

3 1761 11650447 3









Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116504473>









First Session  
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# National Security and Defence

*Chair:*  
The Honourable COLIN KENNY

Monday, May 6, 2002

Issue No. 14

### Second and third meetings on:

Examination on the need for a national  
security policy for Canada

INCLUDING:  
THE SIXTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Budget)

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
trente-septième législature, 2001-2002

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de la*

# Sécurité nationale et de la défense

*Le président:*  
L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 6 mai 2002

Fascicule n° 14

### Deuxième et troisième réunions concernant:

L'étude sur la nécessité d'une politique nationale  
sur la sécurité pour le Canada

Y COMPRIS:  
LE SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Budget)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)





THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL  
SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	Day
Baker	* Lynch-Staunton
Banks	(or Kinsella)
* Carstairs, P.C.	Meighen
(or Robichaud, P.C.)	Wiebe
Cordy	

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Baker substituted for that of the Honourable Senator LaPierre (*May 3, 2002*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA  
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

*Président:* L'honorable Colin Kenny

*Vice-président:* L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs:

Atkins	Day
Baker	* Lynch-Staunton
Banks	(ou Kinsella)
* Carstairs, c.p.	Meighen
(ou Robichaud, c.p.)	Wiebe
Cordy	

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Baker est substitué à celui de l'honorable sénateur LaPierre (*le 3 mai 2002*).



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Monday, May 6, 2002  
(25)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 9:00 a.m. in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny and Wiebe (7).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer, Major General (ret'd) Keith McDonald, Senior Military Consultant.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 16, 2002, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada.

**WITNESSES:**

*From the Department of National Defence:*

Vice-Admiral Greg Maddison, Deputy Chief of the Defence Staff;

Colonel André Deschamps, Director, Continental Operations;

Lieutenant-General George MacDonald, Vice-Chief of the Defence Staff;

Colonel Richard Williams, Director Western Hemisphere Policy.

At 9:00 a.m., the committee considered its future business *in camera*.

At 9:55 a.m. the committee suspended its sitting.

At 10:00 a.m. the committee continued its meeting in public.

Vice-Admiral Maddison made a statement and, with Colonel Deschamps, answered questions.

At 11:32 a.m. the committee suspended its sitting.

At 11:40 the committee continued its sitting.

Lieutenant-Colonel MacDonald made a statement and, with Colonel Williams, answered questions.

At 1:10 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

---

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le lundi 6 mai 2002  
(25)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Colin Kenny (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny et Wiebe (7).

*Également présents:* De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 avril 2002, le comité poursuit son étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

**TÉMOINS:**

*Du ministère de la Défense nationale:*

Le Vice-amiral Greg Maddison, sous-chef d'état-major de la Défense;

Le Colonel André Deschamps, directeur, Opérations continentales;

Le Lieutenant-général George MacDonald, vice-chef d'état-major de la Défense;

Le Colonel Richard Williams, directeur, Politique de l'hémisphère occidental.

À 9 heures, le comité se réunit à huis clos en vue de discuter de ses travaux futurs.

À 9 h 55, la séance est suspendue.

À 10 heures, la séance publique reprend.

Le vice-amiral Maddison fait une déclaration et, de concert avec le colonel Deschamps, répond aux questions.

À 11 h 30, la séance est suspendue.

À 11 h 40, la séance reprend.

Le lieutenant-colonel MacDonald fait une déclaration et de concert avec le colonel Williams, répond aux questions.

À 13 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

---



OTTAWA, Monday, May 6, 2002  
(26)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 1:15 p.m. in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, Meighen and Wiebe (8).

*Other senator present:* The Honourable Senator Stollery (1).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer, Major General (ret'd) Keith McDonald, Senior Military Consultant.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 16, 2002, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada.

#### WITNESSES:

*From the Toronto Police Service:*

Chief Julian Fantino.

*From the Canada Customs and Revenue Agency:*

Robert Wright, Commissioner;

Denis Lefebvre, Assistant Commissioner, Customs Branch.

At 1:15 p.m., the committee considered its future business *in camera*.

At 2:00 p.m., the committee continued its sitting in public.

Chief Fantino made a statement and answered questions.

At 3:27 p.m., the committee suspended its sitting.

At 3:36 p.m., the committee continued its sitting.

Mr. Wright made a statement and, with Mr. Lefebvre, answered questions.

It was moved by Senator Forrestall — That the material submitted by the witnesses at today's meeting and at future meetings or fact-finding trips be filed as exhibits with the Clerk.

The question having been put, it was adopted in the affirmative.

Pursuant to this motion the following items were filed as exhibits:

[Material submitted by Vice-Admiral Maddison's Presentation Documents] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 14 "1")

OTTAWA, le lundi 6 mai 2002  
(26)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 15, dans la salle 160-S de l'Édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, Meighen et Wiebe (8).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Stollery (1).

*Également présents:* De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche, major général (à la retraite) Keith McDonald, principal conseiller militaire.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 avril 2002, le comité entame son examen de la nécessité d'une politique nationale de la sécurité pour le Canada.

#### TÉMOINS:

*Du Service de police de Toronto:*

Le Chef Julian Fantino.

*De l'Agence des douanes et du revenu du Canada:*

Robert Wright, commissaire;

Denis Lefebvre, sous-commissaire, Direction générale des douanes.

À 13 h 15, le comité examine à huis clos ses travaux futurs.

À 14 heures, le comité reprend sa séance publique.

Le chef Fantino fait un exposé, puis répond aux questions.

À 15 h 27, le comité suspend ses travaux.

À 15 h 36, le comité reprend ses travaux.

M. Wright fait un exposé puis, avec l'aide de M. Lefebvre, répond aux questions.

Il est proposé par le sénateur Forrestall — Que la documentation présentée par les témoins à la séance d'aujourd'hui et aux séances futures ou dans le cadre de missions d'enquête soit déposée comme pièce auprès de la greffière.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Les documents suivants sont donc déposés comme pièces:

[Documentation présentée dans le cadre de l'exposé du vice-amiral Maddison] (pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 14«1»)



[Material submitted by Lieutenant-General MacDonald]  
(Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 14 "2")

[Material submitted by Chief Julian Fantino]  
(Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 14 "3")

At 5:01 p.m., the committee suspended its sitting.

At 5:02 p.m., the committee continued its sitting *in camera*.

The committee considered its future business.

At 5:20 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

[Documentation présentée par le lieutenant général  
MacDonald] (pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 14«2»)

[Documentation présentée par le chef Julian Fantino]  
(pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 14«3»)

À 17 h 01, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 02, le comité poursuit ses délibérations à huis clos.

Le comité examine des travaux futurs.

À 17 h 20, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de  
la présidence.

*ATTESTÉ:*

*La greffière du comité,*

Barbara Reynolds

*Clerk of the Committee*

**REPORT OF THE COMMITTEE**

THURSDAY, April 25, 2002

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to present its

**SIXTH REPORT**

Your Committee was authorized by the Senate on April 16, 2002, to examine and report on the need for a national security policy for Canada; respectfully requests, that it be empowered, to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary, and to adjourn from place to place within and outside Canada for the purpose of such study.

Pursuant to section 2:07 of the *Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

*Le président,*

COLIN KENNY

*Chair*

**RAPPORT DU COMITÉ**

Le JEUDI 25 avril 2002

Le Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de présenter son

**SIXIÈME RAPPORT**

Votre Comité a été autorisé par le Sénat le 16 avril 2002 à mener une étude et à faire rapport sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada, demande respectueusement, que le Comité soit autorisé à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire, et à se déplacer à travers le Canada et à l'étranger aux fins de ses travaux.

Conformément à l'article 2 :07 des *Directives régissant le financement des comités du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,



## STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

## SPECIAL STUDY

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31ST, 2003

## Order of Reference

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, April 16, 2002:

Resuming debate on the motion, as amended, of the Honourable Senator Cordy, seconded by the Honourable Senator Milne,

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the need for a national security policy for Canada. In particular, the Committee shall be authorized to examine:

(a) the capability of the Department of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada and its ability to respond to or prevent a national emergency or attack;

(b) the working relationships between the various agencies involved in intelligence gathering, and how they collect, coordinate, analyze and disseminate information and how these functions might be enhanced;

(c) the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence gathering; and

(d) the security of our borders.

That the Committee report to the Senate no later than October 30, 2003, and that the Committee retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee until November 30, 2003; and

That the Committee be permitted, notwithstanding usual practices, to deposit any report with the Clerk of the Senate, if the Senate is not then sitting; and that the report be deemed to have been tabled in the Chamber.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

## SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 124,600
Transportation and Communications	\$ 262,675
All Other Expenditures	\$ <u>12,000</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 399,275</b>

The foregoing budget was approved by the Standing Senate Committee on National Security and Defence on Monday, February 18, 2002.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is being considered.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Chair, Standing Senate Committee on National Security and Defence

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Chair, Standing Committee on Internal Economy,  
Budgets and Administration

## EXPLANATION OF COST ELEMENTS

## PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Senior Military Consultant (0401)		
12 months @ \$2,400	\$	28,800
Military Consultant (0401)		
12 months @ \$1,000	\$	12,000
Senior Security Consultant (0401)		
12 months @ \$2,000	\$	24,000
Communications Consultant (0401)	\$	5,000
Consultant – U.S. Fact-Finding Trip	\$	10,000
2. Reporting Services	\$	15,300
6 days at \$2,150 = \$12,900		
6 days at \$400 = \$2,400		
3. Interpretation Equipment		
6 days at \$2,500 = \$15,000	\$	15,000
4. Working meals (0415)	\$	9,500
5. Hospitality (0410)	\$	2,000
6. Conference registration (0406)	\$	<u>3,000</u>
TOTAL		\$ 124,600

## TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

## 7. Travel Expenses (0201)

Committee summer travel – Edmonton

4 days – 3 nights

*Fact-finding (June 2002)*

9 Senators

4 Staff (1 clerk, 1 consultant, 1 researcher, 1 media relations)

**(a) Air Transportation** \$ 32,500

Ottawa – Edmonton – Ottawa

9 x \$3,500 (business class) = \$31,500

4 x \$3,000 (economy class) = \$12,000

Note:

2 Senators live in West so estimate for senators = \$26,500

Seat sale for staff = \$6,000

Total \$26,500 + \$6,000 = \$32,500

**(b) Ground Transportation** \$ 1,300  
taxis to and from airports**(c) Hotel Accommodation**

13 x 3 nights at \$195 = \$7,605 \$ 7,605

**(d) Per Diems**

13 x 4 days at \$60 = \$3,120 \$ 3,120

**(d) Contingencies** \$ 3,000**Total** \$ 47,525



Committee travel to Vancouver and Calgary  
5 days – 4 nights

*Public Hearings (date to be determined)*

9 Senators

10 Staff (1 clerk, 3 consultants, 1 researcher, 1 media relations,  
3 interpreters and 1 stenographer)

**(a) Air Transportation** \$ 48,000

Ottawa – Vancouver – Calgary – Ottawa

Business class 9 x \$4,394 = \$39,546

2 Senators from West = \$33,000

Economy class 10 x \$3,760 = \$37,600

Seat sale tickets = \$15,000

Total = \$33,000 + \$15,000 = \$48,000

**(b) Ground Transportation** \$ 1,900

taxis 4 x \$25 x 19 = \$1,900

**(c) Hotel Accommodation** \$ 14,820

19 x 4 nights at \$195 = \$14,820

**(d) Per Diems** \$ 5,700

19 x 5 days at \$60 = \$5,700

**(e) Contingencies** \$ 3,000

**Total** \$ 73,420

Committee travel to Halifax  
3 days – 2 nights

*Public Hearings (date to be determined)*

9 Senators

10 Staff (1 clerk, 3 consultants, 1 researcher, 1 media relations,  
3 interpreters and 1 stenographer)

**(a) Air Transportation** \$ 23,000

Ottawa – Halifax – Ottawa

9 x \$1,700 (business class) = \$15,300

10 x \$1,500 (economy class) = \$15,000

Note: 2 senators live in Halifax and 1 in region.

Estimate for senators = \$11,500

Seat sale tickets for staff = \$11,500

Total = \$11,500 + \$11,500 = \$23,000

**(b) Ground Transportation** \$ 1,900

taxis 4 x \$25 x 19 = \$1,900

**(c) Hotel Accommodation** \$ 7,410

19 x 2 nights at \$195 = \$7,410

**(d) Per Diems** \$ 3,420

19 x 3 days at \$60 = \$3,420

**(e) Contingencies** \$ 3,000

**Total** \$ 38,730

## Committee travel to Washington D.C.

5 days – 4 nights

*Fact-finding (March 2003)*

9 Senators

6 Staff (1 clerk, 3 consultants, 1 researcher and 1 media relations)

**(a) Air Transportation**

\$ 25,000

Ottawa – Washington – Ottawa

Only economy available from Ottawa

15 x \$2,000 = \$30,000

Note: Seat sale for staff

Total = \$25,000

**(b) Ground Transportation**

\$ 4,700

15 x taxis 4 x \$25 = \$1,500

4 x bus at \$800 = \$3,200

**(c) Hotel Accommodation**

\$ 19,500

15 x 4 nights at \$325 = \$19,500

**(d) Per Diems**

\$ 7,500

15 x 5 days at \$100 = \$7,500

**(d) Contingencies**\$ 5,460**Total**

\$ 62,160

## Committee Task Force Travel – Border Crossing

3 days – 2 nights

*Fact-Finding (date to be determined)*

4 Senators

2 staff ( 1 clerk and 1 researcher)

**(a) Air Transportation**

\$ 5,400

Ottawa – Windsor – Ottawa

6 x \$900 = \$5,400

**(b) Ground Transportation**

\$ 600

6 x 4 x \$25 = \$600

**(c) Hotel Accommodation**

\$ 2,340

6 x 2 nights at \$195 = \$2,340

**(d) Per Diems**

\$ 1,080

6 x 3 days at \$60 = \$1,080

**(e) Contingencies**\$ 580**Total**

\$ 10,000



Committee Travel to Conferences in  
Vancouver, Halifax, Washington,  
London and Brussels.

3 days, 2 nights per North American Conference

5 days, 4 nights per European Conference

(1 senator per conference)

**(a) Air Transportation**

\$ 19,500

Ottawa – Vancouver – Ottawa

Business Class 1 x \$4,000

Ottawa – Halifax – Ottawa

Business Class 1 x \$1,700

Ottawa – Washington – Ottawa

1 x \$2,000

Ottawa – London – Ottawa

Business class 1 x \$6,150

Ottawa – Brussels – Ottawa

Business class 1 x \$5,650

**(b) Ground Transportation**

\$ 1,000

**(c) Hotel accommodation**

\$ 4,230

Canada (Vancouver and Halifax)

2 x 2 nights at \$195 = \$780

U.S.(Washington)

1 x 2 nights at \$325 = \$650

Europe

2 x 4 nights at \$350 = \$2,800

**(d) Per Diems**

\$ 1,910

Canada: 2 x 3 days at \$60 = \$360

U.S.: 1 x 3 days at \$100 = \$300

Europe: 2 x 5 days at \$125 = \$1,250

**(e) Contingencies**

\$ 2,000

**Total** \$ 28,640

**Distribution of press releases (0225)** \$ 2,200

**TOTAL** \$ 262,675

**ALL OTHER EXPENDITURES**

Rental of meeting rooms (0500) \$ 4,000

Purchase of stationery, books and periodicals (0702) \$ 2,000

Miscellaneous (0799) \$ 6,000

**Total** \$ 12,000

**GRAND TOTAL** \$ 399,275

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk of Committees and Private Legislation

Date

Richard Ranger, Director of Finance

Date

## COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

## ÉTUDE SPÉCIALE

DEMANDE D'AUTORISATION BUDGÉTAIRE  
POUR L'EXERCICE SE TERMINANT LE 31 MARS 2003

## Ordre de renvoi

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 16 avril 2002 :

Reprise du débat sur la motion, telle que modifiée, de l'honorable sénateur Cordy, appuyée par l'honorable sénateur Milne,

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à mener une étude et à faire rapport sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. Le Comité sera en particulier autorisé à examiner :

- a) la capacité du ministère de la Défense nationale de défendre et de protéger les intérêts, la population et le territoire du Canada et sa capacité de réagir à une urgence nationale ou à une attaque ou de prévenir ces situations;
- b) les relations de travail entre les divers organismes participant à la collecte de renseignements, comment ils recueillent, colligent, analysent et diffusent ces renseignements, et comment ces fonctions pourraient être améliorées;
- c) les mécanismes d'examen de la performance et des activités des divers organismes participant à la collecte de renseignements;
- d) la sécurité de nos frontières;

Que Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 30 octobre 2003 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 30 novembre 2003;

Que le Comité soit autorisé, nonobstant les pratiques habituelles, à déposer des rapports auprès du Greffier du Sénat si le Sénat ne siège pas, et que ledit rapport soit réputé avoir été déposé au Sénat.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le Greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

## RÉSUMÉ DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	124 600 \$
Transports et communications	262 675 \$
Autres dépenses	<u>12 000 \$</u>
<b>TOTAL</b>	<b>399 275 \$</b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense le lundi, 18 février 2002.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Président du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale  
et de la défense

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Président du Comité permanent de la régie interne,  
des budgets et de l'administration



## EXPLICATION DES ÉLÉMENTS DE COÛT

### SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

<b>1. Conseiller militaire principal (0401)</b>	
12 mois à 2 400 \$	28 800 \$
<b>Conseiller militaire (0401)</b>	
12 mois à 1 000 \$	12 000 \$
<b>Conseiller principal en sécurité (0401)</b>	
12 mois à 2 000 \$	24 000 \$
<b>Conseiller en communications (0401)</b>	5 000 \$
<b>Conseiller – visite d'études aux Etats-Unis</b>	10 000 \$
<b>2. Services de compte rendu</b>	
6 journées à 2 150\$ = 12 900\$	
6 journées à 400\$ = 2 400\$	15 300 \$
<b>3. Matériel d'interprétation</b>	
6 journées à 2 500\$ = 15 000\$	15 000 \$
<b>4. Repas de travail (0415)</b>	9 500 \$
<b>5. Dépenses de représentation (0410)</b>	2 000 \$
<b>6. Inscriptions aux conférences (0406)</b>	<u>3 000 \$</u>
<b>TOTAL</b>	<b>124 600 \$</b>

### TRANSPORT ET COMMUNICATIONS

Voyage d'été du comité à Edmonton

4 journées et 3 nuits

*Visite d'étude (juin 2002)*

- 9 Sénateurs

- 4 employés (1 greffier, 1 conseiller, 1 recherchiste, 1 agent de relation avec les médias)

**a) Transport aérien** 32 500 \$

Ottawa – Edmonton – Ottawa

9 x 3 500 \$ (classe d'affaires) = 31 500\$

4 x 3 000 \$ (classe économie) = 12 000\$

Note : 2 sénateurs demeurent dans l'Ouest,

alors estimé pour les sénateurs = 26 500 \$

Vente de sièges pour les employés = 6 000\$

Total = 26 500 \$ + 6 000 \$ = 32 500 \$

**b) Transport terrestre**

taxis pour quitter les aéroports et y revenir 1 300 \$

**c) Hébergement à l'hôtel**

13 x 3 nuits à 195 \$ = 7,605\$ 7 605 \$

**d) Allocations journalières**

13 x 4 jours à 60 \$ = 3 120 \$ 3 120 \$

**e) Imprévus** 3 000 \$

**Total** **47 525 \$**

Voyage du comité à Vancouver et Calgary  
5 journées et 4 nuits

*Audiences publiques (date à déterminer)*

- 9 Sénateurs
- 10 employés (1 greffier, 3 conseillers, 1 recherchiste,  
1 agent de relation avec les médias, 3 interprètes et 1 sténographe)

**a) Transport aérien** 48 000 \$

Ottawa – Vancouver – Calgary – Ottawa

Classe affaire:  $9 \times 4\,394 \$ = 39\,546 \$$

2 sénateurs demeurent dans l'Ouest = 33 000 \$

Classe économique:

$10 \times 3\,760 \$ = 37\,600 \$$

Vente de sièges = 15 000 \$

Total =  $33\,000 \$ + 15\,000 \$ = 48\,000 \$$

**Transport terrestre**

taxis  $4 \times 25 \$ \times 19 = 1\,900 \$$  1 900 \$

**Hébergement à l'hôtel**

$19 \times 4 \text{ nuits à } 195 \$ = 14\,820 \$$  14 820 \$

**Allocations journalières**

$19 \times 5 \text{ jours à } 60 \$ = 5\,700 \$$  5 700 \$

**Imprévus** 3 000 \$

**Total** 73 420 \$

Voyage du comité à Halifax  
3 journées et 2 nuits

*Audiences Publiques (date à déterminer)*

- 9 Sénateurs
- 10 employés (1 greffier, 3 conseillers, 1 recherchiste,  
1 agent de relation avec les médias, 3 interprètes et 1 sténographe)

**a) Transport aérien** 23 000 \$

Ottawa – Halifax – Ottawa

$9 \times 1\,700 \$ (\text{classe d'affaires}) = 15\,300 \$$

$10 \times 1\,500 \$ (\text{classe économie}) = 15\,000 \$$

Note : 2 sénateurs demeurent à Halifax

et 1 demeure dans la région = 11 500 \$

Vente de sièges pour les employés = 11 500 \$

Total =  $11\,500 \$ + 11\,500 \$ = 23\,000 \$$

**b) Transport terrestre**

taxis  $4 \times 25 \$ \times 19 = 1\,900 \$$  1 900 \$

**c) Hébergement à l'hôtel**

$19 \times 2 \text{ nuits à } 195 \$ = 7\,410 \$$  7 410 \$

**d) Allocations journalières**

$19 \times 3 \text{ jours à } 60 \$ = 3\,420 \$$  3 420 \$

**Imprévus** 3 000 \$

**Total** 38 730 \$



Voyage du comité à Washington D.C.  
5 journées et 4 nuits

*Visite d'étude (mars 2003)*

- 9 sénateurs
- 6 employés (1 greffier, 3 conseillers, 1 recherchiste,  
1 agent de relation avec les médias)

<b>a) Transport aérien</b>	25 000 \$	
Ottawa – Washington – Ottawa		
15 x 2 000 \$ = 30 000 \$		
Vente de sièges pour employés = 25 000 \$		
<b>b) Transport terrestre</b>	4 700 \$	
15 x taxis 4 x à \$25 = \$1,500		
4 x bus à \$800 = 3 200\$		
<b>c) Hébergement à l'hôtel</b>		
15 x 4 nuits à 325 \$ = 19 500 \$	19 500 \$	
<b>d) Allocations journalières</b>		
15 x 5 jours à 100 \$ = 7 500 \$	7 500 \$	
<b>e) Imprévus</b>	<u>5 460 \$</u>	
<b>Total</b>		<b>62 160 \$</b>

Visite de groupe à la frontière  
3 journées et 2 nuits

*Visite d'étude (date à déterminer)*

- 4 sénateurs
- 2 employés (1 greffier et 1 recherchiste)

<b>a) Transport aérien</b>	5 400 \$	
Ottawa – Washington – Ottawa		
6 x 900 \$ = 5 400\$		
<b>b) Transport terrestre</b>		
6 x 4 x 25 \$ = 600 \$	600 \$	
<b>c) Hébergement à l'hôtel</b>		
6 x 2 nuits à 195 \$ = 2 340 \$	2 340 \$	
<b>d) Allocations journalières</b>		
6 x 3 jours à 60 \$ = 1 080 \$	1 080 \$	
<b>e) Imprévus</b>	<u>580 \$</u>	
<b>Total</b>		<b>10 000 \$</b>

Voyage du comité – Conférences  
 Vancouver, Halifax, Washington, Londres et Bruxelles  
 3 journées et 2 nuits par conférence en Amérique du Nord  
 5 journées et 4 nuits par conférence en Europe  
 (1 sénateur par Conférence)

<b>a) Transport aérien</b>	19 500 \$	
Ottawa – Vancouver – Ottawa		
Classe affaire: 1 x 4 000 \$		
Ottawa – Halifax – Ottawa		
Classe affaire: 1 x 1 700 \$		
Ottawa – Washington – Ottawa		
Classe affaire: 1 x 2 000 \$		
Ottawa – Londres – Ottawa		
Classe affaire: 1 x 6 150 \$		
Ottawa – Bruxelles – Ottawa		
Classe affaire: 1 x 5 650 \$		
<b>b) Transport terrestre</b>	1 000 \$	
<b>c) Hébergement à l'hôtel</b>	4 230 \$	
Canada (Vancouver et Halifax) :		
2 x 2 nuits à 195 \$ = 780 \$		
Etats-Unis (Washington) :		
1 x 2 nuits à 325 \$ = 650 \$		
Europe :		
2 x 4 nuits à 350 \$ = 2 800 \$		
<b>d) Allocations journalières</b>	1 910 \$	
Canada :		
2 x 3 journées à 60 \$ = 360 \$		
États-Unis :		
1 x 3 journées à 100 \$ = 300 \$		
Europe :		
2 x 5 journées à 125 \$ = 1 250 \$		
<b>e) Imprévus</b>	<u>2 000 \$</u>	
<b>Total</b>		28 640 \$
<b>Diffusion de communiqués de presse (0225)</b>		<u>2 200 \$</u>
<b>TOTAL</b>		<b>262 675 \$</b>
<b>AUTRES DÉPENSES</b>		
<b>Location de salles de réunion (0500)</b>	4 000 \$	
<b>Achat d'articles de papeterie, d'ouvrages et de périodiques (0702)</b>	2 000 \$	
<b>Divers (0799)</b>	<u>6 000 \$</u>	
<b>Total</b>		<u>12 000 \$</u>
<b>GRAND TOTAL</b>		<b>399 275 \$</b>

L'Administration du Sénat a examiné cette demande de budget.

Heather Lank, greffière principale des comités et de la législation privée

Date

Richard Ranger, directeur des finances

Date



APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, April 25, 2002

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Chair of the Standing Committee on National Security and Defence for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2003 for the purpose of its Special Study on the need for a national security policy for Canada, as authorized by the Senate on Tuesday, April 16, 2002. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 90,000
Transport and Communications	\$ 101,000
Other Expenditures	\$ <u>7,000</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ <u>198,000</u></b>

Respectfully submitted,

*Le président,*

RICHARD H. KROFT

*Chair*

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 25 avril 2002

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le président du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2003 aux fins de leur Étude spéciale sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 16 avril 2002. Le budget approuvé se lit comme suit:

Services professionnels et autres	90 000 \$
Transports et communications	101 000 \$
Autres dépenses	<u>7 000 \$</u>
<b>TOTAL</b>	<b><u>198 000 \$</u></b>

Respectueusement soumis,

**EVIDENCE**

OTTAWA, Monday, May 6, 2002

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 10:00 a.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

**Senator Colin Kenny** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on National Security and Defence, whether you are here in the room, watching on television or following us on the Internet. This morning we begin our first meeting on our new study on the need for a national security policy.

This committee is the first permanent Senate committee with a mandate to examine subjects of security and defence. We recently concluded a seven-month study of major issues facing Canada, and we produced a report entitled, "Canadian Security and Military Preparedness."

During our study, we met for 170 hours with 204 persons from coast to coast and in Washington. As the committee hearings proceeded, it became increasingly evident that executive direction and coordination of activities is required when dealing with national incidents, whether natural, such as ice storms, floods or earthquakes, accidental, such as toxic derailments, or premeditated acts of terror, such as those we saw on September 11.

We found that there is no national security policy that agencies at all levels of government can use to effect standard operating procedures.

Given the importance of national security issues and the need to have procedures and policies in place before incidents happen, our committee recommended that a study be undertaken to develop a national security policy that would examine the roles of all levels of government. The Senate agreed with our recommendation and asked the Standing Senate Committee on National Security and Defence to examine the need for a national security policy.

We begin this study today.

Our first witness is VAdm. Greg Maddison, Deputy Chief of the Defence Staff. He has had a distinguished naval career and has served as Commander of Maritime Forces Atlantic, Chief of the Maritime Staff and was promoted to his current post last June. He is accompanied by Col. André Deschamps, Director, Continental Operations.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le lundi 6 mai 2002

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 10 heures, afin d'examiner la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada pour ensuite, en faire rapport.

**Le sénateur Colin Kenny** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** J'ai l'honneur de vous accueillir au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, que vous soyez ici, devant votre poste de télévision ou sur Internet. Nous commençons ce matin nos séances sur le nouvel examen relatif à la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité.

Notre comité est le premier comité sénatorial permanent dont le mandat est d'examiner des sujets de sécurité et de défense. Nous avons récemment terminé une étude de sept mois relative aux grandes questions auxquelles est confronté le Canada, qui a abouti à un rapport intitulé «L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense».

Au cours de notre étude, nous nous sommes réunis 170 heures et avons rencontré 204 personnes dans l'ensemble du pays, ainsi qu'à Washington. Au fur et à mesure de nos audiences, il nous est apparu de plus en plus clairement qu'une direction administrative ainsi qu'une coordination des activités s'imposent lorsque l'on a affaire à des incidents d'envergure nationale, qu'il s'agisse de catastrophes naturelles comme des tempêtes de verglas, des inondations ou des tremblements de terre, ou d'accidents comme les déraillements de trains transportant des produits toxiques, ou des actes de terrorisme prémédités, comme ceux dont nous avons été témoins le 11 septembre.

Nous nous sommes aperçus qu'il n'existe pas de politique nationale sur la sécurité sur laquelle toutes les organisations de tous les niveaux du gouvernement peuvent s'appuyer pour mettre en place des procédures opérationnelles normalisées.

Compte tenu de l'importance des questions de sécurité nationales et de la nécessité de prévoir des procédures et des politiques avant que des incidents ne surviennent, notre comité a recommandé de faire une étude en vue d'élaborer une politique nationale sur la sécurité, qui examinerait les rôles de tous les niveaux du gouvernement. Le Sénat a souscrit à notre recommandation et a demandé au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense d'examiner la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité.

Nous commençons cette étude aujourd'hui.

Le vice-amiral Greg Maddison, sous-chef d'état-major de la Défense, est notre premier témoin. Au cours d'une carrière honorable au sein de la marine, il a été commandant de la Force maritime de l'Atlantique et chef d'état-major de la force maritime; il a été promu à son poste actuel en juin dernier. Il est accompagné du colonel André Deschamps, directeur des Plans territoriaux.



One aspect of our current study is to examine the capability of the Department of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada, and its ability to respond to, or to prevent, national emergencies or attacks. VAdm. Maddison has been invited to speak about how the military responds to emergencies.

I would like to say at the outset that the committee was very impressed with the quality of material that was forwarded to us. We appreciated it very much. We would ask that you extend our thanks to those who assisted you in the preparation of that material.

**Vice-Admiral Greg Maddison, Deputy Chief of the Defence Staff, Department of National Defence:** Honourable senators, it is a real pleasure to be here today to discuss with you domestic security issues as they relate to the Canadian Forces.

As the Deputy Chief of the Defence Staff, I am responsible, on behalf of the Chief of the Defence Staff, for coordinating, planning and controlling our contingency operations both abroad and at home. These include operations, currently, as you are well aware, in Afghanistan, the Balkans, the Middle East and Africa. I am pleased to be accompanied by one of my principal advisers on domestic issues, Col. André Deschamps.

[Translation]

I would first like to make a brief statement about CF domestic security capabilities and then turn the floor over for any questions you may have on this subject.

[English]

Mr. Chairman, the Canadian Forces has three main mandates in regards to domestic operations. The first mandate is the provision of capable and ready forces to counter any military threats to Canada. The second is the provision of aeronautical search and rescue. The third mandate is the provision of assistance to civilian authorities during emergency situations.

The Canadian Forces has conducted, in the past, and continues to this day to execute routine duties such as search and rescue, and air space and maritime surveillance of Canadian sovereign territory. In addition, we have land forces spread across Canada who can respond to domestic security concerns.

The Canadian Forces maintains resources across the country on stand-by readiness for the sole purpose of providing the Government of Canada with the ability to generate a rapid response when faced with an external threat to national security or to other domestic crisis situations that may require the use of the unique Canadian Forces capabilities.

Some examples of such response capabilities can be summarized as follows: The army has four immediate readiness units across the country. Each of these units has approximately

Notre étude consiste, entre autres choses, à examiner la capacité du ministère de la Défense nationale à défendre et à protéger les intérêts, les gens et le territoire du Canada, et son aptitude à intervenir en cas d'urgences ou d'attaques d'envergure nationale, ou à les prévenir. Nous avons invité le vice-amiral Maddison à venir nous parler de la façon dont l'armée intervient en cas d'urgence.

J'aimerais dire, pour commencer, que le comité est fort impressionné par la qualité de la documentation qui nous a été transmise. Nous vous en remercions et vous demandons de transmettre nos remerciements à ceux qui vous ont aidé dans la préparation de ces documents.

**Le vice-amiral Greg Maddison, sous-chef d'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale:** Honorables sénateurs, c'est un véritable honneur pour moi que d'être ici aujourd'hui pour débattre avec vous des questions de sécurité nationale dans le contexte des Forces canadiennes.

En ma qualité de sous-chef d'état-major de la Défense, je suis responsable, au nom du chef d'état-major de la Défense, de la coordination, de la planification et du contrôle de nos opérations d'urgence tant à l'étranger qu'au pays. À l'heure actuelle, comme vous le savez bien, il s'agit, entre autres, d'opérations en Afghanistan, dans les Balkans, au Moyen-Orient et en Afrique. J'ai l'honneur d'être accompagné par l'un de mes principaux conseillers en matière de questions nationales, le colonel André Deschamps.

[Français]

Je voudrais d'abord faire un bref énoncé des capacités de sécurité nationale des Forces canadiennes, puis vous laisser la parole pour toute question que vous pourriez avoir sur ce sujet.

[Traduction]

Monsieur le président, les Forces canadiennes ont trois grands mandats à l'égard des opérations nationales. Le premier, c'est l'intervention de forces compétentes et prêtes pour riposter à toute menace militaire dont pourrait faire l'objet le Canada. Le deuxième, c'est la recherche et le sauvetage aéronautiques. Le troisième mandat, c'est l'aide apportée au pouvoir civil dans les situations d'urgence.

Les Forces canadiennes ont toujours rempli des fonctions courantes, comme la recherche et le sauvetage, la surveillance de l'espace aérien et maritime du territoire souverain du Canada, et elles continuent de le faire. En outre, nous avons des forces terrestres réparties dans tout le Canada qui peuvent intervenir en cas de problèmes de sécurité nationale.

Les Forces canadiennes gardent en attente des ressources dans tout le pays uniquement pour donner au gouvernement du Canada la capacité d'intervenir rapidement en cas de menace extérieure pour la sécurité nationale ou en cas d'autres crises nationales susceptibles d'exiger le recours aux capacités uniques des Forces canadiennes.

Voici quelques exemples de ces capacités d'intervention: l'armée dispose de quatre unités en état de préparation immédiate dans l'ensemble du pays. Chacune compte

350 troops that can be called out on very short notice to respond to any incident. We also have ships and maritime surveillance aircraft on both coasts that can similarly be called out for contingency operations.

Our CF-18 aircraft assigned to NORAD are on constant alert and are ready to respond to airborne threats. We also have an ongoing commitment to provide aircraft and helicopters on rapid response — anywhere from 30 minutes to two hours — to conduct national aeronautic search and rescue tasks. We maintain the capability to respond to a major air disaster in a remote location in this country by the use of air deliverable response kits and, indeed, a paracapability to put in search and rescue technicians.

Finally, we have some specialty forces, such as the Joint Task Force 2, which is part of our national counterterrorist capability; the Nuclear Biological Chemical Response Team, NBCRT; and the Disaster Assistance Response Team, DART, all of which are capable of reacting to domestic crises. The response and performance capabilities of these high-readiness assets are regularly tested through real life missions and operations or through regular training and exercises.

Since September 11, the Canadian Forces has taken many initiatives to increase our domestic capabilities to be able to better respond to future terrorist threats. Working in close cooperation with our allies and with a number of other government departments, our intelligence personnel have made efforts to increase what we call our situational awareness on potential terrorist activities. We have also taken steps to increase our domestic capabilities to respond to chemical, biological, radiological or nuclear threats by creating what is called a joint NBCD Company that will be stood up at its initial operating capability this summer.

We are also expanding the size and capability of our counterterrorist unit, the JTF2. We have increased the number of CF-18 aircraft assigned to NORAD in order to provide for increased response capabilities. We also have the ability to rapidly expand and deploy this force if the situation warrants.

Given this, the Canadian Forces offers the Government of Canada and the governments of the provinces and territories wide-ranging response capabilities to potential domestic security emergencies.

However, it is important to remember, Mr. Chairman, that the Canadian Forces is not the responsible department when it comes to domestic issues such as terrorism and other such criminal activities or, indeed, reacting to natural disasters. We are not the first responders.

Although the Canadian Forces has been used in the past to assist provincial and federal authorities in a variety of situations, the use of Canadian Forces resources on Canadian soil must

environ 350 soldats qui peuvent être appelés à très court préavis pour intervenir en cas d'incident. Nous avons également des navires et des avions de surveillance maritime sur les deux côtes, qui peuvent être également appelés pour des opérations d'urgence.

Nos appareils CF-18 affectés au NORAD sont constamment en état d'alerte et sont prêts à intervenir en cas de menaces aériennes. Nous sommes également tenus de fournir des avions et des hélicoptères pour toute intervention rapide — c'est-à-dire en l'espace de 30 minutes à deux heures — qui sont chargés d'opérations de recherche et sauvetage aéronautiques. Nous avons la capacité d'intervenir en cas de catastrophe aérienne majeure dans les endroits éloignés du pays et utilisons pour ce faire des nécessaires d'intervention aérolargables sans compter, bien sûr, l'intervention de parachutistes spécialisés dans les opérations de recherche et sauvetage.

Enfin, nous avons quelques forces spécialisées, comme la Force opérationnelle interarmées 2 qui fait partie de notre capacité antiterroriste nationale; l'équipe d'intervention en cas d'urgences nucléaire, biologique et chimique — EINBC — et l'équipe d'intervention en cas de catastrophe — DART — toutes étant capables d'intervenir en cas de crises nationales. Les capacités d'intervention et de performance de ces éléments d'intervention rapide sont régulièrement mises à l'essai dans le cadre de missions et d'opérations réelles ou dans le cadre d'entraînements et d'exercices réguliers.

Depuis le 11 septembre, les Forces canadiennes ont pris de nombreuses mesures pour améliorer nos capacités nationales afin de pouvoir mieux intervenir en cas de futures menaces terroristes. En étroite collaboration avec nos alliés et avec plusieurs autres ministères, notre personnel du renseignement s'est efforcé d'accroître ce que nous appelons la sensibilité situationnelle aux activités terroristes potentielles. Nous avons également pris des mesures pour améliorer nos capacités nationales d'intervention en cas de menaces chimique, biologique, radiologique ou nucléaire en créant ce que nous appelons la compagnie conjointe NBCD, qui va pouvoir commencer à fonctionner dès cet été.

Nous augmentons également la taille et la capacité de notre unité antiterroriste, la Force opérationnelle interarmées 2. Nous avons augmenté le nombre d'appareils CF-18 affectés au NORAD afin d'accroître les capacités d'intervention. Nous avons également la capacité de déployer rapidement cette force en cas de besoin.

Les Forces canadiennes offrent donc au gouvernement du Canada et aux gouvernements des provinces et territoires d'importantes capacités d'intervention en cas d'urgences nationales en matière de sécurité.

Il importe toutefois de ne pas oublier, monsieur le président, que les Forces canadiennes ne représentent pas le ministère responsable en ce qui concerne les questions nationales comme le terrorisme et d'autres activités criminelles du genre ou, pour ce qui est de l'intervention en cas de catastrophes naturelles. Nous ne sommes pas la première équipe d'intervention.

Bien que l'on ait déjà eu recours aux Forces canadiennes pour aider les autorités provinciales et fédérales dans toute une gamme de situations, il faut toujours considérer la mise à contribution des



always be considered carefully, and only as a force of last resort when dealing with issues normally within civilian jurisdiction. Although possessed of a broad range of capabilities, the Canadian Forces must judiciously consider requests from outside agencies for support in order to insure that our resources are employed to the maximum benefit of all Canadians.

In closing, Mr. Chairman, I would thank you for the opportunity to discuss our response capabilities with your committee.

I would also add that the Canadian Forces is committed to providing Canadians with the most flexible and capable force possible.

That concludes my short opening remarks, Mr. Chairman. I would be happy to answer questions.

**Senator Forrestall:** Admiral, I would join with the Chair in expressing appreciation for the detail that you have gone into. We regret that we did not have this sooner, but that is understandable and quite acceptable.

My questions have to do with the availability of men and women to fulfill the tasks that you have outlined.

In response to the appropriate authorities, for example, in British Columbia or in Newfoundland and Labrador, how would you move troops in a timely fashion to those regions which do not have land force bases, and how would you sustain them in their work? What would you rely for airlift capacity? Do we have the numbers?

**VAdm. Maddison:** Thank you for your question, senator. Just to try to put this in some sort of context, if you will, at the moment close to 5,000 people of the Canadian Forces are deployed abroad. These are primarily regular force individuals, although there are some reservists as well. That then leaves us with quite a number of our total 60,000 regulars and 30,000 reservists back here in Canada. Many of them are support folks, however. As we rotate in and out of our operations abroad, there will always be one third who are being trained specifically to replace those, and another one third who will have just come back from most of our missions who need a certain period of personal stability, if you will, a quality of life period with their families and so on. The number of people available to respond within Canada is not the 60,000 and 30,000 total figure, it is a lesser number. For example, in the Ice Storm of 1998, we deployed 18,000 people across eastern Ontario and western Quebec. In terms of the Y2K possibility of a challenge, we had another 25,000 people at various places ready to go.

One of our biggest challenges, however, is to be able to move people rapidly across the country. Currently, we have approximately 32 Hercules aircraft, which are tactical airlift

Forces canadiennes sur le territoire canadien avec soin; en effet, lorsqu'il s'agit de questions relevant habituellement du pouvoir civil, il ne faut faire appel à elles qu'en dernier recours. Bien qu'elles possèdent tout un éventail de capacités, les Forces canadiennes doivent examiner judicieusement les demandes d'aide présentées par des organisations extérieures afin de s'assurer que nos ressources sont utilisées dans l'intérêt maximal de tous les Canadiens.

Pour conclure, monsieur le président, j'aimerais vous remercier de nous donner la possibilité de discuter de nos capacités d'intervention avec votre comité.

J'ajouterais également que les Forces canadiennes s'engagent à offrir aux Canadiens la force la plus souple et la plus capable possible.

C'est ainsi que se termine ma déclaration liminaire, monsieur le président. Je me ferais maintenant un plaisir de répondre aux questions.

**Le sénateur Forrestall:** Amiral, j'ajoute mes remerciements à ceux de la présidence pour l'explication détaillée que vous nous avez donnée. Nous regrettons de ne pas avoir reçu votre documentation plus tôt, mais nous le comprenons et l'acceptons.

Mes questions portent sur la disponibilité des hommes et des femmes chargés de s'acquitter des tâches que vous avez mentionnées.

En réponse aux autorités compétentes, par exemple en Colombie-Britannique ou à Terre-Neuve et au Labrador, comment vous y prendriez-vous pour dépêcher des troupes rapidement dans ces régions où il n'y pas d'infrastructure de base de la force terrestre, et comment les appuieriez-vous dans leur travail? Comment assurerez-vous le transport aérien? Avons-nous des chiffres?

**Vam Maddison:** Je vous remercie de votre question, sénateur. Permettez-moi de mettre les choses en contexte. À l'heure actuelle, près de 5 000 soldats des Forces canadiennes sont déployés à l'étranger. Il s'agit de soldats de la force régulière, bien qu'il y ait aussi certains réservistes. Autrement dit, une grande partie des 60 000 soldats réguliers et des 30 000 réservistes qui constituent notre Force restent ici au Canada. Bon nombre sont du volet soutien. Il y a une rotation constante des soldats en mission à l'étranger. Il y a toujours un tiers des soldats qui s'entraînent spécifiquement pour remplacer ceux qui partent et un autre tiers qui reviennent tout juste de mission et qui ont besoin d'une certaine période de stabilité personnelle, si vous voulez, une période de qualité de vie avec leurs familles, et cetera. Le nombre de personnes disponibles pour répondre à la demande au Canada ne correspond pas à la somme de 60 000 plus 30 000. C'est un chiffre moindre. Par exemple, pendant la tempête de verglas de 1998, nous avons déployé 18 000 soldats dans l'est de l'Ontario et l'ouest du Québec. Pour relever le défi de l'an 2000, nous avons positionné quelques 25 000 soldats en divers endroits, prêts à intervenir.

Cependant, l'un de nos plus grands défis est de déplacer nos soldats rapidement d'un bout à l'autre du pays. À l'heure actuelle, nous disposons d'environ 32 avions Hercules. C'est un type



aircraft that can go into many remote areas in this country because they do not need a long runway and they can land in pretty austere conditions. However, many of those aircraft are in maintenance profiles because of their age. We also have Airbus aircraft, however, which can move people and cargo. We have the capability to move people across the country. However, it is a significant challenge for us to move large numbers of people and large amounts of equipment with those two air fleets.

Just to give you one example, to move the full capability of the disaster assistance response team in Canada, including the medical component, the freshwater component, the military police component, the engineers and so on, would likely take something in the vicinity of 24 Hercules aircraft. It would take a couple of days to be able to move all of that.

When we are assigned to respond or to assist a group in Canada, one of our biggest challenges is to find the right level of airlift to move our folks and equipment.

**Senator Forrestall:** There is, of course, always a difference between a regional requirement and a national requirement. There is also a major difference when dealing with an earthquake, for example. You may have some lead advice and lead time to prepare for an earthquake. You can see a flood coming for weeks. We usually have lots of time to prepare.

**VAdm. Maddison:** I would only add, of course, that on these occasions, the local, municipal and provincial authorities have the responsibility to be the first responders. As the situation develops and critical analyses are made as to what capability is required, that is the time we become engaged in that we think we will be asked to respond. We do not wait until we are formally asked. We begin preparing our plans in case we are asked for support.

**Senator Forrestall:** The mayor of Toronto calls and the military responds. Many Canadians did not appreciate that, given the dark humour that flowed from it.

We have impressive resources, but they are taxed. Where would we find the resources to carry out government initiatives with respect to joining European "security," if I may call it that?

**VAdm. Maddison:** My simple answer is that it is all part of risk management. That is the business folks like me are in. We must predict what will be the greatest risks and, from that, prioritize what our capabilities are to respond to a particular incident. We cannot do all things at all times simultaneously, but we assess where the risks are and try to develop and maintain our capabilities so that we can respond to high-priority risks.

d'avion tactique qui nous permet d'accéder à bien des régions reculées du pays car il ne nécessite pas une longue piste et peut atterrir dans des conditions assez hostiles. Cependant, un grand nombre de ces appareils exigent énormément d'entretien en raison de leur âge. Nous avons également un avion Airbus grâce auquel nous pouvons transporter des soldats et du cargo. Nous avons donc la capacité voulue pour transporter nos troupes dans tout le pays. Cela dit, c'est un défi de taille pour nous que de déplacer de gros groupes d'effectifs et un volume imposant d'équipement à l'aide de ces deux flottes aériennes seulement.

Permettez-moi de vous donner un exemple. Pour transporter la totalité de l'équipe d'intervention en cas de catastrophe au Canada, y compris le composant médical, le composant eau douce, le composant police militaire, les ingénieurs, et cetera, nous aurions besoin d'environ 24 avions Hercules. Il faudrait compter un jour ou deux pour transporter toute cette capacité.

Lorsqu'on nous demande d'intervenir ou d'aider un groupe au Canada, l'un de nos plus grands défis consiste à trouver la capacité d'emport nécessaire pour transporter notre personnel et notre matériel.

**Le sénateur Forrestall:** Évidemment, il y a toujours une différence entre les besoins régionaux et nationaux. Intervenir en cas de tremblement de terre, ce n'est pas du tout la même chose, par exemple. Il se peut que l'on soit averti à l'avance et qu'on ait suffisamment de temps pour se préparer en cas de tremblement de terre. On peut prévoir une inondation des semaines à l'avance. Habituellement, nous avons beaucoup de temps pour nous préparer.

**Vam Maddison:** J'ajouterais, bien sûr, qu'en de telles occasions, les autorités provinciales, municipales et locales sont les intervenants de la première ligne. À mesure que la situation évolue, on effectue des analyses critiques pour déterminer quelle est la capacité requise et c'est à ce moment-là que la machine se met en branle si nous pensons être appelés à intervenir. Nous n'attendons pas de recevoir une demande officielle. Nous commençons à planifier à l'avance au cas où on nous demanderait notre aide.

**Le sénateur Forrestall:** Le maire de Toronto donne un coup de fil et l'armée accourt. De nombreux Canadiens n'ont pas apprécié, à en juger par toutes les blagues d'humour noir que cela a provoqué.

Nous avons des ressources impressionnantes, déjà largement mises à contribution. Où trouverions-nous les ressources pour appuyer les initiatives du gouvernement dans le cadre de la défense de la «sécurité» européenne, si je peux m'exprimer ainsi?

**Vam Maddison:** Je vous répondrai simplement que tout cela fait partie de la gestion du risque. C'est le domaine de gens comme moi. Nous devons prévoir quels sont les plus grands risques, et à partir de là, établir des priorités quant à notre capacité de répondre à un incident particulier. Nous ne pouvons pas tout faire en même temps, mais nous évaluons les risques et nous essayons de développer et de maintenir notre capacité pour être en mesure de répondre aux situations hautement prioritaires.

**Senator Forrestall:** For example, we have a responsibility with respect to search and rescue. Should I ask whether the Cormorant fleet is available to you? I know what the answer is.

Let me put this question: Is the Sea King capable of picking up this vacuum? I recognize that, so far it has, but for how long can it do that?

**VAdm. Maddison:** Yes, so far it has. The main reason is the dedication, experience and capability our maintainers and pilots have in terms of flying Sea Kings. I have personally been involved in many search and rescue incidents, both at sea and over land, where the Sea Kings have been a valuable asset and have saved lives.

**Senator Wiebe:** I would like to start with your comment that the Canadian Forces are not first responders. That is true. Perhaps, we, as a committee, should be looking at whether it should remain that way. That is for the politicians to decide more so than the army.

The question I have relates to the ability of the military today to respond to a national problem. Let me go back a number of years to when I was a young man. I remember then that CN and CP Railway workers were on strike, and the Armed Forces was called out to keep them operating, which it did, very effectively. If CN and CP workers went on strike tomorrow, would we have the capability in our Armed Forces to do the same thing?

**VAdm. Maddison:** That is a very good question. I will answer it by telling you that, of course, we provide assistance to provinces and municipalities in a host of areas, including, for example, law enforcement agencies, particularly prisons and penitentiaries. We respond regularly to forest fires by bringing in people to support professional firefighters and thereby relieve them of mundane tasks so they may do the frontline work. We responded to past incidents such as the Saguenay floods, the Winnipeg floods, the Ice Storm and so on. If a request came to our department to provide assistance in the scenario just outlined by Senator Wiebe, we would obviously look at that seriously in terms of what kind of capabilities we could bring to the table, and I rather suspect that there would be some assistance we could provide for that.

**Senator Wiebe:** I am a little bit disturbed by that answer — and I do not fault you for that — in that you say you could provide “some” assistance. We have to look at what is happening nationally. We will not have riots — at least that is my hope — in each of our prisons at the same time. We will not have forest fires all over the country at the same time. The military can adapt to respond to those individual situations. However, what would happen if there were a national rail strike that would require armed services personnel from each part of this country to keep trains running across the country? This is a minor point, but do

**Le sénateur Forrestall:** Par exemple, nous avons une responsabilité en matière de recherche et de sauvetage. Devrais-je demander si la flotte de Cormorant est disponible pour vous? Je connais la réponse.

Permettez-moi de formuler ma question ainsi: les hélicoptères Sea King sont-ils en mesure de prendre le relais? Je conviens que jusqu'ici, ils l'ont fait, mais pendant combien de temps pourront-ils continuer?

**Vam Maddison:** Jusqu'ici, nous avons réussi, surtout grâce au dévouement, à l'expérience et à la compétence des pilotes et des techniciens d'entretien des Sea King. J'ai personnellement participé à de nombreuses missions de recherche et de sauvetage, tant sur terre et sur mer, où les Sea King se sont révélés un atout précieux et ont permis de sauver des vies.

**Le sénateur Wiebe:** Je reviens tout d'abord sur votre observation selon laquelle les Forces canadiennes ne sont pas les premiers intervenants. C'est vrai. En tant que comité, nous devrions peut-être nous demander s'il devrait continuer d'en être ainsi. C'est une décision qui relève davantage des politiques que des dirigeants de l'armée.

Ma question porte sur la capacité actuelle des militaires de faire face à un problème d'envergure nationale. Permettez-moi de revenir un certain nombre d'années en arrière, au temps de ma jeunesse. Je me souviens qu'à l'époque, les employés du CN et du CP étaient en grève et que l'on avait fait appel aux forces armées pour assurer le maintien du service, ce qu'elles ont fait très efficacement. Si les employés du CN et du CP déclenchaient une grève demain, les forces armées seraient-elles en mesure de faire la même chose?

**Vam Maddison:** C'est une très bonne question. Évidemment, nous fournissons de l'aide aux autorités provinciales et municipales dans une myriade de domaines, dont l'application de la loi, particulièrement dans les établissements pénitentiaires et les prisons. Nous intervenons régulièrement en cas d'incendies de forêt pour appuyer les pompiers professionnels. Nous accomplissons à leur place des tâches courantes, ce qui les libère pour leur travail en première ligne. Nous sommes aussi intervenus lors d'incidents passés comme les inondations au Saguenay, les inondations à Winnipeg, la tempête de verglas, et cetera. Si notre service recevait une demande d'aide dans le contexte du scénario évoqué par le sénateur Wiebe, nous examinerions très sérieusement la capacité que nous pourrions contribuer, et je pense bien que nous pourrions fournir une certaine aide.

**Le sénateur Wiebe:** Sans qu'il y ait de votre faute, je suis quelque peu troublé par votre réponse. Vous dites que vous pourriez fournir «une certaine aide». Il faut avoir une perspective nationale. Il n'y aura pas d'émeutes — du moins, je l'espère —, dans toutes nos prisons en même temps. Il n'y aura pas non plus de feux de forêt partout au pays en même temps. Les forces armées sont aptes à faire face à des situations individuelles comme celles-là. Cependant, que se passerait-il si une grève nationale des services ferroviaires exigeait la présence de personnel des forces armées dans tous les coins du pays pour



we have the resources? From a manpower point of view, I do not believe we have the resources to be able to handle something like that.

**VAdm. Maddison:** One would have to balance the demands on our people at that particular time. As to the number of folks we have available to respond in various regions of the country, we have immediate reaction units, 350 in each, which could respond to a number of contingencies that might arise. We may very well be able to provide a level of support in this regard.

Do we train for that scenario? No, we do not. As to risk management, where we think our resources may be required, we have a trained for and have a fair bit of experience in responding to calamitous events such as floods, the Ice Storm and the Swissair disaster on the East Coast. Running trains is not something we have spent a lot of time training for.

**Senator Wiebe:** I appreciate that. My recollection is that, when the army ran the trains, and I say this with no hesitation, the trains were much better run when they took over than was the case before, and I do not think our Armed Forces personnel were trained to run trains. A situation may arise in wartime or in the defence of our country where the Armed Forces may not necessarily be trained for a specific problem, yet, because of the training its members have, it has demonstrated it can adjust to deal with the situation. Perhaps the current problem, if we are unable to meet that capability, is that we do not have enough bodies to handle something like that.

I come from the Province of Saskatchewan, which has, you could say, no regular army presence whatsoever. Canadian Forces Base Moose Jaw is slowly being taken over by Bombardier. Basically, the Armed Forces have a housekeeping group there to run a small portion of the bases. This disturbs me because we have headquarters for the army located in Edmonton that covers three and a half Prairie provinces — B.C., Alberta, Saskatchewan, and I think that there is some contingent in Manitoba. How do we move people those distances? You could bring a Hercules into Saskatchewan on a snowy day the countryside is flat, but you would have a heck of a time doing that in Vancouver or other mountainous areas. Perhaps 30 minutes is the time required, not two hours. Again, it is a problem, I suspect, of budgets and manpower.

I am very disappointed that our regular forces do not have a large presence in each one of our provinces. Is it a problem of financing and lack of manpower?

**VAdm. Maddison:** Let me start by saying that some of those decisions are well above my pay grade. Certainly, as the head of the navy for the last four years, before I took over this

que les trains continuent de fonctionner partout? C'est peut-être un point mineur, mais avons-nous les ressources voulues? Pour ce qui est des effectifs, je ne pense pas que nous ayons les ressources voulues pour gérer une telle crise.

**Vam Maddison:** Il faudrait répartir la demande d'effectifs, dans un cas comme celui-là. Pour ce qui est du nombre de soldats disponibles pour répondre à un problème dans les diverses régions du pays, nous avons des équipes d'intervention immédiate, 350 dans chaque région, auxquelles nous pourrions faire appel pour refaire face à bon nombre de catastrophes éventuelles. Il se peut fort bien que nous soyons en mesure d'offrir un appui non négligeable à cet égard.

Nous entraînons-nous en vue d'un tel scénario? Non, nous ne le faisons pas. En matière de gestion du risque, dans les cas où nous pensons qu'on aura besoin de nos ressources, nous nous entraînons effectivement. D'ailleurs, nous avons passablement d'expérience pour ce qui est d'intervenir lors de catastrophes comme les inondations, la tempête de verglas et l'écrasement de Swissair sur la côte Est. Nous n'avons pas consacré beaucoup de temps à nous entraîner pour assurer le service ferroviaire.

**Le sénateur Wiebe:** Je comprends cela. Si je me souviens bien, pendant la période où l'armée a été responsable des trains, — et je le dis sans hésitation aucune —, ils ont été beaucoup mieux gérés qu'avant, et je ne pense pas que les effectifs des forces armées aient été formés pour un tel travail. Il peut arriver en temps de guerre ou dans le contexte de la défense de notre pays, que les forces armées ne soient pas nécessairement entraînées pour réagir à un problème spécifique et pourtant, grâce à la formation que leurs membres ont reçue, ils ont fait la preuve qu'ils étaient en mesure de faire face à la situation. Si nous ne sommes pas capables de fournir cette capacité présentement, le problème tient peut-être au fait que nous n'avons pas suffisamment d'effectifs.

Je suis originaire de la province de Saskatchewan, où l'armée régulière est pratiquement absente. Bombardier est en train de s'accaparer graduellement la base des Forces canadiennes de Moose Jaw. Essentiellement, les Forces canadiennes se réduisent à un groupe administratif chargé de gérer un petit pourcentage des bases. Cela m'inquiète car il y a à Edmonton des quartiers généraux de l'armée qui desservent trois provinces et demie dans les Prairies — la Colombie-Britannique, l'Alberta et la Saskatchewan, et il y a aussi un contingent au Manitoba. Comment assurer le transport des effectifs sur de telles distances? On pourrait envoyer un Hercules en Saskatchewan un jour de neige car le terrain est plat, mais on aurait beaucoup de mal à faire la même chose à Vancouver ou dans d'autres régions montagneuses. Le temps d'intervention exigé sera peut-être de 30 minutes et non de deux heures. Encore une fois, c'est un problème de budget et d'effectifs, à mon avis.

Je suis très déçu que les forces régulières n'aient pas une présence imposante dans chacune des provinces. Est-ce effectivement un problème de financement et de manque d'effectifs?

**Vam Maddison:** D'entrée de jeu, je peux vous dire que certaines de ces décisions sont prises bien au-dessus de ma tête. Chose certaine, en ma qualité de chef de la marine pendant quatre ans,



responsibility nine months ago, I can say that any commander will tell you they would prefer flexibility in terms of the resources and people available to them because the more folks you have, the more flexibility there is in being able to reposition capability, equipment, people and so on.

We went through a period of time in this country where it was decided by the government that the fiscal reality was that a number of savings had to be made over the course of the late 1990s. Our department was one where some of those savings were found.

In your province, senator, yes, there are folks in Moose Jaw, but there are also a number of militia units and naval reserve divisions. I think you have publicly visited those many times in your previous appointment. I am referring to Saskatoon, Regina and the naval reserve division. There is a core of people in Saskatchewan who, when push comes to shove, can respond.

When we were preparing and ramping up for the possible impact of Y2K on January 1, 2000, all of those people were trained and ready to react to support the people of Saskatchewan if they needed to do so.

**Senator Wiebe:** That is very true.

However, I would point out that Saskatchewan no longer has a brigade. The 38th Brigade is headquartered in Winnipeg. From a reservist's perspective, we are starting to fear this ongoing neglect of our reservists and regular army personnel in the province of Saskatchewan. I would certainly like to see that rectified in the future.

We must look at the future policy of this government towards Armed Forces and Armed Forces personnel. We are a defence bureau. It is called the CND, Canadian National Defence. The last time we performed a defence function was in 1812, and we were not even a country at that time when we were called upon to defend our borders.

We have played more peacekeeping and offensive roles ever since then. We are one of the largest countries in the world. We have a tremendous amount of area to defend. We have a small population. An honourable senator made a speech in the Senate the other day in which it was said that we should be diverting more of our funds toward health care and education and less and less on defence because there is no one in the world who is mad at us. That sounds good and I think it is true that no one is mad at us. However, when one nation decides to attack another nation, nine times out of 10 it is not because they are mad at them, it is because that nation has something that the other one wants.

We have a tremendous amount of natural resources in this country. We have some wonderful people in this country. We have some tremendous programs and tremendous knowledge. Somewhere down the road someone who may not be mad at us

avant que j'assume mes présentes responsabilités depuis neuf mois, je peux vous dire, comme n'importe quel autre commandant, qu'il est préférable de pouvoir compter sur une marge de manoeuvre en termes de ressources et d'effectifs car plus les effectifs sont nombreux, plus nous avons de la latitude, plus nous sommes en mesure de repositionner notre capacité, notre matériel, notre personnel, et cetera.

Notre pays a traversé une période, vers la fin des années 90, où le gouvernement a décidé que la situation financière nationale exigeait que l'on fasse des économies. Notre ministère a été l'un de ceux où l'on a décidé d'effectuer des coupures.

Dans votre province, sénateur, il y a effectivement des quartiers généraux à Moose Jaw, mais aussi un certain nombre d'unités de la milice et de divisions de la réserve navale. Je pense d'ailleurs que dans le cadre de vos fonctions précédentes, vous y avez fait des visites publiques à plusieurs reprises. Je fais allusion à Saskatoon, à Regina et à la division de la réserve navale. Il y a en Saskatchewan un noyau de personnes qui, dans un scénario du pire, peuvent intervenir.

Lorsque nous nous préparions en vue des conséquences possibles du passage à l'an 2000 le 1<sup>er</sup> janvier 2000, tous les intervenants étaient formés et prêts à réagir pour venir en aide aux citoyens de la Saskatchewan, au besoin.

**Le sénateur Wiebe:** C'est très vrai.

Cependant, je vous ferai remarquer que la Saskatchewan n'a plus de brigade. La 38<sup>e</sup> Brigade a ses quartiers généraux à Winnipeg. Pour ce qui est des réservistes, nous commençons à nous inquiéter de l'indifférence constante manifestée à leur égard ainsi qu'à l'égard de nos effectifs réguliers dans la province de Saskatchewan. Je souhaiterais vivement que l'on remédie à la situation à l'avenir.

Nous devons réfléchir à la politique future de ce gouvernement à l'égard des forces armées et de leur personnel. Nous sommes un service de défense. Il porte le titre de Défense nationale du Canada. La dernière fois que nous avons rempli une fonction de défense, c'était en 1812, alors que nous n'étions même pas encore un pays et nous avons été appelés à défendre nos frontières.

Notre rôle, depuis lors, vise plus le maintien de la paix. Nous sommes l'un des plus grands pays du monde. Nous avons un immense territoire à défendre, qui est peu peuplé. Un honorable sénateur disait devant le Sénat, l'autre jour, que nous devrions réaffecter plus de fonds à la santé et à l'éducation et de moins en moins à la défense, parce que personne au monde ne nous en veut. C'est bien beau, et je pense que c'est vrai que personne ne nous en veut. Cependant, lorsqu'un pays décide d'en attaquer un autre, neuf fois sur dix, ce n'est pas parce qu'il lui en veut mais parce que l'autre pays a quelque chose qu'il veut.

Notre pays a une quantité phénoménale de ressources naturelles. Il est habité par des gens fantastique. Nous avons de fabuleux programmes et d'immenses connaissances. Il se pourrait bien qu'un jour, quelqu'un qui ne nous en veut pas forcément

might decide that they cannot get what we have any place else so they will come in and take it. I do not think we can defend ourselves very well.

**VAdm. Maddison:** That is a difficult question to respond to. I say that, because you are correct when you say that nations need to have a capability to provide a level of defence, no matter what nation that happens to be. We do have a capability to do quite a number of things. However, how much capability is required is, at the end of the day, up to the government to decide. The Armed Forces are based on the white paper of 1994. Much has happened since 1994. Certainly, a lot has happened in the last seven or eight months. I believe that it is our minister's view that it is time to update our defence posture and capability. I assume that, at the end of that, some decisions will be taken as to what level of defence and security capability the nation needs.

The work and views of this committee will be very important as to what kind of defence Canada should have.

**Senator Banks:** In your opening remarks and in answer to Senator Wiebe, you said that the number of Canadian Forces members was 60,000. I know that is the mandated number. How many do we actually have?

**VAdm. Maddison:** We actually have about 60,500. However, those are not all trained. We are at about 53,000 or 54,000 personnel whom we would call fully trained to be able to execute operations. That number is high because we had gone well below the 60,000 about a year ago and we developed a fairly aggressive recruiting campaign. We now have up to around 60,000 or 60,500 but many thousands of those are not quite trained to go off and do jobs at sea, air and on the ground.

**Senator Banks:** However, that is in process.

**VAdm. Maddison:** It is, indeed.

**Senator Banks:** The number of bodies that we consider to be members of the Canadian Forces is either at or just a little above or in the vicinity of the mandated number.

**VAdm. Maddison:** That is correct, yes.

**Senator Banks:** Are we up to 30,000 with militia as well?

**VAdm. Maddison:** I do not think we are. I do not have the numbers at my finger tips. The recruiting campaign for reservists has gone well. We have actually recruited more than we thought we would over the course of the last six to nine months. However, I do not believe that we are at the mandated number for reservists for all three services, namely, army, navy and air force. However, I do not have the number at my finger tips.

**Senator Banks:** I am glad to hear that the recruiting campaign has worked. A short while ago, we did not have 60,000 members.

décide qu'il ne peut obtenir ce qu'il veut ailleurs, alors il viendra la prendre ici. Je ne pense pas que nous puissions vraiment bien nous défendre.

**Vam Maddison:** C'est une question difficile. Je dis cela, parce que vous avez raison de dire que les pays, quels qu'ils soient, doivent être capables de se défendre dans une certaine mesure. Nous avons la capacité de faire pas mal de choses. Cependant, quelle doit être la mesure de notre capacité, au bout du compte, c'est au gouvernement d'en décider. Les forces armées se fondent sur le livre blanc de 1994. Bien des choses sont survenues depuis 1994. Il est arrivé beaucoup de choses rien que depuis sept ou huit mois. Je crois que notre ministre est d'avis qu'il est temps de moderniser notre position et notre capacité de défense. Je suppose qu'à la fin de ceci, des décisions seront prises sur les capacités de défense et de protection dont le pays a besoin.

Les travaux et les points de vue de ce comité auront beaucoup de poids dans la détermination du type de mesures de défense que le Canada devrait prévoir.

**Le sénateur Banks:** Dans vos observations préliminaires, et en réponse au sénateur Wiebe, vous avez dit que les Forces armées canadiennes comptent 60 000 membres. Je sais que c'est le nombre prescrit, mais combien y en a-t-il réellement?

**Vam Maddison:** Nous avons environ 60 500 membres. Par contre, ils n'ont pas tous reçu une formation. Nous sommes 53 ou 54 000 qu'on peut dire pleinement formés et capables de mener à bien des opérations. Ce nombre est élevé, parce que nous étions bien moins de 60 000 il y a environ un an, et nous avons mis sur pied une campagne de recrutement plutôt agressive. Nous avons maintenant entre 60 000 et 60 500 membres, mais plusieurs milliers d'entre eux n'ont pas encore reçu la formation nécessaire pour participer à des opérations en mer, et au sol et à des opérations aériennes.

**Le sénateur Banks:** Cependant, cela viendra.

**Vam Maddison:** Oui, absolument.

**Le sénateur Banks:** Le nombre de personnes qui sont considérées comme des membres de forces armées est donc à peu près égal ou même un peu supérieur au nombre prescrit.

**Vam Maddison:** C'est bien cela.

**Le sénateur Banks:** Est-ce qu'il y a aussi 30 000 membres dans la Force de réserve?

**Vam Maddison:** Je ne le pense pas. Je n'ai pas les chiffres au bout des doigts. La campagne de recrutement de réservistes s'est bien passée. Nous avons en fait recruté plus de monde que nous l'avions pensé depuis six à neuf mois. Cependant, je ne crois pas que nous ayons atteint le nombre prescrit de réservistes pour les trois services, soit l'armée, la marine et la Force aérienne. Mais je n'ai pas les chiffres avec moi.

**Le sénateur Banks:** Je suis heureux d'entendre que la campagne de recrutement a été efficace. Il n'y a pas si longtemps, nous n'avions pas 60 000 membres.



**VAdm. Maddison:** That is correct. It is not a one-shot deal. It is something into which we must continue to put effort and visibility.

**Senator Banks:** I would imagine that we still have the problem of people performing tasks above their rank.

**VAdm. Maddison:** There are some examples of that. Probably our biggest challenge is to recruit those folks who actually have the technical and engineering skills in a number of our trades. Some of the trades do not need a certain level of capability, and we have done very well in terms of recruiting in those areas, but, in a number of trades we have yet to get the numbers we want. I am talking about computer technologists and some of the weapons sensor technologists. We are seeing improvements but we are not getting the numbers we need just yet.

**Senator Banks:** Senator Atkins has reminded me that there is enormous pressure because of the pending retirement from the services of large numbers of highly trained people. Are the people who are coming up trained well enough to fill those positions?

**VAdm. Maddison:** That is an excellent question. I wish I could say that the answer is definitely yes. However, we do not know that yet.

I am part of the baby boom generation. Over the course of the next three, four and five years, many of us — and not only senior officers but also middle level officers, senior sergeants, warrant officers, and so on, who are all of the same age — will be reaching that point in our careers when it is time for retirement.

**Senator Banks:** It is warrant officers that I am really worried about.

**VAdm. Maddison:** We are all worried by that. Those are the folks who really get the job done at the middle levels, whether they are petty officers or warrant officers and so on. Part of our recruiting campaign has focussed on identifying people who have engineering and technical skills, but who may be a little older, and then to focus on their leadership training, and so on, over the course of the next three, four or five years so that they can actually step into some of these positions as our people retire.

The other step that we have taken in this regard is to allow people to stay on until age 60. That will probably only solve a small portion of the problem, but that does give us more flexibility.

**Senator Wiebe:** There is no doubt that we will be losing some highly-skilled personnel. Are there any incentives in place that would allow these individuals to become reservists, if they so wished? A number of our senior reservists have applied to go into the regular force and have been encouraged to hold off because of a lack of officers in the reserves to train personnel. Could there be some kind of incentive to encourage some of these retirees to go into reserve units and provide some continuity there?

**Vam Maddison:** C'est vrai. Ce n'est pas quelque chose de ponctuel. Nous devons continuer d'y investir des efforts et d'être visibles.

**Le sénateur Banks:** Je suppose que nous avons toujours le problème de membres qui assument les fonctions de grades supérieurs au leur.

**Vam Maddison:** Il y en a certains exemples. Le plus grand défi, pour nous, est probablement de recruter les gens qui ont vraiment les compétences techniques et spécialisées qu'exigent un bon nombre de nos groupes professionnels. Certains groupes n'ont pas besoin d'un haut niveau de compétences, et nous avons bien réussi à recruter dans ces domaines, mais pour plusieurs métiers, il nous faut encore atteindre les chiffres visés. Il s'agit des technologues informatiques et de certains des technologues des armes de détection. Nous constatons certaines améliorations, mais nous ne sommes pas encore aussi nombreux que nous le voudrions.

**Le sénateur Banks:** Le sénateur Atkins m'a rappelé qu'il y a d'énormes pressions, en raison du départ prochain à la retraite d'un grand nombre de membres très spécialisés. Est-ce que ceux qui arrivent ont une formation suffisante pour les remplacer?

**Vam Maddison:** C'est une excellente question. J'aimerais pouvoir dire absolument oui. Cependant, nous ne le savons pas encore.

Je fais partie de la génération du baby-boom. D'ici trois, quatre et cinq ans, nous serons nombreux — et pas seulement les officiers supérieurs, mais aussi les officiers intermédiaires, les sergents supérieurs, les adjudants, et cetera, qui ont tous le même âge — à atteindre ce moment de nos carrières où il est temps de prendre notre retraite.

**Le sénateur Banks:** Ce sont les adjudants dont je m'inquiète vraiment.

**Vam Maddison:** Nous nous en inquiétons tous. Ce sont eux qui feront vraiment le travail aux niveaux intermédiaires, qu'ils soient marinières, adjudants, ou quoi que ce soit d'autre. Nous avons concentré une partie de notre campagne de recrutement sur le recensement des gens qui ont les compétences techniques recherchées mais qui pourraient être un peu plus âgés, en vue de leur offrir une formation au commandement, et cetera, d'ici trois, quatre ou cinq ans pour qu'ils puissent vraiment assumer les fonctions de ceux qui partiront.

Une autre mesure que nous avons prise à cet égard, c'est de permettre à nos membres de rester jusqu'à l'âge de 60 ans. Cela ne résoudra probablement qu'une petite partie du problème, mais ainsi aurons-nous un peu plus de flexibilité.

**Le sénateur Wiebe:** Il ne fait pas de doute que nous allons perdre du personnel hautement spécialisé. Y a-t-il des incitatifs pour permettre à ces gens de devenir des réservistes s'ils le souhaitent? Un certain nombre de nos réservistes plus âgés ont demandé à entrer dans les forces régulières et ont été incités à s'en abstenir à cause du manque d'officiers dans les réserves pour assurer la formation du personnel. Pourrait-il y avoir certains incitatifs pour encourager de ces retraités à s'intégrer aux unités de réserve pour assurer une certaine continuité?



**VAdm. Maddison:** Senator, that is an excellent idea. You must understand that I am not the ADM (HR-MIL). However, my sense is that group, under the leadership of General Couture, is very much looking at some of these option to allow that to happen.

Over the course of the last decade or two, we have built in bureaucratic hurdles for people moving from regular force to reserve and back. Those hurdles do not reflect the reality of the young people today who wish to be moving in and out more quickly than my generation did. That factor has been well-recognized.

We are now in the process of trying to remove some of these barriers to allow people to be full-time reservists for a while, then part-time and back to full-time to meet the needs of their families and their lifestyles. In many cases, if we do not do that, we lose the people. We recognize that that is not in our best interests at all.

**The Chairman:** Before I recognize the next senator, could you translate for the committee and the audience watching "ADM (HR-MIL)"? Evidently you have not heard about our system of fines here, but I think that was a "50-center."

**VAdm. Maddison:** One of our great downsides is that we are an acronym-ridden organization. ADM (HR-MIL) is the Assistant Deputy Minister (Human Resources — Military). My apologies.

**Senator Atkins:** My question is similar to that of Senator Wiebe. Is the military now putting into effect reenlistment incentives that compete with the private sector? Are there incentives not only for those who reach their twentieth year and wish to retire, but also for those who are going through as junior officers?

**VAdm. Maddison:** Yes, we are, senator, is the simple answer.

I am not so sure that we will ever compete with the private sector in terms of benefits like compensation. There may be the odd person in our organization who would join for that reason. However, I would have to say that most people do not join the military for that particular reason.

For some of the shortages within our medical community and those to which I have already alluded in our engineering and technical areas, the minister has recently approved a number of signing bonuses to determine if that will attract the numbers of people we are seeking. At the moment, it appears relatively encouraging. However, we will not know the result of that until some many months down the road. We have done exactly that which you have suggested.

**Senator Forrestall:** We learned that, in spite of our hopes, the government has not seen fit to extend to reservists who serve off-shore one of the benefits that they extend to reservists who serve here in Canada. The comfort of job protection is not provided. Upon return, the reservist, if he has been off-shore, should have some reasonable hope or expectation of being able return to his old job.

**Vam Maddison:** Monsieur le sénateur, c'est une excellente idée. Vous devez comprendre que je ne suis pas SMA (RH-MIL). Cependant, j'ai l'impression que ce groupe, sous la direction du général Couture, se penche justement sur ce genre de solutions pour le permettre.

Depuis dix ou vingt ans, nous avons dressé des obstacles bureaucratiques qui empêchent les mouvements entre les forces régulières et de réserve. Ces obstacles ne reflètent pas la réalité des jeunes d'aujourd'hui, qui voudraient pouvoir entrer dans l'armée et en sortir plus facilement que ma génération ne le voulait. Ce facteur a été très bien reconnu.

Nous essayons maintenant d'éliminer certains de ces obstacles pour permettre aux gens d'être réservistes à plein temps pendant un certain temps, puis à temps partiel et de nouveau à temps plein, pour répondre aux besoins de la famille et de leur mode de vie. Souvent, sans cela, nous perdons nos membres. Nous reconnaissons qu'il est absolument de notre intérêt de le faire.

**Le président:** Avant de laisser la parole au sénateur suivant, pourriez-vous traduire pour le comité et l'auditoire le terme «SMA (RH-MIL)»? De toute évidence, vous n'avez pas entendu parler de notre régime de pénalité ici, mais je pense que c'était un «50-centre».

**Vam Maddison:** L'un de nos grands défauts est la pléthore d'acronyme qu'utilise notre organisation. Le SMA (RH-MIL) est le sous-ministre adjoint (Ressources humaines — Militaire). Je vous fais mes excuses.

**Le sénateur Atkins:** Ma question est semblable à celle du sénateur Wiebe. Est-ce que l'armée met en vigueur les incitatifs au réengagement qui font concurrence au secteur privé? Y a-t-il des incitatifs, non seulement pour ceux qui atteignent 20 ans de service et souhaitent prendre leur retraite, mais aussi pour ceux qui restent officiers subalternes?

**Vam Maddison:** La réponse la plus simple est oui.

Je ne suis pas sûr que nous puissions jamais faire concurrence au secteur privé au plan des avantages comme la rémunération. Peut-être une personne de temps en temps se joint-elle à notre organisation pour cette raison. Cependant, je dois dire que la plupart de ceux qui s'engagent dans l'armée ne le font pas pour ce motif particulier.

Pour le manque de personnel dans notre communauté médicale et les secteurs dont j'ai déjà parlé, les secteurs techniques et spécialisés, le ministre a récemment approuvé plusieurs primes à la signature, pour voir si cela attirera autant de gens qu'il nous en faut. Jusqu'à maintenant, cela semble plutôt encourageant. Cependant, nous ne connaissons pas les résultats de cette stratégie avant de nombreux mois. Nous avons fait exactement ce que vous avez suggéré.

**Le sénateur Forrestall:** Nous avons appris, en dépit de ce que nous avions espéré, que le gouvernement n'a pas jugé approprié d'offrir aux réservistes en service à l'étranger l'un des avantages qui est offert aux réservistes qui sont au Canada. Le confort de la protection de l'emploi ne leur est pas assuré. À son retour, le réserviste, s'il a été à l'étranger, devrait pouvoir espérer ou s'attendre à pouvoir retourner à son ancien poste.

Why have we not provided that benefit? Do you see this as an impediment to recruitment, particularly for reservists who undertake off-shore duty?

**VAdm. Maddison:** I am wandering in an area about which I do not know that much, senator. However, it is my understanding that one of the bills that is being debated in Parliament deals with some job protection legislation.

**Senator Forrestall:** That is the reason for my fear. That job protection in that legislation does not apply to reservists who serve off-shore.

I have heard of the experience of a senior reservist being denied access to his job because he served off-shore.

**Colonel André Deschamps, Director, Continental Operations, Department of National Defence:** Honourable senators, there is a discussion currently to provide for fines and penalties to companies that would not give these returning service members the benefits of their old jobs or seniority. I am not sure where the discussion is at as far as the legal process of approving this bill is concerned. However, I believe it covered reservists in general. It was not specific.

**Senator Forrestall:** It excludes off-shore reservists.

**Col. Deschamps:** I was not aware of that.

**VAdm. Maddison:** I can get an answer to that question and sent it to the committee.

**Senator Forrestall:** I do not want an answer; I want you to fix it.

**VAdm. Maddison:** I am not sure that I have the power to do that.

**Senator Wiebe:** We may have to fix it with an amendment.

**Senator Forrestall:** We will certainly do that if it is not fixed.

**The Chairman:** Senator Banks has been very patient. That is a testament to the questions that are being asked. You now have the floor.

**Senator Banks:** We have asked these questions of General Couture. However, we wish to hear the answers from the operational side, as well.

I have a matter that I should like you to clear up for me. It is on the topic of aid to the civil power.

There are four different areas. The first is aid to the civil power; the second is principles for federal military assistance to provincial policing; the third is Canadian Forces armed assistance direction in the case of disturbances of the peace; and the fourth is aid to correctional services. The latter I understand completely. The first three seem to be different words to describe the same thing.

I note that, in the question of aid to the civil power, in the National Defence Act —

Pourquoi n'avons-nous pas offert cet avantage? Trouvez-vous que ce soit un obstacle au recrutement, particulièrement pour les réservistes qui vont en service à l'étranger?

**Vam Maddison:** Je m'aventure dans un domaine que je ne connais pas tellement, sénateur. Cependant, d'après ce que je comprends, l'un des projets de loi qu'examine actuellement le Parlement comporte des dispositions de protection de l'emploi.

**Le sénateur Forrestall:** C'est exactement mon problème. Que la protection de l'emploi que prévoit cette loi ne s'applique pas aux réservistes en service à l'étranger.

J'ai entendu parler d'un réserviste supérieur qui n'a pas pu réintégrer son emploi après avoir été en service à l'étranger.

**Le colonel André Deschamps, directeur, Opérations continentales, ministère de la Défense nationale:** Honorables sénateurs, il est question, actuellement, de prévoir des pénalités et des amendes pour les compagnies qui n'accordent pas à ces membres qui reviennent du service les avantages de leur ancien poste ou de leur ancienneté. Je ne sais pas exactement où en est la discussion ou la procédure juridique d'approbation de ce projet de loi. Cependant, je crois que c'est pour les réservistes en général. Ce n'était pas spécifique.

**Le sénateur Forrestall:** Les réservistes en service à l'étranger sont exclus.

**Col Deschamps:** Je ne le savais pas.

**Vam Maddison:** Je peux obtenir la réponse à cette question et l'envoyer au comité.

**Le sénateur Forrestall:** Je ne veux pas une réponse; je voudrais que vous arrangiez cela.

**Vam Maddison:** Je ne suis pas sûr d'en avoir le pouvoir.

**Le sénateur Wiebe:** Nous devons peut-être l'arranger avec un amendement.

**Le sénateur Forrestall:** Nous le ferons certainement, si ça n'est pas fait avant.

**Le président:** Le sénateur Banks a été très patient. C'est un testament aux questions qui sont posées. Vous avez maintenant la parole.

**Le sénateur Banks:** Nous avons posé ces questions au général Couture. Cependant, nous aimerions entendre les réponses du secteur opérationnel aussi.

Il y a quelque chose sur quoi j'aimerais obtenir des éclaircissements. C'est au sujet de l'aide au pouvoir civil.

Il y a quatre domaines différents. Le premier est l'aide du pouvoir civil; le deuxième concerne les principes de l'assistance militaire fédérale aux corps policiers provinciaux; la troisième est l'assistance armée en cas de perturbation de la paix; et la quatrième est l'assistance au Service correctionnel du Canada. Je comprends très bien le dernier énoncé. Les trois premiers, par contre, me semblent être trois façons de dire la même chose.

Je remarque, là où il est question du soutien du pouvoir civil, dans la Loi sur la défense nationale...



**VAdm. Maddison:** If I could make one small point, it is aid "of" the civil power.

**Senator Banks:** Aid of the civil power is the correct term. When that is referenced in the applicable section of the National Defence Act, that aid is obtained by the attorney general of a province requisitioning — not requesting — military assistance. The other two areas, aid to provincial policing and aid to restore public order, are responses to requests. Could you tell me how to define the difference between those three things, please?

**VAdm. Maddison:** I will address aid of the civil power last. The other two are requests that can vary quite extensively from support for the search for a lost child and looking for search parties, to assisting during floods and, say, assisting the province of Nova Scotia at the time of the Swissair disaster. We can offer to help with those.

There are various categories. Operational commanders in various parts of the country have the authority to respond to some of these requests. If the request deals with a certain number of assets, it is raised to the national level. In some cases, the request must go to the minister for a response. The level required for response is fairly clearly articulated in a number of our publications.

Aid of the civil power is where, as you are quite correct in saying, a provincial attorney general will ask the Chief of the Defence Staff of the day for support, and it means that the chief must answer. He must respond. The chief will decide what level of support is required in response to the request from the province.

Let me give you a recent example. There were difficulties in the community of Oka in 1990. The attorney general specifically asked the Chief of the Defence Staff for help. Our operation was the result of that.

Perhaps it is semantics, but the chief must respond to a request in aid of the civil power.

**Senator Banks:** I understand that. However, with respect to disturbances of the peace and a perceived insurrection, as opposed to searching for a lost child or helping to put out a forest fire, could they also fall within the other two descriptions, that is, aid to the provincial police, and armed assistance direction? Both of the notes on those kinds of interventions refer to disturbances of the peace and things that could be taken to be insurrections. Is there a definable difference between those?

**Col. Deschamps:** The best way to group these categories is this: Insofar as the admiral just mentioned, it is a requirement under law for us to be able to provide those services to the provinces.

**Vam Maddison:** Si vous me permettez une correction, c'est le soutien «au» pouvoir civil.

**Le sénateur Banks:** C'est vrai, c'est le soutien au pouvoir civil. Lorsqu'il en est question, dans l'article pertinent de la Loi sur la défense nationale, cette aide est obtenue lorsque le procureur général d'une province réquisitionne — pas demande, réquisitionne — l'assistance des forces armées. Les deux autres énoncés, soit l'assistance aux corps policiers provinciaux et l'aide au rétablissement de l'ordre public, sont fournis en réponse à des demandes. Pourriez-vous m'aider à comprendre la différence entre ces trois énoncés, s'il vous plaît?

**Vam Maddison:** Je vais parler de l'aide au pouvoir civil en dernier. Les deux autres visent des demandes qui peuvent varier largement, de l'aide à la recherche d'un enfant perdu et à la mise sur pied d'expéditions de recherche à l'assistance lors d'inondations et, par exemple, l'aide fournie à la Nouvelle-Écosse au moment de la tragédie de Swissair. Nous pouvons fournir de l'assistance dans ces situations-là.

Il y a plusieurs catégories. Les chefs des opérations, dans diverses parties du pays, sont habilités à répondre à certaines de ces demandes. Si la demande nécessite une certaine partie de nos ressources, elle est transmise au niveau national. Dans certains cas, la demande doit être transmise au ministre pour obtenir une réponse. Le niveau requis pour la réponse est assez bien défini dans plusieurs de nos publications.

L'aide au pouvoir civil, c'est lorsque, comme vous l'avez dit assez justement, un procureur général d'une province demande de l'aide au chef d'état-major de la Défense du moment, et cela signifie que le chef d'état-major doit y répondre. Il y est obligé. Le chef d'état-major doit décider quel niveau d'assistance est nécessaire en réponse à la demande de la province.

Permettez-moi de vous donner un exemple récent. Il y a eu des perturbations à Oka, en 1990. Le procureur général a spécifiquement demandé de l'assistance au chef d'état-major de la Défense. Notre intervention en a été le résultat.

Peut-être n'est-ce que de la sémantique, mais le chef d'état-major est tenu de répondre à une demande d'assistance qui émane du pouvoir public.

**Le sénateur Banks:** Je peux le comprendre. Cependant, en ce qui concerne les perturbations de la paix et une insurrection supposée, par opposition à la recherche d'un enfant perdu ou l'aide fournie pour éteindre un feu de forêt, est-ce que ces activités ne pourraient pas correspondre aux deux autres descriptions, soit l'assistance aux corps policiers provinciaux et l'assistance militaire? Les notes sur ces types d'interventions mentionnent les perturbations de la paix et des situations qui pourraient être considérées comme des insurrections. Y a-t-il une différence que l'on puisse cerner entre ces situations?

**Col Deschamps:** Le meilleur moyen de regrouper ces catégories est ainsi: comme l'amiral vient de le dire, la loi exige que nous puissions fournir ces services aux provinces.



The other categories are grouped under section 373.6 of the National Defence Act. This part of the legislation deals with public service deemed necessary by the government. We can be called upon to do many things under that broad section.

To further define some of these processes, Orders in Council have been passed to define separate processes for challenges, for example, at the provincial level for assisting police forces. There is also the one to which you refer, namely, armed assistance, which is strictly concerned with counterterrorism. Those are more specific processes which have been worked out through Order in Council. This was a fallout from the public service requirement of the Canadian Forces.

In terms of assistance to law enforcement agencies, as the admiral mentioned, it could be anything from loaning equipment to loaning personnel, if it is deemed necessary by a police force. The police force would make the request of the province's attorney general. If he sees a requirement for it, he will then push the request up to the federal Solicitor General because he has resources at the federal level that he may be able to employ. They must look within the normal police services to find the resources to meet their specific needs. If it is found that they cannot satisfy their needs from their resources, both federally and provincially, then they may come to the minister to make a formal request for military assistance.

Armed assistance is specific. That is an order that directly concerns the counterterrorist force that would be employed or deployed in reaction to a terrorist threat or incident. That is a separate component.

Other actions may not involve armed personnel. They may be resources or other forms of assistance to law enforcement to help them contain or to deal with a situation.

**Senator Banks:** I think I understand what you said. I understand the difference between the nature of the requests that are made as opposed to requisitions. I think you have partly answered my question. What twiggled my question was the description under "Aid of the Civil Power" which talks about a riot or a disturbance occurring. The description under the principles for federal military assistance to provincial policing deals with a situation where a disturbance is occurring. Armed assistance refers to where a "disturbance of the peace may occur." I was looking for a clear definition and I think you have partly given that to me.

In the last situation you mentioned, the response to a terrorist threat, I assume that that may involve people like JTF2, depending on the nature of the threat; is that right?

**VAdm. Maddison:** That is correct.

**Col. Deschamps:** That is right.

Les autres catégories sont regroupées à l'article 373.6 de la Loi sur la défense nationale. Cette partie de la loi porte sur le service public jugé nécessaire par le gouvernement. Nous pouvons tous être appelés à faire bien des choses en vertu de cet article assez général.

Pour définir un peu plus certains de ces processus, des décrets en conseil ont été passés pour définir les processus distincts pour les enjeux, par exemple, au niveau provincial, de l'assistance des corps policiers. Il y a aussi ce dont vous avez parlé, soit l'assistance armée, qui vise strictement la lutte contre le terrorisme. Ce sont des processus plus spécifiques qui ont été formulés par le biais des décrets en conseil. C'était une conséquence de l'exigence de service public qui est faite aux forces armées.

Pour ce qui est de l'aide aux organismes d'application de la loi, comme l'amiral l'a dit, ce pourrait être n'importe quoi, du prêt d'équipement au prêt de personnel, si un corps policier le juge nécessaire. Le corps policier en ferait la demande au procureur général de la province qui, s'il le juge nécessaire, transmet la demande au solliciteur général fédéral, parce qu'il a les ressources au niveau fédéral qu'il pourrait être en mesure d'employer. Il faut d'abord tenter de trouver les ressources nécessaires aux besoins spécifiques dans les services normaux de la police. Si les corps policiers déterminent que leurs ressources ne suffisent pas à leurs besoins, à l'échelle fédérale et provinciale, alors ils peuvent s'adresser au ministre pour faire une demande formelle d'assistance militaire.

L'assistance armée est particulière. Le décret à ce sujet vise directement la brigade antiterroriste qui serait employée ou déployée pour répondre à une menace ou à un incident terroriste. C'est un élément distinct.

D'autres interventions peuvent se faire sans le recours au personnel armé. On peut fournir des ressources ou d'autres formes d'aide aux forces de l'ordre pour les aider à maîtriser ou à régler une situation.

**Le sénateur Banks:** Je pense comprendre ce que vous avez dit. Je saisis la différence entre chaque demande. Je pense que vous avez répondu à ma question. Je vous ai posé la question parce que, dans la description des conditions pour faire appel à l'aide au pouvoir civil, il faut qu'il y ait des émeutes ou des troubles. Dans le cas de l'assistance fournie aux corps policiers d'une province, on peut la demander s'il y a des troubles. Par ailleurs, pour demander l'assistance armée, il faut que l'ordre public soit troublé. Je voulais avoir une définition claire, et je pense que vous me l'avez donnée en partie.

Dans le cas de la menace terroriste dont vous avez parlé en dernier lieu, je présume qu'elle peut entraîner la participation de la FOI 2, si c'est nécessaire, n'est-ce pas?

**Vam Maddison:** C'est exact.

**Col Deschamps:** Oui.

**Senator Banks:** I know when you are responding in aid of the civil power that military people thereupon become peace officers. Would a JTF2 person become a peace officer when responding to a terrorist threat?

**Col. Deschamps:** Anytime a service person is asked by the Solicitor General to provide support to police forces, whether it is in assistance to territorial, provincial or federal law enforcement agencies, they have the protection, if you will, of peace officer status. If they are not doing a specific duty but are performing other support functions, then they do not have that power, if you will.

**Senator Banks:** If they were searching for a lost child, they would not have that power; is that what you saying?

**Col. Deschamps:** That is correct. However, if they are asked to provide an armed assistance response of some sort to police agencies, or if they are asked to protect police forces, then they would have the mandate of a peace officer.

**Senator Banks:** Would another way to put that be that whenever they were armed in the pursuit of what they were doing they would likely be police officers?

**Col. Deschamps:** Anytime they are armed and in such duties, they would have to have that mandate. However, they may be unarmed and still be asked to perform some police-type functions which would require that protection.

**Senator Banks:** If they were armed, they would be peace officers.

**Col. Deschamps:** That would normally be the outcome of having to be armed to do a job for the police, yes.

**Senator Banks:** I will close with a question that I have asked of every witness who has testified before us. We began asking ourselves this question almost a year ago. Let us consider a situation in which all available forces of all three orders of government are involved and have been properly requisitioned. Municipal first responders, provincial people, and the Government of Canada and its resources are involved in response to, not a natural disaster, for example, but to some cataclysmic terrorist-related type of event. I think everyone understands that the likelihood of flying a plane into something is now substantially reduced because they have done that. We have kind of fixed it. Everyone knows that the next thing will be something different. However, when that happens, when all three orders of government are involved, who is in charge?

**VAdm. Maddison:** When an incident occurs, the municipal or local authorities respond. If they recognize that they do not have the resources to be able to deal with a particular incident, they would then turn to their provincial authorities who would respond. However, they may recognize that they do not have the resources to deal with the situation, and the federal authorities are asked to respond. We then go in. If we have the capability, and more than likely we will, to be able to respond, we will take charge.

**Le sénateur Banks:** Je sais que, dans le cas de l'aide au pouvoir civil, les militaires deviennent des agents de la paix. Un membre de la FOI 2 devient-il un agent de la paix quand il répond à une menace terroriste?

**Col Deschamps:** Chaque fois que nos membres sont appelés par le solliciteur général à venir en aide aux forces policières territoriales, provinciales ou fédérales, ils bénéficient du statut d'agent de la paix. S'ils remplissent d'autres fonctions de soutien sans être en service spécial, ils n'exercent pas ce pouvoir.

**Le sénateur Banks:** S'ils étaient à la recherche d'un enfant égaré, ils n'auraient pas ce pouvoir, si j'ai bien compris ce que vous dites?

**Col Deschamps:** C'est exact. Cependant, s'ils sont chargés de fournir une assistance armée aux services de police ou de protéger des forces policières, ils auraient alors le mandat d'agent de la paix.

**Le sénateur Banks:** Pourrait-on dire que, s'ils sont armés pour remplir leur mission, ils seraient sans doute considérés comme des agents de police?

**Col Deschamps:** Dès qu'ils sont armés dans l'exercice de ces fonctions, ils auraient ce mandat. Cependant, ils peuvent être appelés, sans être armés, à remplir des fonctions de policiers qui nécessiteraient cette protection.

**Le sénateur Banks:** S'ils étaient armés, ils seraient considérés comme des agents de la paix.

**Col Deschamps:** Ce serait normalement le cas s'ils sont armés pour venir en aide à la police, oui.

**Le sénateur Banks:** Je vais terminer en vous posant une question que j'ai posée à tous les témoins qui ont comparu devant nous. Nous avons commencé à nous interroger là-dessus il y a à peu près un an. Imaginons qu'on mobilise toutes les forces disponibles des trois ordres de gouvernement, des administrations municipales, des provinces et du gouvernement du Canada, à la suite, non pas d'une catastrophe naturelle, mais d'un terrible événement de nature terroriste. Tout le monde comprend que les probabilités qu'un avion s'écrase dans un immeuble sont aujourd'hui considérablement réduites étant donné que c'est déjà arrivé. C'est réglé en quelque sorte. On sait que, la prochaine fois, ce sera différent. Cependant, si un incident survient et fait appel aux forces des trois ordres de gouvernement, qui prend la direction des opérations?

**Vam Maddison:** Quand un incident survient, ce sont les autorités municipales ou locales qui interviennent. Si elles constatent qu'elles n'ont pas les ressources pour faire face à la situation, elles vont demander l'aide des autorités provinciales. Si, à leur tour, elles ne peuvent suffire à la tâche, les autorités fédérales seront sollicitées. C'est à ce moment que nous intervenons. Si nous sommes en mesure de répondre à la demande, ce qui est fort probablement le cas, nous prendrons les choses en main.



**Senator Banks:** In that circumstance, would the management/command resources of the Government of Canada by convention, agreement or law supersede the authorities of the two other orders of government?

**Col. Deschamps:** If it is a man-made or a natural disaster, the distinction is moot once the disaster has occurred. At the federal level, the Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness has the mandate to coordinate, at the federal level, support to provincial authorities in the management of a crisis of that nature. As I mentioned before, the federal level would look at exhausting their in-house resources, such as police, first responders, or transportation. They would look at trying to resolve those issues within federal-level agencies.

If it becomes a federal issue, the Privy Council Office would be the manager, if you will, of the crisis. At some point in the crisis they would identify the lead department. If it became clear that it was more than just a response to a disaster for which OCIEPP has the mandate to coordinate at the federal level, then they might decide at the PCO level which department should take the lead. For instance, if it were something in which law enforcement or other departments would be involved, then another department would come in in support of that department.

At some point, the CF would become involved in this negotiation and bring our special capability to fill the gaps in those departments' needs. However, we would be in support. We would not be in charge, if you will, in that we would set the rules and tell other departments what to do. We are still supporting them in the sense that we are bringing what we can to the table to help them resolve their issues.

Aid of the civil power is the only time the military is in charge. It is clear-cut. The difference is night and day. Aid of the civil power means the military is in charge of all operations in that area.

**Senator Banks:** That brings me back to my first question. In the event of a terrorist attack of some kind, once it is determined that that requires the intervention of the Canadian Forces under the rubric of "aid of the civil power," in that circumstance — and only, I gather, in that circumstance — the command would be in the Canadian Forces. Am I hearing you say that otherwise the Canadian Forces would be in support of and, in some sense, subject to the command or direction of someone else?

**Col. Deschamps:** Canadian Forces personnel always retain the national military chain of authority.

**Senator Banks:** I understand that.

**Col. Deschamps:** In terms of the leadership role, under certain criteria, the government can make a declaration under the Emergencies Act. What you describe would probably qualify. That act may be declared for massive natural disasters, war or widespread disruptions to government. In that respect, if it is a security issue, the military may be the lead department when other resources may have been exhausted. In addition to aid of the civil

**Le sénateur Banks:** Dans ces circonstances, le commandement serait-il confié aux ressources du gouvernement du Canada plutôt qu'aux deux autres ordres de gouvernement par convention ou en vertu d'une entente ou de la loi?

**Col Deschamps:** S'il s'agit d'une catastrophe naturelle ou causée par l'homme, cela n'a pas vraiment d'importance. Au niveau fédéral, le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile a le mandat de coordonner le soutien aux provinces dans la gestion d'une crise de cette nature. Comme je l'ai déjà dit, le gouvernement fédéral fera appel à toutes ses ressources internes, pour ce qui est des services policiers, des secours d'urgence ou du transport. Il va essayer de régler le problème avec les moyens dont il dispose.

Si le problème est de compétence fédérale, c'est le Bureau du Conseil privé qui prendra les choses en main. À un moment donné, il désignera un ministère responsable. Si la situation dépasse le mandat du BPIEPC, le BPC déterminera quel ministère est responsable. D'autres ministères pourraient également prêter leurs concours si c'était nécessaire.

Les Forces canadiennes pourraient le moment venu intervenir et mettre leurs compétences particulières au service des ministères. Ce serait cependant une intervention de soutien. Nous ne prendrions pas la direction des opérations et les ministères ne seraient pas sous nos ordres. Nous leur apportons du soutien pour les aider à régler les problèmes.

Les militaires prennent la direction des opérations seulement en cas d'aide au pouvoir civil. C'est bien clair. Il n'y a pas d'équivoque. L'aide au pouvoir civil suppose que les militaires prennent la direction de toutes les opérations.

**Le sénateur Banks:** Cela me ramène à ma première question. En cas d'attaque terroriste, les Forces canadiennes prendront la direction des opérations si, et seulement si leur intervention en est une d'aide au pouvoir civil. Avez-vous dit qu'autrement les Forces canadiennes fourniraient un soutien et seraient, d'une certaine façon, sous les ordres de quelqu'un d'autre?

**Col Deschamps:** Le personnel des Forces canadiennes respecte toujours la chaîne de commandement nationale.

**Le sénateur Banks:** Je comprends.

**Col Deschamps:** Pour ce qui est de la direction des opérations, dans certaines conditions, le gouvernement peut faire appliquer la Loi sur les mesures d'urgence. Ce serait probablement le cas dans la situation que vous décrivez. On peut déclarer l'état d'urgence en cas de catastrophes naturelles graves, de guerre ou de troubles politiques importants. Alors, si c'est une question de sécurité, les militaires peuvent être désignés responsables des opérations



power, there is legislation that could be invoked by government in a major crisis where it is clear the military must be involved.

**Senator Banks:** I have a comment and an observation.

The reason I am pursuing this question is that I do not have a real sense of confidence, and I am asking whether you do, that, in any imaginable circumstance, there is a clear understanding that, when we respond to something, whatever it is, someone will define it under the various columns you mentioned and someone will decide, in short order, who is in charge. There has to be a local level, however big that local level is, but someone has to drive the bus. In our discussion with OCIPEP, for example, I did not feel confident that anyone knew who was going to drive the bus.

**VAdm. Maddison:** That is one of the reasons the Office of Critical Infrastructure and Emergency Preparedness was initiated a year ago.

When I said, if the local and/or provincial resources could not deal with an issue, then we would respond, the “we” is the federal government, not necessarily the Canadian Forces. The government would determine the lead department, whether it be the RCMP, the Solicitor General, the Department of National Defence or whatever other department, except in the case of an aid of the civil power when we automatically become the lead department in dealing with something like the Oka crisis.

**Senator Banks:** In that case, by “we,” you mean the Canadian Forces.

**VAdm. Maddison:** Yes.

**Senator Atkins:** Was the military or the federal government involved in the recent accident in Manitoba where a train ran into a truck and there was a major chemical problem?

**VAdm. Maddison:** We were certainly not involved in terms of having to make any national decisions about providing support. It is possible, if there were a minimum level of support, that the local commander may have authorized some support assistance, but I am not aware of that. My belief is that we did not provide support in that particular incident.

**Senator Atkins:** The military has how many Challengers?

**VAdm. Maddison:** We have six Challengers.

**Senator Atkins:** The six listed can be used for moving reconnaissance forces quickly to areas under threat. Are those the same ones that are used by ministers and by the government?

**VAdm. Maddison:** There are two Challenger fleets. The white Challengers are there to support the government transportation, and the grey Challengers belong directly to the department and can be used for a whole host of different things related to

quand les autres ressources auront été épuisées. Les militaires ont nécessairement un rôle à jouer en cas d'aide au pouvoir civil, et si la loi est invoquée par le gouvernement à la suite d'une grave situation de crise.

**Le sénateur Banks:** J'ai quelques commentaires à faire.

Je m'intéresse à cette question parce que je n'ai pas vraiment l'assurance, et je me demande si vous l'avez, qu'on sait clairement qui va définir la situation et décider rapidement qui doit diriger les opérations. Il faut que quelqu'un prenne les choses en main. Dans nos échanges avec le BPIEPC, par exemple, je n'ai pas eu l'assurance qu'on savait qui allait prendre les choses en main.

**Vam Maddison:** C'est une des raisons pour lesquelles le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile a été créé il y a un an.

Quand je dis que nous allons intervenir si les autorités locales ou provinciales ne peuvent pas faire face à une situation, le «nous» désigne le gouvernement fédéral, pas nécessairement les Forces canadiennes. Le gouvernement déterminerait le ministère responsable, que ce soit la GRC, le solliciteur général, le ministère de la Défense ou un autre ministère, sauf en cas d'aide au pouvoir civil, parce que c'est alors nous qui prenons automatiquement la tête des opérations pour faire face à une situation comme la crise d'Oka.

**Le sénateur Banks:** Dans ce cas, le «nous» désigne les Forces canadiennes.

**Vam Maddison:** Oui.

**Le sénateur Atkins:** Les militaires ou le gouvernement fédéral sont-ils intervenus à la suite de l'accident survenu récemment au Manitoba, quand un train est entré en collision avec un camion et qu'il y a eu un important problème de produits chimiques?

**Vam Maddison:** Nous n'avons sûrement pas pris de décision au niveau national pour fournir de l'aide. Il se peut qu'un commandant local ait autorisé un soutien de moindre importance, mais je ne suis pas au courant. Je ne crois pas que nous avons prêté notre concours dans ce cas.

**Le sénateur Atkins:** Les militaires comptent combien de Challenger?

**Vam Maddison:** Nous en avons six.

**Le sénateur Atkins:** Les six servent à transporter rapidement les forces de reconnaissance dans les zones menacées. Est-ce que ce sont les mêmes avions qui sont utilisés par les ministres et le gouvernement?

**Vam Maddison:** Il y a deux flottes de Challenger. Les Challenger blancs répondent aux besoins du gouvernement en matière de transport, et les Challenger gris appartiennent au ministère et peuvent servir à toute une série d'activités liées à la

reconnaissance. One Challenger at the moment has an air medevac team on board to repatriate a soldier who was hurt in Bosnia.

**Senator Atkins:** The government has more than six then.

**Vadm. Maddison:** We have six that we control within our department.

**Senator Atkins:** What is the capacity?

**Vadm. Maddison:** They can accommodate about 16 people when all the different seats are in. They are not large aircraft that can move great numbers of people around. We use them in doing strategic and even tactical reconnaissance when you need a small team to go in, make a quick assessment, and come out and describe what is needed. We have done this on many of our operations.

**Senator Atkins:** You told us that you are going to expand the size and capability of JTF2. Can you give us some further information on that?

**Vadm. Maddison:** Over the course of the next five years, we hope to double the number of people that we have, and to provide them with the associated equipment to do their primary task, which is to be part of the national counterterrorist team in Canada, and to deploy them, as they are currently deployed in Afghanistan, in special forces missions. These are extremely well-trained individuals. They are not just physically very well trained, but they are also psychologically and mentally very well trained. As a result of those requirements, we have fewer recruits. They need to possess certain skills that they can bring to the table and that we can develop. That is why it will take three to five years to increase our current capability.

**Senator Atkins:** Would they be similar to the British commando or the American Ranger, or are they more highly trained?

**Vadm. Maddison:** There are a number of tiers in terms of capabilities. There are the conventional forces, for example, the PPCLI that we have in Afghanistan at the moment; then there are unconventional forces, and they are like the Rangers, like the Green Berets. They have additional skills, such as sniping capability and the ability to deal with the locals in remote, austere and severe conditions. Then you have Tier 1. They have tremendously refined skills in a whole host of areas. They are like the 22nd Special Air Service, the Navy Seals and Delta Force. That is where our people fit in terms of capability.

**Senator Atkins:** Are they in Afghanistan right now?

**Vadm. Maddison:** Some are deployed in Afghanistan. We have quite a large number remaining in Canada who could respond if needed.

**Senator Atkins:** You say that they are adding CF-18s to the NORAD. We were told there would be four leading up to our report. Are you saying that more than four will be committed to that assignment?

reconnaissance. Un Challenger sert actuellement à l'évacuation sanitaire et a permis de rapatrier un soldat blessé en Bosnie.

**Le sénateur Atkins:** Le gouvernement possède plus de six avions alors.

**Vam Maddison:** Il y en a six qui appartiennent à notre ministère.

**Le sénateur Atkins:** Quelle en est la capacité?

**Vam Maddison:** Ils peuvent accueillir environ 16 personnes quand tous les sièges sont installés. Ce ne sont pas de gros avions qui peuvent transporter beaucoup de passagers. Nous nous en servons à des fins stratégiques ou pour des missions de reconnaissance, quand une petite équipe doit se rendre rapidement sur place pour évaluer les besoins. Nous nous en sommes servis pour beaucoup de nos opérations.

**Le sénateur Atkins:** Vous nous avez dit que vous alliez accroître la taille et la capacité de la FOI 2. Pourriez-vous nous en dire un peu plus là-dessus?

**Vam Maddison:** Au cours des cinq prochaines années, nous voulons doubler le nombre de membres de cette force et leur fournir l'équipement dont ils ont besoin pour remplir leur principale fonction au sein de l'équipe antiterroriste nationale et participer à des missions spéciales, comme celle qui est actuellement en cours en Afghanistan. Ces militaires reçoivent une excellente formation. Leur entraînement n'est pas seulement physique, mais aussi psychologique. Comme les exigences sont sévères, nous avons peu de recrues. Elles doivent posséder certaines aptitudes au départ qui pourront être développées. C'est la raison pour laquelle il nous faudra trois à cinq ans pour accroître la capacité actuelle.

**Le sénateur Atkins:** Se comparent-ils aux commandos britanniques ou aux Rangers américains, ou reçoivent-ils une formation encore plus poussée?

**Vam Maddison:** Il y a différents niveaux de capacité. Il y a les forces conventionnelles, comme le PPCLI qui se trouve en Afghanistan en ce moment, puis il y a les forces non conventionnelles, qui se comparent aux Rangers et aux Bérets verts. Ils sont entraînés pour le tir isolé et pour intervenir dans des conditions très difficiles. Puis, il y a les militaires de première catégorie, qui ont des connaissances très spécialisées dans toute une série de domaines. On peut les comparer aux membres du 22nd Special Air Service, aux Navy Seals et à la Delta Force. Nos militaires sont de ce calibre.

**Le sénateur Atkins:** Se trouvent-ils en Afghanistan actuellement?

**Vam Maddison:** Certains se trouvent en Afghanistan. Il y en a encore un bon nombre ici, au Canada, qui pourraient être déployés si nécessaire.

**Le sénateur Atkins:** Vous dites que le NORAD aura plus de CF-18. On nous a dit qu'il y en aurait quatre au moment de la préparation de notre rapport. Nous annonçez-vous qu'il y en aura plus que quatre dans ce cas?



**VAdm. Maddison:** I would rather not get into specific numbers as to what we have at the moment. I will, however, confirm that before September 11 we had four on alert. We have quite a number more now.

**Senator Atkins:** I assume you welcome the fact that there is to be a new white paper?

**VAdm. Maddison:** We are encouraged that there will be a defence update. As I said earlier, a lot has happened in the last eight years, and it is probably the right time to do a review and decide, for the next 10, 15 or 20 years, what sorts of capabilities we should have within Canada that can be used both domestically and abroad.

**Senator Atkins:** If you were to get what we recommended, namely, a \$4 billion increase, how long would it take you to spend that money?

**VAdm. Maddison:** We would take a measured approach to this. We would be looking at what types of capabilities and probably the numbers of people that should be in the Canadian Forces, given that sum of money.

**Senator Atkins:** We are recommending 75,000.

**VAdm. Maddison:** That seems like a reasonable number to me. It provides us with more flexibility in terms of being able to respond to a number of different things that occur and it provides our people with a level of quality of life in terms of being able to pause after they have been deployed. However, people are expensive. We would need a fairly significant increase to our budget to allow for that number of people to be in the Canadian Forces.

**Senator Banks:** One reason for our recommendation that there be 75,000 people relates to the question of rotation. Given the present resources, the number of people involved, and the level of training required, can we sustain the present commitment in Afghanistan indefinitely?

**VAdm. Maddison:** Yes, we could, if we were in such a crisis that would cause us to put people in on a rotation, but it would have a tremendous impact on our people if we were to do that. People would be involved more often in these sorts of operations.

**Senator Banks:** The rotation would not be acceptable in the long term, would it?

**VAdm. Maddison:** We cannot replace the current battle group with ease at all. It would have a significant impact on the army if we were to do that.

**The Chairman:** I did not understand that answer, admiral. Are you saying that you could keep the 2,000 troops in the Balkans, continue with the troops in Afghanistan, and sustain them both indefinitely?

**VAdm. Maddison:** We could do that, but we would be hurting our people if we did it. By doing that, we would have people who would be going immediately from one rotation to the next one. They would not have any breaks at home. They would be under

**Vam Maddison:** Je préférerais ne pas indiquer combien nous en avons dans le moment. Je peux vous confirmer qu'avant le 11 septembre, il y avait quatre avions affectés à la détection. Nous en avons beaucoup plus aujourd'hui.

**Le sénateur Atkins:** J'imagine que vous accueillez favorablement un nouveau livre blanc?

**Vam Maddison:** Nous sommes heureux qu'il y ait une mise à jour dans le domaine de la défense. Comme je l'ai dit plus tôt, il s'est passé beaucoup de choses au cours des huit dernières années, et le moment est probablement venu d'examiner la situation et de déterminer, pour les 10, 15 ou 20 prochaines années, les capacités que le Canada devrait avoir au pays et à l'étranger.

**Le sénateur Atkins:** Si vous deviez obtenir ce que nous avons recommandé, à savoir 4 milliards de dollars de plus, combien de temps vous faudrait-il pour dépenser cet argent?

**Vam Maddison:** Nous réfléchirions. Nous évaluerions le genre de capacités et le nombre de militaires que les Forces canadiennes devraient avoir, compte tenu du budget dont nous disposons.

**Le sénateur Atkins:** Nous recommandons qu'il y ait 75 000 militaires.

**Vam Maddison:** C'est un chiffre qui me paraît raisonnable. Il nous offre plus de souplesse pour répondre aux situations qui se présentent et offrir une qualité de vie à nos membres afin qu'ils puissent se reposer après un déploiement. Cependant, les ressources humaines coûtent cher. Il faudrait que notre budget augmente de façon assez importante pour que nous ayons autant de militaires au sein des Forces canadiennes.

**Le sénateur Banks:** Nous avons recommandé qu'il y ait 75 000 militaires en raison des rotations, entre autres. Avec les ressources actuelles, et la formation qui est requise, pouvons-nous continuer longtemps d'oeuvrer en Afghanistan comme nous nous sommes engagés à le faire actuellement?

**Vam Maddison:** Oui, nous pourrions continuer, si nous devons obliger nos membres à faire la rotation, mais ce serait très difficile pour les militaires. Ils participeraient plus souvent à des opérations de ce genre.

**Le sénateur Banks:** La rotation ne serait pas acceptable à long terme, n'est-ce pas?

**Vam Maddison:** Nous ne pouvons pas remplacer facilement le groupe tactique actuel. Les répercussions sur l'armée seraient importantes si nous devons agir ainsi.

**Le président:** Je n'ai pas compris votre réponse, amiral. Avez-vous dit que vous pourriez à la fois conserver 2 000 hommes dans les Balkans et poursuivre vos opérations en Afghanistan, et cela à long terme?

**Vam Maddison:** Nous pourrions le faire, mais ce serait au détriment de nos militaires. Les militaires devraient passer immédiatement d'une mission à l'autre. Ils ne pourraient pas rester au pays, le temps de faire une pause. Ils subiraient



tremendous amount of pressure by being in a combat zone and being returned to a combat zone. Statistically, we could do it, but it would have a tremendous negative impact on our people.

**Senator Banks:** As a practical matter, moving people from one theatre to another without a break is not sustainable for any length of time, is it?

**VAdm. Maddison:** No, it is not.

**Senator Banks:** It is not a question of inconveniencing them; people cannot function well for any length of time in such a scenario.

**VAdm. Maddison:** That is right.

**Senator Day:** Admiral, your notes will be helpful to us in our review.

Following on Senator Banks' question about who is in charge, I have a lot of unease about all of these memoranda of understanding and Orders in Council and special side agreements. Depending on the emergency, how does someone decide who to contact? How does the word get to the right person? Who has all of these memoranda and knows who makes the decisions? Would it not be easier to have someone in charge of, say, resources deployment or personnel deployment, for example, the deputy CDS, rather than specifying that, at a certain level, someone else has to make the decision?

**Col. Deschamps:** Domestic operations involve a fairly complex interaction because of the jurisdictional issue of who is the lead partner or who is responsible under the law to perform certain duties.

The MOUs and the Orders in Council were designed to facilitate the process. Without them, if a high level requirement arises, it must be staffed at the ministerial level with specific processes being laid up. We must find out what the departments want and decide how we want to implement the request. The instruments were put in place to facilitate that. They codify the process so that we can quickly put procedures in place. One of those procedures could be a quick phone call from the minister saying that he or she will invoke a particular instrument. We know who is responsible to do what, and the costs and recovery have all been outlined.

In a crisis situation, it saves a lot of time to have some of these instruments in place so that you are able to quickly respond to what the other person is asking for, and we know what we are willing to do in a particular scenario. However, when the situation does not fit within any of those instruments, we must find out what the departments making the request want, and we must negotiate with them. At the ministerial level, an agreement is struck and it is formalized through an exchange of letters. The staff work well ahead of the paper process to ensure things will happen in due course. Whether it involves counter-drug operations or a crisis that erupts and has a short timeline, using these mechanisms, we can move the process along quickly.

énormément de pression en passant d'une zone de combat à l'autre. Statistiquement, nous pourrions le faire, mais ce serait très néfaste pour nos militaires.

**Le sénateur Banks:** Dans la pratique, déplacer des gens d'un théâtre de guerre à un autre sans interruption ne peut se faire bien longtemps, n'est-ce pas?

**Vam Maddison:** Non.

**Le sénateur Banks:** Ce n'est pas une question d'incommoder les militaires; on ne peut tout simplement pas fonctionner bien longtemps dans un contexte pareil.

**Vam Maddison:** C'est exact.

**Le sénateur Day:** Amiral, vos notes nous seront utiles pour notre étude.

Dans la foulée de la question du sénateur Banks, qui désirait savoir qui était en charge, je dois vous dire que tous ces protocoles d'entente, tous ces décrets et tous ces accords parallèles spéciaux me rendent bien mal à l'aise. Comment peut-on décider à qui s'adresser selon la situation d'urgence? Comment faire pour que la bonne personne en soit informée? Qui conserve tous ces protocoles et sait qui doit prendre les décisions? Ne serait-il pas plus simple de nommer quelqu'un en charge du déploiement des ressources ou du déploiement du personnel, par exemple le SCEMD, plutôt que de dire qu'à un certain niveau, un autre doit prendre cette décision?

**Col Deschamps:** Les opérations domestiques exigent une interaction plutôt complexe étant donné que, sur le plan juridictionnel, on doit déterminer qui est le partenaire principal ou qui est responsable d'accomplir certaines tâches en vertu de la loi.

Les protocoles d'entente et les décrets ont été conçus pour faciliter ce processus. Sans eux, s'il y avait un besoin de haut niveau, il faudrait que la dotation s'effectue au niveau ministériel et que des processus particuliers soient mis en place. Nous devons déterminer ce dont ont besoin les ministères et décider comment y répondre. Les mesures voulues ont été prises en conséquence, et ces documents codifient le processus nous permettant d'entamer la procédure établie dans les plus brefs délais. Par exemple, le ministre pourrait rapidement donner un coup de fil pour annoncer qu'il invoquera tel texte. Nous savons alors qui est responsable de chaque fonction. De plus, les coûts et les mesures de recouvrement sont déjà définis.

En situation de crise, nous pouvons épargner beaucoup de temps lorsque ces documents sont déjà établis, lorsque nous pouvons répondre rapidement à une demande et lorsque nous savons ce que nous pouvons faire dans un scénario en particulier. Toutefois, lorsqu'aucun document ne s'applique à la situation, nous devons déterminer ce dont ont besoin les ministères qui présentent la demande, et nous devons négocier avec eux. Au niveau ministériel, une entente est prise et formalisée par l'échange de correspondance. Le personnel commence à travailler bien avant pour que tout se fasse en temps opportun. Qu'il s'agisse d'une opération antidrogue ou d'une crise pour laquelle le délai d'intervention est court, nous pouvons mettre le processus en branle sans délai grâce à ces mécanismes.

Within the departments, not many individuals are involved in this process, and the relevant people in other departments know those individuals. The requests come in at the senior management level and we untangle the details and decide where it will be dealt with most quickly and efficiently.

**VAdm. Maddison:** There is an education issue in terms of the provinces and the territories, in particular. One of the mandates that Ms Purdy has, as head of the Office of Critical Infrastructure and Emergency Preparedness, is to educate people across the country who ask for assistance from our department. That will probably be an ongoing process. Could some of these things be written a different way? Perhaps, they could, and that is one of things that Ms Purdy is also looking at.

Having said all that, that particular group has only been in place for less than a year and they want to consider and assess a fair number of things.

**Senator Day:** Is someone at NDHQ the keeper of the book which contains all the memoranda?

**Col. Deschamps:** I am "keeper of the faith," if you will. The instruments are kept by the legal staff. They track the validity and the upkeep of those instruments because they are legal documents. We have embedded those guidelines in the documentation that we issue to our commanders. We reflect those instruments in our own documentation in "military speak" so that they know the rules.

By the time the federal level gets involved, we have exhausted the provincial level. We have area commanders to educate and liaise with the provincial and municipal governments to ensure that they understand the capabilities. They have liaison officers embedded in the provincial level. They have very good knowledge of each other's needs and requirements.

Normally, that is worked out at the provincial-territorial level. If they cannot deal with something because of the scope and magnitude, we get involved at the federal level. A lot of work goes on at the provincial level between the area commanders and the provincial-municipal agencies.

**VAdm. Maddison:** To answer your question, although the lawyers provide legal advice, which is extremely important, they keep track of all the various instruments which cover the arrangements between the provinces and the various regulations.

**Senator Day:** Let's say that you get a call from the Montreal municipal police because there is a major hostage-taking, and there may be some chemicals involved. The provincial police in Quebec are involved as well. Someone goes to the CFAPPD and, from that direction, the decision is made about what the Armed Forces can do.

Au sein des ministères, le nombre d'intervenants dans le cadre du processus n'est pas très élevé, et les personnes compétentes des autres ministères savent qui sont ces intervenants. Les demandes sont acheminées vers la haute direction, après quoi nous en définissons les détails et décidons de quelle manière y répondre le plus rapidement et le plus efficacement possible.

**Vam Maddison:** Des initiatives d'information doivent être menées, en particulier au niveau des provinces et des territoires. Un des mandats de Mme Purdy, qui est chef du Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile, est de renseigner la population canadienne qui demande l'aide de notre ministère. Il s'agira probablement d'initiatives continues. Pourrait-on formuler certaines de ces directives de manière différente? Peut-être, et c'est une des questions qu'étudie également Mme Purdy.

Cela étant dit, ce groupe créé il y a moins d'un an souhaite évaluer un nombre plutôt élevé de questions.

**Le sénateur Day:** Quelqu'un au QGDN est-il chargé de la tenue d'un registre contenant tous les protocoles?

**Col Deschamps:** Je suis pour ainsi dire le «gardien de la foi», mais puisque ce sont des documents juridiques, ils sont conservés par le personnel juridique, qui en vérifie la validité et qui en assure le maintien. Nous avons inclus ces lignes directrices dans la documentation que nous remettons à nos commandants. Nous les insérons aussi dans notre propre documentation en utilisant notre jargon afin que les commandants puissent connaître les règles.

Lorsque la demande parvient au gouvernement fédéral, c'est qu'il n'y a plus de recours possible au niveau provincial. Nos commandants de secteur renseignent les gouvernements provinciaux et municipaux et maintiennent des liens avec eux afin que ceux-ci comprennent bien les moyens dont nous disposons. Des agents de liaison travaillent au niveau provincial, et les commandants de secteur ont une très bonne connaissance des besoins et des exigences de chacun.

Habituellement, ces questions sont réglées au niveau provincial-territorial. S'il n'est pas possible de régler un problème en raison de son ampleur ou de sa portée, le gouvernement fédéral entre en jeu. Toutefois, une grande partie du travail est effectuée au niveau provincial par les commandants de secteur et organismes provinciaux et municipaux.

**Vam Maddison:** Je répondrai en vous disant que même si les avocats nous fournissent des conseils juridiques extrêmement précieux, ils assurent surtout le suivi de tous les documents reliés aux ententes entre les provinces et les divers pouvoirs réglementaires.

**Le sénateur Day:** Supposons que vous receviez un appel de la police municipale de Montréal à la suite d'une importante prise d'otages et que des armes chimiques soient peut-être en cause. La Sûreté du Québec participe aussi aux opérations. Quelqu'un consulte les CFAPPD et, par la suite, on détermine l'aide que peuvent fournir les forces armées.



**Col. Deschamps:** You are talking about municipal and provincial police forces having a situation. If it is strictly assistance, extra bodies or manpower equipment, the municipal force would seek assistance from the provincial-level police. If they cannot provide the assistance, then the attorney general would turn to the Solicitor General, who is, in effect, the senior police officer for the country responsible for providing police services. Perhaps he cannot respond because they do not have the assets in the case of, say, a nuclear or bio-chemical issue.

The request would then come to us to provide the team that we have to go work with these individuals. The agreements are in place for that particular process. It would come under armed assistance, although they are not armed. It comes under the same mandate as counterterrorism.

The provincial attorney general would go quickly to the federal department if that is what is needed. The request would then come across to us.

**Senator Day:** The request would come from the political side down to you.

**VAdm. Maddison:** Exactly. It would go from attorney general to the Solicitor General, from there to our minister, and from our minister to the Chief of Staff.

**Senator Day:** Presumably, you would do what you could do. This must happen in a matter of minutes?

**Col. Deschamps:** We are not first responders. If we know ahead of time that there is a terrorist threat that may require chemical warfare specialties, we could deploy people to help mitigate and prevent. If it is going to occur in the very near future, the local responders take the first steps. We can then come in and assist.

**VAdm. Maddison:** We have done this quite a number of times between the Solicitor General and ourselves. This process is very streamlined and can be done quickly indeed. We have done it literally in hours.

**Senator Day:** Do you simulate these kinds of situations and practice dealing with them?

**VAdm. Maddison:** Yes, we do.

**Senator Day:** Perhaps we could see such an exercise sometime.

You are setting up a chemical, biological, radiological and nuclear joint group this summer. I hope that you saw our suggestion in our most recent report. We suggested a meaningful role for the reserve army. Is there any discussion or contemplation of that?

**Col Deschamps:** Vous parlez d'une situation à laquelle doivent faire face les services de police municipaux et provinciaux. S'il s'agit simplement d'obtenir de l'aide, du personnel supplémentaire ou de l'équipement, le service de police municipal demande l'aide du service de police provincial. Si ce dernier ne peut pas fournir l'aide requise, le procureur général fait appel au solliciteur général qui, en réalité, est l'agent de police supérieur au pays responsable de la prestation des services policiers. Toutefois, il pourrait ne pas pouvoir répondre à la demande s'il ne disposait pas des ressources requises pour une crise nucléaire ou biochimique.

Il nous demanderait alors de former une équipe devant collaborer avec les services de police déjà sur place. Les ententes relatives à un tel processus existent déjà. L'aide fournie serait considérée comme étant une assistance armée, bien que l'équipe ne serait pas armée. Il s'agit du même mandat que pour les opérations antiterrorisme.

Le procureur général de la province communiquerait rapidement avec le ministère fédéral au besoin. La demande nous serait ensuite transmise.

**Le sénateur Day:** La demande vous serait transmise par le politique.

**Vam Maddison:** C'est exact. Du procureur général au solliciteur général, jusqu'à notre ministre, puis jusqu'au chef d'état-major.

**Le sénateur Day:** Je suppose que vous feriez ce qu'il vous est possible de faire et que cette décision doit être prise en quelques minutes?

**Col Deschamps:** Nous ne sommes pas les premiers intervenants. Lorsque nous sommes informés qu'une menace terroriste peut nécessiter une force de guerre chimique, nous pouvons déployer du personnel qui aidera à limiter et à prévenir les dommages. Si la menace est immédiate ou presque, les intervenants locaux entrent d'abord en jeu. Nous pouvons ensuite nous rendre sur place et les aider.

**Vam Maddison:** Nous avons souvent procédé de la sorte avec le solliciteur général. Ce processus est bien rodé et il peut être mis en oeuvre très rapidement. Il est déjà arrivé qu'on le fasse en quelques heures littéralement.

**Le sénateur Day:** Faites-vous des simulations et des pratiques pour ce genre de situation?

**Vam Maddison:** Oui, nous le faisons.

**Le sénateur Day:** Nous pourrions peut-être assister un jour à un tel exercice.

Cet été, vous devez former un groupe mixte d'intervention en cas de crise chimique, biologique, radiologique et nucléaire. J'espère que vous avez lu la suggestion que nous vous avons faite dans notre dernier rapport, c'est-à-dire qu'un rôle concret soit confié à la réserve. Avez-vous entrepris des discussions ou des études à ce sujet?

**VAdm. Maddison:** There is indeed. We have taken that particular suggestion, and a number of others, and tried to figure out how best we can do this. There is a good role for our reservists in developing niche skills and some expertise that we could use as part of our capability to respond.

As you are aware, we are part and parcel of a joint NBC response team led by the RCMP. We have certain skills, and we can currently add about 29 people to the response team.

We are now developing a joint company that will basically double those numbers by this summer. Within another year or so, we will have well over a company's worth of people, which is approximately 120 folks, who will be able to respond to not just one incident but to two simultaneous incidents, as rare as that might be, right across the country. We are spending much effort in this area to be able to provide that capability.

**Senator Day:** Does that involve militia?

**VAdm. Maddison:** Involving reservists.

**Senator Day:** Does it include stockpiling equipment in different parts of the country?

**VAdm. Maddison:** We are looking at positioning equipment across the country. One of biggest questions is where would we stockpile equipment. We do not have the answer to that yet.

**Senator Day:** If it is determined to be a good idea, would the matter of dollars prevent you from doing it? Perhaps you have not yet decided whether it is a good idea.

**VAdm. Maddison:** We have not figured out the best location to store equipment that offers a certain level of security. The biggest issue is training the people to the level of capability required. It will take some time to do that.

**Senator Day:** Are you confident that the money will be available when you decide which plan to pursue?

**VAdm. Maddison:** We have earmarked funds to allow that to happen. I have confidence in that, yes.

**Senator Banks:** We will be speaking to the Chief of Police, Toronto Police Services later today. We have a letter from him in which he complains about the lack of exercises involving first responders. You just said to Senator Day that you do exercises and training that involves, I presume, the other orders of government and their resources. Can you help us out with what to tell the Chief of Police?

**VAdm. Maddison:** I was speaking about "tabletop" exercises amongst the Solicitor General and his people, the RCMP and our people.

**Senator Banks:** The exercises do not necessarily involve the first responders?

**Vam Maddison:** Oui, nous avons tenu compte de cette suggestion et de quelques autres et nous avons essayé de déterminer comment nous pourrions le faire. Nos réservistes pourraient jouer un rôle important s'ils avaient des compétences spécialisées et de l'expérience que nous pourrions utiliser dans le cadre de nos capacités d'intervention.

Comme vous le savez, nous faisons corps avec une équipe d'intervention mixte NBC dirigée par la GRC. Nous possédons certaines compétences, et nous pourrions ajouter environ 29 personnes à l'équipe d'intervention.

Nous avons entrepris la formation d'une compagnie mixte qui nous permettra de doubler ce nombre d'ici l'été. Dans un an environ, nous pourrions compter sur plus de 120 membres qui pourront intervenir non seulement lors d'un incident, mais aussi lors de deux incidents simultanés, même si cela est plutôt rare, n'importe où au Canada. Nous déployons beaucoup d'efforts dans ce domaine afin de pouvoir offrir ce genre d'aide.

**Le sénateur Day:** Est-ce que cela comprend la milice?

**Vam Maddison:** Les réservistes.

**Le sénateur Day:** Est-ce que cela comprend l'entreposage d'équipement dans différentes régions du pays?

**Vam Maddison:** Nous pensons mettre en place de l'équipement dans diverses régions du pays, mais nous nous demandons où le faire. Nous n'avons pas encore pris de décision.

**Le sénateur Day:** Si l'on décide que c'est une bonne idée, aurez-vous les fonds nécessaires pour le faire? Mais peut-être n'avez-vous pas encore déterminé si c'est une bonne idée?

**Vam Maddison:** Nous n'avons pas déterminé où se trouve le meilleur emplacement qui offre un certain niveau de sécurité pour entreposer l'équipement. Le plus problématique, c'est de former le personnel pour qu'il ait les capacités requises, et cela requiert un certain temps.

**Le sénateur Day:** Croyez-vous pouvoir obtenir les fonds nécessaires lorsque vous aurez déterminé le plan que vous désirez réaliser?

**Vam Maddison:** Nous avons prévu les fonds nécessaires. Oui, je crois que nous y arriverons.

**Le sénateur Banks:** Nous recevrons le chef de police de Toronto un peu plus tard dans la journée. Il nous a transmis une lettre dans laquelle il se plaint du nombre insuffisant d'exercices pour les premiers intervenants. Vous avez dit au sénateur Day que vous exécutez de tels exercices, ainsi que des séances de formation, auxquels participent, je suppose, les autres paliers de gouvernement et leurs ressources. Pouvez-vous nous aider à répondre au chef de police?

**Vam Maddison:** Je parlais de simulation d'exercices sur maquette pour le solliciteur général et son personnel, la GRC et notre personnel.

**Le sénateur Banks:** Les premiers intervenants ne participent pas à ces exercices?



**VAdm. Maddison:** Not yet. We want to engage more and more with the municipal and provincial agencies so that there is much better coordination and understanding of the capabilities on both sides.

**Senator Banks:** Are you satisfied with the pace at which that inter-operability integration is moving?

**VAdm. Maddison:** We probably could do better.

**Senator Day:** You use the term "joint." Is it joint with the RCMP or joint to describe the various areas of possible problem?

**VAdm. Maddison:** It is joint with the RCMP.

**Senator Day:** My last area of questioning relates to something we observed when we were in Winnipeg with respect to NORAD and the air force assistance in drug enforcement on a North American scale. A Canadian aircraft was scrambled to help intercept another plane. It was flown over the United States because the suspect aircraft was coming from the United States into Canada.

We have seamless operations through NORAD for air defence, and we understand that the navy has a fairly good working relationship with our neighbours, although perhaps not as integrated as the air force in NORAD. The army seems to be quite a bit further ahead.

One of the roles we were contemplating for the army, especially the reservists, would involve them playing a meaningful role in homeland defence.

I understand that the northern command is a policy issue yet to be decided by the executive branch. Do you contemplate an expansion of roles? Could we possibly not try to have everything within the Canadian Armed Forces to respond in homeland defence? Is it possible that we might share some of the expertise with our neighbours and develop expertise in certain areas beyond NORAD, that is, in the navy, the coastal patrol and the army?

**VAdm. Maddison:** The short answer is: It is possible. I believe you the Vice-Chief of the Defence Staff has been invited here to talk about these kinds of issues. He is the one within the department, along with our policy folks, who is working on this particular file. I am not. I deal with current operations and so on. I cannot give you a more detailed answer than that, senator.

I will say, however, in terms of your drug enforcement or drug interdiction example, senator, that both the air force and the navy do a lot of work with our various police forces in Canada, and there is intelligence sharing with our American partners.

**Vam Maddison:** Non, pas pour l'instant. Nous voulons mobiliser un nombre sans cesse croissant de membres des organismes municipaux et provinciaux de manière à améliorer la coordination et à mieux connaître les capacités de chacun.

**Le sénateur Banks:** Êtes-vous satisfait de la rapidité à laquelle l'intégration visant l'interopérabilité s'effectue?

**Vam Maddison:** Nous pourrions probablement faire mieux.

**Le sénateur Day:** Vous avez utilisé le terme «mixte». Cela signifie-t-il que vous travaillez en tandem avec la GRC ou le terme qualifie-t-il les diverses sources d'éventuels problèmes?

**Vam Maddison:** Cela signifie que nous travaillons en tandem avec la GRC.

**Le sénateur Day:** Le dernier sujet sur lequel j'aimerais vous interroger se rapporte à une observation que nous avons faite lorsque nous étions à Winnipeg en ce qui concerne NORAD et l'aide fournie par la force aérienne dans le domaine de la lutte antidrogue en Amérique du Nord. Un aéronef canadien a fait un décollage immédiat pour participer à l'interception d'un autre avion. Il a survolé les États-Unis puisque l'appareil suspect se dirigeait vers le Canada en provenance des États-Unis.

Dans le cadre de NORAD, la frontière est perméable pour ce qui est des opérations de défense aérienne, et nous savons que la marine entretient de bonnes relations de travail avec nos voisins, bien que ces relations ne soient peut-être pas aussi intégrées que celles de la force aérienne dans le cadre de NORAD. L'armée de terre semble entretenir des liens de collaboration encore plus grands.

En ce qui concerne l'armée de terre, en particulier les réservistes, nous envisageons de lui donner un rôle concret dans la défense de la patrie.

Je crois que le Commandement du Nord est un enjeu politique sur lequel devra se prononcer l'exécutif. Envisagez-vous une expansion des rôles? Se peut-il que nous ne nous efforcions pas de doter nos Forces armées canadiennes de toutes les capacités requises pour assurer la défense de la patrie? Est-il possible que nous partagions certaines de nos compétences avec nos voisins et que nous acquerions les compétences requises dans certains secteurs au-delà de NORAD, c'est-à-dire pour la marine, la patrouille côtière et l'armée de terre?

**Vam Maddison:** C'est possible. Je crois que le vice-chef d'état-major de la Défense a été invité aujourd'hui justement pour discuter de ce genre de questions. Au sein du ministère, seuls lui et les responsables de la politique travaillent sur ce dossier en particulier. Je n'y travaille pas. Je m'occupe des opérations courantes et ainsi de suite. Je ne peux pas vous donner une réponse plus détaillée, monsieur le sénateur.

Toutefois, j'aimerais vous souligner qu'en ce qui concerne votre exemple sur la lutte antidrogue ou la lutte contre le narcotrafic, la force aérienne et la marine collaborent grandement avec les différentes forces policières au Canada et que nous échangeons aussi des renseignements avec nos partenaires américains.

As a result of our partnerships with our American friends and the police forces in Canada, on a number of occasions we have been quite successful in being able to interdict those who were trying to smuggle drugs into Canada.

**Senator Day:** Does it also work well with the immigration authorities?

**VAdm. Maddison:** Yes.

**The Chairman:** VAdm. Maddison and Col. Deschamps, you have been very helpful to the committee this morning. You have heard several comments from committee members about the quality of the material you sent over to us, which material we will go through in further detail. As a result, we may come back to you with more questions in written form.

Thank you very much for appearing today and for your assistance to the committee in this matter.

Our next witness is LGen. Macdonald, Vice-Chief of the Defence Staff. He has a distinguished career in the Air Force, and served as Deputy Commander in Chief of North American Aerospace Defence in Colorado Springs immediately before assuming his current duties.

During the committee's trip to Washington last February, we had an opportunity to discuss the future of NORAD and a possible Canadian role in the homeland defence command. Plans for a CINC North have progressed. Thus, today, we have invited our witness to provide us with a status report.

**Lieutenant-General George Macdonald, Vice-Chief of the Defence Staff, Department of National Defence:** Honourable senators, it is a pleasure to be here today to answer your questions in regard to the enhancement of North American security and the U.S. Unified Command Plan.

[Translation]

In the interests of time, I would now like to draw your attention to the document that was distributed to committee members. It contains a summary of the announcement made by the U.S. on April 17. It also includes a section on the potential impact of these changes on Canada. Clearly, this subject has captured the attention of academics and parliamentarians alike. As well, general requests for information have increased, as has the desire to initiate a dialogue on this subject.

[English]

We have also provided this morning to your staff a series of speaking notes that is somewhat longer than those I will use this morning. Unfortunately, they are only available in English today. We will provide the French in the next day or two. They address in more depth Canadian-U.S. defence relationships, the issues around asymmetric threats, how NORAD itself works, what the

Grâce aux relations de partenariat que nous avons établies avec nos amis américains et avec les services de police du Canada, nous avons réussi à intercepter, à plusieurs reprises, des individus qui tentaient de faire entrer illégalement de la drogue au Canada.

**Le sénateur Day:** Est-ce que cela fonctionne aussi bien avec les autorités de l'Immigration?

**Vam Maddison:** Oui.

**Le président:** Vice-amiral Maddison et colonel Deschamps, vous nous avez beaucoup aidés ce matin. J'ai entendu plusieurs commentaires des membres de ce comité louant la qualité de la documentation que vous nous avez fournie, documentation que nous examinerons plus en profondeur. Ainsi, il est possible que nous vous posions encore quelques questions par écrit.

Nous vous remercions de votre visite et de votre aide si précieuse.

Notre prochain témoin est le lieutenant-général George Macdonald, vice-chef d'état-major de la Défense. Il s'est distingué dans les forces aériennes, où il a servi comme commandant en chef adjoint du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord à Colorado Springs, avant d'être promu à ses fonctions actuelles.

À l'occasion de la visite à Washington des membres de ce comité, en février dernier, nous avons discuté de l'avenir du NORAD et du rôle possible du Canada au sein du commandement chargé d'assurer la défense de la patrie. Les plans visant à avoir un commandant en chef pour le Nord se précisent. C'est la raison pour laquelle nous avons demandé à notre témoin de nous présenter un rapport d'étape.

**Le lieutenant-général George Macdonald, vice-chef d'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale:** Honorables sénateurs, je suis ravi d'être ici parmi vous aujourd'hui pour répondre à vos questions au sujet de l'amélioration de la sécurité en Amérique du Nord et du Plan du commandement unifié (PCU) des États-Unis.

[Français]

Pour gagner du temps, j'aimerais attirer tout de suite votre attention sur la présentation qui vous a été distribuée. Cette présentation résume l'annonce effectuée par les États-Unis le 17 avril. Elle comporte également une section sur les conséquences possibles de ces changements pour le Canada. Il est clair que ce sujet a maintenant l'attention de tous les milieux de la communauté académique et parlementaire. La demande générale pour plus d'information et le désir d'entamer un dialogue sur ce sujet sont clairement à la hausse.

[Traduction]

Nous vous avons également remis une série de notes d'allocation, lesquelles sont un peu plus longues que celles que je vais vous livrer ce matin. Malheureusement, elles ne sont disponibles qu'en anglais aujourd'hui. Nous vous enverrons les français d'ici deux jours. J'y parle plus en détail des relations canado-américaines en matière de défense, des menaces



UCP process is in more detail, and some of the Canadian issues and objectives surrounding this overall issue. I will not go into detail. That will be available to you for your reading as you wish.

Let me note that the government has yet to make a decision on this issue. However, the Prime Minister, the Deputy Prime Minister and the Minister of National Defence have on several occasions openly described the process of informal discussions with our U.S. counterparts and our openness to consider enhancements to continental security and defence. This is the proper thing to do.

We must examine the case for action for what we have called "enhanced North American security," consider the potential gaps in our security posture, and examine alternative methods to fill those gaps. Our government will then be in a position to consider its options for potential enhanced cooperation, the scope, means and mechanisms, and then to make its decision. Thereafter, should there be a need to formalize these arrangements, negotiations can commence.

Time is of the essence. The United States, as the chairman has indicated, has publicly stated that they wish the new command, U.S. Northern Command, to stand up with an initial operating capability on October 1 of this year. The so-called high level working group comprised of Dr. Ken Calder, the Assistant Deputy Minister for Policy in DND, Mr. Jim Wright, the Assistant Deputy Minister for International Security Relations from the Department of Foreign Affairs, and I have worked closely with our counterparts in the United States to explore our respective views on these vital issues.

Before I close, I should like to comment on the nature of the public debate, especially the recent academic study entitled, "Canadian Armed Forces under U.S. Command" by Dr. Michael Byers. I can elaborate on the errors and exaggerations if you wish. However, let me say that it is unfortunate that so significant a subject topic has become emotional and, to a degree, anti-American. Canada-U.S. defence relations are vitally important for both countries. They are extensive and well-established, but they can be improved. I am confident that, despite some reporting on this issue, we can continue this debate with the facts, with clear reasoning, and with full realization of its significance to Canada and Canadians.

The often-stated threat to our sovereignty is unfounded. We have proven that we can cooperate militarily without compromising our sovereignty. Our NORAD experience demonstrates that clearly. Further cooperation need not be any

asymétriques et du fonctionnement du NORAD. Je passerai également en revue le PCU des États-Unis, ainsi que les enjeux et les objectifs canadiens en la matière. Permettez-moi maintenant d'entrer dans le vif du sujet. Vous pourrez lire ces documents, si vous le souhaitez.

Je vous ferais remarquer, pour commencer, que le gouvernement ne s'est pas encore prononcé sur cette question. Toutefois, le premier ministre, le vice-premier ministre et le ministre de la Défense nationale ont à plusieurs reprises parlé ouvertement du processus entourant les discussions informelles avec nos homologues américains et de notre ouverture concernant la possibilité d'améliorer la sécurité et la défense de notre territoire. C'est la bonne chose à faire.

Nous devons examiner les raisons qui nous poussent à «améliorer la sécurité en Amérique du Nord», voir quelles sont les lacunes et les défaillances potentielles dans nos dispositifs de sécurité et comment les corriger. Notre gouvernement sera ainsi en mesure d'examiner les différentes options possibles pour accroître la coopération, la portée, les moyens et les mécanismes requis et prendre une décision éclairée. Ensuite, nous devons formaliser les ententes et les négociations pourront commencer.

Il faut agir sans tarder. Les États-Unis, comme l'a dit le président, ont déclaré publiquement qu'ils souhaitaient que le nouveau commandement, le Commandement du Nord, soit mis sur pied le 1<sup>er</sup> octobre de cette année. Ce qu'il est convenu d'appeler le Groupe de travail de haut niveau se compose de M. Ken Calder, sous-ministre adjoint (politique), du ministère de la Défense nationale, de M. Jim Wright, sous-ministre adjoint responsable des relations internationales en matière de sécurité au ministère des Affaires étrangères, et de moi-même, qui ai travaillé en étroite collaboration avec nos homologues américains pour échanger nos points de vue respectifs sur ces questions cruciales.

Avant de conclure, j'aimerais parler de la tournure du débat public et plus particulièrement de l'étude théorique réalisée récemment par Michael Byers et intitulée «Les Forces armées canadiennes sous commandement américain». Si vous le souhaitez, je pourrais vous exposer dans le détail toutes les erreurs et les exagérations que renferme cette étude. À ce titre, permettez-moi de dire qu'il est malheureux qu'une question aussi importante ait provoqué tant d'émotions et, dans une certaine mesure, un sentiment anti-américain. Les relations militaires entre le Canada et les États-Unis sont d'une importance vitale pour nos deux pays. Elles sont étendues et bien établies, mais on peut toujours les améliorer. Je garde espoir, malgré les rapports qui ont été produits sur la question, que nous poursuivions ce débat en nous fondant sur des faits, en suivant un raisonnement clair et en ayant pleinement conscience des implications pour le Canada et les Canadiens.

On a souvent dit que notre souveraineté était menacée, ce qui est sans fondement. Nous avons prouvé que nous étions capables de coopérer militairement, sans compromettre notre souveraineté. Notre expérience au sein du NORAD le montre clairement. Il n'y

different. We can and will ensure that we retain independence and command over our own military forces.

I will close by noting our three objectives in this overall process. Our first objective is to ensure our efforts enhance the security of Canada and Canadians. We are not seeking enhancement just for the sake of cooperation but, rather, to improve Canada's abilities to defend effectively against conventional and asymmetric threats.

Our second objective is to protect the sovereignty of Canada and the policy independence of Canadian government. Any enhancement in our defence cooperation would have to respect criteria such as these.

Our third objective is to maintain a dynamic and positive relationship with our neighbour and our most important ally economically and militarily. It is in Canadian interests to continue sharing with the United States the responsibilities of defending the continent. We must do so as sovereign nations.

Thank you for the opportunity to make my opening remarks. I look forward to your questions.

**Senator Day:** LGen. Macdonald, more for our viewers at home who are following this than for us, because we have had some time to study the our aerospace relationship in NORAD and we recognize that it functions very well, it would be helpful if you could explain briefly the command structure in NORAD and who can order Canadian Forces into action.

**LGen. Macdonald:** The command structure in NORAD is clearly one where our two countries are bilaterally equal partners. We have an integrated headquarter structure in the United States, in Colorado Springs, where the headquarters of North American Aerospace Defence Command is located. We have Canadians and Americans working closely together to command the structure of NORAD.

The commander-in-chief has always been an American four-star officer, with the deputy commander being a Canadian three-star. I was in that position before I returned to Ottawa. That is not written in stone. The rules say they should be alternate. Due to the proportion of commitment of resources to NORAD, the United States has had the commander-in-chief position since the beginning of NORAD in 1958.

We have, through a long series of procedures that we have developed, I think a fairly robust and well-understood command structure when it comes to identifying how we deal with any particular situation. Since we are dealing with aerospace threats, threats through the air — a bomber aircraft or cruise missile aircraft — or indeed threats from space, a ballistic missile warning situation, time is always very short. It is a requirement

a aucune raison que toute nouvelle entente de coopération soit différente. Nous nous assurons, et nous continuerons de le faire, que nous conservons notre indépendance ainsi que le contrôle de nos propres forces militaires.

Je conclurai mon intervention en vous présentant les trois objectifs du Canada dans ce processus global. Le premier objectif consiste à centrer nos efforts sur la sécurité du Canada et des Canadiens. Nous ne voulons pas apporter des améliorations uniquement pour nous montrer coopératifs, mais surtout dans le but d'améliorer la capacité du Canada de se défendre efficacement contre des menaces conventionnelles et asymétriques.

Notre deuxième objectif vise à préserver la souveraineté et l'indépendance politique du Canada. Toute amélioration de notre entente de coopération en matière de défense entre nos deux pays devra se faire dans le respect de ces critères.

Notre troisième objectif est de maintenir une relation dynamique et positive avec notre voisin, qui est aussi notre plus grand allié économique et militaire. Il est dans l'intérêt du Canada de continuer à partager avec les États-Unis les responsabilités relatives à la défense du continent. Mais nous devons le faire en tant que pays souverain.

Je vous remercie de m'avoir permis de faire mon allocution d'ouverture. Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

**Le sénateur Day:** Lieutenant-général Macdonald, je vous pose cette question davantage pour les personnes qui nous regardent depuis chez elle que pour nous-mêmes, parce que nous avons eu assez de temps pour étudier nos relations avec le NORAD en matière aérospatiale et que nous savons qu'elles sont excellentes. Il serait en effet utile que vous décriviez brièvement la structure de commandement du NORAD, en précisant qui a le pouvoir d'ordonner aux Forces canadiennes d'agir.

**Lgén Macdonald:** La structure de commandement du NORAD est telle que nos deux pays sont des partenaires égaux; il s'agit en fait d'un commandement militaire binational. Nous disposons d'une structure de commandement intégrée aux États-Unis, à Colorado Springs, où est basé le quartier général du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord. Des Canadiens et des Américains travaillent en étroite collaboration pour assurer le commandement du NORAD.

Le commandant en chef a toujours été un Américain quatre étoiles et le commandant adjoint, un Canadien trois étoiles. C'est le poste que j'ai occupé avant de revenir à Ottawa. Ce n'est pas gravé sur la pierre. Les règles disent que les commandants doivent se relayer. Compte tenu de l'importance des ressources engagées dans le NORAD, ce sont les Américains qui occupent le poste de commandant en chef depuis la création du NORAD, en 1958.

Nous avons réussi, au terme d'une longue série de procédures, à nous doter d'une structure de commandement assez solide et bien comprise quand il faut prendre des décisions pour faire face à une situation particulière. Étant donné que nous nous occupons de prévenir les menaces aérospatiales, c'est-à-dire les menaces qui viennent du ciel — comme un bombardier ou un missile de croisière — et même de l'espace — comme un missile



to know exactly what you will do when a particular event occurs and how to deploy your forces to respond to that. Our procedures are very well-rehearsed and specifically identified.

In all cases, Canadians and Americans retain the right to employ their NORAD forces in the way they see appropriate.

We in Canada have agreed that we will have a certain number of aircraft on daily alert to respond to an air threat, a target penetrating our radar for which we do not have an identification, or a potential threat. We employ those in the way that we have specified in the context of NORAD. If there is a threat and we have to deploy those aircraft, then they respond through the NORAD chain to both the United States and Canadian authorities equally, so that both countries are kept in the loop and are continually able to express their views or their wishes in how they wish their forces to be employed.

I would suggest that the important thing to note is that we do retain our own legitimate right of commanding our forces. We do commit some forces on a day-to-day basis to be used within the NORAD context, but under the rules that we specified. We have people at all layers, from the lowest layer right up to the command authorities themselves, who participate in this on a day-to-day basis.

**Senator Day:** When we were in Colorado Springs and in Cheyenne, we were told that, on September 11, in Cheyenne Mountain, which is where the control centre is located, Canadians were in charge at that particular time.

**LGen. Macdonald:** That is true. By coincidence, Canadians were there with their American colleagues participating in a NORAD exercise. The senior Canadian in charge was the two-star MGen. Findley, the director of operations for NORAD. The command director, the person who deals tactically with things going on within Cheyenne Mountain, happened to be a Canadian, Capt. Mike Jelinek, a captain, navy, equivalent to a colonel. When the events of September 11 occurred, they were the people who made some of the initial calls and decisions, handled the communications, informed the commander-in-chief and so on. There was no irregularity with that. They were the people on duty and they did what they needed to do, just as an American would have done in the same circumstances.

**Senator Day:** That illustrates the degree of integration between the two forces in that particular NORAD structure.

**LGen. Macdonald:** Very much so.

**Senator Day:** When we visited Washington, we were led to the believe that the issue was still open as to whether we, as Canadians, could join Northern Command in a broader sense than just aerospace, in the broader sense than just NORAD. Is that still open as far as you are concerned?

balistique —, nous disposons de très peu de temps pour réagir. Il est impératif que nous sachions exactement quoi faire en pareilles circonstances et comment déployer nos forces pour riposter. Nos procédures sont très bien rodées et très précises.

Dans tous les cas, les Canadiens et les Américains conservent le droit de recourir aux forces du NORAD de la façon qu'ils jugent appropriée.

Ici, au Canada, nous avons décidé de garder un certain nombre d'aéronefs en alerte quotidienne en cas de menace aérienne ou pour contrôler toute cible radar non identifiée. Nous les utilisons de la façon qui a été décidée dans le cadre du NORAD. S'il y a une menace et que nous devons déployer ces aéronefs, les militaires devront répondre, par l'intermédiaire du NORAD, à la chaîne de commandement des États-Unis et du Canada, de façon à ce que nos deux pays soient informés de l'évolution de la situation et à ce qu'ils puissent continuellement donner leur avis ou exprimer leurs souhaits sur la façon dont leurs forces doivent être utilisées.

Ce qu'il est important de noter, c'est que nous conservons notre droit légitime de commander nos propres forces. Nous acceptons que certaines de nos forces, au quotidien, soient au service du NORAD, mais aux conditions que nous avons dictées. Nous avons du personnel à tous les niveaux, du plus bas jusqu'au poste de commandement le plus élevé, qui participe tous les jours à ces activités.

**Le sénateur Day:** Lorsque nous sommes allés à Colorado Springs et à Cheyenne, on nous a dit que le 11 septembre, c'étaient les Canadiens qui assuraient le commandement du centre de contrôle basé à Mont Cheyenne.

**Lgén Macdonald:** C'est exact. Comme par hasard, les Canadiens étaient là, avec leurs collègues américains et participaient à un exercice du NORAD. Le commandant canadien en charge des opérations était le major général Findley, deux étoiles, directeur des opérations pour le NORAD. Le directeur du commandement, qui est la personne qui s'occupe de toutes les questions tactiques au Mont Cheyenne, était un Canadien, le capitaine Mike Jelinek, un capitaine de la marine, ce qui équivaut au grade de colonel. Quand il y a eu les attaques du 11 septembre, ce sont ces personnes qui ont fait les premiers appels, qui ont pris les premières décisions, qui se sont occupées des communications, qui ont informé le commandant en chef, et cetera. Il n'y avait aucune irrégularité là-dedans. C'étaient les personnes en charge et elles n'ont fait que leur devoir, tout comme l'auraient fait les Américains à leur place.

**Le sénateur Day:** Cela illustre bien le degré d'intégration entre nos deux armées, particulièrement au sein du NORAD.

**Lgén Macdonald:** Effectivement.

**Le sénateur Day:** Lorsque nous sommes allés à Washington, on nous a laissé entendre que la possibilité que les Canadiens fassent partie du Commandement du Nord d'une manière plus large — pas seulement en matière aérospatiale et dans le cadre du NORAD — était une question encore à l'étude. Est-ce toujours le cas en ce qui vous concerne?

**LGen. Macdonald:** Our discussions do not specifically include Canadian participation in Northern Command but, rather, how we can cooperate in our mutual defence interests. Northern Command, under the Unified Command Plan that the United States has, is a new creation that they have had to address homeland security issues. Of course, the UCP, the Unified Command Plan, is an American document to do as they wish with their own command structure. They have not formally invited us to join one of their unified commands but, rather, to explore with them ways in which we can address our mutual security needs, as we do in NORAD and in other areas as well.

Our discussions are not specifically about where we would be located or how we would integrate with any existing command structure, but they are about exactly what opportunities they have.

**Senator Day:** Is that an ongoing discussion?

**LGen. Macdonald:** Very much so. We began our initial discussions not too long after September 11, in October. However, to be fair, this UCP initiative, to establish some homeland security command, has been ongoing in the United States for a couple of years, well before September 11. Of course, it took on a renewed focus after September 11. We have been in discussion at various levels since then to explore what those opportunities might be.

**Senator Day:** Regarding the homeland security issue, is Northern Command part of a broader picture that involves not only military but also other non-military agencies?

**LGen. Macdonald:** The full mandate and makeup of Northern Command is still being developed by the Americans. We do not have that many details. However, it is clear that the command will have a responsibility for land, sea and some air defence issues for the United States as well as what they call "consequence management," which is dealing with an incident that might occur, be it a chemical, radiological, nuclear, bacteriological or natural disaster of some kind, in a way that is coordinated among American agencies.

The consequence management element of this new homeland security command must clearly have many tentacles to other U.S. agencies that deal with those things, so that there is a coordinated response to whatever happens. The exact makeup of how that is done and how that co-ordination takes place is yet to be determined. Certainly, there is a fundamental requirement for the Department of Defence activity to be closely linked with, for example, Governor Ridge's activity and his agency for homeland security.

**Senator Day:** Presumably, there are many agencies in Canada similar to those in the United States that would be involved in the situation outside of the military and which would already have some degree of cooperation between them. Has that functioned

**Lgén Macdonald:** Nos discussions ne portent pas précisément sur la participation des Canadiens au Commandement du Nord, mais plutôt sur la façon dont nos forces peuvent coopérer dans le meilleur intérêt mutuel. Le Commandement du Nord, d'après le Plan du commandement unifié des États-Unis, est une nouvelle création destinée à assurer la sécurité intérieure du pays. Ce Plan est un document préparé par les États-Unis pour décider comment ils entendent structurer leur propre commandement. Ils ne nous ont pas formellement invités à en faire partie, mais plutôt à explorer avec eux des façons de répondre à nos besoins mutuels en matière de sécurité, comme nous le faisons dans le cadre du NORAD, entre autres.

Nos discussions ne portent pas spécifiquement sur les endroits où nous devrions nous baser, ni sur la façon dont nous devrions nous intégrer à une structure de commandement existante, mais sur les différentes possibilités qu'ils explorent.

**Le sénateur Day:** Avez-vous des échanges constants sur ce sujet?

**Lgén Macdonald:** Oui. Nous avons commencé nos discussions peu après les événements du 11 septembre, en octobre. Toutefois, pour être exact, cela fait déjà plusieurs années que le PCU — qui vise à créer un commandement destiné à assurer la sécurité intérieure — existe aux États-Unis. Il était là bien avant les événements du 11 septembre. Bien sûr, il a dû recentrer ses objectifs après cette tragédie. Nous avons eu des échanges à plusieurs niveaux depuis lors pour déterminer quelles seraient les différentes possibilités.

**Le sénateur Day:** À propos de la sécurité intérieure, est-ce que le Commandement du Nord fait partie d'un ensemble qui englobe des agences militaires et civiles?

**Lgén Macdonald:** Les Américains continuent de travailler sur le mandat complet et la constitution du Commandement du Nord. Nous n'avons pas beaucoup de détails. Toutefois, il est clair que ce commandement sera responsable de la défense terrestre, marine et, dans une certaine mesure, aérienne des États-Unis, ainsi que de ce qu'on appelle «la gestion des conséquences», qui vise à prendre des mesures en cas de désastre chimique, radiologique, nucléaire, bactériologique ou naturel de quelque nature que ce soit, et ce, de manière coordonnée entre toutes les agences américaines.

L'élément relatif à la gestion des conséquences, dans ce nouveau commandement créé pour assurer la sécurité intérieure, doit évidemment avoir beaucoup de ramifications au sein d'autres agences américaines pour pouvoir s'occuper de toutes ces choses et à avoir une approche coordonnée pour parer à toute éventualité. Toute la question entourant le montage et la façon dont cela doit se faire et être coordonné reste à définir. Toutefois, il demeure essentiel que le ministère de la Défense entretienne des liens étroits avec, par exemple, le gouverneur Ridge et son agence de protection du territoire.

**Le sénateur Day:** On peut supposer qu'il existe au Canada de nombreux organismes non militaires, semblables à ceux que l'on retrouve aux États-Unis, qui doivent intervenir dans ce genre de situation et qui doivent déjà, dans une certaine mesure, collaborer



well up to now to the best of your knowledge? That is, has the communication with the agencies outside of the military and the military's interaction with those agencies been open?

**LGen. Macdonald:** Many linkages have been established. A significant amount of cooperation occurs from Canada to the United States at various levels within the Department of National Defence. The Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness has links to the Governor Ridge's responsibilities in the United States. We have links with customs and immigration and policing agencies. We have extensive intelligence links, be they military or civilian, with our American colleagues.

To say that these are totally organized in a harmonious homeland security posture, where everyone knows everything they need to know and understands their exact responsibilities, would be an exaggeration for either Canada or the United States. That is something on which we continue to work.

**Senator Day:** Governor Ridge is working on that as well, presumably, in the United States.

**LGen. Macdonald:** He is. I do not envy his responsibilities. He has a tremendous number of agencies that have some relationship to the provision of homeland security, and the co-ordination between them is a major undertaking. The Department of Defence is just one area of concern.

**Senator Day:** In relation to the issue of Northern Command and the military's role beyond NORAD, are you the lead person from the Canadian point of view in regard to that discussion?

**LGen. Macdonald:** I would not say I was the lead, but I certainly participate with Dr. Ken Calder, our ADM for policy and Mr. Jim Wright in the Department of Foreign Affairs. We three have formed a high-level working group that is the core of the Canadian discussion that deals with the United States at our level.

Col. Williams is also the chair of a working group that addresses most of the detailed issues and works equally with American colleagues and Canadian stakeholders to sort out some of these issues on a broader front.

**Senator Day:** I believe that Northern Command is to commence operations in October. In the event that we have not worked out any relationship other than the existing NORAD relationship, do you envisage any change in the operation of NORAD?

**LGen. Macdonald:** No, I do not. The NORAD function as we know it now and the relationship that we have now will remain essentially the same as it has heretofore.

I would hope that we would come to some understanding bilaterally about some of the opportunities that we might explore before October 1. However, that would not be a showstopper for NORAD.

avec les militaires. S'agit-il d'une formule qui a donné de bons résultats jusqu'à maintenant, à votre avis? Peut-on dire que la communication et l'interaction entre ces organismes non militaires et les organismes militaires sont aisées?

**Lgén Macdonald:** De nombreux liens ont été établis. Il existe un degré élevé de coopération entre le Canada et les États-Unis à divers niveaux au sein du ministère de la Défense nationale. Le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile a des liens avec l'organisme que dirige le gouverneur Ridge aux États-Unis. Nous avons des liens avec les services des douanes et de l'immigration et les services de police. Nous avons des liens très élaborés avec les services de renseignements américains, qu'ils soient militaires ou civils.

Dire que le tout est parfaitement intégré dans une structure de sécurité intérieure harmonieuse, où tous les intervenants savent exactement ce qu'ils doivent savoir et comprennent exactement leurs responsabilités, serait de l'exagération, qu'il s'agisse du Canada ou des États-Unis. Il reste encore du travail à faire.

**Le sénateur Day:** On peut supposer que le gouverneur Ridge s'attaque au même problème aux États-Unis.

**Lgén Macdonald:** Oui et je ne l'envie pas. D'innombrables organismes s'occupent, d'une façon ou d'une autre, de la sécurité intérieure et la coordination qui s'impose est une entreprise gigantesque. Le département de la Défense américain n'est qu'un élément parmi tant d'autres dont il doit se préoccuper.

**Le sénateur Day:** Êtes-vous le principal interlocuteur canadien dans les discussions concernant le Commandement du Nord et le rôle des militaires au-delà du NORAD?

**Lgén Macdonald:** Je ne dirais pas que je suis l'interlocuteur principal, mais je participe très certainement aux discussions avec M. Ken Calder, notre sous-ministre adjoint, Politiques, et M. Jim Wright, du ministère des Affaires étrangères. Nous formons à trois un groupe de travail de haut niveau qui représente le noyau canadien dans les discussions qui se déroulent avec les États-Unis à notre niveau.

Le colonel Williams préside un groupe de travail qui s'occupe de la plupart des questions de détail et il travaille également avec des collègues américains et des intervenants canadiens pour résoudre certaines des questions de façon plus générale.

**Le sénateur Day:** Je crois que le Commandement du Nord doit débiter ses activités en octobre. Dans l'éventualité où nous ne parviendrions pas à établir une relation autre que celle qui existe déjà dans le cadre du NORAD, envisagez-vous un changement quelconque dans le fonctionnement de ce commandement?

**Lgén Macdonald:** Non, je ne l'envisage pas. La fonction du NORAD telle que nous la connaissons actuellement, de même que la relation que nous avons maintenant, resteront essentiellement inchangées.

J'ose espérer que nous arriverons à une certaine entente bilatérale sur certaines des possibilités que nous pourrions explorer avant le 1er octobre. Cependant, cela ne mettrait pas fin aux activités du NORAD.

**Senator Day:** In terms of change, I was thinking of reporting, lines of reporting, and the extra "hat," as we like to describe the extra responsibilities, distinct responsibilities that the Commander in Chief of Northern Command will have. He or she will continue to be the NORAD commander, but will have these other responsibilities. Will the reporting lines get fuzzy as a result of that or will they stay the same?

**LGen. Macdonald:** I am confident they will stay the same. As you have well pointed out, the chief for Northern Command will be "double-hatted" as the Commander in Chief of NORAD as well. That is not a dissimilar arrangement to what we have right now with the Commander in Chief of U.S. Space Command being double-hatted as the Commander in Chief of NORAD. Many Canadians think that the double-hatting arrangement in a military context somehow diffuses the authority or complicates the actions of that command. In fact, that is not the case.

When I was commander of 1<sup>st</sup> Canadian Air Division in Winnipeg, I was also double-hatted as Commander Canadian NORAD Region. While I was same person, often with the same resources, doing different missions, it was very clear what my NORAD responsibilities were as opposed to my purely Canadian responsibilities.

In many ways, there is a synergistic opportunity to use your Canadian capabilities for NORAD purposes and vice versa. We should not presume that the change in command structure in the United States will have any impact on our ability to continue to participate in NORAD, nor will the effectiveness of NORAD be compromised in any way.

**Senator Forrester:** I want to follow-up on Senator Day's initial thrust in an area that has been of great interest to all of us in connection with the unified command structure as it relates to everything that may or may not take place.

You mentioned that there were 80 treaty level defence agreements, more than 250 memoranda of understanding and 145 bilateral fora under which defence matters are discussed. Is it possible for this committee to review those treaty level agreements and the memoranda? Is it possible for us to physically have a document that is a précis of all those documents?

**LGen. Macdonald:** I had not thought of that before, senator. I am not sure that we have that right now. One of the difficulties here is that many of these 250 memoranda would relate to issues that are quite separate from your main focus on national security. Those memoranda deal with procedural matters or test and evaluation issues that we cooperate on with the United States.

**Le sénateur Day:** Pour ce qui est du changement, je pense à la façon de rendre compte, aux chaînes de responsabilité, et à la question du «double chapeau», comme nous aimons décrire les responsabilités additionnelles, distinctes, qu'aurait à assumer le commandant en chef du Commandement du Nord. Cette personne continuerait d'être le commandant du NORAD, mais elle aurait également à porter ces autres responsabilités. Cette nouvelle situation aura-t-elle pour effet de brouiller les chaînes de responsabilité ou ces dernières demeureront-elles identiques?

**Lgén Macdonald:** J'ai bon espoir qu'elles demeureront les mêmes. Comme vous l'avez si bien souligné, le chef du Commandement du Nord remplira une double fonction, puisqu'il sera également commandant en chef du NORAD. Il ne s'agit pas d'une structure bien différente de celle que nous connaissons à l'heure actuelle vu que le commandant en chef du U.S. Space Command joue également le rôle de commandant en chef du NORAD. De nombreux Canadiens pensent qu'une double fonction dans un contexte militaire dilue en quelque sorte l'autorité et complique le fonctionnement de ce commandement, alors qu'en fait, ce n'est pas le cas.

Lorsque je commandais la 1<sup>ère</sup> Division aérienne du Canada à Winnipeg, j'agissais également comme commandant Région canadienne du NORAD. Même si j'étais une seule et même personne chargée d'accomplir des missions différentes, souvent avec les mêmes ressources, la distinction entre mes responsabilités dans le cadre du NORAD et mes responsabilités purement canadiennes était très claire.

À bien des égards, on peut dire qu'il y a une possibilité d'effet de synergie dans l'utilisation de nos capacités canadiennes pour les besoins du NORAD et vice versa. Nous ne devons pas présumer qu'un changement dans la structure de commandement aux États-Unis aura nécessairement des répercussions sur notre capacité de continuer à participer au NORAD ni que l'efficacité du NORAD sera compromise de quelque façon que ce soit.

**Le sénateur Forrester:** Je voudrais continuer sur la lancée du sénateur Day dans un domaine qui revêt un grand intérêt pour nous tous, à savoir la structure de commandement unifié et son rapport avec tout ce qui pourrait ou non survenir.

Vous avez dit qu'il y avait 80 ententes en matière de défense qui sont en fait des traités, plus de 250 protocoles d'entente et 145 forums bilatéraux dans lesquels il est question de défense. Est-il possible pour notre comité d'examiner ces traités et ces protocoles? Est-il possible d'avoir un seul document qui soit un résumé de tous ceux-ci?

**Lgén Macdonald:** Je n'y ai jamais pensé, sénateur. Je ne suis pas sûr que nous avons cette information en ce moment même. Une des difficultés, c'est qu'une bonne partie de ces 250 protocoles d'entente ont trait à des questions qui sont assez éloignées du thème principal que vous étudiez ici, à savoir la sécurité nationale. Ces protocoles d'entente portent sur des questions de procédure, d'essai et d'évaluation sur lesquelles nous collaborons avec les États-Unis.



We do have a database that relates to these documents. If you like, we will ask our staff to look into that and see if there is a useful extraction from that data base that would be of benefit to you.

**Senator Forrestall:** Is any of this material restricted?

**LGen. Macdonald:** My guess is that there probably are some memoranda that are not openly available, but I would suggest that those are a very small number. That is just my gut feel; I really do not know the answer to your question.

**Senator Forrestall:** It is difficult for this committee to make useful or meaningful recommendations to the government if we do not know where we have been. If we do not know where we are, how can we recommend where we should be going?

I, for one, would very much appreciate it if you could have your staff respond to that and give the chair or our clerk, in written form, an indication of whether it is possible for us to review those documents. I would welcome your professional judgment as to whether it would be of service to us.

**Senator Banks:** You mentioned just a moment ago, LGen. Macdonald, that you think some of those memoranda or agreements might be outside of our interest. Since our interest is national security and defence, what would be the nature of an agreement between Canadian and American forces that would be outside our interest?

**LGen. Macdonald:** These agreements touch on everything that we do. Some agreements are about test and evaluation procedures, arrangements on using an American range, industrial relationships, processes for acquisition and procurement, and environmental issues.

You could make a broad argument that those do touch on national security, but I am not sure all of them would have direct import to the issues with which you are directly concerned. That is your judgment, and we would make them available for your own edification.

I am hopeful that our military cooperation committee database is the source of the information that you are seeking.

**Senator Forrestall:** LGen. Macdonald, you mentioned in your presentation the enhancing of North American security. You spoke about what it could be and what it will not be. You said that it will not be a standing command and control structure akin to NORAD. That suggests to me that on the maritime side we would possibly not be looking for any lead, either territorially, geographically or as it relates to command and control. Could you elaborate on that?

Nous avons une base de données qui se rapporte à ces documents. Si vous le voulez, je demanderai au personnel de voir s'il est possible d'en extraire des données qui vous seraient utiles.

**Le sénateur Forrestall:** Certains de ces documents sont-ils de diffusion restreinte?

**Lgén Macdonald:** Je dirais qu'il y a probablement certains protocoles qui ne sont pas accessibles, mais je serais enclin à penser qu'ils sont peu nombreux. Il s'agit simplement d'une impression, car je ne connais pas vraiment la réponse à votre question.

**Le sénateur Forrestall:** Il est difficile de faire des recommandations utiles ou sensées au gouvernement si les membres du comité ignorent ce qui s'est fait dans le passé. Si nous ne savons pas où nous nous situons, comment pouvons-nous recommander telle ou telle orientation?

Personnellement, je serais très heureux que vous demandiez à votre personnel de donner suite à cette demande et de faire savoir, par écrit, au président ou au greffier de notre comité, s'il est possible d'examiner ces documents. J'aimerais savoir si vous pensez que cette démarche peut nous être utile.

**Le sénateur Banks:** Lieutenant-général Macdonald, vous avez dit il y a un instant que, d'après vous, certains de ces protocoles ou ententes pourraient ne pas nous concerner. Étant donné que nous nous penchons sur les questions de sécurité et de défense nationale, quel genre d'entente entre les Forces canadiennes et les Forces américaines pourrait ne pas nous concerner?

**Lgén Macdonald:** Ces ententes portent sur tout ce que nous faisons: procédures d'essai et d'évaluation, conditions d'utilisation d'un champ de tir américain, relations industrielles, procédures d'achat et d'approvisionnement et questions environnementales.

On pourrait toujours prétendre de façon très large que ces questions concernent la sécurité nationale, mais je ne suis pas sûr que toutes ces ententes ont une importance directe sur les questions qui vous concernent spécifiquement. Ce sera à vous de juger et nous mettrons ces ententes à votre disposition pour que vous puissiez vous faire votre propre idée.

J'espère que la base de données du Comité canado-américain de coopération militaire peut fournir l'information que vous recherchez.

**Le sénateur Forrestall:** Lieutenant-général Macdonald, vous avez parlé dans votre exposé d'un accroissement de la sécurité en Amérique du Nord. Vous avez ensuite brossé un tableau de ce qu'elle pourrait être et ne pas être. Vous avez dit qu'il ne s'agira pas d'une structure permanente de commandement et de contrôle comme le NORAD. J'en déduis que dans le domaine maritime, nous n'aurions pas de direction, que ce soit sur le plan territorial, géographique ou dans l'optique d'une structure de commandement et de contrôle. Pouvez-vous donner des précisions à ce sujet?

**LGen. Macdonald:** As I mentioned in my answer to Senator Day, due to the immediacy of the way events happen in an aerospace context, we have committed to have some forces available to NORAD on a day-to-day basis. I mentioned that our fighter aircraft are made available for NORAD purposes. That is because we must respond in minutes rather than in hours or days.

**Senator Forrestall:** I was thinking of, for example, the importation into North America from elsewhere of abusive substances. We have taken great pride in the contribution that our submarines, surface ships and air surveillance have made in terms of interdiction, tracking and prosecution. Are you suggesting that these are areas in which we would not be as active? Are you suggesting that we would not continue to share information at the highest level?

**LGen. Macdonald:** My point was that, for aerospace defence, because of the time factor involved, we have to cooperate on an immediate basis. In other areas, such as maritime surveillance, to which you refer, we would not need to have standing forces committed to a homeland security command on a day-to-day basis but, rather, we would share information on surveillance and on the intelligence that we have about potential maritime-based threats to North America, be they a direct threat or information related to a suspected smuggler.

We would take a decision bilaterally how to deal with that. We would decide whether to have Canadian aircraft or submarines involved in the surveillance or prosecution of that particular threat or whether to do it with our American coast guard or navy colleagues.

One of the opportunities that warrants exploration through our discussions is to consider what level will we make our current maritime cooperation a little more robust and a little more formalized and organized to contribute to our mutual security.

**Senator Forrestall:** Have you no conclusion with respect to the question that you pose?

**LGen. Macdonald:** No, our discussions are at the point of exploring the opportunities. Ultimately, it will be the Government of Canada that will take a position on which way we will go in this area.

**Senator Forrestall:** Will you be making recommendations in a this regard to the government prior to mid-October?

**LGen. Macdonald:** We would hope that our discussions and exchanges with the United States will be used as advise for the Government of Canada in giving us direction on how they would wish us to proceed. As I have indicated, we are not negotiating with the United States now, but that may be a follow-on step, should the government wish to pursue this further.

**Senator Forrestall:** I am concerned about Canadian participation in the European Union's rapid reaction force. What will the process be in this regard? Is there a formal process in place to consider this proposition? More important, and more practically, where would the funding and the human resources

**Lgén Macdonald:** Comme je l'ai indiqué au sénateur Day, étant donné que les événements dans le domaine aérospatial surviennent très rapidement, nous avons des forces permanentes qui sont affectées au NORAD. Nos chasseurs sont à la disposition du NORAD, puisqu'ils doivent intervenir sur-le-champ, et non pas dans les heures ou dans les jours qui viennent.

**Le sénateur Forrestall:** Je faisais allusion, par exemple, à l'importation de stupéfiants en Amérique du Nord. Nous sommes très fiers du rôle que jouent nos sous-marins, nos navires et nos aéronefs au chapitre de la répression du trafic des drogues, du suivi, des poursuites contre les trafiquants de drogue. Êtes-vous en train de dire que nous ne serions plus aussi actifs dans ces domaines? Qu'il n'y aurait plus d'échange d'informations aux échelons les plus élevés?

**Lgén Macdonald:** Ce que je disais, concernant la défense aérospatiale, c'est qu'en raison du facteur temps, la collaboration doit être instantanée. Autrement dit, il ne serait pas nécessaire d'affecter des forces permanentes à la surveillance maritime, pour reprendre votre exemple, au sein d'un commandement de la sécurité nationale. Nous procéderions plutôt à un échange d'informations sur les mesures de surveillance, les menaces maritimes potentielles qui pèsent sur l'Amérique du Nord, qu'il s'agisse d'une menace directe ou d'un présumé contrebandier.

Nous déciderions, de façon bilatérale, des mesures à prendre. Nous déciderions soit d'affecter un avion ou un sous-marin canadien à la veille ou à la réaction contre les menaces, soit de faire appel à la garde côtière ou à la marine américaines.

Nous devons entre autres, dans le cadre de nos discussions, déterminer dans quelle mesure nous voulons resserrer notre collaboration maritime, la régulariser, la restructurer en vue d'assurer notre sécurité mutuelle.

**Le sénateur Forrestall:** Vous n'êtes arrivé encore à aucune conclusion?

**Lgén Macdonald:** Non. Nous ne faisons, pour l'instant, qu'explorer les options. C'est le gouvernement du Canada qui prendra la décision finale.

**Le sénateur Forrestall:** Allez-vous faire des recommandations à ce sujet au gouvernement, avant la mi-octobre?

**Lgén Macdonald:** Nous espérons que nos discussions et nos échanges avec les États-Unis serviront de guide au gouvernement du Canada, qu'il s'en inspire pour nous indiquer la voie à suivre. Comme je l'ai mentionné, nous ne sommes pas en négociation avec les États-Unis. Toutefois, nous pourrions l'être si le gouvernement décidait d'approfondir le dossier.

**Le sénateur Forrestall:** La question de la participation du Canada à la force d'intervention rapide de l'Union européenne me préoccupe. Comment entendons-nous procéder? Est-ce qu'un processus formel a été mis sur pied pour examiner cette proposition? Plus important encore, d'où proviendraient les



come from? Are we able to do this? What impact will it have on an already very finely balanced utilization of our human resources?

**LGen. Macdonald:** Senator, I am not that versed in the details of our current discussions with the European Union and the rapid reaction force. Obviously, we are exploring it. We are looking at the opportunities that might exist. You have put your finger on the most important issue, namely, what resource implications might there be in such an initiative? More important, how would we balance that resource requirement against our other resource requirements?

I have said that the defence rubber band is stretched a little tight right now, given the pressures that we have with our ongoing peace support operations in the Balkans, for example, as well as the pressures of having to deploy additional forces to the Middle East and to Afghanistan. Those, combined with all of the other things that we are trying to do domestically, such as training and keeping our readiness and preparedness up, would make it difficult to assume any additional responsibilities.

**Senator Forrestall:** Can we afford it?

**LGen. Macdonald:** At the current time, we could not accept additional commitments like that without exchanging them for something else in some other area.

**Senator Forrestall:** We have concerns about the state of equipment and the state of the Armed Forces. The ultimate question is: Are you able to meet the tasking that government has given you? In this respect, is there anything you can say about the current defence review? Should that defence review specifically lead to the development of not just a white paper but a new policy on National Defence, or is it enough at this point in time to do a review? Should a review be done two or three years down the road? Is now the time for a new defence policy?

**LGen. Macdonald:** You have asked me a question about which I could go on for some length of time in answering, but let me try to connect the two questions you have asked into a fairly succinct response.

The minister has stated publicly that the current white paper, which was published in 1994, probably has the same sort of mission described in it that we will maintain for the longer term. I refer to the protection of Canada, the protection of North America and international participation. Those three missions will continue.

We will also continue to have a multipurpose combat capable force requirement. We will also continue to have an army, navy and air force in some proportions. There are some givens that would preclude a full-scale review of defence policy. Perhaps a defence update is more along the lines of what we are thinking of now, or what the government may choose to do. I believe it is

fonds et les ressources humaines? Sommes-nous en mesure d'y participer? Est-ce que cela aurait pour effet de compromettre l'équilibre auquel nous sommes parvenus au chapitre de l'utilisation des ressources humaines?

**Lgén Macdonald:** Sénateur, je ne sais pas vraiment où en sont les discussions avec l'Union européenne concernant la force d'intervention rapide. Évidemment, c'est quelque chose que nous examinons. Nous sommes en train d'analyser les possibilités qui s'offrent à nous. Vous avez toutefois bien cerné le problème, à savoir quel impact cette initiative aura-t-elle sur nos ressources? Plus important encore, comment pourrions-nous concilier cet engagement avec nos autres besoins en ressources?

J'ai dit que nos effectifs, à l'heure actuelle, sont utilisés au maximum, compte tenu des opérations de maintien de la paix auxquelles nous participons dans les Balkans, par exemple, et vu que nous devons déployer des forces additionnelles au Moyen-Orient et en Afghanistan. Ces engagements, de même que toutes les autres obligations que nous devons remplir à l'échelle nationale, comme la formation, le maintien de notre état de préparation et de disponibilité, font qu'il serait difficile pour nous d'accepter des responsabilités nouvelles.

**Le sénateur Forrestall:** Pouvons-nous nous le permettre?

**Lgén Macdonald:** À l'heure actuelle, nous ne pourrions pas accepter d'engagements additionnels de ce genre sans les échanger contre quelque chose d'autre dans une autre région.

**Le sénateur Forrestall:** Nous sommes inquiets au sujet de l'état de l'équipement et des forces armées. La question à se poser est celle-ci: êtes-vous capables d'assumer les tâches que le gouvernement vous a confiées? À cet égard, avez-vous quelque chose à nous dire au sujet de l'actuel examen de la défense? Cet examen devrait-il conduire notamment à l'élaboration, non pas seulement d'un livre blanc, mais d'une nouvelle politique en matière de défense nationale, ou suffit-il dans l'état actuel des choses de faire un examen? Un examen devrait-il être fait dans deux ou trois ans? Le temps est-il venu d'élaborer une nouvelle politique en matière de défense?

**Lgén Macdonald:** Vous m'avez posé une question à laquelle je pourrais répondre longuement, mais permettez-moi de vous donner une réponse plutôt brève aux deux questions.

Le ministre a déclaré publiquement que la mission décrite dans l'actuel livre blanc, qui a été publié en 1994, est probablement du même genre que celle que nous allons poursuivre à plus long terme. Je veux parler de la protection du Canada, de la protection de l'Amérique du Nord et de la participation internationale. Ces trois missions vont demeurer.

Nous allons également continuer d'avoir besoin d'une force apte au combat polyvalente. Nous allons également continuer d'avoir une armée, une marine et une force aérienne d'une certaine envergure. Un examen à grande échelle de la politique de défense serait exclu en raison de certaines considérations. Une mise à jour correspond peut-être davantage à ce que nous avons

important to do one because of the other issue that you mentioned, which is the need to be able to sustain what we do now.

At the current time we are stretched. The difficulty we have is, perhaps, not so much in mounting a one-time operation for a short period of time, but sustaining it in the longer term. I mean sustaining it from an equipment perspective, as you mentioned, to maintaining training and readiness but, perhaps most important, to maintain the people we need to do that. Recruiting individuals, providing them with the proper training and skills to perform that mission and then to put the demands on them to deploy internationally, if that is the case, and to do that on a fairly frequent basis, is where we have run into difficulties with what we call our personnel tempo. Of course, that has a price attached to it. While we may be able to do some one-time missions, to do them on a repeated basis over a longer period of time is difficult on our military members and their families.

**Senator Forrestall:** Earlier this morning I had the opportunity to ask VAdm. Maddison a question about the reserves. Presently, there is proposed legislation before the House of Commons which, eventually, will be before the Senate, which, in part, would exempt reservists from any additional benefits. I refer to the benefit of simple job protection. The bill exempts reservists who serve on active duty, overseas or outside Canada. Why would we do that to these reservists who are so important to maintaining even the slightest semblance of our capacity to rotate? Why would we deny them that? Is it an oversight? Is it an accident? What is the explanation? Why are we refusing them these benefits?

**LGen. Macdonald:** As you correctly pointed out, the reserves are a critical element of the Canadian Forces. We count on them to augment our regular force in the same way we deploy regular force members to have a community footprint across Canada and to contribute to homeland security issues. The proposed legislation is focused on trying to find the balance between having full protection for reservists in their jobs on a regular, rotational basis to some protection in an extreme circumstance. That is where the government has focused the protection issue. It is a balance between not compromising the reservist in his or her civilian position and encouraging employers to employ reservists. If you have a hard stated policy which says, "We will protect reservists," then any time we ask them to do something, that may compromise their ability to have and maintain a civilian job; or it discourages civilian employers from employing a reservist.

The government has selected to do it in a more specific way. If there is an emergency declared, then that job protection will be invoked, but only in the case where it is considered to be an emergency.

en tête, ou à ce que le gouvernement peut choisir de faire. Je crois qu'il est important d'en faire une en raison de l'autre question que vous avez mentionnée, à savoir la nécessité d'être capable de faire face à nos obligations.

À l'heure actuelle, nos ressources sont utilisées à leur maximum. Notre problème n'est peut-être pas tant de monter une opération ponctuelle pour une courte période, que de la soutenir à plus long terme. Je parle du soutien du point de vue de l'équipement, comme vous l'avez mentionné, mais aussi du point de vue du maintien de la formation et de l'état de préparation mais, ce qui est peut-être encore plus important, de l'effectif dont nous avons besoin pour le faire. Nous avons eu du fil à retordre avec ce que nous appelons la Fréquence de déploiement du personnel pour ce qui est de recruter des individus, de leur donner la formation dont ils ont besoin pour s'acquitter d'une mission et ensuite de les déployer à l'échelle internationale, le cas échéant, et cela plutôt fréquemment. Bien entendu, il y a un prix à payer. Même si nous sommes en mesure d'effectuer certaines missions ponctuelles, le faire de façon répétée sur une longue période est difficile pour nos militaires et leurs familles.

**Le sénateur Forrestall:** Plus tôt ce matin, j'ai eu l'occasion de poser au vice-amiral Maddison une question au sujet des réserves. La Chambre des communes est actuellement saisie d'un projet de texte législatif qui, plus tard, sera étudié par le Sénat. Je veux parler du projet de loi par lequel des avantages additionnels ne seraient plus accordés aux réservistes. Je veux parler de l'avantage de la simple protection d'emploi. Le projet de loi exclut les réservistes qui sont en service actif, outre-mer ou à l'étranger. Pourquoi cela étant donné que ces réservistes sont si importants pour nous permettre de conserver même le plus petit semblant de capacité à effectuer un roulement. Pourquoi leur refuser cela? Est-ce un oubli? Un accident? Quelle est l'explication? Pourquoi leur refusons-nous ces avantages?

**Lgén Macdonald:** Comme vous l'avez signalé à juste titre, les réserves sont un élément essentiel des Forces canadiennes. Nous comptons sur elles pour augmenter notre force régulière de la même façon que nous déployons des membres de la régulière pour assurer une présence dans les communautés de tout le pays et pour contribuer aux questions de sécurité du territoire. Le projet de loi cherche à trouver le juste milieu entre accorder une protection complète aux réservistes pour leurs emplois sur une base régulière ou de permutation et une protection dans des circonstances extrêmes. C'est là où le gouvernement a mis l'accent. Il s'agit de trouver un équilibre permettant de ne pas pénaliser le réserviste dans son emploi civil et d'encourager les employeurs à engager des réservistes. Si nous avons une politique rigide qui stipule que nous allons protéger les réservistes, alors chaque fois que nous leur demandons de faire quelque chose, cela peut compromettre leur capacité de se trouver un emploi civil et de le conserver; ou cela décourage les employeurs civils d'engager un réserviste.

Le gouvernement a décidé d'assurer cette protection de façon plus spécifique. En cas d'urgence déclarée, cette protection de l'emploi sera invoquée, mais seulement dans le cas où c'est considéré comme une urgence.



We have established the Canadian Forces Liaison Council in which employers can participate voluntarily to understand the pressures on individual reservists in their employ. We are encouraging them to become more familiar with reservists and the role they play. We have been successful in getting the sort of thing we are looking for to allow reservists time away from work to do their training and their deployments without compromising their jobs.

**Senator Forrestall:** We have with us an expert who might want to touch on that question.

I find it a matter of deep regret. I trust the same answer is not applicable to why we have not extended, in law, the protection of reservists fighting in a war zone. Why did we not amend the pertinent regulations and extend these additional benefits and protection to these men and women? I do not expect you to answer that question. However, I hope it is not the same negative reason you have just given me. Surely, there is a positive reason for doing it, and a good one. If there is, I would love to hear it.

**Senator Wiebe:** I would like to return to our discussions from earlier in regard to the defence of North America as it relates just to North America. I know that in his comments the U.S. president was looking at including Mexico and some of the southern islands. As a country, our concern should be the defence and security of Canada and the northern aspect of that.

The negotiations and discussions you are having now with the Americans appear to be a fairly watered-down approach to northern defence. Are you proceeding with these discussions at the direction of the minister, or is it something you are doing in conjunction with the American military?

**LGen. Macdonald:** Senator, we are responding to the direction Mr. Eggleton, our minister, has given us, in consultation with the Minister of Foreign Affairs. Our minister initially talked to Secretary Rumsfeld in November, followed up with a letter in December, in order to come to an understanding of exploring our mutual concerns. Our work in the fall and since then has been done on the understanding that we would discuss issues bilaterally to exploit or find opportunities related to the increased emphasis on homeland security.

**Senator Wiebe:** Does the navy have the flexibility within those directives to explore working arrangements similar to what the air force now has under NORAD?

**LGen. Macdonald:** It would be an overstatement to say that we have been asked to find the maritime and land equivalent of NORAD, but certainly we have been discussing in what ways we can increase our security from a maritime and a land perspective.

Nous avons établi le Conseil de liaison des Forces canadiennes auquel peuvent participer les employeurs de leur plein gré pour comprendre les pressions auxquelles sont soumis les réservistes qui travaillent pour eux. Nous les encourageons à se renseigner davantage sur le rôle joué par les réservistes. Nous avons réussi à obtenir ce que nous voulions pour permettre aux réservistes de s'absenter du travail pour suivre leur formation et leur déploiement sans compromettre leurs emplois.

**Le sénateur Forrestall:** Nous avons parmi nous un expert qui pourrait peut-être aborder cette question.

Je trouve cela très regrettable. J'imagine que la même réponse ne vaut pas pour ce qui est des raisons pour lesquelles nous n'avons pas étendu, en droit, la protection des réservistes au combat dans une zone de guerre. Pourquoi n'avons-nous pas amendé les règlements pertinents et accordé ces avantages additionnels et cette protection à ces hommes et à ces femmes? Je ne m'attends pas à ce que vous répondiez à cette question. J'espère cependant qu'elle ne recevrait pas la même raison négative que vous venez tout juste de me donner. Assurément, il existe une raison positive de le faire, et une bonne. Le cas échéant, j'aimerais l'entendre.

**Le sénateur Wiebe:** J'aimerais revenir aux discussions que nous avons eues plus tôt concernant la défense de l'Amérique du Nord dans le contexte nord-américain. Je sais que dans ses commentaires, le président américain envisageait d'inclure le Mexique et certaines îles du Sud. Comme pays, nous devrions nous préoccuper de la défense et de la sécurité du Canada et de notre nordicité.

Les négociations et les discussions que vous avez maintenant avec les Américains semblent adopter une approche plutôt diluée à la défense du Nord. Suivre-vous les directives du ministre, ou est-ce quelque chose que vous faites en collaboration avec les militaires américains?

**Lgén Macdonald:** Sénateur, nous suivons la directive que M. Eggleton, notre ministre, nous a donnée, en consultation avec le ministre des Affaires étrangères. Après un premier entretien avec le secrétaire Rumsfeld en novembre, notre ministre lui a envoyé une lettre en décembre pour que nous comprenions bien nos préoccupations mutuelles. Notre travail pendant l'automne et depuis a été accompli étant en gardant à l'esprit le fait que nous discuterions des problèmes de façon bilatérale pour exploiter ou trouver des occasions nous permettant de mettre davantage l'accent sur la sécurité du territoire.

**Le sénateur Wiebe:** Ces directives donnent-elles à la marine la souplesse nécessaire pour explorer des arrangements de travail semblables à ceux dont dispose la force aérienne actuellement en vertu de NORAD?

**Lgén Macdonald:** Ce serait exagéré de dire que nous avons demandé à disposer d'un équivalent de NORAD pour la marine et l'armée de terre, mais nous avons certes discuté des façons dont nous pourrions accroître notre sécurité du point de vue terrestre et maritime.

I mentioned in an earlier answer to Senator Forrestall that one of the things the two countries have is a very close working relationship in the maritime reaches. Our navies work together closely and have common procedures and are able to communicate effectively, but that is not enough to develop a maritime picture of what possible threats are out there, to exchange intelligence, to decide how to deal with specific incidents as they arise, to decide how to partition the workload and how we cooperate with the coast guard and navy. That is an opportunity we can explore. We do not expect it to be the maritime equivalent of NORAD, because NORAD is a more robust command and control structure based on the immediacy of aerospace operations. This could be done in a more routine way where each country can decide how to deal with an incident in the pre-established way that we would arrange with the United States.

Each area is different. The Atlantic and the Pacific are different, and each element of the Canadian Forces and Department of Defence in the United States is different. You deal with air differently than with maritime or with land.

**Senator Wiebe:** With all respect, I beg to differ with your comments about the urgency and need for similar arrangements with our navy as we have with NORAD. I believe NORAD has demonstrated to all Canadians that it functions extremely well and that, under that arrangement, our sovereignty is maintained. My belief is that the reason the minister is tip-toeing on the directives he has given you is he feels there is someone that will cry, "We will lose our sovereignty if we make any more deals with the Americans."

We have demonstrated that it can be done under NORAD. I believe we can do it with our navy as well. The greatest threat today to our country is not from the air, it is at our shorelines and our ports. Who plays the biggest role in that? It is our navy. Our navy should be working in conjunction, just as it is in NORAD, with the American navy.

A far-fetched example may be where you have a submarine off our coast, and there is a ship that we believe is detrimental to our security. The Americans have a submarine there as well, and they notice the threat. Some communication is missed because we do not have a stringent action plan as we do under NORAD. We run the risk of not only losing the ship but also of losing our submarine as a result of the Americans being unaware it was there. Under NORAD, that problem would not exist.

I hope that those discussions are taking place with the Americans. I can see problems and concerns in having joint armed forces because those are ground troops, but when it comes to the security and sovereignty of our country, we can accomplish the same with that.

Are you allowed the freedom to explore things like that, to make recommendations to the minister, or must you stay within your guidelines?

Plus tôt, en réponse à une question du sénateur Forrestall, j'ai mentionné que les deux pays ont établi une étroite relation de travail pour les accès maritimes. Nos marines collaborent de près et disposent de procédures communes et sont capables de communiquer avec efficacité, mais cela ne suffit pas pour brosser un tableau des menaces possibles, pour échanger des renseignements, pour décider comment traiter des incidents spécifiques quand ils surviennent, pour décider comment répartir la charge de travail et comment coopérer avec la Garde côtière et la marine. C'est une occasion que nous pouvons explorer. Nous ne nous attendons pas à obtenir l'équivalent de NORAD, parce qu'il s'agit d'une structure de commandement et de contrôle plus robuste qui repose sur l'instantanéité des opérations aérospatiales. Cela pourrait être fait de façon plus systématique, à savoir que chaque pays pourrait décider comment traiter un incident selon la procédure préétablie que nous aurions négociée avec les États-Unis.

Chaque région est différente. L'Atlantique diffère du Pacifique, et chaque élément des Forces canadiennes et du ministère de la Défense des États-Unis est différent. On ne traite pas l'aviation de la même manière que la marine ou l'armée.

**Le sénateur Wiebe:** Sauf votre respect, je ne suis pas d'accord avec vos commentaires sur l'urgence et la nécessité d'arrangements semblables à NORAD pour notre marine. Je crois que NORAD a montré à tous les Canadiens qu'il donne d'excellents résultats et que, en vertu de cette entente, notre souveraineté est assurée. Je crois que la raison pour laquelle le ministre prend des précautions dans les directives qu'il vous a données, c'est qu'il a l'impression que quelqu'un va s'écrier: «Nous allons perdre notre souveraineté si nous concluons plus d'ententes avec les Américains».

Nous avons montré que cela peut être fait avec NORAD. Je crois que nous pouvons le faire aussi avec notre marine. La plus grande menace pour notre pays aujourd'hui ne vient pas des airs, mais de nos ports et de nos côtes. Qui y joue le plus grand rôle? C'est notre marine. Elle devrait travailler en collaboration avec la marine américaine, tout comme nous le faisons à NORAD.

Pour prendre un exemple tiré par les cheveux, supposons qu'un sous-marin se trouve au large de nos côtes, et qu'il y ait un navire que nous estimons dangereux pour notre sécurité. Les Américains y ont également un sous-marin et ils remarquent la menace. Il y a un manque de communication parce que nous ne disposons pas d'un plan d'action rigoureux comme dans le cadre de NORAD. Nous courons le risque non seulement de perdre le navire, mais également de perdre notre sous-marin si les Américains ne savaient pas qu'il était là. Dans le cadre de NORAD, un tel problème n'existerait pas.

J'espère que ces discussions ont lieu avec les Américains. Je peux concevoir qu'il y ait des problèmes à jumeler des forces armées parce qu'il s'agit de troupes terrestres, mais quand il s'agit de la sécurité et de la souveraineté de notre pays, nous pouvons y arriver de cette façon.

Avez-vous la liberté d'explorer des choses de ce genre, de faire des recommandations au ministre, ou devez-vous vous en tenir aux lignes directrices?



**LGen. Macdonald:** We have discussed those sorts of things with the Americans. We are all concerned about security from a maritime perspective, the fact that we really only have the ability to inspect a very small number of the containers that enter each country, and the wide-ranging potential from a maritime threat.

When I referred to the immediacy or the urgency of the issue, I was reflecting more on a tactical situation. In an air situation, you may have to respond in a couple of minutes to whatever you suddenly detect on your radar screens, whereas in a maritime situation, it is likely that, with the proper intelligence and surveillance capabilities, you can track a potential threat for quite a long period of time and you will have the luxury of being able to decide how to address it without having to respond in a matter of a couple of minutes.

By the same token, you are right. When you do have an identified threat or a target that requires further exploration, you must have rules, protocols and guidance for procedures that both countries would deal with in a consistent way. You must be able to communicate what that threat is, where it is and how we will deal with it based on a contingency plan of some kind. That is what we are talking about: To find a more formalized way of exploiting the close cooperation we enjoy between our two navies in a way that will more effectively address the homeland security issues.

**Senator Wiebe:** Why then do we have to reinvent the wheel? We already have a system with NORAD that works well, and I am sure you can take the same scenario from NORAD from air and apply it to our sea defence. Why are we not doing that? We could be spending millions of dollars trying to figure out another way to do the same thing when we already have the guidelines there. That is my frustration, when I see what is happening.

**LGen. Macdonald:** I would certainly agree that the 44 years we have been involved in NORAD has given us a great amount of experience and precedence in how to deal with this sort of thing. To directly translate it to a maritime or land perspective, though, is much easier said than done. Replicating many of the procedures, the communications, the protocols that NORAD has established between both Canada and the United States is much easier said than done.

The national command authorities, the idea of surveillance and response, the idea of fusing data to decide what a particular threat is, developing the rules for how to deal with various types of targets that might come up on our surveillance screen, how to define areas of responsibility and rules of engagement, are all great lessons we can learn from NORAD. Does that then equate to an in-place command and control structure that deals specifically with those? Does that equate to standing forces that are required to be there at a moment's notice to deal with those threats, or can that be done in a less resource-intensive way? Can that be done with the establishment of protocols and contingency plans that address how we deal with those, and then having a particular event occur, in discussing how we will deal with it for that specific instance and then putting that into place? Do you

**Lgén Macdonald:** Nous avons discuté de ce genre de chose avec les Américains. Nous sommes tous préoccupés par la sécurité maritime, le fait que nous ne pouvons vraiment inspecter qu'un très petit nombre des conteneurs qui entrent dans chaque pays et le vaste potentiel d'une menace venue des mers.

Quand j'ai parlé de l'instantanéité ou de l'urgence du problème, je parlais d'un point de vue tactique. Dans le cas de l'aviation, il se peut que vous deviez répondre en quelques minutes à ce que vous décelez soudainement sur vos écrans radars, alors que dans la marine, il est probable que, en comptant sur des renseignements et des capacités de surveillance appropriés, vous puissiez suivre à la trace une menace potentielle pendant une assez longue période et que vous ayez le luxe de pouvoir décider de la façon dont vous allez y faire face sans avoir à y répondre en quelques minutes.

De ce fait même, vous avez raison. Quand vous avez identifié une cible ou une menace qui nécessite un plus ample examen, vous devez disposer de règles, de protocoles et de guides de procédures pouvant être utilisés de façon uniforme par les deux pays. Vous devez pouvoir communiquer en quoi consiste la menace, où elle se trouve et comment nous allons procéder d'après un quelconque plan d'urgence. C'est de cela qu'il s'agit — trouver une façon plus formelle d'exploiter l'étroite collaboration entre nos deux marines d'une façon qui permettra de régler de façon plus efficace les problèmes de sécurité du territoire.

**Le sénateur Wiebe:** Pourquoi devons-nous réinventer la roue alors? Nous disposons déjà avec NORAD d'un système qui donne de bons résultats, et je suis certain qu'on pourrait appliquer le scénario de NORAD pour l'aviation à notre défense maritime. Pourquoi ne le faisons-nous pas? Nous pourrions dépenser des millions de dollars à essayer d'imaginer une autre façon de faire la même chose quand nous disposons déjà des lignes directrices. Cela explique ma frustration, quand je vois ce qui se passe.

**Lgén Macdonald:** Je conviens certes que nos 44 années à NORAD nous ont donné énormément d'expérience sur la façon d'aborder ce genre de situation. Appliquer directement cette expérience dans un contexte maritime ou terrestre est cependant beaucoup plus facile à dire qu'à faire. Reproduire bon nombre des procédures, des communications et des protocoles que NORAD a établis entre le Canada et les États-Unis est beaucoup plus facile à dire qu'à faire.

Les autorités nationales de commandement, l'idée de surveillance et de riposte, l'idée de combiner des données pour déterminer en quoi consiste une menace particulière, élaborer les règles pour traiter différents types de cibles qui pourraient surgir sur notre écran de surveillance, définir des secteurs de responsabilité et des règles d'engagement. Ce sont là toutes de grandes leçons que nous pouvons tirer de NORAD. Cela équivaut-il alors à une structure de contrôle et de commandement en place qui traite spécifiquement de ces questions? Cela équivaut-il à des forces permanentes qu'il faut déployer à court préavis pour faire face à ces menaces, ou cela peut-il être fait en faisant intervenir moins de ressources? Cela peut-il être fait en élaborant des protocoles et des plans d'urgence qui indiquent comment traiter ces menaces, et puis, en cas

need the high-cost, high-readiness response that NORAD can give you, or can you go with something that is more routine in the context of a maritime event?

**Senator Wiebe:** I do not want to take too much time, but this is something that is very important to me.

Again we are saying that this will cost less money if we approach it from a small, least requirement point of view. The entire problem with our Armed Forces is because we have tackled every problem from a least-expensive or a least-frustrating point of view.

In this country, we must start thinking bigger when it comes to the defence of our country. Thank heavens we stay thinking big with NORAD. It is not a tremendous drain to the taxpayers of this country. We have an opportunity to think big relative to the defence of our shorelines, which are subject to as great a threat as anything I mentioned earlier. Why are we even contemplating thinking small? We must put in place what we need to defend our coastlines. If it is in place and proper, then we will earn the confidence of the taxpayers. They will say, "Yes, they are doing the right thing." It will work. It is a two-way street. We must sell this idea to not only the governments but also to the taxpayers out there. The best way to sell it to the government is to sell it to the taxpayers. I do not like to see us going at something half hog when we have already developed something that has worked perfectly well for us and could be applied here just as well.

That was more of a comment than it was a question. I do have a couple of questions on a different subject, but I will wait for a second round.

**LGen. Macdonald:** In the military, we are frequently faced with a situation where we have to analyse the threat. We must take all the intelligence that we have and do that analysis and project it into the future. Ultimately, we are involved in the exercise of identifying the threat, the gap within which we must deal with that threat, and what options are available to us. When you get to the option stage, ultimately you are balancing operational effectiveness with the resources that you have. We do that daily.

We are continually trying to find way to extract the most defence capability for the defence dollar that we have. This is no different.

**Senator Banks:** I will continue the line of thinking that Senator Wiebe was following. It is important that Canadians understand when there is a genuine threat to our sovereignty. You know better than we, I am sure, that many Canadians who now see the possibility of integration, whatever that means, as somehow being synonymous with a loss of sovereignty.

I am assuming that you have an interest in military history as far as Canada is concerned. I certainly do not pretend to know much about it, but the most vivid, most important and most significant expressions of our sovereignty, when it comes to the

d'événements particuliers, en discutant de la façon dont nous allons procéder dans ce cas précis? Avez-vous besoin du niveau de préparation élevé et coûteux que NORAD peut vous donner, ou pouvez-vous vous contenter de quelque chose de plus habituel dans le contexte d'un événement maritime?

**Le sénateur Wiebe:** Je ne veux pas prendre trop de temps, mais c'est quelque chose que je trouve très important.

Encore une fois, nous disons que cela va coûter moins d'argent si nous ne posons pas trop d'exigence. Tout le problème avec nos forces armées tient au fait que nous avons abordé chaque question en voulant dépenser le moins possible.

Au Canada, nous devons commencer à voir plus grand quand il s'agit de la défense de notre pays. Dieu merci, nous continuons de voir grand avec NORAD. Ce dernier n'exerce pas une pression financière indue sur le contribuable de ce pays. Nous avons une occasion de voir grand pour ce qui est de la défense de nos côtes, qui sont exposées à une menace aussi grande que n'importe quoi que j'ai mentionné plus tôt. Pourquoi envisageons-nous même de voir petit? Nous devons mettre en place ce dont nous avons besoin pour défendre nos côtes. Une fois ces moyens en bonne et due place, nous gagnerons la confiance des contribuables qui diront que nous faisons ce que nous devons faire. Ça va marcher. Ce n'est pas à sens unique. Nous devons vendre cette idée non seulement aux gouvernements, mais également aux contribuables. La meilleure façon de la vendre au gouvernement est de la vendre aux contribuables. Je n'aime pas que nous fassions les choses à moitié quand nous avons déjà mis au point quelque chose qui a parfaitement marché dans notre cas et pourrait être appliqué ici également.

Il s'agissait davantage d'un commentaire que d'une question. J'ai quelques questions sur un sujet différent, mais je vais attendre le deuxième tour.

**Lgén Macdonald:** Dans l'armée, il nous arrive fréquemment de devoir analyser la menace. Nous devons nous servir de tous les renseignements dont nous disposons pour procéder à cette analyse et la projeter dans l'avenir. Au bout du compte, il nous faut identifier la menace, le délai dans lequel nous devons y faire face et quelles options s'offrent à nous. À cette étape-là, en fin de compte, vous mettez en balance l'efficacité opérationnelle et les ressources à votre disposition. Nous faisons cela chaque jour.

Nous essayons continuellement de trouver moyen d'extraire la plus grande capacité de défense avec les ressources financières dont nous disposons. Cela n'est pas différent dans ce cas-ci.

**Le sénateur Banks:** Je vais continuer dans la même veine que le sénateur Wiebe. Il est important que les Canadiens comprennent quand il existe une véritable menace à notre souveraineté. Vous savez mieux que nous, j'en suis persuadé, que pour bien des Canadiens, la possibilité d'une intégration, quel que soit son sens, est synonyme de perte de souveraineté.

Je suppose que vous vous intéressez à l'histoire militaire en ce qui concerne le Canada. Je ne prétends certes pas être un grand connaisseur, mais l'expression la plus évidente, la plus importante et la plus significative de notre souveraineté, appliquée à la force



application of armed force, has always been in an integrated effort. Can you think of an instance in which Canada has gone to war by itself against any one nation since 1812? Even then, that was really the British.

At the height of our expression of national sovereignty, we have always gone to war in close concert with others. Most often, in those events — that we say to some extent have defined us — our forces have been under the operational command of officers of other forces. In the First World War, it was General Hague; in the Second World War, when we were attacked at Juno beach, we were under the command of General Eisenhower. Those seem to have increased our standing in the world, not lessened it. Do you see it that way?

**LGen. Macdonald:** Mr. Manley recently said about this issue of North American security that cooperation with the U.S. on continental security is not an abrogation of sovereignty, rather it is an exercise of sovereignty.

When people talk about integration of forces, they immediately assume that means, in this context, that all Canadian Forces will suddenly come under the command of a U.S. authority — that is, a general officer in the United States. Furthermore, they assume we will have to forget about doing anything internationally because we will be committed and we will lose the prerogative of defining how our forces are employed. That has not, as you have indicated, been the case in the past, nor will it be in the future.

Any discussion that we have in the context of participating for our mutual defence with the United States will be to retain our sovereignty to ensure that we retain the full command of our forces, to decide how they will be employed, how many will be employed, when they will be employed and under what rules of engagement they will be employed. We will retain all of that. There is no loss of our sovereignty in the context of all of this.

As you have indicated, our history is replete with examples of how we have cooperated and participated with other coalition partners or our allies and still maintained our national prerogative and our sovereignty and command of our forces. This is no different from that.

The people who jump to the conclusion that we are somehow losing some control or command of our forces or compromising our sovereignty are misguided or misinterpreting what is intended here.

**Senator Banks:** In that respect, I am happy to tell you that, when we were in Washington meeting with our American counterparts, our chair was quick in each case when the question of interoperability let alone integration was raised — which it was, frequently — to clarify that it was understood that, as has always been the case, Canadian participation will depend

armée, a toujours résidé dans un effort intégré. Pouvez-vous penser à un cas où le Canada a déclaré la guerre à une autre nation tout seul depuis 1812? Même alors, c'était vraiment les Britanniques.

Au plus fort de l'expression de notre souveraineté nationale, nous sommes toujours partis en guerre de concert avec d'autres. Le plus souvent, lors de ces événements — qui, dans une certaine mesure, nous ont définis — nos forces ont été placées sous le commandement opérationnel d'officiers d'autres forces. Lors de la Première Guerre mondiale, c'était le général Hague; lors de la Seconde Guerre mondiale, quand nous avons été attaqués à Juno Beach, nous étions sous le commandement du général Eisenhower. Cela semble avoir accru notre réputation dans le monde, non pas le contraire. Voyez-vous les choses de cette façon?

**Lgén Macdonald:** Concernant cette question de la sécurité nord-américaine, M. Manley a récemment déclaré que la coopération avec les États-Unis en matière de sécurité continentale ne constitue pas une abdication de la souveraineté, mais plutôt un exercice de souveraineté.

Quand les gens parlent d'une intégration des forces, ils supposent immédiatement que cela signifie, dans ce contexte, que toutes les Forces canadiennes relèveront tout à coup du commandement d'une autorité américaine — à savoir, un officier général des États-Unis. En outre, ils supposent que nous devons renoncer à intervenir sur le plan international parce que nous nous serons engagés et que nous perdrons la prerogative de définir la façon dont nos forces sont employées. Comme vous l'avez indiqué, cela n'a pas été le cas dans le passé, ni ne le sera dans l'avenir.

Toute discussion que nous avons dans le contexte d'une participation à notre défense mutuelle avec les États-Unis consistera à conserver notre souveraineté pour nous assurer que nous gardons le plein commandement de nos forces, à décider de la façon dont elles seront employées, de leur nombre, du moment où elles le seront et en vertu de quelles règles d'engagement. Nous conserverons tout cela. Il n'y a pas de perte de souveraineté dans ce contexte.

Comme vous l'avez indiqué, notre histoire ne manque pas d'exemples de cas où nous avons collaboré avec d'autres partenaires de coalition ou nos alliés et avons maintenu notre prerogative nationale et notre souveraineté de même que le commandement de nos forces. Cela n'a rien de différent.

Ceux qui sautent à la conclusion que nous perdons en quelque sorte le contrôle ou le commandement de nos forces ou que nous compromettons notre souveraineté interprètent mal nos intentions.

**Le sénateur Banks:** À cet égard, je suis heureux de vous dire que lorsque nous nous sommes rendus à Washington rencontrer nos homologues américains, chaque fois qu'il a été question d'interopérabilité et d'intégration — et c'était très fréquemment — notre président s'est empressé de préciser qu'il était entendu que, comme cela avait toujours été le cas, la participation

on a case being made that convinces Canadians, and the Government of Canada in particular, that it ought to happen.

We met with General Mires, Chairman of the Joint Chiefs of Staff, Secretary of Defence Rumsfeld, and with the president's senior security advisers and others. Secretary Rumsfeld in particular indicated to us that, with respect to the North American unified command, which we were talking about some months ago, they would be looking for contributions of Canadian people. However, it would not be in the form of a standing force, because as you have said there is no such thing as a standing force under that unified command. That does not exist. It will draw on other existing forces of the United States and of Canada, if we decide to participate.

Are you aware of any requests being made for the participation of Canadian officers in the joint command?

**LGen. Macdonald:** The simple answer is no. I return to previous the questions about our potential cooperation in the Maritime front. If you are to do that, presumably you need some centre of coordination or some area where you do the planning and hold the discussions that come to the conclusions that you eventually come to. Presumably there would be a need for an integrated staff or combined cell where Canadians and Americans would sit together and work those things out, probably on a continual basis, and to manage them.

We have not had any specific discussions about who they would be or where they would be. There has been no overt invitation to join NORTHCOM, per se. NORTHCOM is a United States unified command and it would be quite extraordinary for us to participate directly in that. That is not being discussed right now.

**Senator Banks:** It is important that Canadians know that unified commands exist in every other part of the world. They have unified commands in France and that does not mean that they will take over the defence of France by themselves necessarily.

Please tell us about the Maritime Command situation. There is a high degree of interoperability in the Atlantic fleet between the Canadian navy and the United States navy. We are told that there is a great capacity to put interoperability into place very quickly. We are also told that it frequently happens.

While it is not at the level of NORAD, is it not the case that there is a North Atlantic understanding in place that involves the Canadian and American navies working together on many things on an ongoing basis?

**LGen. Macdonald:** You are quite right to say that we have a high degree of interoperability so that our Canadian ships, for example, can participate directly with American ships in manoeuvres and exercises. We can essentially replace an American ship in many cases. It is not an add-on to their

canadienne était subordonnée à la nécessité de convaincre les Canadiens, et le gouvernement du Canada en particulier, que cela était vraiment nécessaire.

Nous avons rencontré le général Mires, le président des chefs d'état-major combinés, le secrétaire à la Défense Rumsfeld de même que des conseillers principaux du président en matière de sécurité et d'autres. Le secrétaire Rumsfeld en particulier nous a indiqué qu'en ce qui concerne le commandement unifié nord-américain, il rechercherait la contribution du peuple canadien. Cependant, elle ne prendra pas la forme d'une force permanente car, comme vous l'avez dit, une telle chose n'existe pas au commandement unifié. Cela n'existe pas. On fera appel à d'autres forces existantes des États-Unis et du Canada, si nous décidons de participer.

Savez-vous si on a demandé la participation d'officiers canadiens au commandement unifié?

**Lgén Macdonald:** À vrai dire non. Je reviens aux questions précédentes qui ont été posées au sujet de notre opération éventuelle en ce qui concerne les opérations maritimes. En pareil cas, il faudrait sans doute avoir un centre de coordination ou un lieu où l'on élabore la planification et où l'on tient les discussions qui éventuellement aboutiront aux conclusions auxquelles on sera arrivé. On aurait sans doute besoin d'un personnel intégré ou d'une cellule combinée où les Canadiens et les Américains pourraient ensemble mettre ces choses au point, probablement de façon permanente, et en assurer la gestion.

On n'a pas eu de discussions précises quant aux participants éventuels ou au lieu de leurs réunions. On ne nous a pas invités directement à faire partie du NORTHCOM proprement dit. Le NORTHCOM est un commandement unifié américain et il serait pas mal extraordinaire que nous y participions directement. Il n'en est pas question pour le moment.

**Le sénateur Banks:** Il importe que les Canadiens sachent que des commandements unifiés existent dans toutes les régions du monde. Il y a des commandements unifiés en France, ce qui ne veut pas dire qu'ils se chargeront de la défense de la France par eux-mêmes nécessairement.

Veuillez s'il vous plaît nous parler du commandement maritime. Il existe une grande interopérabilité entre la marine canadienne et la marine américaine en ce qui concerne la flotte atlantique. On nous dit que l'on peut mettre en place cette interopérabilité très rapidement. On nous dit aussi que cela se passe fréquemment.

N'est-il pas vrai qu'il existe un accord Nord Atlantique qui est en vigueur même si ce n'est pas au niveau du NORAD, en vertu duquel les marines canadienne et américaine collaborent à bien des projets de façon permanente?

**Lgén Macdonald:** Vous avez parfaitement raison de dire qu'il existe une forte interopérabilité qui permet à nos navires canadiens, par exemple, de participer directement avec des navires américains à des manoeuvres et des exercices. Nous pouvons essentiellement remplacer un navire américain dans bien



capability; it is something they can actually supplant. That is not unique to the Atlantic coast, that occurs on the Pacific as well.

There are many opportunities for us. We are NATO participants. We do have a common requirement to participate on the Atlantic coast together, in the case of NATO, to maintain that interoperability. The ability to do that has allowed us to participate in certain niche areas with Maritime forces.

That is ever more evident in the context of what we are doing now on the Arabian Sea and in the Persian Gulf with the Americans. We are able to cooperate fully with them without compromising any of their capabilities and certainly adding to them with our own.

Ultimately, this has been a very positive undertaking. It is one that we would like to continue, and one that could be expanded to be more formalized in the context of existing maritime approaches to North America and homeland security efforts.

**Senator Banks:** The Arabian Sea effort that you referred to is one that was decided by the government. In respect of NATO, when the Canadian fleet, or elements of it, is involved in operations or exercises in the Atlantic, it is often the case that we are operating under the control of American admirals, I am assuming. Is that correct?

**LGen. Macdonald:** It changes. The appropriate terms we use are "operational control" and "operational command." In the standing naval force Atlantic, we operate with other allies in patrolling North Atlantic waters. There is one in the Mediterranean in which we have participated.

Sometimes, we are the command of the standing naval force; sometimes, we are not. It is a rotational thing. We operate directly responding to other commanders, and they respond to us, as the arrangement dictates.

**Senator Banks:** Am I correct in saying that, when we are operating under someone else's operational control, it has not yet so far affected our sovereignty?

**LGen. Macdonald:** It never has. The operational control arrangement that we have with the Americans in the North Arabian Sea and in Afghanistan are an excellent example of that. We maintain full command over what our forces will do. We decide what kinds of actions they will be deployed in and what specific missions in which they will participate, and how many will be there and for how long. We are not compromised in any way regarding our sovereignty or our ability to dictate what our forces will do.

**Senator Banks:** In your view, when we are pursuing the kinds of things of which Senator Wiebe spoke regarding our American counterparts, we are not jeopardizing sovereignty. Do I understand you to be saying that?

des cas. Ce n'est pas une extension de leurs moyens; ils peuvent en réalité s'en passer. Ce n'est pas un état de choses qui est propre uniquement au littoral atlantique, cela se produit également dans le Pacifique.

De multiples occasions s'offrent à nous. Nous participons à l'OTAN. Nous sommes tenus de participer aux exercices sur le littoral atlantique, dans le cas de l'OTAN, pour assurer cette interopérabilité. Cette capacité nous a permis de participer dans certaines zones créneaux avec les forces maritimes.

Voilà qui est encore plus évident dans le contexte des opérations auxquelles nous participons dans la mer d'Oman et dans le golfe persique avec les Américains. Nous sommes en mesure de collaborer avec eux sans compromettre aucun de leurs moyens et certainement en les renforçant.

En fin de compte, cette tâche s'est révélée positive. Nous aimerions la poursuivre et elle pourrait être élargie pour prendre un caractère plus officiel dans le contexte des approches maritimes actuelles de l'Amérique du Nord et des efforts pour assurer la sécurité du territoire.

**Le sénateur Banks:** Les opérations dans la mer d'Oman dont vous avez parlé ont été décidées par le gouvernement. En ce qui concerne l'OTAN, lorsque la flotte canadienne, ou certains de ses éléments, participe à des opérations ou à des manoeuvres dans l'Atlantique, dans la majorité des cas j'imagine ces opérations relèvent du contrôle des amiraux américains. Est-ce exact?

**Lgén Macdonald:** Ça change. Nous parlons en réalité de «contrôle opérationnel» et «commandement opérationnel». En ce qui concerne la force navale permanente de l'Atlantique, nous patrouillons aux côtés de nos alliés les eaux de l'Atlantique Nord. Il y a un commandement dans la Méditerranée auquel nous avons participé.

Parfois, c'est nous qui commandons la force navale permanente; parfois pas. Il y a un roulement. Nous fonctionnons directement en réponse à d'autres commandants, et ils font de même envers nous, conformément à l'entente.

**Le sénateur Banks:** Ai-je raison de dire que, lorsque nous opérons sous le contrôle opérationnel de quelqu'un d'autre, cela n'a pas jusqu'à maintenant nuit à notre souveraineté?

**Lgén Macdonald:** Ça n'a jamais été le cas. Les ententes de contrôle opérationnelles que nous avons conclues avec les Américains dans le nord de la mer d'Oman et en Afghanistan en sont un parfait exemple. Nous maintenons un commandement total sur les opérations de nos forces. Nous décidons dans quels combats elles seront déployées et à quelles missions précises elles participeront, ainsi que leur nombre et la durée de leur mission. Notre souveraineté n'est compromise en aucune manière pas plus que notre décision en ce qui concerne le rôle de nos troupes.

**Le sénateur Banks:** D'après vous, lorsque nous participons au genre d'activités dont a parlé le sénateur Wiebe, concernant nos homologues américains, nous ne mettons pas notre souveraineté en péril. C'est bien ce que vous dites, n'est-ce pas?

**LGen. Macdonald:** I would say that absolutely. We are not jeopardizing our sovereignty or independence of action in anything that we are discussing, as has been the case for NORAD.

**Senator Atkins:** I get the impression that you certainly do not see any arrangement that we might have on the Northland Command that would threaten sovereignty?

**LGen. Macdonald:** Not at all, senator. The real issues about sovereignty relate to whether Canada will lose some control over making choices on our own, or whether our security somehow be less than it was before or beyond our immediate control or influence. That is not the case with NORAD, and I do not think it will be the case in the future.

**Senator Atkins:** Could you not argue that we cannot afford not to sit at the table?

**LGen. Macdonald:** I would personally agree with Mr. Manley when he says that participating in the discussions that relate to homeland security issues is an exercise of our sovereignty.

**Senator Atkins:** We have a big stake in anything that relates to North America. If we are not part of it, we would be very vulnerable.

In our trip to Washington, we certainly got the impression that the Americans would not stop doing what they felt needed to be done even if we did not participate. I would argue that it makes more sense for us, if we can, to have some input into those discussions.

You have read our report and our recommendations. I am curious to know your reaction to the recommendations that we increase the budget by \$4 billion and increase the number of military to 75,000. What was your reaction to our report? How do you feel you would use that money if it were to be available?

**LGen. Macdonald:** If you allow me, I will comment on your first remarks before I answer the specific question.

We must all realize that terrorism is a real threat to us. It only makes sense that we continue to work together with the U.S. to find ways of enhancing our security as partners based on our mutual interest where it makes sense to do so.

Mr. Graham, our Minister of Foreign Affairs, said that it is important to be inside the tent on those issues. The extent to which we participate will be a government decision.

We have reviewed your recommendations on increasing the size of the military and capital expenditure. Any military officer, when asked if he would like more resources will always say that he would.

Major weapons systems and capital programs in any military context are not easy things to implement. They are very involved affairs. It takes time to establish the requirements and determine

**Lgén Macdonald:** Tout à fait. Nous ne compromettons pas notre souveraineté ni notre liberté d'action dans toutes les interventions dont nous parlons, comme ce fut le cas pour le NORAD.

**Le sénateur Atkins:** J'ai l'impression que vous ne voyez aucune entente que nous pourrions avoir avec le commandement du Nord, qui soit susceptible de menacer notre souveraineté?

**Lgén Macdonald:** Pas du tout, sénateur. Les problèmes véritables en matière de souveraineté consistent à savoir si le Canada perdra la possibilité de faire ses propres choix, ou si notre sécurité sera moindre en quelque sorte de ce qu'elle était auparavant, ou si elle échappera à notre contrôle ou influence immédiat. Ce n'est pas le cas avec le NORAD et je ne pense pas que ce sera le cas à l'avenir.

**Le sénateur Atkins:** N'êtes-vous pas d'avis que nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas participer aux discussions?

**Lgén Macdonald:** Personnellement je suis d'accord avec M. Manley lorsqu'il dit que lorsque nous participons aux discussions qui se rapportent aux questions de sécurité du territoire, nous exerçons en réalité notre souveraineté.

**Le sénateur Atkins:** Nous avons un gros intérêt dont tout ce qui touche l'Amérique du Nord. En n'y participant pas, nous serions très vulnérables.

Au cours de notre voyage à Washington, nous avons certes eu l'impression que les Américains n'hésiteraient pas à faire ce qu'ils jugeaient nécessaire, même sans notre participation. Je dirais qu'il est plus logique pour nous, si on le peut, de participer à ces discussions.

Vous avez lu notre rapport et nos recommandations. Je suis curieux de connaître votre réaction aux recommandations voulant que l'on augmente le budget de la défense de 4 milliards et que l'on porte le nombre des militaires à 75 000. Quelle a été votre réaction à notre rapport? Êtes-vous d'avis que vous pourriez utiliser ces fonds si vous les aviez?

**Lgén Macdonald:** Avec votre permission, je vais répondre à vos premières observations avant de répondre à la question précise.

Nous devons tous comprendre que le terrorisme nous menace tous. Il n'est que normal de continuer à collaborer avec les États-Unis pour trouver des moyens d'améliorer notre sécurité en tant que partenaires lorsque, en fonction de nos intérêts réciproques, il est sensé de le faire.

M. Graham, notre ministre des Affaires étrangères, a dit qu'il est important de participer à la décision de ces questions. Ce sera au gouvernement de décider dans quelle mesure nous y participerons.

Nous avons examiné vos recommandations relativement à l'augmentation du personnel militaire et des dépenses en capital. Il n'y a pas un seul officier, qui dirait non si on lui demandait s'il aimerait avoir un supplément de ressources.

Les grands systèmes d'armement et les programmes d'immobilisations dans un contexte militaire ne sont pas simples à réaliser. Ce sont des sujets très complexes. Il faut du temps pour



how to fulfil them. You cannot procure large capital programs overnight. Certainly, over a period of time, you can build up to a point where you can maintain a fairly high level of capital spending.

Our level of capital spending is not what it should be if we are to sustain ourselves indefinitely. This relates to the previous question that I answered about our ability to commit to things that we can sustain for the longer-term and how a defence update might address that sort of situation.

Regarding the numbers of people we have, again, while most military responses would be that they would like to have more people, we must always keep in mind the need to balance the number of people with the equipment, the level of activity, the availability of training and the current infrastructure. To peg a level of human resources and to go from there is one way of doing it. Ultimately, we must ensure that all those pots, if you will, are balanced and that our defence budget is balanced in the way that we spend on those various areas so that we get the best capability that we can and not an equipment-rich or poor, or people-rich or poor area.

We have done tremendously well in the last few years in balancing those pots. Ultimately, it has been at a level that has caused some difficulties when an Afghanistan commitment comes up, for example.

**Senator Atkins:** The military has done a remarkable job. Everyone who appears before us makes the same point that the rubber band is being stretched too far. Much of the \$4 billion could be invested in human resources right off the bat. It may take seven years to produce a helicopter, but it does not lessen the worth of investing in human resources.

If we were to make any commitment in Northland Command, it would be another draw on military resources unless they were to withdraw from other commitments in which they are involved. It seems to me that we have no choice but to face up to some of the realities with which we will have to deal.

If we were to participate in Northern Command, do you see a tremendous draw on our resources?

**LGen. Macdonald:** Frankly, no. We have, obviously, our ongoing commitment to NORAD. The discussions that we have had relate to the other points I enunciated earlier, such as maritime surveillance, exchanging information, and so on. The fact that we do not intend to commit standing forces to do that but, rather, use existing forces in a different way, if you will, or when they are required, would not impose an inordinately high demand on our resources. It may be on our readiness and training. We may have to maintain them in a different way.

établir les besoins et la façon d'y répondre. On ne peut pas obtenir des programmes d'immobilisations importants du jour au lendemain. On peut certes, sur une certaine durée, en arriver à un point où l'on peut maintenir un niveau assez élevé de dépenses en capital.

Le niveau de nos dépenses en capital est insuffisant si nous devons assurer notre existence indéfiniment. Voilà qui se rattache à la question antérieure à laquelle j'ai répondu au sujet de notre aptitude à prendre des engagements que l'on puisse mener à bien sur une certaine durée et sur la façon dont une actualisation des ressources de la défense pourrait régler cette situation.

Pour ce qui est du nombre de nos militaires, là encore, la plupart vous répondrez que nous aimerions accroître leur nombre, mais nous ne devons pas oublier qu'il est nécessaire d'harmoniser le nombre des militaires avec l'équipement, le niveau d'activité, la formation offerte et l'infrastructure actuelle. Décider d'un niveau de ressources humaines et procéder à partir de là est une façon de s'y prendre. En fin de compte il faut veiller à ce que tous ces facteurs, soient équilibrés et que notre budget de défense nous permette d'engager des dépenses dans ces domaines variés de façon à ce que la défense soit le mieux en mesure de s'acquitter de sa tâche sans manquer ou avoir un surcroît de matériel ou de personnel.

Nous avons très bien réussi ces dernières années à mettre tous ces facteurs en équilibre. En fin de compte, on a éprouvé certaines difficultés lorsqu'il a fallu s'acquitter d'un engagement comme en Afghanistan par exemple.

**Le sénateur Atkins:** Nos forces ont fait un travail remarquable. Quiconque comparaît devant nous fait valoir le même argument, à savoir qu'on tire trop sur la corde. La majorité du montant de 4 milliards pourrait être investie dans des ressources humaines dès le départ. Il faut peut-être sept ans pour fabriquer un hélicoptère mais cela n'enlève rien à la valeur des investissements en ressources humaines.

Si l'on devait répondre à un autre engagement dans le commandement du nord, cela épuiserait encore nos ressources militaires à moins que nous ne prélevions du personnel d'autres lieux d'opérations auxquelles nous participons. D'après moi, nous n'avons pas le choix et nous devons affronter certaines des réalités qui nous confrontent.

Si nous devons participer au Commandement du Nord est-ce que cela serait une énorme ponction sur nos ressources?

**Lgén Macdonald:** Bien franchement non. De toute évidence notre engagement envers le NORAD est permanent. Les discussions que nous avons eues se rapportaient à d'autres domaines dont j'ai parlé plus tôt, tels que la surveillance maritime, l'échange d'information etcetera. Le fait que nous n'avons pas l'intention d'engager des forces permanentes pour s'acquitter de ces tâches, mais plutôt d'affecter les forces actuelles à des tâches différentes si vous voulez lorsque le besoin s'en fera sentir, n'imposerait pas un fardeau excessif à nos ressources mais peut-être à notre état de préparation et à la formation que nous devons peut-être assurer d'une façon différente.

Surely, that is a better investment than even considering providing it on our own. NORAD has proved that. Our commitment to NORAD has been on the order of 10 per cent, plus or minus 5 per cent, from our proportion of our contribution to the overall resources of NORAD. The benefit that we have achieved in terms of national security from that relatively small contribution when compared with the United States is phenomenal. I would hope that a relatively small contribution to homeland security in a larger form could be leveraged equally.

There is a great opportunity. The fact that we are not talking about standing forces and ongoing, everyday, minute-by-minute readiness commitments is something we could do in the context of what we do now with a marginal increase in resources.

**Senator Banks:** You are talking about investment. You, gentlemen, know that we have gone to bat for more money for the military because we think it needs to be done. However, we occasionally strike knots. Before we leave the subject and return to Senator Atkins' other questions, I would like you to comment and, perhaps, arm us on the planning with respect to capital acquisitions.

In 1991, I believe it was, the forces bought, for \$173 million, a satellite communications system for the purpose of communicating with deployed forces. It turned out to be too expensive to operate and is now obsolete. In any case, it is not being used. I understand that it is now being mothballed and might end up being scrapped or worse. Do we often make that type of acquisition mistake, that kind of planning error? That would appear to me to be a very short-sighted thing. We all know how exponentially fast "Future Shock" has overtaken the acquisition of technical equipment. Do we have to worry about a repetition of the lack of foresight that bought that system which has never been used and which is now not usable?

**LGen. Macdonald:** I have great confidence in our procurement system. Having said that, it is slower than we would like it to be. We would like to speed up the timelines from the start of identifying our requirements to when we actually have the piece of equipment in operational use.

Certainly, for information technology-related projects, the demands are very high because of the turnover in generational changes. You can go through three or four generations of an information technology during the course of a program, if you are not careful.

The specific program you mentioned, the very long-range communications system capability, was a victim of circumstances and a victim of this procurement cycle that we have. If you were to go back and look at every decision that was made in regard to it, I think it was the best decision at the time with the information that was available. Ultimately, the technology was overtaken by a commercially available technology that was cheaper and easier to

C'est certes un meilleur investissement que d'envisager de l'assurer par nos propres moyens. Le NORAD l'a prouvé. Notre engagement envers le NORAD a été de l'ordre de 10 p. 100, à 5 p. 100 près, tiré de la participation proportionnelle que nous contribuerons aux ressources globales du NORAD. L'avantage que nous avons retiré, sur le plan de la sécurité nationale, de cette contribution relativement minime en comparaison de celle des États-Unis, est phénoménal. J'oserais croire qu'une contribution relativement faible à la sécurité du territoire, sous une forme plus importante, pourrait être aussi avantageuse.

C'est une chance énorme à saisir. Le fait que nous ne parlons pas de forces permanentes et d'engagements exigeant un état de préparation permanent chaque jour minute par minute devrait nous permettre de nous en acquitter moyennant une augmentation marginale de ressources.

**Le sénateur Banks:** Vous parlez d'investissement. Vous, messieurs, savez que nous avons intercédé en votre faveur pour obtenir plus de fonds pour les forces armées parce que nous estimons que c'est nécessaire. Cependant, à l'occasion nous tombons sur un bec. Avant d'abandonner le sujet et de revenir aux autres questions du sénateur Atkins, j'aimerais que vous nous donniez votre avis, et peut-être nous mettre en garde à propos de la planification relativement aux acquisitions de capital.

En 1991, je crois bien, les forces armées ont acheté un système de communications par satellite, au montant de 173 millions de dollars, aux fins de communiquer avec les forces déployées. Il s'est révélé trop coûteux à faire fonctionner et il est actuellement désuet. Quoi qu'il en soit, on ne s'en sert pas. Je crois comprendre qu'on va le mettre en veilleuse et qu'il finira peut-être à la ferraille ou pire. Vous arrive-t-il souvent de faire de telles erreurs en matière d'acquisition, ce genre d'erreurs de planification? Cela dénoterait à mon avis un manque de prévoyance. Nous savons tous avec quelle vitesse fulgurante le choc du futur a dépassé l'acquisition de notre équipement technique. Doit-on craindre de voir se répéter le manque de prévoyance dont on a fait preuve en achetant ce système dont on s'est jamais servi, et qui désormais n'est plus utilisable?

**Lgén Macdonald:** Je fais grande confiance à notre système d'achats. Cela dit, il fonctionne plus lentement qu'on ne le souhaiterait. Nous aimerions accélérer le calendrier à partir du moment où l'on établit les besoins et celui où le matériel est en état de fonctionner.

En ce qui concerne les projets liés à la technologie de l'information, les exigences sont très élevées à cause de la vitesse à laquelle les changements de générations surviennent. Si l'on n'est pas prudent, trois ou quatre générations de la technologie de l'information peuvent avoir lieu au cours d'un programme.

Le programme précis dont vous avez parlé, le système de communications à très longue portée, a été victime des circonstances et du cycle d'achats qui nous est propre. Si on pouvait revenir en arrière et examiner chaque décision qui a été prise à son égard, on conclurait je crois que c'était la meilleure décision à l'époque, étant donné l'information dont on disposait. En fin de compte, la technologie a été remplacée par une autre que



field. In our need to put this capability in the field and our difficulty with the original plan, we bought these commercial systems and put them out there.

They are not as rugged as the original. They do not have the same bandwidth or capabilities that the original one had; but they provided us with something we could use, which was our primary requirement at the time. Ultimately, that proved to be a misguided approach when you consider what happened in the subsequent seven or eight years since the requirement was established. However, that is an exception.

**Senator Banks:** Is it less likely that we would make that kind of procedural mistake again?

**LGen. Macdonald:** I think our process is rigorous. We look at the risks more objectively than we have done in the past. We try to identify the time risk, the cost risk, the technological risk of everything we do in a more managerially astute way. Certainly, there is no guarantee that we could entirely avoid that kind of decision. Fundamentally, our process is better and would be less vulnerable to that type of decision, given that this particular one we are talking about was a matter of circumstances, in many ways.

**Senator Banks:** To oversimplify, I think it would be fair to say that when we got the thing we ordered it was no longer applicable. Are we heading in that direction with helicopters? We have been after these helicopters for years now. When they are delivered, will they be applicable and useful?

**LGen. Macdonald:** The maritime helicopter project will produce a very operationally important capability for us. The entire weapons system here is not the helicopter and not the frigate but them working together. We have the frigates which are world class and able to do their job extremely well. What they need is a more capable helicopter to complement them.

**Senator Atkins:** We were told this morning that the number of CF-18s to NORAD has been increased. Was that decision made before or after September 11?

**LGen. Macdonald:** That decision was made on September 11. We had an ongoing commitment, as I mentioned, in terms of our standing alert forces on a day-to-day basis. On September 11, we increased it to a higher level. We have maintained not that higher level but a slightly reduced one ever since. It is still higher than it was originally.

**Senator Atkins:** That proves the command system can work.

**LGen. Macdonald:** That is what I would submit, yes.

l'on pouvait se procurer dans le commerce et qui était moins chère et plus facile à utiliser. Étant donné qu'il fallait mettre cette capacité sur le terrain, et la difficulté que nous avons eue avec le plan initial, nous avons acheté les systèmes commerciaux et nous en sommes servis.

Ils ne sont pas aussi résistants que le modèle initial. Ils n'ont pas la même largeur de bande et la capacité qu'avait le modèle initial. Mais ils nous fournissent un système que nous pouvons utiliser, ce que l'on voulait avant tout à ce moment-là. En fin de compte, il s'est révélé que c'était une décision mal inspirée lorsqu'on songe à ce qui s'est produit au cours des six ou sept années depuis que le besoin de ces systèmes avait été établi. Cependant, il s'agit là d'une exception.

**Le sénateur Banks:** Est-il moins vraisemblable que vous répéteriez ce genre d'erreur de procédure?

**LGen. Macdonald:** Je crois que nos opérations se déroulent de façon rigoureuse. Nous examinons les risques plus objectivement que nous ne le faisons par le passé. Nous tâchons d'évaluer le risque en matière de temps et de coût, ainsi que le risque technologique de tout ce que nous entreprenons d'une façon plus astucieuse et plus analytique. Il n'y a certes aucune garantie que nous pourrions totalement éviter ce genre de décision. Essentiellement, nos procédés sont meilleurs ce qui les rendrait moins vulnérables à ce genre de décision, étant donné que celle dont nous parlons était, à bien des égards, une question de circonstances.

**Le sénateur Banks:** Disons, pour simplifier à l'extrême et pour être juste que, lorsque l'on s'est procuré le système qu'on avait commandé, il n'était plus d'actualité. Nous engageons-nous dans la même voie en ce qui concerne les hélicoptères? Il en est question depuis des années. Lorsqu'ils seront livrés, seront-ils utiles et pourront-ils servir?

**LGen. Macdonald:** Le projet relatif à l'hélicoptère maritime nous procurera une capacité opérationnelle très importante. Tout le système d'armement ne réside pas dans l'hélicoptère ni dans la frégate mais dans leur utilisation conjointe. Nous possédons des frégates qui sont de classe mondiale et qui peuvent exécuter leurs tâches extrêmement bien. Ce qu'il nous faut c'est un hélicoptère qui soit mieux capable d'en être le complément.

**Le sénateur Atkins:** On nous a dit ce matin que le nombre des CF-18 affectés au NORAD, avait augmenté. Cette décision a-t-elle été prise avant ou après le 11 septembre?

**LGen. Macdonald:** Cette décision a été prise le 11 septembre. Nous avons un engagement permanent, je le répète, en ce qui concerne nos forces d'alerte permanentes sur une base quotidienne. Le 11 septembre, nous l'avons porté à un niveau supérieur. Nous avons maintenant non pas ce niveau plus élevé mais un niveau légèrement réduit depuis lors. Il demeure plus élevé qu'il ne l'était à l'origine.

**Le sénateur Atkins:** Cela prouve que le système de commandement peut fonctionner.

**LGen. Macdonald:** C'est ce que je dirais bien sûr.

**The Chairman:** LGen. Macdonald, what mechanism do we currently have with the Americans to coordinate naval activity on each coast in terms of homeland defence?

**LGen. Macdonald:** We do have some sharing of maritime surveillance information. Obviously, just by the linkages that occur operationally between our navies, we have a sort of ad hoc level of cooperation and understanding.

We do not have what I would suggest is a coordinated view of the information that is out there, what I would call a common operating picture of who is where at what time. Nor have we sorted out the differences between Canada and the United States and their relative responsibilities concerning the Coast Guard and the military navy. That is something that is quite different on both sides and would have to be worked out in some detail.

**The Chairman:** Did you say that there would be a dedicated Canadian staff to coordinate activities with the CINC North?

**LGen. Macdonald:** No, I did not, Mr. Chairman. If I did, I did not mean to convey that. When I referred to dedicated staff, I said one of the ideas that is being discussed is the possibility of some cell of Canadians and Americans that would address these issues that I just mentioned, for example, on maritime surveillance and coordination. It would not necessarily be with NORTHCOM or at any particular location.

Most people would feel that there is a requirement to have some ongoing coordination, planning and exercise capability that would have representatives from both nations.

**The Chairman:** If I understand you correctly now, what you are saying is not only do you not anticipate a dedicated staff to deal with NORTHCOM issues, but there is no contemplation of an integrated staff. Is that correct?

**LGen. Macdonald:** I am not sure of the answer to that question. I think the spectrum of possibilities is still available to us.

Yes, we could establish some integrated staff that would work together to address these issues of homeland security. Presumably, they would be a dedicated staff. Where they would work and how they would work together are the kinds of details we are now discussing with the Americans.

**The Chairman:** The information you gave us for our briefing suggested that Canadian involvement with the American military would change in focus from the Joint Chiefs to CINC Northern Command. How will this affect our influence with the American military?

**LGen. Macdonald:** When you talk about homeland security, my personal view is that this will improve it in some respects. The change from the Joint Chiefs to Northern Command reflects the fact that, previously, Canada was not assigned to any command.

**Le président:** Lieutenant-général Macdonald, de quel mécanisme disposez-vous à l'heure actuelle avec les Américains pour coordonner l'activité navale sur chaque côte en matière de défense du territoire?

**Lgén Macdonald:** Nous échangeons des renseignements en matière de surveillance maritime. Évidemment, étant donné la liaison qui se produit sur le plan des opérations entre nos deux marines, il existe une sorte de niveau ponctuel de collaboration et de compréhension.

Nous n'avons pas ce que j'appellerais une vue coordonnée de l'information disponible, un tableau des opérations communes de telle ou telle marine à un moment donné. Nous n'avons pas non plus établi les différences qui existent entre le Canada et les États-Unis en matière de leurs responsabilités relatives concernant la Garde côtière et la marine militaire. Il y a quelques différences de part et d'autre et il va falloir en arrêter les détails.

**Le président:** Avez-vous dit qu'un personnel canadien à plein temps serait affecté à la coordination des activités avec le CEC du Commandement du Nord?

**Lgén Macdonald:** Non, monsieur le président. Si je l'ai dit, ce n'était pas mon intention. Quand j'ai parlé d'un personnel à plein temps, j'ai dit que l'une des idées dont on discutait était la possibilité de créer une cellule de Canadiens et d'Américains qui examineraient les questions dont je viens de parler, par exemple, concernant la surveillance et la coordination maritimes. Cette cellule ne serait pas nécessairement rattachée à NORTHCOM ou ne résiderait pas dans un lieu particulier.

La plupart des gens estiment qu'il est nécessaire d'avoir une capacité permanente de coordination, de planification, et d'exercice qui compterait des représentants des deux nations.

**Le président:** Si j'ai bien compris, vous dites que non seulement nous ne pensons pas affecter un personnel à plein temps pour traiter des questions concernant NORTHCOM mais qu'on envisage même pas un personnel intégré. Est-ce bien cela?

**Lgén Macdonald:** Je ne sais pas exactement comment répondre à cette question. Je crois qu'une gamme de possibilités s'offre encore à nous.

Oui, nous pourrions affecter un personnel intégré qui ensemble s'occuperait des questions de la sécurité du territoire. Ce serait sans aucun doute un personnel à plein temps. Quant à savoir où se trouverait leur lieu de travail et les modalités de leur tâche ce sont là les détails dont nous discutons actuellement avec les Américains.

**Le président:** L'information que vous nous avez donnée lors de notre séance d'information, donnait à entendre que la participation canadienne avec les Forces armées américaines passerait des chefs d'état-major au CEC du Commandement du Nord. Dans quelle mesure ce changement affectera-t-il notre influence auprès des Forces armées américaines?

**Lgén Macdonald:** Lorsque l'on parle de la sécurité du territoire, j'estime personnellement que cette décision va l'améliorer à certains égards. Le changement des chefs d'état-major au Commandement du Nord témoigne du fait que, auparavant, le



It was held centrally by the Chairman of the Joint Chiefs. The fact that Canadian territory is now, for U.S. purposes, part of the concern of CINC North will give us a better point of focus to deal with those issues that concern the Canadians and the Americans together, rather than dealing with the central authority which deals, obviously, with a much broader range of issues.

**Senator Forrestall:** At a jointly sponsored Department of National Defence and Canadian Defence Industries Association conference called "Air Force Outlook" held here in Ottawa a few months ago, the conference was told that the United States, through NORAD, had plans to purchase 12 or so new AWACS aircraft, four of which would be permanently based in Canada. What can you tell us about this?

As well, please tell us about the NORAD plan to purchase a stratospheric airship, permanently located, unmanned and remotely controlled for aerospace interdiction identification.

**LGen. Macdonald:** On your first question about AWACS aircraft, I have no knowledge of that. I have never heard of it, and I suspect it is a plan that someone may have but it is not subscribed to by anyone in authority because I have never heard of that possibility.

The stratospheric airship is an initiative that NORAD took upon itself a couple of years ago to try to increase the ability for surveillance of our air space in North America. It is a technology demonstrator or a prototype. It is planned to build a subscale stratospheric airship that can carry radar and other communications packages that could be positioned so as to provide continual surveillance of our airspace in a large area. The stratosphere is about 730,000 feet up, and this airship would have the capability of being launched to that altitude and essentially park in a particular spot or be moved around. The winds there are low, normally 30 or 40 knots, so the ability to park is a reasonable thing to do. It would have an endurance of up to a year, so you could put it at 70,000 feet for a year and provide radar coverage to a specific area.

It is not technology that exists today, but the various elements of it exist, and the proposal is to build an airship to test the capability. NORAD is seeking funds to do this. They have had some discussion with our research and development agency in Canada, but no commitment has been made and no agreement reached about any Canadian involvement in the actual funding of this activity. It certainly looks like a promising opportunity for the future, though.

**Senator Forrestall:** Go for it.

**Senator Day:** This will be a brief comment. It flows as a follow-up question to the earlier discussion that took place in relation to the satellite control matter that came to our attention through the

Canada n'avait aucun commandement. Celui-ci était détenu par le chef de l'état-major interarmes. Le fait que le territoire canadien aux fins des États-Unis, fasse désormais partie du domaine d'intérêt du CEC du Commandement du Nord va nous donner un meilleur point de convergence pour traiter des questions qui préoccupent les Canadiens et les Américains, au lieu de traiter avec l'autorité centrale qui, de toute évidence, s'occupe d'une gamme beaucoup plus vaste de questions.

**Le sénateur Forrestall:** Lors d'une conférence parrainée de concert par le ministère de la Défense nationale et l'Association des industries canadiennes de défense, intitulé «Air Force Outlook» tenue ici à Ottawa il y a quelques mois, les participants ont appris que les États-Unis, par l'entremise du NORAD, projetaient d'acheter environ 12 nouveaux avions AWACS, dont quatre seraient stationnés en permanence au Canada. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet?

De même, veuillez nous parler également du plan du NORAD d'acheter un dirigeable stratosphérique, inhabité, basé à demeure et contrôlé à distance pour l'identification aérospatiale d'avions non autorisés.

**Lgén Macdonald:** À propos de votre première question concernant les AWACS, je ne suis pas au courant. Je n'en ai jamais entendu parler et je soupçonne qu'il s'agit d'un projet que quelqu'un peut avoir formulé mais que personne en position d'autorité n'a approuvé parce que je n'ai jamais entendu parler de cette éventualité.

En ce qui concerne le dirigeable stratosphérique, il s'agit d'une initiative du NORAD qui remonte à deux ou trois ans et qui vise à accroître notre aptitude à surveiller notre espace aérien en Amérique du Nord. Il s'agit soit d'un appareil de démonstration de technologie ou d'un prototype. On projette de construire un dirigeable stratosphérique en modèle réduit capable de transporter un radar et d'autres équipements de communications qui pourraient être positionnés de manière à nous fournir de façon continue une surveillance de notre espace aérien dans une vaste région. La stratosphère est située à environ 730 000 pieds et ce dirigeable pourrait être lancé à cette altitude et être stationné à un endroit particulier ou déplacé ailleurs. Les vents sont faibles dans la stratosphère, normalement de 30 à 40 noeuds, donc on pourra raisonnablement le stationner. Sa longévité serait d'une année et ainsi on pourrait le placer à 70 000 pieds pendant un an et il pourrait assurer une couverture radar à une zone précise.

La technologie n'existe pas encore, mais les divers éléments de celle-ci, oui, et on prévoit construire un dirigeable pour en tester les capacités. NORAD cherche à obtenir des fonds pour le projet. Ils en ont discuté avec les responsables de la R-D au Canada, mais aucun engagement n'a été pris et aucune décision n'a été prise concernant la participation financière du Canada. En tout cas, le projet semble prometteur.

**Le sénateur Forrestall:** Je vous encourage à y participer.

**Le sénateur Day:** Je voudrais revenir, brièvement, à ce qui a été dit plus tôt au sujet du contrôle de satellites, un sujet qui a été porté à notre attention par la vérificatrice générale. Je suis content

Auditor General. I am glad to hear that you have implemented checks that will avoid, to the degree possible, that type of problem again. I think we have learned, and I hope that you in the Armed Forces have learned something from that.

This Senate committee — it must be obvious from our questions — is supportive of the important role that the men and women of the Armed Forces play in Canada and the role that we ask you to perform, and it seems to me it would be a lot easier for those proponents of the Armed Forces to support you if the kind of problem such as that which arose from the Auditor General's report could come out in a manner other than through the sensationalism of the Auditor General's report. I am suggesting we recognize that, from time to time, mistakes are made, and we try to learn from them and move on. There are different ways the problems may become public, and I think you could learn something from a public relations point of view in the future from that.

**LGen. Macdonald:** Thank you for your comment. I am sure we can.

I would like to thank the members of the committee for your support. The Canadian Forces are proud of what we are capable of doing now. We hope that, over the course of the next several months, in a defence update, we will find a better balance between the resources and capabilities. We hope to keep our operational tempo at a level we can sustain, and not pay too high a price in terms of the individuals who are participating in foreign deployments. We feel we are doing an excellent job in many ways, but there is always room for improvement. We appreciate the support you have accorded us in your reports.

**The Chairman:** Thank you for coming this morning and for the information you have given to the committee. We look forward to seeing you again in the future.

This committee adjourned.

---

OTTAWA, Monday, May 6, 2002

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 2:00 p.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

**Senator Colin Kenny** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Our committee is the first permanent Senate committee with a mandate to examine subjects of security and defence. Recently, we concluded a seven-month study of the major issues facing Canada, the result of which is a report entitled "Canadian Security and Military Preparedness." During that study, which met for over 170 hours, we met with 204 persons from coast to coast and in Washington.

de savoir que des mesures ont été prises pour éviter, autant que possible, qu'un tel problème se produise de nouveau. Nous en avons tiré des leçons et, je l'espère, les forces armées aussi.

Le comité du Sénat — cela doit être évident, d'après nos questions — appuie les hommes et les femmes des forces armées, qui remplissent un rôle important aussi bien au Canada qu'à l'étranger. Les partisans des forces armées devraient soutenir les efforts de celles-ci au lieu de recourir, comme ils l'ont fait, au sensationnalisme quand la vérificatrice générale a fait état, dans son rapport, de l'existence du problème. Des erreurs sont commises à l'occasion, et nous essayons d'en tirer des leçons. Il y a différentes façons d'attirer l'attention du public sur l'existence de problèmes. Je pense que, en ce qui vous concerne, il y a des enseignements à tirer de cette expérience sur le plan des relations publiques.

**Lgén Macdonald:** J'en suis certain. Merci de ce commentaire.

Je tiens à remercier les membres du comité de leur appui. Les Forces canadiennes sont fières de ce qu'elles accomplissent. Nous espérons que la mise à jour de la politique de défense nous permettra, au cours des mois à venir, de parvenir à un meilleur équilibre entre les ressources et les capacités. Nous espérons être en mesure de maintenir notre capacité opérationnelle, et de ne pas payer chèrement, en termes d'effectifs, notre participation aux opérations à l'étranger. Nous accomplissons, à bien des égards, de l'excellent travail, même s'il y a toujours place à l'amélioration. Nous vous remercions de l'appui que vous nous avez accordé dans vos rapports.

**Le président:** Merci d'être venus nous rencontrer ce matin, et merci aussi pour les renseignements que vous nous avez fournis. Nous espérons avoir d'autres occasions de vous rencontrer.

La séance est levée.

---

OTTAWA, le lundi 6 mai 2002

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 14 heures afin d'examiner, pour ensuite en faire rapport, sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

**Le sénateur Colin Kenny** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Nous sommes le premier comité sénatorial permanent à recevoir le mandat d'examiner les questions de la sécurité et de la défense. Nous avons récemment conclu une étude, menée sur sept mois, des grands enjeux auxquels se trouve confronté le Canada, étude qui a donné lieu à un rapport intitulé: L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense. Au cours de cette étude, qui nous a amenés à tenir 170 heures de réunions, nous avons rencontré 204 personnes d'un bout à l'autre du pays ainsi qu'à Washington.



As the committee proceeded, it became increasingly evident that executive direction and coordination of activities is required when dealing with national incidents, whether natural, such as ice storms, floods or earthquakes, accidental, such as toxic derailments, or pre-medicated acts of terror, such as the events of September 11.

We found that there is no national security policy by which agencies at all levels of government can coordinate their efforts efficiently.

Given the importance of national security issues and the need to have procedures and policies in place before incidents happen, our committee recommended that a study be undertaken to develop a national security policy that will examine the role of all levels of government.

The Senate agreed with our recommendation and asked the National Security and Defence Committee to examine the need for a national security policy. Today, we begin this study.

Today, we will hear from Mr. Fantino, Chief of Police for the City of Toronto, one of the largest municipal police services in North America. The Toronto Police Service employs over 5,000 officers and more than 2,000 civilian staff to provide policing for almost 2.5 million people.

One aspect of our current study on national security policy is to examine the role of all levels of government. As a first provider, Mr. Fantino will speak to us about the challenges facing a major police force in responding to emergency situations.

**Chief Julian Fantino, Toronto Police Service:** Honourable senators, at the outset, I wish to express my appreciation to you for giving me the opportunity to appear before you to share my views and experience respecting issues that I believe are relevant to the important work being undertaken by your honourable committee.

I also appreciate having received your report. It is very insightful, giving me a great appreciation for the work that is being carried out.

As I indicated in my correspondence on March 27, 2002, I believe that the work of your committee respecting national security must also dwell on issues that are both linked and very relevant to local law enforcement agencies. In my correspondence of February 14, 2002, which I forwarded to senators, M.P.s and M.P.s from the Toronto area, I set out to be what I believe to be compelling information to make a case as to why local law enforcement agencies such as the Toronto Police Service cannot and should not be discounted in a comprehensive national effort

Au fur et à mesure que l'étude avançait, il devenait de plus en plus clair que l'orientation et la coordination des activités par l'exécutif sont nécessaires en cas d'incident de portée nationale, qu'il s'agisse de catastrophes naturelles, comme des tempêtes de glace, des inondations ou des tremblements de terre, des accidents, tels que des déraillements entraînant le déversement de substances toxiques, ou d'actes terroristes prémédités, comme les événements du 11 septembre.

Nous avons constaté qu'il n'existe aucune politique de sécurité nationale permettant aux organismes à tous les paliers de gouvernement de coordonner efficacement leurs efforts.

Vu l'importance des questions liées à la sécurité nationale et la nécessité d'avoir des politiques et procédures en place avant que des incidents se produisent, notre comité a recommandé qu'une étude soit menée en vue d'élaborer une politique de sécurité nationale qui tienne compte du rôle de tous les paliers de gouvernement.

Le Sénat était d'accord avec notre recommandation et a demandé au Comité de la sécurité et de la défense nationales d'examiner l'opportunité d'une politique de sécurité nationale. C'est ainsi que nous lançons aujourd'hui cette étude.

Nous accueillons cet après-midi M. Fantino, chef de police de la Ville de Toronto, qui compte l'une des plus importantes polices municipales de toute l'Amérique du Nord. La Police de Toronto compte plus de 5 000 agents et plus de 2 000 employés civils qui sont chargés d'assurer des services de police et de maintien de l'ordre à presque 2,5 millions de personnes.

L'un des éléments de l'étude que nous menons sur la politique de sécurité nationale consiste à examiner le rôle de tous les paliers de gouvernement. En tant que premier intervenant, M. Fantino nous entretiendra des défis auxquels se trouve confrontée une importante force de police dans des situations exigeant une intervention d'urgence.

**Le chef Julian Fantino, Service de Police de Toronto:** Honorables sénateurs, je voudrais d'entrée de jeu vous remercier de l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui de comparaître devant le comité pour vous faire part de mes vues et de mon expérience touchant des questions qui me semblent être pertinentes pour l'importante étude menée par votre comité.

Je voudrais également vous remercier de m'avoir fait parvenir votre rapport. Il ouvre de nouvelles perspectives sur la situation actuelle et il m'a fait grandement apprécier le travail qui est accompli dans ce domaine.

Comme je vous l'ai indiqué dans ma lettre du 27 mars 2002, à mon avis, l'étude menée par le comité sur la sécurité nationale doit également porter sur des questions analogues qui sont jugées très pertinentes par les polices locales. Dans ma lettre du 14 février 2002, que j'ai fait parvenir aux sénateurs et députés, ainsi qu'aux députés de l'Assemblée législative de l'Ontario représentant la région de Toronto, j'avance des arguments qui me semblent assez convaincants sur les raisons pour lesquelles des polices locales, comme la Police de Toronto, ne peuvent pas et ne doivent pas être

intended to address the threat of terrorism and the related safety and security concerns of all Canadians.

It has been stated quite accurately that the tragic events of September 11, 2001, have had a very significant impact on how we feel about our safety, our vulnerability, and just how quickly terror and disaster can strike.

The unimaginable events of September 11 have given us a new reality about the evil that dwells amongst us — evil that we really had never before experienced — and how this evil might again inflict horror, trauma, destruction and mayhem on innocent people.

Think about it. In spite of the most sophisticated international intelligence-gathering processes, the elaborate worldwide efforts against terrorism and more, 19 relatively unsophisticated individuals armed with nothing more than box cutting knives were able to carry out one of the most brutal peacetime attacks in history. That attack that took the lives of almost 3,000 innocent victims, including 25 Canadians, 343 firefighters and 71 law enforcement officers.

The property loss, the economic impact and the ruination of families and futures are incalculable. The full impact of the event is yet unknown.

As I ponder our own vulnerability on so many fronts, I am very concerned about the apparent lack of a truly integrated national terrorism response plan. I am concerned, in particular, that vulnerable cities such as Toronto, with only very minor exceptions, have been simply left to go it alone by senior levels of government.

This is an issue that the United States has also had to address. The United States National Commission on Terrorism, in compiling a report issued in the year 2000, failed to interview a single chief of police, mayor or governor. Governor Keating cautioned at the time that in the United States the response to terrorism does not begin and end in Washington, D.C.

It is important to note that if and when a major act of terrorism does occur in Canada it will most likely occur in one of our major cities. The first responders will be the local police, fire and medical personnel.

The passing of time and the fact that we have not had other actual terrorist attacks since 9/11 have people, especially in Canada, becoming less concerned about the threat of terrorism. This is a dangerous situation that promotes complacency and creates a false sense of security.

exclues d'un projet national de grande envergure visant à attaquer de front la menace du terrorisme et à répondre aux préoccupations de tous les Canadiens en matière de sécurité.

Il a été observé, à juste titre, que les événements tragiques du 11 septembre 2001 ont considérablement influencé notre attitude à l'égard de notre sécurité et notre vulnérabilité, en nous faisant comprendre avec quelle rapidité nous pouvons nous trouver plongés dans une situation terrifiante et catastrophique.

Les événements inimaginables du 11 septembre nous ont forcés à confronter une nouvelle réalité concernant les forces du mal qui existent parmi nous — forces que nous n'avons jamais vraiment connues directement — et à nous interroger sur la possibilité que ces mêmes forces du mal infligent de nouveau à des gens innocents les mêmes horreurs, traumatismes et scènes de destruction et de chaos.

Il faut se rendre compte que malgré les procédés internationaux de collecte de renseignements les plus sophistiqués qui soient et les efforts exhaustifs déployés par des organismes dans le monde entier pour contrer le terrorisme et d'autres activités semblables, 19 personnes relativement peu sophistiquées, armées de petits couteaux — rien de plus — ont pu monter une des attaques les plus brutales de toute l'histoire jamais connue en temps de paix. Cette attaque a fait presque 3 000 victimes innocentes, y compris 25 Canadiens, 343 pompiers et 71 policiers.

Les pertes matérielles, et la perte de familles et de leur avenir sont des choses qu'il est impossible de calculer. Nous ignorons encore toutes les conséquences qu'a pu avoir cet événement.

En songeant à notre vulnérabilité à bien des égards, j'avoue être très préoccupé par l'absence apparente d'un plan national d'intervention en cas de terrorisme qui soit bien intégré. Ce qui m'inquiète tout particulièrement, c'est que les instances supérieures semblent avoir décidé que des villes vulnérables telles que Toronto, devront dans la grande majorité des cas, faire cavalier seul.

Les États-Unis ont également été obligés d'examiner cette question. La United States National Commission on Terrorism, en préparant un rapport publié en l'an 2000, n'a pas demandé l'avis d'un seul chef de police, maire ou gouverneur. Le gouverneur Keating avait déclaré à l'époque qu'il ne fallait pas faire comme si toute l'action antiterroriste devait se coordonner et s'exécuter à Washington, D.C.

Il convient de noter que si jamais un acte de terrorisme est commis au Canada, c'est l'une de nos grandes villes qui est la plus susceptible d'être l'objectif des terroristes. Les premiers intervenants seront donc les policiers, pompiers et personnel médical locaux.

Avec le temps, et étant donné que nous n'avons pas fait l'objet d'autres attaques terroristes depuis le 11 septembre les gens, surtout au Canada, s'inquiètent moins de la menace du terrorisme. Or c'est dangereux, puisque cela favorise une attitude complaisante et un faux sentiment de sécurité.



We know that terrorists can strike anytime and anywhere. Suicidal terrorists represent a particularly high threat. The causes and motivations for terrorists abound everywhere, including right here in Canada, and especially so in a potential terrorism-rich environment such as the City of Toronto and other large cities.

To deny or ignore this reality is short-sighted and dangerous. Former Pennsylvania governor Tom Ridge, head of the newly formed Office of Homeland Security, is placing heavy emphasis on the role that local law enforcement agencies will play. Operation Enduring Freedom has been the national response to terrorism in the United States.

My counterparts in American law enforcement are absolutely convinced of their vulnerability, as are their political leaders at all levels of government. You may have experienced that in your travels and discussions with counterparts in the States.

Senator Bill Frist recently said that "biological terrorism remains a serious threat to America." U.S. Attorney General John Ashcroft recently said the following:

Here at the Department of Justice, our number one priority is the prevention of terrorist attacks; however, no agency, department, state or local government can do this job alone. Success in the war against terrorism depends upon successful cooperation among the various Federal Agencies and with State and Local Officials on the front lines of this battle.

Regrettably, these U.S. concepts are neither the approach nor the vision of the senior levels of government in Canada. Canadian law enforcement agencies have the will and determination to cooperate and integrate our efforts in fighting terrorism; senior levels of government, however, have not focused their attention to adequately address local vulnerabilities and needs. That is quite regrettable.

Ironically, the *60 Minutes* television documentary aired on Sunday, April 28, 2002, portrayed Canada as a haven for terrorists. This image will further aggravate Canada's reputation as being a highly desirable country for organized criminals, including terrorists.

I shall now address the significance of local law enforcement as an equal partner in a truly integrated national front in fighting terrorism.

The immediate impact of 9/11 on the Toronto Police Service was the calling together of a Joint Intelligence Group, JIG, that was housed within the Toronto Police Service Intelligence Support Unit. This initiative brought together Toronto officers with surrounding police services and representatives from the

Nous savons fort bien que les terroristes peuvent attaquer à n'importe quel moment et n'importe où. Les kamikazes constituent une menace particulièrement grave. Les éléments qui peuvent inciter un terroriste à lancer une attaque sont tout autour de nous, y compris au Canada, notamment dans un milieu où le terrorisme a le potentiel de se développer, tel que la ville de Toronto et d'autres grandes villes.

Refuser d'admettre cette réalité ou vouloir fermer les yeux là-dessus témoignerait d'une attitude à la fois dangereuse et peu prévoyante. L'ex-gouverneur de la Pennsylvanie, Tom Ridge, directeur de l'Office of Homeland Security nouvellement constitué aux États-Unis, insiste beaucoup sur le rôle que joueront les polices locales. La réponse nationale au terrorisme aux États-Unis a été l'opération intitulée Enduring Freedom.

Mes homologues des forces policières américaines sont tout à fait convaincus de leur vulnérabilité, comme le sont leurs dirigeants politiques à tous les paliers de gouvernement. Vous avez peut-être eu l'occasion de vous en rendre compte pendant vos voyages et vos discussions avec vos homologues aux États-Unis.

Le sénateur Bill Frist a récemment déclaré que «le terrorisme biologique continue de constituer une menace sérieuse pour les États-Unis». Le procureur général américain, John Ashcroft, a récemment dit ceci:

Ici au ministère de la Justice, notre plus grande priorité consiste à prévenir les attentats terroristes; cependant, aucun organisme, ministère, État ou gouvernement local n'est en mesure d'accomplir seul cette tâche. Pour gagner la guerre contre le terrorisme, il faut assurer une collaboration efficace entre les différents organismes fédéraux et les responsables d'État et locaux qui devront ensemble mener cette bataille aux premières lignes.

Malheureusement, ces concepts américains ne sont aucunement reflétés dans l'approche ou la vision des instances supérieures canadiennes. Les forces de police canadiennes ont le désir et la volonté de collaborer et de conjuguer leurs efforts dans la lutte contre le terrorisme; cependant, les instances supérieures ne se sont pas suffisamment intéressées à la question en vue de répondre aux besoins et d'éliminer les points de vulnérabilité locaux. Nous trouvons cela fort regrettable.

Ce qui est ironique, c'est que le documentaire diffusé dimanche 28 avril 2002 sur *60 Minutes* représentait le Canada comme un refuge pour les terroristes. Cette représentation aura pour effet de confirmer la réputation du Canada comme un pays qui est très recherché par les criminels organisés, y compris les terroristes.

Je voudrais maintenant parler de l'importance de l'apport des polices locales en tant que partenaires égaux dans le cadre d'un réseau national bien intégré de lutte contre le terrorisme.

L'un des effets immédiats des événements du 11 septembre sur la Police de Toronto a été la convocation du Groupe mixte du renseignement, le GMR, qui était centré au sein de l'Unité de soutien au renseignement de la Police de Toronto. Cette initiative a permis de réunir des policiers de Toronto avec leurs collègues de

Canadian Security Intelligence Service, Department of National Defence, the RCMP, the OPP, Immigration Canada and the FBI. We did this on our own. Toronto offered a logistical base for operations, because of our established communications network, centralized access to member agencies, ability to set up quickly, and proximity to local and regional government operations and other considerations.

Between September 12, 2001, and February 19, 2002, this particular unit received more than 2,300 calls related to 9/11, of which more than 600 calls, or 30 per cent, were directly related to the City of Toronto. As time went on, from the information gathered, it became apparent that extensive terrorist-related activity and connections existed in areas of Toronto and the Greater Toronto Area itself.

Unfortunately, financial and human resources were not sufficient to allow follow-up investigation by the Toronto Police Service to make final conclusions regarding these calls. The information has since been passed on to the RCMP and CSIS for further investigations, as is necessary.

From September 11, 2001, to December 31, 2001, the Toronto Police Service expended over \$1 million on terrorism-related investigations alone. This amount does not include the added calls for service that resulted post-September 11.

As a result of 9/11, we have learned that attacks against any large city within Canada would have tremendous effects on the local population and the financial stability of the affected areas, let alone this country as a whole of course. However, the obvious targets, which would exact a similar impact on Canada as the New York attack did on the U.S., would be Toronto, Montreal, Ottawa, Vancouver and, to a lesser degree, other provincial capitals.

These cities are not only the most populated areas, but also the financial headquarters of most major corporations. These major cities also house municipal, provincial and federal government offices and services.

In a relative sense, Toronto is the Canadian equivalent of New York City. It is the financial and commercial centre of the country. Toronto is attractive as a target because 2.5 million people live in the city and over 5.2 million live in the GTA. Toronto is the largest municipality in Canada and the fifth largest in North America. It is home to one of the world's most diverse populations, including 122 synagogues, 18 Hindu temples and 34 Muslim mosques. Toronto is home to the Government of Ontario, including the legislative assembly. It is home to many federal government operations in numerous buildings. There are 90 foreign consulates with associated staff in Toronto. It is the

police des régions avoisinantes et les représentants du Service canadien du renseignement de sécurité, du ministère de la Défense nationale, de la GRC, la Police provinciale de l'Ontario, Immigration Canada et le FBI. Nous avons nous-mêmes pris cette initiative. Toronto représentait une bonne base logistique pour mener des opérations, en raison de notre réseau de communications bien établi, notre accès centralisé aux organismes membres, notre capacité de nous organiser rapidement, notre proximité des opérations et activités des gouvernements local et régional et d'autres considérations encore.

Ainsi entre le 12 septembre 2001 et le 19 février 2002, cette unité a reçu plus de 2 300 appels liés aux événements du 11 septembre, dont plus de 600 appels, soit 30 p. 100, concernaient directement la ville de Toronto. Avec le temps, et grâce à l'information recueillie, il est apparu clairement que des activités d'ordre terroriste de grande envergure, ainsi que les réseaux susceptibles d'organiser de telles activités, étaient présents dans certains quartiers de Toronto et dans la région du Grand Toronto elle-même.

Malheureusement, nous ne disposions pas de ressources financières et humaines suffisantes pour permettre à la police de Toronto de faire suite à cette enquête et de tirer des conclusions définitives concernant ces appels. L'information a depuis été transmise à la GRC et au SCRS pour que des enquêtes plus exhaustives puissent être menées, si besoin est.

Entre le 11 septembre 2001 et le 31 décembre 2001, la Police de Toronto a consacré plus d'un million de dollars à des enquêtes liées au terrorisme. Ce montant ne comprend pas les appels de service additionnels qui ont suivi les événements du 11 septembre.

À cause des attentats du 11 septembre, nous avons compris que des attentats perpétrés dans n'importe quelle grande ville du Canada auraient des conséquences très considérables pour la population locale et la stabilité financière des zones touchées, voire même pour l'ensemble du pays, bien entendu. Les cibles les plus évidentes, où l'impact au Canada serait semblable à celui de l'attentat de New York, serait Toronto, Montréal, Ottawa, Vancouver, et dans une moindre mesure, d'autres capitales provinciales.

Ces villes non seulement sont les plus peuplées, mais représentent le centre financier de la majorité des grandes entreprises. On y trouve également les bureaux des administrations municipales, provinciales et fédérale qui assurent des services à la population.

On peut dire que Toronto correspond plus ou moins à l'équivalent canadien de la ville de New York. Il s'agit du centre financier et commercial du pays. Toronto est une cible intéressante avec ses 2,5 millions d'habitants et une population de plus de 5,2 millions dans la région du Grand Toronto. Toronto est la plus importante municipalité au Canada et la cinquième plus importante en Amérique du Nord. C'est une ville qui a l'une des populations les plus variées du monde, avec ses 122 synagogues, ses 18 temples hindous et ses 34 mosquées. Toronto est également le siège du gouvernement de l'Ontario, et de l'Assemblée législative. De nombreuses opérations fédérales se



financial centre of Canada and the fourth largest financial centre in North America. The Toronto Stock Exchange is the third largest exchange in North America by volume.

The GTA is the economic engine that drives the rest of the country's economy. Our country's economic infrastructure is not as well protected or diversified as that of the U.S. Our limited ability to recover from a major disaster attack would jeopardize the entire country's economy. Toronto is home to 90 per cent of Canada's foreign banks and 80 per cent of the largest research and development, law, advertising, and high-tech firms. Nearly all Canadian banks and financial sector companies have their head offices located in Toronto. There are 75,000 businesses employing 1.2 million people, comprising one sixth of all Canadian jobs.

Toronto has one of the world's best telecommunications networks with the highest percentage of fibre optic cable installed. Toronto has the fourth largest airport in North America, and the second largest public transportation system in North America, behind New York, with 6,000 kilometres of routes handling 450 million passengers a year. It is the hub of a regional and national transportation network that includes, road, rail, air and water facilities. As a result, I believe that in the event of a terrorism attack Toronto is the most likely Canadian target.

Nationally, other logistical targets include the infrastructure to support oil, gas, hydro lines and generation facilities, transportation centres, air, rail and road, major communications assets, water supplies and our banking and monetary infrastructure.

In the aftermath of 9/11, the experience worldwide is that many terrorist groups fund themselves through criminal activity. As large municipalities are easy places for terrorists to assimilate and hide, municipal police services provide the vital function of detection and prevention.

The current state of our technical detection-and-prevention capabilities is in dire straits, and I stress the need to move forward in this area. Specifically, the issue of lawful access requires immediate intervention by the federal government, to stop the erosion of law enforcement's capability to lawfully intercept communications and conduct electronic surveillance where authorized.

In order to be successful in achieving a truly effective national campaign against terrorism, local law enforcement agencies must be fully engaged as equal partners and not as mere token inclusions in provincial and federally funded initiatives. Not only

déroulent également dans bon nombre de bâtiments qui s'y trouvent. Toronto compte 90 consulats étrangers qui ont chacun leur personnel. Il s'agit du centre financier du Canada et du quatrième plus important centre financier d'Amérique du Nord. La Bourse de Toronto est la troisième bourse d'Amérique du Nord pour le volume de ses transactions.

La RGT est le moteur économique qui tire les autres secteurs de l'économie canadienne. L'infrastructure économique canadienne n'est pas aussi bien protégée ou diversifiée que celle des États-Unis. Notre capacité limitée de nous remettre d'un grand attentat ayant des conséquences catastrophiques fait que toute l'économie canadienne serait menacée. Toronto abrite 90 p. 100 des banques étrangères canadiennes et 80 p. 100 des plus importantes sociétés de recherche et de développement, d'avocats, de publicité et de haute technologie. Presque toutes les banques canadiennes et entreprises financières ont leur siège social à Toronto. Cette ville compte 75 000 entreprises ayant 1,2 million d'employés, soit un sixième de tous les emplois au Canada.

Toronto dispose d'un des meilleurs réseaux de télécommunications à cause du fort pourcentage de câbles à fibres optiques qui y sont installés. Toronto a le quatrième aéroport d'Amérique du Nord, et le deuxième système de transport en commun d'Amérique du Nord, derrière New York, avec 6 000 kilomètres d'itinéraires où circulent 450 millions de passagers par année. Cette ville est la plaque tournante d'un réseau de transport régional et national par route, rail, air et eau. Par conséquent, je suis d'avis qu'en cas d'attentat terroriste, Toronto serait la cible canadienne la plus probable.

Au plan national, d'autres cibles logistiques comprennent l'infrastructure qui soutient les installations pétrolières et gazières, les lignes de transport d'électricité et installations de génération de l'électricité, les centres de transport par air, rail et route, d'importants équipements de communications, l'approvisionnement en eau et notre infrastructure bancaire et monétaire.

Dans la foulée des événements du 11 septembre, la constatation des responsables dans bien des pays du monde, c'est que de nombreux groupes terroristes se financent grâce à l'activité criminelle. Comme les terroristes peuvent facilement s'intégrer et se cacher dans les grandes villes, les polices municipales ont à remplir les fonctions essentielles de détection et de prévention.

Notre capacité technique actuelle en matière de détection et de prévention est extrêmement faible, et j'insiste donc sur la nécessité de faire des progrès dans ce domaine. Pour citer un exemple précis, l'intervention immédiate du fédéral relativement à la question de l'accès légal est tout à fait essentielle pour stopper l'érosion de la capacité des polices d'intercepter légalement les communications et de mener des opérations d'écoute électronique lorsque ces dernières sont autorisées.

Pour exécuter avec succès une campagne nationale antiterroriste vraiment efficace, les polices locales doivent pouvoir participer en tant que partenaires égaux plutôt que de jouer un rôle purement symbolique dans le cadre d'initiatives

are local police agencies on the frontline and the first to respond to a terrorist attack, they must also be proactively involved in the investigation and prevention of future terrorist attacks. Local police officers have intimate knowledge of their communities and have a close relationship with a wide variety of people and groups. They have the ability to both hear and track down information related to terrorism.

In addition, police officers performing very routine functions, such as patrolling, traffic stops, answering calls for service and other duties in the community, put them in contact with all kinds of people and circumstances. If properly trained in what to look for and what questions to ask, local police officers can be a very significant source of intelligence respecting terrorism and thus contribute significantly to the overall security of our nation.

If properly equipped with up-to-date intelligence information on terrorist activities and access to systems and databases, local police officers can assist with effective intelligence gathering when they are conducting their day-to-day activities. The war on terrorism — and it is a war — must be actively fought on two fronts, namely, prevention and incident management.

Aside from the intelligence-gathering capabilities, it will be local frontline police officers and other local emergency workers who will be the first to respond to any act of terrorism in our respective communities — a reality that has not as yet been fully appreciated by the federal and provincial levels of government. The two senior levels of government have attempted to respond to the threat of terrorism by basically resourcing only their respective law enforcement agencies, with little regard for the plight of local police services and the need to put in place effective preventive measures, acquire safety equipment and training for first responders and develop comprehensive emergency plans to adequately prepare for and respond to the threat of terrorism.

The catastrophic events of September 11 have significantly changed the focus and priorities of police operations. These events have placed an extraordinary burden on our already scarce resources. For example, the Toronto Police hate crime unit recorded a 66 per cent increase in hate crimes from 2000 to 2001, from 204 complaints to 338. The terrorist activities of September 11 were attributed to 90 per cent of this increase, a total of 121 occurrences.

The Muslim community in Toronto experienced 57 reported hate crimes in 2001, up from just one in the year 2000. Some 45 of the occurrences in 2001 were directly attributed to the

financées par les autorités fédérales et provinciales. Les polices locales sont aux premières lignes et sont donc les premiers éléments à intervenir en cas d'attentat terroriste, et à ce titre, elles doivent participer de façon proactive à l'examen et à la prévention de futurs attentats terroristes. Les policiers locaux connaissent à fond leur collectivité et entretiennent des rapports étroits avec une vaste gamme de personnes et de groupes. Ils sont très bien placés pour entendre parler d'activités terroristes et pour rechercher ce genre d'information.

De plus, dans l'exercice de leurs fonctions quotidiennes — par exemple, effectuer des patrouilles, diriger la circulation, répondre à des appels et d'autres activités de ce genre dans la collectivité — les agents de police se trouvent en contact avec toutes sortes de personnes dans toutes sortes de circonstances. S'ils sont bien formés, savent ce qu'il faut chercher et quelles questions il faut poser, les policiers locaux peuvent constituer une source importante de renseignements touchant le terrorisme et contribuer ainsi à renforcer considérablement la sécurité globale de notre nation.

S'ils sont bien équipés et disposent de renseignements à jour sur les activités terroristes tout en ayant accès à des systèmes d'information et des bases de données, les policiers locaux peuvent apporter leur contribution à la collecte efficace de renseignements en exerçant leurs fonctions au jour le jour. La guerre contre le terrorisme — et il s'agit bien d'une guerre — doit se mener sur deux fronts, c'est-à-dire la prévention et la gestion des incidents.

À part leurs capacités de collecte de renseignements, les agents de police locaux et autres secouristes et intervenants locaux seront les premiers à assurer l'intervention d'urgence en cas d'attentat terroriste dans nos collectivités respectives, bien que cette réalité n'ait pas encore été bien assimilée par les autorités fédérales et provinciales. Les instances supérieures aux deux derniers paliers de gouvernement ont cherché à répondre à la menace du terrorisme essentiellement en augmentant les ressources de leurs organismes policiers respectifs, sans vraiment s'intéresser à la situation des polices locales et sans comprendre la nécessité d'appliquer de bonnes mesures de prévention, d'acquérir du matériel de sécurité, de former le personnel de première intervention et d'élaborer des plans d'intervention d'urgence complets afin d'être bien préparés et prêts à intervenir en cas de menace terroriste.

Les événements catastrophiques du 11 septembre ont considérablement modifié l'orientation et les priorités des opérations policières. À cause de ces événements, nos ressources déjà rares sont utilisées au maximum. Par exemple, l'Unité de lutte contre les crimes motivés par la haine de la Police de Toronto a enregistré une augmentation de 66 p. 100 des crimes haineux entre 2000 et 2001, le nombre de plaintes étant passé de 204 à 338. On a attribué 90 p. 100 de cette augmentation, soit 121 incidents, aux activités terroristes du 11 septembre.

La communauté musulmane de Toronto a fait état de 57 crimes haineux signalés à la police en 2001, par rapport à un seul en l'an 2000. Environ 45 des incidents signalés en 2001 étaient jugés



events of 9/11. The Muslim community thus unfortunately joined other communities in Toronto that have long been the focus of hate activity.

For the first time, 200 bioterrorism threats were investigated by the Toronto Police Service Security Section, all of which related to the terrorist activities of 9/11. Responding to many of these incidents involved significant commitments of personnel and equipment. It also resulted in serious disruptions to the daily activities of the city due to the need for proper evacuation and decontamination procedures.

Since 9/11 and continuing into 2002, the hate crime unit has observed an increased level of fear among the various communities it serves. There is a heightened anxiety caused by 9/11 that has also translated into the reasonable expectation that the police service will pay greater attention to each hate crime reported to them.

Meeting the increased demands for service, along with the added workload resulting from the events of September 11, has created a serious negative impact on our ability to meet the many and varied expectations legitimately held by the public respecting safety, security and quality of life at all levels.

I am gravely concerned that the federal and provincial governments have not coordinated their response to the threat of terrorism. In particular, I am disappointed that the policy makers have overlooked the unique and value-added role that local police agencies have in any successful anti-terrorism initiative. Such oversight is not only naive but outright unacceptable. The safety and security of Canadians, almost 5.2 million of whom reside in the Greater Toronto Area, cannot be left solely to federal and provincial law enforcement agencies.

Consider if you will that you are the mayor or chief of police of a major Canadian city. Your unquestioned legal responsibility is to provide safety and security to your citizens. In reality, however, you have subcontracted out the protection of your citizens to the federal government and its various agencies. The safety of your citizens is now in the hands of people who do not live in your city and whose first responsibility is to the entire nation rather than your city alone.

In the interests of contributing to the important work of your committee, I offer the following recommendations that in the context of today's reality I believe will significantly enhance safety and security for all Canadians.

First, I recommend that a national audit be performed by the federal government to determine what safety measures have been implemented across the nation in the wake of September 11, 2001, how effective they have been and where and how the monies have been spent.

être le résultat direct des événements du 11 septembre. La communauté musulmane s'est donc malheureusement jointe aux autres groupes de Toronto qui font depuis longtemps l'objet d'activité de type haineux.

Pour la première fois, 200 menaces de bioterrorisme ont fait l'objet d'enquêtes par la Section de la sécurité de la Police de Toronto, toutes ces menaces étant liées aux activités terroristes du 11 septembre. Des investissements importants de personnel et d'équipement ont été nécessaires pour réagir à un nombre de ces incidents. Ils ont également gravement perturbé les activités quotidiennes de la ville de Toronto, en raison de la nécessité d'appliquer des procédures appropriées d'évacuation et de décontamination.

Depuis le 11 septembre — d'ailleurs, c'est toujours le cas en 2002 — l'Unité de lutte contre les crimes haineux a observé une intensification de la peur des membres des communautés qu'elle dessert. Les attentats du 11 septembre ont aggravé l'anxiété de ces dernières, si bien qu'elles s'attendent — ce qui est normal, à ce que la police s'intéresse davantage à chaque crime haineux qui lui est signalé.

Le fait d'avoir à répondre à la demande accrue de services et à assumer une charge de travail plus lourde à cause des événements du 11 septembre a gravement nui à notre capacité de répondre aux nombreuses et diverses attentes légitimes du public en matière de sécurité et de qualité de la vie, et ce à tous les niveaux.

J'ai de graves préoccupations du fait que les administrations fédérale et provinciales n'ont pas bien coordonné leurs efforts en vue de répondre à la menace du terrorisme. Je suis particulièrement déçu de constater que les décideurs n'ont pas tenu compte du rôle unique et précieux que peuvent jouer les polices locales dans toute initiative antiterroriste fructueuse. Un tel oubli est non seulement naïf mais inadmissible. La sécurité de tous les Canadiens, dont 5,2 millions habitent la région du Grand Toronto, ne doit pas relever exclusivement des organismes policiers fédéraux et provinciaux.

Supposons que vous soyez le maire ou le chef de police d'une grande ville canadienne. Votre responsabilité légale consiste sans aucun doute à assurer la sécurité de vos citoyens. Cependant, le fait est que vous avez sous-traité la responsabilité de protéger vos citoyens au gouvernement fédéral et aux divers organismes qui relèvent de sa responsabilité. La sécurité de vos citoyens est donc entre les mains de personnes qui n'habitent pas votre ville et dont la responsabilité première est de desservir toute la nation, plutôt que simplement votre ville.

En vue d'apporter notre contribution aux importants travaux de votre comité, je présente les recommandations suivantes qui, dans le contexte actuel, permettront à mon avis d'améliorer grandement la sécurité de tous les Canadiens.

D'abord, je recommande que le gouvernement fédéral effectue une vérification nationale en vue de déterminer quelles mesures de sécurité ont été prises dans toutes les régions du pays depuis le 11 septembre 2001, dans quelle mesure ces mesures sont efficaces, ainsi que dans quels secteurs et de quelle façon les crédits disponibles ont été utilisés.

Second, the federal government should establish a coordinating oversight body that will be composed of key stakeholders at the federal, provincial and local levels to ensure an integrated approach to counterterrorism activities of all affected agencies.

Finally, the federal and provincial governments should provide adequate resources to local police agencies, particularly in large urban centres, to enable them to implement effective counterterrorism programs and improve response capabilities.

**Senator Banks:** Chief Fantino, thank you for being with us. I will ask you a ritual question, one that I ask all witnesses who appear before us. It has to do with disasters and the response to events of the kind to which you refer. It boils down to who is on first.

In the event of a national disaster, not the same as but of the same kind of scope as September 11, on the ground, who is in charge when that happens? If that were to happen in your city, who would run the show?

**Mr. Fantino:** That is a good question, senator. In the most immediate sense, it would be those responsible for emergency services and, ultimately, the mayor. However, as things evolve, other things will kick in. The most immediate people on the frontlines would be the fire chief, the medical officer of health, the police chief, and the mayor, who may or may not call upon other agencies to help us out.

**Senator Banks:** In Toronto, would the mayor coordinate and be sort of the chairman of the joint chiefs of staff?

**Mr. Fantino:** He would be ultimately responsible. On September 11, we engaged the mayor in trying to coordinate a response to things about which we did not know that day. He was intimately involved. Any emergency response of a significant nature calls for the mayor and other civic leaders to be engaged in the decision-making process.

**Senator Banks:** Do you think that it is correct, right, reasonable and prudent that the first responders to an unnamed situation in Toronto ought to be the chief of police, the chief of the fire services, the Toronto emergency measures people?

**Mr. Fantino:** There is no getting away from that, senator; we will be there. It is just the way things are. We respond to everything. That is our jurisdiction. We have to be quipped, trained and prepared to respond to all of these things at the outset. Time is a critical issue. There is no way we can put a yellow tape around an event, waiting for other services to arrive.

Deuxièmement, le gouvernement fédéral devrait créer un organe de contrôle et de coordination composé d'intervenants clés des niveaux fédéral, provincial et local pour garantir l'adoption d'une approche antiterroriste intégrée dans tous les organismes concernés.

Enfin, les administrations fédérale et provinciales devraient accorder des ressources adéquates aux polices locales, notamment dans les grands centres urbains, pour leur permettre d'appliquer des programmes efficaces de lutte contre le terrorisme et d'améliorer leurs capacités d'intervention.

**Le sénateur Banks:** Chef Fantino, merci infiniment de votre présence. Fidèle à ma coutume, je vais vous poser une question que je pose à tous les témoins qui comparaissent devant nous. Elle concerne les catastrophes et les mesures d'intervention en cas d'événement du genre dont vous nous avez parlé. Il s'agit essentiellement de savoir qui est le premier à devoir intervenir.

Dans l'éventualité d'une catastrophe nationale — pas nécessairement de la même nature mais de la même ampleur que les événements du 11 septembre — qui est chargé de diriger les activités d'intervention sur le terrain? Si un incident de ce genre devait se produire dans votre ville, qui serait chargé de tout coordonner?

**M. Fantino:** Vous me posez une très bonne question, sénateur. Dans le sens le plus immédiat, ce serait les personnes chargées d'assurer les services d'urgence et, en fin de compte, le maire. Mais au fur et à mesure que la situation évoluerait, d'autres services seraient appelés à intervenir. Les personnes les plus susceptibles d'être appelées à intervenir immédiatement sur la première ligne seraient le chef du service d'incendie, le médecin hygiéniste, le chef de police et le maire, qui pourrait ou non décider de faire appel à d'autres organismes.

**Le sénateur Banks:** À Toronto, est-ce que ce serait au maire d'assurer la coordination et de chapeauter l'équivalent municipal de l'instance collégiale du chef d'état-major?

**M. Fantino:** C'est lui qui en aurait l'ultime responsabilité. Le 11 septembre, nous avons fait participer le maire à nos efforts pour coordonner une réponse à des événements dont nous savions peu de choses ce jour-là. Il a participé étroitement à ce travail de coordination. Du moment qu'il s'agit d'opération importante d'intervention d'urgence, le maire et les autres dirigeants civiques doivent absolument participer au processus décisionnel.

**Le sénateur Banks:** Trouvez-vous correct, normal, raisonnable et prudent que les premières autorités appelées à intervenir en cas d'incident à Toronto, quel qu'il soit, soit le chef de police, le chef du service d'incendie et le personnel d'intervention d'urgence de Toronto?

**M. Fantino:** C'est tout à fait inévitable, sénateur; nous devons être là. C'est comme ça. Nous sommes appelés à intervenir, quelle que soit la situation. C'est notre responsabilité. Nous devons être équipés, bien formés et prêts à réagir à toutes ces choses-là, dès le départ. Il faut réagir immédiatement. On ne peut pas se permettre de simplement installer un cordon jaune de sécurité, en attendant



We will have to deal with it. That is the plea I have been making all along, which has been ignored.

**Senator Banks:** A few minutes ago, you were suggesting that the safety of your citizens — you were asking us to put ourselves in the position of police chief — is now in the hands of people who do not live in your city and whose first responsibility is to the nation. I cannot make those things fit together. Is it correct that a local response should be the first response?

**Mr. Fantino:** Yes, indeed. However, with all the issues we must contend with, we cannot respond adequately without the help of the two senior levels of government. That is my point. There have been great things done by both levels of government — I want to make that clear. However, when it comes to dealing with first responders, we have been basically left on our own. The point I am making is that with a significant disaster we should be made part a national response to any significant threat on Canadians, 2.5 million of whom live in Toronto.

**Senator Banks:** Our report agreed with that position. The question of coordination does not go along with the other thing you spoke about, which is financial resources.

Tell me why a person who lives in Lumsden, Saskatchewan, or Rosewood, Alberta, should pay for measures that, as you pointed out, are going to be in response to a situation that would inevitably happen in one of Canada's larger cities?

**Mr. Fantino:** For the same reasons we are all paying for our military to fight terrorism in other countries. We cannot ignore the plight of people in Toronto any more than I can ignore the plight of people in Saskatchewan or wherever. We are a country of one concern, that is, national safety. If Toronto — let me go back a step.

**Senator Forrestall:** You almost said it. As Toronto goes, the nation goes?

**Mr. Fantino:** We cannot afford to ignore the fact that all communities in our country need to be protected. That is why we have senior levels of government — for the greater good of all. We cannot say: "It is not my problem." It is our problem, absolutely. We cannot, as a nation, ignore our duty and responsibility to every citizen in this country to ensure they are all equally protected, served and made to feel safe. They are entitled to that.

que les autres services arrivent. Il faut qu'on intervienne tout de suite. C'est d'ailleurs ce que j'affirme depuis toujours, mais on n'en a pas tenu compte.

**Le sénateur Banks:** Il y a quelques minutes, vous disiez que la sécurité de vos citoyens — vous nous demandiez en quelque sorte de nous mettre à la place du chef de police — est entre les mains de personnes qui n'habitent pas votre ville et dont la première responsabilité s'exerce vis-à-vis de toute la nation. Je n'arrive pas à faire concorder ces deux choses. Est-il vrai que les services d'intervention locaux doivent être les premiers à intervenir?

**M. Fantino:** Oui, tout à fait mais étant donné toutes les difficultés auxquelles nous sommes confrontés, nous sommes dans l'impossibilité d'intervenir efficacement sans l'aide des deux paliers supérieurs de gouvernement. Voilà ce que j'essaie de vous faire comprendre. Les deux paliers de gouvernement ont pris des initiatives tout à fait louables — et j'insiste bien là-dessus. Cependant, pour ce qui est de coordonner le travail du personnel de première intervention, nous avons été plus ou moins abandonnés. Ce que j'essaie de vous dire, c'est qu'en cas de véritable catastrophe ou de menace importante pour les Canadiens, dont 2,5 millions habitent Toronto, nous devons absolument participer étroitement aux mesures d'intervention nationales.

**Le sénateur Banks:** Notre rapport cautionnait cette position-là. Mais la question de la coordination n'est pas vraiment liée à l'autre chose que vous avez mentionnée, c'est-à-dire les ressources financières.

Expliquez-moi pour quelles raisons un habitant de Lumsden, en Saskatchewan, ou de Rosewood, en Alberta, devrait avoir à payer des mesures d'intervention qui, comme vous l'avez mentionné vous-même, seront prises face à une situation touchant inévitablement l'une des grandes villes du Canada?

**M. Fantino:** Eh bien, pour les mêmes raisons que nous payons tous nos soldats pour combattre le terrorisme dans d'autres pays. On ne peut pas se permettre de fermer les yeux sur la situation des habitants de Toronto, pas plus que je ne pourrais fermer les yeux sur la situation des habitants de la Saskatchewan ou d'une autre région du pays. En tant que pays, nous avons une seule préoccupation, à savoir la sécurité nationale. Si Toronto — permettez-moi de faire marche arrière.

**Le sénateur Forrestall:** Vous avez failli le dire. Si Toronto disparaît, la nation disparaît — c'est bien ça?

**M. Fantino:** Nous ne pouvons nous permettre de fermer les yeux sur le fait que toutes les collectivités canadiennes ont besoin de se protéger. C'est pour cela que nous avons des instances supérieures, dont la responsabilité consiste à agir dans l'intérêt de tous. Il n'est pas possible de dire: «Ce n'est pas mon problème.» C'est notre problème, voilà qui est certain. En tant que nation, nous ne pouvons nous permettre d'ignorer notre devoir et notre responsabilité vis-à-vis de chaque citoyen canadien, responsabilité qui consiste à s'assurer qu'ils bénéficient tous de la même protection et des mêmes services, et qu'ils se sentent tous en sécurité. Tel est leur droit.

**Senator Banks:** The corollary is also true, that is, that the citizens of Toronto pay taxes, some of which go to agricultural and fisheries subsidies.

**Mr. Fantino:** That is why we cannot operate in a box. We are all part of the same milieu.

**Senator Wiebe:** How large an increase of funds has the City of Toronto allocated over the past six months to your department to deal with the things you have talked about? Has Toronto already come to the plate? Has the Province of Ontario already come to the plate?

**Mr. Fantino:** That is a very good question. Right off the bat, on September 11, we felt that we needed to do what was necessary to respond to this issue. Between September 11 and December 31, for instance, out of my existing operating budget, over \$1 million was directed at terrorism investigations. We had to alter our priorities. We reallocated people right, left and centre, so there was a significant contribution. Since that time, we have been trying to purchase safety equipment for our first responders. There are monies to be allocated to help us do some training.

However, as a nation, all of these resources should be integrated. There is duplication in some areas of government; as far as I am concerned, that is why this whole thing should be reviewed. It has been eight months now, and I am still begging for the things I need to protect my community and my people.

**Senator Wiebe:** You said there are monies to be allocated; however, is that from within your department?

**Mr. Fantino:** It is from existing resources.

**Senator Wiebe:** So you have not yet been given any new resources from the City of Toronto.

**Mr. Fantino:** We have been given no new resources from anyone, basically.

**Senator Wiebe:** The reason I ask is that Toronto is, you might say, "the" city of Canada because of the large corporations there, the fact that it is a telecommunications centre, an aircraft hub and this sort of thing. The City of Toronto is amassing significant taxes from these corporations that that little town Senator Banks spoke of cannot resort to. When there is a problem, it is easy to pass the buck on to the provincial government and in turn for the provincial government to pass it on to the federal government. The federal government is where the buck stops.

You have asked the provincial and federal governments to put in money. I think we should see the City of Toronto step up to the plate.

**Le sénateur Banks:** Mais l'inverse est également vrai — c'est-à-dire que les citoyens de Toronto paient des impôts dont une partie sert à financer les subventions dans les secteurs agricoles et des pêches.

**M. Fantino:** C'est pour cela que nous ne pouvons pas nous permettre de travailler en vase clos. Nous travaillons tous dans le même milieu.

**Le sénateur Wiebe:** Quelle augmentation la Ville de Toronto a-t-elle accordée à votre service au cours des six derniers mois pour vous permettre de régler les problèmes auxquels vous avez fait allusion? La ville de Toronto a-t-elle commencé à faire sa part? Et la province de l'Ontario a-t-elle aussi fait sa part?

**M. Fantino:** C'est une très bonne question. Dès le départ, c'est-à-dire le 11 septembre, nous estimions qu'il nous incombait de faire le nécessaire pour répondre aux besoins des citoyens dans ce domaine. Entre le 11 septembre et le 31 décembre, par exemple, à partir du budget de fonctionnement, dont je disposais à l'époque, plus d'un million de dollars a été consacré aux enquêtes touchant le terrorisme. Nous avons dû réordonner nos priorités. Nous avons réaffecté le personnel à droite et à gauche, et on peut donc dire que notre contribution a été importante. Depuis, nous essayons d'acheter du matériel de sécurité pour notre personnel de première intervention. Certains crédits nous ont été affectés pour nous aider à assurer des cours de formation.

Toutefois, il convient que toutes ces ressources soient intégrées dans l'intérêt de la nation toute entière. Il y a du double emploi dans certains secteurs du gouvernement; en ce qui me concerne, c'est bien pour cette raison qu'il convient de tout réexaminer. Voilà maintenant huit mois que ces événements se sont produits, et je quémande toujours des choses qui me semblent essentielles pour protéger ma collectivité et les habitants de ma ville.

**Le sénateur Wiebe:** Vous avez parlé de crédits qui vous sont affectés; est-ce au sein même de votre service?

**M. Fantino:** Oui, c'est à partir des ressources dont nous disposons actuellement.

**Le sénateur Wiebe:** Donc, la Ville de Toronto ne vous a pas accordé de nouveaux crédits?

**M. Fantino:** Non, personne ne nous a accordé de nouveaux crédits.

**Le sénateur Wiebe:** Si je vous pose la question, c'est parce que Toronto représente en quelque sorte la grande ville canadienne, du fait de la présence de grandes sociétés, de son rôle de centre de télécommunications, de plaque tournante pour le transport aérien et ce genre de choses. La Ville de Toronto perçoit des impôts importants auprès de ces sociétés, contrairement à ces petites villes dont nous parlait le sénateur Banks. Quand il y a un problème, il est toujours facile de rejeter la responsabilité sur l'administration provinciale qui, à son tour, la rejette sur les autorités fédérales. Mais le gouvernement fédéral est l'ultime instance au Canada.

Vous avez demandé aux administrations provinciale et fédérale de vous donner des crédits. À mon avis, la Ville de Toronto devrait faire sa part.



**Mr. Fantino:** Both levels of government have allocated certain resources to the City of Toronto in response to this issue, and the City of Toronto has to match those resources. There is a shared responsibility. However, as I stated earlier, when it comes to the police side of the equation, with very few exceptions we have had nothing.

**The Chairman:** Chief Fantino, you said you allocated \$1 million from your budget. Could you advise us what your total budget is and what monies have come from the federal and provincial levels that the city is matching?

**Mr. Fantino:** Our budget this year is approaching \$600 million in 2002 terms. The federal government has allocated several hundred thousand dollars for training of heavy search and rescue, and the provincial government has allocated monies for equipment, hazardous material suits and so forth. There has also been an offer from the federal government to join an RCMP-un joint investigative team. From that grant, one position is funded to the Toronto Police Service. There is an offer on the table from the provincial government to allocate funding for two people to an OPP-led investigative team.

Again, we have two separate units. My point has been that this should all come together. We are chasing the same threat and we are facing the same issues. I have here the various announcements made by both levels of government respecting their response to terrorism. Both talk about intelligence gathering, and so on, and what monies have been identified. They are well-intentioned, and we appreciate them, but they have not integrated their response to all of this.

**Senator Banks:** We are finding that out more and more as we go along. However, am I correct in understanding that, since last September, the Government of Canada and the Government of Ontario have allocated new resources to security measures in Toronto?

**Mr. Fantino:** They have.

**Senator Banks:** Did you say that the City of Toronto has not?

**Mr. Fantino:** No, the police department. Other than a couple of accommodations of personnel, we have nothing.

**Senator Banks:** Chief, on page 9 of your written brief, it says:

The current state of our technical detection and prevention capabilities is in dire straits and I stress the need to move forward in this area. Specifically, the issue of Lawful Access requires immediate intervention by the Federal Government.

**M. Fantino:** Les deux paliers de gouvernement ont affecté certaines ressources à la Ville de Toronto pour lui permettre de réagir face à ce problème, et la Ville de Toronto doit en investir autant. La responsabilité est donc partagée. Mais comme je vous l'expliquais tout à l'heure, en ce qui concerne la police, à part quelques rares exceptions, nous n'avons essentiellement rien obtenu de plus.

**Le président:** Chef Fantino, vous avez dit que vous avez affecté un million de dollars à partir de votre budget. Pourriez-vous nous dire à combien se monte votre budget global et quelles sommes vous ont été accordées par les administrations fédérale et provinciale, sommes que la ville devra également vous fournir selon la formule de jumelage?

**M. Fantino:** Cette année, en 2002, notre budget se monte à presque 600 millions de dollars. Le gouvernement fédéral a affecté plusieurs centaines de milliers de dollars à la formation de personnel chargé d'activités lourdes de recherche et de sauvetage, et le gouvernement provincial a prévu certaines sommes pour l'équipement, les tenues de protection contre les matières dangereuses, et cetera. Le gouvernement fédéral a également offert de participer à une équipe d'enquête mixte dirigée par la GRC. Cette subvention permet aussi de financer un poste au sein du Service de police de Toronto. Les autorités provinciales ont également offert d'assurer le financement de deux personnes qui feraient partie d'une équipe d'enquête dirigée par la police provinciale de l'Ontario.

Encore une fois, nous avons deux unités distinctes. J'insiste depuis le début sur le fait que tout cela doit être intégré. Nous faisons face aux mêmes menaces et nous rencontrons les mêmes difficultés. J'ai devant moi les annonces faites par les deux paliers de gouvernement au sujet de leur réponse au terrorisme. Dans les deux cas, il est question de collecte de renseignements, et cetera, et de sommes qui ont été réservées. Ils sont bien intentionnés, et nous apprécions ce qu'ils font, mais ils n'ont pas cherché à bien intégrer leurs activités d'intervention.

**Le sénateur Banks:** C'est ce que nous constatons de plus en plus à mesure qu'avancent nos travaux. Cependant, ai-je raison de croire que depuis septembre dernier, le gouvernement du Canada et le gouvernement de l'Ontario ont affecté de nouvelles ressources financières pour financer des mesures de sécurité à Toronto?

**M. Fantino:** Oui, c'est exact.

**Le sénateur Banks:** Et vous nous avez dit que la Ville de Toronto ne l'a pas fait?

**M. Fantino:** Non, je parlais du service de police. À part quelques mesures de dotation du personnel, nous n'avons rien.

**Le sénateur Banks:** Chef, à la page 9 de votre mémoire, vous dites ceci:

Notre capacité technique actuelle en matière de détection et de prévention est extrêmement faible, et j'insiste donc sur la nécessité de faire des progrès dans ce domaine. Pour citer un exemple précis, l'intervention immédiate du fédéral relativement à la question de l'accès légal est tout à fait essentielle.

What do you mean and what do you want?

**Mr. Fantino:** The advances in technology have been such that law enforcement agencies are no longer able to lawfully intercept communications.

**Senator Banks:** You are talking about communications, not about going into someone's house; correct?

**Mr. Fantino:** I am talking about communications. The advances being made in technology are to such a degree that we are not able to effectively carry out lawful intercepts of communications.

**Senator Banks:** It is not the law that is missing, it is the money to get the stuff that would permit you to act within the existing law and intercept communications; correct?

**Mr. Fantino:** Regulations must be in place so that, whatever technology is developed or to what degree, the technology is in place to permit law enforcement agencies to do intercepts. In other words, you must have the ability to do so. Right now, we are encrypted out. This is widely used by criminal elements and certainly by terrorists.

**Senator Banks:** If you had a court order that authorized you under existing law to intercept communications between two bad guys, you do not have the technical means to pursue that although you would be lawfully entitled to do so?

**Mr. Fantino:** Yes.

**Senator Banks:** You do not need a change in the regulations; you need more money to buy equipment, correct?

**Mr. Fantino:** We are saying that there should be regulations in place that allow, no matter what advances are made in technology, lawful access to those technologies, which we cannot get to in a lot of cases today.

**Senator Banks:** You are saying that, even if you had the means at the moment of decoding a piece of communication between two bad guys, there are now in the present law things that preclude your doing so?

**Mr. Fantino:** No, not in the law, in the advanced technology.

**The Chairman:** In other words, when you see new technologies coming on, you want a requirement that there be a key to allow people to get in and to keep track of them. As a new technology develops, the chief is asking that the provider of the technology also provide the police with access to the code. Am I on target?

**Mr. Fantino:** Yes, senator, you are quite right.

**Senator Cordy:** As a committee, it is important for us to have the municipal thoughts on security.

Que voulez-vous dire et que cherchez-vous à obtenir au juste?

**M. Fantino:** Les progrès technologiques sont tels que les forces de police ne sont plus en mesure d'intercepter légalement les communications.

**Le sénateur Banks:** Vous parlez de communications et non d'effectuer des fouilles chez les gens, n'est-ce pas?

**M. Fantino:** Oui, je parle de communications. Les progrès technologiques sont tellement considérables que nous ne sommes plus à même d'intercepter légalement les communications.

**Le sénateur Banks:** Ce n'est pas la loi qui fait défaut, mais plutôt les fonds qui vous permettraient de mener vos opérations et d'intercepter les communications sans enfreindre les lois actuelles; c'est bien ça?

**M. Fantino:** Il faut à notre avis adopter des règlements pour faire en sorte que, quels que soient l'évolution de la technologie ou le degré de progrès accompli, les forces de police pourront intercepter les communications grâce aux moyens technologiques les plus avancés. Autrement dit, il est essentiel que nous ayons cette capacité. À l'heure actuelle, l'encodage est tellement généralisé que nous n'y arrivons plus. Les groupes criminels et certainement les terroristes ont largement recours à cette pratique.

**Le sénateur Banks:** Vous nous dites donc que si vous pouviez invoquer une ordonnance de la cour vous autorisant, en vertu des lois déjà en vigueur, à intercepter les communications entre deux criminels, vous n'auriez pas les moyens technologiques de le faire même si la loi vous reconnaissait ce droit?

**M. Fantino:** C'est exact.

**Le sénateur Banks:** Donc, ce n'est pas un règlement modifié qu'il vous faut, mais plutôt des fonds pour acheter du matériel, n'est-ce pas?

**M. Fantino:** À notre avis, il faudrait adopter des règlements qui nous donnent le droit en vertu des lois actuelles, quels que soient les progrès technologiques, de recourir légalement à ces mêmes technologies, auxquelles nous ne pouvons accéder actuellement dans bien des cas.

**Le sénateur Banks:** Vous nous dites donc que même si vous aviez actuellement les moyens de décoder une communication entre deux criminels, certaines dispositions de la législation actuelle vous empêchent de le faire?

**M. Fantino:** Non, ce n'est pas la législation qui pose problème, mais les technologies de pointe.

**Le président:** Autrement dit, au fur et à mesure que de nouvelles technologies sont mises en marché, vous voulez que ce soit obligatoire de fournir une clé pour permettre d'accéder à ces technologies et de suivre leur évolution. Autrement dit, chaque fois qu'une nouvelle technologie est mise au point, le chef voudrait que le fournisseur de cette technologie soit également tenu de fournir le code à la police. C'est bien ça?

**M. Fantino:** Oui, sénateur, vous avez parfaitement raison.

**Le sénateur Cordy:** Il est important que le comité connaisse les vues des responsables municipaux sur la sécurité.



My questions concern intelligence gathering. In your comments, you did an excellent job of depicting the day of a police officer. You spoke about the close relationship that a police officer would have with the community and that he or she would have a finger on the pulse of what is happening.

Are you in the loop with other municipal jurisdictions, or even other federal jurisdictions such as CSIS or RCMP, or do you do it on your own?

**Mr. Fantino:** We have a good working relationship with all the various agencies. There is no shortage of exchanges of information. We operate on the basis of the greater good. We are extending our cooperation to them — and they are reciprocating — not only on a national level but also on an international level.

**Senator Cordy:** Do you actually work with communities in the United States and other areas?

**Mr. Fantino:** We work with law enforcement agencies in the United States, yes.

**Senator Cordy:** How can the federal government help you improve local intelligence gathering?

**Mr. Fantino:** My desire would be to see a fully integrated approach to intelligence gathering, where we have all of the various law enforcement and national security agencies at the table, in one room — to give you a mental picture — as we did with the Joint Intelligence Group. We felt a tremendous need to ensure we had dialogue and integration, and everyone was put in one room. Everyone had intelligence systems with them, computers and the like. Basically, we had everyone in one war room.

From my point of view, this is how the fight on terrorism or organized crime should take place. Maybe that needs to be mandated. I do not think we can leave things to accommodations between friends and colleagues.

**Senator Cordy:** Would it alleviate some of the duplication that is happening now?

**Mr. Fantino:** Yes, it would. Basically, we are chasing down the same people and the same information, and we are dealing with the same threat. Borders and jurisdictions no longer matter. They are only there for the sake of politics, et cetera. As far as the threat on public safety, for instance, organized crime and terrorism, borders and jurisdictions do not matter except to us. We need to break all of those down. That is why I feel strongly that national security is everyone's business.

Mes questions concernent la collecte de renseignements. Dans vos remarques liminaires, vous avez très bien décrit une journée typique dans la vie d'un agent de police. Vous avez parlé des rapports étroits entre les agents de police et les membres de leur localité, en précisant que ces derniers sont très bien placés pour se tenir au courant de la situation.

Communiquez-vous régulièrement avec d'autres responsables municipaux, ou même des agents fédéraux au sein du SCRS ou de la GRC, ou travaillez-vous plutôt seuls?

**M. Fantino:** Nous avons de bonnes relations de travail avec tous les divers organismes. Les échanges d'information sont fréquents. Nous menons toujours nos activités dans l'intérêt supérieur de la population. Nous collaborons avec eux — et eux font de même — à l'échelle tant nationale qu'internationale.

**Le sénateur Cordy:** Travaillez-vous avec des collectivités aux États-Unis et dans d'autres régions?

**M. Fantino:** C'est-à-dire que nous travaillons avec les forces de police des États-Unis, oui.

**Le sénateur Cordy:** Comment le gouvernement fédéral pourrait-il vous aider à améliorer votre capacité locale de collecte de renseignements?

**M. Fantino:** Ce que je voudrais, c'est que l'on adopte une approche véritablement intégrée en matière de collecte de renseignements, si bien que les représentants de tous les différents organismes policiers et de sécurité nationale seraient assis à la même table, dans la même salle — j'essaie de vous créer une image mentale du concept — comme nous l'avons fait pour le Groupe mixte des renseignements. Nous ressentions vraiment le besoin d'ouvrir un bon dialogue et d'assurer une bonne intégration, et il a donc été décidé de mettre tout le monde dans la même salle. Nous avions tous nos propres systèmes de collecte de renseignements, nos ordinateurs, et cetera. Essentiellement, tout le monde était réuni dans un même centre de planification.

En ce qui me concerne, c'est ainsi qu'il faut mener le combat contre le terrorisme ou le crime organisé. Peut-être faut-il mandater une telle démarche. À mon avis, on ne peut pas simplement laisser le soin aux amis et collègues de s'arranger entre eux.

**Le sénateur Cordy:** Est-ce que cela permettrait d'éliminer une partie du double emploi qui existe actuellement?

**M. Fantino:** Oui, absolument. En réalité, nous poursuivons les mêmes personnes, nous cherchons les mêmes informations, et nous faisons face à la même menace. Les frontières et les zones de responsabilité n'ont plus aucune importance. Elles existent pour des raisons purement politiques. En ce qui concerne la menace pour la sécurité du public que pose le crime organisé et le terrorisme, par exemple, nous sommes les seuls à nous intéresser à des questions de frontières et de zones de responsabilité. Il faut éliminer toutes ces barrières. Voilà pourquoi je suis fermement convaincu que la sécurité nationale intéresse tout le monde.

**Senator Cordy:** In this situation, do you feel that the federal government would have to pull the lead role in getting everyone together?

**Mr. Fantino:** Yes. I have spoken with political people at both levels of government, and I hear the same thing: "It is someone else's responsibility." It is time to get our collective act together, to create a united front against those things that threaten national security.

**Senator Cordy:** One of your recommendations was an oversight body that would have municipal, provincial and federal representation. You spoke about it briefly. How would you envisage that working?

**Mr. Fantino:** For instance, we have oversight bodies dealing with organized crime, where everyone comes to the table and we focus on our collective ability to respond to this threat. The whole issue of national security should be driven at the national level and people at all of the various areas of responsibility need to be involved.

Going back to what I said earlier, we have a lot to contribute; we should be at the table. In many of these media releases of initiatives and resources, no one has ever called me and asked me.

**Senator Cordy:** From a jurisdictional perspective, if you had the oversight body, would the federal government be in charge of it, or would it depend on the situation with which you were dealing?

**Mr. Fantino:** Dealing with national security, I would say that the federal government should take the lead on certain issues. There would be things that play out at the more local level, but I am addressing national security. I am thinking of Toronto as part of the nation; I am thinking of the Toronto Police Service as value-added to creating a united front and those things that threaten all of us as Canadians.

**Senator Atkins:** First, as one who has lived in Toronto for 40 years, I must congratulate you and your predecessors for running what I consider to be an outstanding police force.

**Mr. Fantino:** Thank you, senator.

**Senator Atkins:** We heard originally almost a year ago from two retired law enforcement officers. One was the former commissioner of the RCMP; the other was the former head of CSIS. We asked them about coordinating forces into, for lack of another term, a homeland security concept. Neither of them was in support of that.

**Le sénateur Cordy:** Vu cette réalité, êtes-vous d'avis que ce serait au gouvernement fédéral de jouer un rôle de chef de file pour assurer la collaboration de tous?

**M. Fantino:** Oui. J'ai parlé à des responsables politiques aux deux paliers de gouvernement, et on me dit toujours la même chose: «C'est la responsabilité de quelqu'un d'autre.» Mais il est grand-temps que nous nous organisions collectivement, pour faire front commun contre toutes ces choses qui menacent la sécurité nationale.

**Le sénateur Cordy:** Vous avez recommandé entre autres la création d'un organisme de contrôle central ayant une représentation municipale, provinciale et fédérale. Vous n'en avez parlé que brièvement. À votre avis, quel serait le mode de fonctionnement de cet organisme?

**M. Fantino:** Par exemple, il existe ce genre d'organismes qui traitent de questions comme le crime organisé, où tous les représentants se mettent ensemble pour essayer collectivement de contrer cette menace. Il convient que tout le dossier de la sécurité nationale soit piloté par les autorités nationales et que des représentants de divers secteurs de responsabilité participent aux activités.

Pour revenir sur ce que je disais tout à l'heure, nous pouvons apporter une contribution importante à cet effort; nous devrions être à la table. Malgré ces nombreux communiqués de presse annonçant de nouvelles initiatives et ressources, personne ne m'a jamais appelé pour me demander mon avis.

**Le sénateur Cordy:** S'agissant de compétence, si ce genre d'organisme était créé, relèverait-il de la responsabilité du gouvernement fédéral, ou à votre avis, cela dépendrait-il de la situation que vous examiniez?

**M. Fantino:** S'agissant de sécurité nationale, je dirais que le gouvernement fédéral devrait jouer un rôle de chef de file dans certains dossiers. Il y en a d'autres qui touchent davantage les responsables locaux, mais là je vous parle de sécurité nationale. Je considère que Toronto fait partie de la nation et que la Police de Toronto peut contribuer à l'effort général en permettant de présenter un front uni et en joignant ses efforts à ceux des autres pour contrer toutes les menaces qui pèsent sur nous au Canada.

**Le sénateur Atkins:** D'abord, comme j'habite Toronto depuis une quarantaine d'années, je dois vous féliciter ainsi que vos prédécesseurs pour la qualité extraordinaire de votre force de police.

**M. Fantino:** Merci, sénateur.

**Le sénateur Atkins:** Il y a presque un an, nous avons reçu les témoignages de deux ex-agents de la force publique à la retraite. Il s'agissait de l'ex-commissaire de la GRC et de l'ex-directeur du SCRS. Nous leur avons parlé de la possibilité de coordonner les activités des forces en vue d'appliquer ce concept de sécurité intérieure globale. Ni l'un ni l'autre n'étaient en faveur d'une telle démarche.



There is a silo concept. They believe that they can work independently and yet work together. However, you are talking about a concept that is similar to that which is being developed under Governor Ridge. Is there a municipal representation in his organization as it has developed?

**Mr. Fantino:** There have been growing pains in the United States where local law enforcement agencies were not privileged to information from the federal level. Those barriers are fast coming down because of the political will.

I must disagree with those who proffer a federally led agency only, of any kind, dealing with national security. Simply stated, given what we today know about the threat that we face from terrorist groups, I do not see how any major city could be left out of the equation as an equal partner contributing to the security of our nation as a whole. I do not understand the logic in that.

**Senator Atkins:** Are you clearly in favour of the homeland security type of agency?

**Mr. Fantino:** Absolutely. I have attended a number of meetings since these issues arose. We are homeland defence. We are experiencing the most potential for the threat that we have ever experienced. We are experiencing great residual consequences of state-motivated crimes. You cannot ignore our ability to provide a great resource to the overall safety of Canadians country-wide.

**Senator Atkins:** How has your approach to policing changed since September 11?

**Mr. Fantino:** It has changed a great deal. For instance, immediately after the events of 9/11, we felt vulnerable. There was concern about all kinds of issues. I began doing my homework to find out what I ought to have known and what I should know. On September 24, I wrote to the chairman of my police services board expressing some of my concerns about information that was even readily available that we did not pick up.

I do not think that anyone imagined that the weapon of mass destruction would be jet airlines loaded with aviation fuel and passengers. A lot of information was known about the activities of terrorism in Canada.

Therefore, I began to not only learn about the Canadian situation, but I involved myself greatly with my United States counterparts, the Major City Chiefs, of which Toronto is a member. These are the municipal police chiefs and sheriffs of major police agencies in the United States and Canada. I also did much homework with regard to our own Canadian Security Intelligence Service.

Il y a cette notion de chasse gardée. Ils sont convaincus qu'ils peuvent travailler de façon indépendante et collaborer aussi. Mais vous parlez plutôt de cette notion qui sous-tend les activités du gouverneur Ridge. Est-ce que cet organisme compte des représentants municipaux?

**M. Fantino:** Ils ont connu certaines douleurs de croissance aux États-Unis, puisque les polices locales n'avaient pas le privilège d'accéder aux informations rassemblées par les autorités fédérales. Mais toutes ces barrières tombent rapidement à cause de la volonté politique qui se manifeste actuellement.

Je dois dire que je ne suis pas d'accord avec ceux qui préconisent qu'une agence fédérale, quelle que soit sa nature, soit la seule à être chargée de la sécurité nationale. C'est fort simple: étant donné ce que nous savons maintenant sur la menace que constituent les groupes terroristes, je conçois mal qu'une grande ville ne puisse pas être considérée comme un partenaire égal qui doit apporter sa contribution à la protection de la sécurité de la nation toute entière. Pour moi, ce serait tout à fait illogique.

**Le sénateur Atkins:** Êtes-vous en faveur d'un organisme du genre qui serait chargé d'assurer la sécurité intérieure?

**M. Fantino:** Absolument. J'ai assisté à plusieurs réunions depuis qu'on a mis toutes ces questions sur le tapis. Nous jouons un rôle essentiel au niveau de la défense intérieure. Les menaces potentielles qui pèsent sur nous n'ont jamais été plus présentes. Nous subissons les conséquences résiduelles des crimes motivés par la haine. Vous ne pouvez tout simplement pas fermer les yeux sur notre capacité d'apporter une contribution très importante à la sécurité globale des Canadiens d'un bout à l'autre du pays.

**Le sénateur Atkins:** De quelle façon votre démarche policière a-t-elle changé depuis le 11 septembre?

**M. Fantino:** Elle a beaucoup changé. Par exemple, immédiatement après le 11 septembre, nous nous sentions vulnérables. Nous faisons face à toutes sortes de difficultés. J'ai commencé à faire de la recherche pour découvrir ce que j'aurais dû savoir et ce que je dois savoir. Le 24 septembre, j'ai écrit au président de la Commission des services de police pour lui faire part de mes préoccupations concernant le fait que nous ne possédions pas certaines informations qui étaient néanmoins facilement accessibles.

À mon avis, personne ne s'imaginait que l'arme de destruction massive que privilégieraient les terroristes serait des avions à réaction chargés de carburant et de passagers. Beaucoup d'information sur les activités terroristes au Canada était connue.

Par conséquent, j'ai commencé non seulement à me renseigner sur la situation canadienne, mais à beaucoup collaborer avec mes homologues américains, les chefs de police des grandes villes, dont Toronto fait partie. Il s'agit d'un groupe de chefs de police municipale et de shérifs de grandes forces de police aux États-Unis et au Canada. J'ai également fait beaucoup de recherche concernant notre propre Service canadien du renseignement de sécurité.

My concern has come from that. I have a duty to bring these issues forward and do the best that I can to create a compelling case for why local law enforcement must be included as frontline people in the fight and the prevention. We must also be involved in dealing with the tragic events that we may face in our city.

**Senator Atkins:** I assume it reaches right down to the grassroots. A polarization is taking place in the different cultural communities.

Do you wish to comment on that?

**Mr. Fantino:** Right off the bat, I became aware very quickly about the plight of the Muslim community in Toronto, and I reached out. I met with many of the leaders and others. We were then dealing with incidents arising in the education system with young Muslim children being targeted and abused. I then proceeded to have discussions with the various school boards.

You are right. We have had our synagogues sprayed with hate graffiti. There are 122 synagogues in Toronto. We had an epidemic of calls about the white powder. All of those had to be handled. The ethnic communities became quite distressed.

Things have calmed down now. My big fear is what will happen next. I do not think anyone knows.

**Senator Atkins:** Are the leaders of these communities cooperative with the police?

**Mr. Fantino:** Absolutely. They are great people, and we have a great rapport. We are paying attention to their issues and concerns. We are well connected with them, and they with us.

**Senator Atkins:** Lets talk about recruitment and training. I would have thought you had more members of the police force than you do. By the way, I am surprised by your budget. I thought it would be more than \$600 million.

**Mr. Fantino:** We have had a number of years of cuts. We have sustained those as best we could. We have learned to do things in a more economical way, but we are not doing the things we used to do. We have had to walk away from a lot of things the public expected. We no longer have police officers walking the beat.

Our numbers have dwindled considerably over the years. We have several hundred fewer police officers today than we had in 1992. Our issues are growing exponentially.

**Senator Atkins:** Is this primarily because of budget cuts?

**Mr. Fantino:** That is correct, senator.

Mes préoccupations découlent de cette analyse. Il est de mon devoir de parler publiquement de ces questions et de faire de mon mieux pour avancer de bons arguments en faveur de l'inclusion des polices locales comme premières intervenantes dans la lutte contre le terrorisme et dans les activités de prévention. Nous devons aussi participer aux efforts d'intervention dans l'éventualité d'événements tragiques qui pourraient toucher notre ville.

**Le sénateur Atkins:** Je suppose que cette attitude est présente dans tous les segments de la société. On observe une polarisation dans les différentes communautés culturelles.

Souhaitez-vous faire un commentaire à ce sujet?

**M. Fantino:** Dès le départ, je me suis rapidement rendu compte de la situation de la communauté musulmane à Toronto, et j'ai donc voulu établir le contact. J'ai rencontré bon nombre de leurs dirigeants ainsi que d'autres personnes. À ce moment-là, il s'agissait d'incidents dans les écoles, où de jeunes musulmans étaient la cible d'attaques et d'abus. J'ai ensuite entamé des discussions avec les différents conseils scolaires.

Vous avez raison. Nos synagogues ont été couvertes de graffiti inspirés par la haine. Il y a 122 synagogues à Toronto. Nous avons également reçu énormément d'appels au sujet de la poudre blanche. Il a fallu répondre à tous ces appels. Les communautés ethniques étaient très perturbées.

La situation s'est calmée depuis. Ce que je crains le plus, c'est ce qui risque d'arriver maintenant. Personne ne sait à mon avis ce que ce sera.

**Le sénateur Atkins:** Les dirigeants de ces communautés coopèrent-ils avec la police?

**M. Fantino:** Oui, absolument. Ce sont des gens fantastiques, et nous entretenons d'excellents rapports. Nous sommes à leur écoute pour parler de leurs problèmes et de leurs préoccupations. Nous avons de bons contacts avec eux, et eux avec nous.

**Le sénateur Atkins:** Parlons de recrutement et de formation. J'aurais cru que votre force comptait plus d'agents que vous n'en avez en réalité. À propos, votre budget me surprend. J'aurais pensé qu'il dépasserait 600 millions de dollars.

**M. Fantino:** Nous subissons des compressions budgétaires depuis plusieurs années. Nous avons tâché de nous en révisant au minimum les conséquences négatives. Nous avons appris à faire les choses de façon plus économique, mais nous ne faisons plus ce que nous faisions autrefois. Il a été nécessaire d'abandonner bon nombre de services que le public s'attendait à recevoir. Par exemple, les policiers ne font plus leurs rondes de surveillance comme autrefois.

Notre effectif a sensiblement diminué au fil des ans. À présent nous avons plusieurs centaines d'agents de moins qu'en 1992. Par conséquent, les problèmes auxquels nous sommes confrontés prennent des dimensions considérables.

**Le sénateur Atkins:** Est-ce en raison des compressions budgétaires?

**M. Fantino:** Oui, sénateur.



**Senator Banks:** I just need a little arithmetic help. We have been speaking with military officers for the last several months, and it is nice to meet someone who can put 5,000 armed people on the ground at one time.

**Mr. Fantino:** It is a challenge.

**Senator Banks:** Your police service polices the GTA, right?

**Mr. Fantino:** Our force polices the City of Toronto, senator.

**Senator Banks:** The 2.5 million people. If you have 5,000 officers, that ratio would be one officer for every 500 people. Am I correct?

**Mr. Fantino:** The ratio is quite disparate from that in the outlying areas because of the way in which we police.

**Senator Banks:** I know that the needs are greater when the population is concentrated. However, it is one officer for 500 people.

**Mr. Fantino:** Yes.

**Senator Atkins:** Has your approach to training changed since September 11?

**Mr. Fantino:** Yes, it has. We are now becoming concerned about the safety of our personnel when responding to these issues. We have to take on new equipment and new procedures. In other words, our demands vis-à-vis ensuring the safety of officers have increased greatly. If we cannot insure officer safety then we will not be able to render optimum safety for the public. Those needs have increased greatly.

**Senator Atkins:** Are the qualifications for the members that you are recruiting tougher now?

**Mr. Fantino:** Yes, the standards are quite substantial in terms of education and physical fitness. We are getting many mature people into law enforcement. People are coming from other professions, well-educated people. Our standards are as high as ever. We have many people who want to get into law enforcement.

**Senator Atkins:** From the military?

**Mr. Fantino:** A few. We have ex-military police officers. Coincidentally, we have quite a number of police officers that are volunteers in the military. There is a peacekeeping mission in Kosovo currently; a number of our police officers are there working with the civilian police.

**Senator Atkins:** How does Emergency Measures Ontario fit in with your operation?

**Mr. Fantino:** Emergency Measures Ontario is primarily responsible for developing policies and response. It is a very effective entity endeavouring to coordinate a response to any

**Le sénateur Banks:** J'ai besoin d'aide pour comprendre les chiffres. Depuis plusieurs mois, nous nous entretenons avec des militaires et c'est vraiment agréable de rencontrer quelqu'un qui peut mobiliser et déployer 5 000 agents armés d'un seul trait.

**M. Fantino:** Ça représente quand même tout un défi.

**Le sénateur Banks:** Votre force de police assure des services dans l'ensemble de la RGT, n'est-ce pas?

**M. Fantino:** Notre force assure des services dans la ville de Toronto, sénateur.

**Le sénateur Banks:** Dont la population est de 2,5 millions. Si vous avez 5 000 agents, il y aurait donc un agent pour 500 habitants. C'est ça?

**M. Fantino:** Le ratio est assez variable dans les quartiers plus éloignés du centre, à cause de la façon dont nos services sont organisés.

**Le sénateur Banks:** Je sais que les besoins sont plus lourds là où il y a une forte densité de population. Mais il reste qu'il y a un agent pour 500 habitants.

**M. Fantino:** Oui.

**Le sénateur Atkins:** Votre approche de formation a-t-elle changé depuis le 11 septembre?

**M. Fantino:** Oui. Nous commençons à nous préoccuper de la sécurité de nos agents lorsqu'ils sont appelés à intervenir. Nous devons acquérir de nouveaux équipements et adopter de nouvelles procédures. Autrement dit, nos exigences sont beaucoup plus rigoureuses pour ce qui est de garantir la sécurité de notre personnel. Si nous sommes dans l'impossibilité de garantir la sécurité de nos agents, nous ne pourrions assurer la sécurité optimale du public. Ces besoins sont maintenant beaucoup plus importants.

**Le sénateur Atkins:** Est-ce que vous exigez que les nouvelles recrues aient des compétences supérieures?

**M. Fantino:** Oui, nous appliquons actuellement des normes très rigoureuses en ce concerne le niveau d'instruction et la forme physique. Il y a beaucoup de gens plus âgés qui deviennent agents de police. Nous avons parmi nos nouvelles recrues des gens qui pratiquaient un autre métier, et qui sont très instruits. Nos normes n'ont jamais été aussi rigoureuses. Il y a bien des gens qui veulent devenir policiers.

**Le sénateur Atkins:** Des militaires?

**M. Fantino:** Dans certains cas, oui. Nous avons un certain nombre de policiers qui sont d'anciens militaires. D'ailleurs, beaucoup de policiers sont des volontaires dans l'armée. À l'heure actuelle, une mission de maintien de la paix se déroule au Kosovo; plusieurs de nos agents sont sur place pour travailler avec la police civile.

**Le sénateur Atkins:** Quelle est l'interaction entre votre force et Mesures d'urgence Ontario (MUO)?

**M. Fantino:** Mesures d'urgence Ontario est surtout chargé d'élaborer des politiques et mesures d'intervention. C'est une unité très efficace qui essaie de coordonner les mesures

significant safety issue, be it terrorists, be it a disaster of any kind. Emergency Measures Ontario has received a substantial increase in funding substantially from the provincial government to upgrade their ability to respond to these issues as well.

**Senator Atkins:** Is that a federal body?

**Mr. Fantino:** It is provincial. There is also a federal agency, OCIPEP.

**Senator Atkins:** I remember in the Mississauga incident —

**Mr. Fantino:** The train derailment.

**Senator Atkins:** — it was the Solicitor General and Attorney General who coordinated, so that was the provincial government.

**Mr. Fantino:** That is correct. That agency, as I stated earlier, has received a substantial increase in their funding to enable them to respond more effectively to this situation.

**Senator Day:** Mr. Fantino, you were looking for your note in relation to Emergency Measures Ontario, were you?

**Mr. Fantino:** Thank you, senator. The provincial response to Emergency Measures Ontario was to double the budget with \$3 million a year.

**Senator Day:** You mentioned the federal coordinating body, OCIPEP, the Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness. What, if any, contact do you have with that office?

**Mr. Fantino:** Through the fire chief, there is a plan in place to enable the Toronto Fire Services to basically effect heavy search and rescue, and some of the coordination and assistance is coming through that agency.

**Senator Day:** In terms of training?

**Mr. Fantino:** Training as well, yes.

**Senator Day:** In terms of equipment?

**Mr. Fantino:** I believe there is equipment as well.

**Senator Day:** As far as the police force is concerned, you are not receiving any funding for either training or equipment?

**Mr. Fantino:** Not as yet. However, I am lobbying to see that at least some of our people receive that training and equipment. I have been told that I should be able to access some of both.

**Senator Day:** Do you have any contact with the police force or the fire department here in Ottawa vis-à-vis the leadership role that they play in terms of first responder training?

d'intervention face à toute menace importante pour notre sécurité, c'est-à-dire des terroristes ou des catastrophes de tout genre. Mesures d'urgence Ontario a bénéficié d'un apport additionnel de fonds assez important du gouvernement provincial afin d'améliorer sa capacité d'intervention.

**Le sénateur Atkins:** S'agit-il d'un organisme fédéral?

**M. Fantino:** Non, c'est provincial. Il y a aussi l'organisme fédéral, soit le BPIEPC.

**Le sénateur Atkins:** Je me rappelle que lors de l'incident de Mississauga...

**M. Fantino:** Le déraillement de train.

**Le sénateur Atkins:** — la coordination a été assurée par le solliciteur général et le procureur général; donc, c'était le gouvernement provincial.

**M. Fantino:** C'est exact. Comme je viens de vous le dire, cet organisme a bénéficié d'un apport important de crédits pour lui permettre de réagir plus efficacement à des situations de ce genre.

**Le sénateur Day:** Monsieur Fantino, vous cherchiez vos notes sur Mesures d'urgence Ontario, n'est-ce pas?

**M. Fantino:** Oui, merci, sénateur. La province a décidé de doubler le budget de MUO qui est donc maintenant de 3 millions de dollars par an.

**Le sénateur Day:** Vous avez parlé de l'organisme de coordination fédérale, soit le BPIEPC, c'est-à-dire le Bureau de protection de l'infrastructure essentielle et de protection civile. Avez-vous des contacts avec ce bureau-là et, dans l'affirmative, quelle est la nature de vos rapports?

**M. Fantino:** Par l'entremise du chef du service d'incendie, un plan a été élaboré en vue de permettre au Service d'incendie de Toronto d'effectuer des opérations lourdes de recherche et de sauvetage, et c'est cet organisme-là qui assure une partie des services d'aide et de coordination.

**Le sénateur Day:** Vous parlez de la formation?

**M. Fantino:** Oui, de la formation aussi.

**Le sénateur Day:** Et du matériel?

**M. Fantino:** Oui, je pense que cela comprend certains types de matériel.

**Le sénateur Day:** En ce qui concerne la force de police, vous ne recevez pas de fonds ni pour la formation ni pour l'achat d'équipement?

**M. Fantino:** Pas encore. Mais je fais pression pour obtenir qu'au moins une partie de notre personnel bénéficie de cette formation et de ce matériel. On m'a dit que je devrais pouvoir obtenir un peu des deux.

**Le sénateur Day:** Entretenez-vous des rapports avec la force de police ou le service d'incendie d'Ottawa, étant donné le rôle de direction qu'ils jouent en ce qui concerne la formation du personnel de première intervention?



**Mr. Fantino:** We have contact with them, but I have not studied their specific response. Obviously, we will be looking at all models. We need to gear up for some of this.

**Senator Day:** Is the fact that you have not geared up for that a money issue?

**Mr. Fantino:** Very much so.

**Senator Day:** Do you have a coordinating body now in Toronto with the police force and the medical community for first response?

**Mr. Fantino:** Yes, we do. We are trying to put together an integrated response. We are also looking to ensure that we do not duplicate one another's roles and responsibilities. That is now coming. It has taken us this long to get any kind of commitment as to funding. We have been a long time waiting for commitments to be made to enable us to put some kind of a plan together.

**Senator Day:** What kinds of commitment are we talking about that allow you to do that — a money commitment from the province?

**Mr. Fantino:** The provincial and federal governments.

**Senator Day:** Is that just for the Toronto police force, the Toronto medical group and the fire department?

**Mr. Fantino:** Yes. The heavy search and rescue unit will also be able to respond elsewhere outside the city, similar to what FEMA does in the United States. You may be aware of that. That is what we have offered. Since Toronto is such a major centre, we could make Toronto the resource for responding to any major events outside of our particular area.

**Senator Day:** Who makes that decision, that Toronto would become the area of expertise to assist Mississauga and Oshawa and Hamilton?

**Mr. Fantino:** We have offered that. I should be clear on this issue, that the provincial government has relegated this responsibility to the Ontario Provincial Police, a new anti-terrorism unit with 24 officers who will work in partnership with municipal police services and federal law enforcement agencies. This unit will receive \$3.5 million a year and conduct multijurisdictional intelligence operations. There is also a response unit to hazardous materials.

The point I am making is that with that entity having responsibility for the province, if something happens, it will be by people as well as local firefighters and medical people that will have to respond. This is a good backup, but the initial response will be ours.

**M. Fantino:** Nous entretenons des contacts avec eux, mais je n'ai pas étudié leurs modèles spécifiques d'intervention. Il va sans dire que nous allons examiner tous les modèles. Nous devons commencer à nous préparer sérieusement.

**Le sénateur Day:** Si vous ne vous êtes pas préparés jusqu'à présent, est-ce en raison d'un manque de fonds?

**M. Fantino:** Oui, absolument.

**Le sénateur Day:** Existe-t-il maintenant un organisme qui soit chargé de coordonner les mesures de première intervention avec la force de police et la collectivité médicale?

**M. Fantino:** Oui, tout à fait. Nous essayons de préparer une réponse intégrée. Nous tâchons aussi d'éviter tout double emploi entre les rôles et responsabilités des uns et des autres. Ce travail est actuellement en cours. Il nous a fallu tout ce temps pour obtenir un engagement de financement. Nous avons attendu longtemps pour obtenir les engagements qui nous permettraient d'élaborer un premier plan.

**Le sénateur Day:** Et quels sont ces engagements qui vont vous permettre de le faire — s'agit-il d'un engagement de financement de la part de la province?

**M. Fantino:** Des gouvernements provincial et fédéral.

**Le sénateur Day:** Cet argent est-il destiné exclusivement à la police de Toronto, les intervenants médicaux de Toronto et le service d'incendie?

**M. Fantino:** Oui. L'unité chargée des opérations lourdes de recherche et de sauvetage sera également en mesure d'intervenir ailleurs, en dehors de la ville, un peu comme le fait le FEMA aux États-Unis. Vous êtes peut-être au courant. Voilà ce que nous avons offert. Comme Toronto est un très grand centre, nous pourrions faire en sorte que Toronto devienne le principal centre de coordination des mesures d'intervention en cas d'incident majeur en dehors de notre secteur particulier.

**Le sénateur Day:** Et qui prendrait la décision de faire de Toronto un centre d'expertise chargé d'assister Mississauga, Oshawa et Hamilton?

**M. Fantino:** C'est l'offre que nous avons faite. Je devrais préciser que le gouvernement provincial a transféré cette responsabilité à la Police provinciale de l'Ontario, qui compte à présent une nouvelle unité antiterroriste dotée d'un personnel de 24 agents qui travailleront en partenariat avec les polices municipales et les organismes fédéraux d'exécution de la loi. Cette unité bénéficiera d'un financement de 3,5 millions de dollars par année et se chargera de mener des opérations de collecte de renseignements visant plusieurs secteurs de responsabilité. Il existe également une unité d'intervention d'urgence en cas de déversement de matières dangereuses.

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'étant donné que cette entité est responsable de toute la province, en cas d'incident, ce sont mes agents, les pompiers et spécialistes médicaux locaux qui seront appelés à intervenir. Ça c'est une bonne structure d'appui, mais c'est nous qui serons appelés à intervenir en premier lieu.

**Senator Day:** Presumably there will have to be units of first responders in different parts of the province and in different parts of the country.

**Mr. Fantino:** There will. However, in the City of Toronto, our point is that we have to be trained, equipped and capable of responding to these incidents as first responders, ensuring the safety of our personnel.

Sure, other people will come in. That is a given and we expect that. Our concern is this, however: What are we prepared for at the outset, when the call comes in or the event happens and we have to run? As I stated, we cannot put a yellow tape around the incident and wait for someone else to come in. We have to do it.

**Senator Day:** Will that take general training of all of your officers?

**Mr. Fantino:** Yes. Police departments in the United States are training and equipping all of their people, to the extent that they can, to respond to incidents of this nature in a safe way.

**Senator Day:** Have you put together a budget on what that will cost?

**Mr. Fantino:** We had a budget, but it has fallen off the table.

**Senator Day:** It was so large that it fell off, was it?

**Mr. Fantino:** We put a budget together that represented the needs of all emergency services — health, fire, ambulance and police. At the end of that, there were monies allocated to fire, health and ambulance, but the police got nothing other than a couple of seconded positions.

**Senator Day:** Apart from the Ontario Provincial Police, is there any coordinating body or association of chiefs of police in Ontario?

**Mr. Fantino:** There is. The Ontario Association of Chiefs of Police put together a substantive proposal as well on a response to this issue. Some things were listened to. A terrorism conference was suggested, and that took place. A few other odds and ends happened.

In essence, what has happened, senator, is that the federal government has funded federal agencies and the provincial government has funded provincial agencies. We can say all we want about funding, but in the City of Toronto there are no more funds to be dedicated to this.

**Le sénateur Day:** On peut supposer que des unités d'intervenants de première ligne devront être mises sur pied dans diverses régions de la province et du pays.

**M. Fantino:** Oui, certainement. Mais dans la ville de Toronto, nous estimons qu'il est tout à fait critique que nous soyons bien formés, bien équipés et capables de réagir en cas d'incident à titre d'intervenants de première ligne, pour garantir la sécurité de notre personnel.

Bien sûr, d'autres personnes seront appelées à participer à ces efforts. En ce qui nous concerne, cela va de soi. Mais voilà ce qui nous inquiète: à quoi serons-nous préparés, dès que nous recevrons l'appel ou qu'il y aura un incident et que nous devrons intervenir? Comme je vous l'ai déjà dit, nous ne pourrions pas nous contenter d'installer un cordon de sécurité jaune en attendant que d'autres arrivent. Nous devons être des intervenants de première ligne.

**Le sénateur Day:** Est-ce que cela suppose que tous vos agents reçoivent certains cours de formation?

**M. Fantino:** Oui. Les forces de police des États-Unis sont en train de former et d'équiper tout leur personnel, dans la mesure du possible, pour qu'il soit en mesure d'intervenir de façon sécuritaire en cas d'incident de cette nature.

**Le sénateur Day:** Avez-vous préparé un budget? Savez-vous ce que cela coûtera?

**M. Fantino:** Nous avons un budget, mais il a été écarté.

**Le sénateur Day:** Il était tellement considérable qu'on l'a écarté, c'est ça?

**M. Fantino:** Nous avons préparé un budget qui tenait compte des besoins de tous les services d'urgence — les services de santé, d'incendie, d'ambulance et de police. En fin de compte, des sommes ont été affectées aux services d'incendie, de santé et d'ambulance, mais la police n'a rien obtenu, à part quelques postes pour des employés détachés.

**Le sénateur Day:** À part la Police provinciale de l'Ontario, existe-t-il un organisme de coordination ou une association de chefs de police en Ontario?

**M. Fantino:** Oui. L'Association des chefs de police de l'Ontario a élaboré une proposition détaillée ainsi qu'un plan d'intervention. Certaines de nos idées ont été retenues. Par exemple, nous avons proposé une conférence sur le terrorisme, et cette conférence a eu lieu. D'autres initiatives que nous avons suggérées ont également été prises.

Ce qui s'est produit essentiellement, sénateur, c'est que le gouvernement fédéral a versé des fonds aux organismes fédéraux et le gouvernement provincial a affecté des fonds aux organismes provinciaux. On peut toujours parler de financement, mais dans la ville de Toronto, il n'y a tout simplement plus de crédits disponibles dans ce domaine.



**Senator Day:** It would be helpful for us if there were proposals that are not confidential, that could be made public, if you could share those with us in terms, of proposed budgets and any proposals either by the Ontario Association of Chiefs of Police or of your municipal police in Toronto.

**Mr. Fantino:** I can make those available.

**Senator Forrestall:** Thank you, Chief Fantino, for your initiative in this regard. You are the first from your position to come forward with some concrete evidence of what of interest is happening in your community, how you are trying to cope with it and the failures and shortcomings that you see in the system.

Before your appearance here today, in terms of preparing your brief, et cetera, did you consult closely with the fire chief?

**Mr. Fantino:** I have been speaking with him, yes.

**Senator Forrestall:** Why is he not here today? I am asking it rhetorically.

**Mr. Fantino:** I am sure he would be happy to attend here.

**Senator Forrestall:** You spoke about the Provincial Association of Chiefs of Police. What about the Canadian Association of Chiefs of Police? It would be very helpful if there were a national brief.

**Mr. Fantino:** I am sure they would be as willing as I have been to share their views with this committee.

**Senator Forrestall:** Would you prod them?

**Mr. Fantino:** I would be pleased to approach both of them, if you wish. I am on the board of Ontario chiefs and I am a member of the Canadian Association of Chiefs of Police. I am sure that they would welcome the opportunity to have input.

**Senator Forrestall:** It would be valuable for us to have that kind of input or anything along those lines. Anything that broadens this, that takes it out of the conceptual orbit of it being a federal responsibility, and spreads it around is for the better.

In regard to the incidence of activity post 9/11, it is startling and scary. Has there been a levelling off or any diminution?

**Mr. Fantino:** It has levelled off considerably. We were event-driven there for some time. Now, it has tapered off.

**Senator Forrestall:** Are you abreast of the actions that were thought about as a result of calls?

**Le sénateur Day:** En ce qui nous concerne, ce serait utile de pouvoir prendre connaissance de propositions qui ne sont pas confidentielles, et qui pourraient donc être rendues publiques; donc, si vous êtes en mesure de nous communiquer les budgets proposés et d'autres propositions qui auraient été faites soit par l'Association des chefs de police de l'Ontario, soit par la police de Toronto, ce serait bien utile.

**M. Fantino:** Je peux vous les faire parvenir.

**Le sénateur Forrestall:** Merci, chef Fantino, d'avoir pris cette initiative. Vous êtes la première personne, occupant un poste comme le vôtre, à venir parler de faits concrets concernant ce qui se fait dans votre localité, ce que vous faites pour vous en sortir et les lacunes du système actuel.

Avant de comparaître devant le comité, avez-vous consulté le chef du service d'incendie en prévision de la préparation de votre mémoire, et cetera?

**M. Fantino:** J'ai eu des discussions avec lui, oui.

**Le sénateur Forrestall:** Pourquoi n'est-il pas là aujourd'hui? Évidemment je ne m'attends pas à ce que vous me répondiez.

**M. Fantino:** Je suis sûr qu'il serait ravi d'être là.

**Le sénateur Forrestall:** Vous avez parlé de l'Association provinciale des chefs de police. Mais qu'en est-il de l'Association canadienne des chefs de police? Ce serait bien utile qu'un organe national prépare un mémoire sur le sujet.

**M. Fantino:** Je suis convaincu que les responsables de cette association seraient tout aussi désireux que moi de communiquer au comité leurs vues sur la question.

**Le sénateur Forrestall:** Peut-être pourriez-vous le leur suggérer?

**M. Fantino:** Je veux bien en glisser un mot aux responsables des deux organismes, si vous le souhaitez. Je siège au Conseil d'administration de l'Association des chefs de police de l'Ontario et je suis membre de l'Association canadienne des chefs de police. Je suis sûr que ces deux organismes seraient ravis de vous faire part de leurs observations.

**Le sénateur Forrestall:** En ce qui nous concerne, ce serait bien utile de pouvoir prendre connaissance de leurs observations ou de tout commentaire qu'ils voudraient bien nous faire sur la question. Tout ce qui permet d'élargir le débat, et de nous éloigner de la notion selon laquelle tout doit relever de la responsabilité du fédéral, afin que d'autres puissent jouer un rôle dans ce domaine, est forcément positif.

En ce qui concerne la fréquence des incidents depuis le 11 septembre, je dois dire que c'est non seulement étonnant mais inquiétant. Est-ce que la situation s'est stabilisée? Avez-vous observé une baisse du nombre d'incidents?

**M. Fantino:** Oui, nous avons observé une baisse importante. Pendant un bon moment, nous réagissions constamment à un nouvel incident. Mais le niveau d'activité a progressivement diminué.

**Le sénateur Forrestall:** Êtes-vous au courant des mesures qui ont dû être prise en réponse à des appels?

**Mr. Fantino:** Yes. The numbers of white powder calls, for instance, created a great deal of havoc in the city. We treated those as bona fide situations. It is very disruptive. It terrorizes people. There are marginal folks in our society who use these events to create mischief.

Collectively, we have all done a fine job — that is, fire, ambulance, medical and the medical officer of health — to try to educate the public to relieve that high level of anxiety. We made absolutely certain that we responded effectively to each one of those calls, never anticipating or discounting any of them. That gave significant assurance to the community.

**Senator Forrestall:** In terms of your capacity to communicate with fire, health, federal resources and perhaps on the ground, do you have common technical capacity to achieve this?

**Mr. Fantino:** Yes, we do. For instance, I meet regularly with my counterparts in the emergency services. We have a good understanding of roles and responsibilities. We work collaboratively to come up with one unified response to our needs and our challenges post the September 11 situation for the city.

**Senator Forrestall:** In other words, the numbers that you have given us are just for Toronto. What is the population and the number of policemen in the Greater Toronto Area?

**Mr. Fantino:** The population of the GTA is 5-plus million. We are probably looking at another 2,500 police officers.

**Senator Forrestall:** Can one of your patrolmen talk from his car to an O.P.P. car?

**Mr. Fantino:** No, he cannot. We would have to go through a dispatch centre. We cannot speak to them directly.

**Senator Forrestall:** You have to be patched through?

**Mr. Fantino:** Yes, sir.

**Senator Forrestall:** Is that for your own security purposes?

**Mr. Fantino:** It has evolved that way. The systems are disparate. Because we are stand-alone police departments, we do what we believe is the right thing for our respective communities. Often, there is not this link.

**Senator Forrestall:** Can you speak to the RCMP?

**Mr. Fantino:** Not directly, no.

**Senator Banks:** What about the fire department?

**M. Fantino:** Oui. Par exemple, les nombreux appels au sujet d'une poudre blanche ont complètement bouleversé la ville. Nous avons traité chaque incident avec sérieux. Ça perturbe sérieusement la vie de tous les jours. Les gens ont très peur. Il y a des marginaux dans la société qui profitent de ces incidents pour faire des mauvais coups.

Collectivement, nous avons tous fait un excellent travail — je veux dire par là le service d'incendie, d'ambulance, médical et le médecin hygiéniste — pour ce qui est de bien renseigner les citoyens afin d'atténuer leur angoisse. Nous avons fait l'impossible pour réagir efficacement à chacun de ces appels, sans idées préconçues et sans jamais sous-estimer leur importance. Voilà qui a considérablement rassuré les citoyens.

**Le sénateur Forrestall:** Je m'intéresse à votre capacité de communiquer avec les services d'incendie et de santé, les instances fédérales et d'autres services qui sont présents sur le terrain; disposez-vous tous de la capacité technique voulue pour assurer ce genre de communications efficaces

**M. Fantino:** Oui, tout à fait. Par exemple, je rencontre régulièrement mes homologues des services d'urgence. Nous comprenons très bien nos rôles et responsabilités respectifs. Nous travaillons en collaboration pour coordonner tous les éléments de notre intervention compte tenu de nos besoins et des défis que nous avons à relever depuis le 11 septembre.

**Le sénateur Forrestall:** Autrement dit, les chiffres que vous venez de nous donner ne concernent que Toronto. Quelle est la population de la région du Grand Toronto et quel est l'effectif policier?

**M. Fantino:** La RGT compte plus de 5 millions d'habitants, et probablement 2 500 policiers.

**Le sénateur Forrestall:** Est-ce qu'un de vos policiers patrouilleurs peut communiquer depuis sa voiture avec une voiture de la PPO?

**M. Fantino:** Non. Il faut qu'on passe par un centre d'acheminement des appels. Il ne nous est pas possible de leur parler directement.

**Le sénateur Forrestall:** Il faut qu'un centre vous passe la communication?

**M. Fantino:** Oui.

**Le sénateur Forrestall:** Est-ce pour assurer votre propre sécurité?

**M. Fantino:** Non, c'est le système qui a évolué ainsi. Nos systèmes sont différents. Comme nous sommes des forces de police indépendantes, nous prenons les mesures qui nous semblent appropriées pour nos collectivités respectives. Souvent, il n'y a pas de possibilité de communication.

**Le sénateur Forrestall:** Êtes-vous en mesure de communiquer avec la GRC?

**M. Fantino:** Pas directement, non.

**Le sénateur Banks:** Et avec le service d'incendie?



**Senator Forrestall:** Surely, you can talk to the fire department.

**Mr. Fantino:** We can patch through to the fire department.

**Senator Forrestall:** You said "patch through."

**Mr. Fantino:** Yes.

**Senator Forrestall:** You cannot call them directly?

**Mr. Fantino:** With the new system we have put in, we can. However, it is not on an individual officer basis. We must switch the system over to be able to integrate all of the communications in the city.

**Senator Forrestall:** That can be done, though, can it?

**Mr. Fantino:** Yes, it can be done.

**Senator Forrestall:** Fairly quickly?

**Mr. Fantino:** Yes.

**Senator Forrestall:** How long would it take.

**Mr. Fantino:** Probably minutes. Someone would have to authorize it. It would have to be an emergency and then it would have to be authorized to switch over.

**Senator Forrestall:** Who would authorize that?

**Mr. Fantino:** We would — that is, either myself or someone else in our command.

**Senator Forrestall:** What about the military?

**Mr. Fantino:** No, we have no link with them except by phone. When we brought this Joint Investigative Unit together, we broke down all those barriers, enabling us to communicate with one another at least at the command level.

**Senator Forrestall:** Do you envision that the audit you are proposing would cover this type of concern?

**Mr. Fantino:** I would imagine that we would come up with one type of approach or response that would take into account all those emergency issues.

**Senator Forrestall:** On the question of training, do I understand the training of your police force to cope with biological and other unfamiliar forms of hostility other than crooks and that type of thing?

**Mr. Fantino:** Yes.

**Senator Forrestall:** How far would you want to go in this?

**Mr. Fantino:** The first responders would have to be trained sufficiently enough to use the proper equipment in responding to a situation. The first responders would have the ability to assess a situation properly. We do not expect that a first responder would

**Le sénateur Forrestall:** Je suppose que vous êtes tout de même en mesure de communiquer avec le service d'incendie.

**M. Fantino:** Nous pouvons établir une liaison téléphonique avec le service d'incendie.

**Le sénateur Forrestall:** Vous avez parlé de «liaison téléphonique».

**M. Fantino:** Oui.

**Le sénateur Forrestall:** Donc, vous ne pouvez pas les appeler directement?

**M. Fantino:** Avec le nouveau système que nous avons installé, si. Cependant, les agents individuels ne sont pas raccordés. Nous devons convertir l'ensemble du système pour être en mesure d'intégrer l'ensemble des communications dans la ville.

**Le sénateur Forrestall:** Mais cela peut se faire, n'est-ce pas?

**M. Fantino:** Oui, ça peut se faire.

**Le sénateur Forrestall:** Assez rapidement?

**M. Fantino:** Oui.

**Le sénateur Forrestall:** Ça prendrait combien de temps?

**M. Fantino:** Quelques minutes. Il faudrait une autorisation en bonne et due forme. Au départ il faudrait qu'il s'agisse d'une urgence, et ensuite il faudrait une autorisation pour faire le raccordement avec l'autre système.

**Le sénateur Forrestall:** Et qui donnerait l'autorisation?

**M. Fantino:** Nous — c'est-à-dire soi moi, soit un autre membre de l'équipe de commandement.

**Le sénateur Forrestall:** Et êtes-vous en mesure de communiquer avec l'armée?

**M. Fantino:** Non, nous pouvons communiquer uniquement par téléphone. Quand nous avons établi cette Unité d'enquête mixte, nous avons éliminé toutes ces barrières, si bien que nous pouvons communiquer les uns avec les autres, du moins au niveau du commandement.

**Le sénateur Forrestall:** À votre avis, la vérification que vous proposez abordera-t-elle ce genre de préoccupation?

**M. Fantino:** J'imagine que nous tâcherions d'élaborer une démarche ou plan d'intervention qui permette de tenir compte de tous ces besoins en situation d'urgence.

**Le sénateur Forrestall:** S'agissant de formation, ai-je raison de penser que vous souhaitez que vos agents reçoivent une formation spécialisée qui leur permette de savoir comment réagir face à des menaces biologiques et à des formes d'hostilité autres que les criminels, et cetera?

**M. Fantino:** Oui.

**Le sénateur Forrestall:** Et quelle est l'ampleur de la formation que vous préconisez?

**M. Fantino:** Il faudrait que les intervenants de première ligne soient suffisamment bien formés pour savoir utiliser les bons équipements en cas d'intervention d'urgence. Les intervenants de première ligne auraient les compétences voulues pour faire une

have to take charge of a situation for an extended period of time. The problem we have is that, when something happens, the first people to respond would be the folks on the road or the fireman in a hall who is responding to a call.

**Senator Forrestall:** You are talking about upgrading their capacity to address a situation and say, "Hey, we need a chief"?

**Mr. Fantino:** Yes, or to put on the appropriate clothing and conduct themselves in a way that will ensure safety.

**Senator Forrestall:** It is important that we hear — even if it is nothing more complicated than a letter to the chair — from your national association and anyone else that you can drum up.

**Mr. Fantino:** I am at your service. I would be pleased to extend encouragement to those folks to communicate with this committee.

**Senator Forrestall:** An invitation is extended to you for that purpose.

**Mr. Fantino:** I would certainly give my encouragement on the basis that it is very important to attend here to share with you. This is not a doom and gloom presentation. This is an issue of great concern to all of us. People in my position must articulate these issues. I am not professing to be right on every issue, but we must make you aware of what we are dealing with.

**Senator Forrestall:** That is vitally important. It is also important that, for example, I would hope Holland College is as removed and as safe as we feel. I live in a safe settlement. No one will go after me down there. There is not anything there but woods and salt water.

Have police colleges updated their curriculum with respect to terrorism identification and communications?

**Mr. Fantino:** I do not believe so. The police college in Toronto would be doing specialized courses on management and so forth. I have not heard that they have. I know that we are trying to get our recruit training upgraded. I do not know, senator, what they have done.

**Senator Forrestall:** When you say "recruit training upgraded," are you referring to qualifications?

**Mr. Fantino:** This is first level entry police officers.

bonne analyse de la situation. Nous ne nous attendons pas à ce que ces intervenants assument la responsabilité d'une situation pendant longtemps. Le problème, c'est que lorsqu'un incident se produit, les premiers à devoir intervenir seront ceux qui se trouvent déjà sur la route ou les pompiers qui répondent à un appel.

**Le sénateur Forrestall:** Vous parlez de la nécessité d'améliorer leurs compétences pour qu'ils sachent, en observant la situation, qu'ils ont besoin d'un chef ou d'autres intervenant spécialisés; c'est ça?

**M. Fantino:** Oui, ou encore pour qu'ils sachent se mettre en tenue appropriée et se comporter d'une façon qui va garantir la sécurité de tous.

**Le sénateur Forrestall:** Il serait très important que votre association nationale et n'importe quel autre groupe que vous pouvez intéresser à la question de communiquer avec nous — même si cette communication prend la forme d'une simple lettre adressée au président.

**M. Fantino:** Je suis à votre service. Je serais très heureux de les inciter personnellement à communiquer avec le comité.

**Le sénateur Forrestall:** Nous vous invitons officiellement à le faire.

**M. Fantino:** Je vais certainement les encourager personnellement et insister sur le fait qu'ils devraient comparaître eux-mêmes pour vous communiquer directement leurs points de vue. Il ne s'agit pas de faire les prophètes de malheur. Cette question nous préoccupe tous au plus haut point. Des gens qui occupent des postes comme le mien ont le devoir de définir clairement les difficultés qu'on rencontre. Je ne prétends pas avoir raison dans tous les cas, mais il nous incombe de vous mettre au courant des problèmes auxquels nous sommes confrontés.

**Le sénateur Forrestall:** Oui, c'est absolument essentiel. Il importe aussi... par exemple, j'ose espérer que Holland College est un coin aussi éloigné et sécuritaire qu'on le croit. J'habite une localité très sûre. Personne ne m'attaquera là-bas. Il n'y a que des forêts et de l'eau salée.

Les écoles de police ont-elles actualisé leurs programmes d'études pour aborder des questions telles que la détection des activités terroristes et les communications?

**M. Fantino:** Non, je ne crois pas. L'école de police de Toronto dispense certainement de cours spécialisés sur la gestion, et cetera. Mais je ne suis pas au courant de tous les cours qui sont offerts. Je sais que nous essayons de mettre à niveau notre cours de formation des nouvelles recrues. Malheureusement, sénateur, je ne sais pas vraiment ce qui a été fait dans ce domaine.

**Le sénateur Forrestall:** Quand vous dites que vous essayez de «mettre à niveau le cours de formation des nouvelles recrues», parlez-vous surtout des compétences?

**M. Fantino:** C'est le cours qui est dispensé aux agents de police du niveau d'entrée.



**Senator Forrestall:** What is the level today?

**Mr. Fantino:** Our recruits come in at age 21. There are two levels of training. The Canadian Police College provides specialized management-type training, with courses in fingerprint examination, bomb disposal and things that are of concern.

However, I am speaking of recruit training. The police college does not do any recruit training. That is done at Aylmer, Ontario. For the RCMP, it is done in Regina. There are two levels of training.

I am sure that under the circumstances everyone is revisiting and reviewing training to seek what further things should be put into the program.

**Senator Forrestall:** Thank you, chief, for taking the leadership and initiative of attending here.

**Senator Wiebe:** I will ask you a question I have asked every police group that has appeared before our committee in the last little while. We have heard from many of them. This country of ours has a tremendous amount of different police forces in it. We have municipal, provincial and federal law enforcement officers, as well as those at the ports and the borders. You name it; we have a barrage of police forces.

Within that I see a tremendous amount of duplication. I see a lot of different levels of training. In some cases, there is a very severe lack of knowledge on the job that they should be doing. In all cases, there is a severe lack of resources to do the job that they have been mandated to do.

Also, there is a tremendous inability in this day and age, where it is so vital, to share vital information between police forces quickly.

What would be wrong with a national police force? What would be wrong with one police force that would deal with all of these issues?

Say if it were the RCMP that became the national police force of Canada. It would then look after the ports, our cities and provinces. It would ensure that the proper training was the same across the board. There would not be a duplication of resources.

In your particular case as the police chief for Toronto, you could become the deputy commissioner of T-division. You would have the same responsibilities as you have now as chief of Toronto, but you would be part of a larger force that could provide you with immediate communication across this country. It could provide the same level of training as all the police chiefs and communities would have.

**Le sénateur Forrestall:** Et quel est le niveau de formation à l'heure actuelle?

**M. Fantino:** Nos recrues arrivent à l'âge de 21 ans. Il y a deux niveaux de formation. Le Collège canadien de police assure une formation spécialisée centrée sur la gestion, qui comprend des cours sur l'analyse des empreintes digitales, la neutralisation des bombes, et ce genre de choses.

Mais moi je vous parle de la formation des nouvelles recrues. Le collège de police n'assure pas la formation des nouvelles recrues. Cela se fait à Aylmer, en Ontario. Dans le cas de la GRC, la formation est dispensée à Regina. Il y a deux niveaux de formation.

Je suis convaincu que dans les circonstances actuelles, tout le monde revoit et réexamine les programmes de formation pour voir ce qu'il convient d'y incorporer.

**Le sénateur Forrestall:** Merci, chef, pour le leadership et l'initiative dont vous avez fait preuve en comparaisant aujourd'hui.

**Le sénateur Wiebe:** Je vais vous poser une question que j'ai posée à toutes les forces de police qui ont comparu devant le comité ces derniers temps. Nous avons reçu des témoignages d'un grand nombre d'entre elles. Au Canada, nous avons une vaste gamme de forces policières différentes. Il y a les agents de police municipaux, provinciaux et fédéraux, de même que ceux qui assurent la sécurité aux ports d'entrée et frontières. Nous avons tous les types de forces policières possibles et imaginables au Canada.

Je constate cependant qu'il y a beaucoup de double emploi. Je constate qu'il existe toutes sortes de niveaux de formation différents. Dans certains cas, il y a des lacunes très importantes en ce qui concerne les informations dont doivent disposer les agents pour bien faire leur travail. Dans tous les cas, il y a une pénurie grave de ressources, si bien que les policiers ne peuvent pas faire le travail qui correspond à leur mandat.

De plus, il y a de graves lacunes au niveau des communications alors qu'il est si indispensable de nos jours que les forces policières puissent partager rapidement des informations essentielles.

Qu'y aurait-il de mal à former une force de police nationale? Pourquoi ne pas confier la responsabilité de toutes ces questions à une seule force de police?

Supposons que la GRC devienne la force de police nationale du Canada. Elle serait chargée de protéger les ports, nos villes et nos provinces. Elle aurait à s'assurer que l'ensemble des agents de toutes les régions du pays reçoive la bonne formation. Il n'y aurait pas de double emploi sur le plan des ressources.

Dans votre cas, puisque vous êtes le chef de police de Toronto, vous deviendriez le sous-commissaire de la Division T. Vous auriez les mêmes responsabilités qu'à l'heure actuelle, en tant que chef de police de Toronto, mais vous feriez partie d'une force plus importante qui vous fournirait la possibilité de communiquer immédiatement avec toutes les régions du pays. Cette force assurerait le même niveau de formation que toutes les autres forces de police et collectivités.

When you are talking one language, everyone who is involved in that police force understands it. I do not have that comfortable feeling that that is there right now.

With the tremendous resources that the crime segment has, it is so important that we have an exchange of information quickly. They are way ahead of us. We are falling farther and farther behind.

I hope that you do not mind me saying so, but it appears to me that we seem to be developing these little empires within our country with different police forces and different services. There is too much duplication, and that is costing us a tremendous amount of money.

What would your reaction be if the government were to accept a recommendation of this committee that we establish one police force in this country?

**Mr. Fantino:** Senator, you ask a probing question that deserves a direct answer. There would be nothing wrong with it.

Looking at the greater good on every issue — integration, united front and efficiencies — a great outcome could be achieved. I have no quarrel with that at all. Political issues may stand in the way.

You may be aware of the system in the United Kingdom. They have the Home Office concept, where, although there are different police departments, they are basically under one umbrella.

Certainly, from my point of view, and some of my colleagues may not appreciate these comments, I would embrace the concept of rationalizing, doing away with duplication, integrating our collective energy and resources and dealing with one issue in common. We want the best possible service to the public and provision of the best possible safety, security and quality of life for all of us.

If we could make that happen, I would agree that it would be a great outcome.

**Senator Wiebe:** I shall be working on my colleagues over the next little while to have that as one of our recommendations. To determine if I am successful, you will need to read the report.

**Mr. Fantino:** I will, senator. Some people will feel threatened by that. "Bigger is not better," some will say. You have heard all these things before.

From a totally practical point of view of who am I and who am I here to serve, yes, I would embrace that.

Si tout le monde parlait la même langue, tous ceux qui feraient partie de cette force seraient en mesure de se comprendre. Je n'ai pas l'impression que c'est le cas actuellement.

Vu les ressources considérables dont disposent les criminels, il est d'autant plus important que nous puissions échanger de l'information rapidement. Ils sont déjà bien plus avancés que nous. À l'heure actuelle, nous accusons de plus en plus de retard.

J'espère que vous ne prendrez pas en mauvaise partie ce que je vais vous dire, mais j'ai l'impression qu'il se crée de petits empires dans les divers services et forces de police du Canada. Il y a trop de double emploi, et cela nous coûte très cher.

Quelle serait donc votre réaction si le comité recommandait que nous créions une seule force de police au Canada, et le gouvernement décidait de donner suite à cette recommandation?

**M. Fantino:** Sénateur, vous me posez une question très directe qui mérite une réponse tout aussi directe. Il n'y aurait pas de mal à faire ce que vous proposez.

En ce qui concerne le bien public, dans tous les domaines — qu'on parle de l'intégration, de la possibilité de faire front commun ou d'assurer une plus grande efficacité — il est certain que les résultats seraient certainement excellents. Je n'ai absolument rien contre, mais cela pourrait se révéler difficile pour des raisons politiques.

Vous êtes peut-être au courant du système en vigueur au Royaume-Uni. Là ils ont la notion de Home Office; donc, même s'il existe des polices différentes, toutes relèvent d'une même structure.

En ce qui me concerne, et certains de mes collègues n'apprécieront peut-être pas cette observation, l'idée de rationaliser le système, d'éliminer le double emploi, de rassembler nos énergies et ressources collectives et de conjuguer nos efforts pour nous attaquer à un problème en est une que je n'hésite aucunement à cautionner. Nous souhaitons assurer le meilleur service possible à la population tout en garantissant la sécurité et une qualité de vie optimale pour tous.

Si c'était possible de faire ce que vous proposez, je suis bien d'accord pour dire que le résultat serait certainement extraordinaire.

**Le sénateur Wiebe:** Je vais parler à mes collègues au cours des prochaines semaines pour les convaincre de faire une telle recommandation. Mais pour savoir si j'ai réussi ou non, vous devrez lire le rapport.

**M. Fantino:** Je le ferai, sénateur. Certains se sentiront menacés. Leur réaction sera de dire: «Plus gros, ce n'est pas forcément mieux.» Vous avez déjà entendu ce genre de choses.

Mais d'un point de vue purement pragmatique, par rapport à ma façon de concevoir mon rôle et mes responsabilités vis-à-vis du public que je sers, je dois dire que c'est une idée que j'accueille très favorablement.



**The Chairman:** Mr. Fantino, it has been a pleasure to have you here. We have appreciated your views. Your comments have been of great service to this committee. We hope to hear from you again before too long.

**Mr. Fantino:** Thank you.

**The Chairman:** Our next witness is Mr. Robert Wright. A career public servant, Mr. Wright has served in senior positions in the Department of Foreign Affairs, the Privy Council Office and Agriculture Canada before becoming Deputy Minister of Revenue Canada and commissioner of the new agency. Canada Customs is responsible for the enforcement of 70 acts and 50 agreements. There are 479 customs service locations, 412 of which are on the border.

Questions about the security of our borders were asked throughout our study. Today we have invited Commissioner Wright to speak to us about the work of his agency and the steps that have been implemented or are being undertaken to ensure the integrity of our borders.

**Mr. Robert Wright, Commissioner, Canada Customs and Revenue Agency:** I will make some brief comments and then entertain questions. I will tell you now that I am very proud to be here representing Canada Customs, and I am delighted you will be visiting Lansdowne tomorrow. I think you got out for an early phase of your study to meet with our people in Halifax and Vancouver. They are doing a tremendous job on the frontlines. Whenever lawmakers can get out and see what is happening on the frontline, it gives our people a boost, and I appreciate you taking the time to get out and see our people who are really getting it done. I am very proud of the work they are doing. I know our minister is. The Prime Minister, the Deputy Prime Minister and the Clerk of the Privy Council have taken occasion to comment upon the diligence that has taken place, particularly since September 11. Your being there also reinforces it.

We started looking fundamentally at our customs programs several years ago. Having had a free trade agreement in place for more than a decade, we wanted to modernize our customs processes to deal with the challenge of our shared border with the United States. Trade and travel between us have increased dramatically in the last 10 years and we want to ensure that our processes are keeping pace.

Mr. Lefebvre coordinated an outreach program, the Customs Blueprint Exercise, to consult within our organization with stakeholders like customs brokers and Canadian business to learn what we can do to modernize our processes on the border. We put together a Customs Action Plan for the minister of the day and talked about the changes to which we wanted to manage.

**Le président:** Monsieur Fantino, nous avons été très heureux de vous recevoir aujourd'hui et de connaître vos vues sur la question. Vos observations sont d'une grande utilité dans le cadre des travaux du comité. Nous espérons vous revoir bientôt.

**M. Fantino:** Merci.

**Le président:** Nous accueillons maintenant M. Robert Wright. Fonctionnaire de carrière, M. Wright a occupé divers postes supérieurs au ministre des Affaires étrangères, au Bureau du Conseil privé et à Agriculture Canada avant de devenir sous-ministre de Revenu Canada et commissaire de la nouvelle agence. L'Agence canadienne des douanes et du revenu est responsable de l'application de 70 lois et d'une cinquantaine d'ententes. Il y a 479 points de services douaniers, dont 412 se trouvent à la frontière.

Depuis le début de notre étude, de nombreuses questions se posent au sujet de la sécurité de nos frontières. Nous avons donc invité le commissaire Wright à comparaître devant le comité pour parler du travail de l'Agence et des mesures qui ont déjà été prises ou sont en préparation pour garantir l'intégrité de nos frontières.

**M. Robert Wright, commissaire, Agence des douanes et du revenu du Canada:** Je vais faire quelques brèves remarques liminaires et je serai ensuite à votre disposition pour répondre à vos questions. Je tiens à vous dire d'entrée de jeu que je suis très fier d'avoir aujourd'hui l'occasion de représenter les Douanes canadiennes, et je suis très content de savoir que vous pourrez visiter Lansdowne demain. Si je ne m'abuse, vous avez pu, dès le début de votre étude, rencontrer des membres de notre personnel à Halifax et à Vancouver. Ils font un excellent travail sur la première ligne. Quand les législateurs ont la possibilité d'observer eux-mêmes la situation sur la première ligne, ça encourage toujours nos employés, et je tiens donc à vous remercier d'avoir pris le temps de faire cette visite et de rencontrer les personnes qui travaillent si efficacement en notre nom. Je suis très fier de ce qu'ils font. Je sais qu'il en va de même pour le ministre. Le premier ministre, le vice-premier ministre et le greffier du Conseil privé ont tous saisi l'occasion de rendre hommage à la diligence démontrée par nos employés, notamment depuis le 11 septembre. Donc, votre présence ne fait que renforcer ce message.

Nous avons commencé il y a quelques années à revoir l'ensemble de nos programmes douaniers de fond en comble. Comme un accord de libre-échange était déjà en place à l'époque depuis plus d'une décennie, le moment semblait opportun pour moderniser nos procédures douanières afin de mieux relever les défis liés à la frontière que nous partageons avec les États-Unis. Les déplacements entre nos deux pays ont augmenté de façon exponentielle au cours des 10 dernières années et nous voulons nous assurer que nos procédures évoluent au même rythme.

M. Lefebvre a coordonné un programme d'approche, qu'on a appelé l'Exercice d'élaboration du plan directeur des Douanes, en vue de consulter les intervenants clés, comme les courtiers en douane et les entreprises canadiennes, pour savoir ce que nous devrions faire pour moderniser nos procédures à la frontière. Nous avons ensuite élaboré un plan d'action pour les Douanes à

That report received a great deal of support within government and the business community, and we commenced to implement it.

Then, of course, September 11 came along, heightening the concerns of everyone about the security of our borders and reinforcing our interest in re-examining the processes we had underway to ensure they were as secure and effective as possible. After consulting with the business community and other stakeholders, we did not change our course but determined that we should accelerate the implementation of some important changes at our shared border and otherwise, and we began to work on that.

Mr. Lefebvre worked very actively on Bill S-23, which modernized our regime for managing commercial and people shipments and gave us some important new security tools with which to manage our border. The reaction from September 11 was that we should accelerate the implementation of these new tools as quickly as possible.

With regard to your opening comments, Mr. Chairman, there were a couple of very important strategic oversight issues on this important security issue. First, the budget that followed the September 11 incident provided the major source of funding for a broad range of security initiatives under a coordinated umbrella. That included some very important enhancements to our resource base, to ensure that we could accelerate these new security and modern border practices. Second, a week after the budget, the conference between Governor Ridge and now Deputy Prime Minister Manley led to the 30-point action plan. We are very much affected by the action plan. We are involved in about 15 of the initiatives and leading on eight of them.

In fact, on Wednesday, Mr. Lefebvre and I will be travelling to the United States to meet with colleagues in U.S. immigration and customs. This will be my ninth meeting with Commissioner Bonner of U.S. customs in the last six months. We are working very actively together at modernizing our approach and collaborating on making a more secure economy and environment for the citizens of both countries.

We are working on six or seven particular initiatives, but they can be broken down into three areas: to enhance security yet expedite traffic amongst people movement, to modernize our commercial clearance processes, and to collaborate in the international fora to strengthen the overall international environment on container security in particular, but also on other issues.

l'intention du ministre de l'époque qui traitait des différents changements que nous souhaitions apporter au système. Ce rapport a été très bien accueilli par le gouvernement et les entreprises en général, et nous avons donc commencé à le mettre en oeuvre.

C'est alors qu'ont eu lieu les événements du 11 septembre, dont le résultat a été une intensification des préoccupations de tous et chacun à l'égard de la sécurité de nos frontières et un désir accru de réexaminer les procédures que nous étions en train d'appliquer pour nous assurer qu'elles étaient aussi sûres et efficaces que possible. Après avoir consulté les entreprises et d'autres intervenants clés, même si nous n'avons pas changé d'orientation, nous avons décidé d'accélérer le processus de mise en oeuvre de certains changements importants à notre frontière avec les États-Unis et dans d'autres secteurs, et c'est ce que nous avons fait.

M. Lefebvre a travaillé activement à la préparation du projet de loi S-23, qui a permis de moderniser notre système de traitement des envois commerciaux et des humains à la frontière en nous fournissant d'importants nouveaux outils de sécurité pour mieux gérer nos opérations. Après le 11 septembre, il semblait nécessaire d'accélérer le plus possible la mise en application de ces nouveaux outils.

Dans vos remarques liminaires, monsieur le président, vous avez fait mention de quelques questions clés de contrôle stratégique touchant cet important dossier de la sécurité. D'abord, le budget qui a suivi l'événement du 11 septembre nous fournissait des crédits importants pour financer une vaste gamme d'initiatives s'inscrivant dans un projet cadre coordonné. Il s'agissait entre autres de l'accroissement considérable de nos ressources, pour nous permettre d'accélérer l'application de ces nouvelles mesures de sécurité et formalités modernes de frontière. Deuxièmement, une semaine après le dépôt du budget, la rencontre du gouverneur Ridge et de l'actuel vice-premier ministre Manley a donné lieu au plan d'action en 30 points. Nous avons été considérablement touchés par ce plan d'action. Nous participons à une quinzaine des initiatives et c'est nous qui pilotons huit d'entre elles.

En fait, mercredi, M. Lefebvre et moi nous rendrons aux États-Unis pour rencontrer nos collègues des services américains de l'immigration et des douanes. Il s'agira de ma neuvième rencontre avec le commissaire Bonner, des douanes américaines, depuis six mois. Nous travaillons en étroite collaboration pour moderniser notre démarche afin de garantir la stabilité de notre économie et un environnement plus sûr pour les citoyens des deux pays.

Nous travaillons activement à la préparation de six ou sept initiatives particulières, et ce dans trois grands domaines: pour améliorer la sécurité tout en accélérant le passage à la frontière des marchandises et des gens, moderniser nos procédures de dédouanement commercial, et collaborer sur la scène internationale en vue de renforcer l'environnement général dans l'ensemble du monde en ce qui concerne la sécurité des conteneurs en particulier, mais dans d'autres domaines également.



I can summarize those three issues quickly. On the security of people, we are looking at moving as quickly as possible to expand a pilot project on a smart card process to identify low-risk travellers. Over 100 million people cross the U.S.-Canada border each year. We want to identify the very low-risk traveller who can be security screened in both countries. Those people would get a smart card to permit travel in both directions. We have been piloting the CANPASS program for travel into Canada for some years. The U.S. had their own program called INSPASS.

As well, last year in Sarnia-Port Huron, we piloted a program called NEXUS. With that program, there is one card and one registration process. Low-risk travellers can apply, be screened by three different sets of data and security agencies on both sides of the border, and get a card. Both countries have been looking at that program and both countries are very pleased with what they see. Therefore, Minister Manley and Minister Caplan announced a few weeks ago that we are looking at expanding NEXUS as soon as possible into British Columbia and in Southern Ontario.

The best way to find high-risk travellers is to stream the low-risk folks and focus on the unknown, which is what we are doing. This week, we will be meeting with our colleagues in the U.S. on this.

We are looking at a smart card approach for low-risk air travel. There are eight air preclearance centres in Canada for travel to the U.S. I believe that 80 per cent of the travellers from Dorval are cross-border.

**Mr. Denis Lefebvre, Assistant Commissioner, Customs Branch, Canada Customs and Revenue Agency:** At Dorval, 10 million trans-border passengers arrive by air from the U.S. each year.

**Mr. Wright:** If we can use a biometric card to identify low-risk people and expedite them, we can focus on the unknown. Therefore, on people movement we are making good progress with the U.S. Our interest is the same, that is, to identify the low risk and focus on the unknown.

On the commercial side, we announced some very important changes last year and in December started implementing a program called the Customs Self-Assessment Program. Bear in mind that we have had free trade in Canada for over 10 years and that the top 100 companies account for over 40 per cent of the imports into Canada. The top 1,000 companies account for over 70 per cent of the trade. As you may know, the CCRA is a

Je peux vous faire un bref résumé de ce en quoi consiste les initiatives prises dans ces trois domaines. En ce qui concerne la sécurité des personnes, nous essayons d'accélérer le plus possible l'élargissement d'un projet pilote sur l'utilisation d'une carte à puce pour l'identification des voyageurs à faibles risques. Plus de 100 millions de personnes traversent la frontière canado-américaine chaque année. Nous souhaitons par conséquent identifier les voyageurs qui posent très peu de risques et peuvent faire l'objet de contrôle de sécurité dans les deux pays. Ces personnes recevraient une carte à puce leur permettant d'effectuer des voyages dans les deux sens. Voilà déjà plusieurs années que nous mettons à l'essai le programme CANPASS pour les déplacements vers le Canada. Les États-Unis ont créé leur propre programme, qui s'appelle INSPASS.

De plus, l'année dernière à Sarnia-Port Huron, nous avons mis à l'essai un programme qui s'appelle NEXUS. Ce programme prévoit l'utilisation d'une seule carte et le recours à un seul processus d'inscription. Les voyageurs à faibles risques peuvent demander à y participer, faire l'objet de contrôles effectués à l'aide de trois ensembles de données et divers organismes de sécurité des deux côtés de la frontière, en vue d'obtenir une carte. Les deux pays suivent de près les progrès et les deux sont très satisfaits des résultats. Par conséquent, le ministre Manley et la ministre Caplan ont annoncé il y a quelques semaines que nous envisageons d'élargir le programme NEXUS dans les plus brefs délais, pour l'offrir en Colombie-Britannique et dans le sud de l'Ontario.

La meilleure façon d'identifier les voyageurs à faibles risques consiste à les traiter à part et à se concentrer sur l'inconnu, et voilà justement ce que nous faisons. Cette semaine, nous allons rencontrer nos collègues américains pour en discuter.

Nous examinons la possibilité d'adopter l'approche de la carte à puce pour les déplacements en avion à faibles risques. Au Canada nous avons huit centres de prédédouanement des personnes voyageant en avion vers les États-Unis. Si je ne m'abuse, 80 p. 100 des voyageurs partant de l'Aéroport Dorval ont pour destination les États-Unis.

**M. Denis Lefebvre, sous-commissaire, Direction générale des douanes, Agence des douanes et du revenu du Canada:** À l'Aéroport Dorval, 10 millions de passagers transfrontaliers arrivent en avion depuis les États-Unis chaque année.

**M. Wright:** Si nous sommes en mesure d'utiliser une carte biométrique pour identifier les voyageurs à faible risque et accélérer leur traitement, nous pourrions à ce moment-là nous concentrer sur l'inconnu. Donc, en ce qui concerne le mouvement des personnes, nous réalisons de bons progrès de pair avec les États-Unis. Notre objectif est le même, c'est-à-dire d'identifier les voyageurs à faibles risques et de nous concentrer sur l'inconnu.

Du côté commercial, nous avons annoncé des changements très importants l'année dernière, et en décembre, nous avons commencé à mettre en oeuvre un programme que nous appelons le Programme d'autoévaluation douanière. Rappelez-vous que le libre-échange est en vigueur au Canada depuis plus de 10 ans et que les 100 plus grandes compagnies sont à l'origine de plus de 40 p. 100 des importations vers le Canada. Les

little bit into the audit business, and we have more confidence in a post-entry audit process for commercial clearance than trying to manage each of the 11 million commercial transactions a year.

We offered to go on a post-entry audit process for larger or more secure companies that are willing to ante up to become partners in security. The business community was very interested in this and was ready to make the investments we required. The U.S. has also been also interested in following this. We have been working very hard with U.S. customs, and Minister Caplan has expressed a strong interest in getting one program that can have the same conditions going both ways. We are trying to work with our U.S. colleagues on a harmonized process that will build up the very best of our interest in expediting trade while identifying the unknown so that we can focus on it. We are trying to secure some meaningful partnerships from private-sector colleagues in the business community that are ready to ante up for security so that we can enhance the security of their trade.

We also have a very long list of cooperation agreements with the U.S. on security, on commercial fraud and on sharing information on high-risk travellers. We are looking at expanding that as well.

Finally, the U.S. and Canada are both members in high regard, I would say, within the World Customs Association. Mr. Lefebvre is vice-president for the Americas in that organization. We are looking to cooperate in that forum to deal with international issues.

You focused on containers and shipping in an earlier report. Many of the answers we want in terms of enhancing the overall security of that trade require international approaches that require more information in advance, striking protocols with the major ports of the world to see what we can learn about shipments before they leave the port, and that help focus on areas of particular concern even before they leave.

We have a very broad and important agenda for cooperation with the U.S. I can discuss any aspect of that agenda you wish to pursue. I wish to reiterate how pleased we are that you are making a trip to the field to see what our people on the front line are doing. Every day on the front line we see the spirit of cooperation that we try to take to our meetings with Commission Bonner and the most senior people in the U.S. customs.

1 000 plus importantes entreprises sont à l'origine de plus de 70 p. 100 des échanges. Comme vous le savez peut-être, l'ADRC procède à des vérifications, et pour ce qui est du dédouanement des marchandises commerciales, nous préférons recourir à un système de vérification des marchandises après leur entrée au Canada, plutôt que d'essayer de suivre de près chacune des 11 millions de transactions commerciales chaque année.

Nous avons offert aux compagnies plus importantes ou plus sûres qui sont prêtes à faire des investissements pour devenir des partenaires sur le plan de la sécurité d'utiliser un processus de vérification des marchandises après l'entrée au Canada. Les entreprises étaient très intéressées et tout à fait disposées à faire les investissements requis. Les États-Unis suivent aussi les progrès dans ce domaine. À cet égard, nous travaillons très fort avec les douanes américaines, et la ministre Caplan a fait savoir qu'elle voudrait être en mesure d'exécuter un programme dont les conditions seraient les mêmes dans les deux sens. Ainsi nous collaborons avec nos collègues américains à la définition d'une démarche harmonisée qui traduira notre volonté commune d'accélérer les échanges tout en cernant l'inconnu pour pouvoir mieux cibler nos efforts. Nous essayons d'établir des partenariats fructueux avec nos collègues des entreprises privées qui sont prêtes à investir dans la sécurité pour que nous puissions ensemble rehausser la sécurité des échanges dont ils bénéficient.

Nous avons également conclu toute une série d'accords de coopération avec les États-Unis touchant la sécurité, la fraude commerciale et la communication réciproque d'information sur les voyageurs à risques élevés. Nous envisageons d'élargir également nos initiatives dans ces divers domaines.

Enfin, les États-Unis et le Canada sont des membres de l'Organisation mondiale des douanes qui sont à mon avis très estimés. M. Lefebvre est vice-président de l'Organisation pour la région des Amériques. Nous souhaitons nous attaquer à diverses questions internationales grâce à la collaboration avec les autres pays membres de l'Organisation.

Vous avez abordé la question des conteneurs et du transport maritime dans un rapport antérieur. Bon nombre des solutions que nous cherchons à définir pour améliorer la sécurité globale des échanges reposent sur une démarche internationale qui suppose une information plus complète à l'avance, la conclusion de protocoles avec les principaux ports du monde pour nous renseigner sur la nature des envois avant qu'ils quittent le port, et ce encore une fois, pour nous aider à nous concentrer sur les envois qui semblent préoccupants avant même d'avoir quitté le port d'origine.

Nous avons un programme très vaste et important de projets coopératifs à entreprendre avec les États-Unis. Je suis à même de discuter de n'importe quel aspect de ce programme qui pourrait vous intéresser. Je tiens à répéter, d'ailleurs, à quel point nous sommes heureux de votre décision d'aller dans les régions pour observer vous-mêmes le travail des agents qui sont sur la première ligne. Tous les jours sur la première ligne, nous témoignons de l'esprit de collaboration qui existe entre nos deux pays et que nous essayons de communiquer dans nos réunions avec la Commission Bonner et les dirigeants des douanes américaines.



**Senator Atkins:** As you know, we have Bill C-55 in the House of Commons. How does that assist you in your responsibilities?

**Mr. Wright:** There are issues relating to sharing information.

**Mr. Lefebvre:** Bill C-55 is about other powers needed by other ministries. To my knowledge, nothing in there enables us. A two-line, small provision enables us to do what we were authorized to do under Bill S-23, but it is not an empowering clause. It is simply to remove an anomaly in the legislation. Otherwise, Bill C-55 does not have an impact on the work of the agency.

**Senator Atkins:** Does it give you access to manifests under the law?

**Mr. Lefebvre:** In Bill S-23, which amended the Customs Act, we are authorized to obtain information from airlines early on, even before they leave, or electronically, so we have that power as a result. From any public conveyances, we have the right to ask ships for the crew's manifest ahead of time. We call that advance passenger information, or name record information.

**Senator Atkins:** Do you have the manpower to deal with manifests when they are provided to you, for example, if an airline leaves Boston and lands in Halifax?

**Mr. Lefebvre:** We would not manually have the manpower to do it, if we had to do it manually. We now have electronic tools that will search the manifest for people we are interested in and will highlight anyone in our data bank we should look at from agencies or immigration. It will be information technology that will assist our teams of officers to analyze the data.

**Senator Atkins:** On the manpower question, when we were in Halifax, we heard some concern about the limited amount of training some of the personnel in customs and immigration receive. There was a strong appeal to us to make the case that there should be more training, and, of course, more personnel. Do you wish to comment on that?

**Mr. Wright:** Just on your previous comment, the CCRA has the equivalent IT investments of the third largest bank. We are very much looking forward to using these tools to make the most out of advance passenger manifest.

**Le sénateur Atkins:** Comme vous le savez, la Chambre des communes est actuellement saisie du projet de loi C-55. Dans quelle mesure ce projet de loi vous aidera-t-il à vous acquitter de vos responsabilités?

**M. Wright:** Il y a des problèmes en ce qui concerne l'échange d'information.

**M. Lefebvre:** Le projet de loi C-55 a pour objet d'accorder certains pouvoirs que requièrent d'autres ministères. Que je sache, ce projet de loi ne nous confère aucun pouvoir additionnel. Une toute petite disposition du projet de loi, qui compte environ deux lignes, nous accorde le même pouvoir que prévoyait le projet de loi S-23, mais il ne s'agit pas d'une disposition habilitante. Elle a simplement pour objet d'éliminer une anomalie de la législation actuelle. Sinon, le projet de loi C-55 n'influera pas sur le travail de l'Agence.

**Le sénateur Atkins:** Vous permettra-t-il d'avoir accès aux listes de passagers?

**M. Lefebvre:** Aux termes du projet de loi S-23, qui modifiait la Loi sur les douanes, nous sommes autorisés à obtenir de l'information auprès des compagnies aériennes très tôt, même avant le départ, ou par voie électronique; donc, nous détenons déjà ce pouvoir grâce au projet de loi en question. Du moment qu'il s'agit d'un moyen de transport public, nous avons le droit de demander que l'équipage nous remette au préalable le manifeste de passagers. C'est ce que nous appelons les renseignements anticipés sur les passagers ou les fiches d'information ou les fiches signalétique.

**Le sénateur Atkins:** Avez-vous suffisamment de personnel pour examiner les manifestes lorsqu'on vous les fournit — par exemple, pour un vol en provenance de Boston et à destination de Halifax?

**M. Lefebvre:** Nous n'aurions pas suffisamment de personnel pour examiner manuellement les manifestes, s'il fallait le faire de cette façon. À présent nous disposons d'outils électroniques permettant de faire une recherche dans les manifestes pour repérer les noms de personnes qui nous intéressent ou qui figurent déjà dans notre banque de données grâce à l'information que nous avons reçue d'autres organismes d'exécution de la loi ou du service d'immigration. Les technologies de l'information dont nous disposons aideront donc nos équipes d'agents à analyser ces données.

**Le sénateur Atkins:** Toujours sur la question de l'effectif, lorsque nous étions à Halifax, on nous a fait part de certaines préoccupations concernant la formation limitée que reçoivent les douaniers et le personnel de l'immigration. Les témoins en question nous ont vivement exhortés à insister pour qu'il y ait plus de formation et, bien entendu, plus de personnel. Quelle est votre réaction?

**M. Wright:** D'abord, pour répondre à votre dernier point, l'ADRC investit autant dans les technologies de l'information que la troisième banque la plus importante. Nous sommes très heureux d'avoir maintenant la possibilité d'utiliser de tels outils, qui nous permettent de profiter au maximum de l'information contenue dans les manifestes de passagers qui nous sont donnés par anticipation.

In terms of overall levels of resourcing, we were pleased with the substantial additional resources received in the last budget, \$400 million over the fiscal period, to let us do a number of things. We have purchased advanced technology applying principally to airports and seaports. We have a proud training record in CCRA. We devote approximately 6 per cent of our payroll to annual training and learning. A new customs officer gets eight weeks in-house training at our college in Rigaud, Quebec.

There is always scope to do more, and since September, we have been looking at having an ongoing regular training program. Although there is scope to do more, we are well resourced. We can make our business cases. On our land border, we have between 25 and 30 per cent more resources in manpower. It is a question of how we can better use those resources. Training is absolutely it. We want to invest in our front line people. We are sensitive to that, senator, but I would say the glass is more than half full on that one.

**Senator Atkins:** What about the temporary employees?

**Mr. Wright:** Are you talking about students?

**Senator Atkins:** Yes.

**Mr. Wright:** We have less than 300 students during the year, and our front line customs officers rank about 4,000. It is quite small during the year. It goes up over 1,000 in the summertime. Our students are all university students and a great source of future employees. We want to maintain that program for that reason alone. They do a great job. They are trained for three weeks.

My first job in government was as a student customs officer. It is a good job; it exposes an individual to a professional environment. Our front line officers are not left alone in the job. They are part of the overall team. They take guidance from superintendents and also from other officers. They are a great source of future customs officers, and many go beyond the customs program. We see that as important, but they are in no way a replacement for professional full-time officers.

**Senator Atkins:** Another thing we heard is that just one officer might be at these less active ports of entry, when there was a strong representation that pairs should be in some of these, and maybe more cooperation with the American side.

**Mr. Wright:** We absolutely do work on expanding our cooperation with the U.S. sides. In fact, we co-locate. We built common facilities at border points, and would like to do more of that. We have a protocol so that we have a buddy system on both

Pour ce qui est du niveau général de nos ressources, nous étions très contents des crédits supplémentaires très importants affectés au ministère au dernier budget, soit 400 millions de dollars au cours de l'exercice financier, somme qui va nous permettre de faire plusieurs choses. Nous avons acquis des technologies de pointe que nous comptons utiliser surtout dans les aéroports et dans les ports maritimes. Au chapitre de la formation, nous sommes fiers de notre excellent bilan à l'ADRC. Nous consacrons chaque année environ 6 p. 100 de notre masse salariale à la formation et l'apprentissage. Un nouveau douanier reçoit huit semaines de formation interne à notre collège de Rigaud, au Québec.

Il y a toujours moyen de faire davantage, et depuis septembre, nous envisageons de créer un programme permanent de formation régulière. Mais même s'il y a moyen de faire plus, nous avons déjà beaucoup de ressources. Nos analyses de rentabilisation sont solides. Pour ce qui est de la frontière terrestre, nous avons maintenant de 25 à 30 p. 100 de personnel de plus. Il s'agit plutôt de savoir comment on peut mieux utiliser ces ressources. La formation est une nécessité absolue. Nous voulons investir dans nos agents de première ligne. Nous sommes très sensibles à cet argument, sénateur, mais je voudrais dire que dans ce domaine le verre est déjà assez bien rempli.

**Le sénateur Atkins:** Et qu'en est-il des employés temporaires?

**M. Wright:** Vous parlez des étudiants?

**Le sénateur Atkins:** Oui.

**M. Wright:** Nous engageons moins de 300 étudiants pendant l'année, alors que nos douaniers de première ligne sont au nombre de 4 000. Donc le nombre d'employés de ce genre que nous recrutons durant l'année est assez minime. En été, nous en avons plus de 1 000. Il s'agit exclusivement d'étudiants d'université, qui constituent une excellente source de futurs employés. Ne serait-ce que pour cette raison, nous tenons à conserver ce programme. Ils font un excellent travail. Ils bénéficient de trois semaines de formation.

Mon premier emploi au gouvernement était justement un emploi de douanier lorsque j'étais encore étudiant. C'est un bon emploi; il permet de travailler dans un environnement professionnel. Nos douaniers de première ligne ne travaillent pas seuls. Ils font partie de toute une équipe. Ils sont conseillés par les surveillants et d'autres douaniers. Les étudiants représentent une excellente source de futurs douaniers, et bon nombre d'entre eux ne s'arrêtent pas au programme des douanes. En ce qui nous concerne, c'est important, même s'ils ne peuvent aucunement remplacer des douaniers professionnels à plein temps.

**Le sénateur Atkins:** Nous avons également entendu dire qu'un seul douanier peut être affecté aux points d'entrée moins actifs; on nous a fait valoir qu'il faut affecter deux douaniers à certains de ces points d'entrée, et intensifier peut-être la coopération avec les États-Unis.

**M. Wright:** Nous déployons des efforts considérables pour élargir nos efforts coopératifs avec les douanes américaines. D'ailleurs, nous partageons des locaux. Nous avons fait construire des installations mixtes à certains points d'entrée et



sides, and the U.S. has a strong interest in that as well. We have a protocol with all of the local police. It is a vital part of our partnership. I know Commissioner Zaccardelli is pursuing Integrated Border Enforcement Teams on the border. He is creating 14 teams. We are part of it as well as U.S.-Canadian immigration, CSIS and local police with their counterparts from the U.S.

We have 70 single-person ports. There are still some single-person ports. In a period of heightened security, we will do a number of things. We did double up those ports for some period of time. We have stopped doing that. We also look at having some of our flexible response teams pay more frequent visits to support our people, but there are approximately 40 or 50 single-person ports, and if you double up there, given our shift work and everything else, you are talking about the equivalent of over 200 people. We have discussed with our employees and unions whether that is the best use of resources, and it is not. There are alternative uses of those resources and alternative ways to buttress the security. It is an area we monitor regularly, and it is on the agenda for discussions with the U.S. this week.

**Senator Atkins:** One of my pet peeves is seeing Americans in the National Guard on borders with weapons. I find that offensive, quite frankly, and, I suspect, unnecessary. What is our view of weapons?

**Mr. Wright:** I do not have a view on the American side.

**Senator Atkins:** I am talking about our side.

**Mr. Wright:** We have provided our employees with personal protection training. They have expanded authority to arrest impaired drivers. We receive professional advice that they need additional tools for that sort of activity. We provide them with batons and pepper spray once they have been fully trained. They are executing those authorities very well. We do not believe there is any case for arming Canadian officers, even though our union has a different view and it is lobbying for arming. That is not something we believe there is a case for.

It is a judgment, and like all judgments, we are monitoring it on a regular basis, but we have never seen a case, even where there are serious incidents. We get over 100 million travellers to Canada from the U.S., and some of them are not pleasant people. We have to train our people to deal with that. As far as arming 4,000 customs officers, you cannot just give people

nous souhaitons élargir de telles initiatives. Nous avons un protocole en vertu duquel nous appliquons un système de jumelage des deux côtés de la frontière, et c'est une formule qui intéresse au plus haut point les États-Unis. Nous avons signé des protocoles avec toutes les polices locales. Cela représente un élément essentiel de notre partenariat. Je sais que le commissaire Zaccardelli essaie de mettre en place des équipes intégrées d'exécution à la frontière. Il est en train de créer 14 équipes. Nous participons à cet effort, ainsi que les services d'immigration américain et canadien, le SCRS et les polices locales avec leurs homologues américains.

Nous avons 70 points d'entrée dotés d'un seul douanier. Donc, c'est encore le cas à certains points d'entrée. Pendant des périodes où la sécurité est renforcée, nous prenons diverses mesures, cependant. Pendant un certain temps, nous avons doublé l'effectif à ces points d'entrée. Nous avons cessé de faire ça. Nous pourrions aussi décider de prévoir que certaines équipes d'intervention mobiles intensifient leurs visites pour soutenir le personnel de ces points d'entrée; mais il y a environ 40 ou 50 points d'entrée dotés d'un seul douanier, et si on double les effectifs, étant donné que les douaniers sont des travailleurs postés et toutes les autres complications, on parle de l'équivalent de plus de 200 personnes. Nous avons discuté avec nos employés et les syndicats de la mesure dans laquelle ce serait une bonne utilisation de nos ressources. À notre avis, ce n'est pas le cas. Il y a d'autres façons d'utiliser ces ressources et d'autres moyens de renforcer la sécurité. C'est un dossier que nous suivons régulièrement, et il est prévu que nous discutons cette semaine, d'ailleurs, avec nos homologues américains.

**Le sénateur Atkins:** Ce qui m'agace, c'est de voir des membres armés de la National Guard américaine à la frontière. Cela m'offusque, et pour tout dire, j'ai l'impression que ce n'est pas nécessaire. Que pensez-vous du port d'armes?

**M. Wright:** Je n'ai pas d'opinion sur ce que font les Américains.

**Le sénateur Atkins:** Je parle de nos agents.

**M. Wright:** Nous avons assuré à nos employés une formation sur la protection personnelle. De plus, ils détiennent à présent des pouvoirs accrus, et peuvent donc arrêter des conducteurs en état d'ébriété, par exemple. Selon les conseils professionnels que nous avons reçus, ils ont besoin d'outils additionnels pour être à même de traiter des cas de ce genre. Nous leur fournissons des matraques et du gaz poivré une fois qu'ils ont reçu une formation complète. Ils font preuve d'une grande compétence dans l'exercice de leurs fonctions. À notre avis, il n'est pas nécessaire de donner des armes à feu aux douaniers canadiens, même si notre syndicat ne soit pas du même avis et exerce des pressions pour en obtenir. À notre avis, les faits ne démontrent pas l'utilité d'un tel changement.

Voilà donc notre avis sur la question, mais comme c'est notre habitude dans un cas de ce genre, nous suivons de près la situation; je précise, cependant, qu'un cas ne s'est jamais présenté où le port d'armes aurait été justifié, même lorsqu'il s'agissait d'incidents sérieux. Plus de 100 millions de voyageurs entrent au Canada depuis les États-Unis, et certains d'entre eux ne sont pas

handguns. You have to provide the officers with the full training and authority to use those guns. We do not see any public case for doing that, although we continue to work at looking at the full scenarios. We feel our officers are trained, and we have not seen a case for arming them.

**Senator Atkins:** When we were in Washington, we met with some of the staff in Governor Ridge's organization. We were very impressed. I got the impression that they were determined to work with Canadians. What do you think about a homeland security agency? Do you think that is a good idea?

**Mr. Wright:** I think they are doing a great job in terms of coordinating a response.

**Senator Atkins:** They are, but do you think we need one?

**Mr. Wright:** I think we were doing a great job in coordinating a Canadian response. The Deputy Prime Minister has a team in the Privy Council Office that is coordinating efforts and is fully engaged in issues with Governor Ridge in ways that keep our agenda moving. Canada has stepped up to the plate in a very coordinated way in making the most of this new relationship.

**Senator Atkins:** We just heard from Mr. Fantino, Chief of the Toronto Police Service, that he thinks that the municipalities are not included.

**Mr. Wright:** It is not for me to say who should ensure that a municipality that important should be briefed and kept up to speed.

When it comes to regular border protection, Commissioner Zaccardelli is very much in favour of an integrated initiative. On our teams under the Solicitor General's initiative, local enforcement is vital. In Ontario and Quebec, it is local police that must look at a secondary response. That is extremely important. Last night, there was a security incident in northwestern Ontario. The OPP provided the necessary back up to deal with the issue. It is very much an integrated approach. If we can build on that, that is one thing, but that is there.

**Senator Atkins:** Finally, what did you think of this committee's recommendation of having an inquiry of the ports in Montreal, Halifax and Vancouver?

**Mr. Wright:** The committee's report was very important, and will help us to focus on an important area. I am not convinced an inquiry is what we need to do. We should not wait for it. We

particulièrement sympathiques. Nous devons former nos agents pour qu'ils sachent réagir face à des gens comme ça. Pour ce qui est de donner des armes à feu à 4 000 douaniers, le fait est qu'on ne peut pas simplement leur distribuer des armes de poing. Il faut qu'ils reçoivent une formation complète et qu'ils soient autorisés à utiliser ces armes. Selon nous, les faits, tels que nous les connaissons, ne justifient pas une telle mesure, même si nous continuons à explorer toutes les possibilités. Nous estimons que nos agents sont bien formés et qu'il n'est pas nécessaire à l'heure actuelle de leur fournir des armes.

**Le sénateur Atkins:** Quand nous étions à Washington, nous avons rencontré certains membres du personnel du gouverneur Ridge. Nous avons été très impressionnés. J'avais l'impression qu'ils avaient la ferme volonté de collaborer étroitement avec le Canada. Que pensez-vous de l'idée de créer une agence qui serait chargée de la sécurité intérieure? Est-ce une bonne idée selon vous?

**M. Wright:** À mon avis, ils font un excellent travail au niveau de la coordination des mesures prises par suite des événements du 11 septembre.

**Le sénateur Atkins:** Oui, mais faut-il une agence de ce type au Canada, à votre avis?

**M. Wright:** Je pense que nous nous débrouillons très bien en ce moment pour ce qui est de coordonner les mesures d'intervention canadiennes. Le vice-premier ministre a une équipe au Bureau du Conseil privé qui coordonne les activités et maintient un bon dialogue avec le service du gouverneur Ridge, de façon à faire progresser notre plan d'action. Le Canada s'est attaqué avec vigueur à cette question et assure une bonne coordination des efforts afin de profiter au maximum de cette nouvelle relation.

**Le sénateur Atkins:** Nous venons de recevoir M. Fantino, chef de la Police de Toronto, qui estime que les municipalités ne sont pas mises à contribution.

**M. Wright:** Ce n'est pas à moi de dire de qui relève la responsabilité de s'assurer qu'une municipalité aussi importante est tenue au courant des faits nouveaux.

En ce qui concerne la protection régulière de la frontière, le commissaire Zaccardelli est vivement en faveur d'une initiative intégrée. Dans nos équipes, établies suite à l'initiative du solliciteur général, l'exécution par les agents locaux est tout à fait critique. En Ontario et au Québec, ce sont les forces de police locale qui doivent coordonner l'intervention de seconde ligne. C'est très important. La nuit dernière, il y a eu un incident dans le nord-ouest de l'Ontario. La PPO a assuré le soutien qu'il nous fallait pour faire face au problème. Donc, notre démarche est sans aucun doute une démarche intégrée. S'il y a moyen de l'améliorer encore, on peut envisager de faire davantage à ce chapitre, mais telle est déjà notre approche.

**Le sénateur Atkins:** Enfin, qu'avez-vous pensé de la recommandation du comité voulant qu'on fasse enquête sur la situation dans les ports de Montréal, Halifax et Vancouver?

**M. Wright:** Le rapport du comité était très important, et nous aidera certainement à mieux orienter nos efforts relativement à cette priorité. Je ne suis pas convaincu de la nécessité de faire une



should get on with it and do what we can. That is what we are doing with the U.S. I was candidly not persuaded that that additional effort is needed right now. Provided there is an important impetus, we are developing an agenda of how to respond and use the resources we receive. We have some exciting new technology. We want to equip. We want to work with our U.S. colleagues in providing more advance requirement for more advance information, more sophisticated targeting and a capacity to work with our colleagues in government to make progress right away. That is what we want to focus on.

**Senator Atkins:** Some people think we were soft on our recommendation and our analysis.

**Mr. Wright:** Who would they be? This is an important area. In our work with the United States over the last five years, but particularly in the last year or two, we have done a significant amount of benchmarking of our processes. It is not a contest, but you benchmark to compare and see if you have something to contribute. I would say the Canadian processes compared very well with U.S. programs. However, in both cases we want to increase our game. There is an area there to improve. We think we can and we will get on with it and improve. We have benchmarked our processes at airports and we are now in the process of doing that at marine ports. We compare favourably. However, in the case of the U.S. and in the case of Canada, we want to improve our systems. Your overall report will give us additional impetus to do that.

**Senator Wiebe:** I am sure that other members of the committee and other senators will have questions of you about port security. I will leave that to them. However, when it comes to comparing ourselves to the Americans, I think the American port security is terrible. If we are at the same level, that means we are terrible, too. We have a tremendously long way to go in this country to bring the security of the ports up to the point where I would feel comfortable in telling the people in Saskatchewan that we do have adequate security at our ports. That is not the questioning that I am going to address today and does not really relate to defence and security.

**Mr. Wright:** I think "terrible" is too strong a word. Certainly I could not call the U.S. port security terrible. There is scope for us to improve. Certainly, the Canadian ports have a good program. We have a very good customs program. There is scope to improve and we will improve. Again, this last budget gave us substantial additional resources. We have already procured some

enquête. Il ne convient pas d'attendre qu'une initiative de ce genre soit prise. Il faut nous attaquer au problème dès maintenant et prendre les mesures qu'il nous est possible de prendre. Voilà ce que nous faisons de concert avec les États-Unis. Pour vous dire la vérité, cela ne m'a pas du tout convaincu que d'autres efforts s'imposaient dès maintenant. Dès lors que l'impulsion est donnée de façon définitive, nous sommes à même d'élaborer un programme d'action et de mettre à profit les ressources que nous recevons. Nous possédons à présent des moyens technologiques très intéressants. Nous voulons nous équiper. Nous voulons aussi collaborer avec nos collègues américains en établissant des exigences plus rigoureuses en matière de renseignements anticipés et une procédure de ciblage plus raffinée, et en démontrant notre capacité d'accomplir un travail collégial avec nos collègues du gouvernement pour réaliser dès maintenant des progrès. Voilà ce sur quoi nous voulons axer nos efforts.

**Le sénateur Atkins:** Certains sont d'avis que nos recommandations et notre analyse n'allaient pas assez loin.

**M. Wright:** Qui sont ces personnes? C'est un dossier important. Dans le cadre du travail réalisé de concert avec les États-Unis au cours des cinq dernières années, mais surtout depuis un an ou deux, nous avons établi des comparaisons de bon nombre de nos procédures. Il ne s'agit pas d'un concours, évidemment, mais ces études comparatives ont l'avantage de vous faire savoir quelle contribution vous pouvez apporter. Je dirais que les procédures canadiennes se comparent très bien aux programmes américains. Cependant, dans les deux cas, nous souhaitons élargir notre champ d'action. Il y a lieu d'améliorer notre performance à ce chapitre. À notre avis, c'est possible et nous comptons nous y mettre pour améliorer la situation. Nous avons fait une comparaison de nos formalités aux aéroports et nous sommes actuellement en train de faire la même chose pour les ports maritimes. La comparaison est tout à fait favorable. Cependant, aux États-Unis et au Canada, nous tenons à améliorer nos systèmes. Votre rapport global nous donnera une incitation supplémentaire à faire le nécessaire.

**Le sénateur Wiebe:** Je suis sûr que d'autres membres du comité ou d'autres sénateurs auront des questions à vous poser au sujet de la sécurité portuaire. Je vais donc leur laisser le soin de vous interroger à leur guise. Toutefois, s'agissant de nous comparer aux Américains, pour moi, la sécurité portuaire aux États-Unis est abominable. Si nous sommes au même niveau, cela signifie que la sécurité portuaire chez nous est tout aussi abominable. Nous avons donc beaucoup de chemin à faire au Canada pour rehausser suffisamment la sécurité portuaire pour que je n'hésite pas à affirmer aux gens de la Saskatchewan qu'elle est suffisante. Je ne comptais pas vous interroger là-dessus cet après-midi et, de toute façon, cela n'a pas vraiment beaucoup de rapport avec la défense et la sécurité.

**M. Wright:** Pour moi, le mot «abominable» est trop fort. Je ne dirais pas que la sécurité portuaire aux États-Unis est «abominable». Il y a toujours lieu d'apporter des améliorations. Mais il ne fait aucun doute que les ports canadiens ont un bon programme. Du côté des douanes, nous avons un excellent programme. Il y a moyen d'améliorer encore les choses, toutefois,

important and fast maturing new technology that will give us further security. I do not want to let it stand that you are saying that our security of Canadian ports in the customs program is terrible. It is not. It can be improved. It should and must be improved since September 11. However, it is starting, internationally, from a very strong base.

**Senator Wiebe:** I said that the American ports were terrible and by comparing us to them puts us in the same category. However, I will leave that be. I know there are others who wish to comment on that.

I have travelled internationally in the last couple of years. Given that experience, I have noticed quite a difference since September 11 and concur with you in the tremendous job that our customs officials are doing.

**Mr. Wright:** Thank you, sir.

**Senator Wiebe:** It was surprising and refreshing on the last three occasions — and it was not the same customs official, because it was three different airports — to hear the words “Welcome home.”

**Mr. Wright:** That is fantastic.

**Senator Wiebe:** I do not know whether you are instructing your people to do that, but the impact is tremendous. If you are not, please do.

Our customs officials at airports are probably subject to more abuse than any of the other customs officials. I say that they are dealing with people who have been flying for hours, who, often, have had to walk a fair distance to get to customs, et cetera. There is no place to freshen up, no washrooms, nowhere to sit down and relax, and nowhere to smoke, for the traveller who still smokes. In addition, the lineup at customs can be horrific, especially if two planes have come in at the same time.

I understand that the customs facilities are rented from the airport authority. The walls are institution-like, white, black or grey. What a wonderful place to advertise our country. Why not paint murals on those walls that tell a story about our heritage or post signs that read “Welcome to Canada”? There are things that can be done to the customs area to make it interesting to the tourist. We have a lot to be proud of in this country. Why not brag about it? Can you, in your capacity, do something to improve the first impression that people have when they come to Canada?

et c'est ce que nous comptons faire. Encore une fois, le dernier budget nous accordait des ressources additionnelles considérables. Nous avons déjà acquis des technologies intéressantes qui évoluent rapidement et qui devraient renforcer davantage la sécurité. Cependant, je ne voudrais pas que l'on donne l'impression que la sécurité portuaire au Canada dans le cadre du programme des douanes est abominable. C'est faux. Il y a certes moyen de l'améliorer. Dans la foulée des événements du 11 septembre, il convient certainement de l'améliorer — en fait, c'est une nécessité absolue. Il reste que nous avons déjà une très bonne base, par rapport à ce qui existe sur le plan international.

**Le sénateur Wiebe:** J'ai dit que la sécurité portuaire aux États-Unis était abominable et que le fait de se comparer favorablement aux États-Unis signifie pour moi que c'est pareil au Canada. Mais je ne vais pas trop insister là-dessus. Je sais qu'il y en a d'autres qui voudraient faire des observations à ce sujet.

J'ai fait plusieurs voyages à l'étranger ces dernières années. J'ai d'ailleurs constaté une grande différence depuis le 11 septembre, par rapport à mes expériences antérieures, et je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que nos douaniers font un excellent travail.

**M. Wright:** Merci.

**Le sénateur Wiebe:** J'ai été surpris et très heureux les trois dernières fois — et ce n'était pas le même douanier, étant donné qu'il s'agissait de trois aéroports différents — de me faire dire à mon arrivée: «Bienvenue, nous sommes heureux de vous accueillir dans votre pays.»

**M. Wright:** C'est fantastique.

**Le sénateur Wiebe:** Je ne sais pas si vous avez donné l'instruction à votre personnel de faire ce genre de chose, mais je peux vous assurer que cela fait beaucoup d'effet. Et si vous ne l'avez pas fait, faites-le, je vous en prie.

Nos douaniers aux aéroports sont sans doute les agents qui sont les plus agressés de tous. Ils ont affaire à des gens qui ont passé des heures dans des avions, qui très souvent ont dû marcher très longtemps avant d'arriver au poste des douanes, et cetera. Les voyageurs n'ont pas la possibilité de se rafraîchir, d'aller aux toilettes, de s'asseoir pour se détendre un peu ou de fumer, quand il s'agit de voyageurs qui fument. De plus, il faut parfois faire la queue pendant longtemps pour passer la douane, surtout si deux avions sont arrivés à la même heure.

Je crois savoir que les locaux utilisés par les douanes sont loués à l'autorité aéroportuaire. Les murs sont toujours peints en blanc, noir ou gris, comme dans les institutions. Mais quelle merveilleuse occasion de faire de la publicité sur le Canada. Pourquoi ne pas avoir des peintures murales qui racontent l'histoire du Canada ou au moins quelques panneaux qui disent «Bienvenue au Canada»? Il y aurait moyen d'embellir la zone douanière et de la rendre plus intéressante pour les touristes. Nous avons bien des raisons d'être fiers au Canada. Pourquoi ne pas nous vanter un peu? En votre qualité de commissaire, y a-t-il quelque chose que vous pouvez faire pour donner une meilleure première impression du Canada dès l'arrivée dans les aéroports?



**Mr. Wright:** I certainly want to come back to this committee on many occasions to take questions like that. I am proud of our work, and I certainly appreciate your comments on our front-line staff, senator. They are encouraged to welcome new visitors and returning Canadians.

The welcome at Vancouver airport is magnificent. This is the airport authority's welcome, but the reflection of Canada is important.

We are always looking at new ways to do that. In Toronto, there are flags waving and a "Welcome to Canada" sign. Perhaps it is not as big and bold as we could have, but we can look at that.

I would say, again, that Canada has one of the best customs administrations in the world. That is a basic fact. The other basic fact is that that is not good enough. I am really proud to be in an organization that is one of the best. The thing that really turns us up is knowing that our team wants to improve. Probably the majority of time, even in Toronto, you get through customs before your bags are ready. We would not make you that much happier if you got to wait for your bags for 10 minutes instead of five.

There are things that we can do. A smart card for frequent travellers would expedite many folks and free us up to focus on the unknown. It would reduce the level of agitation that does appear for smokers and non-smokers alike, senator.

**Senator Banks:** When our report came out, which I suspect you may have read, it was highly critical of the situation in some of Canada's ports. It seemed to nonplus many people. It seemed to surprise and shock many people.

Did it surprise you? Did it shock you?

I refer specifically to this committee's comments on ports in Canada and the crime in operation in those ports. Was it a surprise?

**Mr. Wright:** I was not shocked. There were some major issues with ports and customs as well as security issues for many years. This is an issue that has been around for some time.

I was not shocked by it because I was shocked by September 11. I am sure everyone looked at your report constructively to see what we should build on. Enhancing the security of our ports is unassailably what we should be doing. There are some ideas for that that we can build on. I saw it as a constructive report. I know there are issues with which we must deal. They are not easy issues.

**M. Wright:** Je voudrais certainement comparaître de nouveau devant le comité pour répondre à des questions de ce genre. Je dois dire que je suis très fier du travail que nous accomplissons, et je vous remercie pour vos observations concernant notre personnel de première ligne, sénateur. Ils sont toujours heureux d'accueillir de nouveaux visiteurs et surtout les Canadiens qui reviennent chez eux.

L'accueil à l'aéroport de Vancouver est fantastique. C'est certainement grâce aux efforts de l'administration aéroportuaire, mais l'image qu'on donne du Canada est importante.

Nous cherchons toujours de nouvelles façons de présenter cette image. À Toronto, il y a les drapeaux et le panneau qui dit «Bienvenue au Canada». Peut-être faut-il quelque chose de plus grand et plus audacieux, et on peut certainement envisager autre chose.

Mais encore une fois, j'affirme que le Canada a l'une des meilleures administrations douanières du monde. Ça, c'est un fait. L'autre fait important, c'est que cela ne suffit pas. Je suis très fier de faire partie d'une organisation qui est parmi les plus performantes. Ce qui nous enthousiasme le plus, c'est de savoir que notre équipe veut s'améliorer. Le plus souvent, même à Toronto, on arrive à passer la douane avant même que les bagages ne soient prêts. À mon avis, vous ne seriez pas tellement plus satisfaits si vous deviez attendre aux bagages pendant 10 minutes au lieu de cinq.

Cependant, il y a un certain nombre d'initiatives qu'on peut prendre. Une carte à puce pour les voyageurs fréquents accélérerait les formalités pour bien des gens et nous laisserait libres pour nous concentrer sur l'inconnu. Les fumeurs et les non-fumeurs seraient tous les deux moins agités, sénateur.

**Le sénateur Banks:** Notre rapport — et je soupçonne que vous l'avez lu — formulait de vives critiques à l'égard de la situation dans certains ports canadiens. Bien des gens ont eu l'air complètement déconcertés par ces critiques. On dirait qu'elles ont surpris et choqué bien des gens.

Avez-vous été surpris ou choqué?

Là je fais surtout allusion aux observations du comité concernant les ports canadiens et la criminalité dans ces ports. Ces observations vous ont-elles surpris?

**M. Wright:** Elles ne m'ont pas choqué. Voilà un bon moment que nous sommes conscients de certaines difficultés dans les installations portuaires, notamment en ce qui concerne la douane et la sécurité. C'est un problème qui existe depuis un bon moment.

Je n'ai pas été choqué parce que ce sont plutôt les événements du 11 septembre qui m'ont choqué. Je suis sûr que tout le monde a adopté une attitude constructive à l'égard de notre rapport, dans l'idée de savoir dans quels domaines nous devons intensifier nos efforts. Il ne fait aucun doute que nous devons améliorer la sécurité dans nos ports. Nous avons déjà certaines idées concernant les améliorations possibles. À mon avis, c'était un rapport constructif. Je sais qu'il y a un certain nombre de problèmes que nous devons régler. Mais ce ne sera pas facile.

As does the U.S. and many other customs administrations, we use some sophisticated targeting of the unknown and shipments. Our resources are scarce. We have to focus on the higher-risk areas.

We feel it is time for us to be seeking more consistent advance information on every container coming to Canada. Our U.S. colleagues feel the same way. We have put forward a proposal, and we will be putting forward a proposal together with the U.S. at the next World Customs Organization meeting.

**Senator Banks:** Can you tell us more on that? Is it about identifying and sealing containers in ports before they are shipped to North America and making them identifiable by some GPS means?

**Mr. Wright:** There is no magic step. We want to know what is in each container. Freight forwarders have this information. It should be supplied electronically, and we can use it electronically very effectively.

We have spoken to our colleagues in the G-8. At the conference Canada is hosting, we would like to talk about some of the existing requirements of the trading community, saying that we want information in advance so we can identify a regular and secure importer. We want to focus on cases where the importer is not known to be secure. The U.S. is interested in working with us on this.

Minister Caplan and Commissioner Bonner announced a reciprocal arrangement a few weeks ago, to exchange staff in major ports to look at containers in transit from the U.S. to Canada or Canada to the U.S., so that we can look at them once. The U.S. is positive on this approach, and they want to try to expand that agreement with other major port nations.

There are a whole set of issues. We have a series of protocols with the Port of Vancouver, for example. We are a partner in Partners in Protection, which is a subset of a World Customs Organization initiative. The U.S. has just announced a major initiative called CTPAT.

**Mr. Lefebvre:** Customs-Trade Partnership Against Terrorism.

**Mr. Wright:** That is the one. We are saying that we should establish a protocol of initiatives that we expect in a partnership and how to make the most of it.

Comme les États-Unis et d'autres administrations douanières, nous avons recours à des techniques de ciblage sélectif à l'égard des envois et d'éléments inconnus. Mais nos ressources sont rares. Nous devons donc nous concentrer sur les secteurs à haut risque.

Nous estimons qu'il est temps que nous exigions de façon plus systématique des renseignements anticipés sur chaque conteneur qui arrivent au Canada. Nos collègues américains sont exactement du même avis. Nous avons donc présenté une proposition, et de concert avec les États-Unis, nous comptons élaborer une proposition en vue de la soumettre à la prochaine réunion de l'Organisation mondiale des douanes.

**Le sénateur Banks:** Pourriez-vous nous donner d'autres détails à ce sujet? S'agirait-il d'identifier et de sceller les conteneurs dans les ports, avant qu'ils ne soient expédiés en Amérique du Nord, et de faire en sorte qu'on puisse les repérer à l'aide d'un système de positionnement global?

**M. Wright:** Il n'y a pas de formule magique. Nous voulons simplement connaître le contenu de chaque conteneur. Les agents transitaires possèdent cette information-là. Elle devrait nous être fournie par voie électronique, et nous pourrions à ce moment-là nous en faire un usage très efficace, toujours par voie électronique.

Nous en avons parlé avec nos collègues au G-8. À la conférence dont le Canada est le pays hôte, nous souhaitons parler de certaines des exigences que doit actuellement remplir la communauté commerçante, afin de communiquer notre désir d'obtenir de l'information à l'avance pour pouvoir connaître les importateurs réguliers et sûrs. Nous voulons surtout nous concentrer sur les cas impliquant un importateur qui n'a pas la réputation d'être sûr. Les États-Unis voudraient collaborer avec nous à ce projet.

La ministre Caplan et le commissaire Bonner ont annoncé il y a quelques semaines un accord de réciprocité visant à prévoir des échanges de personnel dans les grands ports pour soumettre à une vérification les conteneurs qui sont en transit vers le Canada depuis les États-Unis, ou vers les États-Unis depuis le Canada, afin que nous les examinions une fois. Les États-Unis sont favorables à cette approche, et voudraient éventuellement étendre cet accord à d'autres pays disposant de grands ports.

Il y a toute une série de questions à examiner. Nous avons conclu une série de protocoles avec le Port de Vancouver, par exemple. Nous participons à l'initiative Partenaires pour la protection, un projet lancé dans la foulée de l'initiative de l'Organisation mondiale des douanes. Les États-Unis viennent aussi d'annoncer une initiative importante du nom de CTPAT.

**M. Lefebvre:** Il s'agit du sigle du programme «Customs-Trade Partnership Against Terrorism» > .

**M. Wright:** Oui, c'est ça. Nous sommes d'avis qu'il faut établir un protocole qui précise toutes les initiatives qui seront visées par le partenariat et les mesures à prendre pour en profiter au maximum.



**Senator Banks:** Precisely. We have referred to that in our report. Some part of the examination of containers will involve projecting the beginning part of our security examination of containers to the places from which they are shipped to North America, is that correct?

**Mr. Wright:** I think we can see getting there, yes.

**Senator Banks:** The obstreperous part of my question is that you have a great deal to do with ports. You mentioned a few moments ago in your opening remarks that you were embarking on ways to make things better in the ports.

This is a semi-rude question: Did none of the things have to do with the suggestions that we had made? Was the crime and criminal activity at some serious level that causes concern in some of Canada's ports known to you before? If so, were the efforts that you are now talking about to make things better started some time ago? Have they been started more recently?

**Mr. Wright:** Again, there are two things. First, your report might have inspired some additional scrutiny. However, 9/11 also did.

For example, we introduced a new commercial program on the land border of customs self-assessment last December. For that program to get up and running, we required pre-screening and pre-approval of drivers for the first time on a Canada-U.S. border to have drivers that have met the standard of admissibility and no criminal record. Before September 11, there were very strong concerns about that. Since September 11, we feel that the trading community is ready to be real partners in meaningful change.

It is not that we were sitting on our hands before September 11 or before your report; however, we feel that there is an environment for us to be moving forward in very meaningful ways. There is a confluence between those reports and the spirit of cooperation with the business community on which we want to capitalize.

**Senator Banks:** Do you agree with the contention that, if our ports do not become part of security in every sense of that word — which is some considerable amount enhanced from the present circumstances on the one hand — and the United States ports make a great leap forward in terms of security in their ports, ours will be at a very considerable international disadvantage? Therefore, we must move in that direction.

**Le sénateur Banks:** Voilà. Nous en avons justement parlé dans notre rapport. L'un des aspects importants du travail d'examen des conteneurs sera de faire en sorte que notre contrôle des conteneurs s'enclenche aux points d'origine — c'est-à-dire avant qu'ils ne soient expédiés en Amérique du Nord, n'est-ce pas?

**M. Wright:** Je pense que nous y arriverons un jour.

**Le sénateur Banks:** La partie impolie de ma question concerne le fait que vous êtes très présents dans les ports. Vous avez dit il y a quelques minutes, dans vos remarques liminaires, que vous prenez des mesures pour améliorer la situation dans les installations portuaires.

Voilà donc une question semi-impolie: Au moment de définir ces mesures, n'avez-vous tenu compte d'aucune des recommandations que nous avons faites? N'étiez-vous pas au courant de l'activité criminelle — dans certains cas, assez grave — dans plusieurs installations portuaires du Canada et qui est la source des préoccupations qui auraient été exprimées à cet égard? Et dans l'affirmative, les efforts que vous envisagez de faire maintenant pour améliorer la situation avez-vous commencé à les déployer il y a quelque temps? Ou ce travail est-il plus récent?

**M. Wright:** Permettez-moi, encore une fois, de vous signaler deux choses. D'abord, votre rapport a pu nous inciter à examiner de plus près encore l'ensemble de nos opérations. Les événements du 11 septembre ont également eu cet effet.

Par exemple, aux postes frontaliers terrestres nous avons lancé un nouveau programme commercial d'autoévaluation douanière en décembre dernier. En prévision du lancement et de la mise en oeuvre de ce programme, nous avons dû pour la première fois à la frontière entre le Canada et les États-Unis effectuer un travail de pré-contrôle et de pré-approbation des chauffeurs pour nous assurer que ces derniers répondaient aux critères d'admissibilité et n'avaient pas de casiers judiciaires. Avant le 11 septembre, cette initiative suscitait des préoccupations considérables dans les milieux concernés. Depuis le 11 septembre, cependant, nous avons le sentiment que la communauté commerçante est prête à devenir un véritable partenaire pour que nous opérons ensemble des changements valables et efficaces.

Ce n'est pas comme si nous nous montrions passifs avant le 11 septembre ou avant la publication de votre rapport; toutefois, nous avons l'impression que l'environnement est maintenant propice à des changements très positifs et significatifs qui vont nous permettre de progresser. La convergence entre ces rapports et l'esprit de coopération que manifestent les entreprises sont deux phénomènes dont nous voulons vraiment profiter.

**Le sénateur Banks:** Êtes-vous d'accord pour reconnaître que si nos ports ne contribuent pas à assurer notre sécurité dans tous les sens du terme — notre sécurité étant déjà plus rigoureuse dans les circonstances actuelles — et que les ports américains améliorent de façon considérable la sécurité de leurs installations portuaires, les nôtres seront gravement défavorisées à l'échelle internationale? Par conséquent, il faut absolument prendre cette orientation-là.

**Mr. Wright:** Unquestionably. Even if there were not an economic disadvantage, I would not feel comfortable executing my authorities if we had high-risk shippers wanting to come through Canada. This is not what Canadians want. We must be looking at picking up our gains.

As Senator Wiebe was saying, we are not behind the U.S. ports. We are not. However, that is not good enough. We must look at improving it, and we are. We will improve them substantially.

Many containers are shipped to Canada from the U.S. About 50 per cent of the containers that land in Montreal are trans-shipped to the United States. Thirty per cent from Halifax are trans-shipped to the United States, and 20 per cent from Vancouver are trans-shipped to the U.S. That is an important component for the port authorities and the railroads, and improves the overall effectiveness of our transportation systems. We do not want to put that at risk. Our railroads and shippers do not want to put it at risk. We must pick our game there.

**Senator Banks:** The Americans are very concerned about that, too.

**Mr. Wright:** They are very appreciative. We are strong partners with them. They very much want to work with us, and they are ready to acknowledge that as well.

**Senator Banks:** You said that 90 per cent of your people are indeterminate employees.

**Mr. Lefebvre:** What sort of percentage?

**Senator Banks:** I think you said 90 per cent.

**Mr. Wright:** I did not say 90 per cent. I said that we have some students on our customs program, about 300 during the year, and it goes up to 1,200 at summertime. I did not say a percentage.

**Senator Banks:** I will pose it as a question: What percentage of your full-time staff — I am not talking about the summer students now — are indeterminate employees and what percentage, commensurately, are term employees?

**Mr. Wright:** For the customs program?

**Senator Banks:** Customs officers.

**Mr. Wright:** I would say maybe it is 90 per cent.

**Senator Banks:** Front line guys.

**M. Wright:** Oui, certainement. Même si cela ne supposait pas qu'on soit défavorisé sur le plan économique, je ne me sentrais pas à l'aise à l'égard des responsabilités que je suis appelé à remplir si des expéditeurs présentant un risque élevé voulait passer par le Canada. Ce n'est pas ce que souhaitent les Canadiens. Nous devons chercher à multiplier nos gains.

Pour en revenir à ce que disait le sénateur Wiebe, nous ne sommes pas en situation d'infériorité vis-à-vis des ports américains. Absolument pas, mais cela ne suffit pas. Nous devons absolument améliorer la sécurité dans les installations portuaires, et ce travail est déjà en cours. Les améliorations que nous apporterons au système sur ce plan-là seront substantielles.

Beaucoup de conteneurs sont expédiés vers le Canada depuis les États-Unis. Environ 50 p. 100 des conteneurs qui arrivent à Montréal sont transbordés aux États-Unis. Dans le cas de Halifax, il s'agit de 30 p. 100 du trafic, par rapport à 20 p. 100 pour Vancouver. C'est une activité importante pour les administrations portuaires et les chemins de fer, qui permet de rehausser l'efficacité globale de nos systèmes de transport. Nous ne voulons certainement pas compromettre cette activité. Les chemins de fer et les expéditeurs ne veulent pas non plus la compromettre. Dans ce domaine, nous devons nous assurer de bien cibler notre action.

**Le sénateur Banks:** C'est quelque chose qui préoccupe beaucoup les Américains aussi.

**M. Wright:** Ils apprécient beaucoup ce qu'on fait. Nous sommes de solides partenaires. Ils tiennent à travailler avec nous, et ils sont tout à fait disposés à reconnaître l'utilité de ce partenariat.

**Le sénateur Banks:** Vous avez dit que 90 p. 100 de votre effectif est composé d'employés permanents.

**M. Lefebvre:** Quel pourcentage?

**Le sénateur Banks:** Il me semble que vous avez parlé de 90 p. 100.

**M. Wright:** Non, je n'ai pas parlé de 90 p. 100. Je vous ai dit que nous embauchons des étudiants dans le cadre de notre programme des douanes — environ 300 durant l'année, et jusqu'à 1 200 pendant l'été. Je n'ai pas donné de pourcentage précis.

**Le sénateur Banks:** Dans ce cas, je vous pose directement la question: Quel pourcentage de vos employés à plein temps — et là je ne parle pas d'étudiants qui sont embauchés pour l'été — sont permanents et quel pourcentage sont des employés nommés pour une période déterminée?

**M. Wright:** Au sein du programme des douanes?

**Le sénateur Banks:** Je parle des douaniers.

**M. Wright:** Je dirais environ 90 p. 100.

**Le sénateur Banks:** Le personnel de première ligne, quoi.



**Mr. Wright:** Most in the customs program are indeterminate. There are students, but most in the customs program are indeterminate. There may be a few term positions.

On the tax side, we have a much more important term component, for our seasonal tax processing. Most of our term employees are on the tax side.

**Senator Banks:** I am talking about people on the border and at ports. The reason I ask the question is that we heard from your union, if I recall correctly, but certainly from some members of your staff who are customs officers at land, sea and airports, that what they thought was a significant percentage of their colleagues were term employees. We also heard that, to them, a disturbingly small number of people have actually done the eight weeks at Rigaud that you were talking about.

**Mr. Lefebvre:** Perhaps I may add a comment. Most of our people are full-time, permanent employees. We have some term employees. For a while, their number was inordinately high. That does not mean that it is that high, but perhaps it went above 10 per cent because we had a backlog for our training of customs officers. As a result, our term officers were employed somewhat longer than normal, not just a few months but some were over a year as term officers before we could get some positions. Now we have triple our intake at Rigaud. The backlog is coming down to nothing. There will not be a large number of term employees.

**Senator Banks:** You are saying that a significant majority of the people on the front line have done eight weeks.

**Mr. Lefebvre:** That is correct.

**The Chairman:** Before we go to our next questioner, would it be possible to provide us with some figures, with some historical background on this? The committee has heard conflicting evidence on this subject. If you could provide us with what the figures are running back, say, five years.

**Mr. Wright:** We will do that.

**The Chairman:** Would that be an imposition?

**M. Wright:** La plupart des employés au programme des douanes sont permanents. Il y a aussi un certain nombre d'étudiants, mais la plupart des employés sont des employés permanents. Il y a peut-être aussi un certain nombre de postes de durée déterminée.

Du côté de l'impôt, l'effectif d'employés nommés pour une durée déterminée est beaucoup plus important, en raison du caractère saisonnier du traitement des déclarations d'impôt. La plupart des employés qui occupent des postes de durée déterminée travaillent à l'impôt.

**Le sénateur Banks:** Moi je vous parle de ceux qui travaillent à la frontière et dans les ports. Si je vous pose la question, c'est parce que les représentants de votre syndicat nous ont fait savoir, si ma mémoire est bonne... en tout cas, certains membres de votre personnel qui sont douaniers aux postes frontaliers terrestres et maritimes et dans les aéroports nous ont dit que selon leurs estimations, un fort pourcentage de leurs collègues était des employés nommés pour une période déterminée. Ils nous ont également dit qu'à leur avis, seulement un infime pourcentage de ces personnes ont reçu les huit semaines de formation à Rigaud dont vous parliez tout à l'heure.

**M. Lefebvre:** Permettez-moi d'apporter quelques précisions à cet égard. La plupart de nos employés sont des employés permanents qui travaillent à plein temps. Nous avons un certain nombre d'employés occupant des postes de durée déterminée. Pendant un certain temps, leur nombre était excessivement élevé. Sans que ce soit nécessairement le pourcentage exact, il est possible que la proportion ait dépassé les 10 p. 100 à un moment donné parce que nous avions accusé un certain retard pour ce qui est de former nos douaniers. Par conséquent, les douaniers qui occupent des postes de durée déterminée ont conservé leurs postes non permanents un peu plus longtemps que la normale — c'est-à-dire pas juste quelques mois de plus mais, dans certains cas, pendant plus d'un an avant qu'on puisse leur trouver des postes permanents. Nous avons depuis triplé le taux de participation à Rigaud. Le retard que nous avions accusé a presque disparu. Donc, il n'y aura pas un fort pourcentage d'employés occupant des postes de durée déterminée.

**Le sénateur Banks:** Vous dites donc que la grande majorité des douaniers de première ligne ont reçu les huit semaines de formation.

**M. Lefebvre:** C'est exact.

**Le président:** Avant de passer au prochain intervenant, serait-il possible de nous fournir quelques chiffres, et l'historique de cette situation? Les témoignages reçus par le comité à cet égard sont contradictoires. Nous vous saurions donc gré de bien vouloir nous faire parvenir des statistiques pour les cinq dernières années, mettons.

**M. Wright:** Avec plaisir.

**Le président:** Vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'espère?

**Mr. Wright:** Not at all, sir. It is important. Most of the controversy with our union related to the use of students and whether in some ports they did not make up just about everyone on duty at any one particular time.

We hire our students so that people can take leave in the summer. We try to keep it balanced so that there are enough professional full-time customs officers to help balance the workload. In fact, Mr. Lefebvre had worked on a protocol in terms of understanding the right balance on an ongoing basis. We will give you the data so you may form your own opinion.

**Senator Cordy:** I should like to reiterate what you stated and what several senators have stated, and that is that the customs officials that we met as we travelled in Halifax and Vancouver are doing a tremendous job. There are times when it would be a somewhat stressful job, I am sure. I should like to congratulate them and have you pass that along.

I should like to talk for a few minutes about the ships' manifests or the manifests of the containers that are included with the containers that go into various ports. The inspectors in Canada inspect 3 per cent of the containers, a higher percentage than is inspected in the United States. Of course, there are some random inspections done, but by and large you would tend to look at cargo that you would feel would be high-risk. Nevertheless, we heard that many times the manifests are fairly vague.

**Mr. Wright:** They are.

**Senator Cordy:** So you really do not have a good sense of what is in the container.

Second, there may be a country on the manifest that is not necessarily the original country. It may be one of the countries that the cargo has passed through, but not necessarily the country from which the cargo has originated. Is there any way to make a law or to have manifests that would allow our customs officials to have a better indication of what is contained in the material arriving at the ports?

**Mr. Wright:** That is a very good question. Our examination rate is about 3 per cent, which is more than most other countries. We do not like random checks. We prefer to target. We have a targeting centre in Halifax and at every one of our major ports. They do a great job. They use some important tools that we provide, and most of those tools are based on information. Some of the manifest information is now very general.

There are three things we can do. We already agreed, in the World Customs Organization, to work toward a common set of data elements that are not overwhelming for our trading

**M. Wright:** Pas du tout. C'est important. L'une des pommes de discorde entre nous et le syndicat concernait le recours aux étudiants et la supposition selon laquelle il était possible, à n'importe quel moment, que presque tous les douaniers de service soient des étudiants.

Je précise que nous embauchons des étudiants pour permettre aux gens de prendre congé en été. Nous essayons de garder un certain équilibre pour toujours avoir accès à un certain nombre de douaniers professionnels à plein temps, encore une fois pour maintenir une charge de travail bien équilibrée. En fait, M. Lefebvre a travaillé à la préparation d'un protocole qui devait nous permettre de savoir quelles proportions correspondaient au bon équilibre sur une base permanente. Nous allons vous transmettre ces données pour que vous formiez votre propre opinion à ce sujet.

**Le sénateur Cordy:** Je tiens à répéter ce que vous-même avez dit, et ce que d'autres sénateurs ont également affirmé, à savoir que les douaniers que nous avons rencontré pendant notre périple à Halifax et à Vancouver font un excellent travail. Je suis convaincu qu'ils doivent trouver le travail assez stressant. Je tiens donc à les féliciter et j'aimerais que vous leur transmettiez mes félicitations.

Je voudrais passer quelques minutes à parler des manifestes des navires ou des conteneurs qui sont destinés aux différents ports. Les inspecteurs canadiens contrôlent seulement 3 p. 100 des conteneurs, et c'est déjà un plus fort pourcentage qu'aux États-Unis. Bien sûr, on effectue des inspections au hasard, mais de façon générale, on peut supposer que vous vous concentrez sur les marchandises que vous jugez être à haut risque. Il reste que d'après ce qu'on nous a dit, les manifestes sont très souvent rédigés en termes très vagues.

**M. Wright:** C'est exact.

**Le sénateur Cordy:** Ainsi vous ne savez pas vraiment ce qui se trouve dans le conteneur.

Deuxièmement, le nom du pays qui figure sur le manifeste n'est pas forcément le pays d'origine. Il peut s'agir simplement d'un pays par lequel les marchandises ont transité, mais pas nécessairement du pays d'origine des marchandises. Serait-il possible d'adopter une loi ou de faire en sorte que les manifestes permettent aux douaniers de se faire une idée plus précise des marchandises qui arrivent à nos ports dans des conteneurs?

**M. Wright:** Vous posez une très bonne question. Notre taux de contrôle est d'environ 3 p. 100, ce qui est déjà plus élevé que dans la plupart des autres pays. Nous n'effectuons pas de contrôle au hasard. Nous préférons procéder par ciblage. Nous avons un centre de ciblage à Halifax et dans chacun de nos grands ports. Ils font un excellent travail. Ils se servent d'outils très valables que nous leur fournissons, outils qui reposent dans la plupart des cas sur un apport d'information. À l'heure actuelle, certaines données qui figurent sur le manifeste sont très générales.

Il y a trois choses qu'on peut faire. Nous avons déjà convenu, au sein de l'Organisation mondiale des douanes, de travailler à l'élaboration d'une série commune d'éléments de données qui ne



community but are consistent among countries. It may take some time to get there, but there should be an essence of commonality.

The second thing is to say that we want this information as soon as possible. We know that currently people in the trade, freight forwarders, in particular, get this information. We want them to be able to provide it. We want to require them to provide it to us early on in the session.

Canada will not stand up in front of the world and say, "You are not coming to our port without this information." However, we are ready to do that with many of our colleagues in the World Customs Organization. Again, the technology exists. It is not onerous for the trading community. Now is the time to start making that initiative. We are looking at how to work with our colleagues in the U.S.A.

Finally, we need the tools to be able to make informed judgments about where the 2 or 3 per cent are that we look at. We need tools that are less burdensome for our trading companies, such as the big cobalt scanning machines that can check your cavities as well as for contraband. It is technology that works very well. The Port of Vancouver entered into a protocol agreement with the maker of this to give us some really good ideas. We have acquired some of those. Those elements would help us to improve, but information is key.

**Mr. Lefebvre:** I will just add that in the Customs Action Plan that we launched in April 2000 there an initiative called Carrier Re-engineering. Now we call it Advanced Commercial Information. With respect to the carriers that are not low-risk, pre-approved, we want a common set of information well in advance, conveyed to us electronically, whether it is by air, sea containers or trucks.

**Senator Cordy:** It is interesting that you say Canada cannot do this on its own. I did not know there was a World Customs Organization. Tell me about that.

**Mr. Wright:** It is customs officials from around the world. The U.S. Commissioner of Customs, Robert Bonner, and I are scheduled to make a presentation at the June meeting of the World Customs Organization on sets of initiatives for expanded international cooperation.

**Senator Atkins:** Is not one of the problems with the manifest that you do not know a container's point of original departure?

constitueront pas un fardeau trop lourd pour la communauté commerçante mais seront toujours les mêmes d'un pays à l'autre. C'est un travail qui demandera certainement du temps, mais il faut absolument un ensemble d'information de base qui sont les mêmes, quel que soit le pays concerné.

Deuxièmement, nous voulons mettre la main sur cette information dans les plus brefs délais. Nous savons pertinemment qu'à l'heure actuelle, dans ce milieu, les transitaires en particulier obtiennent cette information-là. Nous voulons qu'ils nous la fournissent. Nous voulons faire en sorte qu'ils soient tenus de nous la fournir le plus tôt possible.

Le Canada ne peut pas annoncer à tous les pays du monde que les marchandises ne pourront plus être expédiées à nos ports en l'absence de cette information. Mais nous sommes disposés à exercer des pressions auprès de bon nombre de nos collègues de l'Organisation mondiale des douanes pour obtenir cette information. Encore une fois, les technologies existent. Cela ne représenterait pas un fardeau trop lourd pour la communauté commerçante. Il faut donc commencer dès maintenant à préparer cette initiative. Nous voulons trouver la meilleure façon de collaborer avec nos collègues américains dans ce sens.

Enfin, il nous faut des outils qui nous permettront de former une opinion éclairée concernant les 2 ou 3 p. 100 que nous allons contrôler. Il nous faut des outils qui réduisent le fardeau des sociétés de négoce, comme par exemple les grands appareils de balayage au cobalt qui vérifient le nombre de caries de même que la présence de contrebande. C'est une technologie qui marche très bien. Le port de Vancouver a conclu un protocole avec le fabricant de cet appareil pour qu'on nous soumette de bonnes idées. Nous avons mis à exécution certaines d'entre elles. Ces éléments-là nous permettraient certainement d'améliorer la sécurité, mais l'information est certainement essentielle.

**M. Lefebvre:** Je voudrais simplement ajouter que l'une des initiatives prévues au plan d'action des douanes, lancée en avril 2000, s'appelle Restructuration des activités des transporteurs. Cette initiative est maintenant désignée sous le nom Renseignements commerciaux anticipés. Dès lors qu'il s'agit de transporteurs qui ne sont pas pré-approuvés et à faibles risques, nous voulons obtenir une série commune de données bien à l'avance par voie électronique, que les conteneurs soient transportés par air, par mer ou par route.

**Le sénateur Cordy:** Je trouve intéressant que vous disiez que le Canada ne peut pas faire cavalier seul dans ce domaine. Je ne savais même pas qu'il existait une Organisation mondiale des douanes. Parlez-moi de cette organisation.

**M. Wright:** Cette organisation regroupe des responsables des douanes du monde entier. Le commissaire américain des Douanes, Robert Bonner, et moi-même devons faire un exposé sur des séries d'initiatives visant à élargir la coopération internationale à la réunion de l'Organisation mondiale des douanes prévue pour le mois de juin.

**Le sénateur Atkins:** N'est-il pas vrai que l'un des problèmes que pose le manifeste, c'est que vous n'êtes pas en mesure de connaître le point d'origine du conteneur?

**Mr. Wright:** Yes.

**Senator Atkins:** How do you address that?

**Mr. Wright:** If you have a common set of data elements, it would include the country of origin for that container.

**Senator Atkins:** The manifest does not now have that.

**Mr. Wright:** What we require now may not, but what we are looking at getting through the World Customs Organization as a common element would be that country of origin.

**Senator Atkins:** That would be helpful.

**Mr. Wright:** Yes, it would.

**Senator Cordy:** My next question has to do with information provided to primary line inspectors. You mentioned today that there is certainly more up-to-date information that is available for usage with passenger manifests. The Auditor General mentioned that the information — I do not want to say “currently” because I am hoping it is not current — provided to primary line inspectors was sometimes dated information. Have you been working on that? Is there more up-to-date information, as there currently is, as you stated, regarding passenger manifest information?

**Mr. Wright:** It may be, senator, that the observation you are referring to was the ability of our front-line officers to integrate the information technology tools they had. Again, in the last budget, we received resources to ensure that all of our front-line offices have integrated information technology tools to do a better job.

**Senator Cordy:** That is wise usage of money. We heard in the fall that that was a concern to people working in the field.

I wonder about the Smart Border Declaration that Governor Ridge and Minister Manley have put together. Are any points in that action plan being implemented currently?

**Mr. Wright:** There is progress on many of them. Minister Caplan announced with Commissioner Bonner the in-transit container initiative. She also announced the expansion of the NEXUS pilot to British Columbia. We are working toward, in May or June, an overall sum-up of where we are in that program and what other initiatives we should be working on together. There is a lot of progress, as I mentioned.

**M. Wright:** Exactement.

**Le sénateur Atkins:** Comment donc régler ce problème?

**M. Wright:** Si on peut obtenir qu'on nous fournisse une série commune d'éléments de données, eh bien cette série comprendrait le pays d'origine du conteneur.

**Le sénateur Atkins:** On peut donc supposer que le manifeste ne comporte pas actuellement cette information-là.

**M. Wright:** Cela ne fait pas actuellement partie de nos exigences en matière d'information, mais ce que nous espérons faire accepter par l'entremise de l'Organisation mondiale des douanes, c'est que l'un des éléments d'information communs à tous les pays participants serait le pays d'origine.

**Le sénateur Atkins:** Ce serait utile.

**M. Wright:** En effet.

**Le sénateur Cordy:** Ma prochaine question concerne l'information fournie aux inspecteurs qui procèdent au premier interrogatoire aux points d'entrée. Vous avez dit aujourd'hui que vous avez maintenant accès à des informations qui sont plus à jour grâce aux manifestes de passagers. La vérificatrice générale disait cependant que l'information fournie — je ne veux pas dire «actuellement» parce que j'espère que ce n'est plus le cas — aux agents préposés au premier interrogatoire aux points d'entrée (PIAPE) n'était pas toujours très récente. Déployez-vous des efforts pour corriger ce problème? Avez-vous maintenant accès à des informations plus à jour, étant donné, comme vous nous l'avez fait remarquer, que les manifestes de passagers contiennent ce genre d'information?

**M. Wright:** Sénateur, peut-être faites-vous allusion à l'observation touchant la capacité des agents de première ligne à assurer l'intégration de tous les outils dont ils disposent en matière de technologie de l'information. Encore une fois, au dernier budget, nous avons obtenu des crédits pour nous permettre de garantir que tous les bureaux de première ligne peuvent intégrer les outils qui reposent sur les technologies de l'information pour travailler plus efficacement.

**Le sénateur Cordy:** C'est un bon investissement de fonds. On nous a fait savoir à l'automne que les personnes qui travaillent sur le terrain étaient préoccupées par cette question.

Je m'interroge au sujet de la déclaration sur la frontière intelligente signée par le gouverneur Ridge et le ministre Manley. A-t-on déjà commencé à mettre en oeuvre certains éléments de ce plan d'action?

**M. Wright:** Il y a eu des progrès à l'égard de bon nombre d'entre eux. La ministre Caplan a fait l'annonce, avec le commissaire Bonner, de l'initiative touchant les conteneurs en transit. Elle a également annoncé l'élargissement du projet pilote NEXUS, qui sera donc lancé en Colombie-Britannique. En mai ou juin, nous espérons être en mesure de présenter un bilan de progrès réalisés dans le cadre de ce programme et des autres initiatives que nous devrions entreprendre ensemble. Mais comme je viens de le dire, il y a déjà eu beaucoup de progrès.



I must say I am really encouraged to have had nine meetings with a colleague within six months. It defines a sense of purpose. My other colleagues are similarly making good progress and reporting to our minister. She is very pleased and stays in touch regularly, as well as contacting Commissioner Bonner and Commissioner Zigler as well from Immigration. We are making good progress. We are not there yet, but we leave it to our minister and the Deputy Prime Minister to make public pronouncements on where we are.

**Senator Forrestall:** Thank you, gentlemen. I am a little surprised at the level of good health that you are in.

**Mr. Wright:** Tax season is over.

**Senator Forrestall:** It is a bloody mess, and you know it, and I know it, and everyone who is affected by it knows it. That is not the point. It has been a mess for years, riddled with corruption, and there is no other word. I am pleased that we are trying to do something about it.

I am concerned about the container. I am concerned not about where it was stuffed so much as who stuffed it. What parcels in that container were packaged by Robert Wright? What packages were contained? Who are they consigned to? What ports do they go through from the time that container is partially loaded? It frequently happens in Malaysia and other countries. Can we go back, not to the port where the container was filled and finally sealed, but to the seller? Is that possible? Someone must sell this to someone here in Canada or in the United States, the producer or the manufacturer.

**Mr. Wright:** There are ways to go back. We are striving for an information trail to do the targeting. Again, to find the needle in the haystack, you should start by shrinking the haystack. Start by identifying major traders that you have confidence in, and stream activity. That leaves a set of unknowns that you can focus on.

Again, information is a valuable tool, so we know what is in a container, regardless of how many people are acquiring it. You can combine that with some of the technology we have at the border here. However, we are all interested in going a little further. If we can have a protocol for security screening for the highest-risk issues, so that any port of lading en route has a protocol for light partners in protection so there is some screening abroad, that is good. Some people talk more dramatically about the possibilities of having a transponder that is active for every container en route. There are 50 million containers. You get dizzy thinking about that level. It is certainly pragmatic to think about a secure shipping line, and we have a transponder for that line. We can focus on the higher risks or unknown issues.

Je dois dire que je suis très encouragé d'avoir pu tenir neuf rencontres en six mois avec un collègue. Cela permet d'avoir une idée claire de sa mission. Mes autres collègues font également de bons progrès et présentent des rapports à notre ministre. Elle est très contente et reste en contact avec nous, de même qu'avec le commissaire Bonner et le commissaire Zigler, et les services d'immigration. Nous réalisons de bons progrès. Nous n'avons pas encore atteint notre objectif, mais nous laisserons le soin à notre ministre et au vice-premier ministre de se prononcer publiquement sur l'état actuel des progrès.

**Le sénateur Forrestall:** Merci, messieurs. Je suis un peu surpris de voir à quel point vous vous portez bien.

**M. Wright:** La saison des déclarations d'impôt est terminée.

**Le sénateur Forrestall:** C'est vraiment la pagaille — vous le savez, moi je le sais, et tous qui sont concernés par la situation le savent. Mais ce n'est pas ça qui compte. C'est la pagaille depuis des années, un milieu totalement corrompu — il n'y a pas d'autres termes. Je suis donc content que nous ayons enfin décidé de prendre des mesures.

Les conteneurs me préoccupent, mais ce n'est pas tant l'endroit où l'on a rempli de marchandises qui m'intéresse autant que la personne qui l'a rempli de marchandises. Quels colis dans ce conteneur ont été conditionnés par Robert Wright, par exemple? Quels colis se trouvaient dans ce conteneur? À qui était-il destiné? Et par quels ports sont-ils passés à partir du moment où le conteneur était partiellement chargé? Ce genre de choses se produit fréquemment en Malaisie et dans d'autres pays. N'est-il pas possible de s'adresser, non pas au port où le conteneur a été chargé et scellé, mais au vendeur? Est-ce possible? Il faut bien que quelqu'un vende ces marchandises à une personne au Canada ou aux États-Unis — c'est-à-dire le producteur ou le fabricant.

**M. Wright:** Il y a toujours moyen de se renseigner. Nous cherchons donc à créer une piste d'information pour mieux effectuer notre ciblage. Encore une fois, pour être en mesure de trouver une aiguille dans une botte de foin, il faut commencer par réduire la taille de la botte de foin. Il s'agit donc de repérer les commerçants en qui vous avez confiance et de traiter à part cette activité-là. De cette façon, vous pouvez vous concentrer sur les éléments inconnus.

Encore une fois, l'information constitue un outil très précieux, et nous voulons savoir ce qui se trouve dans le conteneur, quel que soit le nombre de personnes qui achètent ces marchandises. Il est possible d'utiliser efficacement cette information et certaines des technologies que nous possédons maintenant aux postes frontaliers. Mais nous voulons tous aller un peu plus loin. S'il était possible de conclure un protocole pour faire contrôler les éléments à plus hauts risques et pour que tout port de chargement soit visé par l'initiative de partenariat pour la protection, l'idée étant de garantir que des contrôles soient effectués à l'étranger, ce serait très bien. Certains parlent de possibilités plus radicales, comme l'idée de prévoir un transpondeur actif pour chaque conteneur en transit. Mais il faut bien se rendre compte qu'il y a 50 millions de conteneurs. Ça donne le vertige de penser à ce que pourraient représenter les contrôles à cette échelle-là. Bien sûr, c'est par pragmatisme qu'on songe à sécuriser les lignes de

The most important early payoff is on information in targeting and looking at other technology solutions, including smart seals. We should focus on the early harvest first. Information is key.

**Senator Forrestall:** Is there any way you can use the ports of Singapore and Rotterdam as a check? It might be much easier than the tracking devices.

**Mr. Wright:** Easier than what, sir?

**Senator Forrestall:** Easier than the monitoring.

**Mr. Wright:** I think exactly that. We have an excellent relationship with the Dutch authorities. Rotterdam is a modern and efficient port. If we had a common security protocol in terms of major ports, they would want to be there. If we have a concern based on information we get while a product is still in Rotterdam, we could ask our Dutch colleagues to have a security screen before the cargo left.

There is much potential for expanded cooperation that we will be pursuing this June and beyond with our colleagues in the major ports. I think Singapore would also be ready to look at accelerating our progress toward a partner-in-protection approach for a security protocol around ports.

**Senator Forrestall:** I am glad to hear that.

You have people on the ground in Halifax. How is that working out? Could you walk us through a day?

**Mr. Wright:** It is still early days. It has only been two months. In terms of U.S. targeters, are you asking?

**Senator Forrestall:** Yes.

**Mr. Wright:** There are two in Halifax, two in Montreal and three in Vancouver. We have people on the other side as well. It is working out well. Again, we see a kind of benchmarking of techniques for our targeting strategies. It has energized both teams. We are watching it carefully, but it has worked well.

**Senator Forrestall:** They are working well here in Canada. Is it working equally as well in the United States?

**Mr. Wright:** Yes, sir.

**Senator Forrestall:** Are we at the point whereby people sent down there are able to take their families, or is it too early for that?

navigation et de prévoir des transpondeurs pour ces lignes-là. Ainsi nous serions à même de nous concentrer sur les risques plus graves ou les éléments inconnus.

Mais c'est surtout l'information qui va être la plus avantageuse pour nous dans l'immédiat pendant que nous orientons nos activités de ciblage et que nous examinons d'autres solutions technologiques, y compris les sceaux intelligents. Il faut chercher à récolter les premiers fruits et dans ce contexte, l'information est essentielle.

**Le sénateur Forrestall:** Vous serait-il possible d'utiliser les ports de Singapour et de Rotterdam pour les contrôles? Ce serait beaucoup plus simple que d'équiper les conteneurs de balises.

**M. Wright:** Plus simple que quoi?

**Le sénateur Forrestall:** Plus simple que de faire de la surveillance.

**M. Wright:** Je suis tout à fait de votre avis. Nous entretenons d'excellents rapports avec les autorités hollandaises. Rotterdam est un port moderne et efficace. S'il devenait possible de conclure un protocole commun sur la sécurité dans les grands ports, Rotterdam voudrait certainement y participer. À ce moment-là, si nous avons des inquiétudes en raison d'information obtenue pendant que le produit se trouvait encore à Rotterdam, nous pourrions demander à nos collègues hollandais de faire des contrôles de sécurité avant le départ des marchandises.

Il y a donc toutes sortes de possibilités de collaboration élargie dont nous allons discuter en juin et dans les mois qui viennent avec nos collègues des grands ports. Je pense que Singapour serait également disposé à envisager d'accélérer l'adoption de l'approche «Partenaires pour la protection» en concluant un protocole de sécurité pour les ports.

**Le sénateur Forrestall:** Je suis très content de l'apprendre.

Vous avez des gens sur le terrain à Halifax. Est-ce que tout va bien? Pourriez-vous nous décrire un petit peu leur journée?

**M. Wright:** Il est encore tôt. Ça fait seulement deux mois que c'est en place. Vous parlez des agents de ciblage américains, je suppose?

**Le sénateur Forrestall:** Oui.

**M. Wright:** Il y en a deux à Halifax, deux à Montréal et trois à Vancouver. Nous avons des agents canadiens qui travaillent de l'autre côté de la frontière aussi. C'est une formule qui donne de bons résultats. Encore une fois, nous essayons de comparer nos techniques pour avoir de bonnes stratégies de ciblage. Cela a donné un regain d'énergie et d'enthousiasme aux deux équipes. Nous suivons de près les progrès, mais jusqu'ici, on peut dire que c'est un succès.

**Le sénateur Forrestall:** Donc, ils travaillent bien ici au Canada. Les résultats sont-ils aussi satisfaisants aux États-Unis?

**M. Wright:** Oui, tout à fait.

**Le sénateur Forrestall:** Les choses ont-elles progressé au point où les agents qui sont aux États-Unis prennent des dispositions pour y installer leur famille, ou est-ce encore trop tôt?



**Mr. Lefebvre:** For the initial assignment, we had to recruit people rather quickly. Currently, it is not a long-term assignment.

**Senator Forrestall:** Therefore, there are no families.

**Mr. Wright:** That is correct, not yet.

**Senator Forrestall:** Keep at it because, God knows, it is a vexing problem.

**The Chairman:** Could you tell the committee what percentage of containers is inspected when leaving Canadian ports as opposed to entering Canadian ports?

**Mr. Lefebvre:** Very few are inspected. Inspection is based purely on targeting and information we may have about containers with stolen goods, technology, information or equipment that should not be exported or items that should have a permit but do not. We have a targeting program for exports, but we do not have a random, systematic review of export containers like we have for import containers. Basically, this is the current practice throughout the world.

**The Chairman:** Mr. Wright's proposal is precisely what I am asking about; correct?

**Mr. Lefebvre:** Mr. Wright is suggesting that if we improved information exchange ahead of time with other countries, then our colleagues — and, conversely, they could ask us on the same basis — could share information that would cause us to inspect more containers that are to be exported.

**Senator Meighen:** Did we receive a figure that corroborated or changed the figure that we received earlier?

**The Chairman:** We suggested a figure of 3 per cent, and the commissioner suggested 2 per cent to 3 per cent. I am not sure which is correct.

**Mr. Lefebvre:** The numbers vary slightly by port from year to year.

**Senator Meighen:** What is the figure for Halifax, for example?

**Mr. Lefebvre:** Halifax was between 2 per cent and 3 per cent last year.

**Senator Meighen:** Do you have a level to which you aspire?

**Mr. Lefebvre:** Yes, before the beginning of the year, our intelligence department, if you wish, will do an overall risk assessment. By mode, we will ask our field offices to devote their resources to the modes that are deemed to be at highest risk. Last year, Halifax had between 2 per cent and 3 per cent inspection because, at the beginning of the year, they had committed to inspect that many containers.

**M. Lefebvre:** Pour l'affectation initiale, nous avons dû recruter des gens assez rapidement. Pour l'instant, ce n'est pas une affectation de longue durée.

**Le sénateur Forrestall:** Donc, leurs familles n'y sont pas encore.

**M. Wright:** C'est exact, pas encore.

**Le sénateur Forrestall:** Poursuivez vos efforts dans ce domaine, parce que Dieu sait que c'est un problème particulièrement épineux.

**Le président:** Pourriez-vous nous dire quel pourcentage de conteneurs sont inspectés au départ des ports canadiens, par opposition à l'arrivée?

**M. Lefebvre:** Très peu. Les contrôles s'effectuent exclusivement dans un contexte de ciblage ou en raison d'information indiquant que des conteneurs contiennent des marchandises, technologies ou informations volées ou du matériel qui ne devrait pas être exporté, ou pour lequel il faut un permis d'exportation alors qu'il n'y en a pas. Nous avons un programme de ciblage pour les exportations, mais nous n'effectuons pas de contrôle systématique ou au hasard des conteneurs destinés à l'exportation, comme nous le faisons pour les conteneurs d'importation. Telle est d'ailleurs la pratique dans le monde entier.

**Le président:** Ma question concerne la proposition de M. Wright; c'est bien de ça qu'on parle?

**M. Lefebvre:** M. Wright vous expliquait que s'il devenait possible d'échanger de l'information à l'avance avec d'autres pays, à ce moment-là, nos collègues — et ils pourraient nous faire la même demande — seraient à même de nous communiquer des renseignements qui nous inciteraient à contrôler plus de conteneurs destinés à l'exportation.

**Le sénateur Meighen:** Nous a-t-on confirmé ou infirmé le chiffre dont nous discutons tout à l'heure?

**Le président:** Nous avons parlé de 3 p. 100, et le commissaire a précisé que la proportion se situait entre 2 et 3 p. 100. Je ne sais pas quel chiffre est plus exact.

**M. Lefebvre:** Les chiffres fluctuent légèrement d'un port à l'autre d'année en année.

**Le sénateur Meighen:** Quel est le chiffre pour Halifax, par exemple?

**M. Lefebvre:** L'an dernier, c'était entre 2 et 3 p. 100.

**Le sénateur Meighen:** Vous fixez-vous un objectif précis à cet égard?

**M. Lefebvre:** Oui, avant le début de l'année, notre service du renseignement a préparé une évaluation globale des risques. Ainsi nous demandons à nos bureaux régionaux de consacrer leurs ressources aux modes qui sont jugées les plus à risque. L'an dernier, la proportion de conteneurs inspectés se situait entre 2 et 3 p. 100 parce qu'au début de l'année, le service en question s'est engagé à inspecter cette proportion-là de conteneurs.

**Senator Atkins:** If you inspect a container that is being exported, how do you know whether, say, a car on that container has been stolen or whether it is an appropriate export?

**Mr. Wright:** The expanded exchange of information and protocols of cooperation on exports and imports have a lot going for them.

**Senator Day:** Mr. Lefebvre, I did not fully understand your comment that before the year begins, the 2 per cent to 3 per cent is based on statistical analysis of risk. Is there any resource factor built into that? Does the risk increase and decrease by 1 per cent? Is there a total of how many will be inspected based on the risk analysis?

**Mr. Lefebvre:** We have a compliance improvement plan. At the beginning of the year, we bring all the departments together — post-audit, intelligence, service — and look at the compliance. We establish priorities and then consult with other departments that we are working for and ask them to establish their priorities. We want to focus resources as much as possible where the risk is highest — where the impact on Canadian society or the economy is highest. Then, we work with the field to ensure that we spend our resources appropriately.

**Senator Day:** I interpret your answer to mean that the 2 per cent to 3 per cent is determined in part by resources available to make the inspection. Is that correct?

**Mr. Lefebvre:** We roll out the resources based on the estimation of the risk. If we believed there was an extreme risk, we could have 6 per cent of the containers examined. Yes, it would impact the number of other examinations done elsewhere. However, that is the nature of our business. We evaluate the current risk. With the additional resources we have received that will be used mostly for ports and airports, we believe that, on the basis of the risk, we are resourced to do a good job of ensuring the security of Canadians.

**Senator Day:** Are you able to share with us your risk analysis that comes up with the 2 per cent or 3 per cent figure? This is the chairman's favourite question, but I am asking it instead. We keep getting fuzzy answers, with all due respect. It would be helpful to determine whether this is resource-based or based on actual statistics.

**Mr. Lefebvre:** There is no perfect formula. This is the world of intelligence and risk management. However, we will consult with the food inspection agencies, for instance, at the beginning of the year. We want to focus our attention on the areas where there is

**Le sénateur Atkins:** Si vous inspectez un conteneur destiné à l'exportation, comment pouvez-vous savoir si la voiture qui se trouve dans ce conteneur a été volée ou s'il s'agit d'une exportation légitime?

**M. Wright:** L'expansion des mesures d'échange d'information et les protocoles de coopération touchant les exportations et les importations sont des idées qui ont bien du mérite.

**Le sénateur Day:** Monsieur Lefebvre, je n'ai pas bien compris ce que vous avez dit il y a quelques instants, à savoir qu'avant le début de l'année, l'objectif fixé en matière d'inspection repose sur une analyse statistique des risques. Est-ce qu'on tient compte des ressources disponibles? Est-ce que les risques augmentent et diminuent de 1 p. 100? Établissez-vous un objectif global pour le nombre de conteneurs qui seront contrôlés suivant les résultats de l'analyse des risques?

**M. Lefebvre:** Nous avons un plan d'amélioration de la conformité. Ainsi au début de l'année, nous rassemblons tous les différents services — vérification postérieure, renseignement, et cetera — pour évaluer les résultats en matière de conformité. Ensemble nous fixons des priorités et ensuite, nous consultons les autres ministères à qui nous assurons des services en leur demandant de définir leurs priorités. Nous voulons concentrer nos ressources dans les secteurs où les risques sont les plus élevés et l'incidence sur la société où l'économie est la plus importante. Ensuite nous coordonnons nos activités avec les régions pour nous assurer d'utiliser judicieusement nos ressources.

**Le sénateur Day:** Je déduis de votre réponse que l'objectif de 2 ou 3 p. 100 est obtenu en partie en tenant compte des ressources disponibles pour effectuer les contrôles. Est-ce exact?

**M. Lefebvre:** Nous répartissons les ressources en fonction de l'évaluation des risques. Si nous étions d'avis que les risques à un port en particulier étaient très élevés, nous pourrions prévoir que 6 p. 100 des conteneurs soient contrôlés. Cela influencerait forcément sur le nombre de contrôles qu'on ferait ailleurs. Mais c'est la nature de nos activités qui l'exige. Nous évaluons les risques en cours. Grâce aux sommes additionnelles que nous avons reçues, qui seront surtout affectées aux ports et aéroports, nous sommes d'avis que par rapport au niveau de risque actuel, nous disposons de ressources suffisantes pour bien nous acquitter de nos responsabilités à l'égard de la protection de la sécurité des Canadiens.

**Le sénateur Day:** Pourriez-vous nous communiquer l'analyse des risques qui vous a permis d'aboutir à ce chiffre de 2 ou 3 p. 100? C'est le président qui vous aurait demandé ça normalement, puisque c'est sa question favorite, mais je me permets de formuler la demande à sa place cette fois-ci. Sans vouloir vous offusquer, il me semble que les réponses qu'on nous fait sont toujours assez nébuleuses. Il nous serait donc utile d'en prendre connaissance pour déterminer si votre objectif tient compte des ressources disponibles et s'il repose sur des statistiques réelles.

**M. Lefebvre:** Il n'y a pas de formule parfaite. Dans notre secteur d'activité, tout s'articule autour des renseignements et de la gestion des risques. Cependant, nous consultons les agences d'inspection des aliments au début de l'année. Nous préférons



greater concern. We will devote more attention to commodities that rank as a higher risk. We will look at our experience over the past five years; and we have intelligence and officers in the various regions and in various ports.

Our risk analysis will tell us that, because of certain commodities and certain players in some areas, the risks are higher for those items in some ports than other ports in Canada. A combination of factors guides us on where we should put our efforts.

**Senator Day:** Do you have anything in writing that will provide us with your methodology?

**Mr. Lefebvre:** It is operational information that we cannot share freely because its purpose is to target higher risk. We audit and do what I have just told you — there is no magic formula.

**Senator Day:** Is that the manner in which you come up with a percentage of how many you are to check?

**Mr. Lefebvre:** Yes.

**Senator Forrestall:** Are you suggesting that is the reason for claims that the Port of Halifax was a target of preferred opportunity for the safe movement of drugs? Did that not change the number of containers that you might want to or wish to have looked at? Did you change the number? Do you recall the picking we got from our dear friends south of the border? Some people, and not they alone, said we were a preferred port for such activities.

**Mr. Lefebvre:** Comments are made. I will add one comment to answer the question.

**Senator Forrestall:** I would appreciate your answering his question, but I really wish you would answer mine as well. I come from Halifax, and it is not very comfortable walking around with that kind of charge hanging over your shoulders.

**Mr. Lefebvre:** We examined 2 per cent to 3 per cent of containers last year.

**Senator Forrestall:** I asked you a question about the specific charge about the Port of Halifax. Did that cause you to change the percentage you were going to look at?

**Mr. Lefebvre:** Our percentages do not change based on the ports made, unless they are substantiated; however, yes, if we have substantiated information we will adjust our way of operation and our resources.

nous concentrer sur les secteurs qui suscitent le plus de préoccupations. Nous préférons donner la priorité aux produits qui sont jugés à plus haut risque. Nous tenons compte de notre expérience au cours des cinq dernières années et nous avons accès à des sources d'information et des agents dans tous les différents ports et régions du Canada.

Notre analyse des risques nous permet de savoir qu'en raison de la présence de certains produits et certains intervenants dans des régions particulières, les risques entourant ces produits sont plus élevés dans certains ports que dans d'autres. Nous tenons compte de plusieurs facteurs en déterminant ce sur quoi nous devons axer nos efforts.

**Le sénateur Day:** Avez-vous quelque chose par écrit qui nous expliquerait votre méthodologie?

**M. Lefebvre:** Il s'agit de renseignements opérationnels qu'on ne peut pas communiquer librement étant donné qu'ils ont pour objet de nous aider à cibler les secteurs ou activités à plus hauts risques. Nous effectuons des vérifications et nous faisons toutes ces autres choses que je viens de vous décrire — il n'y a vraiment pas de formule magique.

**Le sénateur Day:** Est-ce ainsi que vous calculez le pourcentage de conteneurs à contrôler?

**M. Lefebvre:** Oui.

**Le sénateur Forrestall:** Laissez-vous entendre par là que c'est ça qui aurait incité certains à prétendre que le Port de Halifax serait le point d'entrée privilégiée de ceux qui veulent faire passer de la drogue sans encombre? Cela ne vous a-t-il pas fait changer d'avis au sujet du nombre de conteneurs qui devraient être contrôlés? Avez-vous modifié votre objectif? Rappelez-vous les remontrances que cela nous a valu de la part de nos chers amis américains? Certains affirmaient — et ils n'étaient pas les seuls à le faire — que le nôtre était le port privilégié par les passeurs de drogues.

**M. Lefebvre:** On entend toutes sortes de choses. Je voudrais tout de même faire une observation en réponse à votre question.

**Le sénateur Forrestall:** J'aimerais bien que vous répondiez à sa question, et à la mienne aussi. Je suis de Halifax et ce n'est pas très agréable d'être poursuivi par ce genre d'accusations.

**M. Lefebvre:** L'année dernière, nous avons contrôlé entre 2 et 3 p. 100 des conteneurs.

**Le sénateur Forrestall:** Je vous ai posé une question au sujet de l'accusation formulée à propos du Port de Halifax. Est-ce qu'elle vous a fait modifier le pourcentage que vous vous étiez fixé comme objectif en matière de contrôle?

**M. Lefebvre:** Nos pourcentages ne changent pas en fonction des affirmations des uns et des autres, à moins que celles-ci ne soient fondées; mais pour répondre à votre question, oui, si nous possédons des informations dont l'exactitude a été démontrée, nous modifierons nos opérations et l'affectation des ressources en conséquence.

**Senator Forrestall:** Do you dismiss that charge? I hope that is what you are doing because I welcome that.

**Mr. Wright:** It is an important point in terms of where you are going on the targeting side. We have a fixed overall budget, and we roll that out with accountability contracts for results. There is an expected target of inspections within that framework. We do not have everyone across the board doing 2 per cent to 3 per cent. We do re-allocate resources and activity toward where the higher risks are, not based on what someone says but when we have reason to substantiate a concern in that area. That is a process that Mr. Lefebvre's team manages on an annual basis.

We will be able to manage it better. We have exciting new tools, machines that permit us to do a higher inspection, and we can move machines to where there is a concern. We will be more agile. However, we are a large organization; when we set the objectives for each port, we set them at the start of the year and measure results against those standards at the end of year.

**Senator Day:** If nothing changed in terms of risk analysis from one year to the next in the Port of St. John, for example, and in the first year you checked 3 per cent and only found one container in all those you tested, would you test the same percentage the next year?

**Mr. Wright:** You would delegate resources to a higher-risk area, but I do not know.

**Mr. Lefebvre:** That is basically it.

**Mr. Wright:** We do not only look at efforts; we look at results.

**Senator Meighen:** Leave resources aside for a moment. Has there been any statistical work done, or do you have any evidence in that area to suggest that — if you take Senator Day's example — if you did 3 per cent and caught one container, if you did 6 per cent would you expect to catch two

**Mr. Lefebvre:** May I try another way to explain this. This is guided by the principle of diminishing return. Every day, when the shipments arrive, we establish our targets based on criteria that we have agreed to ahead of time that are indicative of some potential risk. Two per cent or 3 per cent is on the basis of knowing through experience that if you examine 12 per cent you will find nothing past the first few high-risk containers.

**Le sénateur Forrestall:** Rejetez-vous cette accusation? Je l'espère; voilà justement ce que j'ai envie d'entendre.

**M. Wright:** C'est un élément important pour ce qui est de déterminer l'ampleur et l'orientation des activités de ciblage. Notre budget global est fixe, et nous répartissons les ressources en fonction des contrats de responsabilisation conclus avec les divers services, qui s'engagent donc à obtenir certains résultats. C'est ainsi que nous établissons une projection pour les contrôles à effectuer. Nous ne demandons pas à tout le monde de contrôler de 2 à 3 p. 100 des conteneurs. Nous réaffectons les ressources et réorientons nos activités en fonction des secteurs où les risques nous semblent les plus élevés — et non en fonction des affirmations de gens — c'est-à-dire, lorsque nous avons de bonnes raisons de vouloir prouver le bien-fondé de certaines préoccupations. C'est l'équipe de M. Lefebvre qui gère ce processus sur une base annuelle.

Nous serons à présent à même de mieux gérer la situation. Nous possédons des outils très intéressants, des machines qui nous permettent d'effectuer des contrôles plus rigoureux, et il nous est possible de déplacer ces machines si une situation nous semble préoccupante. Nous pourrions aussi nous adapter plus facilement aux circonstances qui se présentent. Cependant, nous sommes un grand ministère; quand nous fixons les objectifs pour chaque port, c'est au début de l'année que cet exercice se déroule, et les résultats obtenus sont comparés à la fin de l'année aux normes établies.

**Le sénateur Day:** Si rien ne change d'une année à l'autre au niveau de votre analyse des risques au port de St. John, par exemple, et qu'après avoir contrôlé 3 p. 100 des conteneurs au cours de la première année, vous constatez qu'un seul conteneur posait problème, est-ce que vous contrôlerez le même pourcentage l'année d'après?

**M. Wright:** Eh bien, nous pourrions décider d'affecter certaines ressources à un secteur à plus hauts risques, mais je ne sais pas vraiment ce que nous ferions.

**M. Lefebvre:** C'est essentiellement ça qu'on ferait.

**M. Wright:** Nous tenons compte non seulement des efforts déployés mais des résultats obtenus.

**Le sénateur Meighen:** Laissons de côté la question des ressources. Avez-vous constitué une documentation, ou avez-vous des données qui laissent supposer — pour reprendre l'exemple du sénateur Day — que si le fait de contrôler 3 p. 100 des conteneurs vous a permis d'en attraper un, vous pourriez vous attendre à en attraper deux si 6 p. 100 des conteneurs étaient contrôlés.

**M. Lefebvre:** Je vais essayer de vous expliquer ça d'une autre façon. Dans ce contexte, il faut se laisser guider par la loi des rendements décroissants. Chaque jour, quand les envois arrivent, nous fixons nos objectifs en fonction des critères convenus à l'avance qui correspondent au degré de risque potentiel. Si nous avons établi un objectif de 2 ou 3 p. 100, c'est parce que l'expérience nous a appris que si nous en contrôlons 12 p. 100, nous trouverons rien après avoir inspecté les deux ou trois premiers conteneurs à haut risque.



We are guided. If there were constant hits on containers, we would increase the resources. That is not the case. When we say 2 per cent or 3 per cent, it is because the level of hits on that 2 per cent or 3 per cent is very small.

**Senator Day:** What percentage?

**Mr. Lefebvre:** I do not have it for Halifax, but in general it varies. It varies at airports, on people, in containers. The number of hits is not approaching a high percentage of the containers we examine; it is a low percentage.

**Mr. Wright:** That is why, senators, the most vital ingredient is not to do random checks but to make informed choices about what to look at. That is why the advance information is important. We can be more sophisticated in using the 3 per cent to pay substantially more dividends. That is what we are striving to do, and that is where we see the biggest payoff. Beyond that, there are areas where you should be increasing your overall level of inspection, but it is more appropriate to invest in the up-front thinking of what is best to look at.

**Senator Day:** It is subjective. There is no objective methodology here, as I understand it. You have some experience, but nothing in writing or objective standards?

**Mr. Wright:** I would say that our targeting is more sophisticated than that. We have confidence in our targeting, which is why we would like to do more.

**Senator Day:** I asked if you could produce something to help us have confidence, and it can be in abstract form. Are you able to give us something in writing?

**Mr. Lefebvre:** I can assure you that we examine every container of a person where we have reason to believe there is any significant risk. We will do 100 per cent examination of those.

Then there is the margin. When you work at the margin, you will go to diminishing returns because the indications are getting pretty weak. There is a point where you still do random checks, but if you have to devote your resources elsewhere; it does not justify spending the resources. We do inspect all containers where the criteria indicate there is any significant risk.

**The Chairman:** There is a concern amount of discomfort in the committee on this issue, as you are noticing. We understand the focus on intelligence-based checking; if you have information, you will check it.

Donc, nos décisions reposent sur certains principes. Si on faisait sans arrêt des découvertes de contrebande, nous multiplierions les ressources. Mais ce n'est pas le cas. Si nous fixons notre objectif à 2 ou 3 p. 100, c'est parce que le nombre de découvertes de contrebande parmi ces 2 ou 3 p. 100 est infime.

**Le sénateur Day:** Quel pourcentage?

**M. Lefebvre:** Je n'ai pas de chiffre pour Halifax, mais de façon générale, il y a toujours des fluctuations — qu'on parle des aéroports, des gens ou des conteneurs. Le nombre de cas où nous découvrons de la fraude ou de la contrebande est loin d'être élevé; c'est un très faible pourcentage.

**M. Wright:** C'est pour cela, sénateur, que nous insistons sur le fait qu'il faut faire des choix éclairés concernant ses priorités, plutôt que de faire des contrôles au hasard. C'est pour cela que les renseignements anticipés sont si importants. À l'aide de techniques plus sophistiquées, nous pourrions renforcer de beaucoup l'effet multiplicateur des contrôles que nous effectuons sur 3 p. 100 des conteneurs. Voilà ce que nous nous efforçons de faire, et c'est là que les gains seront les plus intéressants en ce qui nous concerne. Il y a certainement des secteurs où le nombre global d'inspections devrait être plus élevé, mais il nous semble plus approprié d'investir dans un exercice de réflexion prospective sur les secteurs ou activités qui doivent nous intéresser le plus.

**Le sénateur Day:** Mais c'est subjectif. Si je comprends bien, vous ne faites appel à aucune méthode objective pour en arriver là. Vous avez de l'expérience, mais rien par écrit — c'est-à-dire pas de normes objectives, n'est-ce pas?

**M. Wright:** Je dirais que notre stratégie de ciblage est tout de même plus raffinée que ça. Nous sommes convaincus de l'efficacité de ce ciblage, et c'est pour cela que nous aimerions en faire davantage.

**Le sénateur Day:** Je vous ai demandé si vous seriez en mesure de nous présenter quelque chose qui nous aiderait à vous faire confiance, même si c'est sous forme de résumé. Pourriez-vous nous fournir quelque chose par écrit?

**M. Lefebvre:** Je peux vous assurer que nous contrôlons chaque conteneur ou chaque personne à propos desquels nous avons lieu de croire que les risques qu'ils posent sont peut-être importants. Nous contrôlons 100 p. 100 de ces cas.

Mais il y a aussi la périphérie. C'est quand vous travaillez à la périphérie qu'intervient la loi des rendements décroissants parce que les indications deviennent de plus en plus faibles. Vous continuez à faire des contrôles au hasard, mais en même temps, vous êtes bien obligé de consacrer vos ressources à autre chose; les risques ne justifient pas tout simplement qu'on y consacre les ressources que cela suppose. Il reste que nous inspectons tous les conteneurs où les critères nous laissent supposer que ces derniers présentent un risque important.

**Le président:** Comme vous l'avez certainement constaté, les membres du comité ont certaines réticences à l'égard de votre stratégie. Nous comprenons fort bien votre désir de donner la

What we do not understand is the random checking, and in our inquiries earlier we were led to believe that the agency had not done any sensitivity testing to determine what the payoffs were. The committee would like to have some comfort in terms of the process that you are using and the fact that there has been some sensitivity testing demonstrating that as you increase the number of examinations the cost goes up and the results go down. If that is the case, then the committee probably will feel more comfortable.

**Mr. Wright:** Thank you for that clarification. We will undertake to provide you with something that will give you comfort, and know that we benchmark our processes and targeting with other customs organizations that have confidence in us.

**Senator Day:** Are you satisfied that your customs officers have adequate police support? I heard you say you do not believe in firearms for your customs officers. Are you satisfied they have adequate police support when needed, that it is there and readily accessible at airports, ports and border crossings?

**Mr. Wright:** Yes, sir. We have protocols at every operational centre with police to ensure we get appropriate backup. We expanded those protocols when we expanded the authorities to interdict impaired drivers because that was seen as high risk. We are engaged in providing a level of protection for Canada, and we support our officers with proper guidelines, training, tools and connections to a broader network of support.

**Senator Day:** Has that protocol been working well when a customs officer calls for support? Does it work well in different areas?

**Mr. Wright:** I think it works well; however, there are areas we wish to improve on.

**Mr. Lefebvre:** It is working well. It is not instantaneous everywhere, but we have good working relationships and whenever anything breaks down in communications we work on it.

**Senator Day:** We are going to a crossing tomorrow. Is there anything with respect to the 30-point smart borders you want us to focus on down there?

**Mr. Wright:** There are several things. There is nothing in place yet — and what we are looking to do in some ways is easier to see at more congested crossings like British Columbia or southern Ontario. What we have in mind is streaming low-risk travellers

priorité aux contrôles que justifient vos renseignements; autrement dit, si vous avez obtenu de l'information, vous allez faire les vérifications qui s'imposent.

Ce que nous ne comprenons pas, ce sont les contrôles au hasard; à la suite de demandes d'information antérieures, on nous a donné à entendre que l'Agence n'avait pas effectué d'épreuves de sensibilité en vue de savoir quels en étaient les avantages. Le comité voudrait donc tenir certaines assurances concernant l'efficacité de vos procédures et prendre connaissance des résultats de vos épreuves de sensibilité, s'il en existe, qui indiqueraient qu'à mesure qu'augmente le nombre de contrôles, le coût augmente et les résultats positifs diminuent. Si tel est le cas, le comité se sentira probablement plus à l'aise.

**M. Wright:** Merci pour cette précision. Nous nous engageons à vous fournir quelque chose qui va vous rassurer, et sachez que nous comparons nos procédures et stratégies de ciblage avec celles d'autres organisations douanières qui nous font confiance.

**Le sénateur Day:** Êtes-vous convaincus que vos douaniers jouissent d'un soutien policier suffisant? Vous avez dit qu'il n'est pas nécessaire, à votre avis, que vos douaniers portent des armes. Êtes-vous donc convaincus qu'ils peuvent toujours compter sur l'appui de la police lorsque c'est nécessaire, et ce aux aéroports, aux ports et aux points frontaliers?

**M. Wright:** Oui, absolument. À chacun de nos centres opérationnels, nous avons des protocoles d'entente avec la police qui garantissent que nous obtiendrons toujours le soutien nécessaire. Nous avons élargi les paramètres de ces protocoles au moment d'autoriser les douaniers à arrêter les conducteurs en état d'ébriété, parce que ce genre d'incident était considéré comme présentant un risque élevé. Donc, nous cherchons à tout moment à assurer la protection du Canada, et nous soutenons nos agents en leur fournissant de bonnes directives, des cours de formation appropriés, des outils et de solides contacts avec un large réseau de forces de soutien.

**Le sénateur Day:** Est-ce que ces protocoles d'entente que vous avez signés se sont révélés efficaces chaque fois qu'un douanier a demandé le soutien de la police? Est-ce que les résultats sont bons dans bien des régions?

**M. Wright:** À mon avis, les résultats sont bons; cependant, il y a encore lieu d'améliorer la situation.

**M. Lefebvre:** Oui, les résultats sont bons. Ce soutien n'est pas assuré instantanément dans tous les coins du pays, mais nous avons de bonnes relations de travail avec la police et dès lors qu'un problème de communications se manifeste, nous prenons des mesures pour le régler.

**Le sénateur Day:** Nous allons visiter un poste frontalier demain. Y a-t-il des éléments du plan de la frontière intelligente en 30 points sur lesquels nous devrions nous concentrer davantage à l'occasion de notre visite?

**M. Wright:** Oui, il y a plusieurs éléments. Rien n'est encore en place — et ce que nous envisageons de faire est en quelque sorte plus facile à mettre en oeuvre à des postes frontaliers très fréquentés comme ceux de la Colombie-Britannique ou du sud de



and low-risk trucks that are in a protocol for enhanced security; the next phase will be to look at what we can do to dedicate lanes for that low-risk stream so we can focus on the unknown. They cannot pass an operation at Lansdowne or NEXUS. Sarnia has NEXUS in operation. NEXUS is a smart card that lets you stream the low-risk traveller and low-risk trucks. Once we have reached consensus with the U.S. on common programs to stream the low risk, we can integrate that with the infrastructure. In terms of congestion, you can envisage the improvement if we had dedicated a lane to low-risk travellers. However, we are some time off before you can do more than envisage that.

**Senator Meighen:** I have one question, and stop me if it has been asked and answered. In terms of training of customs officers, I must confess that I was somewhat surprised that a full-time customs officer gets a nine-week course at Rigaud. First, is that correct? More important, what additional training is provided to customs officers throughout their career, in the course of a year, for example, or in the course of five years?

**Mr. Lefebvre:** The basic training course at Rigaud has just been revamped. It used to be 14 weeks and was book-based learning. It has now been revamped with experts in the field and senior customs people to better assess the abilities of a customs officer.

The basic core training is eight weeks. It is then supplemented by mode. When the officer goes to traffic, air or marine, he or she receives one, two or three weeks of additional training, specific to the mode. If a customs officer changes mode at anytime, we will train the officer in that mode.

In addition, we provide two weeks of training for personal protection and officer powers. The purpose of that is to give officers verbal and physical training, to ensure that they are equipped to defend themselves and do their job, to use their baton and pepper spray. Also, customs officers are now arresting drunken drivers and impaired drivers. They are provided with two weeks of training in respect of that.

We have all kinds of specialty training. All customs officers are so trained on how to handle a firearm, because they have to do that. They get a half a day or a day's training in respect of that. They will have, again, specialty training in all areas where they

l'Ontario. Ce que nous aimerions faire, c'est traiter à part les voyageurs et les camions à faibles risques qui sont visés par un protocole de sécurité renforcée; l'étape suivante consistera à voir s'il serait possible de créer des voies distinctes pour les voyageurs à faible risque, afin que nous puissions nous concentrer sur l'inconnu. Les personnes à risque ne pourront pas participer à une opération comme celle de Lansdowne ou au programme NEXUS. Le programme NEXUS est déjà en application à Sarnia. Dans le cadre du programme NEXUS, une carte à puce permet de canaliser les voyageurs et camions à faible risque. Une fois que nous aurons une entente avec les États-Unis sur des programmes communs permettant de traiter à part les éléments à faible risque, nous pourrions les intégrer à l'infrastructure. En ce qui concerne les fort volumes de trafic, vous pouvez vous imaginer à quel point la situation s'améliorerait si nous créions une voie distincte pour les voyageurs à faible risque. Toutefois, nous sommes encore loin de la concrétisation de ce projet.

**Le sénateur Meighen:** J'ai une question à poser — et vous m'arrêterez si vous y avez déjà répondu précédemment. Pour ce qui est de la formation des douaniers, je dois avouer que j'étais un peu surpris d'apprendre qu'un douanier à plein temps suit un cours de neuf semaines au collège de Rigaud. D'abord, est-ce vrai? Et dans l'affirmative, quels autres cours de formation sont dispensés aux douaniers pendant leur carrière, et surtout pendant la première année ou les cinq premières années de service, par exemple?

**M. Lefebvre:** Le cours de formation de base dispensé à Rigaud vient d'être restructuré. Il s'agissait autrefois d'un cours de 14 semaines qui s'appuyait surtout sur l'apprentissage au moyen de manuels. Mais à la suite d'une restructuration, nous avons surtout recours à présent à des experts et des responsables douaniers expérimentés pour nous permettre de mieux évaluer les compétences d'un douanier.

Le cours de formation de base dure huit semaines. Après d'autres cours sont offerts, selon le mode le plus pertinent pour l'agent en question. Lorsqu'un agent est affecté à un poste frontalier terrestre, un aéroport ou un port maritime, il bénéficie d'une formation supplémentaire qui touche le mode concerné, qui peut durer d'une à trois semaines. Si un douanier change de mode à n'importe quel moment, il reçoit une autre formation pour ce mode-là.

De plus, nous dispensons un cours de formation de deux semaines qui concerne la protection personnelle et les pouvoirs des douaniers. L'objet de ce cours est d'offrir aux agents le genre de formation verbale et physique qu'il leur faut pour être en mesure de se défendre et de faire ce qu'ils ont à faire — c'est-à-dire d'utiliser leur matraque et leur gaz poivré, le cas échéant. De plus, les douaniers sont maintenant habilités à arrêter les conducteurs en état d'ébriété ou aux facultés affaiblies. On leur donne un cours de formation de deux semaines qui porte là-dessus.

Nous dispensons donc de toutes sortes de cours spécialisés. Les douaniers sont également formés dans le maniement d'une arme à feu, puisqu'ils doivent savoir s'en servir. Il s'agit d'un cours d'une demi-journée ou d'une journée complète. De plus, ils bénéficient

work. We are now using long distance training to upgrade them on the new developments, something about which they must be made aware. As the commissioner mentioned, as others in the agency, we are spending a good 6 per cent of our budget to keep them abreast of developments.

**Senator Meighen:** Have you made any changes to the student training?

**Mr. Lefebvre:** The student training was slightly uneven until recently. We have reviewed with the management team in the field what should be the proper training. We ensure that it is consistent across the country. The training is now three weeks for students.

**The Chairman:** Mr. Wright and Mr. Lefebvre, on behalf of the committee, I thank you both very much for appearing before us. We found your presentation to be most instructive and useful. We look forward to our field trip tomorrow — however, it will not be the only post that we will visit in the course of our study. Thank you very much for your assistance today and for your offer to provide us with further information in writing.

The committee continued *in camera*.

de formation spécialisée touchant tous les différents secteurs où ils travaillent. À présent nous avons recours aux méthodes d'apprentissage à distance pour leur permettre de maintenir leur niveau de compétences ou de les mettre au courant de faits nouveaux essentiels. Comme vous l'expliquait le commissaire, comme pour d'autres membres de l'Agence, nous consacrons au moins 6 p. 100 de notre budget à ce genre de séances d'information qui permettent à nos agents de rester à niveau.

**Le sénateur Meighen:** Avez-vous modifié vos cours de formation à l'intention des étudiants?

**M. Lefebvre:** Jusqu'à tout dernièrement, le programme de formation à l'intention des étudiants était caractérisé par certaines incohérences. Nous avons donc revu avec les cadres régionaux ce en quoi doit consister un cours de formation approprié. Nous nous assurons à présent que cette formation est dispensée de façon uniforme dans toutes les régions du pays. Le cours destiné aux étudiants est d'une durée de trois semaines.

**Le président:** Monsieur Wright et monsieur Lefebvre, au nom de tous les membres du comité, je voudrais vous remercier pour votre présence cet après-midi. Votre exposé était à la fois instructif et utile. Nous avons hâte de faire notre petite excursion demain — cependant, ce n'est pas le seul poste frontalier que nous comptons visiter dans le cadre de notre étude. Merci infiniment pour votre aide et pour votre offre de nous fournir d'autres informations par écrit.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada – Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Édition  
45 Boulevard Sacré-Coeur  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES:

**Monday, May 6, 2002 (Morning)**

*From the Department of National Defence:*

Vice-Admiral Greg Maddison, Deputy Chief of the Defence Staff;

Colonel André Deschamps, Director, Continental Operations;

Lieutenant General George MacDonald, Vice-Chief of the Defence Staff;

Colonel Richard Williams, Director, Western Hemisphere Policy.

**Monday, May 6, 2002 (Afternoon)**

*From the Toronto Police Service:*

Chief Julian Fantino.

*From Canada Customs Revenue Agency:*

Robert Wright, Commissioner;

Denis Lefebvre, Assistant Commissioner, Customs Branch.

TÉMOINS:

**Le lundi 6 mai 2002 (avant-midi)**

*Du ministère de la Défense nationale:*

Le vice-amiral Greg Maddison, sous-chef d'état-major de la Défense;

Le colonel André Deschamps, Directeur, Opérations continentales;

Le lieutenant-général George MacDonald, vice-chef d'état-major de la Défense;

Le colonel Richard Williams, directeur, Politique de l'hémisphère occidental.

**Le lundi 6 mai 2002 (après-midi)**

*Du Service de police de Toronto:*

Le chef Julian Fantino.

*De l'Agence des douanes et du revenu du Canada:*

Robert Wright, commissaire;

Denis Lefebvre, sous-commissaire, Direction générale des douanes.





First Session  
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# National Security and Defence

*Chair:*  
The Honourable COLIN KENNY

---

Monday, May 27, 2002

---

Issue No. 15

**Fourth meeting on:**

Examination on the need for a national security policy  
for Canada

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
Trente-septième législature, 2001-2002

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de la*

# Sécurité nationale et de la Défense

*Le président:*  
L'honorable COLIN KENNY

---

Le lundi 27 mai 2002

---

Fascicule n° 15

**Quatrième réunion concernant:**

L'étude sur la nécessité d'une politique nationale  
sur la sécurité pour le Canada

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Meighen
Cordy	Taylor
Day	Wiebe
LaPierre	

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Taylor substituted for that of the Honourable Senator Banks (*May 27, 2002*).

The name of the Honourable Senator LaPierre substituted for that of the Honourable Senator Baker (*May 8, 2002*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA  
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

*Président:* L'honorable Colin Kenny

*Vice-président:* L'honorable J. Michael Forrestall  
et

Les honorables sénateurs:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Meighen
Cordy	Taylor
Day	Wiebe
LaPierre	

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Taylor est substitué à celui de l'honorable sénateur Banks (*le 27 mai 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur LaPierre est substitué à celui de l'honorable sénateur Baker (*le 8 mai 2002*).



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, May 27, 2002  
(4)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 5:00 p.m. in room 160-S (Subcommittee Room), Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Atkins, Forrestall, Taylor Kenny and Wiebe (5).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer, Major General (ret'd) Keith McDonald, Senior Military Adviser.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 16, 2002, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada.

## WITNESSES:

*From the Council for Canadian Defence and Security in the 21<sup>st</sup> Century:*

Dr. Jack Granatstein, Chair

*From Queen's University:*

Professor Douglas Bland, Chair of the Defence Management Program, School of Policy Studies.

At 5:00 p.m., the subcommittee considered its future business *in camera*.

At 6:55 p.m. the committee suspended its sitting.

At 7:00 p.m. the committee continued its meeting in public in room 160-S.

Dr. Granatstein made a statement and responded to questions.

Professor Bland made a statement and responded to questions.

Pursuant to the motion adopted by the committee on May 6, 2002, the following material was filed as exhibits with the Clerk.

- [Canada Customs and Revenue Agency — Lansdowne Crossing] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 15 "4")
- ["Introduction to Land Force Doctrine and Training System" by Brigadier General Glenn Nordick, Deputy Commander, Land Force Doctrine and Training System] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 15 "5")
- ["Army Training" by Lieutenant-Colonel Tom Tarrant, Deputy Director, Army Training, Land Force Doctrine and Training System] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 15 "6")

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 27 mai 2002  
(4)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 17 heures, dans la pièce 160-S (salle de réunion des sous-comités) de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Atkins, Forrestall, Taylor, Kenny et Wiebe (5).

*Également présents:* De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 avril 2002, le comité entreprend l'étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

## TÉMOINS:

*Du Conseil pour la sécurité canadienne au XXI<sup>e</sup> siècle:*

M. Jack Granatstein, président.

*De l'Université Queen's:*

M. Douglas Bland, professeur, titulaire de la chaire d'études en gestion de la Défense, School of Policy Studies.

À 17 heures, le sous-comité discute de ses travaux futurs à huis clos.

À 18 h 55, la séance est suspendue.

À 19 heures, la séance reprend dans la pièce 160-S.

M. Granatstein fait une déclaration et répond aux questions.

M. Bland fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le comité le 6 mai 2002, les documents suivants sont déposés auprès du greffier.

- [Agence canadienne des douanes et du revenu — Lansdowne Crossing] (Pièce 5900-1.37/N2-SS-2-15«4»)
- [«Introduction to Land Force Doctrine and Training System», par le brigadier général Glenn Nordick, commandant adjoint, Système de la doctrine et de l'instruction de la Force terrestre] (Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 15«5»)
- [«Army training», par le lieutenant colonel Tom Tarrant, directeur adjoint, Système de la doctrine et de l'instruction de la Force terrestre] (Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 15«6»)

- [“Achieving Interoperability” by Lieutenant-Colonel Brad Boswell, Acting Director-Directorate of Army Doctrine, Land Force Doctrine and Training System] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 15 “7”)
- [“Canadian Forces Joint Operations Group” by Lieutenant-Colonel Mike Cessford, Commander, Joint Operations Group] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 15 “8”)
- [“Canadian Forces Disaster Assistance Response Team by Captain Kimberly Saunders] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 15 “9”)
- [“Communications and Electronics Branch” by Major Stephen W. Hall, Deputy Commandant] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 15 “10”)
- [Statement prepared by Dr. Jack Granatstein] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 15 “11”)
- [Statement prepared by Professor Bland] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 15 “12”)

At 9:05 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

*La greffière du comité,*

Barbara Reynolds

*Clerk of the Committee*

- [«Achieving Interoperability», par le lieutenant colonel Brad Boswell, Directeur suppléant — Direction, Doctrine de l'Armée de terre, Système de la doctrine et de l'instruction de la Force terrestre] (Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 15«7»)
- [«Groupe des opérations interarmées des Forces canadiennes, par le lieutenant colonel Mike Cessford, commandant, Groupe des opérations inter-armées] (Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 15«8»)
- [«Équipe d'intervention en cas de catastrophe, par le capitaine Kimberly Saunders] (Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 15«9»)
- [«Communications and Electronics Branch», par le major Stephen W. Hall, commandant adjoint] (Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 15«10»)
- [Mémoire présenté par M. Jack Granatstein] (Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 15«11»)
- [Mémoire présenté par M. Bland] (Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 15«12»)

À 21 h 05, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*



**EVIDENCE**

OTTAWA, Monday, May 27, 2002

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 7:00 p.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

**Senator Colin Kenny** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on National Security and Defence, whether you are here in the room, watching on television or following us on the Internet.

On my immediate right is our deputy chair, Senator Forrestall. He has served the constituents of Dartmouth for more than 36 years, first as a member of the House of Commons, then as a senator. He has followed defence matters throughout his parliamentary career.

On my far right is Senator Atkins from Ontario. He came to the Senate in 1986 with a strong background in the field of communications. Furthermore, he is also one of the committee members with direct experience in the military, having served in the United States Army.

Senator Wiebe is the former Lieutenant Governor of Saskatchewan. He has a strong interest in the reserves and has served as the Saskatchewan chair of the Canadian Forces Liaison Council.

On my extreme left is Senator Taylor, from Alberta. He has joined our committee for this meeting. He is a geologist, currently serving as chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Our committee is the first permanent Senate committee with a mandate to examine security and defence. Recently, we concluded a seven-month study of the major issues facing Canada and produced a report entitled "Canadian Security and Military Preparedness." We met for over 170 hours and with 204 persons from coast to coast, and in Washington.

As the committee proceeded, it became increasingly evident that the executive direction and coordination of activities is required when dealing with national incidents, whether natural, such as ice storms, floods or earthquakes; accidental, such as toxic derailments; or premeditated acts of terror, such as those of September 11.

We found there was no national security policy, that agencies at all levels of government can coordinate their efforts effectively.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le lundi 27 mai 2002

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 19 heures afin d'examiner en vue de faire rapport la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

**Le sénateur Colin Kenny** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense que vous soyez présents ici avec nous, que vous suiviez nos travaux à la maison ou encore sur Internet.

Immédiatement à ma droite, voici notre vice-président, le sénateur Forrestall. Depuis plus de 36 ans, le sénateur représente les électeurs de Dartmouth, d'abord comme député à la Chambre des communes, puis en tant que sénateur. Il s'intéresse aux questions de défense depuis le début de sa carrière de parlementaire.

À l'extrême droite, voici le sénateur Atkins de l'Ontario. Il est entré au Sénat en 1986 et possède de sérieuses références en matière de communications. Par ailleurs, il est aussi un des membres de notre comité possédant une expérience directe de la vie militaire puisqu'il a fait son service dans l'armée américaine.

Le sénateur Wiebe est l'ancien lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan. Il s'intéresse de près aux réserves et il a assumé la présidence du Conseil de liaison des Forces canadiennes pour la Saskatchewan.

À mon extrême gauche, voici le sénateur Taylor, de l'Alberta. Il s'est joint à notre comité pour cette réunion. C'est un géologue et il assume actuellement la présidence du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Nous faisons partie du premier comité sénatorial permanent chargé d'examiner la sécurité et la défense. Récemment, nous avons mis le point final à une étude qui a duré sept mois et qui portait sur les principaux problèmes que doit affronter le Canada; nous avons produit un rapport intitulé «L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense.» Nous avons tenu des réunions durant plus de 170 heures et avons rencontré 204 personnes dans tout le Canada, ainsi qu'à Washington.

Au fur et à mesure que les travaux du comité progressaient, il est devenu de plus en plus évident qu'une direction administrative et une coordination des activités étaient nécessaires pour intervenir lors d'incidents ayant une envergure nationale, qu'il s'agisse de catastrophes naturelles comme les tempêtes de verglas, les inondations ou les tremblements de terre, ou d'accidents comme les déraillements de train contenant des produits toxiques, ou encore d'actes de terrorisme prémédités comme les attentats du 11 septembre.

Nous avons trouvé qu'il n'existait pas de politique nationale sur la sécurité permettant aux organismes de tous les paliers du gouvernement de coordonner leurs efforts avec efficacité.

The Senate asked our committee to examine the need for such a national security policy.

Our first witness this evening is Mr. Jack Granatstein, who is chair of the Council for Canadian Defence and Security in the 21st Century. He served in the Canadian army from 1956 to 1966 before moving on to a distinguished academic career in the history department of York University, retiring in 1995. From 1998 to 2000, he was director and chief executive officer of the Canadian War Museum in Ottawa. He then became special adviser to the director of the museum and is now chair of the museum's advisory council.

Mr. Granatstein writes on 20th century Canadian national history, the military, defence and foreign policy, Canadian-American relations, the public service, politics, and the universities. In 1995, he served as one of three commissioners on the Special Commission on the Restructuring of the Canadian Forces Reserves. In 1997, he advised the Minister of National Defence on the future of the Canadian Forces.

He is also joined this evening by Mr. Douglas Bland, chair of the defence management program at the school of policy studies at Queen's University in Kingston. Mr. Bland retired from the Canadian Armed Forces as a lieutenant colonel in 1990 after more than 30 years of service. He held command appointments in Canada and Europe and staff positions in Europe and at the Canadian national defence headquarters.

In his research, Mr. Bland has concentrated on the field of defence policy making and management at national and international levels, the organization and functioning of defence ministries, and civil-military relations.

**Mr. Jack Granatstein, Chair, Council for Canadian Defence and Security in the 21st Century:** Honourable senators, the Council for Canadian Security in the 21st Century, or CCS21, is now about one year old. It was founded by Professor David Bercuson, of the centre for military and strategic studies of the University of Calgary, to make the case for a defence review. Last November, the centre published "To Secure a Nation," arguing this case and laying out the key subjects that any such review needed to examine.

CCS21 began its research before September 11 and published its report after that terrible day. In truth, little had to be altered. The weakness of the Canadian Forces was already clear, the threat of terrorism real and the pressures in the United States for national missile defence and homeland defence already strong. September 11 only ratcheted up the tension.

The former Minister of National Defence indicated that a review of defence policy will take place, to report this autumn. There will be some form of public consultation, though to date we do not know how serious this will be. There is also an in-house

Le Sénat a demandé à notre comité d'examiner la nécessité d'une telle politique nationale sur la sécurité.

Le premier témoin que nous entendrons ce soir est M. Jack Granatstein, qui est le président du Conseil pour la sécurité canadienne au XXI<sup>e</sup> siècle. Il a servi dans l'Armée canadienne de 1956 à 1966 avant d'entreprendre une carrière à l'université York où il a enseigné à titre de professeur émérite d'histoire. M. Granatstein a pris sa retraite en 1995. De 1998 à 2000, il a été président et directeur général du Musée canadien de la guerre. Il est ensuite devenu conseiller spécial du directeur du musée et occupe actuellement la présidence du conseil consultatif de ce même musée.

M. Granatstein écrit sur l'histoire du Canada au XX<sup>e</sup> siècle, sur les militaires, la politique étrangère et de défense, les relations canado-américaines, la fonction publique, les politiques et les universités. En 1995, il a occupé l'un des trois postes de commissaire au sein de la Commission spéciale sur la restructuration des réserves des Forces canadiennes. En 1997, il a conseillé le ministre de la Défense nationale sur l'avenir des Forces canadiennes.

Il est accompagné ce soir de M. Douglas Bland, titulaire de la chaire d'études en gestion de la Défense à la School of Policy Studies de la Queen's University à Kingston. En 1990, au moment où il pris sa retraite des Forces canadiennes, après plus de 30 années de service, M. Bland détenait le grade de lieutenant-colonel. Il a occupé des postes de commandement au Canada et en Europe ainsi que des fonctions d'état-major en Europe et au quartier général de la Défense nationale.

Dans ses recherches, M. Bland s'est spécialisé dans le domaine des politiques et de la gestion en matière de défense aux niveaux tant national qu'international, et s'est penché abondamment sur l'organisation et le fonctionnement du ministère de la Défense ainsi que sur les relations entre les civils et les militaires.

**M. Jack Granatstein, président, Conseil pour la sécurité canadienne au XXI<sup>e</sup> siècle:** Honorables sénateurs, le Conseil pour la sécurité canadienne au XXI<sup>e</sup> siècle a été fondé, il y a bientôt un an, par le professeur David Bercuson du Centre d'études militaires et stratégiques de l'Université de Calgary dans le but de promouvoir la révision de la politique de défense. En novembre 2001, le Centre a publié le rapport «Pour assurer la sécurité d'une nation» dans lequel il expose son point de vue et énonce les sujets sur lesquels doit porter un tel exercice.

Le Conseil a amorcé sa recherche bien avant le 11 septembre, mais il a publié son rapport après cette date fatidique. En fait, il n'a guère eu besoin de modifier son rapport. La faiblesse des Forces canadiennes était déjà évidente, la menace du terrorisme était réelle et les pressions américaines visant la mise en place d'un programme de défense nationale antimissiles et de défense du territoire étaient déjà fortes. Les événements du 11 septembre n'ont fait qu'exacerber les tensions.

L'ancien ministre de la Défense nationale avait annoncé la tenue d'une révision et le dépôt d'un rapport à l'automne. Une forme de consultation publique est prévue mais nous ne savons pas encore quelle ampleur elle aura. Le MAECI a commencé une



foreign policy review underway in the Department of Foreign Affairs. Whatever the results of these reviews, there is certain to be a continuing debate on Canadian security.

To this end, CCS21, originally intended only to support publication of "To Secure a Nation," has decided to continue. Its members now include people as various as Sonja Bata, Dr. Janice Stein, Fred Mannix, Jocelyn Coulon, Stanley Hartt, Peter Newman, Dr. Gilles Paquet, Arthur Smith, Tom D'Aquino and Margaret Wentz. They are united only by the belief that defence matters, that Canada must defend itself, its values and its friends, and that Canada and the United States must work together if North America is to be secure in a dangerous world.

Let me now turn to the one issue that will be certain to dominate the defence and foreign policy reviews. The key question is that posed by the creation of Northern Command, the new U.S. military super-command announced April 17, 2002. Northern Command is to be activated on October 1, 2002 and led by the U.S. Air Force four-star general who commands NORAD. The command will also be housed alongside NORAD at Cheyenne Mountain, Colorado.

Such an organization, created largely for purposes of coordination among the fractious American services, had long been suggested in the United States, such proposals beginning well before the World Trade Center attack. Homeland defence is obviously of great concern to Americans and should be equally so to Canadians. Northern Command, however, is an American national command. It is very unlikely that Canada will be invited to participate in its planning or command structure, as Defence Minister Eggleton made clear in Parliament on May 7.

However, it makes sense for Ottawa to press for the creation of an expanded NORAD arrangement that builds on the many agreements already in place and fully covers both nations' land and naval forces. At the same time, the goal must be to preserve and enhance Canada's status in the binational NORAD organization. Such suggestions probably run up against Foreign Affairs' concerns about sovereignty and autonomy, and quite likely the finance department's fear that, if Canada expands NORAD to cover homeland defence, American pressures for much greater defence spending might be too strong to be ignored.

The question, however, must be approached with realism. The U.S. is determined to improve its homeland defence and is certain to approach this subject, as it must, from a continental

révision maison de la politique étrangère. Quelles que soient les conclusions de ces révisions, le débat sur la sécurité canadienne se poursuivra.

Voilà pourquoi le Conseil, dont l'objectif initial était uniquement d'appuyer la publication du rapport «Pour assurer la sécurité d'une nation,» a décidé de poursuivre ses efforts. Il compte maintenant parmi ses membres des personnes de divers milieux comme Sonja Bata, Dr Janice Stein, Fred Mannix, Jocelyn Coulon, Stanley Hartt, Peter Newman, Dr Gilles Paquet, Arthur Smith, Tom D'Aquino et Margaret Wentz. Le seul dénominateur commun entre ces personnes est leur conviction que la défense est un dossier important, que le Canada doit défendre son territoire, ses valeurs et ses amis et que le Canada et les États-Unis doivent conjuguer leurs efforts s'ils veulent garantir la sécurité de l'Amérique du Nord dans un monde menaçant.

J'aimerais maintenant aborder la question qui sera sans contredit au cœur des révisions de la politique de défense et de la politique étrangère. Je vous dirai ensuite de quel genre de Forces armées notre pays a besoin pour jouer son rôle au Canada et à l'étranger. Le premier point que nous devons étudier est la création du «Commandement nordique», ce nouveau supercommandement militaire américain annoncé le 17 avril 2002. Le Commandement nordique, dont le déploiement est prévu pour le 1<sup>er</sup> octobre 2002, sera placé sous la direction du général quatre étoiles de l'Armée de l'air américaine qui commande le NORAD. En outre, le Commandement nordique sera logé à la même adresse que le NORAD à Cheyenne Mountain, au Colorado.

Il y a longtemps, bien avant les attentats contre le World Trade Center, que les États-Unis envisagent la création de cette organisation dont le but premier consiste à assurer la coordination entre les services américains indisciplinés. La défense intérieure est une grande préoccupation pour les Américains et elle devrait aussi l'être pour les Canadiens. Cependant, le Commandement nordique est un projet américain et il est peu probable que le Canada soit invité à participer à sa planification ou à sa structure de commandement, comme notre ministre de la Défense, M. Eggleton, l'a clairement expliqué le 7 mai dernier.

Mais Ottawa a raison d'exercer des pressions pour la création d'un NORAD élargi s'appuyant sur les nombreuses ententes déjà conclues et englobant les forces terrestres et navales des deux pays. Parallèlement, l'objectif doit être de préserver et de renforcer le rôle du Canada dans l'organisation binationale du NORAD. Ces propositions se heurtent aux principes de souveraineté et d'autonomie du MAECI et suscitent la crainte du ministère des Finances que, si jamais le Canada élargissait le NORAD pour y englober la défense intérieure, les pressions des Américains pour accroître les dépenses en matière de défense risqueraient d'être trop fortes pour qu'il les ignore.

Il faut toutefois examiner la question avec réalisme. Les États-Unis sont déterminés à renforcer leur défense intérieure et il est certain qu'ils envisagent la question dans une perspective

perspective. The news release announcing Northern Command declared its area of responsibility to be all of North America, including Canada and Mexico, and gave its commander in chief the task of "security cooperation and military coordination" with other nations.

Canada thus can choose to either stand back and allow the Americans to plan for the protection of Canadian territory, or to participate in the decisions. The Prime Minister's instinctive response was to say, correctly, that Northern Command was the Americans' own business, but he then added that, "The defence of Canada will be assured by the Canadian government and not by the American government." His office issued a fact sheet that suggested that "informal" discussions thus far "do not include the possible creation of a new joint command with standing forces attributed to it."

The foreign minister was more circumspect, noting that the government had advised the U.S. "that once they have announced their plan...we will study it and determine to what extent we wish or whether it would be good for Canada to participate." Published reports suggested that the cabinet was to respond to the U.S. by the middle of May. To date, no public announcement has been made.

I suggest that we have no real choice. Nationalists will claim that Canada is tying itself to the American chariot wheels if it expands NORAD, or even posts officers to Northern Command. However, the basic question is simple: Do we want some consultation or none on matters that concern Canadian security every bit as much as American? Some have pointed to the existing differences in Canadian and American policy in arguing against closer defence cooperation. The Hon. Lloyd Axworthy asked: What does a Canadian soldier do if asked to handle landmines on Canadian soil, in contravention of our treaty undertakings? What do we do if we apprehend someone considered a war criminal, because U.S. law would prevent the person from being turned over to the International Criminal Court while our obligations require it? The former minister also complained that, "Those guys in Ottawa are talking about putting our Armed Forces under U.S. command, which would mean that we would not be in a position to exercise our authority in the Arctic even if we wanted to."

These are all important questions, though it is difficult for me to contemplate the scenario in which Americans would order Canadians to handle landmines in Canada or to understand how closer defence ties could undermine sovereignty in the Arctic. These questions might have more force if the Canadian and U.S. air forces had not successfully worked together in NORAD for 45 years and if the Canadian and U.S. navies had not seamlessly integrated, daily resolving problems of equal complexity.

continentale. Le communiqué de presse annonçant la création du commandement nordique indique que sa zone de responsabilité s'étendra à toute l'Amérique du Nord, y compris au Canada et au Mexique, et que le commandant en chef aura le mandat d'assurer la coopération en matière de sécurité et la coordination militaire avec les autres pays.

Le Canada a donc le choix suivant: ou il s'efface et laisse les Américains planifier la protection du territoire canadien ou il participe aux décisions. Le premier ministre a répondu instinctivement, et il avait raison, que le Commandement nordique était l'affaire des Américains. Il a toutefois ajouté qu'il revenait au gouvernement canadien et non au gouvernement américain d'assurer la défense du Canada. Le document d'information émis par son cabinet indique que les discussions informelles en cours ne portent pas sur «la possibilité de création d'un nouveau commandement conjoint doté de forces permanentes.»

Plus prudent, le ministre des Affaires étrangères a signalé que le gouvernement avait informé les États-Unis que «dès qu'ils auront annoncé leur plan... nous l'étudierons afin de déterminer dans quelle mesure nous souhaitons y participer ou s'il est dans l'intérêt du Canada d'y participer.» Selon les rapports, le Cabinet fera connaître sa réponse aux États-Unis d'ici la mi-mai; jusqu'à maintenant, aucune annonce officielle n'a été faite.

À mon avis, nous n'avons pas vraiment le choix. Les nationalistes soutiendront que le Canada sera à la remorque des États-Unis s'il élargit le NORAD ou affecte des officiers au Commandement nordique mais la question qu'il faut se poser est simple: voulons-nous être consultés ou non dans les dossiers concernant la sécurité canadienne au même titre que nous le sommes sur les dossiers touchant la sécurité américaine? Certains observateurs justifient leur opposition à un resserrement de la coopération en matière de défense en disant qu'il existe des différences entre la politique canadienne et la politique américaine. «Comment doit réagir un soldat canadien», a demandé Lloyd Axworthy, «si on lui demande de manipuler des mines terrestres en sol canadien, enfreignant ainsi nos engagements à l'égard des traités? Que se passera-t-il si nous appréhendons un présumé criminel de guerre? La loi américaine interdirait qu'il soit traduit devant la Cour pénale internationale, alors que ce serait notre devoir de le faire.» L'ancien ministre s'est également plaint de «ces fonctionnaires à Ottawa qui veulent mettre notre armée sous le commandement américain, ce qui veut dire que nous ne serions même plus en mesure d'exercer notre pouvoir dans l'Arctique même si nous le voulions.»

Ces questions sont importantes, bien qu'il soit difficile d'envisager le scénario dans lequel les Américains ordonneraient aux Canadiens de manipuler des mines terrestres au Canada ou de comprendre comment le renforcement de la coopération en matière de défense menace notre souveraineté dans l'Arctique. Ces arguments seraient plus pertinents si les forces aériennes canadiennes et américaines ne collaboraient depuis 45 ans dans le cadre du NORAD et si les forces navales canadiennes et américaines n'étaient pas parfaitement intégrées, trouvant continuellement des solutions à des problèmes d'une égale complexité.



So long as our troops remain under Canadian command, with Canadians able to decide what they will do and when, if ever, to place them under U.S. operational control, the nation will have more than sufficient power over its military destiny. If operational control is granted to American commanders, it can be withdrawn at any time. Moreover, an expanded NORAD would be obliged to request Canadian forces for particular missions and the Canadian government would have to agree or not after assessing all the factors. This is the case in NORAD now.

Very simply, Mr. Axworthy's concerns are groundless and certainly not in the interests of Canada and continental defence. By all means, Canadians need to raise their concerns about further integration with the United States military. However, in their desire to stay a sovereign nation, they must not forget what is at stake: Canada's security and economic well-being.

We must cooperate as fully as possible with the United States, because the Americans are deadly serious about homeland defence and only utterly foolish Canadians will ignore this. The Americans want Canadian cooperation, and it must be offered, because the U.S. will act alone if necessary. They would naturally prefer that Canada cooperate in defending our common territory.

The price of support in continental defence is relatively small. The price of opposition, however, would likely be severe. Washington regards Canadians as close friends, their nearest and best neighbours. If Canada hangs back, the costs might be very high indeed. To participate more fully in continental defence is a Canadian choice; to cooperate with the United States in such defence, I would submit, is a Canadian requirement. I will stop there, honourable senators.

**Professor Douglas Bland, Chair of the Defence Management Program, School of Policy Studies, Queen's University:** Honourable senators, when I spoke to your committee last October, your investigation into Canada's security and defence policy and related issues was surrounded by the September 11th attack on North America. We spoke, however, at that time about the nature of national security, and I suggested to you a Canadian definition of what that term might mean. I also spoke about six elements that ought to frame a national security policy for Canada.

Tonight, I will speak briefly about three related themes, aware that some of my remarks may repeat what I offered in October. My three areas of concern are: first, the need, as I see it, to index Canada's vulnerability to better manage the application of scarce resources to security problems; second, the continuing need to concentrate responsibility for national security policy under a designated federal minister; and third, the amendments to the

En autant que nos troupes demeurent sous commandement canadien et que les Canadiens sont capables de décider ce qu'ils veulent faire et, le cas échéant à quel moment ils seront placés sous le commandement opérationnel des Américains, le pays a bien assez de pouvoir sur sa destinée militaire. Les commandants américains peuvent prendre le contrôle des opérations, mais ce pouvoir peut leur être retiré en tout temps. En outre, dans le cadre d'un NORAD élargi, les Forces canadiennes se verraient confier des missions particulières et le gouvernement canadien, après avoir évalué tous les facteurs, pourrait accepter ou non. C'est ce qui se passe actuellement au sein du NORAD.

Les craintes de M. Axworthy ne sont tout simplement pas fondées et elles ne sont certes pas dans l'intérêt du Canada et de la défense continentale. Les Canadiens ont raison de s'inquiéter du renforcement de l'intégration avec les forces militaires américaines, mais leur désir de préserver leur souveraineté ne doit pas leur faire perdre de vue l'objectif visé — leur sécurité et leur bien-être économique.

Le Canada doit coopérer le plus possible avec les États-Unis parce que les Américains tiennent mordicus à défendre leur territoire et il faut être stupide pour l'ignorer. Les Américains souhaitent la coopération des Canadiens. Nous avons tout intérêt à la leur offrir parce qu'ils vont aller de l'avant — avec ou sans nous. Ils préféreraient que le Canada participe à la défense de notre territoire commun.

Le prix à payer pour soutenir la défense continentale est relativement modeste. S'y opposer, par contre, coûterait passablement cher. Washington considère les Canadiens comme des amis et comme leurs plus proches et leurs meilleurs voisins. Si le Canada hésite à se lancer, il risque de le payer très cher. Pour le Canada, participer plus activement à la défense continentale est un choix et coopérer avec les États-Unis à la défense du territoire est une obligation. Je vais m'arrêter ici, honorables sénateurs.

**M. Douglas Bland, professeur, titulaire de la chaire d'études en gestion de la Défense, School of Policy Studies, Université Queen's:** Honorables sénateurs, lorsque je me suis adressé au comité en octobre 2001, votre enquête sur la politique du Canada en matière de sécurité et de défense ainsi que les questions connexes baignaient dans l'atmosphère des attentats du 11 septembre commis contre l'Amérique du Nord. Nous avions cependant abordé à l'époque la nature de la sécurité nationale et je vous avais suggéré alors une définition canadienne de ce que ce terme pouvait signifier. Je vous avais également mentionné six éléments qui selon moi devaient faire partie d'une politique nationale sur la sécurité au Canada.

Ce soir, j'ai l'intention d'aborder brièvement trois thèmes connexes, et je suppose que certaines de mes remarques reprendront les commentaires que j'avais faits au mois d'octobre. Mes trois sujets de préoccupation sont: premièrement, la nécessité de remédier à la vulnérabilité du Canada en ce qui concerne la gestion des ressources limitées dont il dispose en rapport avec les problèmes de sécurité;

National Defence Act set out in Bill C-55, now before the House, relating to "aid to the civil powers" in the provinces.

In October, I stated that the debate on national security is too often hindered by the close focus on threats. In most other situations, building policy solely around defence against threats can be misleading and wasteful. The point was that threats exist everywhere, but Canada ought not to build defence simply against threats, but against real vulnerabilities. I recommended that the committee concentrate on means to mitigate threats and redress vulnerabilities. The critical objective of a national security planning policy should be to allocate resources to security problems effectively and efficiently. To do so, however, requires first some idea of the vulnerabilities Canada faces and a decision on which of these ought to be addressed and in what priority.

In this regard, it might be worthwhile for the Standing Senate Committee on National Security and Defence to lead an investigation into Canada's security vulnerabilities aimed at developing what I would call a "national security vulnerability index" to guide policy planners and policy makers. Such an index would separate general threats from real vulnerabilities and identify those vulnerabilities that could be redressed by national means from those that would require external and international efforts. For example, the vulnerabilities of ports — as already identified by this committee — might be addressed by a combination of national policies on ports and international regulations controlling shipping. Without such an index, however, I am not confident that real problems can be properly identified among the plethora of threats that are out there in the world or that resources are being managed to good effect.

The second issue I would like to mention, as at our last meeting, deals with security organization, especially at the federal level. First, let me frame my remarks around this notion: the war on terrorism is essentially a war of organizations or between organizations. Specifically, the war can be seen as a contest between terrorist organizations characterized by secretive, closely controlled, organizationally simple structures under unified leadership with clear aims, and governmental organizations characterized by information and policy transparency — perhaps to the point of impairing security, though not intentionally — multifaceted sub-organizations and scattered

deuxièmement, la nécessité permanente de concentrer la responsabilité en matière de politique de sécurité nationale sous l'autorité d'un ministre fédéral désigné et, troisièmement, les modifications proposées à la Loi sur la défense nationale qui font l'objet du projet de loi C-55 actuellement à l'étude à la Chambre, et qui ont un rapport avec l'«Aide au pouvoir civil» dans les provinces.

En octobre, j'avais déclaré que le débat sur la sécurité nationale est trop souvent centré sur les menaces. Dans la plupart des autres situations, le fait d'articuler la politique uniquement autour des moyens de défense contre les menaces peut être ruineux et nous risquons de faire fausse route. Je faisais valoir alors que les menaces sont présentes partout, mais que le Canada devrait s'attacher à mettre sur pied des moyens de défense non seulement contre les menaces, mais aussi contre les vulnérabilités réelles. J'avais recommandé au comité que l'on se concentre sur des mécanismes visant à atténuer les menaces et à remédier à nos vulnérabilités. L'objectif principal d'une politique de planification en matière de sécurité nationale devrait être d'affecter les ressources à la résolution des problèmes de sécurité avec efficacité et efficience. Pour y arriver, il faut cependant tout d'abord que l'on ait une idée des vulnérabilités qui existent au Canada et que l'on prenne une décision concernant celles sur lesquelles on désire intervenir et dans quel ordre de priorité.

À cet effet, il pourrait être utile pour le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense de mener une enquête sur les vulnérabilités qui existent au Canada en matière de sécurité qui permettrait d'élaborer ce que j'appellerais un «index de la vulnérabilité nationale en matière de sécurité» et servirait de guide aux planificateurs de politiques et aux décideurs. Un tel index permettrait de faire la distinction entre les menaces générales et les vulnérabilités réelles, et de cerner les vulnérabilités qui pourraient être atténuées à l'aide de mécanismes mis en place à l'échelle nationale par rapport à celles qui nécessiteraient des interventions externes et à l'échelle internationale. Par exemple, les vulnérabilités portuaires — telles qu'elles ont déjà été définies par ce comité — pourraient être atténuées par une combinaison de politiques nationales sur les ports et de règlements internationaux en matière d'activité maritime. Sans un index de ce genre, toutefois, je crains qu'il soit difficile de cerner les problèmes réels au milieu de la pléthore de menaces qui planent dans le monde ou encore de vérifier si les ressources sont bien gérées.

Le deuxième problème que j'aimerais mentionner, comme lors de notre dernière réunion, a un rapport avec l'organisation de la sécurité, et tout particulièrement à l'échelle fédérale. Premièrement, permettez-moi de situer mes remarques dans le contexte suivant: la lutte au terrorisme est essentiellement une lutte d'organisations ou entre des organisations. Plus particulièrement, cette lutte peut être vue comme une sorte de joute entre d'une part, des organisations terroristes qui se caractérisent par des structures secrètes étroitement surveillées, d'une grande simplicité organisationnelle, qui obéissent à un même commandement et dont les membres sont clairement



responsibility under many leaders with many aims, all of which may be in competition one with the other.

Where terrorists are bold and offensive, government organizations are defensive. Where terrorists are nimble, governments are clumsy and bureaucratic.

Arguably, since September 11, governments in Canada and the United States have responded to dangers by becoming even more bureaucratic, and thus requiring even more effort to decide and to act. If Canada hopes to win its part of the war on terrorism, then it must first win the battle of organization. The federal government's machinery in this war must become lightning fast in decision, offensive in spirit and style, and must be directed by a unified policy under one leader.

We could start this process — again, as I suggested earlier — by following our traditional model of parliamentary government and bringing all the apparatus for security policy and operations under one minister, who would be responsible for building a unified national security policy, developing a unified national intelligence agency and constructing a truly state-of-the-art national operations centre.

My third issue this evening concerns Bill C-55. As honourable senators are aware, the federal government has tabled the bill in the House as “an act to amend certain acts of Canada to enhance public safety.” My unease is with Part 11 of Bill C-55, which amends the National Defence Act, NDA, and will, among other things, alter section 278, which deals with Canadian Armed Forces’ “aid to the civil power” in provinces. In my opinion, it would fundamentally change the way in which the Chief of the Defence Staff would respond to provincial requisitions for Armed Forces in a future crisis.

Section 278 has a long history, dating from 1867 when the Fathers of Confederation decided that the federal government would control matters of national defence, except in cases where provinces determined that they required military forces “for the purpose of suppressing or preventing” riots or disturbances. According to some research, this constitutional arrangement was devised as an alternative to the formation of provincial militias outside federal control. The arrangement was codified in various

instructs de ce en quoi consiste leur mission. Alors que d’autre part, on retrouve des organisations gouvernementales caractérisées par une transparence telle en matière d’information et de politiques qu’elle risque de nuire à la sécurité — même si ce n’est pas intentionnel —, des sous-organisations polyvalentes relevant d’une autorité dispersée entre les mains de divers chefs ayant des objectifs différents qui se retrouvent parfois en concurrence les uns avec les autres.

Alors que les terroristes sont résolus et montrent une attitude offensive, les organisations gouvernementales quant à elles se tiennent sur la défensive. Les terroristes sont agiles, les administrations sont lourdes et bureaucratiques.

On peut même dire, depuis le 11 septembre, que les administrations au Canada et aux États-Unis ont réagi aux dangers en devenant encore plus bureaucratiques, ce qui nécessite des efforts encore plus importants pour prendre des décisions avant d’agir. Si le Canada veut faire sa part dans la lutte contre le terrorisme, il lui faudra d’abord remporter cette bataille de l’organisation. Dans cette lutte, l’appareil gouvernemental devra pouvoir prendre des décisions à la vitesse de l’éclair, adopter une attitude offensive et un style agressif et relever d’un seul chef chargé d’appliquer une politique unifiée.

Nous pourrions amorcer ce processus, comme je l’ai déjà suggéré auparavant — en suivant notre modèle traditionnel de régime parlementaire et en regroupant tout l’appareil de l’État en matière de politique sur la sécurité et d’opérations sous l’autorité d’un seul ministre qui serait chargé d’élaborer une politique nationale unifiée en matière de sécurité, de mettre sur pied un organisme national unifié en matière de renseignement et de construire un centre national des opérations qui soit vraiment à la fine pointe de la technologie.

Le troisième point que j’aimerais faire valoir ce soir concerne le projet de loi C-55. Comme vous le savez sans doute, honorables sénateurs, l’administration fédérale a déposé à la Chambre un projet de «Loi modifiant certaines lois fédérales en vue de renforcer la sécurité publique.» J’éprouve des réticences en ce qui concerne la Partie 11 du projet de loi C-55 modifiant la Loi sur la défense nationale et visant à changer, notamment, l’article 278 qui porte sur l’«aide au pouvoir civil» fournie par les Forces armées canadiennes dans les provinces. À mon avis, ces changements modifieraient radicalement la manière dont le chef d’état-major de la Défense pourrait réagir aux demandes que lui présenteraient les provinces en vue d’obtenir l’intervention éventuelle des Forces canadiennes en cas de crise.

L’article 278 a une longue histoire qui remonte à 1867 lorsque les Pères de la Confédération ont décidé que l’administration fédérale prendrait les décisions sur les questions de défense nationale, sauf dans les cas où les provinces détermineraient qu’elles ont besoin de l’intervention des forces militaires «pour prévenir ou réprimer les émeutes ou troubles.» D’après certaines recherches, cet accord constitutionnel avait été conçu comme une solution de rechange à la formation des milices provinciales qui

militia acts over the years and in the unified National Defence Act in the early 1950s. Section 278 of the act reads as follows:

On receiving a requisition in writing made by an attorney general under section 277, the Chief of the Defence Staff, or such officer as the Chief of the Defence Staff may designate, shall call out such part of the Canadian Forces as the Chief of the Defence Staff or that officer considers necessary for the purpose of suppressing or preventing any actual riot or disturbance or any riot or disturbance that is considered as likely to occur.

Section 278 has been used often, and most famously in recent times during the FLQ crisis of 1970 and the Oka crisis of 1990.

In these times of heightened concern for internal security, provinces may be interested in improving cooperation with the Canadian Armed Forces and may expect to be able to requisition defence resources during local emergencies. However, the amendment to section 278 of the National Defence Act proposed by the federal government under Bill C-55 may change this relationship dramatically, and therefore may require provinces to review and change their emergency plans as well.

The proposed amendment to section 278 would place the Minister of National Defence between the requesting attorneys general and the Chief of the Defence Staff, thus eliminating from the National Defence Act and regulations the provincial governments' right of unfettered access to Armed Forces in aid of the civil power. The proposed section 278 reads as follows:

... the Chief of the Defence Staff, or such officer as the Chief of the Defence Staff may designate, shall, subject to such directions as the Minister considers appropriate in the circumstances and in consultation with that attorney general and the attorney general of any other province that may be affected, call out such part of the Canadian Forces as the Chief of the Defence Staff or that officer considers necessary for the purpose ...

The amendment may change Canada's constitutional law and/or customary laws and subject provincial security decisions to review by or the concurrence of federal ministers. Certainly, the response of the Chief of the Defence Staff might, in the future, be very different from responses to provinces in the past, such as at Oka. That is simply because the Chief of the Defence Staff may be required to modify his decisions and opinions based on how the minister of the day may see the situation. Moreover, the tentative nature of aid implicit in the proposed amendment may require provinces to prepare other means to address their internal security problems on a prudent assumption that aid from the Canadian

auraient échappé à l'autorité fédérale. L'accord a été codifié dans diverses lois sur la milice au fil des ans ainsi que dans la Loi sur la défense nationale unifiée au début des années 50. L'article 278 de la loi se lit comme suit:

Sur réception de la réquisition visée à l'article 277, le chef d'état-major de la Défense, ou son délégué à cet effet, fait intervenir la partie des Forces canadiennes qu'il juge nécessaire pour prévenir ou réprimer les émeutes ou troubles ayant justifié la réquisition.

L'article 278 a été utilisé à maintes reprises, et de façon plus notoire récemment durant la Crise d'octobre de 1970 ainsi que la Crise d'Oka de 1990.

En ces temps troublés où les inquiétudes sont plus grandes en matière de sécurité intérieure, il se peut que les provinces se montrent intéressées à collaborer plus étroitement avec les Forces canadiennes et elles pourraient en outre s'attendre à pouvoir faire appel aux ressources de défense dans les situations d'urgence locales. Toutefois, la modification apportée à l'article 278 de la Loi sur la défense nationale proposée par l'administration fédérale dans le cadre du projet de loi C-55 risque de modifier radicalement cette relation et, par conséquent, pourrait forcer les provinces à examiner et à modifier leurs propres plans d'intervention en cas d'urgence.

La modification proposée à l'article 278 placerait le ministre de la Défense nationale entre les procureurs généraux auteurs de la réquisition et le chef d'état-major de la Défense, ce qui éliminerait de la Loi sur la défense nationale et ses règlements le droit des administrations provinciales à faire appel sans aucune restriction aux Forces canadiennes pour qu'elles viennent en aide au pouvoir civil. Voici le libellé de l'article 278 proposé:

Sur réception de la réquisition visée à l'article 277, sous réserve des instructions que le ministre juge indiquées dans les circonstances et en consultation avec le procureur général auteur de la réquisition et celui de toute autre province qui peut être concernée, le chef d'état-major de la Défense, ou son délégué à cet effet, fait intervenir la partie des Forces canadiennes qu'il juge nécessaire pour prévenir ou réprimer les émeutes ou troubles ayant fondé la réquisition.

Cette modification risque d'avoir une incidence sur le droit constitutionnel et/ou le droit coutumier canadien et de soumettre les décisions des provinces en matière de sécurité à l'examen ou à l'agrément des ministres fédéraux. De toute évidence, il se pourrait qu'à l'avenir la réponse du chef d'état-major de la Défense soit très différente de celle qu'il a pu donner aux provinces dans le passé, comme lors de la Crise d'Oka. C'est tout simplement parce que le chef d'état-major de la Défense peut se voir forcé de modifier ses décisions et ses opinions en fonction de l'interprétation que le ministre en poste pourrait donner à la situation. Par ailleurs, la nature incertaine de l'aide implicite dans



Forces may not be assured once this amendment is passed into law.

The amendment, in my view, is significant not only because it appears to amend Canada's constitutional arrangements, but also because it may result in a fundamental reorganization of the way in which the federal and provincial governments manage internal security policies and crises. The Standing Senate Committee on National Security and Defence might seek clarification of the origins and intent of this amendment, which one might, unkindly, say is buried in Bill C-55, by asking the federal and provincial governments four central questions:

First, assuming that this amendment does change Canada's constitutional arrangements in matters of aid to the civil power and that such changes usually require federal-provincial consultations, were provincial governments consulted before this amendment was tabled in the House of Commons?

Second, does the present law, section 278, adequately meet provincial needs and requirements in the new security environment, or will they be better served by the proposed amendment?

Third, what additional policies, procedures and resources do the federal and provincial governments anticipate would have to be developed as a result of this change to the National Defence Act?

Fourth, is this amendment intended as one step in the development of a national security response system involving all three levels of government in Canada? If so, what is that system or strategy?

I will end tonight on the same theme as my closing comments last October. In my view, Canada's national security policy and national security system ought to be constructed on a foundation of decisions about ends and means; on the location of political authority and accountability; on the method for national policy coordination; and on how Canada's involvement in international efforts to combat terrorism can be made effective and efficient.

It seems that, despite the fine work of this committee and that of other eminent persons inside and outside government, we are not much closer to building a comprehensive security policy in Canada. As well, we are not close to creating an agile organization capable of bringing all levels of government into effective, coordinated operations. These basic elements are

la modification proposée pourrait forcer les provinces à prévoir d'autres mécanismes afin de régler leurs problèmes de sécurité interne en se fondant sur l'hypothèse prudente que l'aide des Forces canadiennes pourrait ne pas leur être garantie une fois que cette modification aura été adoptée dans la loi.

La modification, à mon avis, est importante non seulement parce qu'elle semble modifier les accords constitutionnels du Canada, mais aussi parce qu'elle peut entraîner une réorganisation fondamentale de la manière dont les administrations fédérale et provinciales gèrent leurs politiques et leurs crises en matière de sécurité intérieure. Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense pourrait chercher à obtenir des éclaircissements concernant les origines et l'intention qui se cachent derrière cette modification, que l'on pourrait considérer, si l'on voulait être méchants, comme dissimulées dans le projet de loi C-55, en posant aux administrations fédérale et provinciales quatre questions centrales:

Premièrement, en supposant que cette modification a une incidence sur les accords constitutionnels concernant les questions d'aide au pouvoir civil et puisque ces changements nécessitent habituellement des consultations fédérales-provinciales, est-ce que les administrations provinciales ont été consultées avant le dépôt de cette modification à la Chambre des communes?

Deuxièmement, est-ce que l'article 278 de la loi actuelle répond adéquatement aux besoins des provinces et à leurs exigences dans le nouvel environnement de la sécurité ou est-ce que ces besoins et ces exigences seront mieux satisfaits par la modification proposée?

Troisièmement, quelles seraient les politiques, procédures et ressources additionnelles à prévoir par les administrations fédérale et provinciales par suite de ces modifications apportées à la Loi sur la défense nationale?

Quatrièmement, est-ce que cette modification doit être considérée comme une première étape dans l'élaboration d'un système d'intervention national en matière de sécurité faisant appel aux trois paliers de gouvernement du Canada? Et, le cas échéant, quelle forme prendrait ce système ou cette stratégie?

J'ai l'intention de conclure ce soir sur le même thème que lors de ma dernière visite en octobre. À mon point de vue, la politique de sécurité nationale ainsi que le système de sécurité nationale devraient reposer sur un ensemble de décisions concernant les objectifs à poursuivre et les moyens à prendre pour les atteindre; elle devra préciser quelle instance sera responsable de son application et à qui cette instance devra rendre des comptes; elle devra en outre décrire la méthode à privilégier pour coordonner l'application de la politique nationale et indiquer de quelle manière la participation du Canada aux efforts internationaux en vue de combattre le terrorisme pourront s'améliorer sur le plan de l'efficacité et de l'efficience.

Il me semble que, malgré l'excellent travail de ce comité et celui d'autres personnes éminentes à l'intérieur et à l'extérieur du gouvernement, nous sommes encore loin de l'élaboration d'une politique détaillée en matière de sécurité au Canada. Nous sommes très loin également de pouvoir créer une organisation agile capable de regrouper tous les paliers du gouvernement et de

essential if we are to deter determined terrorists from targeting Canada or using it as a safe haven from which to launch terrorist acts elsewhere.

Getting to the point where terrorists are either deterred or defeated because they are cowed by the effectiveness of Canada's internal security policy and apparatus is, in my view, an objective in need of concerted public and extraordinary political attention.

**Senator Forrestall:** I want to ask both of you the same question. I may ask one or two other brief questions concerning dollars and cents, about which I have some concerns.

Do either of you believe that Canada does not have a cohesive defence policy that encompasses what role the military should play in foreign policy? Some of us might prefer to believe that we have a foreign policy with something of a split personality. We want rapid reaction forces capable of meeting crises as defined in our relationships with other regions of the world and under the United Nations. Mr. Lloyd Axworthy referred to it as "soft power." Where do we stand? Do we have a cohesive policy? Do we have a defence policy that meets and merges with that, or do we have a continuing dilemma?

**Mr. Granatstein:** We have a continuing dilemma, without question. We have a defence policy that is underfunded, undermanned and overstretched and that tries to respond to the foreign policy wishes of the government, when those wishes are clear, which they are usually not. To my mind, we have a government policy that is crisis driven and that responds to demands made upon us by our friends, allies and the United Nations. Usually, the response occurs before determining if the Canadian Forces have the capacity to carry out the wishes of the government.

The result of this is very clear: We have Armed Forces that are seriously overstretched. We have units that seem to go overseas once a year for six months and wear themselves out in the process.

The simple truth is that we are pulling our people out of Afghanistan because we do not have the capacity to replace them after six months. That is an indication, to my mind, of a foreign policy that accepts commitments without regard to the capacity of the Canadian Forces to carry them out. There does not seem to be evident coordination between foreign and defence policy.

les amener à des interventions efficaces et coordonnées. Ces éléments de base sont essentiels si nous voulons dissuader des terroristes résolus de prendre le Canada pour cible ou de l'utiliser comme tremplin à partir duquel ils peuvent organiser tranquillement des attentats terroristes dans d'autres régions du monde.

Arriver à dissuader des terroristes ou à contrecarrer leurs projets en les intimidant par l'efficacité de notre politique et de nos mécanismes de sécurité interne est, à mon avis, un objectif qui repose sur une concertation du public et une attention extraordinaire de la part des décideurs politiques.

**Le sénateur Forrestall:** J'aimerais vous poser à tous deux la même question. Je reviendrai ensuite avec une ou deux autres brèves questions concernant les aspects financiers qui me préoccupent dans une certaine mesure.

Est-ce que tous les deux vous êtes d'avis que le Canada ne possède pas une politique de défense cohérente qui définisse le rôle que les militaires devraient jouer en matière de politique étrangère? Certains d'entre nous pourraient préférer croire que notre politique étrangère souffre d'un dédoublement de la personnalité. Nous voulons des forces d'intervention rapides capables de réagir en temps de crise telles qu'elles sont définies dans le cadre de nos ententes avec les autres régions du globe et avec les Nations Unies. M. Lloyd Axworthy décrit cet aspect comme le «pouvoir discret.» Quelle est exactement notre position? Avons-nous oui ou non une politique cohérente? Avons-nous une politique de défense qui s'harmonise avec ces exigences ou alors devons-nous continuellement faire face à un dilemme?

**M. Granatstein:** De toute évidence, nous devons continuellement faire face à un dilemme. Nous avons une politique de défense dotée d'un financement insuffisant, de ressources insuffisantes et qui, ayant dépassé les limites de ses possibilités s'efforce malgré tout de répondre aux désirs du gouvernement en matière de politique étrangère, lorsque ces désirs sont exprimés clairement, ce qui n'est pas toujours le cas. À mon sens, la politique du gouvernement est une politique de réaction aux situations de crises qui répond aux demandes qui lui sont présentées par ses amis, ses alliés et les Nations Unies. Habituellement, l'intervention est déclenchée avant même que l'on ait déterminé si les Forces canadiennes disposaient des capacités nécessaires pour réaliser les désirs du gouvernement.

La situation qui en résulte est très claire: nos forces armées ont sérieusement dépassé les limites de leurs possibilités. Certaines unités semblent être affectées à l'étranger de façon répétée pour des périodes de six mois et s'épuisent dans ce processus.

En vérité, si nous retirons nos militaires de l'Afghanistan, c'est que nous ne disposons pas de la capacité nécessaire pour les remplacer au bout de six mois. Voilà une indication, selon moi, d'une politique étrangère qui accepte des engagements sans avoir vérifié auparavant si les Forces canadiennes disposent des capacités nécessaires pour s'en acquitter. Il ne semble pas y avoir de coordination évidente entre la politique étrangère et la politique de défense.



Some of us hoped that, as there were coincident defence and foreign policy reviews underway, we might get that. What we have, however, is a foreign policy review taking place behind closed doors at Fort Pearson. We have a defence policy review that is supposed to be public, but thus far has not got off the ground and has not released the basic paper that was supposed to lay the groundwork. With the appointment of a new minister on Sunday, it is entirely possible that we may not have a defence review now until such time as the minister feels he is up to speed on defence questions.

It sounds to me as if we will be continuing our “discoordinated” policy. In those circumstances, the only kind of policy we can have is soft power. We have no other power.

**Mr. Bland:** I have often said in lectures that, in my view, the chief characteristic of Canadian defence policy is surprise. The politicians continually surprise the military with requests to go hither and yon or to do things with less when it is clearly not possible. The military surprises the political community by saying, “We cannot actually do what you are asking us to do,” although they try hard.

If we mean by “national security policy” a set of decisions that joins ends and means, then we probably do not have a national defence policy in that regard. We have a statement of intent, a declared policy, but the actual policy is determined more or less by the resources that are made available to the Department of National Defence. The other key characteristic of defence and policy making in Canada is that defence ministers are asked to make do with what is available, not what is necessary. In other words, the budget is set first and then the policy is constructed, rather than the other way around.

I know of no other person in the country other than the Prime Minister who does not think that there is a financing problem in the Armed Forces. Every report I have read and every eminent person with whom I have spoken over the last few years has made that same point. We should not concentrate merely on the problems with the present force. I think that we are rapidly approaching the problem of the future force. What are the Armed Forces going to look like in five or six years from now, to say nothing of 10 years from now?

As I have said here before, if the Prime Minister opened the treasury doors tomorrow and asked CDS to help themselves to the money, it would still take four or five years of downward spiralling before we could bring new equipment and forces online.

Certains d'entre nous espéraient, étant donné que l'on procède actuellement à une révision de la politique de défense et de la politique étrangère, que nous pourrions en arriver à cette coordination. Dans les faits, cette révision de la politique étrangère a bien lieu, mais elle se déroule en vase clos à Fort Pearson. Quant à la révision de la politique de défense qui était censée être publique, elle n'a pas encore réellement démarré et on n'a pas diffusé le document censé établir le travail de base. Avec la nomination du nouveau ministre dimanche, il est tout à fait possible que cette révision de la politique de défense soit remise à une date ultérieure, c'est-à-dire jusqu'à ce que le ministre ait le sentiment d'être à jour en ce qui concerne les questions de défense.

Il me semble que nous allons devoir continuer à vivre avec notre politique «désorganisée». Dans ces circonstances, le seul type de politique dont nous disposons est celle du pouvoir discret. Nous n'avons aucun autre pouvoir.

**M. Bland:** J'ai souvent dit dans mes conférences que, à mon avis, la principale caractéristique de la politique de défense canadienne est la surprise. En effet, les politiciens prennent les militaires continuellement par surprise avec leurs demandes pour que les troupes se rendent ici ou là ou encore pour qu'elles accomplissent des merveilles avec des ressources de plus en plus limitées alors qu'il est clair que c'est impossible. Les militaires quant à eux surprennent les politiciens en leur répondant: «nous ne sommes pas en mesure de faire ce que vous avez demandé», même s'ils s'y efforcent.

Si par «politique de sécurité nationale», on entend un ensemble de décisions qui comprennent à la fois les objectifs à poursuivre et les moyens à prendre pour les atteindre, dans ce cas nous ne disposons probablement pas d'une politique de défense nationale à cet égard. Nous avons une déclaration d'intention, une politique déclarée, mais la vraie politique est déterminée plus ou moins par les ressources qui sont mises à la disposition du ministère de la Défense nationale. L'autre caractéristique importante de la défense et de la formulation de politiques au Canada tient au fait que l'on demande aux ministres de la Défense successifs de se débrouiller avec ce qu'ils ont plutôt qu'avec ce qui est nécessaire. Autrement dit, on fixe d'abord le budget, puis on formule la politique, plutôt que l'inverse.

Je ne connais personne dans ce pays, à part le premier ministre, qui ne pense pas que les Forces canadiennes ont un problème de financement. Tous les rapports que j'ai lus et tous les interlocuteurs éminents avec lesquels je me suis entretenu ces dernières années s'entendaient sur ce point. Nous ne devrions pas nous pencher seulement sur les problèmes qu'éprouvent les forces dans leur état actuel. Je pense que le moment approche rapidement où nous devrons nous pencher sur le problème des forces dans l'avenir. À quoi ressembleront les Forces canadiennes dans cinq ou six ans d'ici, et même dans dix ans.

Comme je l'ai déjà mentionné auparavant, si le premier ministre mettait dès demain matin des crédits à la disposition du chef d'état-major de la Défense et lui permettait d'y puiser autant d'argent qu'il en veut, les capacités des Forces armées

We have no policy for operational readiness or for the future force. We are just clinging to the present.

**Senator Forrestall:** Is it a question, post 9/11 in Canada, of defence capacity leading external policy? That is something that has always been alien to my nature. I have always believed that you devised foreign policy and then set about to institute and protect it with the necessary military means.

At the start of this century, at least here in Canada, if not elsewhere, should we not be examining that question, namely, what should be leading?

**Mr. Granatstein:** I do not think there is any doubt that defence policy is not leading at this point. I do not think it should, either.

**Senator Forrestall:** Is it reacting?

**Mr. Granatstein:** There is no visible sign of reaction. Most people in the Canadian Forces, and certainly the chiefs of the services, thought there would be money for defence in the December 2001 budget. We were at war, after all. There was not very much at all. That was quite striking. That was a clear indication of the government's priorities, and they did not lie in defence.

I think that foreign policy should set our defence policy. Obviously there should be coordination, but I think the foreign policy of the country should determine our defence policy. You want them to work hand in glove. However, they have not often seemed to be in that kind of relationship. When you have a minister, as we did, who called for soft power, and you have Canadian Forces that were gathering up to fight wars as well as to do peacekeeping, you do not see much sign of coordination. One wishes that we would have that coordination. One wishes, as I mentioned before, that we would have a defence and foreign policy review underway at the same time, with the issues being debated. If we do this in foreign policy, what does this imply for our defence policy? However, we do not seem to be able to do that in this country.

**Senator Forrestall:** Do not seem to be able, or do not seem to want to?

**Mr. Granatstein:** I think they probably go together because we do not want to pay any attention to defence.

canadiennes continueraient de décliner pendant quatre ou cinq ans encore avant que nous puissions récupérer les capacités dont nous avons besoin pour utiliser de nouveaux matériels et de nouvelles ressources. Nous n'avons pas de politique en matière d'état de préparation opérationnelle ou en ce qui concerne les forces armées futures. Nous ne faisons que nous accrocher au présent.

**Le sénateur Forrestall:** Est-ce que l'on peut considérer que, depuis le 11 septembre, c'est la capacité de défense qui mène la politique étrangère au Canada? C'est quelque chose que je n'arrive pas à accepter. J'ai toujours pensé que l'on devait d'abord concevoir la politique étrangère puis essayer de la mettre en œuvre et de la protéger en utilisant les moyens militaires nécessaires.

En ce début d'un nouveau siècle, du moins ici au Canada, sinon ailleurs dans le monde, est-ce que nous ne devrions pas examiner cette question, c'est-à-dire déterminer ce qui devrait venir en premier?

**M. Granatstein:** Je pense hors de tout doute que la politique de défense n'est pas ce qui précède pour le moment. Et je ne pense pas qu'elle le devrait, non plus.

**Le sénateur Forrestall:** Est-ce qu'elle est en mode de réaction?

**M. Granatstein:** Il n'y a aucun signe visible de réaction. La plupart des membres des Forces canadiennes, et très certainement les chefs de services, s'attendaient à ce que le budget de décembre 2001 comporte des crédits pour la défense. Après tout, nous étions en guerre. Mais tout le monde a été déçu, il n'y avait pas grand-chose. On y a vu une indication claire des priorités du gouvernement, et de toute évidence la défense n'y figure pas.

Je pense que la politique étrangère devrait servir à définir notre politique de défense. Évidemment, il devrait y avoir une forme de coordination, mais je pense que la politique étrangère d'un pays devrait déterminer sa politique de défense. On tient à ce que les deux marchent main dans la main. Cependant, il semble qu'elle n'ait pas souvent adopté ce type de relation. Lorsqu'un ministre de la Défense, comme celui que nous avons eu, préconise le pouvoir discret, et que d'un autre côté les Forces canadiennes se préparent à entrer en guerre de même qu'à s'acquitter de missions de maintien de la paix, la coordination semble assez mince. On se prend à souhaiter que cette coordination se mette en place. On se prend à souhaiter, comme je l'ai déjà mentionné, que la révision de la politique de défense et de la politique étrangère s'effectuent en parallèle, et que les problèmes fassent l'objet d'un débat. Par exemple, si nous adoptons telle approche en politique étrangère, quelles seront les répercussions sur notre politique de défense? Toutefois, il ne semble pas que nous soyons capables de fonctionner de cette manière dans ce pays.

**Le sénateur Forrestall:** Que nous soyons capables ou que nous voulions le faire?

**M. Granatstein:** Je pense que probablement il y a un peu des deux, parce que nous ne voulons pas accorder d'attention à la défense.



**Mr. Bland:** I would say that in the best of all possible worlds, if we could start from zero, you would write a foreign policy — we are talking about only the application of military capabilities outside Canada, of course — and then build the various parts of your foreign policy and defence establishments to meet those objectives. However, we are rarely at that start-up point. We are somewhere else in the continuum of foreign-defence policy. However, the lesson for Canada is often that where foreign policy planners, ministers and cabinets all of a sudden wish to do something interesting in international affairs, either because it is good for other aspects of national policy or because it is forced on us by war or crises, they find themselves trapped by the fact that they do not have the capabilities. In that sense, military policy, defence policy, leads foreign policy. If you have an absence of capabilities, then your foreign policy will be directed by what you have at hand. Mr. Granatstein knows much more about military history in the First and Second World War and in Korea. There has been ample evidence that that has been the case for us.

For the most part, foreign and defence policy in Canada is coordinated on a day-to-day basis by Canadian officials. Some idea pops up: "Let's go to Zaire." Officials work as diligently and honestly as they can to construct some force to carry out the government's policy, and that becomes our defence policy for the moment. You can see the problems of a foreign policy of intentions and wills and objectives being, if not hamstrung, at least slowed down by a lack of military and defence capabilities, and other capabilities, in our return from Afghanistan. If it was in our interests to go in the first place, it obviously should be in our interests to stay, but we cannot because we do not have the military means and you cannot create them overnight. That is the problem I see in foreign-defence policy relationships.

**Senator Wiebe:** I have three questions. The first is a follow-up to Senator Forrestall's question about a lack of resources.

There is no doubt that our Armed Forces do suffer from a lack of resources. That was quite evident in the decision to pull our troops out of Afghanistan. I do not think you will find too many on this committee who will argue with that.

One problem for the Armed Forces in any country is the politicians who happen to run it. For some reason, they like to get themselves re-elected. How do we go about convincing the general public of the need for a strong defence for our country? I ask both of you to make a brief comment on that.

**M. Bland:** Je dirais que, dans le meilleur des mondes, si nous pouvions repartir de zéro, on commencerait par formuler une politique étrangère — et il est ici question de l'application des capacités militaires à l'extérieur du Canada, bien entendu — et puis on pourrait élaborer les diverses facettes de cette politique étrangère et les établissements de défense nécessaires à l'atteinte des objectifs. Cependant, nous nous retrouvons rarement à ce point de départ. Au contraire, nous nous trouvons plutôt toujours quelque part dans le continuum de la politique de défense et de la politique étrangère. Toutefois, il en résulte souvent pour le Canada une situation où les planificateurs, les ministres et les membres du Cabinet désirent soudain faire quelque chose d'intéressant en matière de politique internationale, soit parce que c'est favorable à d'autres aspects de la politique nationale ou encore parce que nous nous y voyons obligés par des guerres ou des crises, et ils retrouvent piégés par le fait que nous ne disposons pas des capacités nécessaires. En ce sens, la politique militaire, c'est-à-dire la politique de défense entraîne la politique étrangère. Si vous ne disposez pas des capacités nécessaires, alors votre politique étrangère est dictée par les moyens à votre disposition. M. Granatstein en sait plus que moi sur l'histoire militaire durant la Première et la Seconde Guerre mondiale ainsi que la Guerre de Corée. Elles furent l'occasion de produire d'abondants exemples de cette situation.

Dans une large mesure, la politique étrangère et la politique de défense au Canada sont coordonnées au jour le jour par les fonctionnaires canadiens. Quelqu'un dit: «Allons au Zaïre». Et les fonctionnaires travaillent avec diligence et honnêteté afin de mettre sur pied une certaine force destinée à appliquer la politique du gouvernement, et ces efforts deviennent notre politique de défense pour le moment. Vous pouvez voir dans notre retour de l'Afghanistan les problèmes qui découlent d'une politique fondée sur les intentions, les désirs et les objectifs qui se retrouvent sinon gênés, du moins ralentis par des lacunes sur le plan des capacités militaires et de défense ainsi que sur d'autres plans. S'il était dans notre intérêt de nous y rendre pour commencer, il est de toute évidence dans notre intérêt d'y rester, mais nous ne pouvons pas le faire parce que nous ne disposons pas des moyens militaires et nous ne pouvons pas les créer du jour au lendemain. Voilà le problème que je vois dans les relations qui existent entre la politique étrangère et la politique de défense.

**Le sénateur Wiebe:** J'ai trois questions. La première est dans le prolongement de la question que le sénateur Forrestall vous a posée au sujet du manque de ressources.

Il ne fait aucun doute que nos forces armées manquent de ressources. Ce fut assez évident dans la décision qui a été prise de retirer nos troupes d'Afghanistan. Je ne pense pas que vous trouverez bien des membres de ce comité pour argumenter avec vous sur ce point.

L'un des problèmes des forces armées dans tous les pays est que ce sont les politiciens qui sont les patrons. Pour une raison obscure, ces politiciens aiment être réélus. Alors comment faut-il procéder pour convaincre le grand public de la nécessité de doter ce pays d'une défense solide? Je vous pose la question à tous les deux.

**Mr. Granatstein:** It is difficult, no doubt. There is widespread public support for the men and women of the Canadian Armed Forces. However, it is about one inch deep, and it fluctuates.

At the moment, I think it is very positive. The quite extraordinary response to the deaths of the Princess Patricia soldiers in Afghanistan was an indication of public support. The reaction to September 11, not from some elements of the CBC and some academic quarters, but the general public response, was such as to suggest that Canadians realize that they are part of North America and under threat at this point. I think ordinary Canadians recognize that this requires some strengthening of the military. The polls suggest this.

I find it difficult to understand why the government, which is usually pretty responsive to public opinion, does not see this. Perhaps they have their own focus groups that are telling them that people much prefer to see the money spent on advertising at functions in Quebec, or it may be that there are some other reasons that I cannot fathom.

However, I think governments are playing with our lives at this point. They are playing with our futures. Professor Bland made the point that it will take substantial time to build up the forces and equip them properly, even if the treasury were opened tomorrow. It would probably take three to five years to rebuild to the point that we can do something. This has serious implications, because we are facing major choices in our relations with the United States. The Americans see us, to be blunt, as freeloaders. We sponge off them and do not carry our weight. They have put up with us for a long time. I am not personally convinced they will put up with us any longer.

One of the signal contributions of the paper that Lloyd Axworthy's centre produced on Canada-U.S. defence relations was that it legitimized linkage. It was always an article of faith in the Department of Foreign Affairs that issues were not linked. You could talk about trade with the United States, and that did not affect defence. Mr. Axworthy made the point that if we have closer defence relations with the United States, this means that our water and our Arctic might be in jeopardy. I think this is nonsense, but he was deliberately espousing the idea of linkage.

You can take it the other way and say, "If we do not carry our share of defence in North America, where will the linkage hurt us? Where will the Americans put the pressure on us to make us do what they clearly want us to do?"

**M. Granatstein:** C'est difficile, cela ne fait aucun doute. Il y a un vaste appui dans le public pour les hommes et les femmes qui font partie des Forces armées canadiennes. Cependant, cet appui ne jouit pas de racines très profondes et il fluctue.

Pour le moment, il est très positif. La réaction extraordinaire du public face au décès des soldats du Princess Patricia en Afghanistan est justement une indication de cet appui. La réaction aux attentats du 11 septembre, non pas celle de certains éléments de la SRC et des milieux universitaires, mais plutôt la réaction du grand public a suggéré que les Canadiens réalisent qu'ils vivent en Amérique du Nord et qu'ils sont également exposés à cette menace. Je pense que les Canadiens ordinaires reconnaissent qu'il faut renforcer les militaires. C'est ce que les sondages révèlent.

Je comprends difficilement les raisons pour lesquelles le gouvernement, qui est habituellement assez prompt à réagir à l'opinion publique, ne voit pas cette situation. Peut-être que le gouvernement a ses propres groupes de discussion qui lui disent que les gens préfèrent voir l'argent consacré à produire des publicités au Québec ou alors il se peut qu'il y ait d'autres raisons que je n'arrive pas à élucider.

Cependant, je pense que les gouvernements prennent des risques avec nos existences. Ils jonglent avec notre avenir. Le professeur Bland a fait valoir qu'il faudra passablement de temps avant de reconstruire les capacités militaires et de les équiper convenablement et cela même si l'on ouvrait les coffres du Trésor dès demain. Il faudrait probablement trois à cinq ans avant de rétablir les Forces canadiennes jusqu'à un point où nous serions en mesure de faire quelque chose. Cette situation a des répercussions très sérieuses, parce que nous devons prendre des décisions importantes en ce qui concerne nos relations avec les États-Unis. Pour parler carrément, les Américains nous voient comme des parasites. Nous profitons de leur générosité et nous ne faisons pas notre part. Ils nous supportent depuis très longtemps. Personnellement, je ne suis pas convaincu qu'ils vont continuer à le faire très longtemps encore.

L'une des contributions marquantes du document produit par le centre de Lloyd Axworthy en ce qui concerne les relations entre le Canada et les États-Unis en matière de défense est qu'il a légitimé l'établissement de liens d'association. Au ministère des Affaires étrangères, on a toujours professé aveuglément que les problèmes n'étaient pas interreliés. Que l'on pouvait avoir des discussions au sujet des échanges commerciaux avec les États-Unis sans que cela affecte la défense. M. Axworthy a fait valoir que si nous établissions des relations plus étroites avec les États-Unis en matière de défense, nous risquerions de compromettre nos ressources en eau et l'Arctique. Je pense que c'est ridicule, mais il a délibérément adopté l'idée des liens d'association.

On peut aussi envisager les choses sous un autre angle et se dire: «Si nous n'assumons pas notre part de la défense en Amérique du Nord, où est-ce que ces liens d'association viendront nous faire mal? Dans quel secteur les Américains viendront-ils mettre de la pression pour nous forcer à faire ce qu'ils attendent de nous?»



I do not know where that will be, but if, for example, I were the president and I was upset at Canada, I would call for an extra half-hour on customs inspection and watch Canada crumble in about three days as the lineups at the border became unmanageable, as they did shortly after September 11. It is easy for a country to which we send 90 per cent of our trade goods to apply pressure on us.

I fail to comprehend why our governments cannot see the situation that we are facing more clearly. We must, it seems to me, take a much firmer stand on defence questions. We must start this process of rebuilding soon, before it is too late.

**Mr. Bland:** Wilfrid Laurier, speaking about national defence, stated an axiom of Canadian defence planning in the political community. He said words to the effect that there is no threat to Canada, and if there were one, the Americans would save us. I believe every Prime Minister has, in his quiet time, said the same thing to himself. However, as Mr. Granatstein has said, we are imposing taxes on American citizens. They are paying the bills, and we had better watch out for the consequences of that.

Senator, with respect, I would pass your question back to the committee and to Parliament. How are we to convince the Canadian people that national defence is important for all sorts of reasons? I think it will take acts of political leadership and persuasion. The political community needs to lead the conversation in convincing people of the importance of national defence and to make what would be, I suppose, difficult, partisan choices to spend money on defence at the expense of some other, more desirable item on the shopping list.

It would also be important for the political community to get together and develop a non-partisan national defence policy for Canada. It really cannot be that difficult. When I look, over time and even recently, at the defence platforms of various parties, there is hardly any difference, except, perhaps, in how much money and effort will be spent, which is not an inconsiderable issue. However, if the objectives and the roles and missions of the Armed Forces, our place in the world, are well understood, then it should not be too difficult to lead Canadians to understand that. Getting Canadians to buy into national defence is largely a political problem.

**Senator Wiebe:** Before I go into my second question, I should like to go back to a comment you made about a former Prime Minister saying that if our country is ever attacked, not to

Je ne sais pas exactement où ils pourraient frapper, mais si, par exemple, j'étais le président et que j'étais fâché contre le Canada, je pourrais tout simplement exiger que l'on prolonge les inspections d'une demi-heure aux douanes. Il n'y aurait plus qu'à regarder le Canada s'effondrer au bout de trois jours lorsqu'il n'arriverait plus à gérer les files d'attente à la frontière comme cela s'est produit peu après le 11 septembre. Il est facile pour un pays où nous exportons 90 p. 100 de nos marchandises de faire pression sur nous.

Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi notre gouvernement ne voit pas la situation dans laquelle nous nous trouvons plus clairement. Nous devons, à ce qu'il me semble, adopter une position plus ferme sur les questions de défense. Nous devons amorcer ce processus de reconstruction bientôt, avant qu'il soit trop tard.

**M. Bland:** Wilfrid Laurier, en parlant de la défense nationale, a établi un axiome pour ce qui est de la planification de la défense canadienne au sein du monde politique. Il a dit en substance que le Canada n'était menacé d'aucune manière, et que si jamais il le devenait, les Américains viendraient nous sauver. Je pense que tous les premiers ministres, durant les périodes calmes, se sont dit la même chose. Toutefois, comme le mentionnait M. Granatstein, nous imposons un fardeau aux citoyens américains. Ce sont eux qui paient la note et nous avons intérêt à faire attention aux conséquences de ce comportement.

Sénateur, avec tout le respect que je vous dois, j'aimerais retourner la question aux membres du comité ainsi qu'au Parlement. Comment allons-nous procéder pour convaincre le peuple canadien que la défense nationale est importante pour toutes sortes de raisons? Je pense qu'il faudra que les hommes politiques posent des gestes et qu'ils usent de persuasion. Les hommes et les femmes politiques doivent donner le ton et s'efforcer de convaincre la population de l'importance de la défense nationale et de faire ce qui représente, je suppose, des choix partisans difficiles en consacrant à la défense des crédits qui autrement iraient à d'autres secteurs mieux considérés par la population.

Il sera aussi important pour la classe politique de se réunir et de formuler une politique de défense nationale non partisane pour le Canada. Il me semble que ce ne doit pas être tellement difficile. Lorsque j'examine, au fil du temps et même récemment, les programmes des divers partis politiques en matière de défense, je vois très peu de différences, sauf peut-être dans la façon dont l'argent et les efforts devraient être dépensés, ce qui n'est pas un aspect négligeable. Toutefois, si les objectifs et les rôles ainsi que les missions des Forces canadiennes, notre place dans le monde, sont bien compris, dans ce cas, il ne devrait pas être trop difficile d'amener les Canadiens à le comprendre. Amener les Canadiens à prendre fait et cause pour la défense nationale est dans une grande mesure un problème politique.

**Le sénateur Wiebe:** Avant de vous poser ma deuxième question, j'aimerais revenir sur un commentaire que vous avez fait au sujet d'un ancien premier ministre qui aurait dit que si on attaquait

worry because the Americans will defend us. Is it fair to assume that the majority of people in Canada hold the same view?

**Mr. Bland:** I think that is true in the context of the defence of Canada on the North American Continent. However, I do not think most Canadians believe that is a worthwhile way to think about national defence when we are talking about supporting foreign policy, operating in other parts of the world or acting, heaven forbid, as an independent leader of coalitions. Why can Canada not lead coalitions? Why do other nations? Why do we have to follow all the time? We led them in 1956 in Suez, but we failed to lead them in Zaire in 1996.

**Mr. Granatstein:** I have great regard for Prime Minister Laurier, but I have always been more attached to Mackenzie King, who stands number one in the list of great Canadian Prime Ministers as judged by historians. This may surprise some of you, but it is nonetheless true.

Mackenzie King responded to Franklin Roosevelt's speech at Queen's University in Kingston in 1938. Roosevelt said that the United States would not stand by and let any other empire threaten Canada. King's response two days later was to say that Canada would conduct itself so that it could not be used as a route for anyone to attack the United States. That is the fundamental bargain that has governed Canadian and American defence policies in North America since that time.

I would suggest that while the Americans have carried out their end of the bargain, this country has not. We did when we set up NORAD. We have not done it in the last 10 or 15 years. We have not carried out our share of the responsibility. This, it seems to me, is eminently clear after 9/11.

**Senator Wiebe:** My second question deals with your comments on page 3 of your presentation. You say that the war on terrorism is essentially a war of organizations.

You also say at the bottom of the page:

If Canada hopes to win its part of the war on terrorism, then it must first win the battle of organization.

That leads to a favourite question of mine. It is my sincere belief that we have far too many police forces in this country. There is a tremendous duplication of resources and knowledge, and slow communications between forces when something happens.

That is not the case, as you state here, with the terrorist organizations. They are well organized. They are not dealing with a country. They do not have any rules of war. Any rule goes, or can be broken, in a terrorist organization.

notre pays, il n'y avait pas à s'en faire parce que les Américains viendraient nous défendre. Est-ce que j'ai raison de croire que la majorité de la population au Canada pense de la même manière?

**M. Bland:** Je pense que c'est vrai dans le contexte de la défense du Canada sur le continent nord-américain. Toutefois, je ne pense pas que la majorité des Canadiens croient que c'est une bonne façon d'envisager notre défense nationale lorsqu'il s'agit de soutenir la politique étrangère, de tenir des opérations dans les autres parties du monde ou même d'agir, le ciel nous en préserve, à titre de commandant indépendant de coalitions. Pourquoi le Canada ne pourrait-il pas diriger des coalitions? Pourquoi les autres nations peuvent-elles le faire? Pourquoi devons-nous toujours être les seconds violons? Nous avons dirigé les coalitions en 1956 à Suez, mais nous avons échoué à le faire au Zaïre en 1996.

**M. Granatstein:** J'ai beaucoup de considération pour le premier ministre Laurier, mais j'ai toujours été davantage porté vers Mackenzie King que les historiens classent en tête de liste des grands premiers ministres. Cela pourrait surprendre certains d'entre vous, mais c'est néanmoins la vérité.

Mackenzie King répondait à une allocution prononcée par Franklin Roosevelt à la Queen's University à Kingston en 1938. Roosevelt disait que les États-Unis ne se contenteraient pas de rester les bras ballants si un autre empire venait menacer le Canada. Deux jours tard, Mackenzie King s'engageait à prendre les moyens pour qu'aucune attaque contre les États-Unis ne soit déclenchée depuis le Canada. C'est essentiellement le marché qui a régi les politiques de défense canadiennes et américaines en Amérique du Nord depuis lors.

Je pense que si les Américains se sont acquittés de leur part du marché, nous n'avons pas tenu promesse. Nous avons fait ce qu'il fallait lorsque nous avons mis NORAD sur pied. Mais nous avons failli à la tâche depuis les 10 ou 15 dernières années. Nous n'avons pas assumé notre part de responsabilité, à mon avis, cela est tout à fait clair depuis le 11 septembre.

**Le sénateur Wiebe:** Ma deuxième question porte sur les commentaires que vous avez faits à la page 3 de votre mémoire. Vous dites en substance que la lutte contre le terrorisme est essentiellement une lutte d'organisations.

Vous dites également dans le bas de la page:

Si le Canada veut faire sa part dans la lutte contre le terrorisme, il lui faudra d'abord remporter cette bataille de l'organisation.

Ceci m'amène à ma question favorite. Je crois sincèrement qu'il y a trop de forces de police dans ce pays. Il y a énormément de chevauchement entre les ressources et les connaissances, et les communications circulent lentement entre les services lorsqu'il survient quelque chose.

Comme vous le dites ici, ce n'est pas le cas des organisations terroristes. Elles sont bien organisées. Elles n'ont aucun compte à rendre à un pays. Elles n'ont aucune règle à suivre en matière de combat. Toutes les règles sont bonnes ou peuvent être violées dans une organisation terroriste.



What is your feeling about our security forces in this country? Are we too fragmented? Are there too many? Should we be looking at consolidating some of them?

**Mr. Bland:** At the municipal level, you are right. A certain degree of fragmentation puts our cities at a disadvantage in dealing with terrorist organizations, mainly because police departments, fire departments, paramedic organizations, and so on, all grew up from a different set of concepts. It would be important in the future to look at the municipal level in national security planning.

We are fragmented to some degree at the operational level, but in comparison with the problems of the United States, we are very well off. We have a united armed force under one leader, not several armed forces. We do not have provincial militias to deal with, whereas the U.S. President has to deal with national guards, governors who have command of armed forces in their own territory, and any number of security agencies.

The United States has no real standing structure to handle these kinds of problems, whereas in Canada, we have military regions across the country under the direction of one person, the Chief of Defence Staff. We have one national police force, of course, as everyone is aware, and in the last few months, it is starting to bring together its command and control systems so that it can act more like a united force.

The level of discontinuity is at the municipal level, with all sorts of police forces with little training, little background and not many resources for these kinds of problems. That needs to be brought together.

My concern, in this paper and in these brief remarks, is with the national planning level, whether we are swift enough. The battle goes to the swift, someone said. We need to be able to outpace the thinking of terrorist organizations, to get ahead of them and to let them worry every night when they go to bed that someone might be coming to get them. You cannot do that if committees, with respect, run the entire defence, foreign policy and security planning organization.

**Senator Wiebe:** Enlarge on that, please. You used the term "committees."

**Mr. Bland:** There will always be committees. However, it is important to start cutting down ruthlessly on the number of people involved in making decisions about what resources we need, where we need to be deployed, how we need to operate against terrorist organizations, who needs information, and so on.

Right now, these responsibilities and authorities are scattered through the justice department, the RCMP, the Armed Forces, the defence minister, the transport minister, the air control parts

Qu'est-ce que vous pensez des forces de sécurité dans notre pays? Sommes-nous trop fragmentés? Y en a-t-il trop? Devrions-nous envisager de consolider certaines d'entre elles?

**M. Bland:** À l'échelle municipale, vous avez tout à fait raison. Une certaine fragmentation rend nos villes vulnérables lorsqu'il s'agit de traiter avec des organisations terroristes, principalement parce que les services de police, les services d'incendie, les services paramédicaux et ainsi de suite sont tous le résultat d'un ensemble différent de concepts. Il serait important dans le futur d'examiner le niveau municipal dans le cadre de la planification de la sécurité nationale.

Nous sommes fragmentés jusqu'à un certain point au niveau opérationnel, mais par comparaison avec les États-Unis, nous nous en tirons assez bien. Nous avons une force armée unie qui relève d'un seul chef, et non plusieurs. Nous n'avons pas de milices provinciales, contrairement aux États-Unis où le président doit traiter avec la garde nationale, les gouverneurs qui commandent des forces armées sur leur propre territoire et un certain nombre d'organismes de sécurité.

Les États-Unis n'ont pas réellement de structure permanente visant à s'occuper de ce genre de problème, tandis qu'au Canada, nous avons des régions militaires aux quatre coins du pays qui relèvent d'une seule personne, le chef d'état-major de la Défense. Nous avons une seule force de police nationale, bien entendu, comme chacun sait, et ces derniers mois, elle a commencé à regrouper ses systèmes de commandement et de contrôle afin de pouvoir agir comme une force unifiée.

La discontinuité se retrouve au niveau municipal où divers corps policiers mal formés et mal préparés disposent de ressources insuffisantes pour s'occuper de ce genre de problèmes. Il importe de conjuguer nos efforts.

Dans mon mémoire et dans mes brefs commentaires, je m'attache surtout à la planification à l'échelle nationale, je me demande si nous sommes suffisamment rapides. Comme quelqu'un l'a déjà dit, c'est le plus rapide qui remporte la bataille. Nous devons être capables d'anticiper les actions des groupes terroristes, nous devons les précéder et susciter en eux suffisamment d'inquiétude pour qu'ils ne puissent aller dormir le soir sans se demander quand nous allons leur tomber dessus. Mais cela est impossible si ce sont des comités, avec tout le respect que je vous dois, qui dirigent la politique de défense, la politique étrangère et les organismes de planification de la sécurité.

**Le sénateur Wiebe:** Voulez-vous élaborer, s'il vous plaît. Vous avez utilisé le terme «comités»?

**M. Bland:** Il y aura toujours des comités. Cependant, il est important que nous commençons à réduire sans merci le nombre de personnes qui participent aux décisions au sujet des ressources dont nous avons besoin, des endroits où nous devons les déployer, de la manière dont nous devons opérer contre les groupes terroristes, qui déterminent qui doit recevoir de l'information, et ainsi de suite.

Pour le moment, ces responsabilités et ces autorités sont éparpillées entre le ministère de la Justice, la GRC, les Forces canadiennes, le ministre de la Défense, le ministre des Transports,

of government, to name just a few at the federal level. My suggestion has been that, wherever possible, we concentrate these matters under a single minister. My suggestion was that matters of national security be passed to the Minister of National Defence, with the appointment of an associate defence minister for national security planning and operations, mainly because it is the defence minister who has the resources that people call on when they want to do something with regard to security. If you have someone else doing these kinds of things and then calling on him for resources, you inevitably end up with problems.

We took an important step in that direction with the enhancement of the Emergency Measures Organization, the critical infrastructure department under the Associate Deputy Minister of National Defence, but we need to examine whether we can make our government organization, in planning, intelligence and operations, quick, smart, and so well organized as to deter terrorists from coming to this country.

**Senator Wiebe:** Would you include ports of entry, customs, and security at the borders? Would that all come under Department of National Defence as well? We have a tremendous amount of fragmentation now. When you look at the municipal level, you must also look at the provincial and national levels.

**Mr. Bland:** Yes, and you identify this in your report on ports. Right now it looks like a free for all, with either no security or no one coordinating security. If these are major points of vulnerability for Canada, then the provincial, federal and perhaps the municipal governments need to come together under some direction to sort out how to deal with that. If it requires the secondment of people from Citizenship and Immigration, Customs and Revenue and the RCMP into defence headquarters to help manage these operations over a long term, that would be a good thing. Certainly we should not let departmental boundaries get in the way of those kinds of decisions.

**Senator Atkins:** I wish to carry on with the same line of questioning, Professor Bland. You say the federal government machinery "must become lightning fast in decisions, offensive in style and spirit, and directed by uniform policy under one leader." You are suggesting, perhaps, that that one leader or that minister would be the Minister of Defence.

Would it not be better to have a separate ministry with one minister in charge, so that these different agencies of government could work under that particular portfolio? I ask that question because last fall we heard from a retired director of CSIS and a

les responsables du contrôle aérien au gouvernement, pour n'en nommer que quelques-uns à l'échelle fédérale. Je suggère que, dans la mesure du possible, nous concentrons ces questions sous la responsabilité d'un seul ministre. Je suggère que les questions de sécurité nationale soient confiées au ministre de la Défense nationale, à qui l'on adjoindra un ministre délégué à la planification et aux opérations de sécurité nationale, surtout parce que c'est le ministre de la Défense qui possède les ressources auxquelles on fait appel lorsque l'on a besoin de quelque chose en matière de sécurité. Si on demande à quelqu'un d'autre de s'acquitter cette responsabilité, puis que l'on fait appel au ministre de la Défense pour obtenir les ressources, il est inévitable que l'on complique les choses.

Nous avons fait un pas dans la bonne direction avec l'amélioration de l'organisme d'intervention d'urgence, le service responsable des infrastructures essentielles qui relèvent du sous-ministre délégué à la Défense nationale, mais il faut que l'on explore la possibilité de faire de notre organisation gouvernementale sur le plan de la planification, du renseignement et des opérations, un organisme rapide, intelligent et si bien organisé qu'il dissuadera les terroristes de s'attaquer à notre pays.

**Le sénateur Wiebe:** Est-ce que vous incluriez les ports d'entrée, les douanes et la sécurité aux frontières? Est-ce que tous ces services relèveraient du ministère de la Défense nationale aussi? Actuellement, on constate que la fragmentation est énorme. Si l'on examine ce qui se passe au niveau municipal, il faut également regarder ce qui se fait à l'échelle provinciale et nationale.

**M. Bland:** Oui, et vous le mentionnez dans le rapport que vous avez présenté sur les ports. À l'heure actuelle, il semble que tout se passe de façon tout à fait désordonnée, et l'on s'aperçoit ou bien qu'il n'y a pas de sécurité ou alors que personne ne coordonne les aspects liés à la sécurité. S'il s'agit de points majeurs de vulnérabilité pour le Canada, dans ce cas il faut que les administrations provinciales, fédérale et peut-être même municipales se réunissent sous un chapeau quelconque afin de décider de la marche à suivre à cet égard. S'il est nécessaire de détacher du personnel de Citoyenneté et Immigration, des Douanes et du Revenu et de la GRC au quartier général de la Défense afin de faciliter la gestion de ces opérations à long terme, eh bien ce serait une bonne chose. Il est certain qu'il ne faut pas se laisser freiner par les limites de chaque ministère dans ce genre de décision.

**Le sénateur Atkins:** J'aimerais poursuivre dans la même veine, professeur Bland. Vous dites en substance que, dans cette lutte, l'appareil gouvernemental devra pouvoir prendre des décisions à la vitesse de l'éclair, adopter une attitude offensive et un style agressif et relever d'un seul chef chargé d'appliquer une politique unifiée. Peut-être voulez-vous suggérer que ce chef ou ce ministre soit le ministre de la Défense?

Est-ce qu'il ne serait pas préférable de créer un ministère séparé avec un ministre responsable, de sorte que les divers organismes gouvernementaux pourraient être chapeautés par ce portefeuille particulier? Je pose la question parce que, l'automne dernier, nous



former commissioner of the RCMP. When we asked them if they wanted some coordinated direction from a single minister or department, they said no. They believe in a silo concept.

How can you put this responsibility under the Minister of National Defence if it is the RCMP that is reporting, as well as CSIS, defence and other agencies?

**Mr. Bland:** My main concern in this discussion is to try to find an effective and efficient way to bring together the people who have the resources for security operations with those with the authority to make the decision about how they will be deployed.

I am not wedded to the idea that the Minister of National Defence is it and that an associate defence minister should support him. However, that seems to be the easiest thing to do.

In my conversation with officials in this town and in other places, one thing that the departmental structures and the agencies do not want in this game is another player on the ice, another team. They think there are enough problems with coordinating things as they are now.

An idea worthy of exploration is to draw up various models and look at the advantages and disadvantages to see how we can arrive at an efficiently functioning organization in which we have confidence.

The United States system is much different, but look at what happened when, apparently, an FBI bureau found the notes and could not make its way up through the system to answer the question. I do not know the details, but I heard through the press last week that the Government of Ontario had discovered terrorist cells in their cities, let them go and now no one knows where they are. Maybe the intelligence people will tell you they do know where they are, but is this an example of where these cracks develop in our policy making and our operations through which terrorists move? I believe this is a serious matter that needs to be studied and "business as usual" will not work.

**Mr. Granatstein,** I am sure, will tell you that in other crises, in times of war, it was not business as usual. Governments found ways to cut across these kinds of difficulties.

**Mr. Granatstein:** You are right; governments did cut across them. I am not convinced that they were ever effective or efficient in doing so. If I can put on my squishy, "liberal" hat for a minute,

avons reçu un directeur à la retraite du SCRS ainsi qu'un ancien commissaire de la GRC. Lorsque nous leur avons demandé s'ils étaient en faveur d'une direction coordonnée sous la responsabilité d'un ministre ou d'un ministère unique, ils ont répondu non. Ils étaient plus favorables à un style de gestion cloisonnée.

Comment pouvez-vous confier cette responsabilité au ministre de la Défense nationale, si c'est la GRC, le SCRS, la Défense et les autres organismes qui doivent rendre des comptes?

**M. Bland:** Ma principale préoccupation consiste à essayer de trouver un moyen efficace et efficient de rallier tous les intervenants qui disposent des ressources nécessaires aux opérations de sécurité avec les autorités qui prennent des décisions concernant la manière dont ces ressources doivent être déployées.

Ce n'est pas que je ne veuille pas démordre de l'idée que le ministre de la Défense avec l'appui d'un ministre délégué soit la seule solution possible. Mais il me semble que ce serait la chose la plus facile à faire.

Il est ressorti de conversations que j'ai eues avec des fonctionnaires ici à Ottawa et ailleurs que les structures ministérielles et les organismes n'étaient pas en faveur de l'arrivée d'un autre intervenant ni d'une autre équipe. Ils pensent que c'est déjà suffisamment difficile de coordonner les choses pour le moment.

Une idée qu'il vaudrait peut-être la peine d'explorer consisterait à élaborer divers modèles et à peser les avantages et les inconvénients afin de voir comment nous pouvons en arriver à obtenir une organisation qui fonctionne efficacement et en laquelle nous avons confiance.

Le système américain est très différent, mais regardez ce qui s'est produit apparemment lorsqu'un bureau du FBI a trouvé des notes d'information et qu'il n'a pas réussi à remonter toute la filière afin de trouver la réponse à ses questions. Je ne connais pas tous les détails, mais j'ai entendu dans les médias, la semaine dernière, que le gouvernement de l'Ontario avait découvert des cellules terroristes dans certaines villes, qu'il les avait laissées filer et que maintenant on ignore complètement où elles se trouvent. Peut-être que les spécialistes du renseignement vous diront qu'ils savent où les trouver, mais ne voyez-vous pas là un exemple de ces failles qui existent dans notre formulation de politique et dans nos opérations et dont les terroristes savent tirer parti? Je pense que c'est une question très sérieuse qui mérite d'être étudiée et nous ne pourrions pas laisser les choses aller comme si ne rien n'était.

Je suis persuadé que M. Granatstein pourra vous expliquer que lors d'autres crises, en temps de guerre, on n'a pas opté pour le maintien du statu quo. Les gouvernements ont trouvé le moyen de se frayer un chemin à travers ce type de difficultés.

**M. Granatstein:** Vous avez tout à fait raison, les gouvernements ont trouvé le moyen de se frayer un chemin. Mais je ne suis pas convaincu qu'ils aient jamais réussi à le faire avec efficacité ou

I am not entirely certain that I want them to be all that efficient in doing this.

I hesitate to disagree with my distinguished colleague, but it would worry me if there were one minister with those kinds of sweeping powers — controlling the police, the military, the customs and a whole range of government functions. Our system is not designed to give that kind of power to a single minister. I do not believe our system or our public would tolerate that unless we were facing grave dangers. While I think we are in serious difficulty right now, we are not yet near the point at which the public would accept that kind of concentration of power in the hands of a single minister.

**Senator Atkins:** At the moment, the way it works is through a committee.

**Mr. Granatstein:** There can always be better coordination. There can always be better planning. There can always be strategies worked out in advance so that we know how we should respond. We can certainly improve in those areas, and we must improve. However, it is a long step from that to Professor Bland's position.

**Senator Atkins:** The suggestion was made in October that the Deputy Prime Minister chair this coordinating committee.

**Mr. Granatstein:** We all thought that was the intention for that position.

**Senator Atkins:** Mr. Granatstein, do you think we need a new white paper or an update of the one we have?

**Mr. Granatstein:** Do you mean a white paper on defence?

**Senator Atkins:** Yes.

**Mr. Granatstein:** The present white paper is simply fine. If only we had the resources for its implementation. If the government would provide the resources to meet what is laid down as policy, most critics of current Canadian defence policy would whoop and cheer. However, there does not seem to be much indication that the government is prepared to do that.

Some describe the update process that we seem to be going through now as the last chance to obtain resources to implement some parts of the existing white paper. If that is the case, and I suspect it is, then we will have to settle for second best. Certainly, it would be far better, in my view, if the government reaffirmed the 1994 white paper and said, "We will carry it out."

efficience. Si vous me permettez d'endosser ma personnalité «libérale» et de dire des bêtises durant une minute, je ne suis pas tout à fait sûr d'ailleurs que je voudrais qu'ils se montrent très efficaces à cet égard.

J'hésite à montrer mon désaccord avec mon distingué collègue, mais je serais inquiet si un seul ministre disposait de pouvoirs aussi étendus, lui permettant de commander la police, les militaires, les douanes et tout un éventail de fonctions gouvernementales. Notre système n'a pas été conçu pour mettre entre les mains d'un seul ministre ce genre de pouvoirs. Je ne pense pas que notre système ou notre population tolérerait cette situation à moins que nous nous trouvions en face de graves dangers. Même si je pense que nous nous trouvons en sérieuse difficulté actuellement, nous ne sommes pas encore arrivés au point où le public accepterait une telle concentration des pouvoirs entre les mains d'un seul ministre.

**Le sénateur Atkins:** Pour le moment, nous fonctionnons par l'entremise d'un comité.

**M. Granatstein:** On peut toujours mieux coordonner les choses. Il est toujours possible de mieux planifier. On peut toujours élaborer des stratégies à l'avance afin de savoir comment réagir. Et on peut très certainement améliorer les choses dans ces domaines, et il faut le faire. Toutefois, il y a un long chemin à parcourir avant d'en arriver à la position défendue par le professeur Bland.

**Le sénateur Atkins:** En octobre, on a suggéré que le vice-premier ministre pourrait présider ce comité de coordination.

**M. Granatstein:** Nous avons tous pensé que c'était l'intention visée pour ce poste.

**Le sénateur Atkins:** Monsieur Granatstein, pensez-vous que nous avons besoin d'un nouveau livre blanc ou d'une mise à jour de celui que nous avons déjà?

**M. Granatstein:** Voulez-vous parler du livre blanc sur la défense?

**Le sénateur Atkins:** Oui.

**M. Granatstein:** Je trouve que le livre blanc actuel est très bien. Si seulement nous pouvions obtenir les ressources nécessaires à sa mise en œuvre. Si le gouvernement fournissait les ressources nécessaires pour appliquer le contenu de la politique, la plupart des voix qui s'élèvent pour critiquer l'actuelle politique de défense canadienne seraient ravies. Cependant, il ne semble pas y avoir beaucoup d'indications comme quoi le gouvernement est prêt à le faire.

Certains décrivent le processus de mise à niveau que nous semblons en train de traverser actuellement comme la dernière chance d'obtenir des ressources visant à mettre en œuvre certaines parties du livre blanc actuel. Si c'est le cas, comme je le crains, nous devons nous contenter d'une solution de second choix. Il est certain que ce serait de beaucoup préférable, à mon avis, si le gouvernement réaffirmait le livre blanc de 1994 et décidait de l'appliquer.



**Senator Atkins:** In view of what happened on the weekend, are you concerned for the new minister, who has really had no cabinet experience, other than maybe three or four months, is in a new portfolio and probably does not know one end of a rifle from another?

**Mr. Granatstein:** He was a cadet, so I believe he claims he does.

**Senator Atkins:** He went to TCS, I know.

Having said that, do you think this will slow down the process of addressing some of what I consider to be critical problems facing the military?

**Mr. Granatstein:** I expect it may. I have no particular insight into what is happening at NDHQ today.

**Senator Forrestall:** We all would like to know, though.

**Mr. Granatstein:** I suspect that the question under discussion is, "Do we proceed with a review or do we wait until the minister wants it to go ahead?" I do not know what the answer will be, but I think it might make good sense for this minister to say, "How can I review what I do not know?" and to want to hold things off. That is, in some ways, a sensible response. It will be very serious for our defence posture, however.

**Senator Atkins:** In terms of foreign policy, do you believe that there has been a shift in priorities from 10 to 15 years ago to what we are facing today, and if so, where?

**Mr. Granatstein:** The priority today for us must be relations with the United States. There is nothing else it can be. We have created a situation — Free Trade Agreement, NAFTA, and so on — where this continent is very much our bailiwick. We do not have the military power to make any impact on the rest of the world except in very specific, limited circumstances.

We like to believe that we are the leader of the middle powers. We are no longer. It has been a long time since we had the capacity to exercise influence in the world. Part of the reason is that power comes out of the barrel of a gun, and we do not have many. Part of it is that our foreign affairs structure has been allowed to deteriorate. We pay our Armed Forces very badly. We pay our diplomats probably even worse, by comparison with their peers in other countries. We have been cutting back instead of building up in foreign affairs, just as we have done in defence, and we are paying the price. It costs money to try to be a power in the world. We have not been prepared to spend that money. The result is that the world has closed in on us. All we can do — and even here we cannot do that much — is try to manage our relations with the United States.

**Le sénateur Atkins:** À la lumière de ce qui s'est produit ce week-end, est-ce que vous n'êtes pas préoccupé qu'un nouveau ministre, qui n'a pas vraiment d'expérience au sein du Cabinet, sauf peut-être trois ou quatre mois, se retrouve avec un nouveau portefeuille alors qu'il ne peut probablement pas faire la différence entre la crosse et la pointe d'un fusil?

**M. Granatstein:** Il a déjà été un cadet, donc je pense qu'il est tout à fait en mesure de faire la différence.

**Le sénateur Atkins:** Oui, je sais qu'il est passé par TCS.

Ceci étant dit, pensez-vous que cette nomination contribuera à ralentir le processus d'examen de ce que je considère comme des problèmes critiques pour les militaires?

**M. Granatstein:** Je suppose que oui. Je n'ai aucune idée de ce qui se passe actuellement au QGDN.

**Le sénateur Forrestall:** Nous aimerions tous le savoir, toutefois.

**M. Granatstein:** Je suppose que la question que l'on se pose est la suivante: «Est-ce que nous procédons à une révision ou bien attendons-nous jusqu'à ce que le ministre nous donne le feu vert?» Je ne connais pas la réponse, mais il me semble que ce serait logique que ce ministre dise: «Comment puis-je réviser ce que je ne connais pas?» et vouloir laisser les choses telles qu'elles sont. Voilà qui serait, d'une certaine manière, une réponse intelligente. Elle aura des répercussions très sérieuses sur notre posture de défense, toutefois.

**Le sénateur Atkins:** Pour ce qui est de la politique étrangère, pensez-vous qu'il y a eu un changement dans les priorités entre aujourd'hui et il y a 10 ou 15 ans, et si c'est le cas, dans quels domaines?

**M. Granatstein:** Aujourd'hui, ce sont les relations avec les États-Unis qui doivent primer pour nous. Et rien d'autre. Nous avons créé une situation — avec l'Accord de libre-échange, l'ALENA, et ainsi de suite — qui a fait de ce continent plus ou moins notre terrain de juridiction. Nous n'avons pas la puissance militaire nécessaire pour influencer de quelque manière sur le reste de l'univers, sauf dans des circonstances très précises et très limitées.

Nous aimons à penser que nous sommes le leader des puissances moyennes. Mais nous ne le sommes plus. Il y a très longtemps que nous avons perdu les capacités d'exercer une influence quelconque dans le monde. Cela s'explique en partie par le fait que la puissance tient à la force de frappe, et nous n'en avons pas beaucoup. Une partie de ce pouvoir d'influence tient à la structure de notre politique étrangère que nous avons laissée se détériorer. Nous offrons une rémunération ridicule aux membres de nos forces armées. Nous rémunérons nos diplomates encore plus mal, par comparaison avec leurs collègues des autres pays. Nous n'avons pas cessé d'imposer des restrictions aux affaires étrangères plutôt que de leur donner de l'expansion, tout comme nous l'avons fait avec la Défense, et aujourd'hui nous en payons le prix. Il faut être prêt à desserrer les cordons de sa bourse pour assumer le rôle d'une puissance dans le monde. Nous n'étions pas prêts à le faire. Aujourd'hui, le monde nous a évincés. Tout ce que nous pouvons faire — et même à cet égard nous ne disposons pas d'une grande marge de manœuvre — c'est essayer de gérer nos relations avec les États-Unis.

We have always benefited from the fact that we employ our best people in dealing with the Americans. The Americans look at us as a third-rate power, which perhaps we are. They do not ordinarily assign their best people to Canadian problems. This means that we can usually win most of the battles. We know we can never win any of the political wars with the United States, but we can win more than our share of the battles, and we can, in fact, do reasonably well in dealing with Washington.

If the Americans want something and assign their best people to it, and if they are determined to get their way — and there are clear indications now that there are areas in which they are determined — then our choice is simple. It is to say, “Yes, sir,” or “Yes, sir, please.” There is not much else we can do. The automatic nationalist response from many Canadians is to say that we must be independent and play our role in the Arab-Israeli question and every other crisis area of the world. Frankly, that is 10 to 15 years out of date. We have lost that capacity.

**Senator Atkins:** When we met with the Secretary of Defence in Washington, we got the impression he knew more about Canada than most of the people we met, particularly the people in Congress. I got the clear impression — I do not know whether the panel did — that he would like to see Canada's involvement in the Northern Command. However, if Canada was not interested, they were going it alone.

I was down in Newport last week at the Canada-U.S. parliamentary meeting.

I got the impression that one of the Americans' hang-ups with Northern Command is that they might be able to deal with us, but they have a problem with Mexico.

Do you wish to comment on that?

**Mr. Granatstein:** I know very little about Mexico. However, they do have a military force that is essentially geared for internal security.

Our traditions are quite different. We have always looked outward, while they have always looked inward. We are much more in the model of the United States than are the Mexicans. We are also — and I hope it is still true — somewhat more modern than the Mexican forces. They may be catching up.

**Senator Atkins:** Do you think that if we were able to make some kind of arrangement with the Americans, it would demand significant military resources?

Nous avons toujours tiré profit du fait que nous faisons appel aux négociateurs les plus compétents lorsque nous traitons avec les Américains. Les Américains nous considèrent comme une puissance de troisième ordre, ce qui est probablement vrai. Aussi, ils n'affectent pas leurs négociateurs les plus compétents pour régler les problèmes avec le Canada. Cela signifie que nous arrivons généralement à remporter la plupart des batailles. Nous savons que nous ne pourrions jamais sortir vainqueurs d'une lutte politique avec les États-Unis, mais nous pouvons cependant remporter plus que notre part des batailles, et nous pouvons en fait, nous en tirer raisonnablement bien lorsque nous traitons avec Washington.

Si les Américains veulent obtenir quelque chose et s'ils affectent leur personnel le plus compétent pour y arriver, s'ils sont vraiment résolus à obtenir ce qu'ils veulent — et il semble y avoir des indications claires qu'ils sont très déterminés dans certains domaines — dans ce cas, notre choix est simple. Il nous reste à dire: «Oui, monsieur» ou encore «Oui, monsieur, s'il vous plaît». Il n'y a pas grand-chose d'autre à faire. La réponse nationaliste que donnent automatiquement bien des Canadiens est que nous devons nous montrer indépendants et jouer notre rôle dans le cas du conflit entre Israël et les Arabes et dans toutes les autres crises du monde entier. Bien franchement, nous sommes en retard de 10 ou 15 ans. Nous avons perdu cette capacité depuis longtemps.

**Le sénateur Atkins:** Lorsque nous avons visité le secrétaire à la Défense à Washington, nous avons eu l'impression qu'il en savait plus long au sujet du Canada que la plupart des autres responsables que nous avons rencontrés, et particulièrement les membres du Congrès. J'ai eu l'impression très nette — et je ne sais pas si le comité l'a eue aussi, que le secrétaire aurait aimé voir le Canada participer au Commandement nordique. Toutefois, il a fait sentir que si le Canada ne se montrait pas intéressé, les Américains agiraient sans lui.

J'étais à Newport la semaine dernière à une réunion de parlementaires canadiens et américains.

J'ai eu l'impression que le fait qu'ils étaient prêts à traiter avec nous, mais qu'ils avaient des réticences à l'égard du Mexique était l'une des raisons qui freinait les Américains en ce qui concerne le Commandement nordique.

Est-ce que vous avez un commentaire à ce sujet?

**M. Granatstein:** Je ne sais pas grand-chose au sujet du Mexique. Cependant, leur force militaire est essentiellement préparée à gérer des questions de sécurité intérieure.

Nos traditions sont tout à fait différentes. Nous avons toujours eu un œil sur l'extérieur, tandis que les Mexicains se sont toujours tournés vers l'intérieur. Nous avons davantage qu'eux adopté le modèle des États-Unis. Et nous sommes aussi — et j'espère que c'est toujours vrai — un peu plus modernes que les forces mexicaines. Mais il se peut qu'elles soient en train de nous rattraper.

**Le sénateur Atkins:** Pensez-vous que si nous arrivions à conclure un accord quelconque avec les Américains, cela nécessiterait des ressources militaires importantes?



**Mr. Granatstein:** Probably. I have taken the view for some time that the only way we will get the money we need for our defence is if the Americans put the squeeze on us and tell us that we must do this. That, probably more than Canadian public opinion or leadership by our political elite, will do the trick. We will listen if Washington really squeezes.

**Senator Wiebe:** If they squeeze us gently?

**Mr. Granatstein:** Even if they squeeze us roughly.

**Mr. Bland:** Senator, your points are very important. There is sometimes confusion in my circles, when speaking with students and different groups of people, about the notion of gaining influence by building up Canadian Armed Forces and so on. People who want to put you off on that will say, "Well, we could not possibly spend enough to gain sufficient influence in Washington to make things happen there." I totally agree.

Washington is a place where all kinds of people are vying to influence national policy, but the Americans will make their own. People who make this criticism miss the point. In my view, we are not building armed forces so that we can necessarily influence the direction of the world. What we need to do, especially in relation to the Americans, is have sufficient capability to influence decisions the Americans are taking about us. That is the point.

We need to have enough capability so that we are invited to the table. Our capabilities need to be important to American military commanders, who will say, "We really need the Canadian Air Force to patrol the skies and so forth. You had better ask their politicians to talk to us about that."

When we have few capabilities, we certainly have no influence in world affairs, the United Nations or NATO. We will have zero influence on decisions being made about Canada by people in international bodies. That is the way that discussion ought to be framed.

**Mr. Granatstein:** Let me just say that I agree with that 100 per cent.

**Senator Atkins:** They may be watching the trends and seeing that our commitments are greater than our resources?

**Mr. Bland:** They can count our ranks just as easily as we can.

**Senator Atkins:** As a footnote, when we were in Newport, it was interesting to note that all the Congressmen, and there were about 25, said, "We really have to apologize because we take

**M. Granatstein:** Probablement. Pendant longtemps, j'ai pensé que le seul moyen pour nous d'obtenir les crédits nécessaires à la défense était que les Américains nous mettent au pied du mur et nous disent que nous n'avions pas le choix. C'est probablement de cette manière, plutôt que par suite de la pression de l'opinion publique ou du leadership de notre élite politique que nous obtiendrons l'argent nécessaire. Nous écouterons seulement si Washington nous serre la vis.

**Le sénateur Wiebe:** S'il serre la vis gentiment?

**M. Granatstein:** Même s'il serre la vis très fort.

**M. Bland:** Sénateur, vous amenez des points très importants. Il y a parfois de la confusion dans les cercles que je fréquente, lorsque je m'adresse à des étudiants et à divers groupes de personnes, au sujet de la notion de l'influence que l'on pourrait obtenir en renforçant les forces armées canadiennes et ainsi de suite. Les gens qui veulent vous clouer le bec vous diront, «eh bien, nous ne pourrions jamais dépenser assez pour acquérir une influence suffisante à Washington pour faire bouger les choses ici.» Je suis tout à fait d'accord.

Washington est un endroit où toutes sortes d'intérêts rivalisent pour influencer la politique nationale, mais ce sont les Américains qui la font. Ceux qui font cette critique sont à côté de la plaque. Selon moi, nous ne nous efforçons pas de reconstruire nos forces armées afin d'avoir une influence sur la gestion de l'univers. Ce que nous devons faire, et particulièrement en relation avec les Américains, c'est nous efforcer de disposer d'une capacité suffisante pour influencer les décisions que les Américains prennent à notre sujet. Voilà le véritable enjeu.

Nous devons disposer d'une capacité suffisante pour être invités à la table de négociation. Nos capacités doivent être assez importantes aux yeux des commandants militaires américains pour que ceux-ci disent «Nous avons vraiment besoin des forces aériennes canadiennes pour patrouiller l'espace aérien et ainsi de suite. Vous feriez mieux de discuter avec leurs politiciens à ce sujet.»

Lorsque nous ne disposons que de faibles capacités, il est certain que nous n'exerçons aucune influence dans les affaires internationales, aux Nations Unies ou au sein de l'OTAN. Nous aurons une influence nulle sur les décisions qui sont prises au sujet du Canada par les responsables des organismes internationaux. C'est le sens à donner à cette discussion.

**M. Granatstein:** Permettez-moi de dire que je suis d'accord avec vous à 100 p. 100.

**Le sénateur Atkins:** Ils sont peut-être en train de surveiller la tendance et de voir que nos engagements sont supérieurs à nos ressources?

**M. Bland:** Ils sont tout aussi en mesure de dénombrer nos effectifs que nous le sommes.

**Le sénateur Atkins:** À titre de commentaire, lorsque nous sommes allés à Newport, il a été intéressant d'entendre la totalité des membres du Congrès, et ils étaient environ 25, nous confier:

Canada for granted." The other thing that came through clearly is that they have no idea of what we are all about.

**Mr. Granatstein:** This has been our greatest protection for a very long time.

**Senator Atkins:** You call it "protection"?

**Mr. Granatstein:** Yes. It is when they pay attention to us that we are in serious trouble. Let me say that they are now.

**Senator Atkins:** Paying attention to us?

**Mr. Granatstein:** Yes.

**Senator Forrestall:** We were supposed to have an overview from the government on existing external policy on May 30. It has now been put off until June 15. Of course, this happened before yesterday. The world has September 11, but Canada has "yesterday." Some of us are happier with that than others. Until that translates into helicopters, I will hold my fire.

Do you see anything significant about the delay, and to what on earth could it be related? They have been at this for quite a while.

**Mr. Granatstein:** Are you referring to the delay in the purchase of new helicopters or the delay in coming before your committee?

**Senator Forrestall:** Wait until I ask Minister McCallum for his definition of "soon" and then I will answer that question.

We were to have had a position paper. Do you read anything into the delay?

**Mr. Granatstein:** I did not know that there was a delay until you mentioned it, sir. I suspect it is related more to drafting problems in the department than anything else.

**Senator Forrestall:** Or that the minister is currently away on an extended trip.

**Mr. Granatstein:** That may well be.

**Senator Taylor:** I found it particularly interesting that Mr. Granatstein referred to having to beware when the Americans start to pay attention to you.

I have some trouble with your logic, though. You mentioned that we pulled out of Afghanistan because we were not able to replace our troops.

I remember a very strong power called the U.S. being in Vietnam until hell froze over. They were pouring money and troops in and going nowhere. Perhaps we are doing the smartest thing. We might be getting into something that could go on and on. In other words, there is no indication that a good army helps

«Nous devons vraiment vous présenter nos excuses, parce que franchement nous prenons le Canada pour acquis». L'autre chose qui est ressortie clairement de ces discussions est qu'ils n'ont aucune idée de qui nous sommes.

**M. Granatstein:** C'est ce qui a été notre meilleur système de protection durant très longtemps.

**Le sénateur Atkins:** Vous voulez vraiment dire: «protection?»

**M. Granatstein:** Oui. C'est lorsqu'ils font attention à nous que nous sommes dans le pétrin. Et permettez-moi de vous dire qu'actuellement ils ont les yeux braqués sur nous.

**Le sénateur Atkins:** Les yeux braqués sur nous?

**M. Granatstein:** Oui.

**Le sénateur Forrestall:** Nous étions supposés obtenir un aperçu de la politique étrangère du gouvernement le 30 mai. Mais son dépôt a été reporté au 15 juin. Bien entendu, cela s'est produit avant-hier. Le monde a vécu les attentats du 11 septembre, mais le Canada quant à lui doit vivre avec «hier». Certains d'entre nous vivent mieux avec cette situation que d'autres. Tant que cela ne se traduira pas par des hélicoptères, je me retiendrai de commenter.

Est-ce que vous voyez quelque chose de significatif dans ce report, et pour l'amour du ciel à quoi peut-il être imputé? Il y a déjà un bon moment qu'ils y travaillent.

**M. Granatstein:** Est-ce que vous faites allusion au report de la décision dans l'achat des nouveaux hélicoptères ou du retard à se présenter devant votre comité?

**Le sénateur Forrestall:** Attendez que je demande au ministre McCallum de me donner sa définition de «bientôt» et je pourrai ensuite répondre à cette question.

Nous étions censés avoir reçu un exposé de principes. Comment interprétez-vous ce retard?

**M. Granatstein:** J'ignorais qu'il y avait eu un report jusqu'à ce que vous le mentionniez, monsieur. Je soupçonne que cela a davantage à voir avec des problèmes de rédaction au ministère plutôt qu'avec quoi que ce soit d'autre.

**Le sénateur Forrestall:** Ou encore peut-être que le ministre est en voyage.

**M. Granatstein:** Cela se peut très bien.

**Le sénateur Taylor:** Je trouve particulièrement intéressant que M. Granatstein ait fait allusion à l'idée que nous devons faire très attention lorsque les Américains s'intéressent à nous.

J'ai un peu de mal à suivre votre logique, cependant. Vous avez mentionné que nous avons dû nous retirer de l'Afghanistan parce que nous n'étions pas en mesure de fournir des troupes fraîches.

Je me rappelle qu'une très grande puissance qui s'appelle les États-Unis s'est retrouvée au Vietnam jusqu'à ce que l'enfer se referme sur elle. Les États-Unis n'ont pas cessé d'injecter de l'argent et des troupes et cela ne leur a servi à rien. Peut-être que finalement nous avons pris la décision la plus sage dans les



to solve a problem. It seems to become a leech that sucks money out.

What do you want out of our army? Are we supposed to be jumping into every corner of the world and staying there? It seems to me that they should take their wives with them.

**Mr. Granatstein:** Armies exist to fight wars. We exist as a nation because our army helped to win the First World War, the Second World War and the Cold War. No one wants to fight wars. No one wants to pour the billions of dollars you must into military forces. No one wants to see sons or daughters killed in action.

However, sometimes you must fight. Sometimes the issues involved must be faced. Sometimes, when you are dealing with dictators or crazed religious fundamentalists, you must take up arms. You have no other option. When that happens, you look to your professionals to organize your forces and lead them into action.

The history of this country has been that we fight our wars quite vigorously. We do it, however, as amateurs in the beginning and learn on the job. We pay a price when we do that. Many of our sons have been killed who need not have been because they were led by the banker down the road and the lawyer from the small town who, if they had had four years, would have learned how to do it properly. Arthur Currie is a perfect example, as is Bert Hoffmeister. They are World War II examples of amateur soldiers who became professionals in action. They learned how to do it. They became as good as anyone in the world at fighting wars. While they learned, a lot of Canadians died.

This is like insurance. You pay money to insure your house against fire. You hope you will not have a fire. However, if it happens, you are quite happy that you do have that insurance. The difference in defence is that the insurance you pay in peacetime is money to train professionals.

In wartime, the insurance policy that you are called upon to pay is in money and the lives of your children. I would much rather pay that money in peacetime to develop the professionals in order to minimize the loss of our children — our sons and daughters — in fighting wars. Every penny we spend on defence right now is well spent, provided it is properly supervised and used for the right things.

**Senator Taylor:** By “defence,” you mean developing an army that can put out “hot spots” around the world?

**Mr. Granatstein:** I mean to fight wars, if necessary, and defend this continent.

circonstances. Peut-être que nous nous retrouverions dans une situation inextricable. Autrement dit, rien n'indique qu'une bonne armée pourrait contribuer à régler le problème. Il me semble que cette situation est en train de devenir un gouffre financier.

Qu'est-ce que vous attendez de notre armée? Sommes-nous censés nous précipiter aux quatre coins du monde et y rester stationnés? Il me semble que les militaires devraient emmener leurs femmes avec eux.

**M. Granatstein:** La raison d'être des armées est de faire la guerre. Nous existons en tant que nation parce que notre armée a contribué à remporter la Première Guerre mondiale, la Deuxième Guerre mondiale et la guerre froide. Personne n'aime faire la guerre. Personne n'aime injecter les milliards qui sont nécessaires aux forces militaires. Personne n'aime voir ses filles ou ses fils tués au combat.

Mais parfois nous n'avons pas le choix de nous battre. Parfois les problèmes sont tels que nous devons y faire face. Parfois aussi, lorsque nous avons affaire à des dictateurs ou à des fondamentalistes religieux déments, il faut prendre les armes. Nous n'avons pas d'autre option. Lorsque cela se produit, il faut pouvoir faire appel à des spécialistes pour organiser nos forces et les amener sur le terrain.

L'histoire de ce pays a montré que nous savons nous battre courageusement. Nous le faisons cependant, comme des amateurs au début et nous apprenons sur le tas. Il y a un prix à payer pour agir de la sorte. Beaucoup de nos fils ont été tués inutilement parce qu'ils étaient menés au combat par le banquier du coin ou l'avocat du patelin qui, s'ils avaient pu recevoir une formation de quatre ans, auraient appris à se battre correctement. Arthur Currie en est un bon exemple, tout comme Bert Hoffmeister. Ce sont des exemples tirés de la Deuxième Guerre mondiale de soldats amateurs qui sont devenus des spécialistes en action. Ils ont appris à se battre. Ils sont devenus aussi efficaces que quiconque dans le monde pour faire la guerre. Mais pendant qu'ils apprenaient, beaucoup de Canadiens sont morts au combat.

C'est un peu comme les assurances. Vous payez pour assurer votre maison contre l'incendie. Naturellement, vous espérez qu'il n'y aura pas d'incendie. Toutefois, si cela se produit, vous êtes très heureux d'avoir pris une assurance. La différence avec la défense tient au fait que l'assurance que vous acquittez en temps de paix se chiffre en dollars consacrés à former des spécialistes.

En temps de guerre, la même police d'assurance se chiffre en dollars, mais aussi en vies humaines, c'est-à-dire les vies de nos enfants. Je préférerais de beaucoup payer cet argent en temps de paix pour former des spécialistes de manière à réduire les pertes en vies de nos enfants — nos fils et nos filles — qui meurent au combat. Chaque cent consacré à la défense actuellement est bien dépensé, dans la mesure où ces dépenses sont supervisées correctement et utilisées à bon escient.

**Le sénateur Taylor:** Par «défense», est-ce que vous voulez dire mettre sur pied une armée qui est en mesure d'intervenir dans les «points chauds» du globe?

**M. Granatstein:** Je veux dire combattre, si nécessaire, et défendre ce continent.

**Senator Taylor:** I have trouble following you. You sound very much like the Pope when he sent people on the Crusades.

**Mr. Granatstein:** No one has ever before said I sounded like the Pope.

**Senator Forrestall:** There is a first time for everything.

**Senator Taylor:** I have trouble agreeing with your line of reasoning. Nevertheless, that is not why we are here.

There seems to be a complaint here that we do not have the internal security that we should. I suppose no country ever does. The most powerful military in the world is that of the U.S., and perhaps the fourth most powerful is that of Israel. They have nothing but trouble with terrorists.

What makes you think that if we put together a huge army, we will be any better at handling terrorists in the system than we are now?

**Mr. Granatstein:** This is really a question for my colleague. However, let me say that no one is suggesting at this point that we need a huge army. We need an army that can fill the ranks in its present units. They are now at about half strength. Essentially, another 10,000 men in khaki would be very useful in preventing our army from wearing itself out on our present overseas missions, let alone future ones.

**Mr. Bland:** I should like to comment on your important question.

First, in regard to how much defence one gets for how many dollars, what would be the situation in Israel this afternoon if it did not have the type of army it has? The point is that armies do not make defence policy. Security policies do not make countries invulnerable, we understand that, but they make them less vulnerable than otherwise. It is the skill of the Israeli defence forces that has kept the situation at least tolerable for many years. It is important to ask about that.

Why we left Afghanistan is closely related to the question of why we went in the first place. I have said before, usually in the context of the Somalia inquiry and the deployment of people overseas, that Parliament has the responsibility to conduct these investigations before people are deployed, not after they come back.

We need a non-partisan parliamentary debate on why we should go somewhere, how long we are going for, what arrangements are made, what rules of engagement are involved, and what the command and logistic arrangements are for all of these major operations that we undertake.

What interests me in the present context of the controversy, if that is the word, around our withdrawal from Afghanistan is that it is an expression of scarce resources, as we have been told.

**Le sénateur Taylor:** Je ne vous suis pas bien. Vous sonnez un peu comme le pape lorsqu'il a décidé de mener des croisades.

**M. Granatstein:** Personne ne m'avait encore jamais dit que je lui faisais penser au pape.

**Le sénateur Forrestall:** Il y a toujours une première fois.

**Le sénateur Taylor:** J'ai du mal à suivre votre raisonnement. Néanmoins, c'est la raison pour laquelle nous sommes ici.

Il me semble percevoir une plainte comme quoi nous ne disposons pas de la sécurité intérieure que nous devrions avoir. Je suppose que c'est vrai pour n'importe quel pays. Les États-Unis sont la plus grande puissance militaire de l'univers, et Israël est probablement la quatrième. Et pourtant, ces deux pays ont énormément de problèmes avec les terroristes.

Qu'est-ce qui vous fait penser que si nous mettons sur pied une énorme armée nous aurons plus de succès avec les terroristes que nous en avons maintenant?

**M. Granatstein:** Cette question devrait s'adresser plutôt à mon collègue. Cependant, permettez-moi de vous dire que personne ici ne suggère que nous devrions mettre sur pied une armée énorme. Nous avons besoin d'une armée qui sera en mesure de combler les vides dans ses unités présentes. Actuellement ces unités sont à mi-effectif. Essentiellement, il nous faudrait encore 10 000 hommes pour empêcher notre armée de s'épuiser lors des actuelles missions que nous menons à l'étranger, sans compter celles que nous accepterons à l'avenir.

**M. Bland:** J'aimerais faire un commentaire sur votre question que je juge importante.

Premièrement, pour ce qui est de déterminer ce que l'on obtient en retour de l'investissement, quelle serait la situation en Israël cet après-midi si ce pays n'avait pas l'armée dont il dispose? Il me semble que ce ne sont pas les armées qui rédigent les politiques de défense. Les politiques de sécurité ne rendent pas pour autant les pays invulnérables, nous le comprenons, mais elles contribuent à atténuer leurs vulnérabilités. C'est l'habileté des forces de défense d'Israël qui a pu empêcher la situation de dégénérer encore davantage depuis de nombreuses années. C'est important de se poser la question.

La raison pour laquelle nous avons quitté l'Afghanistan est étroitement liée à celle pour laquelle nous nous y sommes rendus pour commencer. Comme je l'ai déjà mentionné, probablement dans le contexte de l'enquête sur la Somalie et lors du déploiement de militaires à l'étranger, le Parlement a la responsabilité de mener ces enquêtes avant de déployer les militaires, et non après leur retour.

Nous devons tenir un débat parlementaire non partisan sur les raisons pour lesquelles nous devons nous engager quelque part, sur la durée de cet engagement, sur les accords qui devront être conclus, sur les règles de l'engagement ainsi que sur les ententes au niveau du commandement et de la logistique et ce pour toutes les grandes opérations que nous envisageons d'entreprendre.

Ce qui m'intéresse dans le présent contexte de la controverse, si je peux m'exprimer ainsi, qui entoure notre retrait de l'Afghanistan, c'est qu'il s'agit d'une expression des ressources



However, we have policy choices. We have 1,400 people in the Balkans, in many respects standing around. Many of you have been there already. What went on in the last six or eight months in the foreign policy department? When we knew we had this very important commitment to the United States' exercise in Afghanistan, why were we not organizing a withdrawal from the Balkans so we could avoid this controversy? Why did we not phone up the German Chancellor and say, "Your turn. You have many, many more soldiers than we have. We are coming home in six months and we need the people to carry on this other function."

It goes to the question of policy and defence coordination. Perhaps the Department of Foreign Affairs is too busy organizing events.

**Senator Taylor:** You said we pulled out of Afghanistan because we were short of troops and why did we not move some from Bosnia. Maybe they decided that Afghanistan looks like a bottomless hole, whereas Bosnia has some chance of achieving peace. I think you are making a quick assumption based on Southam News coming up with military experts saying that we are getting out of Afghanistan because we cannot hold our end up. It may well be that getting out of Afghanistan is the smartest thing we can do.

Before we get into an argument as to where to put the soldiers, you mentioned that a good military will maybe stop terrorism. When terrorists are suicide bombers, it seems the military is not any good at all. It seems that one needs a good police or intelligence system rather than a strong military. Is that right?

**Mr. Bland:** In some respects, it is exactly that. We need police and intelligence systems that work efficiently together.

**Senator Taylor:** You wrote in your last paragraph:

Getting to the point where terrorists are either deterred or defeated because they are cowed by the effectiveness of Canada's internal security policy...

I do not follow what you are saying there. I do not think terrorists will be cowed by effectiveness. What can an effective policy do about someone who wants to commit suicide?

**Mr. Bland:** The individual who commits suicide may have several motives. It appears from what we know of the Israeli situation that they are very young people motivated by all sorts of different things. However, their bosses, the organizations that direct international and regional terrorism, are usually rational

limitées dont nous disposons, comme on nous l'a dit. Toutefois, nous avons des choix stratégiques. Nous disposons de 1 400 hommes dans les Balkans, qui finalement ne font que rester sur place. Bon nombre d'entre vous se sont déjà rendus dans cette région. Que s'est-il passé au cours des six ou huit derniers mois au chapitre de la politique étrangère? Lorsque nous avons appris que nous devions assumer cet important engagement auprès des États-Unis en Afghanistan, pourquoi n'avons-nous pas organisé un retrait des Balkans afin d'éviter justement cette controverse? Pourquoi n'avons-nous pas communiqué avec le chancelier allemand et ne lui avons-nous pas dit: «C'est votre tour. Vous avez beaucoup plus de soldats que nous. Nous revenons au pays dans six mois, et nous avons besoin de militaires pour poursuivre cet engagement.»

Cela nous amène à la question de l'harmonisation de la politique et la défense. Peut-être que le ministère des Affaires étrangères est trop occupé à organiser des événements.

**Le sénateur Taylor:** Vous dites que nous nous sommes retirés de l'Afghanistan parce que nous manquions de troupes et vous vous demandez pourquoi nous n'en avons pas retiré une partie de la Bosnie. Peut-être que l'on a décidé que l'Afghanistan s'apparentait à un gouffre, et que la Bosnie avait des chances d'en arriver à une situation de paix. Je pense que vous sautez rapidement aux conclusions en vous fondant sur les nouvelles publiées par Southam News qui a demandé à des experts militaires de se prononcer; ces spécialistes ont dit que nous nous étions retirés de l'Afghanistan parce que nous ne pouvions pas nous acquitter de notre mandat. Il se peut très bien que nous soyons sortis de l'Afghanistan parce que c'était la chose la plus intelligente à faire.

Avant que nous ne commençons à discuter afin de déterminer quelle serait la meilleure affectation pour nos soldats, vous aviez mentionné qu'une bonne force militaire pourrait peut-être arriver à stopper le terrorisme. Lorsque les terroristes en question sont des commandos suicides, il me semble que les militaires ne sont pas vraiment efficaces. Il me semble que l'on aurait davantage besoin d'une bonne police ou alors d'un système de renseignement plutôt que d'une armée très forte. Qu'en pensez-vous?

**M. Bland:** À certains égards, tout à fait. Nous avons besoin de services policiers et de systèmes de renseignement qui collaborent efficacement ensemble.

**Le sénateur Taylor:** Vous avez écrit dans votre dernier paragraphe:

Arriver à dissuader des terroristes ou à contrecarrer leurs projets en les intimidant par l'efficacité de nos mécanismes de sécurité interne [...]

Je ne vous suis pas très bien ici. Je ne pense pas que des terroristes puissent être intimidés par l'efficacité. En quoi une politique efficace peut-elle empêcher quelqu'un de se suicider?

**M. Bland:** La personne qui commet un suicide peut avoir de nombreuses motivations. Il me semble que d'après ce que nous savons de la situation en Israël, il s'agit de très jeunes gens animés de motivations très diverses. Cependant, leurs patrons, les organismes qui dirigent le terrorisme international et régional,

people. That is, they do not spend their resources in useless attacks on the Israeli forces, for instance. There are very few suicide bombers who attempt to run through the gates of an Israeli military camp and blow themselves up. They try to get close, but they do not gain much from that.

If I were a terrorist leader in Canada, or anywhere else, I would look for soft targets.

**Senator Taylor:** You would not infiltrate a political party?

**Mr. Granatstein:** That is much too soft.

**Mr. Bland:** I am suggesting that, in simple terms, if we make ourselves into a tough case, they will go and blow up the Mexicans or the Irish or someone else. It is not my responsibility to take care of those people.

**Senator Taylor:** Mr. Granatstein, do not forget that our chairman has an Irish name.

Mr. Granatstein, you mentioned that the military might participate in provincial problems.

**Mr. Granatstein:** That was Professor Bland.

**Senator Taylor:** In other words, it would be like handling the FLQ crisis in Quebec; the military was moved in there.

Do you remember the troubles in Newfoundland? I am, of course, older than anyone here. We moved the Mounties in there. What makes you think that the military would be better than the Mounties when it comes to dealing with insurrection within the provinces?

**Mr. Bland:** I remember the forces in Ottawa carrying guns, protecting senators and everybody else during the FLQ crisis. That was a delightful duty.

I do not think we should ever deploy soldiers against Canadian citizens unless it is absolutely necessary.

In the long history of this country, and again I defer to my colleague, provinces and mayors, before and after the First World War, called out the military regularly to break the heads of their political opponents, socialists and union leaders. That calmed down in later years.

The federal government has a standing responsibility to Canadians to use the Armed Forces as a force of last resort, to back up police. One would expect that there would be a cascading use of force at the provincial and municipal level and so on before the Armed Forces are called in. That is what happened at Oka.

sont habituellement des gens rationnels. C'est-à-dire qu'ils ne gaspillent pas leurs ressources dans des attaques inutiles contre les forces israéliennes, par exemple. Très peu de commandos suicides tentent de franchir les postes frontières ou les portes d'entrée d'un camp militaire israélien pour s'y faire exploser. Ils tentent de s'en rapprocher, mais ils n'obtiennent pas beaucoup de résultats.

Si j'étais un leader terroriste au Canada, ou ailleurs dans le monde, j'essaierais plutôt de trouver des cibles non renforcées.

**Le sénateur Taylor:** Est-ce que vous n'essayeriez pas d'infiltrer un parti politique?

**M. Granatstein:** Non, c'est vraiment trop facile.

**M. Bland:** Ce que je tente de suggérer, pour dire les choses simplement, c'est que si nous faisons en sorte d'être vraiment très bien défendus, peut-être que les terroristes s'attaqueront plutôt aux Mexicains, ou aux Irlandais ou à quelqu'un d'autre. Ce n'est pas ma responsabilité de prendre soin de ces gens.

**Le sénateur Taylor:** Monsieur Granatstein, n'oubliez pas que notre président a un nom irlandais.

Monsieur Granatstein, vous avez suggéré que les militaires pourraient intervenir lorsque les provinces ont des problèmes.

**M. Granatstein:** C'était le professeur Bland.

**Le sénateur Taylor:** Autrement dit, ce serait comme lors de la Crise d'octobre au Québec, lorsque les militaires sont intervenus dans cette province.

Est-ce que vous vous rappelez les émeutes de Terre-Neuve? Bien entendu, je suis plus âgé que quiconque ici. Nous avons fait appel à la Gendarmerie royale à cette occasion. Qu'est-ce qui vous fait penser que les militaires seraient plus efficaces que la Gendarmerie royale lorsqu'il s'agit de mater une insurrection dans une province?

**M. Bland:** Je me rappelle très bien de l'époque où les militaires circulaient à Ottawa en armes pour protéger les sénateurs et tout le monde durant la Crise d'octobre. Ce fut vraiment une affectation très difficile.

Je ne pense pas que nous devrions jamais déployer des soldats contre les citoyens canadiens à moins que ce ne soit absolument nécessaire.

Au cours de sa longue histoire, et je m'en remets encore une fois à mon collègue, ce pays a vu ses provinces et ses maires, avant et après la Première Guerre mondiale, faire régulièrement appel aux militaires pour réduire au silence des opposants politiques, des socialistes et des chefs syndicaux. Cette tendance s'est résorbée depuis quelques années.

L'administration fédérale a une responsabilité permanente envers les Canadiens de ne faire usage des forces armées qu'en dernier ressort, afin de prêter main-forte aux forces policières. On pourrait s'attendre à ce qu'il y ait un usage en cascade des services de police à l'échelle des provinces et des municipalités et ainsi de suite avant de faire appel aux forces armées. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit à Oka.



The curiosity in our National Defence Act, as it is now written, is that provinces have direct access to the Chief of Defence Staff to call for aid to the civil authority in internal security matters. However, the chief will decide whether he sends a corporal or a battalion.

That is the way the system has worked since Confederation. What is proposed now is dangerous, in that it places a partisan political element in this act. It is not a matter for the chief of national defence to worry about; it is, perhaps, a matter for federal and provincial leaders.

**Mr. Granatstein:** Regretfully, I again disagree with my colleague on this.

Realistically, the Chief of the Defence Staff will consult the political authorities before he commits troops under the present NDA. I think this proposed amendment recognizes reality. It is not a constitutional challenge, as Mr. Bland thinks, and it changes nothing, other than bringing the law into line with reality. It does not seem to be a threat.

**Mr. Bland:** We will have to wait for an answer to the letter I sent to the Attorney General of Quebec.

**The Chairman:** If I understood correctly, both of you were of the view that the Canadian Forces were inevitably facing a wind-down period, notwithstanding what has happened or what happens from tomorrow on. If that is the case, would it be good public policy to consider recommending that we do not send any troops overseas for the next two or three years until we can regenerate, re-equip and refocus?

**Mr. Bland:** In general, that is a good suggestion. One would hope that in the ongoing defence update, whether or not it is completed, that there is mention of some strategy to rebuild the major elements of Canadian defence capabilities over time.

You cannot do that at the same time that you are off on missions. The commander of the army has made that point. The army is in the process now of re-equipping itself with a complete range of new vehicles, which requires training. The army, and the rest of the forces, is in the process of trying to bring 2,000 to 4,000 people a year into the Armed Forces and train them. The people in the unit are training the new people. All these activities are part of the drain on the Armed Forces. When the former Minister of Defence said that the Armed Forces are stretched, he should know. He was the person who had been stretching them. It is time to relax this process. What we need in a defence statement is a strategy that, over a number of years, will rebuild Canada's Armed Forces to a reasonable state of health and set of capabilities.

Ce qu'il y a de curieux dans notre Loi sur la défense nationale, dans sa version actuelle, c'est que les provinces peuvent faire directement appel au chef d'état-major de la Défense afin de lui demander de venir en aide au pouvoir civil sur des questions de sécurité intérieure. Toutefois, le chef d'état-major pourra décider d'envoyer un caporal ou un bataillon entier.

C'est de cette façon que notre système fonctionne depuis la Confédération. Ce qui est proposé aujourd'hui est dangereux, parce que l'on introduit un élément de partisanerie politique dans la loi. Ce n'est pas un sujet d'inquiétude pour le chef d'état-major de la Défense, mais ce pourrait l'être pour les dirigeants des provinces et de l'administration fédérale.

**M. Granatstein:** Malheureusement, je ne suis pas d'accord avec mon collègue sur ce point.

En réalité, le chef d'état-major de la Défense consultera les pouvoirs politiques avant d'engager ses troupes en vertu de Loi sur la défense nationale dans sa version actuelle. Je pense que cette modification proposée ne fait que reconnaître les faits. Il ne s'agit pas d'un changement constitutionnel, contrairement à ce que semble penser M. Bland, et finalement il n'y a rien de changé, sinon d'harmoniser la loi avec la réalité. Il ne me semble pas que cela représente une menace.

**M. Bland:** Nous allons devoir attendre la réponse à la lettre que j'ai adressée au procureur général du Québec.

**Le président:** Si j'ai bien compris, vous pensez tous les deux que les forces canadiennes feront face à une réduction progressive de leurs opérations, peu importe ce qui s'est produit ou ce qui arrivera à partir de demain. Si c'est le cas, est-ce qu'il ne serait pas de bon aloi sur le plan politique d'envisager de recommander que l'on n'envoie aucune troupe à l'étranger durant deux ou trois ans, tant et aussi longtemps que l'armée n'aura pas fini de se régénérer, de se rééquiper et de recentrer ses activités?

**M. Bland:** De façon générale, c'est une bonne suggestion. Il est à espérer qu'au cours de l'exercice de remise à niveau qui se déroule actuellement à la Défense, qu'il soit ou non terminé, on mentionne une stratégie visant à reconstruire les éléments principaux des capacités de défense canadiennes au fil du temps.

On ne peut pas procéder à cette reconstruction pendant que les troupes sont en mission à l'étranger. Le commandant des armées a fait valoir cet argument. L'armée procède actuellement à son rééquipement à l'aide d'une gamme complète de nouveaux véhicules, ce qui nécessite de la formation. L'armée, et le reste des forces, procèdent actuellement au recrutement de deux à quatre milles personnes par année qui doivent être formées. Les membres des unités sont en train de former les nouveaux. Toutes ces activités expliquent en partie la pénurie actuelle au sein des forces armées. Lorsque l'ancien ministre de la Défense a déclaré que les Forces canadiennes avaient atteint les limites de leurs possibilités, je suppose qu'il savait ce qu'il disait. Après tout, c'est lui qui a contribué à les mettre dans cet état. Le moment est venu d'assouplir ce processus. Nous avons besoin d'intégrer dans l'énoncé de la politique de défense une stratégie qui, au fil des ans, contribuera à reconstruire les forces armées canadiennes et à leur redonner un état raisonnable de santé et de capacité.

**Mr. Granatstein:** I agree with Mr. Bland's analysis. However, to stress one point he made, it is the politicians who drive deployments abroad, not the military.

One of the great curses for Canada's policies was that Lester Pearson won a Nobel Prize for his role in Suez in 1957. We have had a succession of ministers seeking Nobel Prizes, usually by committing Canadian troops to a crisis, quick as a flash. Paul Martin did that in Cyprus in 1964. We have seen other ministers push policies that are hardly in the interests of the Canadian Forces, again in the same effort to garner support for a Nobel nomination. Frankly, I do not think that makes a great deal of sense. We do not always have policy shaping our decisions; sometimes we have personal ambition in the guise of policy. That has had a very destructive impact on the Canadian Forces.

**The Chairman:** Every policy option comes with a cost.

**Mr. Granatstein:** Certainly.

**The Chairman:** Let us suppose for a moment that we all agreed this was the correct policy option, namely, asking our men and women to stay home for the next couple of years while they reorganize. What are the costs in terms of public support for the Armed Forces and our relations with our allies? How do you weigh the costs? Can you articulate them? I have suggested a couple, but you may see different ones.

**Mr. Granatstein:** First, the policy is dependent on the requisite funds being assigned to rebuild the forces. That is the first step.

The costs in terms of public opinion might be substantial, because Canadians have been raised to believe we are the world leaders in peacekeeping. At the present time, we are number 34 in providing troops for UN peacekeeping. We are a long way from being the world leaders, whatever our past record. The public, nonetheless, still believes, and has believed since Suez in 1956, that there cannot be a peacekeeping operation without Canadian participation.

The public does not realize that peacekeeping has changed dramatically. It is no longer simply enough to send in a soldier wearing a blue beret; peacekeeping is now peace enforcement. Sometimes it is bloody. We have had 100 dead in peacekeeping. We fought a war in Cyprus against our Turkish NATO allies. We have had serious casualties in peacekeeping operations. You need trained soldiers to do it.

**M. Granatstein:** Je suis d'accord avec l'analyse faite par M. Bland. Toutefois, pour insister sur un des points qu'il a fait valoir, ce sont les politiciens qui déclenchent les déploiements à l'étranger, et non les militaires.

L'une des grandes calamités pour les politiques du Canada fut que Lester Pearson s'est mérité le prix Nobel pour le rôle qu'il a joué à Suez en 1957. Par la suite, nous avons eu une succession de premiers ministres qui étaient aussi désireux de se mériter le prix Nobel, habituellement en engageant les troupes canadiennes dans une crise, sans réfléchir. Paul Martin l'a fait à Chypre, en 1964. Nous avons vu également d'autres ministres défendre des politiques qui ne servaient pas vraiment les intérêts des Forces canadiennes, encore une fois dans le même objectif de recueillir des suffrages en vue d'une nomination au prix Nobel. Bien franchement, tout cela n'a pas beaucoup de sens. Il est rare que nos décisions reposent sur une politique; parfois, parfois, c'est l'ambition personnelle qui prend l'apparence d'une politique. Cette façon d'agir a eu une incidence très destructrice sur les Forces canadiennes.

**Le président:** Toutes les options politiques ont un prix.

**M. Granatstein:** Vous avez tout à fait raison.

**Le président:** Supposons pour un instant que nous soyons tous d'accord sur cette option politique, c'est-à-dire de demander à nos militaires hommes et femmes de rester au pays durant deux ou trois ans le temps de se réorganiser. Quels seraient les coûts en termes d'appui du public pour les Forces canadiennes et quelle serait l'incidence sur nos relations avec nos alliés? Comment pourrions-nous évaluer le prix de cette décision? Est-ce que vous pouvez articuler ce facteur? J'en ai suggéré deux ou trois, mais vous pouvez peut-être en voir d'autres.

**M. Granatstein:** Premièrement, la politique ne pourra être appliquée que si l'on obtient des crédits nécessaires pour reconstruire les forces. C'est la première étape.

Le prix à payer pour ce qui est de l'opinion publique pourrait être assez élevé, parce que les Canadiens ont été amenés à croire que nous sommes les chefs de file mondiaux dans le domaine des opérations de maintien de la paix. À l'heure actuelle, nous nous situons au 34<sup>e</sup> rang pour ce qui est de fournir des troupes aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Donc, nous sommes loin d'être des chefs de file, peu importe notre passé à cet égard. Le public, néanmoins, continue de croire, et cela depuis Suez en 1956, qu'il ne peut y avoir de missions de maintien de la paix dans le monde sans la participation du Canada.

Le public ne réalise pas que ces missions ont beaucoup changé. Il ne s'agit plus simplement d'envoyer un soldat coiffé d'un béret bleu; de nos jours, le maintien de la paix se traduit plutôt par l'imposition de la paix. Il arrive que cela se traduise par des pertes en vies humaines. Nous avons enregistré 100 décès lors de missions de maintien de la paix. Nous avons dû nous battre contre nos alliés turcs au sein de l'OTAN à Chypre. Nous avons subi des pertes sérieuses lors de missions de maintien de la paix. Il faut pouvoir compter sur des soldats bien entraînés lors de ce type de mission.



The point can be made to the public that this process of re-equipping, retraining and rebuilding will let us do peacekeeping much better in the future. If we acted to withhold our troops from participation in overseas missions for a period of time, it would require a major effort to sell the public on why we are doing this and what the benefits will be down the road. If that is done properly, I think it can be sold to the Canadian people.

**Mr. Bland:** One of the costs we should consider is that of not pausing. To return to some of the themes from Senator Taylor's remarks, and Mr. Granatstein's as well, the Armed Forces is one of the few areas where you deliberately spend lives to effect government policy. It is not people being killed in accidents, we deliberately send them into situations where they may be killed or injured. The Canadian people accept that. We expend lives for that purpose. In all honesty, we need to ensure that the risks to our soldiers are minimal. That is where we have been having difficulties.

It is important to mount a campaign to explain to the people and opinion makers in Canada, and to our allies, what this strategy of renewal — if that is what it is — will be about and what the outcome will look like. We will tell people that in three years, we will have the greatest little army in the world and we will be back in the game. People will then ask about the costs and the plan and want to see the effort. It would be a shame to say that the forces are coming home to sit in the barracks and rot away.

We went through one of these reorganizations before, after the 1987 white paper on national defence. Some of you may recall that there was a great effort to reorganize our deployments in Europe. In particular, we cancelled our NATO commitment to the northern region of Norway to concentrate our army in central Europe. It was technically the right thing to do, although politically difficult.

The minister of the day went to Washington to meet the U.S. Secretary of Defense and explained that the Canadian forces would be much more efficient and effective if they were grouped together in central Europe. The then minister made the case to the U.S. army people that this was an important thing to do. I know for a fact, because I was there, that the Norwegians did not like it much. However, that was not the point. We needed political courage to make those decisions. What happened after 1987 is another story. We are talking about how political and military leaders and opinion makers in the country can explain radical changes in policy.

On pourra faire valoir auprès du public que ce processus visant à rééquiper, former et reconstruire les forces nous permettra de mieux nous acquitter à l'avenir de ce type de missions de maintien de la paix. Si nous décidions de retenir nos troupes et de les empêcher de participer à des missions à l'étranger durant une certaine période, il faudrait organiser une campagne de sensibilisation du public afin d'expliquer nos raisons et de leur décrire quels seraient les avantages au bout du compte. Si cet exercice est mené correctement, je pense que l'idée pourrait être vendue à la population canadienne.

**M. Bland:** L'un des prix à payer que nous devrions envisager est justement ce qu'il nous en coûterait si nous ne faisons pas de pause. Pour revenir à certains thèmes qui ressortent des commentaires du sénateur Taylor et de ceux de M. Granatstein aussi, les forces armées sont l'un des seuls domaines où l'on sacrifie délibérément des existences en vue d'appliquer une politique gouvernementale. Il ne s'agit pas de personnes qui sont tuées dans des accidents, mais plutôt de personnes que nous mettons délibérément dans des situations où elles risquent d'être tuées ou blessées. Le peuple canadien accepte cela. Nous sacrifions des existences à cette fin. En toute honnêteté, nous devons nous assurer que les risques que nous faisons courir à nos soldats sont les moins élevés possible. C'est ici que le bât blesse.

Il est important de mettre sur pied une campagne en vue d'expliquer à la population et aux décideurs canadiens, ainsi qu'à nos alliés, en quoi cette stratégie de renouvellement — si c'est bien de cela qu'il s'agit — consistera et quels seront les résultats de cet exercice. Nous dirons aux gens que d'ici trois ans, nous aurons la meilleure petite armée du monde et que nous serons de retour sur le terrain. Ensuite, les gens vont demander quel sera le prix de cet exercice et quel est notre plan et voudront voir en quoi consiste l'effort. Ce serait vraiment une honte de dire que les forces reviennent au pays pour s'asseoir dans les casernes en attendant de tomber en ruines.

Nous avons déjà vécu l'une de ces réorganisations auparavant, après le dépôt du livre blanc de la Défense nationale en 1987. Certains d'entre vous se rappellent peut-être que nous avons fait un effort énorme pour réorganiser nos déploiements en Europe. Nous avons notamment annulé notre engagement auprès de l'OTAN dans le nord de la Norvège afin de concentrer nos troupes en Europe centrale. C'était la bonne chose à faire sur le plan technique, même si ce fut difficile sur le plan politique.

Le ministre de l'époque s'était rendu à Washington pour y rencontrer le secrétaire à la Défense américain et lui expliquer que les Forces canadiennes seraient beaucoup plus efficaces et efficientes si elles étaient regroupées en Europe centrale. Le ministre de l'époque avait réussi à défendre son point de vue auprès des responsables de l'armée américaine et de leur vendre l'idée que c'était une chose importante à faire. Je sais, puisque j'y étais, que les Norvégiens n'avaient pas vraiment apprécié notre décision. Cependant, ce n'était pas le but de l'exercice. Il a fallu du courage politique pour prendre ces décisions. Ce qui s'est passé ensuite après 1987 est une tout autre histoire. Nous parlons maintenant de la façon dont les politiciens et les chefs militaires ainsi que les leaders d'opinion dans notre pays pourraient expliquer les changements radicaux dans la politique.

**The Chairman:** You are both reflecting on one of the dilemmas of defence policy; namely, that government expenditures do not result in payoffs that fit within the political cycle. One of the difficulties of this sort of proposition is that the expenditures would be incurred now and the payoff would come under a subsequent administration.

**Mr. Granatstein:** The expenditures will not just be for now; they will be now and for the future. That is why one would wish for a non-partisan defence policy, so that all parties would recognize that we must do this and we must pay for it. I do not believe we can have a non-partisan defence policy because people will fight for partisan purposes — this is Canada, after all.

On the other hand, let me point out that the defence white paper in Australia — a country that has as vigorous a partisan tradition as we do — committed money for re-equipment over a long period of time. I do not know whether that received unanimous support in the Australian Parliament, but at least the Australian government had the courage to say, "We will plan for the future. It will cost this much. We need these pieces of equipment and this many people." That is a rational way of doing it. We need something like that, so that we do not have governments saying, "Yes, we have decided to eliminate the helicopters that we need. We will put it off for X number of years." We need governments to make firm commitments because they recognize the realities with which they must deal.

**Mr. Bland:** The reality in policy making is that all governments live off the avails of previous governments in defence matters in some respects. The F18s came on line during the Conservative government period, after being bought by Mr. Trudeau's government. The concept and organization of the LAV III that is currently getting rave reviews originated in the late 1970s and we have been working on the vehicle since then. The present government is also having a great deal of success deploying frigates around the world that were bought many years ago. That is an important reality.

To reinforce what has already been said, if you have a nationally agreed — if not non-partisan — defence policy framed around certain concepts and capabilities, then you can do something in the long term. We built 12 frigates and shut down the shipyards. Now I understand the shipyards are going broke. What kind of system would we have had if we had built one frigate every year for 15 years and just rolled along, replacing them in an orderly fashion and maintaining a shipbuilding capability as a national necessity? These are general ideas that are

**Le président:** Vous faites tous les deux allusion à l'un des dilemmes que doit affronter la politique de défense; c'est-à-dire que les dépenses du gouvernement n'entraînent pas toujours des retombées qui conviennent au cycle politique. L'une des difficultés inhérentes à ce type de propositions tient au fait que les dépenses seraient engagées maintenant, mais que les résultats ne seraient visibles que sous une administration subséquente.

**M. Granatstein:** Les dépenses ne seront pas engagées seulement maintenant, elles le seront dès maintenant et aussi dans le futur. C'est la raison pour laquelle il serait souhaitable de mettre de l'avant une politique de défense non partisane, de sorte que toutes les parties se mettraient d'accord pour adopter tel ou tel plan et pour engager les crédits nécessaires. Je ne pense pas que nous puissions obtenir cette politique de défense non partisane, parce que les gens vont se battre justement pour défendre des objectifs partisans — après tout, nous sommes au Canada.

D'un autre côté, permettez-moi de vous signaler le livre blanc sur la Défense qui a été déposé en Australie — un pays où la tradition de partisanerie est aussi vigoureuse que la nôtre — dans lequel on engageait des sommes en vue de rééquiper les forces armées sur une longue période de temps. Je ne sais pas si ce livre blanc a obtenu le soutien unanime du Parlement australien, mais du moins le gouvernement de ce pays a eu le courage de dire: «Nous planifions pour l'avenir. Cet exercice coûtera tant d'argent. Nous avons besoin de ce matériel et il nous faut également un effectif de tant d'hommes». Voilà une façon rationnelle de procéder. Il nous faudrait procéder un peu de cette manière, afin d'éviter qu'un nouveau gouvernement arrive et dise: «Nous avons décidé d'éliminer les hélicoptères dont nous avons besoin. Nous allons remettre cette décision pour un certain nombre d'années.» Il faut que les gouvernements puissent prendre des engagements fermes parce qu'ils reconnaissent les réalités au sein desquelles ils doivent évoluer.

**M. Bland:** La réalité en matière de formulation de politiques est que tous les gouvernements doivent vivre avec les décisions prises par les administrations précédentes sur des questions de défense à certains égards. Les F-18 par exemple sont arrivés sous un gouvernement conservateur alors qu'ils avaient été achetés par le gouvernement de M. Trudeau. Le concept et l'organisation du VBL III, qui ne récolte actuellement que des louanges, ont trouvé naissance vers la fin des années 70 et nous perfectionnons ce véhicule depuis lors. Le gouvernement actuel remporte également passablement de succès avec les frégates que nous déployons autour du monde et qui ont été achetées il y a déjà de nombreuses années. Voilà une réalité importante.

Afin de renchérir sur ce qui vient d'être dit, si nous arrivons à nous entendre à l'échelle nationale — sinon à l'échelle des partis — sur une politique de défense articulée autour de certains concepts et de certaines capacités, dans ce cas nous pourrions arriver à quelque chose à long terme. Nous avons construit 12 frégates, puis nous avons fermé les chantiers navals. Maintenant, on me dit que les chantiers maritimes sont en faillite. Quel genre de système aurions-nous aujourd'hui si nous avions construit les frégates une par une durant 15 ans et que nous



certainly not new. Part of what we need to talk about in the strategy for renewal is to keep building the forces as the years go on.

**The Chairman:** Professor Granatstein, I listened carefully to your comments about working out a proposal that complemented the Northern Command. Several issues flow from that. We got the impression in Washington that the Secretary of Defense was at least entertaining the idea of making CINC North — or whatever you choose to call it — a little different from the other CINCs. He was considering the possibility of Canadians being integrated into it in a way that has not been done before. I think the committee is curious to know whether that idea was stillborn at some point in the bureaucratic process in Washington, or whether the request was never made because they were concerned that they would not get a “yes.”

Related to that is the ongoing concern of the Department of Foreign Affairs that generally comes under the category of “concern about national sovereignty.” It seems that, by any test, a greater working relationship with the United States will enhance national sovereignty, not put it in jeopardy. How do you explain the fact that one department of government regularly voices this concern and is serving as an inhibitor? Is it because they are reflecting other concerns of Canadians, such as aggravations with the United States over softwood lumber and agricultural subsidies? What is your reaction to that? Professor Bland, could you tell us if you are in agreement with Dr. Granatstein’s general thesis about developing closer relations with the United States?

**Mr. Granatstein:** As punishment for my sins, some five or six years ago, I wrote a book on the history of anti-Americanism in Canada. It is a long history that goes back to the French fighting wars against the Americans, against the Boston states, and to the loyalists. It has been a recurrent theme in our history ever since this country was settled. I argued in that book that anti-Americanism was effectively dead as a political issue after the Free Trade Agreement. It did not take long before I was proven wrong, because it keeps coming back.

To my mind, the response to the friendly fire incident in Afghanistan in the media was to deliberately whip up anti-Americanism and try to make this into something that the Americans had done almost deliberately. I found that reprehensible. However, that was the way it was played in *The Globe and Mail*, for example. A reporter from *The Globe and Mail*, who made it clear that he was asking questions on behalf of

les avions graduellement mises en service, c’est-à-dire si nous les avions remplacées de façon ordonnée et si nous avions entretenu une capacité de construction navale à titre de nécessité nationale? Ce sont des idées générales qui ne sont certainement pas nouvelles. Les discussions qu’il nous faudra nécessairement tenir au sujet de la stratégie de renouvellement devront en partie porter sur l’importance de maintenir cet effort de rétablissement des forces armées au fil des ans.

**Le président:** Professeur Granatstein, j’ai écouté très attentivement vos commentaires au sujet de la formulation d’une proposition relative à notre participation au Commandement nordique. Il en ressort plusieurs enjeux. Nous avons eu l’impression à Washington que le secrétaire à la Défense jonglait avec l’idée de faire du Commandement nordique — ou peu importe la façon dont vous l’appellez — un commandement opérationnel géographique un peu différent de tous les autres commandements de ce type. Il envisageait la possibilité d’y intégrer les Canadiens d’une manière inédite. Je pense que le comité est curieux de savoir dans quelle mesure cette idée est mort-née à une certaine étape du processus bureaucratique à Washington ou alors si cette demande n’a jamais été présentée par ce que l’on craignait d’essuyer un refus.

En rapport avec cette même idée, il convient de mentionner la préoccupation constante du ministère des Affaires étrangères, que l’on pourrait classer dans la catégorie des «préoccupations au sujet de la souveraineté nationale». Il me semble, s’il est vraiment nécessaire de mettre cette idée à l’épreuve, qu’en établissant une relation de travail plus étroite avec les États-Unis, on devrait améliorer notre souveraineté nationale plutôt que de la compromettre. Comment expliquez-vous le fait qu’un ministère du gouvernement exprime régulièrement cette inquiétude et qu’il agisse comme un frein? Est-ce parce que ses responsables expriment d’autres préoccupations des Canadiens, comme l’agacement à l’égard des États-Unis en ce qui concerne le bois d’œuvre et les subventions à l’agriculture? Quelle est votre réaction à cet égard? Professeur Bland, pourriez-vous nous dire si vous êtes favorable à la thèse générale de M. Granatstein comme quoi nous devrions développer des relations plus étroites avec les États-Unis?

**M. Granatstein:** En expiation de mes péchés, il y a cinq ou six ans, j’ai écrit un livre sur l’histoire de l’anti-américanisme au Canada. C’est une longue histoire qui remonte aux guerres des Français contre les Américains, contre les États de Boston et jusqu’aux loyalistes. C’est un thème récurrent de notre histoire depuis la fondation du pays. Je faisais valoir dans ce livre que l’anti-américanisme était mort en tant que problème politique après la signature de l’Accord de libre-échange. Je n’ai pas tardé à m’apercevoir que je m’étais trompé, parce que l’anti-américanisme est de retour.

Selon moi, la réaction à l’incident déclenché par le tir des Américains sur nos troupes en Afghanistan dans les médias visait délibérément à fouetter l’anti-américanisme et à laisser planer l’idée que les Américains avaient pu faire cela délibérément. Je trouve que c’est une attitude répréhensible. Toutefois, c’est ainsi que le *Globe and Mail* a abordé ce sujet, par exemple. Un reporter du *Globe and Mail* m’a contacté en me précisant qu’il me posait

his editor, called me and asked, did I not think the Americans were showing their distaste for Canadians by sending them to dig up al-Qaeda graves? I blew up at this reporter, who is a very good reporter and quite blameless in this.

There is a powerful streak of anti-Americanism in this country, and it has political weight. There is no doubt that government departments reflect this, as do ministers. There are strong anti-American streaks in most of our political parties. I do not know what you would call Lloyd Axworthy, but he seemed to delight in pulling the tail feathers from the American eagle on every occasion, and he does that in this paper to which I referred earlier. It is deliberate anti-Americanism.

“Everything the Americans do is bad” is a very strong recurrent theme in our history. It is probably not going to go away. If there are people in Foreign Affairs — which, after all, was Mr. Axworthy’s department for a long time — who worry about sovereignty and about the Americans, they are reflecting a strain of opinion in Canada.

Having said that, it is the duty of the Department of Foreign Affairs to worry about our sovereignty, and I worry about our sovereignty. As you suggested in your remark, we will enhance our sovereignty by cooperating with the United States on continental defence, not weaken it. However, I can understand why some Canadians worry about this and why, for example, in 1957-58, Mr. John Diefenbaker worried about NORAD and its impact on our sovereignty.

It is always difficult for a small country to deal with a larger country — a super power — on its border. There are not many countries that have a long border with a super power. We must always be concerned with our sovereignty, but we must make realistic choices and understand that sometimes you serve your sovereignty by saying yes to the great power and harm it by saying no. I happen to think this is one of the times when we would do best to say yes, and work with the United States, because, simply, they will do it anyway. There is no choice. We must do it in our own interest.

There will always be this tension between foreign affairs, which has the task of worrying about sovereignty, and national defence, which tends to be somewhat more practical on the whole and sees the benefits that will accrue to the military and, correctly, to the country, by cooperating with the Americans.

**Mr. Bland:** I certainly agree with most everything that Dr. Granatstein said. Certainly, the theme is hard to argue against.

des questions à la demande de son rédacteur en chef. Donc, il m’a téléphoné et m’a demandé si je ne pensais pas que les Américains affichaient leur mépris pour les Canadiens en les envoyant creuser les tombes de al-Qaida? Naturellement, j’ai fait une scène à ce reporter, qui est un excellent journaliste et qui n’est absolument pas à blâmer dans cette histoire.

Il y a un puissant courant d’anti-américanisme dans notre pays et ce courant a un poids politique. Il ne fait pas de doute que les ministères du gouvernement reflètent ce courant, tout comme les ministres. Il existe également de forts courants anti-américains dans la plupart de nos partis politiques. Je ne sais pas comment vous pourriez qualifier Lloyd Axworthy, mais il me semble qu’il prend un malin plaisir à chatouiller les plumes de l’aigle américain dans toutes les occasions possibles, et d’ailleurs c’est ce qu’il a fait dans le document que j’ai mentionné auparavant. C’est de l’anti-américanisme délibéré.

«Tout ce que font les Américains est mauvais», est une affirmation qui revient sans cesse dans notre histoire. Et il est probable que les choses ne sont pas près de changer. Si des gens aux Affaires étrangères — qui, après tout, a été le ministère de M. Axworthy durant une assez longue période — s’inquiètent au sujet de la souveraineté et des Américains, ils ne font qu’exprimer un courant d’opinion au Canada.

Ceci étant dit, il incombe au ministère des Affaires étrangères de se préoccuper de notre souveraineté, et je m’en préoccupe aussi. Comme vous l’avez suggéré dans votre remarque, nous améliorerons la situation de notre souveraineté en collaborant avec les États-Unis à la défense du continent, plutôt que de l’affaiblir. Toutefois, je peux comprendre les raisons pour lesquelles des Canadiens s’inquiètent à ce sujet et aussi pourquoi, en 1957-1958, par exemple, M. John Diefenbaker était inquiet au sujet de NORAD et de ses répercussions sur notre souveraineté.

Il est toujours difficile pour un petit pays de traiter avec un pays plus puissant — une superpuissance — qui partage sa frontière. Il y a très peu de pays qui partagent une aussi longue frontière avec une superpuissance. Nous devons nous préoccuper constamment de notre souveraineté, mais par ailleurs nous devons faire des choix réalistes et comprendre que parfois on fait davantage pour la souveraineté en disant oui à une grande puissance et on risque de nuire à cette même souveraineté en disant non. Selon moi, voici une occasion où nous ferions mieux de dire oui, et de collaborer avec les États-Unis, tout simplement parce qu’ils vont procéder de toute manière. Il n’y a pas d’alternative. Nous devons le faire dans notre propre intérêt.

Il existera toujours une tension entre les affaires étrangères, qui ont le mandat de se préoccuper au sujet de la souveraineté et la défense nationale, qui a tendance à se montrer plus pratique dans l’ensemble et à voir les avantages qui en résulteront pour les militaires et, également, pour le pays si nous collaborons avec les Américains.

**M. Bland:** Je suis d’accord avec M. Granatstein sur presque tout ce qu’il a dit. Il est clair que c’est un thème difficile à réfuter.



One of the reasons for differences between the departments on these matters is that the Canadian Forces and officials of the Department of National Defence tend to look at national defence policy mainly as a technical issue. It is felt that, from any point of view, being associated, interoperable or aligned with the United States Armed Forces is a technically efficient way for Canada to defend itself, especially in North America. It is a way to gain some influence over Canadian matters in Washington. The Department of Foreign Affairs has another agenda, another point of view, and other things to worry about.

I listened to Mr. John Manley when he was the Minister of Foreign Affairs. He explained, as I understood it, that there is no greater relationship for Canada than the one with the United States and that the military aspect of that relationship is an important component of the whole. It is not that our sovereignty would be attacked, but rather that we would just be forgotten. The biggest difficulty for us in Washington, as I understand it, is not to make policy but just to get noticed. Canadians line up with 128 other countries, regions and governors from all over, including lobbyists, et cetera. Getting noticed in a positive way is difficult.

The question takes me back to an earlier answer about how to gain public support for national defence, or for that which is good for the country. I come back to political leadership for the most part. Political leaders, if they believe that being associated with the United States on various aspects is important, then they need to explain that to Canadians and resist the temptation to gain points with the domestic audience by picking on the Americans.

I too was approached, after the bombing incident in Afghanistan, by a national broadcaster. A person wanted me to appear on television to talk about the fact that there must be a scandal here. I was asked if I thought there was and if I would appear to talk about it. I replied, "Of course not." However, they did find another former military officer, a logistician, who waxed on about operational matters in a quite irresponsible way.

There is a need for politicians to take the lead in explaining, if they believe it, that there is a benefit to Canada to be associated militarily with the United States in various ways and to point out how we will safeguard Canada's right to make decisions about our own forces, their deployment, et cetera. I would resist completely the notion of unconditional support for interoperability. That is what got us into trouble during the Cuban Missile Crisis. The then Prime Minister was trying to pull the levers, only to find they were not hooked into anything. Thus, the forces took off in the wrong direction because they thought that was the relationship that mattered — the NATO/American relationship. In this case, we must explain to people why it is important to be connected to the United States; how we will

L'une des raisons expliquant le différend qui existe entre les ministères sur ces questions est que les Forces canadiennes et les fonctionnaires du ministère de la Défense nationale ont tendance à considérer la politique de défense nationale surtout comme une question d'ordre technique. On a l'impression que, de n'importe quel point de vue où l'on se place, le fait d'être associés, d'être dans un contexte d'interopérabilité ou alignés avec les forces armées américaines est un moyen efficace sur le plan technique pour le Canada de se défendre lui-même, et particulièrement en Amérique du Nord. Il s'agit d'un moyen d'exercer une certaine influence sur les questions qui touchent le Canada à Washington. Le ministère des Affaires étrangères a un autre programme, un autre point de vue et d'autres sujets de préoccupation.

J'ai suivi les déclarations de M. John Manley lorsqu'il était ministre des Affaires étrangères. Il expliquait, si j'ai bien compris, qu'il n'y a pas de meilleure relation pour le Canada que celle qu'il entretient avec les États-Unis et que la dimension militaire de cette relation est un élément important de l'ensemble. Ce n'est pas que notre souveraineté serait attaquée, mais plutôt que nous serions tout simplement laissés pour compte. La plus grande difficulté pour nous à Washington, si j'ai bien compris, ne consiste pas à influencer la politique mais plutôt à se faire entendre. Les Canadiens s'alignent avec 128 autres pays, régions et gouverneurs d'un peu partout, y compris les lobbyistes, et cetera. Aussi, se faire remarquer, mais de façon positive, est difficile.

Cela me ramène à une autre question qui a été posée auparavant et qui tentait de déterminer comment l'on devrait procéder pour obtenir l'appui du public à l'égard de la défense nationale ou pour ce qui est bon pour notre pays. Je reviens au leadership politique pour une large part. Les chefs politiques, s'ils croient qu'il est important de s'associer aux États-Unis sur divers aspects, devront alors expliquer cela aux Canadiens et résister à la tentation de compter des points auprès de l'auditoire canadien sur le dos des Américains.

J'ai moi-même été approché, après l'incident contre nos militaires en Afghanistan, par un télédiffuseur national. Une personne m'a demandé de venir dire à la télévision que cet incident était un scandale. On m'a demandé si j'étais de cet avis et si je voulais venir en parler. J'ai répondu «Bien sûr que non». Toutefois, le télédiffuseur a trouvé un autre ancien officier, un spécialiste de la logistique, qui s'est fait un plaisir de venir dissenter sur des questions opérationnelles d'une manière tout à fait irresponsable.

Il faut que les politiciens prennent les devants et qu'ils viennent expliquer, s'ils en sont convaincus, qu'il y a un avantage à ce que le Canada s'associe militairement avec les États-Unis de diverses manières et qu'ils insistent pour mentionner que nous protégerons le droit du Canada à prendre ses propres décisions au sujet de ses militaires, de leur déploiement, et cetera. Je suis tout à fait contre le concept du soutien inconditionnel à l'interopérabilité. C'est ce qui nous a mis dans le pétrin lors de la crise des missiles de Cuba. Le premier ministre de l'époque essayait de faire jouer des mécanismes, mais il s'est aperçu qu'il n'y en avait aucun. Ainsi, les forces sont parties dans la mauvaise direction parce qu'elles croyaient que c'était la relation qui avait de l'importance — la relation entre l'OTAN et les Américains. Dans ce cas, nous

protect and enhance our national sovereignty; and how we will set up organizations, such as this committee, to oversee these kinds of policy decisions and the officials who manage them.

**Senator Forrestall:** I wanted to comment on one or two things. We went through an exercise 10 years ago, and I do not recall any great dissension or difference of policy among the members of the joint committee.

**The Chairman:** — except for the Bloc Québécois.

**Senator Forrestall:** Well, they had differences with everyone in those days. There was no political or philosophical difference. The clash came about when cabinet, although not rejecting it out of hand, paid only lip service to it and failed to do anything about it.

The other day, we heard the senior minister state that the government would no longer be ordering any ships. We have a Tribal class that we should be planning for now. We still do not know where our fleet replenishment will come from. Some 200 or 300 oceanography programs are on the shelf, waiting for the necessary fieldwork if we are to maintain a role in that area. The Coast Guard fleet needs long-term planning.

A group of us sat in a small office over in the West Block, and precisely as you suggested, we tried to divide operations and maintenance from capital equipment. The way to sustain the yards and the way to get around the criticism of Americans is to do things one or two at a time. They have my sympathy. People in Saint John, New Brunswick, will be out of work because they will not have a shipyard, and we will have lost the capacity to move back into shipbuilding. That may be for three to five years. In some fields, rebuilding — to bring together and train people — takes more likely about eight to ten years. That is optimistic.

I become terribly frustrated with our direction on this issue.

My final question comes back to the business of the two papers — the foreign policy review paper that we are now awaiting and the new minister's early statement with respect to a defence policy. Is it just a review, or is it a study that he might ask us to do in support of a new defence policy? Where do we stand if the government says, with respect to the foreign policy review, "It is low priority right now, but on the other hand, we want you to get on with the defence review?" Where do we stand when we complete the defence review and we have no foreign policy?

devons expliquer à la population qu'il est important de nous associer avec les États-Unis; comment nous entendons protéger et promouvoir notre souveraineté nationale et comment nous envisageons l'établissement de ces organisations, comme ce comité qui sera chargé de superviser ce genre de décisions stratégiques ainsi que les responsables de leur administration.

**Le sénateur Forrestall:** J'aimerais faire un commentaire sur un ou deux points. Nous avons fait l'exercice il y a 10 ans, et je ne me rappelle pas qu'il y ait eu beaucoup de dissension ou de divergence au sein du comité mixte au sujet de la politique.

**Le président:** ... sauf pour le Bloc québécois.

**Le sénateur Forrestall:** Eh bien, à cette époque, le Bloc avait des divergences avec tout le monde. Ce n'était pas des divergences d'ordre politique ou philosophique. L'affrontement est survenu lorsque le Cabinet, même s'il ne l'avait pas rejeté carrément, n'a fait que servir en paroles cette politique et en bout de ligne n'a pas posé de gestes concrets pour la mettre de l'avant.

L'autre jour, nous avons entendu un ministre influent déclarer que le gouvernement ne commanderait plus aucun navire. Il nous faut commencer à prévoir l'acquisition de navires de classe Tribal dès maintenant. Nous ne savons toujours pas comment nous allons procéder pour renouveler notre flotte. Environ 200 à 300 programmes d'océanographie sont mis de côté, en attente des travaux sur le terrain nécessaires si nous voulons conserver notre rôle dans ce domaine. La flotte de la Garde côtière nécessite également une planification à long terme.

Un petit groupe d'entre nous étaient réunis dans un bureau de l'édifice de l'Ouest et, comme vous venez de le mentionner, nous nous efforçons de séparer le «fonctionnement et entretien» des «biens d'équipement». Pour en arriver à conserver les chantiers maritimes et à surmonter les critiques à l'égard des Américains, il faut faire les choses une ou deux à la fois. Ils ont droit à toute ma sympathie. Les habitants de Saint John, au Nouveau-Brunswick se retrouveront sans travail parce qu'ils vont perdre leur chantier maritime et pour notre part, nous aurons perdu la capacité de nous relancer dans la construction maritime. Cela peut prendre de trois à cinq ans. Et dans certains domaines, pour reconstruire — c'est-à-dire pour réunir du personnel et le former — il faut plutôt compter de huit à dix ans. Et je suis optimiste.

Je deviens terriblement frustré lorsque je repense à la direction que nous avons prise sur cette question.

Ma question finale porte sur les deux documents — le document qui traite de la révision de la politique étrangère que nous attendons à l'heure actuelle et la déclaration préliminaire du nouveau ministre en ce qui concerne la politique en matière de défense. S'agira-t-il seulement d'une révision ou alors est-ce qu'il pourrait nous demander de procéder à une étude à l'appui d'une nouvelle politique en matière de défense? Qu'allons-nous faire si le gouvernement déclare, en ce qui concerne la révision de la politique étrangère: «Cette politique revêt une faible priorité pour le moment, mais d'un autre côté, nous voudrions que vous procédiez à une révision de la politique en matière de défense?» Quelle sera notre position lorsque nous aurons terminé la révision de la politique en matière de défense que nous nous retrouverons sans politique étrangère?



**Mr. Granatstein:** Where do we stand, sir? We stand where we stand now.

**Senator Forrestall:** That is what we have right now, is it?

**Mr. Granatstein:** That is what we have now. We stand in confusion.

**Mr. Bland:** I would just like to remark that in writings and lectures to students and other people, I always hold the Special Joint Committee of the House and the Senate up as an example of non-partisan policy making, if only for a short period. I was at many of those meetings, and I enjoyed most of the report that was written afterwards. We all noted at the end of the day, when the 1994 white paper came out, that the government had accepted all of the recommendations of the committee except for the one dealing with money, and went on from there.

Again, if there is hope for people who campaign for a unified political approach to Canada's national security problems, I think that is a fine model to look to.

**The Chairman:** Professor Granatstein, Professor Bland, we thank you for this exchange. We hope to call on you again. Our order of reference runs a good 18 months. We expect to be proceeding with various parts of our work throughout that time.

Thank you very much for appearing before us. We are grateful for your papers and your views.

To those of you at home following our work, please visit our Web site by going to [www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp). We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

The committee adjourned.

**M. Granatstein:** Quelle sera notre position, monsieur? Elle sera la même que celle que nous avons en ce moment.

**Le sénateur Forrestall:** C'est bien ce qui se passe actuellement, n'est-ce pas?

**M. Granatstein:** Oui c'est exactement là où nous nous trouvons actuellement. C'est-à-dire dans la confusion.

**M. Bland:** J'aimerais seulement vous faire remarquer que dans mes écrits et dans les cours que je donne à mes étudiants et à d'autres personnes, je cite toujours le Comité mixte spécial de la Chambre et du Sénat à titre d'exemple pour la formulation de politique non partisane, du moins durant une courte période. J'ai participé à un grand nombre de réunions de ce comité, et j'ai également apprécié la plupart des rapports qu'il a produits par la suite. Nous avons tous remarqué en bout de ligne, lorsque le livre blanc de 1994 a été publié, que le gouvernement avait accepté l'ensemble des recommandations du comité, sauf en ce qui a trait aux crédits, et qu'il est parti de là.

Je le répète, s'il y a de l'espoir pour les gens qui sont en faveur d'une approche politique concertée en ce qui concerne les problèmes de sécurité nationale du Canada, il me semble que c'est un bon modèle dont il faut s'inspirer.

**Le président:** Professeur Granatstein, professeur Bland, nous vous remercions de cet échange de vue. Nous espérons pouvoir vous réinviter. Notre ordre de renvoi s'étend sur un bon 18 mois. Nous espérons pouvoir nous acquitter des diverses parties de notre mandat durant cette période.

Merci beaucoup d'être venus nous faire entendre vos témoignages. Nous vous remercions de vos mémoires et de vos opinions.

À ceux d'entre vous qui suivent nos travaux à la maison, nous vous invitons à visiter notre site Web à l'adresse [www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp). Vous pourrez y consulter les témoignages de même que les horaires des audiences qui sont confirmées. Autrement, vous pouvez communiquer avec le greffier du comité en composant le 1-800-267-7362 pour obtenir de plus amples renseignements ou de l'aide pour entrer en communication avec les membres du comité.

La séance est levée.









*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES:

*From the Council for Canadian Defence and Security in the 21<sup>st</sup> Century:*

Dr. Jack Granatstein, Chair.

*From Queen's University:*

Professor Douglas Bland, Chair of the Defence Management Program, School of Policy Studies.

TÉMOINS:

*Du Conseil pour la sécurité canadienne au XXI<sup>e</sup> siècle:*

M. Jack Granatstein, Président.

*De l'Université Queen's:*

M. Douglas Bland, professeur, titulaire de la chaire d'études de gestion de la Défense, School of Policy Studies.



CA1  
Y/C31  
-D27



First Session  
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# National Security and Defence

*Chair:*  
The Honourable COLIN KENNY

---

Monday, June 3, 2002

---

**Issue No. 16**

**Fifth meeting on:**

Examination on the need for a national  
security policy for Canada.

---

INCLUDING:  
THE SEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
trente-septième législature, 2001-2002

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de la*

# Sécurité nationale et de la défense

*Le président:*  
L'honorable COLIN KENNY

---

Le lundi 3 juin 2002

---

**Fascicule n° 16**

**Cinquième réunion concernant:**

L'étude sur la nécessité d'une politique nationale  
sur la sécurité pour le Canada

---

Y COMPRIS:  
LE SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Meighen
Cordy	Taylor
Day	Wiebe
LaPierre	

\**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA  
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

*Président:* L'honorable Colin Kenny

*Vice-président:* L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs:

Atkins	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Meighen
Cordy	Taylor
Day	Wiebe
LaPierre	

\**Membres d'office*

(Quorum 4)



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Monday, June 3, 2002  
(28)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day *in camera*, at 5:00 p.m. in room 160-S (Subcommittee Room), Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Atkins, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen and Taylor (8).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer, Major General (ret'd) Keith McDonald.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 16, 2002, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada.

**WITNESSES:**

*From Carleton University:*

Dr. Martin Rudner, Director, Centre for Security and Defence Studies, Norman Paterson School of International Affairs.

*From the Canadian Association for Security and Intelligence Studies:*

Anthony Campbell, Vice-President.

At 6:12 p.m. the committee suspended its sitting.

At 6:15 p.m. the committee continued its meeting in public in room 160-S.

Dr. Rudner made a statement and answered questions.

At 7:52 the committee suspended its sitting.

At 7:57 the committee continued its sitting.

Mr. Campbell made a statement and answered questions.

Pursuant to the motion adopted on May 6, 2002 the following items were filed as exhibits with the clerk:

[Statement prepared by Dr. Martin Rudner]  
(Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 16 "13")

[Statement prepared by Anthony Campbell]  
(Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 16 "14")

At 9:25 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*La greffière du comité,*

Barbara Reynolds

*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le lundi 3 juin 2002  
(28)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 17 heures, à huis clos, dans la pièce 160-S (Salle du sous-comité) de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Atkins, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen et Taylor (8).

*Également présents:* De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche, le major général (à la retraite) Keith McDonald.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 avril 2002, le comité procède à son étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

**TÉMOINS:**

*De l'Université Carleton:*

M. Martin Rudner, directeur, Centre for Security and Defence Studies, Norman Paterson School of International Affairs.

*Du Canadian Association for Security and Intelligence Studies:*

Anthony Campbell, vice-président.

À 18 h 12, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 15, le comité poursuit sa séance publique dans la pièce 160-S.

M. Rudner fait une déclaration et répond aux questions.

À 19 h 52, le comité suspend ses travaux.

À 19 h 57, le comité reprend ses travaux.

M. Campbell fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée le 6 mai 2002, les documents suivants sont déposés comme pièces auprès du greffier:

[Déclaration préparée par M. Martin Rudner]  
(Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 16 «13»)

[Déclaration préparée par Anthony Campbell]  
(Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 16 «14»)

À 21 h 25, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

**REPORT OF THE COMMITTEE**

Thursday, May 30, 2002

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to present its

**SEVENTH REPORT**

Your Committee, which was authorized by the Senate on October 4, 2001 to examine and report on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary, and to adjourn from place to place within Canada for the purpose of such study.

Pursuant to section 2:07 of the Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

*Le président,*

COLIN KENNY

*Chair*

**RAPPORT DU COMITÉ**

Le jeudi 30 mai 2002

Le comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de présenter son

**SEPTIÈME RAPPORT**

Votre Comité, autorisé par le Sénat le 4 octobre 2001 à examiner, pour ensuite en faire rapport, les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché, et à faire un rapport sur ces questions, demande respectueusement que le Comité soit autorisé à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire, et à se déplacer à travers le Canada aux fins de ses travaux.

Conformément à l'article 2:07 des Directives régissant le financement des comités du Sénat, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,



**SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS OF THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2003**

**Order of Reference**

Extract of the *Journals of the Senate*, Thursday, October 4, 2001:

The Honourable Senator Wiebe for the Honourable Senator Meighen moved, seconded by the Honourable Senator Banks:

That the Standing Senate Committee on Defence and Security be authorized to examine and report on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers;

That the papers and evidence received and taken on the subject during the Second Session of the Thirty-sixth Parliament be referred to the Committee;

That the Committee report no later than June 30, 2002; and

That the Committee be permitted, notwithstanding usual practices, to deposit its report with the Clerk of the Senate, if the Senate is not then sitting; and that the report be deemed to have been tabled in the Chamber.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Standing Senate Committee National Security and Defence of October 15, 2001:

The Honourable Norman Atkins moved:

That the study on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions referred to the committee by the Senate on October 4, 2001 be referred for consideration and report pursuant to the Rules of the Senate to the Subcommittee on Veterans Affairs.

The question being put on the motion, it was adopted.

Barbara Reynolds

*Clerk of the Committee*

**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and Other Services	\$	7,650.00
Transportation and Communications	\$	11,600.00
All Other Expenditures	\$	750.00
<b>TOTAL</b>	<b>\$</b>	<b>20,000.00</b>

The foregoing budget was approved by the Standing Senate Committee on National Security and Defence on the 1st of May, 2002.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is being considered.

\_\_\_\_\_  
Date Chair, Standing Senate Committee on National Security and Defence

\_\_\_\_\_  
Date Chairman, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

## EXPLANATION OF COST ELEMENTS

## PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Communications Adviser – (0435)	\$ 900	
2. Research Assistant (0435)	\$ 5,000	
3. Working Meals (0415) (5 meals at \$250)	\$ 1,250	
4. Hospitality (0410)	\$ 500	
<b>TOTAL</b>		<b>\$ 7,650</b>

## TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

## Fact Finding to Ste. Anne de Bellevue

## Spring 2002

5 Senators	
1 Researcher	
1 Clerk	
1 Media relations consultant	
2 Interpreters	
(a) Ground Transportation	\$ 800
(b) Per Diems	
10 x 1 days at \$31.50	\$ 315
(c) Miscellaneous	\$ 600

**TOTAL** **\$ 1,715**

## Fact Finding to Toronto

## Fall 2002

5 Senators	
1 Researcher	
1 Clerk	
1 Media relations consultant	
(a) Air Transportation	
Business Class 4 x \$940 = \$3,760	
Economy Class 3 x \$822 = \$2,466	\$ 6,226
(b) Ground Transportation	
8 x 25\$ x 4	\$ 800
(c) Per Diems	
8 x 1.5 days at \$62.00	\$ 744
(d) Hotel Accommodation	
7 x 1 night in Toronto at \$195/n	\$ 1,365
(e) Miscellaneous (0799)	\$ 750

**TOTAL** **\$ 9,885**

**ALL OTHER EXPENSES** **\$ 750**

**GRAND TOTAL** **\$ 20,000**

The Senate Administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk of Committees and Private Legislation

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Richard Ranger, Director of Finance

\_\_\_\_\_  
Date



**SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS  
COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE  
DEMANDE D'AUTORISATION BUDGÉTAIRE  
POUR L'EXERCICE SE TERMINANT LE 31 MARS 2003**

**Ordre de renvoi**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 4 octobre 2001:

L'honorable sénateur Wiebe, au nom de l'honorable sénateur Meighen, propose, appuyé par l'honorable sénateur Banks,

Que le Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité soit autorisé à examiner, pour ensuite en faire rapport, les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, prestations et soins de santé offerts, après leur libération, aux membres de l'armée permanente ou de la réserve, ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché, et à faire un rapport sur ces questions;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question dans la deuxième session de la trente-sixième législature soient déferés au Comité;

Que le Comité fasse rapport au plus tard le 30 juin 2002;

Que le Comité soit autorisé, nonobstant les pratiques habituelles, à déposer son rapport auprès du Greffier du Sénat si le Sénat ne siège pas, et que ledit rapport soit réputé avoir été déposé au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*  
Paul C. Bélisle

Extrait du procès-verbal du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense le 15 octobre 2001:

Il est proposé par l'honorable sénateur Atkins:

Que l'étude sur les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix renvoyée au comité par le Sénat le 4 octobre 2001 soit confiée au Sous-comité des anciens combattants pour qu'il y procède et en fasse rapport conformément au Règlement du Sénat.

La question, mise aux voix, est adoptée.

*La greffière du comité,*  
Barbara Reynolds

**RÉSUMÉ DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	7,650.00 \$
Transports et communications	11,600.00 \$
Autres dépenses	750.00 \$
<b>TOTAL</b>	<b>20,000.00 \$</b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense le 1<sup>er</sup> mai 2002.  
Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

_____	_____
Date	Président du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense
_____	_____
Date	Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

## EXPLICATION DES ÉLÉMENTS DE COÛT

## SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Consultant en communication – (0435)	900 \$	
2. Assistant de recherche – (0435)	5,000 \$	
3. Repas de travail (0415) (5 repas à 250\$)	1,250 \$	
4. Hospitalité (0410)	<u>500 \$</u>	
<b>TOTAL</b>		<b>7,650.00 \$</b>

## TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

## Mission d'information à Ste. Anne de Bellevue

## Printemps 2002

5 sénateurs		
1 attaché de recherche		
1 greffier		
1 consultant en relation des médias		
2 interprètes		
a) Transport terrestre	800 \$	
b) Indemnité journalière 10 x 1 jours à 31.50\$	315 \$	
c) Divers	<u>600 \$</u>	
<b>TOTAL</b>		<b>1,715.00 \$</b>

## Mission d'information à Toronto

## Automne 2002

5 sénateurs		
1 attaché de recherche		
1 greffier		
1 consultant en relation des médias		
a) Transport aérien Classe affaires 4 x 940\$ = 3,760\$ Classe 3 x 822\$ = 2,466\$	6,226 \$	
b) Transport terrestre 8 x 25\$ x 4	800 \$	
c) Indemnité journalière 8 x 1.5 jours à 62.00\$	744 \$	
d) Chambres d'hôtel 7 x 1 nuit à Toronto à 195\$/n	1,365 \$	
e) Divers	<u>750 \$</u>	
<b>TOTAL</b>		<b>9,885.00 \$</b>

AUTRES DÉPENSES 750.00 \$GRAND TOTAL **20,000.00 \$**

L'Administration du Sénat a examiné cette demande de budget.

Heather Lank, greffier principal des comités et de la législation privéeDateRichard Ranger, directeur des financesDate



## APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, May 30, 2002

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on National Security and Defence (Subcommittee on Veterans Affairs) for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2003 for the purpose of its Special Study on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions, as authorized by the Senate on Thursday, October 4, 2001. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 7,650
Transport and Communications	\$ 1,715
Other Expenditures	\$ <u>635</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 10,000</b>

Respectfully submitted,

*Le président,*

RICHARD H. KROFT

*Chair*

## ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 30 mai 2002

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense (Sous-comité des anciens combattants) concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2003 aux fins de leur Étude spéciale sur les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opération de maintien de la paix, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 4 octobre 2001. Le budget approuvé se lit comme suit:

Services professionnels et autres	7 650 \$
Transports et communications	1 715 \$
Autres dépenses	<u>635 \$</u>
<b>TOTAL</b>	<b>10 000 \$</b>

Respectueusement soumis,

## EVIDENCE

OTTAWA, Monday, June 3, 2002

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 6:00 p.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

**Senator Colin Kenny** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Our committee's mandate is to examine subjects of security and defence. Recently, we concluded a seven-month study of the major issues facing Canada, and we produced a report entitled, "Canadian Security and Military Preparedness." During our study we met for over 170 hours with 204 persons from coast to coast and in Washington, D.C.

As the committee's work proceeded, it became increasingly evident that executive direction and coordination of activities is required when dealing with national incidents, whether natural, such as ice storms, floods, or earthquakes; accidental, such as toxic derailments; or premeditated acts of terror, such as those of September 11. However, we found that there is no national security policy that helps agencies at all levels of government to coordinate their efforts effectively. Thus, the Senate asked our committee to examine the need for a national security policy.

Our first witness this evening is Mr. Martin Rudner from the Norman Paterson School of International Affairs at Carleton University. Professor Rudner has authored more than 50 books and scholarly articles dealing with Southeast Asia, development studies, international affairs, and security and intelligence. One of his recent articles was entitled, "Canada's Communications Security Establishment from Cold War to Globalization," published in *Intelligence and National Security* (2001). Mr. Rudner has organized and contributed to numerous conferences in the field of security and intelligence during the 2002 conference on Terrorism, Law and Democracy sponsored by the Canadian Institute for the Administration of Justice.

We have asked Mr. Rudner to address the need for a national security policy, and the elements of one.

Mr. Rudner, the floor is yours.

**Dr. Martin Rudner, Director, Centre for Security and Defence Studies, Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University:** Thank you very much, Mr. Chairman, for the honour

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 3 juin 2002

Le comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 18 h 00 afin d'examiner la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada, pour ensuite en faire rapport.

**Le sénateur Colin Kenny** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Notre comité a le mandat d'examiner les questions relatives à la sécurité et à la défense. Nous avons récemment terminé une étude d'une durée de sept mois sur les grandes questions qui se posent dans ce domaine au Canada, et nous avons publié un rapport intitulé «L'état de préparation au Canada sur les plans de la sécurité et de la défense». Pendant notre étude, nous avons tenu des audiences d'une durée totale de plus de 170 heures et avons entendu 204 personnes d'un océan à l'autre et à Washington, D.C.

Au fur et à mesure que progressaient les travaux du comité, il est devenu de plus en plus évident qu'il est essentiel d'assurer une direction administration et une coordination des activités quand on a affaire à des incidents d'envergure nationale, qu'ils soient naturels, comme des tempêtes de verglas, inondations ou tremblements de terre; accidentels, comme des déraillements avec déversements de matières toxiques; ou bien qu'il s'agisse d'actes de terrorisme prémédités, comme ceux du 11 septembre. Nous avons toutefois constaté qu'il n'existe aucune politique de sécurité nationale qui aide les organismes de tous les niveaux de gouvernement à coordonner efficacement leurs efforts. C'est pourquoi le Sénat a demandé à notre comité d'examiner la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité.

Notre premier témoin ce soir est M. Martin Rudner, de la Norman Paterson School of International Affairs à l'Université Carleton. Le professeur Rudner est l'auteur de plus de 50 livres et articles savants traitant de l'Asie du Sud-Est, des études sur le développement, des affaires internationales, de la sécurité et du renseignement. L'un de ses récents articles était intitulé «Canada's Communications Security Establishment from Cold War to Globalization» (Le Centre de la sécurité des télécommunications du Canada, de la guerre froide à la mondialisation) et a été publié dans *Intelligence and National Security* (2001). M. Rudner a organisé de nombreuses conférences sur la sécurité et le renseignement, et y a participé, pendant la conférence sur le terrorisme, le droit et la démocratie tenue en 2002 et parrainée par l'Institut canadien d'administration de la justice.

Nous avons demandé à M. Rudner de nous parler de la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité, et des éléments d'une telle politique.

Monsieur Rudner, vous avez la parole.

**M. Martin Rudner, directeur, Centre for Security and Defence Studies, Norman Paterson School of International Affairs, Université Carleton:** Merci beaucoup, monsieur le président, de



and privilege of appearing before this committee, which is unique in the Parliament of Canada as it has a special mandate to address issues of national security and defence.

I will focus my remarks on two of the terms of reference before this committee, the term of reference (b), which is to examine the working relationships between the various agencies involved in intelligence, and term of reference (c), which is to examine the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence.

I will address four parameters, which I believe should be part of the committee's considerations of intelligence in the context of its mandate to look at national security and defence. The four parameters will be: Intelligence coordination, intelligence fusion, international arrangements for the sharing of intelligence; and public confidence building with respect to intelligence.

Regarding the parameter of coordination, one of the responses of Canada to the attacks of September 11 has been a substantial expansion of our intelligence capabilities. This has taken three forms. First is the expanded budget and capacity of the existing intelligence-collecting agencies, the Canadian Security Intelligence Service, CSIS, and the Communications Security Establishment. Second is an expansion of other departments into the realm of intelligence. The Department of Transport, Canadian Revenue and Customs Agency, and Citizenship and Immigration Canada have all expanded their units dealing with intelligence collection, analysis and assessment. Third, Canada has established new, dedicated intelligence agencies. FINTRAC, the financial tracking agency, monitors financial transactions, and OCIEP, the Office for Criminal Infrastructure Protection and Emergency Preparedness, are two salient examples.

One of the concerns is that with the expansion of capabilities and the creation of new entities, there is an increasing problem of intelligence coordination. Who coordinates the activities of vastly expanded instrumentalities?

Up until now, the coordination responsibility has been vested in the Privy Council Office, PCO, under the coordinator for intelligence. However, PCO possesses no mechanisms of its own to ensure coordination other than moral suasion. One can meet, consult and cajole, but there are no instruments, either financial or policy based, which can, in fact, be used by the PCO and the coordinator to ensure the types of collaboration, interaction and sharing that are essential in the struggle against terrorism, the proliferation of weapons of mass destruction, and in the efforts of the intelligence community, to constrain transnational criminal activity, its three major agenda items for the new threats confronting Canada.

me donner l'honneur et le privilège de témoigner devant votre comité, qui est unique au Parlement du Canada en ce sens qu'il a le mandat spécial de se pencher sur les questions de sécurité nationale et de défense.

Je vais traiter dans mon allocution de deux éléments du mandat du comité, l'élément B, qui consiste à examiner les relations de travail entre les diverses organisations qui s'occupent de renseignement, et l'élément C, qui est d'examiner les mécanismes permettant d'évaluer la performance et les activités des diverses organisations qui s'occupent de renseignement.

Je vais aborder quatre paramètres qui, à mon avis, devraient être pris en compte par le comité pour son étude du renseignement dans le contexte de son mandat, qui est de se pencher sur la sécurité nationale et la défense. Les quatre paramètres sont les suivants: la coordination du renseignement, la fusion des renseignements, les arrangements internationaux pour la communication des renseignements; et la confiance du public en ce qui a trait au renseignement.

Pour le premier paramètre, celui de la coordination, l'une des mesures prises par le Canada en réaction aux attentats du 11 septembre a été de renforcer considérablement notre capacité en matière de renseignement. Cet effort a pris trois formes différentes. Premièrement, on a augmenté le budget et la capacité des organismes existants de cueillette de renseignements, notamment le Service canadien du renseignement de sécurité, connu sous le sigle SCRS, et le Centre de la sécurité des télécommunications. Deuxièmement, d'autres ministères ont renforcé leurs activités dans le domaine du renseignement. Le ministère des Transports, l'Agence des douanes et du revenu du Canada, et Citoyenneté et Immigration Canada ont tous renforcé leurs services chargés de recueillir des renseignements et d'en faire l'analyse et l'évaluation. Troisièmement, le Canada a créé de nouvelles organisations qui s'occupent de renseignement dans des domaines très pointus. Le CANAFE, Centre d'analyse des opérations et déclarations financières du Canada, qui surveille les transactions financières, et le BPICPC, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile, en sont deux exemples notables.

L'une des préoccupations que cela soulève est qu'avec les nouvelles capacités et la création de nouvelles entités, il y a un problème croissant de coordination dans le domaine du renseignement. Qui coordonne les activités de ces entités dont les attributions ont été considérablement étendues?

Jusqu'à maintenant, c'est le Bureau du Conseil Privé, le BCP, qui assumait la responsabilité de la coordination, dont était chargé un coordonnateur du renseignement. Le BCP ne possède toutefois aucun mécanisme propre pour assurer la coordination, il doit se contenter d'exercer des pressions morales. Le responsable peut toujours rencontrer des gens, les consulter et tenter de les convaincre, mais le BCP ne possède aucun instrument, aucun outil d'intervention d'ordre financier ou politique dont pourraient se servir le BCP et le coordonnateur pour imposer la collaboration, l'interaction et la communication qui sont essentiels dans la lutte contre le terrorisme, la prolifération des armes de destruction massive, et dans les efforts de la

We have seen and experienced instances, both in Canada and the United States, where, absent coordination, intelligence falls between the slats. Intelligence gathered by one agency was not remitted to others for whom this information was pertinent. Efforts of agencies sometimes overlap in areas deemed to be urgent at the moment, while at other times there are failures to collect intelligence in areas that arise suddenly and shock us, as in the attacks in the United States on September 11. It is imperative that one of the concerns of the committee should be to address the issue of coordination.

I have no simple solution, and I do not wish to imply that the PCO is in any way remiss in fulfilling its tasks. However, it does not have the mechanisms to ensure a coordination of a vastly expanded intelligence capability at a time of threat and crisis. I would urge the committee to consider the possibility of having an intelligence policy review, similar to the kinds of policy review which take place in the areas of foreign affairs and international trade and national defence, but specifically addressing the requirements of the intelligence community, which is a significant instrument of our national security and our foreign policy.

We have never had such a review, and I believe the time is appropriate and the need is urgent. One focal point of such a review should be on ensuring the coordination capabilities of the Government of Canada over its expanded efforts in intelligence.

The second parameter is fusion. During the Cold War — and I will just go through this briefly as there is documentation before the committee which examines this in greater detail — the major function of intelligence in Canada and our allies was collection of communications intelligence or signals intelligence, so called SIGINT with respect to Soviet and Warsaw Pact diplomatic and military intentions and capabilities. Canada, and our allies, allowed our human intelligence to wane by way of comparison. In the struggle against international terrorism, it is clear to us that while SIGINT may still be of high value, it is no longer sufficient, and there is a requirement for an enhanced human intelligence capability to penetrate terrorist organizations and networks in order to collect crucial intelligence on the threats posed.

Once again, I have no simple answer on how to achieve this fusion between technical and human means of intelligence collection, but an intelligence policy review would be the mechanism through which Canada can best explore the options

communauté du renseignement pour enrayer les activités criminelles transnationales, c'est-à-dire les trois principaux dossiers quant aux nouvelles menaces auxquelles le Canada est confronté.

Nous avons vu des cas, autant au Canada qu'aux États-Unis, où en l'absence de coordination, des renseignements se perdent. Des renseignements recueillis par une organisation n'ont pas été communiqués à d'autres entités pour lesquelles les renseignements en question auraient été pertinents. Il y a parfois dédoublement des efforts dans des dossiers considérés urgents à l'heure actuelle, tandis qu'il arrive aussi parfois que l'on néglige de recueillir des renseignements sur des dossiers qui surgissent tout à coup et nous prennent par surprise, comme dans le cas des attentats du 11 septembre aux États-Unis. Il est impératif que le comité se penche sur la question de la coordination.

Je n'ai pas de solution simple à offrir et je ne veux nullement laisser entendre que le BCP fait preuve de négligence dans l'accomplissement de sa tâche. Toutefois, il ne possède pas les outils voulus pour assurer la coordination d'une capacité de renseignement considérablement renforcée en période de menace et de crise. J'exhorte le comité à envisager la possibilité de mener à bien une étude de la politique du renseignement, semblable aux études qui ont été faites dans le domaine des affaires étrangères et du commerce international et de la défense nationale, mais en abordant plus précisément les besoins de la communauté du renseignement, qui est un instrument important de notre sécurité nationale et de notre politique étrangère.

Nous n'avons jamais eu une telle étude et je crois que le moment est bien choisi et que c'est un besoin urgent. Une telle étude pourrait notamment se pencher sur la capacité du gouvernement du Canada de bien coordonner ses efforts accrus dans le domaine du renseignement.

Le deuxième paramètre est celui de la fusion. Pendant la guerre froide — je vais passer rapidement là-dessus, car cette question est abordée plus en détail dans la documentation qui a été remise au comité — la principale fonction du renseignement au Canada et chez nos alliés était de recueillir des renseignements dans le domaine des communications; c'est ce qu'on appelait le renseignement sur les transmissions, dont s'occupait le SIGINT, pour suivre de près les intentions et les capacités diplomatiques et militaires des pays du bloc soviétique et du Pacte de Varsovie. Le Canada, tout comme nos alliés, a laissé s'étioler notre capacité de renseignement humain, comparativement à ce qui se faisait auparavant. Dans la lutte contre le terrorisme international, il m'apparaît clairement que si le SIGINT peut encore être fort utile, il ne suffit plus et qu'il y a un besoin de renforcer la capacité de renseignement humain pour infiltrer les organisations et les réseaux terroristes, afin de recueillir des renseignements d'importance cruciale sur la menace que représentent ces réseaux.

Je le répète, je n'ai aucune solution simple quant à la manière de réaliser cette fusion entre les aspects techniques et humains de la collecte de renseignements, mais une étude de la politique du renseignement serait le mécanisme approprié par lequel le Canada



for fusion in order to meet our needs for intelligence with the resources and capabilities at our disposal.

A third parameter is that of international arrangements. It is not a secret that Canada is a trader in intelligence. We collect relatively little intelligence and we rely upon our allies for the bulk of intelligence resources available to the Government of Canada. This is an arrangement that worked well in the Cold War. It worked well under a secret, long-standing treaty, the terms of which have never been published.

Yet, since the end of the Cold War, we have embarked on a much expanded network of international intelligence liaison and sharing arrangements, bilateral and plurilateral, involving some 140 countries. Some are actually dormant. Since September 11 we have become part of a coalition engaged in intelligence-sharing with some countries which, up until now, would probably not have been partners in such arrangements, but which seem to have a comparative advantage in accessing the kinds of terrorist groups which we are currently targeting. Suddenly we are entering into intelligence partnerships with countries and governments of a very different political and ideological complexion, and quite different value systems than our own.

While international intelligence sharing is indeed important, it must be based on a principled policy framework. I would like to see a Canadian intelligence policy review that would lay down policy guidelines for the sharing of intelligence, not only with our closest allies of over 50 years, but also with governments with whom we now find ourselves in an urgent coalition and whose political cultures can differ from our own.

The fourth parameter I should like to focus attention on is the need for public confidence building. Unlike the United Kingdom and the United States, we do not have an intelligence culture among our public. Most Canadians are not knowledgeable about intelligence, and many, in fact, are suspicious of intelligence. Be that as it may, it is important to build up public confidence at a time when new and strengthened legislation has been adopted to equip our intelligence services and law enforcement agencies with more intrusive powers to obtain the intelligence they deem necessary for national security and public safety.

This can be done in three ways.

First, intelligence oversight should be enhanced. As it now stands, there is executive oversight of the intelligence services through the Security Intelligence Review Committee, the Inspector General of CSIS, and the Commissioner of the CSE,

pourrait explorer les diverses options afin de répondre à nos besoins en matière de renseignements, compte tenu des ressources et des capacités dont nous disposons.

Un troisième paramètre est celui des arrangements internationaux. Ce n'est pas un secret que le Canada fait le commerce du renseignement. Nous recueillons relativement peu de renseignements et nous comptons sur nos alliés pour nous fournir l'essentiel des ressources en renseignements dont dispose le gouvernement du Canada. C'est un arrangement qui fonctionnait bien pendant la guerre froide. Cela fonctionnait bien dans le cadre d'un traité secret établi de longue date, dont les modalités n'ont jamais été publiées.

Pourtant, depuis la fin de la guerre froide, nous nous sommes lancés dans un réseau considérablement plus étendu de liaisons internationales et d'arrangements de partage du renseignement, bilatéraux et plurilatéraux, mettant en cause quelque 140 pays. Certains de ces arrangements sont en fait inactifs. Depuis le 11 septembre, nous sommes devenus membre d'une coalition qui se livre au partage du renseignement avec certains pays qui, jusqu'à maintenant, n'auraient probablement pas été des partenaires dans le cadre de tels arrangements, mais qui semblent posséder un avantage comparatif pour ce qui est d'avoir accès aux groupes terroristes que nous ciblons actuellement. Nous nous lançons donc tout à coup dans des partenariats du renseignement avec des pays et des gouvernements dont les systèmes politiques et idéologiques et les valeurs sont très différentes des nôtres.

Si le partage du renseignement à l'échelle internationale est vraiment important, il doit par contre s'inscrire dans un cadre stratégique fondé sur des principes. J'aimerais que l'on fasse une étude de la politique canadienne en matière de renseignement dans le cadre de laquelle on établirait les lignes directrices pour le partage du renseignement non seulement avec nos alliés les plus proches depuis un demi-siècle, mais aussi avec des gouvernements que nous côtoyons tout à coup au sein de coalitions établies à la hâte et dont les cultures politiques peuvent être différentes de la nôtre.

Le quatrième paramètre sur lequel je voudrais attirer votre attention est la nécessité de renforcer la confiance du public. Contrairement au Royaume-Uni et aux États-Unis, nous n'avons pas une culture du renseignement parmi notre population. La plupart des Canadiens ne connaissent rien en matière de renseignement et beaucoup d'entre eux se méfient même du renseignement. Mais quoi qu'il en soit, il est important de renforcer la confiance du public à l'époque où une nouvelle loi renforcée a été adoptée afin de doter nos services du renseignement et nos organismes d'application de la loi de pouvoirs plus étendus leur permettant d'acquérir les renseignements jugés nécessaires pour assurer la sécurité nationale et celle du public.

Cela peut se faire de trois manières.

Premièrement, il faut renforcer la surveillance du renseignement. À l'heure actuelle, il y a une supervision des services de renseignement assurée par le comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, l'inspecteur général du

but these are forms of oversight which report to the government executive, to the Prime Minister and to cabinet. Parliamentary oversight has been weaker and, some argue, deficient, and needs to be strengthened in order to build up the public confidence of Canadians in our intelligence effort.

Parliamentary oversight of intelligence does not come easily within the Westminster model, on which the Parliament of Canada is based. However, some of our Commonwealth allies have achieved more effective oversight arrangements than we have. The British Parliament, for example, has instituted a special type of committee of parliamentarians from the House of Lords and House of Commons in an innovative approach to the exercise of oversight authority. The American congressional system has a way of its own.

An intelligence policy review would explore the best practices of our allies and other democratic and parliamentary countries to find an appropriate modality for parliamentary oversight that would help build enhanced Canadian public confidence in our intelligence services, while understandably maintaining the level of secrecy necessary for intelligence purposes in the intelligence domain.

A second instrument of public confidence building to which I would like to call attention is a national organization called the Canadian Association for Security and Intelligence Studies, CASIS, of which I am currently president. CASIS is a unique organization that brings together academics, officials and practitioners in the security and intelligence community, media representatives, parliamentarians and staffers, and others sharing an interest in intelligence studies.

CASIS serves to help build a public knowledge base about intelligence and security matters among Canadians and internationally, through its annual conferences and specialized seminars with distinguished speakers. Despite its impressive functions and achievements, CASIS has a very modest organizational structure and a minimalist, part-time secretariat. It would be appropriate for an intelligence policy review to examine the status and role of this organization as a means of enhancing public knowledge of and confidence in the security and intelligence community.

Third, I should like to call attention to the need for an enhancement of Canada's academic capabilities in the areas of intelligence studies. We have a small number of scholars across Canada who teach a relatively small number of courses on intelligence at the undergraduate and graduate levels. Intelligence is the "missing dimension of international affairs," to use a phrase coined by Professor Christopher Andrew of the University of Cambridge. It is indeed the missing dimension of Canadian academic programs in Canadian and international history,

SCRS, et le commissaire du CST, mais ce sont là des formes de supervision qui relèvent de l'exécutif, du premier ministre et du Cabinet. La supervision parlementaire est plus faible et d'aucuns soutiennent qu'elle est même déficiente, et il faut la renforcer pour que le grand public ait davantage confiance dans nos efforts dans le domaine du renseignement.

La supervision parlementaire du renseignement n'est pas facile à établir dans le modèle de Westminster, dont s'inspire le Parlement du Canada. Toutefois, certains de nos alliés au sein du Commonwealth ont mis en place des arrangements de supervision plus efficaces que les nôtres. Le Parlement britannique, par exemple, a institué un comité spécial de parlementaires de la Chambre des lords et de la Chambre des communes, dans une approche novatrice pour l'exercice de la surveillance. Aux États-Unis, le régime politique caractérisé par le Congrès a établi ses propres modalités.

Une étude de la politique du renseignement pourrait explorer les meilleures pratiques de nos alliés et d'autres pays démocratiques et parlementaires pour trouver les modalités pertinentes pour assurer la supervision parlementaire, ce qui nous aiderait à renforcer la confiance du public canadien envers nos services de renseignement, tout en maintenant évidemment le niveau de secret nécessaire dans le domaine du renseignement.

Un deuxième instrument permettant de renforcer la confiance du public sur lequel je voudrais attirer l'attention est une organisation nationale appelée l'Association canadienne pour l'étude de la sécurité et du renseignement, connue sous le sigle CASIS, dont je suis actuellement le président. CASIS est une organisation unique qui rassemble des universitaires, des fonctionnaires et des praticiens de la communauté de la sécurité et du renseignement, des représentants des médias, des parlementaires et leurs collaborateurs, et d'autres personnes qui s'intéressent au domaine du renseignement.

L'association s'efforce d'enrichir les connaissances du public en matière de renseignement et de sécurité parmi les Canadiens et sur la scène internationale, au moyen de sa conférence annuelle et d'ateliers spécialisés auxquels sont invités d'éminents conférenciers. En dépit de ses fonctions et réussites impressionnantes, CASIS possède une structure organisationnelle très limitée et un secrétariat très réduit et à temps partiel. Il y aurait lieu que l'on examine, dans le cadre d'une étude de la politique du renseignement, le statut et le rôle de cette organisation, comme moyen d'enrichir les connaissances du public et de renforcer la confiance du public envers la communauté de la sécurité et du renseignement.

Troisièmement, je voudrais attirer l'attention sur la nécessité de renforcer les capacités universitaires du Canada dans le domaine des études du renseignement. Nous possédons un petit nombre de spécialistes au Canada qui enseignent un nombre relativement réduit de cours sur le renseignement au niveau du premier et du deuxième cycle. Le renseignement est «la dimension manquante des affaires internationales», pour reprendre une expression inventée par le professeur Christopher Andrew de l'Université de Cambridge. C'est en effet la dimension manquante dans les



foreign policy studies, and international relations.

It is important to build up the capacity of Canadian universities to undertake teaching and research in intelligence studies. Canadians should be teaching and learning, in history, political science and international relations, about the Canadian experience in the field of intelligence and about the contemporary role of intelligence in statecraft and international affairs. An intelligence policy review could consider whether existing government instruments used to support security and defence studies, such as the Security and Defence Forum of the Department of National Defence, could serve as a model for supporting the development of Canada's academic capabilities also in intelligence studies.

I welcome questions and observations from members of this committee.

**Senator Day:** You have some interesting proposals for us. I am sure that following this meeting we will have an opportunity to discuss those proposals.

I understand how you put the Canadian Association for Security and Intelligence Studies into context. What are you proposing that association should do in terms of expansion of its role?

**Mr. Rudner:** As it now stands, this organization has an annual meeting. Every two years, the meeting is held in a different location. Last year, for the first time, it was held in Halifax. It attracted approximately 100 people from the government and from the academic community, including students from across Atlantic Canada. It took place three weeks after September 11. This year we will meet in Ottawa. We are planning a program of some 20 panels, including some of the most distinguished speakers from across Canada and the world, and we expect an attendance of about 350.

Yet an organization that implements programs of this scale and this significance requires more than a casual administrative structure consisting of eight or nine academics, government officials and retired practitioners, and a part-time coordinator. It must have a capacity to plan one or two years ahead in order to plan and design conferences and seminars of significance to the informed public and to the security and intelligence community. It also requires stable and predictable funding. In Halifax, CASIS did remarkably well on a budget of about \$5,000.

If Canada is going to have a capacity to build up a knowledge base through an organization like this that achieves world level significance, it is appropriate that an intelligence policy review explore and identify a suitable channel for assisting with forward

programmes universitaires canadiens qui se penchent sur l'histoire canadienne et internationale, les études de la politique étrangère du Canada et les relations internationales de notre pays.

Il est important de renforcer la capacité des universités canadiennes qui font de la recherche et de l'enseignement dans le domaine du renseignement. Les Canadiens devraient enseigner et apprendre, dans les disciplines de l'histoire, des sciences politiques et des relations internationales, l'expérience canadienne dans le domaine du renseignement et le rôle contemporain du renseignement dans les affaires de l'État et les affaires internationales. Une étude de la politique du renseignement pourrait se pencher sur les instruments gouvernementaux actuels utilisés à l'appui des études sur la sécurité et la défense, par exemple le Forum de la sécurité et de la défense du ministère de la Défense nationale, qui pourrait peut-être servir de modèle pour appuyer le renforcement des capacités universitaires du Canada dans le domaine des études du renseignement.

Je suis maintenant prêt à répondre aux questions et à entendre les observations des membres du comité.

**Le sénateur Day:** Vous nous avez fait des propositions intéressantes. Je suis certain qu'à la suite de cette réunion, nous aurons l'occasion de discuter de ces propositions.

Je comprends que vous ayez établi le contexte dans lequel s'inscrit l'Association canadienne pour l'étude de la sécurité et du renseignement. Vous proposez d'étendre le rôle de cette association, mais quelles fonctions envisagez-vous exactement?

**M. Rudner:** À l'heure actuelle, cette organisation a une assemblée annuelle. Tous les deux ans, l'assemblée a lieu dans une ville différente. L'année dernière, pour la première fois, elle a eu lieu à Halifax. Elle a attiré environ 100 personnes des milieux gouvernementaux et universitaires, notamment des étudiants venus des quatre coins du Canada atlantique. La réunion a eu lieu trois semaines après le 11 septembre. Cette année, nous nous réunirons à Ottawa. Nous prévoyons un programme d'une vingtaine d'ateliers, comprenant certains conférenciers parmi les plus éminents venus d'un peu partout au Canada et du monde entier, et nous attendons environ 350 participants.

Pourtant, une organisation qui met en oeuvre des programmes de cette envergure et de cette importance a besoin de bien plus qu'une structure administrative occasionnelle comprenant huit ou neuf universitaires, fonctionnaires gouvernementaux et praticiens à la retraite, et un coordonnateur à temps partiel. Elle doit avoir la capacité de planifier un an ou deux à l'avance, afin de concevoir et d'organiser des conférences et des séminaires d'importance pour le public spécialiste et la communauté de la sécurité et du renseignement. Elle doit aussi bénéficier d'un financement stable et prévisible. À Halifax, le CASIS s'est remarquablement bien débrouillé à même un budget d'environ 5 000 \$.

Si le Canada veut avoir la capacité d'établir, au moyen d'une organisation comme celle-ci, une solide base de connaissances atteignant un calibre mondial, il y aurait lieu que l'on examine dans le cadre d'une étude de la politique du renseignement les

funding so that CASIS can develop an enhanced capacity to meet Canada's requirements for knowledge building and public confidence building.

**Senator Day:** The reason you mentioned the group is because you said it was important to build public confidence in intelligence in our country. Are you suggesting that financial assistance should come from the government? Would that not be counterproductive to your long-term objective of building confidence?

**Mr. Rudner:** I would prefer it to come from a parliamentary channel. This is unusual.

**Senator Day:** Could you elaborate on that?

**Mr. Rudner:** There are several ways to fund an organization of this kind. One way would be for government departments to fund it directly. Currently, that is what happens because we get people attending from the security and intelligence community. However, government departments cannot make a financial commitment for organizational capacity building or for programming beyond the current year. CASIS requires support for both core funding and forward program development.

A second possibility would be funding from the research councils. Currently, the research councils in Canada will not fund topics like security and intelligence. They have never funded them. That may change in the future, but that remains to be seen.

A third option would be to treat CASIS as a special function taken on by Parliament, akin to some of the other intelligence functions that emanate from Parliament. For instance, the Security Intelligence Review Committee reports to Parliament through the Solicitor General of Canada. The Auditor General of Canada, whose office has audited the security and intelligence community, also reports to the Parliament of Canada.

I urge the Parliament of Canada to see intelligence as a topic not just of governmental interest, but of parliamentary and public interest for all Canadians, and to consider supporting CASIS through its own mechanisms in order to promote the objective of building up Canada's knowledge base on intelligence and security in the national interest.

It requires innovation and creativity. Let me give you an example of what has been done by the British Parliament. When the U.K. government was looking for a way to provide intelligence oversight, it would not give such responsibilities to an existing House committee for a variety of reasons to do with the secrecy element.

moyens qui permettraient d'octroyer un financement plus généreux afin que CASIS puisse renforcer sa capacité et répondre aux besoins du Canada en matière de connaissances et de confiance du public.

**Le sénateur Day:** Vous avez nommé ce groupe parce que, d'après vous, il est important de renforcer la confiance du public envers les services du renseignement de notre pays. Laissez-vous entendre que l'aide financière devrait venir du gouvernement? Est-ce que cela ne serait pas contre-indiqué, par rapport à votre objectif à long terme qui est de renforcer la confiance?

**M. Rudner:** Je préférerais que les fonds soient canalisés par le Parlement. C'est inhabituel.

**Le sénateur Day:** Pourriez-vous nous expliquer cela?

**M. Rudner:** Il y a plusieurs moyens de financer une telle organisation. Le premier serait que des ministères gouvernementaux la financent directement. À l'heure actuelle, c'est ce qui arrive, parce que nous comptons parmi nos participants des représentants de la communauté de la sécurité et du renseignement. Toutefois, les ministères gouvernementaux ne peuvent pas prendre un engagement financier capable d'assurer la capacité organisationnelle ou la programmation au-delà de l'année actuelle. L'association a besoin d'appui à la fois sous la forme d'un financement de base et d'une élaboration de programmes directe.

Une deuxième possibilité serait un financement assuré par les conseils de recherche. À l'heure actuelle, les conseils de recherche du Canada refusent de financer des dossiers comme la sécurité et le renseignement. Ils ne l'ont jamais fait. Cela pourrait changer à l'avenir, mais ça reste à voir.

Une troisième option serait de traiter CASIS comme une fonction spéciale du Parlement, sur le même pied que certaines autres fonctions qui émanent du Parlement dans le domaine du renseignement. Par exemple, le Comité d'examen des activités du renseignement de sécurité relève du Parlement par l'entremise du solliciteur général du Canada. Le vérificateur général du Canada, dont le bureau a fait la vérification de la communauté de la sécurité et du renseignement, relève également du Parlement du Canada.

J'exhorte le Parlement du Canada à considérer le renseignement comme une question qui n'intéresse pas seulement le gouvernement, mais aussi le Parlement et l'ensemble des Canadiens, et à envisager de financer CASIS au moyen de ses propres mécanismes, afin de promouvoir l'objectif qui est de renforcer la base de connaissances du Canada dans le domaine du renseignement et de la sécurité, dans l'intérêt national.

Il faut de l'innovation et de la créativité. Je vais vous donner un exemple de ce qui a été fait par le Parlement britannique. Quand le gouvernement du Royaume-Uni cherchait le moyen d'assurer une supervision du domaine du renseignement, il a refusé de confier de telles responsabilités à un comité existant de la Chambre, pour diverses raisons ayant à voir avec le problème du secret.



Therefore, they created a committee of parliamentarians, reporting neither to the House of Lords nor to the House of Commons but to Parliament in a broader sense.

A unique mechanism was created to meet a unique purpose. What I suggest is that we should be thinking innovatively and creatively to find new ways of achieving parliamentary oversight and public knowledge building, precisely because intelligence is a very distinctive policy domain in that it must be secret in certain operational aspects but also transparent in its policy essence. The intelligence function must be transparent and open so as to build public confidence, to provide proper accountability, to provide a democratic framework for these functions that are important for national security and public safety, although some elements must be secretive.

We must be creative in bringing the two elements of transparency and secrecy together, and CASIS is an important instrument in that regard. I am hopeful that this committee can address this public requirement creatively and innovatively.

**Senator Cordy:** I do not quite understand the parliamentary oversight concept. I do not get a clear picture in my mind when you explain it. You talk about public confidence-building. When you talk about parliamentary oversight, do you envisage that it would be the responsibility of a committee? You said that it would not be a committee of the Senate or House of Commons. Would this be a joint committee, and to whom would it report?

**Mr. Rudner:** Let us look at the British and Canadian experience in this regard. Currently, in the House of Commons, oversight of the Canadian intelligence community is divided into several House committees, according to the department that is accountable to the particular organization. For example, Communications Security Establishment is subject to oversight by the Standing Committees on National Defence and Foreign Affairs. CSIS is accountable to the Standing Committee on Justice. In effect, there is no one committee of the House of Commons or of the Parliament of Canada that provides an overall oversight for the security and intelligence function as a whole. It goes by default in Canada.

**The Chairman:** I would invite you to look at our terms of reference.

**Senator Cordy:** Yes.

**Mr. Rudner:** That I shall do.

**Senator Cordy:** In the case of the Senate, it seems it would be a fit with our committee, which is a national security and defence committee.

**Mr. Rudner:** Yes.

**Senator Cordy:** That is what you would see, that we would be the overseers for?

**Mr. Rudner:** You would be the overseers of the security and intelligence function for the Parliament of Canada.

Ils ont donc créé un comité de parlementaires qui relevait ni de la Chambre des lords ni de la Chambre des communes, mais bien du Parlement au sens large.

Nous devons faire preuve d'innovation et de créativité si nous voulons trouver de nouvelles façons de garantir la surveillance parlementaire et l'information du public, justement parce que le renseignement de sécurité a cela de particulier que ses aspects opérationnels doivent être tenus secrets tandis que sa raison d'être doit être transparente. La mission du renseignement de sécurité doit être transparente et ouverte de façon à favoriser la confiance du public, à permettre une responsabilisation adéquate, à donner un cadre démocratique à ces missions qui sont importantes pour la sécurité nationale et celle du public, bien que certains éléments doivent être tenus secrets.

Nous devons faire preuve de créativité pour marier la transparence et le secret, et l'Association canadienne pour l'étude de la sécurité et du renseignement a un rôle important à jouer à cet égard. J'espère que le comité saura faire preuve de créativité et d'innovation pour satisfaire à cette exigence.

**Le sénateur Cordy:** Je ne suis pas certaine de comprendre la notion de la surveillance parlementaire. Quand vous l'expliquez, il ne me vient pas une image claire de ce que c'est. Vous dites que la population doit avoir confiance. Quand vous parlez de surveillance parlementaire, voulez-vous dire que cette responsabilité devrait être confiée à un comité? Vous dites que ce ne serait pas un comité du Sénat ou de la Chambre des communes. Est-ce que ce serait un comité mixte, et de qui relèverait-il?

**Mr. Rudner:** Comparons ce qui se fait en Grande-Bretagne et au Canada. À l'heure actuelle, divers comités de la Chambre des communes exercent une surveillance des activités du renseignement de sécurité au Canada en fonction du ministère dont relève chacun des organismes. Par exemple, les comités permanents de la défense nationale et des affaires étrangères surveillent les activités du Centre de la sécurité des télécommunications (CST). Le SCRS répond au comité permanent de la justice. D'ailleurs, aucun comité de la Chambre des communes ou du Parlement du Canada ne surveille à lui seul toutes les activités du renseignement de sécurité. Cette surveillance se fait par défaut au Canada.

**Le président:** Je vous inviterais à relire notre ordre de renvoi.

**Le sénateur Cordy:** Oui.

**Mr. Rudner:** Je le ferai.

**Le sénateur Cordy:** Dans le cas du Sénat, notre Comité de la sécurité nationale et de la défense pourrait jouer ce rôle.

**Mr. Rudner:** Oui.

**Le sénateur Cordy:** Vous croyez donc que nous pourrions exercer cette surveillance?

**Mr. Rudner:** Vous surveilleriez les activités de sécurité et du renseignement pour le Parlement du Canada.

**Senator Cordy:** Would we report to the Senate or to the House of Commons and the Senate? The House of Commons may be a little upset if we start reporting to them.

**Mr. Rudner:** Your committee must report to the Senate of Canada, obviously. The British model is somewhat different. Britain decided to set up what they called a committee of parliamentarians on intelligence and security. It consisted of members of the House of Lords and the House of Commons.

**Senator Cordy:** Was it a joint committee?

**Mr. Rudner:** It was not called a joint committee because it was not directly accountable to either House. It reported first to cabinet, which received the details of its reports, and then an edited version was tabled in the House of Lords and House of Commons. In that sense, they were privy to clandestine or secret information.

**Senator Cordy:** If it is secret information, how would it filter down to the public in order to instill public confidence?

**Mr. Rudner:** The secret information does not filter down to the public, but the parliamentarians who get it have public confidence. In effect, we have a two-tier system of accountability and, therefore, of confidence-building. People have confidence in the committee of parliamentarians because they have a distinguished membership and enjoy privileged powers of oversight, even though in reports that are published for the House of Lords and House of Commons the classified information is asterisked out. One sees the asterisks on those elements of information that must remain secret.

It is an interesting innovation in oversight because they do have access to clandestine information from the British intelligence services, in a way in which, in Canada up until now, our intelligence services have not been willing to share with parliamentary committees of oversight.

**Senator Meighen:** We have asked this question before. To follow on from Senator Cordy's line, would I be correct in presuming that in the British model the parliamentarians have top secret clearance?

**Mr. Rudner:** They were appointed by the Prime Minister. I could not tell you whether they have had security clearance in the formal sense, but they would certainly have the confidence of the Prime Minister in the ability to maintain discretion in the performance of their function.

**Senator Meighen:** We are told here that there is a limit. We could get security clearance and receive information that we would not otherwise be privy to, and then not be able to use it. The general view, from what we have heard, is that we are better off not to have clearance and be able to use and convey the information that we receive. In many instances, it is just names of people, and perhaps it does not matter to know it is Mr. Smith rather than Mr. X.

**Le sénateur Cordy:** Relèverions-nous du Sénat ou de la Chambre des communes et du Sénat ensemble? La Chambre des communes pourrait ne pas apprécier que nous relevions dorénavant d'elle.

**M. Rudner:** Votre comité doit bien sûr relever du Sénat. Le modèle britannique est quelque peu différent. La Grande-Bretagne a décidé de créer un comité de parlementaires sur la sécurité et le renseignement. Ce comité se compose de membres de la Chambre des lords et de la Chambre des communes.

**Le sénateur Cordy:** Est-ce que c'était un comité mixte?

**M. Rudner:** On ne l'appelait pas un comité mixte puisqu'il ne relevait directement ni de l'une ni de l'autre Chambre. Il relevait d'abord du Cabinet qui recevait ses rapports après quoi une version épurée était déposée à la Chambre des lords et à la Chambre des communes. Ils avaient donc connaissance de renseignements clandestins ou secrets.

**Le sénateur Cordy:** S'il s'agit de renseignements secrets, comment pourraient-ils être connus du public de façon à donner confiance à ce dernier?

**M. Rudner:** Les renseignements secrets ne sont pas connus du public, mais les parlementaires qui en prennent connaissance ont la confiance du public. De fait, nous avons un système de responsabilité à deux niveaux et il en va de même du renforcement de la confiance. Le public a confiance dans ce comité de parlementaires parce qu'il se compose de membres distingués et qu'ils ont des pouvoirs de surveillance exceptionnels, même si, dans les rapports qu'ils présentent à la Chambre des lords et à la Chambre des communes, les renseignements secrets sont remplacés par un astérisque. Les éléments d'information qui doivent être tenus secrets sont marqués d'un astérisque.

C'est un mécanisme de surveillance très novateur puisque les membres du comité ont accès à des renseignements clandestins provenant des services britanniques du renseignement tandis qu'au Canada, jusqu'à maintenant, les services du renseignement ont refusé de partager de tels renseignements avec les comités parlementaires chargés de la surveillance de leurs activités.

**Le sénateur Meighen:** Nous avons déjà posé cette question. Ma question se rattache à celle du sénateur Cordy. Aurais-je raison de supposer qu'en Grande-Bretagne les parlementaires ont la cote de sécurité de niveau très secret?

**M. Rudner:** Ils ont été nommés par le premier ministre. Je ne saurais vous dire s'ils ont une cote de sécurité en bonne et due forme, mais ils auraient certainement la confiance du premier ministre pour ce qui est du respect de leur devoir de réserve dans l'exercice de leurs fonctions.

**Le sénateur Meighen:** On nous dit qu'il y a toutefois une limite. Nous pourrions obtenir une attestation sécuritaire et recevoir des renseignements dont nous n'aurions pas normalement eu connaissance, et ensuite ne pas pouvoir les utiliser. D'après ce qu'on nous a dit, il serait préférable que nous n'ayons pas d'attestation sécuritaire afin que nous puissions utiliser et diffuser les renseignements que nous recevons. Dans de nombreux cas, ce ne sont que des noms de personnes, et il importe peut-être peu de savoir que c'est M. Untel plutôt que M. X.



**Mr. Rudner:** There are also budgetary matters and other resource questions that are classified. However, your point is well taken. To be honest, I am not familiar with the procedure through which the British parliamentarians receive appointments to the committee, whether it is the confidence of the Prime Minister or whether it is a formal security clearance. I do know that it is a committee of parliamentarians that does get access to secret information, which provides that information to the cabinet as one level of oversight. Therefore, the cabinet has a parliamentary channel to ensure compliance and conformity of the intelligence services to law and public policy; and then there is an editing process with respect to public reporting. The editing process is semi-transparent in the sense that the information that is edited out is asterisked. One sees that something is missing, though one does not know precisely what it is. There is a degree of security and transparency, which is innovative. Perhaps it behoves a Canadian intelligence policy review to examine that British experience in detail and its appropriateness for Canada.

**Senator Day:** You can see, Professor Rudner, all of the inquisitive minds on this committee. That is why it is such a sought-after and coveted position to be on this committee. We are reviewing very interesting subject matter.

I have one other area of questioning that I would like to ask you about, the first question flowing from your remarks and from other information we gathered earlier. How many different government organizations and departments or subdepartments would you estimate are independently gathering intelligence and information at the present time?

**Mr. Rudner:** We have the two major collection agencies, CSIS and CSE. I also understand that the Department of Foreign Affairs and International Trade and the Department of Transport have their own intelligence capabilities. Citizen and Immigration Canada has an intelligence capability. National Defence has a military intelligence capability. CCRA has intelligence capability. FINTRAC, which reports to the Department of Finance, has an intelligence capability. The RCMP has an intelligence capability.

**Senator Day:** What about the Department of Agriculture?

**Mr. Rudner:** I am not aware that the Department of Agriculture or Industry Canada have, explicitly, an intelligence function.

**Senator Day:** We understand that they do, as do many other departments. The Chairman has indicated that also applies to the Department of Environment. The problem, as you point out, is that they are gathering that information for their own purposes. However, if that information were properly coordinated and exchanged, it could be valuable. The information is gathered for different purposes, and with different philosophies in terms of sharing. We have been following the issue with respect to September 11 and the information that the FBI may or may

**M. Rudner:** Certaines données relatives au budget et aux autres ressources sont aussi classifiées. Toutefois, votre argument est valable. En toute honnêteté, je ne sais pas au juste si les parlementaires britanniques membres du comité sont nommés parce qu'ils ont la confiance du premier ministre ou parce qu'ils obtiennent une attestation sécuritaire officielle. Je sais toutefois que c'est un comité de parlementaires qui ont accès à des renseignements secrets et qui transmettent ces renseignements au Cabinet à des fins de surveillance. Ainsi, le Cabinet a accès à une filiale parlementaire pour garantir le respect de la loi et de la politique publique par les services du renseignement; dans un deuxième temps, les renseignements rendus publics sont d'abord épurés. Ce processus d'épuration est semi-transparent en ce sens que les renseignements tenus secrets sont remplacés par un astérisque. Chacun peut voir que certains renseignements manquent, sans savoir au juste ce qui est occulté. Il y a là un degré novateur de sécurité et de transparence. Il serait peut-être bon d'examiner en détail l'expérience britannique dans le cadre d'un examen de la politique publique relative au renseignement afin de voir si ce modèle pourrait être adapté au Canada.

**Le sénateur Day:** Vous voyez, monsieur Rudner, la curiosité intellectuelle des membres de ce comité. Voilà pourquoi être membre de ce comité est une chance enviée. Nous examinons des questions très intéressantes.

Il y a un autre aspect de la question que j'aimerais explorer avec vous. Ma première question m'est inspirée par vos commentaires et par d'autres renseignements que nous avons obtenus plus tôt. D'après vous, combien d'organismes, de ministères ou de services gouvernementaux recueillent indépendamment à l'heure actuelle des renseignements de sécurité?

**M. Rudner:** Nous avons deux grands organismes, le SCRS et le CST, qui recueillent de tels renseignements. Je crois aussi savoir que le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et le ministère des Transports ont leurs propres capacités de collecte de renseignements. Citoyenneté et Immigration Canada a aussi cette capacité. Le ministère de la Défense nationale est en mesure de recueillir des renseignements de sécurité militaire. L'ADRC a les moyens de recueillir des renseignements de sécurité, le CANAFE, qui relève du ministère des Finances, a aussi cette capacité. La GRC l'a aussi.

**Le sénateur Day:** Qu'en est-il du ministère de l'Agriculture?

**M. Rudner:** Je ne sais pas si le ministère de l'Agriculture ou Industrie Canada ont explicitement les moyens de recueillir des renseignements de sécurité.

**Le sénateur Day:** Nous nous sommes laissés dire qu'ils l'ont, comme de nombreux autres ministères. Le président a notamment mentionné aussi le ministère de l'Environnement. Comme vous le dites, le problème tient au fait qu'ils recueillent ces renseignements de sécurité à leurs propres fins. Toutefois, il serait utile d'assurer la coordination et l'échange de ces renseignements. Les renseignements sont recueillis à des fins différentes et l'échange de renseignements dépend des intérêts de ceux qui les recueillent. Nous suivons l'évolution de la situation depuis le 11 septembre,

not have had prior to it, and why a police organization may or may not have the psychological predisposition to share information with other organizations.

What is your assessment in Canada, at this time, as to whether or not an organization like the RCMP would be predisposed to sharing information beforehand rather than keeping it in order to allow for prosecution?

**Mr. Rudner:** I would be reluctant to speak on behalf of the RCMP, but I can understand why there is a major important difference between intelligence collections and the gathering of evidence for legal proceedings. That difference is not only important in terms of law enforcement, but it is vital in terms of the intelligence function.

An intelligence agency has to go on a range of clues and cues. It has to have its ears to the ground and be able to work with people whose background and whose present may not be untainted. One knows that sometimes one has to work with people whose hands may be unclean in order to obtain information about nasty things. Intelligence requires that ethos of gathering information because the issues involved touch on the security of our nation. Law enforcement agencies must work on the principle of prosecution, and the evidence has to be untainted for prosecution. For these reasons, there is a difference between the two functions. A police force or a law enforcement agency would not want to taint its evidence because that would undermine its ability to seek prosecution and, ultimately, conviction.

A different thing worries me in terms of sharing. An organization such as Agriculture Canada, for example, being responsible for the well-being of our agricultural economy and, particularly, animal husbandry, will have a mandate to gather any information that might taint Canada's ability to trade in agriculture products and livestock. One can imagine a situation of bioterrorism where a group that is a threat to Canada chooses to infect our livestock with a disease whose mere suspicion in Canada could terminate our capacity to trade with the United States and any other country. That would be catastrophic for the Canadian economy. As a police matter, one could not take steps until one had evidence to bring to court. Agriculture Canada may pursue seeking such information through more or less open type sources. An intelligence service would approach this threat quite differently, seeking out the information from any source anywhere in the world through whatever means.

From the Canadian point of view and the national security perspective, it would be folly for us not to ensure that our intelligence capability is fully developed and able to operate against any such threat and be willing to share information among all the relevant services. Yet we understand that there are

particulièrement en ce qui a trait aux renseignements que le FBI possédait, ou non, avant cette date et nous nous demandons pourquoi une organisation policière pourrait être disposée à partager, ou non, les renseignements qu'elle a avec d'autres organisations.

À votre avis, une organisation comme la GRC serait-elle disposée à échanger de l'information sans attendre de l'utiliser d'abord pour étayer une poursuite?

**M. Rudner:** J'hésite à parler au nom de la GRC, mais je sais qu'il y a une différence très importante entre la collecte de renseignements de sécurité et la collecte d'éléments de preuve pour étayer des poursuites. Cette différence est importante non seulement pour ce qui est de l'application de la loi, mais aussi en ce qui a trait aux missions du renseignement.

Un organisme du renseignement doit agir en fonction d'une série d'indices. Il doit être à l'affût d'informations et doit être en mesure de travailler avec des gens dont les antécédents et les activités courantes ne sont pas nécessairement irréprochables. Il faut parfois travailler avec des gens qui n'ont pas les mains très propres afin d'obtenir des renseignements au sujet d'activités plus que louches. C'est un aspect incontournable du renseignement puisque les activités qui font l'objet d'une surveillance ont des conséquences pour la sécurité de notre pays. Les organismes d'application de la loi doivent pouvoir étayer des poursuites et il faut pour cela que les éléments de preuve ne soient entachés d'aucune irrégularité. Voilà pourquoi il existe une différence entre les deux fonctions. Une force policière ou un organisme d'application de la loi voudrait éviter que la collecte d'éléments de preuve ne soit entachée d'irrégularités car cela nuirait à sa capacité d'intenter des poursuites et, ultimement, d'obtenir une condamnation.

L'échange de renseignements me préoccupe pour une tout autre raison. Un organisme comme Agriculture Canada, par exemple, responsable de la santé de notre économie agricole et, particulièrement, de l'élevage, pourrait avoir pour mandat de recueillir des renseignements qui pourraient réduire la capacité du Canada de faire le commerce de produits agricoles et de bétail. On peut imaginer une menace de bioterrorisme où un groupe qui menacerait le Canada déciderait d'infecter notre bétail alors que le seul soupçon de l'existence de la maladie pourrait fermer notre accès au marché américain ou à celui de tout autre pays. Ce serait catastrophique pour l'économie du Canada. Les forces policières ne pourraient agir avant d'avoir réuni suffisamment de preuves pour intenter des poursuites. Agriculture Canada pourrait chercher à obtenir de tels renseignements en s'adressant à des sources plus ou moins ouvertes. Une agence du renseignement réagirait bien différemment à une telle menace en tentant d'obtenir des renseignements par tous les moyens possibles, auprès de n'importe quelle source, partout dans le monde.

Au regard des impératifs de la sécurité nationale du Canada, il serait tout à fait impensable que nous ne nous donnions pas tous les moyens de recueillir des renseignements afin de repousser une telle menace et que nous refusions d'échanger ces renseignements avec tous les services compétents. Or, nous comprenons bien que



operational reasons why law enforcement and intelligence may be reluctant to share information because of the problems of legal evidence. We do not want to compromise our constitutional and legal systems, which ensures justice. On the other hand, we cannot allow ourselves not to be responsive to the real threats that require our intelligence services to perform their function as appropriate.

**Senator Day:** Just to finish off my question, are you suggesting, from a coordination point of view of intelligence gathering, that any organization involved in policing cannot conveniently coordinate its activity with an intelligence gathering organization?

**Mr. Rudner:** It may be reluctant to because it does not want to taint its evidence. That is where the coordinator's function is important. The coordinator is the interlocutory between the law enforcement agencies, the line agencies and the intelligence agencies. The coordinator can ensure the information does flow as appropriate.

Without that, one depends on each agency to determine whether the particular exchange of information is consistent with its own particular mission. One can understand where a police agency might say, "This may violate our mission. Therefore, we cannot share or borrow evidence that was obtained through means which the law does not recognize." Law enforcement agencies would correctly say that. Intelligence agencies have different operating norms in the collection of intelligence. The coordinator's job is ensuring that the synapses connect.

**Senator Day:** Do we need a new direction to the RCMP in Canada, similar to the new direction of the FBI, in order to fight terrorism?

**Mr. Rudner:** I would not rush to such a judgment. In my view, we need an intelligence policy review that would look at Canada's legal, policing and intelligence capabilities in detail and consider what has worked best in responding to Canada's security and intelligence requirements. Are there problems? If there are, where are they? How are they resolved within the framework of our parliamentary system, our federalism and the values we have in Canada through our Charter of Rights and Freedoms? We need all of these things, and I am not in a position to rush to judgment as to what the right trade-offs are.

**Senator Forrestall:** You talked about the need for some oversight and the difficulties, given the nature of our political parliamentary structure, and the need for sustaining secrecy while protecting the rights and privileges of people, ensuring that they receive justice in this changing world of ours. One is tempted to ask if that is more important in the next 25 years than a viable armed force, because it is apparent that we will not have enough money to do both.

In your judgment, do we need a legislative authority to do the type of review that you are suggesting, or is a parliamentary committee, such as this particular Senate committee, capable of doing it?

les organismes d'application de la loi et du renseignement ont des raisons d'ordre opérationnel pour ne pas vouloir échanger des renseignements pouvant servir à l'établissement de la preuve devant les tribunaux. Nous ne voulons pas sacrifier nos garanties constitutionnelles et juridiques, garantes de la justice. Par ailleurs, nous n'avons pas le luxe de pouvoir refuser à nos services du renseignement les moyens de faire tout ce qu'ils doivent pour contrer des menaces très réelles.

**Le sénateur Day:** J'aimerais savoir, pour aller jusqu'au bout de ma question, si vous nous dites qu'une organisation policière ne peut pas, de façon pratique, coordonner ses activités de renseignement avec un organisme du renseignement?

**M. Rudner:** Elle pourrait être réticente à le faire de peur de corrompre ses éléments de preuve. Voilà pourquoi la fonction du coordonnateur est importante. Le coordonnateur assure la liaison entre les organismes d'application de la loi, les organismes sectoriels et les agences du renseignement. Le coordonnateur peut veiller à ce que l'information soit diffusée de façon appropriée.

Sans cela, chaque organisme doit décider seul si l'échange de renseignements est dans l'intérêt de sa propre mission. On conçoit aisément qu'une organisation policière puisse dire: «Cela pourrait nuire à notre mission. Par conséquent, nous ne pouvons pas échanger ou demander d'obtenir des éléments de preuve obtenus par des moyens contraires à la loi». Les organismes d'application de la loi pourraient à juste titre dire cela. Les agences du renseignement s'acquittent de leur mission en fonction de critères bien différents. Le coordonnateur aurait pour rôle de faciliter le raccordement.

**Le sénateur Day:** Devons-nous réviser le mandat de la GRC au Canada comme on a révisé le mandat du FBI aux États-Unis, afin de mieux combattre le terrorisme?

**M. Rudner:** Je ne m'empresserais pas de tirer cette conclusion. À mon avis, nous devons réexaminer la politique du renseignement et faire une analyse détaillée des capacités juridiques, policières et du renseignement du Canada afin de déterminer ce qui correspondait le mieux aux besoins du Canada en matière de sécurité et de renseignement. Y a-t-il des problèmes? Si oui, quels sont-ils? Comment sont-ils réglés dans le cadre de notre régime parlementaire, du fédéralisme et des valeurs protégées par la Charte canadienne des droits et libertés? Il nous faut tout cela et je ne suis pas en mesure de dire au pied levé quels choix sont les bons.

**Le sénateur Forrestall:** Vous avez dit qu'il faut exercer une certaine surveillance et que ce n'est pas chose facile, étant donné la nature de notre régime parlementaire et la nécessité de protéger les droits, les privilèges et les garanties juridiques des gens dans un monde en plein changement. La question se pose de savoir si c'est plus important pour les 25 prochaines années qu'une force armée crédible, parce qu'il est bien évident que nous n'aurons pas les moyens de nous offrir les deux.

À votre avis, faut-il un mandat législatif pour entreprendre le genre de révision dont vous parlez, ou un comité parlementaire, comme ce comité sénatorial, serait-il en mesure de la mener à bonne fin?

**Mr. Rudner:** My judgment is that I would like to see this committee initiate the process. If the government and the House of Commons were to say that it could be a joint enterprise, by all means. However, I would like to see this committee initiate it.

We are, I believe, about to see the commencement of a review of National Defence. It has been signalled to us as academics. As well, there is consideration being given to a review of Foreign Affairs and International Trade. We have not had one since 1993-94. We have never had a review of intelligence in this country, and this committee could be the initiator of such a review.

**Senator Forrestall:** There is, of course, no mention of the need for continuing intelligence in the area of illicit drugs and other importations into our country, including illegal immigration. It is an interesting point of view.

Would we be able to or would we need some extra authority to enter into discussions with the Americans? As I understand it, the Americans love to hear what we have to say, but they are not interested in discussing it with us. They accept what goes into their mill, and we get back what they choose to send back, whether or not it is directly related to our input and the need for feedback from our input. That is a convoluted way of doing things and leads me to ask this question: Are we sufficiently coordinated in these activities with our U.S. friends and allies, or should more be done in that direction?

**Mr. Rudner:** My understanding is that in the salient issue areas of intelligence, we work in very close collaboration with the United States, as well as the United Kingdom. My understanding is that we have a very fulsome sharing of intelligence between the parties.

There is concern, at least among Canadian academics who study intelligence, that the Americans might at one point come to the conclusion that there is an unequal trade in intelligence information between Canada and the United States. At one time we were very important for various signals intelligence facilities, which we had in the North, which provided valuable communications intelligence on the former Soviet Union. That may no longer be required. What we have now to offer would be secret, but there is great concern that it may not be of a sufficient value in terms of trade.

Incidentally, there is great concern with respect to Britain. As we speak, the European Community is in the process of developing an integrated European intelligence capability. There is some concern this may draw Britain into a European intelligence community and away from its transatlantic alliance. Were Britain to lessen its "transatlanticity" in intelligence sharing in favour of greater Eurocentricity in intelligence sharing, this would leave Canada exposed.

Yes, there are important international intelligence issues at stake for Canada.

**M. Rudner:** Je souhaiterais que ce comité enclenche le processus. Si le gouvernement et la Chambre des communes souhaitent une structure mixte, soit. Toutefois, je souhaiterais que votre comité enclenche le processus.

Je crois que la révision de la politique de défense nationale débutera bientôt. Les milieux universitaires en ont été prévenus. Par ailleurs, une révision de la politique des Affaires étrangères et du Commerce international serait aussi envisagée. La dernière remonte à 1993-1994. Nous n'avons jamais eu de révision de la politique du renseignement au Canada, et votre comité pourrait en prendre l'initiative.

**Le sénateur Forrestall:** Personne ne parle de la nécessité de poursuivre les activités de renseignement à l'égard du trafic de stupéfiants et d'autres produits importés au Canada, ni de l'immigration illégale. C'est un point de vue intéressant.

Faudrait-il obtenir d'autres autorisations avant d'engager le dialogue avec les Américains? Je crois savoir que les Américains sont toujours prêts à nous écouter, mais sans plus. Ils acceptent tous les renseignements qu'on leur apporte, mais nous n'obtenons en retour que ce qu'ils veulent bien nous offrir, sans que cela ait le moindre lien avec les renseignements que nous leur avons transmis au départ. C'est une façon tordue de faire les choses et cela m'amène à poser cette question: «Y a-t-il une coordination suffisante des activités avec nos amis et alliés américains, ou devrions-nous faire de plus grands efforts en ce sens?»

**M. Rudner:** Je me suis laissé dire que pour les principaux enjeux du renseignement, nous travaillons en très étroite collaboration avec les États-Unis et avec le Royaume-Uni. Je crois savoir que nous avons des échanges de renseignements de sécurité très poussés avec eux.

Certains universitaires canadiens qui s'intéressent au renseignement de sécurité craignent que les Américains n'en viennent à croire que l'échange de renseignements de sécurité entre le Canada et les États-Unis est trop inégal. À une certaine époque, nous étions une source très importante de renseignements de sécurité d'origine électromagnétique, grâce à nos installations dans le Nord, qui nous permettaient de recueillir des renseignements précieux sur les communications en provenance et à destination de l'ancienne Union soviétique. Ce rôle n'est peut-être plus d'actualité. Les renseignements que nous pouvons offrir maintenant seraient secrets, mais leur valeur d'échange ne serait plus suffisante.

Je vous signale que les inquiétudes sont vives en ce qui a trait à la Grande-Bretagne. À l'heure actuelle, la communauté européenne s'appête à se doter d'une capacité intégrée du renseignement. Certains craignent que la Grande-Bretagne rejoigne l'Europe au sein d'une structure intégrée du renseignement et se retire de l'Alliance transatlantique. Si la Grande-Bretagne décidait de réduire l'échange de renseignements de sécurité «transatlantique» au profit d'un accroissement des échanges avec l'Europe, le Canada s'en trouverait affaibli.

Oui, il y a d'importants enjeux internationaux pour le Canada en matière de renseignements de sécurité.



**Senator Forrestall:** I would like to ask you about training. When I say "training" I mean in the sense of analysts. Do we have sufficient capacity in Canadian universities and other specialized institutions to train to the level that is required with the growing sophistication in technology? Can we bring the numbers that we do have up to an acceptable speed in these areas? Is it satisfactory? Is the process good enough for us?

**Mr. Rudner:** Senator, you ask a challenging question. Let me preface my answer with a comment.

Last week, I was in Falls Church, Virginia, at the Sherman Kent Center for Intelligence Analysis, which is a CIA university on intelligence analysis. The American intelligence community was meeting on exactly this question.

Some of the questions being asked were: First, how does one refine and develop the capacity for intelligence analysis? Second, what is the role of colleges and universities in assisting the creation of the skills and talent needed to fill those functions? I made a presentation on behalf of my centre at Carleton and, indeed, on the role of Canadian universities in intelligence services.

I will answer the question in this way. From the point of view of the Canadian security and intelligence community, as I understand their needs for training, first, what they need most is language skills. Up until now the language skills that are required by the security and intelligence community have been relatively obscure to most Canadians, including Canadian universities. Second, what is needed is area studies of regions of the world which we have not covered well up until now. That includes their politics, history and culture. Third, intelligence analysis as methodology is needed.

In Canada, we are not strong on language training. We have underinvested in this area in all our universities over a period of a generation. We have underinvested and non-invested horrendously in area studies. On intelligence analysis, we have some capability, but only in certain places.

At Carleton University, we have set up a new Canadian Centre for Intelligence and Security Studies. It was established this past March. We will hold our inaugural conference on June 12. I am happy to invite all members of this committee to attend. This centre would see itself as one of the mechanisms that academe brings forward to best meet these types of needs, including enhancement of the training capabilities in universities to address the knowledge requirements of Canada's security and intelligence community.

**Senator Forrestall:** You speak about a shortfall in the language area. Do we have skills in dialects?

**Mr. Rudner:** It depends on which dialects you are talking about. For example, at Carleton University, which I know best, one floor below where I sit, we teach Vietnamese, Chinese, Japanese, Malay, Indonesian, Hindi, Punjabi, Arabic, Persian,

**Le sénateur Forrestall:** J'aimerais vous parler de formation. J'entends par là la formation des analystes. Avons-nous dans les universités et autres établissements spécialisés au Canada suffisamment de capacité pour donner aux analystes les compétences requises étant donné la sophistication toujours croissante des moyens technologiques? Pouvons-nous donner aux analystes dont nous disposons une formation de pointe? Est-ce satisfaisant? Pouvons-nous répondre à la demande?

**M. Rudner:** Sénateur, vous me posez une question difficile. Permettez-moi d'ajouter un préambule à ma réponse.

La semaine dernière, j'étais à Falls Church, en Virginie, au Sherman Kent Center for Intelligence Analysis, université de la CIA pour l'analyse du renseignement. Les spécialistes américains de renseignement examinaient justement cette question.

Voici quelques-unes des questions posées par les participants: premièrement, comment peut-on affiner et enrichir la capacité d'analyse du renseignement? Deuxièmement, quel est le rôle des collèges et universités dans la création d'un bassin de compétences et de talents suffisants pour répondre à la demande? J'ai fait un exposé au nom de mon centre à l'Université Carleton, et j'ai en fait parlé du rôle des universités canadiennes dans le renseignement de sécurité.

Je vais répondre à la question comme suit. Si j'ai bien compris, les agences canadiennes du renseignement ont besoin avant tout d'axer la formation sur l'acquisition de compétences linguistiques. Jusqu'à maintenant, la plupart des Canadiens et les universités canadiennes ont sous-estimé les besoins en compétences linguistiques des milieux du renseignement. Ensuite, on n'a pas jusqu'à maintenant apprécié toute l'importance de l'étude des civilisations du monde entier. J'entends par là l'étude de la politique, de l'histoire et de la culture. Troisièmement, il faut enseigner l'analyse du renseignement comme méthodologie.

Au Canada, nous avons négligé la formation linguistique. Depuis une génération, nous négligeons la formation linguistique dans toutes nos universités. Nous avons trop peu investi, voire pas du tout, dans l'étude des civilisations. Quant à l'analyse du renseignement, nous avons une certaine capacité, mais seulement dans certains centres.

À l'Université Carleton, nous avons ouvert le nouveau Canadian Centre for Intelligence and Security Studies. Il a été créé au mois de mars dernier. Notre conférence inaugurale aura lieu le 12 juin. J'invite tous les membres du comité à y assister. Ce centre aspire à être l'un des mécanismes que les milieux universitaires proposent pour répondre au mieux à ce genre de besoins, y compris le renforcement des capacités de formation dans les universités pour répondre aux besoins de connaissances des milieux canadiens du renseignement et de sécurité.

**Le sénateur Forrestall:** Vous parlez de lacune en ce qui a trait à la formation linguistique. Avons-nous des effectifs qui maîtrisent les dialectes?

**M. Rudner:** Cela dépend des dialectes dont vous voulez parler. Par exemple, à l'Université Carleton, que je connais le mieux, à l'étage en-dessous du mien, on enseigne le vietnamien, le chinois, le japonais, le malais, l'indonésien, l'hindi, le punjabi, l'arabe, le

Hebrew and Turkish. We teach to a high standard. Paradoxically — and this shocks me and it may shock members of the committee — we are not allowed to teach these languages, by Ontario provincial regulation, to graduate students in international affairs.

**Senator Forrestall:** Why?

**Mr. Rudner:** When you start studying, for example, Thai or Farsi, you must take a first-year course. We are not allowed to count first-year courses as graduate credits. This makes sense, except for exotic languages that one would only learn at a graduate level when one were studying, for argument's sake, Farsi, Iran and Iranian history, politics and foreign policy, and Islam.

On one hand we offer the capability to area studies, yet we deny the language. We are not coordinated either. Once again my plea for a policy review would be to treat these languages, these area studies, as being of interest and relevance not just to the provinces and to undergraduate education; these are national resources that ought to be seen as assets for the development of Canada's capabilities for intelligence and national security.

**Senator Forrestall:** We have the resources to teach the people. However, we are not applying them as well as we could.

**Mr. Rudner:** We cannot apply them as appropriate because of our structure.

**Senator Forrestall:** That is somewhat of a shock. I must think about that for a while.

In this plethora, if you will, of intelligence-gathering agencies and departments and so on, is it correct, as I understand it, that some are anxious to enhance and improve their intelligence-gathering capacities but that many are sceptical about its value and use, certainly when it comes to the division of the resource, the dollars, that is, what you apply and where? Is there a mixed attitude towards the development of intelligence capacity and capability?

**Mr. Rudner:** My sense is that all the agencies concerned recognize that intelligence is vital, but there are two dichotomies, so to speak, to which I think you may be referring.

The first dichotomy is between intelligence services and other components of the Government of Canada managed by Treasury Board, where the question is: Should we be spending hundreds of millions of dollars to monitor 30 or 40 suspected terrorist groups in Canada? On September 9, that was a very powerful argument — should we be spending hundreds of millions of dollars to monitor something like 30 to 40 suspected terrorist groups in Canada as against development of our national health requirements, educational requirements or infrastructure? We all know the list of things that need doing by the Government of

persan, l'hébreu et le turc. Nous offrons un enseignement de qualité supérieure. Le paradoxe — j'en suis stupéfait et les membres du comité le seront peut-être aussi — un règlement provincial de l'Ontario nous interdit d'enseigner ces langues aux étudiants qui poursuivent des études supérieures en affaires internationales.

**Le sénateur Forrestall:** Pourquoi?

**M. Rudner:** Quand vous commencez à étudier, par exemple, le thaï ou le farsi, vous devez prendre un cours de première année. Nous ne pouvons pas accorder de crédits de deuxième ou de troisième cycle pour des cours de première année. C'est normal, sauf pour les langues exotiques que l'on ne commence à étudier que quand on est aux études supérieures quand on entreprend l'étude du persan, de l'histoire, de la politique et de la politique étrangère de l'Iran, et l'islam.

Nous offrons d'une part la possibilité de faire des études des civilisations, et d'autre part nous refusons la possibilité d'apprendre la langue. Nous manquons aussi de coordination. S'il doit y avoir examen de la politique, je vous prie de tenir compte de l'importance de la formation linguistique et des études des civilisations de premier cycle. Ce sont des ressources nationales qui doivent être considérées comme des atouts dans l'acquisition par le Canada de capacités en matière de renseignement et de sécurité nationale.

**Le sénateur Forrestall:** Nous avons les moyens d'offrir cet enseignement. Toutefois, nous n'utilisons pas nos ressources de façon maximale.

**M. Rudner:** Nous ne pouvons pas les utiliser de façon optimale en raison de notre structure.

**Le sénateur Forrestall:** J'ai du mal à le croire. Je dois réfléchir à cela un instant.

J'aimerais savoir s'il est vrai que certains des nombreux organismes et ministères qui recueillent des renseignements souhaitent améliorer leur capacité de recueillir des renseignements mais qu'un grand nombre d'entre eux doutent de l'utilité de ces activités, surtout lorsque vient le temps de répartir les ressources, les budgets. Les avis sont-ils mitigés quant au renforcement des capacités en matière de renseignement?

**M. Rudner:** J'ai l'impression que tous les organismes en question savent que le renseignement est vital, mais il y a deux dichotomies, pour ainsi dire, dont vous voulez sans doute parler.

La première dichotomie existe entre les services du renseignement et les autres services de l'administration fédérale gérés par le Conseil du Trésor qui se demandent pourquoi il faudrait dépenser des centaines de millions de dollars pour surveiller 30 ou 40 groupes soupçonnés d'activités terroristes au Canada? Le 9 septembre, c'était un argument très convaincant — devrions-nous dépenser des centaines de millions de dollars pour surveiller quelque 30 ou 40 groupes soupçonnés d'activités terroristes au Canada au lieu d'augmenter les budgets de la santé, de l'éducation ou des programmes d'infrastructure? Nous



Canada and the provinces. The answer on September 9 would have been that we could be a bit more modest on the intelligence account. After September 12, that is not said any longer.

Within the intelligence community, the question is this: Should we have a specialized agency responsible for the collection of foreign intelligence through human intelligence means? In fact, our conference on June 12 will focus on exploring options in this area.

I should like to comment on one of the answers to that question and express one of my concerns.

There is no question that we could collect foreign intelligence through a specialized agency or by enhancing the capabilities of an existing service. One should remember that the collection of foreign intelligence does not necessarily have to always take place abroad. The best example of this is the United States, where a published source, three or four weeks ago — I believe it was *Los Angeles Times* — made the point that the main source of intelligence collection by the CIA on Iran today is not agents operating in Iran — apparently they do not have any in place — or in Western Europe, where they no longer have them in place, but through the very large Iranian community in Los Angeles, the largest Iranian diaspora in the world. They have extensive connections, economic, family, et cetera, with Iran and are loyal to the United States. They apparently share intelligence with the United States intelligence collection authorities. Apparently that is the main source of American intelligence on Iran.

A policy review on intelligence would creatively examine the best practices of others, which may depart from our usual notions on what constitutes human and foreign intelligence collection.

**Senator LaPierre:** I never cease to be amazed at the asinine ways that universities do things. You have confirmed my faith of the "asininity," if that is a word, of university management and so forth.

I have a question in three areas, and the first has to do with oversight. We have a minister, named yesterday, responsible for security and intelligence. It was in the shop of Mr. Manley, who has given it up in order to give it to the President of the Treasury Board. We have an oversight committee in CSIS, which is headed, I understand, by a Canadian citizen and made up of Canadian citizens who look at what CSIS does so they will not start a war on their own. We have an oversight of some sort in the Privy Council Office. We have oversight in all the departments that have intelligence through their minister, and they are responsible for the conduct of the affairs of their ministries. Therefore, we are "oversighted" to death. Yet I gather from what you have told us that that is not enough.

connaissions tous la liste des choses que doivent faire le gouvernement fédéral et les provinces. Le 9 septembre, on aurait répondu qu'il n'était pas nécessaire d'investir dans le renseignement. Depuis le 11 septembre, ce n'est plus la même réponse que l'on obtient.

Dans les milieux du renseignement, la question que l'on pose est celle-ci: doit-on avoir un organisme spécialisé responsable de la collecte de renseignements à l'étranger au moyen de sources humaines sur le terrain? D'ailleurs, à la conférence du 12 juin, nous examinerons diverses options qui se rattachent à cette question.

J'aimerais commenter l'une des réponses à cette question et donner voix à l'une de mes préoccupations.

Il ne fait aucun doute que nous devons recueillir des renseignements à l'étranger en créant un organisme spécialisé ou en renforçant les capacités d'un organisme existant. Il ne faut pas oublier que la collecte de renseignements à l'étranger n'a pas nécessairement à se faire à l'étranger. Le meilleur exemple est celui des États-Unis. Il y a trois ou quatre semaines, un article publié dans — je crois que c'était le *Los Angeles Times* — révélait que la principale source de renseignements de la CIA sur l'Iran aujourd'hui, ce ne sont pas nos agents présents en Iran — il semblerait que la CIA n'a pas d'agents sur le terrain — ou en Europe occidentale, où la CIA n'a plus non plus d'agents — mais plutôt le grand nombre d'Iraniens vivant à Los Angeles, la plus importante diaspora iranienne au monde. Ils ont de vastes réseaux, des relations économiques, familiales et autres, avec l'Iran et sont loyaux envers les États-Unis. Ils fournissent apparemment des renseignements aux services du renseignement américains. C'est apparemment la principale source de renseignements sur l'Iran.

Un examen de la politique du renseignement comporterait une analyse créative des pratiques exemplaires utilisées ailleurs et qui ne ressemblent guère à l'idée qu'on se fait du renseignement extérieur et du renseignement provenant de source humaine.

**Le sénateur LaPierre:** Je ne comprendrai jamais les façons de faire idiotes des universités. Vous avez confirmé l'idiotie des pratiques de gestion des universités.

Je m'intéresse à trois aspects en particulier et ma première question porte sur la surveillance. Nous avons un ministre, nommé hier, qui est responsable de la sécurité et du renseignement. C'était l'une des attributions de M. Manley qui a été transférée à la présidence du Conseil du Trésor. Nous avons un comité de surveillance pour le SCRS qui est dirigé, d'après ce que j'en sais, par un citoyen canadien et composé de citoyens canadiens qui examinent ce que fait le SCRS pour éviter que ce dernier ne provoque à lui seul le déclenchement d'une guerre. Nous avons le Bureau du Conseil privé qui assure aussi une certaine surveillance. Tous les ministères qui recueillent des renseignements sont surveillés par leurs ministres qui sont responsables de la conduite des affaires dans leurs ministères. Nous sommes écrasés par le poids de la «surveillance». Et pourtant, si je vous ai bien compris, ce n'est pas assez.

The only way out is to abolish all these other things and bring them together under one head, so that the RCMP will not have any intelligence except to gather information in order to bring a case to justice. Everybody else would operate out of a central office in order to be able to have immediate access to those who have to make the decisions in one place. Is that a possibility or a stupid dream?

**Mr. Rudner:** It is a possibility and certainly not a stupid dream. Let us look at best practices.

In the late 1940s, when the United States envisaged its intelligence capabilities, it went the path you are suggesting by creating what is called the Central Intelligence Agency under a Director of Central Intelligence. Looking at that organization in its historical evolution, we see it is not the one central intelligence agency in the United States. There are approximately 21 intelligence agencies of the United States government, and the Director of Central Intelligence has not been the central authority in the coordination and management of the American intelligence function — not at all. For a variety of reasons — some good, some perhaps not so good — the centralization function does not work like that in the intelligence domain.

Let me return to something you mentioned because I think we have to clarify this concept of oversight. To my mind, there are two types of oversight, and they are very distinctive because they respond to different needs in a democracy. One is executive oversight. That is the concern by the government of the day that here you have instrumentalities with large budgets and the normal autonomy of a department, but which have a legal mandate to conduct clandestine affairs, which is very different from anyone else. How do you ensure that these clandestine affairs conform to law and policy? It is not an easy thing to manage. There are executive oversight institutions in place to ensure that that compliance takes place.

Let us take CSE as an example. There is a CSE commissioner, who is a judge, whose job it is to go through and review all the activities of CSE and to issue an annual report, which is public, which ensures that the activities of CSE have conformed to law and to policy and that our relationships with our allies have never been used to circumvent the law. That satisfies the executive.

Then there is another type of oversight, and that is parliamentary. One of the interesting things is that the CSE commissioner has never, to my knowledge, been before a parliamentary committee to answer questions. Only once in history has the chief of the CSE been before a parliamentary committee.

**Senator LaPierre:** I will interrupt you. We had people here last year to whom we wanted to ask real questions, but we were unable to ask them because we were told that the information was classified.

La seule solution est d'abolir tous ces autres éléments et de les fusionner sous une seule direction, de sorte que la GRC n'aura pas à recueillir de renseignements, sauf ceux qui sont nécessaires pour préparer une mise en accusation devant les tribunaux. Tous les autres fonctionneraient à partir d'un bureau central afin de pouvoir avoir immédiatement accès à ceux qui prennent les décisions dans un seul endroit. Est-ce une possibilité ou est-ce un rêve stupide?

**M. Rudner:** C'est une possibilité et ce n'est certainement pas un rêve stupide. Examinons les meilleurs modèles.

Vers la fin des années 40, lorsque les États-Unis ont examiné leurs capacités en matière de renseignement, ils ont choisi la voie que vous suggérez en créant la Central Intelligence Agency, qui relève d'un «Director of Central Intelligence». En regardant l'évolution historique de cette organisation, on voit que ce n'est pas la seule agence centrale du renseignement du gouvernement des États-Unis, et que le Director of Central Intelligence n'a pas été l'autorité centrale en matière de coordination et de gestion de la fonction du renseignement aux États-Unis — pas du tout. Pour une variété de raisons — certaines étant bonnes, tandis que d'autres ne sont peut-être pas aussi bonnes — la fonction de centralisation ne fonctionne pas de cette manière dans le domaine du renseignement.

Permettez-moi de revenir à une chose que vous avez mentionnée, car je crois que nous devons préciser ce concept de surveillance. À mon avis, il y a deux sortes de surveillance, et elles sont très distinctives, parce qu'elles répondent à deux besoins différents dans une démocratie. Il y a d'abord la surveillance exercée par le pouvoir exécutif. C'est parce que le gouvernement en place est préoccupé du fait qu'on a des organismes dotés de budgets importants et de l'autonomie normale d'un ministère, mais dont le mandat statuaire est de mener des opérations clandestines, ce qui est très différent de tout autre organisme. Comment peut-on s'assurer que ces opérations clandestines sont conformes à la loi et la politique? Ce n'est pas une chose facile à gérer. Il y a des institutions de surveillance mises sur pied par le pouvoir exécutif pour assurer le respect de la loi.

Prenons pour exemple le Centre de la sécurité des télécommunications (CST). Il y a un commissaire qui est responsable du CST; c'est un juge dont la tâche consiste à examiner toutes les activités du CST et à rédiger un rapport annuel, qui est rendu public, pour assurer que les activités du CST sont conformes à la loi et à la politique, et que nos rapports avec nos alliés n'ont jamais été utilisés pour contourner la loi. Cela satisfait le pouvoir exécutif.

Il existe aussi un autre type de surveillance, et c'est une fonction du Parlement. Fait intéressant, le commissaire chargé du CST n'a jamais, à ma connaissance, comparu devant un comité parlementaire pour répondre à des questions. Il est arrivé une seule fois dans l'histoire que le chef du CST compareisse devant un comité parlementaire.

**Le sénateur LaPierre:** Je me permets de vous interrompre. L'an dernier, nous avions des témoins à qui nous voulions poser des questions concrètes, mais nous n'avons pas pu les poser, car on nous a dit que ces renseignements étaient classifiés.



**Mr. Rudner:** That is what I am saying now. We need a mechanism for the parliamentary oversight precisely to build public confidence. I can understand the reasons for secrecy, and I do not challenge that there needs to be secrecy on methods and targets in intelligence. We understand that. However, there is also scope for transparency.

In this, Canada has lagged behind our allies. We lag behind the United States and the United Kingdom, and it may well be that there are other democratic societies — Australia, New Zealand, Israel and other places — which have had more or less effective parliamentary oversight, and we might want to learn their best practices. Not everything is transplantable.

**Senator LaPierre:** Therefore, you are suggesting that this committee, or a committee analogous to us in the House of Commons, or a joint committee of both houses, should be able to sit down and question the spies.

**Mr. Rudner:** Effectively, yes. It would have to be based on a framework that says, "This is the way we understand what we can ask and what we can do with the answers," and we learn that framework from the best practices of other countries in similar circumstances that have done it.

**Senator LaPierre:** I wish to ask you about policy review. Cardinal Rumpole was talking with an archbishop of Montreal or Quebec City who had come to him following a big parade of various archbishops to discuss the question of church and state relations in the 19th century. The little man got up on his chair and said:

[Translation]

I have stacks and stacks and stacks of briefs on Quebec!

[English]

He jumped on his desk, which was higher than his chair, to demonstrate essentially that he had a lot of information, which he did nothing about.

We have had policy reviews, sir, coming out of our ears. We are promised policy reviews that are never done. We do policy reviews and nobody acts on them. In fact, we have published a report that is, by all accounts of the experts — the public, media and so on — a very thorough and good report. We have not yet heard from the government.

Why do you put a great number of your eggs in the policy review? Can you not think of something else that would be more useful?

**Mr. Rudner:** I will make two comments on this committee's public review, of which I am aware, and my proposal.

First, there has never been a comprehensive review of intelligence in Canadian public policy.

**M. Rudner:** C'est ce que je dis justement. Nous avons besoin d'un mécanisme de surveillance par le Parlement, précisément pour instaurer la confiance dans la population. Je peux comprendre les motifs du secret, et je ne conteste pas le fait qu'il faut garder secrètes les méthodes et les cibles en matière de renseignement. Nous comprenons cela. On peut cependant assurer également un certain degré de transparence.

À cet égard, le Canada est en retard sur ses alliés. Nous sommes en retard sur les États-Unis et le Royaume-Uni, et il se peut fort bien qu'il y ait d'autres sociétés démocratiques — l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Israël et d'autres endroits — où la fonction de surveillance par le Parlement a été plus ou moins efficace, et nous pourrions peut-être tirer des leçons des meilleurs modèles. Tout ne peut cependant pas être transplanté tel quel.

**Le sénateur LaPierre:** Vous suggérez donc que notre comité ou un comité analogue au nôtre à la Chambre des communes, ou encore un comité mixte des deux Chambres, devrait pouvoir poser des questions aux espions.

**M. Rudner:** En effet. Il faudrait qu'on établisse au départ le type de questions que vous pourriez poser et ce que vous pourriez faire des réponses; et nous saurions comment procéder en examinant les meilleurs modèles dans d'autres pays où l'on a procédé ainsi.

**Le sénateur LaPierre:** Je veux vous poser des questions au sujet de l'examen des politiques. Le cardinal Rumpole parlait à un archevêque de Montréal ou de Québec qui était venu le voir après toute une série d'archevêques pour discuter de la question des rapports entre l'Église et l'État au XIX<sup>e</sup> siècle. Le petit homme s'est mis debout sur sa chaise et a dit:

[Français]

Des mémoires sur le Québec, j'en ai comme ça, comme ça et comme ça!

[Traduction]

Il est monté ensuite sur son bureau, qui était plus haut que sa chaise, pour démontrer essentiellement qu'il possédait beaucoup de renseignements, au sujet desquels il n'a rien fait.

Nous avons eu des examens des politiques, monsieur, jusqu'à en avoir par-dessus la tête. On nous promet des examens des politiques qui ne se font jamais. Nous effectuons des examens des politiques et personne n'y donne suite. De fait, nous avons publié un rapport qui est, de l'avis de tous les spécialistes — la population, les médias et d'autres — un rapport très exhaustif et très bon. Nous n'avons encore rien entendu du gouvernement.

Pourquoi comptez-vous tellement sur l'examen des politiques? Ne pouvez-vous pas penser à autre chose qui serait plus utile?

**M. Rudner:** Je ferai deux observations au sujet de l'examen des politiques effectué par votre comité, dont je suis au courant, et je vous ferai part ensuite de ma proposition.

Premièrement, il n'y a jamais eu d'examen complet de la politique canadienne en matière de renseignement.

**Senator LaPierre:** We should do one just to have it; is that what you are suggesting?

**Mr. Rudner:** Just to have it so that we can organize our knowledge and experience.

Let me address the two audiences. One is the government of the day, where one wants to influence the way things are done. Your report has immense bearing on the other audience — the broader public through the media and through the universities that use these as a way of teaching and research. Hundreds of thousands of Canadians are knowledgeable about security and defence, and about intelligence, through these means.

True, it may take time before this unfolds into direct action. The soft action and influence that you bring to bear by educating people is, in a democracy, no less important. In my view, the building of public confidence and a public knowledge base are valuable objectives, in their own right, for a policy review.

**Senator LaPierre:** You are speaking like Senator Kenny, who tells me this every day.

**Mr. Rudner:** This is not coordinated.

**Senator LaPierre:** I want your views on cooperation, fusion and sharing. I think this animal has too many heads. Do you think that these things happen because of human nature where the tendency is: "I don't want to share my secrets with you because you might tell somebody"? Is it about power? Information is power. The power you have will determine the amount of money you will receive from the treasury in the process of doing that.

There is also the issue of loyalty to one's service — the people of CSIS say that the RCMP are probably no good. They try to see a conspiracy between computers that deal with intelligence but that do not talk to each other, which seems to be the norm in this country. Obviously, it does not take a rocket scientist to know that, if you have intelligence, you want to share it. It ought to be a criminal offence not to share it. Should we not go the way of the criminal offence to get it done?

**Mr. Rudner:** Part of the problem, of course, would be to find evidence of a criminal act.

**Senator LaPierre:** They do not do it.

**Mr. Rudner:** Part of the problem, senator, in my opinion, is that it is a job for a coordinator. It is the orchestra conductor who brings together the instruments and ensures they work in harmony. You have to understand the violinist will be a specialist on the violin.

Let me make the case about the sharing function. You are right in that we could husband our resources. We do not have to give it to others. In intelligence and security today, we are dealing with a very different type of enemy, and they will attack. In a

**Le sénateur LaPierre:** Nous devrions en faire un simplement pour en avoir un; est-ce bien ce que vous suggérez?

**M. Rudner:** Ça serait pour que nous puissions organiser nos connaissances et notre expérience.

Permettez-moi de parler des deux auditoires visés. L'un est le gouvernement en place, où l'on veut influencer sur la façon dont les choses sont faites. Votre rapport a une importance énorme pour l'autre auditoire — le grand public, par l'entremise des médias et des universités, où l'on utilise de tels rapports pour enseigner et faire de la recherche. Des centaines de milliers de Canadiens s'y connaissent en matière de sécurité et de défense, et en matière de renseignement, grâce à ces moyens.

Il est vrai qu'il faut parfois du temps avant que de tels rapports se traduisent en action directe. Cependant, l'action et l'influence indirecte qui découlent de l'information de la population ne sont pas moins importantes dans une démocratie. À mon avis, instaurer la confiance dans la population et accroître ses connaissances constituent des objectifs de valeur, en soit, pour un examen des politiques.

**Le sénateur LaPierre:** Vous parlez comme le sénateur Kenny, qui me répète cela tous les jours.

**M. Rudner:** Ce n'est pas une action coordonnée.

**Le sénateur LaPierre:** Je veux connaître votre opinion sur la coopération, la fusion et le partage d'information. Je pense que cet animal a un trop grand nombre de têtes. Pensez-vous qu'il en est ainsi en raison de la nature humaine, qui fait qu'on a tendance à ne pas vouloir partager ses secrets avec quelqu'un, parce qu'il risque de les révéler à quelqu'un d'autre? Est-ce une question de pouvoir? L'information donne du pouvoir. Le pouvoir qu'on a détermine l'importance des crédits qu'on peut recevoir du Trésor pour exercer ses activités.

Il y a aussi la question de la loyauté envers son propre service — les gens du SCRS disent que ceux de la GRC ne sont probablement pas bons. Ils essaient de voir une conspiration entre des ordinateurs utilisés dans le domaine du renseignement, mais qui ne communiquent pas entre eux, ce qui semble être la norme dans ce pays. Évidemment, on n'a pas besoin d'être un génie pour savoir que si l'on possède des renseignements, on veut les partager. Le fait de ne pas le faire devrait être une infraction criminelle. Pour obtenir le partage des renseignements, ne devrions-nous pas utiliser cette idée de l'infraction criminelle?

**M. Rudner:** Une partie du problème consisterait évidemment à trouver la preuve d'un acte criminel.

**Le sénateur LaPierre:** Ils ne le font pas.

**M. Rudner:** Monsieur le sénateur, une partie du problème est à mon avis que c'est la tâche d'un coordonnateur. C'est le chef d'orchestre qui réunit les instruments ensemble et s'assure que les musiciens travaillent en harmonie. Vous devez comprendre que le violoniste est un spécialiste du violon.

Permettez-moi de présenter les arguments concernant la fonction de partage des renseignements. Vous avez raison de dire que nous pourrions ainsi économiser nos ressources. Nous ne sommes pas obligés de les donner aux autres. Dans le domaine du



catastrophe, if we do not defend, we will feel the pain. As we know now from the experience of the United States, the pain was horrendous. The discovery of who was accountable for causing that pain, as we see, continues every single day. Institutions are being brought into disrepute, and organizations will be forced to change against their preferences. Anybody who looks at the American experience leading up to September 11 will realize that the old way of doing things is no longer viable, even for them. Therefore, we have hope.

**Senator LaPierre:** My last question deals with the magnificent word you use, "Eurocentricity." Do you remember saying that?

**Mr. Rudner:** Yes.

**Senator LaPierre:** Eurocentricity, American-centricity, Asian-centricity, African-centricity — they are new words for "borders." We live in a borderless world, but now we are developing a centricity-oriented world with the same results as borders created. You are telling me that Britain is moving towards Eurocentricity and will consequently have to deal with American-centricity. Canadians will lose on that. All of this is creating new borders that endanger us, rather than make a world more secure for the children of the planet and for our country, to boot.

**Mr. Rudner:** I do not think we are talking about borders; rather, we are talking about exchanges and the sharing of information. I will give you an example. Currently, we have an arrangement with Britain, the United States, Australia and New Zealand such that, in certain areas of intelligence, virtually everything is shared, and almost automatically. If Britain should enter into a similar arrangement with Europe — Europeans, led by the French in particular, are inviting them to join — it is unlikely that the French and the other European allies will be eager for the British to share everything that they collect necessarily with the Canadians, unless the Canadians have something to offer them.

Our problem will be: How much can we offer them? What can we offer them? Currently, in terms of trade, our collection of intelligence is not sufficient, in my view, to entice Europe to share everything with us. Therefore, our problem will be: How does a country that is, frankly, modest in intelligence collection, invite large partners to share all the things that we need with us? The Americans and British share with us, mainly because of the legacy of the Cold War. As Senator Forrestall mentioned, they need some of our resources in the North. That is history. Fortunately, history works in our favour: the British and the Americans are willing to trade with us on less than equal terms of trade. However, Europe has no interest in those terms, I believe. Why should they? The reason, then, is not borders but trade.

renseignement et de la sécurité de nos jours, nous faisons face à un type d'ennemi très différent, et il attaquera. En cas de catastrophe, si nous ne nous défendons pas, nous en subirons les conséquences. Comme nous l'avons appris maintenant de l'expérience des États-Unis, ces conséquences étaient horribles. La découverte des responsables de cette horreur, comme nous le voyons, continue chaque jour. Des institutions tombent dans le discrédit, et des organisations seront obligées de changer contre leur gré. Quiconque observe l'expérience américaine qui a mené au 11 septembre, se rendra compte que l'ancienne façon de procéder n'est plus acceptable, même pour eux. Par conséquent, il y a de l'espoir.

**Le sénateur LaPierre:** Ma dernière question porte sur le magnifique mot que vous avez utilisé «eurocentricité». Vous souvenez-vous d'avoir dit cela?

**M. Rudner:** Oui.

**Le sénateur LaPierre:** Eurocentricité, américano-centricité, asie-centricité, afro-centricité — ce sont les nouveaux mots utilisés pour «frontières». Nous vivons dans un monde sans frontière, mais nous sommes en train présentement de créer un monde à caractère centripète, avec les mêmes résultats que lorsque des frontières sont créées. Vous me dites que la Grande-Bretagne penche maintenant vers l'eurocentricité et devra par conséquent faire face à l'américano-centricité. Les Canadiens y perdront. Tout cela crée de nouvelles frontières qui nous menacent, plutôt que de rendre le monde plus sûr pour les enfants de la planète et pour notre pays, par-dessus le marché.

**M. Rudner:** Je ne pense pas que nous parlions de frontières, nous parlons plutôt d'échanges et de partage d'information. Je vais vous donner un exemple. Présentement, nous avons un accord avec la Grande-Bretagne, avec les États-Unis, avec l'Australie et avec la Nouvelle-Zélande, en vertu duquel tout est virtuellement partagé, dans certains secteurs du renseignement, et presque automatiquement. Si la Grande-Bretagne concluait un accord semblable avec l'Europe — les Européens, en particulier les Français, les invitent à se joindre à eux — il est peu probable que les Français et les autres alliés européens soient désireux de voir les Britanniques partager avec les Canadiens tout ce qu'ils pourraient recueillir comme renseignement, à moins que les Canadiens aient quelque chose à leur offrir.

Notre problème sera le suivant: combien de renseignements pouvons-nous leur offrir? Que pouvons-nous leur offrir? Présentement, pour ce qui est des échanges, notre collecte de renseignements n'est pas suffisante, à mon avis, pour inciter l'Europe à tout partager avec nous. Par conséquent, notre problème sera le suivant: comment un pays qui est franchement modeste dans sa collecte de renseignements, peut-il inviter des partenaires importants à partager avec nous tous les renseignements dont nous avons besoin? Les Américains et les Britanniques partagent leur renseignement avec nous, principalement en raison de la situation causée par la guerre froide. Comme le sénateur Forrestall l'a mentionné, ils ont besoin de certaines de nos ressources dans le Nord. Cela fait partie de l'histoire. Heureusement, l'histoire travaille en notre faveur: les Britanniques et les Américains sont disposés à échanger des

**Senator LaPierre:** I understand that. The point I was trying to make was that, if the nations of the world or the powers of the world do not share the information that they have, little children will die. Little children will be bombed. In the final analysis, it seems to me that the same stupid, centrifugal force that was the blame and the curse of the nation state is about to be visited upon us. This committee will no doubt turn to the question that you have asked: How do we protect ourselves should this development of centrality affect the information that we receive?

**Senator Meighen:** Mr. Rudner, your information has been fascinating and I read your paper with great interest. As you may have noted, your call for an intelligence policy review is something that struck a responsive chord here.

I have a few specific questions. In one of the end notes of your paper, you make reference to the Cabinet Committee on Security and Intelligence. You list the participants, some of whom, regrettably, are probably no longer sitting on the committee, as of a few days ago. How often does that committee meet and who briefs them? It consists of senior ministers, of course.

**Mr. Rudner:** Thank you for your kind comments on the paper, which was completed at the end of January and formally published last week. That is the normal lead time for an academic article, unfortunately.

When the Commons committee was struck, it was my understanding that it had met once, at least until February, so I was told. At that point, there was some doubt that this committee would persist in its existence. I am not sure how many times it has meant since then. I understand that its channel for briefing is the Privy Council Office, PCO, although I may be wrong about that.

I had hoped, when the committee was called into existence and when that article was written, that this committee would exercise, at the ministerial level, the coordinating function, which I think is vitally necessary for Canada. That function would be shadowed by a bureaucratic committee and even by an enhanced capability at PCO to perform the coordinating function. That has not yet come to pass, to the best of my knowledge.

**Senator Meighen:** Is there any reason for us to believe the information about whether the committee meets on a regular basis? Is it secret information?

**Mr. Rudner:** No, it should not be secret.

**Senator Meighen:** If the committee had met, you would have heard about it.

**Mr. Rudner:** I do not think I would have heard because I did not ask.

renseignements avec nous, même si notre contribution n'est pas égale à la leur. Cependant, l'Europe n'a pas le même type d'intérêt, à mon avis. Pourquoi en serait-il autrement? Il ne s'agit donc pas d'une question de frontières, mais d'échange.

**Le sénateur LaPierre:** Je comprends cela. J'essayais seulement de dire que si les pays du monde ou les puissances du monde ne partagent pas les renseignements à leur disposition, des petits enfants mourront. Des bombes tomberont sur des petits enfants. En fin de compte, il me semble que la même stupide force centrifuge qui était le fléau de l'État nation soit sur le point de renaître. Notre comité examinera certainement la question que vous avez posée, à savoir comment nous protéger, si cette «centricité» devait nuire à notre capacité d'obtenir des renseignements.

**Le sénateur Meighen:** Monsieur Rudner, les informations que vous avez sont fascinantes et j'ai lu votre document avec beaucoup d'intérêt. Vous avez peut-être remarqué que votre demande d'un examen de la politique en matière de renseignement a touché une corde sensible ici.

J'ai quelques questions précises à poser. Dans l'une des notes qui figurent à la fin de votre document, vous mentionnez le comité du Cabinet chargé de la sécurité et du renseignement. Vous énumérez les participants, dont certains, malheureusement, ne font probablement plus partie du comité, depuis quelques jours. Quelle est la fréquence des réunions de ce comité et qui y présente des informations? Il est composé évidemment de ministres influents.

**M. Rudner:** Je vous remercie de vos généreuses observations sur mon document, qui a été préparé à la fin de janvier et officiellement publié la semaine dernière. C'est malheureusement le temps qu'il faut pour faire publier un article universitaire.

Lorsque le comité des communes a été créé, j'ai cru comprendre qu'il s'était réuni une fois, du moins jusqu'en février. À ce moment-là, on a douté de l'existence continue de ce comité. Je ne sais pas exactement combien de fois le comité s'est réuni depuis. Je crois que les séances d'information sont la responsabilité du Bureau du Conseil privé, le BCP, mais je suis peut-être dans l'erreur.

J'avais espéré, au moment de la création du comité et au moment où cet article a été rédigé, que le comité exercerait une fonction de coordination au niveau ministériel, car je pense que c'est absolument nécessaire pour le Canada. Cette fonction serait supervisée par un comité bureaucratique et même par le BCP, qui aurait une meilleure capacité d'exercer la fonction de coordination. Ce n'est pas encore le cas, à ma connaissance.

**Le sénateur Meighen:** Pouvons-nous savoir avec certitude si le comité se réunit régulièrement? Est-ce un renseignement secret?

**M. Rudner:** Non, cela ne devrait pas être secret.

**Le sénateur Meighen:** Si le comité s'était réuni, vous en auriez entendu parler.

**M. Rudner:** Je ne pense pas que j'en aurais entendu parler, parce que je n'ai pas posé la question.



**Senator Meighen:** Our other witness tonight, Mr. Campbell, will talk about the question of "telling truth to power," which I think is a very interesting phrase. I want to find out how to ensure that the truth is told to the power, to the best of one's ability. It may not be an easy thing.

Do you have any observations on how to protect the informants, and to encourage them to tell it as it is, rather than what they think their bosses would like to hear?

**Mr. Rudner:** It is absolutely vital for intelligence, senator, that the collection, analysis and assessment sides of the intelligence community be immune to politics.

I will give you a famous example of telling the truth to power, and what happens if you do not. It is well known that in the Soviet Union the KGB could not inform the Politburo of intelligence without having it tailored to what the Politburo expected and wanted to hear. In reviews of the Soviet experience, Russian scholars will say that the major failure of intelligence was that the KGB, despite its immense power, could not tell the truth to power; it had to tailor it.

Our strength must be that our intelligence community is capable of collecting what it needs to collect, analysing it as best as it can, assessing it in the most professional way, and telling the story. Politicians, at the political level, may or may not want to act on this intelligence. That is a judgment for them to make as political leaders. We are not saying that they have to act upon all the information they receive. They may decide for reasons of good policy that this should not be done. That is fine; that is their role as political leaders. However, telling the truth to political leaders is the role of intelligence.

**Senator Meighen:** When we were talking about more military than intelligence matters in Washington, we came across a phenomenon that never occurred to me before, which is the technological gap. How can we, or for that matter any other Western country, keep within sight of the United States in terms of technological development? They are, being the only superpower, so far ahead and getting farther ahead of everyone else. I imagine this pertains to the intelligence world as well.

You pointed out the importance of sharing, and the historical tradition of sharing between Canada, the United States, Britain, Australia and New Zealand, but I hear you saying that, if we do not enhance our intelligence gathering and sharing capability, sooner or later the disproportion will become too much to bear, and the United States will say we are not providing them with adequate intelligence. You emphasized the need to enhance our human intelligence as well as our SIGINT. Can you put a figure on what it is costing us now, and what it would cost us to get to a respectable level within this context?

**Le sénateur Meighen:** Notre autre témoin ce soir, M. Campbell, parlera de «dire la vérité aux gens au pouvoir» et je pense que c'est une expression très intéressante. Je veux savoir comment on peut s'assurer qu'on dit la vérité aux gens au pouvoir, en autant qu'on puisse le faire. Ce n'est peut-être pas chose facile.

Avez-vous des observations à faire sur la façon de protéger les informateurs, et de les encourager à dire les choses telles qu'elles sont, plutôt qu'à dire ce qu'ils pensent que leurs patrons aimeraient entendre?

**M. Rudner:** Il est absolument essentiel, sénateur, que les responsables de la collecte, de l'analyse et de l'évaluation du renseignement soient à l'abri de toute influence politique.

Je vais vous donner un exemple bien connu de ce qui se produit lorsqu'on ne dit pas la vérité aux gens au pouvoir, aux autorités. Il est bien connu qu'en Union soviétique, le KGB ne pouvait pas informer le Politburo des renseignements recueillis sans d'abord les avoir adaptés pour en faire ce que le Politburo attendait et voulait entendre. En examinant l'expérience soviétique, les spécialistes de la Russie diront que le plus grand échec dans le domaine du renseignement découlait du fait que le KGB, en dépit de son immense pouvoir, ne pouvait pas dire la vérité aux autorités; il devait l'adapter.

Notre force doit résider dans le fait que nos services du renseignement soient capables de recueillir les renseignements dont ils ont besoin, de les analyser de leur mieux, de les évaluer de la façon la plus professionnelle, et ensuite de dire ce qu'il en est. Les politiciens, les milieux politiques, décideront s'ils veulent agir en fonction de ces renseignements. C'est à eux, à titre de dirigeants politiques, de porter un jugement. Nous ne disons pas qu'ils doivent agir en fonction de tous les renseignements reçus. Ils peuvent décider, pour des raisons de bonne politique, de ne pas agir. C'est bien; c'est leur rôle à titre de dirigeants politiques. Cependant, c'est le rôle des milieux du renseignement de dire la vérité aux dirigeants politiques.

**Le sénateur Meighen:** Lorsque nous parlions de questions militaires plus que de questions de renseignement à Washington, nous avons identifié un phénomène qui ne mettait jamais venu à l'idée auparavant, soit l'écart technologique. Comment pouvons-nous, ou même comment n'importe quel autre pays occidental peut-il suivre d'assez près les États-Unis en termes de développement technologique? Comme ils sont la seule superpuissance, les États-Unis sont très en avance sur le reste du monde, et continuent de prendre encore de l'avance. Je suppose que cela vaut également pour le monde du renseignement.

Vous avez signalé l'importance de partager les renseignements, et de la tradition de partage entre le Canada, les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, mais vous avez dit que si nous n'améliorons pas notre capacité de recueillir des renseignements et de les partager, tôt ou tard la disproportion deviendra trop grande, et les États-Unis diront que nous ne leur fournissons pas suffisamment de renseignements. Vous avez signalé la nécessité d'accroître nos ressources humaines en matière de renseignement ainsi que notre service du renseignement sur les transmissions (SIGINT). Pouvez-vous

**Mr. Rudner:** The numbers are classified, senator.

**Senator Meighen:** Would you have a multiplier number?

**Mr. Rudner:** We do know that CSE has approximately 900 to 1,000 employees. One could come to an assessment on the administrative costs. On the technologies, there is no question we are net importers, not only of the information but also of the sophisticated technologies available from the United States, and some from the United Kingdom, but this does not mean we do not have our own capabilities.

In fact, one should think about our abilities to use two languages and what this leads to in terms of our ability to offer translation and other high-speed language identification technologies. We are a multicultural, multilingual society, and there are areas in which we could provide exchanges of high value to our allies, if never totally equal.

I am not pessimistic about that. One should think of intelligence as a knowledge sector, probably the leading knowledge sector. Our investments in technology, for example in high-speed language transcription, would enable communications intelligence to, first, identify a language which is encrypted and then translate it into a language we could understand. Whether that has been done, I do not know. Whether it should be done is imperative today, given that some of the communications we must access are in obscure languages. I have confidence that we in Canada can contribute to this. Our solutions may be found together with our allies, but we have a role to play in knowledge development.

**Senator Meighen:** Is the cost of CSIS checking immigrants coming to Canada, which takes up to two years, a classified number?

**Mr. Rudner:** No, it is not. Most of our international liaison, as the Security Intelligence Review Committee tells us, is taken up with immigration matters, rather than transnational crime, terrorism or other matters. That is a certain disproportion in terms of today's need, but that is also a need. One should not minimize the need for proper security clearance for intending visitors and immigrants to Canada.

**Senator Meighen:** In reference to the bombshell that you dropped on us — that you cannot teach unusual or exotic languages because of provincial educational requirements — can you tell me whether any application for an exemption has been made? If so, I am sure Senator Atkins and I would be happy to take it to the Minister of Education for Ontario.

**Mr. Rudner:** Carleton University is in the Province of Ontario, and our regulations are of the Province of Ontario.

**Senator Meighen:** That is our point. We are offering to explore that for you.

nous dire combien tout cela coûte actuellement, et combien il nous en coûterait pour atteindre un niveau respectable dans ce contexte?

**M. Rudner:** Les chiffres sont classifiés, sénateur.

**Le sénateur Meighen:** Avez-vous un facteur de multiplication?

**M. Rudner:** Nous savons que le CST compte environ 900 à 1 000 employés. On pourrait faire une estimation des frais administratifs. Pour ce qui est des technologies, il est certain que nous sommes des importateurs nets, non seulement en termes de renseignement, mais aussi en termes de technologies de pointe qui nous viennent des États-Unis, et un peu du Royaume-Uni, mais cela ne signifie pas que nous n'avons nos propres capacités.

En fait, il faudrait réfléchir à notre capacité d'employer deux langues et le fait que nous pouvons offrir des technologies de traduction et d'identification de langue à haute vitesse. Nous sommes une société multiculturelle et multilingue et il y a des domaines où nous pouvons rendre des services précieux à nos alliés, même si nous ne leur rendons pas exactement la pareille.

Ce n'est pas quelque chose qui me rend pessimiste. Le secteur du renseignement est un secteur du savoir, sans doute le plus avancé. Nos investissements en technologie, en transcription linguistique à haute vitesse, par exemple, permettraient au renseignement des communications d'abord d'identifier une langue chiffrée puis de la traduire dans une langue compréhensible pour nous. J'ignore si cela a été fait. En revanche, il est impérieux de le faire aujourd'hui étant donné qu'une partie des communications auxquelles nous devons avoir accès se fait dans des langues obscures. Je suis certain que le Canada peut contribuer à cet effort. Il est possible que nous puissions trouver des solutions avec nos alliés, mais nous avons un rôle à jouer pour acquérir les connaissances.

**Le sénateur Meighen:** Le coût de la vérification des immigrants par le SCRS — opération qui peut durer jusqu'à deux ans — est-il secret?

**M. Rudner:** Non. Le gros de notre liaison internationale, d'après ce que nous dit le comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, porte sur les questions d'immigration plutôt que sur la criminalité transnationale, le terrorisme ou autres questions. Cela est un peu disproportionné par rapport aux besoins d'aujourd'hui, mais c'est aussi une nécessité. Il ne faut pas minimiser l'importance des contrôles de sécurité pour les visiteurs et les immigrants éventuels au Canada.

**Le sénateur Meighen:** Quant à la bombe que vous avez lâchée — le fait que vous ne pouvez pas enseigner les langues rares à cause des exigences de la province en matière d'enseignement — pouvez-vous me dire si vous avez demandé une exemption? Si c'est le cas, je suis certain que le sénateur Atkins et moi-même serons heureux d'en saisir le ministre de l'Éducation de l'Ontario.

**M. Rudner:** L'Université Carleton est en Ontario et nous tombons sous le coup de sa réglementation.

**Le sénateur Meighen:** Précisément. Nous vous offrons d'explorer la question pour vous.



**Mr. Rudner:** As a school of international affairs, our function is to teach students international affairs, including area studies in the regions of the world, and the languages are taught 15 stairs below.

**Senator Meighen:** Have you applied for an exemption?

**Mr. Rudner:** There is no mechanism to apply.

**Senator Meighen:** I think I have your authority to explore the question.

**Senator Atkins:** Each university has its own charter, does it not?

**Mr. Rudner:** Yes, but how we define what an academic credit is and at what level we can offer it, is regulated by provincial legislation. You cannot offer a graduate credit for a 100-level course.

**Senator Cordy:** This is fascinating. I wish to go back to a topic raised by Senator Meighen and others, that is, the coordination of intelligence.

You very clearly itemized things that have happened, particularly since September 11, increased budgets, increased intelligence, expansion of departments and so on, which makes coordination of intelligence that much more essential. Currently, the Privy Council committee is the one designated to do that, and looking at it on paper that would seem to be a natural fit, but if they are not meeting, then it is either not a natural fit or it is not working.

Can you see another way of coordinating the intelligence being gathered by government departments, or is this something that a policy review for intelligence would determine?

**Mr. Rudner:** I would not want to rush to judgment on whether they are doing the job well. My concern is that there is no mechanism for them to do their job other than moral suasion. Yes, the Privy Council policy group on intelligence could bring together senior officials of the various agencies and departments concerned, and they could have a consultation. The Coordinator of Intelligence could cajole or beseech people, but he has no instrument — budgetary, bureaucratic or policy — to require one agency to interact with another, other than if they agree to do so. While we hope that people agree on some things, as we all know, you need instruments of coordination, mechanisms, to ensure it. Sometimes, you have to impose it, and that we do not have.

It could be that the Privy Council Office is the appropriate high level forum for coordination to take place, but I personally, as a scholar of intelligence, would like to see them have the tools required to do the job, beyond moral suasion.

**Senator Cordy:** You would want to see mechanisms put into place.

**Mr. Rudner:** Perhaps budget and policy instruments.

**M. Rudner:** Comme école des affaires internationales, notre tâche est de former les étudiants aux affaires internationales, y compris les études sur les diverses civilisations du monde, et les langues sont enseignées 15 marches plus bas.

**Le sénateur Meighen:** Avez-vous demandé une exemption?

**M. Rudner:** Il n'y a pas de mécanisme prévu.

**Le sénateur Meighen:** Je pense avoir votre autorisation pour explorer la question.

**Le sénateur Atkins:** Chaque université a sa propre charte, n'est-ce pas?

**Le sénateur Rudner:** Oui, mais la définition d'une unité de crédit universitaire et l'établissement du niveau auquel elle peut être offerte dépendent de la réglementation provinciale. Nous ne pouvons pas offrir une unité de cours pour diplômés pour un cours de niveau 101.

**Le sénateur Cordy:** Je trouve ça fascinant. J'aimerais revenir sur une question soulevée par le sénateur Meighen et d'autres, à savoir la coordination du renseignement.

Vous avez très clairement énuméré les choses qui se sont passées, surtout depuis le 11 septembre, l'augmentation des budgets, du renseignement, l'agrandissement des départements et ainsi de suite, ce qui rend la coordination du renseignement encore plus essentielle. Actuellement, le comité du Conseil privé est celui qui en est chargé et quand je regarde cela sur le papier, cela semble être l'endroit tout désigné; mais si le comité ne se réunit pas, alors ce n'est pas le bon endroit ou cela ne marche pas.

Pouvez-vous imaginer une autre façon de coordonner le renseignement rassemblé par les services du gouvernement ou faut-il en laisser le soin à l'examen des politiques du renseignement?

**M. Rudner:** Je ne voudrais pas former de jugement prématuré sur la qualité de son travail. Ce qui m'inquiète, c'est qu'il n'y a pas de mécanisme qui lui permette de faire son travail autre que son pouvoir de persuasion. Oui, le groupe de réflexion sur le renseignement du Conseil du Trésor peut faire venir des hauts fonctionnaires des divers services et ministères concernés et pourrait les consulter. Le coordonnateur du renseignement peut flatter ou implorer les gens, mais il n'a aucun mécanisme — budgétaire, bureaucratique ou décisionnel — pour obliger un service à traiter avec un autre à moins qu'il l'accepte. Même si l'on espère que les services s'entendent sur certains points, nous savons tous qu'il faut des mécanismes de coordination pour veiller à ce qu'il en soit ainsi. Parfois, il faut les imposer et cela n'existe pas actuellement.

Il se peut que le Bureau du Conseil privé soit l'endroit, à un niveau élevé, pour se charger de ces coordinations, mais comme spécialiste du renseignement, je préférerais qu'il ait les outils nécessaires pour faire le travail, au-delà de son pouvoir de persuasion.

**Le sénateur Cordy:** Vous voudriez que des mécanismes soient mis en place.

**M. Rudner:** Peut-être un budget et des politiques.

**Senator Cordy:** A budget is always persuasive.

I return to the topic of traders of information, about which Senator LaPierre and Senator Meighen spoke. That has been done historically, particularly with the United States and Britain, as you mentioned earlier.

You also mentioned that we are now trading information with countries with which we would not have communicated intelligence information in the past. Will this be a long-term thing? What are the ramifications of what is happening now?

**Mr. Rudner:** I believe it will be a very long-term thing. Let us talk about an instance we know of from our allied experiences. One of the difficulties confronting human intelligence is gaining sources within the network of al-Qaeda. These are tightly bound networks where family clan and national origins determine who gets into those cells and who has access to those activities run by the cells. It is very difficult for a person of Canadian traditional francophone or anglophone descent to penetrate such a cell. We see today that countries such as Syria, Egypt, Jordan and Turkey have been able to penetrate those cells and gain intelligence and share it with others.

If a country, say Iran or Syria, gained and shared such intelligence that may be pertinent to the national security of Canada, we would be happy. However, what if they say that they have given us information and now expect information regarding a group of people who constantly malign their president and who happen to be living in Canada?

We would be confronted with a dilemma. Do we secure intelligence that would compromise the rights of Canadians living here who may hold views and have opinions pertaining to a foreign country that is perhaps a brutal dictatorship? I would not want to be in a position of making that kind of decision.

We need a policy framework to enable us to make decisions in our national interest, balancing the range of interests, objectives and rights concerned, rather than have it done on an ad hoc basis.

To give an example, a while ago there was a report of al-Qaeda operatives in Indonesia who were arrested at the request of the United States. They were flown by an American plane to Egypt for interrogation, knowing that Egyptian methods of interrogation are different from those applied by the United States or the Indonesians. The intelligence is important. They did not go through the exercise without making sure that these were the persons who had that intelligence. Yet that raises very important questions.

Once again, I would like to see a policy framework for Canada so that, if we were ever in such a situation, we would not have to rely on ad hoc decision making. There would be policy parameters to be used by intelligence services and political leaders of the day to make the correct assessments in terms of what to do and how to do it.

I do not envy the people who will do that, but we need the framework.

**Le sénateur Cordy:** Un budget est toujours convaincant.

Revenons à la question des pays avec qui nous échangeons de l'information, comme en ont parlé les sénateurs LaPierre et Meighen. Cela s'est fait de tout temps, surtout avec les États-Unis et la Grande-Bretagne, comme vous l'avez dit.

Vous avez aussi précisé que nous échangeons aujourd'hui de l'information avec des pays qui n'étaient pas sur la liste par le passé. Est-ce que c'est prévu durer longtemps? Quelles sont les ramifications de ce qui se passe actuellement?

**M. Rudner:** Je pense que ça va durer très longtemps. Parlons d'un cas que nous connaissons et qui concerne nos alliés. Une des difficultés pour le renseignement humain, c'est l'obtention de sources dans le réseau al-Qaïda. Ce sont des réseaux étroitement liés où le clan familial et l'origine nationale déterminent qui est admis dans une cellule et qui a accès aux activités de ces cellules. Il est très difficile pour un Canadien d'origine francophone ou anglophone traditionnelle de pénétrer dans une de ces cellules. Nous savons que des pays comme la Syrie, l'Égypte, la Jordanie et la Turquie ont réussi à s'y infiltrer pour obtenir des renseignements et les communiquer à d'autres.

Si un pays comme l'Iran ou la Syrie obtenait et communiquait des renseignements qui touchent la sécurité nationale du Canada, nous nous en réjouissons. Mais s'ils nous disaient qu'en échange ils veulent de l'information au sujet d'un groupe de gens qui habitent au Canada et qui dénigrent constamment leur président?

Nous serions placés devant un dilemme. Cherchons-nous à obtenir de l'information qui compromettrait les droits des Canadiens qui vivent ici et qui ont des vues et des opinions au sujet d'un pays étranger qui se trouve à être une dictature brutale? Je ne voudrais pas être placé dans l'obligation de décider.

Il nous faut un cadre stratégique qui nous permette de prendre des décisions dans l'intérêt du pays, soutesant divers intérêts, objectifs et droits au lieu de procéder au cas par cas.

Je vais vous donner un exemple. Il y a quelque temps, des agents d'al-Qaïda en Indonésie ont été arrêtés à la demande des États-Unis. Ils ont été amenés à bord d'un avion américain en Égypte pour y être interrogés, sachant bien que les méthodes d'interrogation égyptiennes sont différentes de celles des États-Unis ou de l'Indonésie. Les renseignements étaient importants. Ils n'ont pas agi ainsi sans d'abord s'assurer qu'il s'agissait bien de ceux qui détenaient l'information. Pourtant, cela soulève de très importantes questions.

Encore une fois, j'aimerais que le pays dispose d'un cadre stratégique de manière à ce que, si nous devons nous trouver en pareille situation, nous n'ayons pas à nous contenter d'une décision ponctuelle. Il devrait y avoir des paramètres à l'intention des services de renseignement et des dirigeants politiques pour qu'ils puissent évaluer correctement ce qu'ils doivent faire et comment.

Je n'envie pas ceux qui devront le faire, mais il nous faut ce cadre.



**Senator Atkins:** I have enjoyed Mr. Rudner's presentation and comments. On the subject of "truth to power," is that not why the Solicitor General or the Minister of Justice in any government is supposed to be sort of arm's length to the traditional activities of Privy Council?

**Mr. Rudner:** Indeed.

**Senator Atkins:** There are things that they know that they do not necessarily have to relay to the Prime Minister or the Leader of the Government.

**Mr. Rudner:** That has been the principle of our constitutional and parliamentary system in Canada. Intelligence falls, to my mind, in the same area. We want them to be professional in the gathering of information, just as we expect the RCMP to be professional in the pursuit of law enforcement.

**Senator Atkins:** You talk about a coordinator of intelligence. In our situation now, any intelligence is through a Privy Council committee, and chaired by the leader of government. Is it not?

**Mr. Rudner:** Yes.

**Senator Atkins:** Do you think that is a good thing?

**Mr. Rudner:** Currently, I am not sure that there is coordination by that committee.

**Senator Atkins:** That committee exists.

**Mr. Rudner:** It has met, to my understanding, but once. Its job was not coordination of the intelligence collection, assessment and analysis function, but to coordinate high-level policy to ensure that the various components of the Government of Canada were pulling in the same direction. That is different from the coordination we are addressing in this committee and during my remarks.

**Senator Atkins:** Is the model that the Americans are trying to use with Governor Ridge closer to what you are suggesting?

**Mr. Rudner:** Not quite. Governor Ridge's mandate is very much oriented to the defence of critical infrastructure and other components within the United States. He does not have an intelligence collection responsibility as such, to my understanding. He will assess intelligence that is given to him by the collection functions.

I am concerned about how we ensure, in Canada, that we have a coordinated collection and analysis of intelligence coming from foreign, domestic, policing, agricultural, immigration and transport sources. It is a large waterfront, and each component has to be covered because any chink in our armour will be immediately identified by people who are a threat to us. We will be vulnerable through that chink in our armour.

**Le sénateur Atkins:** J'ai apprécié l'exposé et les observations de M. Rudner. Sur la question de dire la vérité aux gens au pouvoir, n'est-ce pas la raison pour laquelle le solliciteur général ou le ministre de la Justice est censé se tenir à l'écart des activités traditionnelles du Conseil privé?

**M. Rudner:** Oui.

**Le sénateur Atkins:** Ils sont au courant de choses qu'ils n'ont pas forcément à transmettre au premier ministre ou au leader du gouvernement.

**M. Rudner:** Tel est le principe de notre régime constitutionnel et parlementaire. Pour moi, le renseignement tombe dans la même catégorie. Nous voulons qu'ils soient professionnels dans la collecte de l'information tout comme nous nous attendons à ce que la GRC soit professionnelle dans le maintien de la loi.

**Le sénateur Atkins:** Vous avez parlé d'un coordonnateur du renseignement. À l'heure actuelle, le renseignement est traité par un comité du Conseil privé et présidé par le leader du gouvernement, n'est-ce pas?

**M. Rudner:** Oui.

**Le sénateur Atkins:** Croyez-vous que ce soit une bonne chose?

**M. Rudner:** À l'heure actuelle, je ne suis pas certain que ce comité assure la coordination.

**Le sénateur Atkins:** Ce comité existe.

**M. Rudner:** À ma connaissance, il ne s'est réuni qu'une seule fois. Son mandat n'était pas de coordonner la recherche, l'évaluation et l'analyse du renseignement, mais plutôt de coordonner les politiques de haut niveau pour s'assurer que les diverses composantes de l'appareil gouvernemental canadien agissent dans le même sens. C'est différent de la coordination dont il est question aujourd'hui et dont j'ai fait état dans mon exposé.

**Le sénateur Atkins:** Ce que vous proposez ressemble-t-il davantage au modèle américain centré autour du gouverneur Ridge?

**M. Rudner:** Pas tout à fait. Le mandat du gouverneur Ridge est beaucoup plus axé sur la défense de l'infrastructure essentielle et d'autres éléments importants aux États-Unis. Son mandat ne consiste pas à procéder à la recherche du renseignement, d'après ce que j'ai cru comprendre. Il évaluera les données qui lui seront transmises par le service de recherche du renseignement.

Je me demande comment, au Canada, on coordonne la recherche et l'analyse du renseignement qui nous provient de sources nationales et étrangères, des forces de police, des secteurs de l'agriculture, de l'immigration et du transport. C'est un très vaste front de mer et chaque élément doit être protégé parce qu'une brèche dans notre armure sera vite décelée par nos agresseurs éventuels. Cette brèche dans notre armure nous rendra vulnérables.

That coordination function must be performed within the security intelligence community to maintain professionalism. We do not want party politics of the day deciding whether or not there is a threat to the port of Halifax.

It should not be dependent on the professional assessment of the security intelligence community. It should be dependent on the professional assessment of the security intelligence community. Transport, policing, CSIS and CSC must cover that part of our waterfront. It is too important to leave to chance.

**Senator Atkins:** That coordinator should not have any other responsibilities?

**Mr. Rudner:** It should be the Coordinator of Intelligence.

**Senator Atkins:** I take it from your comments that you do not think that we have sufficient human resources and finances in our system at the moment.

**Mr. Rudner:** I would not want to give that impression. I do not know whether the security intelligence community requires more money to fulfil its mandate. I do not believe money would be their problem. In my interpersonal communications with the scholarly and professional community, I have not heard that money is the constraint. I think that they would be of the view that they want to enhance training, especially language. There is no question of that. There is a view that they would want to maintain and update analytical capabilities.

They would not consider that, within the community, as an insurmountable challenge requiring large infusions of either additional money or people. Were Canada to decide that we need enhanced foreign intelligence capability, either within existing organizations or by setting up a separate organization, additional capabilities would require additional resources, including people. That is a different decision.

I personally would want to await the debates and discussion that will take place at my university on June 12 before I come to a conclusion on that.

**Senator Atkins:** I have a final question. We are all amazed by your comments about language training and that sort of thing. Is there room for a modern day "Camp X?"

**Mr. Rudner:** To be honest, I think not, for three reasons. One is that to get someone to teach Pashto in Camp X would be a high-cost venture. Why not have the language and area capability based in an existing institution whose job it is to also deliver language and area knowledge to the government community? In that sense you spread the costs. In effect, you create economies of scale, so that instead of having three people in the classroom, you have five. How many more people would take Pashto in any one year is a guess, but we are talking about that order of magnitude. That can be accommodated in the university system.

Cette fonction de coordination doit être assurée par la communauté du renseignement de sécurité par souci de professionnalisme. Nous ne voulons pas que ce soit la politique partisane qui détermine ce qui représente une menace pour le port de Halifax.

Cette coordination devrait reposer sur une évaluation professionnelle de la communauté du renseignement de sécurité et ne pas dépendre des aléas des jeux politiques. Le transport, les forces de police, le SCRS et le CCS doivent protéger cette partie de notre front de mer. C'est trop important pour s'en remettre au hasard.

**Le sénateur Atkins:** Le coordonnateur devrait-il avoir d'autres fonctions?

**M. Rudner:** Il devrait être le coordonnateur du renseignement.

**Le sénateur Atkins:** D'après ce que je comprends, vous ne croyez pas que nous avons suffisamment de ressources financières et humaines à l'heure actuelle pour le faire.

**M. Rudner:** Je ne voudrais pas vous donner cette impression. Je ne sais pas si la communauté du renseignement de sécurité a besoin de plus d'argent pour s'acquitter de son mandat. Je ne crois pas que l'argent leur poserait problème. Dans mes échanges avec les universitaires et les professionnels, je n'ai pas entendu dire que le problème vient de l'argent. Ils préféreraient qu'on investisse davantage dans la formation, plus particulièrement la formation linguistique. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute. On croit qu'il faut continuer d'améliorer les capacités d'analyse.

Ils ne considéreraient pas cela, au sein de la communauté, comme une tâche insurmontable nécessitant d'importantes injections d'argent ou de personnel additionnel. Si le Canada décidait d'améliorer son savoir-faire en matière de renseignement étranger, soit par le truchement d'organisations existantes ou d'une toute nouvelle organisation, il faudrait des ressources additionnelles, entre autres humaines. C'est une décision différente.

Je préférerais attendre d'assister aux débats et discussions qui auront lieu à mon université le 12 juin prochain avant d'en venir à une conclusion sur ce sujet.

**Le sénateur Atkins:** J'ai une dernière question. Nous sommes tous intrigués par vos commentaires sur la formation linguistique et ce genre de choses. Y aurait-il lieu d'organiser un genre de «Camp X»?

**M. Rudner:** Bien honnêtement, je ne crois pas, et ce, pour trois raisons. Tout d'abord, retenir les services de quelqu'un pour enseigner le pachtou au Camp X coûterait très cher. Pourquoi ne pas recourir plutôt à une institution existante dont les fonctions consistent justement à assurer la formation linguistique et culturelle des fonctionnaires? Ainsi, vous répartiriez les coûts. D'ailleurs, on réaliserait des économies d'échelle en ayant cinq élèves au lieu de trois dans une salle de classe. Quant à savoir si beaucoup plus de gens s'intéresseraient à l'apprentissage du pachtou au cours d'une année, c'est bien difficile à déterminer, mais c'est de cet ordre de grandeur qu'il est question. Cette formation peut être assurée dans le cadre de notre système universitaire.



**Senator Atkins:** It is efficient and effective.

**Mr. Rudner:** However, it is high cost.

**Senator LaPierre:** It would also make a good documentary.

**Mr. Rudner:** I am also of the view that a very high proportion of the teaching about intelligence comes from American sources, open source intelligence. Some have said it is as high as 90 per cent. This is different from the period of the 1940s. The university system, again, is competent and capable of integrating open source knowledge and providing it to the intelligence community. They know how to get access to the secret sources that they require. The challenge is bringing together the open source with the secret sources to make a fulsome analysis and a proper assessment. The universities can do this at relatively low cost. I speak not just as a university person. My concern would be to get the intelligence issue right, first and foremost. I speak not out of self-interest here but looking at the appropriate role for different institutions in meeting a particular need in the most efficient and cost-effective way.

**The Chairman:** Dr. Rudner, on behalf of the committee, I would thank you very much. We have found your views to be most helpful.

For those of you at home watching our work, please visit our Web site at [www.defence@sen.parl.gc.ca](http://www.defence@sen.parl.gc.ca). We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Alternatively, you may contact the Clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

Our next witness, Mr. Anthony Campbell, is Vice-President of the Canadian Association for Security and Intelligence Studies. After studies at Queen's University and the University of Toronto, during which he was a commissioned officer in the Royal Canadian Navy Reserve, he entered into a 34-year career in the public service. He has worked at senior levels in a succession of nine federal departments and agencies dealing with economic policy, international negotiations, federal-provincial relations, regulatory policy, executive development and foreign intelligence.

Welcome, sir. We are pleased to have you with us, and the floor is yours.

**Mr. Anthony Campbell, Vice-President, Canadian Association for Security and Intelligence Studies:** I will begin by thanking you for inviting me and for the excellent work you are doing. Those of us who have been in the intelligence services have known — and it was confirmed after September 11 — that one of the fundamental problems in this country is the remarkable ignorance, if not

**Le sénateur Atkins:** C'est efficace et efficient.

**M. Rudner:** Toutefois, c'est très coûteux.

**Le sénateur LaPierre:** Cela ferait aussi un excellent documentaire.

**M. Rudner:** Je crois aussi qu'une partie importante de l'enseignement sur le renseignement nous vient de sources américaines, du renseignement de sources ouvertes. Certains ont avancé un pourcentage aussi élevé que 90 p. 100. C'est différent des années 40. Le système universitaire, encore une fois, est compétent et capable d'intégrer les renseignements de sources ouvertes et de les transmettre à la communauté du renseignement. Le milieu universitaire sait comment avoir accès aux sources secrètes dont il a besoin. Le défi, c'est de réunir renseignements de sources ouvertes et de sources secrètes pour en faire une analyse intégrale et une évaluation approfondie. Les universités peuvent le faire à peu de frais. Je ne parle pas seulement à titre d'universitaire. Je crois qu'il faut d'abord et avant tout se concentrer sur le renseignement. Ce n'est pas par intérêt personnel que j'exprime cette idée, mais bien parce que je crois que chaque institution a un rôle à jouer pour répondre à nos besoins en renseignement de la façon la plus efficace et la plus économique possible.

**Le président:** Monsieur Rudner, au nom du comité, je vous remercie beaucoup. Nous avons trouvé vos propos fort utiles.

Pour ceux d'entre vous qui nous regardent depuis votre salon, vous pouvez consulter notre site Web à l'adresse [www.defence@sen.parl.gc.ca](http://www.defence@sen.parl.gc.ca). Nous y affichons les témoignages des invités ainsi que les horaires confirmés des audiences. Vous pouvez aussi entrer en contact avec le greffier du comité en composant le 1-800-267-7362 pour obtenir de plus amples renseignements ou pour savoir comment joindre les membres du comité.

Notre prochain témoin, M. Anthony Campbell, est vice-président de l'Association canadienne pour l'étude de la sécurité et du renseignement. Après des études à l'Université Queen's et à l'Université de Toronto au cours desquelles il était officier commissionné de la Réserve de la Marine royale du Canada, il a entrepris une carrière de 34 ans à la fonction publique. Il a occupé des postes de haut niveau dans neuf ministères et organismes fédéraux s'occupant de politique économique, de négociations internationales, de relations fédérales-provinciales, de politiques de réglementation, de perfectionnement des cadres et de renseignement étranger.

Je vous souhaite la bienvenue, monsieur. Nous sommes heureux de vous avoir parmi nous. Nous vous écoutons.

**M. Anthony Campbell, vice-président de l'Association canadienne pour l'étude de la sécurité et du renseignement:** Je souhaite d'abord vous remercier de m'avoir invité et vous féliciter pour l'excellent travail que vous accomplissez. Ceux d'entre nous qui travaillent dans les services du renseignement le savent — et cela a été confirmé dans la foulée des événements

deplorable ignorance, about intelligence and its link with security.

Much of that deplorable lack of understanding is entirely the fault of the intelligence community. If it puts up a huge wall marked "secret," is it any wonder that people know about it? That is a paradox that one has to deal with. The work of your committee is a great contribution.

I am here to contribute to this process of public discussion about something that matters to the future of the country. It is as simple as that.

It is difficult, after 34 years in the public service, to actually speak in public, let alone before a committee of Parliament. You have been trained to follow party lines. This is a debut for me.

Nonetheless, I must put some limits on my answers to questions because I have been involved in intelligence, and I am subject to the Official Secrets Act. I believe secrecy is, within limits, in the interests of the public. As Professor Rudner said, the tension between transparency and the need to be able to keep secrets is a difficult area. In my experience in government, unlike the general take in the media, I believe that we err more on the side of openness than closedness. However, the problem is that we sometimes tend to be closed when we should be open, and we tend to be open when we should be closed.

September 11 happened for many reasons. Of all the contributing factors, the leak by people in the United States Congress that revealed that bin Laden's phone calls were being intercepted was probably the single biggest contributor. After having had a steady flow of information, he heard about it in the media, and he stopped talking. The issue of how far an oversight capacity can keep its mouth closed is a central issue, and in that sense, any balanced approach to this issue is not about slogans. Balance and wisdom must be sought.

My biography makes no mention of the fact that I have been in the information business from a young age. I delivered three different national newspapers, if you count the *Ottawa Citizen* and *The Globe and Mail*, for about five years. In that sense, I am surprised at the end of my career to see the degree to which my involvement in the military, which began with the militia and then with the navy, and my involvement in information, which began as a newspaper boy and then led to the Department of External Affairs and subsequent things, culminated in the intelligence field. Then my involvement in regulatory and teaching issues all converged. The world is all about knowledge and information. It was totally by accident that I was well prepared for this. I did not plan it that way.

These are some of the threads that have come together and that lead to some questions I want to address. Most of the answers to the 10 questions I have raised in my proposed agenda are perhaps obvious, but I want to make a point in each case.

du 11 septembre — c'est la remarquable, voire déplorable, ignorance des Canadiens à l'égard du renseignement et de son lien avec la sécurité qui est le problème fondamental de ce pays.

Ce sont malheureusement les services du renseignement qui sont responsables de ce fâcheux manque de compréhension. Si la mention «secret» est inscrite en grandes lettres sur un mur, faut-il s'étonner que les gens soient au courant? C'est un paradoxe avec lequel il faut composer. Le travail de votre comité est d'un grand secours.

Je suis ici pour contribuer au processus de consultation publique sur un élément essentiel de l'avenir de notre pays. C'est aussi simple que cela.

Il est difficile, après 34 ans passés au sein de la fonction publique, de prendre la parole en public, devant un comité du Parlement de surcroît. On vous a appris la discipline de parti, mais pour moi, c'est un début.

Néanmoins, je dois restreindre mes réponses à vos questions parce que j'ai joué un rôle au niveau du renseignement et suis assujéti à la Loi sur les secrets officiels. Je crois que le secret, dans une certaine mesure, est dans l'intérêt de la population. Comme le professeur Rudner l'a dit, l'équilibre entre la transparence et le besoin de pouvoir garder certains secrets est difficile à établir. Mon expérience au sein du gouvernement, tout m'a appris qu'à la différence des médias canadiens, nous avons tendance à être plus expansifs que le contraire. Cependant, le problème, c'est que nous avons parfois tendance à ne rien révéler lorsque nous devrions le faire et vice versa.

Les événements du 11 septembre se sont produits pour bien des raisons. De tous les facteurs qui y ont contribué, la fuite du Congrès américain qui a révélé que les appels de ben Laden étaient interceptés est sans doute le plus important. Le flux ininterrompu de renseignements s'est tari dès que ben Laden a appris la chose dans les médias. Le secret auquel sont tenus les services de surveillance est capital et, en ce sens, toute approche équilibrée est nécessaire. Il faut rechercher équilibre et sagesse.

Ma biographie ne mentionne pas le fait que j'ai commencé à travailler très jeune dans le domaine de l'information. J'ai livré trois grands quotidiens différents, si l'on tient compte du *Ottawa Citizen* et du *Globe and Mail* pendant environ cinq ans. En ce sens, je suis surpris de constater en fin de carrière, à quel point mon travail avec l'armée — qui a commencé avec la milice pour se poursuivre dans la marine —, et mon travail dans le domaine de l'information — d'abord comme camelot, puis au ministère des Affaires étrangères — ont fait en sorte que je me suis retrouvé dans le domaine du renseignement. Sans compter mon travail dans le secteur de la réglementation et de l'enseignement. Le monde tourne autour des connaissances et de l'information. C'est par accident que j'ai été si bien préparé à cette réalité. Je n'avais pas planifié les choses de cette façon.

C'est le contexte à partir duquel je vais évoquer certaines questions. La plupart des réponses aux dix questions que j'ai soulevées dans mon programme sont peut-être évidentes, mais je veux les reprendre une à la fois.



I asked the following question: If information is power, is information also security? I suppose one thinks, if it is power, it must be security. I would say no, that is not so. Information is not security because information does not equal knowledge. That may sound like semantics, but it has become extremely important in understanding the information world and the knowledge world to make distinctions starting with the word "data." Data has no content. It is neutral.

One definition of information is that it is a distillation of data. There is a big difference between information and knowledge. There are other ways to subdivide what we are talking about, but I think it is important for us to get at the meaning of the words.

One of the things you do not hear very often is that, for example, the British intelligence services, which in many ways invented modern intelligence, do not define intelligence in the same way as the Americans. The word "intelligence" has an entirely different meaning, but the meanings are crucial.

In the case of the British the word "intelligence" means "secret information." The intelligence services in Britain are in the business of collecting information, not analyzing it; they pass it to other units of the government which do that.

In the case of the United States, the CIA was created as a result of the attacks on Pearl Harbour. They wanted to ensure that that would not be allowed to happen again. The analysis of why Pearl Harbour happened, as far as intelligence was concerned, led to the conclusion that it was not because there was no information — there was tonnes of information. The problem was that the information had not been put together and turned into knowledge.

In the United States, a director of intelligence in the CIA is the head of the analytical wing. The analytical wing generates knowledge from data. The DO, the director of operations, in the CIA searches for secret data, just like the British agencies.

In Canada, we mix both definitions of "intelligence" quite cheerfully and get along with everybody. I would like to table the distinction between data, information and knowledge as an important one when you are thinking about national security in 2002.

We had the information to foresee September 11. We did not have the knowledge. Why not? The answer is central to the future of the national security policy that I would like to talk about.

I will not go into each of my 10 questions because I have a feeling your own questions will lead to them, but I do want to look at the words "national security policy" and make a couple of points.

J'ai posé la question suivante: si l'information est synonyme de pouvoir, est-elle aussi synonyme de sécurité? L'on se dit sans doute que si elle est synonyme de pouvoir elle doit aussi être synonyme de sécurité. Je vous dirais que ce n'est pas le cas. L'information n'est pas synonyme de sécurité parce que l'information n'est pas synonyme non plus de connaissance. Cela vous semble peut-être embrouillé, mais c'est d'une importance capitale lorsqu'il est question de comprendre le monde de l'information et le monde de la connaissance afin de faire des distinctions, en commençant par le mot «données». Les données n'ont pas de substance. Elles sont neutres.

On définit l'information comme une fragmentation des données. Il existe une importante différence entre l'information et la connaissance. Il y a d'autres façons de subdiviser ces réalités, mais l'important pour le moment, c'est de définir les termes.

On entend rarement dire, par exemple, des services de renseignement britanniques, qui sont à bien des égards les inventeurs du renseignement contemporain, que leur définition du renseignement n'est pas la même que celle des Américains. Le mot «renseignement» a une signification complètement différente, mais ces significations sont capitales.

Dans le cas des Britanniques, le mot «renseignement» signifie «information dite secrète». Les services de renseignement britanniques font la collecte d'informations et non leur analyse; ce sont d'autres unités du gouvernement qui se chargent de ce travail.

Dans le cas des Américains, la CIA a été créée après les attaques de Pearl Harbour. Les Américains voulaient s'assurer qu'une telle catastrophe ne se reproduirait plus. Dans la foulée et l'analyse des événements de Pearl Harbour, le renseignement a déterminé que ce n'était pas le manque d'information qui était en cause puisqu'il y en avait des masses. Le problème, c'est que cette information n'avait pas été analysée et transformée en connaissance.

Aux États-Unis, le directeur du renseignement à la CIA est responsable des cellules d'analyse. Ce sont elles qui transforment les données en connaissance. Le DO, le directeur des opérations, y est responsable des recherches de données secrètes, tout comme c'est le cas en Grande-Bretagne.

Au Canada, nous confondons ces deux définitions du renseignement et nous entendons fort bien avec tout le monde. Je souhaite souligner que la distinction entre les données, le renseignement et la connaissance est capitale lorsqu'il est question de sécurité nationale aujourd'hui.

Nous avons les renseignements qui nous auraient permis de prévoir les événements du 11 septembre. Nous n'avions pas la connaissance. Pourquoi? La réponse est capitale pour l'avenir de la politique de sécurité nationale dont je veux parler.

Je ne reprendrai pas chacune de mes dix questions puisque je crois que nous y viendrons au moment de la période de questions, mais je veux toutefois m'attarder à l'expression «politique de sécurité nationale» et faire quelques remarques.

The difficulty in talking about a national security policy is that it almost automatically entices you to distinguish it from foreign policy, trade policy and defence policy. When you ask the wrong questions, you will get the wrong answers. In that sense, the direction I would like to encourage your thinking to go in is that these old categories, patterns and concepts with which we approach the organization of government are probably out of date. We can use these terms, but what we are really looking for is something that will probably involve different terminology or a different fundamental conception of how government needs to organize itself.

In trying to explain what is a national security policy, I was interested in the definition in your report, along with the definition of some of your witnesses. They show that it is an extremely difficult concept to define.

If it is about the safety and security of Canadians, then it has to focus both at home and abroad. How do you produce that? The basic point I would like to make is there is no way you should distinguish between security policy, defence policy and foreign policy because they are all interrelated in a globalized world.

While one has to look at these issues in an interrelated way, we do have to organize our work in manageable categories, including having different committees. Traditional categories will continue to serve a purpose. However, I welcome the fact you are approaching a fairly broad cross-section of people and issues in the committee's work because the answers to the future security of Canadians will transcend borders, including jurisdictional and constitutional borders. At this time there are many mental blocks, including legal blocks, to achieving the security that Canadians need. Consequently, I wanted to suggest that a national security policy for the future — which is something we definitely need; it is long overdue — will be something “horizontal” that will entail radical differences from the way we look at our “vertical” world right now. I will finish on that note.

We must recognize that an information world is no longer an industrial world. It is no longer a world of the enlightenment that spawned most of our institutions. In that sense, when I try to think my way into the future, I am looking for the institutions that reflect the knowledge and the information world that Marshall McLuhan anticipated, but which we still have not defined.

**Senator Meighen:** I appreciated the clarity and brevity of our witness. I read the paper he delivered at the National Defense University in the United States, which I thought was insightful and interesting.

I do not mean this at all disrespectfully, but where does what you have described and pointed to leave us in terms of the immediate problems that we are faced with in Canada? For example, where does it leave us in terms of some of the issues that Professor Rudner discussed with us? I am thinking of intelligence

Lorsque l'on parle de politique de sécurité nationale, on est presque automatiquement forcé de faire la distinction entre elle et la politique étrangère, la politique commerciale et la politique de défense. Quand on pose les mauvaises questions, on obtient les mauvaises réponses. En ce sens, je vous encouragerais à repenser votre conception de l'organisation du gouvernement puisque ces vieilles catégories, ces vieux patrons et concepts sont sans doute désuets. Nous pouvons nous servir de ces termes, mais ce qu'il faudrait établir, c'est sans doute une terminologie moderne ou une conception fondamentalement différente de l'organisation du gouvernement.

Pour tenter d'expliquer ce qu'est une la politique de sécurité nationale, je me suis attardé à la définition contenue dans votre rapport, ainsi qu'à celle donnée par certains des témoins qui ont comparu devant vous. Ils ont démontré à quel point c'est un concept difficile à définir.

S'il s'agit de la sécurité des Canadiens, alors il faut tenir en compte des aspects nationaux et internationaux. Comment intégrer tous ces concepts dans une seule définition? Ce que j'essaie de démontrer, c'est qu'il n'est pas possible de distinguer la politique de sécurité, la politique de défense et la politique étrangère puisqu'elles sont toutes interdépendantes dans notre village mondial.

Bien qu'il faille tenir compte de cette interdépendance lorsqu'on se penche sur ces grandes questions, il faut tout de même organiser notre travail et le classer, en catégories comme en comités. Les catégories traditionnelles auront toujours lieu d'être. Or, je suis heureux de constater que votre comité invite des représentants de tous les pans de la société et aborde bien des sujets parce que les réponses pour assurer la sécurité future des Canadiens vont bien au-delà des frontières, frontières de compétences comme constitutionnelles. À l'heure actuelle, il y a bien des obstacles à surmonter, dont des obstacles d'ordre mental et juridique, pour assurer la sécurité de nos concitoyens. Par conséquent, je crois qu'une politique de sécurité nationale pour l'avenir — politique d'ailleurs nécessaire et depuis longtemps —, devra être «horizontale» et s'écarter radicalement de notre façon «verticale» de voir le monde à l'heure actuelle. Je vais terminer là-dessus.

Je dois reconnaître que le monde de l'information n'est plus industriel. Ce n'est plus le monde éclairé qui a donné naissance à la plupart de nos institutions. En ce sens, lorsque je songe à l'avenir, je songe aux institutions fondées sur le monde de l'information et de la connaissance envisagée par Marshall McLuhan qui n'a jamais encore été défini.

**Le sénateur Meighen:** J'ai beaucoup apprécié la clarté et la concision de notre témoin. J'ai lu le document qu'il a soumis à la National Defense University, aux États-Unis, et je l'ai trouvé à la fois inspirant et intéressant.

Sauf tout le respect que je vous dois, comment vos propos pourront-ils servir à remédier à nos problèmes immédiats? Par exemple, comment cela pourrait-il régler les questions soulevées par le professeur Rudner? Je songe à l'examen de la politique du renseignement et de l'apparente multiplicité d'organisations de



policy review and the apparent multiplicity of intelligence-gathering agencies, which is not unique to Canada; the United States has an unaccountable number. How do you coordinate all that in your new world? What are your thoughts along that line? Do you share the view that we will have to ramp things up, if we are not to fall too far behind the United States, let alone Britain, Australia and New Zealand, in intelligence-gathering operations, so that we can continue to provide information and thereby be on the receiving end of information they have gathered and which is so important to us?

**Mr. Campbell:** Those are practical questions.

If you do not have vision and flights of fancy, you will just be adjusting the chairs on the Titanic. Do we need an intelligence policy review? Of course we do. It does not necessarily have to be called that. However, it is pretty clear from just about every headline of the last two weeks in much of the world that the failure to anticipate September 11 has something to do with how we organize information or knowledge or intelligence. In other words, intelligence seems to be one of the signs of fire.

I am not of the view that one should look at September 11 as an intelligence failure by itself. It was a structural failure in our society, where there were multiple contributors. In that sense, I think a review of the way we go about our security is an excellent way to approach the multiple contributors. Yes, an intelligence policy review within the context of a national security policy review, which brings in defence and foreign policy, is not only desirable, it is crucial. The only question is how it will come? Will it be forced on you or will you have people who actually do it before there is no choice?

I will be happy to discuss issues such as coordination of intelligence, how we are organized now and how we could be organized better. I want to make it clear that the way we have been organized up to now is not because of stupidity. It is the inheritance of a whole series of policies and ideas that go back in the history and culture of this country. I think it is fair to say Canada has been an anti-intelligence country. One of the first problems we have in dealing with the United States, and even more so with Britain, is we have always tended toward a little hold-your-nose-and-think-of-England attitude to intelligence. One of the questions is: Will we now get serious? It has been "Amateur Hour" much of the time throughout our history because we were uncomfortable with the unsavoury sides of intelligence.

Personally, I very much respect our intelligence services, the ones with which I am familiar, for having achieved a lot under difficult circumstances and with inadequate resources. However, almost always, the institutions in which they are located are looked upon as second class. For example, if you are in intelligence in the military, you are not planning to go to the top. If you are in intelligence in Foreign Affairs, you are not planning to go to the top. Those departments rotate their intelligence people, so you have two-year experts — people who are assigned for brief stints before moving on to something considered more career friendly. Is that serious?

collecte du renseignement qui n'est pas particulière au Canada puisque les États-Unis en ont un nombre tout aussi considérable. Comment intégrer ces réalités à votre nouveau monde? Que pensez-vous à cet égard? Croyez-vous aussi qu'il nous faudra accélérer le pas si l'on ne veut pas être à la traîne des États-Unis, sans parler de la Grande-Bretagne, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, en matière d'opérations de collecte du renseignement, pour pouvoir continuer à fournir des renseignements et donc en recevoir; chose capitale pour nous?

**M. Campbell:** Ce sont des questions pratiques.

Sans vision, vous n'irez nulle part. Nous faut-il un réexamen de la politique du renseignement? Bien évidemment. Nul besoin de l'appeler ainsi. Toutefois, à la lecture des titres des grands quotidiens du monde au cours des deux dernières semaines, il semble bien clair que notre incapacité à prévoir les événements du 11 septembre est attribuable à une mauvaise organisation des renseignements ou de la connaissance ou du renseignement. En d'autres termes, le renseignement est un des responsables.

Je ne crois pas que les événements du 11 septembre soient un échec du renseignement en soi. Ils ont été causés par des failles structurelles de notre société et plusieurs facteurs y ont contribué. En ce sens, je crois qu'un réexamen de notre façon de voir la sécurité est une excellente façon d'étudier ces facteurs. Oui, un examen de la politique du renseignement dans le cadre d'un examen de la politique de sécurité nationale, qui comprendrait la politique de défense et la politique étrangère, est non seulement souhaitable, mais primordial. Reste à savoir comment il se fera. Vous l'imposera-t-on le fera-t-on avant qu'on n'ait plus le choix?

C'est volontiers que je vais discuter de questions comme la coordination du renseignement et la façon dont nous sommes organisés maintenant et dont nous pourrions améliorer les choses. Toutefois, je tiens d'emblée à dire que notre organisation actuelle n'est pas le fruit de la stupidité. Elle résulte plutôt d'une longue série de politiques et d'idées qui remontent loin dans notre histoire et dans la culture de notre pays. On peut affirmer sans exagérer que le Canada a été très peu favorable au renseignement. L'un des problèmes les plus immédiats que nous connaissons dans nos échanges avec les États-Unis, et encore davantage avec l'Angleterre est notre attitude plutôt dédaigneuse par rapport au renseignement de sécurité. Il faut se demander si nous allons enfin prendre cela au sérieux. Très souvent au cours de notre histoire, nous nous sommes comportés en amateurs dans ce domaine, car son côté assez déplaisant nous mettait mal à l'aise.

Pour ma part, j'ai beaucoup de respect pour nos services de renseignement, tout au moins ceux que je connais, car ils ont réalisé beaucoup de choses dans des circonstances difficiles et avec des ressources insuffisantes. Cela dit, ces services sont presque toujours rattachés à des organismes où on les considère comme des activités de second ordre. Ainsi, par exemple, si l'on travaille dans le renseignement militaire, cela veut dire que votre carrière est sans grand avenir. Si vous êtes en poste dans les services du renseignement aux Affaires étrangères, vous n'avez pas l'intention d'aller bien loin. De plus, dans ces organismes, il y a un roulement des effectifs affectés au renseignement, ce qui veut dire qu'après

There are many reasons for this situation, and they are mainly an inheritance of larger national attitudes that we must re-examine. However, I believe that we have already changed. September 11 is just a symbol, but we lost our sense of sanctuary that day, and we are now talking about how Canada should deal with a reality that much of the world has already dealt with for centuries.

You can take each of the practical issues of what would constitute an effective national security policy — who is in charge, how is it coordinated, what are the resources, where do you place it, what do you do with your former institutions that played a role in these things — and each one is worth pursuing and thinking through and then pulling together into a whole.

At the end of the day, my feeling is we will end up turning the pyramid upside down. Whereas now intelligence is a subordinate function within larger ministries, I think we will see intelligence becoming a central element, and not just in the secret sense, the James Bond sense. It is about knowledge and information and being in touch with the world, and being in touch really fast. Our whole approach to knowledge and information in government is likely to change.

In the realm of intelligence proper, to my mind, the single biggest error in, apparently, the FBI and, certainly, in Canada is that we have completely downgraded intelligence analysis as a contributor to what I said was the American interpretation of intelligence, which is the creation and acquisition of reliable knowledge through analysis and assessment.

Look at the September 11 warnings. I have been out of the intelligence field for two years now, so I can say things that should not be taken as if I know anything more than the man on the street. It is within the nature of the intelligence world that massive numbers of warnings are floating around all the time. The question is what they mean and what you do with them.

I studied the issues of deception and propaganda for a number of years. You may be interested to know that a Canadian was the originator of strategic deception as a concept in international affairs. His name was Colonel Campbell Stewart from Montreal. I learned that when I was teaching at Cambridge a few years ago.

Before September 11, the interesting thing was the degree to which the intelligence services of the world were apparently all looking out at Asia. We should consider why that was. The answer is probably, when you get underneath it, an intentional deception exercise. Part of the bin Laden strategy was possibly to completely divert people in the wrong direction based on strategic

des affectations de deux ans, les gens se dirigent vers un service plus favorable à leur avancement. On ne peut pas dire que cela soit très sérieux, n'est-ce pas?

Cette situation tient à bien des choses, mais elle est avant tout la résultante d'attitudes nationales que nous devrions réviser. Toutefois, à mon avis, nous avons déjà évolué. Les attentats du 11 septembre ne sont qu'un symbole, mais je pense que ce jour-là, nous avons perdu notre sentiment d'être à l'abri, et nous discutons maintenant de la façon dont nous devons tenir compte d'une réalité avec laquelle le reste du monde compose depuis des siècles.

Chacun des aspects pratiques d'une politique de sécurité nationale efficace — qui doit en être responsable, comment la coordonner, quelles ressources y affecter, où la faire intervenir, comment y faire participer les institutions actuelles — mérite une étude approfondie et des efforts sérieux de coordination.

J'ai l'impression qu'en fin de compte, nous allons inverser la pyramide de la sécurité. À l'heure actuelle, les services du renseignement sont vraiment subordonnés à d'autres fonctions au sein d'un grand ministère, mais j'estime qu'à terme ils en deviendront un élément essentiel, et non seulement quelque chose de secret, à la James Bond. Le renseignement de sécurité, c'est avant tout de l'information et la connaissance, la faculté d'être en prise sur le monde, et d'y parvenir très rapidement. Toute notre démarche en ce qui a trait à la connaissance et à l'information au sein du gouvernement va vraisemblablement changer.

Dans le domaine du renseignement au sens strict, je crois que l'erreur la plus grave qui ait été commise, à la fois par le FBI américain et les services canadiens, a été de réduire presque à néant l'apport de l'analyse à l'interprétation du renseignement, j'entends par là la création et l'acquisition de connaissances sûres grâce à l'analyse et à l'évaluation.

Voyez les signes avant-coureurs du 11 septembre. Cela fait deux ans que je ne travaille plus dans le domaine du renseignement, je peux donc affirmer certaines choses sans qu'on en conclue que j'en sais plus que monsieur Tout-le-Monde. Quoi qu'il en soit, il est dans la nature du monde du renseignement d'avoir des signes avant-coureurs qui flottent à peu près tout le temps. La question est de savoir ce qu'ils veulent dire et ce qu'on en fait.

J'ai étudié la question de la déception et de la propagande pendant quelques années. Entre parenthèses, il vous intéressera peut-être d'apprendre que c'est un Canadien qui a été à l'origine du concept du leurrage stratégique dans les affaires internationales. Il s'agit du colonel Campbell Stewart de Montréal. J'ai appris cela lorsque j'enseignais à Cambridge il y a quelques années.

Il est intéressant de noter qu'avant le 11 septembre, les services de renseignement du monde semblaient tous se tourner vers l'Asie. Nous devrions nous demander pourquoi. À y regarder de plus près, on se rend compte qu'il s'agissait probablement d'une réaction à une feinte. La stratégie de ben Laden cherchait peut-être en partie à détourner l'attention des services de renseignement



principles that came from Canada and Britain. These are perhaps reflections of a world we have to catch up with, and our institutions have to get us there.

**Senator Meighen:** Could you make a brief comment on the idea of parliamentary oversight of intelligence activities? I was quite taken, I must confess, by what Professor Rudner described to us as the British model where we would have a joint committee, I suppose, of members of both the upper and lower houses reporting to the cabinet. That seemed to be a neat way of getting around the question that we have had raised before us from time to time about whether we should have clearance to receive top-secret information and thereby not be able to use it, or are we better off just proceeding the way we are proceeding without such clearance. By reporting to cabinet, they obviously were able to access certain information that you might classify as secret and discuss it at the cabinet level, and then the non-secret matters could be disseminated publicly. It rather intrigued me.

I believe Canadians feel very strongly that there has to be oversight, and there is to some degree through the committee that used to be chaired by Mr. Bassett. There is some, but it is not parliamentary.

**Mr. Campbell:** Oversight is essential, and so is doing it better than we do it now; but that understates the issue and is unfair because we do it in so many different ways. Some of our models are good and some not so good. Having been in intelligence, I know that any form of concentrated power can corrupt, and therefore it is important to have ways of checking it.

When I think about oversight, though, I look at the House of Commons as an institution and at the British model. The one the British have been experimenting with remains in the realm of experiment, and it remains to be seen if it will be seen as a success story. At the moment, the fact that the British do it does not necessarily mean it is good.

When you, as a legislator, are sworn in and become part of the oversight system, along the lines of the American model, you actually become part of the process. Currently, one of the fascinating things to watch in Washington is the passing of the buck that is going on because, presumably, the Congress in its involvement and the Senate committee with its involvement in oversight share some of the responsibility for intelligence failings that may be revealed. That is not the way the founders there intended it to work.

The third issue is the matter of security clearances and whether that is something you should ask a parliamentarian to go through.

en s'inspirant de principes stratégiques qui avaient leur origine au Canada et en Grande-Bretagne. Cela indique peut-être à quel point nous étions décalés par rapport à la situation mondiale, et à quel point nos institutions ont du rattrapage à faire.

**Le sénateur Meighen:** Pouvez-vous nous parler brièvement de l'idée d'une surveillance parlementaire des activités de renseignement? Je dois avouer que le modèle britannique tel qu'il nous a été décrit par le professeur Rudner m'a beaucoup intéressé; il fonctionne grâce à un comité mixte doté, je le suppose, de représentants des deux Chambres qui doivent faire rapport au Cabinet. Cela m'a paru un bon moyen d'éviter la difficulté, dont nous avons entendu parler ici de temps à autre, à savoir s'il faut obtenir une autorisation préalable pour recevoir des renseignements très secrets ou s'il est préférable de continuer à procéder comme nous le faisons sans devoir d'abord obtenir une telle autorisation. En faisant directement rapport au Cabinet, le comité mixte britannique a certainement accès à des renseignements secrets, et peut aussi en discuter, après quoi on peut permettre la diffusion des questions jugées non secrètes. Cela m'a intrigué.

À mon avis, les Canadiens tiennent énormément à une forme de surveillance des activités de renseignement, qui existe dans une certaine mesure, grâce aux fonctions du comité autrefois présidé par M. Bassett. Il existe donc une forme de surveillance quelconque, mais elle n'est pas de nature parlementaire.

**M. Campbell:** La surveillance est un aspect essentiel, et il faut que nous nous améliorions à cet égard. Cela dit, il est injuste de ne voir cette question que dans cette perspective, car il existe déjà diverses mesures de surveillance. Certains de nos modèles sont bons, certains le sont moins. Pour avoir travaillé moi-même dans le renseignement, je sais que toute concentration de pouvoir peut corrompre et qu'il nous faut donc des freins et des contrepoids.

Lorsque je réfléchis à la surveillance, cependant, je songe à la Chambre des communes comme institution et au modèle britannique. Ici, n'oublions pas que ce qui a été conçu en Grande-Bretagne demeure encore à l'état d'essai, nous ignorons si la tentative sera couronnée de succès. Le fait que les Britanniques aient un projet pilote de ce genre ne veut pas nécessairement dire que ce soit une bonne chose.

Lorsqu'un législateur canadien est assermenté comme membre d'un groupe de surveillance fonctionnant selon le modèle américain, il fait partie du processus. Or, à l'heure actuelle, il est fascinant de voir comment, à Washington, chacun se renvoie la balle et essaie de mettre l'affaire sur le dos d'un autre, vraisemblablement parce que le Congrès dans son ensemble et un comité du Sénat partageaient certaines responsabilités en matière de surveillance et partant sont probablement quelque peu responsables des carences en sécurité qui pourraient être révélées. Ça n'est certainement pas conforme à ce que souhaitaient ceux qui ont conçu ces groupes de surveillance.

La troisième question consiste à déterminer s'il faut obliger un parlementaire à obtenir une autorisation de sécurité.

My conclusion is that you want oversight, you want parliamentary oversight, but you also want the wisdom of experience and the democratic controls. However, you also want secrecy. How are you going to put it altogether?

One idea I have had, and in some ways it is the way the Senate has worked in the past, is that you can have Senate committees that are sworn in that have a formal oversight responsibility, but a secret one. In that sense, it would reflect the nature of the Senate as an institution. You could choose the people according to their background in the way the Senate allows. Then you would have an oversight committee of some sort in the House of Commons that was not sworn in and did not have access to secrets. The two of those together would provide a kind of a check and balance system.

We need oversight, yes, and better oversight than we have now. I should say that the oversight we have now, and in particular SIRC, I actually admire as a kind of specially Canadian approach. On the whole, CSIS is well oversighted, if not over-oversighted. What is not oversighted and what you are looking at here is the overall intelligence community. That is why we talk about an intelligence policy review. We stare at the parts, but we do not look at the whole.

**Senator Meighen:** Finally, Mr. Campbell, having read your paper, obviously there is the one rather stark conclusion you reached with respect to the increasing need to integrate security measures between Canada and the United States. It does pose a challenge to the maintenance of our independence as a sovereign state. This committee has heard this in one form or another in all areas, including that of the military. To put it in the vernacular, you can draw the conclusion that the Americans are going to do it anyway. The question is whether we should jump in with them and participate, which will inevitably bring about a diminution of our ability to act independently, or whether we resist by not participating. If you are not a participant, you are not in the know, in many cases. It is a dreadful dilemma.

I am sure that what you wrote is not necessarily what you wish. Have you any thought as to how we can at least endeavour to balance these two imperatives without necessarily and inevitably reaching the conclusion to which you alluded?

**Mr. Campbell:** I agonise over this issue. It is the single biggest issue we face as Canadians. I have only thoughts, no solutions to the agony. My paper was to an American audience. In that sense, I would have to review it. I do not think I pulled any punches. In fact, I was told I should not to say to the Americans that the terrorists won.

**Senator Meighen:** You said it in there.

J'en conclus que vous tenez à une surveillance, à une surveillance parlementaire, mais en même temps, que vous voulez la sagesse qui naît de l'expérience et des mesures de contrôle démocratiques. Vous tenez aussi cependant à ce que les choses se fassent en secret. Comment allez-vous y parvenir?

Pour ma part, j'ai songé à une idée, qui se rapproche d'ailleurs de la façon dont le Sénat a déjà fonctionné dans le passé. On peut créer des comités sénatoriaux, auxquels on confierait une responsabilité de surveillance officielle, mais secrète, et dont les membres seraient assermentés. En un sens, ils reflèteraient la nature du Sénat comme institution. On pourrait y nommer des membres en fonction de leurs antécédents, comme cela se fait déjà au Sénat. Pour lui faire pendant, il y aurait aussi un comité de surveillance quelconque de la Chambre des communes, dont les membres ne seraient pas assermentés et qui n'auraient pas accès aux renseignements secrets. La dynamique de ces deux groupes équilibrerait la situation.

Il nous faut un meilleur mécanisme de surveillance que celui qui existe à l'heure actuelle. Je trouve admirable et typiquement canadien le mécanisme de surveillance actuel, et en particulier le CSARS. En fait, l'ensemble des activités du CSARS font l'objet d'une surveillance adéquate et même un peu trop poussée. C'est l'ensemble des activités du milieu du renseignement de sécurité qui ne fait pas l'objet d'une surveillance suffisante. L'approche à cet égard est fragmentaire.

**Le sénateur Meighen:** Enfin, monsieur Campbell, il y a une conclusion qui ressort clairement de votre mémoire et qui est qu'il est nécessaire que le Canada et les États-Unis harmonisent leurs mesures de sécurité. Or, cette harmonisation risque de porter atteinte à notre indépendance comme État souverain. C'est la préoccupation qu'ont exprimée de nombreux témoins que nous avons entendus, en particulier en ce qui touche le domaine militaire. Autrement dit, il est permis de conclure que les Américains vont aller de l'avant avec leur projet quoi qu'il arrive. La question qui se pose est évidemment de savoir si nous devrions y participer, ce qui aurait pour conséquence inévitable de réduire notre capacité à agir de façon indépendante. Si nous décidons de ne pas le faire, nous n'aurons pas accès à des renseignements susceptibles de nous intéresser. Nous faisons face à un horrible dilemme.

Je suis sûr que la situation que vous décrivez n'est pas celle que vous souhaiteriez voir se réaliser. Voyez-vous une façon d'essayer à tout le moins de concilier ces deux impératifs sans que cela mène nécessairement à l'issue que vous entrevoyez?

**M. Campbell:** Cette question me préoccupe beaucoup. C'est la question la plus importante à laquelle les Canadiens sont confrontés. Je n'ai malheureusement aucune solution à proposer. Je ne peux que vous faire part de mes réflexions sur le sujet. Mon exposé s'adressait à un auditoire américain. Il faudrait donc que je le revoie. Je crois avoir dit ce que je pensais sans détour. On m'avait plutôt prévenu de ne pas dire aux Américains que les terroristes avaient gagné la partie.

**Le sénateur Meighen:** Vous l'avez cependant dit.



**Mr. Campbell:** I do not think I pulled any punches. One of the ways I am looking at the world right now is I am trying to figure out what is going on under the surface of events. That is part of the fun of being a security and foreign policy analyst. We are at a very exciting time in history.

We have to do in theory what we already do in practice, which is to divide the world into three different arenas or faces. One arena is globalization, which is economic and technological, and it is one in which we have a strategic advantage because of the multilateral system.

The second arena is "business as usual" bilateral relations with individual countries, whereby "cocktails will be served at 7:00 at the embassy." That system is close to obsolete, but it still goes on and you have to deal with it.

The third arena is the relationship with the United States, which is an issue for the entire world but a special one for us. Canadians have a lot of experience in this area. The Americans were a superpower in our view a long time before they were a superpower in the view of anyone else. Your question raises the issue of how to deal with not only our neighbour, which is a long-standing problem, but with the superpower. I can only hazard a few points on that question.

First, we are not currently organized to do it properly. Second, we operate far too much in a responsive, defensive mode. We adopt a tactical, not a strategic, approach to the U.S. They move here, and we move there. We should be more strategic, and I do not see any signs of an emerging strategy.

Third, the United States is willy-nilly about the world. If you travel abroad, you had better have a Canadian flag on your shoulder because otherwise, you will be mistaken for an American. We are with them whether we like it or not, and they know it. The United States has some fundamental problems of stability of its own right now, and they are stressed. As we have seen in other experiences historically, they will be tricky people to live with while under stress.

That is the background. If we keep that in mind and if we want access to their economy and to their border, how far do we go? To what extent do we stretch the concept of sovereignty? I suspect the average American does not want to see Canada sucked into some kind of impossible situation such as a puppet state. We are close to that now. In the military context, we have been the puppet for too long, in the military sense. NATO did that to us. I like the fact that we have pushed back a bit in that area. You want to be interoperable, but it is in no one's interest that we become an extension of the United States.

**M. Campbell:** Je ne pense pas m'être retenu de dire ce que je voulais dire. J'essaie d'aller au-delà d'une interprétation superficielle des faits. C'est ce qui fait l'intérêt d'être un analyste de la sécurité et de la politique étrangère. Nous vivons à une époque fascinante.

Nous devons faire en théorie ce que nous faisons déjà dans la pratique, soit diviser le monde en trois sphères. La première est celle de la mondialisation qui prend des formes économiques et technologiques. En raison du système multilatéral, nous jouissons d'un avantage stratégique dans cette sphère-là.

La deuxième sphère est celle des relations bilatérales normales avec différents pays et qui repose sur la diplomatie. Ce système est presque désuet, mais il faut toujours en tenir compte.

La troisième sphère est celle de la relation avec les États-Unis, une question qui revêt de l'importance pour le monde entier, mais en particulier pour nous. Les Canadiens possèdent beaucoup d'expérience dans ce domaine. Nous savions bien avant le reste du monde que les États-Unis constituaient une superpuissance. Vous soulevez une question qui se pose depuis toujours et qui consiste non seulement à savoir quel type de relations entretenir avec notre voisin, mais aussi avec la superpuissance que constituent les États-Unis. Je n'ai que quelques réflexions dont je peux vous faire part à cet égard.

Premièrement, nous ne disposons pas actuellement de la structure voulue pour entretenir le type de relations qui convient avec les États-Unis. Deuxièmement, nous nous cantonnons surtout dans la défensive. Nous adoptons une approche tactique et non pas stratégique en ce qui touche nos rapports avec les États-Unis. Nous avons un dialogue de sourds. Nous devons adopter une approche plus stratégique, mais je ne vois pas l'ombre d'une stratégie à l'horizon.

Troisièmement, le reste du monde constitue toujours un grand mystère pour les États-Unis. Si vous voyagez à l'étranger, il vaut mieux que vous arboriez un drapeau canadien car on vous prendra sinon pour un Américain. Que cela nous plaise ou non, nous sommes liés aux États-Unis et ils le savent. Les États-Unis connaissent eux-mêmes actuellement une certaine instabilité et sa population est aux aguets. Comme nous avons déjà pu le constater, les Américains ne sont pas commodes lorsqu'ils sont stressés.

Voilà donc le contexte dont il faut tenir compte. Cela étant dit, si nous voulons avoir accès à l'économie américaine, jusqu'où devons-nous aller et jusqu'à quel point sommes-nous prêts à compromettre notre souveraineté? Je ne pense pas que l'Américain moyen souhaite que le Canada devienne un État fantoche. Nous nous rapprochons de cette situation à l'heure actuelle et elle existe depuis déjà trop longtemps dans le domaine militaire. Nous devons en imputer le blâme à l'OTAN. Je suis content que nous ayons pris un peu de recul par rapport à l'OTAN. L'interopérabilité est un concept important, mais personne n'a intérêt à ce que le Canada devienne un appendice des États-Unis.

**Senator Meighen:** You said that NATO did that to us. How would a multilateral alliance do that?

**Mr. Campbell:** NATO is an American institution. It is the place where the United States meets Europe, and Canada is sometimes there. In fighting the Cold War, we faced institutional changes under duress. NORAD is a wonderful institution, but it is not necessarily the ideal institution for a Canada that wants to maintain its independence.

The point I want to make is that, for the same reasons, in the fields of intelligence, all the stovepipes are well connected. We are extremely effective and good at cooperating with the Americans, and we contribute a great deal. The Americans respect our contribution much more than the academic community realizes, for various reasons. Certainly it helps that we speak their language, but we also share their interests.

We are having the problem in the same area that they are having the problem — the link between foreign and domestic, or what I call the “intermestic” realities.

For example, having provincial and federal police forces reflects constitutional realities and problems. Just remember the issues we had at Oka and the horizontal cooperation needed to deal with that situation. The institutions deserve medals for sorting that out, but we have not permanently institutionalized the solutions. Hence, developing institutions of cooperation that do not require you to sell out and become a puppet is the challenge for the new national security policy.

**The Chairman:** I cannot help but intervene here, Mr. Campbell, and ask you to elaborate on your statement. I would like you to explain why you believe NORAD is not good for a country that wants to maintain independence. How is the American independence harmed?

**Mr. Campbell:** Someone came up with the formula: “Why not just join the Americans and call it Canada?” NORAD is a solution in that direction.

**The Chairman:** I am curious to know why you do not feel that we have a significant benefit from NORAD?

**Mr. Campbell:** That would be to overstate it. If you do a cost analysis, there are lots of benefits at several levels. My tone of criticism arose from the fact that, in order to cooperate and work with this large and powerful country, we have gone down slippery slopes without realizing how difficult they were to climb back up.

NORAD, for its particular purposes, was wonderful, but it led us into habits of cooperation with the Americans in the military. Those habits have left me with the view that there is almost no

**Le sénateur Meighen:** Vous avez dit qu'il fallait imputer cette situation à l'OTAN. Comment une alliance multilatérale peut-elle être en cause?

**M. Campbell:** L'OTAN est une institution américaine. C'est au sein de cette institution que les États-Unis entretiennent des rapports avec l'Europe, rapports auxquels participe parfois le Canada. À l'époque de la guerre froide, nous avons été contraints d'accepter certains changements institutionnels. NORAD est une institution fantastique, mais ce n'est peut-être pas l'institution idéale pour un pays comme le Canada qui souhaite maintenir son indépendance.

Pour les mêmes raisons, il ne peut vraiment y avoir de cloisonnement dans le domaine du renseignement de sécurité. Nous collaborons dans ce domaine de façon très efficace avec les Américains, lesquels respectent d'ailleurs notre contribution bien davantage que ne semblent le croire les universitaires pour diverses raisons. Le fait que nous parlions la même langue que les Américains y est certainement pour quelque chose, mais nos deux pays ont aussi des intérêts communs.

Dans le domaine de la sécurité, nous sommes confrontés aux mêmes problèmes que les États-Unis, à savoir comment concilier nos politiques étrangères et nos politiques intérieures.

Ainsi, l'existence de forces policières provinciales et fédérales reflète la réalité constitutionnelle canadienne. Souvenez-vous cependant de la coopération horizontale qu'a exigée la crise d'Oka. Les institutions policières ont trouvé une façon de régler le problème à ce moment-là, mais cette solution n'a pas été institutionnalisée de façon permanente. Le défi qui se pose en ce qui touche l'élaboration de la politique de sécurité nationale est de créer des institutions qui favoriseront la coopération entre nos deux pays, mais qui ne compromettent pas la souveraineté du Canada.

**Le président:** Je ne peux m'empêcher d'intervenir, monsieur Campbell, et de vous demander des précisions. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous pensez que NORAD n'est pas une bonne institution pour un pays qui souhaite maintenir son indépendance? Comment cette institution porte-t-elle atteinte à l'indépendance des États-Unis?

**M. Campbell:** Quelqu'un a pondu la formule suivante: «Pourquoi ne pas se joindre aux États-Unis et appeler ce nouveau pays le Canada?» NORAD est un pas dans cette direction.

**Le président:** J'aimerais savoir pourquoi vous ne pensez pas que le Canada tire un avantage important de NORAD.

**M. Campbell:** Je n'irais pas jusqu'à dire cela. Une analyse de rentabilité révélerait que NORAD présente beaucoup d'avantages. La critique que je formule à l'égard de NORAD est que parce que nous voulions coopérer et travailler avec cet immense et puissant pays, nous nous sommes engagés sur une pente glissante sans nous rendre compte qu'il nous serait presque impossible de remonter cette pente.

Compte tenu des raisons particulières pour lesquelles cette institution a été créée, NORAD a été fantastique, mais il nous a habitués à collaborer avec les Américains dans le domaine



difference between the U.S. military and the Canadian military, except for some of the badges. When that starts to affect your mindset and you are unable to distinguish between the two countries, then it is not right. I am not saying it has reached that point with everyone, but it has reached it with some. The Canadian military's envy of the American military capacity reaches into other areas, and it has become an issue affecting the whole relationship between the countries. In my view, it has gone too far.

**Senator Atkins:** Mr. Campbell, you referred to the kinds of things that we have been hearing over the last two weeks about what the United States knew and about what they did not know. Are you surprised by that?

**Mr. Campbell:** No. Right after September 11, I actually said on a television program that I was certain the information was out there in various forms. I also know the context in which that kind of information comes in. For example, you may receive a memo from Phoenix and a note about a small protest in Minneapolis. That information goes into the machinery and once it is analyzed, it is found to be information that has been well known, for a long time. The FBI is a police agency that has almost no time for intelligence in the American sense of the word — knowledge. They have no analytical capacity. In my view, because they have just hired 400 people, they will not achieve that capacity overnight. It is a cultural change and is not an easy transition to make.

The United States was a country in which there was no way to transmit crucial information to the cerebral cortex. At Pearl Harbour, the same problem existed in the foreign intelligence and military intelligence communities. The CIA and the Defence Intelligence Agencies fixed it. For foreign intelligence, the Americans were in good shape on September 11, but the blind spot was in domestic intelligence. We do not have the same problem in Canada because we are not blind domestically, but we are a bit blind internationally.

**Senator Atkins:** You are saying that there is the potential for another major incident to occur. Regardless of how you try to fix it, something will fall between the chairs.

**Mr. Campbell:** Sorry, I am saying the potential is there and if we do not change anything, it will fall between the chairs. If so and if there is another incident, we will have more enquiries and more beating of the breasts. The Americans are really serious about change, although it will be difficult for the FBI to take 400 people and turn them into analysts because you cannot do that overnight. You must invest in and develop the system, which they are doing. Steps are being taken. The Americans are serious about trying to fix the problem and, in that sense, I am more optimistic than I am pessimistic.

militaire. Nous en sommes venus à croire qu'il n'y avait pas de différence entre l'armée américaine et l'armée canadienne sauf pour certains grades. Lorsque les gens commencent à confondre les deux pays, on est en droit de se poser des questions. Je ne dis pas que c'est ce que tout le monde pense, mais c'est certainement l'opinion de certains. Au lieu de nous contenter d'envier la capacité militaire des Américains, nous leur envions maintenant d'autres choses, et cela a une incidence sur toute notre relation avec les États-Unis. À mon avis, les choses sont allées trop loin.

**Le sénateur Atkins:** Monsieur Campbell, vous avez fait allusion au fait que depuis deux semaines, nous entendons beaucoup parler de ce que les États-Unis savaient et ne savaient pas au moment des attaques perpétrées contre eux. Ces révélations vous surprennent-elles?

**M. Campbell:** Non. Tout de suite après le 11 septembre, j'ai dit lors d'une émission télévisée que j'étais sûr que le gouvernement américain disposait de l'information pertinente sous diverses formes. Je connais aussi le contexte dans lequel est transmis ce genre d'information. Ainsi, on peut recevoir une note de Phoenix et une note portant sur la tenue d'une petite manifestation à Minneapolis. Une fois cette information analysée, on se rend compte qu'elle était connue depuis longtemps. Le FBI est un organisme policier qui n'a presque pas de temps à consacrer à la collecte du renseignement de sécurité au sens où l'entendent les Américains, c'est-à-dire la connaissance. Le FBI n'est pas en mesure d'analyser ce genre de renseignement. Je ne pense pas que le FBI soit en mesure de le faire du jour au lendemain même si le service a recruté 400 nouveaux agents. Cela exigera de sa part un changement de mentalité, ce qui n'est pas facile.

Aux États-Unis, il était impossible de transmettre des renseignements cruciaux au cortex cérébral. À Pearl Harbour, le même problème s'est posé parce qu'il n'y avait pas de collaboration entre les milieux du renseignement de sécurité étrangers et les milieux du renseignement de sécurité militaires. La CIA et le Defence Intelligence Agencies ont été créés pour résoudre ce problème. Les Américains disposaient de bons renseignements de sécurité étrangers avant le 11 septembre, mais on ne peut pas en dire autant au sujet du renseignement de sécurité intérieur. Le même problème ne se pose pas au Canada parce que notre renseignement de sécurité intérieur est bon, mais notre renseignement de sécurité étranger présente des lacunes.

**Le sénateur Atkins:** Vous nous dites donc qu'il est possible qu'une autre catastrophe survienne. Quel que soit le système qui sera mis en place, il comportera toujours des failles.

**M. Campbell:** J'ai dit que le risque qu'une autre catastrophe existe et qu'à moins que nous n'apportions des changements au système, il comportera toujours des failles. Si nous ne prenons pas les mesures qui s'imposent, nous ne pourrions que nous en prendre à nous-mêmes si une autre catastrophe survient. Les Américains veulent vraiment que les choses changent, mais il sera difficile au FBI de prendre 400 personnes et d'en faire des analystes parce que c'est impossible à faire du jour au lendemain. Cela exige des investissements dans le système, investissements que les Américains sont en train de consentir. Ils prennent les mesures

Frankly, it is not our capacity to detect and deter that scares me; it is the weapons that people are talking about obtaining and using that scares me. In that sense, the balancing and the reintroduction of an equilibrium in international affairs is paramount. As long as there are people wanting to martyr themselves, the world is in trouble. The fact that they are out to martyr themselves for reasons they consider to be sufficient means that we will not be secure, so we have to find the global wisdom to re-establish a peaceful equilibrium. In the meantime, there is an interconnection between our capacity to detect violent adversaries and a need for policies that will dissuade them from their distorted ideas, and that is where my hope lies.

**Senator Atkins:** If you had a choice of which model to choose, would it be the British model?

**Mr. Campbell:** No, that is the worst of models. They do not analyse enough. Perhaps that is an exaggeration. They do have offices, including a central office, that does a very good job of analysing information. There is the basic idea that you have people who will develop the deep expertise and the language skills, the analytical training. Someone mentioned teaching dialectics, and wouldn't that be lovely. The British have a fine educational system and they produce excellent analysts, but there needs to be more.

Not a single country has it right for the world we are in now. We do not have to berate ourselves, in many ways Canada can be proud of itself. For the money we put into intelligence, we get a good return.

**Senator Atkins:** Are we overreacting?

**Mr. Campbell:** No, we are under-reacting. We are only a few months away from September 11, 2002, and I know things are happening in the background. Like many citizens, we sit back and wait for the outcome.

One of the most horrible things I experienced in my years in intelligence was being told by Americans friends, around 1993, 1994, that we are not getting intelligence right. Islamic fundamentalism was a big issue at that point, but they thought that it would take another Pearl Harbour before they got it right.

I have been around the United States, and to a certain extent in Canada as well, and people are now saying that it looks like even two Pearl Harbours will not do it. I would like to think that is wrong, but still the jury is out.

**Senator Atkins:** What about the effect on our civil liberties?

qui s'imposent. Les Américains veulent vraiment régler le problème qui se pose et c'est pourquoi je dirais que je suis plus optimiste que pessimiste.

Ce qui m'effraie le plus, ce n'est pas nos lacunes en matière de détection et de dissuasion, mais plutôt le type d'armes auxquelles les terroristes sont prêts à recourir. Voilà pourquoi le rétablissement de l'équilibre dans le domaine des affaires internationales importe tant. Le fait que des gens soient prêts à se sacrifier pour une cause qu'ils estiment juste signifie que nous ne vivrons jamais en sécurité si nous ne rétablissons pas un équilibre à l'échelle internationale. Je mise sur le lien qui existe entre notre capacité à dépister nos adversaires et la nécessité d'élaborer des politiques qui les amèneront à renoncer à leurs projets pervers qui se fondent sur une perception erronée de la réalité.

**Le sénateur Atkins:** Si vous aviez un modèle à proposer, est-ce que ce serait le modèle britannique?

**M. Campbell:** Non, je crois qu'il s'agit du pire modèle qui soit. Les Britanniques n'analysent pas suffisamment le renseignement de sécurité. J'exagère peut-être un peu. Ils ont des bureaux, et notamment un bureau central, qui analyse très bien l'information qui lui est communiquée. Les Britanniques partent du principe qu'il est possible d'acquérir une connaissance approfondie du monde et de maîtriser diverses langues. Quelqu'un a dit qu'il serait bon d'enseigner la dialectique et ce serait évidemment souhaitable. Les Britanniques ont un excellent système éducatif qui produit d'excellents analystes, mais ces analystes ne sont pas suffisamment nombreux.

Il n'existe pas de système idéal au monde à l'heure actuelle. Nous n'avons pas à avoir honte parce que le Canada a bien des égards à de quoi être fier. Compte tenu de l'argent que nous investissons dans le renseignement de sécurité, nous obtenons de bons résultats.

**Le sénateur Atkins:** Est-ce que nous n'exagérons pas?

**M. Campbell:** Pas du tout. Ce serait plutôt le contraire. Quelques mois à peine se sont écoulés depuis le 11 septembre 2002 et je sais qu'il y a des choses qui se préparent. Comme les autres citoyens, je ne peux qu'attendre de voir ce qui va se produire.

L'un des plus horribles souvenirs que je garde de l'époque où je travaillais dans le domaine du renseignement de sécurité, c'est ce que des amis américains m'ont dit autour de 1993 ou 1994, que nous nous y prenons mal dans le domaine du renseignement. Le fondamentalisme islamique retenait beaucoup l'attention à cette époque, mais ces amis ont pensé qu'il faudrait un autre Pearl Harbour avant que les choses ne changent.

J'ai beaucoup voyagé aux États-Unis et dans une moindre mesure au Canada et j'ai entendu des gens dire que deux Pearl Harbours n'y changeraient rien. J'espère qu'ils se trompent, mais les avis sont partagés là-dessus.

**Le sénateur Atkins:** Qu'en est-il de l'incidence sur les libertés civiles?



**Mr. Campbell:** The issue of civil liberties is the central paradox. The reason you have secrecy on one side is to have the advantage of secrecy in dealing with violent adversaries. The reason you want transparency and not secrecy is that secrecy allows for abuse, and as soon as there is power concentrated, we have seen historically that there is abuse. However, we have erred on the side of civil liberties for several years, and a little correction now in the other direction will not hurt.

If you do an analysis of the various decisions that led to the vulnerability of September 11, civil liberties, as an emphasis of policy, was one the smoking guns. Finding the right balance between civil liberties and the needs of the community to protect itself is one of the two or three big challenges that your committee faces.

**Senator Atkins:** The other argument is that you can go too far and you can never find that balance.

**Mr. Campbell:** That is absolutely true. I just read *I Claudius*, and if you read about the issues of the Caesars and how they moved from near-constitutional democracy to dictatorship, you will see all the issues you are concerned with. At a certain point, the public insists that central authority should deny civil liberties in the defence of the community. At that point, it risks being taken too far.

It is a perennial problem of government, but Canada could hardly be accused of going consistently in the wrong direction on that. Finding the balance now will lead us to trade-offs that, two years ago, would not have been thought possible.

How do you find the balance? We have to adopt and approach a balance. We have to say "civil liberties" and "secrecy" in the same breath, not take sides on the issues. If one is good and the other is bad to a person, you are in to a dialogue of the deaf. For the safety of Canada you need both.

**Senator Atkins:** Putting on your old hat, were you comfortable with the intelligence assessment secretariat apparatus in which you were operating, or did you find it frustrating? Have you any suggestions as to how you would organize it in terms of the coordination of intelligence?

**Mr. Campbell:** I was brought into the intelligence assessment secretariat when it was created. When they decided, as a peace dividend, to collapse the foreign affairs intelligence and analytical capacity, and the PCO coordinating capacity by cutting them in two-thirds and putting them together, was I frustrated? Yes, I was frustrated and often upset.

On my first weeks on the job, Rwanda broke out and we had almost no capacity to deal with it. According to all the wise heads, and from an accounting point of view, it was the sensible thing to downsize and so we did not have anyone to deal with Africa. That was not the only one. It went from one thing to the next. You

**M. Campbell:** Les libertés civiles constituent le paradoxe principal. Si l'on veut que certains renseignements demeurent secrets, c'est pour profiter d'un avantage par rapport à des adversaires violents. L'histoire nous enseigne cependant que le secret mène souvent à des abus dès qu'il y a concentration du pouvoir et c'est la raison pour laquelle la transparence revêt tant d'importance. Depuis de nombreuses années, nous accordons cependant la préséance aux libertés civiles et un petit coup de barre dans l'autre direction ne nuira pas.

Au nombre des diverses décisions auxquelles on peut attribuer la situation vulnérable dans laquelle se sont retrouvés les États-Unis le 11 septembre, mentionnons celle de donner la préséance aux libertés civiles. La recherche du juste équilibre entre le respect des libertés civiles et le besoin pour la société de se protéger constitue l'un des deux ou trois grands défis que votre comité doit relever.

**Le sénateur Atkins:** Il est cependant possible d'aller trop loin et de ne jamais trouver le juste équilibre.

**M. Campbell:** C'est absolument vrai. Je viens de terminer la lecture de *I Claudius*. Les Romains sous la gouverne des Césars sont passés d'une démocratie quasi constitutionnelle à la dictature. Ils ont fait face aux mêmes problèmes que ceux auxquels nous faisons face actuellement. Vient le moment où le public exige que l'autorité centrale brime les libertés civiles pour assurer la défense de la collectivité. C'est à ce moment-là qu'on risque d'aller trop loin.

Les gouvernements se retrouvent toujours devant ce dilemme, mais on ne peut vraiment pas accuser le Canada de toujours s'être trompé à cet égard. La recherche du juste équilibre nous amènera maintenant à faire des compromis qui auraient semblé impensables il y a deux ans.

Comment atteindre le juste équilibre? Il faut toujours viser à se rapprocher davantage de l'équilibre. Nous devons dire «libertés civiles» et «secrets» dans le même souffle et ne pas faire en sorte que l'un exclut l'autre. S'il y a opposition de ces deux concepts pour une personne, cela ne peut mener qu'à un dialogue de sourds. La sécurité du Canada repose sur la conciliation de ces deux notions.

**Le sénateur Atkins:** Lorsque vous travailliez dans le domaine du renseignement de sécurité, le Secrétariat de l'évaluation du renseignement vous semblait-il adéquat? Avez-vous des suggestions à faire quant à la façon de coordonner les activités de renseignement?

**M. Campbell:** J'ai été affecté au secrétariat de l'évaluation du renseignement au moment de sa création. Est-ce que j'ai ressenti de la frustration lorsque à la fin de la guerre froide on a décidé de réduire et de fusionner les capacités d'analyse et de collecte de renseignement du Secrétariat avec celles du BCP? Oui, et souvent mécontent.

Quelques semaines à peine après mon entrée en fonction, la crise au Rwanda a éclaté et nous ne disposions pas vraiment des ressources voulues pour analyser la situation. Il était sans doute logique du point de vue comptable de réduire les capacités du Secrétariat, et nous n'avions personne qui s'occupait de l'Afrique.

found that you had one person covering a region, and if they were getting burnt out you did not have a second person coming up behind. The bottom line is that, during most of the 1990s, we took a peace dividend that amounted to dismantling our analytical capacity, and I presided over that.

I am happy to say that there has not been a change in direction in terms of resources, which was the central issue. However, there is also an attitudinal issue and an issue of where the institution fits into the process.

Mr. Rudner mentioned the KGB and the problems it had with intelligence analysis. Stalin was famous for being his own analyst, and there were people executed for holding a view different from his. He did not believe the evidence of excellent espionage from his KGB that the Germans were going to attack. One of the things you never hear in the Soviet histories is that Stalin was probably single-handedly responsible for ignoring the information that came in.

My experience with policy people just about everywhere, and with people in general, is that nobody one wants some expert telling him or her what to think. That is a problem. During the Cold War you probably did not need a whole lot of analysts to tell you what to think, what the Americans were thinking was more important. Where we are now is no single person in any point in government can know everything that needs to be known for critical issues. People are saying that the information revolution is flattening everything out, I do not believe that at all. We are having to invent new forms of hierarchy.

Right now, based on the British intelligence system, our intelligence analytical system takes the classic rank structure and applies it to analysis. If you are a beginner you are a captain, and if you are getting good, you are a major. However, as soon as you are a colonel you have to manage, you cannot do analysis. That is a variation of the idea of a graduate not studying languages. As soon as you are a graduate, the hierarchical system says you should not be learning languages.

Intelligence analysis is crucial to understanding what is going on in the world. Right now, we do not have the resources. We have a rotational system that weakens us. It is important to recognize that we do not need a foreign intelligence service or new approaches to intelligence because we already are a major collector of international information, but we do not capture it and share it. You have many people in agencies all over the world, like CIDA, who would not dream of passing on information. If they did, they would know where to send it outside their own organization.

We have information about agriculture, health and immigration. We have an immense amount of information. The problem is how to do anything with it as opposed to just feed it up the stovepipe for its own purposes.

Yes, I get heated about intelligence analysis, because I can see places where it could have made a difference. How could we have prevented September 11? I can actually cite people who could

Ce n'est pas la seule fois que le problème s'est posé. Nous n'avions pas le personnel voulu pour remplacer la personne chargée d'une région si celle-ci souffrait d'épuisement. Pendant la majeure partie des années 90, en raison de la fin de la guerre froide, nous avons réduit nos capacités analytiques. Je dirigeais alors le Secrétariat.

Il n'y a pas eu de changement d'orientation en termes de ressources — je le dis avec plaisir — ce qui était au centre du problème. Toutefois, le problème en est un aussi d'attitude et il est de savoir où s'inscrit l'institution.

M. Rudner a mentionné le KGB et les difficultés qu'on y avait à analyser le renseignement. Il est de notoriété que Staline s'analysait lui-même, et il a même fait exécuter des tas de gens qui ne pensaient pas comme lui. Il n'a pas cru les rapports de l'excellent service d'espionnage du KGB selon lesquels les Allemands allaient attaquer. Aujourd'hui, l'histoire soviétique passe sous silence le fait que Staline est sans doute le seul à avoir refusé d'accepter l'information qui lui parvenait.

D'après mon expérience des politiques d'un peu partout, et même des gens en général, personne ne veut entendre un expert lui dire quoi penser. Voilà où réside le problème. Durant la guerre froide, on n'avait pas besoin d'analystes qui vous disaient quoi penser, car ce que pensaient les Américains était plus important. Or, aujourd'hui, personne au gouvernement ne peut à lui seul prétendre tout savoir ce qu'il faut savoir sur les enjeux critiques. Certains affirment que la révolution de l'information nivelle toutes les différences, mais je n'en crois rien. Il faut inventer de nouvelles formes de hiérarchie.

Aujourd'hui, notre système d'analyse du renseignement repose sur le modèle du système de renseignement britannique et adopte la structure hiérarchique classique en l'appliquant à l'analyse. Le débutant est capitaine et, s'il prend du galon, il devient major. Toutefois, dès qu'il atteint le grade de colonel, il lui faut faire de la gestion et il ne peut plus analyser. Cela représente une variation sur le thème du diplômé qui n'étudie plus les langues. Dès qu'il obtient son diplôme, il ne peut plus apprendre de langue car la hiérarchie le lui interdit.

L'analyse du renseignement est à la base même de toute compréhension de ce qui se passe dans le monde. Actuellement, le Canada n'a pas les ressources pour le faire. Il a un système de roulement du personnel qui l'affaiblit. Il faut reconnaître que le Canada n'a pas besoin d'un service du renseignement étranger ni de nouvelles façons de voir le renseignement, puisqu'il est déjà un récepteur important d'informations internationales, mais sans qu'il les ait recueillies et sans qu'il les partage. Il y a des tas de gens qui travaillent pour des agences partout dans le monde, comme l'ACDI, qui ne songeraient pas une minute à transmettre de l'information. Mais s'ils voulaient le faire, ils ne sauraient pas à qui l'envoyer à l'extérieur de leur propre organisation.

Nous avons de l'information sur l'agriculture, la santé et l'immigration. Nous avons quantité de renseignements, mais la difficulté vient de savoir quoi en faire plutôt que de l'utiliser simplement à nos propres fins.

Oui, je m'échauffe lorsque je parle de l'analyse du renseignement, parce que dans certains cas cela aurait pu faire la différence. Comment aurions-nous pu empêcher les événements



have had the capacity to come into that if they had had extra resources. Instead of being able to spend the time on that, they were spread over the entire Middle East on the crisis of the day.

No matter what else happens, I know that it will have to be fixed, because otherwise we will face more trouble. We are just lucky that September 11 did not start here.

**Senator LaPierre:** I view of the time, Mr. Chairman, I would suggest that we invite this witness back.

**The Chairman:** That goes without saying. Have you questions?

**Senator LaPierre:** If you think, sir, that the Government of Canada will give access to secrecy to a group of senators and not give it to the members of the House of Commons, I can tell you the government will be defeated an hour after it has signed the order.

However, that is not what I wanted to talk to you about.

We have had intelligence since the beginning of New France, in fact, before that. The native people had intelligence. They had scouts everywhere on the trade routes. Canadians served as scouts with the native people and so on. We had scouts in 1759. We had scouts in 1812. In other words, we have a history of gathering information. In the nineteenth and twentieth centuries, we used missionaries in Africa and Latin America to do that. We have had a tradition of gathering information, but what we do with it is another matter.

I would like you to think seriously about the fact that our trouble is not that we are negligent about our security; our trouble is that we have just discovered the extent of our vulnerability. We have discovered the extent of our vulnerability not because of ourselves, but because of our geography. The people who live to the south of us have a dimension of reality across the world that impacts upon us. If any one attacks the Americans, we shall be involved in that.

Consequently, we are caught in that. It is not a question of our rights and values. It is a question of coming to terms with that vulnerability and how to deal with it.

Furthermore, 40 per cent of our people do not have the traditions of the democracy that we have. They come from countries where police and secret agents gather intelligence to use primarily against people's families. Consequently, they freeze when you talk about these things. They come to this country because this does not exist here. We are now asking them to look at this vulnerability, and to grant powers to the police and to the intelligence-gatherers, which situation they have lived with in their countries. We have a tremendous amount of opportunity to expand the horizons of our freedoms rather than limiting them.

du 11 septembre? Je peux en fait vous citer des gens qui auraient pu intervenir s'ils avaient eu plus de ressources. Mais au lieu de consacrer leur temps à cette catastrophe imminente, ils ont été disséminés partout au Moyen-Orient pour répondre à la crise du jour.

Peu importe ce qui peut se produire, je sais qu'il faudra résoudre le problème, sans quoi ce sera encore plus pénible. Nous avons simplement eu de la chance que les événements du 11 septembre ne démarrent pas chez nous.

**Le sénateur LaPierre:** Étant donné l'heure qu'il est, monsieur le président, je suggérerais que nous réinvitions ce témoin.

**Le président:** Cela va sans dire. Avez-vous des questions?

**Le sénateur LaPierre:** Si vous imaginez que le gouvernement du Canada donnera des renseignements secrets à un groupe de sénateurs sans faire de même avec les députés, je vous assure que le gouvernement sera défait dans l'heure qui suivra.

Mais je ne voulais pas vous parler de cela.

Les services de renseignement existent ici depuis les débuts de la Nouvelle-France, et même avant. Nos Autochtones avaient des services de renseignement et avaient des éclaireurs partout où ils faisaient du commerce. Les Canadiens ont servi d'éclaireurs pour les Autochtones, notamment. Nous avions des éclaireurs en 1759, puis en 1812. Autrement dit, notre histoire en est une de collecte de renseignements. Au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles, nous nous servions de nos missionnaires en Afrique et en Amérique latine pour recueillir les renseignements. Nous avons une longue tradition de collecte d'information, mais ce que nous en faisons est une tout autre affaire.

J'aimerais que vous compreniez que le problème ne vient pas de ce que nous soyons négligents au sujet de notre sécurité, mais plutôt de ce que nous venons tout juste de découvrir à quel point nous étions vulnérables. Or, nous avons découvert cela non pas à cause de nos faiblesses à nous, mais à cause de notre géographie. Nos voisins du Sud ont une telle importance dans le monde que cette dimension influe sur nous. Autrement dit, s'il y a une attaque contre les Américains, nous serons entraînés dans leur sillage.

Nous sommes prisonniers de ce phénomène, et cela n'a rien à voir ni avec nos droits ni avec nos valeurs. Il faut bien comprendre notre vulnérabilité et décider comment réagir.

De plus, 40 p. 100 de nos concitoyens n'ont pas les traditions démocratiques que les autres peuvent avoir. Ils viennent, en effet, de pays où la police et les agents secrets recueillent des renseignements afin de les utiliser principalement contre leurs familles. C'est ce qui explique qu'ils figent dès qu'on leur en parle. Après tout, s'ils sont venus au Canada, c'est parce que rien de cela n'existait ici. Or, nous leur demandons aujourd'hui d'assumer notre vulnérabilité et d'accorder à la police et à ceux qui recueillent les renseignements des pouvoirs tels que ceux qu'ils ont connus dans leur pays d'origine. Pourtant, nous devrions saisir l'occasion d'élargir nos libertés plutôt que de les limiter.

How do we do that after September 11 even though, I believe, the impact of September 11 has been exaggerated? We often hear we must do this or that because of September 11. I find that to be an absurdity.

We now have to face this tremendous imperative of our vulnerability with a population that is not divided about the security of Canada. It is not divided about the values of Canada. It is not divided about helping the military and doing the right thing in the world. However, it is divided about the meaning of that vulnerability and the relationship of that to the dream that children will grow up not having to fear the police. Today that is not entirely the case if you are a Moslem child.

**The Chairman:** We need a question.

**Senator LaPierre:** This is so important that I have asked you to invite this witness to come back. This is important to security and the notion of security. How do we reconcile all these things with the security phenomenon?

**Mr. Campbell:** I will come back to the last point, but I will start with the first one with which I do not agree. It shows a problem, which is the problem of thinking things are impossible.

We are in a new ball game. Therefore, we should stop building mental blocks on possible alternatives. One of the mental blocks we should not allow to continue is that the Senate will be treated in the way that you suggested.

We are talking about the institutions. I said earlier that we had structural and institutional problems. Did you know that the airplanes not having locked pilot doors, contrary to the ICAO convention, signed by the Americans was one of the central reasons for September 11. Using "September 11" is a symbol of a lot of institutional failures.

It comes back to your last question. How will we find the institution to provide balance? I have served in three countries, and I am fourth generation South American. I know a lot about intelligence services as they are used in repressive regimes. When people get here, the last thing they want is to be exposed to that.

The intelligence services in the nasty sense were tolerated in many of those regimes because they were the alternative to some things that were worse. At the point where you cannot get on a plane safely, many Canadians, new and old, are likely to say this balancing act needs to be adjusted.

How do you do that? I am more worried about the Caesar issue. How do we avoid having too much power and too much enthusiasm to hand over liberties? How do you check that? I see that as a difficult problem. If there are no further atrocities, it may not be a problem. There is a half-life to a crisis.

Comment réagir après le 11 septembre même si, à mon avis, on a beaucoup exagéré les conséquences du 11 septembre. On dit souvent qu'il faut faire ceci ou cela en raison de ce qui s'est passé ce jour-là, mais je trouve cela absurde.

Désormais, nous devons tenir compte de cet impératif énorme qu'est notre vulnérabilité, avec une population qui n'est pas divisée au sujet de la sécurité du Canada, ni au sujet des valeurs du Canada, ni au sujet de la possibilité d'aider les forces armées pour faire ce qu'il faut dans le monde. Non, notre population est plutôt divisée quant au sens à donner à notre vulnérabilité et quant à l'éventualité de devoir oublier le rêve qu'elle avait pour ses enfants de grandir sans craindre la police, ce qui n'est peut-être pas le cas aujourd'hui pour les petits musulmans.

**Le président:** Vous devez poser une question.

**Le sénateur LaPierre:** Je vous ai demandé de réinviter notre témoin parce que l'enjeu est à ce point important pour la sécurité et pour l'idée que nous nous en faisons. Comment concilier tous ces sentiments avec la sécurité?

**M. Campbell:** Je reviendrai à ce que vous avez dit en dernier, mais je commencerai par répondre à votre première affirmation, à laquelle je ne souscris pas. Votre affirmation illustre un problème, celui de croire que certaines choses sont impossibles.

Les règles du jeu ont complètement changé. Par conséquent, il faut cesser d'avoir des blocages psychologiques devant des solutions de rechange possibles. L'un de ces blocages psychologiques dont nous devons nous débarrasser, c'est celui de croire que le Sénat sera traité comme vous l'avez laissé entendre.

Nous parlons ici d'institutions, et comme je l'ai dit plus tôt, nous nous heurtons à des problèmes d'ordre structurel et institutionnel. Saviez-vous que le déverrouillage des cockpits des avions, contrairement à ce que prévoit la convention de l'OACI à laquelle avaient adhééré les Américains, a été l'un des éléments clés du 11 septembre? Le symbole du 11 septembre illustre beaucoup d'échecs institutionnels de ce genre.

Je reviens à votre dernière question: «Comment trouver une institution qui puisse faire l'équilibre?» J'ai travaillé dans trois pays et je suis un Sud-Américain de la quatrième génération. Je connais à fond les services de renseignement qui sont utilisés dans les régimes répressifs. Vous avez raison: lorsque les immigrants arrivent au Canada, la dernière chose qu'ils souhaitent, c'est d'être exposés à ce genre de service.

Malheureusement, les services de renseignement étaient tolérés dans beaucoup de ces régimes parce qu'ils étaient la seule solution de rechange viable à des situations encore pires. Quand on en arrive au point où il est impossible de prendre un avion en toute sécurité, beaucoup de Canadiens, néo-Canadiens et de souche, sont prêts à admettre qu'il faut changer la donne.

Mais comment faire? Je suis plus préoccupé par le problème des Césars: comment éviter d'accorder trop de pouvoirs à ces institutions et céder avec trop d'enthousiasme nos libertés? Comment trouver le bon équilibre? Ça, c'est un problème difficile. Mais cela pourrait n'en être pas un, s'il n'y avait plus d'atrocités. Les crises ne durent pas éternellement.



I go back to the first point. The House of Commons is supposed to be very sensitive to the people, in an immediate sense. Getting the thing right in the long term requires people who do not have to worry about going back for a new mandate every few years.

Regarding September 11, I agree with us being careful not to dramatize that too much because there is a problem with metaphors. I find it interesting that we seem to have missed the single most important thing that happened in September. It was not planes flying into the World Trade Center or Pentagon. The most important thing from a security point of view was the anthrax attack. That is the one that threatens the future of Canada, not the planes.

**Senator Cordy:** This has been a most interesting evening. I think we are all secret agent "wannabes."

I want to get back to the topic of public confidence building about our intelligence. Both you and Mr. Rudner mentioned bodies that would oversee the intelligence institutions. CSIS has a body that oversees it.

Mr. Rudner made mention of a parliamentary joint committee or a committee of either the House of Commons or the Senate similar to the British system. That would be fine for parliamentarians. However, what about the average person on the street? How do they gain confidence in the intelligence institutions that we have? You spoke about a balance between secrecy and transparency. How do we accomplish that?

**Mr. Campbell:** That is one reason I complimented the Chairman before we started, and I compliment you as a committee. I do not like using the word "ignorant," because we are not; we are smart and we have lots of information, but we are not worldly wise. With regard to the issue of vulnerability that Senator LaPierre talked about, I use the term "the end of sanctuary." If we have had a sense of sanctuary, like all societies who have had that, we have trouble taking intelligence seriously. The problem in Canada is that we have never had much of an intelligence idea.

We began intelligence, in its current manifestation, in the Second World War. Senator LaPierre is correct in saying it has been around a long time. In effect, we did it in the Second World War, and we did it brilliantly. At the end of the war we started to dismantle, but then we got into the Cold War; we then made significant contributions to Cold War intelligence. We reached the end of the Cold War and began saying, "Well, there is a new world order; we do not have to worry about it." We started dismantling.

That has been the pattern in nearly every country that does not have a sense of vulnerability. As soon as you feel safe, you down tools. For that reason, Canadians generally have not been

Revenons à votre premier point. La Chambre des communes est censée être très sensible à l'opinion, et ce de façon immédiate. Or, pour trouver la bonne solution à long terme, il faut des gens qui n'aient pas à s'inquiéter d'obtenir un nouveau mandat de la population tous les quatre ans.

En ce qui concerne le 11 septembre, je conviens avec vous qu'il ne faut pas dramatiser à l'excès, car les métaphores sont souvent exagérées. Je constate avec intérêt que la chose la plus importante à s'être produite en septembre semble nous avoir échappé. Je ne parle pas des avions qui ont percuté le World Trade Centre ou le Pentagone. À mon avis, la menace la plus grave à notre sécurité, c'était l'attaque à l'anthrax. Voilà ce qui menace l'avenir du Canada, pas les avions.

**Le sénateur Cordy:** Quelle soirée intéressante! Nous sommes tous devenus des agents secrets en herbe.

Revenons à la question de la confiance de la population à l'égard des services de renseignement. M. Rudner et vous-même avez mentionné des agences qui pourraient surveiller les services de renseignement, tout comme il existe une agence qui surveille les activités du SCRS.

M. Rudner a mentionné un comité mixte parlementaire ou un comité de la Chambre des communes ou du Sénat qui correspondrait un peu à ce qui se fait dans le système britannique. Cela conviendrait aux parlementaires, mais que fait-on du Canadien moyen? Comment pourrait-il avoir confiance dans les services de renseignement canadiens? Comment atteindre le juste équilibre entre le secret et la transparence?

**M. Campbell:** Voilà qui illustre à merveille les compliments que j'ai faits au président avant le début du comité. Je n'aime pas dire que nous sommes ignorants car nous ne le sommes pas; mais même si nous sommes intelligents et avons en main beaucoup d'information, nous ne sommes pas avertis des choses du monde. Concernant la vulnérabilité dont le sénateur LaPierre a parlé, j'utilise l'expression «la fin du sanctuaire». Comme toutes les sociétés qui ont l'impression d'être un sanctuaire, nous avons de la difficulté à prendre au sérieux les services de renseignement. Le problème vient de ce que, au Canada, nous n'avons jamais bien compris ce qu'était le renseignement.

Les services de renseignement sous leur forme actuelle remontent à la Seconde Guerre mondiale. Le sénateur LaPierre a raison de dire qu'ils existent même depuis plus longtemps. Mais, dans les faits, c'est au cours de la Seconde Guerre mondiale que nous avons recueilli des renseignements, et nous l'avons fait brillamment. À la fin de la guerre, nous avons commencé à démanteler nos services. Puis, au moment de la guerre froide, nous avons effectué de grandes contributions à la collecte de renseignements. Vers la fin de la guerre froide, nous nous sommes dits que nous entrions dans un nouvel ordre mondial et qu'il ne fallait plus s'inquiéter de ces questions. Nous avons donc commencé à démanteler notre service.

C'est ce qui s'est produit dans presque tous les pays qui n'ont pas de sentiment de vulnérabilité. Dès que l'on se sent à l'abri, on baisse la garde. Voilà pourquoi les Canadiens, en général, n'ont

exposed to intelligence as an idea. When it has been necessary, it has been kept behind closed doors for a particular purpose. How do we change it? That is your question.

I see it related generally to the knowledge levels of our country about the world. We are radically more informed about the world than the average American. One of the things I worry about is American policy-makers not knowing enough about the world to make the decisions. They have lots of power, but if they do not have the experience, it is a very worrying issue.

It is pretty clear that most Canadians, if they can get away without worrying too much about the world, will do so. Certainly intelligence comes across more as a Hollywood issue than anything else.

How do we change it? We do it by public leaders speaking about it and becoming informed themselves. In September, one of the remarkable things was to see how ignorant our media were. They could not even formulate a question. They would say, "What area of intelligence were you in?" I would say, "I was in intelligence analysis." You could see the snore starting almost immediately. They wanted to create a way to communicate that. I sympathized with them.

My answer is short. It is about speaking publicly, debating publicly, have intelligence review and security review, but I think it must be built into educational programs. We are dealing with a prejudice inside our culture. I used to be a vice-principal of the Canadian Centre for Management Development. I taught the most senior programs for four years. Nobody wanted to hear about intelligence. It is a slightly dirty word, and it has been so, partly for the reasons Senator LaPierre suggested. We know historically that after the war, Norman Robertson, Pearson and St. Laurent sat down and discussed the future of intelligence. The main operative issue in External Affairs was how to keep that power away from the military. That is how it ended up in PCO.

**Senator Cordy:** What we are doing is almost changing the mindset of Canadians. You look at the vast amounts of money that the Americans spend on intelligence and innovation. We were in Washington at the end of January and February. The amounts they spend on innovation for defence or security are phenomenal. I am not sure that Canadians are at the point where they would be willing to spend vast amounts of money on military or security.

**Mr. Campbell:** Canada did not have Pearl Harbor. I think Canada did have September 11. I do not know how far that went into our soul. However, I see a change in the public. I see a change in the sense of invulnerability. We see it in the students in courses. They are much more open to a discussion of intelligence as an

pas été exposés à cette notion du renseignement. Lorsque le phénomène devenait nécessaire, on en parlait derrière des portes closes en le réservant à des fins précises. Mais vous voudriez savoir comment on peut changer cette attitude.

À mon avis, la question dépend de la connaissance qu'ont les Canadiens du reste du monde. Les Canadiens sont beaucoup mieux informés sur ce qui se passe dans le monde que la moyenne des Américains. Mais ce qui m'inquiète, entre autres, c'est que les décideurs politiques américains doivent prendre des décisions alors qu'ils ne savent pas grand-chose du reste du monde. Ils ont beaucoup de pouvoirs, mais sans l'expérience du monde, ces pouvoirs deviennent inquiétants.

Il est manifeste que si les Canadiens peuvent s'en tirer sans s'inquiéter outre mesure du monde, ils le feront. Pour les Canadiens, les questions de renseignement tiennent plus d'un film de Hollywood que de la réalité.

Comment changer les mentalités? En demandant à nos dirigeants d'en parler et en nous informant nous-mêmes. En septembre, il était remarquable de constater à quel point nos médias étaient ignorants, au point de ne pas pouvoir même formuler une question. Ils me demandaient quel était mon domaine de compétence, et je répondais que j'analysais le renseignement. L'ennui se lisait dans leurs yeux presque immédiatement. Ils voulaient trouver une façon d'expliquer ce que je faisais. Je les comprenais.

Comment? C'est simple. Il s'agit d'en parler et d'en débattre publiquement, qu'il y ait un examen des services de renseignement et de la sécurité, mais aussi que cela soit inscrit dans les programmes d'éducation. Nous faisons face à un préjugé dans notre propre culture. J'étais naguère vice-président du Centre canadien de gestion où j'ai enseigné pendant quatre ans les programmes les plus poussés. Or, personne ne voulait entendre parler du renseignement. C'était un mot à bannir, et ce l'est encore aujourd'hui, en partie pour les raisons qu'a énoncées le sénateur LaPierre. Nous savons qu'après la deuxième guerre, Norman Robertson, Pearson et St-Laurent ont discuté ensemble de l'avenir du renseignement. L'essentiel, aux Affaires extérieures, était d'établir comment garder les forces armées loin de ce pouvoir. Voilà pourquoi il a abouti au Bureau du Conseil privé.

**Le sénateur Cordy:** Ce qu'il faut, c'est presque changer l'attitude ancrée chez les Canadiens. Regardez les sommes faramineuses que dépensent les Américains pour le renseignement et l'innovation. En janvier et février derniers, lors d'une visite à Washington, nous avons constaté à quel point les Américains dépensaient des sommes énormes pour l'innovation en matière de défense ou de sécurité. Je ne suis pas sûre que les Canadiens en soient venus au point où ils accepteraient de dépenser autant pour des questions militaires ou de sécurité.

**M. Campbell:** Le Canada n'a pas connu Pearl Harbor. Mais le Canada a connu, à mon avis, le 11 septembre, même si je ne sais pas jusqu'où ils en ont cette conviction. J'ai toutefois remarqué un changement de sentiment dans la population. Les Canadiens ont vu leur sentiment d'invulnérabilité défaillir. Nous le constatons



issue. You also see it in government.

I do see movement. Once there is a sense of how it plays, there is a lot of information to come out. That is why I am pleased with Professor Rudner's new institution. It is extraordinary. It is 2002 and we are only now opening the first institute of intelligence studies, not just in Ottawa but in Canada. Is that not shocking?

**Senator Cordy:** Are we becoming blasé even in the few months that have passed since September 11? Will we say, "That was a long time ago"? Will it happen again?

**Mr. Campbell:** The psychology of the public is fascinating. We all have it. The sooner I can deny something I do not like, the better. I think we are doing a good job of denial. That is why the question: Are we going to face another kick at that cat?

I am in the analysis business. One of the dimensions of that is to look to the future. You ask yourself, "Was that just an aberration?" I do not think so. I am sure it will not hit us the way we envision it now. It will hit us in some other way. When it does, how will we react? That is where I come back to the point of the fear that the public will then press power on government. That is where you need your institutions.

**Senator Forrestall:** I thank you for the last 20 minutes. I thank Senator LaPierre for getting us off into a thoughtful discussion. Please do come back and we will go inside and shut out the world.

**Mr. Campbell:** We will go into semi-denial.

**Senator Forrestall:** You say integrated national security measures are being called for in defence of the homeland to deal with the poised, serious challenges to Canada's viability. Why did you use the word "challenges" and not "threats"?

**Mr. Campbell:** That is a good question. No doubt I struggled over that at the computer.

**Senator Forrestall:** I am sure you did.

**Mr. Campbell:** I do not like using the word "threats." I do not tend to use it, even though it is central to the purpose of intelligence and national security, because I am persuaded that a threat is something to fear, whereas a challenge is nearly always also an opportunity.

**Senator Forrestall:** It is solvable.

**Mr. Campbell:** It is solvable.

**Senator Forrestall:** The threat frequently is not.

**Mr. Campbell:** It is something coming at you. I would like to think that Canadians can come at it.

chez les étudiants qui sont aujourd'hui beaucoup plus disposés à discuter du renseignement. On peut le constater aussi au gouvernement.

Les choses évoluent. Une fois que l'on comprendra comment cela se joue, beaucoup d'information surgira. Voilà pourquoi la nouvelle institution de M. Rudner me plaît tant; c'est extraordinaire. Nous sommes en 2002, et nous venons tout juste d'ouvrir le premier institut d'études sur le renseignement, non seulement à Ottawa, mais dans tout le Canada. N'est-ce pas sidérant?

**Le sénateur Cordy:** Sommes-nous en train de devenir blasés, quelques mois à peine après le 11 septembre? Disons-nous un jour: «Cela fait longtemps»? Cela se reproduira-t-il?

**M. Campbell:** Le phénomène de la psychologie dans la population est fascinant. On le constate partout: plus tôt il y a dénégation de quelque chose de douloureux, mieux cela vaut. Je crois que nous réussissons très bien à nier ce qui s'est passé. Voilà pourquoi il faut se demander si nous allons faire face à un événement similaire.

Mon domaine à moi, c'est l'analyse. L'une des façades de l'analyse, c'est l'avenir. Il faut se demander si cet événement était uniquement une aberration en soi. Je ne le crois pas. Mais je suis persuadé que le phénomène se reproduira, mais pas de la façon dont nous l'envisageons actuellement. La catastrophe se reproduira sous une autre forme. Et à ce moment-là, comment allons-nous réagir? Et c'est ce qui me ramène à la crainte que la population pressera le gouvernement d'élargir ses pouvoirs. D'où la nécessité d'avoir de telles institutions.

**Le sénateur Forrestall:** Merci de vos 20 dernières minutes et merci au sénateur LaPierre d'avoir lancé une discussion aussi intéressante. Revenez, je vous prie, et nous nous barricaderons dans une pièce à l'abri du monde.

**M. Campbell:** Ce serait à moitié nier la réalité.

**Le sénateur Forrestall:** Vous dites que l'on demande des mesures intégrées de sécurité nationale pour défendre le territoire et pour faire face aux graves défis qui se posent à la viabilité du Canada. Pourquoi parlez-vous de défis plutôt que de menaces?

**M. Campbell:** C'est une bonne question, et j'y ai longuement réfléchi à l'ordinateur.

**Le sénateur Forrestall:** J'en suis sûr.

**M. Campbell:** Je n'aime pas parler de menaces. J'utilise rarement ce terme, même s'il est au cœur même des objectifs du renseignement et de la sécurité nationale, car je suis convaincu qu'on doit craindre une menace, tandis que le défi peut presque toujours se transformer en occasion à saisir.

**Le sénateur Forrestall:** Est-ce un obstacle que nous pouvons surmonter.

**M. Campbell:** Oui.

**Le sénateur Forrestall:** Ce n'est pas souvent le cas avec une menace.

**M. Campbell:** Il s'agit de quelque chose avec laquelle il faut composer. J'aimerais croire que les Canadiens sont à la hauteur.

**Senator Forrestall:** If you wonder why it is 2002 and we are just seeing the development of the centre, believe me, my tulips are that high and this is June 3, so anything is possible.

I like your choice of words. In the old days we built fences around airports so people would not walk into the propellers. Were we protecting planes? No, we were protecting people from planes. Now we are protecting planes from people because the plane poses a challenge or a threat. I can deal with the challenge, but I cannot deal with the threat.

Do we have the training capacity to do the type of analysis and assessment of that analysis that is required to enable us to learn from our experience? We were able to sort out the difference between a fence around a plane to protect people from walking into the propellers from what we face today.

Do we have enough trained people and enough institutions capable of maintaining a high and increasingly higher level of training and education, general education sometimes? What are we doing about encryption and decryption, some of these other areas? I will feel comfortable if I know we have the tools to overcome the challenge. Only God in heaven is going to protect us from the threat.

Do we have that level? Are we spending enough money?

**Mr. Campbell:** The answer to all your questions is no. When we were in the navy, we used to hitchhike to Halifax from Cornwallis, and we went past the Greenwood base. They had a sign out there saying, "You can sleep well tonight because we are on duty." After a little while in the navy, I started to wonder about that assurance. At that time, we could not even afford to put ships to sea.

For the same reason, we have shrunk our knowledge capacities, and in some cases, we never began them. We do have kernels of excellence. What is happening now, as far as I can see, is they are being inflated and, in a sense, strengthened. You cannot strengthen them too quickly. You certainly cannot do it overnight. You can build a lot of long-term trouble into an institution by just taking a run at it. The kind of targets and levels I have heard spoken about publicly in terms of the response to September 11 are inadequate, not just at the federal level, but also at the provincial and municipal level.

Back to the vulnerability issue, the single biggest scare reminds me of our favourite intelligence service. It is the weather service. With the Ice Storm, we came close to disaster. Disaster would have been defined as a major substation being knocked out.

We must change. There is a step-jump that we have to take in defending ourselves in this gigantic country.

**Senator Forrestall:** Are we inbred in our teaching? Should we recruit offshore?

**Le sénateur Forrestall:** Si vous vous demandez pourquoi c'est en 2002 enfin qu'un tel centre voit le jour, croyez-moi, les tulipes sont hautes comme ça et on est le 3 juin, donc tout est possible.

J'aime bien votre façon de décrire les choses. À l'époque, on construisait les clôtures autour des aéroports pour éviter que les gens soient blessés par les hélices. Est-ce qu'on protégeait les avions? Non, on protégeait les gens des avions. Maintenant, nous protégeons les avions des gens, parce que l'avion représente un défi ou une menace. Je peux composer avec le défi, mais pas avec la menace.

Avons-nous la capacité de formation pour faire le genre d'analyse et d'évaluation de cette analyse qui est nécessaire pour nous permettre d'apprendre quelque chose de notre expérience? Nous avons pu comprendre la différence entre une clôture autour d'un avion pour protéger les gens des hélices et la situation actuelle.

Avons-nous assez de gens formés et assez d'établissements qui peuvent maintenir un niveau de plus en plus élevé de formation et d'éducation, qui est parfois général? Que faisons-nous au niveau du cryptage et du décryptage, dans d'autres domaines? Je serais rassuré si je savais que nous avions les outils nécessaires pour surmonter ce défi. Seul le Bon Dieu nous protégera des menaces.

Est-ce que nous en sommes là? Dépensons-nous assez d'argent dans ce domaine?

**M. Campbell:** La réponse à toutes vos questions est non. Lorsque j'étais dans la marine, nous faisons du pouce pour aller de Cornwallis à Halifax, et nous passions par la base de Greenwood. Il y avait un écriteau qui disait: «Dormez bien ce soir, nous sommes de garde». Après quelques temps dans la marine, j'ai commencé à me poser des questions à propos de cette assurance. À l'époque, nous ne pouvions même pas nous permettre d'effectuer des sorties en mer.

Pour la même raison, nous avons réduit nos connaissances, et dans certains cas, nous ne les avons jamais exploitées. Nous avons des noyaux d'excellence. Ce qui se passe maintenant, pour autant que je sache, c'est qu'on les augmente et on les renforce dans un sens. On ne peut pas les renforcer trop vite. On ne peut surtout pas le faire du jour au lendemain. On peut causer énormément de problèmes à un établissement juste en s'attaquant à ces questions. Le genre d'objectifs et de niveaux dont j'ai entendu parler publiquement quant à la réponse au 11 septembre ne sont pas adéquats, et ce n'est pas juste au niveau fédéral, mais aussi aux niveaux provincial et municipal.

Mais pour revenir à la question de la vulnérabilité, la plus grosse alerte me rappelle notre service de renseignement préféré: le service météo. Nous avons frôlé le désastre lors de la tempête du verglas. On peut entendre par désastre la panne d'une grande sous-station.

Il faut changer. Il faut faire un grand bond en avant pour protéger notre immense pays.

**Le sénateur Forrestall:** Manque-t-on de sang neuf dans notre enseignement? Est-ce qu'on devrait recruter à l'étranger?



**Mr. Campbell:** No, we are good at our recruiting. We have some excellent people, and there is a great deal of diversity. We do use and we are aware of the immense advantage Canada has with languages and cultures. My son goes to a high school here in Ottawa where there are 49 languages. We have a huge resource.

Where that would take me — and the Americans are confronting this also — is that, if intelligence services are defined as places where you keep secrets, you will have trouble getting at new Canadians because it is very hard to get a security clearance back 20 years on people who have only been here five, and they come from places where you will not get it. The only way around that is to have new ideas about what intelligence is and, in my opinion, 90 per cent of the useful intelligence in Canada could be done entirely from open sources. Then you bring in the people with the languages, and you create new institutions instead of plugging them into all these secret services.

**Senator Day:** I was following your logical, well-reasoned paper, and I congratulate you on the paper you presented to us and to the National Defence University recently.

When you discuss hammering out change, the four points you raise that are transforming international relations and national security issues are globalization, the U.S. evolving as the sole superpower, September 11, and information technology, the area I would like you to focus on. You give us many different, fascinating points in relation to information technology.

One point I had not thought about that I would like you to expand on is your concerns about the concentration of media and convergence in various forms of media services. That issue is of interest to a number of us from a different point of view. I would like your comments on whether you feel that our regulators, nationally and internationally, have gone too far in allowing for that convergence. Can you also elaborate on where our intelligence people are now and where we are likely to be in the future, if this continues, in terms of being to analyse the information that they will be receiving, and the dangers of propaganda and misinformation. Can you elaborate on that?

**Mr. Campbell:** That is a terrific question. Among other things, it pulls together four parts of my career. I spent eight years doing regulatory policy. I will move away from national security and say that, as a person who spent eight years looking carefully at regulatory structures, the answer to the question about whether our regulators have gone too far in sleeping through a convergence transformation is yes. It is something that must be corrected.

**M. Campbell:** Non, notre recrutement est bon. Nous avons d'excellentes personnes, et il y a beaucoup de diversité. Nous sommes au courant du grand avantage du Canada au niveau des langues et des cultures, et nous en profitons. Mon fils est inscrit à une école secondaire ici à Ottawa où on parle 49 langues. C'est une ressource incroyable.

Cela m'amènerait à dire — et les Américains font face à la même situation — que si les services du renseignement sont définis comme étant des endroits où on garde des secrets, on aura beaucoup de mal à faire participer des Néo-Canadiens, car il est très difficile de faire une vérification sécuritaire échelonnée sur 20 ans dans le cas de gens qui ne sont ici que depuis cinq ans. De plus, ces gens viennent de pays où on ne pourra pas obtenir cette information. La seule solution c'est de modifier notre façon de voir en quoi consiste les renseignements et, à mon avis, 90 p. 100 des renseignements utiles au Canada peuvent provenir de sources qui sont entièrement ouvertes. Ensuite, on fait venir des gens qui parlent les langues en question, et on crée de nouvelles institutions au lieu de les brancher à tous ces services secrets.

**Le sénateur Day:** J'ai suivi votre mémoire qui est très logique et bien pensé, et je vous félicite pour l'exposé que vous avez fait récemment pour nous et pour la *National Defence University*.

En parlant des changements à faire, vous soulevez quatre domaines qui transforment les relations internationales et les questions de sécurité nationale: la mondialisation, les États-Unis qui deviennent la seule superpuissance, le 11 septembre et, enfin, la technologie de l'information, le domaine où j'aimerais que vous mettiez l'accent. Vous avez soulevé plusieurs points fascinants par rapport à la technologie de l'information.

Vous avez exprimé des préoccupations quant à la concentration des médias et quant à la convergence des différentes formes de services médiatiques; je n'avais pas vraiment pensé à cela et j'aimerais entendre vos explications là-dessus. Cette question intéresse plusieurs personnes parmi nous d'un autre point de vue. J'aimerais savoir si vous croyez que les organismes de réglementation, au Canada et ailleurs dans le monde, sont allés trop loin en permettant cette convergence. Pourriez-vous également expliquer où en est notre personnel du renseignement à l'heure actuelle et où nous en serons dans l'avenir, si cette tendance se maintient, quant à notre capacité d'analyser les renseignements qu'ils recevront et les dangers de la propagande et de la désinformation. Pourriez-vous nous en parler plus en détail?

**M. Campbell:** C'est une excellente question. Entre autres choses, elle réunit les quatre parties de ma carrière. J'ai passé huit ans dans le domaine de la politique de réglementation. Je m'éloignerai de la sécurité nationale et je dirai que, en tant que personne qui a passé huit ans à examiner en détail le cadre réglementaire, la réponse est oui, les organismes de réglementation ont fait preuve de trop de complaisance à l'égard de transformations vers la convergence. C'est une situation qu'il faudrait corriger.

That links to the national security dimension of your question because I think we watched and are still watching, especially in the United States, but also in Canada, a remarkable period — I have never seen one like it — where we stopped being able to tell ourselves any truths.

What do I mean by that? In the United States, when I presented the draft paper that you have been given, I was told that it was just far too early to talk about the terrorists' victory, because that is a harsh word, and it belittles the people who were killed. There are very many reasons for that, and I can understand the emotion. The point I found important was that I believe that, for eight months, we have been suppressing the truths that we have to deal with. The notion of an axis of evil, even the ability to coin that idea, is a sign of major problems, and that the institutions in the States did not call it is just remarkable.

It comes back to the issue of concentration of media because the North American media are highly concentrated now, and they have, for a variety of reasons, been forced to adopt a kind of party line. They do it for markets or for ownership or because of the way they see the world.

I was interested by this issue of truth to power. We are not talking the truth just about anywhere. We are sleeping through some of the most dramatic moments in international affairs that I have ever seen.

At the level of analysis, it only reinforces the need for some place in government, and that is the great glory of the Anglo-American concept of intelligence, unlike other countries. The French, for example, do not have this idea: truth to power. It is accepted and encouraged, and it is important. The idea itself goes back, fundamentally, to Churchill, who was just as bad as Stalin at interpreting cables for himself, until he had a few ships sunk because of his doing so.

That is the reason for Parliament. That is why you have freedom of expression. I do not know whether I am being controversial, but I am not trying to be. My observation is that most of us have not used adequately the freedom we have to address the world we have been dealing with for the last eight months.

**Senator Day:** Having waved the flag on this issue, are the analysts of the strategic intelligence community sufficiently aware of this? Do they appreciate the potential for manipulation by virtue of this concentration?

**Mr. Campbell:** I probably have not done justice to the information technology side of your point. My specialty is deception and propaganda. I do not think, in Canada, we begin to understand the degree to which deception has become a high science, a high art. We are in Madison Avenue and advertising and we are able to cope with that, but we are not aware of the degree to which it is being used actively in international relations. I used to think it came out of Madison Avenue and it then translated into war. However, the concept of information warfare

Cela m'amène à la partie de votre question qui portait sur la sécurité nationale, car je pense que nous avons vu et nous voyons toujours, surtout aux États-Unis, mais aussi au Canada, une situation remarquable — c'est du jamais vu pour moi — où nous avons arrêté de pouvoir parler des vérités.

Qu'est-ce que je veux dire? Aux États-Unis, lorsque j'ai présenté l'ébauche du document qui vous a été distribuée, on m'a dit qu'il était beaucoup trop tôt pour parler de victoire des terroristes, parce que c'est une notion pénible qui de surcroît minimise la situation des victimes. Les raisons à cela sont nombreuses, et je comprends l'émotion. Ce qui est important, à mon avis, c'était que, selon moi, depuis huit mois, nous passons sous silence les vérités auxquelles nous devons faire face. L'idée de l'axe du mal, même la capacité d'inventer cette expression, est un signe de graves problèmes, et que les institutions aux États-Unis ne l'aient pas reconnu est tout simplement remarquable.

Cela me ramène à la question de la concentration des médias, parce que les médias en Amérique du Nord sont maintenant hautement concentrés, et pour différentes raisons, les médias ont été obligés d'adopter une sorte de position commune. Ils le font pour les marchés ou la propriété, ou en raison de leur façon de voir le monde.

Cette question de vérité par rapport au pouvoir m'intéresse. La vérité est occultée à peu près partout. Nous traversons les yeux fermés certains des moments les plus dramatiques des affaires internationales que j'ai jamais vus.

Quant à l'analyse, cela renforce le besoin d'un endroit au sein du gouvernement, et c'est là la gloire du concept anglo-américain du renseignement, au contraire des autres pays. Les Français, par exemple, n'ont pas cette idée de vérité par rapport au pouvoir. La notion est acceptée et encouragée, et c'est important. L'idée comme telle remonte, fondamentalement, à Churchill, qui, comme Stalin, avait la mauvaise habitude d'interpréter les câblogrammes lui-même, jusqu'au jour où certains de ses navires ont été coulés parce qu'il le faisait.

C'est la raison pour laquelle le Parlement existe. C'est pour cette raison-là que vous avez la liberté d'expression. Je ne sais pas si ce que je dis est controversé, ce n'est pas mon objectif. À mon avis, la plupart d'entre nous n'ont pas utilisé la liberté que nous avons de façon adéquate pour composer avec la situation à laquelle nous faisons face depuis huit mois.

**Le sénateur Day:** Étant donné qu'on a sonné l'alarme à ce sujet, est-ce que les analystes dans le domaine du renseignement stratégique sont suffisamment au courant de cet état de choses? Sont-ils conscients de toute la manipulation que cette concentration peut engendrer?

**M. Campbell:** Je n'ai sans doute pas assez tenu compte de l'aspect de votre question concernant l'infotechnologie. Je me spécialise dans la déception et la propagande. Je pense qu'au Canada, nous n'avons même pas commencé à comprendre à quel point la déception est devenue une haute science, un art raffiné. Nous autres, nous travaillons sur Madison Avenue dans le domaine de la publicité et nous sommes capables de faire face à cette situation, mais nous ne sommes pas conscients jusqu'à quel point cela joue un rôle actif dans les relations internationales.



is now alive and well. We have people in Canada who understand the concept and are capable of talking about it inside the military, in particular.

I do not think we as citizens, and I do not believe people in public authority, have any idea of the degree to which they are susceptible to it.

Do the analysts know? Yes, by and large they do. There are just not enough of them. Let me take it a step further.

When I talk about analysis, people have this image of, perhaps, information coming together and these guys crunching it. It is like the baker taking flour and turning out a loaf of bread. Compared with 1990, although even then with the Cold War you had a problem, the task of the analyst is not synthesising information, it is validating it, to try to figure out what are the lies. It is a very important function. I am glad you have touched on it. To have the skills to be able to spot a piece of deception is very rare.

As I said, it was a Canadian who invented the principles of deception. We lost track of the people who could do that because we dismantled after the First World War.

**Senator Day:** I have a question in relation to your use of the term "deception." By virtue of concentration, it might not be overt deception. It might just be that the first person in there was not as perceptive and analytical as he should have been in generating the information, and others are just repeating the first comments that were made. Thus, the mistruth becomes a reality, not by virtue of a desire to deceive, but by sheer laziness.

**Mr. Campbell:** You are right, and there is a big difference. People around the table will be aware of what Larry Zolf called the "punditi" in the media who set the agenda, that is, establish an idea and watch everyone imitate it. When an idea is released, when media are so busy and so pressured and concentrated, they copy each other. It is like a virus. As soon as somebody shoots a lie into the system, intentionally, and it does not happen all the time, all they have to do is hit one of the "punditi" who passes it on. Thomas Friedman in the *New York Times* must be manipulated all the time because of the power his articles have to influence media everywhere.

You have convergence, coming together, with deception and the war against terrorism. It is a major, major issue.

**The Chairman:** Colleagues, we have had before us Mr. Anthony Campbell, the former executive director of the Intelligence Assessment Secretariat of the Privy Council Office

Autrefois, je pensais que tout cela sortait de Madison Avenue et prenait ensuite la forme d'une guerre. Néanmoins, le concept de la guerre des renseignements est bel et bien vivant aujourd'hui. Au Canada, nous avons des gens qui comprennent ce concept et qui sont capables d'en discuter, surtout parmi les militaires.

Je pense que les simples citoyens comme nous, aussi bien que les pouvoirs publics n'avons pas la moindre idée jusqu'à quel point on y est exposé.

Les analystes sont-ils au courant? Ils le sont, en général. Mais ils ne sont tout simplement pas assez nombreux. Permettez-moi d'approfondir un peu cette question.

Quand je parle d'analyse, les gens s'imaginent qu'il s'agit peut-être de rassembler des renseignements pour ensuite exécuter des calculs. C'est comme un boulanger qui prend de la farine pour la transformer en pain. À comparer avec 1990, même s'il existait déjà un problème à cause de la guerre froide, le travail analytique n'est plus un travail de synthèse mais il consiste surtout à valider les renseignements, pour essayer de déceler les mensonges. C'est une fonction d'une très grande importance. Je vous remercie de l'avoir mentionnée. L'aptitude à déceler les tromperies est une denrée très rare.

Comme je le disais, c'est un Canadien qui a inventé les principes de la déception. Nous avons perdu la trace des gens qui étaient capables de faire ce travail parce que nous avons démantelé nos opérations après la Première Guerre mondiale.

**Le sénateur Day:** J'ai une question au sujet de votre emploi du terme «déception». À cause de la concentration, cette déception n'est peut-être pas intentionnelle. Il se pourrait très bien que la première personne sur place n'était pas suffisamment perspicace dans son analyse au moment de recueillir les renseignements, et les autres, par la suite, ne font que répéter les commentaires du premier. C'est ainsi qu'on transforme la fausseté en réalité, pas dans l'intention de tromper les gens, mais tout simplement par paresse.

**M. Campbell:** Vous avez raison, et il y a une grande différence. Les gens dans cette salle sont conscients de l'existence de ce que Larry Zolf appelle les «punditi» des médias qui déterminent le cours des choses, c'est-à-dire ils formulent une idée qu'ils verront ensuite imitée par tout le monde. Lorsqu'une idée fait surface, pendant que les médias sont tellement occupés et achalandés et concentrés, les uns copient les autres. C'est comme un virus. Dès que quelqu'un introduit un mensonge dans le système, intentionnellement, même si ce n'est pas toujours le cas, ils n'ont tout simplement qu'à cibler l'un des «punditi» qui l'achemine plus loin. Thomas Friedman dans le *New York Times* est sûrement manipulé sans cesse à cause du pouvoir de ses articles d'influencer les médias dans le monde entier.

Il y a une convergence, une coïncidence entre la déception et la guerre contre le terrorisme. C'est un problème d'une importance extrême.

**Le président:** Chers collègues, nous avons entendu aujourd'hui M. Anthony Campbell, l'ancien directeur exécutif du Secrétariat de l'évaluation du renseignement du Bureau du Conseil privé de

from 1993 to 2000, where he produced and coordinated interdepartmental foreign intelligence and security analysis for the Prime Minister, Minister of Foreign Affairs and senior officials across the government.

Mr. Campbell, we found this to be a most worthwhile session. We appreciate your appearance before us. I will be the third member of the committee to say we would like to have you back. On behalf of the committee, I would thank you very much.

The committee adjourned.

1993 à 2000, où il effectuait et coordonnait des analyses interministérielles portant sur les renseignements étrangers et la sécurité pour le compte du premier ministre, le ministre des Affaires étrangères et les hauts fonctionnaires dans toutes les sphères du gouvernement.

Monsieur Campbell, cette séance nous a été extrêmement utile. Nous vous remercions d'avoir comparu devant nous. Je serai le troisième membre du comité à vous dire que nous aimerions vous revoir. Au nom du comité, je vous remercie beaucoup.

La séance est levée.

---







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

---

#### WITNESSES

*From Carleton University:*

Dr. Martin Rudner, Director, Centre for Security and Defence  
Studies, Norman Paterson School of International Affairs.

*From the Canadian Association for Security and Intelligence Studies:*

Anthony Campbell, Vice-President.

#### TÉMOINS

*De l'Université Carleton:*

M. Martin Rudner, directeur, Centre for Security and Defence  
Studies, Norman Paterson School of International Affairs.

*Du Canadian Association for Security and Intelligence Studies:*

Anthony Campbell, vice-président.





First Session  
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# National Security and Defence

*Chair:*  
The Honourable COLIN KENNY

---

Wednesday, June 19, 2002

---

Issue No. 17

**Sixth and seventh meetings on:**  
Examination on the need for a national security  
policy for Canada

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
trente-septième législature, 2001-2002

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de la*

# Sécurité nationale et de la Défense

*Le président:*  
L'honorable COLIN KENNY

---

Le mercredi 19 juin 2002

---

Fascicule n° 17

**Sixième et septième réunions concernant:**  
L'étude sur la nécessité d'une politique nationale  
sur la sécurité pour le Canada

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	LaPierre
Banks	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Meighen
Cordy	Wiebe
Day	

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honorable Senator Banks substituted for that of the Honorable Senator Taylor (*June 4, 2002*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA  
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

*Président:* L'honorable Colin Kenny

*Vice-président:* L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs :

Atkins	LaPierre
Banks	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Meighen
Cordy	Wiebe
Day	

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Banks est substitué à celui de l'honorable sénateur Taylor (*le 4 juin 2002*).



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 19, 2002  
(29)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day *in camera*, at 8:00 a.m. in room 520, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, and Wiebe (7).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer and Major General (ret'd) Keith McDonald.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 16, 2002, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada.

## WITNESSES:

*From the Department of the Solicitor General:*

Mr. Michel D'Avignon, Director General, National Security, Policing and Security Branch;

Mr. Mike Theilmann, Chief, Operational Readiness, Counter-Terrorism Division.

*From the Department of Citizenship and Immigration:*

Ms Joan Atkinson, Assistant Deputy Minister, Policy and Program Development.

At 8:55 a.m., the committee suspended its sitting.

At 9:00 a.m., the committee continued its meeting in public in room 505.

Mr. D'Avignon made a statement and, with Mr. Theilmann, answered questions.

At 10:30 a.m., the committee suspended its sitting.

At 10:35 a.m., the committee continued its sitting.

Ms Atkinson made a statement and answered questions.

Pursuant to the motion adopted on May 6, the following exhibits were filed with the Clerk:

- [Statement prepared by Michel D'Avignon] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 17 "15")
- [Statement prepared by Joan Atkinson] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 17 "16")

At 12:14 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

## PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 19 juin 2002  
(29)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos, à 8 heures, dans la pièce 520 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre et Wiebe (7).

*Également présents:* De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche, et le major général à la retraite Keith McDonald.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 avril 2002, le comité poursuit l'étude de la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

## TÉMOINS:

*Du ministère du Solliciteur général:*

M. Michel D'Avignon, directeur général, Sécurité nationale, Secteur de la politique et de la sécurité;

M. Mike Theilmann, chef, Préparation opérationnelle, Division de la lutte contre le terrorisme.

*Du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration:*

Mme Joan Atkinson, sous-ministre adjointe, Développement des politiques et programmes.

À 8 h 55, le comité suspend la séance.

À 9 heures, le comité poursuit ses travaux en public dans la salle 505.

M. D'Avignon fait une déclaration et, avec l'aide de M. Theilmann, répond aux questions.

À 10 h 30, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 35, le comité poursuit sa séance.

Mme Atkinson fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée le 6 mai, les documents suivants sont déposés auprès de la greffière:

- [Déclaration rédigée par Michel D'Avignon (pièce 5900-1.37 /N2-SS-2, 17«15»)]
- [Déclaration rédigée par Joan Atkinson (pièce 5900-1.37 /N2-SS-2, 17«16»)]

À 12 h 14, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Wednesday, June 19, 2002  
(30)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day *in camera*, at 12:30 p.m. in room 520, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, and LaPierre (6).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Major General (ret'd) Keith McDonald; Mark Audcent, Law Clerk; Michel Patrice, Committee Clerk; Robin Hay, Office of Senator Meighen and Veronica Morris, Office of Senator Kenny.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 16, 2002, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada.

The committee discussed future business.

At 1:55 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*La greffière du comité,*

Barbara Reynolds

*Clerk of the Committee*

OTTAWA, le mercredi 19 juin 2002  
(30)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 12 h 30, dans la salle 520 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, et LaPierre (6).

*Également présents:* De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; le major général à la retraite Keith McDonald; Mark Audcent, légiste; Michel Patrice, greffier de comité; Robin Hay, du bureau du sénateur Meighen; et Veronica Morris, du bureau du sénateur Kenny.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 avril 2002, le comité poursuit l'étude de la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le comité discute de ses travaux futurs.

À 13 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:



## EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 19, 2002

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 8:00 a.m. *in camera* to discuss future business of the committee and continued in public at 9:00 a.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

**Senator Colin Kenny** (*Chairman*) in the Chair.

[English]

**The Chairman:** I call the meeting to continue our study on the need for a national security policy.

I will introduce the members of the committee:

Senator Forrestall is the deputy chair of the committee and hails from Nova Scotia. For more than 30 years, he has served the constituents of Dartmouth as a member of the House of Commons and then as a senator. Throughout his parliamentary career, Senator Forrestall has closely followed defence matters.

Senator Banks is from Alberta and is well-known to Canadians as one of our most accomplished and versatile entertainers and international standard-bearer for Canadian culture. A resident of Edmonton, Senator Banks has been a long-time supporter of the Princess Patricia's Canadian Light Infantry.

Senator Wiebe is a highly successful farmer from Saskatchewan, is a past member of the legislative assembly, and in 1994, he was appointed Lieutenant Governor of the province. Senator Wiebe has a strong interest in the reserves and has served as the Saskatchewan Chair for the Canadian Forces Liaison Council.

Senator Day is from New Brunswick and is a graduate in electrical engineering from the Royal Military College in Kingston. He received a law degree from Queen's University and Osgood Hall. Senator Day was appointed to the Senate last fall and regularly reminds us of the importance of CFB Gagetown and the contribution of the army, in general.

I would like to deviate from our normal practice and make a comment about the clerk of the committee, Barbara Reynolds. It would be appropriate for the committee to recognize the fact that Ms Reynolds was this year's winner of the Speaker's Award for Excellence. The competition takes place throughout the Senate and is indicative of the Senate employee who has worked to the highest standard within the Senate. The award is recognition by the Speaker of the Senate of the outstanding work that Ms Reynolds has done. We are fortunate that she is the clerk of our committee and, on your behalf, I would like to congratulate Ms Reynolds and thank her for the terrific work she has done and continues to do for us.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 19 juin 2002

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit ce jour à 8 heures, à huis clos, pour discuter des travaux futurs du comité et examiner, pour ensuite en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale de la sécurité pour le Canada.

**Le sénateur Colin Kenny** (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président:** Je déclare la séance ouverte. Nous poursuivons notre étude de la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité.

Permettez que je commence par vous présenter les membres du comité:

Le sénateur Forrestall est le vice-président du comité et il est originaire du Nouveau-Brunswick. Cela fait plus de 30 ans qu'il sert les habitants de Dartmouth, d'abord en tant que député à la Chambre des communes, puis comme sénateur. Pendant toute sa carrière parlementaire, le sénateur Forrestall a toujours suivi de très près les questions relatives à la défense.

Le sénateur Banks, de l'Alberta, a la réputation auprès des Canadiens d'être l'un de nos artistes de spectacle les plus doués et les plus polyvalents et d'être un porte-étendard international pour la culture canadienne. Résident d'Edmonton, il est depuis longtemps un défenseur de la Princess Patricia's Canadian Light Infantry.

Le sénateur Wiebe est un agriculteur saskatchewanais qui réussit très bien, il est ancien membre de l'assemblée législative et, en 1994, il a été nommé lieutenant-gouverneur de la province. Le sénateur Wiebe s'intéresse beaucoup aux forces de réserve et a servi en tant que président pour la Saskatchewan du Conseil de liaison des Forces canadiennes.

Le sénateur Day vient du Nouveau-Brunswick et il est diplômé en génie électrique du Collège militaire royal du Canada, à Kingston. Il a fait ses études de droit à l'université Queen's et à Osgood Hall. Le sénateur Day a été nommé au Sénat l'automne dernier et il nous rappelle régulièrement l'importance de la BFC Gagetown et la contribution de l'armée en général.

J'aimerais déroger à notre pratique habituelle et dire maintenant quelques mots au sujet de la greffière du comité, Barbara Reynolds. Il conviendrait que le comité souligne le fait que Mme Reynolds est la gagnante de cette année du Prix d'excellence du président du Sénat. Il s'agit d'un concours qui est mené à l'échelle du Sénat et qui a pour objet de reconnaître l'employé du Sénat qui a atteint les normes de service les plus élevées. Ce prix est la reconnaissance par le président du Sénat du travail remarquable qu'a fait Mme Reynolds. Nous avons le très grand privilège de l'avoir comme greffière de notre comité et j'aimerais en votre nom féliciter Mme Reynolds et la remercier pour le travail formidable qu'elle a fait et qu'elle continue de faire pour nous.

This is the first permanent Senate committee with a mandate to examine security and defence. Recently, we concluded an 11-month study of the major issues facing Canada, and we produced a report entitled, "Canadian Security and Military Preparedness." The Senate has asked our committee to examine a national security policy.

Our first witnesses today are from the Department of the Solicitor General Canada. First, we will hear from Mr. Michel D'Avignon, who will address the need for a national security policy and the elements of a successful policy. Last summer when Mr. D'Avignon appeared before us, he told us about the National Counter-Terrorism Plan. Today, we would like to hear about changes in that plan as a result of September 11 and about his thoughts on a national security policy. Mr. Mike Theilmann accompanies Mr. D'Avignon.

Mr. D'Avignon, please proceed.

**Mr. Michel D'Avignon, Director General, National Security, Policing and Security Branch, Department of the Solicitor General Canada:** Earlier, I distributed a set of my remarks but, in the interest I think of time, I have shortened them so that we can focus on the National Counter-Terrorism Plan.

The Solicitor General is Canada's lead minister for domestic counter-terrorism arrangements. To support him in that responsibility, the department, and my directorate in particular, works on a continual basis to ensure that we have a comprehensive counter-terrorism program in place that encompasses operational readiness and counter-terrorism policy and legislation. I will provide you with an overview of the National Counter-Terrorism Plan, NCTP.

The NCTP is a structure that existed long before the events of September 11.

[Translation]

As I mentioned, the Solicitor General is Canada's lead minister for counter-terrorism. This role reflects his responsibilities for both CSIS and the RCMP. He is responsible for coordinating Canada's response to domestic terrorist incidents. Specifically, he is responsible for the National Counter-Terrorism Plan. The Plan was approved by the government in 1989, following a recommendation by the Kelly Committee that Solicitor General Canada needed to strengthen its role as coordinator of national counter-terrorism arrangements.

[English]

The NCTP takes into account the fact that a terrorist incident can manifest itself in a variety of ways. For that reason, the plan is flexible and allows for a transfer of lead responsibilities, as a situation may require.

Le comité ici réuni est le premier comité sénatorial permanent chargé de se pencher sur la sécurité et la défense. Nous avons tout récemment terminé une étude de 11 mois de questions importantes auxquelles le Canada se trouve confronté, travail qui s'est soldé par un rapport intitulé «L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense». Le Sénat a demandé au comité d'examiner une politique nationale sur la sécurité.

Les premiers témoins d'aujourd'hui nous viennent du ministère du Solliciteur général du Canada. Nous allons commencer par entendre M. Michel D'Avignon, qui va nous entretenir de la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité et des éléments d'une bonne politique. L'été dernier, lorsque M. D'Avignon a comparu devant nous, il nous a parlé du Plan national de lutte contre le terrorisme. Aujourd'hui, nous aimerions savoir quels changements ont été apportés à ce plan par suite des événements du 11 septembre et entendre les idées de M. D'Avignon au sujet d'une politique de sécurité nationale. M. Mike Theilmann accompagne M. D'Avignon.

Monsieur D'Avignon, allez-y, je vous prie.

**M. Michel D'Avignon, directeur général, Sécurité nationale, Secteur de la police et de la sécurité, ministère du Solliciteur général du Canada:** J'ai fait distribuer le texte d'une déclaration, mais, vu le temps dont nous disposons, je l'ai raccourci afin que nous puissions nous concentrer sur le Plan national de lutte contre le terrorisme.

Le solliciteur général est le ministre responsable des mesures antiterroristes au pays. Pour l'aider à s'acquitter de cette responsabilité, le ministère et ma direction générale en particulier travaillent sans relâche afin d'avoir en place un programme complet de mesures antiterroristes — un programme qui englobe la préparation opérationnelle, ainsi que des politiques et des lois antiterroristes. Je vais maintenant vous donner un aperçu général du Plan national de lutte contre le terrorisme ou PNLCT.

Le PNLCT est une structure qui était en place bien avant les événements du 11 septembre.

[Français]

Comme je l'ai mentionné, le solliciteur général est le ministre responsable de l'antiterrorisme au Canada. À ce titre, il se charge à la fois du SCRS et de la GRC. Il coordonne notre réaction aux incidents terroristes. Concrètement, cela signifie qu'il dirige l'application du Plan national de lutte contre le terrorisme. Le gouvernement a entériné le plan en 1989. Le plan avait été formulé pour donner suite à la recommandation du Comité Kelly selon laquelle le solliciteur général devait renforcer son rôle de coordonnateur des mesures antiterroristes nationales.

[Traduction]

Le PNLCT tient compte du fait que les incidents terroristes prennent diverses formes. Il prévoit donc la souplesse nécessaire et la capacité de déléguer différentes responsabilités, suivant les exigences des circonstances.



For example, the National Counter-Terrorism Plan recognizes the role of the Minister of Foreign Affairs should a terrorist incident have international implications and, of course, the supporting role of the Minister of National Defence, who may be called upon to assist in responding to an incident through the provision of Canadian Forces' assets.

In any given situation, the Prime Minister can designate leadership to whomever he chooses. In most cases, the lead will fall to the Solicitor General as the minister responsible for public safety.

The overall aim of the NCTP is to ensure coordination of counter-terrorism roles, the responsibilities and resources of federal departments and agencies, and other levels of government and law enforcement agencies in Canada.

The department reviews the National Counter-Terrorism Plan on a regular basis to ensure that it responds effectively to the evolving threat environment and the changing roles and responsibilities of the various players.

*[Translation]*

In the immediate aftermath of September 11, the Plan was extremely useful in helping coordinate the government response. Under the Plan, there is a body called the Interdepartmental Policy Advisory Group, IPAG for short, which I chair. The IPAG brings to the table all federal departments and agencies with counter-terrorism roles and responsibilities. Representatives are at the Director General level. Following the events of September 11, the IPAG coordinated on both communications and operational issues.

*[English]*

This group acted as a secretariat to the assistant deputy minister level public safety and anti-terrorism committee, chaired by the Senior Assistant Deputy Solicitor General. The main role of the committee — which was an expansion of an existing ADM level public safety committee — was to ensure an integrated government response. I am sure you can imagine there were many horizontal issues that crossed jurisdictional lines following the attacks. This issue was a forum where these cross-jurisdictional issues were discussed and ironed out. It proved to be very effective mechanism.

The ADM committee is not specifically recognized in current version of the plan, but it will be included in the wider review of the plan that we are currently carrying out. The review will encompass lessons learned in the wake of September 11 and the impact of new legislation, as well as consultations with partners and stakeholders. For example, since the response to a domestic terrorist incident will likely involve both crisis and consequence management aspects, we are commencing our review of the plan in close collaboration with the Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness, OCIEPP.

Par exemple, le Plan national de lutte contre le terrorisme reconnaît le rôle que doit jouer le ministre des Affaires étrangères si un incident terroriste donné a des répercussions sur le plan international. Bien sûr, le Plan tient compte aussi du rôle de soutien joué par le ministre de la Défense nationale, dont il faudra éventuellement demander l'assistance sous forme de ressources des Forces armées.

Le premier ministre peut confier la direction de l'intervention dans une situation donnée à la personne de son choix. Dans la plupart des cas, cette responsabilité incombe au solliciteur général, en tant que ministre responsable de la sécurité publique.

Le PNLCT a pour principal objet de coordonner les rôles, les responsabilités et les ressources des ministères et des organismes d'application de la loi, en ce qui touche l'antiterrorisme au Canada.

Au ministère du Solliciteur général, nous révisons le plan de façon périodique pour qu'il continue de suivre l'évolution des menaces et les changements des rôles et des responsabilités des différents intervenants.

*[Français]*

Dans les jours suivant le 11 septembre, le plan s'est avéré extrêmement utile, pour ce qui est de coordonner la réaction du gouvernement. Le plan établit le Groupe consultatif interministériel sur les politiques, ou GCIP, que je préside et qui réunit des directeurs généraux de tous les ministères et les organismes fédéraux qui doivent jouer un rôle dans la lutte au terrorisme. Après les attentats du 11 septembre, le GCIP a organisé des questions de communications et d'opérations.

*[Traduction]*

Ce groupe a servi de secrétariat au Comité des sous-ministres adjoints sur la sécurité publique et l'antiterrorisme présidé par le sous-solliciteur adjoint principal. Issu du comité existant des sous-ministres adjoints sur la sécurité publique, ce comité avait pour principal rôle d'assurer l'intégration de l'intervention du gouvernement. Comme vous pouvez l'imaginer, la réaction aux attentats a soulevé de nombreuses questions qui concernaient les champs de compétences de plus d'un ministère. Ce comité horizontal a donc été le forum où les différents représentants ont pu se réunir afin de résoudre ces questions d'intérêt commun. Il s'est avéré très efficace.

Le Comité des sous-ministres adjoints n'est pas mentionné dans la version actuelle du Plan national de lutte contre le terrorisme. Mais nous ne manquerons pas de l'inclure dans notre examen actuel du Plan. Cet examen élargi tiendra compte aussi des leçons tirées du 11 septembre, des nouvelles lois et des consultations de nos partenaires et interlocuteurs. Par exemple, parce que la réaction à un incident terroriste nécessitera sans doute la gestion de situations de crise et des conséquences, nous commençons notre examen du Plan en étroite collaboration avec le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile, aussi appelé le BPIEPC, pour faire moins long.

*[Translation]*

As demonstrated over the past nine months, Canada's ability to respond to a domestic terrorist incident depends on the capabilities and skills of many different organizations, individuals and levels of government and, to an extraordinary degree, on interagency and intergovernmental coordination and cooperation.

*[English]*

The NCTP is supported by the Operational Readiness Program, ORP, developed and managed by the department of the Solicitor General — my directorate to be specific.

The objectives of the program are to create awareness of the principles of the NCTP among first responders and other levels of government, including federal counter-terrorism responsibilities, resources and arrangements; providing training opportunities where the integration of the policy and operational response to terrorist incidents can be practiced; promoting the use of best practices in counter-terrorism response; identifying areas for improvement and ensuring that our national counter-terrorism arrangements are in keeping with the threat environment; and building stronger links between all of Canada's organizations with counter-terrorism responsibilities.

*[Translation]*

Since 1997, under the ORP, the Department has sponsored 11 major training sessions in cities across the country. The primary audience for these sessions has been municipal first responders and municipal and provincial officials. In all, some 3,000 to 4,000 responders have participated in an ORP training activity.

*[English]*

Under federal emergency policy, primary jurisdiction for responding to the consequence management aspects of an emergency — terrorist or otherwise — lies with municipalities and provinces. The federal government provides a support role and does not become involved unless a request is initiated by a province or territory.

Other examples of recent exercises include a Solicitor General-hosted counter-terrorism tabletop exercise conducted in February of this year with several Canadian federal departments and agencies, one province, and corresponding U.S. organizations. The purpose of the exercise was to practise response mechanisms and arrangements to a terrorist incident. As well as falling under the umbrella of the Operational Readiness Program, the exercise reflected the commitment made in the December 2001 smart border declaration, whereby both countries agreed to engage in more frequent joint counter-terrorism training activities.

*[Français]*

Comme nous l'avons vu au cours des neuf derniers mois, notre aptitude à réagir à un incident terroriste au Canada dépend des capacités et des compétences de nombreux organismes, particuliers et ordres de gouvernements et — dans une mesure extraordinaire — de la coordination et de la collaboration intergouvernementales et interorganismes.

*[Traduction]*

Le PNLCT est accompagné du Programme de préparation opérationnelle ou PPO, mis sur pied et dirigé par la Direction générale de la sécurité nationale du ministre du Solliciteur général — c'est-à-dire ma direction générale.

Les objectifs du programme sont de faire connaître aux premiers intervenants et aux autres ordres de gouvernement les principes du PNLCT, y compris les responsabilités, les ressources et les mesures fédérales de lutte contre le terrorisme; d'offrir des possibilités de formation et de mise en pratique des réactions stratégiques et opérationnelles aux incidents terroristes; de favoriser l'adoption des pratiques exemplaires de réaction aux attentats terroristes; de cerner les éléments à améliorer et de veiller à ce que nos mesures antiterroristes suivent l'évolution des menaces; et de consolider les liens entre tous les organismes canadiens qui contribuent à la lutte au terrorisme.

*[Français]*

Depuis 1997, dans le cadre du PPO, le ministère a organisé 11 grands exercices de formation dans des villes de tout le Canada destinés surtout aux premiers intervenants municipaux, ainsi qu'à des représentants d'administrations municipales et provinciales. En tout, environ 3 000 à 4 000 intervenants ont pu bénéficier jusqu'ici des activités de formation du PPO.

*[Traduction]*

En vertu des politiques fédérales de gestion des situations d'urgence, la gestion des conséquences d'une telle situation — qu'elle soit ou non de nature terroriste — incombe aux municipalités et aux provinces. Le gouvernement fédéral apporte son appui et n'intervient pas à moins que la province ou le territoire touché en fasse la demande.

En fait d'autres exercices récents, veuillez noter qu'en février dernier le ministre du Solliciteur général a tenu une simulation en salle de conférence réunissant des représentants de plusieurs ministères et organismes fédéraux, d'une province et des organismes équivalents aux États-Unis. La simulation avait pour but de mettre à l'essai les mesures et les mécanismes de réactions à un incident terroriste. En plus de tomber sous l'égide du Programme de préparation opérationnelle, la simulation donnait suite à l'engagement pris en décembre 2001 dans la Déclaration sur la frontière intelligente par le Canada et les États-Unis de tenir plus fréquemment des activités mixtes de formation antiterroriste.



*[Translation]*

In addition, we have also recently held two counter-terrorism seminars and tabletop exercises related to the upcoming G8 meetings. Conducting exercises in advance of major events is what the NCTP is all about. As I noted earlier in my remarks, only through regularly exercising roles and procedures can we maintain, and improve, our capability to respond to even a threatened terrorist incident.

*[English]*

You have heard me use the terms “crisis management” and “consequence management.” Let me take a moment to clarify these terms. Crisis management — also called incident management — can be defined as “those measures required to prevent or resolve a terrorist threat or an act of terrorism,” such as law enforcement, intelligence, negotiations, investigations, search and rescue, decontamination, public health and safety. I should note that the NCTP is primarily a crisis-management tool. However, consequence management — that is measures dealing with the effects of a terrorist incident — is also a major component of our response.

In fact, in most, if not all, cases involving terrorist incidents, crisis and consequence management occur in parallel. With this in mind, the strengthening of consequence management capabilities is important. We are working closely with OCIEP in this field.

As you may know, Budget 2001 allocated an envelope of \$513 million to improve national capability to respond to the threat of chemical, biological, radiological and nuclear terrorism, CBRN. This includes funding for equipment and training for first responders. I should note that provincial and municipal authorities are responsible for first responders, which are police, fire and emergency medical personnel. OCIEP, given its federal responsibility for consequence management issues, is taking the lead on this work.

*[Translation]*

The Department of the Solicitor General, given its lead responsibility for domestic counter-terrorism arrangements, continues to work with OCIEP to strengthen our counter-terrorism response capability. In this context, the ORP is also designed to ensure and maintain an adequate state of preparedness to deal with threats such as chemical and biological terrorism. This is achieved through training activities, such as exercises, seminars and workshops.

In addition, an important element in our efforts to strengthen consequence management for incidents of chemical, biological, radiological or nuclear terrorism were the provincial and territorial consultations we carried out last fall with OCIEP

*[Français]*

En outre, nous avons récemment tenu deux colloques et simulations en salle de conférences sur l'antiterrorisme en vue des prochaines rencontres du G8. La tenue d'exercices préparatoires à des grands événements constitue l'essence même du plan. Comme je l'ai dit plus tôt, pour maintenir et renforcer notre capacité de réagir ne serait-ce qu'à la menace d'un attentat terroriste, nous devons nous exercer périodiquement à jouer nos rôles respectifs et à suivre les procédures établies.

*[Traduction]*

Vous m'avez entendu évoquer les notions de «gestion des crises» et «gestion des conséquences». Permettez-moi de vous les définir un peu. La gestion des crises, parfois appelée gestion des incidents, comprend les mesures nécessaires afin de prévenir et de contrer une menace ou un acte de terrorisme. Il s'agit entre autres des mesures d'application de la loi, du renseignement, des négociations, des enquêtes, de la recherche et du sauvetage, de la décontamination et de la santé et de la sécurité publiques. Je dois noter que le PNLCT est avant tout un outil de gestion des crises. Cela dit, la gestion des conséquences — c'est-à-dire des effets d'un incident terroriste — est également un élément considérable de notre intervention.

En effet, dans la plupart, sinon dans tous les cas d'incident terroriste, la gestion des crises et la gestion des conséquences vont de pair, d'où l'importance de renforcer notre capacité de gérer les conséquences. À ce chapitre, nous travaillons en étroite collaboration avec le BPIEPC.

Comme vous le savez sans doute, dans le Budget fédéral de 2001, une enveloppe de 513 millions de dollars a été allouée au renforcement de notre capacité nationale de contrer la menace du terrorisme chimique, biologique, radiologique et nucléaire. L'enveloppe prévoit des fonds pour l'équipement et la formation des premiers intervenants. Je dois préciser que ce sont les autorités provinciales et municipales qui se chargent des premiers intervenants, à savoir les policiers, les pompiers et le personnel médical d'urgence. Étant donné son mandat de gestion fédéral des conséquences, c'est le BPIEPC qui dirige ce travail.

*[Français]*

Vu sa responsabilité à l'égard des mesures antiterroristes nationales, le ministère du solliciteur général poursuit sa collaboration avec le BPIEPC afin de renforcer notre capacité d'intervention en cas d'incidents terroristes. À ce chapitre, le PPO vise également à assurer et maintenir un état adéquat de préparation afin de contrer les menaces comme celles du terrorisme chimique et biologique. Cela se fait au moyen d'activités de formation, telles que des exercices, des colloques et des ateliers.

En outre, pour renforcer la gestion des conséquences d'incidents de terrorisme chimique, biologique, radiologique et nucléaire, nous avons consulté les provinces et les territoires l'automne dernier en collaboration avec le BPIEPC et d'autres

and other departments. The results of these consultations are being worked into the government strategy for dealing with CBRN terrorism.

[English]

The Solicitor General of Canada is also coordinating and, with assistance from OCIPEP and Health Canada, funding a case study of how the City of Ottawa first responders have organized themselves to respond to CBRN terrorism. The document will be available to first responders from across the country to assist in their own planning for responding to CBRN incidents.

The National Counter-Terrorism Plan and the Operational Readiness Program exemplify horizontal cooperation in counter-terrorism planning.

[Translation]

The Canadian reaction to the events of September 11 demonstrated that the architecture currently in place to respond to a national security incident, such as a terrorist attack, is effective. Governments at all levels responded in a cooperative and coordinated manner, due in part to pre-existing protocols and well-established working relationships between stakeholders. For example, in the early days of the crisis, this was evident in regions of the country that handled the unexpected arrival in Canada of over 200 diverted flights. Through the cooperation and coordination of all involved, including local police, firefighters, health services, immigration officials, customs officers and airport authorities, over 35,000 stranded airline passengers were processed and cared for.

[English]

At the local, provincial and federal levels, cooperation among law enforcement and security agencies was demonstrated. The RCMP was clearly a common denominator across the country, whether through policing of local jurisdictions in contract provinces or through the provision of federal services across the country.

The RCMP's national tip line received more than 9,000 calls. In turn, this generated criminal investigations, which in many cases became joint, multi-jurisdictional efforts. The Mounties worked in partnership with many other police services and intelligence agencies, including CSIS, the Criminal Intelligence Service of Ontario, the Criminal Intelligence Service of Alberta, the Royal Newfoundland Constabulary and the FBI to name a few.

Canada's efforts were recognized at the time by our American colleagues. Recently the Department of State's report entitled "Patterns of Global Terrorism, 2001," stated that "Overall anti-terrorism cooperation with Canada is excellent, and stands as a model of how the US and another nation can work together on terrorism issues." The State Department report also highlights the excellent law enforcement cooperation between the U.S. and Canada.

ministères. Nous intégrons les fruits de ces consultations à la stratégie adoptée par le gouvernement afin de contrer le terrorisme CBRN.

[Traduction]

Avec l'aide du BPIEPC et de Santé Canada, le ministère du Solliciteur général finance et dirige une étude des mesures prises par les premiers intervenants de la ville d'Ottawa afin d'organiser leur réaction au terrorisme CBRN. Des premiers intervenants de partout au pays s'inspireront de l'étude afin de formuler leurs stratégies d'information en cas d'incidents CBRN.

Le Plan national de lutte contre le terrorisme et le Programme de préparation opérationnelle sont d'excellents exemples de collaboration horizontale à la planification antiterrorisme.

[Français]

La réaction canadienne aux événements du 11 septembre a démontré que l'architecture mise en place pour réagir à un incident de sécurité nationale, tel qu'un attentat terroriste, est efficace et efficiente. Tous les ordres de gouvernement ont réagi de façon concertée et coopérative, grâce en partie aux protocoles existants et aux relations de travail bien établies entre les intervenants. Dans les premiers jours de la crise, cela était évident dans les régions qui ont accueilli les passagers des plus de 200 vols redirigés vers le Canada. Grâce à la coordination et à la collaboration de tous les intervenants, dont les policiers, les pompiers, les services de santé, les agents d'immigration, les douaniers et les agents d'aéroports locaux, on a pu traiter rapidement les plus de 35 000 passagers qui ont dû atterrir loin de chez eux, et subvenir à tous leurs besoins.

[Traduction]

Aux niveaux local, provincial et fédéral, des organismes d'application de la loi et de la sécurité ont collaboré. La GRC a joué un rôle prépondérant partout au pays, assurant tant des services de police locale aux provinces contractantes que des services de police fédérale dans tout le Canada.

La ligne nationale de renseignements de la GRC a reçu plus de 9 000 appels, qui ont souvent donné lieu à des enquêtes faisant intervenir différentes administrations. La GRC a travaillé en collaboration avec de nombreux services de police et organismes de renseignement, dont le SCRC, le Service ontarien de renseignements sur la criminalité, le Criminal Intelligence Service of Alberta, le Royal Newfoundland Constabulary et le Federal Bureau of Investigation, pour ne nommer que ceux-là.

À ce moment-là, nos collègues américains ont applaudi à nos efforts. Dans un récent rapport du Département d'État intitulé « Patterns of Global Terrorism, » 2001, on lit ce qui suit: « Dans l'ensemble, la collaboration antiterroriste avec le Canada est excellente et sert de modèle de la façon dont les États-Unis et un autre pays peuvent travailler ensemble contre le terrorisme ». Le rapport du Département d'État souligne aussi l'excellente collaboration entre les organismes d'application de la loi des États-Unis et du Canada.



*[Translation]*

Despite the successes, the response to September 11 also identified areas that need improvement, including: our response capabilities in areas such as CBRN terrorism; the interoperability of systems for exchanging information; Canadian public relations in the United States; and legislative gaps, among others.

*[English]*

Since that terrible day, efforts have been made to fill these gaps including the passing of the Anti-Terrorism Act and the tabling of the Public Safety Act 2002, the Smart Border Declaration, the creation of Integrated National Security Enforcement Teams, as well as increased funding to law enforcement and security agencies in the recent federal budget. Some of the identified gaps have yet to be filled, but efforts are being made to address those. Admittedly, national security plans can be enhanced to further ensure the safety and security of Canadians.

The global security environment is dynamic and our national security framework must continually adapt to the evolving circumstances in a volatile, threatening environment. September 11 demonstrated that the existing architecture works and served to underline the importance of this national security apparatus. Its inherent strength and flexibility has, in the months since the attacks, allowed the government to further enhance the framework thus ensuring the safety and security of Canadians and fulfilling Canada's commitments and obligations as a member of the international community. By working together, and using the new tools available to us and sharing resources we will be ultimately successful.

**The Chairman:** Thank you, Mr. D'Avignon.

**Senator Banks:** By way of background to my questions, when our committee was in Washington, we heard much concern from senior American security officials about the lack of communication, inter-operability and integration of effort between various security organizations. There has been more information about that since then, which gives some meat to that bone.

Along the same lines — but less onerous — in a different committee yesterday, we heard that on a Canadian forces base there was a necessity to install a six-inch tall post in the ground for a purpose of an electrical drop. It took six days to get the authority to do that. My concern has to do with effectiveness, efficiency and timeliness.

I am worried about the confusion that I have, and have heard expressed by some other Canadians from whom we have heard. I understand now that first responders are of necessity and usually municipally based.

*[Français]*

Malgré les succès, notre réaction aux attentats du 11 septembre a exposé certaines lacunes, dont: nos capacités de réagir notamment au terrorisme CBRN; la capacité de fonctionner ensemble, « interopérabilité », des systèmes d'échange d'information; les relations publiques canadiennes aux États-Unis; les lacunes législatives, entre autres.

*[Traduction]*

Depuis ce terrible jour, nous avons pris des mesures afin de combler ces lacunes, y compris l'adoption de la Loi antiterroriste, le dépôt de la Loi de 2002 sur la sécurité publique, la Déclaration sur la frontière intelligente, la création des Équipes intégrées de sécurité nationale et l'octroi de fonds accrus aux organismes d'application de la loi et de sécurité dans le récent budget fédéral. Il reste à combler certaines des lacunes, mais nous déployons des efforts en ce sens. D'ailleurs, nous reconnaissons qu'il est toujours possible d'améliorer les plans de sécurité nationale afin de mieux protéger les Canadiens.

Le contexte de la sécurité mondiale ne cesse d'évoluer. Notre cadre de sécurité nationale doit donc s'adapter continuellement aux changements des circonstances et à l'évolution imprévisible des menaces. Le 11 septembre, nous avons vu que notre architecture de sécurité nationale remplit bien son rôle et nous avons pris pleinement conscience de son importance. Grâce à sa force et à sa souplesse inhérentes, dans les mois depuis les attentats, notre architecture existante a permis au gouvernement de renforcer le cadre de sécurité nationale et d'assurer ainsi la protection des Canadiens, tout en remplissant les engagements et les obligations du Canada à titre de membre de la communauté internationale. C'est en travaillant ensemble, en utilisant les nouveaux outils qui s'offrent à nous et en mettant en commun nos ressources, que nous assurerons notre succès.

**Le président:** Merci, monsieur D'Avignon.

**Le sénateur Banks:** En guise de toile de fond à mes questions, j'aimerais dire que lorsque notre comité s'est rendu à Washington, nous avons entendu beaucoup de responsables de la sécurité américaine parler de manque de communication, d'« interopérabilité » et d'intégration d'effort entre diverses organisations de sécurité. Il est ressorti davantage de renseignements là-dessus depuis, ce qui est venu mettre un peu de chair sur l'os.

Dans le même ordre d'idées — mais ceci est moins onéreux — on a entendu dire hier dans le cadre d'une réunion d'un autre comité qu'il était nécessaire sur une base des Forces canadiennes d'installer dans le sol un mât de six pouces de haut pour un système d'annonceur. Il a fallu six jours pour obtenir l'autorisation nécessaire. Je suis ainsi préoccupé par l'efficacité, l'efficience et la rapidité d'action.

Je suis inquiet par la confusion que moi-même et d'autres Canadiens que nous avons entendus constatons. Je comprends maintenant que les premiers répondants sont généralement, par la force des choses, des employés des municipalités.

I would like you to expand on the extent to which and the circumstance in which the Solicitor General would be, as you have said, the lead in this. In that context, I am asking you to assuage my fears.

Let us talk about terrorism. We are looking at a National Counter-Terrorism Plan dealt with by the National Security Directorate, which has a national security policy division, a counter-terrorism division and an unlawful access division. We have CSIS. We have the RCMP and the interdepartmental policy advisory groups. We have the ADM-level Public Safety and Anti-Terrorism Committee. We have the Office of Critical Infrastructure and Emergency Preparedness. We have the Operational Readiness Program, and then we have the provincial joint intelligence groups.

Therefore, are you comfortable that in the event of some awful thing happening, that all of those groups can talk to each other quickly, deal with each other quickly, react quickly and be made use of quickly and effectively for their unquestionably well-intended purposes? Will it work?

**Mr. D'Avignon:** My short answer to you is, yes, it will work.

I say that because I have seen it work. I have seen it work in the context of September 11. I have seen it work as well in the context of special events such as the Summit of the Americas. All of these various players are professional and competent in their respective areas. In the context of their day-to-day work in discharging their responsibilities, they have a network of communication among themselves, which has the officers talking with one another sharing information on a daily basis — quite apart from exercises that are conducted to reinforce aspects.

I will take the National Counter-Terrorism Plan as an example,

Mr. Theilmann spends a fair bit of time moving about the country and holding tabletop exercises with first responders and provincial officials. He makes presentations at the National Police College and the Royal Military College to ensure that the people who would have to act within that framework should something happen are aware of the plan, its functioning, roles and who has responsibility for what aspects of it.

Beyond that, we have had exercises, which are broader in scope, that have brought these people around the table. In February, we conducted an exercise with the Americans that brought together all of the departments that would have a role to play — from immigration through to food inspection. In that particular instance, we also had a provincial representative.

It was the first time that we had engaged the provinces in an exercise. That was a direct result of the events of September 11 and the recognition of the need to "tighten up" and to broaden the nature of those activities.

J'aimerais que vous nous expliquiez dans quelle mesure et dans quelles circonstances le solliciteur général jouerait comme vous l'avez dit le rôle de premier responsable en la matière. Dans ce contexte, je fais appel à vous pour apaiser mes craintes.

Parlons du terrorisme. Il y a le Plan national de lutte contre le terrorisme qui relève de la Direction générale de la sécurité nationale, qui comporte une division des politiques en matière de sécurité, une division de lutte contre le terrorisme et une division de l'accès illégal. Nous avons le SCRS. Nous avons la GRC et les groupes consultatifs interministériels sur les politiques. Nous avons le Comité des sous-ministres adjoints sur la sécurité publique et l'antiterrorisme. Nous avons le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile. Nous avons le Programme de préparation opérationnelle, puis nous avons les groupes mixtes du renseignement provinciaux.

Êtes-vous donc confiant que dans l'éventualité d'un incident horrible, tous ces groupes seront en mesure de communiquer rapidement entre eux, de traiter rapidement entre eux, de réagir rapidement et de s'exécuter rapidement et efficacement en vue de la réalisation de leur mandat indubitablement bien intentionné? Cela fonctionnera-t-il?

**M. D'Avignon:** Ma courte réponse à votre question est que oui, cela fonctionnera.

Je dis cela car j'ai vu le système fonctionner. Je l'ai vu fonctionner dans le contexte du 11 septembre. Je l'ai également vu fonctionner dans le contexte d'événements spéciaux comme par exemple le Sommet des Amériques. Tous ces différents intervenants sont professionnels et compétents dans leurs domaines respectifs. Dans le contexte de leur travail au jour le jour en vue de s'acquitter de leurs responsabilités, ils ont entre eux un réseau de communications dans le cadre duquel les agents partagent quotidiennement les uns avec les autres les renseignements dont ils disposent — ce qui vient s'ajouter aux exercices qui sont menés pour renforcer ces aspects.

Je vais prendre le Plan national de lutte contre le terrorisme comme exemple.

M. Theilmann passe pas mal de temps à se déplacer au pays et à mener des exercices de simulation avec des premiers répondants et des intervenants provinciaux. Il fait des présentations au Collège canadien de la police et au Collège militaire royal afin de veiller à ce que les personnes qui seraient appelées à agir à l'intérieur de ce cadre en cas d'incident soient au courant du plan, de son fonctionnement, des différents rôles et des responsabilités y correspondant.

En plus de cela, nous avons eu des exercices, d'envergure plus vaste, qui ont réuni ces personnes autour de la table. En février, nous avons mené un exercice avec les Américains, réunissant tous les ministères qui auraient un rôle à jouer — de l'immigration jusqu'à l'inspection des aliments. Dans ce cas particulier, nous avions également un représentant provincial.

C'était la première fois que nous engagions les provinces dans un tel exercice. Cela était un résultat direct des événements du 11 septembre et constituait une reconnaissance de la nécessité de «resserrer» et d'élargir la nature de ces activités.



Again, if I go back to the events of September 11, you saw that 200 planes were diverted to Canada virtually within a matter of minutes of the events occurring in the United States.

**Senator Banks:** Did that involve any of these bodies?

**Mr. D'Avignon:** Absolutely. The minute that the incident had occurred in New York, the structure to which you were alluding kicked in. That morning the Interdepartmental Policy Advisory Group, IPAG, which exists under the planning for which I am responsible, had telephone conferences across the various departments that are engaged with the service to clearly get a sense of what was happening. These included the RCMP, OCIPEP, the Department of Immigration and so on.

The assistant deputy minister responsible for that committee met that afternoon with all the necessary people to determine who was doing what and how they were mobilizing to deal with events as they were impacting upon us. Representatives from Transport Canada and the CCRA were around the table, and so on. They had already gone into action, however, so they were not waiting for this committee to meet to start doing things.

At this meeting they reported on who had gone where and how they were airlifting personnel out to Gander and various other sites. They explained how they were getting the bomb technicians out to the airports to check the planes. Health Canada explained what they were doing in terms of ensuring that medical facilities were available to care for people who might need medical attention. All those things were being reported on, and the plans that were in place to deal with the subsequent days' events were discussed.

The intent was to ensure that nothing had been overlooked in that process and that we were dealing in an operational sense with all of the dimensions of the issues at hand. To the extent that there were policy issues that needed to be clarified and moved up the line, they were being identified and dealt with as well. Information regarding what was happening and whether Canada was likely to be a target and so on was circulated.

All of those issues were being dealt with. At the request of the Clerk of the Privy Council, that ADM committee met twice a day for the next three months to continue to maintain horizontal discussion and check the pulse of activities within the individual departments.

Quite apart from the operational response of the people who were engaged in the doing and the coordinating in a horizontal sense, the more senior-level structures — the clerk's committee, the interdepartmental committee and security and intelligence — were engaged. My group was generating reports on a daily basis that were drawn from the activities of each of those departments. We were collating the major pieces of activity that were going on and identifying them.

**Senator Banks:** Were the political actors involved in this process, and to what extent?

Encore une fois, pour revenir aux événements du 11 septembre, vous savez que 200 avions ont été, en l'espace de quelques minutes, suite aux événements survenus aux États-Unis, détournés sur le Canada.

**Le sénateur Banks:** L'un quelconque des organes que vous avez énumérés y a-t-il joué un rôle?

**M. D'Avignon:** Absolument. Dès l'incident à New York, la structure que vous venez d'évoquer a été activée. Ce matin-là, le Groupe consultatif interministériel sur les politiques, ou GCIP, qui existe dans le cadre du plan dont je suis responsable, a tenu des conférences téléphoniques avec les différents ministères engagés dans le cadre de ce service pour cerner ce qui se passait. Y ont participé la GRC, le BPIEPC, le ministère de l'Immigration, et ainsi de suite.

Le sous-ministre adjoint responsable de ce comité s'est réuni dans l'après-midi avec tous les intervenants nécessaires pour déterminer qui allait faire quoi et comment allait se faire la mobilisation face aux incidents et à leurs répercussions sur nous. Des représentants de Transports Canada et de l'ADRC étaient assis à la table, et cetera. Ils étaient cependant déjà passés à l'action, et ils n'attendaient donc pas que ce comité se réunisse pour commencer à prendre des mesures.

À l'occasion de cette réunion, ils ont fait rapport sur qui était parti où et sur la façon dont on allait transporter du personnel par avion jusqu'à Gander et à d'autres endroits. Ils ont expliqué comment ils allaient faire pour expédier des spécialistes de la neutralisation d'engins explosifs aux aéroports pour y vérifier les avions. Les gens de Santé Canada ont expliqué ce qu'ils faisaient pour veiller à ce que des services médicaux soient à la disposition des personnes qui auraient peut-être besoin de soins médicaux. On faisait rapport sur toutes ces choses et l'on discutait des plans en place en prévision des événements des jours suivants.

L'idée était de veiller à ce que rien ne soit oublié dans le processus et à ce que l'on cerne dans un contexte opérationnel toutes les dimensions des différents problèmes. Si des questions de politique devaient être tirées au clair et passer au cran supérieur, on les identifiait et on les traitait. Les renseignements quant à ce qui se passait et au risque que le Canada soit une cible, et ainsi de suite, ont été diffusés.

L'on s'occupait de toutes ces questions. À la demande du Greffier du Conseil privé, le comité des SMA s'est réuni deux fois par jour pendant les trois mois qui ont suivi afin de maintenir la discussion horizontale et de prendre le pouls des activités au sein des différents ministères.

En dehors de la réaction opérationnelle des personnes engagées dans les opérations et la coordination horizontales, les structures de niveau supérieur — le comité du greffier, le comité interministériel et les services de sécurité et de renseignement — étaient elles aussi engagées. Mon groupe produisait des rapports quotidiens sur les activités de chacun de ces ministères. Nous faisions la synthèse des gros morceaux des activités en cours et les explicitions.

**Le sénateur Banks:** Les acteurs politiques étaient-ils intégrés au processus, et dans quelle mesure?

**Mr. D'Avignon:** Very much so. That was beyond my level of engagement, however. Ministers were being briefed as the events were unfolding. They were kept informed as to what was happening and how we were dealing with these events.

**Senator Banks:** As things unfolded would the political actors have been in on the game?

**Mr. D'Avignon:** Absolutely. The upshot of that was the creation of the Committee on Public Security and Anti-Terrorism chaired by Mr. Manley.

**Senator Banks:** We heard problems during our travelling across this country while speaking to first responders. I am sure you have established priorities, and I am sure it is more likely that an occurrence would happen in a bigger city than in a smaller one. In any event, if something did happen in a bigger city, the consequences would be of a greater dimension. I am sure you are rolling this thing out gradually.

We heard from first responders across the country that they did not feel comfortable in terms of the extent to which they were integrated into the efforts about which you are talking. Some of those first responders were in Toronto and other major cities.

You talked about 11 training exercises — orientation — having taken place involving several thousands of people across the country. Will that roll out further? Will it get to everyone sooner or later, and every town of any size? Will they become aware? The things that we are talking about could happen in Fort McMurray, for example, which could perhaps be even more likely in some respects than they would happen elsewhere.

Have you dealt in those exercises with the people who will actually be the hands-on individuals who will go out and be at the site doing the job, or have you been talking to the managers, the planners and the supervisors of those people?

**Mr. D'Avignon:** Perhaps I could ask Mr. Theilmann to answer that.

**Senator Banks:** Have the people on the ground been directly involved in those sessions?

**Mr. Theilmann:** Absolutely. That has been one of our primary target audiences, the people making the decisions on the ground and the primary responders — the police, fire and emergency medical services.

In the last four or five years we have probably reached about 3,000 to 4,000 people through these training sessions. We have addressed the broad gamut of issues with which they are concerned, from what are the national arrangements for responding to a terrorist incident and where do they fit in, as well as specific issues.

**M. D'Avignon:** Dans une très grande mesure. Cela se passait cependant au-delà de mon niveau d'engagement. Les ministres étaient convoqués à des breffages au fur et à mesure des événements. Ils étaient tenus au courant de ce qui se passait et des mesures prises face aux événements.

**Le sénateur Banks:** Au fur et à mesure du déroulement des opérations, les acteurs politiques auraient-ils été pleinement au courant?

**M. D'Avignon:** Absolument. Il en a résulté la création du Comité sur la sécurité publique et la lutte contre le terrorisme présidé par M. Manley.

**Le sénateur Banks:** Lors de notre périple à travers le pays, nous avons entendu parler de problèmes de la bouche de premiers répondants. Je suis certain que vous avez des priorités établies et je suis également certain qu'il y a davantage de risques qu'il survienne quelque chose dans une grande ville que dans une plus petite collectivité. Quoi qu'il en soit, s'il devait survenir quelque chose dans une grosse ville, les conséquences seraient elles aussi de plus grande envergure. Je suis certain que vous privilégiez une mise en place progressive des différents éléments.

Des premiers répondants un peu partout au pays nous ont dit qu'ils n'étaient pas très à l'aise avec leur niveau d'intégration dans les efforts dont vous nous entretenez ici aujourd'hui. Certains de ces premiers répondants étaient à Toronto et dans d'autres grandes villes du pays.

Vous avez parlé d'environ 11 exercices de formation — ou d'orientation — auxquels auraient participé plusieurs milliers de personnes d'un peu partout au pays. Cela va-t-il être élargi encore? Est-ce que cela va finir par englober tôt ou tard tout le monde, toutes les villes et villages, quelle que soit leur taille? Ces gens-là seront-ils mis au courant? Les choses dont nous parlons pourraient survenir à Fort McMurray, par exemple, qui serait peut-être même à certains égards une cible plus probable que d'autres.

Dans le cadre de ces exercices avez-vous traité directement avec les personnes qui vont être appelées à faire le travail pratique, sur place, ou bien avez-vous traité avec les gestionnaires, les planificateurs et les superviseurs de ces gens-là?

**M. D'Avignon:** Je demanderais peut-être à M. Theilmann de répondre à cette question.

**Le sénateur Banks:** Les personnes sur le terrain ont-elles été directement intégrées à ces sessions?

**M. Theilmann:** Absolument. Les gens qui prennent les décisions sur le terrain et les premiers répondants — les services de police, de lutte contre l'incendie et d'intervention médicale d'urgence — ont été l'un de nos principaux auditoires cibles.

Au cours des quatre ou cinq dernières années, nous avons sans doute rejoint entre 3 000 et 4 000 personnes grâce à ces séances de formation. Nous y avons abordé la vaste gamme des questions les intéressant, allant des arrangements nationaux en matière de réaction à un incident terroriste au rôle particulier qui leur revient, en passant par un certain nombre de questions bien précises.



One of our major focuses in the last four years — long before September 11 — has been chemical, biological, radiological terrorism and the issues that it poses for first responders. We have often looked on these training sessions to act as a catalyst for planning at the local level to start thinking about these threats to raise the awareness level.

A good example is here in Ottawa, where some years ago we conducted a training session for first responders. We chose Ottawa at this particular time because all the foreign embassies and so forth could make it a high-threat area. It was a priority. We called in all the first responders. As a result of that seminar they went off and formed their own local committee here to develop an inter-agency of municipal response for CBRN terrorism. They have been doing great work for the last four years with as much support as we could give them along the sidelines. We do focus on a practical level and try to assist them.

**Senator Banks:** Mr. D'Avignon said that some part of that \$513 million was allocated to the funding for equipment and training for first responders.

Is there a national standard for things such as decontamination or bomb defusing? Is that kind of equipment subject to a national standard? I ask that because sometimes when bureaucrats in central locations do things it gets wacko. The Town of Jasper ended up with a federally purchased fire engine that would not fit in the fire hall because no one thought of that at the local level.

Do we have municipalities buying things that will be obsolete and communication equipment that will not integrate with everyone else and have people come along and say, "I do not know how to use that. I learned on a different system." Do we have national standards for all of this equipment?

**Mr. Theilmann:** We are conscious of that particular challenge. As Mr. D'Avignon mentioned, we carried out consultations as part of a strategy that was ongoing well before September 11. Between October and December of last year I was specifically focusing on preparedness for the consequence management aspects of a terrorist attack.

**Senator Banks:** I absolutely trust that you would be aware of the extent of that challenge. Are we doing anything about it?

**Mr. Theilmann:** Yes, we are. In the budget we got \$59 million over five years to establish a CBRN training program for first responders. That addresses issues such as the type of equipment used. Of course there are liability issues associated with recommending a particular piece of equipment, but you can sketch out the general parameters, such as a piece of equipment

Depuis plus de quatre ans — bien avant le 11 septembre — nous nous attardons tout particulièrement sur le terrorisme chimique, biologique et radiologique et les risques que celui-ci pourrait poser aux premiers répondants. Nous avons souvent considéré ces séances de formation comme étant des catalyseurs pour amener les planificateurs au niveau local à réfléchir à ces menaces et à augmenter le niveau de sensibilisation.

Un bon exemple nous est offert ici à Ottawa, où nous avons il y a quelques années offert une séance de formation aux premiers répondants. Nous avons choisi Ottawa à l'époque à cause de toutes les ambassades étrangères et ainsi de suite qui pouvaient faire de la ville une zone à risque élevé. C'était une priorité. Nous avons convoqué tous les premiers répondants. À l'issue du séminaire, ils ont créé leurs propres comités locaux ici en vue d'élaborer une réponse municipale inter-agences en cas d'acte terroriste CBRN. Ils font un travail absolument formidable depuis quatre ans, appuyés par toute l'aide que nous pouvons leur fournir en marge. Nous mettons l'accent sur le volet pratique et nous efforçons de les aider.

**Le sénateur Banks:** M. D'Avignon a déclaré qu'une partie des 513 millions de dollars avait été affectée au financement de matériel et de formation pour les premiers répondants.

Existe-t-il des normes nationales pour des choses comme la décontamination ou le désamorçage de bombes? Le matériel utilisé dans ce type d'opération fait-il l'objet de normes nationales? Je vous pose la question car il arrive que les choses s'emballent de façon terrible lorsque des bureaucrates en place dans des endroits centraux s'occupent des choses. La ville de Jasper s'est retrouvée avec un camion de pompiers acheté par les autorités fédérales et qui ne pouvait pas entrer dans le garage de la caserne, parce que personne au niveau local n'avait réfléchi à cet aspect.

Y a-t-il des municipalités qui achètent des choses qui seront obsolètes ou du matériel de communication qui ne pourra pas fonctionner dans le cadre d'un système intégré avec celui des autres? Arrive-t-il que des gens disent: «Je ne sais pas comment utiliser cela. On m'a appris sur un système différent»? A-t-on des normes nationales pour toutes ces pièces d'équipement?

**M. Theilmann:** Nous sommes sensibles à ce défi particulier. Comme l'a mentionné M. D'Avignon, nous avons mené des consultations dans le cadre de la stratégie qui était en cours bien avant le 11 septembre. Entre octobre et décembre de l'an dernier, je me suis particulièrement intéressé à l'état de préparation côté gestion des conséquences d'une attaque terroriste.

**Le sénateur Banks:** Je n'ai absolument aucun doute que vous êtes bien au courant de l'envergure de ce défi. Y fait-on quelque chose?

**M. Theilmann:** Oui. Dans le cadre du budget, on nous a accordé 59 millions de dollars sur cinq ans pour établir un programme de formation en matière de terrorisme CBRN destiné aux premiers répondants. On y aborde des questions comme le type de matériel utilisé. Bien sûr, il y a des questions de responsabilité qui interviennent dès lors que l'on recommande

should be able to do this and afford this level of protection or do this particular job.

We are establishing a national training program because one of the messages we heard back on those consultations was that we need national standards. We must take in the possibility of multi-targeted attacks, where we might need help from Vancouver to go to Edmonton. We must ensure that the fire hoses in Edmonton hook up to whatever equipment is brought from Vancouver.

**Senator Banks:** Exactly.

**Mr. Theilmann:** The Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness oversees that particular training committee, which is overseeing that envelope. We have already come up with a training matrix and will be bringing in first responders later in the year for vetting.

**Senator Banks:** Given that it took six days to put a six-inch post in the ground at this military base, how long will this program of ensuring inter-operability, intercommunication and integration take before it is done?

**Mr. Theilmann:** I cannot give you precise figures, but I would say in the very near future. That is as precise as I can get right now.

**Senator Banks:** Weeks, months, years?

**Mr. Theilmann:** I would say it will be a matter of months. We have already done the training syllabus in draft form. We will get together as a working group and start planning all the training products. We have identified the basic structure, and we are well on the way to getting that program up and running in the fairly near future.

**Senator Forrestall:** Be careful of the use of the term "the fairly near future." I am still looking for helicopters 10 years after I was told "almost immediately."

To what degree do the National Counter-Terrorism Plan and the Operational Readiness Program foresee the possibility of terrorist incidents involving both Canada and the United States — a trans-border type of thing? To what degree has the cooperation is sufficiently sophisticated to allow smooth integration and rapid response?

**Mr. Theilmann:** The events post-September 11 demonstrated that there are sound structures in place. In the law enforcement and security side, arrangements are in place for the sharing of information, coordination and investigation. Those worked well and were sound.

une pièce d'équipement donnée, mais il est possible d'esquisser les paramètres généraux, et de dire, par exemple, que telle pièce d'équipement devrait être en mesure de faire telle ou telle chose et d'assurer tel ou tel niveau de protection et donner tel ou tel résultat.

Nous sommes en train d'élaborer un programme de formation national car l'un des messages qui nous a été transmis dans le cadre de ces consultations est qu'il importe qu'il y ait des normes nationales. Nous devons envisager la possibilité d'attaques à cibles multiples, telles qu'il nous faudrait peut-être des interventions de Vancouver à Edmonton. Il nous faut veiller à ce que les tuyaux d'incendie à Edmonton puissent se brancher sur le matériel qu'on ferait venir de Vancouver.

**Le sénateur Banks:** Exactement.

**M. Theilmann:** Le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile est responsable de ce comité de formation, qui administre cette enveloppe. Nous avons déjà élaboré une matrice de formation et nous allons plus tard dans l'année convoquer des premiers répondants pour qu'ils donnent leur aval.

**Le sénateur Banks:** Étant donné qu'il a fallu six jours pour faire placer dans le sol ce mât de six pouces à cette base militaire que j'ai mentionnée, combien de temps va demander la préparation de ce programme destiné à assurer l'interopérabilité, l'intercommunication et l'intégration?

**M. Theilmann:** Je ne peux pas vous donner de chiffres précis, mais je vous dirais que c'est pour très bientôt. Je ne peux pour l'heure pas être plus précis que cela.

**Le sénateur Banks:** Parle-t-on de semaines, de mois ou d'années?

**M. Theilmann:** Je dirais que c'est une question de mois. Nous avons déjà une ébauche du programme de formation. Nous allons nous réunir en tant que groupe de travail et entamer la planification de tous les produits de formation. Nous avons établi la structure de base et nous sommes bien lancés et le programme devrait être sur pied et opérationnel très prochainement.

**Le sénateur Forrestall:** Soyez prudent lorsque vous parlez de «très prochainement». J'attends toujours des hélicoptères, dix ans après qu'on m'ait dit que c'était pour «presque tout de suite».

Dans quelle mesure le Plan national de lutte contre le terrorisme et le Programme de préparation opérationnelle intègrent-ils la possibilité d'incidents terroristes visant et le Canada et les États-Unis — une attaque de type transfrontalière? Dans quelle mesure la collaboration entre les deux pays est-elle suffisamment sophistiquée pour permettre une intégration harmonieuse et une réaction rapide?

**M. Theilmann:** Les événements post-11 septembre nous ont montré qu'il y a en place de solides structures. Côté application de la loi et sécurité, les arrangements sont en place pour assurer partage d'informations, de coordination et d'enquête. Ces activités ont bien fonctionné et leurs structures étaient saines.



However, there are some areas where we could do a job of coordinating what we do when responding to a terrorist incident that affects both sides of the border. There were huge reverberations here in Canada following September 11. The seminar that we hosted here on February 4 and 5 of this year was at the assistant deputy minister level. Approximately 14 Canadian federal departments and about 13 American departments were represented. We focused specifically on cross-border mechanisms that we should examine.

For example, the United States has now instituted a national, colour-coded, alert system. Every time they issue an alert, it has a ripple affect in Canada. How do we coordinate better sharing of information so that, when an alert list is issued, we know how to position ourselves here in Canada?

Another example is public communications coordination. If we have a biological threat and the U.S. wants to go out with information to the public, of course we have a populous that listens to American media and they are concerned as well. How do we coordinate our communications to approach that and ensure that there is public confidence and not panic?

We have been working on some guidelines and we hope to address some of these issues for more exercises. We have a commitment to more joint training exercises in the Ridge-Manley declaration, the 30 points — number 30 being joint training. We hope to refine and develop some of these coordination mechanisms further as we do more of this stuff.

**Senator Forrestall:** I did not know we had a colour code to tell us what was going on with anything.

**Mr. Theilmann:** That is the U.S.

**Senator Forrestall:** To elaborate a bit, in the event of a transnational incident involving both countries, who talks to whom. I do not mean the "Office of Very Great Important Matters," but who. Who is John Doe?

**Mr. D'Avignon:** That is a hard question to answer in some respects because it depends on what is happening at the working level. For example, if you were to take the incidents of September 11, the minute that those events occurred, the security intelligence or CSIS here was in touch with their American counterparts in the FBI asking, "What is happening? What do you know?"

**Senator Forrestall:** This is CSIS, not the RCMP?

**Mr. D'Avignon:** The RCMP would also be engaged. Both bodies would be working together with their American counterparts — the FBI would be their main point of contact initially — at least, to find out everything they could about what was happening — what information do they have, what are the effects on Canada, if any, for example.

Il y a cependant certains domaines dans lesquels nous pourrions mieux coordonner l'enchaînement par suite d'un incident terroriste touchant les deux pays. Il y a eu d'énormes ondes de choc ici au Canada suite au 11 septembre. Le séminaire que nous avons tenu ici les 4 et 5 février de cette année a réuni des participants de niveau sous-ministre adjoint. Environ 14 ministères fédéraux canadiens et 13 départements américains y étaient représentés. Nous y avons mis l'accent tout particulièrement sur les mécanismes transfrontaliers à envisager.

Par exemple, les États-Unis ont adopté un système d'avertissement national à code couleur. Chaque fois qu'ils émettront un avertissement, cela aura un effet cascade au Canada. Comment assurer une meilleure coordination de l'échange d'information afin qu'en cas d'alerte nous sachions ici au Canada comment nous positionner?

Un autre exemple est la coordination des communications publiques. Si nous sommes confrontés à une menace biologique et que les Américains veulent communiquer ce renseignement au public, il ne faut pas oublier qu'une partie de la population canadienne écoute les médias américains et recevra donc le message des Américains. Comment faire pour coordonner notre approche en matière de communications de façon à ce que le public soit confiant et ne panique pas?

Nous oeuvrons à un certain nombre de lignes directrices et espérons aborder certaines de ces questions dans le cadre de nouveaux exercices. Nous avons un engagement à l'égard de la multiplication des exercices de formation conjoints dans la déclaration Ridge-Manley, les 30 points — le numéro 30 concernant justement la formation conjointe. Nous espérons élaborer et améliorer encore ces mécanismes de coordination au fur et à mesure de ces différentes activités.

**Le sénateur Forrestall:** Je ne savais pas que nous avions un code couleur pour nous dire ce qui se passait.

**M. Theilmann:** C'est ce qui est en place aux États-Unis.

**Le sénateur Forrestall:** Pour étoffer un peu cela, en cas d'incident transnational concernant les deux pays, qui parle à qui? Je ne veux pas dire le «Bureau des questions très importantes», mais quelle personne. Qui est Pierre Dupont?

**M. D'Avignon:** Il s'agit là d'une question difficile à certains égards, car tout dépend de ce qui se passe au niveau travail. Pour prendre l'exemple des incidents du 11 septembre, dès l'instant où ces événements ont été déclenchés, les gens du service de renseignements ou du SCRS ici au Canada ont communiqué avec leurs homologues américains du FBI pour leur demander: «Que se passe-t-il? Que savez-vous?»

**Le sénateur Forrestall:** Le SCRS et non pas la GRC?

**M. D'Avignon:** La GRC aurait elle aussi été engagée. Les deux organes auraient travaillé ensemble avec leurs homologues américains — le FBI étant leur principal point de contact initialement — en tout cas en attendant d'apprendre tout ce qu'ils pouvaient au sujet de ce qui se passait — quels renseignements avez-vous, quelles seront les ramifications pour le Canada, s'il y en a, par exemple.

The Department of Transport would be talking with their American counterparts — I do not know what agency that is — because the Americans closed down their airspace and diverted those planes to Canada. They would be talking with one another and communicating with the airports and so on to decide which airports could accommodate those planes as they were coming here.

That level of conversation is occurring in an operational context to try to deal with the situation and to obtain as much information as possible to be able to inform the system as to who else must be engaged and in what manner. That level of communication is occurring.

At a higher level, senior officials are speaking with one another as well to try to develop a broader picture of how this is working across a series of agencies. No doubt the Prime Minister would be seeking to talk to, in this case, President Bush. I am sure that the Minister of External Affairs at the time was talking with his counterpart in the United States also. It is a pyramid that starts to connect on a series of levels.

**The Chairman:** This all sounds too good, Mr. D'Avignon. I appreciate you are describing something that is theoretical. However, none of us around the table think it really works this way. We think that phone lines are busy and that CNN was probably your best source of information. We think the penny did not drop for a whole lot of people for a long period and that things simply do not click, even under the best of circumstances. We know how difficult it is to get a meeting in town with three people from different departments.

Help us. It would make it more credible for us if you would say, "This is the theory, and, in fact, we could not get half of the people to this meeting, and three of the people at another meeting showed up and did not quite know what was going on in their department." Tell us what happened.

**Mr. D'Avignon:** That was not my experience in the context of September 11. I am not saying that every time someone made a phone call that they contacted with someone at the other end. However, I know that when I arranged a conference call to pull my colleagues together to talk about what was happening, it was up and running by 11 o'clock and the people attended and talked to me. I was able to generate a report. I know that when my boss called his meeting at the ADM level for 2:30 that afternoon, that all of the people that he wanted around that table were at that table.

**The Chairman:** A few minutes ago, you had the Prime Minister talking to the president. We know that the president was scurrying around from air force base to air force base. Did they really have a good chat that afternoon?

Le ministère des Transports aurait parlé avec son pendant américain — j'ignore quel est le nom de l'organisme — car les Américains ont fermé leur espace aérien et ont détourné ces avions sur le Canada. Ils auraient discuté entre eux et communiqué avec les aéroports et ainsi de suite pour décider quels aéroports seraient en mesure d'accueillir les avions qui se dirigeaient vers le Canada.

Ce niveau de conversation s'opère dans un contexte opérationnel, ce dans le but de traiter de la situation et d'obtenir un maximum de renseignements, ce afin d'informer le système tout entier quant aux engagements qui doivent être pris par d'autres et de quelle façon. Ce niveau de communication est déjà assuré.

À un niveau supérieur, des hauts fonctionnaires discutent également entre eux pour essayer de dresser un tableau d'ensemble plus vaste de la façon dont tout fonctionne entre organismes au niveau horizontal. Il n'y a aucun doute que le premier ministre chercherait à communiquer avec le président Bush. Je suis certain qu'à l'époque le ministre des Affaires étrangères discutait avec son homologue américain. C'est une pyramide à l'intérieur de laquelle la connexion se fait à différents paliers.

**Le président:** Tout cela me paraît trop beau, monsieur D'Avignon. Je comprends que vous nous décrivez quelque chose de théorique. Cependant, aucun d'entre nous autour de la table ne pense que les choses fonctionnent réellement de cette façon. Nous pensons que les lignes téléphoniques sont occupées et que votre meilleure source de renseignements était sans doute le réseau CNN. Nous pensons que beaucoup de gens ont dû attendre très longtemps de savoir et que les choses ne s'emboîtent pas toutes seules, même dans les meilleures circonstances. Nous savons à quel point il est difficile d'obtenir ici en ville une réunion avec trois personnes de trois ministères différents.

Aidez-nous. Ce serait beaucoup plus crédible pour nous si vous disiez: «Voici quelle est la théorie et, dans les faits, nous n'avons pu obtenir que la moitié des intéressés pour telle réunion, trois personnes seulement se sont pointées pour une autre réunion et nous ne savions pas très bien ce qui se passait au sein de leur ministère». Dites-nous ce qui est arrivé.

**M. D'Avignon:** Ce n'est pas là ce que j'ai vécu dans le contexte des événements du 11 septembre. Je ne dis pas que chaque fois qu'une personne a fait un appel téléphonique elle a trouvé quelqu'un à l'autre bout. Cependant, je sais que lorsque j'ai organisé une conférence téléphonique pour qu'on discute entre collègues de ce qui se passait, tout était prêt pour 11 h, les gens y ont participé et ont discuté avec moi. J'ai pu produire un rapport. Je sais que lorsque mon patron a convoqué sa réunion au niveau SMA pour 14 h 30 ce jour-là, toutes les personnes qu'il voulait voir réunies autour de la table étaient là.

**Le président:** Il y a quelques minutes, vous avez dit que le premier ministre avait discuté avec le président. Nous savons que le président courait d'une base de l'armée de l'air à une autre. Les deux hommes ont-ils vraiment pu avoir une bonne conversation cet après-midi-là?



**Mr. D'Avignon:** I said I assumed that that communication was occurring. I do not know. I was busy doing other things. I do not know what is happening at the fine point of the pyramid. I am working within the structure at my level. What I was seeing at my level is essentially what I described to you. The sense that I was getting from the nature of that synergy that was unfolding at the time is that at the working level where people were trying to get information, yes, they were tapping into open sources. It is only logical that they would do so. They were also getting information from their counterparts in various other agencies and from the United States.

There was a tremendous amount of information flowing from the service and the RCMP toward the FBI to help them in their investigations as this was unfolding. That is the reality that I lived and I saw. Mr. Theilmann and I were very much in the middle of it. I do not know if he was seeing the same things as I was seeing. However, that is what I was seeing.

**Mr. Theilmann:** The basic response structures and coordination mechanisms we have in place are quite sound. Experience has demonstrated they work fairly well. Can we improve? Yes, we can.

We are just starting a review of the National Counter-Terrorism Plan. We want to look at some of these issues as to how we can make that coordination work even more effectively.

A good example of an exercise that has risen in the past and something we have done recently is sharing the information with the provinces and territories. We receive a lot of classified information. Sometimes there is information that might inform emergency managers and consequence management, for example, at the local level. They will need that information to beef up an emergency operation centre or call in extra resources. There must be a mechanism to get that information down to them. There are channels to convey that information to the local level. However, they tend to be on the police side and, perhaps, do not make the link with the consequence management community.

We can improve in some areas, but the basic structure is sound. Yes, you can always do better. That will be one of the points of the review of the National Counter-Terrorism Plan we are doing now.

In that regard, we have a series of national plans. We have the Federal Nuclear Emergency Plan, the National Support Plan with the Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness. We have the National Counter-Terrorism Plan. All those plans are based on systems that work well. They have their channels that they use. For example, Health Canada uses their public health officials. We have coordination mechanisms at the top, but we might be able to make them more efficient and tie

**M. D'Avignon:** J'ai dit que je supposais que cette communication avait lieu. Je ne sais pas. J'étais occupé à faire d'autres choses. Je ne sais pas ce qui se passe tout en haut, sur la pointe de la pyramide. Je travaille à mon niveau, à l'intérieur de la structure. Ce que je voyais à mon niveau est essentiellement ce que je vous ai décrit. L'impression que j'avais, vu la nature de cette synergie qui se déployait à l'époque, est qu'au niveau du travail, où les gens essayaient d'obtenir des renseignements, oui, ils puisaient dans des sources ouvertes. Cela est tout à fait logique. Ils obtenaient par ailleurs des renseignements auprès de leurs homologues au sein de divers autres organismes ainsi qu'aux États-Unis.

Il y a eu un volume énorme de renseignements échangés entre le service et la GRC et le FBI, ce dans le but d'aider ceux-ci dans leur travail d'enquête. C'est là la réalité de ce que j'ai vécu et de ce que j'ai vu. M. Theilmann et moi-même étions vraiment au beau milieu de tout cela. J'ignore s'il voyait les mêmes choses que moi. Cependant, voilà ce que moi je voyais.

**M. Theilmann:** Les structures de réponse et les mécanismes de coordination de base que nous avons en place sont assez solides. L'expérience nous a donné la preuve qu'ils fonctionnent plutôt bien. Pouvons-nous les améliorer? Oui, nous le pouvons.

Nous commençons tout juste à faire un examen du Plan national de lutte contre le terrorisme. Nous comptons examiner certaines de ces questions dans le but de voir comment rendre cette coordination encore plus efficace.

Un bon exemple d'un exercice qui a été mené par le passé et que nous avons récemment repris est le partage d'informations avec les provinces et les territoires. Nous recevons beaucoup de renseignements classifiés. Il s'agit à l'occasion de renseignements qui seraient utiles aux gestionnaires de situations d'urgence et à la gestion des impacts, par exemple, au niveau local. Les gérants sur place auront besoin de tels renseignements pour appuyer un centre d'opération d'urgence ou faire appel à des ressources supplémentaires. Il faut qu'il y ait un mécanisme qui permette de leur faire parvenir ces renseignements. Il y a des canaux de transmission de ces données au niveau local. Cependant, ces canaux ont tendance à exister du côté de la police et le lien n'est pas forcément fait avec la communauté de la gestion des impacts.

Nous pouvons apporter des améliorations dans certains domaines, mais la structure de base est saine. Oui, il est toujours possible de faire mieux. Ce sera là l'un des éléments de l'examen du Plan national de lutte contre le terrorisme que nous menons à l'heure actuelle.

À cet égard, nous avons une série de plans nationaux. Nous avons le Plan d'intervention fédéral en cas d'urgence nucléaire, le Plan de soutien national avec le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile. Nous avons le Plan national de lutte contre le terrorisme. Tous ces plans s'appuient sur des systèmes qui fonctionnent bien. Ils ont leurs canaux qu'ils utilisent. Par exemple, Santé Canada utilise ses responsables de la santé publique. Nous, nous avons des

them together. That is one of the issues we will be looking at in our review of the counter-terrorism plan.

**Senator Forrestall:** I am still not sure who talks to whom. I should like to know that. Perhaps it will take two or three more incidents before we have our act altogether.

Following what happened on September 11, based on my observations on visits to the United States — Colorado Springs in particular — a couple of first-class Canadians were in charge of the world for the first 24 hours. It was not the Prime Minister of Canada, the President of the United States or anyone else. A couple of fellows knew what was going on and took steps. We are still running to catch up to that efficiency that comes when someone is in charge. I will not pursue that any further.

I accept the fact that all these things take time to develop to put into place and to refine. Have any joint Canada and United States exercises been held in this regard, or are any planned?

**Mr. D'Avignon:** Yes. The February exercise to which Mr. Theilmann referred was a joint Canada-U.S. exercise. As we were saying, we brought some 17 departments together with their American counterparts and had provincial involvement as well around a scenario.

**Senator Forrestall:** Was there a scenario for this? It was not sitting down in a seminar?

**Mr. D'Avignon:** No. These exercises are all scenario-driven specifically so that we can get at what is happening and who is talking to whom as the scenario unfolds. We ask: How are you using your system of communication and information to deal with this event? How do we know what these things that we have seen mean? You have Health, Immigration, National Defence and others who are engaged in that around that scenario.

**Senator Forrestall:** Staying with that scenario, let me ask whether or not we have any confidence in or do we play a role in ensuring Canada's provincial plans? As we move into the city-state, is there any way of ensuring that these areas for incidents, if you will, are compatible with the plans in the United States, in particular, because of the nature of our border? Is anyone looking at this? I am thinking of transborder movements, such as the housing and everything else that goes with the pursuit of an objective.

**Mr. D'Avignon:** This was a transborder exercise dealing with an incident that was occurring that had transborder impacts. That is why we had the provincial people there.

**Senator Forrestall:** Could you tell us what the scenario was?

mécanismes de coordination en haut, mais il y aurait peut-être moyen de faire en sorte qu'ils soient plus efficaces et qu'ils soient liés les uns aux autres. C'est là l'une des questions que nous allons étudier dans le cadre de notre examen du plan de lutte contre le terrorisme.

**Le sénateur Forrestall:** Je ne sais toujours pas trop qui parle à qui. J'aimerais bien le savoir. Peut-être qu'il faudra encore deux ou trois incidents avant que tout soit fin prêt.

Suite aux événements du 11 septembre, et sur la base de mes observations faites lors de visites aux États-Unis — à Colorado Springs, notamment — quelques Canadiens de toute première classe ont été responsables du monde entier pendant les 24 premières heures. Ce n'était pas le premier ministre du Canada, ni le président des États-Unis. Quelques types savaient ce qui se passait et ont pris des mesures. Nous nous efforçons encore aujourd'hui de rattraper ce niveau d'efficacité qui est possible lorsqu'une personne est responsable. Je ne vais pas poursuivre plus avant cette question.

Je conviens que toutes ces choses prennent du temps pour être élaborées, mises en place et peaufinées. Y a-t-il eu ou prévoit-on organiser des exercices conjoints canado-américains à cet égard?

**M. D'Avignon:** Oui. L'exercice de février qu'a évoqué M. Theilmann était un exercice conjoint Canada-États-Unis. Comme nous le disions, nous avons réuni quelque 17 ministères avec leurs pendants américains et il y a également eu une participation provinciale autour d'un scénario.

**Le sénateur Forrestall:** Y avait-il un scénario pour cela? Il ne s'agissait pas de s'asseoir dans le cadre d'un séminaire?

**M. D'Avignon:** Non. Tous ces exercices sont axés sur un scénario bien particulier, ce afin d'être en mesure de cerner ce qui se passe et qui parle à qui au fur et à mesure des opérations. Nous posons les questions suivantes: De quelle façon utilisez-vous votre système de communications et de diffusion d'information face à cet événement? Comment pouvons-nous savoir ce que signifient les choses que nous voyons? Vous avez Santé, Immigration, Défense nationale et d'autres qui s'engagent autour du scénario.

**Le sénateur Forrestall:** Toujours dans le contexte de ce scénario, permettez que je vous demande si nous jouons un rôle dans l'exécution des plans provinciaux du Canada et si ces plans nous inspirent ou non confiance? Au fur et à mesure que nous tendons vers la ville-État, y aurait-il moyen de veiller à ce que ces secteurs, si vous voulez, soient compatibles avec les plans notamment américains, étant donné la nature de notre frontière? Quelqu'un se penche-t-il là-dessus? Je songe aux mouvements transfrontaliers, aux questions de logement et autres qui interviennent dans la poursuite d'un objectif.

**M. D'Avignon:** Il s'est en l'occurrence agi d'un exercice transfrontalier traitant d'un incident qui avait des impacts transfrontaliers. C'est pourquoi les gens des provinces étaient présents.

**Le sénateur Forrestall:** Pourriez-vous nous dire quel était le scénario?



**Mr. D'Avignon:** It was a biological scenario. In this particular case, we had the Province of British Columbia there to ensure where they plugged in and how they would respond to the incident on the ground from a provincial point of view. Similarly, the Americans were present and did similar things from their side. In this way, we could see where the pieces connected from a communication point of view, from an action point of view, et cetera.

It was an ambitious scenario and exercise. The consensus was that it was successful. We learned a lot from it. We committed to doing certain other things that would make the next one that we do a little better. This was not the first time that we have done exercises with our American colleagues. We have done them before.

**Senator Forrestall:** Was that the first time it was done with a sense of urgency?

**Mr. D'Avignon:** Yes, urgency as a result of the events of September 11, which is why there was more of a concern around the biological scenario.

**Senator Forrestall:** What are we doing about a communications plan and public relations with respect to Americans knowing what we are doing, why we are doing it, and so on?

**Mr. D'Avignon:** There is a rather elaborate set of activities going on in the Privy Council Office around the whole Ridge-Manley relationship, the 30-Point Action Plan and all the things that flow from the Smart Border Declaration and so forth. In context of these commitments, there is a lot of communication activity associated with that to convey what we are doing, how we are doing it, how well we are doing it together, the kind of things that are being agreed upon and put into place. Much of the communication ties in to how we work well together and how we make the borders more secure. Of course, that ripples out into relationships between the security agencies and the law enforcement agencies.

**Mr. Theilmann:** You asked about emergency plans at the local level and they being complementary and contiguous with the U.S. border. My experience gained from working across the country is that they have robust plans with their neighbouring states. Windsor, for example, can respond to fire emergencies in Detroit and vice versa. They attend each other's exercises. I have seen that across the country. It was demonstrated post-September 11 in how well the local communities dealt with the influx of passengers suddenly dropping out of the sky.

With regard to public communications, were you referring to public communications coordination in a crisis?

**Senator Forrestall:** Yes. Transparency is also is vitally important in all of this.

**M. D'Avignon:** C'était un scénario de menace biologique. Dans ce cas particulier, les gens de la province de Colombie-Britannique étaient là afin de savoir où ils interviendraient et de quelle façon ils réagiraient à l'incident sur le terrain. Les Américains étaient présents eux aussi et ont fait des choses semblables de leur côté. C'est ainsi que l'on a pu voir où les morceaux s'imbriquent sur le plan communications, intervention, et cetera.

C'était un scénario et un exercice ambitieux. Tout le monde a jugé l'exercice utile. Nous en avons beaucoup appris. Nous nous sommes engagés à entreprendre d'autres activités en vue d'améliorer encore l'exercice suivant. Ce n'était pas la première fois que nous menions des exercices avec nos collègues américains. Cela s'était déjà vu par le passé.

**Le sénateur Forrestall:** Était-ce la première fois que cela était mené dans un contexte d'urgence?

**M. D'Avignon:** Oui, un contexte d'urgence du fait des événements du 11 septembre, et c'est pourquoi l'on s'est davantage attardé sur l'aspect scénario biologique.

**Le sénateur Forrestall:** Que faisons-nous en matière de plan de communications et de relations publiques pour faire savoir aux Américains ce que nous faisons, pourquoi nous le faisons, et cetera?

**M. D'Avignon:** Il y a en cours au Bureau du Conseil privé un ensemble assez complexe d'activités entourant toute la relation Ridge-Manley, le Plan d'action à 30 points et toutes les choses découlant de la Déclaration sur la frontière intelligente et tout le reste. Dans le contexte de ces engagements, il y a beaucoup d'activité en matière de communication, ce que nous faisons, de la façon dont nous procédons, du bon jumelage des deux systèmes et de toutes les choses qui ont été convenues et mises en place. Une part importante de la communication porte sur la façon dont nous travaillons ensemble et sur les mesures que nous avons prises de part et d'autre pour faire en sorte que les frontières soient plus sûres. Bien sûr, cela a des ramifications sur les relations qui existent entre agences de sécurité et organisations d'application de la loi.

**M. Theilmann:** Vous avez posé une question au sujet des plans d'urgence au niveau local et de leur complémentarité et contiguïté avec les plans en vigueur à la frontière avec les États-Unis. L'expérience que j'ai acquise en travaillant d'un bout à l'autre du pays est que les services locaux ont des plans de collaboration robustes avec leurs États voisins. Windsor, par exemple, peut intervenir en cas d'incendie à Detroit et inversement. Les services d'intervention de part et d'autre participent aux exercices organisés par leurs voisins. J'ai constaté la même chose partout au pays. L'après-11 septembre nous a montré à quel point les collectivités se sont resserrées face à l'afflux de passagers qui leur tombaient littéralement du ciel.

En ce qui concerne les communications publiques, parliez-vous de la coordination de communications publiques en situation de crise?

**Le sénateur Forrestall:** Oui. La transparence est elle aussi d'une importance vitale dans tout cela.

**Mr. Theilmann:** That major issue came up on the tabletop in February. There will always be operational communications between departments and their U.S. counterparts.

With respect to national messaging for public reassurance and confidence, we have signed principles and agreements with the Americans. For example, we have guidelines of cooperation and CBR on terrorism — signed in May of 1999 — that commit us to sharing information on an incident and public messaging. We have to put meat on those guidelines. We say we will do it, but how will we do it? We will be following up on this issue in joint training activities with the U.S.

**Senator Wiebe:** There are different definitions for the term "exercises." With regard to the events that took place a week after September 11 in Canada, the training and the capabilities had been done and established, and the successes were a result of the people who were actually on the ground and doing the physical work.

I understand that, when we talk about tabletop exercises, those are basically exercises taking place among the generals and the officers and not so much by the actual troops on the ground.

Could it be that a reason for many of these exercises is that we have many agencies that have to be coordinated to work together in order to then advise the troops on the ground as to what to do?

My next question is, of this \$513 million that you have budgeted for 2001, is there consideration given to looking at ways to reduce the number of agencies that have to be dealt with to improve communications and create efficiencies?

Is that a proper understanding of what you have been saying so far this morning?

**Mr. Theilmann:** On the issue of exercises, they run the continuum from the simple paper exercise through to a field exercise for deployment of forces on the ground that covers the entire response spectrum from first responders right up to government decision-makers.

**Senator Wiebe:** How many of those do you have?

**Mr. Theilmann:** We tended to do them in parts. The last one we did together and which involved the entire response system, was probably at the Halifax G8 in 1995. It moved right up to the ministerial level.

**Senator Wiebe:** That was prior to September 11.

**Mr. Theilmann:** Yes. We focus. We do not just concentrate on the generals, as you term it. We do the whole continuum. When we do ones at the local level, we bring in provincial officials and

**M. Theilmann:** Cette question d'importance a été soulevée dans le cadre de l'exercice de simulation de février. Il y aura toujours des communications opérationnelles entre les ministères et leurs équivalents américains.

En ce qui concerne la diffusion de messages nationaux pour rassurer le public et lui donner confiance, nous avons signé des accords et ratifié des principes avec les Américains. Par exemple, nous avons des lignes directrices en matière de collaboration en cas d'actes terroristes CBRN — lignes directrices qui ont été ratifiées en mai 1999 — qui nous engagent à échanger les données dont nous disposons relativement à tout incident et à nous entendre sur les messages à diffuser au public. Il nous faut étoffer encore ces lignes directrices. Nous disons que nous ferons certaines choses, mais comment allons-nous nous y prendre? Nous allons donner suite à cela dans le cadre des activités de formation conjointes avec les Américains.

**Le sénateur Wiebe:** Il existe différentes définitions du terme «exercices». En ce qui concerne les événements qui ont eu lieu au Canada une semaine après le 11 septembre, la formation et les capacités avaient été établies et assurées, et la réussite des mesures prises a été le fait des personnes qui étaient sur le terrain et qui faisaient le véritable travail physique.

D'après ce que j'ai compris, lorsqu'on parle d'exercices de simulation, il s'agit en fin de compte d'exercices entre généraux et officiers, auxquels ne sont pas véritablement intégrées les troupes qui travaillent sur le terrain.

Est-il possible que la raison de nombre de ces exercices soit que nous avons de nombreuses agences qui doivent être coordonnées pour travailler ensemble afin d'être en mesure de conseiller ensuite les troupes sur le terrain quant aux mesures à prendre?

Ma question suivante est celle-ci: dans le cadre des 513 millions de dollars prévus au budget pour l'an 2001, est-il question d'envisager des moyens de réduire le nombre d'agences avec lesquelles traiter en vue d'améliorer les communications et de favoriser l'efficacité?

Est-ce là une bonne interprétation des propos que vous nous avez jusqu'ici tenus ce matin?

**M. Theilmann:** En ce qui concerne la question des exercices, ceux-ci couvrent toute la gamme, allant de simples exercices sur papier jusqu'aux exercices de déploiement de forces sur le terrain, englobant toutes les facettes des opérations au sol, allant des premiers répondants jusqu'aux décideurs gouvernementaux.

**Le sénateur Wiebe:** Combien en avez-vous?

**M. Theilmann:** Nous avons eu tendance à faire cela par morceau. Le dernier exercice que nous avons mené ensemble et qui a fait intervenir le système d'intervention tout entier, remonte sans doute au G8 de Halifax, en 1995. Cela est remonté jusqu'au niveau ministériel.

**Le sénateur Wiebe:** C'était avant le 11 septembre.

**M. Theilmann:** Oui. Nous ciblons nos activités. Nous ne nous concentrons pas seulement sur les généraux, comme vous avez dit. Nous couvrons tout le continuum. Lorsque nous menons des



first responders — the people doing the job. We also make them aware that they are part of a broader response structure that goes up to the federal level.

We also have exercises that concentrate on the Ottawa end. We have had exercises focused only on the interdepartmental policy advisory group, and how that meets, what it does, and how it organizes itself. We take lessons learned from those and try to incorporate them in our planning as we go down the road.

We do not focus on the generals only. We try to capture everyone, because everyone is part of the structure and has a role to play.

I know our allies, such as the U.S. and the U.K., have very robust exercise programs. They stress the value of those programs and how much they provide in terms of lessons. A plan is only as good as the awareness people have of it. A plan that is not exercised is a plan that will fail. I think scenario-based exercises are an incredibly valuable tool.

**Mr. D'Avignon:** It is also a way of being able to focus the attention, without necessarily having to spend enormous sums of money. If you start to mobilize equipment, it becomes an expensive proposition.

These are tried and true. They have been used in all sorts of contexts and they have proven their worth. They generate good results and they do work. As Mr. Theilmann says, we do it across the spectrum of people who have to respond to an incident.

With regard to reducing the number of agencies, I have not seen anything at this point that would indicate that there would be such a reduction of agencies engaged in the training that will flow from that \$513 million.

**Mr. Theilmann:** There is not a reduction of agencies but there is a concerted effort to bring together the people who have an important role to play and ensure they are all working together to develop the same product and not running off and doing one-offs.

One example is the money allotted for CBRN counter-terrorism training. You have at that table National Defence, RCMP, Health Canada, the Canada Nuclear Safety Commission, the Office of Critical Infrastructure and Emergency Preparedness and our department. Each of us has a role to play, preparing first responders for CBRN terrorism. It is a communal effort. We ensure we are not duplicating what the others are doing. We are doing it together. It will be a concentrated uniform training program in which we are all involved and will have an ongoing role in delivering.

**Senator Wiebe:** Do you feel that has the potential of working efficiently?

exercices au niveau local, nous faisons venir les responsables et les premiers répondants provinciaux — les gens appelés à faire le travail. Nous les sensibilisons également au fait qu'ils s'inscrivent dans une structure d'intervention plus vaste qui remonte jusqu'au niveau fédéral.

Nous avons également des exercices concentrés sur le volet Ottawa. Nous avons tenu des exercices axés exclusivement sur le Groupe consultatif interministériel sur les politiques, sur son mode de rencontre, ses activités et son organisation. Nous prenons les leçons tirées de ces exercices pour les intégrer dans notre planification pour le futur.

Nous ne nous intéressons pas qu'aux seuls généraux. Nous nous efforçons d'inclure tout le monde, car chacun fait partie de la structure et a un rôle à jouer.

Je sais que nos alliés, notamment les États-Unis et le Royaume-Uni, ont des programmes d'exercices très robustes. Ils insistent beaucoup sur la valeur de ces programmes et sur ce qu'ils leur rapportent côté leçons apprises. Un plan n'est qu'aussi bon que la connaissance qu'en ont les gens. Un plan qui n'a pas été mis à l'essai est un plan qui va échouer. Je trouve que les exercices fondés sur des scénarios sont un outil extrêmement précieux.

**M. D'Avignon:** Ils sont également un moyen de concentrer l'attention, sans forcément devoir dépenser d'énormes montants d'argent. Si vous commencez à mobiliser du matériel, la proposition devient fort coûteuse.

Il s'agit de recettes vérifiées et éprouvées. Elles ont été utilisées dans quantité de contextes différents et ont fait leurs preuves. Elles produisent de bons résultats et fonctionnent. Comme l'a dit M. Theilmann, nous faisons la même chose pour toutes les catégories de personnes susceptibles d'être amenées à réagir face à un incident donné.

Pour ce qui est de la réduction des nombres d'agences, je n'ai encore rien vu jusqu'ici qui indique qu'il y aura une réduction des agences engagées dans la formation en vertu de cette enveloppe de 513 millions de dollars.

**M. Theilmann:** Il n'y a pas de réduction du nombre d'agences, mais il y a un effort concerté de rassembler les personnes qui ont un rôle important à jouer et de veiller à ce qu'elles travaillent toutes ensemble à l'élaboration du même produit au lieu que chacun fasse cavalier seul.

Un exemple est l'argent réservé à la formation en matière de lutte contre le terrorisme CBRN. Vous avez à cette table la Défense nationale, la GRC, Santé Canada, la Commission canadienne pour la sûreté nucléaire, le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile et notre ministère. Chacun d'entre nous a un rôle à jouer dans la préparation des premiers répondants en cas d'acte terroriste CBRN. Il s'agit d'un effort collectif. Nous veillons à ne pas reproduire ce que font les autres. Nous travaillons ensemble. Il s'agira d'un programme de formation uniforme concentré auquel nous participerons tous et à l'égard duquel nous aurons un rôle permanent d'exécution.

**Le sénateur Wiebe:** Pensez-vous que le programme ait le potentiel de fonctionner de façon efficiente?

**Mr. Theilmann:** Yes. I have been working on that particular issue for the last five years. We were helped by the report of the Kelly Committee in 1999. We took our direction from the government response to that to begin working on these issues connected with CBRN terrorism. This is one of the results.

[Translation]

**Senator Day:** My questions flow from questions you have already provided answers to and from the documents you have produced.

[English]

First, I would like to ask Mr. Theilmann about the various plans.

You talked about various national plans such as the OCIEP national plan. Has somebody put these together in a binder? You mentioned many of them that you are trying to coordinate. Does someone have these all drawn together that you can share with us so that we can know what is in existence now?

**Mr. Theilmann:** We can follow up and get copies of the plans. We share each other's plans. I have copies of the National Support Plan in my office and they have copies of the National Counter-terrorism Plan in theirs. We can certainly follow up and provide you with copies.

**Senator Day:** If you are coordinating these, you must know what is in each one of them. It would be helpful for us to know what you are trying to coordinate.

**Mr. Theilmann:** Each of these plans has a different lead minister. The Federal Nuclear Emergency Plan belongs to Health Canada and the Radiation Protection Branch. The National Support Plan belongs to OCIEP.

We are trying to bring the community together. It is often our role to be catalyst and coordinator. We say, "We must sit down and look at these. We must make them work in harmony." Many of these plans were not designed for terrorist incidents. It does not matter; the consequences are the same. For example, a deliberately caused agricultural terrorist attack will have the same effect as a naturally occurring outbreak.

As I said earlier, all the systems work well, but we need to tie them together better at the top.

**Senator Day:** I am suggesting that you bring them together so that we know what they are, and we will know what you are trying to coordinate.

Another point arises from Mr. D'Avignon's comment in relation to a supplementary question by our chairman. You said you did not know whether the Prime Minister was talking to the President or not. You were busy at your level. There must have been a post-mortem after September 11 to discuss how well the

**M. Theilmann:** Oui. J'oeuvre à ce dossier depuis cinq ans. Nous avons été aidés par le rapport du Comité Kelly en 1999. Nous nous sommes inspirés de la réaction du gouvernement face à ce rapport pour commencer à travailler à ces questions liées au terrorisme CBRN. Et il s'agit ici de l'un des résultats.

[Français]

**Le sénateur Day:** Mes questions découlent de questions auxquelles vous avez répondues et des documents que vous avez produits.

[Traduction]

J'aimerais commencer par interroger M. Theilmann au sujet des différents plans.

Vous avez parlé de plusieurs plans nationaux comme par exemple le plan national du BPIEPC. Quelqu'un a-t-il réuni tout cela dans un classeur? Vous avez mentionné plusieurs d'entre eux que vous tentez de coordonner. Quelqu'un a-t-il réuni tous ces plans dont vous nous avez fait état, afin que nous sachions ce qui existe à l'heure actuelle?

**M. Theilmann:** Nous pourrions nous renseigner et obtenir des copies des différents plans. Nous échangeons entre nous les plans que nous avons. J'ai dans mon bureau des exemplaires du Plan national de soutien et eux ont chez eux des copies du Plan national de lutte contre le terrorisme. Nous pourrions certainement nous renseigner et vous en fournir des exemplaires.

**Le sénateur Day:** Si vous coordonnez ces différents plans, vous devez savoir ce que renferme chacun d'eux. Il nous serait utile de savoir ce que vous vous efforcez de coordonner.

**M. Theilmann:** Chacun de ces plans relève d'un ministre responsable différent. Le Plan d'intervention fédéral en cas d'urgence nucléaire relève de Santé Canada et de la Direction de la radioprotection. Le Plan de soutien national relève quant à lui du BPIEPC.

Nous tentons de rassembler la communauté. Souvent, notre rôle est celui de catalyseur et de coordonnateur. Nous disons «Il nous faut nous asseoir et examiner telle ou telle chose. Il nous faut faire travailler tout cela ensemble, de façon harmonieuse». Nombre de ces plans n'ont pas été conçus en fonction d'incidents terroristes. Peu importe, car les conséquences sont les mêmes. Par exemple, une attaque terroriste agricole délibérée aura le même effet qu'une poussée épidémique naturelle.

Comme je l'ai dit plus tôt, tous les systèmes fonctionnent bien, mais il nous faut mieux les rattacher les uns aux autres en haut de la pyramide.

**Le sénateur Day:** Je suis en train de recommander que vous les réunissiez afin que nous sachions de quoi il s'agit, et nous pourrions alors comprendre ce que vous tentez de coordonner.

Un autre point découle du commentaire fait par M. D'Avignon en réaction à une question supplémentaire posée par le président du comité. Vous avez dit ne pas savoir si le premier ministre a discuté ou non avec le président. Vous étiez occupé à votre niveau. Il a dû y avoir un post-mortem après le



system had worked and what the shortfalls were. One of these must have been the communications issue at the upper levels. It surprised me when you said that.

**Mr. D'Avignon:** It was said in the context of the fact that I have every confidence that those communications were occurring. Mr. Manley's committee was established to provide coordination at the ministerial level and to provide a focus for the channelling of information and communications at that level. Therefore, within that mechanism, I am certain that the Privy Council Office was supportive that that kind of communication was occurring. I have no reason not to believe that.

I was referring to the parts of this incident for which I was responsible. My level of communication was with the people who were doing the work and pulling it together to feed it to the committee that my boss chairs. The reports that we were generating were going up the line. I know that the reports were shared with ministers and they were used to brief ministers and senior officials.

**Senator Day:** Are you saying that for us to know whether the overall crisis management took place and functioned the way you want, we will have to talk to someone else who has an overview of this?

**Mr. D'Avignon:** The person best able to describe how that was unfolding is the Coordinator for Security Intelligence, Mr. Fadden, in the PCO.

**Senator Day:** I understand that we will have an opportunity to talk with him. I appreciate your highlighting that for us.

I believe it was Mr. Theilmann who mentioned the study, in Ottawa, on first responders. Is that study complete?

**Mr. Theilmann:** We are just reshaping a draft right now. It was thrown off track because it was in train to be done when September 11 occurred. Ottawa tends to be on the cutting edge because of the amount of work that has been done in the last 4 years in developing this municipal response model for CBRN terrorism. Ottawa is a model for inter-agency cooperation at the local level. We wanted to capture what they have done, how they overcame challenges, what their protocols were and how they worked together. That could be a document to share to inform planning efforts at the local level across the country.

**Senator Day:** Could you share that with us? I would like to be put on the distribution list.

**Mr. Theilmann:** We can do that, Senator Day.

11 septembre, pour déterminer dans quelle mesure le système avait bien fonctionné et quelles avaient été les lacunes. On a certainement dû dans le cadre de ce travail se pencher sur la question des communications aux niveaux supérieurs. Vos propos m'ont surpris.

**M. D'Avignon:** Ils vous ont été tenus dans le contexte du fait que je suis convaincu que ces communications ont eu lieu. Le comité de M. Manley a été créé en vue d'assurer la coordination au niveau ministériel et de canaliser les renseignements et les communications à ce niveau. En conséquence, dans le cadre de ce mécanisme, je suis convaincu que le Bureau du Conseil privé a appuyé le déroulement de ce genre de communications. Je n'ai aucune raison de ne pas croire cela.

Je faisais état des éléments de réaction à l'incident pour lesquels j'étais responsable. Mon niveau de communication se faisait avec les personnes qui faisaient le travail et qui réunissaient les différents éléments pour les communiquer au comité que préside mon supérieur. Les rapports que nous produisions remontaient la filière. Je sais que les rapports étaient communiqués au ministre et servaient aux séances de breffage proposées aux ministres et aux hauts fonctionnaires.

**Le sénateur Day:** Êtes-vous en train de dire que pour que nous sachions si la gestion d'ensemble de la crise s'est déroulée comme vous l'aviez prévu, il nous faudra nous adresser à quelqu'un d'autre, qui a une vue d'ensemble de tout cela?

**M. D'Avignon:** La personne la mieux en mesure de décrire de quelle façon tout cela se déroulait est le coordonnateur des renseignements de sécurité, M. Fadden, au BCP.

**Le sénateur Day:** Je crois savoir que nous aurons l'occasion de discuter avec lui. J'apprécie que vous ayez tiré cela au clair pour nous.

Je pense que c'est M. Theilmann qui a mentionné l'étude, à Ottawa, sur les premiers répondants. Cette étude est-elle terminée?

**M. Theilmann:** Nous sommes tout juste en train de retravailler l'ébauche. Ce travail a quelque peu déraillé car il était censé être terminé lorsque sont survenus les événements du 11 septembre. Ottawa a tendance à être à la fine pointe, étant donné la masse de travail qui a été accomplie au cours des quatre dernières années dans l'élaboration de ce modèle de réaction municipale face aux incidents de terrorisme CBRN. Ottawa est un modèle de coopération inter-agences au niveau local. Nous voulions cerner ce qu'ils ont fait, la façon dont ils s'y sont pris pour surmonter les défis, leurs protocoles et leurs méthodes de travail en commun. Ce pourrait être un document à partager pour informer les efforts de planification au niveau local à l'échelle du pays.

**Le sénateur Day:** Pourriez-vous nous fournir cela? J'aimerais bien être inscrit sur la liste de distribution.

**M. Theilmann:** Nous pourrions faire cela, sénateur Day.

**Senator Day:** Is there someone in your department who monitors U.S. Homeland Security Director Ridge's actions with respect to homeland defence in the United States, the lessons learned, the changes and the responsibilities, more precisely than we would be able to do through reading the national newspapers.

**Mr. D'Avignon:** After September 11, more resources were made available, and in that context, my department received additional resources. One project underway involves a new staff member to the directorate who has been assigned to follow the homeland defence issue as it unfolds in the United States. In that way, we will develop a sense of what it means, the activities surrounding it and the potential impacts on us.

We are not the only ones monitoring. The homeland defence initiative also affects Customs and Excise because of the U.S. Immigration and Naturalization Service, INS. The American customs people are all part of the homeland defence initiative. There are people in various Canadian departments who are directly affected by the activities of the various American departments that are also monitoring these activities.

All of the monitoring and interaction is feeding through to people in the Privy Council Office who support the deputy prime minister in his relationship with Mr. Ridge. The information funnels up to that level so that there is a coordinated sense of all that is happening. As well, it helps to contribute to the maturing of that relationship.

**Senator Day:** I will follow up with the Privy Council Office when we have the opportunity.

The final area of questioning concerns your written presentation.

At page 8, you state:

Under federal emergency policy, primary jurisdiction for responding to the consequence management aspects of an emergency, terrorist or otherwise, lies with municipalities and provinces. The federal government provides a support role and does not get involved unless a request is initiated by a province or territory.

Is there a written federal emergency policy? Is it one of these plans or is there something else that we could see, in writing?

**Mr. Theilmann:** There is a federal emergency policy that dates back to 1985, and OCIPEP has that policy. I could obtain a copy of that policy for the committee.

**Senator Day:** I became somewhat ill at ease when I read that this responsibility is primarily municipal and provincial, and not federal. The federal government provides a support role and does not become involved unless a request is initiated by the province and territory.

**Mr. D'Avignon:** That is the constitutional structure of the country.

**Le sénateur Day:** Y a-t-il quelqu'un dans votre ministère qui surveille les mesures du U.S. Homeland Security Director, M. Ridge, relativement à la défense du territoire américain, aux leçons apprises, aux changements et aux responsabilités, plus précisément que nous ne pourrions le faire à la lecture des quotidiens nationaux?

**M. D'Avignon:** Après le 11 septembre, davantage de ressources ont été rendues disponibles et, dans ce contexte, mon ministère a reçu des ressources supplémentaires. Un projet qui est en cours concerne un nouveau membre de l'équipe de la direction qui lui a été affecté dans le but de suivre le dossier de la défense du territoire américain. De cette façon, nous saurons ce que cela signifie, quelles sont les activités prévues ainsi que l'impact potentiel sur nous.

Nous ne sommes pas les seuls à assurer un contrôle. La «homeland defence initiative» a quant à elle une incidence sur Douanes et Accise à cause du U.S. Immigration and Naturalization Service, ou INS. Les agents de douanes américains font partie intégrante de l'initiative de défense du territoire américain. Il y a des personnes dans différents ministères canadiens qui sont directement touchées par les activités des ministères américains qui surveillent également ces activités.

Toutes les activités de surveillance et d'interaction parviennent jusqu'aux gens du Bureau du Conseil privé qui appuient le vice-premier ministre dans sa relation avec M. Ridge. Les renseignements sont canalisés jusqu'à ce niveau-là afin qu'il y ait une vision coordonnée de tout ce qui se passe. Cela contribue d'autre part à la maturation de cette relation.

**Le sénateur Day:** Je reviendrai là-dessus avec le Bureau du Conseil privé lorsque nous en aurons l'occasion.

Mes dernières questions concernent votre exposé.

Vous dites, à la page 8, et je cite:

En vertu des politiques fédérales de gestion des situations d'urgence, la gestion des conséquences d'une telle situation — qu'elle soit ou non de nature terroriste — incombe aux municipalités et aux provinces. Le gouvernement fédéral apporte son appui et n'intervient pas à moins que la province ou le territoire touché en fasse la demande.

Existe-t-il une politique fédérale en matière de gestion des situations d'urgence? S'agit-il de l'un de ces plans ou bien y a-t-il autre chose encore que nous pourrions voir, par écrit?

**M. Theilmann:** Il y a une politique de gestion des situations d'urgence qui remonte à 1985, et le BPIEPC a cette politique. Je pourrai en obtenir copie pour le comité.

**Le sénateur Day:** Je me sens quelque peu mal à l'aise lorsque je lis que cette responsabilité est principalement municipale et provinciale et non pas fédérale. Le gouvernement fédéral apporte son appui et n'intervient pas à moins que la province ou le territoire touché en fasse la demande.

**M. D'Avignon:** C'est là ce que veut la structure constitutionnelle du pays.



**Senator Day:** Surely something such as a terrorist threat or attack is beyond municipal or provincial jurisdiction and is a matter of federal jurisdiction by virtue of the expense of it. Why would you say that you do not have jurisdiction to become involved unless you are invited?

**Mr. D'Avignon:** As I say, the constitutional distribution of powers regulates it. Those responsibilities are provincial and municipal.

If you had a major incident, for example, Bill C-36 on anti-terrorism recognizes that the prosecution of terrorists in the context of a terrorist incident, which would normally be a provincial responsibility, can also be a federal responsibility. It recognizes that there is, potentially, a dual responsibility and that the federal government could become involved sooner.

Similarly, in the case of an incident, there is a requirement for the provinces to request the assistance of the federal government. An example is a situation of the type that happened in the Saguenay, where there was a request from the province for federal assistance to engage armed forces personnel to assist. The structure is fairly well honed to ensure that assistance can be requested and delivered.

**Senator Day:** I understand how that request can be made through the provincial government. My concern is that most of these terrorist events will be something international, or happening in more than one province. We need to know that there is coordination and a national policy in place to handle this.

On page 12 of your presentation, you say some provincial and territorial governments have not enhanced their capabilities. Some can afford to and some cannot. If you are saying the federal government cannot do anything until invited to, then you are suggesting that there is not national coordination, notwithstanding what you have said.

**Mr. Theilmann:** It is important to stress that it is not as if the federal government is standing on the sideline waiting to be sent into the game.

On the consequence management side, if a province needs assistance, that is coordinated by the Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness. It is their job to coordinate federal consequence management support. They have regional directors in every province who work hand-in-glove with the local emergency preparedness community. They are the federal eyes on what is happening there. We are not sitting idly by, we are monitoring. If they need assistance, they can get it quickly.

One example occurred in the wake of September 11. Several provinces needed emergency supplies such as blankets and cots and so on, and they were able to access the national emergency supply stockpile that Health Canada manages. They accessed

**Le sénateur Day:** Assurément, quelque chose comme une menace ou une attaque terroriste déborde de la compétence de la municipalité ou de la province et relève du palier fédéral du fait de son coût. Pourquoi diriez-vous que vous n'êtes pas habilités à intervenir à moins que l'on vous y invite?

**M. D'Avignon:** Comme je le disais, c'est le partage constitutionnel des pouvoirs qui détermine cela. Ces responsabilités sont provinciales et municipales.

S'il se produisait un incident majeur, par exemple, le projet de loi antiterroriste C-36 reconnaît que la poursuite de terroristes dans le contexte d'un incident terroriste, qui serait normalement du ressort de la province, peut également être une responsabilité fédérale. Le projet de loi reconnaît qu'il existe, potentiellement, une double responsabilité et que le gouvernement fédéral pourrait intervenir plus tôt.

De la même façon, en cas d'incident, il est exigé des provinces qu'elles demandent l'aide du gouvernement fédéral. Un exemple serait la situation survenue dans le Saguenay: la province a demandé l'aide du gouvernement fédéral sous forme de déploiement de personnel militaire. La structure est très au point s'agissant de la demande et de la prestation d'aide.

**Le sénateur Day:** Je comprends comment une telle demande peut être faite par le biais du gouvernement provincial. Mon souci est que le gros de ces incidents terroristes seront de nature internationale ou en tout cas intéresseront plus qu'une province. Il nous faut savoir qu'il y a en place une coordination et une politique nationales pour contrer cela.

À la page 13 de la version française de votre exposé, vous dites que les administrations de certaines provinces et de certains territoires n'ont pas renforcé leurs capacités. Certaines en ont les moyens, d'autres pas. Si vous dites que le gouvernement fédéral ne peut rien faire tant qu'il n'y a pas été invité, alors cela suppose qu'il n'y a pas de coordination nationale, nonobstant ce que vous avez dit.

**M. Theilmann:** Il est important de souligner que ce n'est pas comme si le gouvernement fédéral attendait sur la touche qu'on l'envoie sur le terrain de jeu.

Côté gestion des conséquences, si une province a besoin d'aide, cela est coordonné par le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile. C'est à lui qu'il revient de coordonner le soutien fédéral à la gestion des conséquences. Il a dans chaque province des directeurs régionaux qui travaillent main dans la main avec les services locaux de préparation aux situations d'urgence. Ces directeurs sont les yeux fédéraux qui surveillent ce qui s'y passe. Nous ne restons pas là à nous tourner les pouces; nous surveillons. S'ils ont besoin d'aide, ils peuvent l'obtenir rapidement.

Un exemple nous a été fourni dans le sillage des événements du 11 septembre. Plusieurs provinces avaient besoin de fournitures d'urgence telles couvertures, lits de camp, et cetera et elles ont pu avoir accès à la réserve nationale de fournitures d'urgence gérée

those supplies from the regional stockpiles very quickly because there are mechanisms in place to ensure we are ready to step in the minute they need help.

**Senator Day:** I recognize that some provinces can afford to do more than other provinces. Does OCIPEP determine what extra help the federal government has to provide in certain provinces and coordinates what the emergency measures people are doing in the different provinces, or is that Solicitor General?

**Mr. Theilmann:** That is OCIPEP.

**The Chairman:** We are seeing a disconnect. We do not hear the same message from first providers. It is the committee's intention to have them come before us. I would encourage you to double-check whether your federal officials are as in touch locally with the first providers as you say. I think you will find that is not the case as we have anecdotal evidence thus far. We will get testimony before this committee asking them that very question. We will be doing that soon, so I would encourage you to ensure that you have your facts right on this because we will be comparing what you have said to us today and putting those questions back to those first providers.

**Senator Wiebe:** On page 10 — and this is rather confusing — you say you have “allocated an envelope of \$513 million to improve the national capability to respond to the threat of CBRN terrorism. This includes funding for equipment and training for first responders.” You go on to say, “I should note that provincial and municipal authorities are responsible for first responders...”

When the Toronto's chief of police was before our committee, we asked him what kind of assistance his department has received since September 11 in order for him to react to a similar situation that happened in New York. His response was that he received nothing from his municipality, his province, or the federal government.

Has any of the equipment and training for first responders been distributed, or are we still in the planning and talking stage?

**Mr. Theilmann:** On the issue of equipment, the budget allocated \$12 million over the next couple of years. That is available to the provinces through the OCIPEP. It is on a 75/25 cost share split, with the federal government picking up 75 per cent.

**Senator Banks:** Can you tell us how much of that has been spent to this point?

**Mr. Theilmann:** I cannot tell you. I can find out. I know that grants or applications for money are already coming in. It is coordinated through the provincial governments' emergency measures organizations in most cases. You would have to check the details with OCIPEP.

par Santé Canada. Elles ont très rapidement eu accès aux réserves régionales car il y a en place des mécanismes qui garantissent notre intervention dès l'instant où notre aide est requise.

**Le sénateur Day:** Je conviens que certaines provinces ont les moyens de faire plus que d'autres. Le BPIEPC détermine-t-il quelle aide supplémentaire le gouvernement doit assurer à certaines provinces et coordonne-t-il ce que font les intervenants d'urgence dans les différentes provinces, ou bien cela relève-t-il du solliciteur général?

**M. Theilmann:** C'est là le travail du BPIEPC.

**Le président:** Nous voyons ici un décalage. Nous n'entendons pas le même message de la bouche des premiers intervenants. Le comité a l'intention de les convoquer. Je vous encouragerais à vérifier de nouveau si les responsables fédéraux de chez vous sont, comme vous le pensez, en communication à l'échelle locale avec les premiers intervenants. Je pense que vous constaterez que ce n'est pas le cas, et nous avons des preuves anecdotiques à cet effet. Nous poserons cette question à ces intervenants lorsqu'ils viendront témoigner devant le comité. Nous comptons les convoquer très bientôt, et je vous encourage donc à vérifier vos faits car nous allons comparer les propos que vous nous avez tenus ici aujourd'hui avec ce que nous diront les premiers intervenants en réponse aux mêmes questions.

**Le sénateur Wiebe:** Vous dites à la page 10 — et cela me confond quelque peu — que «dans le budget fédéral de 2001, une enveloppe de 513 millions de dollars a été allouée au renforcement de notre capacité nationale de contrer la menace du terrorisme chimique, biologique, radiologique et nucléaire. L'enveloppe prévoit des fonds pour l'équipement et la formation des premiers intervenants». Vous poursuivez en disant ceci: «Je dois préciser que ce sont les autorités provinciales et municipales qui se chargent des premiers intervenants [...]»

Lorsque le chef du service de police de Toronto a comparu devant le comité, nous lui avons demandé quel genre d'appui son service avait reçu depuis le 11 septembre afin qu'il soit en mesure de réagir à une situation semblable à celle survenue à New York. Sa réponse a été qu'il n'a rien reçu, ni de sa municipalité, ni de sa province, ni du gouvernement fédéral.

Y a-t-il eu une distribution d'équipement et de formation aux premiers intervenants, ou bien en sommes-nous toujours au stade de la planification et de la discussion?

**M. Theilmann:** Pour ce qui est de la question de l'équipement, le budget prévoyait 12 millions de dollars sur les quelques prochaines années. Cet argent est à la disposition des provinces par le biais du BPIEPC. Il s'agit d'une formule de partage des coûts 75/25, le gouvernement fédéral couvrant 75 p. 100.

**Le sénateur Banks:** Pourriez-vous nous dire quelle part de cet argent a été dépensée jusqu'ici?

**M. Theilmann:** Je ne peux pas vous le dire. Je me renseignerai. Je sais que des demandes de subventions ou d'argent arrivent déjà. Cela est dans la plupart des cas coordonné par les organisations de mesures d'urgence des gouvernements provinciaux. Il vous faudrait vérifier les détails auprès du BPIEPC.



Regarding the \$59 million for training, one message we heard across the country was the need for national standards. If the money was parcelled out and given to the different jurisdictions, there would be no national standard. Each jurisdiction would come up with its own training program syllabus. That is why we are looking at a coordinated effort in response to that message from first responders. They will be the beneficiaries of the training. The federal government will develop all the training materials. They will be delivering it and subsidizing travel to attend courses. Some courses will be offered locally using venues already available, such as the various training institutes in the provinces.

I can speak to those two particular pools of money.

**Senator Wiebe:** Am I being unkind by saying that everything we have learned as a result of September 11 is still in the planning and strategy stage and nothing has made it to the field yet?

**Mr. Theilmann:** The equipment money is being distributed. That is a concrete thing. The training is not being delivered at the local level yet, aside from what we have been doing over the last four years through the Operational Readiness Program, where the focus has been on assisting local responders.

**The Chairman:** Mr. D'Avignon, we wrote you on April 30 and requested a response relating to the Kelly Committee's report in 1999, asking if you would indicate to us how many of the recommendations had been implemented. Two weeks later, we heard back from a member of your staff — I believe it was Ms Banulescu — saying that you were going to undertake that. Could you advise the committee when we are likely to hear back regarding the 31 recommendations?

**Mr. D'Avignon:** I have signed a response back to your request. I am surprised that you do not have it yet. I am sure you appreciate that a number of people must be brought together to do this. We are anticipating having it for you at the end of the summer. By then, we should have brought everything together.

**The Chairman:** We are anxious to see how you have fared in that regard. In summary, my understanding is that you and your colleague have undertaken to advise us on how the funds in the post-September 11 budget were allocated, and what expenditures have been undertaken across the system. You were going to do so through your capacity as catalysts and coordinators, I believe.

I would appreciate a list of the exercises undertaken to date, and what was involved in those exercises. It would also be helpful if you could provide us with a list of the first responders, by community, with whom you have been in contact, and how often. There is some concern on the part of committee that that part of the loop is not being closed, or if is we are not aware of it. That would be helpful to us.

En ce qui concerne les 59 millions de dollars pour la formation, un message que nous avons entendu à l'échelle du pays était qu'il fallait des normes nationales. Si l'argent est morcelé et distribué parmi les différentes juridictions, il n'y aura aucune norme nationale. Chaque juridiction élaborera son propre programme de formation. C'est pourquoi nous visons un effort coordonné en réponse à ce message émanant des premiers répondants. Ce seront eux qui bénéficieront de la formation. Le gouvernement fédéral s'occupera de l'élaboration de tous les outils de formation. Il assurera la formation et subventionnera les déplacements des participants aux cours. Certains cours seront offerts à l'échelle locale en utilisant des centres d'instruction existants, comme par exemple les différents instituts de formation des provinces.

Je suis à la page en ce qui concerne ces deux pools d'argent.

**Le sénateur Wiebe:** Suis-je injuste en disant que tout ce que nous avons appris par suite des événements du 11 septembre en est toujours à l'étape de la planification et de l'élaboration stratégique et que rien n'a encore abouti sur le terrain?

**M. Theilmann:** L'argent destiné à l'équipement est en train d'être distribué. Il s'agit là de quelque chose de concret. La formation n'est pas encore en train d'être livrée au niveau local, exception faite de ce que nous faisons depuis quatre ans en vertu du Programme de préparation opérationnelle, dans le cadre duquel l'accent a été mis sur l'aide à fournir aux répondants locaux.

**Le président:** Monsieur D'Avignon, nous vous avons écrit le 30 avril demandant une réponse au rapport de 1999 du Comité Kelly, et vous demandant notamment de nous indiquer combien des recommandations avaient été mises en oeuvre? Deux semaines plus tard, un membre de votre personnel — je pense que c'était Mme Banulescu — nous répondait que vous alliez entreprendre de nous préparer cela. Pourriez-vous dire au comité quand nous pourrions espérer une réponse en ce qui concerne les 31 recommandations?

**M. D'Avignon:** J'ai apposé ma signature sur une réponse à votre demande. Cela m'étonne que vous ne l'ayez pas encore reçue. Je suis certain que vous comprendrez que les efforts de plusieurs personnes doivent être réunis pour produire ce genre de choses. Nous comptons avoir cela pour vous d'ici la fin de l'été. D'ici là, nous devrions avoir tout réuni.

**Le président:** Nous attendons avec impatience de voir ce que vous avez fait en la matière. En résumé, ce que j'ai compris c'est que vous-même et votre collègue vous êtes engagés à nous dire quelle distribution a été faite des fonds du budget post-11 septembre et quelles dépenses ont été consenties à l'échelle du système. Il me semble que vous alliez faire cela dans le cadre de vos rôles de catalyseurs et de coordonnateurs.

J'apprécierais avoir une liste des exercices entrepris à ce jour et de leur contenu. Il serait également utile que vous nous fournissiez une liste des premiers répondants, par collectivité, avec lesquels vous avez pris contact, en précisant la fréquence de ces contacts. Certains membres du comité craignent qu'une partie de la boucle ne soit pas bouclée, ou en tout cas, si c'est le cas, nous ne sommes pas au courant. Cela nous serait très utile.

On behalf of the committee, I would like to thank you both for appearing before us. It was a useful session and we had an opportunity to become updated. We look forward to having you back regularly. As we are working on our fall work plan, we will be looking for dates that are convenient for you to reappear before us.

I would like to introduce Senator Cordy from Nova Scotia. An accomplished educator, she also has an extensive record of community involvement. Coming from Dartmouth, she is especially proud of the local military presence, 12 Wing in Shearwater.

Other members of the committee will join us as the hearing progresses.

Our next witness is Ms Atkinson. She appeared before us last January, prior to our fact-finding visit to Washington, where we discussed border security with our American counterparts. A few weeks ago, when our committee visited the land border crossing at Lansdowne, Ontario, we heard about a number of refugee claimants coming into the country for whom there appeared to be little follow-up in the following months. We have asked Ms Atkinson to address this issue.

Please proceed with your presentation.

**Ms Joan Atkinson, Assistant Deputy Minister, Policy and Program Development, Department of Citizenship and Culture:** It is a pleasure to be in front of this committee to talk about the work that Citizenship and Immigration Canada, CIC is doing.

[Translation]

I would like to take a few minutes today to speak about Citizenship and Immigration Canada's hard work and ongoing commitment to maintaining public safety and national security while keeping our borders open. I would then like to speak about our refugee determination system, our new legislation and, finally, our security budget.

[English]

As you can appreciate very well, effective management of the international movement of people is economically, politically and socially integral to Canada. Over 100 million travellers arrive here each year, which presents a huge challenge for Canada with respect to both free trade and border security and finding that balance between being open but being vigilant to those who may cause us some problems.

From an immigration perspective, we believe that there is a real need to take a different view of what constitutes a "border." In our view, a border is not simply a geopolitical line that divides two sovereign nations. Rather, it is a checkpoint. A checkpoint is a place where one can check an individual against the travel

J'aimerais, au nom du comité, vous remercier tous les deux d'être venus comparaître devant nous. Cette séance a été utile et nous a donné l'occasion de nous mettre à jour. Nous envisageons avec plaisir de vous recevoir régulièrement. Nous allons, au fil de la préparation de notre programme de travail pour l'automne, chercher à déterminer avec vous des dates de comparution devant le comité qui vous conviennent.

J'aimerais maintenant vous présenter le sénateur Cordy, de Nouvelle-Écosse. Éducatrice accomplie, Mme Cordy a également un dossier très étoffé en matière d'intervention communautaire. Originnaire de Dartmouth, elle est particulièrement fière de la présence militaire locale, notamment l'escadre 12 à Shearwater.

D'autres membres du comité se joindront à nous au fil de l'audience.

Le témoin suivant est Mme Atkinson. Elle a comparu devant nous en janvier dernier, avant notre mission d'information à Washington, au cours de laquelle nous avons discuté de la sécurité frontalière avec nos homologues américains. Il y a quelques semaines, lorsque le comité s'est rendu au poste frontalier de Lansdowne, en Ontario, on nous a parlé d'un certain nombre de revendicateurs du statut de réfugié qui étaient arrivés au pays et dans le cas desquels il semblait n'y avoir eu que très peu de suivi dans les mois subséquents. Nous avons demandé à Mme Atkinson de traiter de cette question.

Vous avez la parole.

**Mme Joan Atkinson, sous-ministre adjointe, Développement des politiques et programmes, ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration:** C'est un plaisir pour moi de comparaître devant le comité pour lui parler du travail que fait CIC, Citoyenneté et Immigration Canada.

[Français]

Permettez-moi de prendre quelques minutes aujourd'hui pour vous parler du travail acharné et de l'engagement continu de Citoyenneté et Immigration Canada de préserver la sécurité du public et du pays tout en gardant nos frontières ouvertes. Je vous parlerai ensuite de notre système de détermination du statut de réfugié, de notre nouvelle loi et, finalement, du budget de la sécurité.

[Traduction]

Comme vous le comprendrez aisément, la gestion efficace des mouvements internationaux de personnes est essentielle pour le Canada, sur les plans économique, politique et social. Chaque année, l'arrivée de plus de 100 millions de voyageurs pose un énorme défi au Canada en ce qui concerne le libre-échange et la sécurité de nos frontières et s'agissant de trouver un équilibre entre être ouverts mais être vigilants à l'égard des personnes susceptibles de nous poser des problèmes.

Du point de vue de l'immigration, il importe selon nous de repenser le concept de «frontière». À notre avis, une frontière n'est pas qu'une simple ligne géopolitique entre deux pays souverains. Il s'agit plutôt d'un point de contrôle. Un point de contrôle est un endroit où l'on peut vérifier l'identité d'une



document that they carry, against information you may have on that individual or apply knowledge about that individual and where they may be coming from.

If you look at a border in that concept, then we have multiple borders. If you envision it as a series of concentric circles: The outermost circle would be overseas, where individuals may first come in contact with an immigration or a visa officer at a Canadian mission abroad if they are seeking a document to come to Canada. If they do not contact a mission or a visa abroad, the next concentric circle would be the international airport where an individual is getting on a plane to come to Canada. Moving along that continuum, the next concentric circle would be when they depart from one plane and board another, when they are in transit through a third country. The land border between Canada and the United States is at the centre of those concentric circles.

In our view, the best approach to try to deal with security is to look at your border in the broadest perspective and try to identify individuals who will be of concern to you at the outermost limits of that concentric circle. By the time an individual who may pose a threat to you arrives at your land border, it is almost too little too late at that point to be able to do the sorts of effective interventions that you may want to take. It boils down to prevention and trying to prevent the arrival in Canada and in the United States of individuals who may pose a problem for us.

With that in mind, even before September 11, CIC worked closely with our domestic and international partners to try to combat terrorism, international or transnational organized crime, migrant smuggling, and other serious threats. Since 1997, the CIC and the United States Immigration and Naturalization Service have had a border vision group that has worked on these issues. Together with our partners at Canada Customs and Revenue Agency, and our U.S. counterparts on the American side and U.S. customs services, we have the Canada-U.S. Accord on our shared border, where the four border agencies work together.

Since September 11, and under the Smart Border Accord with its 30-Point Action Plan, a number of the initiatives that we had started well before September 11 and some new initiatives since September 11 have been highlighted and moved forward more quickly. Since September 11, the Border Vision itself has become considerably more action oriented, meeting every two to three months, expanding the number of working groups and putting more resources into building that essential collaboration with our American counterparts.

Some of the initiatives that have been developed under Border Vision, which you also see reflected in the 30-Point Action Plan, are information-sharing agreements. Obviously, one of the key fundamentals to supporting this multiple border strategy is

personne par rapport aux documents dont elle est munie, aux renseignements que l'on peut posséder sur elle ou sur l'endroit dont elle vient.

Si vous envisagez les frontières dans le cadre de ce concept, alors nous avons des frontières multiples. Si vous envisagez cela comme étant une série de cercles concentriques, le cercle extérieur représente l'étranger, là où l'intéressé a peut-être pour la première fois pris contact avec un agent d'immigration ou un agent des visas à une mission canadienne à l'étranger, s'il cherche à obtenir un document l'autorisant à venir au Canada. S'il ne communique pas avec une mission ou n'obtient pas un visa à l'étranger, alors le cercle concentrique suivant serait l'aéroport international où la personne monte à bord d'un avion pour se rendre au Canada. Se déplaçant toujours vers l'intérieur, le cercle concentrique suivant correspondrait au point de débarquement d'un avion pour monter à bord d'un autre appareil, lorsqu'il y a transit par un troisième pays. La frontière terrestre entre le Canada et les États-Unis se trouve au centre de ces cercles concentriques.

Selon nous, la meilleure approche en matière de sécurité est d'envisager votre frontière dans la perspective la plus large possible et de vous efforcer d'identifier les personnes qui vous préoccuperaient aux limites extrêmes de cet ensemble de cercles concentriques. Lorsqu'une personne qui peut être source de menace pour vous arrive à votre frontière terrestre, il est presque déjà trop tard à ce stade-là d'engager les interventions que vous voudriez peut-être mener. Tout se ramène à une question de prévention, et il s'agit d'empêcher l'arrivée au Canada et aux États-Unis de personnes susceptibles de nous poser des problèmes.

Cela étant dit, même avant le 11 septembre, CIC travaillait étroitement avec nos partenaires nationaux et internationaux pour essayer de combattre le terrorisme, le crime organisé international ou transnational, le trafic de migrants et d'autres menaces graves. Depuis 1997, CIC et l'United States Immigration and Naturalization Service ont un groupe d'examen de la frontière qui ne penche sur ces questions. Avec nos partenaires de l'Agence des douanes et du revenu du Canada et nos homologues américains ainsi que les services de douanes américains, nous avons un accord canado-américain sur notre frontière partagée, et en vertu de cet accord, les quatre agences frontalières travaillent main dans la main.

Depuis le 11 septembre, et en vertu de la Déclaration sur la frontière intelligente assortie de son Plan d'action à 30 points, nombre des initiatives que nous avons prises avant le 11 septembre et certaines initiatives nouvelles prises depuis ont été mises en exergue et ont progressé plus rapidement. Depuis le 11 septembre, le projet Vision relatif à la frontière est lui-même davantage axé sur l'action, des rencontres étant prévues tous les deux ou trois mois, le nombre des groupes de travail ayant été multiplié et les ressources consacrées à cette collaboration essentielle avec nos homologues américains ayant été augmentées.

Certaines des initiatives élaborées dans le cadre de la Vision relative à la frontière, que vous trouverez également reflétées dans le Plan d'action à 30 points, sont des accords d'échange d'information. Manifestement, l'un des piliers de cette stratégie

intelligence and information sharing with our partners on the American side and with our partners elsewhere, outside of the North America, with our other allies and partners in other countries.

We need to ensure that we proceed to share information within the parameters and respecting always the privacy considerations and privacy needs of individual Canadians and non-Canadians alike. The work that we are doing on information-sharing agreements very much involves consultations and discussions on Charter issues, privacy issues, and so on. We are, however, working towards an umbrella information-sharing agreement with the United States. This agreement would comprise a number of subcomponents, including: information sharing on specific population such as asylum seekers and refugee claimants; information sharing abroad with our respective Canadian and American missions on visitor visa applicants; and, information sharing on our respective "lookout lists" of those individuals that each country has identified as being of particular concern.

Second, the immigration services in Canada and the United States have been looking at developing a risk management framework, identifying those common areas of concern and identifying mitigation strategies. We have been looking at deploying more immigration control officers overseas and we received money in the security budget to expand our complement.

We are looking at expanding the concept of immigration control officer to go beyond dealing with transportation companies and improperly documented passengers getting on airlines to come to Canada to look at a broader intelligence role and an anti-fraud prevention and anti-fraud detection role. We hope that, with the monies that we receive through the security budget, we will be able to substantially increase that network overseas.

The Americans have also committed to expanding their network of immigration control officers overseas. Given that both countries will be expanding their networks, there are opportunities for us to share our resources and, perhaps, do joint interdiction operations and joint initiatives together overseas to try to prevent the arrival of undesirables to both countries.

In addition to the risk management framework, we have agreed to undertake joint threat assessments of global and country-specific irregular migration patterns. We have been speaking to the Americans about the use of biometric identifiers on travel documents. The Americans have some clear objectives in terms of biometric identifiers on travel documents in legislation. We, as well, are looking at the possibility of looking at biometric identifiers on some of the documents that we issue. We have agreed that, while we may not have exactly the same biometric

de frontières multiples est la cueillette et le partage de renseignements avec nos partenaires du côté américain et avec nos partenaires d'ailleurs, de l'extérieur de l'Amérique du Nord, avec nos alliés et partenaires d'autres pays.

Il nous faut veiller à assurer l'échange d'information à l'intérieur des paramètres établis et en respectant toujours les considérations et les besoins en matière de protection de la vie privée des Canadiens et des non-Canadiens. Le travail que nous menons à l'heure actuelle dans le cadre de ces accords d'échange d'information s'appuie très largement sur des consultations et des discussions portant sur des questions relatives à la Charte, à la protection de la vie privée, et ainsi de suite. Nous oeuvrons cependant en vue d'un accord d'échange d'information général avec les États-Unis. Cet accord engloberait quantité de sous-éléments, notamment: échange d'information sur des groupes particuliers, par exemple demandeurs d'asile et revendicateurs du statut de réfugié; partage de renseignements à l'étranger entre les missions canadiennes et américaines relativement aux demandeurs de visa de touriste; et échange des renseignements contenus dans nos «listes de surveillance» respectives, de personnes que nous avons identifiées comme pouvant poser problème.

Deuxièmement, les services d'immigration au Canada et aux États-Unis travaillent à l'élaboration d'un cadre de gestion des risques, cernant des volets d'intérêt commun et des stratégies d'atténuation des problèmes. Nous envisageons de déployer à l'étranger davantage d'agents de contrôle de l'immigration et nous avons reçu dans le cadre du budget de la sécurité des sommes d'argent supplémentaires qui devraient nous permettre d'augmenter notre effectif.

Nous cherchons par ailleurs à élargir le rôle du contrôleur de l'immigration pour qu'il s'occupe de plus que de simplement traiter avec les compagnies de transport et les passagers non munis des documents requis qui montent à bord d'avions à destination du Canada, pour intervenir côté renseignements, prévention de la fraude et détection anti-fraude. Nous espérons, grâce à l'argent que nous recevons dans le cadre du budget de la sécurité, être en mesure d'augmenter sensiblement ce réseau de contrôleurs à l'étranger.

Les Américains se sont eux aussi engagés à élargir leur réseau de contrôleurs de l'immigration en pays étranger. Étant donné que les deux pays vont élargir leurs réseaux respectifs, cela présente des possibilités pour nous de partager nos ressources et peut-être de mener des opérations d'interdiction et des initiatives conjointes à l'étranger en vue de stopper les indésirables avant qu'ils ne parviennent aux frontières de l'un ou l'autre des deux pays.

En plus du cadre de gestion des risques, nous avons convenu d'entreprendre des évaluations de risque conjointes portant sur les tendances en matière de migration illégale dans différents pays et à l'échelle internationale. Nous discutons avec les Américains de l'utilisation de documents de voyage dotés d'identificateurs biométriques. Les Américains ont des objectifs assez clairs en matière d'exigences législatives concernant l'utilisation d'identificateurs biométriques sur les documents de voyage. Nous envisageons d'autre part la possibilité de recourir aux



identifier, we should have the same common standards and interoperability between our systems so that we can read each other's biometric identifiers.

We are moving forward quickly on a key document for us, namely, the permanent resident card that is issued to permanent residents in Canada and newly arriving permanent residents. We are working on a review of our respective visa policies to identify where the differences are and where we may need to work together in terms of coordinating our visitor visa policies. Finally, we have been negotiating a safe third country agreement on asylum seekers that I will speak to later.

I would like to speak now about our refugee determination system, as I know that the committee is very much interested in that. We need to start by looking at what is the basis for our refugee determination system in Canada. Canada, like many other countries, has agreed to certain international legal obligations. We also have certain domestic legal obligations that very much are at the foundation of our refugee determination system.

First and foremost is the 1951 Geneva Convention on the Status of Refugees, and its 1967 protocols. Other international human rights instruments that have had a profound influence on our refugee determination system would include the Convention Against Torture and Other Cruel, Inhuman, or Degrading Treatment or Punishment, and domestically, of course, the Charter has had a significant impact on refugee law in Canada and the way in which we have put into operation our refugee determination system.

In terms of what our international legal obligations require of us, the 1951 convention and the 1967 protocol require signatories to do some very specific things with respect to refugees. Article 33 of the convention contains a key obligation, namely, the non-refoulement principle, which states:

No Contracting State shall expel or return ("refouler") a refugee in any manner whatsoever to the frontiers or territories where his life or freedom would be threatened on account of his race, religion, nationality, membership of a particular social group or political opinion.

The convention requires that states not refoule or return individuals who are in need of protection to the country from which they fear this persecution.

The 1951 convention does allow states to balance the protection needs of the individual refugee claimant against the broader interests of society. It also contains exclusion clauses for individuals who have committed serious non-political crimes, war

identificateurs biométriques pour certains des documents que nous délivrons chez nous. Nous avons convenu que, même si nous n'aurons peut-être pas exactement les mêmes identificateurs biométriques, nous devrions avoir des normes communes et assurer l'interopérabilité de nos deux systèmes afin d'être en mesure de lire les identificateurs biométriques de l'autre pays.

Nous faisons des progrès rapides à l'égard d'un document essentiel pour nous, soit la carte de résident permanent, délivrée aux résidents permanents du Canada et aux nouveaux arrivants à qui le statut de résident permanent a été accordé. Nous oeuvrons à un réexamen de nos politiques respectives en matière de visas pour cerner les différences et déterminer ce sur quoi nous devrions travailler ensemble en vue de coordonner nos politiques en matière de visas de visiteur. Enfin, nous négocions une entente concernant les tiers pays sûrs pour les chercheurs d'asile, et je reviendrai là-dessus un petit peu plus tard.

J'aimerais maintenant vous parler de notre système de détermination du statut de réfugié, car je sais que cette question intéresse beaucoup le comité. Il nous faut commencer par examiner les fondements de notre système de détermination du statut de réfugié ici au Canada. Le Canada, comme de nombreux autres pays, a accepté un certain nombre d'obligations juridiques internationales. Nous avons également un certain nombre d'obligations juridiques nationales qui sont le fondement même de notre système de détermination du statut de réfugié.

Il y a, premièrement, la Convention de Genève relative au statut des réfugiés de 1951 et son protocole de 1967. D'autres instruments internationaux en matière de droits de la personne qui ont exercé une profonde influence sur notre système de détermination du statut de réfugié sont la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants et, bien sûr, la Charte, qui a eu une incidence sensible sur la législation en matière de réfugiés au Canada et sur la façon dont nous appliquons notre système de détermination du statut de réfugié.

Pour ce qui est de nos obligations juridiques internationales, la Convention de 1951 et le protocole de 1967 exigent des signataires qu'ils prennent un certain nombre de mesures très spécifiques à l'égard des réfugiés. L'article 33 de la Convention renferme une obligation clé, notamment le principe du non-refoulement, qui est le suivant:

Aucun réfugié ne sera refoulé sur les frontières des territoires où sa vie ou sa liberté serait menacée en raison de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social et de ses opinions politiques.

La convention exige des États signataires qu'ils ne refoulent aucune personne qui doit être protégée vers le pays par lequel elle craint d'être persécutée.

La Convention de 1951 permet cependant aux pays de chercher un équilibre entre la protection qui doit être accordée au réfugié individuel et les intérêts plus vastes de la société. Elle contient également des clauses d'exclusion visant les personnes ayant

crimes or crimes against humanity. Those individuals are excluded from the protection of the convention in order to allow states to balance those needs.

What the convention does not do is it does not prescribe any particular approach to the determination of refugee status. The definition is there in the convention and we have incorporated that definition in our own domestic legislation but the convention does not tell you how to apply that definition.

We have been influenced by the Charter and the jurisprudence that has developed around it. In particular, you are probably aware of the *Singh* decision, which was a landmark decision of the Supreme Court of Canada in 1985 that set some clear parameters in terms of how one should process an individual and how one should deal with an individual who is claiming refugee protection under the convention.

Similarly, the convention does not prescribe the status that should be accorded to individuals who are found to be in need of protection. In Canada, our approach has been to accord permanent resident and, ultimately, citizenship status to persons who arrive and are determined to be in protection under the convention. Other states do it quite differently.

Some of the challenges for our refugee program today are challenges that are not unique to Canada. Most western developed countries face the same challenges of irregular movement of persons and illegal migration. We characterize the primary challenge as what we call the "asylum-migration nexus." That is, that increasingly, people coming to our countries are a mix of genuine refugees genuinely in need of protection. This mix includes: those who are economic migrants seeking to better their individual situation in their home country but are not in need of protection in the Geneva Convention sense of the word; and individuals who may pose some threat or harm to our societies and whose purposes in entering our country are neither for protection nor economic interest.

The real challenge for all western developed countries is to distinguish between those three groups of individuals and to be able to ensure that those who are in need of protection get the protection they need and the others that come in that mixed flow of migrants are dealt with in an appropriate fashion and as expeditiously as possible.

We have used immigration control measures such as interception or interdiction of smuggled or trafficked migrants wherein we try to stop individuals from getting on planes or boats or trains before they arrive in our territory and ensure that those who are in need of protection in that group of people that we intercept are appropriately dealt with.

commis des crimes non politiques graves, des crimes de guerre ou des crimes contre l'humanité. Ces personnes sont exclues de la protection de la convention, ce afin de permettre aux États signataires d'assurer cet équilibre entre les besoins des uns et des autres.

La convention ne prescrit aucune approche particulière pour ce qui est de la détermination du statut de réfugié. La définition figure dans la convention et nous l'avons intégrée dans nos propres lois, mais la convention ne dit pas de quelle manière appliquer cette définition.

Nous avons été influencés par la Charte et par la jurisprudence qui en a découlé. Plus particulièrement, vous êtes sans doute au courant de la décision dans l'affaire *Singh*, un arrêt clé rendu par la Cour suprême du Canada en 1985 et établissant certains paramètres très clairs quant au traitement à accorder aux personnes qui demandent d'être protégées en tant que réfugiés en vertu de la convention.

De la même façon, la convention ne prescrit aucun statut devant être accordé aux personnes dont il est déterminé qu'elles ont besoin de protection. L'approche canadienne a été d'accorder le statut de résident permanent et éventuellement le statut de citoyen aux personnes qui arrivent au pays et dont on détermine qu'elles méritent d'être protégées en vertu de la convention. D'autres pays font les choses de façon très différente.

Certains des défis pour notre programme de réfugiés actuel sont des défis qui ne sont pas particuliers au Canada. La plupart des pays développés occidentaux se trouvent confrontés aux mêmes problèmes de mouvements irréguliers de personnes et de migration illégale. Nous appelons le premier défi celui du «réseau asile-migration». En effet, il est de plus en plus fréquent qu'arrive dans nos pays un mélange de réfugiés en bonne et due forme qui ont réellement besoin de protection. Comptent parmi ce mélange les migrants économiques, qui cherchent à améliorer leur sort par rapport à celui qu'ils connaissent dans leur pays d'origine, mais qui n'ont pas besoin de protection au sens de la Convention de Genève; et des personnes susceptibles de poser un risque ou une menace pour nos sociétés et qui ne souhaitent entrer dans notre pays ni pour y chercher une protection ni pour y poursuivre un intérêt économique.

Le réel défi pour tous les développés occidentaux est de faire la distinction entre ces trois groupes de personnes et de veiller à ce que celles qui ont besoin de protection l'obtiennent et à ce que les demandeurs des autres catégories voient leurs dossiers traités de façon appropriée et aussi rapidement que possible.

Nous avons recouru à des mesures de contrôle de l'immigration telles l'interception ou l'interdiction de migrants qui utilisent des moyens clandestins ou qui font l'objet d'un trafic, grâce auxquels nous nous efforçons d'empêcher ces personnes de monter à bord d'avions, de navires ou de trains avant qu'elles n'arrivent sur notre territoire et à veiller à ce que ceux et celles qui ont réellement besoin de protection et qui se trouvent parmi ces groupes de personnes que nous interceptons soient traités comme il se doit.



*[Translation]*

An other way in which we hope to do this is through the negotiation of a responsibility-sharing agreement with the United States and the Smart Border Accord. The governments of Canada and the United States have announced that they will pursue a "safe third country" agreement.

Cooperation between our two countries will enhance the orderly handling of refugee claims, strengthen public confidence in the integrity of our asylum systems and help reduce abuse of refugee programs. This will allow both countries to better manage the flow of individuals seeking to access their respective refugee systems while at the same time enhancing security at our respective borders and continuing to offer protection to individuals genuinely in need of protection.

*[English]*

Under a safe third agreement with the United States, a claimant arriving from the United States would be returned to the U.S. to claim refugee protection in that country. Similarly, a refugee claimant arriving in the United States from Canada would be returned to Canada to have their claim for refugee protection determined in Canada.

Let me turn now to our new Immigration and Refugee Protection Act, which, as you may be aware, received Royal Assent in November and is scheduled for implementation on June 28, 2002. A number of important new tools in the Immigration and Refugee Protection Act will assist in dealing with security threats and those who are attempting to gain access to Canada. The act will give us stronger authority to detain and arrest criminals and persons posing a security concern and those whose identity is in doubt. It gives us wider grounds for denying entry or deporting individuals who are members or for reasons of transnational organized crime. The act eliminates the right of appeal to the Immigration Appeal Division for certain inadmissible individuals — including those who are inadmissible on security grounds, organized crime and serious criminality — which should help us expedite the removal of those individuals from Canada.

It gives us a streamlined process for barring from the refugee determination system individuals who have no right to that protection claim under the exclusion clauses of the Geneva Convention and those who have already had ample opportunity to make their claim for refugee protection. It gives us a streamlined process for removing persons who pose a national security threat. The act also provides us with a broader ability to use sensitive information and intelligence that we often use to present our case that an individual poses a security threat beyond what we have now and allows us to be able to present that evidence in administrative hearings in addition to the Federal Court. Finally, it provides us with a new offence for trafficking in

*[Français]*

Nous espérons aussi y arriver par la négociation d'une entente à responsabilité partagée avec les États-Unis et sur le «Smart Border Accord». Les gouvernements du Canada et des États-Unis ont annoncé qu'ils poursuivraient une entente relative aux «pays tiers sûrs».

La coopération entre nos deux pays améliorera le traitement ordonné de demandes de statut de réfugié, raffermira la confiance du public dans l'intégrité de nos systèmes d'asile et aidera à réduire l'abus de programmes d'aide aux réfugiés. Une telle entente permettra aux deux pays de mieux gérer le mouvement des personnes qui cherchent à avoir accès à leur système respectif de traitement de demandes d'asile et du statut de réfugié tout en améliorant la sécurité à nos frontières respectives et en continuant d'offrir une protection aux personnes qui en ont véritablement besoin.

*[Traduction]*

En vertu d'un accord de «tiers pays sûr» avec les États-Unis, un demandeur arrivant des États-Unis y serait envoyé pour demander une protection de réfugié dans ce pays. De la même façon, un revendicateur du statut de réfugié arrivant aux États-Unis du Canada serait renvoyé au Canada pour que sa demande de statut de réfugié soit examinée ici.

Permettez que je passe maintenant à la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, qui, comme vous le savez peut-être, a reçu la sanction royale en novembre et doit entrer en vigueur le 28 juin 2002. Plusieurs nouveaux outils importants dans la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés vont nous aider à traiter des menaces de sécurité et des personnes qui tentent d'entrer au Canada. La loi nous donne des pouvoirs accrus pour arrêter et détenir les criminels, les personnes qui posent un risque à la sécurité et celles dont l'identité est mise en doute. Elle nous donne des raisons plus vastes de refuser l'entrée à certaines personnes ou de les expulser, y compris des raisons liées au crime transnational ou organisé. La loi élimine le droit d'appel à la Section d'appel de l'immigration dans le cas de certaines personnes jugées inadmissibles — notamment celles qui sont inadmissibles pour des raisons de sécurité, de crime organisé ou de crime grave —, ce qui devrait nous permettre d'accélérer leur expulsion.

La loi nous accorde un processus simplifié pour faire obstacle aux demandes de statut de réfugié provenant de personnes qui n'ont pas droit à cette protection en vertu des clauses d'exclusion de la Convention de Genève et de demandeurs qui ont déjà eu amplement l'occasion de faire une revendication de protection de réfugié. Cela nous donne un processus simplifié pour expulser les personnes qui posent une menace à la sécurité nationale. La loi nous fournit par ailleurs une plus grande capacité d'utiliser des renseignements confidentiels et sensibles que nous utilisons souvent pour présenter notre dossier dans les cas de personnes qui posent un risque pour la sécurité au-delà de ce que nous avons à l'heure actuelle et nous permet de présenter ces preuves lors

persons, to equate trafficking in persons to trafficking in drugs and the offence under the Criminal Code.

Since September 11, we have taken a number of steps to try to enhance our security. We did receive monies in the first tranche of the security monies that were provided, and we received additional monies in the December 2001 security budget.

We have, with the money that we have received, decided to set a new direction for ourselves in Citizenship and Immigration, to become a real intelligence-led organization. This has led to the creation of a new intelligence branch within Citizenship and Immigration to more effectively consolidate all of the intelligence functions that we currently perform within Citizenship and Immigration. We will expand our ability to be able to analyze the intelligence and information that we do collect and to be able to use it effectively — both for our own decision-makers and in collaboration with our partners in the law enforcement community here in Canada and abroad in the United States and with our other partners.

We received in the security budget some \$675 million over five years. Three key elements of our investment strategy are: building a stronger capacity for intelligence; improving our screening mechanisms in Canada and abroad, again, in line with our multiple border strategy; and, expanding our capacity to deal with those who might already be in Canada. We want to ensure that we have the tools to be able to take the prevention, the detection and deterrence activity abroad and to take appropriate measures to sweep up those individuals who are already in Canada.

With respect to building our intelligence capacity, I have talked about the network of immigration control officers and expanding that function to include intelligence and fraud prevention and better capacity for analysis and information. Within Canada, we are working with our American partners and our partners on the border, Canada Customs and Revenue Agency, to participate and build joint passenger analysis units at our major airports here in Canada.

I have already mentioned the new permanent resident card to help improve screening. We have also instituted — almost immediately after September 11 — a new front-end security screening process for refugee claimants. Previously, a refugee claimant would arrive, they would go into the system, and we would not conduct in-depth security screening until after they had been through the Refugee Board system. We have now moved that to the front end of the process so that as soon as a refugee claimant arrives in Canada, we conduct in-depth background checks and security screening so that we know with whom we are dealing at the front of the process.

d'audiences administratives ainsi que devant la Cour fédérale. Enfin, la loi établit un nouveau délit pour le trafic de personnes afin que le trafic de personnes soit traité comme un délit en vertu du Code criminel, de la même façon que le trafic de drogues.

Depuis le 11 septembre, nous avons pris plusieurs mesures visant à rehausser notre sécurité. Nous avons reçu de l'argent dans la première tranche du budget de sécurité, et nous avons reçu des fonds supplémentaires dans le budget de sécurité de décembre 2001.

Grâce à cet argent, nous avons pu donner à Citoyenneté et Immigration Canada une nouvelle orientation, en décidant d'être une organisation véritable fondée sur le renseignement. Cela a débouché sur la création d'une nouvelle direction du renseignement au sein de Citoyenneté et Immigration Canada, ce dans le but de consolider plus efficacement toutes les fonctions de renseignement que nous exerçons à l'heure actuelle. Nous allons élargir notre capacité d'analyse des renseignements que nous recueillons de façon à être en mesure de les utiliser de façon plus effective — ce dans l'intérêt de nos propres décideurs et de la collaboration avec nos partenaires de la communauté de l'application de la loi ici au Canada, aux États-Unis, et avec nos autres partenaires.

Nous avons reçu dans le cadre du budget de sécurité quelque 675 millions de dollars sur cinq ans. Trois éléments clés de notre stratégie d'investissement sont les suivants: nous doter d'une capacité du renseignement plus solide; améliorer nos mécanismes de triage au Canada et à l'étranger, et ce toujours dans le cadre de notre stratégie à frontières multiples; et élargir notre capacité de prendre action contre ceux qui se trouvent peut-être déjà au Canada. Nous tenons à veiller à ce que nous disposions des outils nécessaires pour mener les activités de prévention, de détection et de dissuasion à l'étranger et pour prendre les mesures appropriées pour arrêter ces éléments qui se trouvent déjà au Canada.

Quant à notre objectif de bâtir notre capacité du renseignement, je vous ai parlé du réseau de contrôleurs d'immigration et de l'élargissement de leurs fonctions pour englober renseignement, prévention de la fraude et meilleure capacité d'analyse et de renseignement. À l'intérieur du Canada, nous oeuvrons avec nos partenaires américains et nos partenaires le long de la frontière, l'Agence des douanes et du revenu du Canada en vue de monter des unités mixtes d'analyse de passagers dans nos principaux aéroports canadiens.

J'ai déjà mentionné la nouvelle carte de résident permanent qui a pour objet d'améliorer nos possibilités de triage. Nous avons également établi — presque immédiatement après le 11 septembre — un nouveau processus initial de contrôle sécuritaire des demandeurs du statut de réfugié. Auparavant, le demandeur arrivait, entrait dans un système et nous ne menions une vérification sécuritaire approfondie qu'une fois la personne passée par le système de la Commission des réfugiés. Nous avons depuis placé ce contrôle sécuritaire en tout début de processus, de telle sorte que dès que le revendicateur du statut de réfugié arrive au Canada nous menions des vérifications d'antécédents et de sécurité approfondies de façon à être bien certains de savoir à qui nous avons affaire dès le départ.



We have reinforced our processing capacity at ports of entry to deal not only with the front-end security screening of refugee claimants but other increases in our volumes. We are working with our partners on obtaining better information through Advance Passenger Information/Passenger Name Record, API/PNR, system from airlines and looking at alternate means of examination to facilitate the low-risk travellers so that we can concentrate our resources on the high-risk travellers. We will be putting in place disembarkation teams at our airports to meet flights when they arrive and to deal with passengers as soon as they get off the plane, and we have given ourselves better technology and tools, including an automated fingerprinting system that is being installed at all of our major ports of entry and inland offices.

Finally, I mentioned the sweeping up of those who are here. We will be expending more resources on hearings officers and investigators and removals to try to ensure that we deal with those individuals who may be a concern but are already here in Canada.

I would be happy to take your questions now.

**Senator Cordy:** Thank you, Ms Atkinson, for an excellent overview of what has happened since September 11 and how Bill C-11, the new immigration bill, is being implemented by your department.

You mentioned that your key focus is prevention. I think all of us would agree that must be the focus because it is easier if we can keep out people who are “up to no good.”

You mentioned the Safe Third Country Agreement, a measure that has been on the books since 1995. I know that it is part of the action plan signed by Ministers Caplan, MacAulay and the Attorney General of the United States. My understanding was that this would be implemented in June of this year, or that was the hope. I have been reading in the paper that, perhaps, the negotiations with the U.S. are not going as well as we might hope.

Could you give us an update on what is happening? Most of our refugee claimants come from the United States. We cannot have a safe third country agreement without the support and cooperation of the Government of the United States.

**Ms Atkinson:** You are right, senator, when you say that we receive a great number of our refugee claimants from the United States. Overall, 37 per cent of the total intake arrives from the United States. At ports of entry, however — both at land borders and airports — 70 per cent of claimants arrive directly from the United States.

The Smart Border Accord and the Safe Third Country Agreement are commitments made not only by Minister Caplan and Attorney General Ashcroft but also by Deputy Prime

Nous avons renforcé notre capacité de traitement aux points d'entrée, non seulement pour pouvoir faire le contrôle de sécurité initial des revendicateurs de statut de réfugié mais également pour être mieux en mesure d'absorber les volumes accrus d'autres catégories de voyageurs. Nous travaillons aux côtés de nos partenaires pour obtenir de meilleurs renseignements grâce au Programme d'information préalable pour identifier les voyageurs et leur itinéraire (IPV/DP), qu'utiliseront les compagnies aériennes, et nous cherchons à mettre au point d'autres moyens d'examen pour faciliter le processus pour les voyageurs à bas risque de façon à être en mesure de concentrer nos ressources sur les voyageurs à haut risque. Nous allons mettre en place dans nos aéroports des équipes d'intervention au débarquement qui seront chargées de traiter avec les passagers dès qu'ils descendent de l'avion, et nous nous sommes dotés de meilleurs outils et de meilleures technologies, notamment un système automatisé de dactyloscopie qui est en train d'être installé dans tous nos principaux points d'arrivée et bureaux au sol.

Enfin, j'ai parlé d'arrêter les personnes qui sont déjà ici. Nous allons déployer davantage de ressources côté agents d'audience, enquêteurs et expulsion de façon à être mieux en mesure de traiter des personnes à risque qui se trouvent déjà au Canada.

Je me ferai maintenant un plaisir de répondre à vos questions.

**Le sénateur Cordy:** Merci, madame Atkinson, de cet excellent aperçu de ce qui s'est passé depuis le 11 septembre et de la façon dont le nouveau projet de loi sur l'immigration, le projet de loi C-11, est en train d'être mis en oeuvre par votre ministère.

Vous avez mentionné que vous mettez surtout l'accent sur la prévention. Je pense que nous tous conviendrions que c'est cela qui doit l'emporter, car les choses seront plus faciles si nous pouvons empêcher que n'arrivent au pays les personnes qui ne sont intéressées par rien de bien.

Vous avez mentionné l'Accord sur les tiers pays sûrs, une mesure qui est sur les livres depuis 1995. Je sais que cela fait partie du plan d'action signé par les ministres Caplan et MacAulay et par l'Attorney General américain. D'après ce que j'avais compris, cela devait être mis en oeuvre en juin de cette année, ou en tout cas c'est ce que l'on espérait. Or, j'ai lu dans les journaux que les négociations avec les États-Unis ne se déroulent peut-être pas aussi bien qu'on l'aurait souhaité.

Pourriez-vous nous faire une mise à jour sur ce qui se passe? La plupart de nos demandeurs du statut de réfugié viennent des États-Unis. Nous ne pourrions pas avoir d'entente de tiers pays sûr sans l'appui et la collaboration du gouvernement américain.

**Mme Atkinson:** Vous avez raison, sénateur, lorsque vous dites que nous recevons un grand nombre de nos demandeurs du statut de réfugié des États-Unis. Dans l'ensemble, 37 p. 100 du total des personnes qui viennent au Canada arrivent par les États-Unis. Cependant, aux points d'entrée — et le long de la frontière terrestre et dans les aéroports — 70 p. 100 des revendicateurs du statut de réfugié arrivent directement des États-Unis.

L'Accord sur la frontière intelligente et l'Accord sur les pays tiers sûrs sont des engagements pris non seulement par le ministre Caplan et M. Ashcroft, l'Attorney General américain, mais

Minister Manley and Governor Ridge. Given the high level of commitment on the part of the American government, as reflected in the Smart Border Accord and the 30-Point Action Plan, we are hopeful that we will achieve a negotiated agreement with the Americans.

I cannot give you the exact details of it, obviously, because we are still negotiating with the Americans on what that agreement might look like. I can tell you, and I think Minister Coderre has indicated this publicly as well, that the agreement will not be an absolute, in that there will be some exceptions built into it.

Some of the exceptions will be obvious, for example, family members. If a claimant arrives from the United States and most of his or her family — particular their close and immediate family — are in Canada, then both sides will probably agree that there should be an exception to that sort of situation in such an agreement.

It is our intention, however, that we take the responsibility for managing the flow of asylum seekers between Canada and the United States very seriously, which is what the Safe Third Country Agreement is about.

Given the commitment on the part of the American government in the Smart Border Accord, we are hoping that we will be able to finalize those negotiations soon. Once we have an agreement, we will get to work immediately on trying to implement and operationalize it as fast as we possibly can.

That is probably all I can say on that point at this time. We remain hopeful that we will be able to complete negotiations soon.

**Senator Cordy:** How exactly would it work? I read some information from the House of Commons Standing Committee on Citizenship and Immigration. They used the term “direct back.” Is it the case that someone coming to the border as a refugee claimant from the United States would be told, “Go back to the United States”?

**Ms Atkinson:** “Direct back” is a provision of the current legislation. It will also be a provision of the new legislation. It is an exceptional measure taken when an individual arrives at a port of entry and we are unable to examine them because we do not have the appropriate persons or the appropriate facilities to do so. For example, if a senior immigration officer is not available and it is a remote port, then the legislation allows us to direct that person to return to the United States and come back for an examination when we have all the appropriate mechanisms, individuals and facilities in place to be able to examine them. It is meant to be an exceptional measure. It is not meant to be a routine measure to send people back to the United States.

The Safe Third Country Agreement would work in the context of an eligibility determination. When an individual arrives and says, “I want to claim refugee status,” the examining officer first determines whether her or she is eligible to make a refugee claim.

également par le vice-premier ministre Manley et le gouverneur Ridge. Étant donné le niveau d'engagement élevé de la part du gouvernement américain, tel que reflété dans l'Accord sur la frontière intelligente et le Plan d'action à 30 points, nous espérons qu'il nous sera possible d'en arriver à une entente négociée avec les Américains.

Je ne peux pas vous en donner le détail exact, bien sûr, car nous sommes toujours en train de négocier ce à quoi pourrait ressembler cet accord avec les Américains. Je peux vous dire, et je pense que le ministre Coderre a déjà indiqué cela publiquement, que l'accord ne sera pas quelque chose d'absolu, en ce sens qu'il prévoira un certain nombre d'exceptions.

Certaines des exceptions seront évidentes, par exemple les parents. Si un demandeur arrive des États-Unis et que le gros de sa famille — peut-être sa famille immédiate — se trouve au Canada, alors les deux côtés conviendront vraisemblablement qu'il devrait y avoir une exception, face à ce genre de situation, dans le cadre de l'accord.

Nous avons cependant pour intention de prendre très au sérieux la responsabilité quant à la gestion du mouvement de chercheurs d'asile entre le Canada et les États-Unis, ce qui est le fondement même de l'accord de tiers pays sûr.

Étant donné l'engagement pris par le gouvernement américain à l'égard de l'Accord sur la frontière intelligente, nous espérons que ces négociations pourront être bientôt finalisées. Une fois l'accord en place, nous nous mettrons tout de suite au travail en vue de le rendre opérationnel le plus rapidement possible.

C'est sans doute tout ce que je puis vous dire là-dessus pour l'instant. Nous demeurons confiants quant à l'aboutissement prochain des négociations.

**Le sénateur Cordy:** Comment cela fonctionnera-t-il très exactement? J'ai lu certains renseignements émanant du Comité permanent de la Chambre des communes sur la citoyenneté et l'immigration. On y parle de «renvoi direct». Est-ce bien le cas qu'une personne arrivant des États-Unis et se présentant à la frontière comme réfugié se verrait dire: «Retournez aux États-Unis»?

**Mme Atkinson:** Le «renvoi direct» est une disposition de l'actuelle loi. Il s'agira également d'une disposition de la nouvelle loi. Il s'agit d'une mesure exceptionnelle qui est prise lorsqu'une personne arrive à un point d'entrée et que nous ne pouvons pas examiner sa demande parce que nous ne disposons pas du personnel ou des installations nécessaires pour ce faire. Par exemple, s'il s'agit d'un point d'entrée isolé et qu'il n'y a pas sur place d'agent d'immigration supérieur, alors la loi nous autorise à renvoyer cette personne aux États-Unis pour se présenter à nouveau pour examen de sa demande lorsque nous aurons en place tous les mécanismes, employés et installations nécessaires. Cela est censé être une mesure exceptionnelle. Ce n'est pas censé être la routine que de renvoyer des gens aux États-Unis.

L'Accord de tiers pays sûr interviendrait dans le contexte de la détermination de l'admissibilité. Lorsqu'une personne se présente et déclare «Je réclame le statut de réfugié», l'agent examinateur détermine d'abord si cette personne est admissible. L'un des



One eligibility criterion in the legislation asks: Did the person arrive from a designated safe third country? When we reach agreement with the United States and it is designated as a safe third country, an examining officer could determine that an individual was in the United States just before arriving in Canada and is not eligible to claim refugee status in Canada. They would then send the person back to the United States. The agreement with the United States would be to the effect that that individual would then be examined by the United States in the context of their refugee determination system. The notion is that the individual would have the opportunity to make his or her protection needs known and to claim protection. However, in this case the claim would be made in the United States because they are ineligible to make that claim in Canada.

**Senator Cordy:** What is the number of refugee claimants going from Canada into the United States?

**Ms Atkinson:** That is a good question. I do not have a direct answer for you. We do not know the number of individuals going from Canada into the United States. Our American counterparts have not provided specific numbers.

We know there are individuals who are smuggled across our border. We know that the Americans take that very seriously. In a safe third country context, individuals who arrive through ports of entry or land ports on either side — whether they are smuggled or not — could be returned to the other country for consideration.

**Senator Cordy:** I would like to talk about refugee claimants who come by air and who have no travel documentation when they arrive.

Particularly, since September 11 — but even beforehand — you would have to have travel documents to get on the airplane at the port from which you start your travel. Certain airlines are known to arrive with a greater number of refugee claimants than others. There has been some discussion that, perhaps, on certain airlines people would relinquish their travel documents when they got on the plane, or just before getting on the plane, and pick them up when they arrived at their destination.

There has also been discussion about scanning travel documents at the point of entry so that the Canadian government would know upon arrival who is on the plane and be assured of the accuracy of identification.

What is happening in this area? Is it going anywhere?

**Ms Atkinson:** We are concentrating on building an API/PNR system together with our customs counterparts. The advance passenger information and passenger name record system would allow us to have, in advance of arrival in Canada, the passenger manifest together with information that is on travel documents. The API data would include name, date and place of birth, passport information, et cetera.

critères d'admissibilité prévus dans la loi est: la personne arrive-t-elle d'un tiers pays sûr désigné? Une fois en place en accord avec les États-Unis et une fois que celui-ci aura été désigné tiers pays sûr, l'agent examinateur pourrait déterminer que la personne se trouvait aux États-Unis avant de venir au Canada et qu'elle n'est donc pas admissible au statut de réfugié au Canada. L'agent renverrait ainsi le demandeur aux États-Unis. L'accord avec les États-Unis prévoirait que l'intéressé soit alors examiné par les autorités américaines dans le contexte de leur système de détermination du statut de réfugié. L'idée est que le demandeur aurait la possibilité de faire connaître ses besoins en matière de protection et de revendiquer la protection. Cependant, dans ce scénario, la demande de statut de réfugié serait faite aux États-Unis, l'intéressé n'étant pas admissible à faire une demande au Canada.

**Le sénateur Cordy:** Combien de demandeurs du statut de réfugié vont du Canada aux États-Unis?

**Mme Atkinson:** C'est une bonne question. Je n'ai pas de réponse directe pour vous. Nous ignorons le nombre de personnes qui vont du Canada aux États-Unis. Nos homologues américains ne nous ont pas fourni de chiffres précis.

Nous savons qu'il y a des personnes qui traversent notre frontière de façon clandestine. Nous savons que les Américains prennent cela très au sérieux. Dans un contexte de tiers pays sûr, les personnes arrivant à des points d'entrée ou des postes frontaliers d'un côté ou de l'autre — qu'elles arrivent clandestinement ou pas — seraient renvoyées dans l'autre pays pour examen de leur demande.

**Le sénateur Cordy:** J'aimerais discuter des demandeurs du statut de réfugié qui arrivent par avion et qui ne sont pas munis des documents nécessaires à leur arrivée.

Tout particulièrement depuis le 11 septembre — mais même avant — il vous fallait avoir vos documents de voyage pour monter à bord de l'avion à votre lieu de départ. L'on sait que certains transporteurs aériens arrivent avec un plus grand nombre de demandeurs de statut de réfugié que d'autres. Il a notamment été suggéré que dans le cas de certaines compagnies aériennes les passagers soient tenus de céder leurs documents de voyage en montant à bord ou juste avant de monter à bord, pour ensuite les récupérer à l'arrivée à leur lieu de destination.

Il a également été question de passer au scanner les documents de voyage au point d'entrée afin que le gouvernement canadien sache dès l'atterrissage d'un appareil qui était à son bord ou en tout cas qu'il ait certaines assurances quant à l'identité des passagers.

Que se passe-t-il en la matière? Les choses progressent-elles?

**Mme Atkinson:** Nous nous concentrons sur l'établissement, avec nos homologues des douanes, d'un système IPV/DP. Le système d'information préalable sur les voyageurs/dossiers du passager nous permettrait d'avoir, avant l'arrivée d'un avion au Canada, le manifeste des passagers ainsi que les renseignements contenus sur les documents de voyage. Les données IPV contiendraient le nom du passager, la date et le lieu de naissance, les renseignements du passeport, et ainsi de suite.

We are working on establishing with the airlines a system whereby we can receive that information electronically. For every flight arriving at any Canadian airport, we would have that information in advance of its arrival.

The PNR information would provide us with information as to when an individual books a flight or makes a reservation. It could include additional information beyond tombstone data that could be helpful to identify particular trends or issues or, perhaps, flag circumstances that may be of concern.

In an intelligence context, it is important for you to know when the ticket was bought, how it was paid for, how many tickets were purchased, who is seated beside that person and where he or she is sitting on the plane. Those are all pieces of information that, when we are building a profile or trying to determine a particular trend, can become very important in an intelligence context.

In the new Immigration and Refugee Protection Act, we are given the authority to require airlines to provide us with both the advance passenger information and the passenger name record information.

We are working, as I mentioned, to establish passenger analysis units at our major airports that would allow us to receive that information. We are working with our partner at the border, Canada Customs and Revenue Agency, and our American partner agencies — the U.S. Immigration and Naturalization Service and the U.S. Customs information — to review that information and share that which pertains to individuals who pose a high risk to either country. That advance passenger information will be an important tool for us in terms of trying to determine the identity of individuals.

Second, I mentioned the immigration control officer network. Immigration control officers work closely with airlines and other transportation companies to try to intercept or interdict improperly documented passengers from getting on planes in the first instance.

Immigration control officers are in an advisory capacity to airlines. It is still the airlines' decision whether or not to carry an improperly documented passenger, but as you may be aware, the airlines are responsible once they have taken that decision, and if an improperly documented passenger is subsequently found to be inadmissible to Canada and is ordered removed, the airline pays a fine. Therefore, there is an incentive for the airlines to thoroughly check passengers before they board the plane.

I think that those are important tools for us.

Nous oeuvrons avec les compagnies aériennes à l'établissement d'un système grâce auquel nous pourrions recevoir ces renseignements par voie électronique. Pour chaque vol arrivant à tout port canadien, nous aurions tous ces renseignements à l'avance.

Quant au volet DP, celui-ci nous fournirait des renseignements sur les prises de réservation, et cetera. Ce dossier pourrait contenir des renseignements supplémentaires, en dehors des données de «pierre tombale», susceptibles de nous aider à identifier des tendances ou des aspects particuliers et peut-être même de relever certaines circonstances dignes d'intérêt.

Dans un contexte renseignements de sécurité, il importe que l'on sache quand le billet a été acheté, de quelle façon il a été payé, combien de billets ont été achetés, qui est assis à côté du passager et où dans l'appareil ce passager est assis. Voilà autant de données qui peuvent être très importantes dans un contexte renseignements de sécurité lorsque nous tentons d'élaborer un profil ou de cerner une tendance particulière.

La nouvelle Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés nous autorise à exiger des compagnies aériennes qu'elles nous fournissent et l'information préalable sur les voyageurs et les dossiers des passagers.

Comme je l'ai déjà mentionné, nous voulons monter dans nos principaux aéroports des équipes d'analyse des passagers qui seraient en mesure de nous fournir ces renseignements. Nous travaillons à côté de notre partenaire à la frontière, l'Agence des douanes et du revenu du Canada, et avec les agences de notre partenaire américain — le Service américain d'immigration et de naturalisation et le Service des douanes américain — à l'examen de ces renseignements dans le but d'échanger ceux concernant les personnes qui posent un risque élevé pour l'un ou l'autre des deux pays. Les informations préalables sur les voyageurs seront pour nous un outil important lorsque nous essayons de déterminer l'identité des personnes.

Deuxièmement, j'ai mentionné le réseau des contrôleurs de l'immigration. Les contrôleurs de l'immigration travaillent étroitement avec les compagnies aériennes et autres transporteurs en vue d'intercepter ou d'empêcher les passagers non munis des bons documents de monter au départ à bord d'avions.

Les contrôleurs de l'immigration jouent un rôle de conseiller auprès des transporteurs aériens. C'est à la ligne aérienne qu'il revient de décider de transporter ou non un passager qui n'est pas muni de la documentation requise, mais, comme vous le savez peut-être, une fois cette décision prise, c'est la ligne aérienne qui est responsable, et si un passager non muni des bons documents est transporté par elle mais est à son arrivée au Canada déclaré inadmissible ou expulsé, alors la compagnie aérienne est frappée d'une amende. Il y a donc une incitation pour les compagnies aériennes à faire des vérifications exhaustives des passagers avant que ceux-ci ne montent à bord de leurs avions.

Je pense que ce sont là d'importants outils pour nous.



The third thing I would mention is the front-end security screening that I talked about for every arriving refugee claimant. Part of the benefit of in-depth security screening at the point of arrival is that it allows us to determine, to the best we can, the identity of the individual. We fingerprint and photograph every refugee claimant. We run their fingerprints and compare their tombstone data against the databases available to us — for example, CPIC, our own immigration databases, and any other information from our partners — to determine if there is any information against those individuals.

Finally, detention is the last tool we have at our disposal, although we use it strategically. The Immigration and Refugee Protection Act provides us the authority to detain individuals whose identity we are not able to establish. Individuals may not have travel documents, passports or other documents of that nature. However, they will often have some documents with them. It may not be a passport; it may be an employment letter, a phone bill, or some other document that helps identify where that individual lived and who they are.

Detention is a last tool that we can fall back on when we are dealing with individuals who are being uncooperative with us in trying to determine their identity.

**Senator Cordy:** Is this passenger information part of the new bill that will be implemented in June?

**Ms Atkinson:** Yes.

**Senator Cordy:** Will we be receiving that information when this bill is implemented or are we receiving it now?

**Ms Atkinson:** We are not receiving it now. We will receive it once the new bill is in place and once our computer systems are up and running, which will not be on June 28. We hope to have the computer systems in place and running and our passenger analysis units in place by the fall.

**Senator Cordy:** It is important that the computer systems at our points of landing are interoperable with computer systems around the world.

**Ms Atkinson:** That is correct. We have had numerous discussions with the airline industry. The airline industry is anxious to cooperate with Canadian authorities as well as with authorities of other countries, because Canada is not alone, obviously, in wanting advance passenger information. The United States has been receiving this information from airlines for some time. The Australians have been receiving it for many years. The UK has been receiving this information.

We have been trying, through forums such as the International Air Transport Association, IATA and the International Civil Aviation Organization, ICAO, to develop standards for the collection of this information. This way, the airline industry does

La troisième chose que je mentionnerais est le contrôle sécuritaire initial dont j'ai parlé et auquel est assujéti chaque revendicateur du statut de réfugié qui se présente au pays. Un avantage de ce triage de sécurité approfondi aux points d'arrivée est qu'il nous aide à déterminer l'identité des intéressés. Nous prenons des photographies et des empreintes digitales de chaque revendicateur du statut de réfugié. Nous vérifions les empreintes digitales et les renseignements de type «pierre tombale» contre les bases de données qui sont à notre disposition — par exemple le CIPC, nos propres bases de données d'immigration et les renseignements qui nous sont fournis par nos partenaires — pour déterminer si ces personnes posent problème.

Enfin, le dernier outil dans notre arsenal est la détention, mais nous n'y recourons que de façon stratégique. La Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés nous autorise à détenir les personnes dont nous n'avons pas pu établir l'identité. Ce peut être le cas de personnes qui ne sont pas munies de documents de voyage, de passeport, ou autres. Cependant, ces demandeurs ont souvent certains documents sur leur personne. Il ne s'agira pas forcément d'un passeport, mais ce pourrait être une lettre d'emploi, une note de téléphone, ou un autre document qui aide à déterminer qui est la personne et où elle vivait.

La détention est l'outil de dernier recours lorsque nous sommes en présence de personnes qui refusent de collaborer avec nous pour établir leur identité.

**Le sénateur Cordy:** Ces informations sur les voyageurs font-elles partie du nouveau projet de loi qui doit entrer en vigueur en juin?

**Mme Atkinson:** Oui.

**Le sénateur Cordy:** Allons-nous recevoir ces renseignements une fois le projet de loi en vigueur, ou bien les recevons-nous déjà?

**Mme Atkinson:** Nous ne les recevons pas encore. Nous les recevrons une fois que le projet de loi sera bien en place et que nos systèmes informatiques seront opérationnels, ce qu'ils ne seront pas le 28 juin. Nous espérons que les systèmes informatiques et unités d'analyse des passagers seront en place d'ici à l'automne.

**Le sénateur Cordy:** Il est important qu'il y ait interopérabilité entre les systèmes informatiques à nos points d'entrée et les systèmes informatiques ailleurs dans le monde.

**Mme Atkinson:** C'est exact. Nous avons eu de nombreuses discussions avec l'industrie aérienne. L'industrie aérienne tient à faire tout son possible pour collaborer avec les autorités canadiennes et étrangères car le Canada n'est bien sûr pas seul à vouloir obtenir des informations préalables sur les voyageurs. Les États-Unis reçoivent ces types d'information des compagnies aériennes depuis quelque temps déjà. Les Australiens reçoivent ces informations depuis de nombreuses années. Le Royaume-Uni les reçoit également.

Nous nous efforçons, par le biais de tribunes comme l'Association du Transport aérien international, ou IATA, et l'Organisation de l'aviation civile internationale, ou OACI, d'élaborer des normes en vue de la collecte de ces

not have to build many different systems or provide the information in many different ways to many different countries, because, of course, that would be costly to them.

We will be building on the existing SITA network that the airline industry uses for reservations and ticketing information, and extracting the information from that network.

**Senator Cordy:** You talked about disembarkation teams. Would you be targeting airlines or flights that may be problematic? It would seem you could not have them in every small airport in Canada.

**Ms Atkinson:** That is quite correct. We need to use those resources in an intelligent way. Yes, the disembarkation teams would be targeted and would be used only on those flights where there is a particular concern, for example because of the historical patterns of this particular airline or this particular flight, or, in instances where we receive advance passenger information, and have identified specific passengers that may be of concern.

**Senator Forrestall:** I have a supplementary to the line of questioning that Senator Cordy was pursuing. We hear this question frequently and I would like to have your response on the record.

Why do we need an agreement with the United States? We know it is a safe country. Why not just turn back the refugee claimant at the border? Why go through all this rigamarole?

**Ms Atkinson:** That would not be in the spirit or intent of the Smart Border Declaration, the Smart Border Accord, the Accord on our Shared Border, and the border vision.

Our purpose in working with the United States under all of these agreements is to work collaboratively. We share common goals in many respects with the Americans. We have different laws, different immigration systems and different refugee determination systems, but we share many of the same objectives. It is our mutual desire to work together to resolve these problems.

In terms of using the tools on safe third, it is important for us to have agreement with the Americans. It must be reciprocal that when individuals who are intercepted at the border, are put into their respective refugee determination systems. In respect of support for a safe third country provision within the legislation — including our ability to support it in the federal courts — it is important that we have an agreement that sets the parameters and clearly identifies how an individual who is turned around at the border will be dealt with by either country.

**Senator Forrestall:** Would you care to do, in a forensic sense, a quick audit of your action plan for creating a secure border? You have touched on the biometric identifiers. I would like to have a sense of whether it will be 12 or 24 months or as quickly as two months? What are the time parameters for arriving at a norm for your current plan?

renseignements. Ainsi, l'industrie aérienne n'aura pas à mettre en place de nombreux systèmes ni à fournir des renseignements de diverses façons aux différents pays, ce qui lui serait très coûteux.

Nous allons bâtir quelque chose à partir du réseau SITA, qu'utilise déjà l'industrie aérienne pour les réservations et les services de billetterie et tirer des informations de ce réseau.

**Le sénateur Cordy:** Vous avez parlé d'équipes au débarquement. Viserez-vous des compagnies aériennes ou des vols susceptibles de poser problème? Mon impression est que vous ne pourriez pas monter de telles équipes dans tous les aéroports du Canada, jusqu'au plus petit.

**Mme Atkinson:** C'est exact. Il nous faut utiliser ces ressources de façon intelligente. Oui, les équipes de débarquement seront déployées de façon ciblée et n'interviendront que pour les vols qui nous soucient, à cause, par exemple, de certaines tendances relevées chez la compagnie aérienne ou pour une liaison en particulier, ou si nous recevons des informations préalables sur les voyageurs qui suscitent chez nous quelque inquiétude.

**Le sénateur Forrestall:** J'aimerais poser une question supplémentaire, découlant des questions du sénateur Cordy. C'est une question que nous entendons souvent et j'aimerais bien que votre réponse figure au procès-verbal.

Pourquoi avons-nous besoin d'un accord avec les États-Unis? Nous savons qu'il s'agit d'un pays sûr. Pourquoi ne pas tout simplement refouler le demandeur du statut de réfugié à la frontière? Pourquoi tout ce cirque?

**Mme Atkinson:** Cela ne serait conforme ni à l'esprit ni à l'objet de la Déclaration sur la frontière intelligente, de l'Accord sur la frontière intelligente, de l'Accord sur notre frontière partagée et de la Vision relative à la frontière.

Le but de tous ces arrangements avec les États-Unis est que les deux pays travaillent en collaboration étroite. Nous partageons à bien des égards des objectifs communs avec les Américains. Nous avons différentes lois, différents systèmes d'immigration et différents systèmes de détermination du statut de réfugié, mais nous partageons nombre des mêmes objectifs. Notre désir mutuel est de travailler ensemble à la résolution de ces problèmes.

Quant à l'utilisation des outils relatifs au tiers pays sûr, il est important pour nous d'avoir une entente avec les Américains. Ce doit être une entente réciproque selon laquelle lorsque des personnes sont interceptées à la frontière elles soient versées au système de détermination du statut de réfugié du pays concerné. Quant à l'appui de la disposition en matière de tiers pays sûr prévue dans la loi — y compris notre capacité de l'appuyer devant les cours fédérales — il importe que nous ayons une entente établissant les paramètres et la façon dont la personne qui est refoulée à la frontière sera traitée par l'autre pays.

**Le sénateur Forrestall:** Pourriez-vous nous faire un rapide compte rendu, une analyse de type judiciaire, de votre plan d'action en vue de la création d'une frontière sûre? Vous avez parlé d'identificateurs biométriques. J'aimerais savoir si cela sera fait d'ici 12 mois ou 24 mois, ou bien aussi rapidement que d'ici deux mois seulement? Quels sont les paramètres temporels quant à l'établissement d'une norme pour votre plan en cours?



**Ms Atkinson:** Biometric identifiers have proven to be a fascinating but complicated area. As I mentioned, we have agreed with the United States that we should work towards having compatibility as opposed to having agreement on which biometric identifier. Our research and analysis has shown that the biometric identifier may change according to the purpose for which it is used and the population that it targets.

For example, together with Canada Customs and Revenue Agency, we are planning to put in place an expedited passenger processing system for frequent air travellers in major airports. We hope it will be complete in the fall.

**Senator Forrestall:** Can you be specific? We do not want frequent travellers' expectations to be too high. Do you think it will be this fall?

**Ms Atkinson:** We are planning to have a system in place before Christmas that would enrol frequent, low-risk air travellers. We will use iris scan technology as a biometric in that program. We had been working on this with our customs colleagues before September 11, and we still plan to proceed with it. We are hoping to have the system up and running before Christmas of this year.

That is an example of where we use biometric identifiers. We have been speaking with the Americans about other situations or programs where we may want to use biometric identifiers. We have discussed it in the context of the NEXUS program, which is at the land border, and facilitating low-risk travellers there. It is our intention in the enrolment process to collect a biometric, a fingerprint so we can check individuals against our respective databases. We are not yet talking about putting a biometric on a document that we would issue.

We will introduce the permanent resident card and have it available for newly arriving immigrants on June 28.

The single alternative inspection system — the NEXUS pilot project — will be operational at the Douglas border crossing at Blaine, Washington, by June 28. We are looking to expand the NEXUS program to border crossings in Ontario. I do not have a timeline for you on that. We are hopeful that we can get the additional NEXUS sites up and running before the end of the calendar year.

With respect to the refugee asylum processing, as I said, we remain optimistic that we will soon have an agreement on safe third countries. Information-sharing on refugee and asylum seekers will not likely be in place until September or October, but we are working toward that time line.

We have already moved on visa policy coordination. In December 2001 we imposed visa requirements on an additional eight countries. The Americans imposed an additional visa

**Mme Atkinson:** La question des identificateurs biométriques s'est avérée fascinante mais complexe. Comme je l'ai mentionné, nous avons convenu avec les États-Unis d'œuvrer en vue d'une compatibilité par opposition à un accord sur les identificateurs biométriques à retenir. Nos travaux de recherche et d'analyse ont montré que l'identificateur biométrique pourrait changer selon la fin visée et la population cible.

Par exemple, aux côtés de l'Agence des douanes et du revenu du Canada, nous comptons mettre en place dans les principaux aéroports un système de traitement accéléré pour les grands voyageurs qui se déplacent fréquemment. Nous espérons que cela sera prêt d'ici l'automne.

**Le sénateur Forrestall:** Pourriez-vous être plus précise? Nous ne voudrions pas que les attentes des grands voyageurs soient trop importantes. Pensez-vous que se sera prêt pour l'automne?

**Mme Atkinson:** Nous comptons avoir un système en place avant Noël pour les voyageurs fréquents et à faible risque. Nous utiliserons pour le volet biométrique de ce programme un scanner d'iris. Nous travaillons à cela avec nos collègues des douanes avant le 11 septembre et nous comptons toujours aller de l'avant avec notre plan. Nous espérons que ce système sera installé et opérationnel avant Noël prochain.

C'est là un exemple de l'utilisation qui peut être faite d'identificateurs biométriques. Nous discutons avec les Américains d'autres situations ou programmes pour lesquels nous voudrions peut-être utiliser des identificateurs biométriques. Nous en avons discuté dans le contexte du programme NEXUS, à la frontière terrestre, qui facilite le déplacement des voyageurs à faible risque. Notre intention pour ce qui est de ce programme est de prélever des empreintes digitales de façon à pouvoir faire des vérifications des voyageurs à partir de nos bases de données respectives. Nous ne discutons pas encore de la pose d'un indicateur biométrique sur un document que nous émettrions.

Nous allons lancer la carte de résident permanent, et celle-ci devrait être disponible pour les nouveaux immigrants arrivant à partir du 28 juin.

Le système d'inspection unique de rechange — le projet pilote NEXUS — sera opérationnel au poste frontalier Douglas à Blaine, dans l'État de Washington, d'ici le 28 juin. Nous envisageons d'élargir le programme NEXUS pour englober les postes frontaliers en Ontario. Je n'ai pas de délai à vous communiquer là-dessus. Nous espérons pouvoir lancer d'ici la fin de l'année civile de nouveaux sites NEXUS.

Pour ce qui est du traitement des demandeurs d'asile, comme je l'ai dit, nous demeurons optimistes quant à la ratification d'une entente de tiers pays sûr. L'échange de renseignements sur les demandeurs d'asile et de statut de réfugié ne sera sans doute pas en place avant septembre ou octobre, mais c'est là le délai que nous visons.

Nous avons déjà progressé côté coordination de la politique en matière de visas. En décembre 2001, nous avons imposé des exigences de visa à huit pays supplémentaires. Les Américains ont

requirement in January-February. We do not have a timeline on additional visa requirements at this time. We continue to work together in terms of reviewing our respective visa waiver lists.

I cannot speak to air pre-clearance. That, unfortunately, is not my area of expertise.

We spoke about advance passenger information and the passenger name record, API/PNR. We expect to have our system up and running and our joint passenger analysis units in place by September-October.

We have completed the ferry terminal review. There is little to report on that.

With respect to compatible immigration databases, the Americans are planning to put in place, at a number of their missions abroad, a system that builds on Canada's support system for intelligence. That is ongoing. We will see implementation of that in September-October.

We will be deploying the first of our immigration officers overseas this summer. By the end of August, we will have a number in place.

**Senator Forrestall:** Could you give us the number?

**Ms Atkinson:** The exact number this summer will be five, and additional numbers over the next 12 months. It will take some time for us to get them all in place.

We have no specifics to report on international cooperation and undertaking technical assistance to source and transit countries. However, under international cooperation, we are doing joint presentations in international fora, particularly with the European Union, on our multiple border strategy. There will be meetings later this month with the European Union, where Canada and the United States will be making joint presentations and engaging the E.U. on issues such as technical assistance and interdiction, interception and prevention programs.

**Senator Forrestall:** Will this meeting be a scenario-simulated gathering?

**Ms Atkinson:** This conference is hosted by one of the regular working groups of the European Union on asylum expertise.

That gives you a snapshot of where we are with these initiatives.

**Senator Forrestall:** When you use the word "soon," it is this calendar year?

**Ms Atkinson:** We are hoping to show progress this calendar year on most of these initiatives. Many of them will carry on. International cooperation, visa policy review and coordination are ongoing activities that will continue for the foreseeable future.

imposé une exigence de visa supplémentaire en janvier-février. Nous n'avons pour l'heure pas de délai pour ce qui est des exigences de visa supplémentaires. Nous continuons de travailler ensemble à l'examen de nos listes respectives de dispense de visa.

Je ne peux pas vous parler du prédédouanement pour ce qui est du transport aérien. Cela ne relève malheureusement pas de moi.

Nous avons parlé du système d'information préalable sur les voyageurs/dossiers du passager ou SIPV/DP. Nous espérons que notre système et que nos unités conjointes d'analyse des passagers seront en place d'ici septembre-octobre.

Nous avons terminé notre examen des terminaux de ferry. Il y a peu de choses à dire à ce sujet.

Pour ce qui est de bases de données compatibles pour l'immigration, les Américains comptent établir dans plusieurs missions à l'étranger un système adapté au système de soutien aux renseignements du Canada. Ce travail est en cours. Cela devrait être mis en oeuvre en septembre-octobre.

Nous allons déployer nos premiers agents d'immigration à l'étranger cet été. D'ici la fin août, nous en aurons plusieurs en place.

**Le sénateur Forrestall:** Pourriez-vous nous en donner le nombre?

**Mme Atkinson:** Le nombre exact cet été sera de cinq, et d'autres seront ajoutés au fil des 12 mois à venir. Il faudra un certain temps pour que tout cela soit mis en place.

Nous n'avons pas de détails précis à vous fournir au sujet de la collaboration internationale et de l'aide technique aux pays sources et aux pays de transit. Cependant, dans le cadre de la coopération internationale, nous faisons des présentations conjointes devant des tribunes internationales, notamment l'Union européenne, au sujet de notre stratégie de frontières multiples. Il y aura plus tard ce mois-ci des rencontres avec l'Union européenne, et le Canada et les États-Unis y feront des présentations conjointes et engageront l'Union européenne sur des questions telles l'aide technique et les programmes d'interdiction, d'interception et de prévention.

**Le sénateur Forrestall:** Cette rencontre sera-t-elle axée sur une simulation?

**Mme Atkinson:** Cette conférence a été organisée par l'un des groupes de travail réguliers en matière de chercheurs d'asile de l'Union européenne.

Cela vous donne un aperçu général de la situation en ce qui concerne ces différentes initiatives.

**Le sénateur Forrestall:** Lorsque vous dites «bientôt», est-ce que cela veut dire pendant l'année civile en cours?

**Mme Atkinson:** Nous espérons faire des progrès à l'égard de la plupart de ces initiatives pendant l'année civile en cours. Nombre d'entre elles se poursuivront. La coopération internationale et l'examen et la coordination des politiques en matière de visas sont des activités continues qui se poursuivront pendant un avenir prévisible.



**Senator Forrestall:** The smart card will be individual and presumably lifetime unless a significant change occurs? In other words, it will not expire on September 2.

**Ms Atkinson:** The permanent resident card will have an expiry date. A person can lose his or her permanent resident status. If they have left Canada and are no longer residing in Canada, they are no longer entitled to permanent resident status. There is a need for us to review permanent resident status. That is the first reason.

Second, our research shows that 80 per cent of permanent residents in Canada do become Canadian citizens and most obtain their citizenship within the three-year period. We do not want people who no longer need their permanent resident cards to be carrying them around.

Technology is always changing and adjusting. In the document issuance business, we are always trying to keep one or two steps ahead of the document forgers. With our permanent resident card, we think we will have the most up-to-date, current, high security card of just about any country in the world. It does not have biometric identifiers on it at this time, but it does have the capacity to hold biometric identifiers. Clearly, since we are committed to having biometric identifiers on our travel documents, there will be another generation of these permanent resident cards once we have determined that we have everything in place and that we have met all of the requirements surrounding privacy and legal issues of biometrics. It is our desire to have a biometric identifier on that card.

**Senator Forrestall:** Will that be soon or sooner?

**Ms Atkinson:** That one is definitely not in the calendar year. I would not say that it is necessarily within the next 12 months because we have much work to do to ensure that we have all of the issues resolved before we move to biometric identifiers on that card.

**Senator Forrestall:** Do you anticipate a one-, two- or three-year expiry?

**Ms Atkinson:** Obviously, there is a cost to produce these cards. We would not want them valid for only one or two years because it would be costly to continually replace them. Five years is the number that we settled on. We will always have the ability to issue cards for a shorter period, but I would suggest that we would not likely go beyond a five-year expiry date.

**Senator Forrestall:** I am pleased to hear you say that it will be expensive for you and not for Mr. Hughes and not for me. Will we eventually pay a fee for these cards?

**Ms Atkinson:** Yes.

**Le sénateur Forrestall:** La carte intelligente sera individuelle et, j'imagine, sera bonne pour la vie, à moins d'un changement d'importance? En d'autres termes, elle ne va pas expirer le 2 septembre.

**Mme Atkinson:** La carte de résident permanent portera une date d'expiration. Une personne peut perdre son statut de résident permanent. Si une personne quitte le Canada et n'y réside plus, elle n'a plus droit au statut de résident permanent. Il nous faut revoir le statut de résident permanent. C'est là la première raison.

Deuxièmement, notre recherche montre que 80 p. 100 des résidents permanents au Canada deviennent citoyens canadiens et que la majorité d'entre eux obtiennent leur citoyenneté dans un délai de trois ans. Nous ne voulons pas que des personnes qui n'ont plus besoin de leur carte de résident permanent continuent de se promener avec.

La technologie est en évolution et en adaptation constantes. Côté délivrance de papiers officiels, nous nous efforçons sans cesse de garder une ou deux longueurs d'avance sur les contrefacteurs. Avec notre carte de résident permanent, nous pensons que nous aurons la carte de sécurité la plus à jour, la mieux adaptée et la plus sécuritaire dans le monde, ou presque. Elle ne comporte pas à l'heure actuelle d'identificateurs biométriques, mais elle a cette capacité. Étant donné que nous nous sommes engagés à utiliser des identificateurs biométriques sur nos documents de voyage, il est clair qu'il y aura une autre génération de ces cartes de résident permanent une fois que tout sera en place et que nous aurons réglé toutes les exigences légales et en matière de protection de la vie privée relativement à l'utilisation de ces indicateurs. Notre objet est de mettre un identificateur biométrique sur ces cartes.

**Le sénateur Forrestall:** Et cela viendra-t-il plutôt plus tôt ou plus tard?

**Mme Atkinson:** Cela ne se fera définitivement pas dans le courant de l'année civile en cours. Je ne dirais pas que cela va forcément se faire dans les 12 prochains mois car nous avons beaucoup de travail à faire pour veiller à ce que toutes ces questions soient réglées avant que nous n'options pour des identificateurs biométriques sur cette carte.

**Le sénateur Forrestall:** Prévoyez-vous que ces cartes expirent au bout d'un, de deux ou de trois ans?

**Mme Atkinson:** Évidemment, la production de ces cartes va coûter de l'argent. Nous ne voudrions pas qu'elles ne soient valides que pendant un ou deux ans, car il serait coûteux d'avoir à sans cesse les remplacer. Nous nous sommes entendus sur cinq ans. Nous aurons toujours la possibilité d'émettre des cartes pour des périodes plus courtes, mais je pense que leur durée de vie n'ira sans doute pas au-delà de cinq ans.

**Le sénateur Forrestall:** Je suis heureux de vous entendre dire que ce sera coûteux pour vous, et non pas pour M. Hughes ou pour moi. Aurons-nous éventuellement à payer des droits pour ces cartes?

**Mme Atkinson:** Oui.

**Senator Forrestall:** Is there any idea of the cost of that?

**Ms Atkinson:** Yes. When the card is implemented on June 28, we will start charging a fee of \$50.

**Senator Forrestall:** Does each member of the family have to have one?

**Ms Atkinson:** Yes, they will be issued to individuals. We have no group cards.

**Senator Banks:** I wish to re-plough old ground. I have a large number of constituents who, over time, have made me aware of their great concern about, specifically, asylum seekers and refugees.

I am asking this question in recognition that the vast majority of Canadians do not have to go back very far to find "the immigrant." Most of us are immigrants or relatively recent descendants of immigrants. That is how this country was made and we all know that we need more of them.

My questions concern not necessarily the "bad guys," but the group of people that occasionally contains some bad guys. I understand everything that you have said; you have been extremely clear. However, I want to follow it through in an anecdotal, scenario fashion.

First, concerning someone boarding an airplane — and you have answered this and made it clear — there is ordinarily an understood requirement imposed upon that airline by virtue of landing rights agreements to require that some form of identification be presented by the passenger. These are usually documents, which may include a passport. You said that if the person gets off at the other end and those documents are found to be insufficient for admission of that passenger, the airline is fined.

Why can we not fine the airline if it allows someone who does not have proper documentation to board one of its airplanes? Would that not solve many of the problems that occur at the other end of the flight?

**Ms Atkinson:** We fine airlines if they allow people on their airplanes without properly checking their documents.

**Senator Banks:** Is that just for that offence? If an airline allows someone without the proper documentation to board one of its airplanes that is destined to land in Canada, will we fine that airline?

**Ms Atkinson:** We fine airlines for carrying improperly documented passengers.

**Senator Banks:** Is that done as a matter of course?

**Ms Atkinson:** We have a system of carrots and sticks. Every airline that flies into Canada signs a Memorandum of Understanding, MOU, with Citizenship and Immigration. That

**Le sénateur Forrestall:** En avez-vous une idée du coût?

**Mme Atkinson:** Oui. Lorsque les cartes commenceront à être disponibles le 28 juin, nous demanderons des droits de 50 \$.

**Le sénateur Forrestall:** Est-ce que chaque membre d'une même famille doit avoir sa propre carte?

**Mme Atkinson:** Oui, il s'agira de cartes individuelles. Il n'y aura pas de carte familiale.

**Le sénateur Banks:** J'aimerais revenir un petit peu en arrière. Il y a beaucoup d'habitants de ma région qui m'ont au fil du temps sensibilisé aux graves inquiétudes qu'ils ont au sujet, notamment, des réfugiés et des chercheurs d'asile.

Je vous pose la question suivante en reconnaissance du fait que la grande majorité des Canadiens n'ont pas à remonter très loin dans leur passé pour trouver «l'immigrant». La plupart d'entre nous sont immigrants ou des descendants relativement récents d'immigrants. C'est ainsi que ce pays a été bâti et nous savons tous qu'il nous faut plus encore d'immigrants.

Mes questions ne concernent pas forcément les «mauvais éléments», mais ce groupe de personnes qui renferme à l'occasion certains mauvais éléments. Je comprends tout ce que vous avez dit; vous avez été extrêmement claire. J'aimerais cependant examiner la situation d'un point de vue anecdotique.

Premièrement, s'agissant du cas d'une personne qui monte dans un avion — et vous avez répondu à cette question et donné une explication très claire — la ligne aérienne, en vertu des accords sur les droits d'atterrissage, sait qu'il est ordinairement requis d'obtenir que le passager présente une identification d'un genre ou d'un autre. Il s'agit en règle générale de documents, normalement d'un passeport. Vous dites que si la personne débarque à l'autre bout et que ces documents sont jugés insuffisants pour autoriser l'admission du passager en question, la compagnie aérienne se voit imposer une amende.

Pourquoi ne pourrions-nous pas imposer une amende à la compagnie aérienne qui autorise à monter à bord d'un de ses appareils une personne qui n'est pas munie d'une documentation adéquate? Cela ne réglerait-il pas nombre des problèmes qui surgissent à la fin du vol?

**Mme Atkinson:** Nous imposons des amendes aux lignes aériennes si elles autorisent des personnes à monter à bord sans vérifier leurs documents comme il se doit.

**Le sénateur Banks:** Cela vaut-il uniquement pour ce délit-là? Si un transporteur aérien autorise une personne à monter à bord d'un de ses appareils à destination du Canada sans la documentation appropriée, imposons-nous une amende à cette compagnie aérienne?

**Mme Atkinson:** Nous imposons aux lignes aériennes des amendes lorsqu'elles transportent des passagers non munis des documents requis.

**Le sénateur Banks:** Cela est-il fait régulièrement?

**Mme Atkinson:** Nous avons un système de carottes et de bâton. Chaque compagnie aérienne qui atterrit au Canada signe un protocole d'entente avec Citoyenneté et Immigration. Ce



MOU sets out the expectations of due diligence that the airline must exercise in checking passengers before they board the airplane to determine that they have the proper documents. In the event that an airline that does a good job of exercising due diligence has a passenger that is improperly documented then the airline is fined.

**Senator Banks:** How would this happen?

**Ms Atkinson:** For example, it could happen if the document is an extremely good forgery. The airlines will often hire firms that specialize in fraud detection. Companies specializing in checking documents of people boarding aircraft have sprung up around the world. Rather than have the airline employees do it, there are forensic experts at the gate to check documents as people board. However, no system is infallible and some documents are much more difficult to detect than others.

There could also be perfectly legitimate documents in the hands of the wrong person — an imposter. That is more complicated for an airline. If the document checker suspects or believes that the individual is not the rightful holder of that document, he or she must question that individual about where they are coming from, where they are going and what do they know about the place that they are going to, et cetera. Sometimes, imposters get through the system as well — proper documents but the wrong holder. It happens, obviously, that even airlines that exercise due diligence, have good systems in place and have document checkers, experience people getting through the screening process to board planes that come to Canada.

If an airline has put all the appropriate processes in place, has the proper resources in place to screen the documents and the screening is done in good faith, but a small number of individuals still get through, then the fine is levied at the lowest level of the threshold. If they do not have the appropriate processes in place and do not take the screening process seriously, they are fined at the highest level each time there is an improperly documented passenger. Through this system, we try to encourage airlines to have the right mechanisms in place to screen people as best they can.

**Senator Banks:** It sounds like that would be a good system. Unfortunately, we cannot do a comparison to find out how effective it is. However, one hopes it would work.

Take me through a non-airline passenger who arrives at the Canadian border. This person has been in the United States, specifically. I refer now to the question that was asked by both senators Cordy and Forrestall. Never mind how this person got into the United States, he or she did and knows, as we know, that refugee claimants who succeed in entering the United States are

protocole d'entente énonce les attentes en matière de diligence requise que la ligne aérienne doit satisfaire en vérifiant les passagers avant qu'ils ne montent à bord d'un appareil pour déterminer s'ils ont bien les documents requis. Si une ligne aérienne qui n'exerce pas toute la diligence voulue transporte un passager qui n'est pas muni des documents requis, alors la compagnie se voit imposer une amende.

**Le sénateur Banks:** Et comment cela se ferait-il?

**Mme Atkinson:** Par exemple, cela pourrait arriver si un document présenté est une excellente contrefaçon. Les compagnies aériennes font souvent appel à des sociétés spécialisées dans la détection de faux. Les entreprises spécialisées dans la vérification des documents des personnes désirant monter à bord d'aéronefs se multiplient dans le monde. Au lieu que des employés de la compagnie aérienne s'en chargent, il y a des experts à la porte qui vérifient les documents au fur et à mesure que les gens montent à bord. Cependant, aucun système n'est infallible et certains faux sont beaucoup plus difficiles à détecter que d'autres.

Il se peut également que des documents tout à fait légitimes soient aux mains de la mauvaise personne — un imposteur. Cela est plus compliqué pour la compagnie aérienne. Si le vérificateur des documents pense ou se doute que l'individu n'est pas le véritable détenteur des documents, il doit interroger le voyageur sur l'endroit d'où il vient, son lieu de destination, ce qu'il sait de l'endroit où il va, et cetera. Il arrive que des imposteurs passent très bien dans le système — les bons documents, mais le mauvais détenteur. Il arrive bien sûr que même les lignes aériennes qui font preuve de toute la diligence voulue, qui ont en place de bons systèmes et des vérificateurs de documents, laissent passer par leur processus de triage des personnes qui arrivent ainsi au Canada dans leurs avions.

Si une compagnie aérienne a mis en place tous les processus appropriés, a en place les ressources nécessaires pour vérifier les documents et que la vérification est faite de bonne foi mais qu'un petit nombre de personnes lui échappent quand même, alors l'amende imposée sera la plus petite possible. Si la compagnie n'a pas en place les bons processus et ne prend pas au sérieux le système de triage et de contrôle, alors elle se voit imposer l'amende maximale chaque fois qu'un passager non muni des papiers requis se présente au comptoir. Grâce à ce système, nous tentons d'encourager les compagnies aériennes à mettre en place les bons mécanismes pour trier au mieux les gens.

**Le sénateur Banks:** Il me semble que ce doit être un bon système. Malheureusement, nous ne pouvons pas faire de comparaisons pour voir à quel point il est efficace. Il faut cependant espérer qu'il fonctionne.

Passez en revue avec moi ce que vit le voyageur qui ne s'est pas déplacé par avion et qui arrive à la frontière canadienne. Prenons le cas d'une personne qui a séjourné aux États-Unis. Je vous renvoie ici à une question qui a été posée par les sénateurs Cordy et Forrestall. Peu importe la façon dont cette personne est arrivée aux États-Unis, il ou elle savait et sait, comme nous, que les

treated differently from refugee claimants who, in the main, come into Canada. We are not quite so restrictive with most refugee and asylum claimants.

This person has somehow made it into the United States. Rather than claiming asylum and refugee status there — and we are talking about 23,000 people every year, give or take — they decide to come to Canada because we are less likely to confine them in a concentration camp, or whatever happens, and they are more likely, historically, to get past the border and go out into the country. I do not need to tell you that the popular perception is that we lose thousands of such people and we do not know what they are doing. They may not be bad guys, they may turn out to be wonderful people, but they entered here unfairly or wrongly.

When they step on to Canadian soil, are they now eligible to make a claim for refugee status simply by saying that they have lost all their documents, they are from such-and-such country and if they return they will be killed? Is it the case that, by virtue of the fact of their standing on Canadian soil, we must put them into that system? Who decides — at Blaine or Sweetgrass or wherever — whether they will be put into that system? Who decides whether they will simply be allowed to move into the general population or if they will be detained? What is that process?

I am asking you that question not because of my constituents having asked it, but also because there is a perception elsewhere that if that person gained entry into Canada on an airplane from somewhere else we have a sieve in this country. I believe the Americans are wrong, but go through that process for me, please. What happens to that person?

**Ms Atkinson:** When a person arrives at a port of entry at the land border and claims refugee status, the first step in the process is determining who they are. Obviously, the examining officer will ask for whatever documents they may have in terms of trying to establish who they say they are.

**Senator Banks:** Assume they do not have any.

**Ms Atkinson:** The examining officer will then take fingerprints and photograph the person. The examining officer will take the information that the individual does provide in terms of their name, date of birth, where they are from, how they came to the border, and so on, and will run that information against the databases that are available to that officer to determine whether there is any connection or any hits.

**Senator Banks:** On the basis of what you said earlier, I am assuming that if the person is uncooperative in providing that information they are more than likely to be detained.

**Ms Atkinson:** Yes.

demandeurs du statut de réfugié qui ont réussi à entrer aux États-Unis sont traités différemment des revendicateurs du statut de réfugié qui, pour la plupart, viennent au Canada. Nous ne sommes pas aussi restrictifs à l'égard de la plupart des demandeurs de statut de réfugié ou d'asile.

Cette personne s'est d'une façon ou d'une autre débrouillée pour se rendre jusqu'aux États-Unis. Au lieu d'y revendiquer le statut de réfugié ou d'y demander asile — et l'on parle d'environ 23 000 personnes chaque année — cette personne décide de venir au Canada parce qu'il y a moins de risque que nous l'enfermions dans un camp de concentration ou autre et, historiquement, elle a de meilleures chances de passer la frontière et d'entrer au pays. Nul besoin pour moi de vous dire que la perception populaire est que nous perdons la trace de milliers de personnes du genre et que nous ne savons pas ce qu'elles font. Ce ne sont pas forcément de mauvais éléments; ce peut être des personnes formidables, mais elles sont entrées au pays de façon frauduleuse ou détournée.

Dès qu'elles arrivent sur le sol canadien, peuvent-elles faire une demande de statut de réfugié en déclarant tout simplement qu'elles ont perdu tous leurs documents, qu'elles viennent de tel ou tel pays et que si elles retournent dans ce pays on les tuera? Est-il vrai qu'en vertu du fait qu'elles aient touché le sol canadien il nous faut les entrer dans le système? Qui décide — à Blaine ou Sweetgrass ou autre — si ces personnes vont être versées dans le système? Qui décide si elles vont être autorisées à se confondre à la population générale ou si elles vont être détenues? Quel est le processus?

Je vous pose cette question non pas parce que les gens dans la région me l'ont posée, mais parce qu'il y a cette perception selon laquelle si les gens peuvent entrer au Canada du simple fait de descendre d'un avion venu de quelque part c'est que nous sommes une véritable passoire. Je pense que les Américains ont tort, mais je vous demanderais de bien vouloir passer le processus en revue pour moi. Qu'arrive-t-il à cette personne?

**Mme Atkinson:** Lorsqu'une personne arrive, à un port d'entrée, le long d'une frontière terrestre, et revendique le statut de réfugié, la première étape dans le processus est de déterminer quelle est la personne en question. Bien sûr, l'agent examinateur demandera à voir les documents que possède peut-être cette personne dans le but d'établir si elle est bien qui elle prétend être.

**Le sénateur Banks:** Supposons que l'intéressé n'a aucun document.

**Mme Atkinson:** L'agent examinateur prendra alors des empreintes digitales et une photo de la personne. Il recueillera les renseignements que l'intéressé fournit, soit son nom, sa date de naissance, son lieu d'origine, la façon dont il est arrivé à la frontière, et cetera, et il versera ces données dans les bases de données disponibles pour déterminer s'il y a des recoupements ou des concordances.

**Le sénateur Banks:** Sur la base de ce que vous avez dit tout à l'heure, je suppose que si la personne ne coopère pas en fournissant ces renseignements, il y a de fortes chances qu'elle soit détenue.

**Mme Atkinson:** Oui.



**Senator Banks:** Let us assume they have given that information and are then fingerprinted and photographed. What happens now?

**Ms Atkinson:** The examining officer does an in-depth interview with that individual to get as much information as possible on the person's background.

We ask them to fill out a form. This form asks for details about where they lived, what their employment has been, what groups or organizations they belonged to, the names of their family members, or whether they ever did military service. The series of questions tries to get at the background of this individual. The examining officer uses this information to determine whether there are any particular areas of immediate concern. Is this individual claiming to be a member of a terrorist organization? Now, you would probably say that most people would not so indicate when they are talking to an immigration officer, but in some cases individuals do tell us that they are members of certain organizations because they think that will help them in terms of their refugee claim.

The examining officer looks at all the information and determines whether there are grounds for detention at the port of entry. Grounds for detention would be if the individual may pose a public security threat; if we believe that he or she is a flight risk, where they will try to abscond; and where we cannot confirm identity and the person is being uncooperative. The examining officer has some choices in terms of whether there are grounds to require detention based on the information that he or she has.

**Senator Banks:** Are we talking about confirming identity on the spot?

**Ms Atkinson:** We cannot always confirm identity on the spot because if the person has no documentation all we have is the information they provide us with.

**Senator Banks:** Assume in my scenario that the person has been very forthcoming. We do not have a means now — at this point in Blaine or Sweetgrass — of verifying that information. What happens now?

**Ms Atkinson:** The information is also sent to CSIS. We have an electronic link, so the data goes automatically to CSIS. CSIS, who obviously have access to more information and data than we have at the port of the entry, can also run this data against their information to see whether they get a hit. We do not get the response from CSIS instantaneously. It does not come back five seconds later. It takes some time for CSIS to get back to us with that information.

What do we do in the meantime? If there are grounds for detention, we detain. If there are no apparent grounds for detention, then the individual is documented and they are instructed on their next steps.

**Le sénateur Banks:** Supposons qu'elle a fourni les renseignements en question et qu'on a pris ses empreintes digitales et sa photo. Qu'arrive-t-il alors?

**Mme Atkinson:** L'agent examinateur procède à une entrevue approfondie de l'intéressé pour recueillir un maximum de renseignements sur ses antécédents.

Nous lui demandons de remplir un formulaire. Le formulaire demande des détails sur l'endroit où la personne vivait, son emploi, les groupes ou organisations auxquels elle a appartenu, les noms des membres de sa famille et si elle a fait un quelconque service militaire. La série de questions a pour objet d'établir les antécédents de la personne. L'agent examine ces données pour déterminer s'il y a à priori motif d'inquiétude. La personne prétend-elle être membre d'une organisation terroriste? Vous direz sans doute que la plupart des gens ne voudraient pas révéler une telle chose dans leur discussion avec un agent d'immigration, mais dans certains cas, une personne nous dira qu'elle est membre d'une organisation donnée parce qu'elle pense que cela l'aidera avec sa demande de statut de réfugié.

L'agent examinateur examine tous les renseignements et détermine s'il y a des motifs de détention au point d'entrée. Pour ce qui est des motifs de détention, je vous donnerai les exemples suivants: si la personne pose un risque pour la sécurité publique; si nous pensons qu'elle risque de s'enfuir, de se sauver; si nous ne pouvons pas confirmer son identité ou que la personne n'est pas du tout coopérative. L'agent examinateur a certains choix à faire, sur la base des renseignements dont il dispose, pour déterminer s'il y a ou non des motifs tels que la détention est requise.

**Le sénateur Banks:** Parle-t-on de confirmer l'identité de l'intéressé sur-le-champ?

**Mme Atkinson:** Nous ne pouvons pas toujours confirmer l'identité des gens sur-le-champ, car si la personne n'est munie d'aucun document, tout ce que nous avons, ce sont les renseignements qu'elle nous a fournis.

**Le sénateur Banks:** Supposons aux fins de mon scénario que la personne a été très ouverte. Nous ne disposons à l'heure actuelle d'aucun moyen — à ce poste frontalier à Blaine ou à Sweetgrass — de vérifier ces renseignements. Que se passe-t-il maintenant?

**Mme Atkinson:** Les renseignements sont envoyés au SCRS. Nous avons avec le SCRS une liaison électronique, et les données lui sont donc transmises automatiquement par voie électronique. Le SCRS, qui dispose bien évidemment de plus d'informations et de données que ce que nous avons au point d'entrée, peut lui aussi vérifier ces renseignements par rapport à ceux qu'il possède pour voir s'il y a convergence. Nous n'obtenons pas de réponse instantanée du SCRS. La réponse ne nous vient pas cinq secondes plus tard. Il faut du temps au SCRS pour nous revenir avec des renseignements.

Que faisons-nous dans l'intervalle? S'il y a des motifs de détention, nous détenons l'intéressé. S'il n'y a pas de motifs apparents de détention, alors l'intéressé est documenté et on lui donne des instructions quant à la marche à suivre subséquente.

Their next steps are to contact the Immigration and Refugee Board and get a hearing date or the process in front of the board. They are instructed to get a medical examination because we try to quickly determine whether we are dealing with someone who may have a communicable or contagious disease. They are told where to go to get their examination done, and so on. The documentation gives them an acknowledgement of intention to claim, which then gives them the ability to access services. We do not have reception centres or camps, and we do not detain everyone. We give people access to services so that they are not on the street.

**Senator Banks:** Are they then released?

**Ms Atkinson:** Yes. Unless there is reason to detain, they are released.

**Senator Banks:** On what basis has the officer determined that this person may be subject to unusual crime or punishment if sent back to the country of origin?

**Ms Atkinson:** The officer does not make that determination. The officer's role is to collect as much information as possible and determine, based on that information, whether the individual is eligible to claim refugee status.

Those people who are deemed ineligible to claim refugee status are those who are security threats, serious criminals, war criminals, persons who committed crimes against humanity, or members of organized crime. This would also include persons who, when we get the safe third country agreement with the United States, come from a safe third country, and, in the New Immigration and Refugee Protection Act, repeat claimants. Those are individuals who claimed refugee protection before, went through the immigration and refugee system and were found not to be refugees, subsequently left the country, and are now coming back.

If you are in the new system, effective June 28, you only get one chance. If you made a refugee claim before and were denied refugee protection, you do not get another chance.

The officer makes an assessment as to whether or not an individual falls within any of those ineligibility criteria. He may or may not have all of the information to make his case. If he does not have all of the information to make his case, again, the choice is detain if you have grounds for detention or release.

**Senator Banks:** Is there a third option of denying entry?

**Ms Atkinson:** No.

**Senator Banks:** That is a big hole that worries everyone, including me.

La marche à suivre subséquente est de communiquer avec la Commission de l'immigration et du statut de réfugié et d'obtenir une date d'audience ou de comparution devant elle. L'intéressé doit également subir un examen médical car nous tâcherons de déterminer très rapidement s'il souffre ou non d'une maladie contagieuse. On lui dit donc de consulter un médecin, et cetera. La documentation lui donne une reconnaissance de l'intention de réclamer le statut de réfugié, ce qui lui donne accès aux différents services. Nous n'avons pas de centre ou de camp d'accueil, et nous ne détenons pas toutes les personnes qui se présentent. Nous donnons aux gens accès aux différents services afin qu'ils ne soient pas à la rue.

**Le sénateur Banks:** Et les libère-t-on alors?

**Mme Atkinson:** Oui. À moins d'une raison de détenir une personne, elle est relâchée.

**Le sénateur Banks:** Sur quelle base l'agent détermine-t-il si la personne risque d'être victime de sévices ou de punition si elle retourne dans son pays d'origine?

**Mme Atkinson:** L'agent ne fait pas cette détermination. Le rôle de l'agent est de recueillir un maximum de renseignements et de déterminer, sur la base de ceux-ci, si la personne est admissible à la revendication du statut de réfugié.

Les personnes qui sont jugées inadmissibles à la revendication du statut de réfugié sont celles qui constituent des menaces pour la sécurité, qui sont coupables de crimes graves, qui sont criminels de guerre, qui ont commis des crimes contre l'humanité ou qui sont membres du crime organisé. Cela engloberait également des personnes qui, une fois que l'on aura en place l'entente de tiers pays sûr avec les États-Unis, arrivent d'un tiers pays sûr et, en vertu de la nouvelle Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, sont des revendicateurs à répétition. Il s'agit là de personnes qui ont déjà prétendu à la protection conférée aux réfugiés, qui sont passées par le système d'immigration et de revendication du statut de réfugié, qui ont été jugées ne pas être des réfugiés au sens de la convention, qui ont en conséquence quitté le pays et qui reviennent.

Si vous êtes dans le nouveau système, à compter du 28 juin, vous n'avez qu'une seule chance. Si vous avez fait une demande de statut de réfugié par le passé et vous êtes vu refuser la protection conférée aux réfugiés, alors vous ne vous verrez pas accorder une autre chance.

L'agent détermine si le demandeur tombe ou non dans l'une quelconque de ces catégories inadmissibles. Il ne dispose peut-être pas de tous les renseignements nécessaires. S'il n'a pas en main tous les renseignements requis, il est toujours possible, encore une fois, de détenir la personne en attendant d'avoir recueilli suffisamment de motifs de détention ou de libération.

**Le sénateur Banks:** Y a-t-il une troisième option de refus d'entrée?

**Mme Atkinson:** Non.

**Le sénateur Banks:** C'est là un grand trou qui inquiète tout le monde, moi compris.



The person is now released and two days later the immigration officer gets a note from CSIS saying that person is a bad guy. By now, he is in Sault St. Marie or someplace on Vancouver Island. What happens next?

Second, what happens in the same circumstance if the person has somehow entered Canada and is going in the other direction? Do the Americans also only have two options; to detain, or release into the general population, or do they have a third option of denying entry?

**Ms Atkinson:** The Americans do not have that last option. Every country that is a signatory to the Geneva Convention must consider a person's claim for protection.

The countries will make the determination of that claim in different ways, but the obligation under the Geneva Convention is if an individual arrives on your soil and says, "I need protection. I am a refugee," you must consider that. If the person is in need of protection, you must not refole them to the country from which they fled.

To come back to the question, what happens if two days later we get notice from CSIS that this is an individual about whom we should be concerned, our investigation springs into action. Our investigators normally work with the RCMP in respect of going to the place where we believe the person to be based on the information they provided at the port of entry. If they are not there, we follow up. We work with the RCMP to track these individuals down if they are a serious threat and detain them under the Immigration Act.

**Senator Banks:** Assuming he was a bad guy and was going to Toronto, he would say, "I am going to Dawson City."

Do you have any indication of how many persons have come and told story A, been released into the population and we find out later that it is story B? How many do we get? What percentage do we find?

**Ms Atkinson:** The only figures that have are based on our outstanding warrants. An examining officer issues a conditional removal when a refugee claimant arrives. That removal order becomes active when an individual has either been denied refugee status and has gone all the way through the system or when a person disappears and we cannot find them. When a removal order becomes effective and an individual has not shown up for their removal or we cannot find them, we issue a warrant for their arrest.

We have a warrant response centre that operates 24 hours a day, seven days a week that any law enforcement officer or agent across the country can access information on any of our outstanding warrants. The person who does not show up goes into the outstanding warrants area.

Voici que la personne a été libérée et deux jours plus tard l'agent d'immigration reçoit un mot du SCRS disant que la personne est un mauvais élément. Celle-ci est maintenant rendue à Sault St. Marie ou quelque part à l'île de Vancouver. Que se passe-t-il maintenant?

Deuxièmement, que se passe-t-il si la personne est entrée au Canada et se dirige maintenant ailleurs? Les Américains n'ont-ils que deux options: détenir ou libérer dans la population générale, ou bien ont-ils une troisième option de refus d'entrée?

**Mme Atkinson:** Les Américains n'ont pas la dernière option. Tous les pays signataires de la Convention de Genève doivent examiner la demande de protection de tout demandeur.

Les pays décideront de la demande de diverses façons, mais l'obligation en vertu de la Convention de Genève, si une personne arrive sur votre territoire et dit: «J'ai besoin de protection. Je suis un réfugié», est d'examiner sa demande. Si la personne a besoin de protection, vous ne devez pas la refouler dans le pays qu'elle a fui.

Pour en revenir à la question de savoir ce qui se passe si deux jours plus tard le SCRS nous dit que la personne que nous avions devrait nous inquiéter, alors notre enquête est lancée. Nos enquêteurs travaillent en général avec la GRC pour se rendre là où l'on pense trouver la personne, sur la base des renseignements qu'elle a fournis au point d'entrée. Si l'intéressé ne s'y trouve pas, alors nous poursuivons nos recherches. Nous travaillons avec la GRC pour retrouver ces personnes si elles posent une menace sérieuse et nous les détenons alors en vertu de la Loi sur l'immigration.

**Le sénateur Banks:** À supposer qu'il s'agit d'un mauvais gars et qu'il se rend à Toronto, il dira: «Je pars pour Dawson City».

Avez-vous une idée du nombre de personnes qui se sont présentées, ont raconté l'histoire A, ont été relâchées dans la population et au sujet desquelles on apprend plus tard que l'histoire était différente? Combien de cas du genre y a-t-il? Quel pourcentage de ces personnes retrouve-t-on?

**Mme Atkinson:** Les seuls chiffres que j'ai sont ceux fournis par nos mandats non exécutés. Un agent examinateur émet une ordonnance de renvoi conditionnel lorsqu'un demandeur du statut de réfugié arrive. Cette ordonnance de renvoi entre en vigueur dès qu'une personne s'est vue refuser le statut de réfugié étant passé par tout le système ou dès qu'une personne disparaît et que nous ne parvenons pas à la retrouver. Lorsqu'une ordonnance de renvoi entre en vigueur et que l'intéressé ne s'est pas présenté pour son renvoi ou que nous ne pouvons pas le trouver, nous délivrons un mandat en vue de son arrestation.

Nous avons un centre d'information sur les mandats qui fonctionne 24 heures par jour, sept jours par semaine et grâce auquel tout agent de force de l'ordre du pays peut obtenir des renseignements sur l'un quelconque de nos mandats en suspens. Toute personne qui ne se présente pas au moment voulu voit son dossier versé au secteur des mandats non exécutés.

The number of outstanding warrants that we have at any time is around 25,000. That does not mean that all 25,000 are in Canada. We do not know how many of those people may already have left Canada, because we do not have exit controls. We will sometimes find out from the Americans that a refused refugee claimant who is on our list of outstanding warrants has shown up on a list in the United States. However, we do not have a way of tracking the exit of these individuals.

**Senator Banks:** The only way of solving that big hole is refugee camps, concentration camps in effect, is it not? There is no alternative.

**Ms Atkinson:** If we were to keep the entire refugee claimants in one specific location, then we would know where they were at all times.

**Senator Day:** My first question flows from Senator Cordy's question in relation to the Safe Third Country Agreement and how that does not seem to be proceeding.

I had the impression that there may be some legal impediment slowing that down. However, you did not indicate that. You said that it was just negotiations.

**Ms Atkinson:** That is correct. There are no legal impediments in the way.

**Senator Day:** We do not have any problem with the *Singh* case and the due process under the Charter of Rights and Freedoms?

**Ms Atkinson:** No. We have been working closely with our colleagues at the Department of Justice. At this point, there is no legal impediment. It is simply a case of negotiating the agreement.

**Senator Day:** In Saint John in the summertime we have tourist ships arriving. There are 40 or 50 boats. Some have 300 people on board; some have 2,000 or 3,000 people on board. It is the same with Halifax and other big communities.

What does your department do in relation to those people who are only coming in for a few hours? Do you have a manifest you check beforehand? You could not possibly document all these people as they are coming off the ships. What do you do?

**Ms Atkinson:** Our plan was to receive advance passenger information on cruise ships and other conveyances. I am not 100 per cent certain, but I believe that we receive some form of manifests from cruise ships now, and we do verify. However, I do not have details on that. I would have to get back to you on exactly what we have now. As of June 28, we will have the authority to require cruise ships to provide us with advance passenger information. However, I am not entirely clear what we get now from them.

Nous avons en tout temps près de 25 000 mandats non exécutés. Cela ne veut pas dire que les 25 000 personnes se trouvent au Canada. Nous ignorons combien de ces personnes ont peut-être déjà quitté le pays, car nous n'avons pas de contrôle des sorties. Il nous arrive d'apprendre auprès des Américains qu'un demandeur de statut de réfugié qui est sur notre liste de personnes visées par des mandats non exécutés figure sur une liste américaine. Cependant, nous n'avons aucun moyen de vérifier la sortie de ces personnes.

**Le sénateur Banks:** Le seul moyen de régler ce grand trou serait de créer des camps de réfugiés, des camps de concentration en définitive, n'est-ce pas? Il n'existe pas d'autre solution.

**Mme Atkinson:** Si nous gardions tous les demandeurs du statut de réfugié en un seul et même endroit, nous saurions à tout moment où ils se trouvent.

**Le sénateur Day:** Ma première question découle de celle du sénateur Cordy relativement à l'entente de tiers pays sûr et les progrès réalisés à ce chapitre.

J'ai eu l'impression qu'il y avait une entrave juridique d'un genre ou d'un autre qui ralentissait les choses. Or, vous n'avez pas fait état de cela. Vous avez dit que ce n'était qu'une question de négociation.

**Mme Atkinson:** C'est exact. Il ne se présente aucune entrave d'ordre juridique.

**Le sénateur Day:** Nous n'avons pas de problème découlant de l'affaire *Singh* et des voies de droit normales en vertu de la Charte des droits et libertés?

**Mme Atkinson:** Non. Nous travaillons étroitement avec nos collègues du ministère de la Justice. Il n'y a à ce stade-ci aucune entrave juridique. Il s'agit tout simplement de négocier l'entente.

**Le sénateur Day:** Pendant l'été, il arrive à Saint John des navires de touristes. L'on peut dénombrer 40 ou 50 navires. Certains ont 300 personnes à bord, d'autres 2 000 ou 3 000. C'est la même chose à Halifax et dans d'autres grosses villes portuaires.

Que fait votre ministère en ce qui concerne ces personnes qui viennent passer quelques heures ici? Avez-vous un manifeste que vous vérifiez au préalable? Il ne vous est pas possible de documenter toutes ces personnes au fur et à mesure qu'elles débarquent des navires. Que faites-vous?

**Mme Atkinson:** Notre plan était de recevoir des renseignements préalables sur les passagers des navires de croisière et autres embarcations. Je n'en suis pas certaine à 100 p. 100, mais je pense que nous recevons à l'heure actuelle des manifestes des bateaux de croisière et que nous faisons des vérifications. Je n'ai cependant pas de détails là-dessus. Il me faudra vous revenir avec des renseignements plus précis sur ce que nous avons à l'heure actuelle. À compter du 28 juin, nous serons autorisés à exiger des navires de croisière qu'ils nous fournissent des informations préalables sur les passagers. Cependant, je ne suis pas certaine de ce que nous obtenons aujourd'hui.



**Senator Day:** June 28 is coming up fast. Could you let me know what you will do? You have the authority to require. Could you tell me what action you will be taking? I would be quite interested in knowing that?

You described that information was received about how many tickets were purchased, who is sitting by whom and that kind of thing. That seems to be the kind of intelligence that CSIS would want have — probably more so from a potential terrorist coming for intentions other than claiming refugee status.

I was surprised that \$135 million a year for security and intelligence has been added to your budget. Is that an admission that CSIS has not been able to do the job for you and that you have to create a separate intelligence group within Citizenship and Immigration?

**Ms Atkinson:** The \$135 million a year, or the \$675 million over five years, is spread across a number of different initiatives. That includes, for example, the permanent resident card. Although we are charging a fee for it, it is not cost-recoverable. There is a fair amount of money within that pot of money that we will be using to get the permanent resident card up and running and the continued operation of that.

We have a good working relationship with CSIS. We work very closely with them. They provide us with a great deal of information and data, which we use under the Immigration Act to make determination of admissibility, eligibility, and so on. I do not think I could characterize our creation of the intelligence branch as a reflection upon any shortcomings or failures on the part of CSIS. The branch was created out of the need for us to be better organized so that we can work more effectively with CSIS, the RCMP and our other partners.

We have an intelligence function in the department and have had an intelligence function for many years. We have intelligence units in each of our regions across Canada. We have visa officers and immigration control officers overseas collecting information and intelligence. We have had a very small strategic intelligence unit. We have had a unit that supports our immigration control officers overseas and supports our support system for intelligence, which is the place where we pool all of the information we have on irregular movements of individuals, the use of improperly documented, passengers and the routes used by smugglers and traffickers.

However, this has been dispersed throughout the department. By creating the intelligence branch, we have brought one focal point in the branch for all of those functions so that we have a much more coordinated and cohesive approach to intelligence across the department.

**Le sénateur Day:** Le 28 juin arrive à grands pas. Pourriez-vous me dire ce que vous allez faire? Vous êtes autorisés à exiger certaines choses. Pourriez-vous me dire quelles mesures vous allez prendre? Cela m'intéresserait de le savoir.

Vous avez dit que vous recevez des renseignements sur le nombre de billets achetés, l'identité des personnes assises à côté de qui, et cetera. Ce me semble être là le genre de renseignements dont voudrait disposer le SCRS — surtout s'agissant d'un terroriste potentiel qui compte faire autre chose que de demander le statut de réfugié.

Cela m'étonne que 135 millions de dollars par an pour la sécurité et les services de renseignement aient été ajoutés à votre budget. Est-ce là une reconnaissance du fait que le SCRS n'a pas pu faire le travail nécessaire pour vous et qu'il vous faut créer au sein de Citoyenneté et Immigration un groupe de renseignement distinct?

**Mme Atkinson:** Les 135 millions de dollars par an, ou 675 millions de dollars sur cinq ans, recouvrent plusieurs initiatives différentes, notamment la carte de résident permanent. Bien que nous imposions des droits en échange de cette carte, nous n'allons pas récupérer tous nos coûts. Il y a une part importante de ce pot d'argent que nous allons utiliser pour lancer et maintenir le programme des cartes de résident permanent.

Nous avons une bonne relation de travail avec le SCRS. Nous travaillons très étroitement avec lui. Il nous fournit quantité de renseignements et de données que nous utilisons en vertu de la Loi sur l'immigration pour décider de l'admissibilité des requérants, et cetera. Le fait que nous créions une section du renseignement ne témoigne à mon avis d'aucun manquement ni lacune de la part du SCRS. Cette section est née du fait qu'il nous faut être mieux organisés de façon à être en mesure de travailler de façon plus efficace avec le SCRS, la GRC et nos autres partenaires.

Nous avons au sein du ministère une fonction de renseignement et c'est le cas depuis de nombreuses années déjà. Nous avons des sections du renseignement dans chacune de nos régions au pays. Nous avons outre-mer des agents de visa et des agents de contrôle de l'immigration qui recueillent pour nous renseignements et données. Nous avons déjà eu une très petite unité de renseignements stratégiques. Nous avons eu une unité à l'appui de nos agents du contrôle de l'immigration à l'étranger et à l'appui de notre système de soutien pour le renseignement, l'endroit où nous réunissons tous les renseignements que nous prélevons sur les mouvements irréguliers de personnes, sur les personnes non munies de documents appropriés et sur les passagers et les circuits utilisés par les trafiquants et les contrebandiers.

Or, tout cela a été diffusé à l'échelle du ministère. En créant cette section du renseignement, nous avons réuni en un point central toutes ces différentes fonctions de façon à avoir une approche beaucoup plus coordonnée et cohérente à l'égard du renseignement à l'échelle du ministère.

Our case management branch also has a security review unit that has a major interface with CSIS on dealing with terrorism and security cases. We have a war crimes unit that deals exclusively with war crimes and has a very robust war crimes intelligence function within it.

In creating the branch, we have brought all of those functions together. We think that will help in our relationship with CSIS. It is fair to say that our partners have been somewhat frustrated at times with the fact that when they want to get information or give information, they had to go to different parts of the department. There will now be one focal point for that coordination of all our intelligence functions. We concentrate specifically on the immigration specifics of the intelligence function. Our system collects information on migrant smuggling, improper use of documents, and so forth. There is a distinction between our role and that role of CSIS, but clearly there are areas of overlap where we are analyzing common information and intelligence. We are using it for our mandate under the Immigration and Refugee Act, and CSIS obviously is using it for their mandate.

**Senator Day:** With this additional funding, are you increasing your collection activities of intelligence?

**Ms Atkinson:** We will, particularly through our overseas network. As I mentioned, we are expanding our immigration control officer network to include a more robust intelligence collection function. We are also hoping to create more intelligence liaison officer positions so that we can bring our immigration intelligence expertise to the RCMP, CSIS, and to our other law enforcement partners across Canada. We are looking at the possibility of having liaison officers in other jurisdictions, such as the United States, so that we can collaborate and bring that expertise that we have on the immigration side to those intelligence functions and units.

**Senator Day:** Our concern has been that there are so many government departments gathering intelligence and there is a coordination role. Is your increased activity within your department being made known to the Privy Council office, to CSIS, to the RCMP? Does everyone understand that your increased activity in this area will result in further information that can be shared with other departments?

**Ms Atkinson:** Absolutely. Our intelligence-led strategy has been communicated to all of our partners across the system and the Privy Council office. It is fair to say that they are all very supportive.

**The Chairman:** I have some concerns about the responses to Senator Day's line of questioning. Is there a document that describes the rationale for this reorganization?

**Ms Atkinson:** Yes, I believe that we can provide a document describing our strategy on how we decided to allocate the funds that we receive through the security budget.

Notre section de la gestion des cas est elle aussi dotée d'une unité d'examen de la sécurité qui a une importante interface avec le SCRS s'agissant de questions de terrorisme et de sécurité. Nous avons également une unité des crimes de guerre qui traite exclusivement des crimes de guerre et qui compte une robuste section de renseignement sur les crimes de guerre.

En créant cette section, nous avons réuni toutes ces différentes fonctions. Nous pensons que cela nous aidera dans notre relation avec le SCRS. Il est juste de dire que nos partenaires ont à l'occasion été quelque peu frustrés par le fait que lorsqu'ils voulaient obtenir ou donner des renseignements il leur fallait recourir à différents services du ministère. Il y aura dorénavant un seul point focal pour la coordination de toutes nos fonctions de renseignement. Nous nous concentrons surtout sur l'aspect immigration de la fonction recueil de renseignements. Notre système recueille des renseignements sur le trafic de migrants, l'utilisation mal avisée de documents, et ainsi de suite. Il y a une distinction à faire entre notre rôle et celui du SCRS, mais il y a clairement des chevauchements lorsque nous analysons des données et des renseignements communs. Nous utilisons cela dans le cadre du mandat qui nous revient en vertu de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés et le SCRS s'en sert manifestement dans le cadre de l'exercice de son mandat.

**Le sénateur Day:** Avec ces fonds supplémentaires, allez-vous augmenter vos activités de cueillette de renseignements?

**Mme Atkinson:** Nous le ferons, notamment dans le cadre de notre réseau outre-mer. Comme je l'ai mentionné, nous allons élargir notre réseau de contrôleurs de l'immigration pour assurer une fonction plus robuste de collecte de renseignements. Nous espérons par ailleurs créer davantage de postes d'agents de liaison en matière de renseignements de façon à mettre nos services de cueillette de renseignements à la portée de la GRC, du SCRS et de nos autres partenaires d'exécution de la loi du pays. Nous envisageons la possibilité d'avoir des agents de liaison dans d'autres endroits, comme par exemple aux États-Unis, de façon à assurer une collaboration et à fournir les renseignements glanés côté immigration aux unités et services de renseignement.

**Le sénateur Day:** Si nous sommes préoccupés c'est qu'il y a eu un très grand nombre de ministères gouvernementaux qui recueillaient des renseignements et qu'il y a un rôle de coordination à assurer. Votre activité accrue au sein du ministère a-t-elle été communiquée au Bureau du Conseil privé, au SCRS et à la GRC? Tout le monde comprend-il bien que votre activité accrue en la matière résultera en une multiplication des renseignements qui pourront être livrés à d'autres ministères?

**Mme Atkinson:** Absolument. Notre stratégie axée sur le recueil de renseignements a été communiquée à tous nos partenaires dans le système ainsi qu'au Bureau du Conseil privé. Il est juste de dire que tous nous appuient solidement.

**Le président:** J'ai quelques interrogations quant aux réponses fournies aux questions posées par le sénateur Day. Existe-t-il un document décrivant la raison d'être de cette réorganisation?

**Mme Atkinson:** Oui, je pense que nous pourrions vous fournir un document décrivant notre stratégie quant à l'allocation des fonds que nous recevons dans le cadre du budget de sécurité.



**The Chairman:** That would be helpful. Is there a protocol with CSIS that would be available on how you share information?

**Ms Atkinson:** We have an MOU with CSIS, yes.

**The Chairman:** Could that be shared with the committee?

**Ms Atkinson:** I believe that is possible, yes.

**The Chairman:** What is the current backlog in refugee cases right now?

**Ms Atkinson:** The current pending caseload at the Immigration and Refugee Board is approximately 50,000 claims.

**The Chairman:** In addition, there are 25,000 people who have disappeared and for whom you have issued warrants?

**Ms Atkinson:** There are outstanding warrants of approximately 25,000, correct.

**The Chairman:** Would that make 75,000 loose fish?

**Ms Atkinson:** I would not say that the 50,000 are loose fish.

**The Chairman:** Do you know where they are?

**Ms Atkinson:** Yes. There may be some overlap between the 50,000 and the 25,000, but the vast majority of the 50,000 claims are people who are in process and we know where they are located. They want us to know where they are because they are in the process of making their refugee claims. Most of those 50,000 are at various stages of their refugee determination process.

**The Chairman:** Do you test that? For example, could you pick refugee applicant X and say they are on 275 Lombard Street in Toronto, then go out there and actually find that person at that address?

**Ms Atkinson:** We will be putting that to the test because part of the funds we have received through the security budgets have been allocated to look at all of the claims — or as many as we possibly can — that are in the Immigration and Refugee Board backlog. Shortly after September 11, we instituted a screening mechanism at the front end, when refugee claimants arrive. We have also expended resources on looking at that existing inventory of claims to do a security screen on those claims to determine cases that may be of concern to us from a security or criminality perspective.

We are in the process of establishing a follow-through mechanism for identifying those individuals out of that backlog who may be of concern, to find them and take appropriate action against them under the tools we have available in the Immigration Act.

**The Chairman:** How long will it take you to dispose of that 50,000 backlog?

**Le président:** Cela serait utile. Existe-t-il avec le SCRS un protocole quant à vos échanges de renseignements?

**Mme Atkinson:** Oui, nous avons un protocole d'entente avec le SCRS.

**Le président:** Cela pourrait-il être fourni au comité?

**Mme Atkinson:** Oui, je pense que c'est chose possible.

**Le président:** Quel est l'actuel arriéré de dossiers de réfugiés?

**Mme Atkinson:** L'actuelle charge de travail en attente à la Commission de l'immigration et du statut de réfugié est d'environ 50 000 revendications.

**Le président:** Il y a par ailleurs 25 000 personnes disparues ou pour lesquelles vous avez émis des mandats, n'est-ce pas?

**Mme Atkinson:** Il y en effet environ 25 000 mandats non exécutés.

**Le président:** Cela donnerait-il 75 000 vacanciers?

**Mme Atkinson:** Je dirais qu'il y aurait 50 000 vacanciers là-dedans.

**Le président:** Savez-vous où ils se trouvent?

**Mme Atkinson:** Oui. Il y a peut-être un certain chevauchement entre les 50 000 et les 25 000, mais la grande majorité des 50 000 sont des personnes qui sont dans le processus et dont nous savons où elles se trouvent. Elles tiennent à ce que nous sachions où elles se trouvent parce qu'elles veulent voir leur demande de statut de réfugié aboutir. La plupart de ces 50 000 en sont à différents stades de leur processus de détermination du statut de réfugié.

**Le président:** Vérifiez-vous cela? Par exemple, pourriez-vous choisir le demandeur de statut de réfugié X et dire qu'il se trouve au 275 de la rue Lombard à Toronto, pour ensuite vous y présenter et bel et bien y trouver cette personne?

**Mme Atkinson:** Nous allons mettre le système à l'épreuve car une partie des fonds que nous avons reçus dans le cadre du budget de la sécurité doit être consacrée à un examen de toutes les demandes — ou en tout cas au nombre maximal — qui se trouvent dans l'arriéré de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié. Peu après le 11 septembre, nous avons mis en place au stade initial un mécanisme de triage qui intervient dès l'arrivée des revendicateurs du statut de réfugié. Nous avons également déployé des ressources pour examiner l'inventaire existant de revendications en vue de faire un examen sécuritaire des demandes pour repérer les cas qui pourraient poser problème du point de vue sécurité ou activité criminelle.

Nous sommes en train d'établir un mécanisme de suivi pour identifier les dossiers dans l'arriéré qui devraient susciter certaines inquiétudes afin de repérer les intéressés et de prendre les mesures appropriées contre eux en utilisant les outils qui nous reviennent en vertu de la Loi sur l'immigration.

**Le président:** Combien de temps vous faudra-t-il pour liquider cet arriéré de 50 000 dossiers?

**Ms Atkinson:** You would probably have to put that question to the Immigration and Refugee Board itself in terms of how long it will take them to process that 50,000 backlog.

**The Chairman:** Based on your experience, how long does it take?

**Ms Atkinson:** It currently takes the board 11 months on average to deal with a single claim. Those 50,000 are at different stages of the process so it is hard for me to say. I would imagine, however, that it would take two, possibly three years to work through that entire backlog.

**The Chairman:** If I understand correctly, either we change the international protocols that we have signed, or we change the Charter of Rights, or we find a way to process people by putting them into detention camps, or we find a way to process the claims quicker. Those are the available options.

**Ms Atkinson:** I am not sure that those are the only available options. We have to look the refugee determination system from the broadest perspective. We need to go back to the concept of where our borders are. We have to take action on all fronts. We have to try to deter improperly documented, irregular migrants who are not in need of protection from getting here in the first place.

**The Chairman:** I heard that part of your testimony. I am saying that, at the end of the day, despite the programs in place, 50,000 people will in fact get through. They are here and we are processing them and it is a three-year wait. We will not know until the end of the third year whether these people are in the country appropriately or not. We either find a place to keep them or we find a way to deal with them faster.

How much would it cost to deal with them faster? If we wanted to cut the wait down to six months, how much money do you need?

**Ms Atkinson:** I cannot answer that question directly.

**The Chairman:** Could someone look at that question and come back to the committee afterwards and say, "Okay, here is what it will cost us if we cut these waiting periods down"? Is that a reasonable question for your department to look at?

**Ms Atkinson:** We can certainly look what the overall cost would be. Every country has a different way of determining refugee status and there are different ways of putting individuals through a system. The system that we have in Canada is with an independent tribunal that makes the determination on the claim as to whether or not there is protection. Every system in the world has a mechanism by which claims are heard, with different levels of appeal, different levels of access to the Federal Court and so on.

**Mme Atkinson:** Il vaudrait sans doute mieux que vous demandiez directement à la Commission de l'immigration du statut de réfugié combien de temps il lui faudra pour traiter de cet arriéré de 50 000 cas.

**Le président:** Sur la base de votre expérience, combien de temps cela demandera-t-il?

**Mme Atkinson:** À l'heure actuelle, il faut en règle générale à la Commission 11 mois pour traiter une demande. Ces 50 000 demandes en sont à différentes étapes du processus et il m'est donc difficile de me prononcer là-dessus. J'imagine en tout cas qu'il faudrait deux ans et peut-être trois pour liquider tout cet arriéré.

**Le président:** Si j'ai bien compris, ou l'on doit changer les protocoles internationaux que nous avons signés, ou l'on doit modifier la Charte des droits ou l'on doit trouver moyen de traiter des dossiers des gens en les enfermant dans des camps de détention ou encore trouver un moyen plus rapide de traiter de leurs demandes. Voilà les possibilités qui s'offrent à nous.

**Mme Atkinson:** Je ne suis pas convaincue que ce soit là les seules possibilités envisageables. Il nous faut envisager le système de détermination du statut de réfugié dans une perspective la plus large possible. Il nous faut revenir au concept de l'emplacement de nos frontières. Il nous faut prendre des mesures sur tous les fronts. Il nous faut essayer d'empêcher au départ que les migrants en situation irrégulière, non munis des documents appropriés et qui n'ont pas besoin de protection, arrivent ici en premier lieu.

**Le président:** J'ai entendu cette partie de votre témoignage. Ce que je dis c'est qu'en bout de ligne, en dépit des programmes qui sont en place, 50 000 personnes vont passer. Elles sont ici, nous traitons de leurs dossiers et il y a une période d'attente de trois ans. Nous ne saurons qu'à la fin de la troisième année si ces personnes méritent d'être ici ou non. Ou il nous faut trouver un endroit où les garder ou il nous faut trouver le moyen de traiter plus rapidement de leur cas.

Combien cela coûterait-il de traiter plus rapidement des dossiers? Si nous voulions ramener le délai à six mois, combien d'argent faudrait-il dépenser?

**Mme Atkinson:** Je ne peux pas répondre directement à cette question.

**Le président:** Quelqu'un pourrait-il se pencher sur cette question et revenir au comité pour nous dire: «Voici ce que cela nous coûterait si nous réduisions les périodes d'attente»? Est-ce là une question raisonnable à soumettre à votre ministère?

**Mme Atkinson:** Nous pourrions certainement examiner quel en serait le coût d'ensemble. Chaque pays a une méthode différente de déterminer le statut de réfugié et il y a différents moyens de faire passer les gens par un système. Le système que nous avons au Canada est tel que c'est un tribunal indépendant qui tranche et qui décide s'il doit ou non y avoir protection. Chaque système dans le monde a un mécanisme en vertu duquel les revendications sont entendues, avec différents niveaux d'appel, avec un accès à la cour fédérale, ici, et cetera.



**The Chairman:** You are hearing members of Parliament tell you that they are uncomfortable with how long it takes. They are uncomfortable with the delays in the process and with the gaps. My sense of what the committee has been trying to communicate with their questions is that we see difficulties here and we are not comfortable with the answers we are getting.

The question of intelligence agencies comes up. What sort of oversight is there of the intelligence operation within your department? Who is responsible for the independent oversight?

**Ms Atkinson:** We do not have an independent body that oversees the intelligence collection within the Department of Citizenship and Immigration.

**The Chairman:** Are there proposals coming forward to develop some form of oversight?

**Ms Atkinson:** There are no proposals on the table at this time to have an independent body to oversee the intelligence function within Citizenship and Immigration.

**The Chairman:** Could you obtain for us the department's position on whether there should be an oversight function and, if so, when it intends to introduce legislation to that effect?

**Ms Atkinson:** I can come back to you with that.

**The Chairman:** Thank you. This topic is of great interest to us. We expect to return to it often in the coming months. We expect to have the opportunity to see you frequently, and we look forward to it.

We will reflect on your answers and the information you have undertaken to provide us and try to have better questions for you when you come back. On behalf of the committee, I thank you for coming today.

The committee adjourned.

**Le président:** Vous entendez des députés vous dire qu'ils sont mal à l'aise avec le temps qu'il faut pour traiter ces dossiers. Ils sont mal à l'aise face aux délais dans le processus et aux lacunes. Mon impression est que le comité ici réuni essaie de vous faire comprendre grâce à ces questions que nous voyons ici des difficultés et que nous ne sommes pas à l'aise avec les réponses qu'on nous sert.

La question des services de renseignement surgit. Quel genre de contrôle des activités de renseignement existe-t-il au sein de votre ministère? Qui est responsable d'un contrôle indépendant?

**Mme Atkinson:** Nous n'avons pas d'organe indépendant qui surveille la collecte de renseignements au sein du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration.

**Le président:** Y a-t-il des propositions en vue de l'établissement d'un pouvoir de contrôle?

**Mme Atkinson:** Il n'y a pour l'instant sur la table aucune proposition en vue de la création d'un organe indépendant chargé de surveiller la fonction de recueil de renseignements au sein de Citoyenneté et Immigration.

**Le président:** Pourriez-vous obtenir pour nous la position du ministère quant à la question de savoir s'il devrait y avoir une fonction de surveillance et, dans l'affirmative, s'il compte proposer un projet de loi à cet effet?

**Mme Atkinson:** Je pourrai vous revenir avec cela.

**Le président:** Merci. Ce sujet nous intéresse de très près. Nous comptons y revenir souvent dans les mois à venir. Nous espérons avoir la possibilité de vous revoir souvent et c'est avec plaisir que nous envisageons ces rencontres.

Nous nous pencherons sur vos réponses et sur les renseignements que vous nous avez fournis, ce en vue de préparer de meilleures questions pour vous à l'avenir. Au nom du comité, permettez-moi de vous remercier d'avoir été des nôtres aujourd'hui.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

---

WITNESSES:

*From the Department of the Solicitor General of Canada:*

Mr. Michel D'Avignon, Director General, National Security,  
Policing and Security Branch;

Mr. Mike Theilmann, Chief, Operational Readiness, Counter-  
Terrorism Division.

*From the Department of Citizenship and Immigration:*

Ms Joan Atkinson, Assistant Deputy Minister, Policy and Program  
Development.

---

TÉMOINS:

*Du ministère du Solliciteur général du Canada:*

M. Michel D'Avignon, directeur général, Sécurité nationale, Secteur  
de la police et de la sécurité;

M. Mike Theilmann, chef, Préparation opérationnelle, Division  
la lutte contre le terrorisme.

*Du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration:*

Mme Joan Atkinson, sous-ministre adjointe, Développement  
politiques et programmes.





First Session,  
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

Première session de la  
trente-septième législature, 2001-2002

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de la*

# National Security and Defence

# Sécurité nationale et de la défense

*Chair:*

The Honourable COLIN KENNY

---

*Président:*

L'honorable COLIN KENNY

---

Monday, June 24, 2002

---

Le lundi 24 juin 2002

---

**Issue No. 18**

**Fascicule n° 18**

**Eighth, ninth and tenth meetings on:**

**Huitième, neuvième et dixième réunions concernant:**

Examination on the need for a  
national security policy for Canada

---

L'étude sur la nécessité d'une politique  
nationale sur la sécurité pour le Canada

---

**WITNESSES:**  
(See back cover)

**TÉMOINS:**  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL  
SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	LaPierre
Banks	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Meighen
Cordy	Wiebe
Day	

\**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA  
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

*Président:* L'honorable Colin Kenny

*Vice-président:* L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs:

Atkins	LaPierre
Banks	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Meighen
Cordy	Wiebe
Day	

\**Membres d'office*

(Quorum 4)



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TORONTO, Monday, June 24, 2002  
(31)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 8:00 a.m., *in camera*, at the Toronto Airport Marriott Hotel, Salon D, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen and Wiebe (9).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Major General (ret'd) Keith McDonald; Chief Warrant Officer (ret'd) Maurice Dessureault and Mark Audcent, Law Clerk and Parliamentary Counsel.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 16, 2002, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada.

The committee considered a draft agenda.

At 8:55 a.m., the committee suspended its sitting.

At 9:10 a.m., the committee continued its sitting.

At 10:50 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

---

TORONTO, Monday, June 24, 2002  
(32)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 11:00 a.m. at the Toronto Airport Marriott Hotel, Salon G/H, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen and Wiebe (9).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer, from the Senate: Mark Audcent, Law Clerk and Parliamentary Counsel; Major General (ret'd) Keith McDonald and Chief Warrant Officer (ret'd) Maurice Dessureault.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

## PROCÈS-VERBAUX

TORONTO, le lundi 24 juin 2002  
(31)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos, à 8 heures, dans le salon D du Toronto Airport Marriott Hotel, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen et Wiebe (9).

*Également présents:* De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; le major général à la retraite Keith McDonald; l'adjudant-chef à la retraite Maurice Dessureault; et Mark Audcent, légiste et conseiller parlementaire du Sénat.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 avril 2002, le comité examine la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le comité examine un projet d'ordre du jour.

À 8 h 55, le comité suspend ses travaux.

À 9 h 10, le comité reprend ses travaux.

À 10 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

---

TORONTO, le lundi 24 juin 2002  
(32)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 11 heures, dans le salon G/H du Toronto Airport Marriott Hotel, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen et Wiebe (9).

*Également présents:* De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; du Sénat: Mark Audcent, légiste et conseiller parlementaire; le major général à la retraite Keith McDonald; et l'adjudant-chef Maurice Dessureault.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 16, 2002, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada.

#### WITNESSES:

##### From Air Canada:

Larry Fleshman, General Manager, Customer Service, Toronto;

Iain Fernie, Regional Security Operations Manager;

Warren Maines, Director, Customer Service.

Mr. Fleshman made a statement and, with Mr. Fernie and Mr. Maines, responded to questions.

The committee decided to hear from Mark Audcent, Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Mr. Audcent made a statement and responded to questions.

At 12:35 p.m., the committee suspended its sitting.

At 12:42 p.m., the committee continued its sitting *in camera* in Salon D.

The committee considered a draft agenda.

It was agreed that the committee would proceed immediately to hear *in camera* certain unidentified individuals for the purpose of explaining matters relating to the future agenda of the committee.

During the proceedings, it was agreed that the *in camera* evidence would be subsequently published on the understanding that any statement or comment that might identify the individuals would be suppressed.

At 2:15 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

#### ATTEST:

TORONTO, Monday, June 24, 2002

(33)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 2:37 p.m. at the Toronto Airport Marriott Hotel, Salon G/H, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen and Wiebe (9).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer, from the Senate: Mark Audcent, Law Clerk and Parliamentary Counsel; Major General (ret'd) Keith McDonald and Chief Warrant Officer (ret'd) Maurice Dessureault.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 avril 2002, le comité examine la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

#### TÉMOINS:

##### D'Air Canada:

Larry Fleshman, directeur général, Service à la clientèle, Toronto;

Iain Fernie, directeur régional, Opérations de sécurité;

Warren Maines, directeur, Service à la clientèle.

M. Fleshman fait une déclaration et, avec l'aide de MM. Fernie et Maines, répond aux questions.

Le comité décide d'entendre M. Mark Audcent, légiste et conseiller parlementaire.

M. Audcent fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 35, le comité suspend ses travaux.

À 12 h 42, le comité reprend ses travaux à huis clos dans le salon D.

Le comité examine un projet d'ordre du jour.

Il est convenu — Que le comité entendra tout de suite à huis clos certains témoins non identifiés afin d'obtenir une explication des sujets reliés à l'ordre du jour.

Au cours de ces délibérations, il est convenu — Que les témoignages seraient publiés à condition que toute déclaration ou tout commentaire qui puisse identifier les témoins serait supprimé.

À 14 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

#### ATTESTÉ:

TORONTO, le lundi 24 juin 2002

(33)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 14 h 37, dans le salon G/H du Toronto Airport Marriott Hotel, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen et Wiebe (9).

*Également présents:* De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; du Sénat: Mark Audcent, légiste et conseiller parlementaire; le major général à la retraite Keith McDonald; et l'adjudant-chef à la retraite, Maurice Dessureault.



*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 16, 2002, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada.

**WITNESSES:**

*From Transport Canada:*

Paul Kavanagh, Regional Director, Security and Emergency Planning;

André Morency, Regional Director General, Ontario Region;

Grant Quinlan, Security Inspector.

*From the Royal Canadian Mounted Police:*

Inspector Sam Landry, Officer in Charge, Toronto Airport Detachment.

*From Citizenship and Immigration Canada:*

Wilma Jenkins, Director, Immigration Services.

*From the Canada Customs and Revenue Agency:*

Norman Sheridan, Director, Customs Passenger Programs;

Ernest Spraggett, Director, Commercial Operations;

Barbara Hébert, Regional Director, Customs, Greater Toronto Area Division.

Mr. Kavanagh made a statement and, with Mr. Morency and Mr. Quinlan, responded to questions.

At 4:30 p.m., the committee suspended its sitting.

At 4:40 p.m., the committee continued its sitting.

Mr. Landry made a statement and responded to questions.

Ms. Jenkins made a statement and responded to questions.

Mr. Sheridan made a statement and, with Ms Hébert, responded to questions.

Mr. Spraggett made a statement and responded to questions.

At 6:40 p.m., the committee suspended its sitting.

At 7:00 p.m., the committee continued its sitting, *in camera*, in the Hudson Bay Room.

The committee considered a draft agenda.

At 10:15 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 avril 2002, le comité examine la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

**TÉMOINS:**

*De Transports Canada:*

Paul Kavanagh, directeur régional, Sécurité et planification d'urgence;

André Morency, directeur général régional, région de l'Ontario;

Grant Quinlan, inspecteur de sécurité.

*De la Gendarmerie royale du Canada:*

L'inspecteur Sam Landry, officier responsable du Détachement aéroportuaire de Toronto.

*De Citoyenneté et Immigration Canada:*

Wilma Jenkins, directrice, Services d'immigration.

*De l'Agence des douanes et du revenu du Canada:*

Norman Sheridan, directeur, Opérations passagers;

Ernest Spraggett, directeur, Opérations commerciales;

Barbara Hébert, directrice régionale, Douanes, Division du Grand Toronto.

M. Kavanagh fait une déclaration et, avec l'aide de MM Morency et Quinlan, répond aux questions.

À 16 h 30, le comité suspend ses travaux.

À 16 h 40, le comité reprend ses travaux.

M. Landry fait une déclaration et répond aux questions.

Mme Jenkins fait une déclaration et répond aux questions.

M. Sheridan fait une déclaration et, avec l'aide de Mme Hébert, répond aux questions.

M. Spraggett fait une déclaration et répond aux questions.

À 16 h 40, le comité suspend ses travaux.

À 19 heures, le comité poursuit ses travaux à huis clos dans la salle Hudson Bay.

Le comité examine un projet d'ordre du jour.

À 22 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

*La greffière du comité,*

Barbara Reynolds

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

TORONTO, Monday, June 24, 2002

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met *in camera* this day at 8:00 a.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, this is a newly constituted meeting of the committee. I will first, start by introducing the members of the committee to our witnesses. On my immediate right is the deputy chair, Senator Forrestall; beside him, Senator Banks, from Alberta; beside him, Senator Wiebe, from Saskatchewan; and beside him, Senator Atkins, from Ontario. Senator Meighen is outside and will be here shortly. Senator LaPierre, from Ontario, is beside him. This is Senator Day, from New Brunswick and to my immediate left is Senator Cordy.

Before us today we have Witness 1, Witness 2 and Witness 3. I advise all three of you that you are protected by statute here. Whatever you say is privileged and no one can take legal action against you as a result of what you say before us here today.

Also, by agreement, we have undertaken to have this meeting *in camera*. Therefore, the committee will not make reference to you or attribute to you anything that we hear from you today privately or publicly. What we will do, and what our understanding is and what I would like you to confirm for us, is that the purpose of this meeting is to assist the members of the committee in formulating questions and in asking questions of other witnesses. The purpose of this meeting is to give us such background information as we may subsequently use in the formulation of questions.

**The Chairman:** Honourable senators, I have spoken to the witnesses prior to this and they are comfortable with being sworn in. They understand that it is no reflection on them as individuals, but it does give us the opportunity subsequently to refer to having heard sworn testimony on that basis. I would then ask the clerk to proceed with the swearing in.

(Witness number 2, sworn)

(Witness number 1, sworn)

(Witness number 3, sworn)

**The Chairman:** The witnesses all having been sworn in, I would proceed with the meeting.

First of all, welcome. Thank you very much for coming. We are pleased to have you here before us and are pleased to have the opportunity to get a perspective of Pearson airport that we might not otherwise get.

## TÉMOIGNAGES

TORONTO, le lundi 24 juin 2002

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense s'est réuni à huis clos aujourd'hui, à 8 h, en vue d'examiner la nécessité d'établir pour le Canada une politique de sécurité nationale et de faire rapport à ce sujet.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Honorables sénateurs, le comité nouvellement constitué se réunit aujourd'hui. D'abord, je vais présenter les membres du comité à nos témoins. Tout juste à ma droite, il y a le vice-président, le sénateur Forrestall; à côté de lui, c'est le sénateur Banks, de l'Alberta; à côté, il y a le sénateur Wiebe, de la Saskatchewan; à côté du sénateur Wiebe, nous trouvons le sénateur Atkins, de l'Ontario. Le sénateur Meighen n'est pas encore là; il y sera sous peu. Le sénateur LaPierre, de l'Ontario, à la place à côté de la sienne. Voici le sénateur Day, du Nouveau-Brunswick, et tout juste à ma gauche, le sénateur Cordy.

Nous accueillons aujourd'hui le témoin 1, le témoin 2 et le témoin 3. Tous les trois, je tiens à vous dire que la loi vous protège. Tout ce que vous pouvez dire ici est privilégié; personne ne peut intenter contre vous une poursuite en justice pour ce que vous nous dites ici aujourd'hui.

De même, selon l'entente convenue, nous tenons cette réunion à huis clos. Par conséquent, le comité ne fera pas allusion à vous nommément ni ne vous attribuera, que ce soit en privé ou en public, quelque parole que vous puissiez prononcer aujourd'hui. Ce que nous allons faire, et c'est ce dont nous convenons et j'aimerais que vous le confirmiez pour nous, nous allons avoir une réunion dont le but général consiste à aider les membres du comité à formuler des questions et à poser des questions à d'autres témoins. La réunion a pour objectif de nous fournir des renseignements généraux que nous allons peut-être utiliser par la suite pour formuler des questions.

Honorables sénateurs, je me suis entretenu avec les témoins avant notre réunion; l'assermentation ne leur pose aucune difficulté. Ils comprennent que cela ne les touche aucunement sur le plan individuel; c'est plutôt pour nous l'occasion de pouvoir, par la suite, parler de la déposition des témoins assermentés que nous avons accueillis. Je prie le greffier de procéder à l'assermentation.

(Assermentation du témoin numéro 2)

(Assermentation du témoin numéro 1)

(Assermentation du témoin numéro 3)

**Le président:** Tous les témoins ayant prêté serment, j'ouvre la réunion.

D'abord, je vous souhaite la bienvenue. Merci beaucoup d'être venu. Nous sommes heureux de vous accueillir; et nous sommes heureux d'avoir l'occasion d'obtenir un point de vue sur l'aéroport Pearson que, autrement, nous n'obtiendrions peut-être pas.



The committee, as you are aware, has been encountering some difficulties in getting a good description of the type of security that exists at the airport. Perhaps the best way to start would be if we had each of you give us a brief comment on how you perceive the security at the airport and then we will continue with some questions.

Witness 2, perhaps you could commence.

**Witness 2:** First, I would like to congratulate the committee on the initiative in starting this examination. It is a huge problem. We all experience it in different ways, some as travellers, others as operators. It is not being addressed in the country in a way that really gives much comfort that there is much impetus for a solution.

**The Chairman:** Witness 2, could you first qualify yourself? Could you give the committee a bit of background on yourself?

**Witness 2:** I have an extensive background in aviation as a commercial aircraft operator and as a pilot. Indeed, I came to the interest in this whole security area because of this active involvement. I am on several boards of several aircraft companies and own an operation based at Pearson. As a result I am very familiar with the airport.

Like everyone else on September 11, last year, my company, was dealing with absolute horror at what was happening. We have many millions U.S. worth of hardware in a hangar that, like most others is unguarded and with minimal security controls. Most of the people in most hangars are not badged. The most common response throughout the field to September 11 was to send employees home to be with their families. I instead put my employees on a 24-hour shift for two days. The reason wasn't fear of terrorism, but because terrorism had given relief to the lax security that was at the airport. Any consequence associated with such poor controls was instantly in the "foreseeable" category, and so theft or other damage would be arguably our liability. As the airport emptied its regular employees, a lot of people were hanging around that day who had no right to be there at all. I believe I am correct in saying that some things were stolen on the field. My concern was that frankly we had to meet a new standard of care that required far better control over access security and that standard was in place the instant the first aircraft hit the first tower in New York. From that instant, we had to make sure that we policed the areas around the airplanes and protected them. The duty of care had in short shifted dramatically and permanently upwards.

The next thing I did was I appealed to the people to my left and right to come and give us a quick audit of what it might take to make our area of the airport secure and to tell us just how bad the problem was. The result of that visit was really quite frightening. It was clear that what had to be done was to build the system from the ground up. It piqued all of our curiosity as to whether

Le comité, comme vous le savez, a eu quelque difficulté à obtenir une bonne description du type de sécurité qui est appliqué à l'aéroport. La meilleure façon de commencer consiste peut-être à demander à chacun d'entre vous de formuler brièvement des remarques sur la façon dont vous percevez la sécurité à l'aéroport; ensuite, nous poserons quelques questions.

Témoin 2, vous pourriez commencer.

**Le témoin 2:** D'abord, je tiens à féliciter le comité d'avoir saisi l'occasion d'entamer cet examen. Il s'agit d'un problème énorme. Nous le vivons tous de façons différentes, certains en tant que voyageurs, d'autres en tant qu'exploitants. La façon dont on s'y prend pour régler le problème au pays n'est pas vraiment de nature à nous rassurer sur l'éventualité d'une solution.

**Le président:** Témoin 2, pourriez-vous décrire? Pourriez-vous donner au comité quelques renseignements sur votre personne?

**Le témoin 2:** J'ai une très vaste expérience dans le domaine de l'aviation, à titre d'exploitant d'aéronefs commerciaux et à titre de pilote. De fait, c'est ma participation active à ce domaine qui a fait que je me suis intéressé à toute la question de la sécurité. Je siège au conseil d'administration de plusieurs compagnies d'aviation et j'exploite moi-même une compagnie à l'aéroport Pearson. De ce fait, je connais très bien l'aéroport.

Comme tout le monde, le 11 septembre l'an dernier, nous avons été absolument horrifiés des événements. Nous avons l'équivalent de nombreux millions de dollars US en matériel dans un hangar qui, comme la plupart des autres, reste sans protection avec des contrôles de sécurité minimaux. La plupart des gens dans la plupart des hangars ne portent pas d'insigne identificateur. La réaction la plus courante dans le domaine, le 11 septembre, a été d'envoyer les employés à la maison rejoindre leur famille. J'ai plutôt fait travailler mes employés à des quarts de 24 heures pendant deux jours. C'était non pas par crainte du terrorisme, mais plutôt parce que le terrorisme avait montré à quel point la sécurité était relâchée à l'aéroport. Toute conséquence associée à des contrôles à ce point piètres se retrouve forcément dans la catégorie de «prévisible»; on peut donc faire valoir que notre difficulté concernerait le vol de marchandises ou d'autres formes d'avarie. À mesure que les employés réguliers de l'aéroport ont été renvoyés chez eux, de nombreuses personnes qui n'avaient pas du tout le droit d'y être ont commencé à traîner dans le coin. Je crois que j'ai raison quand je dis que certaines choses ont été volées sur le terrain. Ce qui me préoccupait, c'est que nous parvenions, pour être franc, à appliquer une norme nouvelle qui supposait un contrôle nettement meilleur sur l'accès — et cette norme était en place dès le moment où le premier avion a percuté la première tour, à New York. À partir de cet instant-là, nous avons dû nous assurer de surveiller les secteurs autour des aéronefs et de les protéger. Ce devoir de diligence, en bref, avait connu une évolution à la hausse marquée et permanente.

La chose que j'ai faite ensuite, c'est que j'ai prié les gens autour de moi de venir brosser un tableau rapide de la situation pour savoir ce qu'il faudrait peut-être faire pour rendre sécuritaire notre secteur de l'aéroport et de nous révéler l'ampleur réelle du problème. La visite que nous avons effectuée de ce fait était vraiment effrayante. C'était clair: il fallait refaire le système à

this was a general experience at other areas of Pearson, and whether what was happening at Pearson could be generally extrapolated throughout other airports in North America. The answer to both questions was, regrettably, unequivocally "yes." The problems that we have had in our end of Pearson are general throughout the airport. Pearson's problems are common to all major airports in North America.

It comes down to a simple question, which is: "At any given moment, in any airport anywhere in North America, and most especially this one, is it the case that there are vehicles and individuals who are not tracked, not known, and not searched on the field?" If the answer to that is "yes," then we have a very big problem which covers all dimensions of airport security from theft to contraband to sabotage and terrorism. Two hundred grams of Semtex will destroy a 747 completely. 200 grams is a package you can put into an envelope. If you attach a barometric detonator to it, and you throw it into the hold of an airplane, the airplane will be destroyed, chances are over a major city and carrying a full fuel load.

There are a range of targets of opportunity and strategies that we know might be of interest to terrorists. These are all "mights." But the reality behind these might be well-organized and determined people — determined to create as much havoc as possible. We are looking at huge strategic stakes that I tried to outline in the paper I provided. It is a huge problem. It is much more than terrorists killing people directly — it is about effectively destroying a key element of transportation infrastructure of this economy. If that happens, the consequences are simply massive. Regrettably, after 9-11 we know people are thinking about this in strategic terms. For the airports, this goes well beyond the era of random terrorism in the name of various political causes, which we have all had to live with from time to time. Airports and airplanes were derivative targets then. Now they are *the* target. People are systematically, effectively making war on us and destroying key strategic elements of our way of life is a basic part of the exercise. That being the case, we have to ante up solutions which are capable of meeting a very focussed and strategic threat presented by intelligent, well-prepared and dedicated enemies. Regrettably, the reality is that no one knows how to do it. The reality is that it is simply not being done.

**Witness 3:** My background is in law enforcement. I have 28 years of police service, of which 22 were in the drug section. I ran the major crime drug squad for a Canadian Police force dealing with international drug trafficking and money laundering, and everything else that is derived from that.

partir de zéro. Nous avons tous été curieux de savoir si c'était là une expérience générale vécue dans d'autres secteurs à l'aéroport Pearson, et si on pouvait extrapoler et dire que ce qui se passe à l'aéroport Pearson se passait dans tous les autres grands aéroports d'Amérique du Nord. La réponse à ces deux questions, fait regrettable et fait indéniable, était oui. Les difficultés que nous avons éprouvées à notre bout de l'aéroport Pearson touchaient l'ensemble de l'aéroport. Les problèmes de Pearson sont ceux de tous les grands aéroports d'Amérique du Nord.

Le problème se ramène à une question simple: à tout instant, dans n'importe quel aéroport en Amérique du Nord, et surtout dans celui-ci, est-ce qu'il y a des personnes et des véhicules dont on n'a pas la trace, que l'on ne connaît pas, qui ne font pas l'objet de fouille sur le terrain? Si la réponse à cette question est oui, nous sommes aux prises avec un très gros problème qui englobe toutes les dimensions de la sécurité aéroportuaire, depuis le vol de marchandises jusqu'à la contrebande en passant par le sabotage et le terrorisme. Deux cents grammes de Semtex suffisent pour anéantir un 747. Deux cents grammes, ça se transporte dans une enveloppe. Si vous y attachez un détonateur barométrique et que vous lancez ça dans la soute d'un avion, l'avion sera détruit, probablement au-dessus d'une grande ville au moment où le réservoir est bien plein.

Il existe une panoplie de cibles et de stratégies qui, nous le savons, peuvent intéresser les terroristes. Il s'agit ici de possibilités, toujours. Tout de même, la réalité qui se cache derrière ces possibilités, c'est qu'il y a des gens bien organisés et déterminés qui sont décidés à créer le plus grand désordre possible. Il est question d'enjeux stratégiques énormes, que j'ai essayé de décrire dans le mémoire que j'ai déposé. C'est un problème énorme. Il n'y a pas que les terroristes qui essaient de tuer des gens directement — il est question de détruire, dans les faits, un élément clé de l'infrastructure de transport de l'économie. Si cela survient, les conséquences sont tout simplement énormes. Fait regrettable, après le 11 septembre, nous savons qu'il y a des gens qui envisagent cela dans une optique stratégique. Pour les aéroports, nous sommes très loin de l'ère du terrorisme pratiqué au hasard au nom de diverses causes politiques, problèmes avec lesquels nous avons tous dû composer de temps à autre. Les aéroports et les avions étaient, à l'époque, des cibles accessoires. Aujourd'hui, ils sont *la* cible. Le fait est qu'il y a des gens qui, systématiquement, nous font la guerre et pour qui la destruction d'éléments stratégiques clés de notre mode de vie fait partie de l'exercice. Partant, nous devons proposer des solutions permettant de juguler la menace très ciblée et très stratégique que représentent des ennemis intelligents, bien préparés et dévoués à la cause. Fait regrettable, dans les faits, personne ne sait comment le faire. Dans les faits, la réaction voulue n'est tout simplement pas là.

**Le témoin 3:** J'ai travaillé dans les services policiers. J'ai 28 ans d'expérience dans un service de police, dont 22 à la section antidrogue. J'ai dirigé la principale escouade antidrogue d'une force policière canadienne chargée de s'attaquer au trafic international de la drogue et au blanchiment de l'argent, avec tout ce que cela suppose.



When I left the police service I opened a security consulting company. From there, I became involved in the back field of the airport and corporately with a lot of companies doing due diligence on their employees and what falls from that.

Since looking at the back field of the airport, we made recommendations to incorporate an elaborate digital security system, including biometrics that has been received very well. Since then, dealing with various persons in law enforcement, corporate entities around Toronto Pearson, we have discovered that Canada's major airline, Air Canada, and the human resources department, when law enforcement comes to it and asks to do an undercover operation in one of its facilities, they are flatly refused by human resources.

These projects are endeavours to concentrate on organized crime working within Air Canada and are meant to weed out the Hell's Angels who are working at Air Canada Cargo, meant to weed out Mafia and organized crime, which are networked throughout the airport. This is well-documented on RCMP files out of "O" Division, Peel Regional Police and Toronto Police Intelligence Bureau, Office of Special Investigations. When proposals are put forward to infiltrate these groups, they are stonewalled.

**The Chairman:** Are you saying than when the RCM Police and Peel Regional Police come to Air Canada and ask for their cooperation in investigating organized crime groups, like the Hell's Angels or other organized crime organizations, Air Canada says "no"?

**Witness 3:** No.

**The Chairman:** "We will not assist you?"

**Witness 3:** "We will not permit you to go through human resources process to infiltrate the union."

**Senator Cordy:** Is this the company?

**Witness 3:** This is Air Canada.

**Senator Cordy:** So this is not union policy.

**Witness 3:** It is the company.

**Senator LaPierre:** Is there any way to force them by law?

**Witness 3:** You still have to deal with the union issue and go through HR to be an employee of Air Canada. You cannot circumvent that or flags go off. You do not walk in and say, "Hi I'm Joe, I'm just the new guy working here."

**Senator Banks:** Do they give a reason? Is that reason the difficulty that they would face having to do with labour the law that is involved? Is that the reason?

**Witness 3:** No, it is not, it is not entirely.

Quand j'ai quitté le service de police, j'ai mis sur pied une entreprise de consultation en sécurité. J'ai commencé à travailler dans les services d'appoint de l'aéroport et, pour ce qui est de mon entreprise, à travailler pour un grand nombre de compagnies, à faire pour eux les vérifications voulues du dossier des employés et tout ce que cela suppose.

Depuis que nous avons étudié la situation à cet égard, nous avons recommandé l'adoption d'un système de sécurité numérique complexe, comprenant des éléments biométriques, ce qui a été reçu très favorablement. Depuis, à traiter avec divers membres des forces d'exécution de la loi, des sociétés autour de l'aéroport Pearson à Toronto, nous avons découvert que dans le cas du principal transporteur canadien, Air Canada, et son service des ressources humaines, quand les forces de l'ordre l'abordent et lui demandent de pouvoir mener une opération clandestine au sein de ses installations, les ressources humaines rejettent catégoriquement la proposition.

Les projets en question sont des tentatives effectuées pour se concentrer sur le crime organisé qui travaille à Air Canada et ils visent à éliminer les éléments des Hell's Angels qui travaillent pour Air Canada Cargo, à éliminer les éléments de la mafia et du crime organisé, qui travaillent en réseau dans tout l'aéroport. Tout cela est bien établi dans les dossiers de la GRC, division «O», de la police régionale de Peel et du bureau de renseignements de la police de Toronto, le bureau des enquêtes spéciales. Quand on présente des propositions visant à infiltrer les groupes en question, nous avons droit à des faux-fuyants.

**Le président:** Êtes-vous en train de dire que lorsque la GRC et la police régionale de Peel abordent Air Canada et demandent que la société coopère à une enquête sur des groupes criminels organisés comme les Hell's Angels ou d'autres organisations criminelles organisées, Air Canada dit non.

**Le témoin 3:** Non.

**Le président:** «Nous n'allons pas vous aider?»

**Le témoin 3:** «Nous n'allons pas vous permettre de passer par les ressources humaines pour infiltrer le syndicat.»

**Le sénateur Cordy:** C'est l'entreprise?

**Le témoin 3:** C'est Air Canada.

**Le sénateur Cordy:** Ce n'est pas une politique syndicale.

**Le témoin 3:** C'est la société.

**Le sénateur LaPierre:** Y a-t-il une façon légale de lui forcer la main?

**Le témoin 3:** Vous devez toujours composer avec la question du syndicat et passer par les ressources humaines pour être employé d'Air Canada. Vous ne pouvez contourner cela, sinon on vous remarque. Il ne suffit pas de se présenter et de dire: «Bonjour, je m'appelle Joe, je suis le petit nouveau.»

**Le sénateur Banks:** Donne-t-on une raison? Est-ce la difficulté à laquelle on devrait faire face en ce qui concerne les lois et les syndicats? Est-ce la raison?

**Le témoin 3:** Non, ce n'est pas, pas entièrement.

**Senator Forrestall:** When you ask for Air Canada's cooperation, what —

**Witness 3:** The endeavour was to place a person for a long term, working in the workforce in the cargo.

**Senator Forrestall:** I understand.

**Witness 3:** What happens is that a 747 lands on the tarmac, somebody in an organization in Columbia or Italy has put something in the avionics bay. A lot of times the group will tell this person, "You go, take this out of the avionics bay, you drive out, take it on the tarmac, give it to someone, change the baggage tags, throw it over the fence, give it to someone." They are being stonewalled for those reasons.

What I have brought the committee is a recent publication called *The Merger*, written by Jeffrey Robinson. This is a well-researched book. It identifies the traits and strategic alliances that have been made between organized crime, terrorism and money laundering groups. I want to present it to the committee and hopefully somebody will —

**The Chairman:** We will provide it to the clerk. Is that what you had to say, sir.

**Witness 3:** For now.

**Witness 1:** I am a former intelligence supervisor with a Police Service. I spent my career primarily involved in organized crime and drug investigations with a great deal of involvement at Toronto Pearson Airport.

As Witness 2 mentioned, after September 11 we had a meeting, around September 13, at Pearson airport. One of the most troubling things that I noticed upon arrival out there was a fuel truck fully loaded that was idling with no one in it. There it was inside the north perimeter gates and had full access to the airport runways. There was a jumbo jet in the process of landing when we were out there. It was so apparent with the lack of security in the airport that that would be an absolutely easy target for anyone with an intent to disrupt air traffic.

The system is also, in a lot of ways, dictated by the existence of the buildings that have been there for 50 years. If there was a tragedy inside the hangars, there are sometimes no sprinkler systems. It has been grandfathered. Obvious concerns if there was a fire or an explosion inside the hangars.

In terms of what Witness 3 was saying about organized crime and the airport, in law enforcement circles it has been known forever. If you can get something into Pearson, it can be taken out of there. The method to do that is to infiltrate the workforce. I have had investigations where, in the first instance, there were 350 kilos of hash and in the second instance 1600 kilos of hash flown into Pearson from a source country. Once it was in there, the baggage handlers who had been corrupted were able to get that cargo that came in from an international flight. The tags were

**Le sénateur Forrestall:** Quand vous demandez qu'Air Canada coopère, qu'est-ce —

**Le témoin 3:** La tentative consistait à placer là une personne pour longtemps, qui travaillerait au sein de l'effectif du service des marchandises.

**Le sénateur Forrestall:** Je vois.

**Le témoin 3:** Ce qui arrive, c'est qu'un 747 atterrit, un membre de l'organisation en Colombie ou en Italie a mis quelque chose dans la soute électronique. Souvent, le groupe dira à la personne en question: «Va chercher cela dans la soute électronique, tu y vas en véhicule, tu prends la chose, tu la donnes à quelqu'un d'autre, tu changes l'étiquette des bagages, tu jettes cela au-dessus de la clôture, tu le donnes à quelqu'un.» Les faux-fuyants sont là pour ces raisons.

J'ai apporté au comité une publication récente intitulé *The Merger*, signé Jeffrey Robinson. L'auteur a fait des recherches très fouillées. Le livre relève les traits et les alliances stratégiques qui ont été conclues entre les éléments du crime organisé, les groupes terroristes et des groupes de blanchisseurs d'argent. Je souhaite le déposer devant le comité, et j'espère que quelqu'un —

**Le président:** Nous allons le remettre au greffier. Avez-vous terminé?

**Le témoin 3:** Pour l'instant.

**Le témoin 1:** Je suis un ex-superviseur d'un service de renseignement au sein d'un service de police. J'ai passé la majeure partie de ma carrière à lutter contre le crime organisé et à mener des enquêtes sur des affaires de drogues; j'ai très souvent été appelé à intervenir à l'aéroport Pearson de Toronto.

Comme le témoin 2 l'a mentionné, après le 11 septembre, nous nous sommes réunis, autour du 13 septembre, à l'aéroport Pearson. Une des choses les plus troublantes que j'ai pu observer une fois arrivé là, c'est un camion-citerne plein dont le moteur tournait au ralenti et dont le conducteur était absent. Il était là, à l'intérieur de la clôture à la limite nord du périmètre avec un plein accès aux pistes. Au même moment, un gros porteur atterrissait. C'était si évident, avec le manque de sécurité à l'aéroport: voilà une cible tout à fait facile pour quiconque a l'intention de perturber le trafic aérien.

De même, à bien des égards, le système est établi en fonction des bâtiments qui sont là depuis 50 ans. S'il y avait une tragédie à l'intérieur des hangars, il n'y aurait, parfois, aucun gicleur. Ce sont les droits acquis qui ont prévalu. Cela préoccupe évidemment, si on pense au fait qu'il pourrait y avoir un incendie ou une explosion dans les hangars.

Pour ce qui est de ce que le témoin 3 a dit à propos du crime organisé et de l'aéroport, dans les milieux policiers, nous le savons depuis toujours. Si vous pouvez faire arriver quelque chose à Pearson, vous pouvez prendre cette chose et la sortir. La méthode pour y arriver, c'est d'infiltrer l'effectif. J'y ai mené des enquêtes; dans le premier cas, il y avait 350 kilos de hashish et, dans le second cas, il y avait 1 600 kilos de hashish qui avaient été envoyés par avion à l'aéroport Pearson depuis un pays source. Une fois le hashish arrivé, les bagagistes, qui avaient été



switched as if it came in on a domestic flight. The individuals left the airport, returned the following day and, as everybody is aware, no one will check your baggage from a domestic flight. What they had done at that point, then, is they had corrupted an airport official. They would take the property, pay whatever duty and taxes and so forth, and they had also forged government customs stamps. They had the entire network, but the key to it was having someone on the inside that had that capability. Again, it has been my experience to try and initiate an investigation at the airport is like a sacred field that cannot be violated.

We have also had involvement at the ports. The Hell's Angels have located in Vancouver, Halifax and they are down in the Niagara region now. They want to also control the port and the port accesses.

In Vancouver, it is common knowledge that with the containers, if the longshoremen do not get a piece of the action, your container will be separated for special attention. It will be examined and it will delay the process of your container being put on there.

**The Chairman:** We have limited time, Witness 1. We are familiar to some extent with the Port of Vancouver and our report in February reports on that quite extensively. It is consistent with what you have said so far. If you could confine yourself to Pearson, that would be helpful.

**Witness 1:** In terms of Pearson, to try and initiate, to try to place an undercover operator inside the workforce is almost impossible and is something that needs to be done.

**Senator Day:** For a point of information, is this the Toronto Airport Authority as well as Air Canada? Earlier on we had heard that it was Air Canada that has not cooperating.

**Witness 1:** We had a great deal of cooperation with the airport authority with investigators, but it was Air Canada primarily that said there were prohibitions about putting in an undercover investigator into the work force. It has to be facilitated through human resources, as Witness 3 said.

**Senator Day:** It was primarily Air Canada, is what you are saying; is that correct?

**Witness 1:** Yes, primarily.

**Senator Day:** Do you have any knowledge as to whether other airlines cooperate or the Greater Toronto Airport Authority? I would think you would need some cooperation there as well.

**Witness 1:** Air Canada was the primary one that was kind of a stumbling block in terms of progressing through an investigation to that stage where you needed someone on sight in the workforce at the loading ramps.

corrompus, ont pu mettre la main sur les marchandises provenant ici d'un vol international. On a changé les étiquettes pour faire comme s'il s'agissait d'un vol intérieur. Les individus en question ont quitté l'aéroport, puis sont revenus le lendemain, et comme tout le monde le sait, personne ne fouille les bagages qui proviennent d'un vol intérieur. Ce qu'ils avaient fait dans ce cas-là, c'est qu'ils avaient corrompu un responsable à l'aéroport. Ils prenaient les marchandises, s'occupaient des droits de douanes, des taxes et de tout le reste, et ils avaient également contrefait l'estampille des douanes. Ils exploitaient tout un réseau, mais l'élément clé, c'était la personne à l'intérieur même de l'organisation qui avait les moyens d'agir ainsi. Encore une fois, d'après mon expérience, essayer de mettre en branle une enquête à l'aéroport, c'est comme essayer de toucher à quelque chose de sacré.

Nous avons eu à intervenir également dans les ports maritimes. Les Hell's Angels se sont installés à Vancouver, à Halifax et, maintenant, ils sont présents dans la région de Niagara. Ils veulent aussi contrôler le port et l'accès au port.

À Vancouver, il est bien connu qu'avec les conteneurs, si les débardeurs n'ont pas leur part du gâteau, votre conteneur sera séparé des autres et aura droit à une attention spéciale. Il sera examiné, et cela va retarder les choses.

**Le président:** Nous avons un temps limité, témoin 1. Nous connaissons jusqu'à un certain point la situation du port de Vancouver, et notre rapport de février traite en profondeur de cette question. Le rapport concorde avec ce que vous avez dit jusqu'à maintenant. Si vous pouviez vous limiter au cas de l'aéroport Pearson, cela nous aiderait.

**Le témoin 1:** Pour ce qui est de Pearson, essayer de mettre en branle une enquête, essayer de placer un agent clandestin au sein de l'effectif est presque impossible; or, c'est une chose qui doit être faite.

**Le sénateur Day:** À titre de renseignement, est-ce qu'il s'agit de l'autorité aéroportuaire de Toronto aussi bien que d'Air Canada? Plus tôt, on nous a dit que c'est Air Canada qui ne coopérerait pas.

**Le témoin 1:** La coopération des responsables de l'autorité aéroportuaire avec les enquêteurs a été très bonne, mais c'est Air Canada, surtout, qui a dit que le placement d'un enquêteur au sein de l'effectif était interdit à plusieurs égards. Il faut passer par les ressources humaines, comme l'a dit le témoin 3.

**Le sénateur Day:** C'était surtout Air Canada, c'est ce que vous dites; c'est bien cela?

**Le témoin 1:** Oui, surtout.

**Le sénateur Day:** Savez-vous si d'autres compagnies aériennes ont coopéré ou si l'Autorité aéroportuaire du Grand Toronto a coopéré? J'ose croire que vous auriez besoin de leur coopération aussi.

**Le témoin 1:** C'est Air Canada qui, surtout, a été comme un obstacle à la progression de l'enquête, à ce moment-là, où il fallait quelqu'un sur place, qui fasse partie de l'effectif, dans les aires de chargement.

**Senator Day:** Your answer is that Air Canada is the only one you have any knowledge of?

**Witness 1:** Yes.

**Senator Banks:** Is the GTAA generally cooperative in these matters?

**Witness 1:** The investigators from Transport Canada were cooperative. The investigators from the various federal narcotics investigation and intervention at the airport were very cooperative. But it was, again, the airline itself.

**Senator Banks:** Do you ever need to infiltrate other airlines other than Air Canada? Do you need to infiltrate people into the work force of the GTAA?

**Witness 1:** You need to infiltrate people who have access to the aircraft, such as the food handlers, people who work off sight.

**Senator Banks:** Are you able to do that with other than Air Canada?

**Witness 1:** To a certain extent, yes.

**Senator Banks:** Are you talking, in respect of Air Canada's reticence to do this, about 1, 5 or 100 instances?

**Witness 1:** Several that I have been involved with.

**Senator Banks:** The person that you convicted, you said you found a person in management?

**Witness 1:** Yes.

**Senator Banks:** What was the conviction for?

**Witness 1:** There were five people involved. One of them worked for a company that dealt with customs brokerage at the airport. At the end of the day, all five were charged with conspiring to import narcotics and several related offences. It took five years. We ended up in the court of appeal and the charges were stayed. All five individuals had the charges stayed in the court of appeal after five years.

**Senator Banks:** None were convicted.

**Witness 1:** Right.

**Senator Banks:** Did any of those persons work for the GTAA?

**Witness 1:** Not for the GTAA. Not at the time of the investigation. Two had prior histories of work at the GTA. Internal working mechanisms at the airport.

**Senator Banks:** Are you of the opinion that Pearson International, in particular baggage handling for Air Canada and other airlines, has been infiltrated by organized crime?

**Witness 1:** One hundred per cent.

**Le sénateur Day:** Votre réponse, c'est qu'Air Canada est la seule compagnie, selon vous?

**Le témoin 1:** Oui.

**Le sénateur Banks:** De manière générale, la GTAA coopère-t-elle dans ces affaires?

**Le témoin 1:** Les enquêteurs de Transports Canada ont très bien coopéré. Les enquêteurs des divers services fédéraux chargés des enquêtes et des interventions touchant les stupéfiants à l'aéroport ont très bien coopéré. Mais, encore une fois, c'est la compagnie aérienne elle-même qui a causé des problèmes.

**Le sénateur Banks:** Vous arrive-t-il de devoir infiltrer d'autres compagnies aériennes, à part Air Canada? Est-ce qu'il vous faut placer des agents clandestins au sein de l'effectif de la GTAA?

**Le témoin 1:** Il faut placer des agents parmi ceux qui ont accès à l'aéronef, par exemple ceux qui manipulent les aliments, ceux qui travaillent en dehors du site.

**Le sénateur Banks:** Êtes-vous capables de placer des agents ailleurs qu'à Air Canada?

**Le témoin 1:** Dans une certaine mesure, oui.

**Le sénateur Banks:** Quand vous parlez de la réticence d'Air Canada, parlez-vous d'un, de cinq ou de cent cas?

**Le témoin 1:** Il y a eu plusieurs cas que j'ai connus moi-même.

**Le sénateur Banks:** La personne que vous avez fait condamner... vous dites que vous avez trouvé un coupable au sein de la direction?

**Le témoin 1:** Oui.

**Le sénateur Banks:** Et pourquoi cette personne avait-elle été condamnée?

**Le témoin 1:** Il y avait cinq personnes impliquées dans cette affaire. L'une d'entre elles travaillait pour un courtier en douanes à l'aéroport. En fin de compte, les cinq personnes ont été accusées de conspiration en vue d'importer des stupéfiants et de plusieurs infractions connexes. Il a fallu cinq ans pour mener cela à bien. Nous nous sommes retrouvés devant la Cour d'appel, qui a arrêté les procédures. Les cinq individus en question ont eu droit à un sursis, devant la Cour d'appel, au bout de cinq ans.

**Le sénateur Banks:** Aucune n'a été condamnée.

**Le témoin 1:** C'est cela.

**Le sénateur Banks:** Y avait-il une d'entre elles qui travaillait pour la GTAA?

**Le témoin 1:** Pas pour la GTAA. Pas au moment de l'enquête. Deux avaient déjà travaillé pour la GTAA. Des mécanismes de travail internes à l'aéroport.

**Le sénateur Banks:** Selon vous, l'aéroport international Pearson, et en particulier le service des bagagistes d'Air Canada et d'autres compagnies aériennes, ont-ils été infiltrés par le crime organisé?

**Le témoin 1:** Absolument.



**Senator Forrestall:** Is Hudson General active at Pearson?

**Witness 3:** They were very active here.

**Senator Forrestall:** They had a close association or allegations have been made that they had been infiltrated at an effective level by the Hell's Angels. Do you have any information with respect to that at Pearson?

**Witness 1:** The Hell's Angels have established a presence, either themselves or puppet gangs, in the various cargo areas around Pearson. They know what is coming in on those cargo canisters. They have arrangements with tractor-trailers, the canisters are gone and it is selective theft.

**Senator Forrestall:** I must say that you make the Port of Montreal look like a kindergarten class.

**The Chairman:** I have a list of six. There were three points I wanted to cover. First was access to air side. Can you comment briefly on what sort of access people have to air side, what sort of checks take place, not just generally around the airport? Do workers coming through have their bags checked? Are they searched like passengers? Could you comment on that for us first, briefly?

**Witness 2:** The general answer is that most of the vehicles and most of the individuals are not checked. The very most that you could expect is that there might be a visual identification of the person with a picture, at the very most. In actual fact, the way the system works at Pearson, where badging is required — and there are many areas where badging is not required — but where it is required it is done mostly on the basis of a voluntary challenge system. In other words, I have one of these. I have a duty, if I see someone on the field and I am wondering why they are there, because they have done something suspicious or whatever reason, I am entitled to ask what they are doing there and they are obliged to give me an answer.

This voluntary system has been in place for years and years. It is not uncommon, again, at airports. It does not work. It is completely ineffective. Moreover, in regard to the badge, I have a badge that was renewed about six months ago or less. There is no particular data that would be difficult to counterfeit at all.

**The Chairman:** Could you pass that around for the committee?

**Witness 2:** They are starting to introduce holographic data, but that is not really helpful, because you have to get close to it to see that the holograph is there.

**The Chairman:** Witness 2, we will have a witness from Transport Canada later this morning who will say to us that every person entering Pearson airport is required to have a badge issued to them by the Greater Toronto Airport Authority. They will come in with a badge and card keys that will give them access to certain specific areas. The person at the gate who is dealing

**Le sénateur Forrestall:** La Hudson General est-elle active à l'aéroport Pearson?

**Le témoin 3:** Elle y est très active.

**Le sénateur Forrestall:** Elle est liée de près aux Hell's Angels, sinon il y a des allégations selon lesquelles les Hell's Angels ont infiltré l'entreprise et peuvent y travailler avec une certaine efficacité. Avez-vous des renseignements là-dessus?

**Le témoin 1:** Les Hell's Angels ont établi une présence, soit directement, soit par l'entremise de groupes de paille, dans les divers services de marchandises à l'aéroport. Ils sont au courant de ce qui arrive à bord des conteneurs de marchandises. Ils se sont entendus avec des conducteurs de camions-remorques; les conteneurs disparaissent. C'est du vol sélectif.

**Le sénateur Forrestall:** Je dois dire que, selon votre description, le port de Montréal ressemble à une maternelle.

**Le président:** J'ai une liste de six points. Il y avait trois points que je voulais couvrir. Premièrement, il y avait l'accès au côté piste. Pouvez-vous parler brièvement du genre d'accès qu'ont les gens au côté piste, du type de contrôles qu'il y a en place, pas seulement les contrôles qui sont exercés de manière générale autour de l'aéroport? Est-ce qu'on fouille les sacs des travailleurs qui arrivent? Les travailleurs sont-ils fouillés comme les passagers? Pourriez-vous d'abord répondre à cette question, brièvement?

**Le témoin 2:** La réponse à cela, c'est que la plupart des véhicules et la plupart des personnes ne sont pas fouillés. Tout au plus, on peut s'attendre à ce qu'il y ait une identification visuelle de la personne au moyen d'une photo, tout au plus. Enfin, de la façon dont les choses fonctionnent à Pearson, où il faut un insigne pour s'identifier — et il y a bien des secteurs où cela n'est pas exigé —, mais là où c'est exigé, pour la plus grande part, c'est une méthode volontaire. Autrement dit, j'ai un insigne. J'ai un travail à faire, si je vois quelqu'un sur le terrain et que je me demande pourquoi il se trouve là, parce qu'il a posé un acte douteux ou pour quelque raison que ce soit, j'ai le droit de lui demander ce qu'il fait là, et il est obligé de répondre à ma question.

Cette formule volontaire est en place depuis de très nombreuses années. Elle n'est pas du tout rare, encore une fois, dans les aéroports. Cela ne fonctionne pas. C'est tout à fait inefficace. En plus, pour ce qui est de l'insigne, j'ai moi-même un insigne qui a été renouvelé il y a six mois environ. Il n'y a pas de données particulières qu'il serait difficile de contrefaire.

**Le président:** Pourriez-vous faire circuler cela devant les membres du comité?

**Le témoin 2:** Les autorités ont commencé à introduire des données holographiques, mais ce n'est pas vraiment utile, parce qu'il faut regarder cela de près pour voir l'hologramme.

**Le président:** Témoin 2, nous allons accueillir plus tard, au cours de la matinée, un témoin de Transports Canada qui nous dira que toute personne qui arrive à l'aéroport Pearson doit porter un insigne qui lui a été attribué par la Greater Toronto Airport Authority. Ils arrivent avec un insigne et une carte-clé qui leur donnent accès à certains secteurs précis. La personne à la

with them will check them for their badge number to see whether or not that matches with the list of inactive badges that have been withdrawn. That person is going to tell us that that happens every time someone enters Pearson airport for whatever reason.

**Witness 2:** The comment itself really makes the point that has to be made right at the top. The airport is much more than just the gates at the terminals. That is just the beginning. The public focus is totally on the terminals, because September 11 involved people going through the terminals, through the gates, on to airplanes. But the airport is a huge operation. They could tighten the gate controls and I believe they have tightened some of the controls in the manner you described. They may well today check the list of badges that are no longer in place against the numbers. I suspect that is not quite as often as you described. I have trouble believing they do that 100 per cent the time. I do not doubt that periodically they do that. However, whatever is done at the gates does not catch or address the real scope of the problem. The problem is that there are trucks, cars and individuals in the thousands flowing into the ramp areas just in order to service the airplanes. These people are nominally badged people, but if you think that all the vehicles or badges are checked, you would be wrong. If someone comes from Transport Canada and says that is the case, it is not the case.

More than that, people have access to the ramps that do not go through the same control areas. If you look at a map of the airport, what you see are very large buildings adjacent to the ramps, almost adjacent to the runways, often adjacent to the taxiways. They include freight forwarders, operations like my own, aircraft refurbishers and maintenance shops and the people who do all the line provisioning. Many of those buildings with direct ramp access are filled with people who are not screened or badged, who have no security credentials at all. In some cases, there are exceptions. My people are all badged, for example. I work in the hangar with others who are not badged. They have direct access to aircraft. There is no control and no background screening of any sort.

If you only look just at the terminals, there is one set of security issues and you will hear answers that sound rather tight. It may sound like they are doing things — investing in equipment, writing procedure books —, albeit of limited effectiveness — but at least they are doing something. The fact is, again, gates in terminals do not ensure controlled access to the air side, access to airplanes and indeed risk.

**The Chairman:** When Transport Canada is giving a general briefing on the airports say that the fixed-base operations are not part of the regular airport and are fenced off from the regular

guérite vérifiera leur numéro d'insigne pour voir s'il concorde avec ce qui se trouve sur la liste des insignes inactifs qui ont été retirés. Le témoin en question va nous dire que cela se fait chaque fois que quelqu'un arrive à l'aéroport Pearson, pour une raison ou une autre.

**Le témoin 2:** La remarque elle-même, de fait, fait ressortir ce qu'il faut dire au départ. Il n'y a pas que les portes des aérogares dans les aéroports. Ce n'est que le début de l'aéroport. Le public concentre toute son attention sur les aérogares, parce que le 11 septembre, il y a des gens qui ont passé par les aérogares, par les portes, pour monter à bord d'un avion. Mais l'aéroport, c'est une opération énorme. Les autorités pourraient resserrer les contrôles aux portes, et je crois qu'ils ont resserré certains des contrôles aux aérogares de la façon dont vous l'avez décrit. Elles pourraient très bien, aujourd'hui, consulter la liste des insignes qui ne valent plus, en vérifiant les numéros. Je soupçonne que cela ne se passe pas aussi souvent que vous l'avez dit. J'ai de la difficulté à croire que les responsables font cela systématiquement. Je suis sûr qu'ils le font périodiquement. Tout de même, quelles que soient les mesures prises aux portes, cela ne tient pas compte de l'ampleur réelle du problème. Le problème, c'est qu'il y a des camions, des voitures et des personnes par milliers qui arrivent dans les aires de chargement tout simplement pour s'occuper des aéronefs. Ces gens portent l'insigne, mais c'est peu dire. Si vous croyez qu'on arrête tous les véhicules ou qu'on vérifie tous les insignes, vous avez tort. S'il arrive quelqu'un de Transports Canada qui dit que c'est le cas, ce n'est pas le cas.

En plus, il y a des gens qui ont accès aux aires, mais qui ne passent pas par les mêmes secteurs de contrôle. Si on étudie un plan de l'aéroport, on voit qu'il y a de très gros bâtiments près des aires, presque à côté même des pistes, souvent à côté des voies de circulation. Il y a là les transitaires, les entreprises comme la mienne, les entreprises de réfection des aéronefs et les ateliers d'entretien, et tous les gens qui s'occupent de l'approvisionnement général. Dans de nombreux cas, les bâtiments ayant un accès direct aux aires en question sont pleins de gens qui ne font pas l'objet de contrôle ou qui ne portent pas d'insigne, qui ne répondent à aucune exigence de sécurité. Dans certains cas, il y a des exceptions. Mes gens à moi portent tous l'insigne, par exemple. Je travaille dans le hangar aux côtés d'autres personnes qui ne portent pas d'insignes. Elles ont un accès direct aux aéronefs. Il n'y a pas de contrôle, pas de vérification préalable quelconque.

Si on ne fait que regarder le cas des aérogares, il y a toute une série de questions relatives à la sécurité... et vous allez entendre des réponses qui paraissent serrées. Il va sembler que les autorités agissent — il y a l'investissement dans l'équipement, la rédaction des livres de procédures — encore une fois, même si c'est d'une efficacité limitée — mais, tout au moins, elles font quelque chose. Le fait est que, encore une fois, les contrôles exercés aux portes des aérogares ne permettent pas de contrôler entièrement l'accès aux aéronefs et, le fait, le risque

**Le président:** Quand les responsables de Transports Canada donnent une séance d'information générale sur les aéroports, ils affirment que les services aéronautiques ne font pas partie de



airport and for people to move from fixed-base operations to the active part of the airport, they have to go through a check area. Not only is the area fenced off, but to move from the fixed-base area to where the active runways are. You have to go through a fence and there is a person posted at a guard house who checks each pass to see whether it has an active number.

**Witness 2:** There is a sort of Alice-in-Wonderland quality here. The airport managers might describe it as “100 per cent secure, but, by the way, we do not define the airport in common sense terms. We define it as this little area right in the middle and forget about the rest. On that basis, can’t you see? We do not have a problem at all.” I am exaggerating, but they make this reference to a large part of the north end as not being “airside.” I do not know what the hell it is that I walk over every day when I walk to an airplane on the ramp if it isn’t the airside. It is a ramp and it gives me access. Indeed, I take my personal airplane frequently down the ramp, down the taxiway and no one comes over to me and says, “Excuse me, we want to see your badge,” Like everybody who sometimes departs from the so-called “northside”, I am directly on the runways without a challenge ever coming from anybody.

Since we are talking about the north end, I would also point out that the north end is not just a number fixed-base operators operating corporate jets and light airplanes. It also houses Skyservice airliners, for example, and Transat airplanes and others. They are all regularly up on the north end, in addition to being in the midfield of the airport.

What we are definitely not talking about is a unique area reserved unto itself around which you can afford to have lax procedures. Moreover, to continue to talk about the northend as a weak link, while true, still puts the emphasis on the wrong syllable. There are plenty of weak links, and some are even weaker still. In actual fact, you only have to walk down the street from where the northside operators are to find some of the freight forwarders. Employees of the freight forwards do not need to go past a policeman to get themselves or dangerous substances or devices onto the main runways or under the terminals.

Such persons, if they are intent on doing harm to us, might simply insert an envelope with dangerous substances or a small device into a parcel, which goes right into a container which goes into the hold of an Air Canada airplane and...“boom.”

If we are talking about the level of risk here, if we have to assume, and regrettably we do, that all manner of things may happen to us inspired by well developed plans by terrorists, at this or other airports, once one begins to talk about it in that context, it quickly morphs into an entirely unique situation from anything we have seen to date. What you have to guard against are virtually any point of uncontrolled access to a logistics chain that

l’aéroport ordinaire, qu’ils sont de l’autre côté de la clôture, et que, pour passer de la partie des services aéronautiques à la partie active de l’aéroport, les gens doivent passer par une zone où des contrôles sont effectués. Non seulement la section est clôturée, mais il faut se soumettre à des contrôles pour passer de la partie des services aéronautiques à la partie active où il y a les pistes. Il faut franchir une clôture, et il y a une personne au poste de garde qui vérifie chacun des laissez-passer pour voir si le numéro qui est inscrit est actif.

**Le témoin 2:** Cela ressemble un peu à Alice au pays des merveilles. Les gestionnaires de l’aéroport peuvent affirmer que c’est «sécuritaire à 100 p. 100, mais soit dit en passant, nous ne définissons pas l’aéroport en termes qui relèveraient du gros bon sens. Notre définition, c’est cette petite zone ici, au milieu, et oubliez tout le reste. Alors, ne voyez-vous pas? Nous n’avons aucun problème.» J’exagère, mais ils affirment qu’une grande partie de l’extrémité nord n’est pas du «côté piste». Je ne sais vraiment pas où je me trouve, tous les jours, quand je me dirige vers un avion si ce n’est du côté piste. C’est une aire de trafic qui me permet d’accéder. De fait, je passe souvent sur la voie d’accès, sur la voie de circulation avec mon propre avion, et personne ne vient me demander: «Excusez-moi, pouvez-vous me montrer votre insigne». Comme tout le monde qui part à l’occasion du «côté nord», je me retrouve directement sur les pistes sans que quiconque me demande ce que j’y fais.

Comme nous parlons du côté nord, j’aimerais souligner qu’il ne s’y trouve pas seulement des exploitants de services aéronautiques qui s’occupent des grands aéronefs et des petits avions. On y trouve aussi les appareils de Skyservice, et les avions de Transat et d’autres encore. Toute cela se trouve régulièrement du côté nord, en plus de se trouver dans la partie centrale de l’aéroport.

Il n’est certainement pas question ici d’une zone réservée unique, autour de laquelle on pourrait se permettre d’avoir des contrôles relâchés. De plus, le fait de continuer d’affirmer que le côté nord est le maillon faible de la chaîne, même s’il est vrai que c’est un élément faible, c’est comme mettre l’accent sur la mauvaise syllabe. Il y a toutes sortes de maillons faibles et d’autres qui sont encore plus faibles. De fait, il suffit de parcourir à pied la rue à partir de la zone où se trouvent les exploitants, du côté nord, pour trouver certains des transitaires. Les employés des transitaires n’ont pas à se soumettre à un contrôle policier pour se rendre, avec peut-être sur eux des substances dangereuses ou des appareils, sur les pistes principales ou sous les aérogares.

Ces personnes, si elles ont l’intention de nous causer du tort, mettent simplement dans un colis une enveloppe qui contient des substances dangereuses ou un petit dispositif, et le colis est glissé dans un conteneur qui s’en va dans la soute d’Air Canada et... Boom!

S’il faut parler du degré de risque, nous devons présumer, et il est regrettable que nous le fassions, que toutes sortes de choses peuvent nous arriver selon les projets créatifs de terroristes à l’aéroport Pearson ou dans d’autres aéroports, une fois qu’on commence à parler de la question dans ce contexte, cela devient rapidement une situation tout à fait unique par rapport à ce que nous avons vu jusqu’à maintenant. Ce contre quoi il faut se

ends up in areas where the public is at risk, in airplanes, terminals, what have you. That logistics chain extends way out to the periphery of the field and involves thousands who are not badged whose credentials are not checked and who, in fact, have direct access simply by means of having access to the vehicles and the containers, the food trays, the fuel, etc. that go into airplanes.

**The Chairman:** The answer that the committee anticipates receiving from Transport Canada is that an aircraft leaving from the fixed-base area, if it is going to take off, may not be searched and will just take off because it is flying to someplace else. However, if the aircraft, such as Transat that you refer to, is going over to take on passengers at Terminal 3, for example, it will be thoroughly searched first and will only be taken over to the other side of the airport once security people have determined that the aircraft is secure.

**Witness 2:** I will make a prediction that Transport Canada will come in here and say, "There is a problem at the north field, we must admit that. There is a problem at the north field. It is a bit laxer than anywhere else. It is the one area of weakness. We are going to address that. We have a big plan. People at Skyservice, World, Exeaire and Piedmont Hawthorne are starting to spend a bunch of money on security. We will all try and deal with this issue."

If you buy that, you have bought the wrong point. In actual fact, again, that is the least of it. They do need to tighten the northend up, but this is not a problem of corporate aviation. It is not a problem of the north field. It is, in fact, again a case where the emphasis is being placed on the wrong syllable. The problem is that virtually every functional activity attached to the airfield from the four points of the compass gives people direct aircraft access, and the north field is the least of it. Try the freight forwarders, the catering people or the line service people. You must consider a range of activities that is very broad. This is not a north field problem; this is a problem with the south field, the terminals, underneath the terminals, in the hangars, in the customs areas, the brokerage houses adjacent to the centre section of the field and in the centre section itself, where you have Skyservice Corporate and corporate aircraft operators as well as the myriad of activities around the main terminal ramp areas. All of us have some security controls or are about to have them, but the controls we are thinking of putting in place are not going to address the risks that we are talking about today.

They may use the north field as a diversion. It is like the dye running in Madras shirts: You cannot solve the problem, so you advertise that the dye runs, and you sell it on that basis. That is what Transport Canada might say, "Oh, no, we know there is a problem, we are dealing with it." They may hope that you will not

prémunir, c'est pratiquement tout point d'accès non contrôlé; il faut songer à un ensemble logistique qui va jusqu'à englober des secteurs où le public est en danger, les avions, les aérogares, et Dieu sait quoi. L'ensemble logistique englobe la périphérie du terrain et fait intervenir des milliers de personnes qui ne portent pas d'insignes, dont les papiers ne sont pas vérifiés et qui, de fait, ont un accès direct aux choses, simplement, parce qu'elles ont accès aux véhicules et aux conteneurs, aux plateaux d'aliments, aux combustibles, destinés aux avions.

**Le président:** La réponse que le comité prévoit recevoir de Transports Canada, c'est que l'aéronef qui quitte la zone des services aéronautiques, pour prendre son envol, ne sera peut-être pas l'objet de fouilles; il prendra simplement son envol parce qu'il s'en va ailleurs. Toutefois, s'il s'agit d'un appareil comme celui de Transat dont vous avez parlé, qui s'en va cueillir des passagers à l'aérogare 3, par exemple, il fera l'objet d'une fouille méthodique au départ et ne pourra s'en aller de l'autre côté de l'aéroport qu'une fois que les responsables de la sécurité auront déterminé que tout est en règle.

**Le témoin 2:** Je vais faire une prédiction: Transports Canada viendra ici et dira: «Il y a un problème du côté nord, il faut l'admettre. Il y a un problème sur le terrain du côté nord. La sécurité est un peu plus relâchée que partout ailleurs. C'est un des points faibles. Nous allons nous en occuper. Nous avons tout un plan à mettre en place. Les gens chez Skyservice, World, Exeaire et Piedmont Hawthorne commencent à consacrer des sommes importantes à la sécurité. Nous allons tous essayer de régler cette question.»

Si vous croyez cela, vous passez à côté de l'essentiel. De fait, encore une fois, l'essentiel est ailleurs. Les autorités ont bel et bien besoin de resserrer les contrôles du côté nord, mais ce n'est pas là un problème du point de vue des grandes sociétés aériennes. Ce n'est pas un problème qui tient au côté nord. De fait, encore une fois, on met l'accent sur la mauvaise syllabe. Le problème, c'est que pratiquement toute activité fonctionnelle associée au côté piste, si vous prenez les quatre points cardinaux, permet aux gens d'accéder directement aux aéronefs, et c'est du côté nord que le problème est le moins grave. Essayez de voir du côté des transitaires, des traiteurs, des approvisionneurs. Vous devez prendre en considération une liste d'activités qui est très longue. Ce n'est pas un problème qui tient au côté nord; c'est un problème qui concerne le côté sud, les aérogares, le secteur sous les aérogares, les hangars, la zone des douanes, les maisons de courtage qui se trouvent à côté des aérogares et la section centrale du terrain et la section centrale elle-même, là où il y a Skyservice Corporate et les grandes lignes aériennes et une myriade d'activités autour des principales aires de circulation des aérogares. Chacun d'entre nous a ses propres contrôles de sécurité ou est sur le point de s'en doter, mais les contrôles que nous envisageons de mettre en place ne permettront pas d'atténuer les risques dont il est question ici aujourd'hui.

Les gens vont peut-être parler du côté nord pour détourner l'attention. C'est comme la teinture qui fait défaut dans le cas des chemises en madras. Vous ne pouvez pas régler le problème; vous dites donc dans la publicité que la teinture fait défaut, et vous vendez le produit tel quel. C'est ce que Transports Canada dira



focus on where the problems actually reside, where the big risks reside and that is in other areas of the field. They may hope you will not recognize that airport security can never be stronger than its weakest link. Once you do, then you will have opened up a world of worry that involves the entire airport.

**The Chairman:** Before I go back to the list, could any of you comment on organized crime and whether it was active and, if so, where is it active at Pearson?

**Witness 1:** Organized crime is active at Pearson in primarily the air cargo areas, where the individuals appear to know exactly what is coming in at various times in what containers. They have the wherewithal and the infrastructure to have trucks come in and remove something as big as an air can from supposedly secure facilities. They already have the distribution network in place out on the street to get rid of the products.

**The Chairman:** Could they do it in the opposite direction?

**Witness 1:** Yes, they can.

**The Chairman:** How do you know that?

**Witness 1:** I know that from personal experience. Once they have access, as Witness 2 mentioned, all the supporting companies and all the supporting networks to supply planes, either with food, water or fuel, it is a two-way street. If you access to remove things from the plane, you have access to put things back on the plane.

**The Chairman:** Do you have any comments, Witness 3?

**Witness 3:** Yes, organized crime is very active, running stuff both into and out of the country. They have infiltrated catering services, people who work on the avionics of the aircraft or the baggage handlers, et cetera.

**The Chairman:** What evidence do you have of this?

**Witness 3:** There is wiretap evidence available to this committee through various law enforcement agencies. They have done extensive surveillance, physical and electronic on this.

**The Chairman:** What forces are these?

**Witness 3:** RCMP, Toronto Police, OPP, Peel, everyone has a vast knowledge of that. Probably the man who would know the most of what is going on at the airport with smuggling, et cetera, would be Staff Sergeant Bill Matheson of the detachment here.

**The Chairman:** Of the RCM Police?

peut-être: «Ah, non, nous savons qu'il y a un problème, nous nous en occupons.» Peut-être espèrent-ils que vous n'allez pas vous concentrer sur les secteurs où il y a vraiment des problèmes, là où les risques sont grands, c'est-à-dire les autres secteurs du terrain. Ils vont peut-être espérer que vous ne reconnaîtrez pas que la sécurité aéroportuaire ne peut jamais être aussi forte que son maillon le plus faible. Quand vous aurez fait cela, vous vous retrouverez face à tout un monde d'inquiétudes qui touchent l'aéroport entier.

**Le président:** Avant que je ne revienne à la liste, l'un d'entre vous pourrait-il nous donner des observations sur le crime organisé et nous dire s'il est actif et, le cas échéant, là où il est actif à l'aéroport Pearson?

**Le témoin 1:** Le crime organisé est actif à l'aéroport Pearson, mais surtout dans les zones de marchandises, là où des individus semblent savoir exactement ce qui arrive, à divers moments, dans tel ou tel conteneur. Ils ont les éléments voulus et l'infrastructure nécessaires pour faire entrer des camions et subtiliser des objets immenses dans des installations qui sont censées être protégées. Ces gens disposent également du réseau de distribution voulu dans la rue, pour écouler ces produits.

**Le président:** Ils pourraient faire prendre le chemin inverse à la marchandise?

**Le témoin 1:** Oui, ils peuvent le faire.

**Le président:** Comment le savez-vous?

**Le témoin 1:** C'est mon expérience personnelle qui me le dit. Une fois qu'on a accès, comme le témoin 2 l'a mentionné, toutes les entreprises de soutien et tous les réseaux de soutien pour approvisionner les avions, que ce soit en repas, en eau ou en combustible, — cela va dans les deux sens. Si vous avez un accès qui vous permet de prendre des choses qui sont dans l'avion, vous avez un accès qui vous permet de mettre des choses à bord de l'avion.

**Le président:** Avez-vous des observations à formuler là-dessus, témoin 3?

**Le témoin 3:** Oui, le crime organisé est très actif; il fait sortir des choses du pays, il fait entrer des choses. Il a infiltré les services de traiteurs, les gens qui travaillent du côté des services aéronautiques, les bagagistes, et ainsi de suite.

**Le président:** Quelle preuve avez-vous de cela?

**Le témoin 3:** Le comité a accès à des preuves recueillies grâce à l'écoute électronique par divers organismes policiers. La surveillance à cet égard a été importante, surveillance physique et électronique.

**Le président:** De quelles forces s'agit-il?

**Le témoin 3:** La GRC, la police de Toronto, l'OPP, la police de Peel, tout le monde a une très bonne connaissance de cette affaire. L'homme qui, probablement, en saurait le plus sur ce qui se passe à l'aéroport, pour ce qui est de la contrebande, serait le sergent d'état-major Bill Matheson, du détachement qui se trouve ici.

**Le président:** De la Gendarmerie royale?

**Witness 3:** Of the RCMP police. He is well-versed on the subject.

**Senator Meighen:** Are any of you gentlemen, or all of you gentlemen, aware of what checks for criminal backgrounds are performed, if any, on employees of any of the various service providers at the airport?

**Witness 2:** For the most part, again, most are not screened, including employees of Field, Maxwell Aerospace, most freight forwarders and other employees. Most of the people employed in the freight forwarding operations, and they number in the thousands, are paid in many cases minimum wage and none of them are screened.

**Senator Meighen:** They are neither screened nor badged, as I understand it.

**Witness 2:** Many are neither screened nor badged. The only people that are badged are people who have access to GTAA airport facilities, either terminals or main ramps. It is by their definition of what "access" is that controls who is badged.

**The Chairman:** Connect the links for us. I am not sure I understand exactly what you mean when you say, "someone working at the field" doing what is not badged and is not checked. Why is that a risk to the airport?

**Witness 2:** Let us start with a very simple proposition. Anyone with direct access to an aircraft or a ramp area where there are such things as fuel trucks or to the logistics training, catering, fuel, line maintenance to aircraft or public facilities, represents a risk.

The next question is —

**The Chairman:** Are we not going to be told that fuel actually comes through a pipeline to most planes at Pearson?

**Witness 2:** In actual fact, it does to many aircraft. There are, nonetheless, fuel trucks all over the north and south ends. In the midfield, as well, there is lots of fuel. I would not buy that if they tell you it is not a risk.

Anyone has access to those things, for example those who work at Field Aviation - I do not mean to pick on Field, particularly, but they do refurbishment, mostly of DeHavilland aircraft. They often have literally hundreds of people working on those airplanes. All they have to do is walk out the door and they are on the ramp. They have access to the aircraft inside and walk into the ramp areas at will where there are more airplanes. What is true for them is the case for thousands of other employees at scores of other airport situated companies.

**The Chairman:** Is there no fence between them and the rest of the people at the airport?

**Le témoin 3:** De la Gendarmerie royale du Canada. Il connaît très bien le sujet.

**Le sénateur Meighen:** L'un d'entre vous, sinon chacun d'entre vous sait-il si l'on vérifie les antécédents judiciaires des employés des diverses entreprises chargées de fournir les services à l'aéroport?

**Le témoin 2:** Pour la plus grande part, encore une fois, il n'y a pas de contrôle exercé à cet égard, et cela touche notamment les employés de Field, de Maxwell Aerospace, de la plupart des transitaires et d'autres employés encore. La plupart des gens qui travaillent pour les entreprises transitaires, et il y en a des milliers, reçoivent le salaire minimum et ne sont soumis à aucune vérification.

**Le sénateur Meighen:** Ils ne sont soumis à aucune vérification et ils ne portent pas d'insigne, si je comprends bien?

**Le témoin 2:** Souvent, ce n'est ni l'un ni l'autre. Les seuls gens qui ont l'insigne sont ceux qui ont accès aux installations aéroportuaires de la GTAA, que ce soit les aérogares ou les principales aires de trafic. C'est la définition du terme «accès» qui détermine qui doit porter l'insigne.

**Le président:** Montrez-nous les liens dans tout cela. Je ne suis pas sûr de bien comprendre quand vous dites que «quelqu'un qui travaille sur le terrain» fait quelque chose mais n'a pas d'insigne et n'est pas soumis à un contrôle. Pourquoi est-ce un risque pour l'aéroport?

**Le témoin 2:** Commençons par une proposition très simple. Quiconque a un accès direct à un aéronef ou à une aire de trafic, là où on trouve des choses comme des camions-citernes ou à une séance de formation en logistique, au service du traiteur, au combustible, à l'entretien en piste ou aux installations publiques, représente un risque

La question suivante vise —

**Le président:** Est-ce qu'on ne va pas nous dire que le combustible, de fait, arrive par canalisation dans la plupart des avions à l'aéroport Pearson?

**Le témoin 2:** En fait, c'est souvent le cas. Tout de même, il y a des camions-citernes partout, côté nord et côté sud. Dans la partie centrale, il y en a également beaucoup. Je ne les croirais pas à votre place, s'ils disaient que ce n'est pas un risque.

Tout le monde a accès à ces choses, par exemple les personnes qui travaillent chez Field Aviation — je ne veux pas m'acharner sur Field en particulier, mais ces gens s'occupent de réfection, la plupart du temps d'appareils de DeHavilland. Souvent, ils sont littéralement des centaines de personnes qui s'occupent de ces avions. Tout ce qu'ils ont à faire, c'est de franchir le pas de la porte, et les voilà dans l'aire de trafic. Ils ont accès à l'intérieur de l'aéronef et ils pénètrent dans les aires de trafic comme bon leur semble, là où il y a un plus grand nombre d'avions. Ce qui vaut pour eux vaut pour des milliers d'autres employés à des dizaines d'entreprises situées à l'aéroport.

**Le président:** N'y a-t-il pas de clôture entre eux et le reste des gens à l'aéroport?



**Witness 2:** There is a guard and fence, as you mentioned, Senator Kenny, adjacent to the Kilo Taxiway. There is a guard there, a very nice gentlemen I suspect, but he is mostly asleep when I see him. He does not ever go out to an airplane and say, "Stop, I want to inspect."

**The Chairman:** Does he stop a car?

**Witness 2:** He may.

**The Chairman:** You have never seen him stop a car?

**Witness 2:** No.

**The Chairman:** Have you ever seen that, Witness 1?

**Witness 1:** I have been out there and I have never seen him leave the booth. As Witness 2 said, 99 times out of 100, he is asleep.

**The Chairman:** Witness 3, have you ever seen him stop a car?

**Witness 3:** I would have to agree with these two gentlemen, I have never seen him stop a car.

**Senator Day:** You have not seen a car that was not stopped.

**Witness 2:** I have never seen a car stopped.

**Senator Day:** No, I understand, did you ever see one that was not stopped? You said that you have never seen a car stopped, but you might never have seen a car.

**Witness 2:** Okay, I got it. No, I have seen lots of cars and I was about to say, in defence of this poor gentleman, or actually there are a series of gentlemen concerned — actually, both genders are there — most of the vehicles they see are vehicles that would not inspire a question. If the vehicle says "Wildlife Control," for example, on it, or it has something that looks authoritative or is fire truck or it is a truck they have seen before, they are not going to do more than perhaps wave. But, in fairness, we are talking about frailties that go with being human. The fact is, one can take enormous umbrage at the defects in the system, but it actually worked pretty well before all this stuff happened in September. Most people knew each other and just slid into routines.

As soon as you say the routine no longer functions, what you have then done is you have taken what we just did - we have taken a 30-second discussion about car-stopping procedures and expanded it into three and half minutes. In this case, you are taking 30-second problem — scrutinizing kilo taxiway access and, after 9-11 making it so demanding, costly and procedure-ridden, that you cannot effectively continue to sustain all of the logistic functions of the airport on the short term.

We all have to be sympathetic about what is going on here, but the fact is that being sympathetic is one thing and recognizing how much risk is involved in what we are not doing is another. When you start looking at that risk profile, you realize that. The

**Le témoin 2:** Il y a un gardien et une clôture, comme vous l'avez dit, sénateur Kenny, à côté de la voie de circulation «Kilo». Il y a là un gardien, un monsieur très's gentil, je crois, mais il dort, la plupart du temps, quand je le vois. Il ne se dirige jamais vers un avion pour dire: «Arrêtez, je veux inspecter.»

**Le président:** Est-ce qu'il arrête des voitures?

**Le témoin 2:** Il peut le faire.

**Le président:** L'avez-vous déjà vu arrêter une voiture?

**Le témoin 2:** Non.

**Le président:** Avez-vous déjà été témoin de cela, témoin 1?

**Le témoin 1:** Je fréquente le secteur, et je ne l'ai jamais vu quitter son poste. Comme le dit le témoin 2, 99 fois sur 100, il dort.

**Le président:** Témoin 3, l'avez-vous déjà vu arrêter une voiture?

**Le témoin 3:** Je dois confirmer ce que disent les deux autres témoins; je ne l'ai jamais vu arrêter une voiture.

**Le sénateur Day:** Vous n'avez pas vu de voiture qui n'aurait pas été arrêtée?

**Le témoin 2:** Je n'ai pas vu de voiture arrêtée.

**Le sénateur Day:** Non, je comprends, en avez-vous déjà vu une qui n'était pas arrêtée? Vous dites que vous n'avez jamais vu une voiture qui avait été arrêtée, mais vous n'avez peut-être jamais vu une voiture.

**Le témoin 2:** Bon, je comprends. Non, j'ai vu beaucoup de voitures et j'allais le dire, pour défendre ce pauvre type, ou, de fait, il y a toute une série de types qui travaillent là — de fait, il y a des hommes et des femmes — la plupart des véhicules qu'ils voient sont des véhicules qui ne sont pas de nature à attirer une question. S'il y a l'indication «Contrôle de la faune» sur le véhicule, par exemple, ou si le véhicule a quelque chose qui paraît officiel ou si c'est un camion de pompier ou si c'est un camion qu'ils ont déjà vu, ils ne vont rien faire, sauf peut-être faire un signe de la main. Mais, pour être juste, nous parlons ici des faiblesses propres à l'être humain. Le fait est qu'on peut s'offusquer au plus haut point des défaillances du système, mais, en fait, le système fonctionnait assez bien avant que tout cela n'arrive au mois de septembre. La plupart des gens se connaissaient et se sont simplement laissés aller à des comportements routiniers.

Dès qu'on dit que la routine ne vaut plus, alors il faut faire ce que nous venons de faire — nous avons pris une discussion de 30 secondes sur la marche à suivre pour arrêter les voitures et nous en avons fait une discussion de trois minutes et demie. Dans ce cas, vous prenez ce problème de 30 secondes — l'examen approfondi de l'utilisation de la voie de circulation «Kilo» et, après le 11 septembre, vous en faites une tâche si exigeante, si coûteuse et à ce point alourdie de procédures que vous n'arrivez plus à soutenir les autres fonctions de logistique de l'aéroport à court terme.

Nous devons tous être compréhensifs face à ce qui se passe ici, mais être compréhensif est une chose et reconnaître le degré de risque qui entre en jeu là où nous n'agissons pas en est une autre. Quand on commence à étudier ce profil des risques, on prend

fact is that customary practice fails. More is needed. They will not get to a level of perfection. They have to go way higher up the security food chain than they are now.

The guy in that booth can no longer afford, on behalf of all of us, to be asleep most of the time. We cannot afford that any more. We cannot afford to have a situation where anyone has access to anything that might result in harm to the public and endanger public confidence in the air transport system. We cannot afford to let one person be given that access unless we know something about their background and unless they are badged in a way that works, with biometric information and whatever else gives us comfort that they are persons that can be trusted.

If we do not do that, if we do not absorb the inevitable costs of more controls, then we are absorbing risks that involve, regrettably, way more than just losing lives. We will lose the system and the effect will be catastrophic. It is a lot of dollars that needs to be spent today to save trillions.

**Senator Meighen:** I want to get to the bottom to the extent we can about this business of the difficulty of infiltrating the workforce.

Was your request, Witness 1 or Witness 3 made from the perspective of a police force when you were with them, or was it made from the perspective of your private organization? Is there a difference there in terms of reaction?

**Witness 3:** Both. While I was with law enforcement, working joint force operations, we were continually frustrated. In private industry, again, we were approached by the investigators at Air Canada to supply them with the appropriate person who could fit into their workforce and actually requested for one of our associates who has done probably the best work in organized crime of anyone in this country. Again, we were frustrated by the HR department at Air Canada. That went hand in hand, that was an investigation that was to be conducted by the RCMP along with the Air Canada investigators.

May I add one thing? On Friday past, there were a couple of gentlemen who were going to come with us. I got the frantic phone call, "We can't come." They are having all these meetings and putting a gag order on everyone.

**Senator Banks:** We have noticed.

**Witness 3:** That occurred on Friday and one gentlemen who should have been seated here, he got the gag order put on him.

**The Chairman:** Is this individual an active member of a police force now?

**Witness 3:** He is [blank] a police force.

**The Chairman:** And he was told by his superiors he could not come because?

conscience de ce fait. Le fait est que les usages ne fonctionnent plus. Il en faut plus. Ils n'atteindront pas la perfection. Ils doivent monter beaucoup plus haut dans l'échelle des règles de sécurité que c'est le cas en ce moment.

Pour nous tous, le gardien à ce poste ne peut plus se permettre de dormir la majeure partie du temps. Nous ne pouvons plus nous permettre cela, non plus. Nous ne pouvons nous permettre d'avoir une situation où quiconque a accès à quoi que ce soit peut déclencher un incident qui cause du tort au public et qui mine la confiance du public à l'égard du système du transport aérien. Nous ne pouvons nous permettre de laisser une seule personne se voir donner l'accès en question, à moins de savoir d'où elle vient et, à moins qu'elle ne porte l'insigne suivant une formule qui marche, avec une information biométrique ou quoi que ce soit d'autre, qui nous rassure sur le fait qu'elle est digne de confiance.

Si nous ne faisons pas cela, si nous n'absorbons par les coûts inévitables de contrôles devenus plus nombreux, nous absorbons des risques qui, c'est regrettable, entraînent bien plus que la seule perte de vies humaines. Nous allons perdre le système, et l'effet sera catastrophique. C'est une somme d'argent importante à investir pour économiser des billions de dollars.

**Le sénateur Meighen:** Je veux que nous allions au fond de la question, autant que possible. Qu'en est-il de la difficulté éprouvée à infiltrer l'effectif?

Témoin 1 ou témoin 3, votre demande était-elle formulée du point de vue d'une force policière, pour l'époque où vous étiez, ou du point de vue de votre organisation du secteur privé? Y a-t-il une différence pour ce qui est de la réaction?

**Le témoin 3:** Les deux. Quand je travaillais pour les forces policières, les forces mixtes, nous étions toujours frustrés dans nos efforts. Dans l'industrie privée, encore une fois, les enquêteurs, dans le cas d'Air Canada, nous ont demandé de leur fournir la personne appropriée, celle qui s'insérerait dans leur effectif et, de fait, ont demandé un de nos associés qui, probablement, a effectué le meilleur travail qui soit de lutte contre le crime organisé au pays. Encore une fois, le service des ressources humaines d'Air Canada nous a barré le chemin. Les deux choses allaient ensemble, il y avait une enquête que devait réaliser la GRC aux côtés des enquêteurs d'Air Canada.

Puis-je ajouter une chose? Vendredi dernier, il y avait quelques hommes qui devaient nous accompagner. J'ai reçu un appel téléphonique. La voix, paniquée, a dit: «Nous ne pouvons y aller.» Ils tiennent toutes sortes de réunions, puis ils imposent le silence à tout le monde.

**Le sénateur Banks:** Nous l'avons remarqué.

**Le témoin 3:** C'est arrivé vendredi, et il y en a un qui devrait être assis ici, mais il s'est fait imposer le silence.

**Le président:** Est-ce un membre actif de la force policière, aujourd'hui?

**Le témoin 3:** Il est [blanc] un corps policier.

**Le président:** Et ses supérieurs lui ont dit qu'il ne pouvait pas venir parce que...



**Witness 3:** Basically, with what was in the paper a couple of weeks ago about Al-Qaeda [blank], this gentlemen was the [blank].

**The Chairman:** JTTF would be?

**Witness 3:** Joint Terrorist Task Force. They have another acronym for it.

**Senator Banks:** Of which police force was he an officer?

**Senator Meighen:** I think we know him. Maybe we don't. Could you tell us?

**Witness 3:** Yes, [blank].

**Senator Meighen:** What is the reason given? They have to give you some reason, don't they, to frustrate your desires? Do they say it is not possible, too dangerous? What do they say?

**Witness 3:** They don't say. They just say no, you are not doing it. Public image. It wouldn't look good on the front of the newspaper if the Air Canada cargo warehouse was cleaned out, or the Montreal cargo warehouse was cleaned out.

**The Chairman:** Air Canada security comes to you and says, "We would like help on this," and then when you go to Air Canada personnel, they say no.

**Witness 3:** Yes, that is exactly it.

**Senator LaPierre:** I was concerned about — I began with this with the feeling that there were areas of the airport that were less secure because they did not need to be secure. But I must say that your description of the domino effect makes the entire place much more secure. And also I was concerned by the fact that you in your paper frightened the hell out of me that we cannot take care of every eventuality, but you also cleared that up in the sense that we cannot take care of every eventuality, but that there is a difference between where we are now to what common sense would dictate.

My real question is what I have found in working with the committee is that no one seems to be responsible at the end of the day. I think in Halifax we were told that the port authority leaves it to the thousands of subcontractors to be responsible. Do you think it would be a good or possible from a legal point of view, et cetera, that we recommend that the airport authority board of directors is responsible for the entire security of a determined or defined parameter of what the airport consisted and they are to be held accountable and responsible, so that at the end of day the chairman of the board or the chief executive officer says, "Hey, I failed," is that possible?

**Witness 2:** I think the answer to that is "yes" in terms of responsibility. Much like a board of a company, there should be somebody under a duty of care to police and ensure that all, within the context of the state of the art, that all that can be done is being done. It is a matter of the horsepower underneath that.

**Le témoin 3:** Essentiellement, ce qu'on a pu lire dans les journaux il y a quelques semaines à propos d'Al-Qaïda [blanc], ce type était le [blanc].

**Le président:** Et qu'est-ce que le JTTF?

**Le témoin 3:** Le Joint Terrorist Task Force. Ils ont un autre sigle.

**Le sénateur Banks:** Dans quel corps policier était-il agent?

**Le sénateur Meighen:** Je crois que nous le connaissons. Peut-être que non. Pourriez-vous nous le dire?

**Le témoin 3:** Oui, [blanc].

**Le sénateur Meighen:** Quelle raison a-t-on donnée? Ils doivent donner une raison quelconque, n'est-ce pas, pour faire obstacle à vos projets? Est-ce qu'ils disent que ce n'est pas possible, que c'est trop dangereux? Que disent-ils?

**Le témoin 3:** Ils ne le disent pas. Ils disent simplement «non», vous n'allez pas faire cela. L'image auprès du public. Cela ne paraîtrait pas bien dans les journaux si l'entrepôt des services de marchandises d'Air Canada était nettoyé ou si l'entrepôt des services de marchandises de Montréal était nettoyé.

**Le président:** Les responsables de la sécurité d'Air Canada vous approchent et vous disent: «Nous aimerions vous aider sur ce plan» puis vous allez voir le service du personnel d'Air Canada qui dit non.

**Le témoin 3:** Oui, c'est tout à fait cela.

**Le sénateur LaPierre:** Je me préoccupais de — au début, j'avais l'impression qu'il y avait des secteurs de l'aéroport qui étaient moins sécuritaires, parce qu'ils n'avaient pas à être sécuritaires. Mais je dois dire que votre description de l'effet domino fait en sorte que le lieu entier est beaucoup plus sécuritaire. Cela m'inquiétait aussi. Dans votre mémoire, vous m'avez fait une peur bleue en disant que nous ne pouvons parer à tous les coups possibles, mais vous avez également précisé cela en disant que si nous ne pouvons parer à tous les coups possibles, il y a une différence entre le point où nous en sommes aujourd'hui et ce que le bon sens dicterait.

Ma véritable question concerne ce que j'ai constaté en travaillant au sein du comité: personne ne semble être responsable, en dernière analyse. Je crois que, à Halifax, on nous a dit que l'administration portuaire laisse la responsabilité aux milliers de sous-traitants. Croyez-vous qu'il serait judicieux ou possible du point de vue juridique, etc., que nous recommandions que le conseil d'administration de l'autorité portuaire soit responsable de la sécurité entière de l'aéroport, suivant des paramètres bien définis, et qu'elle doive en rendre compte et en être responsable, pour que, en dernière analyse, le président du conseil ou le directeur général dise: «Eh, j'ai échoué»; est-ce possible?

**Le témoin 2:** Je crois que la réponse est oui pour ce qui est de la responsabilité. Comme c'est le cas pour le conseil d'administration d'une entreprise, à bien des égards, il devrait y avoir quelqu'un qui doit exercer un devoir de diligence envers la police et s'assurer que tout, dans le contexte de ce qui est dernier

You actually need to have people who are very educated in terms of the systems and people who can write the procedures and to load that burden on the GTAA I suspect might be too big a burden.

What we really need, I think, is we need three things. We need, one, somebody with accountability, as you describe — and, again, I agree. Two, we need some force that in fact is focused on this problem and does little other than in fact develop solutions in terms of throwing the technology in the right places and making sure the procedures are right to do the job, and they should be accountable to the airport, this airport and our other major airports; and, third, you need some system to make sure there is coordination between the law enforcement agencies. In actual fact that is as big a problem as any. We discovered many things, and the gentlemen to my left and right can speak more authoritatively to this than I, but we discovered things that we simply don't anticipate that others —

**The Chairman:** We have a problem with the sound.

**Witness 2:** The third thing I think we need is we need to ensure that there is better coordination between all the people who are active in the various dimensions of this problem. There are alerts that go on that people are totally unaware of, for example. We had — to give you one example, in the last 10 days I have been to 12 different airports. I have seen — most of them were in the U.S.; two were in Canada, Dorval and here, and I went to each in my own airplane. So I have had an opportunity to see what is going on elsewhere in terms of my end of the world, which is corporate aviation, and what is going on elsewhere, with the exception of Montreal, is universally marginally better than what is happening here.

But in the context of my last trip, there was an active “alert” — somebody in one of the U.S. agencies had learned that smaller airplanes, and when I say “smaller” I mean airplanes under 12.5 thousand pounds were being targeted by some group or other who was going to take one over fully fuelled and, indeed, my largest airplane fully fuelled would do a considerable amount of damage. It is not a 767, but it could probably destroy a building in this city.

We learned this literally on the road. When we came back to Toronto we discovered that, yes, some people had heard about it on CNN, but there had been literally nothing by way of a formal warning. I look at things perhaps differently because I am in this business. I always think in respect of what I do, that I have a fundamental duty of care to discharge. If I mess up on that, I will

cri, que toutes les mesures que l'on peut adopter soient adoptées. C'est une question de puissance. De fait, il faut des gens qui sont très instruits pour ce qui touche les systèmes et des gens qui peuvent rédiger les procédures et, mettre cela sur les épaules de la GTAA, à mon avis, serait peut-être lui imposer un fardeau trop grand.

Ce dont nous avons vraiment besoin, à mon avis, c'est de trois choses. Premièrement, nous avons besoin de quelqu'un qui est responsabilisé, comme vous l'avez décrit et — encore une fois, je suis d'accord là-dessus. Deuxièmement, nous avons besoin d'une force qui, de fait, se concentre sur ce problème et fait peu de chose à part élaborer des solutions, mettre sur pied la technologie qu'il faut aux bons endroits et s'assurer que les procédures conviennent au travail envisagé, et elle devrait rendre des comptes à l'aéroport, cet aéroport et les autres grands aéroports que nous avons; et, troisièmement, nous avons besoin d'un système pour nous assurer qu'il y a une coordination entre les organismes policiers. De fait, on a une difficulté qui est tout aussi grande que les autres. Nous avons découvert bien des choses — et ces messieurs, qui se trouvent à ma gauche et à ma droite, peuvent en parler avec plus d'autorité que moi, mais nous avons découvert des choses que nous n'avions simplement pas prévues, que d'autres ...

**Le président:** Nous avons des difficultés sonores.

**Le témoin 2:** La troisième chose dont nous avons besoin, à mon avis, c'est de nous assurer qu'il y a une meilleure coordination entre toutes les personnes qui interviennent, en rapport avec les diverses dimensions de ce problème. Il y a des alertes qui surviennent, mais dont les gens ne sont pas du tout conscients, par exemple. Nous avons eu, pour vous donner un exemple, depuis dix jours, je me suis rendu dans 12 aéroports différents. J'ai vu — dans la plupart des cas, c'était aux États-Unis; dans deux cas, au Canada, à Dorval et ici, et je me suis rendu dans chacun des aéroports à bord de mon propre avion. J'ai donc eu l'occasion de constater ce qui se passe ailleurs, de mon point de vue à moi, c'est-à-dire le domaine de l'aviation pour les grandes sociétés, et ce qui se passe ailleurs, exception faite de Montréal, est, de manière universelle, un peu meilleure que la situation ici.

Mais au cours de mon dernier voyage, il y a eu une «alerte» active — un responsable de l'un des organismes américains avait appris que les petits avions, et quand je dit «petits», je veux dire les avions qui pèsent moins de 12 500 lb, avaient été pris pour cible par un groupe quelconque qui allait prendre le contrôle d'un avion au réservoir plein et, de fait, mon plus gros avion, quand le réservoir est plein, pourrait causer un tort considérable. Ce n'est pas un 767, mais il pourrait probablement détruire un bâtiment ici, en ville.

C'est pendant que nous étions en route que, littéralement, nous avons appris la nouvelle. Quand nous sommes revenus à Toronto, nous avons découvert que, oui, certaines personnes en avaient entendu parler à CNN, mais il n'y avait rien eu d'officiel, rien, littéralement, pour ce qui est d'un avertissement. Peut-être que je ne vois pas les choses du même œil du fait d'être dans ce domaine.



be liable; and, if not liable, I will condemned to a world of hurt in courtrooms at a minimum.

When somebody issues a warning like that, directed specifically at my end of the business, I think that is important. But as often as not, no one ever hears about these things. That is why the third limb of this triage, if you like, has to be better coordination, some systematic means of giving people a heads up that there is something coming. Even if it does not, we want to know that somebody believes it might be. So you need horsepower, you need coordination and you need somebody with accountability. Right now, people claim they have got accountability but there is no horsepower and there is no coordination.

**Witness 3:** Could I add one thing there?

My experience at the airport is petty bickering between law enforcement, i.e. Customs, RCMP, Toronto, Peel, OPP. Nobody wants to share; it is my cake and I am going to eat it. They have that mentality. That has to be overcome. That is the biggest hurdle of it all. A prime example is September 11 with the Phoenix FBI division office not sharing that information with the secret service and the other authorities in the United States, when the Phoenix sub-office is actually a jaded off running there which has secret service sitting at the same table as we are sitting here today, and they have to get over that. The GTAA has to say, "All the information that flows from this premise will come through this office." Get rid of the RCMP, bring its own enforcement unit in there because there is a major league problem in there.

**Senator Wiebe:** Why do we not bring in the RCMP and get rid of all the rest?

**Witness 3:** I agree with you 100 per cent. In the Greater Toronto Area, there should be one police service. Then you have the dissemination of information all going to one pool. There has I just forget the judge who did the review of the serial killers, the Green Ribbon Task Force — what is his honour's name?

**The Chairman:** This is the Holmolka trial.

**Witness 3:** The Holmolka trial.

The problem is not sharing information. He wrote a lovely report but it still goes on, no one shares a darn thing.

**Witness 2:** Mr. Justice Archie Campbell.

**Witness 3:** Archie Campbell wrote a scathing report of the non-sharing of information.

**Senator Banks:** Witness 3 began a sentence by saying, "Do you know what the big problem is?" I would like to hear the rest of that sentence.

Je pense toujours à mon domaine d'action, au fait que, fondamentalement, j'ai ce devoir de diligence que je dois exercer. Si je bâcle ce travail, je serai tenu responsable; et, si je ne suis pas tenu responsable, je serai tout au moins condamné à une convocation des plus pénibles devant les tribunaux.

Quand quelqu'un émet un avertissement comme ça, qui concerne spécifiquement mon domaine d'activité, je crois que c'est important. Mais, la plupart du temps, on n'entend jamais parler de ces choses-là. C'est pourquoi le troisième volet de ce tri, si vous me permettez l'expression, doit consister à assurer une meilleure coordination, à offrir un moyen systématique d'avertir les gens que quelque chose se produira. Même si l'événement n'a pas lieu, nous voulons savoir que quelqu'un d'autre croit que l'événement pourrait se produire. Ainsi, vous avez besoin de puissance, de coordination et de gens responsables. À l'heure actuelle, les gens affirment qu'ils ont la responsabilité, mais qu'il leur manque la puissance et la coordination.

**Le témoin 3:** Est-ce que je pourrais ajouter quelque chose?

Selon mon expérience à l'aéroport, les corps de police, c'est-à-dire les Douanes, la GRC, les services de police de Toronto et de Peel et l'OPP, agissent de façon mesquine entre eux. Personne ne veut partager. C'est mon gâteau et je compte bien le manger. Ils ont cette mentalité. C'est un obstacle à surmonter. C'est le plus gros obstacle de tous. Voici un très bon exemple: le 11 septembre, la division du FBI à Phoenix n'a pas divulgué les renseignements dont elle disposait aux services secrets et aux autres autorités américaines, alors qu'en réalité, le bureau satellite de Phoenix est assis à la même table que les services secrets, comme nous sommes à la même table que vous aujourd'hui, et ils doivent l'accepter. La GTAA doit dire: «Toute l'information qui sort du site passera par notre bureau.» Elle doit se débarrasser de la GRC et créer sa propre unité d'exécution de la loi, car il y a un problème d'envergure.

**Le sénateur Wiebe:** Pourquoi ne pas impliquer la GRC et se débarrasser de tous les autres?

**Le témoin 3:** Je suis tout à fait d'accord avec vous. Dans la région du Grand Toronto, il ne devrait y avoir qu'un seul service de police. Ainsi, toute l'information irait au même endroit. Cela me fait penser à ce juge, dont le nom m'échappe, celui qui s'est penché sur la question des tueurs en série, le Green Ribbon Task Force — comment s'appelle ce juge?

**Le président:** Vous faites référence au procès Homolka.

**Le témoin 3:** Le procès Homolka.

Le problème n'est pas lié à la mise en commun de l'information. Il a rédigé un beau rapport, mais rien n'a changé, et personne ne partage les renseignements.

**Le témoin 2:** Il s'agit du juge Archie Campbell.

**Le témoin 3:** Archie Campbell a rédigé un rapport cinglant sur cette tendance à ne pas mettre l'information en commun.

**Le sénateur Banks:** Le témoin 3 avait commencé une phrase en disant: «Savez-vous quel est le gros problème?» J'aimerais entendre le reste de cette phrase.

**Witness 3:** The big problem is the lack of sharing of information.

**Senator Atkins:** It is not just a question of money that is required, but it is really management.

**Witness 2:** It is actually both things. It is money and management, and the management really, I think — I am making this up as I go along, let me confess, because I actually hadn't thought about what you just asked me in, perhaps, sufficient detail. I suspect the management is two things. It is management in terms of the people and the procedures and it is also managing to get more coverage with defective technology because that is all we have available to us. We have got defective technology.

The Americans — and perhaps this may be useful to the committee — the Americans have done a really good job here in terms of laying it out in a way that is absolutely riveting in its honesty. I think it was in November of last year McGraw Hill sponsored a conference that included Mr. Mineta speaking to the question of airport security specifically. The first question off this American floor was the best question. It was this: "We have heard all you have to say about what you are going to do procedure wise and in terms of equipment. We all know that is limited. Bombs are the weak link. What about bombs?" Everyone stopped. Mineta stood up and said, in effect, "The truth is we have no solution to that problem. In fact, what we have to do, and we are doing it now, we are talking to companies who have started bomb detection, explosive detection technologies and we are throwing a bunch of money at them and we are hoping that in a year or two we will have the solution."

**The Chairman:** Some members of the committee may not be sure of who you are talking about here.

**Witness 2:** He is the Secretary, the person in the Department of Transportation ultimately responsible for the airport security system. He is the head of transportation.

**The Chairman:** He is the secretary of transportation?

**Witness 2:** Secretary of transportation, yes. My point here is that the challenge isn't simply addressing —

**Senator Atkins:** Throwing money at it.

**Witness 2:** Throwing money. It is actually managing the money and getting a flow of technological evolution that you can then put in place and revisiting, once you have that technology, what or who you can lay off and who you can't.

What you need is money and you need really smart managers. In fact, the smart managers are more important than the money. I will tell you, from direct experience, there is a world of very nice people at our airports but there is not much evidence that goes beyond what Witness 3 just said. There is a very picayune, picky attitude true of most of those institutions and there is not much

**Le témoin 3:** Le gros problème, c'est qu'on ne partage pas l'information.

**Le sénateur Atkins:** Il est question non seulement d'un besoin d'argent supplémentaire, mais aussi de gestion des ressources.

**Le témoin 2:** En réalité, les deux aspects sont pertinents. Il est question d'argent et de gestion, et l'aspect gestion, vraiment, je crois — je vous avouerai que j'improvise, car, en réalité, je n'avais peut-être pas suffisamment réfléchi à cette question. Je crois que la gestion concerne deux aspects. Il y a tout d'abord la gestion des gens et des procédures, et ensuite la gestion visant à couvrir plus de terrain avec des technologies défectueuses, car c'est ce dont nous disposons. Nous travaillons avec des technologies défectueuses.

Les Américains — et cette information pourrait être utile au comité — les Américains ont vraiment fait du bon travail pour ce qui est de présenter les choses de façon absolument honnête. McGraw Hill a commandité une conférence, je crois que c'était en novembre de l'an dernier, au cours de laquelle M. Mineta s'est penché spécifiquement sur la question de la sécurité dans les aéroports. La première question soulevée à l'occasion de cette conférence américaine, était la meilleure: «Nous avons entendu tout ce que vous avez à dire au sujet de vos intentions en matière de procédures et d'équipement. Nous savons tous que cela est limité. Les bombes sont le maillon faible. Et que fait-on des bombes?» Tout le monde s'est tu. M. Mineta s'est levé et a dit: «La vérité, c'est que nous n'avons aucune solution à ce problème. De fait, ce que nous devons faire — et c'est ce que nous faisons à l'heure actuelle — nous parlons aux entreprises qui ont lancé des travaux sur la détection de bombes, sur les technologies de détection d'explosifs, et nous leur lançons beaucoup d'argent, dans l'espoir que nous aurons une solution dans un an ou deux.»

**Le président:** Certains membres du comité ne connaissent peut-être pas cette personne.

**Le témoin 2:** Il s'agit du secrétaire, de la personne responsable du système de sécurité aérienne au département des Transports. Il est le chef des Transports.

**Le président:** Il est le secrétaire aux Transports?

**Le témoin 2:** Secrétaire aux Transports, oui. Ce que j'essaie de dire, c'est qu'il ne s'agit pas tout simplement de —

**Le sénateur Atkins:** Lancer de l'argent pour régler le problème.

**Le témoin 2:** Lancer de l'argent. Cela correspond, de fait, à gérer l'argent et à favoriser une évolution technologique qu'on pourra mettre en place et revoir — une fois cette technologie installée — quelles personnes ou installations sont utiles et lesquelles ne le sont pas.

Il faut de l'argent et des gestionnaires vraiment intelligents. De fait, l'intelligence des gestionnaires est plus importante que l'argent. Je vous dirais que, à la lumière de mon expérience, il y a de très bons gens dans nos aéroports, mais il y a peu de preuve de cela, au-delà de ce que le témoin 3 vient de dire. La plupart de ces organisations affichent une attitude très mesquine et difficile,



hope there are good managers in there to do the job we are talking about, and yet we need it done fast.

**Senator Atkins:** In terms of these security organizations that are hired around the airport, have they been infiltrated by criminal elements?

**Witness 3:** On the physical security, it is a tender process for the uniform personnel. Group 4 security received the tender and they hire out. I could not honestly answer that. They have done due diligence on their employee base or what law enforcement has done on their employees when they come on site.

**Witness 2:** There is something that might be said about them, quite apart from their background.

**Senator Atkins:** That would be my second question. What about their training?

**Witness 2:** There is not much evidence that there are people possessed of a lot of experience with security problems around airports from the private sector. What you do see is you see black cars and black uniforms and nice epaulets. They hang around the gates sporadically, fairly sporadically. One never knows why they are there, but there is not any evidence that they really know very much about the airport security challenge.

I have talked to lots of operators on the field who have visited on the issue of possibly hiring security companies who have talked to them. Indeed, I have been in several of those interviews and they don't know very much at all about this problem. It is mostly symbolic reassurance again if they are "patrolling".

**Senator Atkins:** The last question I have is: This committee has asked a number of people to appear before it and there is a reluctance. Is it because they don't want to tell us or because of what?

**Witness 2:** There are a couple of things. We are appearing here *in camera*. I think the reason people don't want to come and talk to you is, first and foremost, that they have a sense of vulnerability. These communities actually, even though they are big physically, are actually quite small. It is possible that life could be very difficult in that kind of community.

I think a main reason is embarrassment. If you actually do a common sense, A, B, C audit of where we are and where we got to get to in order to solve the problem that we hope will never materialize but we know we have to address anyway because we have a duty of care now, as soon as you start doing that and you compare it to where we actually are, it is pretty humbling.

I am not sure, with all due respect to the head of the GTAA, I am not sure that he or any of his people would feel really comfortable in coming to you and saying, "You know what? We

et les chances qu'on y trouve de bons gestionnaires pour faire le travail dont nous parlons sont bien minces; mais nous devons agir rapidement.

**Le sénateur Atkins:** Est-ce que les organisations embauchées pour assurer la sécurité autour de l'aéroport ont été infiltrées par des éléments criminels?

**Le témoin 3:** En ce qui concerne la sécurité des installations physiques, il y a un processus de soumission pour le personnel en uniforme. Le contrat a été confié à Group 4 Security, qui embauche à l'externe. En toute franchise, je ne peux répondre à cette question. L'entreprise a fait preuve de diligence raisonnable en ce qui concerne l'embauche d'employés ou les vérifications effectuées par les forces de l'ordre à l'égard des employés de l'entreprise qui exercent leurs activités sur le site.

**Le témoin 2:** Outre leurs antécédents, il y a quelque chose que l'on peut dire au sujet de leurs employés.

**Le sénateur Atkins:** Ce serait ma deuxième question. Quelle est leur formation?

**Le témoin 2:** Il y a bien peu de preuve de gens du secteur privé possédant une vaste expérience des problèmes de sécurité autour des aéroports. On ne voit que des automobiles noires, des uniformes noirs et de belles épaulettes. Ils se tiennent sporadiquement près de l'entrée, plutôt sporadiquement. On ne sait jamais vraiment pourquoi ils sont là, mais il n'existe pas vraiment de preuve qu'ils savent grand-chose sur le défi que constitue la sécurité des installations aéroportuaires.

J'ai parlé à de nombreux exploitants qui ont envisagé la possibilité de retenir les services d'entreprises de sécurité qui les ont pressentis. De fait, j'ai assisté à plusieurs de ces entrevues, et ces entreprises de sécurité ne savent pas grand-chose au sujet de ce problème. Il s'agit encore surtout de rassurer symboliquement les gens avec des «patrouilles».

**Le sénateur Atkins:** Ma dernière question est la suivante: notre comité a invité un certain nombre de personnes à témoigner, et nous avons remarqué une certaine réticence. Est-ce que c'est parce qu'ils ne veulent rien nous dire ou en raison d'un autre facteur?

**Le témoin 2:** Il y a plusieurs aspects. Nous témoignons ici à huis clos. Je crois que, d'abord et avant tout, les gens ne veulent pas venir vous parler parce qu'ils se sentent vulnérables. Même s'il concerne des installations immenses, ce milieu est, en réalité, plutôt modeste. La vie pourrait être très difficile dans ce milieu.

Je crois que la principale raison est l'embarras. Si on procède effectivement à une vérification en bonne et due forme afin de déterminer où nous en sommes et où nous devons aller pour résoudre le problème auquel nous espérons ne jamais être confrontés, car nous savons qu'il faut aborder la question quand même, en raison de notre devoir de diligence. Lorsqu'on se met à faire cela et à déterminer le chemin qu'il reste à faire, c'est plutôt dégrisant.

Je ne suis pas certain, avec tout le respect que je dois au dirigeant de la GTAA, je ne suis pas certain que le dirigeant et les autres responsables de l'organisation seraient à l'aise de

are not doing it. We simply aren't doing it. We have looked at it and we realize we are not doing it. I think they all know, but I don't think they want to do that.

The primary reason is the same reason that may cause Air Canada to say, "We don't want you investigating," and that is the goodwill factor. There is a huge amount of money for everyone if the public is placated and huge losses if people believe that anything bad might happen. Things continue as usual. People get on the charters and go off to the south, or wherever it is they go for holidays. Business continues to be done. Freight forwarders continue to do their work. Canada Post gets their stuff in the airplanes. Everyone makes money selling fuel and it is all predicated on an illusion. In one sense, we know it is not safe; but the part that is not illusory is that everybody is making money; we are all making money. If we scare the hell out of everyone, we will not make money. I think it is embarrassment. I think it is a commercial motive and possibly there are other fears.

**Senator Atkins:** That may be a perception that is incorrect. If they were doing their job and identified some of the problems, would that not reinforce public opinion that —

**Witness 2:** Yes. Absolutely. I spent the last month developing a hangar plan, which I am hoping to build which will be the safest hangar on the field, and I am doing it for precisely the reason you describe. Once I have that, I will hang it out on a shingle. I will say this is the safest thing there is. I am putting in already — I have a half a million dollars U.S. committed to self-surveillance systems on the airplanes so they will police themselves when they are in other jurisdictions. It is a quite common technology but not many people have yet spent the money. That is something to sell. But, senator, you can sell greater security it but you can't have it until you have built the hangars and taken the airplanes down for refits and done all this stuff. That is going to take us eight months in terms of getting the airplanes done. It is going to take us a year in terms of the hangar. And in the meantime, what are we going to do?

You take my business and expand it in the context of, say, a charter operation like Sky Service, or a huge airline like Air Canada, no one is going to stand up and say, "No, no, we are not there yet," and you know in three or four years we might be. What they will do is when they get there is they will say, "We are here."

In the U.S., they spend a bit of money. The FBOs, the fixed-base operators, they do a great deal of business in fuel, they do in fact say, "You know what? We're safer. Come to us, we are safer." They have done it.

comparaître devant vous et de dire: «Vous savez quoi? Nous n'y arrivons pas. Nous n'y arrivons tout simplement pas. Nous avons examiné la situation, et nous avons découvert que nous n'y arrivons pas.» Je crois qu'ils le savent tous, mais je ne crois pas qu'ils veuillent en parler.

La principale raison est la même qui pourrait inciter le Canada à dire «Nous ne voulons pas que vous meniez une enquête», c'est-à-dire la question de la réputation. Il y a beaucoup d'argent à faire si le public est rassuré, et les pertes pourraient être énormes si les gens croyaient qu'il pourrait arriver quelque chose de mal. Les choses continuent comme d'habitude. Les gens embarquent dans les avions nolisés et partent en voyage dans le Sud ou ailleurs. Les activités commerciales se poursuivent. Les transitaires continuent de faire leur travail. Postes Canada place ses colis dans les avions. Tout le monde fait de l'argent à vendre du carburant, et tout cela est fondé sur une illusion. D'une certaine façon, nous savons que tout cela n'est pas sécuritaire; toutefois, il y a un aspect qui est loin d'être une illusion: tout le monde fait de l'argent; nous faisons tous de l'argent. Si nous faisons peur à tout le monde, nous ne ferons pas d'argent. Je crois que c'est embarrassant. Je crois que cela tient à des considérations commerciales et peut-être à d'autres craintes.

**Le sénateur Atkins:** Cette perception est peut-être erronée. S'ils faisaient leur travail et cernaient certains problèmes, est-ce que cela ne renforcerait pas l'opinion publique...

**Le témoin 2:** Oui. Absolument. J'ai passé le dernier mois à concevoir un hangar, que j'espère pouvoir bâtir, qui sera le hangar le plus sécuritaire, et je le fais précisément pour les raisons que vous décrivez. Lorsque j'aurai terminé, j'accrocherai le plan bien en vue, et je dirai qu'il s'agit du plan du hangar le plus sécuritaire. J'affecte déjà — j'ai un demi-million de dollars américains d'affectés aux systèmes d'autosurveillance dans les appareils, alors ils se chargeront eux-mêmes du maintien de la paix lorsqu'ils seront ailleurs. C'est une technologie assez commune, mais peu de gens ont dépensé de l'argent pour se la procurer. Ce n'est pas facile à vendre. Mais, sénateur, on peut vendre une sécurité accrue, mais on ne peut l'obtenir avant d'avoir bâti les hangars, remis les avions en état et fait toutes ces choses. Nous mettrons huit mois à nous occuper des avions. Nous mettrons un an pour le hangar. Et en attendant, qu'allons-nous faire?

Prenez mes activités et appliquez-les à un contexte plus large, disons un nolisier comme Skyservice, ou un gros transporteur comme Air Canada. Personne ne va se lever et dire: «Non, non, non, nous n'y sommes pas encore», et vous savez qu'ils le seront peut-être dans trois ou quatre ans. Ils vont plutôt venir ici pour vous dire: «Nous y sommes.»

Aux États-Unis, on dépense un peu d'argent. Les exploitants des services aéronautiques dans les aéroports, qui font de bonnes affaires à vendre du carburant, le disent: «Vous savez quoi? Nous sommes plus sécuritaires. Venez avec nous, nous sommes plus sécuritaires.» Ils l'ont fait.



In some areas it can start, but I think the main reason that what you have described is not occurring is because it will take too long or there is too much business to be lost if the fear — if there is an accurate perception of what is going on, if that gets out there, then there will be a lot of fear and business will slow.

**Senator Atkins:** The chairman will forgive me for this last question: Yes or no; would you give pilots weapons?

**Witness 2:** No.

**The Chairman:** Senator Forestall.

**Witness 2:** Could I add something here? Forgive me. If you will allow it. There is one point you, perhaps, should realize. Again, what people will sell you is focus on the terminals and we are making airplanes safe and people's imagination is revolving around what has happened so they think terrorism is people beating in the cockpit doors and killing pilots and taking airplanes over. Ironically, of all the problems we have, that is the easiest to solve. Indeed, for the most part, it is being solved. Kevlar doors on the cockpit and absolute rigid, rigid procedures, that if there is something going on in the back, you stay up there and you fly the airplane. It is a very simple fix. It is the only area in this total security issue at the airport, it is the only area that is susceptible to an easy fix. It is such a paradox.

But, funnily enough, you know what we have to worry about is step two on the terrorism side; it is bombs; it is sabotage. It is that kind of thing and there are no easy fixes for that. They are much more complicated.

I guess that was a long "no."

**Senator Forrestall:** The problem with that is they will want Kevlar doors on the engines.

This is a concern I raised earlier. Is there a trade-off between rising anxiety because of transparency? Is there a trade-off, or do we really — the question is: What in the hell are we doing here? How far can you go before you scare people to death?

**Witness 2:** The problem was, and I just wrote it two days ago, I had to do this in quite a hurry for you. The issue was when I got to, you know, it is important that the senators understand that the problem is real, which was the second or third paragraph in, where I identified things that might happen, when I got to that I thought, "Oh, my God. If you say all that stuff and you say it too broadly, you might give somebody the idea." That was the first thought; and the second thought was: "Yes, you are going to worry people." But the truth of the matter is you will not give anybody the idea who has not thought of it before.

The people we are worrying about most are strategic. And they have thought about it. We are not worried about people who have got random grievances, such as might have been true of the Air India crash, and I say "might" because we don't know, or the

Cela peut avoir lieu dans certains domaines, mais je crois que la principale raison qui explique pourquoi les mesures que vous avez décrites ne sont pas prises tient au fait que cela prendra trop de temps ou que les répercussions commerciales seraient trop grandes si la peur — s'il y a une perception juste de ce qui se passe, si la vérité sort, alors il y aura beaucoup de peur, et l'activité commerciale ralentira.

**Le sénateur Atkins:** Le président me pardonnera cette dernière question: Donneriez-vous des armes au pilote, oui ou non?

**Le témoin 2:** Non.

**Le président:** Le sénateur Forestall.

**Le témoin 2:** Est-ce que je peux ajouter quelque chose? Excusez-moi si vous permettez. Il y a peut-être un aspect que vous devriez comprendre. Encore une fois, on tentera de vous vendre l'idée qu'il faut s'attacher aux terminaux et qu'on s'affaire à rendre les appareils sécuritaires, et l'imaginaire des gens s'attache à ce qui s'est produit, de sorte qu'ils croient que les terroristes sont des gens qui abattent les portes du poste de pilotage, tuent les pilotes et prennent les commandes de l'avion. Le plus drôle, c'est que, de tous nos problèmes, c'est le plus facile à résoudre. De fait, il est presque résolu. L'installation de portes en Kevlar devant le poste de pilotage, et l'adoption de procédures très rigides selon lesquelles les pilotes doivent rester dans le poste de pilotage et piloter l'avion, même s'il se produit quelque chose à l'arrière. C'est une solution très simple. Dans toute cette question de sécurité aéroportuaire, c'est le seul domaine susceptible de faire l'objet d'une solution facile. C'est si paradoxal.

Toutefois, vous savez que ce qui nous inquiète, c'est l'étape 2 de l'acte terroriste: c'est la bombe, c'est le sabotage. C'est ce genre de situation qui est problématique, et il n'y a pas de solution facile pour cela. C'est beaucoup plus compliqué.

Je suppose que mon «non» était plutôt long.

**Le sénateur Forrestall:** Le problème, c'est qu'ils voudront des portes en Kevlar sur les moteurs.

C'est une préoccupation que j'ai soulevée plus tôt. Y a-t-il un quelconque avantage à accroître l'anxiété publique par souci de transparence? Y a-t-il un avantage, ou est-ce que nous... il faut se poser la question suivante: Qu'est-ce que nous faisons ici? Jusqu'où peut-on aller sans effrayer les gens à mort?

**Le témoin 2:** Le problème, et c'est ce que j'ai écrit il y a deux jours, car j'ai dû me dépêcher pour vous l'envoyer — vous savez, il est important que les sénateurs comprennent que le problème est réel, comme je l'ai dit au deuxième ou au troisième paragraphe où j'ai mentionné des choses qui pourraient se produire, et quand j'y suis arrivé je me suis dit: «Oh mon Dieu. Si je raconte tout cela de façon trop détaillée, cela peut donner des idées à quelqu'un.» C'est la première chose qui m'est venue à l'idée; la deuxième, c'était que j'allais effectivement inquiéter des gens. Mais, en réalité, vous ne donnerez pas d'idée aux gens qui y ont déjà pensé.

Les gens qui nous inquiètent le plus agissent de façon stratégique et ils planifient leurs gestes. Nous ne sommes pas préoccupés par les gestes isolés, comme c'était peut-être le cas pour l'écrasement d'Air India — et je dis «peut-être» car nous

person who blew up the airplane at 100-Mile House years ago in British Columbia where it was just to make an insurance claim. Those people are out there and random sabotage will happen and we can't do anything about it. But the people who we are worried about now, we all believe to be very sophisticated. So, you know what? We are not giving them a heads up on anything; they already know the opportunities as well as any of us.

Now, the public, I don't know where you come down on this. The fact is we have all been cultured to believe that more information is better; if we have more information we make better decisions. And we put pressure on getting the right resolution to things we are worried about. As soon as you step back and say, "You know what? We are not going to work that way anymore. It is just simply too scary for the public at large to know," I think that is dangerous.

Secrecy is a clear necessity in some intelligence matters, and these two gentlemen would know all about that. But at a more general level when you are looking at what is a huge public service, it is a main artery of the commercial lifeblood of the country, I don't think we can afford too much paternalism in the form of secrecy. But it is a tough call, I quite agree with you on that.

But, you know, again, in a way, it is sort of like the gun in the airplane. Everyone talks about crews having guns and few think to ask: "What if you fire the gun at 35,000 feet?" Has anybody heard of explosive decompression? I will tell you all about it. I went to school on explosive decompression. For the most part, nobody lives.

It is the same thing here. You make a decision not to tell people, and what comes after that? That is firing a metaphorical "bullet" and it will hit something and it will be big, whatever it is. You don't tell them, and the effect may be huge.

**Senator Meighen:** Just for our guidance in further hearings — and I think I know the answer, but can you help us — what are the sort of things that people in your business — I am asking principally Witness 3 — would not want to talk about? They don't want to say, "Here is how we caught Joe Blow. We planted this microphone device in a fake flower." What are the things they don't want to tell us?

**Witness 1:** I think, senator, Witness 3 mentioned it earlier, in the Phoenix letter that gave a warning about September 11 and what was coming up. There is a element of empire building going around Pearson. There is a joint investigative unit at the airport. The Toronto Police, Peel Regional Police, and so forth are there.

It is just a thing in law enforcement that should not occur, that there should be a sharing of intelligence information involving the various intelligence agencies.

ne le savons pas — ou la personne qui a fait exploser un avion à 100-Mile House, il y a quelques années, en Colombie-Britannique, en vue de récolter l'assurance. Il y a des gens comme ça partout, et on ne peut rien faire contre les actes de sabotage aléatoires. Mais les gens qui nous inquiètent actuellement, nous croyons tous qu'ils sont très expérimentés. Alors, vous savez quoi? Nous ne leur apprenons rien: ils s'y connaissent autant que nous.

Pour ce qui est du public, je ne sais pas comment vous êtes arrivé à cette conclusion. Au bout du compte, notre culture nous a appris à croire qu'il était préférable d'avoir plus d'informations; si on dispose de plus d'informations, on prend de meilleures décisions. Et nous exerçons des pressions afin de trouver la bonne solution aux choses qui nous préoccupent. Dès le moment où on prend du recul et on se dit: «Vous avez quoi? Finalement, nous ne travaillerons plus de cette façon. Il est tout simplement trop effrayant pour le grand public de savoir»; je crois que c'est dangereux.

Il est clair que le secret est nécessaire à certains aspects liés au renseignement, et ces deux messieurs ne le savent que trop bien. Mais, de façon plus générale, lorsqu'on envisage ce qui est un service public énorme, l'une des artères de l'activité commerciale au pays, je ne crois pas que nous puissions nous permettre d'entretenir un niveau de secret aussi paternaliste. Mais il est difficile de trancher, je suis plutôt d'accord avec vous.

Mais vous savez, encore une fois, d'une certaine façon, c'est un peu comme l'histoire de l'arme à feu dans l'avion. Tout le monde parle de donner des armes à feu à l'équipage, et peu de gens s'arrêtent pour poser la question: «Qu'arrive-t-il lorsqu'on fait feu à 35 000 pieds? Avez-vous déjà entendu parler de la décompression explosive? Je vous raconterai tout ce qu'il y a à savoir sur le sujet. J'ai étudié la question de la décompression explosive. Dans la plupart des cas, personne ne survit.

C'est la même chose ici. On décide de ne pas le dire aux gens, et qu'arrive-t-il par la suite? On tire une «balle» métaphorique, elle touchera quelque chose et ce sera gros. On ne leur dit rien, et les répercussions pourraient être énormes.

**Le sénateur Meighen:** Histoire de nous orienter dans nos séances subséquentes — et je crois connaître la réponse, mais pourriez-vous nous aider — quelles sont les choses dont les gens de votre domaine — je m'adresse surtout au témoin 3 — n'aiment pas parler? Ils ne veulent pas dire: «Voici comment nous avons attrapé un tel. Nous avons placé un microphone dans une fleur artificielle.» Quelles sont les choses qu'ils ne veulent pas nous dire?

**Le témoin 1:** Je crois, sénateur, que le témoin 3 a mentionné cela plus tôt, au sujet de la lettre de Phoenix qui contenait un avertissement concernant le 11 septembre et ce qui allait se produire. Il y a une tendance impérialiste à Pearson. Il y a une unité d'enquête conjointe à l'aéroport. La police de Toronto, la police régionale de Peel et les autres en font partie.

C'est tout simplement quelque chose qui ne devrait pas se produire dans le secteur policier, il devrait y avoir mise en commun de l'information des divers organismes de renseignement.



**The Chairman:** Was that the question, or was the question —

**Senator Meighen:** That was more profound than I thought.

**The Chairman:** The question I was hearing being asked was: What should we not fairly ask someone involved in security?

**Witness 3:** What we should not ask is — basically, if there is something under the Privacy Act, they are forbidden under law to disclose technique and what is going on presently.

**Senator Meighen:** Technique, and what is going on in the area of techniques presently?

**Witness 3:** Right now, if they are doing an active investigation, they cannot — anything with Part IV of the Code with wiretaps, electronic surveillance of any type, they are prohibited from discussing it.

**Senator Meighen:** What about past experience?

**Witness 3:** Past, yes, you can ask about past. Technique, in my experience, I never disclose technique to the courts or anything that is a question. You don't want to let the other side know what you are doing, or how you are doing it, unless you have developed something which is far more successful.

**The Chairman:** For example, is it unreasonable to ask, "Are you checking baggage for bombs?"

**Witness 3:** That is reasonable.

**Senator Meighen:** Are you checking all bags for bombs?

**Witness 3:** That is a factual thing which they should have a record of.

**Senator Meighen:** How are they checking?

**The Chairman:** Wait a minute, there should be a record of this that is available?

**Witness 3:** They should keep a record of what their track record is: "We checked 12,000 bags and we found 100 suspicious ones which we went and opened and of that we found two which might have been a problem."

**The Chairman:** Is it reasonable to ask: "Are you checking bags with x-rays for bombs," and then, "are you checking bags with dogs or with chemical sniffers?" Are all those reasonable questions?

**Witness 3:** They are all reasonable questions.

**The Chairman:** What percentage? Is that a reasonable question?

**Witness 3:** Yes.

**The Chairman:** If they say, "If we divulge that, we would be giving the game away to the bad guys?"

**Le président:** Était-ce le but de la question, ou s'agissait-il —

**Le sénateur Meighen:** La question va plus loin que je ne le pensais.

**Le président:** La question que j'ai entendue pourrait être reformulée de la façon suivante: quel type de renseignements n'est-il pas juste de demander d'une personne qui évolue dans le domaine de la sécurité?

**Le témoin 3:** Ce qu'il ne faut pas demander, c'est — essentiellement, si un élément d'information est visé par une disposition de la Loi sur la protection des renseignements personnels, les gens concernés ne peuvent divulguer les méthodes utilisées et les activités actuelles.

**Le sénateur Meighen:** Les méthodes et l'évolution actuelle des méthodes?

**Le témoin 3:** S'ils mènent actuellement une enquête, ils ne peuvent — tout élément visé par la partie IV du Code qui concerne les tables d'écoute ou toute autre forme d'écoute électronique, ils n'ont pas le droit d'en parler.

**Le sénateur Meighen:** Qu'en est-il des expériences passées?

**Le témoin 3:** Oui, on peut parler du passé. Dans le passé, je n'ai jamais divulgué mes méthodes aux tribunaux. Il ne faut pas révéler nos méthodes à l'autre côté, et on ne le fera que si on a trouvé une méthode de rechange beaucoup plus efficace.

**Le président:** Par exemple, est-il déraisonnable de poser la question suivante: «Vérifiez-vous les bagages en vue de trouver des bombes?»

**Le témoin 3:** C'est raisonnable.

**Le sénateur Meighen:** Vérifiez-vous tous les bagages en vue de trouver des bombes?

**Le témoin 3:** C'est un élément factuel à l'égard duquel ils devraient avoir un dossier.

**Le sénateur Meighen:** Comment vérifient-ils?

**Le président:** Attendez un instant. Vous dites qu'il existe un dossier sur ce sujet?

**Le témoin 3:** Ils doivent tenir un dossier relatif à leur rendement: «Sur 12 000 sacs vérifiés, nous avons repéré et ouvert 100 sacs douteux et trouvé deux sacs qui auraient pu causer problème.»

**Le président:** Est-il raisonnable de poser la question suivante: «Utilisez-vous des rayons X pour confirmer l'absence de bombe dans les sacs?»; «Vérifiez-vous les sacs au moyen de chiens ou de capteurs olfactifs?» Est-il raisonnable de poser ces questions?

**Le témoin 3:** Ce sont toutes des questions raisonnables.

**Le président:** Quel pourcentage? Est-ce une question raisonnable?

**Le témoin 3:** Oui.

**Le président:** Et s'ils nous répondent: «Si nous divulguons cette information, nous donnons l'avantage aux méchants.»

**Witness 3:** No, they should be divulging that.

I would think that with the equipment they have purchased to use to do this, the manufacturer would be wanting to know the stats on how effective the piece of equipment was working.

**The Chairman:** If they said to you, "We wouldn't want anybody taking a picture of that because if someone took a picture of it that would help the bad guys."

**Witness 2:** You might remind them about the Internet. Most of what a terrorist would want to know about is there in detail.

**The Chairman:** They then would say, "The way it is structured in the particular building as such that it would give it away to the bad guys?"

**Witness 3:** I don't know where they would stand on that. How could they even utter that?

**The Chairman:** They then would say, "If you took a picture long enough, they would see a pattern of how we actually do things and that would help the bad guys."

**Witness 2:** It is more likely that you would see a pattern of how they do not do things as opposed to what they do do, and that probably is pretty scary, but that is not a reason for not telling you.

**The Chairman:** If somebody took a picture of a screen that was working an x-ray, the bad guys would learn something from that that they shouldn't know.

**Witness 3:** I don't think they could get a camera to take a picture properly with digital image, taking a picture of a screen, because all you are going to see is the lines moving on it. You don't get a clear enough photograph.

**Senator LaPierre:** Is it possible to ask, since most passengers on an aircraft are bringing suitcases that are quite large — about that there is no doubt — is it possible to ask the authorities whether, going through that little machine at the entrance point to board the plane, the security, is that powerful enough or as powerful as the luggage going underneath?

**Witness 2:** It is not a matter of how much power is there. It is not just power. It is actually the technology that is used. X-rays come in all shapes and sizes in terms of their capability. The challenge, apparently, is to get one that doesn't give you too much information against one that doesn't give you any at all. Too much is as bad as too little. So you have to spend quite a lot of money to get exactly that sort of mid-point where you have a high probability of identifying something worth looking at. If you identify 100 ambiguous things worth looking at in every single bag, it is a complete waste of time.

You might well want to know a lot about the technology they are using. You might want to know about the procedures that are being employed once they have detected something of possible interest, and for the most part they don't pay much attention to it,

**Le témoin 3:** Non, ils devraient divulguer de tels renseignements.

J'aurais tendance à croire que le fabricant du matériel qu'ils ont acheté veut connaître les statistiques de rendement de son produit.

**Le président:** Et s'ils vous disent: «Nous ne voudrions pas que quiconque prennent une photo de cela, car une telle photo pourrait aider les méchants.»

**Le témoin 2:** Vous pourriez peut-être leur rappeler l'existence d'Internet. Un terroriste peut y trouver des réponses détaillées à presque toutes ses questions.

**Le président:** Ensuite, ils disent: «Compte tenu de l'aménagement du bâtiment dont il est question, le fait de révéler l'information donnerait l'avantage aux méchants.»

**Le témoin 3:** Je ne sais pas sur quoi ils se fonderaient. Comment pourraient-ils même songer à dire une telle chose?

**Le président:** Ensuite, ils pourraient dire: «Si vous nous filmez assez longtemps, ils pourraient déterminer comment nous faisons les choses, et cela pourrait aider les méchants.»

**Le témoin 2:** Il est probable que cela permettrait davantage de voir ce qu'ils ne font pas, plutôt que ce qu'ils font, et c'est probablement assez effrayant, mais ce n'est pas une raison de ne pas vous le dire.

**Le président:** Si quelqu'un photographiait un écran utilisé pour les rayons X, les méchants apprendraient quelque chose qu'ils ne devraient pas savoir.

**Le témoin 3:** Je ne crois pas qu'ils puissent trouver un appareil permettant de prendre une bonne photo d'une image numérique — c'est-à-dire prendre une photo d'un écran — parce qu'on y verra que les lignes qui défilent sur l'écran. On n'obtient pas une photographie assez claire.

**Le sénateur LaPierre:** Est-il possible de demander, puisque la plupart des passagers des avions apportent des valises plutôt volumineuses — il n'y a aucun doute là-dessus —, est-il possible de demander aux autorités si la petite machine utilisée pour examiner les bagages à l'entrée de l'avion est assez puissante, ou aussi puissante que les bagages?

**Le témoin 2:** Ce n'est pas une question de puissance. Ce n'est pas seulement la puissance. Il faut aussi envisager la technologie utilisée. Les appareils à rayons X varient en fonction de leur forme, leur taille et leur capacité. Le défi, apparemment, consiste à trouver l'équilibre entre l'appareil qui donne trop d'informations et celui qui n'en donne pas suffisamment. Trop d'informations, c'est comme trop peu. Alors, il faut dépenser beaucoup d'argent pour trouver exactement le type d'appareil intermédiaire qui offrira une probabilité élevée de repérer quelque chose d'intéressant. Si vous repérez une centaine d'objets ambigus dans un petit sac, c'est une perte de temps.

Vous voudrez peut-être en savoir beaucoup au sujet de la technologie utilisée. Vous voudrez peut-être connaître la procédure à suivre lorsqu'on repère quelque chose de possiblement intéressant, et, dans la plupart des cas, ils ne s'en



and then once they actually flag something what the follow-up is. Here again, I think what you have is a quintessentially political exercise. You take away a hat pin, you take away some nail clippers, and everybody leaves the airport saying, "Oh, isn't that wonderful, they are so zealous. The least possibility of there being any kind of an act on an airplane is being addressed, we don't have to worry." And it is all nonsense, absolute nonsense.

**Senator LaPierre:** Should we ban carry-on?

**Witness 2:** No.

**Witness 3:** What is the training that person received to read an x-ray. A doctor is eight years to become a radiologist. What gives Joe Q. getting hired to go read a fluoroscope, read an x-ray?

**Senator Day:** They are not specialists because they rotate around.

**Witness 3:** Exactly. It is like a pinwheel. They are going around, "You're going over here to read x-rays."

To give you a prime example, a few years ago the Colombians decided to use hard-sided Samsonite suitcases to smuggle with. So the Colombians hired a kid out of Berkeley. The kid made a synthesis to make cocaine look like glass and the Colombians got the hard-sided suitcase, they put a piece of glass, the same quarter inch thick in the middle of the suitcase like that, and the large suitcases as you call them. Then they laid the coke inside the suitcase and they compressed it. They bonded the other side to it. I watched seven of these go right through the x-ray machine like that. They were all full. Each one of them had 15 kilos of coke in them. They looked like glass. Where there is a will, there is a way.

**Witness 1:** Bags that go through the x-ray process, if they are separated for secondary examination for explosives, or whatever, the going technology right now is about a 20 per cent false positive reading on those machines. So you get into the time-consuming process of examining all these different parcels and bags.

**The Chairman:** These are bags at Pearson airport and they are getting 20 per cent positives on the ones they actually check.

**Witness 2:** Where they have the technology. This is the latest evolution of the technology, where they are actually swiping and analyzing, and there is the 20 per cent failure rate. But Witness 1's point, if I can add some words to what he said for a moment, is that you have got a time motion issue which is utterly impossible. The most they can handle with that system is 600 bags an hour.

**The Chairman:** Of the 600 bags an hour, 30 of them are going to react positively.

**Witness 2:** If they actually do it at all, at least 20 percent are going to react positively. There are a whole bunch of things in here that you have to recognize.

préoccupent pas trop, ainsi que sur les mesures de suivi à l'égard de bagages douteux repérés. Encore une fois, je crois qu'il s'agit essentiellement d'un exercice politique. On confisque une épingle à chapeau ou un coupe-ongles, et tout le monde quitte l'aéroport en disant: «Que c'était merveilleux, ils sont si zélés. Nous n'avons pas à nous inquiéter, car ils éliminent toute possibilité de problème à bord de l'avion.» Et tout cela n'est que sornette, absolument ridicule.

**Le sénateur LaPierre:** Devrions-nous interdire le bagage à main?

**Le témoin 2:** Non.

**Le témoin 3:** Quelle est la formation dispensée à la personne chargée de lire les rayons X? Un médecin étudie pendant huit ans pour devenir radiologue. Qu'est-ce qui permet à M. Tout le monde d'être embauché et d'être affecté au fluoroscope, à la lecture des rayons X?

**Le sénateur Day:** Ce ne sont pas des experts, car on les affecte en rotation.

**Le témoin 3:** Exactement. C'est comme une partie de chaise musicale. Ils tournent en rond: «Tu t'en vas lire les rayons X.»

Voici un très bon exemple. Il y a quelques années, les Colombiens ont décidé d'utiliser des valises Samsonite rigides pour la contrebande. Alors, les Colombiens en retenu les services d'un diplômé de Berkeley. Le gars a produit une synthèse, de sorte que la cocaïne ressemblait à du verre. Les Colombiens ont pris les valises rigides et y ont placé un morceau de verre d'un quart de pouce au milieu d'une valise comme celle-là et de la grosse valise comme vous dites. Ils ont ensuite étalé la cocaïne dans la valise, et l'ont comprimée. Ils y ont lié l'autre côté. J'ai vu sept de ces valises passer par les rayons X sans être repérées. Elles étaient pleines. Chacune d'elle contenait 15 kilos de cocaïne. La coke ressemblait à du verre. Quand on veut, on peut.

**Le témoin 1:** Après les rayons X, on procède à un examen secondaire des bagages pour trouver des explosifs, ou autre chose; les technologies actuellement utilisées donnent un résultat positif erroné environ une fois sur cinq. On se retrouve donc à perdre beaucoup de temps à examiner tous ces paquets et bagages.

**Le président:** Il s'agit de sacs à l'aéroport Pearson, et 20 p. 100 des sacs qu'ils vérifient donnent un résultat positif.

**Le témoin 2:** Là où la technologie est disponible. Il s'agit de la plus récente génération de la technologie, qui permet de balayer et d'analyser, et le taux d'échec est de 20 p. 100. Mais, si vous permettez, j'aimerais ajouter quelque chose à la déclaration du témoin 1, selon lequel il faut composer avec la question du temps et du mouvement, ce qui est pratiquement impossible. Avec ce système, on peut traiter tout au plus 600 sacs à l'heure.

**Le président:** Sur 600 sacs dans une heure, 30 sacs donnent un résultat positif.

**Le témoin 2:** Si, de fait, ils font tout cela, il y a au moins 20 p. 100 des gens qui vont réagir favorablement. Il y a ici toutes sortes de choses que vous devez reconnaître.

First, it is discriminatory process that depends on human judgment. The person who has the equipment has to make a decision as to which individual to target. So there is a profiling going on — here. None of us may like — this, but it is happening all the time at the working level. There is always profiling. They have to make a subjective decision of whether or not in terms of the flow of people they can afford to use the technology and do a follow up on a positive indication because they are going to back everything up and cause delays. So there is a lot of pressure on them really not to apply too much vigilance during busy times, and then when they believe that they can afford to do a search, it must conform to a procedure — if they have flagged somebody and it is false positive, they have to have a procedure under which they can relinquish the person and let them carry on.

So it's laden with enormous problems. But the underlying message is, when it comes to explosives, for the most part, all the systems available are very primitive, and if anybody thinks or anybody tells you that they are screening everything for explosives in the hold and as carry-on items, forget it, it is simply not happening.

**Senator Forrestall:** Don't give this last 37 minutes to me on my account.

I wanted to — empire building is here — I am becoming increasingly concerned about the tendency of airport authorities, as we have privatized them now —

**The Chairman:** We can't hear you.

**Senator Forrestall:** Can't hear me? Is that better.

Good morning

To the question of empire building, the question of the airport authorities and the boards that have been set up, they are paid very handsomely. I doubt if you pay yourself as much as chairman of your own board. Some of these people get paid 25,000, 18,000, 15,000. These people have an empire they want to protect and they are, in the course of doing that, it is becoming apparent to me, that they are ducking their responsibilities to the physical asset and the people who have to use it. They are ducking the responsibility for its safe operation by not accepting any responsibility for any of the areas which have concerned you gentlemen most of your adult lives, if not all of them.

Do you have any concern about that, this direction, this tendency of the authority to back away from responsibility?

**Witness 2:** There is enormous business value in being able to say, "I don't have responsibility for this." It is of huge value to be able to say somebody, "It is somebody else's duty of care," and

Premièrement, il s'agit d'un processus discriminatoire qui repose sur le jugement exercé par l'être humain. La personne qui a le matériel voulu pour prendre une décision va savoir qui cibler. Il y a donc un certain profilage qui se fait — peut-être que personne ici n'aime ça — mais cela se fait constamment, sur le terrain. Il y a toujours du profilage. Les responsables doivent déterminer si, étant donné la circulation des gens, ils peuvent se permettre de recourir à la technologie et de donner suite à une indication positive, car cela va causer toutes sortes de retards. Par conséquent, ils sont fortement incités à ne pas exercer une trop grande vigilance en période de pointe, et au moment où ils croient pouvoir procéder à une fouille, ils doivent se conformer à une procédure — s'ils repèrent quelqu'un, mais voient que c'est un résultat «faux positif», ils doivent se plier à une procédure pour renoncer aux mesures contre elle, et lui laisser reprendre son chemin.

Les problèmes énormes que cela peut susciter foisonnent donc. Tout de même, le message qui en ressort, pour ce qui est des explosifs, pour la plus grande part, c'est que tous les systèmes dont on dispose sont très primitifs et que si quiconque croit ou vous dit que tout est passé au crible pour la détection d'explosifs dans la soute et dans les bagages à main, oubliez ça — cela ne se fait tout simplement pas.

**Le sénateur Forrestall:** N'allez pas m'attribuer les 37 dernières minutes.

Je voulais — il y a cette tendance impérialiste — je m'inquiète de plus en plus de la tendance des administrations aéroportuaires, du fait que nous les avons traumatisées, maintenant.

**Le président:** Nous ne vous entendons pas.

**Le sénateur Forrestall:** Vous ne m'entendez pas? Est-ce mieux maintenant.

Bonjour.

Pour ce qui est cette tendance impérialiste, de la question des administrations aéroportuaires et des conseils qui ont été mis sur pied, ils ont droit à une très bonne rémunération. Je doute que vous vous versiez, à titre de président de votre propre conseil d'administration, une somme si grande. Certaines de ces personnes obtiennent 25 000, 18 000, 15 000. Ils ont un empire qu'ils souhaitent protéger et ils sont en train — en faisant cela — cela me devient apparent, ils sont en train de se dérober à leurs responsabilités à l'égard de l'élément d'actif dont il est question et des gens qui s'en servent. Ils se dérobent à la responsabilité qu'ils sont d'assurer la sécurité de l'ensemble en n'acceptant aucune responsabilité en rapport avec l'un quelconque sinon la totalité des secteurs qui vous inquiètent, messieurs, depuis que vous avez atteint l'âge adulte.

Est-ce que vous vous inquiétez de cette orientation, de cette tendance qu'a l'administration aéroportuaire à reculer devant les responsabilités?

**Le témoin 2:** Du point de vue des affaires, l'affirmation «Je n'ai aucune responsabilité à cet égard» a une grande valeur. Cela a une grande valeur quand on peut vous dire: «C'est un devoir qui



that applies as much to the people who administer the airport as it does to the people who own the airplanes. We all want to do that, there is no doubt.

As for the airport, generally, it is a complex operation, the executive skills of the people in place, I have no comment about, other than they seem okay. I think you would have to look at the budget numbers to really know. There may be huge overruns there, there may not be. But they seem to do the job and I think they are people of goodwill for the most part. I know few people here who don't exhibit those characteristics.

But the bottom line is nobody wants to go on the hook for this, and that is where government comes in. It is government's job to say, "You are on the hook." Once that happens, people will respond to it. Right now we have this ethereal thing going on, no one wants to address what it really is, no body wants to take the hit for it in terms of what they must do, and so nobody is doing it.

The bottom line here is a simple solution. Somebody says, with the force of Her Majesty's legislation underneath it, "You will," and once that happens then I think we have hope for a solution.

**The Chairman:** We are running 35 minutes behind on our next set of witnesses and we are going public then.

**Senator Forrestall:** Thank you very much for your candor. Your openness has been somewhat refreshing. I went through this exercise, as you will recall, two years ago with another committee of the Senate and we got stonewalled at every turn. I want to publicly in front of you, at least commend the chair for this persistence in openness and transparency. Some of us are very concerned about scary and undue alarm; but I believe in the final analysis that openness is going to lead to more security than harm.

Thank you for your candor and your honesty. Thank you for what you didn't tell us. We now know the difference between what can be said and what shouldn't be said — not can't be but shouldn't be said.

**Senator Cordy:** There is a substantial amount of money going into airport security. We are now paying an airport tax of \$24 when we make a trip. Is there in place a long-term plan for security based on research and development? Or is the money just being used on what people can see and that would be scanners, more people as you enter as you go in to take your flight? It scares me because I heard what you said earlier, and I am very much inclined to believe it. It is almost like let's keep our heads buried in the sand and keep the public from knowing too much because everybody is happier that way.

incombe à quelqu'un d'autre», et cela s'applique tout autant aux gens qui administrent l'aéroport qu'à ceux qui possèdent les avions. Nous voulons tous faire cela, cela ne fait aucun doute.

Quant à l'aéroport, de manière générale, il s'agit d'une ensemble complexe, je n'ai rien à dire au sujet des aptitudes pour la direction des gens qui sont en place, sauf pour dire qu'ils semblent convenables. Je crois qu'il faudrait étudier le budget pour le savoir vraiment. Il peut y avoir des cas énormes de dépassement, il peut ne pas y en avoir. Mais ces gens semblent faire le travail et je crois que, dans la plupart des cas, ce sont des gens de bonne volonté. Je connais peu de gens ici qui n'aient pas ces traits.

En dernière analyse, tout de même, personne ne veut se faire imposer cette responsabilité, et c'est là que le gouvernement entre en ligne de compte. C'est le travail du gouvernement de dire: «Vous avez cette responsabilité.» Une fois cela fait, les gens réagiront. En ce moment, il y a une situation irréaliste; personne ne veut savoir ce qu'il en est, personne ne veut prendre sur lui de dire ce qu'il faut faire, et personne ne le fait.

En fin de compte, la solution est simple. Fort d'une loi sanctionnée par Sa Majesté, quelqu'un dit: «Vous allez faire cela» et, une fois que cela est dit, je crois que nous pouvons espérer qu'il y ait une solution.

**Le président:** Nous accusons un retard de 35 minutes par rapport au prochain groupe de témoins. À ce moment-là, nous aurons une séance publique.

**Le sénateur Forrestall:** Merci beaucoup d'avoir été honnête. Votre franchise est assez rafraîchissante. Je me suis prêtée à cet exercice, si vous en avez souvenance, il y a cela deux ans avec un autre comité au Sénat, et on nous a donné des faux-fuyants à chaque pas. Devant vous, en public, je tiens tout au moins à féliciter le président d'avoir persévéré pour qu'il y ait cette ouverture et cette transparence. Certains d'entre nous s'inquiètent beaucoup des effets de l'alarmisme; par contre, je crois que, en dernière analyse, un débat ouvert favorisera la sécurité davantage que les dommages.

Merci de votre franchise et de votre honnêteté. Merci pour ce que vous ne nous avez pas dit. Nous savons distinguer ce qui peut se dire et ce qui ne peut pas se dire — pas ce qui ne peut être dit, ce qui ne devrait pas être dit.

**Le sénateur Cordy:** Il y a des sommes d'argent importantes qui sont investies dans la sécurité des aéroports. Nous payons maintenant 24 \$ en frais d'aéroport quand nous partons en voyage. Avez-vous mis en place un plan de sécurité à long terme qui soit fondé sur la recherche et le développement? Ou est-ce que l'argent en question sert simplement à ce que les gens peuvent voir, c'est-à-dire les appareils de détection, les employés présents, plus nombreux, au moment de notre arrivée? Cela me fait peur: j'ai entendu ce que vous avez dit plus tôt, et j'ai fortement tendance à le croire. C'est presque comme si nous nous disions: n'ouvrons surtout pas les yeux, et faisons en sorte que le public n'en sache pas trop, tout le monde sera plus heureux de cette façon.

**Witness 2:** You are really asking for a report on our progress in search of the holy grail because the truth is none of us know. All the obvious points of reference that you would use to find out whether or not there is a plan out there are coming back negative. There is a federal task force. I suggested somewhat obliquely that you might want to ask what they have done because my information is they have done nothing. They can't seem to convene more than a meeting or two. You have a bunch of people talking about what they might do and their various reps, - the CBAA, COPA, IATA have representatives on it and other groups are there, and they mostly just laugh in amazement. They shake their heads and laugh at what is not happening.

There may be some changes coming — I gather that Brian Fleming in Halifax has been given responsibility to develop some kind of task force in this area. Nobody again appears to know very much at all about what is being done there, if anything. We are all driven back, senator, to look at the obvious sort of tracings, the indicia of whether or not there is some magic bullet being developed, and what we are all seeing is that there is nothing. There is no change. There is no plan. Nothing is being communicated. There are slow insignificant bits of progress here and there.

Again, in my area of the airport there will be quite a lot of progress. But there is no overarching entity charged with responsibility, given a budget, accumulating the expertise and going out and doing it. And that is what we need. We don't need an airport tax that is just generating money, being spent for whatever purpose, one shudders to think. We don't need that. What we need is a declaration that there is an entity now charged with responsibility, they must do it and they are doing it. That is what we need and that is not there.

**Senator Cordy:** I agree with you.

When we get back to organized crime at the airports, and we heard quite a bit about it at the ports, and we heard that the unions were certainly instrumental in bringing people in who would be part of the organized crime group. How are the organized crime members getting hired, if in fact they are supposedly — and we have heard that if somebody is going to be hired their names have to be sent to Transport Canada. How in fact are these people getting in?

**Witness 1:** As you just mentioned, it gets into an issue of employment screening, but if you take yourself one step removed from the front line, as long as they have access in some capacity, whether it's — and they are not beyond putting people in. There are certain members of biker gangs who don't have criminal records and they are able to pass that screening process.

**Le témoin 2:** Ce que vous demandez, en réalité, c'est de faire état de la progression de notre quête du Saint-Graal: en vérité, aucun d'entre nous ne sait ce qu'il en est. Toutes les références évidentes auxquelles vous recourriez pour déterminer s'il existe un plan donnent une réponse négative. Il y a un groupe de travail fédéral. J'ai plus ou moins laissé entendre que vous pourriez vous interroger sur ce que celui-ci a fait, parce que, selon mes informations, il n'a rien fait. Il ne semble pas pouvoir faire autre chose que convoquer une ou deux réunions. Il y a toutes sortes de gens qui discutent de qu'ils pourraient faire et leurs représentants — l'Association canadienne de l'aviation d'affaires, la Canadian Owners and Pilots Association, l'Association du transport aérien international — sont là et il y a d'autres groupes, et, pour la plus grande part, ils ne font que rire, ébahis. Ils n'en reviennent pas; ils rient donc en pensant à ce qui ne se fait pas.

Des changements s'annoncent peut-être — j'imagine que Brian Fleming à Halifax, s'est vu donner pour responsabilité de mettre sur pied une sorte de groupe de travail dans ce domaine. Encore une fois, personne ne semble savoir grand-chose de ce qui se fait là, s'il se fait effectivement quelque chose. Nous sommes tous très étonnés de voir, sénateur, les traces évidentes, les indices qui nous diraient si, oui ou non, la solution miracle est en train d'être échaudée — et ce que nous voyons tous, c'est que rien ne se fait. Il n'y a pas de changement. Pas de plan. On ne fait état de rien. Il y a, ça et là, des petits progrès insignifiants.

Encore une fois, dans mon secteur de l'aéroport, il y aura des progrès notables. Mais il n'y a pas une seule et unique entité qui soit chargée de la responsabilité dans l'ensemble, qui ait un budget pour cela, qui accumule l'expertise et qui se retrouse les manches et fonce. Et c'est ce qu'il nous faut. Nous n'avons pas besoin de frais d'aéroport qui ne servent qu'à constituer une réserve d'argent, qui peut être dépensé comme ceci ou cela, cela fait frémir d'y penser. Nous n'avons pas besoin de cela. Ce qu'il nous faut, c'est une déclaration selon laquelle il y a maintenant une entité qui se charge de cette responsabilité, qui doit le faire et qui est en train de le faire. C'est de cela que nous avons besoin; or, nous ne l'avons pas.

**Le sénateur Cordy:** Je suis d'accord avec vous.

Revenons à la question du crime organisé dans les aéroports. Nous en avons beaucoup entendu parler dans le cas des ports maritimes, et nous avons entendu dire que les syndicats ont certainement joué un rôle capital pour faire entrer les gens appartenant aux groupes criminels organisés. Comment fait-on pour engager des membres de groupes criminels, si, de fait, ils sont censés — et nous avons entendu dire que si quelqu'un doit être engagé, son nom doit être envoyé à Transports Canada. Comment ces gens font-ils pour infiltrer les organisations comme cela?

**Le témoin 1:** Comme vous venez de le dire, cela devient une question de sélection en vue de l'engagement, mais si vous vous retirez un peu de la ligne de front, à condition d'avoir accès d'une manière ou d'une autre, qu'il s'agisse — et ils n'hésitent pas à placer quelqu'un d'une organisation. Il y a certains membres de bandes de motards qui n'ont pas d'antécédents judiciaires et qui peuvent franchir l'étape de la sélection.



In days gone by, they have been able to infiltrate police forces by putting girlfriends and associates in positions where they have access to police intelligence records. They do that at the ports. They do that at the airport.

If the bar is a criminal conviction, there are ways around that. They can do that. Again, if there is a problem, just take it one step back into the cargo bays and so forth that they have access to.

**Senator Cordy:** You mentioned profiling in the paper you did. Certainly, if we are talking about — I will go back to airports again — containers are profiled or targeted as being suspect. So they would be the ones unloaded. Yet in Canada Canadians are reluctant to use profiling of individuals, in terms of saying, “Well, we are stopping these people because they fit a profile, particularly if it is a racial profile,” and yet you are saying that if we are going to go after terrorists, in fact, we have to key in on specific individuals.

**Witness 2:** The term “profiling” has been used in a bunch of different contexts. There is profiling in terms of screening the background of the people who work at the airport and that is important and should be universal. That is a very democratic process, if you do it right. Everybody is included.

The profiling judgments that are made by people who are manning the security systems, that is happening anyway. Take your pick. Do you want to have somebody doing it at random, perhaps with little education and visiting frustration on ethnologies that they don't like; or do you want it done in a systematic way? In fact, profiling judgments, when they are visited on passengers in a sophisticated way, and the Americans are a good example of this, catch people you would not expect they would catch. They found a person trying to get a bomb on an aircraft in Florida, who was many months pregnant, and, incidentally, pale skinned, for example. The U.S. success stories suggest that a good profiling system actually goes way beyond the so-called “obvious” kind of colour, ethnic, cultural, dress factors. So somebody is going to profile any way, if profiling is inevitable, the question quickly reduces to whether you want it done well or not.

**Senator Cordy:** So you are using intelligence and, again, cooperation of all the agencies involved, going back to what you said earlier?

**Witness 2:** Public and private. There are private systems out there that are keyed into facial recognition systems. Major American airlines for many months now have had access to the best of the private systems and to a coordinated system between the various agencies. Those systems are generating results.

Par le passé, ils ont pu infiltrer les forces policières en faisant accéder leurs amies de cœur et associés à des postes où la personne a accès aux dossiers de renseignements de la police. Ils font cela dans les ports. Ils font cela à l'aéroport.

Si l'obstacle principal est une infraction selon le code criminel, il y a des façons de contourner le problème. Ils peuvent faire cela. Encore une fois, s'il y a un problème, il suffit de reculer un peu, de travailler dans les services de marchandises, par exemple, là où on peut avoir accès aux choses.

**Le sénateur Cordy:** Vous parlez du profilage dans votre mémoire. Certes, s'il est question — et je reviens aux aéroports, à nouveau — de conteneurs qui font l'objet d'un profilage ou qui sont ciblés parce qu'ils sont considérés comme douteux. Ce serait donc eux que l'on déchargerait. Néanmoins, au Canada, les Canadiens hésitent à appliquer le profilage aux êtres humains, à dire: «Eh bien, nous allons arrêter ces gens parce qu'ils correspondent au profil établi, particulièrement si c'est un profil racial» et, néanmoins, vous dites que si nous voulons dépister les terroristes, en fait, nous devons nous concentrer sur des personnes en particulier.

**Le témoin 2:** Le terme «profilage» a été utilisé dans toutes sortes de contextes différents. Il y a un profilage qui s'applique au sens que l'on fait une présélection des gens qui sont candidats pour un poste à l'aéroport, et cela est important, cela devrait être universel. C'est un processus très démocratique dans la mesure où il est bien mené. Tout le monde est inclus.

Les jugements portés à partir du profilage sont ceux des gens qui s'occupent des systèmes de sécurité. Cela se fait déjà. Vous pouvez choisir l'exemple qui vous convient. Voulez-vous quelqu'un qui fasse cela au hasard, peut-être avec peu d'instruction et en faisant subir les effets de ses frustrations à des membres d'ethnies qu'il n'aime pas ou voulez-vous que ce soit fait de façon systématique? De fait, les jugements portés à partir du profilage, quand ils sont appliqués avec finesse — et les Américains sont un bon exemple de cela — permettent de repérer des gens qui, autrement, passeraient inaperçus. Les Américains ont repéré une personne qui essayait de monter à bord d'un avion avec une bombe, en Floride, qui était enceinte de plusieurs mois et qui, soit dit en passant, avait la peau blanche, par exemple. Les cas fructueux vécus aux États-Unis, donnent à penser qu'un bon système de profilage va bien au-delà des paramètres «évidents» comme la couleur, l'origine ethnique, les manifestations culturelles, l'habillement. Il y a donc quelqu'un qui va procéder à un profilage de toute façon; si le profilage est inévitable, la question, rapidement, revient à savoir si on veut que cela soit bien fait ou non.

**Le sénateur Cordy:** Vous vous servez donc des renseignements, et, encore une fois, de la coopération de tous les organismes qui entrent en jeu, pour revenir à ce que vous disiez plus tôt?

**Le témoin 2:** Le public et le privé. Il y a des systèmes privés dont les données sont intégrées aux systèmes de reconnaissance des visages. Depuis plusieurs mois déjà, la plupart des grandes sociétés aériennes américaines ont accès aux meilleurs des systèmes privés et à un système concerté qui fait intervenir les divers organismes. Ces systèmes produisent des résultats.

What I think I mentioned in the paper, and I forget now, but I think I said something about spectacular failures. There have been a couple of spectacular failures. Our legal system, wonderful as it is, and the American one is even more advanced, allows people to complain quite vocally when they are targeted. That is a good thing; it is a price of doing business. But the fact is that the success rate is what we never know really very much about at all. If you prevent it happening, we will never know whether it would have happened.

Profiling in the U.S. is described as really quite effective as a tool and something that is going to form a big part of the equation no matter what we might decide to say or do in Canada.

**Senator Day:** Witness 2, on the back of your card it says terms, if the terms of the issuance of this access card are not met, then the card may be called back. Do you recall having something in writing as to terms when it was issued?

**Witness 2:** Yes. There is a sheet of paper that gives you the rules. The basic rules are that anybody who has a card can only employ its privileges for business. They can't use it for personal reasons. I couldn't go meet my 86-year-old mother at the aircraft because I have a crew card that allows me through the gate. I would be challenged because I would be going through the security screening — they would ask me what I'm doing.

**Senator Day:** Do you have that in writing so that you could share that with us?

**Witness 2:** I could certainly share that with you. I don't have it here, but I will get it to Senator Kenny.

**Senator Day:** That would be handy if we could see those terms. Presumably that one would be one of the terms.

**Witness 2:** That is the main one. It is not a very onerous set of terms.

**Senator Day:** The second question is for Witness 3. You indicated that your proposal for a digital surveillance program was well received. Does that mean it has been implemented or is being implemented?

**Witness 3:** Will be implemented very shortly.

**Senator Day:** Who is paying for that?

**Witness 3:** Private contractors.

**The Chairman:** Where is it being implemented, please?

**Witness 3:** On an FBO, on the north side.

**Senator Day:** What is an FBO?

Je pense en avoir parlé dans le mémoire, mais je l'oublie maintenant, enfin je crois avoir dit quelque chose au sujet des échecs monumentaux que l'on a connus. Il y a eu quelques échecs monumentaux. Notre système juridique, si merveilleux qu'il soit, et le système américain est encore plus avancé, permet aux gens de se plaindre avec beaucoup de vigueur quand ils sont la cible de mesures. C'est une bonne chose. C'est le prix qu'il faut payer. Mais, le fait est que le taux de succès est quelque chose qui nous échappe presque entièrement. Si vous prévenez quelque chose, personne ne saura jamais si la chose en question se serait vraiment produite.

Le profilage aux États-Unis est décrit comme étant un outil de travail très efficace, quelque chose qui va représenter un gros élément de l'équation, quelles que soient les mesures que l'on pourrait décider d'adopter au Canada.

**Le sénateur Day:** Témoin 2, au verso de votre carte, il est question de conditions — si les conditions de délivrance de la carte d'accès ne sont pas respectées, alors la carte peut être révoquée. Vous souvenez-vous d'avoir reçu un énoncé écrit des conditions au moment où la carte a été délivrée?

**Le témoin 2:** Oui. On vous remet une feuille où sont énoncées les règles. Les règles de base, c'est que quiconque a une carte ne peut s'en servir que pour les privilèges liés à son activité. Il ne peut s'en servir à des fins personnelles. Je ne pourrais aller à la rencontre de ma mère, qui a 87 ans, à l'aéronef du fait d'avoir une carte de membre de l'équipe, qui me permet de franchir la porte. Je serais repéré au moyen d'un contrôle de sécurité — on me demanderait ce que je fais là.

**Le sénateur Day:** Avez-vous les règles par écrit, pour que nous puissions les connaître?

**Le témoin 2:** Je vais certainement vous les faire parvenir. Je ne les ai pas ici, mais je vais les transmettre au sénateur Kenny.

**Le sénateur Day:** Il serait utile pour nous de voir ces conditions. Presumément, cette condition-là en ferait partie.

**Le témoin 2:** C'est la condition principale. Ce n'est pas très lourd comme ensemble de conditions.

**Le sénateur Day:** La deuxième question s'adresse au témoin 3. Vous avez dit que le programme de surveillance numérique que vous avez proposé a reçu un très bon accueil. Est-ce que cela veut dire qu'il a été mis en œuvre ou qu'on est en train de le mettre en œuvre?

**Le témoin 3:** Qu'il sera mis en œuvre très bientôt.

**Le sénateur Day:** Qui paye?

**Le témoin 3:** Des sous-traitants du secteur privé.

**Le président:** Auriez-vous l'obligeance de nous dire où on le met en œuvre?

**Le témoin 3:** Chez un FBO, côté nord.

**Le sénateur Day:** Qu'est-ce qu'un FBO?



**Witness 2:** Fixed base operation. It is a base that handles corporate, regional, air ambulance and parcel express airplanes, some parcel express airplanes, and some larger ones as well.

**Senator Day:** Is this program, surveillance program, security program being implemented by virtue of these companies feeling that is their obligation or because there is some regulation that says they must do it?

**Witness 3:** By their obligation, their corporate obligation. They want to tighten security up in their operation. The system is an American linel system which is used by the American military. It is a military standard system. I believe Canada is trying the system out in the Halifax Dartmouth airport right now also.

**Senator Day:** The system —

**Witness 3:** The manufacturer is running a test.

**Senator Day:** Is that being paid for out of the \$24 that passengers — that is over on the other side, so that money does not slop over to the other organizations?

**Witness 3:** No. The contract is with a private FBO operator. They also run several other FBO locations.

**Senator Day:** It is all being paid for by them.

**Witness 2:** It is being paid for by the tenants. In fact, that is how I became involved in this whole matter. I insisted we have security and I went to the person, the group that owned the hangars and we brought Witness 3 and Witness 1 in and others to look at this system. We pay for it.

**Senator Day:** You are doing that out of your own commercial obligation. You recognize your obligation?

**Witness 2:** Yes.

**Senator Day:** This is not being in any way funded or required —

**Witness 2:** It is entirely private and it is not a magic bullet. It is a much better system than we have now which is basically minimal and even what we have often does not work at all in fact. The improvements are entirely voluntary and it is because of a perception that it is a basic due diligence precautionary need and it is also the right thing to do.

**The Chairman:** Honourable senators, I would like to wrap this up. Before I thank our guests for coming, just so we are absolutely clear on how we are going to deal with the information, our reporters are sitting over there, these are Senate reporters who have been taking down a verbatim transcript. You have been identified and will be identified in the text as witnesses 1, 2 and 3

**Le témoin 2:** Cela veut dire «Fixed Base Operation», autrement dit les services aéronautiques. C'est là qu'on s'occupe des avions des grandes sociétés, des appareils régionaux, des ambulances aériennes et des avions de transport de colis par express; certains avions de ce dernier genre, et certains plus gros avions aussi.

**Le sénateur Day:** Ce programme, le programme de surveillance, le programme de sécurité que l'on met en œuvre est-il fondé sur une obligation que les entreprises croient avoir ou est-ce qu'il n'y a pas un règlement précisant qu'elles doivent le faire?

**Le témoin 3:** C'est leur obligation, leur obligation en tant que sociétés. Elles souhaitent resserrer les mesures de sécurité qui les touchent. Il s'agit d'un système «linel» américain dont se servent les militaires américains. C'est un système militaire standard. Je crois que le Canada met le système à l'essai à l'aéroport de Halifax-Dartmouth en ce moment même.

**Le sénateur Day:** Le système —

**Le témoin 3:** Le fabricant procède à un essai.

**Le sénateur Day:** Est-ce que l'argent pour cela provient des 24 \$ qui sont exigés des passagers — c'est de l'autre côté, on pourrait donc dire que l'argent ne va pas aux autres organisations?

**Le témoin 3:** Non. Le contrat est conclu avec un exploitant de services aéronautiques du secteur privé. Il a également plusieurs autres emplacements à cet égard.

**Le sénateur Day:** Ce sont ces gens qui assument tous les frais.

**Le témoin 2:** Ce sont les locataires qui payent. De fait, c'est comme cela que je suis venu à être mêlé à tout cela. J'ai insisté pour que nous ayons des mesures de sécurité et je me suis adressé à la personne au groupe qui possédait les hangars et nous avons demandé au témoin 3, au témoin 1 et à d'autres personnes d'étudier ce système. Nous payons pour cela.

**Le sénateur Day:** C'est votre propre obligation commerciale qui vous amène à faire cela. Vous reconnaissez votre obligation?

**Le témoin 2:** Oui.

**Le sénateur Day:** Cela n'est financé ni exigé d'aucune façon —

**Le témoin 2:** C'est entièrement privé, et ce n'est pas une solution miracle. C'est un système qui est nettement supérieur à celui que nous avons en ce moment, et qui, essentiellement, est minimal — même que ce que nous avons ne fonctionne souvent pas du tout. Les améliorations sont entièrement volontaires, et cela vient d'une perception: il y a là un besoin fondamental lié au devoir de diligence et à des précautions de base, et c'est également ce qu'il faut faire dans les circonstances.

**Le président:** Honorables sénateurs, j'aimerais clore la séance. Avant de remercier nos invités d'être venus, pour que l'utilisation que nous entendons faire des informations ne fasse aucun doute, nos sténographes sont assises là, ce sont les sténographes du Sénat qui retranscrivent textuellement les propos qui ont été tenus. Vous avez été identifiés, vous serez identifiés dans le texte comme étant

throughout the text. We will undertake to you not to release the text to anyone unless you have vetted that and signed off on it.

We had the impression, Witness 2, that the paper you gave us was available for circulation, but then during the course of the testimony it was not clear to me whether you still wanted it to be made available or not.

**Witness 2:** I have no objection if you want to print it at the end. What I would be a bit concerned about is using it as a basis for — as an explicit basis for questions of others that follow. It would be awkward if you said, “Witness 2 was here and he wrote a paper and said the following; is that true or not true?” That would be awkward.

**The Chairman:** I take it you would have no difficulty if we took some information that we had in there and said, “We have sworn testimony to the effect that this is happening. Can you corroborate this?”

**Witness 2:** Please do so. That is why I wrote it. When it is all over, print it.

**The Chairman:** What you are saying is that at report publication time you don't have difficulty with your paper being appended to it?

**Witness 2:** Not at all. Please do.

**The Chairman:** Are there any areas of uncertainty that you have about the ground rules here?

**Witness 2:** If it turns out, and I can't imagine this happening, if it turns out that it is horribly off the mark, and I would be amazed, then you might not want to print it. But the reason for writing it was to give you a touchstone that you could use and to give you a basis for being suspicious of any answer you get because I can absolutely guarantee you that everything in there is right as of this moment.

**Senator Meighen:** To what extent can we establish the credentials of witnesses 1, 2 and 3?

**The Chairman:** That is a good question. What I would endeavour to do before we released anything was vet the evidence and say people with extensive police experience.

**Senator Meighen:** Can we say that that is the point? Somebody with extensive police experience somebody with told us in sworn testimony that —

**The Chairman:** Do you have difficulty with that? Do we get into more problems in qualifying you? Only because when you take a look at how you — there are not a hell of a lot of people who are directing [blank], are pilots and have [blank], so I am not quite sure how we go about that.

For the purposes of today, I don't know the answer. Can you help us for today?

les témoins 1, 2 et 3, dans l'ensemble du texte. Nous nous engageons envers vous à ne pas diffuser le texte à quiconque, à moins que vous ayez donné votre approbation et signé.

Nous avons l'impression, témoin 2, que le mémoire que vous nous avez remis, pouvait être diffusé, mais, pendant le témoignage, on ne savait plus très bien si vous souhaitiez qu'il soit diffusé ou non.

**Le témoin 2:** Je ne m'oppose pas à ce que vous le mettiez à la fin. Ce qui m'inquiéterait un peu, c'est qu'il serve de — de base explicite aux questions des autres qui vont suivre. Ce serait malaisé si vous disiez: «Le témoin 2 est venu nous voir et il a rédigé ce mémoire et dit ce qui suit: «Est-ce vrai ou faux?» Ce serait malaisé.

**Le président:** Je présume que cela ne vous causerait aucune difficulté si nous prenions les informations qui s'y trouvent et disions: «Nous avons accueilli un témoin assermenté qui a dit que ceci survient. Pouvez-vous corroborer ses dires?»

**Le témoin 2:** Je vous prie de le faire. C'est la raison pour laquelle j'ai rédigé le mémoire. Quand tout sera fini, publiez-le.

**Le président:** Ce que vous êtes en train de dire, c'est que au moment où le rapport sera publié, vous ne vous opposez pas à ce que le mémoire soit annexé au rapport?

**Le témoin 2:** Pas du tout. Je vous prie de le faire.

**Le président:** Y a-t-il des éléments des règles de base que nous avons ici qui vous paraissent incertains?

**Le témoin 2:** Si jamais, et je ne vois pas comment cela pourrait arriver, si jamais il s'avère que je me suis fourvoyé royalement, et cela m'étonnerait au plus haut point, alors vous souhaiterez peut-être ne pas le publier. Mais si je l'ai écrit, c'est pour vous donner une pierre de touche, un élément de base qui fera que vous vous méfiez de toute réponse qu'on vous donnera, parce que je ne peux garantir absolument que tout ce que j'ai mis là-dedans, en ce moment, est véridique.

**Le sénateur Meighen:** Dans quelle mesure pouvons-nous établir les titres de compétence des témoins 1, 2 et 3?

**Le président:** C'est une bonne question. Ce que j'entreprendrais de faire avant de publier quoi que ce soit, c'est de faire approuver les éléments de preuve et de dire aux gens que ce sont des témoins ayant une expérience policière considérable.

**Le sénateur Meighen:** Pouvons-nous dire cela pour l'instant? Quelqu'un qui possède une expérience policière considérable nous a dit, comme témoins assermenté, que...

**Le président:** Est-ce que cela vous pose des difficultés? Est-ce que le fait de vous décrire amène d'autres problèmes? C'est seulement que si nous étudions la manière dont vous — il n'y a pas des foules de gens qui dirigent [blanc], qui sont pilotes et qui ont [blanc]; je ne sais donc pas très bien comment nous pouvons nous y prendre.

Aujourd'hui, je n'ai pas de réponse. Pouvez-vous nous aider pour aujourd'hui?



**Witness 2:** You might just simply say that you have had somebody with senior executive experience in aircraft management. How about that?

**The Chairman:** Okay. As far as how we do it in writing, we would show you a draft and have you sign off on it.

**Witness 2:** I would appreciate that courtesy. That would be great.

**The Chairman:** Honourable senators, on behalf of the committee, you have been very helpful to getting us off on a start on this. I can't tell you how much we do appreciate the fact that you have taken your time to come here, the effort it took to prepare the paper for us was extraordinary and we appreciate it very much. You came to us and had you not done that we wouldn't have known that you existed or could have given us this start. All I can say is I hope we can do justice to the sort of information you have given us today.

On behalf of the committee, I would like to thank you very much.

**Witness 2:** Could I say one final word?

The reason we came to you was because of what you as a committee had already done. Senator Kenny was on the radio speaking about the work you have done in respect of ports. I happened to have been in a traffic jam at the time and listened to it with great care. I knew the person being interviewed and I knew the person very well who was doing the interviewing. It was so impressive, so important, that we would immediately have been in default of our responsibility by not coming to you, and that is why we came to you.

**The Chairman:** It is greatly appreciated. We hope to see you again. Thank you very much.

The committee adjourned.

---

TORONTO, Monday, June 24, 2002

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 11:00 a.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

**Senator Colin Kenny** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** Good morning.

Present this morning are Senator Forrestall, from Nova Scotia; Senator Banks from Alberta; Senator Day from New Brunswick; Senators Day and Cordy from Nova Scotia; and Senator Wiebe from Saskatchewan. Senator Atkins and Senator Meighen will join us in the course of the hearing.

**Le témoin 2:** Vous pourriez dire simplement que c'est quelqu'un qui a une expérience solide de dirigeant dans le domaine de la gestion des aéronefs. Qu'en pensez-vous?

**Le président:** D'accord. Pour ce qui est des mots exacts qui seront utilisés, nous allons vous présenter l'ébauche, que vous pourrez approuver.

**Le témoin 2:** Je vous en saurais gré. Ce serait merveilleux.

**Le président:** Honorables sénateurs, au nom du comité, je dois dire que votre contribution a été très utile pour mettre en branle cet exercice. Je ne saurais vous dire à quel point nous apprécions le fait que vous ayez pris le temps de venir ici, l'effort que vous avez mis à préparer le mémoire, c'était extraordinaire et nous l'apprécions énormément. Vous nous avez pressentis, et si vous ne l'aviez pas fait, nous n'aurions jamais su que vous existiez, nous n'aurions jamais eu ce beau départ. Tout ce que je peux dire, c'est que j'espère que nous pourrions faire honneur au calibre des informations que vous nous avez présentées aujourd'hui.

Au nom du comité, je tiens à vous remercier au plus haut point.

**Le témoin 2:** Puis-je faire une dernière remarque?

Si nous nous sommes adressés à vous, c'est en raison des travaux que vous avez déjà faits en tant que comité. Le sénateur Kenny a passé à la radio pour parler du travail que vous avez fait en ce qui concerne les ports. Il se trouve que j'étais pris dans un embouteillage à ce moment-là, et que j'ai écouté ses propos avec beaucoup d'attention. Je connaissais la personne qui était interviewée et je connaissais très bien la personne qui posait les questions. C'était si impressionnant, si important, que nous aurions manqué tout de suite à nos responsabilités si nous n'étions pas venus nous voir, et c'est pourquoi nous nous sommes adressés à vous.

**Le président:** C'est grandement apprécié. Nous espérons vous voir de nouveau, un jour. Merci beaucoup.

La séance est levée.

---

TORONTO, le lundi 24 juin 2002

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 11 heures pour examiner la nécessité d'une politique canadienne sur la sécurité nationale et pour faire rapport à ce sujet.

**Le sénateur Colin Kenny** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Bonjour.

Les sénateurs qui sont présents ce matin sont: le sénateur Forrestall, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur Banks, de l'Alberta; le sénateur Day du Nouveau-Brunswick; le sénateur Day et le sénateur Cordy sont de la Nouvelle-Écosse; et le sénateur Wiebe, de la Saskatchewan. Les sénateurs Atkins et Meighen se joindront à nous un peu plus tard.

Our first witness today is Mr. Larry Fleshman from Air Canada. Mr. Fleshman, please proceed.

**Mr. Larry Fleshman, General Manager, Customer Service, Toronto, Air Canada:** Honourable senators, it is my pleasure to discuss a topic near and dear to our hearts. With me are my two colleagues, Mr. Iain Fernie, Regional Security Operations Manager, and Mr. Warren Maines, Customer Service Director. Mr. Fernie's responsibilities are self-explanatory from his title, and Mr. Maines' responsibilities include all the service delivery aspects of our activities at the airport, such as all interaction with agents, et cetera. I am the General Manager of Customer Service in Toronto with 25 years of experience in the airline business, and the last three years, or so, with Air Canada.

I realize that this is your hearing and I do want to hear your questions as soon as possible, but I thought I would say a few words first to set some of the groundwork about where Air Canada is coming from.

We work very closely, as an airport community, with the Greater Toronto Airports Authority, GTAA; with Transport Canada; with the Canadian Air Transport Security Authority, CATSA; with local law enforcement; with the RCMP; and with our security vendors. We look at it as building a web of security at the airport. Each and every employee at the airport, when he or she receives a security pass, has an obligation around security.

Canada, specifically though, Air Canada, has had a long history of focusing on safety and security and working cooperatively with our partners in the security community. Prior to September 11, Air Canada staff at the airport worked closely with Transport Canada and with airport authorities to create a safe and secure environment. Air Canada has been an industry leader in safety and security and, in fact, has recently received awards in respect of that issue.

Since 9/11, a series of things has happened and our world has been changed dramatically. Of course, we have the creation of CATSA, but locally, at this airport, we have added in excess of 400 security staff. Air Canada's security budget has increased fourfold. We have added roughly 40 per cent capacity to our security checkpoints in order to minimize the impact on customers while meeting the criteria set by Transport Canada.

We have taken action in support of the U.S. scenario with respect to advance passenger information. We are required to have that information in the hands of the U.S. group in Washington prior to any arrivals in the U.S. We have actually modified our self-service kiosk machines to accept passport

Nous accueillons notre premier témoin, M. Larry Fleshman qui représente Air Canada. Monsieur Fleshman, vous avez la parole.

**M. Larry Fleshman, directeur général, Service à la clientèle, Toronto, Air Canada:** Honorables sénateurs, je suis heureux d'avoir aujourd'hui l'occasion de discuter avec vous d'une question qui nous tient à cœur. Je suis accompagné de deux collègues: M. Iain Fernie, directeur régional des Opérations de sécurité; et M. Warren Maines, directeur du Service à la clientèle. Les responsabilités de M. Fernie sont claires, vu son titre, et celles de M. Maines englobent tous les aspects de la prestation des services qui touchent nos activités à l'aéroport, telles que l'interaction avec les agents, etc. Pour ma part, je suis directeur général du Service à la clientèle à Toronto et je travaille dans le secteur des transports aériens depuis 25 ans, dont environ les trois dernières années pour Air Canada.

Je sais que c'est votre audience et je me mets à votre disposition pour répondre à vos questions, mais si vous me permettez, je voudrais tout d'abord faire quelques brèves remarques pour vous expliquer un peu l'orientation d'Air Canada dans ce domaine.

Premièrement, étant donné que nous faisons partie de la collectivité aéroportuaire, nous travaillons de très près avec l'Administration aéroportuaire du Grand Toronto (AAGT); avec Transports Canada; avec l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien (ACSTA); avec les polices locales; avec la GRC; et avec les compagnies qui nous fournissent des services de sécurité. Pour nous, il s'agit de constituer une toile de sécurité au sein de l'aéroport. Chaque employé à l'aéroport, du moment qu'il reçoit une autorisation de sécurité, accepte de remplir ses obligations vis-à-vis de la sécurité.

Le Canada, et notamment Air Canada, ont depuis longtemps l'habitude de donner la priorité à la sécurité et de travailler en étroite collaboration avec nos partenaires de la communauté de la sécurité. Avant le 11 septembre, le personnel d'Air Canada qui travaille à l'aéroport a travaillé de très près avec les responsables de Transports Canada et de l'administration aéroportuaire pour y créer un environnement sûr et sécuritaire. Air Canada est un chef de file dans l'industrie en ce qui concerne la sécurité et a récemment reçu des prix en reconnaissance de sa contribution à cet égard.

Depuis le 11 septembre, il y a eu toute une série de changements qui ont considérablement changé notre monde. Bien sûr, nous avons assisté à la création de l'ACSTA, mais au niveau local, dans cet aéroport, nous avons ajouté 400 employés à notre personnel de sécurité. Le budget de la sécurité d'Air Canada est maintenant quatre fois plus élevé. Nous avons augmenté de 40 p. 100 notre capacité aux divers points de contrôle de la sécurité afin de minimiser l'incidence sur les clients tout en respectant les critères fixés par Transports Canada.

Nous avons aussi pris des mesures, en vue de nous conformer à la demande des autorités américaines, pour fournir des renseignements anticipés sur les passagers. Nous sommes tenus de communiquer cette information au groupe américain de Washington avant l'arrivée de tout vol à destination des États-



information, thereby allowing customers to proceed as quickly as possible through the process while meeting all the requirements set forth by Transport Canada.

Air Canada was actually the first major airline to reinforce all of our cockpit doors. I prefer to focus my comments on the airport itself but, on November 14 last year, we became the first airline to meet that new, heightened level of security. We are currently working with the GTAA as well as with CATSA and Transport Canada as we design our new terminal, which you can see across the way, to ensure that we are able to optimize the design and the information technology, IT, process that will minimize the impact on customers and that will maximize the security that we generate at this facility.

I now welcome your questions.

**The Chairman:** Do your colleagues have any comments to make?

**Mr. Fleshman:** Not at this time.

**The Chairman:** Could you describe, for the benefit of the committee, what happens to a bag when a passenger checks in at the airport? Could you take us through that process from the check-in point through to passenger receipt of his or her bag at the carousel of the destination airport?

**Mr. Fleshman:** In general terms, baggage is checked in, an identification tag is attached, and then we go through procedures once the bag is on a conveyor belt behind the scene. We ensure that baggage and customers match up on board an airplane. If a customer does not board the flight, the bag will not be loaded onto that flight. That is a broad overview, but that is the extent of it to which I am able to speak right now.

**The Chairman:** When a passenger bag goes down into the hole, what kinds of checks take place on it?

**Mr. Fleshman:** Right now, I do not believe I am in a position to talk about that because it is outlined in the Transport Canada security procedures. We meet those requirements, as they are currently outlined, with each and every bag.

**The Chairman:** Are any of those bags X-rayed?

**Mr. Fleshman:** Yes, some bags are X-rayed.

**The Chairman:** What percentage would that be?

**Mr. Fleshman:** I cannot give you that percentage.

**The Chairman:** You cannot or you will not?

Unis. Nous avons également modifié nos comptoirs d'enregistrement «libre service» pour accepter l'information contenue sur le passeport, ce qui permet aux clients de faire toutes les formalités aussi rapidement que possible tout en respectant les exigences établies par Transports Canada.

En fait, Air Canada a été la première grande compagnie aérienne à renforcer toutes les portes des postes de pilotage de ses avions. Je préfère vous parler de ce qu'on a fait à l'aéroport même, mais je trouvais important de vous signaler que le 14 novembre dernier, nous avons été la première compagnie aérienne à atteindre ce niveau de sécurité accru. Nous travaillons actuellement avec l'AAGT, l'ACSTA et Transports Canada pour assurer l'aménagement approprié de notre nouvelle aérogare, que vous voyez juste en face, pour être sûrs que le processus de design et configuration des technologies de l'information soit tout à fait optimal, de manière à minimiser l'incidence sur les clients et à maximiser la sécurité dans l'ensemble de nos installations aéroportuaires.

Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

**Le président:** Vos collègues ont-ils des remarques à faire?

**M. Fleshman:** Pas pour le moment.

**Le président:** Pour la gouverne des membres du comité, pourriez-vous nous expliquer ce qui arrive à un bagage lorsqu'un passager l'enregistre à l'aéroport? Pourriez-vous décrire tout ce processus en détail depuis l'enregistrement des bagages jusqu'au moment où le passager les récupère au carrousel de l'aéroport de destination?

**M. Fleshman:** De façon générale, lors de l'enregistrement des bagages, une étiquette d'identification est rattachée à chaque bagage, et une fois qu'il se trouve sur le transporteur à courroie, nous avons un certain nombre de procédures à suivre dans les coulisses. Nous nous assurons d'abord que les bagages appartiennent bien aux clients qui prennent le vol en question. Si un client ne monte pas à bord de l'avion, son bagage n'est pas chargé dans la soute. Voilà donc une explication générale des procédures que nous suivons, et c'est tout ce dont je peux vraiment vous parler.

**Le président:** Lorsque le bagage d'un passager disparaît dans le trou, quelles sortes de vérifications faites-vous?

**M. Fleshman:** Je ne suis malheureusement pas en mesure de vous parler de cela, puisqu'il s'agit de procédures de sécurité qui nous sont imposées par Transports Canada. Nous remplissons toutes les exigences, telles qu'elles existent actuellement, pour chaque bagage.

**Le président:** Les bagages font-ils l'objet d'un contrôle radioscopique?

**M. Fleshman:** Certains bagages, oui.

**Le président:** Quel pourcentage environ?

**M. Fleshman:** Je ne peux pas vous le dire.

**Le président:** Vous ne pouvez pas, ou vous ne voulez pas?

**Mr. Fleshman:** I cannot because I do not know the percentage.

**The Chairman:** Does anyone on the panel know the answer to that question?

**Mr. Iain Fernie, Regional Security Operations Manager, Air Canada:** Mr. Chairman, because of the Transport Canada regulations dealing with security matters, we hesitate to answer questions relating to security measures as they pertain to baggage, the screening of passengers, and the security measures that are in place. I do not have the authority, or permission from Transport Canada, to answer questions pertaining to those matters.

**The Chairman:** Are you saying, Mr. Fernie, that you know the answer or that you do not know the answer?

**Mr. Fernie:** I do know the answer, sir, but I am not at liberty to discuss the matter at this time.

**The Chairman:** What is your authority for that, sir?

**Mr. Fernie:** Transport Canada.

**The Chairman:** You need a better authority than that, sir.

**Mr. Fernie:** Emergency measures are in place under the Air Carrier Security Regulations. The airline is held to those and cannot disclose them.

**The Chairman:** Could you cite the specific authority, please?

**Mr. Fernie:** I believe, sir, that it is 4.8 of the security measures.

**The Chairman:** Is that a piece of legislation or is it a regulation?

**Mr. Fernie:** Each time we receive a security measure, or amendments to the Air Carrier Security Regulations, there is a statement and, if I may, disclosure of a security measure contained in this document is prohibited by section 4.8(1) of the Aeronautics Act, except where required by law or to give them effect.

**The Chairman:** Are you citing this as your reason for not giving us the information that you have?

**Mr. Fernie:** Yes, sir.

**The Chairman:** Thank you. For this hypothetical instance, a customer comes to Air Canada at Pearson with a package that he wants delivered to Vancouver airport. Please describe what happens to that package.

**Mr. Fleshman:** We are in the same boat with that request, unfortunately. There are procedures set out in the security measures for the handling of cargo, and I assume that you are discussing a cargo shipment that is not travelling with a customer. We meet those requirements.

**M. Fleshman:** Je ne peux pas vous le dire parce que j'ignore le pourcentage exact.

**Le président:** Est-ce qu'un autre de nos témoins saurait la réponse à cette question?

**M. Iain Fernie, directeur régional, Opérations de sécurité, Air Canada:** Monsieur le président, en raison des règlements de Transports Canada touchant la sécurité, nous sommes réticents à répondre à des questions concernant les mesures de sécurité prévues pour le contrôle des bagages, le contrôle des passagers, etc. Je n'ai pas le pouvoir de le faire, et Transports Canada ne m'a pas non plus donné la permission de répondre à de telles questions.

**Le président:** Monsieur Fernie, connaissez-vous ou non la réponse à cette question?

**M. Fernie:** Je connais la réponse, mais je n'ai pas le droit d'en discuter actuellement.

**Le président:** Et quel texte ou pouvoir invoquez-vous pour refuser d'en parler?

**M. Fernie:** C'est Transports Canada qui nous l'impose.

**Le président:** Ce n'est pas une autorisation suffisante.

**M. Fernie:** Des mesures d'urgence sont en place aux termes de la Réglementation touchant les mesures de sûreté des transporteurs aériens. Les compagnies aériennes sont tenues de respecter ces règlements et ne peuvent donc divulguer les détails précis de ces mesures.

**Le président:** Pourriez-vous nous dire de quel texte et de quel article précis il s'agit?

**M. Fernie:** Je crois qu'il s'agit de l'article 4.8 des mesures de sécurité.

**Le président:** S'agit-il d'une loi ou d'un règlement?

**M. Fernie:** Chaque fois qu'on nous impose une mesure de sécurité ou des modifications à la Réglementation touchant les mesures de sûreté des transports aériens, les documents précisent qu'aux termes du paragraphe 4.8(1) de la Loi sur l'aéronautique, il est interdit de divulguer les mesures de sécurité qui y sont précisées, à moins que cela ne soit nécessaire pour des raisons législatives ou pour donner effet aux dispositions prévues.

**Le président:** Et c'est pour cette raison que vous refusez de nous communiquer l'information dont vous disposez?

**M. Fernie:** Oui.

**Le président:** Merci. Parlons d'un cas hypothétique: un client arrive au comptoir d'Air Canada à l'aéroport Lester B. Pearson avec un colis qu'il veut envoyer à l'aéroport de Vancouver. Veuillez donc décrire ce qui arrive à ce colis.

**M. Fleshman:** Malheureusement, je ne suis pas non plus en mesure de répondre à cette question. Les mesures de sécurité en place à l'heure actuelle prévoient certaines procédures pour la manutention du fret aérien, et là, je présume que vous parlez d'un chargement qui ne voyage pas avec le client. Nous nous conformons à toutes les exigences à cet égard.



**The Chairman:** What are those requirements?

**Mr. Fleshman:** That is what I am not at liberty to discuss.

**The Chairman:** When I walk up with my package, what happens?

**Mr. Fleshman:** I am just not at liberty to discuss that because much of it depends on a myriad of issues surrounding you as an individual or you as a corporation, et cetera.

**The Chairman:** You are telling me that, if I want to find out what happens to a package, I have to go to Pearson with a package for shipping. I am asking you to describe what happens at the counter.

**Mr. Fleshman:** Yes.

**The Chairman:** Do I fill out a form?

**Mr. Fleshman:** You are required to fill out an air waybill.

**The Chairman:** Is that a secret?

**Mr. Fleshman:** The fact of the air waybill is not a secret.

**The Chairman:** Are the questions asked on that air waybill a secret?

**Mr. Fleshman:** No, sir.

**The Chairman:** Tell us what is on the form, sir.

**Mr. Fleshman:** I do not have the form in front of me.

**The Chairman:** Is there someone here not responsible for packages?

**Mr. Fleshman:** Ultimately, as the General Manager, I am responsible for packages that go on airplanes.

**The Chairman:** What are the questions on the form that you ask a customer to fill out?

**Mr. Fleshman:** There are no questions. It is just a standard air waybill that has been used in the industry for years.

**The Chairman:** Would you describe that for us, please?

**Mr. Fleshman:** It has the names of the consignee and the shipper as well as information regarding contacts and destination, et cetera.

**The Chairman:** Run us through this hypothetical form that is being filled out, please.

**Mr. Fleshman:** That is really it. It has the names of the destination and the receiver of the package, including addresses and phone numbers. It is the same as a form that you would fill out if you were to ship via a Federal Express office.

**The Chairman:** Do you ask what is in the package?

**Le président:** Et quelles sont ces exigences?

**M. Fleshman:** C'est justement cette information que je ne suis pas en mesure de vous communiquer.

**Le président:** Quand j'arrive avec mon colis, que se passe-t-il?

**M. Fleshman:** Je ne suis vraiment pas en mesure d'en discuter car une bonne partie des procédures suivies dépend de votre situation en tant que particulier, ou en tant que société, etc.

**Le président:** Autrement dit, si je veux savoir la procédure suivie pour les colis, je dois me présenter à l'aéroport Pearson avec un colis à expédier quelque part. Je vous demande simplement de me décrire ce qui est fait au comptoir.

**M. Fleshman:** Oui.

**Le président:** Dois-je remplir un formulaire?

**M. Fleshman:** Oui, vous devez remplir une lettre de transport aérien (LTA).

**Le président:** Est-ce un secret?

**M. Fleshman:** Le fait qu'il existe une lettre de transport aérien n'est pas un secret.

**Le président:** D'après vous, peut-on poser des questions au sujet de la lettre de transport aérien, ou cette information est-elle secrète?

**M. Fleshman:** Non.

**Le président:** Veuillez donc nous dire ce qui se trouve sur ce formulaire.

**M. Fleshman:** Je n'ai pas le formulaire sous les yeux.

**Le président:** Est-ce que la personne responsable des colis serait présente?

**M. Fleshman:** En tant que directeur général, j'ai l'ultime responsabilité des colis qui sont expédiés à bord des avions.

**Le président:** Et quelles sont les questions sur le formulaire auxquelles doit répondre le client?

**M. Fleshman:** Il n'y a pas de questions. Il s'agit d'une lettre de transport aérien type qu'utilise l'industrie depuis des années.

**Le président:** Pourriez-vous nous la décrire?

**M. Fleshman:** Elle contient le nom du destinataire et de l'expéditeur, de même que d'autres informations concernant les personnes à contacter, la destination, etc.

**Le président:** Expliquez-nous ce qu'on trouve sur ce formulaire hypothétique qu'il faut remplir.

**M. Fleshman:** C'est à peu près tout. Elle précise la destination et le destinataire du colis, y compris les adresses et numéros de téléphone appropriés. C'est le même genre de formulaire que vous auriez à remplir si vous aviez recours à Federal Express pour expédier un colis.

**Le président:** Demandez-vous une description du contenu du colis?

**Mr. Fleshman:** There is a wide range of questions specific to security that we ask, but I am not at liberty to talk about them.

**The Chairman:** Are these printed on a form?

**Mr. Fleshman:** No, they are not printed on that form.

**The Chairman:** If I were to walk up to the counter at Pearson, would I be asked those questions?

**Mr. Fleshman:** As I said, senator, it depends on the individual and the corporation that individual works for. There is a myriad of things to determine which process we would put you through as a shipper. I am not at liberty to talk about the details in respect of those processes because it would compromise the entire security measure.

**The Chairman:** In other words, you could tell me, but then you would have to kill me.

**Mr. Fleshman:** No. If I told you, I would be liable and could be held accountable for violating section 4.8(1).

**The Chairman:** You are telling us that if any member of this committee were to ship a package, you would then tell us the information because you would ask us the questions?

**Mr. Fleshman:** Yes, we would and we would be in compliance with Transport Canada's security measures.

**The Chairman:** I am thinking of shipping a package, Mr. Fleshman —

**Mr. Fleshman:** I am not in a position to talk about this in a public forum.

**The Chairman:** You are prepared to ask the questions at an Air Canada counter where anyone could walk up.

**Mr. Fleshman:** We will meet the requirement each and every time.

**The Chairman:** It would not matter who walked up to the counter — any member of the public could walk up to your counter and you would be prepared to share the questions with them, but you are not prepared to share the questions with the Parliament of Canada; is that correct?

**Mr. Fleshman:** We would not share the entire security measure with that person because we deal with each individual and apply the appropriate measures to that individual based on the situation at hand.

**The Chairman:** How do you determine what the appropriate measures are?

**Mr. Fleshman:** Those are outlined in the measures and we follow them. It is pretty self-explanatory, once you see the measures.

**M. Fleshman:** Nous posons une longue série de questions pour des raisons de sécurité, mais je ne suis pas en mesure d'en parler.

**Le président:** Figurent-elles sur le formulaire?

**M. Fleshman:** Non, elles ne figurent pas sur le formulaire.

**Le président:** Si je me présentais à un comptoir à l'aéroport Pearson, me poserait-on ces questions-là?

**M. Fleshman:** Comme je vous l'ai déjà dit, sénateur, cela dépend toujours de la personne concernée et de la société pour laquelle travaille cette personne. Il y a toutes sortes d'éléments qui vont nous aider à déterminer quelles procédures nous devons suivre pour vous contrôler, vous en tant qu'expéditeur. Je ne puis malheureusement pas vous fournir des détails au sujet de ces procédures, car l'ensemble de nos mesures de sécurité seraient compromises.

**Le président:** En d'autres termes, vous pourriez répondre à mes questions, mais il faudrait me tuer après.

**M. Fleshman:** Non. Si je vous révélais cette information, je serais passible de poursuite pour avoir enfreint le paragraphe 4.8(1) de la réglementation.

**Le président:** Autrement dit, si n'importe quel membre du comité se présentait au comptoir pour envoyer un colis quelque part, vous lui diriez de quelles informations vous avez besoin, puisque vous lui poseriez toutes ces questions, n'est-ce pas?

**M. Fleshman:** Oui, et ce conformément aux mesures de sécurité mises en place par Transports Canada.

**Le président:** J'envisage d'expédier un colis, monsieur Fleshman...

**M. Fleshman:** Je ne suis pas autorisé à parler de ces questions publiquement.

**Le président:** Mais vous êtes disposé à poser ces questions à un client qui se présente au comptoir d'Air Canada.

**M. Fleshman:** C'est-à-dire que nous remplissons les exigences à chaque fois.

**Le président:** Peu importe la personne qui se présente à votre comptoir — le fait est que n'importe qui pourrait arriver au comptoir et là vous leur poseriez ces questions, mais vous n'êtes pas disposé à discuter de la teneur de ces questions avec le Parlement du Canada; c'est bien ça?

**M. Fleshman:** Nous ne communiquerions pas les détails de toutes nos mesures de sécurité avec cette personne, car nous traitons avec chaque personne individuellement et nous prenons les mesures qui nous semblent appropriées pour cette personne, selon la situation.

**Le président:** Et comment faites-vous pour déterminer quelles mesures sont appropriées?

**M. Fleshman:** Tout est précisé dans les mesures de sécurité et nous appliquons ces mesures. Une fois qu'on connaît la teneur des mesures elles-mêmes, c'est tout de même assez clair.



**The Chairman:** I am open to something that is pretty self-explanatory. Why do you not self-explain it to me?

**Mr. Fleshman:** I have been instructed that I will be in violation of this section 4.8(1) measure if I divulge the intricacies.

**The Chairman:** Who instructed you, sir?

**Mr. Fleshman:** Our legal counsel.

**The Chairman:** What is his or her name?

**Mr. Fleshman:** I do not have the name, sir.

**The Chairman:** Are you sure that that person gave you the instructions?

**Mr. Fleshman:** Yes.

**Senator Forrestall:** You do not know who it was. Was it Mr. Baker?

**Mr. Fleshman:** No, it was not. I can tell you that.

**The Chairman:** When someone arrives at a counter to ship something on an Air Canada flight, you ask him or her some questions.

**Mr. Fleshman:** Yes, sir. There is also information that you can extract from the air waybill.

**The Chairman:** Do you have a copy of this air waybill?

**Mr. Fleshman:** We are not speaking of specific air waybills, sir, but no, I did not bring copies.

**The Chairman:** Can you provide the committee with a copy of an air waybill?

**Mr. Fleshman:** Not today. If you want an air waybill, I can provide one, whether later today or another time.

**The Chairman:** Thank you. An air waybill is filled out and then questions are asked of the individual.

**Mr. Fleshman:** Yes.

**The Chairman:** Then, would you take receipt of the package?

**Mr. Fleshman:** It depends on how the questions are answered, sir. This is a difficult position to be put in and I am not trying to be coy about this. The issue is simply based on the information on the air waybill and the individual that is present. We are then tasked with following certain protocols, which we follow. Quite honestly, senator, the response could be different depending on the situation at hand. It could be different even by virtue of the day of the week.

**The Chairman:** Let us move on to the matter of food on the aircraft. How does food get from your suppliers to the aircraft?

**Mr. Fleshman:** Our catering company delivers the food.

**Le président:** Je suis tout à fait ouvert à toute mesure qui semble assez claire et explicite. Pourquoi ne pas me dire en quoi consistent ces mesures claires et explicites?

**M. Fleshman:** On m'a donné comme instruction de ne pas en révéler les détails puisque ce serait une violation du paragraphe 4.8(1) de la réglementation.

**Le président:** Qui vous a donné ces instructions-là?

**M. Fleshman:** Notre conseiller juridique.

**Le président:** Quel est son nom?

**M. Fleshman:** Je n'ai pas cette information.

**Le président:** Êtes-vous sûr que cette personne vous a donné de telles instructions?

**M. Fleshman:** Oui.

**Le sénateur Forrestall:** Mais vous ne connaissez pas son nom. S'agissait-il de M. Baker?

**M. Fleshman:** Non. Ce n'était certainement pas lui.

**Le président:** Lorsque quelqu'un se présente au comptoir pour expédier quelque chose à bord d'un vol d'Air Canada, vous lui posez des questions.

**M. Fleshman:** Oui. Il y a aussi certaines informations qu'on peut extraire de la lettre de transport aérien.

**Le président:** Avez-vous une copie de cette lettre de transport aérien?

**M. Fleshman:** Là je ne parle pas de lettres de transport aérien précises; mais pour répondre à votre question, non, je n'ai pas apporté avec moi des exemplaires de la lettre de transport aérien.

**Le président:** Pourriez-vous remettre au comité un exemplaire de la LTA?

**M. Fleshman:** Pas aujourd'hui. Si vous voulez voir la lettre de transport aérien, je peux vous en fournir une, soit plus tard aujourd'hui, soit à un autre moment.

**Le président:** Merci. Donc, l'expéditeur remplit la LTA et ensuite on lui pose des questions.

**M. Fleshman:** Oui.

**Le président:** Ensuite, vous prenez le colis?

**M. Fleshman:** Ça dépend des réponses données par l'intéressé à nos questions. Il est difficile de répondre avec précision, et je vous assure que je ne cherche pas à m'esquiver. Tout dépend des informations données sur la LTA et la personne qui se trouve devant nous. Nous avons l'obligation de suivre certains protocoles, et c'est ce que nous faisons. Pour vous dire la vérité, sénateur, ma réponse pourrait être différente selon la situation. Elle pourrait être différente selon le jour de la semaine.

**Le président:** Passons donc à la question des aliments servis à bord de l'avion. Comment les aliments livrés par vos fournisseurs arrivent-ils à bord de l'avion?

**M. Fleshman:** Le traiteur livre la nourriture.

**The Chairman:** What checks do you have on the food to ensure that it arrives safely?

**Mr. Fernie:** Mr. Chairman, emergency measures surround that issue as well.

**The Chairman:** I am sorry, what kind of measures are those?

**Mr. Fernie:** Security measures apply to matters involving the food for the aircraft and dealing with outside contractors. Air Canada's food contractor is Cara. Those measures are outlined in the security regulations and, again, we are bound by section 4.8(1).

**The Chairman:** Where is mail delivered to, for shipping by Air Canada, in Toronto?

**Mr. Fernie:** We take possession.

**The Chairman:** Whereabouts? Where is delivered to?

**Mr. Fernie:** It arrives at the cargo facility in the infield area of Lester B. Pearson International Airport.

**The Chairman:** Does it arrive in a postal vehicle?

**Mr. Fernie:** Yes, it does.

**The Chairman:** Is that through any one particular gate?

**Mr. Fernie:** In that area, it does not come through a specific gate but rather it comes to a specific area. Our cargo facility is located in the infield area. For those who are familiar, it is also an area where Cara is located. Our personnel take possession from Canada Post. There are certain measures in place per the Air Carrier Security Regulations and the amendments to that.

**The Chairman:** When the Canada Post vehicle arrives, it comes through a gate to this area.

**Mr. Fernie:** It comes to our cargo facility, yes.

**The Chairman:** What happens to it there?

**Mr. Fernie:** Our personnel take possession of it and they fulfil the requirements set out by Transport Canada, with which we are in compliance.

**The Chairman:** Do you put it through any security screening?

**Mr. Fernie:** Again, I cannot divulge that information because of the security measures.

**The Chairman:** We do not know whether mail is screened before it is carried aboard Air Canada flights.

**Mr. Fernie:** Mail is screened.

**Le président:** Et quels contrôles effectuez-vous pour vous assurer que la nourriture arrive bel et bien à bord de l'avion sans problème de sécurité?

**M. Fernie:** Monsieur le président, nous avons également à suivre des mesures d'urgence dans ce domaine.

**Le président:** De quelles mesures s'agit-il?

**M. Fernie:** Nos mesures de sécurité visent également la nourriture fournie pour les vols et les relations avec les entrepreneurs externes. Le traiteur d'Air Canada est Cara. Les mesures dont je vous parle sont explicitées dans la réglementation sur la sécurité, et encore une fois, nous sommes tenus de respecter les dispositions du paragraphe 4.8(1).

**Le président:** Et le courrier livré à Air Canada pour expédition arrive où à Toronto?

**M. Fernie:** Nous en prenons possession.

**Le président:** Oui, mais où? Où ce courrier est-il livré?

**M. Fernie:** Il arrive à nos installations de manutention du fret situées dans la zone de l'entrepiste à l'aéroport international Lester B. Pearson.

**Le président:** Arrive-t-il dans un véhicule de Postes Canada?

**M. Fernie:** Oui.

**Le président:** Est-ce qu'il passe par une porte particulière?

**M. Fernie:** C'est-à-dire qu'il ne passe pas par une porte particulière mais arrive dans une zone bien spécifique. Nos installations de manutention du fret sont situées dans la zone de l'entrepiste. Pour ceux qui connaissent les installations aéroportuaires, c'est là que se situent les installations de Cara. Notre personnel prend possession du courrier qui lui est remis par Postes Canada. Il y a certaines mesures à suivre, encore une fois conformément à la Réglementation sur les mesures de sûreté des transports aériens et aux modifications qui y ont été apportées.

**Le président:** Lorsqu'arrive le véhicule de Postes Canada, le chauffeur doit passer un poste de contrôle pour accéder à cette zone.

**M. Fernie:** Oui, il arrive à nos installations de manutention du fret.

**Le président:** Et qu'arrive-t-il à ce moment-là?

**M. Fernie:** Notre personnel en prend possession et remplit toutes les conditions fixées par Transports Canada, que nous respectons toujours.

**Le président:** Et ce courrier fait-il l'objet de contrôles de sécurité?

**M. Fernie:** Encore une fois, je ne peux pas vous révéler cette information-là, en raison des mesures de sécurité qui sont actuellement en vigueur.

**Le président:** Donc, nous ne savons pas si le courrier est contrôlé ou non avant d'être transporté sur les avions d'Air Canada.

**M. Fernie:** Le courrier est contrôlé.



**The Chairman:** Are you responsible for that?

**Mr. Fernie:** No, our cargo general manager is responsible for that.

**The Chairman:** Air Canada is responsible for screening mail that is loaded on its planes.

**Mr. Fernie:** Yes, and also to fulfil the direction of and compliance required by Transport Canada.

**The Chairman:** If I understand you correctly, the mail arrives unscreened and then you take it and screen it.

**Mr. Fernie:** I cannot answer for Canada Post. I believe they go through an independent process, but those questions will have to be directed to Canada Post.

**The Chairman:** Do you or do you not rely on Canada Post's screening?

**Mr. Fernie:** Anything that comes within the aerodrome environment is put through a security procedure, independent of any other measures in place by Canada Post or any outside contractors or any other government agency.

**The Chairman:** Your screening stands alone. Is that what you are saying?

**Mr. Fernie:** Yes.

**The Chairman:** What measures do you have in place to ensure that fuel arrives safely at you aircraft?

**Mr. Fleshman:** Fuel arrives at Pearson through a pipeline.

**The Chairman:** Is that for all aircraft? Are there no fuel trucks at Pearson?

**Mr. Fleshman:** We have a security process whereby the fuel farm is secure. Quality checks occur on a daily basis. There are quality testing devices on each and every hydro truck and as well as on each fill point into a tanker truck.

**The Chairman:** Is each truck searched as it comes in?

**Mr. Fleshman:** I cannot answer that question because I am not sure.

**The Chairman:** Are all Air Canada employees subject to the same screening process that passengers are subject to when they come to Pearson?

**Mr. Fleshman:** Each Air Canada employee is subject to passing through a checkpoint.

**The Chairman:** That was not my question, sir.

**Mr. Fleshman:** Would you restate your question?

**Le président:** En êtes-vous responsable?

**M. Fernie:** Non, notre directeur général du fret en est responsable.

**Le président:** Air Canada a la responsabilité de contrôler le courrier transporté à bord de ses avions.

**M. Fernie:** Oui, et nous devons aussi suivre les instructions de Transports Canada et nous conformer aux règlements de ce dernier.

**Le président:** Si j'ai bien compris, le courrier qui arrive n'a pas été contrôlé, et une fois que vous en avez pris possession, vous effectuez des contrôles.

**M. Fernie:** Je ne peux pas répondre pour Postes Canada. Je crois qu'ils ont leurs propres procédures, mais il faudra poser ces questions aux responsables de la Société canadienne des postes.

**Le président:** Dépendez-vous des contrôles effectués par Postes Canada?

**M. Fernie:** Tout ce qui arrive dans l'environnement de l'aérogare fait l'objet de contrôles, quelles que soit les autres mesures prises par Postes Canada, des entrepreneurs externes ou un autre organisme gouvernemental.

**Le président:** Donc, vous effectuez des contrôles quoi qu'il en soit. C'est bien ça?

**M. Fernie:** Oui.

**Le président:** Et quelles mesures sont en place pour garantir l'arrivée du carburant à vos avions en toute sécurité?

**M. Fleshman:** À l'aéroport Pearson, le carburant est distribué au moyen d'un pipe-line.

**Le président:** Pour tous les avions? Il n'y a donc pas de camions-citernes à carburant à l'aéroport Pearson?

**M. Fleshman:** Nous avons des mesures de sécurité en place qui permettent de garantir la sécurité de l'approvisionnement en carburant. Nous effectuons des contrôles de la qualité tous les jours. De plus, tous les camions hydro sont équipés d'appareils de contrôle de la qualité, et il en va de même pour chaque point de remplissage des camions-citernes.

**Le président:** Est-ce qu'on fouille tous les camions qui arrivent?

**M. Fleshman:** Je ne peux pas vous répondre, parce que je n'en suis pas sûr.

**Le président:** Tous les employés d'Air Canada font-ils l'objet des mêmes contrôles que les passagers, lorsqu'ils arrivent à l'aéroport Pearson?

**M. Fleshman:** Tous les employés d'Air Canada doivent passer un point de contrôle.

**Le président:** Ce n'est pas ça ma question.

**M. Fleshman:** Pourriez-vous la répéter?

**The Chairman:** Yes. Do they go through the same security procedures as passengers go through? Right now, for example, pilots go through the same screening as passengers. My question is: At Pearson, when they come to work, do all other employees go through the same screening that passengers go through?

**Mr. Fleshman:** That is another questions that I cannot answer.

**The Chairman:** Is it that tough?

**Mr. Fleshman:** We are in compliance with transport regulations.

**The Chairman:** One would assume that, if they were screened in the same way as the passengers, you would say, "Yes, sure." How are your pilots screened when they board a plane?

**Mr. Fleshman:** They go through the security checkpoint.

**The Chairman:** At that point, are their bags opened?

**Mr. Fleshman:** They could be searched.

**The Chairman:** Are they X-rayed?

**Mr. Fleshman:** Yes.

**The Chairman:** Do pilots' bags pass through a machine that indicates whether there are metal objects inside?

**Mr. Fleshman:** As a minimum, yes.

**The Chairman:** Is it possible that pilots' bags are also checked with a swab to detect any residue that may be present to determine whether there is a bomb inside?

**Mr. Fleshman:** Yes, sir.

**The Chairman:** Do all other Air Canada employees, who might go airside, go through the same check?

**Mr. Fleshman:** Once again, I am not at liberty to answer that question.

**The Chairman:** How about you, Mr. Fernie?

**Mr. Fernie:** There is a screening process to deal with all employees at Lester B. Pearson International Airport. Again, at this time I cannot divulge that process.

**The Chairman:** You are prepared to tell us that pilots and aircrew are checked to the same standard that passengers are checked, but you are not prepared to tell us whether other people working airside are checked to that same level.

**Mr. Fernie:** There is a different process. For example, if a customer service agent, who works for Air Canada, or a GTA agent at Terminal 2, attends a screening checkpoint, they must go through the same screening as the pilots and passengers.

**Le président:** Oui. Je vous demande s'ils font l'objet des mêmes contrôles de sécurité que les passagers? À l'heure actuelle, par exemple, les pilotes passent par les mêmes contrôles que les passagers. Ma question est donc celle-ci: à l'aéroport Pearson, est-ce que tous les employés font l'objet des mêmes contrôles que les passagers au moment d'arriver au travail?

**M. Fleshman:** Voilà une autre question à laquelle je ne puis répondre.

**Le président:** Elle est si difficile ma question?

**M. Fleshman:** Je peux vous assurer que nous respectons entièrement la réglementation de Transports Canada.

**Le président:** On peut supposer que s'ils étaient contrôlés de la même manière que les passagers, vous me répondriez tout simplement: «Oui, bien sûr.» De quelle façon les pilotes sont-ils contrôlés au moment de monter à bord d'un avion?

**M. Fleshman:** Ils doivent passer par le point de contrôle de la sécurité.

**Le président:** Et est-ce qu'on leur ouvre leurs sacs?

**M. Fleshman:** Il est possible qu'ils soient fouillés.

**Le président:** Font-ils l'objet d'un contrôle radioscopique?

**M. Fleshman:** Oui.

**Le président:** Les sacs des pilotes doivent-ils être passés dans une machine qui indique si ces derniers contiennent ou non des objets métalliques?

**M. Fleshman:** Oui, c'est un contrôle minimum.

**Le président:** Est-il possible que les sacs des pilotes soient contrôlés de façon à détecter des résidus indiquant la présence d'une bombe?

**M. Fleshman:** Oui.

**Le président:** Est-ce que tous les autres employés d'Air Canada qui peuvent se trouver à côté des avions doivent subir les mêmes contrôles?

**M. Fleshman:** Encore une fois, je ne suis pas en mesure de répondre à cette question.

**Le président:** Et vous, monsieur Fernie?

**M. Fernie:** Il existe une procédure de contrôle qui vise tous les employés de l'aéroport international Lester B. Pearson. Encore une fois, je ne suis pas autorisé pour le moment à vous divulguer cette information-là.

**Le président:** Vous êtes prêt à nous dire que les pilotes et autres membres de l'équipage font l'objet des mêmes contrôles que les passagers, mais vous ne voulez pas nous dire si les gens qui travaillent du côté des avions sont contrôlés au même degré.

**M. Fernie:** La procédure est différente. Par exemple, si un préposé au service à la clientèle qui travaille pour Air Canada, ou un agent de l'AAGT à l'aérogare II, se présente à un point de contrôle, il doit subir les mêmes contrôles que les pilotes et les passagers.



**The Chairman:** What about the person that fixes a flat tire on an aircraft?

**Mr. Fernie:** They go through a different type of screening.

**The Chairman:** Does someone check their lunch boxes?

**Mr. Fernie:** Yes, in most cases they do.

**The Chairman:** In most cases. What percentage?

**Mr. Fernie:** It depends on the location and the site within the airport.

**The Chairman:** I said, what percentage?

**Mr. Fernie:** I could not give you a percentage.

**The Chairman:** Would it be over 50 per cent? Is that what you said?

**Mr. Fernie:** I am not saying that. I cannot give you a percentage.

**The Chairman:** It is not most cases; it is a number but not necessarily 50 per cent?

**Mr. Fernie:** It depends on the location within the airport.

**The Chairman:** How many mechanics are physically checked, as a passenger would be checked, by walking through a machine that sets off lights if the person is carrying a gun or other kind of weapon?

**Mr. Fernie:** I could not given you that number.

**The Chairman:** Is it that you do not know or that you will not tell us?

**Mr. Fernie:** I do not know the number.

**The Chairman:** Does anyone know?

**Mr. Fleshman:** The only way to answer that question is to say that we are in compliance.

**The Chairman:** Are you saying that you do not know whether your own employees are carrying weapons airside? Is that what you are telling us?

**Mr. Fleshman:** That is not what we are telling you.

**The Chairman:** What are you telling us, then?

**Mr. Fleshman:** We are in compliance with Transport Canada security measures.

**The Chairman:** You are quite content to tell us that pilots coming on board are checked; and that you are satisfied because they go through the same tests that passengers go through to ensure that they are not carrying guns and/or explosives on board. This committee is seeking the same assurance that people working airside have gone through the same level of scrutiny.

**Mr. Fleshman:** People working airside have been screened.

**Le président:** Et en va-t-il de même pour celui qui répare le pneu crevé d'un avion?

**M. Fernie:** Ces gens-là sont assujettis à des contrôles différents.

**Le président:** Est-ce qu'on vérifie leurs gamelles?

**M. Fernie:** Oui, dans la plupart des cas.

**Le président:** Dans la plupart des cas, vous dites. Il s'agirait de quel pourcentage?

**M. Fernie:** Tout dépend de la zone où ils se trouvent au sein de l'aéroport.

**Le président:** Je vous ai demandé de quel pourcentage il s'agit.

**M. Fernie:** Je ne peux pas vous le dire.

**Le président:** Serait-ce en plus de 50 p. 100 des cas? C'est ça que vous avez dit?

**M. Fernie:** Je n'ai pas dit ça. Je ne peux pas vous donner de pourcentage.

**Le président:** Donc, ce n'est pas dans la plupart des cas; c'est un certain pourcentage, mais pas nécessairement 50 p. 100, n'est-ce pas?

**M. Fernie:** Ça dépend de l'endroit où travaille l'employé en question.

**Le président:** Et combien de mécaniciens font l'objet de contrôles physiques, comme ceux que subissent les passagers qui doivent passer dans une machine qui déclenche des lumières clignotantes si une arme à feu ou autre arme est détectée?

**M. Fernie:** Je ne peux pas vous fournir ce chiffre.

**Le président:** Est-ce parce que vous l'ignorez ou parce que vous ne voulez pas nous le dire?

**M. Fernie:** J'ignore le nombre précis.

**Le président:** Est-ce que quelqu'un d'autre le sait?

**M. Fleshman:** La seule façon de répondre à cette question est de vous dire que nous nous conformons à toutes les exigences.

**Le président:** Êtes-vous en train de nous dire que vous ne savez pas si les employés qui travaillent côté piste portent des armes? Est-ce ça que vous nous dites?

**M. Fleshman:** Non, pas du tout.

**Le président:** Dans ce cas, qu'est-ce que vous nous dites au juste?

**M. Fleshman:** Que nous nous conformons aux mesures de sécurité de Transports Canada.

**Le président:** Vous êtes bien contents de nous dire que les pilotes qui montent à bord des avions sont contrôlés; et vous en êtes satisfaits parce qu'ils subissent les mêmes contrôles que les passagers en vue de garantir qu'ils ne montent pas dans les avions en étant munis d'armes à feu ou d'explosifs. Le comité vous demande simplement de lui donner l'assurance que ceux qui travaillent côté piste font l'objet de contrôles tout aussi minutieux.

**M. Fleshman:** Toutes les personnes qui travaillent côté piste sont contrôlées.

**The Chairman:** I just asked Mr. Fernie that question and he said he did not know that. He could not tell us what percentage was checked.

**Mr. Fleshman:** It becomes complicated, but every employee is screened and every employee goes through a screening point. The question that you asked had to do with how many people have their lunch boxes opened.

**The Chairman:** We all went through a screening point so that we could walk into this room. However, we have no idea who brought what into this room.

**Mr. Fleshman:** Agreed.

**The Chairman:** My question is: Do you know whether Air Canada employees are bringing explosives or weapons to work with them?

**Mr. Fleshman:** We cannot say.

**The Chairman:** Do you know the answer to that, Mr. Fernie?

**Mr. Fernie:** No, I do not.

**The Chairman:** Do you think it would be a good thing if Air Canada knew whether its employees were bringing weapons to work?

**Mr. Fleshman:** Based on the current requirements and on the screening that takes place, we are extremely confident that our employees are not bringing anything they should not be bringing to the workplace.

**The Chairman:** On what do you base that confidence, Mr. Fleshman?

**Mr. Fleshman:** On the process that takes place at the screening point.

**The Chairman:** Assist us in sharing your confidence. How do you arrive at that level of confidence?

**Mr. Fleshman:** My confidence actually lies with Transport Canada and its directive. It is my opinion that, if we follow the directive and if we are compliant with it, then that gives me a good feeling that we are creating a safe work environment.

**The Chairman:** We already have on the public record that your director of security does not know whether there are weapons in the workplace.

I will open the floor to questions.

**Senator Day:** You understand why it is important for us to try to get the facts. It is disappointing that you are not able to tell us about the directives and the process you are following. I would like to ask you how you satisfy yourself that you could not answer questions arising out of section 4.8(1) of the Aeronautics Act?

**Mr. Fleshman:** Can you restate the question?

**Le président:** Je viens de poser cette question à M. Fernie, et il m'a répondu qu'il n'en savait rien. Il n'était pas en mesure de nous dire quel pourcentage du personnel côté piste était contrôlé.

**M. Fleshman:** C'est compliqué, mais je peux vous dire que chaque employé est contrôlé et que chaque employé doit passer un point de contrôle. Votre question précise portait sur le nombre d'employés dont on a contrôlé les gamelles.

**Le président:** Nous avons tous été contrôlés avant de rentrer dans cette pièce. Par contre, nous ne savons absolument pas qui a apporté quoi dans cette pièce.

**M. Fleshman:** C'est vrai.

**Le président:** Ma question est donc celle-ci: savez-vous si les employés d'Air Canada apportent des matières explosives ou des armes à feu avec eux au travail?

**M. Fleshman:** Nous n'en savons rien.

**Le président:** Êtes-vous en mesure de répondre, monsieur Fernie?

**M. Fernie:** Non.

**Le président:** À votre avis, conviendrait-il qu'Air Canada sache si ses employés sont munis d'armes lorsqu'ils viennent travailler?

**M. Fleshman:** Compte tenu des exigences actuelles et des contrôles qui sont effectués, nous sommes tout à fait convaincus que nos employés n'amènent pas au travail des objets qui ne sont pas autorisés.

**Le président:** Sur quoi vous fondez-vous, monsieur Fleshman, pour en être si convaincu?

**M. Fleshman:** Sur les procédures suivies au point de contrôle.

**Le président:** Aidez-nous à avoir cette même confiance. Sur quoi votre confiance est-elle fondée?

**M. Fleshman:** Eh bien, elle est fondée sur les instructions et les directives de Transports Canada. À mon avis, si nous suivons ces directives à la lettre, il y a tout lieu de croire que nous créons un environnement de travail sécuritaire.

**Le président:** Votre directeur de la sécurité a déjà avoué publiquement qu'il ne sait pas si les employés amènent des armes au travail.

J'ouvrira maintenant la période des questions.

**Le sénateur Day:** Vous comprenez certainement pourquoi il est important que nous établissions les faits. Nous sommes déçus de constater que vous n'êtes pas en mesure de nous parler des directives et des procédures que vous suivez. J'aimerais savoir comment vous êtes arrivés à conclusion qu'il vous serait impossible de répondre à des questions touchant le paragraphe 4.8(1) de la Loi sur l'aéronautique?

**M. Fleshman:** Pourriez-vous répéter votre question?



**Senator Day:** How did you satisfy yourself that you should not, would not and could not answer any questions that the chairman put to you in relation to the procedures and processes that you follow in relation to security issues?

**Mr. Fleshman:** I think, sir, it is actually the language that is in the procedures. It very clearly states that we cannot talk about them.

**Senator Day:** How did you satisfy yourself? You knew what questions we wanted to ask. Who told you not to answer these questions?

**Mr. Fleshman:** No one told us not to answer the questions, sir, but we did get advice from our legal counsel to stay away from the specifics of the protocols inside the measures because we could be subjecting ourselves — and I do not know exactly how to word it — to some legal action if in fact we divulged the detail of the measures.

**Senator Day:** Was that an oral statement to you and therefore you had to determine what you could or could not answer, or did you receive something specifically in writing from someone?

**Mr. Fleshman:** No, sir, it was an oral discussion we had.

**Senator Day:** How did you satisfy yourself that the person who told you this was a lawyer? You do not know the person's name.

**Mr. Fleshman:** I do not have that name handy, sir.

**Senator Day:** Was it a man or woman?

**Mr. Fleshman:** It was a man.

**Senator Day:** An employee of Air Canada?

**Mr. Fleshman:** Yes, sir.

**Senator Day:** Working in Montreal or Toronto?

**Mr. Fleshman:** Montreal.

**Senator Day:** You met with this person?

**Mr. Fleshman:** No, sir.

**Senator Day:** It was on the phone.

**Mr. Fleshman:** Yes, sir.

**Senator Day:** Were you satisfied that the person on the other end of the phone was a lawyer, and was who he said he was?

**Mr. Fleshman:** Yes, sir.

**Senator Day:** How did you determine that?

**Mr. Fleshman:** I determined that based on the other people in the room with him, sir, that I happen to know first hand.

**Senator Day:** Who were they?

**Mr. Fleshman:** To tell you the truth, I cannot remember exactly who was in the room.

**Le sénateur Day:** Comment êtes-vous arrivés à la conclusion que vous ne devriez pas et ne pourriez-vous pas répondre aux questions que vous a posées le président concernant les procédures que vous suivez en matière de sécurité?

**M. Fleshman:** Eh bien, c'est le libellé même du manuel de procédures qui nous l'apprend. Le texte précise que nous n'avons pas le droit d'en parler.

**Le sénateur Day:** Mais comment avez-vous tiré cette conclusion-là? Vous saviez quelles questions on voulait vous poser. Qui vous a dit de ne pas répondre à ces questions?

**M. Fleshman:** Personne ne nous a dit de ne pas répondre aux questions, mais notre conseiller juridique nous a recommandé de ne pas parler des détails des protocoles qui sont rattachés à ces mesures car nous pourrions — j'essaie de trouver la bonne terminologie — être passibles de poursuites si nous divulguions les détails des mesures de sécurité qui s'applique.

**Le sénateur Day:** Est-ce un concept qu'on vous a donné de vive voix, si bien que vous avez dû déterminer ensemble les questions auxquelles vous pourriez ou ne pourriez pas répondre, ou quelqu'un vous aurait-il envoyé quelque chose par écrit à ce sujet?

**M. Fleshman:** Non, il s'agissait d'une discussion orale.

**Le sénateur Day:** Qu'est-ce qui vous a permis de conclure que la personne qui vous a donné ce conseil était avocat? Vous ne connaissez pas le nom de cette personne?

**M. Fleshman:** Je n'ai pas le nom sous les yeux.

**Le sénateur Day:** Était-ce un homme ou une femme?

**M. Fleshman:** C'était un homme.

**Le sénateur Day:** Un employé d'Air Canada?

**M. Fleshman:** Oui.

**Le sénateur Day:** Qui travaille à Montréal ou à Toronto?

**M. Fleshman:** À Montréal.

**Le sénateur Day:** Vous avez rencontré cette personne?

**M. Fleshman:** Non.

**Le sénateur Day:** Cette discussion s'est donc déroulée au téléphone.

**M. Fleshman:** Oui.

**Le sénateur Day:** Et vous étiez convaincu que votre interlocuteur était avocat, et qu'il était vraiment celui qu'il disait être?

**M. Fleshman:** Oui.

**Le sénateur Day:** Et comment avez-vous pu le savoir?

**M. Fleshman:** Je le savais en raison des autres personnes qui étaient présentes dans la salle avec lui, que je connais personnellement.

**Le sénateur Day:** Qui était ces personnes?

**M. Fleshman:** Pour vous dire la vérité, je ne me rappelle pas exactement qui était dans la salle.

**Senator Day:** When did the meeting take place?

**Mr. Fleshman:** On Friday.

**Senator Day:** Friday past. You were here in Toronto?

**Mr. Fleshman:** Yes, sir.

**Senator Day:** Did you have a list of the questions we wanted to ask?

**Mr. Fleshman:** Yes, sir, I did.

**Senator Day:** The lawyer did as well?

**Mr. Fleshman:** I am not sure that the lawyer had the questions, sir.

**Senator Day:** Did the lawyer know generally what you were going to be asked?

**Mr. Fleshman:** Yes, sir, I believe so.

**Senator Day:** Based on that, the lawyer told you not to answer any questions with respect to process?

**Mr. Fleshman:** The lawyer told us to be concerned about the measures within the protocols that talk about divulging and disclosing, because the general message was that, if we do talk about any detail, that we potentially diminish the effect of the procedures. That is the last thing that we want to do.

Our hearts are in the same place as all of your hearts. We want it to be the safest airline in the world. We want the entire air transportation system to be the safest in the world. We want customers to come swarming back to us.

I do not want to end up with legal action against me for violating the protocols that are outlined in this measure. We feel that, if we divulge any of these measures, we are actually minimizing the effect of the whole intent of the procedures.

**Senator Day:** This was the advice you received from your legal counsel?

**Mr. Fleshman:** Yes, sir.

**Senator Day:** The only other question I have is in relation to the fact that you said that you were satisfied with the procedures set out by Transport Canada, that you are meeting all of the regulations in relation to the various questions asked of you. You are satisfied that everything is okay because you are meeting these protocols that you cannot talk about?

**Mr. Fleshman:** We work closely with Transport Canada on a daily basis. They are part of this security community at the airport. We are in constant discussion about following the protocols. Trust me, sir, if we are off by a step, we are notified immediately, and we get in and resolve it.

**Le sénateur Day:** Quand cette réunion a-t-elle eu lieu?

**M. Fleshman:** Vendredi.

**Le sénateur Day:** Vendredi dernier. Vous étiez ici à Toronto?

**M. Fleshman:** Oui.

**Le sénateur Day:** Et vous aviez une liste des questions qu'on voulait vous poser?

**M. Fleshman:** Oui.

**Le sénateur Day:** L'avocat aussi?

**M. Fleshman:** Je ne sais pas si l'avocat avait aussi la liste des questions.

**Le sénateur Day:** Est-ce que l'avocat avait une idée générale des questions qu'on allait vous poser?

**M. Fleshman:** À mon avis, oui.

**Le sénateur Day:** Et il s'est fondé là-dessus pour vous conseiller de ne pas répondre à quelque question que ce soit qui toucherait ces procédures?

**M. Fleshman:** L'avocat nous a dit qu'on devrait avoir à l'esprit les mesures précisées dans les protocoles où il est question de non-divulgaration, car de façon générale, il nous a fait comprendre que si nous en parlions en détail, l'efficacité de ces mesures serait peut-être compromise. Or, c'est justement ce qu'on veut éviter.

Nous avons les mêmes priorités et préoccupations que vous. Nous souhaitons que notre compagnie aérienne soit la plus sécuritaire du monde. Nous voulons aussi que l'ensemble du système de transport aérien soit le plus sécuritaire du monde. Nous voulons que les clients s'arrachent les services d'Air Canada.

Je ne veux pas faire l'objet de poursuites pour avoir enfreint les protocoles qui accompagnent ces mesures. À notre avis, si nous en divulguons les détails, leur efficacité sera gravement compromise, ce qui serait tout à fait contraire au but recherché.

**Le sénateur Day:** Et tel est le conseil que vous a donné votre conseiller juridique?

**M. Fleshman:** Oui.

**Le sénateur Day:** Ma seule autre question concerne votre affirmation, en réponse aux questions qui vous ont été posées, que les procédures établies par Transports Canada vous semblent satisfaisantes et que vous respectez l'ensemble des règlements qui sont actuellement en place. Donc, vous êtes convaincus que tout va bien parce que vous vous conformez à ces protocoles dont vous ne pouvez parler?

**M. Fleshman:** Nous travaillons en étroite collaboration avec Transports Canada sur une base quotidienne. Les représentants du ministère font partie intégrante de la communauté de la sécurité à l'aéroport. Donc, nous sommes en discussion permanente concernant le respect des protocoles. Je peux donc vous garantir que si nous nous écartons le moindrement de ces protocoles, on nous en informe immédiatement, et nous intervenons tout de suite pour régler le problème.



**Senator Day:** Are any Transport Canada employees present at these various screening locations?

**Mr. Fleshman:** From time to time, sir, there are, yes. That happens more now than ever.

**Senator Day:** Do they do a periodic check to ensure that you are following the protocols? Is that how you are satisfied that you are following the protocols?

**Mr. Fleshman:** Yes, sir.

**Senator Day:** They are happy with what you are doing?

**Mr. Fleshman:** Yes, sir.

**Senator Day:** On other thing this committee would be interested to know is whether you keep statistics that you can share with us in relation to the screening. What do you find periodically? How many people do you turn back? How many people require extra inspection?

**Mr. Fleshman:** We do not actually have statistics. We do not keep statistics on that.

**Senator Day:** Transport Canada does not require you to keep statistics?

**Mr. Fleshman:** Not in terms of how many people we send to a secondary check or how many people we send to an electronic sniffer and that sort of thing. We have no idea.

**Senator Day:** You keep no logs at all of baggage that you inspect or baggage that generates a positive alarm?

**Mr. Fleshman:** Logs regarding alarms are kept at the checkpoint. We do not keep any records of how many bags we check per customer and things like that.

**The Chairman:** On a given day, you would not know how many bags you checked. If you were asked for numbers from last week, Air Canada would have no way of knowing how many of bags were checked.

**Mr. Fleshman:** We would say we checked every bag, sir. Every bag went through the X-ray unit.

**The Chairman:** That is the question. Did you X-ray every bag that went on a Air Canada plane last week?

**Mr. Fleshman:** We X-rayed every bag that went through the security checkpoint — the passenger screening point.

**The Chairman:** Did every bag that went on a Air Canada plane go through the passenger-screening checkpoint?

**Mr. Fleshman:** I am sorry, sir, but that gets back to the issue we are not allowed to talk about.

**Le sénateur Day:** Des employés de Transports Canada sont-ils présents à ces divers points de contrôle?

**M. Fleshman:** De temps à autre, oui. C'est d'ailleurs de plus en plus fréquent.

**Le sénateur Day:** Font-ils des contrôles périodiques pour s'assurer que vous suivez vraiment ces protocoles? Est-ce cela qui vous a convaincu que vous vous y conformez entièrement?

**M. Fleshman:** Oui.

**Le sénateur Day:** Et ils sont satisfaits de ce que vous faites?

**M. Fleshman:** Oui.

**Le sénateur Day:** Les membres du comité voudraient également savoir si vous tenez des statistiques sur les contrôles que vous pourriez nous communiquer. Quelles constatations faites-vous périodiquement? Combien de personnes sont refusées? Combien doivent faire l'objet d'inspections ou de contrôles supplémentaires?

**M. Fleshman:** Nous n'avons pas vraiment de statistiques. Nous ne tenons pas de statistiques là-dessus.

**Le sénateur Day:** Transports Canada ne vous oblige pas à tenir des statistiques?

**M. Fleshman:** Non, pas sur le nombre de personnes qui font l'objet de contrôles secondaires ou qui sont soumis à des contrôles de capteurs olfactifs électroniques, et d'autres appareils de ce genre. Nous n'avons pas de statistiques là-dessus.

**Le sénateur Day:** Donc, vous ne tenez pas de registre des bagages que vous inspectez ou de ceux qui déclenchent une alarme?

**M. Fleshman:** Les registres concernant les alarmes déclenchées sont tenus au point de contrôle. Mais nous ne tenons pas de statistiques sur le nombre de bagages que nous contrôlons pour chaque client, etc.

**Le président:** Donc, vous ne sauriez pas combien de bagages vous auriez contrôlés tel jour. Si on vous demandait des chiffres pour la semaine dernière, Air Canada ne serait pas en mesure de nous dire combien de bagages ont été contrôlés.

**M. Fleshman:** Nous vous dirions que nous avons contrôlé tous les bagages. Tous les bagages sont passés dans l'appareil de contrôle radioscopique.

**Le président:** C'est ça la question. Tous les bagages chargés dans un avion d'Air Canada la semaine dernière ont-ils passé dans l'appareil de contrôle radioscopique?

**M. Fleshman:** Nous avons examiné par voie de contrôle radioscopique tous les bagages qui sont passés au point de contrôle de la sécurité — là où les passagers sont contrôlés.

**Le président:** Est-ce que tous les bagages transportés dans les avions d'Air Canada sont passés par un point de contrôle des passagers?

**M. Fleshman:** Malheureusement, votre question m'amènerait à parler de détails que je ne suis pas autorisé à révéler.

**Senator Banks:** I will move to a different area and ask a question of Mr. Fernie. We have heard in our travels across the country at different points of entry into Canada, that in some ports there is the involvement of organized crime in cargo handling. That goes without saying. That is like saying the sky is blue, and the sun may come up tomorrow.

Do you, as a matter of corporate policy, fully cooperate with the various security forces that are at work here, including the CCRA, the OPP, the Peel Regional Police, CSIS, and the RCMP? There are probably more. Is it the policy of Air Canada to fully cooperate with them when they are conducting investigations into the possibility of crime being involved with the service aspect of the operation of an airport?

**Mr. Fernie:** Senator Banks, on a daily basis Air Canada cooperates with the law enforcement agencies and the intelligence agencies. We supply them with assistance in many cases. For example, if contraband is detected within our cargo facility, we work hand in hand and conduct parallel investigations with these authorities.

It is a trusted partnership that has been enhanced over the years, more so now than ever. It is a partnership where municipal and provincial government agencies must work hand in hand with the private sector, in this case, Air Canada. We are very proud, especially our branch, that we do work hand in hand.

If I may wander somewhat off topic, we work very closely with the Canada Customs and Revenue Agency and the RCMP dealing with the interdiction of narcotics from certain Caribbean countries. We entered into a letter of understanding where Air Canada, that is, corporate security and risk management, is very proactive in putting security measures in place to keep in check narcotics getting on our aircraft.

Again, we are held to various laws when the police ask for information. In some cases we cannot divulge that. They will have to get a search warrant.

In many cases, we conduct our own internal investigations dealing with cargo thefts by questionable employees, to whom you may be alluding. We are very proactive, and we are very proud of that.

**Senator Banks:** As I said, it is a given fact that it is the nature of organized crime — for narcotics and other things — that it needs to infiltrate people who service ships, planes and trucks. It is a question of degree.

**Le sénateur Banks:** Je voudrais changer de sujet et adresser une question à M. Fernie. Dans le cadre des visites que nous avons effectuées à différents points d'entrée au Canada, nous avons su que dans certains ports, le crime organisé aurait infiltré les opérations de manutention des marchandises. Ça paraît assez évident. C'est comme si on disait que le ciel est bleu ou que le jour se lèvera demain.

Je voudrais savoir si la politique de votre compagnie consiste à collaborer entièrement avec les différentes forces de sécurité qui sont présentes, y compris l'ADRC, la PPO, la Police régionale de Peel, le SCRS et la GRC? Il y en a sans doute d'autres. Air Canada a-t-il pour politique de collaborer entièrement avec les représentants de ces différents groupes lorsqu'ils font des enquêtes sur la possibilité que des éléments criminels aient infiltré le volet services des opérations aéroportuaires?

**M. Fernie:** Sénateur Banks, Air Canada collabore tous les jours avec les différentes forces policières et organismes du renseignement. Nous les aidons dans bien des cas. Par exemple, si la présence de contrebande est détectée à notre installation de manutention du fret, nous conjuguons nos efforts pour mener des enquêtes parallèles en collaboration avec les responsables de tous ces différents organismes.

Nos rapports relèvent d'un partenariat fondé sur la confiance qui est devenue de plus en plus solide au fil des ans, et c'est d'autant plus le cas aujourd'hui. En vertu de ce partenariat, les responsables municipaux et provinciaux travaillent en étroite collaboration avec le secteur privé, et en l'occurrence, avec Air Canada. Nous sommes très fiers, notamment dans notre direction générale, de l'excellente collaboration qui existe entre nous et ces autres organismes.

Je m'écarte un peu du sujet pour vous signaler également que nous travaillons aussi en étroite collaboration avec l'Agence des douanes et du revenu du Canada et la GRC dans le cadre d'opérations de répression de la contrebande des stupéfiants en provenance de certains pays des Caraïbes. Nous avons signé un protocole d'entente en vertu duquel Air Canada, et plus précisément la direction de la sécurité et de la gestion des risques, travaille activement à l'établissement de mesures de sécurité visant à empêcher le trafic des stupéfiants à bord de nos avions.

Encore une fois, nous avons la responsabilité de respecter diverses lois si la police nous demande de l'information. Dans certains cas, nous ne sommes pas autorisés à fournir l'information demandée. La police doit alors se procurer un mandat de perquisition.

Dans bien des cas, nous menons nos propres enquêtes internes sur des vols de marchandises par des employés douteux, et c'est peut-être à ce genre de problèmes que vous faites allusion. À cet égard, nous sommes très proactifs, et nous en sommes très fiers.

**Le sénateur Banks:** Comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est un fait avéré que les groupes criminels organisés, notamment pour le trafic des stupéfiants, etc., doivent absolument infiltrer les entreprises ou divisions qui fournissent des services aux bateaux, aux avions et aux camions. C'est une question de degré.



One of the means that most police and security services employ to find that infiltration is infiltration. That is to say, they put people undercover operating in that service as an employee, unbeknownst to anyone.

Does Air Canada do that? You are a security guy. You must from time to time want to put a guy into a certain part of the operation to find out what is going on. You cannot do it because everyone knows you.

**Mr. Fernie:** We are the private sector. I can say that the police have conducted investigations within the Air Canada community. We cooperate with them. I must say that there may or there may not be those types of operations going on right now.

**Senator Banks:** Without being specific, have they ever put an undercover officer into Air Canada's service community?

**Mr. Fernie:** There have been incidents in the past. No comment about the present or the future, sir.

**Senator Banks:** I am not talking about any specific occasion. Does that sometimes happen? When requests are made for that to happen, either by you or by one of the various police services, is it Air Canada's policy to accede to those requests?

**Mr. Fernie:** We assess every police request. I would say that, in most cases, we fully cooperate with the authorities.

**Senator Banks:** Does that include putting into place an undercover person posing as an Air Canada employee? Has that happened?

**Mr. Fernie:** It has happened in the past, yes, sir.

**The Chairman:** We have received sworn testimony to the effect that requests made by police services to the human resources department at Air Canada have been turned down. I am not talking about what is happening now; I am referring to the past.

**Mr. Fernie:** I have been with Air Canada corporate security, and requests have been made. I have been with them for three years and requests have been made.

**The Chairman:** In your experience, have those requests been turned down, sir?

**Mr. Fernie:** Some have, yes, sir.

**Senator Forrestall:** Why?

**Mr. Fernie:** That decision was based on our assessment of the situation. Depending on the situation, we either cooperate or we do not. In most cases, if not all cases, we fully cooperate with the police.

L'un des moyens employés par la plupart des forces policières et services de sécurité pour savoir s'il y a eu infiltration consiste à infiltrer eux-mêmes ces entreprises ou divisions. Autrement dit, ils y placent, comme employés, leurs propres agents d'infiltration, à l'insu de tout le monde.

Air Canada fait-il ce genre de choses? Vous êtes responsable de la sécurité. Je suppose que de temps à autre, vous avez peut-être envie de placer quelqu'un dans tel ou tel service pour savoir ce qui s'y passe. Vous ne pouvez pas faire ce travail vous-même, parce que tout le monde vous connaît.

**M. Fernie:** Nous sommes une entreprise privée. Je peux vous dire que la police a déjà mené des enquêtes sur certaines opérations de l'entreprise. Nous collaborons toujours avec elle. Je précise que de telles opérations peuvent ou non être en cours à l'heure actuelle.

**Le sénateur Banks:** Sans être précis, êtes-vous en mesure de me dire s'ils ont déjà placé des agents d'infiltration dans l'une des divisions ou entreprises qui fournissent des services à Air Canada?

**M. Fernie:** Il y a eu des incidents par le passé. Je ne peux pas me prononcer ni sur le présent, ni sur l'avenir.

**Le sénateur Banks:** Je ne parle pas de cas précis. Mais est-ce que cela arrive de temps en temps? Lorsqu'il y a ce genre de demandes, qu'elles émanent de vous ou d'une des différentes forces policières, est-ce qu'Air Canada a pour politique d'accéder à de telles demandes?

**M. Fernie:** Nous évaluons chaque demande qui nous est présentée par la police. Je dirais que dans la plupart des cas, nous collaborons totalement avec les autorités.

**Le sénateur Banks:** Est-ce que cela pourrait comprendre le placement d'un agent d'infiltration qui se ferait passer pour un employé d'Air Canada? Est-ce que cela s'est déjà produit?

**M. Fernie:** Par le passé, oui.

**Le président:** Selon des témoignages sous serment que nous avons reçus, des demandes présentées par diverses forces policières au service des ressources humaines d'Air Canada ont été refusées. Je ne parle pas de ce qui se passe actuellement; je parle du passé.

**M. Fernie:** Je suis rattaché au service de la sécurité d'Air Canada, et je sais que des demandes nous ont été transmises. J'y travaille depuis trois ans et je confirme que nous avons reçu de telles demandes.

**Le président:** Et selon votre expérience, ces demandes sont-elles refusées?

**M. Fernie:** Certaines d'entre elles ont été refusées.

**Le sénateur Forrestall:** Pourquoi?

**M. Fernie:** La décision a été fondée sur notre évaluation de la situation. Selon la situation, nous décidons ou non de coopérer. Dans la plupart des cas, sinon dans tous les cas, nous collaborons entièrement avec la police.

In some cases, the police do not have a knowledge of the airport environment. We are there to educate them with respect to the airport environment. In some cases, after we subjected them to our assessment, they decided not to go that route.

**The Chairman:** They decided, or they were turned down by Air Canada?

**Mr. Fernie:** Either way. They decided, or we turned it down.

**Senator Forrestall:** Do you do human resource profiling with respect to employees?

**Mr. Fernie:** We do a security background check on our employees, yes, sir.

**Senator Forrestall:** Do you use the technique of profiling in your employment practices?

**Mr. Fernie:** We do use some profiling. When there is an occurrence with one of our employees which raises our suspicions, we will enter into an investigation of that person. In some cases, we may refer matters to the authorities who have criminal jurisdiction.

**Senator Meighen:** If I have a criminal record, am I barred from employment with Air Canada or from employment in some specific areas of Air Canada's operations?

**Mr. Fernie:** No, sir, you are not. A criminal record under waiver matters, but it is not a reason that would cause a person not to be employed by Air Canada.

**Senator Meighen:** If I had a previous conviction for drug smuggling, would I be automatically be barred from employment with Air Canada?

**Mr. Fernie:** Automatically?

**Senator Meighen:** That is my question.

**Mr. Fernie:** No, sir.

**Senator Meighen:** Conceivably, I could be employed by Air Canada, having been convicted and having served my term.

**Mr. Fernie:** We must comply with the waiver laws of Canada and various other countries. As you know, senator, a criminal conviction is no reason to deny a person employment.

**The Chairman:** Are you familiar with the Transport Canada regulations regarding the granting of passes?

**Mr. Fernie:** Somewhat, yes, sir.

**The Chairman:** Don't prior drug conviction preclude someone from getting a pass?

**Mr. Fernie:** I cannot answer that, sir.

**The Chairman:** Thank you.

Dans certains cas, les polices connaissent mal l'environnement aéroportuaire. Nous sommes donc là pour les renseigner sur les caractéristiques de cet environnement. Dans certains cas, après leur avoir fait part de notre évaluation de la situation, elles décident d'abandonner l'idée.

**Le président:** C'est la police qui décide, ou c'est parce que la demande a été rejetée par Air Canada?

**M. Fernie:** L'un ou l'autre. Ça peut être parce que la police a décidé de faire autre chose, ou parce que nous avons refusé la demande.

**Le sénateur Forrestall:** Avez-vous recours à la technique de définition de profils vis-à-vis de vos propres employés?

**M. Fernie:** C'est-à-dire que nous contrôlons les antécédents et les références de nos employés, oui.

**Le sénateur Forrestall:** Est-ce que vos pratiques d'emploi comprennent l'utilisation de profils?

**M. Fernie:** Parfois, oui. Lorsqu'il se produit un incident qui éveille nos soupçons à l'égard d'un employé, nous faisons enquête sur cet employé-là. Dans certains cas, nous décidons d'en saisir les autorités qui sont responsables des poursuites criminelles.

**Le sénateur Meighen:** Si j'ai un casier judiciaire, est-ce que cela m'empêche d'être recruté par Air Canada ou de travailler dans certaines divisions d'Air Canada?

**M. Fernie:** Non. S'il est question de dispense, ça pourrait être différent, mais disons que le fait d'avoir un casier judiciaire n'empêche pas une personne de travailler pour Air Canada.

**Le sénateur Meighen:** Si j'avais une condamnation antérieure pour trafic de drogues, me serait-il interdit de travailler pour Air Canada?

**M. Fernie:** Automatiquement?

**Le sénateur Meighen:** Oui, c'est ça ma question.

**M. Fernie:** Non.

**Le sénateur Meighen:** Donc, je pourrais travailler pour Air Canada, après avoir été condamné et avoir purgé ma peine.

**M. Fernie:** Nous sommes tenus de respecter les lois du Canada et d'autres pays concernant les dispenses. Comme vous le savez, sénateur, une condamnation criminelle n'est pas une raison suffisante pour refuser un emploi à quelqu'un.

**Le président:** Connaissez-vous les règlements de Transports Canada concernant l'attribution des laissez-passer?

**M. Fernie:** Jusqu'à un certain point, oui.

**Le président:** N'est-il pas vrai qu'une condamnation antérieure pour trafic de drogues empêcherait quelqu'un d'obtenir un laissez-passer?

**M. Fernie:** Je ne peux pas répondre à votre question.

**Le président:** Merci.



**Senator Meighen:** That is interesting. I happened to be fishing last week, and the person guiding me was precluded from becoming a warden on the river because he once hit someone in a bar. Yet, I hear now that a convicted drug smuggler is not automatically barred from employment with Air Canada. Did I understand correctly?

**Mr. Fernie:** Could you repeat the scenario, sir?

**Senator Meighen:** I am drawing a comparison. I was fishing on a river, guided by an individual who could act as a guide but not as a warden because he had a criminal conviction for assaulting someone in a bar. He is barred. He cannot be a warden. However, I hear from you that anyone who has a conviction as a drug smuggler is not automatic barred from employment with Air Canada in the cargo area, for example. I hear you saying that there is no bar whatsoever. The job application would be judged as if there had been no conviction.

**Mr. Fernie:** Sir, on the mere fact that a person has a criminal record —

**Senator Meighen:** Drug smuggling.

**Mr. Fernie:** Drug smuggling may or may not bar someone from seeking employment with Air Canada.

**Senator Meighen:** Obtaining, not seeking.

**Mr. Fernie:** We would definitely, as a corporate citizen, scrutinize that individual very closely.

**Senator Meighen:** Do you take that responsibility on yourself? Would the scrutiny take place under your aegis or would you call in a police force?

**Mr. Fernie:** It is done solely by us. If the person divulges that he has a conviction — he volunteers that information to us — we may question him on the circumstances.

**Senator Meighen:** Do you feel more competent than a police force to make that judgment?

**Mr. Fernie:** If matters such as that are referred to our office, yes.

**Senator Meighen:** Would it matter where in Air Canada I was applying for work as a convicted drug smuggler? Would there be different treatment based on what section in Air Canada I wanted to work? If I were applying to work in the cargo area, would I be less or more likely to get employment than if I were seeking employment as a passenger agent?

**Mr. Fernie:** You would definitely be scrutinized.

**Le sénateur Meighen:** C'est très intéressant. Je faisais de la pêche la semaine dernière, et mon guide m'a dit qu'il lui était interdit de devenir gardien parce qu'il avait donné un coup de poing à quelqu'un une fois dans un bar. Mais là vous me dites qu'une personne condamnée pour trafic de drogues n'est pas automatiquement exclue et pourrait donc travailler pour Air Canada. Ai-je bien compris?

**M. Fernie:** Pourriez-vous répéter votre explication du scénario?

**Le sénateur Meighen:** J'ai établi seulement une comparaison. Je pêchais sur une rivière avec un guide qui avait le droit d'être guide mais non pas gardien du fait d'avoir été condamné autrefois pour voies de fait contre quelqu'un dans un bar. Il lui est donc interdit de travailler comme gardien. Par contre, vous me dites qu'une personne condamnée pour trafic de drogues n'est pas automatiquement empêchée de travailler pour Air Canada, disons dans la division de manutention du fret, par exemple. Vous dites qu'il n'existe aucune interdiction de ce genre. Donc sa demande d'emploi serait évaluée comme s'il n'avait jamais été condamné.

**M. Fernie:** Sénateur, le simple fait qu'une personne ait un casier judiciaire...

**Le sénateur Meighen:** Pour trafic de drogues.

**M. Fernie:** Le fait d'avoir été condamné pour trafic de drogues pourrait ou non empêcher quelqu'un de chercher un emploi chez Air Canada.

**Le sénateur Meighen:** Vous voulez dire, obtenir, non pas chercher.

**M. Fernie:** Mais en tant qu'entreprise, je peux vous assurer que nous examinerions très soigneusement la demande et les antécédents d'une telle personne.

**Le sénateur Meighen:** Est-ce que vous-même assumeriez cette responsabilité-là? Est-ce que c'est vous qui seriez responsable de cet examen ou feriez-vous appel à une force policière?

**M. Fernie:** Non, nous ferions nous-mêmes ce travail. Si le demandeur nous révèle qu'il a déjà été condamné — s'il nous communique cette information de son plein gré — nous pourrions l'interroger sur les circonstances entourant sa condamnation.

**Le sénateur Meighen:** À votre avis, êtes-vous plus compétent qu'une force policière pour faire une telle évaluation?

**M. Fernie:** Si c'est nous qui en recevons la demande, oui.

**Le sénateur Meighen:** Est-ce que cela ferait une différence selon la division qui m'intéresse ou le type de travail que je veux faire chez Air Canada en tant que trafiquant de drogues condamné? La demande serait-elle traitée différemment selon la section ou la division d'Air Canada pour laquelle je veux travailler? Autrement dit, si je présentais une demande pour travailler dans la division de manutention du fret, serais-je plus ou moins susceptible d'être recruté que si je demandais à travailler comme agent préposé aux passagers?

**M. Fernie:** Votre demande serait certainement examinée avec soin.

**Senator Meighen:** That was not the question. The question was: Would I be less likely to obtain employment if I were seeking it in the cargo area than if I were seeking it as a passenger agent?

**Mr. Fernie:** If someone has voluntarily disclosed a criminal conviction for drug smuggling, we would definitely have a hard look at that individual. We would definitely take a closer look at his or her references.

**Senator Meighen:** A closer look than —

**Mr. Fernie:** Than someone who has no criminal record.

**Senator Meighen:** Again, you did not answer my question. Where does smuggling take place? Does it not take place in the shipment of cargo?

**Mr. Fernie:** It can, sir, yes.

**Senator Meighen:** Does it not take place primarily there?

**Mr. Fernie:** No, sir.

**Senator Meighen:** There is another place where it happens more frequently?

**Mr. Fernie:** Yes, sir.

**Senator Meighen:** If I were applying as a convicted drug smuggler for employment in that other place — and forgive me because I assumed the cargo area would be the logical place — would my previous conviction for drug smuggling make it less likely that I would be employed in that other place than in a place where there was not much opportunity for smuggling?

**Mr. Fernie:** Senator, I can only reply to that question by saying that, under labour laws, a conviction of a criminal offence does not preclude employment anywhere in Canada. If an individual has applied and has voluntarily submitted to Air Canada the admission that he or she has a conviction for the importation of a narcotic, we would definitely have a harder look at that individual.

**Senator Meighen:** That is wonderfully reassuring. I do not think your statement is correct. If I am convicted of a criminal offence, I cannot practice as a lawyer. However, if I am a convicted drug smuggler I can practice my trade with Air Canada, subject to your scrutiny.

**Mr. Fernie:** I am not saying that, sir. That person may be, as you put it, practicing his or her trade. The person has been convicted and has served time or has paid his or her debt to society. That is why we have waiver laws. If this person gives us

**Le sénateur Meighen:** Ce n'était ma question. Ma question est celle-ci: serais-je plus ou moins susceptible d'être recruté par Air Canada si je demandais à travailler dans la division de manutention du fret que si je voulais travailler comme agent préposé aux passagers?

**M. Fernie:** Si une personne nous révèle de son propre chef qu'elle a déjà été condamnée pour trafic de drogues, nous allons certainement l'examiner de très près. Il ne fait aucun doute que nous contrôlerions ses références avec beaucoup plus de rigueur.

**Le sénateur Meighen:** Avec beaucoup plus de rigueur que...

**M. Fernie:** Que quelqu'un qui n'aurait pas de casier judiciaire.

**Le sénateur Meighen:** Encore une fois, vous n'avez pas répondu à ma question. Quelle division précise est directement visée par le trafic des drogues ou marchandises illicites? Celle qui se charge de la manutention du fret, n'est-ce pas?

**M. Fernie:** Ça peut être le cas.

**Le sénateur Meighen:** N'est-ce pas la principale division à être concernée?

**M. Fernie:** Non.

**Le sénateur Meighen:** Il y a d'autres secteurs ou divisions où la contrebande pose plus fréquemment problème?

**M. Fernie:** Oui.

**Le sénateur Meighen:** Si, en tant que trafiquant de drogues condamné, je présentais une demande pour travailler dans cette autre division — et vous devriez m'excuser parce que j'ai supposé que l'endroit logique pour ce genre de choses serait la division de manutention du fret — est-ce que le fait d'avoir été condamné autrefois pour trafic de drogues ferait en sorte que je serais moins susceptible de travailler dans cette autre division, par rapport à un autre service où les possibilités de passage de contrebande sont minimales?

**M. Fernie:** Sénateur, la seule réponse que je puisse faire à cette question serait de vous dire qu'aux termes de la législation du travail, le fait d'être visé par une condamnation antérieure au criminel n'empêche pas une personne de travailler pour n'importe quelle entreprise au Canada. Si une personne présente une demande et informe Air Canada de son propre chef qu'elle a été condamnée autrefois pour importation de stupéfiants, il est certain que nous examinerions de beaucoup plus près la demande d'une telle personne.

**Le sénateur Meighen:** C'est très rassurant. À mon avis, ce que vous dites est faux. Si je suis condamné au criminel, je n'ai pas le droit d'exercer le métier d'avocat. Par contre, selon vous, si j'ai déjà été condamné pour trafic de drogues, j'ai le droit d'exercer mon métier chez Air Canada, sous réserve de votre examen de ma demande.

**M. Fernie:** Ce n'est pas ça que je dis. Cette personne peut exercer son métier, comme vous dites. Elle a été condamnée, elle a purgé sa peine et donc on considère qu'elle a payé sa dette envers la société. Voilà pourquoi nous avons des lois touchant les



information that he or she was convicted of the importation of narcotics, rest assured that our branch would definitely scrutinize that individual more so than we would a lawyer.

**Senator Meighen:** I could not practice as a lawyer if I were convicted of a criminal offence.

**Mr. Fleshman:** To summarize what Mr. Fernie is saying: We will adhere to the laws of Canada as we consider people for employment.

It is difficult to answer the speculative question as you have posed it. The issue is whether we would hire the person in this speculative situation. We take our hiring practices seriously. We take our commitment to the public and to the government seriously. We manage responsibly.

**Senator Banks:** I want to ensure that I understand the answers to Senator Meighen's questions, and the reasons for the answers to Senator Meighen's questions. Part of the answer to his question is that there are circumstances in which Air Canada may employ in its baggage handling system a convicted drug smuggler. That is part of the answer that you have so far given.

Is the reason for you saying that here today only because you are worried about what the implications of labour law would be if you were to say that Air Canada would, under no circumstances, employ a convicted drug smuggler in the baggage handling area of its operation; or is Air Canada simply being munificent and trying to rehabilitate convicted drug smugglers?

**Mr. Fernie:** Senator Banks, Air Canada, in the hiring of employees, is compliant with all federal statutes and labour statutes in Canada. We are proud of that, and we will continue to do that.

Some individuals have a history of criminal activity but they fall under the same guidelines as everyone else applying for work.

**Senator Banks:** We are talking about drug smuggling in particular.

**Mr. Fleshman:** I personally am not in a position to speculate on that exact scenario or answer, from the legal aspect, about what we would do corporately. My opinion is that we evaluate the employee as a potential employee as a whole. That particular part of that individual's life would be considered against others factors. I would argue that there are many other people who are not convicted drug smugglers, and I will just leave it at that.

dispenses. Si une telle personne nous informe qu'elle a été reconnue coupable de trafic de stupéfiants, je peux vous assurer que notre direction générale examinerait sa demande avec encore plus de rigueur qu'elle le ferait pour la demande d'un avocat.

**Le sénateur Meighen:** Mais je n'aurais pas le droit d'exercer le métier d'avocat si j'avais été condamné au criminel.

**M. Fleshman:** Si je peux me permettre de résumer ce que M. Fernie vous dit, c'est que nous comptons respecter les lois du Canada dans le cadre de nos décisions de recrutement.

Il est difficile de répondre à cette question hypothétique, telle que vous l'avez posée. Vous me demandez si dans ce scénario hypothétique, on engagerait une telle personne. Je peux vous dire que nous prenons très au sérieux nos pratiques de recrutement. De même, nous prenons très au sérieux notre engagement vis-à-vis du public et du gouvernement. Nous gérons nos activités de manière responsable.

**Le sénateur Banks:** Je voudrais m'assurer d'avoir compris les réponses que vous avez données aux questions du sénateur Meighen, et les raisons pour lesquelles vous avez répondu de cette façon. Une partie de la réponse à sa question, c'est qu'Air Canada pourrait envisager de donner un emploi de manutentionnaire de bagages à un trafiquant de drogues reconnu dans certaines circonstances. Voilà une partie de la réponse que vous avez fournie jusqu'à présent.

Est-ce que vous nous dites ça uniquement parce que vous craignez les éventuelles conséquences pour vous, en tant qu'entreprise, en vertu de la législation du travail, si vous déclariez qu'Air Canada n'accepterait sous aucun prétexte d'engager un trafiquant de drogues condamné et de le faire travailler aux opérations de manutention des bagages; ou Air Canada veut-il simplement passer pour une entreprise généreuse et libérale qui cherche à assurer la réinsertion des ex-trafiquants de drogues?

**M. Fernie:** Sénateur Banks, je vous assure qu'Air Canada, au moment d'engager des employés, s'assure de respecter l'ensemble des lois fédérales et des lois du travail au Canada. Nous en sommes fiers, et nous continuerons à le faire.

Certaines personnes peuvent avoir un casier judiciaire mais elles sont visées par les mêmes directives que n'importe quel demandeur d'emploi.

**Le sénateur Banks:** Oui, mais nous parlons de trafic de stupéfiants.

**M. Fleshman:** Pour ma part, je ne puis me livrer à des conjectures sur la réaction de l'entreprise à ce scénario précis, ou vous donnez une réponse concernant nos obligations légales. D'après moi, nous procédons à une évaluation complète de chaque employé potentiel. Cet aspect-là de la vie d'une personne serait pris en compte, comme le seraient d'autres facteurs. Je vous dirai simplement qu'il y a beaucoup d'autres personnes qui ne sont pas des trafiquants de drogues condamnés. Je préfère m'en tenir à ça.

**Senator Banks:** Would you undertake, please, to let us know, the circumstances in which you would hire such a person. I know it is hypothetical, but Canadians would be happier to hear that Air Canada's corporate policy is that they would not, without equivocation, engage a convicted drug smuggler to work in the baggage handling area or the other place.

I would feel fairly confident and comfortable if the personnel office tell us the reason that they do not want to say they would never do that is because of fear of contravention of the labour laws as opposed to any other reason.

Thank you very much.

**Senator Meighen:** Are you able to tell me whether, in the past, your employee ranks have been infiltrated by organized crime? In your opinion, is organized crime presently endeavouring to infiltrate your ranks?

**Mr. Fleshman:** At this point in time, I have no knowledge of any infiltration or the fact that anyone is trying to infiltrate.

**Senator Meighen:** Is your answer that you have no knowledge of any past infiltration or any present attempt to infiltrate?

**Mr. Fleshman:** That is the answer; I have no knowledge of either past or present attempts to infiltrate.

**The Chairman:** That is in your capacity as General Manager, Customer Service. How about Mr. Fernie?

**Mr. Fernie:** Yes, I do have knowledge of that. An incident was well publicized two years ago, in 2000, in which the Royal Canadian Mounted Police and Air Canada corporate security entered into a joint investigation dealing with internal complicity in the importation of narcotics out of Jamaica. A number of arrests were made of both civilian and Air Canada employees.

They are before the court currently. I cannot really discuss the matter, Mr. Chairman.

**The Chairman:** How many employees are there in the area for which you are responsible, Mr. Fernie?

**Mr. Fernie:** Within the central region, there are only two investigators — Neil Armstrong and myself. We have offices in Vancouver and Montreal.

We bring people together to eliminate a problem. For example, the drug investigation that I alluded to minutes ago occurred because of seizures by Canada Customs from our aircraft. We entered into an investigation ourselves and it was Air Canada who brought the RCMP and the various agencies together. It came to what I felt was a successful conclusion. These matters are before the court.

**Le sénateur Banks:** Pourriez-vous vous engager à nous communiquer les circonstances dans lesquelles vous engageriez une telle personne. Je sais qu'il s'agit d'un cas hypothétique, mais les Canadiens seraient plus satisfaits de savoir que la politique d'Air Canada consiste à ne jamais recruter un trafiquant de drogues reconnu pour travailler dans la section de manutention des bagages ou une autre division de l'entreprise.

Je me sentirais plus rassuré et plus à l'aise si le bureau du personnel nous indiquait que s'il refuse d'affirmer qu'une telle personne ne serait jamais recrutée, c'est parce qu'il craint d'enfreindre la législation du travail, par opposition aux autres motifs.

Merci beaucoup.

**Le sénateur Meighen:** Pourriez-vous me dire si votre effectif aurait déjà été infiltré par des groupes criminels organisés? À votre avis, des groupes de ce genre cherchent-ils actuellement à infiltrer votre effectif?

**M. Fleshman:** Pour le moment, je ne suis pas au courant d'infiltration réelle ni de tentative d'infiltration de notre organisation.

**Le sénateur Meighen:** Donc, vous me dites que vous n'êtes pas au courant d'incidents ou de tentatives d'infiltration antérieures?

**M. Fleshman:** C'est bien ça ma réponse; je ne suis au courant d'aucune tentative antérieure ou actuelle pour infiltrer notre organisation.

**Le président:** Et vous nous faites cette affirmation en votre qualité de directeur général du Service à la clientèle. Et monsieur Fernie?

**M. Fernie:** Oui, je suis au courant d'un incident de ce genre. L'incident en question a fait l'objet d'une importante couverture médiatique il y a deux ans, en l'an 2000; la Gendarmerie royale du Canada et les services de sécurité d'Air Canada ont mené une enquête conjointe sur la possibilité de complicité interne pour l'importation de stupéfiants depuis la Jamaïque. Plusieurs citoyens et employés d'Air Canada ont été arrêtés.

Cette affaire est actuellement devant les tribunaux. Donc, je ne peux vraiment pas en discuter, monsieur le président.

**Le président:** Combien d'employés travaillent dans la division dont vous êtes responsable, monsieur Fernie?

**M. Fernie:** Pour la région centrale, il n'y a que deux enquêteurs — Neil Armstrong et moi-même. Nous avons des bureaux à Vancouver et à Montréal.

Nous réunissons les gens pour solutionner un problème. Par exemple, l'enquête sur le trafic de stupéfiants dont je vous parlais il y a quelques instants a été déclenchée lorsque les douanes canadiennes ont procédé à des saisies de drogues trouvées dans nos avions. Nous avons lancé nous-mêmes une enquête et c'est Air Canada qui a fait participer la GRC et les autres organismes à ce travail d'enquête. Pour moi, les résultats de l'enquête étaient positifs. La justice en est maintenant saisie.



We do our own internal profiling dealing with drug smuggling or any other criminal activity. Again, we are the private sector. Air Canada employs a number of retired RCMP officers. My background in the RCMP was drug enforcement and, when we see signs similar to what we saw in our previous lives, we bring a package to the police authorities so that they will, hopefully, enter into a major investigation. We have had examples of that over the last three years.

**The Chairman:** You and another individual take care of how many airports?

**Mr. Fernie:** Within our central division, we look after Manitoba and Ontario, a portion of our U.S. site, the Caribbean, Mexico and South America.

**The Chairman:** That would be a total of roughly 20 to 25 airports.

**Mr. Fernie:** It is in excess of that, sir.

**The Chairman:** How many airports is it, please?

**Mr. Fernie:** I would say that it is about 30 to 35 airports.

**The Chairman:** There are two of you to cover 30 to 35 airports?

**Mr. Fernie:** Yes. Again, we work with the authorities and assist them when required. We also seek out the assistance of our management staff and other personnel.

**The Chairman:** Do you audit Air Canada's procedures?

**Mr. Fernie:** Yes, we do our security audits at various airports that we attend.

**Mr. Fleshman:** That is not just a security requirement. Airport staff perform audits at each of our airports. We audit ourselves and we audit our security contractors.

**The Chairman:** Could you be more specific, Mr. Fleshman?

**Mr. Fleshman:** Generally, we audit the bag acceptance process that takes place with our agents and we audit the security checkpoint operation to ensure that the contractors are meeting Transport Canada requirements. To point out what Iain was saying, we work in conjunction with the law enforcement groups at a particular airport as well as with Transport Canada. We do not look at it as a community requirement, because it is not specifically an individual organization's requirement.

**The Chairman:** On the subject of the audits, information about an audit, which related to 32 airports, was made public last November in the United States. During that period of time,

Nous établissons nos propres profils internes pour nous aider à détecter des problèmes de trafic de stupéfiants ou d'autres activités criminelles. Encore une fois, nous sommes une entreprise privée. Air Canada compte parmi ses employés plusieurs agents retraités de la GRC. Au sein de la GRC, j'ai travaillé dans la section lutte antidrogue et donc, quand nous détectons la présence d'éléments qui nous rappellent des situations que nous avons connues dans notre vie professionnelle antérieure, nous présentons une documentation complète à la police pour l'inciter à lancer une grande enquête. Nous en avons eu quelques exemples au cours des trois dernières années.

**Le président:** Vous et cette autre personne êtes chargés de combien d'aéroports?

**M. Fernie:** La division centrale est chargée du Manitoba et de l'Ontario, d'une portion de nos installations américaines, des Caraïbes, du Mexique et de l'Amérique du Sud.

**Le président:** Ça représente en gros de 20 à 25 aéroports.

**M. Fernie:** Plus que ça.

**Le président:** Combien d'aéroports, dans ce cas?

**M. Fernie:** Entre 30 et 35 aéroports, à mon avis.

**Le président:** Donc, vous êtes deux pour couvrir de 30 à 35 aéroports?

**M. Fernie:** Oui. Encore une fois, nous travaillons avec les autorités et nous les aidons lorsqu'il le faut. Nous avons également recours à notre personnel de gestion et à d'autres employés.

**Le président:** Effectuez-vous des vérifications des procédures d'Air Canada?

**M. Fernie:** Oui, nous effectuons des vérifications de la sécurité dans les divers aéroports que nous visitons.

**M. Fleshman:** Il ne s'agit pas d'une simple exigence en matière de sécurité. Les employés travaillant dans les aéroports effectuent des vérifications à chacun de nos aéroports. Nous vérifions nous-mêmes et nous vérifions également les entrepreneurs qui nous fournissent des services de sécurité.

**Le président:** Pourriez-vous être plus précis, monsieur Fleshman?

**M. Fleshman:** De manière générale, nous vérifions le processus de prise en charge des bagages qui se déroule avec nos agents ainsi que les opérations aux points de contrôle de la sécurité, pour nous assurer que les entrepreneurs respectent aussi les exigences de Transports Canada. Pour renforcer ce que vous expliquait Iain, nous travaillons en collaboration avec les différentes forces policières et groupes d'exécution de la loi, de même qu'avec Transports Canada, dans tous les aéroports. Pour nous, il ne s'agit pas d'une exigence pour l'ensemble de la communauté, car il ne s'agit pas d'une exigence établie par un organisme individuel.

**Le président:** S'agissant de vérifications, les données touchant les vérifications effectuées dans 32 aéroports ont été publiées en novembre dernier aux États-Unis. Durant cette période, des

auditors were able to get guns through the screening checkpoints for 30 per cent of their tests, knives for 70 per cent of their tests, and fake bombs for 60 per cent of their tests. These tests were conducted by transportation department officials in the United States at 32 airports.

Do you have figures on the success rates of your audits?

**Mr. Fernie:** I believe you are referring to the infiltration test conducted by FAA inspectors.

**The Chairman:** Yes, I am.

**Mr. Fernie:** You would have to direct that question to Transport Canada's inspectors. We know that they do infiltration tests at our various screens and they keep a record of the results.

**The Chairman:** Do you do infiltration tests when you do an audit? Perhaps you could describe an audit.

**Mr. Fernie:** We do not do our own infiltration tests. Transport Canada deals with a weapon of some sort — perhaps a handgun. We are not authorized to carry weapons, so we do not have that power. We will do our testing as if we were passengers to know if our people at the various sites in the U.S. and in Canada are complying with the measures.

**The Chairman:** We heard testimony that false positives occur from detection machines as often as 25 per cent of the time. Is that your experience when you do audits?

**Mr. Fernie:** I cannot answer that question.

**The Chairman:** On what grounds?

**Mr. Fernie:** I have no knowledge of that. I do not know what the failure rate is.

**The Chairman:** Is there someone at Air Canada who knows the percentage rate of failure?

**Mr. Fernie:** I do not know who could answer that.

**The Chairman:** As to the effectiveness of X-ray detection, during the period of time when that was your responsibility, how frequently did you find the equipment functioning or malfunctioning?

**Mr. Fernie:** That would come under the responsibility of Mr. Claus Hoff in Toronto, and he reports directly to Mr. Fleshman. He would have those records, or indications of the rates of failure. We do receive reports from Transport Canada with respect to their infiltration tests where our screeners fail to meet or comply with the emergency measures. We do receive reports from them of a failure.

**Mr. Fleshman:** It is not a percentage of failure, but we are apprised of failures immediately. We then work with our contractors to understand the reasons and to resolve the failures. It is not as if we are at 99.99 per cent acceptable. We

vérificateurs ont pu faire passer des armes à feu aux points de contrôle dans 30 p. 100 des cas, des couteaux, dans 70 p. 100 des cas, et de fausses bombes, dans 60 p. 100 des cas. Il s'agit d'essais effectués par les responsables du ministère des Transports des États-Unis dans 32 aéroports différents.

Avez-vous des chiffres sur les taux de succès enregistrés lors de vos propres vérifications?

**M. Fernie:** Je crois que vous faites allusion aux essais d'infiltration effectués par les inspecteurs de la FAA.

**Le président:** Oui, effectivement.

**M. Fernie:** Il faudrait poser cette question aux inspecteurs de Transports Canada. Nous savons qu'ils effectuent des essais d'infiltration à nos différents points de contrôle et qu'ils tiennent un registre des résultats.

**Le président:** Effectuez-vous des tests d'infiltration au moment de faire une vérification? Peut-être pourriez-vous nous décrire les étapes d'une vérification.

**M. Fernie:** Nous n'effectuons pas nos propres essais d'infiltration. Transports Canada a recours à des armes pour ces essais — peut-être des armes de poing. Nous ne sommes pas autorisés à porter des armes, et donc nous n'avons pas ce pouvoir-là. Nous effectuons nos tests comme si nous étions des passagers pour savoir si nos employés et entrepreneurs qui travaillent aux différents aéroports aux États-Unis et au Canada appliquent les mesures.

**Le président:** Selon les témoignages que nous avons reçus, jusqu'à 25 p. 100 des résultats sont de faux positifs. Avez-vous fait cette même constatation en effectuant des vérifications?

**M. Fernie:** Je ne peux pas répondre à cette question.

**Le président:** Pour quelles raisons?

**M. Fernie:** Je ne suis pas au courant. J'ignore le taux d'échec.

**Le président:** Y a-t-il un employé d'Air Canada qui serait au courant du taux pourcentuel d'échec?

**M. Fernie:** Je ne sais pas qui pourrait répondre à cette question.

**Le président:** S'agissant de l'efficacité des appareils à rayon X, durant la période où cette activité relevait de votre responsabilité, à quelle fréquence avez-vous constatée que ces appareils fonctionnaient correctement ou étaient en panne?

**M. Fernie:** C'est M. Claus Hoff, à Toronto, qui est responsable de cette activité-là, et il relève directement de M. Fleshman. C'est lui qui aurait ces statistiques, ou du moins des informations concernant les taux d'échec. Nous recevons des rapports de Transports Canada par suite de ses essais d'infiltration nous indiquant les fois où nos contrôleurs n'ont pas bien suivi les mesures d'urgence. Nous recevons seulement des rapports signalant des cas de manquement aux règlements.

**M. Fleshman:** Il ne s'agit pas d'un taux d'échec proprement dit, mais on nous signale immédiatement tout manquement aux règlements. Ensuite, nous travaillons avec nos entrepreneurs pour comprendre les raisons de ce manquement et pour trouver une



are involved with the individual failures. For example, Air Canada will board roughly 27,000 customers at Pearson today. We do not factor the failure on a percentage pass-fail situation. We look at the individual situation to know what caused it. There is a thorough review of the situation.

**The Chairman:** For the record, how many passengers do you board on an average day at Pearson?

**Mr. Fleshman:** Right now, it is between 26,000 and 35,000. That is just Air Canada, Jazz and Tango.

**The Chairman:** Do you have another one that you want to tell us about?

Could you also tell us approximately how many Air Canada employees are airside on a given day?

**Mr. Fleshman:** There are in the neighbourhood of 2,500 employees.

**The Chairman:** How many would be flight crew on a given day?

**Mr. Fleshman:** We have about 350 departures; double that to know the number of pilots; multiply that number by two to take in inbound and outbound flights; and add the flight attendants, which would be an average of 5 per departure.

**The Chairman:** What is the total number of employees?

**Mr. Fleshman:** At Pearson, it is in the neighbourhood of 3,500 to 3,600. That includes our people organization that works just off-site, but they are included in the numbers — people looking after technical operations, grounds equipment, cargo, et cetera.

**The Chairman:** Would the total include contract personnel, such as food suppliers?

**Mr. Fleshman:** No, they are not in that number.

**The Chairman:** In addition to that, do you have any estimates of the number of food suppliers that might be directly involved with Air Canada?

**Mr. Fleshman:** We have one supplier, but I do not know how many employees they have.

**The Chairman:** Could you obtain that information for us?

**Mr. Fleshman:** I believe that I could.

**Senator Meighen:** For the record, is your supplier Cara?

**The Chairman:** What about other contract employees?

solution. Ce n'est pas comme si nous avions un taux de réussite de 99,99 p. 100. Nous intervenons chaque fois qu'on nous signale un manquement. Aujourd'hui, par exemple, Air Canada assurera l'embarquement d'environ 27 000 clients à l'aéroport Pearson. Nous ne faisons pas de calculs en fonction du nombre de réussites ou d'échecs. Face à un problème, nous examinons la situation individuelle pour savoir quels sont les facteurs en cause. Nous procédons à un examen exhaustif de l'incident.

**Le président:** Pour les fins du compte rendu, pourriez-vous nous dire en moyenne combien de passagers vous embarquez par jour à l'aéroport Pearson?

**M. Fleshman:** À l'heure actuelle, c'est entre 26 000 et 35 000 passagers. Et ce chiffre ne concerne qu'Air Canada, Jazz et Tango.

**Le président:** Avez-vous une autre statistique à nous communiquer?

Pourriez-vous nous dire aussi combien d'employés d'Air Canada environ se trouvent côté piste normalement?

**M. Fleshman:** Environ 2 500 employés.

**Le président:** Et l'équipage de bord est composé normalement de combien d'employés?

**M. Fleshman:** Nous avons environ 350 départs; donc il faut doubler ce chiffre pour connaître le nombre de pilotes; ensuite, vous multipliez ce nombre par deux pour inclure le trafic arrivant et partant; et si l'on ajoute le personnel de bord, cela donne en moyenne cinq agents pour chaque départ.

**Le président:** Et quel est l'effectif total?

**M. Fleshman:** À l'aéroport Pearson, il se situe entre 3 500 et 3 600. Cela comprend nos ressources humaines qui travaillent un peu à l'extérieur, mais qui sont tout de même comprises — c'est-à-dire les gens qui s'occupent des opérations techniques, de l'équipement, du fret, etc.

**Le président:** Est-ce que ce nombre comprend le personnel contractuel, tel que les fournisseurs de services alimentaires?

**M. Fleshman:** Non, ils ne sont pas compris là-dedans.

**Le président:** Auriez-vous aussi une estimation du nombre de fournisseurs de services alimentaires qui traitent directement avec Air Canada?

**M. Fleshman:** Nous avons un seul fournisseur, mais je ne suis pas au courant du nombre de personnes qui travaillent pour ce fournisseur.

**Le président:** Pourriez-vous nous obtenir cette information-là?

**M. Fleshman:** Je pense que oui.

**Le sénateur Meighen:** Et pour les fins du compte rendu, votre fournisseur est la compagnie Cara?

**Le président:** Et qu'en est-il des autres employés contractuels?

**Mr. Fleshman:** We have contracts with Consolidated for fuelling and with the airport authority for de-icing. However, I have no idea of the number of employees they have.

**The Chairman:** What about maintenance?

**Mr. Fleshman:** We do our own maintenance.

**The Chairman:** When you refer to maintenance, does that fall come under the airside category? Are those people included in the number you gave us for airside?

**Mr. Fleshman:** Yes. I presume that you are referring to aircraft maintenance people.

**The Chairman:** Yes. Do you have other maintenance responsibilities?

**Mr. Fleshman:** We have ground support, equipment maintenance and building maintenance. We have different areas of maintenance.

**The Chairman:** Is that all in-house?

**Mr. Fleshman:** Most of it is in-house.

**The Chairman:** Is most of it airside?

**Mr. Fleshman:** Most of those employees have access to airside, yes.

**The Chairman:** Are there any other questions?

**Senator Atkins:** Could you compare the pre- and post-9/11 passenger loads?

**Mr. Fleshman:** I am speaking of the peak summer numbers. Thursday will be our largest day this month. We are close to returning to the pre-9/11 volumes at Pearson for Air Canada.

**Senator Atkins:** Does that impact on other support services for the airline? After 9/11 you had cutbacks.

**Mr. Fleshman:** All of our vendors have experienced the same financial constraints that we have.

**Senator Atkins:** Are you back to pre-9/11 volume?

**Mr. Fleshman:** Yes.

**Senator Day:** In relation to your corporate position in the interpretation of section 4.8(1) of the Aeronautics Act, did you have a discussion with Transport Canada? Does Transport Canada share your position or that of the Air Transport Safety Agency?

**M. Fleshman:** Nous avons conclu des contrats avec la compagnie Consolidated pour l'avitaillement en carburant, et avec l'administration aéroportuaire, pour les services de dégivrage. Mais j'ignore le nombre d'employés qui travaillent pour eux.

**Le président:** Et l'entretien?

**M. Fleshman:** Nous assurons notre propre entretien.

**Le président:** Quand vous parlez d'entretien, est-ce que cela désigne les services d'exploitation côté piste? Ces personnes sont-elles incluses dans le chiffre que vous avez donné pour le personnel d'exploitation côté piste?

**M. Fleshman:** Oui. Je présume que vous parlez du personnel d'entretien des avions.

**Le président:** Oui. Avez-vous d'autres responsabilités en matière d'entretien?

**M. Fleshman:** Il y a les services de servitude au sol, d'entretien de l'équipement et d'entretien des bâtiments. L'entretien englobe plusieurs secteurs différents.

**Le président:** Et tout cela se fait à l'interne?

**M. Fleshman:** La plupart des activités, oui.

**Le président:** Et surtout du côté piste?

**M. Fleshman:** La plupart de ces employés ont accès au côté piste, oui.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

**Le sénateur Atkins:** Pourriez-vous me dire comment le coefficient d'occupation actuel se compare à la situation avant le 11 septembre?

**M. Fleshman:** Les chiffres que je vous donne concernent la période de pointe pendant la saison estivale. Jeudi sera notre journée la plus occupée du mois. Dans le cas d'Air Canada, nous avons à l'Aéroport Pearson presque les mêmes volumes qui existaient avant le 11 septembre.

**Le sénateur Atkins:** Est-ce que cela influe sur les autres services de soutien que requiert la compagnie aérienne? Après le 11 septembre, il y a eu des compressions budgétaires.

**M. Fleshman:** Tous nos vendeurs ont connu les mêmes contraintes financières que nous.

**Le sénateur Atkins:** Donc, vous avez actuellement les mêmes volumes qu'avant le 11 septembre?

**M. Fleshman:** Oui.

**Le sénateur Day:** S'agissant de la position de la compagnie relativement à l'interprétation du paragraphe 4.8(1) de la Loi sur l'aéronautique, avez-vous discuté de cette interprétation avec Transports Canada? Transports Canada approuve-t-il votre position ou celle de l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien à cet égard?



**Mr. Fleshman:** I am not aware of that. I did not personally talk to anyone at Transport Canada and I am not aware that corporate had a discussion with them either.

**Senator Day:** When you discussed this at the meeting on Friday, was there any discussion about Transport Canada's position in respect of the interpretation of that section?

**Mr. Fleshman:** I do not recall us having any discussion about that at all.

**Senator Banks:** I was confused by your answer to the chairman's question and I am sure it is just because I did not hear. On one occasion you said 2,500 and then you said 3,500. Is it 2,500 airside and 3,500 allside?

**Mr. Fleshman:** I took the question as how many people on a given day are employed. On a given day, roughly one-third of our employees are on their days off because it is a 24/7 schedule. I would like to point out that those are my best estimates, based on some organizations that are outside of my direct responsibility.

**The Chairman:** We understand that and we were not expecting specific or precise answers.

**Senator Banks:** I have one last question, Mr. Fleshman, which I am sorry to have to ask. You are obviously a responsible management person or the company would not have sent you here. However, it bothers me that Mr. Fernie is aware of instances in which there have been attempts at infiltration by organized crime of your workforce and that you, according to what you said, are not aware. I am assuming that you will bring yourself up-to-date on that information, because it disturbs me. I am hopeful that it disturbs you.

**Mr. Fleshman:** Yes, I did not know. My role has changed since, I believe, the time to which Mr. Fernie was referring, but we will be talking.

**Mr. Fernie:** Senator Banks, on that note, Mr. Fleshman's predecessor was fully briefed of those types of situations. Due to the integrity of the police investigation, I elected to tell one senior management person, and that was Mr. Fleshman's predecessor.

**Senator Banks:** Thank you for that comment.

**The Chairman:** Does the committee have any further questions for this witness?

**Senator Meighen:** What measures, if any, have you taken since 9/11 with respect to passes for your employees?

**Mr. Fleshman:** Are you referring to passes on board airplanes or passes to access the work area?

**M. Fleshman:** Je ne saurais le dire. Pour ma part, je n'en ai jamais discuté avec un représentant de Transports Canada et je ne suis pas au courant de discussions qui se seraient déroulées entre la compagnie et des responsables ministériels.

**Le sénateur Day:** Lors de vos discussions vendredi, a-t-il été question de la position de Transports Canada concernant cette interprétation du paragraphe en question?

**M. Fleshman:** Je ne me souviens pas d'en avoir discuté du tout.

**Le sénateur Banks:** Votre réponse à la question du président m'a laissé un peu perplexe, et je suis sûr que c'est parce que je n'ai pas bien entendu. À un moment donné, vous avez parlé de 2 500 employés, et ensuite, de 3 500. Ai-je raison de penser qu'il y en a 2 500 qui travaillent du côté piste, et 3 500 en tout?

**M. Fleshman:** Dans mon esprit, on me demandait combien de personnes pouvaient travailler un jour donné. Le fait est que tous les jours, environ un tiers de nos employés sont en congé, étant donné que nous travaillons 24 heures sur 24 et sept jours par semaine. Les chiffres que j'ai cités correspondent à mes propres estimations, étant donné que certains de ces services ne relèvent pas directement de ma responsabilité.

**Le président:** Oui, nous comprenons très bien et nous ne nous attendions pas à ce que vous nous donniez des réponses précises.

**Le sénateur Banks:** J'ai une dernière question à poser, monsieur Fleshman, bien que je regrette d'avoir à vous la poser. Vous êtes de toute évidence considéré comme un membre responsable de la direction d'Air Canada, sinon on ne vous aurait pas envoyé ici. Mais je trouve inquiétant que M. Fernie soit au courant de cas de tentatives d'infiltration de votre effectif par des criminels organisés et que vous, d'après ce que vous nous avez dit, n'ayez pas été au courant de ces incidents. Je présume que vous avez aller maintenant vous renseigner, parce que cela m'inquiète, et j'espère que cela vous inquiète aussi.

**M. Fleshman:** Oui, je n'étais pas au courant de ces incidents. Je crois que mon rôle a changé depuis l'époque dont parlait M. Fernie, mais nous allons certainement en discuter.

**M. Fernie:** Sénateur Banks, je tiens à préciser que le prédécesseur de M. Fleshman était tout à fait au courant de ce genre de situations. Pour protéger l'intégrité de l'enquête policière, j'ai décidé de communiquer cette information à un seul cadre supérieur, et il s'agissait du prédécesseur de M. Fleshman.

**Le sénateur Banks:** Merci pour cette précision.

**Le président:** Les sénateurs ont-ils d'autres questions à poser au témoin?

**Le sénateur Meighen:** Quelles mesures avez-vous prises depuis le 11 septembre concernant l'attribution des laissez-passer aux employés?

**M. Fleshman:** Vous parlez de laissez-passer pour prendre l'avion ou de cartes d'identité pour accéder aux aires d'exploitation?

**Senator Meighen:** I am talking about Air Canada employees, all of whom have security badges dangling on their necks. You have employees who work airside and some who work in the terminal.

**Mr. Fleshman:** We have multiple definitions of employees.

**Senator Meighen:** You also have multiple types of passes.

**Mr. Fleshman:** I thought that you might be referring to flight passes for travel.

**Senator Meighen:** I am not looking for a freebee.

**Mr. Fleshman:** All of our security badges are provided by the airport authority. When we go through the process of employing anyone, including myself, that employee has to go through the background checks, as prescribed in the Transport Canada Regulations. Until a person has that pass, they either need to work outside of the secured area or, at times, they can be escorted within the secured area.

**Senator Meighen:** Presumably, there are different passes for different areas.

**Mr. Fleshman:** Yes. Prior to my current position, I could not arbitrarily access a checkpoint at Terminal 3 when, in fact, I had no business there.

There are some restrictions on passes such that employees are allowed access to only the areas where their work is conducted.

**Senator Meighen:** What technical improvements, if any, have been made to these various passes post-September 11?

**Mr. Fleshman:** None that I know of. However, I would point out that the technical conventions that we were once afforded prior to September 11 are no longer in place. There is human intervention to reinforce the procedures outlined.

**Senator Meighen:** Help me, chairman. What is the terminology used to describe a chip or whatever is inserted into a pass?

**The Chairman:** I think it is, "a chip inserted into a pass."

**Senator Meighen:** Do you have ones that can be deactivated and activated at will?

**The Chairman:** Employees have a pass that is commonly referred to as a "dumb pass" but they also have card keys that allow access to a variety of different areas. Is that correct?

**New Speaker:** Yes, that was my reference. In the past, we were able to program access in. I do not have that with me, but it was part of the pass. Since 9/11, that has been turned off.

**Le sénateur Meighen:** Je parle des employés d'Air Canada, qui portent tous une carte d'identité. Vous avez des employés qui travaillent côté piste et d'autres qui travaillent dans l'aérogare même.

**M. Fleshman:** Nous avons de multiples définitions du terme «employé».

**Le sénateur Meighen:** Vous avez aussi une multiplicité de types de laissez-passer.

**M. Fleshman:** Je pensais que vous parliez peut-être de laissez-passer pour voyager.

**Le sénateur Meighen:** Non, je ne cherche pas à obtenir un vol gratuit.

**M. Fleshman:** Toutes les cartes d'identité données aux employés sont fournies par l'administration aéroportuaire. Lorsque nous recrutons quelqu'un, y compris moi-même, l'employé en question doit faire l'objet de différents contrôles, y compris le contrôle des références et des antécédents, conformément à la réglementation de Transports Canada. Tant que l'employé n'a pas reçu sa carte d'identité, il doit travailler à l'extérieur de la zone d'accès contrôlée, où il peut éventuellement accéder s'il est accompagné.

**Le sénateur Meighen:** Je présume que les laissez-passer donnés aux employés sont différents selon la zone où ils travaillent.

**M. Fleshman:** Oui. Avant d'occuper mon poste actuel, je n'avais pas le droit d'accéder à un point de contrôle de l'aérogare 3 si je n'avais pas de bonnes raisons d'y être.

Les laissez-passer donnés aux employés prévoient dans certains cas l'accès uniquement aux zones où ils travaillent.

**Le sénateur Meighen:** Avez-vous apporté des améliorations techniques à ces cartes d'identité depuis le 11 septembre?

**M. Fleshman:** Pas autant que je sache. Mais je vous signale que les facilités techniques dont nous pouvions profiter avant le 11 septembre ne sont plus autorisées. Maintenant l'intervention humaine est requise pour renforcer l'application des procédures.

**Le sénateur Meighen:** Aidez-moi, monsieur le président. Quel est le terme exact pour la puce ou cette chose que contient la carte d'identité?

**Le président:** Je crois qu'il s'agit bien d'une puce.

**Le sénateur Meighen:** Y en a-t-il qui peuvent être désactivées et activées à volonté?

**Le président:** Je crois que les employés ont une carte d'identité «non intelligente», comme on dit, mais qu'on leur donne également des cartes-clés qui leur permettent d'accéder à différentes zones. C'est bien ça?

**Un autre témoin:** Oui, c'est de ça que je parlais. Par le passé, nous avons pu programmer les cartes pour permettre l'accès à différentes zones. Je n'en ai pas avec moi, mais c'était prévu avec la carte ou le laissez-passer. Depuis le 11 septembre, il n'est plus possible de programmer les cartes.



**Senator Meighen:** What happens to your pass, Mr. Fleshman, if tomorrow morning you decide to go and work for WestJet?

**Mr. Fleshman:** I would have to reapply with the airport.

**Senator Meighen:** I was thinking more about your Air Canada pass, if you were to move to Calgary and work for WestJet.

**Mr. Fleshman:** We have a process to follow when an employee leaves whereby all of these things, including passes, are accounted for.

**Senator Meighen:** Are passes always recovered the day after an employee leaves?

**Mr. Fleshman:** To the best of my knowledge, sir, it is part of our protocol. If, in fact, that does not happen, we are relentless in rectifying the situation, and we also report it to the airport authority. The airport authority has a list of passes that have not been accounted for.

**Senator Meighen:** Is that by number?

**Mr. Fleshman:** I do not know exactly how they are tracked or monitored.

**Senator Meighen:** Do all passes have a photo ID on them?

**Mr. Fleshman:** I believe so. Mine does. It is not a good one though.

**Senator Meighen:** When you go through a pass check, does a person verify your number against the invalid numbers?

**Mr. Fleshman:** Yes, I believe that is what they are doing.

**Senator Meighen:** Is there a human who checks your face against the picture and checks the number against a list of numbers?

**Mr. Fleshman:** I am not sure what that list is, sir. I hate to be blunt, but I presume that is what they are doing.

**The Chairman:** Mr. Fernie, would you like to give us the theory now?

**Mr. Fernie:** The GTAA has compiled a list of passes that have been lost or not turned in. They are kept at various checkpoints where personnel can gain access to airside. A security guard verifies the photograph is the person holding the pass and checks it with that list.

**The Chairman:** Mr. Fernie, have you ever gone through a checkpoint and not had the number on your pass checked?

**Mr. Fernie:** No, sir, because they know who I am.

**Le sénateur Meighen:** Et qu'arrive-t-il à votre laissez-passer, monsieur Fleshman, si vous décidez demain matin d'aller travailler pour WestJet?

**M. Fleshman:** Il faudrait que je présente une autre demande auprès de l'administration aéroportuaire.

**Le sénateur Meighen:** Je songeais plutôt à votre carte d'identité d'Air Canada, si jamais vous décidiez de vous installer à Calgary et de travailler pour WestJet.

**M. Fleshman:** Nous avons une procédure en bonne et due forme qui doit être suivie lorsqu'un employé quitte Air Canada; on s'assure de récupérer toutes ces choses-là, y compris les cartes d'identité et les laissez-passer.

**Le sénateur Meighen:** Est-ce qu'on les récupère toujours le lendemain du départ de l'employé?

**M. Fleshman:** Si je ne m'abuse, c'est ça qui est prévu dans notre protocole. Si jamais cela ne se produit pas, nous donnons suite immédiatement pour rectifier la situation et nous le signalons également à l'administration aéroportuaire. Cette dernière tient une liste des cartes d'identité qui n'ont pas été récupérées.

**Le sénateur Meighen:** C'est en fonction du numéro?

**M. Fleshman:** Je ne sais pas exactement comment ils assurent le suivi de ces cartes.

**Le sénateur Meighen:** Y a-t-il une photo d'employé sur toutes les cartes d'identité?

**M. Fleshman:** Je pense que oui. En tout cas, il y a ma photo sur ma carte, même si elle n'est pas bonne.

**Le sénateur Meighen:** Quand vous passez un point de contrôle, le préposé vérifie-t-il le numéro de votre carte pour s'assurer que c'est un numéro valide?

**M. Fleshman:** Oui, je pense que c'est effectivement ça qu'ils font.

**Le sénateur Meighen:** Donc, quelqu'un vous regarde et compare avec la photo et vérifie ensuite le numéro de la carte sur une liste de numéros?

**M. Fleshman:** Je ne suis pas sûr que cette liste existe. Pour vous dire la vérité, je présume que c'est ça qu'ils font, mais je n'en suis pas sûr.

**Le président:** Monsieur Fernie, voudriez-vous nous faire part de votre théorie à cet égard?

**M. Fernie:** L'AAGT a préparé une liste de cartes d'identité qui sont perdues ou n'ont jamais été remises. On garde cette liste aux divers points de contrôle où les employés peuvent accéder au côté piste. Un gardien de sécurité s'assure donc que le titulaire de la carte correspond bien à la personne dont la photo figure sur la carte, et vérifie aussi cette liste pour s'assurer que la carte est valide.

**Le président:** Monsieur Fernie, vous est-il déjà arrivé de passer à un point de contrôle sans que le numéro de votre carte soit vérifié?

**M. Fernie:** Non, parce qu'ils me connaissent.

**The Chairman:** Do you think Air Canada employees have their passes checked against the number every time?

**Mr. Fernie:** From my observation, yes, they do.

**Senator Meighen:** You said that there is a person checking passes. Is this person an employee of Air Canada?

**Mr. Fleshman:** No.

**Senator Meighen:** Who would he or she be an employee of, the GTAA?

**Mr. Fleshman:** Right now it is done by one of our security firms. Whether the individuals are under the employment of the airport authority or of the airline, they are under the employment of the airport authority.

**Senator Meighen:** Are there any plans to improve the technology of the passes that you have now?

**Mr. Fleshman:** That is covered under the umbrella of things I mentioned earlier, as we migrate to the facility that is scheduled to open in October 2003. As to whether some technologies come on board prior to that, many discussions have taken place. I do not want to speculate on where the airport will go with that.

**Senator Meighen:** Are all of the swab machines, for want of a better machine, being utilized now?

**Mr. Fleshman:** I do not know about scanners, but all of the serviceable ones are being utilized.

**Senator Meighen:** How many are there, approximately?

**Mr. Fleshman:** I do not recall.

**Senator Meighen:** At what percentage of access points are they available?

**Mr. Fleshman:** One hundred per cent at Terminal 2 and Terminal 1.

**Senator Meighen:** That covers Air Canada,

**Mr. Fleshman:** I cannot answer for Terminal 3, yet.

**The Chairman:** Are your Tango operations in Terminal 3?

**Mr. Fleshman:** Yes, they are. I just do not recall seeing them, sir.

**The Chairman:** Gentlemen, I thank you for appearing before the committee today. We expect to hear from you again, and we look forward to that opportunity.

We will now hear from Mr. Audcent.

**Mr. Mark Audcent, Law Clerk and Parliamentary Counsel, Senate of Canada:** Good morning, honourable senators.

**Le président:** À votre avis, les gardiens vérifient-ils la liste à chaque fois qu'ils contrôlent les cartes d'identité des employés d'Air Canada?

**M. Fernie:** D'après ce que j'ai pu observer, oui.

**Le sénateur Meighen:** Vous avez dit que quelqu'un vérifie les cartes d'identité. Cette personne travaille-t-elle pour Air Canada?

**M. Fleshman:** Non.

**Le sénateur Meighen:** Est-ce qu'elle travaille pour l'AAGT?

**M. Fleshman:** À l'heure actuelle, ces services sont assurés par une de nos compagnies de sécurité. Que ces personnes travaillent pour l'administration aéroportuaire ou pour la compagnie aérienne, elles relèvent de l'administration aéroportuaire.

**Le sénateur Meighen:** Envisagez-vous d'améliorer la capacité technique des cartes d'identité que vous utilisez actuellement?

**M. Fleshman:** Cela fait partie des activités dont je parlais tout à l'heure, et qui se dérouleront en prévision de l'ouverture de la nouvelle aérogare en octobre 2003. Quant à savoir si certaines nouvelles technologies commenceront à être utilisées auparavant, je sais qu'il y a eu de nombreuses discussions à ce sujet. Mais je préfère ne pas me livrer à des conjectures sur l'orientation que prendra l'administration aéroportuaire.

**Le sénateur Meighen:** À l'heure actuelle, utilisez-vous tous les appareils de détection par analyse des poussières, faute d'un appareil plus perfectionné?

**M. Fleshman:** Je ne sais pas au juste en ce qui concerne les scanners, mais je sais que tous les appareils en état de service sont utilisés à l'heure actuelle.

**Le sénateur Meighen:** Et il y en a combien environ?

**M. Fleshman:** Je ne m'en souviens pas.

**Le sénateur Meighen:** Et à quel pourcentage des points d'accès sont-ils disponibles?

**M. Fleshman:** À tous les points d'accès aux aérogares 2 et 1.

**Le sénateur Meighen:** Ça comprend toutes les aires d'opérations d'Air Canada.

**M. Fleshman:** Je ne peux pas vous dire encore pour l'aérogare 3.

**Le président:** Est-ce que les opérations de Tango se déroulent à l'aérogare 3?

**M. Fleshman:** Oui. Mais je ne me rappelle pas de les avoir vues.

**Le président:** Messieurs, permettez-moi de vous remercier d'avoir comparu devant le comité aujourd'hui. Nous comptons communiquer avec vous encore à l'avenir, et nous serons heureux d'avoir de nouveau l'occasion de vous parler.

Je donne maintenant la parole à M. Audcent.

**M. Mark Audcent, légiste et conseiller parlementaire, Sénat du Canada:** Bonjour, honorables sénateurs.



**The Chairman:** Mr. Audcent, you are well-known to all of us. Could you give us a brief description of what we are hearing when the witnesses tell us that they cannot testify because of section 4.8(1) of the Aeronautics Act? Could you describe the obligations of witnesses when they appear before parliamentary committees?

**Mr. Audcent:** Certainly, Mr. Chairman.

The issue was drawn to my attention late last week. I will begin with section 4.8 of the Aeronautics Act, which states:

No person other than the Minister shall disclose to any other person the substance of any order that has been made by the Minister under subsection 4.3(2) in respect of aviation security unless the disclosure is required by law or is necessary to give effect to the order.

When I took cognizance of that, I realized that it obviously has to be balanced with the obligations that witnesses have before parliamentary committees. The committee is a body of the Senate, and today's proceedings are, therefore, proceedings in Parliament. Witnesses have an obligation to speak.

In order to attribute authority, the best I can do is to refer to the Report from the Select Committee on the Official Secrets Acts, U.K. 1939, in which it was reported that:

"Nothing said in parliament...as such can be treated as an offence by the ordinary courts"...It is a question of jurisdiction and not merely of personal privilege. Words spoken in the House of Commons are cognizable by the House alone and exclusively.

Privileges enjoyed by either House of Parliament or by the members of either House in their capacity as members can be abrogated only by express words in a statute.

I should like to point out that the reference is to the U.K. House of Commons, but we have the same privileges in Canada. In addition, the Senate of Canada has the same privileges as the House of Commons of Canada; ergo, this statement is applicable.

I would also point out that parliamentary law provides that the privileges of members also apply to officials and to witnesses. Anything that the witnesses say in your official committee proceedings are protected and cannot be taken cognizance of in any court or place outside of Parliament.

I have one final comment. I am not aware of the issue of the inter-relationship between section 4.8(1) of the Aeronautics Act and parliamentary privilege ever being examined. However, I am aware of three cases where parliamentary privilege came into conflict with public security secrecy laws. One of those cases was

**Le président:** Monsieur Audcent, nous vous connaissons tous très bien. Pourriez-vous donc nous donner une brève explication de ce à quoi faisaient allusion les témoins en disant qu'ils ne pouvaient pas nous communiquer certaines informations en raison du paragraphe 4.8(1) de la Loi sur l'aéronautique? Pourriez-vous décrire l'obligation des témoins qui comparaissent devant un comité parlementaire?

**M. Audcent:** Avec plaisir, monsieur le président.

On m'a soumis cette question la semaine dernière. Je vais donc commencer par l'article 4.8 de la Loi sur l'aéronautique, qui se lit ainsi:

Seul le ministre peut communiquer la teneur des arrêtés qu'il prend au titre du paragraphe 4.3(2) en matière de sûreté aérienne, sauf si la communication est soit légalement exigée, soit nécessaire pour les rendre efficaces.

En prenant connaissance du texte de la loi, je me disais que les obligations des témoins devant un comité parlementaire doivent également être prises en compte. Le comité est un organe du Sénat, et les délibérations qui se déroulent aujourd'hui sont donc des délibérations du Parlement. Par conséquent, les témoins ont l'obligation de parler.

S'agissant des textes faisant autorité, celui qui me semble le plus approprié est le rapport du Comité spécial chargé d'examiner les lois sur les secrets officiels au Royaume-Uni en 1939, qui dit ceci:

«Aucune déclaration faite devant le Parlement ne peut être considérée comme une infraction par les tribunaux ordinaires.» [...] C'est une question de compétence, et non simplement de privilège personnel. Seule la Chambre des communes peut prendre connaissance des paroles qui y sont prononcées.

Les privilèges dont jouit chaque Chambre du Parlement ou les membres de chaque Chambre en leur capacité de membre ne peuvent être abrogés que par un texte de loi prévoyant expressément l'abrogation de ces privilèges.

Je précise que bien que ce texte concerne la Chambre des communes du Royaume-Uni, les mêmes privilèges existent au Canada. De plus, le Sénat du Canada jouit des mêmes privilèges que la Chambre des communes du Canada, et par conséquent, cette déclaration s'applique aussi.

Je précise également que le droit parlementaire prévoit que les privilèges des députés et sénateurs s'appliquent également aux agents et aux témoins. Ainsi les déclarations faites par des témoins dans le cadre des délibérations officielles du comité sont protégées, si bien qu'aucun tribunal ou autre organe en dehors du Parlement n'est autorisé à en prendre connaissance.

J'ai une dernière observation à faire. À ma connaissance, la question du rapport entre le paragraphe 4.8(1) de la Loi sur l'aéronautique et le privilège parlementaire n'a jamais été examinée jusqu'ici. Toutefois, je suis au courant de trois cas où le privilège parlementaire aurait été en conflit avec des lois

in respect of the Official Secrets Act in the United Kingdom; one was in respect of the Official Secrets Act in Canada; and one was in respect of a regular Canadian statute.

In each case, it was parliamentary privilege that trumped the statutory law. Therefore, the witnesses are protected when they speak to you.

**Senator Banks:** They are protected, but if they are unwilling, notwithstanding the protection, to answer a question fully, is there any compulsion that we enjoy doing that?

**Mr. Audcent:** The committee has the power to summon witnesses and, when witnesses are before it, to order those witnesses to answer their questions. However, the enforcement procedures belong to the Senate.

**Senator Meighen:** What enforcement procedures are available to the Senate, as a whole?

**Mr. Audcent:** I will answer that with a generic comment: It amounts to contempt proceedings.

**Senator Day:** The public policy reason for section 4.8, as I would understand your comment, would be to protect the general public by not divulging certain security procedures, whereas we seem to be focusing on protecting the witnesses by parliamentary privilege. We are balancing the public policy issue that is in the Aeronautics Act versus protecting the witness. If we decided to subpoena witnesses to give testimony, we could assure them that, by virtue of parliamentary privilege, they will not get themselves into any hot water. However, we would still have the other public policy issue of the information that they may give.

**Mr. Audcent:** That is exactly right, Senator Day. There is a difference between the legal position and the policy decision. I would refer you to the House of Commons debates, March 17, 1978, where the Honourable S.R. Basford referred to the need to, as he said:

...strike a balance between the imperative public interest that the national security and integrity of the state ought not to be imperilled and the equally imperative public interest that members of this House should enjoy a freedom of speech commensurate with the necessity of fulfilling our obligations.

**Senator Atkins:** From what you have heard in the last hour, was it appropriate for them to use section 4.8 to the extent that they did?

**The Chairman:** I am not sure that is a question that can be put to counsel. It is a question for the committee to determine.

**Senator Atkins:** I was thinking it was a legal question.

prévoyant la confidentialité de certaines informations dans l'intérêt de la sécurité publique. Le premier cas concernait la Loi sur les secrets officiels au Royaume-Uni; le deuxième, la Loi sur les secrets officiels au Canada; et le troisième, une loi canadienne ordinaire.

Dans chaque cas, c'est le privilège parlementaire qui l'a emporté sur le droit législatif. Par conséquent, les témoins sont protégés lorsqu'ils témoignent devant vous.

**Le sénateur Banks:** Ils sont protégés, mais s'ils sont réticents à fournir une réponse complète à une question, malgré cette protection, est-ce qu'on peut les forcer à répondre?

**M. Audcent:** Le comité détient le pouvoir d'assigner des témoins et, lorsque les témoins sont devant lui, de leur ordonner de répondre aux questions. Cependant, les formalités d'exécution relèvent de la responsabilité du Sénat.

**Le sénateur Meighen:** Et quelles sont ces formalités d'exécution pour le Sénat dans son ensemble?

**M. Audcent:** Je vais faire une réponse générale à cette question: il s'agirait d'infliger des sanctions pour outrage au Parlement.

**Le sénateur Day:** La raison d'être de l'article 4.8, si j'ai bien compris votre explication, serait de protéger le public en évitant la divulgation de certaines procédures de sécurité, alors que là nous parlons surtout, me semble-t-il, de la protection des témoins par le biais du privilège parlementaire. Nous cherchons à trouver le juste équilibre entre l'objectif de la protection du public qu'on trouve dans la Loi sur l'aéronautique par rapport à la protection du témoin. Si nous décidions d'assigner les témoins à comparaître, nous pourrions leur garantir qu'en raison du privilège parlementaire, ils ne se trouveraient pas dans l'eau chaude. Mais il y aurait toujours la question de la protection de l'intérêt public et la possibilité que cette dernière soit compromise si les témoins nous communiquaient certaines informations.

**M. Audcent:** C'est exact, sénateur Day. Il y a une différence entre une position juridique et une décision d'orientation. Je vous demande de vous reporter aux débats de la Chambre des communes en date du 17 mars 1978, où l'honorable S.R. Basford parlait de la nécessité — et je le cite:

[...] trouver un juste équilibre entre l'intérêt impérieux du public voulant que la sécurité nationale et l'intégrité de l'État ne soient pas mises en danger et l'intérêt tout aussi impérieux du public voulant que les membres de la Chambre des communes jouissent de leur droit à la liberté d'expression tout en remplissant leurs obligations.

**Le sénateur Atkins:** D'après ce que vous avez entendu au cours de la dernière heure, était-il approprié que les témoins invoquent à ce point l'article 4.8 pour ne pas répondre?

**Le président:** Je ne sais pas si on peut poser une telle question au conseiller parlementaire. C'est plutôt au comité de faire cette évaluation-là.

**Le sénateur Atkins:** Je me disais que c'était plutôt une question juridique.



**The Chairman:** It is fair to say that he is here to advise us in matters of the law, but matters of policy are for us to discuss.

There may be other questions for Mr. Audcent. He also has a copy of this material available for senators if they would like to see it in writing.

The question before us is a simple one. We were presented with, while it was not articulated, an argument that is, essentially, "Trust them because things are in good hands." If we were to trust them, they would ensure that the system is a safe one. The question facing this committee, which we need to consider in the coming days and weeks, is whether that answer is sufficient and whether the public good would be better protected by having a more thorough disclosure of the systems that are in place.

I should qualify that by saying that I do not believe that anyone on this committee is interested in going into details that might specifically jeopardize security or that might cause problems in the protection of the public. We know that a great deal of this information is currently on the public record. People who want to do serious damage to public safety in Canada are sophisticated and have access to the information already. The people who do not currently have the information are the travelling public. Should the public be entitled to know what sorts of measures are being taken to provide them with proper security and protection?

**Senator Meighen:** Comparisons with other jurisdictions are often invidious, but it is fair to say that the Americans have an even greater concern than we do over security measures, and the openness of their process seems to go far beyond our own.

**The Chairman:** Without question, the openness of their process goes far beyond our own. I would characterize it, basically, as them saying that there is a problem; steps are being taken to deal with the problem. They have taken a number of steps and will take others in the future to deal with the problem.

They are approaching it in a mature and reasonable fashion. The public can then make its own judgments about whether it is being well served. Currently, it is very difficult for the public to make a judgment at all. Certainly, I believe this committee is having difficulty making a judgment about it.

**Senator LaPierre:** There is also something else, Mr. Chairman, and this is why I walked out, sir. It was an insult. This committee is not a little road show. It is an official committee of the Parliament of Canada and of the Canadian people through the Parliament of Canada. I found their answers to the questions that you were asking in good faith, insulting to you as a person and as a senator, to the other senators who are here, and to the idea that a committee may inquire into public matters and be able to

**Le président:** On peut dire qu'il est là pour nous conseiller sur les questions de droit, mais tout ce qui intéresse la politique relève plutôt de notre responsabilité.

Il y a peut-être d'autres questions que vous voulez adresser à M. Audcent. Il a également préparé toute cette information par écrit, et on peut donc en distribuer un exemplaire à tous les sénateurs, s'ils le souhaitent.

La question à trancher est simple. L'argument avancé par les témoins, même s'il n'a pas été présenté en ces termes, peut se résumer ainsi: «Faites-nous confiance parce que la situation est bien en main.» Autrement dit, si nous acceptons de leur faire confiance, ils feront le nécessaire pour s'assurer que le système est tout à fait sécuritaire. La question qui se pose pour le comité, et sur laquelle nous devons nous pencher dans les prochains jours et les prochaines semaines, est celle de savoir si cette réponse est suffisante et si, dans l'intérêt supérieur du public, il ne vaudrait pas mieux qu'un peu plus d'information soit divulguée au sujet de ces systèmes.

Je précise qu'à mon avis, aucun membre du comité ne souhaite connaître des détails qui pourraient compromettre la sécurité ou constituer un obstacle à la protection du public. Nous savons qu'une bonne partie de cette information est déjà du domaine public. Des personnes qui voudraient mettre en danger la sécurité du public au Canada sont des personnes sophistiquées qui ont déjà accès à cette information. C'est plutôt le public voyageur qui n'a pas actuellement accès à cette information. Le public a-t-il le droit de savoir quelles mesures sont prises pour protéger adéquatement sa sécurité?

**Le sénateur Meighen:** Il est souvent injuste d'établir des comparaisons avec ce qui se fait ailleurs, mais je ne crois pas me tromper en disant que les Américains sont encore plus préoccupés par la sécurité que nous, alors que la transparence de leurs procédures dépasse de loin celle qu'on observe ici au Canada.

**Le président:** Il ne fait aucun doute que la transparence de leur processus dépasse de loin celle du nôtre. Ils disent essentiellement qu'il y a un problème et que des mesures sont prises pour régler ce problème. Ils ont pris plusieurs mesures et en prendront d'autres à l'avenir pour régler ce problème.

L'approche qu'ils ont adoptée est raisonnable et démontre leur maturité. Dans ce contexte, les citoyens peuvent porter eux-mêmes un jugement sur le caractère adéquat ou non de la protection de leurs intérêts. Or, à l'heure actuelle, les citoyens peuvent difficilement porter le moindre jugement sur la situation actuelle. En tout cas, à mon avis, le comité a beaucoup de mal à porter un jugement là-dessus.

**Le sénateur LaPierre:** Il y a autre chose, monsieur le président, et c'est pour ça que j'ai quitté la salle. C'était insultant. Ce comité ne fait pas fonction de spectacle itinérant. Il s'agit d'un comité officiel du Parlement du Canada et donc de la population canadienne, par l'entremise du Parlement du Canada. J'ai trouvé que leurs réponses aux questions que vous leur avez posées de bonne foi étaient insultantes pour vous en tant que particulier et sénateur, et pour les autres sénateurs qui sont présents, et

ascertain the information knowing perfectly well that the committee, as you have said, would not be asking questions that would endanger the public good and the public security of the Canadian people. This is why I was distressed.

Had I stayed, sir, I would have been much ruder.

**The Chairman:** We have a group of witnesses waiting to speak to us in the other room, *in camera*. Before we move to that, are there any other comments or questions that members of this committee would like to make here?

**Senator Banks:** I am sure that this has been answered, but I am a not clear on this.

**Mr. Audcent:** I assume by what you said that no witness sitting here would be subject to any sanction on the basis of any answers that the witness gave us. Is there any possibility that Air Canada would be subject to any sanction by virtue of a witness' testimony before our committee?

**Mr. Audcent:** Honourable senators, I will give you the legal answer but, of course, not all sanctions are legal. According to the law, "No person...shall disclose..." The person would be committing an offence, not a corporation.

**Senator Banks:** Corporations are judged as persons.

**Mr. Audcent:** Corporations are judged as persons, but it would be the person giving the evidence. It would be the person who is making that judgment call as to whether to disclose.

**Senator LaPierre:** Could there be a contempt charge? When is a witness in contempt of the committee and of the Senate?

**Mr. Audcent:** That is a very valid question, senator. If you were dissatisfied that a question had not been answered, you could so report to the Senate; the Senate could hold contempt proceedings; and the Senate could find that there was contempt.

**The Chairman:** You may have missed it, but Mr. Audcent has a paper that he will provide to you on this subject.

The committee continued *in camera*.

---

TORONTO, Monday, June 24, 2002

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:30 p.m. *in camera* to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

**Senator Colin Kenny** (*Chairman*) in the Chair.

tournaient en dérision l'idée qu'un comité puisse faire enquête sur des questions d'intérêt public et obtenir de l'information, compte tenu du fait, comme vous l'avez dit vous-même, que les membres du comité ne poseraient pas de questions qui pourraient compromettre l'intérêt public et la sécurité de la population canadienne. C'est pour ça que j'étais troublé.

Si j'étais resté, j'aurais été beaucoup plus impoli.

**Le président:** Nous avons un autre groupe de témoins qui nous attend dans l'autre salle, pour une séance à huis clos. Avant d'aller les rejoindre, les membres du comité ont-ils des observations à faire ou d'autres questions à poser?

**Le sénateur Banks:** Je suis sûr qu'on a déjà répondu à cette question, mais ce n'est pas clair dans mon esprit.

Monsieur Audcent, d'après ce que vous nous avez dit, on peut supposer qu'aucun témoin ne ferait l'objet de sanctions en raison de ses réponses à nos questions. Est-il possible qu'Air Canada fasse l'objet de sanctions en raison des déclarations faites devant le comité par un témoin?

**M. Audcent:** Honorables sénateurs, je vais vous répondre en me fondant sur les principes juridiques, mais il va sans dire que toutes les sanctions ne sont pas d'ordre légal. Vu le libellé de la loi et plus précisément les mots «seul le ministre peut communiquer la teneur des arrêtés [...]», c'est le témoin qui commettrait une infraction et non la compagnie.

**Le sénateur Banks:** Mais les compagnies sont jugées de la même manière que les particuliers.

**M. Audcent:** Oui, mais c'est la personne qui aurait témoigné qui aurait commis l'infraction. C'est cette personne qui aurait pris la décision de divulguer ou de ne pas divulguer.

**Le sénateur LaPierre:** Pourrait-on envisager une accusation d'outrage? Dans quelles circonstances un témoin est-il coupable d'outrage au comité et au Sénat?

**M. Audcent:** C'est une question tout à fait pertinente, sénateur. Si vous étiez insatisfait de la réponse qu'on vous a faite, vous pourriez communiquer votre insatisfaction au Sénat; le Sénat pourrait ensuite intenter un procès pour outrage et le Sénat pourrait déterminer qu'il y a eu outrage.

**Le président:** Vous n'avez peut-être pas entendu, mais M. Audcent a préparé un document à ce sujet qu'il peut vous fournir.

Le comité poursuit ses délibérations à huis clos.

---

TORONTO, lundi 24 juin 2002

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 30, à huis clos, afin d'examiner la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité au Canada et en faire rapport.

**Le sénateur Colin Kenny** (*président*) occupe le fauteuil.



[English]

**The Chairman:** I should briefly introduce the members of the committee: Senator LaPierre, Senator Atkins of Ontario, Senator Wiebe of Saskatchewan, Senator Banks of Alberta, Deputy Chair Senator Forrestall, Senator Cordy from Nova Scotia, and Senator Day, and Senator Meighen had to be excused.

This is an official meeting of the Senate. This means you are appearing here in privilege. No one can take action against you for what you say here. The other side of the coin is that it is a criminal offence to mislead a Senate committee, so you have an obligation to tell us the truth. No one can come back at you after the fact and take any legal action against you of any sort. You have the same protection of — *[inaudible]*.

We have received some information from you in advance, having been sent down to our clerk here. It gave us some sense of the issues that you want to talk about here. Our understanding is that you are appearing before us on the basis that you believe you are in a position to give us answers that would be in the public interest.

Who would like to start off? First, I need to know if you would introduce yourselves, tell me which union are you with, tell the committee that, and who you represent. Who would like to start with the introductions?

**Witness 2:** The first thing is I would like to apologize. I was not exactly sure what — I could have brought documents. The original seven bullets, I believe that I sent, were done at the last minute. Once we had gotten together, we have many more points to add to our list. If we go beyond what are you expecting today, I guess that is why we are here.

The first thing I would like to do is get everyone — I am sure you are all familiar with the politics and especially conditions that we face as employees working for the government, the role we play as first line of defence. We have first-hand experience and knowledge. We think it is pertinent to fully understand or appreciate where we are coming from.

I would like to cite a Treasury Board policy. In doing so, I think you will appreciate that whether or not we question the true intent of our government to not only have shortfalls made public but for the reason that they can be remedied, and the one Treasury Board policy on disclosure of wrongdoing in the workplace. In that policy is another section that makes reference to if there is an incident pertaining to public safety or security, Treasury Board employees have the right to make disclosure.

Not speaking for Employment and Immigration, but that employment does not apply to the Canada Customs and Revenue Agency. I sent a letter to Minister Caplan asking why, if you have such a standard in place to secure public safety and security, why

[Traduction]

**Le président:** Je présenterai rapidement les membres du comité: le sénateur LaPierre, le sénateur Atkins, de l'Ontario, le sénateur Wiebe, de la Saskatchewan, le sénateur Banks, de l'Alberta, le sénateur Forrestall, vice-président du comité, le sénateur Cordy, de la Nouvelle-Écosse, et le sénateur Day — le sénateur Meighen regrette de ne pouvoir être présent.

Nous sommes à une assemblée officielle du sénat. Cela veut dire que vous bénéficiez de l'immunité. Personne ne peut prendre des mesures contre vous, pour ce que vous direz ici. Par contre, il faut dire que le fait d'induire en erreur un comité sénatorial constitue une infraction au Code criminel, de sorte que vous avez l'obligation de dire la vérité. À la suite de votre témoignage, personne ne peut tenter quelque poursuite que ce soit contre vous. Vous avez la même protection de... *[inaudible]*.

Nous avons reçu à l'avance des informations de votre part, informations qui ont été envoyées à notre greffière. Elles nous ont permis de saisir un peu ce dont vous allez nous parler aujourd'hui. Si nous comprenons bien, vous venez présenter votre témoignage parce que vous croyez être en position pour nous donner des réponses qui seraient dans l'intérêt public.

Qui veut commencer? D'abord, je vous demanderais de vous présenter, de me dire — et de dire au comité — de quel syndicat vous faites partie et qui vous représentez. Qui voudrait d'abord faire les présentations?

**Le témoin 2:** D'abord, je voudrais m'excuser. Je n'étais pas très sûr — j'aurais pu apporter des documents. Les sept énoncés initiaux que je crois avoir envoyés ont été préparés à la dernière minute. Une fois que nous nous sommes réunis, nous avons constaté qu'il y avait bien des points à ajouter à notre liste. Si nous allons au-delà de ce à quoi vous vous attendez aujourd'hui, j'imagine que c'est pour cela que nous sommes ici.

La première chose que je voudrais faire, pour tout le monde — je suis sûr que vous êtes conscients du caractère politique de la situation, et surtout des conditions particulières auxquelles nous faisons face en tant qu'employés du gouvernement, sur la première ligne de défense. Nous avons dans ce domaine une expérience et une connaissance acquises de première main. Nous croyons que ce contexte est nécessaire pour qui souhaite saisir pleinement le point de départ de notre action.

J'aimerais citer une politique du Conseil du Trésor. Quand je le ferai, je crois que vous allez pouvoir déterminer si nous contestons, oui ou non, l'intention véritable de notre administration — non seulement pour les lacunes qui peuvent être rendues publiques, mais aussi du fait qu'on peut y remédier, et c'est la politique du Conseil du Trésor sur la divulgation des cas d'écart de conduite en milieu de travail. Cette politique renferme une autre section où il est dit que, s'il y a un incident qui touche la sécurité publique, les employés du Conseil du Trésor ont le droit de le divulguer.

Je ne parle pas d'Emploi et Immigration — mais cela ne s'applique pas à l'Agence des douanes et du revenu du Canada. J'ai écrit une lettre à la ministre Caplan pour lui demander pourquoi, s'il y a en place une norme pour garantir la sécurité

would we not have the same conditions apply to us as agency employees if we are aware of a shortfall in our national security. The employer basically responded saying there are internal mechanisms in place which do address such shortfalls. We disagree.

We understand, and we can appreciate there is, in my opinion, a political agenda to cover one's back end rather than admit there are shortfalls in the service we provide.

This all focuses on intent of government to take care of the nation. A similarity or comparison is with the risk facing customs officers. This is not getting away from why we are here today but it helps you understand where the intent and the will is to take care of business. After comments were made in Parliament and to the media about risk at the border, which ties in directly with national risk or security, 147 officers started to compile a repository on incidents of assault, et cetera, that we face on the front line. The employer basically told us to cease this activity and to destroy any copy made or printed of that. We were compiling data, information, for the internal use basically so we could implement preventative measures to secure a first line of defence.

We were basically threatened, and we do not have this to work with now.

**The Chairman:** If I could just stop you there, when you say you were stopped, can you tell us who stopped you?

**Witness 2:** The direction came from a Rob Tate. We also have a further direction or threats, I personally from my director, Barbara Hébert.

**The Chairman:** Who is Rob Tate, please?

**Witness 2:** He is a director of business management window or something. I am not 100 per cent on his title. Which was followed through by my director of customs border services, Barbara Hébert. I exhausted the internal chain of command and went up to the members of the national occupational safety and health committee — that is a joint economy — as well as the commissioner of our agency. I say this because if the sole purpose of sharing this information which we have access to as peace officers in the line of duty — there should be no problem in sharing or consulting on this information to implement preventative measures. The same should apply, as I stated previously, with Treasury Board policy on wrongdoing in the workplace if there is any known security threat to our nation. If the internal mechanisms are not adequate, then why should we be stifled or not able to tell Parliament so they can act on it?

publique, nous ne pouvons faire en sorte que les mêmes conditions s'appliquent à nous, employés d'une agence, si nous constatons une brèche dans notre sécurité nationale. Essentiellement, l'employeur a répondu qu'il existe des mécanismes internes qui permettraient de réagir en pareil cas. Nous ne sommes pas d'accord.

Nous savons que — et nous pouvons apprécier le fait qu'il y ait, si vous voulez mon avis, des acteurs politiques qui cherchent à se protéger, plutôt qu'à admettre que le service que nous fournissons comporte des lacunes.

Tout cela concerne l'intention qu'ont les pouvoirs publics de s'occuper du pays. Pour une similitude ou une comparaison, songez aux risques auxquels font face les agents des douanes. Ce n'est pas pour nous éloigner du sujet que nous abordons aujourd'hui que nous disons cela, mais plutôt pour que vous compreniez qu'il s'agit de l'intention et de la volonté de s'occuper des choses. Après que, au Parlement et dans les médias, certains commentaires eurent été formulés à propos des risques courus à la frontière, ce qui est directement lié au risque national ou à la sécurité nationale, 147 agents ont commencé à tenir un registre des cas d'agression et autres auxquels nous faisons face sur la ligne de front. Essentiellement, l'employeur nous a dit de cesser de tenir ce registre et d'en détruire toute copie, imprimée ou autre. Nous étions en train de réunir des données, des informations, à des fins internes, essentiellement afin de pouvoir adopter des mesures préventives pour consolider la première ligne de défense.

Essentiellement, on nous a menacés, et nous ne pouvons plus nous servir de cet instrument.

**Le président:** Permettez-moi de vous interrompre ici: quand vous dites qu'on vous a arrêtés, pourriez-vous nous dire qui a fait que vous avez arrêté de faire cela?

**Le témoin 2:** La directive est venue de Rob Tate. Nous avons eu d'autres directives ou menaces, et moi-même personnellement, de ma directrice, Barbara Hébert.

**Le président:** Pourriez-vous nous dire qui est Rob Tate?

**Le témoin 2:** Il est directeur de la gestion des affaires ou quelque chose du genre. Je ne suis pas parfaitement sûr du titre de son poste. La directive a été confirmée par ma directrice des services frontaliers des douanes, Barbara Hébert. J'ai passé à travers toute la chaîne de commandement interne, jusqu'aux membres du comité national de santé et de sécurité au travail — c'est un comité mixte — et au commissaire de notre agence. Si je dis cela, c'est que c'est la seule raison d'échanger ainsi des renseignements auxquels nous avons accès en tant qu'agents de la paix dans le cadre de nos fonctions — l'échange et la consultation en vue de mesures préventives ne devrait poser aucune difficulté. La même chose devrait s'appliquer, comme je l'ai déjà dit, à la politique du Conseil du Trésor sur la divulgation des cas d'écart de conduite en milieu de travail, dans la mesure où il y a une menace connue pour la sécurité de notre pays. Si les mécanismes internes ne sont pas adéquats, alors pourquoi devrait-on pouvoir nous mettre le bâillon, pourquoi ne pourrions-nous pas en parler au Parlement, pour qu'il puisse agir?



**The Chairman:** You were asked to destroy the records of attacks or assaults on customs officers, is what you are saying?

**Witness 2:** That is correct. It was a spreadsheet or a repository, and we were told to destroy that printed material.

**The Chairman:** Did you?

**Witness 2:** My counsel or my lawyers have that copy right now, so it exists.

**The Chairman:** It exists. Is this something that you are grieving as well?

**Witness 2:** Right now, it is in the hands of legal services in Ottawa, where we have a couple of related complaints being submitted under the Staff Relations Act, but we are looking for the most effective legal case to pursue it, as with application to Part 2 of the Canada Labour Code.

**Senator Banks:** Rob Tate and Barbara Hébert, are they CCRA people?

**Witness 2:** Strictly Canada Customs and Revenue Agency.

**The Chairman:** Did you ask them why they did not want this information to better protect your fellow officers?

**Witness 2:** They cited section 107 of the Customs Act, saying that dissemination of such information would contravene the act.

**The Chairman:** What section?

**Witness 2:** Section 107. We have a position from one of the managers actually, because a similar document was brought up at a local meeting, who agrees that he could not see anything that would contravene section 107 of the act.

**Senator Banks:** Which act?

**Witness 2:** The Customs Act. We also have lawyers from a law firm that also failed to see the link. The employer basically stated they have a legal opinion from the Department of Justice, but they would not share that legal opinion with us. If they had a position to clarify any contravention, then obviously, you know, we should have been made aware of that and we would have complied totally.

**The Chairman:** What were the consequences if you kept the document?

**Witness 2:** I would be guessing. I would say insubordination at the least, and I could not put a limit on what they may do to someone like myself.

Again, trying to focus on the position we are in, that is why we are here today —

**Le président:** On vous a demandé de détruire les registres des agressions perpétrées contre les agents des douanes, c'est bien ce que vous dites?

**Le témoin 2:** Tout à fait. C'était un tableau ou un registre, et nous nous sommes fait dire de détruire le matériel ainsi imprimé.

**Le président:** L'avez-vous fait?

**Le témoin 2:** Mon conseil ou mes avocats ont la copie en main en ce moment, c'est donc qu'elle existe.

**Le président:** Elle existe. Avez-vous également déposé un grief à ce sujet?

**Le témoin 2:** Maintenant, cela se trouve entre les mains des services juridiques à Ottawa, où nous avons formulé quelques plaintes connexes en application de la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique, mais nous cherchons les arguments juridiques les plus efficaces pour pousser l'affaire plus loin, comme pour l'application de la partie 2 du Code canadien du travail.

**Le sénateur Banks:** Rob Tate et Barbara Hébert — est-ce que ce sont des gens de l'ADRC?

**Le témoin 2:** De l'Agence des douanes et du revenu du Canada, strictement.

**Le président:** Est-ce que vous leur avez demandé pourquoi ils ne souhaitent pas avoir ces renseignements pour mieux protéger vos collègues?

**Le témoin 2:** Ils ont cité l'article 107 de la Loi sur les douanes, en disant que la diffusion de tels renseignements irait à l'encontre de la loi.

**Le président:** Quel article?

**Le témoin 2:** L'article 107. Nous avons obtenu le point de vue de l'un des cadres, en fait, puisque la question d'un document semblable a été soulevée à une réunion locale — le cadre affirme ne rien voir qui puisse aller à l'encontre de l'article 107 de la loi.

**Le sénateur Banks:** De quelle loi?

**Le témoin 2:** La Loi sur les douanes. Nous avons également consulté les avocats d'un cabinet, qui ne voient pas de liens non plus. Essentiellement, l'employeur a déclaré disposer d'un avis juridique du ministère de la Justice, mais il n'a pas voulu nous en faire part. S'il avait une position qui permettait de préciser en quoi cela va à l'encontre de la loi, alors, évidemment, vous le savez, nous devrions en être informés et nous nous y conformerions tout à fait.

**Le président:** Quelles auraient été les conséquences si vous aviez gardé le document?

**Le témoin 2:** Je ne saurais le dire avec certitude. Je dirais que ce serait tout au moins de l'insubordination, et je ne pourrais mettre de limite à ce qu'ils peuvent faire à une personne comme moi.

Encore une fois, pour essayer de nous concentrer sur la situation où nous nous trouvons, et c'est pourquoi nous sommes là aujourd'hui —

**Senator Banks:** Before we leave that subject, and I am sorry to keep bugging you about this, did they tell you this verbally or in writing?

**Witness 2:** I have it in writing.

**Senator Banks:** Would you send us a copy of that, please?

**Witness 2:** I can send you the file, yes.

One other point: I attended the national policy forum last November. John Manley spoke at that, and many dignitaries from the U.S. and the RCMP, a whole gamut of high-profile people. One of the questions I asked Mr. Manley is how does our government assess risk at the border. He is not in a position or was not in a position to, I guess, respond at that time. I did ask the same question to a Mr. Denis Lefebvre, the Assistant Commissioner for Customs and Trade, and again he did not have an answer when we met last September 25, I believe.

Now, my concern, again, and as I said to the policy forum, if you are going to tailor your questions around a certain area, you have to know the environment, and at that time, if we do not know — if they are basing national security on the actual number of occurrences rather than the probability, then that, we believe, is the wrong thing to do.

We had one September 11 on American soil. That does not mean it is not going to happen again. That is what we tried to convey at this meeting, that the possibility exists and we have to deal with that.

I guess I will move along to the Pearson and my involvement at Pearson.

We share with Immigration the first line of defence. We have their primary automated lookout system. I think a common concern is that it is a stand-alone. It does not have the information readily available so that officers can use it. That goes in addition to the fact that we have so many temporary, inadequately trained staff. We have been lobbying for a long time against the use of students, and the reason being, quite simply, that they have a crash course. I have tried to compare it to who is in the best position to identify a counterfeit bill. In this case we are doing passports or landed immigrant papers, whatever. But obviously someone in the banking industry who has experience would be able to pick out the false documents. Students come in. They have — it varies across Canada — two-and-a-half to three weeks training. There is no pass-fail mechanism. They are basically put on the front line of defence, the first line of defence, and it is used as a training ground.

**Le sénateur Banks:** Avant de quitter ce terrain — et je m'excuse de vous harceler à ce sujet —, pourriez-vous nous dire si cette directive a été donnée de vive voix ou par écrit?

**Le témoin 2:** Je l'ai sous forme écrite.

**Le sénateur Banks:** Pourriez-vous nous en faire parvenir une copie?

**Le témoin 2:** Je peux vous transmettre le dossier, oui.

Autre affaire: j'ai assisté au forum national sur les politiques en novembre dernier. John Manley a pris la parole à cette conférence, tout comme nombre de dignitaires provenant des États-Unis et de la GRC, tout un lot de hauts placés. Entre autres, j'ai demandé à M. Manley comment notre gouvernement s'y prenait pour jauger un risque à la frontière. Il n'est pas en mesure ou il n'était pas en mesure, j'imagine, de répondre à ce moment-là. J'ai posé la même question à M. Denis Lefebvre, commissaire adjoint des douanes et du commerce, et, encore une fois, il n'a pu répondre à la question quand nous nous sommes réunis, le 25 septembre, je crois.

Bon, ce que je crains, encore une fois, et j'en ai parlé au forum sur les politiques, si vous êtes pour adapter vos questions à un secteur donné, vous devez connaître le milieu et, à ce moment-là, si nous ne savons pas — s'ils font reposer la sécurité nationale sur le nombre d'incidents plutôt que sur la probabilité, alors, à notre avis, ce n'est pas comme cela qu'il faut agir.

Il y a eu une attaque du 11 septembre, en sol américain. Cela ne veut pas dire qu'il ne pourra y en avoir d'autres. C'est ce que nous avons essayé de faire comprendre à cette réunion, que la possibilité existe et que nous devons nous pencher sur ce problème.

Je vais maintenant aborder la question de l'aéroport Pearson, du rôle que je joue à l'aéroport Pearson.

Nous partageons la première ligne de défense avec Immigration. Nous avons leur système automatisé de surveillance à la ligne d'inspection. Je crois que le fait que ce système soit «autonome» est une préoccupation courante. L'information n'est pas facilement accessible pour que les agents puissent s'en servir. Cela s'ajoute au fait que nous avons un si grand nombre d'employés temporaires qui n'ont pas de formation adéquate. Depuis longtemps, nous faisons des pressions contre le recours à des étudiants, la raison étant, tout simplement, qu'ils doivent subir un cours très intensif. J'ai déjà essayé de faire l'analogie avec le cas où il faut savoir qui est le mieux placé pour repérer un faux billet. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit de passeports ou de documents d'immigrants admis, ou d'autres choses du genre. Évidemment, quelqu'un qui, au sein de l'industrie bancaire, a l'expérience voulue sera en mesure de repérer les faux documents. Les étudiants sont engagés. Ils doivent subir — cela varie d'un endroit à l'autre au Canada — une formation de deux et demie à trois semaines. Il n'y a pas de facteur éliminatoire; on les installe sur la ligne de front, la première ligne de défense, qui sert de lieu d'entraînement des recrues.



A lot of these students in the past could not distinguish between a Canadian resident and a landed immigrant, so people, if they were living overseas, came with a Canadian passport, were being sent to Immigration, for a further check, whereas landed immigrants or people using these documents, "Okay, you live here. You can go right through." So a lot of the referrals — and again, no matter what the legislation or the amendments are to the Immigration Act, it is only as good as the referrals that are sent to them.

Again, it is like trying to find impaired drivers on the highway. If you take all the RIDE checks off the highway, you will not know truly how many impaired driver there are and how many people are contravening the act. It is the same with the immigration legislation, et cetera. If the people are not getting referred for the further examination, then how do we know the extent of how many people are walking out the door?

Another pertinent fact is our agency conducts blitzes. What it is, it is for enforcement.

**The Chairman:** Before you go on to that, I think we understand the point you are making, and we have heard it elsewhere, about the question of students and the fact that they do not have the same level of training that is appropriate for other people who are working on the primary inspection line.

What was of interest was the point you were making earlier that you said that there is information available that you are not getting at the primary inspection line.

**Witness 2:** Yes.

**The Chairman:** My assumption was that you could put a passport through a reader, and that would give you some information. Is that not true?

**Witness 2:** No. First, we have various Access to Information banks. The primary lookout system is not linked up to our CPIC database. It will give us information to the extent that if the name comes up, it will show probability of whether or not this person contravened the Immigration or Customs Act in the past. It will not say that Mr. Kiss, who came across in Fort Erie, whether this person has a criminal record, et cetera. It will not give us that information.

**The Chairman:** But that information is available somewhere, and you could have it?

**Witness 2:** That is correct.

**The Chairman:** Where is it available? In other words, what would help the committee is if you told what you are getting now and what is out there that you are not getting and what it would take to put the two together so you had a better picture of who is coming across. Can you describe that to us?

Par le passé, nombre de ces étudiants ne pouvaient faire la distinction entre un résident canadien et un immigrant admis, de sorte que les gens, s'ils vivent à l'étranger, arrivaient munis d'un passeport canadien, étaient envoyés à l'Immigration, pour un contrôle supplémentaire, alors que les immigrants admis ou les gens qui se servaient de ces documents se faisaient dire: «D'accord, vous vivez ici. Vous pouvez y aller.» Par conséquent, un grand nombre de cas déferés — et, encore une fois, quelle que soit la législation ou les modifications apportées à la Loi sur l'immigration, ce sont les cas déferés qui comptent.

Encore une fois, c'est comme essayer de trouver sur une autoroute les conducteurs qui ont les facultés affaiblies. Si vous éliminez tous les contrôles routiers, vous ne saurez pas vraiment combien il y a de conducteurs qui ont les facultés affaiblies et combien de conducteurs transgressent la loi. Cela vaut également pour la loi sur l'immigration, entre autres. Si les gens ne sont pas déferés à un autre interrogatoire, alors comment savoir le nombre de gens qui franchissent le seuil?

Autre fait pertinent: notre agence effectue des blitz. Pourquoi? Pour faire respecter la loi.

**Le président:** Avant que vous n'abordiez cette question, je dois vous dire que nous comprenons l'argument que vous défendez; nous l'avons déjà entendu ailleurs, à propos des étudiants et du fait qu'ils n'obtiennent pas le niveau de formation considéré comme adapté à la situation d'autres qui travaillent sur la ligne d'inspection primaire.

Vous avez dit plus tôt quelque chose d'intéressant: vous avez dit qu'il y a des informations existantes auxquelles vous n'avez pas accès sur la ligne d'inspection primaire.

**Le témoin 2:** Oui.

**Le président:** Je présumais que vous pouviez faire lire le passeport par une machine, et que cela vous donnerait certains renseignements. N'est-ce pas le cas?

**Le témoin 2:** Non. D'abord, nous avons diverses banques d'accès à l'information. Le système de surveillance de la ligne d'inspection n'est pas relié à notre base de données du CPIC. Cela nous donnera des informations dans la mesure où — si c'est le nom d'une personne qui apparaît, il y aura une probabilité qu'elle ait transgressé la loi sur l'immigration ou sur les douanes par le passé. Le système ne dira pas que M. Kiss, qui a franchi la douane à Fort Erie, a un casier judiciaire et ainsi de suite. Le système ne nous donnera pas ces renseignements.

**Le président:** Mais ces renseignements se trouvent quelque part, et vous pourriez les obtenir?

**Le témoin 2:** Oui.

**Le président:** Où? Autrement dit, ce qui serait utile au comité, c'est que vous lui disiez quels sont les renseignements que vous obtenez en ce moment et quels sont ceux qui existent, mais que vous n'obtenez pas et qu'il vous faudrait obtenir pour broser un tableau plus complet de la situation pour savoir qui s'en vient. Pourriez-vous nous décrire cela?

**Witness 2:** I will try. What we need is one system, I guess more like the Americans', where all the information is on-line, so you do not have to rely on a secondary referral in order to do a second examination. So when you put the document through and it read —

**The Chairman:** What do you get now? Start with that. What information do you have at this point when someone is getting off a plane from Egypt?

**Witness 3:** The client would come up to primary, which is Customs. The passport would be checked, and if there is any doubts in the 30 seconds or 60 seconds that Customs has, they will make a secondary referral to Immigration.

**The Chairman:** How do you determine whether you have doubts or not?

**Witness 2:** That goes back to the ability of the officer to profile or pick up on the indicators. That is what we are saying. Normally, it takes an officer a year on the line to become experienced, to know what they are looking for, to put the pieces of the puzzle together. It is like a game of hide and seek.

**The Chairman:** What I am hearing you say is, you are judging by the person's behaviour, whether they seem nervous, whether they are answering a question in a reasonable way, but you are not judging by specific information that you have as a result of the document they have handed you?

**Witness 2:** That is right.

**Witness 5:** Maybe we should explain that in the first instance, when the Customs officer is dealing with someone, it is only an inspection. It is not an examination per se. They do not normally ask that many questions. They quickly look through the passport. They may not be as experienced at reading the passport or whatever, but basically they are trying to determine whether or not — they are trying to facilitate the entry of people to Canada, but at the same time they are trying to make qualified referrals for a more in-depth examination by referring them to Immigration.

**The Chairman:** What is your data, is my question. What data are you making this judgment on?

**Witness 2:** If there was an actual contravention in the past, it should be keyed into the system and show up. If there was —

**The Chairman:** Say the traveller from Egypt had a drug conviction in Canada. Would you know that just upon him presenting his passport to you?

**Witness 2:** It should come up on the system.

**Witness 3:** In the customs portion.

**Witness 2:** We have two screens, though.

**Le témoin 2:** Je vais essayer. Ce qu'il nous faut, c'est un seul et unique système — qui serait, j'imagine, davantage comme celui des Américains — où toutes les informations se trouvent en ligne, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de procéder au renvoi au deuxième interrogatoire pour obtenir un deuxième examen de la situation. Alors, quand on fait passer le document et que la lecture —

**Le président:** Qu'est-ce que vous obtenez en ce moment? Commencez par cela. Quels sont les renseignements que vous obtenez en ce moment, dans le cas où il arrive quelqu'un à bord d'un avion provenant d'Égypte?

**Le témoin 3:** Le client arriverait à la ligne d'inspection primaire, c'est-à-dire les Douanes. L'agent vérifierait son passeport et, s'il a quelque doute que ce soit dans les 30 ou 60 secondes dont il dispose, il décide du renvoi au deuxième interrogatoire à l'Immigration.

**Le président:** Qu'est-ce qui fait que vous puissiez avoir des doutes?

**Le témoin 2:** Cela nous ramène à la capacité qu'a l'agent de repérer un profil ou des indicateurs. C'est ce que nous disons. Normalement, l'agent doit travailler sur la ligne pendant un an pour acquérir une certaine expérience, pour savoir ce qu'il faut rechercher, pour rassembler les morceaux du puzzle. C'est comme un jeu de cache-cache.

**Le président:** Si je comprends bien, vous jugez les gens d'après leur conduite, le fait qu'ils semblent nerveux, qu'ils répondent à une question de façon raisonnable, mais vous ne les jugez pas selon des renseignements précis qui sont à votre disposition parce que vous avez un document qu'on vous a remis?

**Le témoin 2:** C'est cela.

**Le témoin 5:** Peut-être faut-il expliquer que dans le premier cas, quand l'agent des douanes traite avec quelqu'un, il ne s'agit que d'une inspection. Ce n'est pas une vérification en tant que telle. Normalement, il ne pose pas beaucoup de questions. Il parcourt rapidement le passeport. Il n'a peut-être pas autant d'expérience qu'un autre à lire le passeport ou je ne sais quoi, mais, essentiellement, il essaie de déterminer si — il essaie de faciliter l'entrée des gens au Canada, mais, en même temps, il essaie de déterminer correctement les cas où il faut renvoyer la personne à un interrogatoire plus approfondi, aux autorités de l'Immigration.

**Le président:** Ma question est la suivante: quelles sont vos données? Quelles sont les données que vous utilisez pour porter un tel jugement?

**Le témoin 2:** S'il y a eu une transgression par le passé, cela devrait être inscrit dans le système et on le verrait. S'il y avait...

**Le président:** Disons que le voyageur provenant d'Égypte a déjà été condamné pour une affaire de drogue au Canada. Est-ce que le seul fait de passer son passeport dans la machine vous permettrait de le savoir?

**Le témoin 2:** Le système devrait le dire.

**Le témoin 3:** Dans la partie des douanes.

**Le témoin 2:** Parce que nous avons deux écrans.



**The Chairman:** So that should come up on the system. What other things would come up on your system automatically?

**Witness 4:** Custom violations, immigration violations. Canada Customs would only have rudimentary information.

**The Chairman:** Basically, if they had been in the system before, you know about it just by passing the passport through a reader?

**Witness 5:** That is dependent on what has been put into our database. Only in the past few months, for instance, have they added 1,000 Interpol warrants that were never in the system before.

**The Chairman:** What do you want to have in your reader, in a perfect world?

**Witness 2:** One of the first shortfalls we must correct is the actual document that is being read. Right now, the system or the response is based on date of birth and the name of an individual. When people come up to the counter and present a document, if the document has been tampered with, a photo sub or whatever, and recycled —

**The Chairman:** You better tell us what a photo sub is.

**Witness 2:** Okay. I sell my passport. You are an illegal. You want to come into Canada. You basically substitute it. It is a genuine document, but now you have become me, basically.

**The Chairman:** They take out the picture.

**Witness 2:** They take out the picture, and we will not tell you how, and put a new picture in, and now you are the guy that appears on the picture.

**The Chairman:** That is easy to do?

**Witness 2:** Yes. It is big business.

**Senator Banks:** Would it not be easy to make it so that you cannot do that?

**Witness 3:** We have tried. Look at our new proposal for the permanent resident card for Canada. I can remember in the early 1990s, there were plans to put it into place, with the biometrics and everything. Nothing happened. We are now back to introducing permanent resident — the maple leaf card, as it is called. But it will not have biometrics. It will just have a picture, basically looks like a citizenship card.

**Senator Banks:** I am sorry to do this, but I have been wondering about this for years. I need to get a passport, so I go someplace and get my picture taken. There is a very simple means of having that picture, instead of being pasted onto page 3 of my passport, to have it printed on page 3 of my passport. Now it will be harder to get rid of, will it not?

**Unidentified Speaker:** Some countries do this already.

**Witness 5:** Yes.

**Le président:** Le système devrait donc le dire. Quelles sont les autres choses que votre système dirait automatiquement?

**Le témoin 4:** Il révélerait les transgressions du côté des douanes, du côté de l'immigration. Douanes Canada n'aurait que des renseignements rudimentaires.

**Le président:** Essentiellement, si le nom est déjà dans le système, il suffit de passer le passeport dans un lecteur pour le savoir?

**Le témoin 5:** Cela dépend de ce qui a été inscrit dans notre base de données. Au cours des derniers mois seulement, par exemple, on a ajouté 1 000 mandats d'Interpol qui n'y étaient pas auparavant.

**Le président:** Idéalement, qu'est-ce que votre lecteur devrait pouvoir vous révéler?

**Le témoin 2:** Une des premières lacunes qu'il faut corriger, c'est le document qui, lui-même, est passé dans le lecteur. En ce moment, le système ou la réponse est fondé sur la date de naissance et le nom de la personne. Quand les gens arrivent au comptoir et présentent un document, si le document a été altéré, qu'il y a eu substitution ou autre chose, et recyclage...

**Le président:** Qu'entendez-vous par substitution?

**Le témoin 2:** Bon. Je vends mon passeport. Vous êtes immigrant illégal. Vous voulez venir au Canada. Essentiellement, il y a substitution. C'est un document authentique, mais vous êtes maintenant moi, essentiellement.

**Le président:** Ils retirent la photo.

**Le témoin 2:** Ils retirent la photo, et je ne vous dirai pas comment, et en mettent une nouvelle — et voilà vous êtes la personne qui figure sur la photo.

**Le président:** C'est facile à faire?

**Le témoin 2:** Oui. Cela rapporte beaucoup d'argent.

**Le sénateur Banks:** Ne serait-il pas facile de s'organiser pour que ce soit impossible à faire?

**Le témoin 3:** Nous avons déjà essayé. Regardez notre nouveau projet de carte de résident permanent pour le Canada. Je me rappelle qu'au début des années 90, on voulait adopter une telle carte avec les caractéristiques biométriques et tout le reste. Rien ne s'est fait. Nous voilà revenus à l'idée d'introduire une carte de résident permanent — la carte d'identité nationale. Mais elle n'aura pas de caractéristiques biométriques. Il n'y aura qu'une photo, essentiellement comme une carte de citoyen.

**Le sénateur Banks:** Je m'excuse, mais je songe à la question depuis des années. J'ai besoin d'un passeport, de sorte que je vais quelque part pour faire prendre ma photo. Il existe une façon très simple de faire en sorte que cette photo soit, plutôt que collée à la page trois de mon passeport, imprimée à la page trois de mon passeport. À ce moment-là, il est plus difficile de l'en sortir, non?

**Une voix:** Certains pays le font déjà.

**Le témoin 5:** Oui.

**Witness 4:** The second most common method of illegal traffic is coming up with a complete counterfeit document. At the going rate, the department estimates about U.S. \$5,000 is the market value of a recycled passport.

**Witness 1:** With regard to the data formed images that would go on to — whether it is the plastic type cards or anything we would do in print form, one of the problems that you have with a passport is it is not plastic laminate. You will still have to imprint something or adhere the photo in some way, shape or form onto the paper document. The problem that you end up with, similar to — if you will notice, right now we are having problems with our \$50 and \$100 bills because people are counterfeiting them. We cannot even protect our own currency from forgery. That is one of the problems with the passport documents, is to create a document that is so complex that it cannot be forged and then to take a photograph and to imprint that photograph onto a paper document, and that is the problem. It is still paper.

If we were to substitute and have an actual card — I will use this one as an example. We have these for our ID cards at Pearson International Airport. We have these, the same type of things, for Pearson International Airport. One of the concerns that was raised as a result of September 11 was Pearson International Airport, the GTAA, identified that they had a number of these types of cards missing. They were using a spreadsheet of missing cards to determine who was not eligible to come into the airport.

The problem is, you need both. You cannot say here is what we have lost, because you can make these. For \$2.50, you can get someone to make these. It is only a plastic card with colouring imprinting done over top with a digital image photograph. These are a dime a dozen. If this is all that is being used to determine who is eligible to enter into a restricted area, it is absurd.

**Witness 5:** There were something like 150, I believe, on that list.

**Witness 1:** That is correct. That only said how many were missing. If mine does not show up and it is not missing, of course I just made it and you do not have it on your list. I just made the card. Do not tell me it is missing. It cannot be. It does not exist on your database. The security people were just looking and saying, “Oh, yeah, you have a card. Come on in.” That is how absurd it is.

The same thing would work with the passport. If you have a digital image, you still need some sort of permanent, unalterable type background, and that is a complex process to do.

**Witness 2:** It is like the concern with the old medical or OHIP card. All there was was a number. In reality, you could have a cousin living state-side who wanted to come up and get some surgery or whatever or go see a doctor for a physical. “Here is my OHIP card.” Now, you do not know who that belongs to. It is a legitimate card, but there is no way of tracing it to a specific individual.

**Le témoin 4:** L'autre méthode de trafic illégale la plus couramment employée, c'est de créer un document complètement falsifié. Au prix du marché, selon le Ministère, un passeport recyclé vaut environ 5 000 \$ US.

**Le témoin 1:** Quant aux images faites de données qui iraient sur — que ce soit une carte de plastique ou un imprimé, un des problèmes que pose le passeport, c'est qu'il n'est pas plastifié. Il faudra encore faire une surimpression ou coller la photo d'une manière ou d'une autre sur le document de papier. Le problème avec lequel on se retrouve ressemble à — si vous le remarquez, en ce moment, les billets de 50 et de 100 \$ nous posent des problèmes parce que les gens fabriquent des faux. Nous n'arrivons même pas à protéger notre propre monnaie. C'est un des problèmes qui se posent dans le cas des passeports; il nous faut créer un document si complexe qu'on ne peut en faire de faux, puis prendre une photo et la surimprimer sur un document papier, et voilà le problème. C'est encore du papier.

Si nous pouvions remplacer le passeport par une vraie carte — je vais me servir de celle-ci pour donner un exemple. C'est ce que nous avons comme carte d'identité à l'aéroport international Pearson. Nous avons ceci, le même genre de chose, pour l'aéroport international Pearson. Une des préoccupations soulevées après le 11 septembre, c'était qu'à l'aéroport international Pearson, selon la GTAA, plusieurs de ces types de cartes avaient disparus. Ils utilisaient une liste de cartes disparues pour déterminer qui n'avait pas le droit de venir à l'aéroport.

Le problème, c'est que ça prend les deux. On ne peut dire: voici ce que nous avons perdu, parce que nous pouvons les faire. Pour 2,50 \$, vous pouvez demander à quelqu'un de vous en faire une. Ce n'est qu'une carte plastifiée avec une empreinte chromatique sur le dessus, et une photo numérique. C'est très facile à trouver. Si tout cela sert à déterminer qui a le droit d'entrer dans une zone à accès restreint, c'est absurde.

**Le témoin 5:** Il y en avait quelque chose comme 150, je crois, sur cette liste.

**Le témoin 1:** C'est cela. La liste ne faisait que dire combien de cartes avaient disparu. Si ma carte ne figure pas sur la liste, qu'elle n'a pas disparu, c'est, bien sûr, que je viens de la fabriquer et que vous ne la trouverez pas là. Je viens de fabriquer la carte. N'allez pas me dire qu'elle est disparue. Elle ne peut pas y être. Elle n'existe pas dans votre base de données. Les responsables de la sécurité regardaient et disaient: «Ah, bon, vous avez une carte. Entrez donc.» Voilà à quel point c'est absurde.

La même chose vaudrait pour le passeport. Si vous avez une image numérique, il vous faut encore une sorte de fond permanent, inaltérable, et c'est un processus complexe.

**Le témoin 2:** C'est comme la préoccupation que soulevait l'ancienne carte d'assurance-santé, la carte de la RAMO. Tout ce qu'il y avait, c'était un chiffre. En réalité, votre cousin américain pouvait venir au Canada pour subir une intervention chirurgicale ou autre chose, pour obtenir chez le médecin un examen médical: «Voici ma carte de la RAMO». En fait, vous ne savez pas à qui appartient la carte. C'est une vraie carte, mais il n'y a aucune façon de faire un lien entre la carte et la personne qui la présente.



Again, with the landed immigrant documents, there is no expiry date on the old ones. We get them recycled. Some of them have gone through the wash. They are hard to read at best. The thing is, you can keep recycling those, putting on new names under aliases, under a whole gamut of ways. That document is very valuable if you can smuggle 20 people into the country.

**Witness 3:** And under the new act, there is an expiry date, five years, but again, to produce them, we will put them out, and I will make you a bet that within three months there will be counterfeit copies out there. In our office, we produced our own cards.

**Senator Forrestall:** Is that an Immigration card?

**Witness 3:** That is an Immigration card for the enforcement office where I work. We got our pictures taken in the office, and someone there created the card. I mean, it is very easy. The technology is out there, and we are well aware of that when we do our thing.

For the landed immigrant permanent resident card, there will be no biometrics, as I have indicated. We figure the office will be here in Mississauga, and there will be a five-year expiry date, except for the brand new people who get them. If there is anything such as criminality or suspicions, they will only get a one or two year. This will be a trial and error thing.

**The Chairman:** Your point is that anything short of having a biometric identifier makes you uncomfortable with the card. Is that what I am hearing?

**Witness 3:** That is one thing, but on the other hand, biometrics and the department and the Privacy Commissioner are in some major discussions, from what I am gathering. The Privacy Commissioner has interfered — not interfered. He has made his two cents worth known on what he thinks of biometric cards. He has also talked about iris scanners that they are planning on using at the ports of entry. He is concerned that it is a breach of privacy, so on one side we have the privacy issue, and on the other side we have security.

If we could create a card that is secure, it would probably resolve a lot of issues. Do we talk about putting a fingerprint on there, or do we talk DNA? I do not know.

**The Chairman:** Just so I understand the privacy issue, are they not cards designed to get you through the system faster? You do not have any requirement to use it. You can go through the system, be checked in a thorough way, or you can show the card and take the fast track. Is it not a voluntary thing for people to have?

**Witness 3:** No, the card will be compulsory. This one will be just as easy to forge. We know the new Canadian passport, within three months or so, there were counterfeit copies out there. There are extremely good forgers out there who make very good money at this.

Encore une fois, dans le cas des documents des immigrants admis, les vieux ne comportent pas de date d'expiration. Il y a recyclage. Parfois, les documents ont été dans la laveuse. Au mieux, on a de la difficulté à les lire. Enfin, vous pouvez les recycler toujours, mettre de nouveaux noms, de toute sorte de façons. Le document est très précieux s'il permet de faire passer 20 personnes au Canada illégalement.

**Le témoin 3:** Et selon la nouvelle loi, il y a une date d'expiration — cinq ans —, mais, encore une fois, pour les produire, nous allons en sortir, et je vous parie que dans les trois mois, il y aura des faux qui circuleront. À notre bureau, nous produisons nos propres cartes.

**Le sénateur Forrestall:** Est-ce une carte d'immigration?

**Le témoin 3:** C'est une carte d'immigration pour le service d'exécution de la loi où je travaille. Nous avons fait prendre notre photo au bureau, et quelqu'un, là, créé la carte. Je veux dire que c'est très facile. La technologie existe, et nous en sommes bien conscients quand nous faisons notre travail.

Pour la carte de résident permanent d'immigrant reçu, il n'y aura pas de caractéristiques biométriques, comme je l'ai dit. Nous imaginons que le bureau se trouvera ici, à Mississauga, et qu'il y aura une date d'expiration de cinq ans, sauf pour les tout nouveaux. Si quelque chose comme des antécédents judiciaires ou des doutes font surface, ce ne sera qu'un an ou deux. C'est à tâtons qu'on avancera.

**Le président:** Vous dites que s'il n'y a pas d'identificateurs biométriques, la carte vous pose des difficultés. Est-ce bien cela?

**Le témoin 3:** C'est un aspect de la chose, mais, en même temps, il y a les caractéristiques biométriques et il y a le ministère et le commissaire à la protection de la vie privée qui entretiennent des discussions importantes, d'après ce que j'ai pu établir. Le commissaire à la protection de la vie privée s'est immiscé dans le dossier — non, il ne s'est pas immiscé. Il a fait savoir ce qu'il pense des cartes biométriques. Il a parlé aussi des lecteurs d'iris que l'on prévoit utiliser aux points d'entrée. Il craint qu'il ne s'agisse d'une violation de la vie privée; d'une part, il y a donc la question de la vie privée; et d'autre part, il y a celle de la sécurité.

Si nous pouvions créer une carte qui est à l'abri des faux, cela réglerait probablement un grand nombre de problèmes. Faut-il y mettre les empreintes digitales, faut-il y mettre de l'ADN? Je ne sais pas.

**Le président:** Je souhaite simplement comprendre la question de la vie privée: n'y a-t-il pas des cartes conçues pour que le traitement soit plus rapide? On n'est pas obligé de s'en servir. On peut passer dans le système, être vérifié de manière rigoureuse, ou on peut présenter la carte et obtenir un traitement accéléré. Est-ce que c'est volontaire?

**Le témoin 3:** Non, la carte sera obligatoire. Cette carte sera tout aussi facile à falsifier. Nous savons que trois mois après la mise en circulation du nouveau passeport canadien, il y avait des faux qui circulaient. Il existe des faussaires extrêmement habiles qui tirent de cette activité d'excellents revenus.

**Witness 4:** If we do develop a fail-safe document, the illegal traffic will just adopt documents from other countries.

**Witness 1:** That is right. We are talking about our own documents. The fact of the matter is that we still have a myriad of passports and other types of documents that allow people access to Canada.

**The Chairman:** Do you know what an Egyptian passport really looks like?

**Witness 1:** Not necessarily, no, and we cannot do anything to enhance the protective measures they have from forging, et cetera. Some of the documents that we receive from other developing countries are so poorly made that you look — what you would normally think is a forgery because of the washed-out ink in the passport is actually a true document. This is their valid passport with errors in spelling, et cetera.

**Senator LaPierre:** When a person from a country other than Canada — Poland, for example — arrives here, you look at his or her passport on the reader. Does Interpol have information on the reader, or do the police of Poland have that, so that you will know whether the person is cause for concern? Should we have such a system? I thought they had that in place.

**Witness 4:** Our department, a few years ago, were considering a quick overview. CPIC is Canada's national database on criminal records. There is no interface between the databases of either of our agencies. There is no interface. The information is isolated on CPIC alone. We would have to get up and run a separate check — a time exhaustive check.

**Senator LaPierre:** It does not appear on your screen.

**Witness 4:** No.

**The Chairman:** These are the people that do your preliminary check. They see 98 per cent of the people and they send you the two per cent or whatever it is.

**Senator LaPierre:** Of the 98 per cent of the people that they see and allow through, some of them could have a criminal record and the information on CPIC does not come to you because there is no interface between agencies. We have been talking about this for years: your computers should talk to their computers. Why has that not happened?

**Witness 5:** Treasury Board.

**Witness 3:** CPIC is an RCMP database. To access CPIC, one in immigration has to undergo a course and basically, they access CPIC on their computer. In the meantime, anyone who does not have access to CPIC should not be in that cubical. There is extreme security. The CPIC is a problem in respect of access. I do not think they have it on the primary line. There is also the American system, NCIC. There are no links to that. If we speak

**Le témoin 4:** Si nous mettons au point un document à toute épreuve, les faussaires finiront par n'adopter que des documents provenant d'autres pays.

**Le témoin 1:** Oui. Nous parlons de nos propres documents. Il ne faut pas oublier qu'il y a encore une myriade de passeports et documents d'autres genres qui permettent aux gens d'entrer au Canada.

**Le président:** Savez-vous à quoi ressemble vraiment un passeport égyptien?

**Le témoin 1:** Pas forcément, non, et nous ne pouvons rien pour améliorer les mesures de protection dont ils disposent contre les faux et ainsi de suite. Certains des documents que nous recevons d'autres pays en développement sont si mal faits qu'à les voir on penserait normalement avoir affaire à un faux — il y a l'encre délavée, par exemple — mais il s'agit en fait de documents authentiques. C'est un passeport authentique, avec les fautes d'orthographe et tout le reste.

**Le sénateur LaPierre:** Quand une personne originaire d'un pays autre que le Canada — disons la Pologne — arrive ici, vous passez son passeport dans le lecteur. Interpol a-t-elle des informations sur le lecteur, ou la police de la Pologne a-t-elle ces informations, pour que vous puissiez savoir si la personne en question devrait vous inquiéter? Est-ce que nous devrions avoir un tel système? Je crois qu'ils avaient cela en place.

**Le témoin 4:** Il y a quelques années, notre ministère envisageait de faire un examen rapide de la situation. La base de données du CPIC est la base de données nationale du Canada sur les antécédents judiciaires. Il n'y a aucune interface entre les bases de données des organismes. Il n'y a pas d'interface. L'information se trouve dans le système autonome du CPIC. Il faudrait que nous procédions à une vérification distincte — ce qui exige beaucoup de temps.

**Le sénateur LaPierre:** Vous ne voyez pas ça à l'écran.

**Le témoin 4:** Non.

**Le président:** Ce sont les gens qui s'occupent de votre contrôle préliminaire. Ils laissent entrer 98 p. 100 des gens et vous renvoient les 2 p. 100 qui restent.

**Le sénateur LaPierre:** Des 98 p. 100 qu'ils laissent entrer, certains ont un casier judiciaire, et l'information du CPIC ne vous parvient pas parce qu'il n'y a pas d'interface entre les organismes. Nous parlons de cela depuis des années: vos ordinateurs devraient pouvoir converser avec leurs ordinateurs. Pourquoi cela ne s'est-il pas fait?

**Le témoin 5:** À cause du Conseil du Trésor.

**Le témoin 3:** Le CPIC est une base de données de la GRC. Pour accéder au CPIC, un responsable de l'Immigration doit suivre un cours et, essentiellement il a accès au CPIC à partir de son ordinateur. Dans l'intervalle, quiconque n'a pas accès au CPIC ne doit pas se retrouver dans le cubicule. Une mesure de sécurité extrême est appliquée. Le CPIC est un problème pour ce qui est de l'accès. Je ne crois pas qu'on puisse y recourir sur la ligne



to Pearson CPIC, it is cumbersome and antiquated, and we will talk about technology tools later.

**Witness 5:** There is only one CPIC terminal at each of the three terminals. The RCMP jealously guards this information, and that is not a criticism, it is a fact.

**Senator LaPierre:** Should we, because you own the pastures, so to speak, and place the RCMP officers —

**Witness 5:** CPIC only tells you who has a criminal record in Canada. It does not tell you criminal records —

**Senator LaPierre:** It does not tell you the criminal record of my friend from Poland.

**Witness 5:** No. If you want to look at a good passport, citizens of Japan have passports where the picture is part of the laminate.

**Senator Banks:** Earlier you said that when you swipe a Canadian passport for a Canadian coming in, it does say whether there was a previous criminal record. I heard you say just now that it does not.

**Witness 4:** It shows if there is an enforcement with immigration or with Canada Customs, neither of which is a criminal record.

**Senator Banks:** A criminal record does not show up.

**Witness 5:** No. Some enforcement agencies have taken the extraordinary step of inputting that information to our system so that you would have that information, but normally we do not have it.

**Senator Forrestall:** I am curious about this. Is this because, if you go beyond the information you generate, you would then be profiling? Are you saying that? Is there a danger that you would deem suspect anyone with a criminal record? In other words, this business of profiling was frowned upon because it raises the issue of ethnic —

**Witness 5:** We do not usually run criminal checks on Canadian citizens because we do not take enforcement action against them.

**Witness 1:** I wanted to indicate about profiling that, with respect to customs infractions, once are you in the system, you are in the system. As a general rule, if you had an infraction in the past, you should be referred to additional examination, regardless. That is standard procedure. It does not allow for profiling. You had an enforcement action against you in the past and therefore, you are subject to more intense scrutiny each time you enter Canada from that time on.

People throw around the concept of profiling. It is the same thing when we have a source country for narcotics. Generally, if you have a source country, the nationals of that country are prime suspects. From Colombia, for example, you could expect that. If

primaire. Il y a aussi le système américain — le NCIC. Il n'y a pas de lien avec ce système. Pour parler du CPIC à l'aéroport Pearson, disons que c'est lourd et dépassé — nous allons parler des outils de la technologie plus tard.

**Le témoin 5:** Il n'y a qu'un terminal du CPIC dans chacune des trois aéroports. La GRC protège jalousement l'information en question — et cela n'est pas un reproche, mais plutôt un fait.

**Le sénateur LaPierre:** Nous faudrait-il, du fait que vous soyez maître des lieux, pour ainsi dire, et placez des agents de la GRC —

**Le témoin 5:** Le CPIC ne fait que dire qui a un casier judiciaire au Canada. Il ne révèle pas la teneur des casiers judiciaires —

**Le sénateur LaPierre:** Il ne parle pas du casier judiciaire de mon ami de Pologne.

**Le témoin 5:** Non. Si vous voulez un exemple d'un bon passeport, disons que les citoyens du Japon ont un passeport où la photo est intégrée à la pellicule plastique.

**Le sénateur Banks:** Plus tôt, vous avez dit que lorsque vous faites lire par la machine le passeport d'un Canadien qui arrive au pays, la machine dit bien si la personne a des antécédents criminels. Or, je viens de vous entendre dire qu'elle ne le fait pas.

**Le témoin 4:** Elle dit qu'il y a eu une mesure d'exécution du côté de l'immigration ou des douanes du Canada; ni l'une ni l'autre ne donnent de casier judiciaire.

**Le sénateur Banks:** Le système ne montre pas qu'il y a un casier judiciaire.

**Le témoin 5:** Non. Certains organismes ont adopté la mesure extraordinaire qui consiste à intégrer cette information à notre système, de sorte qu'on peut avoir cette information, mais, en temps normal, nous ne l'avons pas.

**Le sénateur Forrestall:** Cela pique mon intérêt. Est-ce parce que, si vous allez au-delà de l'information que vous produisez, cela donnerait un profilage? Est-ce ce que vous êtes en train de dire? Y a-t-il danger d'avoir des doutes au sujet de quiconque a un casier judiciaire? Autrement dit, la question du profilage est mal vue parce qu'on y voit la possibilité d'un profilage ethnique —

**Le témoin 5:** Habituellement, nous ne vérifions pas les antécédents criminels des citoyens canadiens parce que nous ne prenons pas à leur égard de mesures d'exécution.

**Le témoin 1:** Je voulais dire au sujet du profilage, que, pour ce qui est des infractions touchant les douanes, une fois que votre nom est dans le système, votre nom est dans le système. En règle générale, si vous avez commis une infraction par le passé, quelle que soit la situation, vous devriez être renvoyé à un interrogatoire complémentaire. C'est la façon normale de procéder. Cela ne permet pas de profilage. Vous avez fait l'objet d'une mesure d'exécution par le passé et, par conséquent, depuis, vous êtes assujetti à un examen plus intense chaque fois que vous entrez au Canada.

Les gens disent n'importe quoi au sujet du profilage. C'est la même chose quand il est question des pays sources de stupéfiants. En règle générale, quand il est question d'un pays source, les ressortissants du pays sont considérés comme des suspects. Si

it were a Colombian flight, you would not be targeting individuals, but rather the flight that is arriving from a source area. Anyone on that flight could be —

**Senator Forrestall:** There could be an American on the flight.

**Witness 1:** That is right. It is not a case of targeting the nationals per se; the issue is that they came from a source country. If the flight came from a terrorist location, it would not a matter of profiling, it would be a case of using logical sense in saying this is where it is.

**The Chairman:** We have taken you off your agenda. If you could just finish up by telling us what information you think you should be getting —

**Senator Forrestall:** Is there a point at which, in the doing of your work, you would feel happy and confident that you are not missing too much? Do you need to make that possible access to Interpol?

**Witness 3:** Let me speak to immigration. Pearson has an AFIS, Automated Fingerprint Identification system, machine that has been sitting there for months. It has not been installed because they have to bring in someone to set it up so they don't void the warranty, and then they have to train staff. I know that there is at least one port of entry that is using one on a regular basis. Pearson has had it for how many years? Is it two or three months?

**Witness 5:** They have been sitting there.

**Witness 3:** If there are any doubts about the person, you could run his fingerprints on the machine. That machine would be useful after this Friday because, as we take refugee claimants in the 72-hour turnaround — working days only, we would be able to put the fingerprints on it and receive at least some basic data such as whether this person has a criminal record, or whatever.

**Senator Forrestall:** Beyond the fingerprinting, what other kind of information and from what sources is needed? Apparently, we send information to the United States but they do not send it back. There is no *quid pro quo* there.

**Witness 2:** Access to any information database would be helpful. There is another important point that everyone has to focus on. The government or the agency says that we rely on technology. We will not necessarily rely on increasing the number of officers that are screening.

All of technology is based on past contraventions. So, if you are a first-time offender, you will not show on the system because you have not committed a crime. If you have been 100 per cent convicted, that is different. Sometimes other information gets on the system, but if you are a first-time offender trying to smuggle in a narcotic or if you are not on the lookout list of terrorists.

vous prenez l'exemple de la Colombie, vous pouvez vous y attendre. S'il arrive un vol en provenance de Colombie, vous ciblez non pas les individus, mais plutôt le vol lui-même, qui arrive d'un pays source. Quiconque se trouve à bord de ce vol pourrait...

**Le sénateur Forrestall:** Il pourrait y avoir un Américain à bord du vol.

**Le témoin 1:** C'est cela. Il ne s'agit pas de cibler les ressortissants en tant que tels; c'est seulement que l'avion provient d'un pays source. Si le vol provenait d'un lieu qui est un foyer de terroristes, ce ne serait pas une question de profilage; il s'agirait d'être logique et de dire que c'est de là que vient le vol.

**Le président:** Nous vous avons fait dévier de votre route. Pouvez-vous simplement terminer en nous disant quelles sont les informations que, à votre avis, vous devriez obtenir...

**Le sénateur Forrestall:** Y aurait-il un point où, pour ce qui est de votre travail, vous seriez heureux, vous croiriez qu'il n'y a pas trop d'information qui vous échappe? Faut-il que cela devienne possible — l'accès à Interpol?

**Le témoin 3:** Permettez-moi de parler d'immigration. L'aéroport Pearson a un système informatisé de dactyloscopie, une machine qui se trouve là depuis des mois. Elle n'a pas été installée parce qu'il faut faire venir quelqu'un pour cela, pour que la garantie demeure bonne, puis il faut former le personnel. Je sais qu'il y a au moins un point d'entrée où on s'en sert régulièrement. L'aéroport Pearson l'a depuis combien d'années déjà? Serait-ce plutôt deux ou trois mois?

**Le témoin 5:** Les machines sont restées là...

**Le témoin 3:** Si vous avez quelques doutes sur l'identité de la personne, vous pouvez vérifier ses empreintes digitales au moyen de la machine. La machine serait utile à partir de vendredi, car dans les cas où nous traitons les demandes de réfugiés dans un délai de 72 heures — ce sont des jours ouvrables seulement, nous pourrions utiliser la machine de dactyloscopie et recevoir tout au moins des données de base, par exemple pour savoir si la personne a un casier judiciaire.

**Le sénateur Forrestall:** À part les empreintes digitales, quels sont les autres genres d'information dont vous avez besoin, et les sources? Apparemment, nous transmettons des informations aux États-Unis, mais ils ne nous rendent pas le service. Nous donnons sans recevoir.

**Le témoin 2:** L'accès à toute banque de données serait utile. Il y a un autre point important que tout le monde devrait envisager. Le gouvernement ou l'organisme dit que nous nous fions à la technologie. Nous n'allons pas nécessairement nous fier à un nombre plus grand d'agents affectés au filtrage.

La technologie donne toujours des renseignements sur les transgressions passées. Si c'est la première fois que vous commettez une infraction, votre nom ne paraîtra pas dans le système parce que vous n'avez jamais commis d'acte criminel auparavant. Si vous avez été condamné en bonne et due forme pour un acte criminel, ce n'est pas la même chose. Parfois, d'autres informations se trouvent dans le système, mais si vous



It is a handicap, in a way. Our first line is comprised of 100 per cent students at Canada's largest port of entry who have to deal with the ever-evolving passports from every country around the world and with the fact of experts counterfeiting documents. When there is a landed immigrant paper, the date of birth and the name are keyed in, but officers do not key in the serial number to see whom that information is supposed to belong to. Therefore, John Doe could have Mary Brown's landing paper but, guess what, John Doe has not come up on the system and so he could walk in free — he could play the part and convince the officer that he is legit.

If there were a link so that they could check the document number to make sure that it is in fact Mary Brown, then they would question John Doe's possession of that document. That is a basic fundamental that they have to correct.

Again, in respect of profiling, there have been some problems associated with it. If there is not an experienced officer, it is difficult. They can really be blinded because there are 70 acts of parliament to understand, even whether hot dogs from the U.S. are admissible. They will get caught up in the long line-ups, et cetera, and be worrying about whether they are looking for a terrorist, or whatever. Call it intuition or what you will but, all of a sudden, something will snap in a seasoned officer and he or she will pick up an indicator of some sort that will prompt him or her to send that person for a secondary referral.

**The Chairman:** We had the issue of students brought before us at earlier meetings and the committee has heard a great deal of testimony on it. We are not cutting you short on the matter, but we have heard the argument.

**Senator Cordy:** When you look at a passport that has a picture, but the information does not relate to that picture because that picture is transposed. Is there a way to verify that, in fact, the picture matches the person showing it to you, where the other information on the passport does not correspond?

**Witness 4:** Right now, Canadian immigration does not have a liaison with the passport office. There is no such liaison with our own passport office. We cannot corroborate the information in a timely manner.

**Witness 3:** Several years back, we had a Canadian citizen returning to Canada on a Canadian citizen passport that she obtained in Hong Kong. She was referred by customs to immigration, immigration reviewed her and then, in *The Globe and Mail*, Jan Wong wrote her article.

essayez de passer des stupéfiants en contrebande pour la première fois ou si vous ne figurez pas sur la liste de terroristes sous surveillance...

C'est un handicap, d'une certaine façon. Notre première ligne se compose à 100 p. 100 d'étudiants, au plus important point d'entrée du Canada; ces étudiants doivent regarder des passeports toujours changeants de tous les pays du monde et traiter avec le fait que des experts fabriquent des faux. Dans le cas du document d'un immigrant admis, la date de naissance et le nom sont inscrits, mais l'agent n'entre pas le numéro de série pour voir à qui est censée s'appliquer l'information en question. Par conséquent, Jean Untel pourrait avoir le document d'immigration de Denise Tremblay, mais, imaginez donc, le nom de monsieur Untel n'apparaît pas dans le système, de sorte qu'il peut entrer sans problème — il pourrait jouer son rôle et convaincre l'agent qu'il est bel et bien qui il affirme être.

S'il pouvait employer un lien qui lui permette de vérifier le numéro du document pour s'assurer qu'il s'agit bel et bien de Denise Tremblay, alors il se demanderait pourquoi c'est Jean Untel qui a en main le document en question. C'est un problème fondamental qu'il faut corriger.

Encore une fois, pour ce qui est du profilage, il y a eu certains problèmes. Quand les agents ne sont pas expérimentés, cela devient difficile. Ils peuvent vraiment être aveuglés dans leur tâche: il existe 70 lois qu'il faut comprendre, et qui vont jusqu'à dire si les hot-dogs provenant des États-Unis sont admissibles. Ils doivent traiter avec les longues files d'attente et tout le reste, et se soucier de savoir qu'ils sont à la recherche d'un terroriste et autres choses encore. Appelez cela de l'intuition ou appelez ça ce que vous voulez, mais, tout à coup, il y a quelque chose qui fait réagir l'agent chevronné, qui repère un indicateur d'une forme ou d'une autre qui le pousse à renvoyer la personne à un interrogatoire secondaire.

**Le président:** La question des étudiants a été portée à notre attention dans le passé, et le comité a recueilli beaucoup de témoignages à ce sujet. Nous ne vous demandons pas d'abrégé votre exposé là-dessus, mais sachez que nous avons déjà entendu l'argument.

**Le sénateur Cordy:** Quand on regarde un passeport où il y a une photo, mais où l'information ne se rapporte pas à la personne photographiée parce que la photo est transposée... y a-t-il une façon de vérifier si la photo est bel et bien celle de la personne qui présente le passeport, quand les autres informations sur le passeport ne correspondent pas?

**Le témoin 4:** En ce moment, l'immigration canadienne n'a pas de liaison avec le bureau de passeports. Il n'y a pas de liaison de ce genre avec notre bureau des passeports. Nous ne pouvons corroborer rapidement les informations voulues.

**Le témoin 3:** Il y a de cela plusieurs années, une citoyenne canadienne revenait au pays munie d'un passeport canadien qu'elle avait obtenu à Hong Kong. Les douanes l'ont renvoyée à l'immigration, l'immigration a étudié son cas, puis, dans le *Globe and Mail*, Jan Wong a rédigé son article.

This is an extreme example, but it does happen. Customs receives a passport. If a customs officer asks for your name or your date of birth and the information does not match, there would be a referral to immigration. Let us keep in mind that we have many people come up the line and say, "refugee." Customs will then automatically refer them to immigration, and some of them do not have documents.

Under the new act, we will be able to detain people for documents, but the issue is the cost of detention. I do not know if you have ever heard about this, but the famous Celebrity Inn down the street has a memo that comes around every so often that says, "the inn is full, don't detain." This is a problem.

**Witness 5:** Many decisions are predicated on cost and that is a questionable way of looking at things.

Notwithstanding what has been said already, and I do not want to chide my customs brothers because it is a joint concern, you cannot inspect or examine someone that you do not see. The international channel at the airport is not well patrolled — not to my knowledge, but I have only been there for 30 years — but the thing is that we —

**The Chairman:** What is the international channel?

**Witness 2:** I guess it depends whether it is a newer or older facility. Take Terminal One, for example. The only barrier in place for people disembarking an aircraft is a plastic chain. There are corridors where passengers are to voluntarily comply so that they go straight to the Canada Customs and Immigration area to be admitted into Canada legally. Just a couple weeks ago, there was a medical reported on an aircraft. There was reason to believe that the individual had ingested some narcotics. I guess one of the concealment containers broke and he fell ill. We had to respond to the aircraft but by the time we arrived, the passenger had basically run out and was as far as the street. The point is that there is no one in place to restrict the flow of people. There is some control but there is no preventing people from walking directly out onto the street. On many occasions there is only a plastic chain. An airline employee may take someone's bag out that was forgotten on board. They want to get it to the passenger ASAP, so they walk into the sterile area where people are waiting to board the aircraft and then through another door that is guarded on the outside by a security person. There is nothing to stop people from walking out, technically or realistically.

**Witness 5:** It does not fit the definition of a "sterile lounge." The example I wanted to give is about an embarrassing situation that occurs at times, whereby a flight from outside of Canada can arrive and the airline does not completely fulfil its responsibilities of having an agent in place to guide people down to the primary inspection line. People end up finding their own way to the domestic area to look for customs and immigration so they can

C'est un exemple extrême, mais cela arrive. Les douanes se font remettre un passeport. Si l'agent des douanes demande à la personne son nom ou sa date de naissance et que l'information donnée ne correspond pas, la personne est renvoyée à l'immigration. N'oublions pas que nous avons un grand nombre de personnes qui arrivent et qui disent être des réfugiés. Les douanes les renvoient alors automatiquement à l'immigration, et certaines ne sont pas munies de documents.

Selon la nouvelle loi, nous allons pouvoir détenir les gens pour l'histoire des documents, mais cela revient à une question de coûts du point de vue de la détention. Je ne sais pas si vous en avez déjà entendu parler, mais le célèbre Celebrity Inn, au bout de la rue, fait circuler une note qui revient régulièrement: «L'hôtel est plein, ne détenez plus les gens.» Voilà un problème.

**Le témoin 5:** Nombre de décisions sont fondées sur les coûts, et c'est une façon discutable de voir les choses.

Malgré ce qui a déjà été dit, et je ne veux pas réprimander mes frères des Douanes, puisqu'il s'agit d'une préoccupation commune, on ne saurait inspecter ou examiner quelqu'un qu'on ne voit pas. Le secteur international de l'aéroport n'est pas bien patrouillé — pas à ma connaissance, mais je ne travaille là que depuis 30 ans — mais l'affaire, c'est que nous —

**Le président:** Qu'est-ce que le secteur international?

**Le témoin 2:** Ça dépend si vous parlez des nouvelles ou des anciennes installations. Prenez l'exemple de l'aérogare un. Le seul obstacle, pour les gens qui descendent de l'avion, c'est une chaîne en plastique. Il y a des corridors où les passagers doivent se diriger volontairement, pour aller directement au secteur des douanes et de l'immigration du Canada, pour être admis légalement au pays. Il y a quelques semaines seulement, un cas médical a été signalé à bord d'un aéronef. On avait des raisons de croire que le type avait ingéré des stupéfiants. J'imagine que l'un des contenants ingérés s'était brisé et que le type est tombé malade. Il nous a fallu intervenir, mais le temps que nous arrivions, il avait pris ses jambes à son cou et était rendu dans la rue. Là où je veux en venir, c'est qu'il n'y a personne sur place pour contenir la circulation. Un certain contrôle est exercé, mais rien n'empêche les gens de se diriger directement vers la rue. Souvent, il n'y a qu'une chaîne en plastique. Par exemple, un employé de la société aérienne peut tomber sur un sac laissé à bord par un passager. Alors, il veut le remettre à son propriétaire le plus vite possible, de sorte qu'il se dirige dans la zone stérile, là où les gens attendent de pouvoir monter à bord de l'aéronef, puis franchit une autre porte où il y a un gardien de sécurité. Techniquement, rien n'empêche des gens de sortir, et il y en a qui le font.

**Le témoin 5:** Cela ne répond pas à la définition de «zone stérile». L'exemple que je voulais donner concerne une situation embarrassante qui survient parfois: il arrive un vol international, et la société aérienne ne s'acquitte pas pleinement de la responsabilité qui lui revient d'avoir sur place un agent chargé de diriger les passagers vers la ligne d'inspection primaire. Les gens finissent par trouver eux-mêmes la zone publique, à la



check their things. They reach that point without being inspected at all by any federal government agency. Is that correct?

**Witness 2:** Many times, the only way we know they did not report is that they are coming back looking for the baggage. It is still in the locked up area and they have to ask for their baggage. We find out that the security was breached because they were never inspected — a whole flight of passengers.

**The Chairman:** How often would a whole flight get through in that way? Would it be once a year?

**Witness 5:** I do not know whether the international channel is patrolled in any way by your service or by anyone. We do not have patrols other than our disembarkation team. Basically, they are free to wander. As I said, the airlines do not always fully meet their obligations to address an inbound aircraft and escort all passengers down for federal government inspection.

**Senator LaPierre:** The difficulty is that the airports are badly constructed. Passengers disembark and someone points them in the right direction, which can go on for as much as seven miles, 18 kilometres, without another soul in sight.

**Witness 5:** We call it "Cardiac Alley."

**Senator LaPierre:** Passengers reach the hall and sometimes someone is there. I take for granted that these doors to the corridors are locked.

The point I want to make is that these issues you are raising are about common sense and, therefore, easily solvable. It shocked me when you said that you to not have enough information to assess foreigners or Canadians arriving her.

I do not expect refugees to have papers. If I ever take refuge from my country, I would not walk around with my bank account information, et cetera. I am reminded of the story about a flight that was about to land and many of the Chinese sitting in first class threw their passports and all their papers down the toilets. That story is well documented. It seems to me that everyone else should have papers.

The lack of information that you need to have, particularly on foreign people, is dangerous. Now, that brings me to the issue of profiling. The issue of profiling is not that the plane coming from Colombia will have dope on it, but rather that every Colombian is a dope addict and is, therefore, a dope merchant. In that same mentality vein, it can be said that every black man looks alike, and that every teenager will hit you over the head if given the chance. There are all kinds of mentalities that exist and we have seen that in customs and immigration people. Does this mentality still exist?

recherche des douanes et de l'immigration, pour retrouver leurs choses. Ils y arrivent sans avoir fait l'objet d'une inspection quelconque de la part d'un organisme fédéral. C'est bien cela qui se produit?

**Le témoin 2:** Souvent, nous apprenons qu'ils ne se sont pas présentés aux autorités parce qu'ils reviennent chercher leurs bagages. Les bagages sont encore dans la zone verrouillée, et les gens doivent les demander. Nous découvrons qu'il y a eu infraction à la sécurité parce que les gens n'ont jamais fait l'objet d'une inspection — tous les gens à bord d'un vol.

**Le président:** À quelle fréquence arrive-t-il qu'un vol entier échappe ainsi aux autorités? Une fois par année?

**Le témoin 5:** Je ne sais pas si le secteur international est patrouillé de quelque façon que ce soit par votre service ou par quiconque. Nous n'avons pas de patrouille, autre que notre équipe de débarquement. Essentiellement, les gens sont libres d'aller et de venir. Comme je l'ai dit, les sociétés aériennes ne s'acquittent pas toujours pleinement de leur obligation de s'occuper d'un vol à l'arrivée et d'escorter tous les passagers jusqu'au point où les attendent les inspecteurs fédéraux.

**Le sénateur LaPierre:** La difficulté, c'est que les aéroports sont mal aménagés. Les passagers descendent de l'avion, et quelqu'un leur montre le chemin qu'il faut prendre, qu'ils peuvent parcourir sur sept milles, 18 kilomètres, sans voir une âme qui vive.

**Le témoin 5:** C'est ce que nous appelons «Cardiac Alley» — parce que c'est difficile pour les cardiaques de faire tout ce chemin.

**Le sénateur LaPierre:** Les passagers arrivent dans la zone voulue et, parfois, quelqu'un est là. Je tiens pour acquis que les portes menant à ces corridors sont verrouillées.

Ce que je voulais faire valoir à propos de ces questions que vous soulevez, c'est qu'il s'agit de bon sens, de questions qui sont donc faciles à régler. Cela m'a scandalisé de vous entendre dire que vous ne disposez pas de renseignements suffisants pour jauger les étrangers ou les Canadiens qui arrivent ici.

Je ne m'attends pas à ce que les réfugiés arrivent munis de documents. Si j'avais à fuir mon pays, je ne me baladerais pas avec des renseignements sur mes comptes bancaires et tout cela. Cela me rappelle l'histoire d'un avion qui était sur le point d'atterrir, et à bord duquel nombre de Chinois, assis en première classe, ont jeté leur passeport et leurs documents dans les toilettes. L'histoire est bien documentée. Il me semble que tout le monde devrait avoir des documents, sauf les réfugiés.

Le fait de n'avoir pas tous les renseignements voulus, surtout sur les étrangers, est dangereux. Cela m'amène à la question du profilage. Quand il est question de profilage, il s'agit non pas de dire qu'il y aura des stupéfiants à bord du vol en provenance de Colombie, mais plutôt que tous les Colombiens sont des toxicomanes et, par conséquent, des vendeurs de drogue. Si on obéit à la même mentalité, on peut dire que tous les noirs se ressemblent et que tous les adolescents, s'ils en ont l'occasion, vont vous donner un coup sur la tête. Il existe toute sorte de mentalités, et nous avons déjà vu cela chez les gens des douanes et de l'immigration. Cette mentalité existe-t-elle encore?

**Witness 4:** I would say that is more or less just perception. I cannot really defend it but, basically, as far as information getting back to you, do you want to talk about criminal databases?

**Senator LaPierre:** I am told that some people, either leaving or coming to Canada, may pose a security risk. I want to know whether you have the information to identify those people.

**Witness 5:** We have a diverse ethnic mix of officers. If any anti-ethnic sentiments came out, they would be quickly detected.

**Witness 4:** If I were a terrorist I would destroy my documents and claim to be a refugee.

**The Chairman:** Please walk us through this. Say a passenger arrived with no documents because they went down the toilets on the plane. What do you do with that person?

**Witness 4:** Depending on the time of day and our operational requirements, we would strive to search the person forthwith, in case there is a shred of documentation. There would not be a strip search. There would be a pat down and a luggage search. Strip search would involve chartering the client and giving them access to counsel. We can frisk the person, which is usually sufficient.

Judging the cooperation we receive will dictate whether these people are released for examination. Post-September 11, we do upfront security screening, which is basically a run on CPIC, the Canadian database.

**The Chairman:** How do you do a run on CPIC without documents?

**Witness 4:** The person assumes an identity and we run with that.

**The Chairman:** So, I could say any name and any date and you would key that into the database for your search. You type in whatever is told to you.

**Witness 4:** That will tell us if they have a criminal record in Canada.

**Witness 2:** Based on the name they give us, without being able to confirm that that is their identity, they will walk out to the streets.

**Witness 4:** After the search, photographs and fingerprints are taken.

**The Chairman:** What do you do with those?

**Witness 4:** The same as with those of someone with a criminal record.

**The Chairman:** Who then receives the material?

**Le témoin 4:** Je dirais que cette perception est plus ou moins juste. Je ne peux pas vraiment la défendre, mais, essentiellement, pour ce qui est des informations qui vous reviennent, voulez-vous parler des banques de données sur la criminalité?

**Le sénateur LaPierre:** On me dit que certaines personnes, en arrivant au Canada ou en s'en allant dans un autre pays, peuvent poser un risque pour la sécurité. Je veux savoir si vous disposez des renseignements voulus pour identifier ces personnes.

**Le témoin 5:** La composition ethnique de notre effectif est variée. S'il y avait des sentiments antiethniques, on aurait vite fait de les repérer.

**Le témoin 4:** Si j'étais terroriste, je détruirais mes documents et je revendiquerais le statut de réfugié.

**Le président:** Voulez-vous nous expliquer cela? Disons qu'un passager arrive sans être muni des documents voulus parce qu'il les a fait disparaître dans les toilettes de l'avion. Que faites-vous de cette personne?

**Le témoin 4:** En fonction de l'heure qu'il est et de nos exigences opérationnelles, nous essaierions de fouiller la personne tout de suite, au cas où il lui resterait une bribe de documentation. Il n'y aurait pas de fouille à nu. Il y aurait une fouille sommaire et une fouille des bagages. Pour effectuer une fouille à nu, il faut lire la charte au client et lui permettre de recourir à un avocat. Nous pouvons faire une fouille sommaire, ce qui suffit habituellement.

Selon la coopération qu'offre la personne, nous déterminons si nous devons l'envoyer à l'interrogatoire. Depuis le 11 septembre, nous effectuons au départ une vérification de sécurité, qui consiste essentiellement à interroger la base de données du CPIC, la base de données canadienne.

**Le président:** Comment faites-vous pour consulter le CPIC sans documents?

**Le témoin 4:** La personne prétend avoir telle ou telle identité, et c'est là notre point de départ.

**Le président:** Je pourrais donc vous donner n'importe quel nom et n'importe quelle date, et vous inscrieriez cela dans la base de données pour faire une recherche. Vous inscrivez tout ce qu'on vous dit.

**Le témoin 4:** Cela nous dira si la personne a un casier judiciaire au Canada.

**Le témoin 2:** Selon le nom que la personne nous donne, si nous ne pouvons confirmer que c'est son identité, elle se retrouvera libre.

**Le témoin 4:** Après la recherche, on prend des photos et les empreintes digitales.

**Le président:** Qu'en faites-vous?

**Le témoin 4:** C'est la même chose que pour une personne qui a un casier judiciaire.

**Le président:** Qui reçoit alors le matériel?



**Witness 4:** The RCMP eventually enters the information in their database where it remains permanently. They are dispatched to the RCMP on the same day of the person's arrival. That is when the RCMP receives the information on their database.

**The Chairman:** The person is photographed and fingerprinted, and then what happens?

**Witness 4:** Questioning to determine the person's credibility. We take details on the nature of their claims and their background. The interrogation takes about three hours.

**Witness 5:** This does not apply to the same type of people who might have arrived on a flight late at night and whom we just cannot process. That is the decision made in most of those cases.

**The Chairman:** Do you not have the staff to do that at night?

**Witness 5:** That is about it. Staff may have already worked about twelve hours.

**The Chairman:** Therefore, the optimum time to arrive is at the end of your shift. Is that what you are telling me?

**Witness 5:** The best time would be late on a Friday night.

**Witness 4:** Typically.

**Senator Fairbairn:** Did you say that they arrive en masse?

**The Chairman:** Twelve people could come in at midnight, or more.

**Witness 4:** Three hundred new immigrants could arrive that we would have to photograph.

**Witness 3:** This Friday, the system will change with the new act. When I was before the Senate and House committees on citizenship and immigration, we put forward our concerns that we were not ready and we are still not ready. Last Friday I checked and the manuals that will be the guides for enforcement are coming soon. We have one week. Then, we have the three-day turn around, which means that during that time, and it is a working day so Saturdays, Sundays and stat holidays do not count. During that time there will be an expectation people will be photographed and fingerprinted. If eight of us were working, that information could be sent out immediately.

Post-September 11, there have been CSIS agents in some of the ports of entry working on-site: Fort Erie was one and I believe PIA had some. There needs to be better liaison and working together on that aspect. One way into Canada is to throw out the passport and claim refugee status. The other way is to arrive looking like a businessman because the chances are you will not be referred. Hell's Angels do that on a regular basis; they arrive wearing three-piece suits and walk right through.

**Le témoin 4:** La GRC finit par inscrire les renseignements dans sa base de données, où ils sont inscrits en permanence. Les renseignements sont transmis à la GRC le jour même où la personne est arrivée. C'est à ce moment-là que la GRC reçoit les renseignements dans sa base de données.

**Le président:** On prend une photo et les empreintes digitales de la personne, et puis qu'est-ce qui arrive après?

**Le témoin 4:** Un interrogatoire vise à déterminer la crédibilité de la personne. Nous recueillons des précisions sur la nature de sa revendication et sur sa situation. Cela prend environ trois heures.

**Le témoin 5:** Cela ne s'applique pas aux gens qui sont peut-être arrivés à bord d'un vol tard dans la nuit et que, faute de temps, nous ne pouvons simplement pas traiter. C'est la décision qui est prise dans la majeure partie de ces cas.

**Le président:** N'avez-vous pas des gens qui travaillent la nuit?

**Le témoin 5:** C'est à peu près cela. Le personnel peut avoir déjà travaillé 12 heures environ.

**Le président:** Le meilleur moment pour arriver, c'est donc à la fin d'un quart de travail. C'est bien ce que vous me dites?

**Le témoin 5:** Le meilleur moment, ce serait le tard, un vendredi soir.

**Le témoin 4:** C'est classique.

**Le sénateur Fairbairn:** Avez-vous dit qu'ils arrivent en grand nombre?

**Le président:** Douze personnes pourraient arriver à minuit, ou plus.

**Le témoin 4:** Il pourrait arriver 300 nouveaux immigrants dont il nous faudrait prendre la photo.

**Le témoin 3:** Vendredi prochain, le système va changer en fonction de la nouvelle loi. Quand j'ai témoigné devant les comités de la citoyenneté et de l'immigration du Sénat et de la Chambre, nous avons fait valoir nos préoccupations — nous n'étions pas prêts, et nous ne le sommes toujours pas. Vendredi dernier, j'ai vérifié: les guides qui renferment les consignes voulues pour l'exécution de la loi arrivent bientôt. Nous disposons d'une semaine. Ensuite, nous avons un délai de trois jours, ce qui veut dire que durant cette période, et c'est une journée de travail — le samedi, le dimanche et les congés fériés ne comptent pas. Durant cette période, il est entendu que les gens soient photographiés et que l'on prenne leurs empreintes digitales. S'il y a huit employés qui travaillent, l'information pourrait être transmise immédiatement.

Depuis le 11 septembre, des agents du SCRS se trouvent à certains points d'entrée. Il y a le cas de Fort Erie et, je crois, l'aéroport international Pearson. Il faut une meilleure liaison, une meilleure collaboration à cet aspect des choses. Une façon d'entrer au Canada consiste à jeter son passeport et à revendiquer le statut de réfugié. L'autre façon consiste à arriver en se présentant comme homme d'affaires: probablement qu'on ne vous enverra pas à l'interrogatoire. Les membres des Hell's Angels le font régulièrement; ils arrivent vêtus d'un complet trois pièces et passent directement, sans problèmes.

**The Chairman:** How do you know that?

**Witness 3:** The example we had on September 11. On the one flight, by sheer accident there were four referrals to immigration. We found one Hell's Angel and one terrorist.

**The Chairman:** How did you know he was a Hell's Angel?

**Witness 3:** He was interviewed and the process started. It has been very hush-hush. Through the grapevine, you find out these things out. We were on strike, there were further referrals from customs and there was September 11.

**Witness 5:** The reality of September 11 hit home. Ironically, we were not on the job initially because we were out on strike. We were called back in by both the employer and by the union, obviously. Mr. O'Farrell can tell you what did not happen on September 11.

**Witness 3:** On September 11 we were picketing the parking lot and we delayed an Air Canada flight. I remember the stewardesses swearing and cursing us, and then what ended up happening —

**Witness 4:** We have no proof of this, other than headlines, piecing things together and sixth sense. It would appear that our picket line disrupted one of the flights that would have flown south. There were two Canadian carriers that were supposed to have joined in on September 11. Box cutters were found on Air Canada flights on that day.

**Witness 5:** They were grounded flights that would have flown south. It is our understanding, from the media, that the RCMP were interviewing all the passengers who had flown on that day, but on that day we did get a couple of terrorists. It was very disturbing to find, when we came in from the picket line, that we had indirectly stopped this Air Canada flight. The next day it was headed to Calgary and that is when passengers discovered all the box cutters on board.

**The Chairman:** How do you stop outgoing flights?

**Witness 3:** We were on the picket line and we held up the people going through to board.

**Witness 5:** They could not park their cars.

**Witness 3:** GTAA would not let us do that.

**Witness 1:** If I can, I will take us back to some of the earlier questions, specifically what types of tools we say that we need with respect to computerized databases and or what have you. We have to keep cognizant of the fact that computers are wonderful tools while they work. The system is only as good as the quality of the information that is entered. Currently, we have databases that are stocked with notices to watch out for particular people and those notices should have expired years ago and they are never cleaned out.

**Le président:** Comment le savez-vous?

**Le témoin 3:** C'est que nous en avons eu l'exemple le 11 septembre. C'est une coïncidence — à bord d'un vol particulier, quatre personnes ont été renvoyées à l'immigration. Il y avait un membre des Hell's Angels et un terroriste.

**Le président:** Comment savez-vous qu'il était membre des Hell's Angels?

**Le témoin 3:** Il a été interviewé, et le processus a commencé. Cela est demeuré très secret. Par le téléphone arabe, on finit par découvrir ces choses. Nous étions en grève, il y a eu d'autres renvois des douanes, et il y a eu le 11 septembre.

**Le témoin 5:** Les effets du 11 septembre se sont faits sentir. Fait paradoxal, nous n'étions pas au travail au départ, puisque nous étions en grève. L'employeur et le syndicat nous ont rappelés, évidemment. M. O'Farrell peut vous dire ce qui ne s'est pas produit le 11 septembre.

**Le témoin 3:** Le 11 septembre, nous avions notre piquet de grève dans le stationnement, et nous avons retardé un vol d'Air Canada. Je me rappelle que les hôtesse de l'air nous ont lancé des injures, et puis ce qui a fini par arriver...

**Le témoin 4:** Nous n'avons pas de preuve à ce sujet, autres que les manchettes, les éléments d'information que nous avons rassemblés et une sorte de sixième sens. Il semble que notre piquet aurait dérangé un des vols qui s'en allaient, direction sud. Deux avions de transporteurs canadiens auraient été censés participer à l'incident le 11 septembre. On a trouvé des exactos à bord d'avions d'Air Canada ce jour-là.

**Le témoin 5:** Il s'agit d'avions immobilisés qui se seraient dirigés vers les États-Unis. Si nous avons bien compris et que les médias ont dit la vérité, la GRC interviewait tous les passagers à bord des vols ce jour-là, mais ce jour-là, nous avons eu quelques terroristes. Il a été très troublant de constater, en arrivant du piquet, que nous avions indirectement immobilisé cet avion d'Air Canada. Le lendemain, en route vers Calgary, les passagers à bord ont découvert les exactos.

**Le président:** Comment faites-vous pour immobiliser ainsi un vol?

**Le témoin 3:** Nous étions au piquet, et nous avons retardé les gens qui allaient monter à bord de l'avion.

**Le témoin 5:** Ils ne pouvaient pas garer leur voiture.

**Le témoin 3:** La GTAA ne voulait pas nous permettre de faire cela.

**Le témoin 1:** Si vous le permettez, je reviendrai à certaines des questions posées plus tôt, c'est-à-dire le genre d'outils de travail qu'il nous faut pour ce qui est des banques de données informatisées et tout le reste. Nous devons demeurer conscients du fait que les ordinateurs sont des outils de travail merveilleux tant et aussi longtemps qu'ils fonctionnent. La qualité du système correspond à la qualité de l'information qui y est inscrite. À l'heure actuelle, nous avons des bases de données qui regorgent d'avis de recherche, et ces avis ne valent plus depuis des années, mais le système n'a jamais été «nettoyé».



They could be minor things where the person is long gone. The notice should have expired but they have never been cleaned off the system. We have other information that is inconsistent. For example, the notice to watch out is there but it does not tell us why we should watch out for that person.

Another one will give you every single bit of information you have ever thought of about this individual: blond hair, blue eyes, tattoos, really nasty and speaks with a lisp — a million and one different things — but you would never know. We do not have the quality, consistency and timeliness of information between the organizations. We do not have it with immigration. Immigration does not have it with us, and we do not have it with the RCMP or anyone else. I am not opposed to the concept of having good quality electronically available information, but we cannot rely on that because people would become lazy and complacent, whereby “if it is not on the system it cannot happen and it does not mean anything.” If we constantly rely upon electronic information to provide us with the risks, we lose that sixth sense that officers gain over the years. Nothing will replace the officer in his or her individual ability based on the training experience.

With respect to September 11, an American flight that was redirected to Canada not only came into Pearson but apparently the passengers disembarked and disappeared, literally. They just went. They disembarked, never reported anywhere — did not report to customs. This was on September 11. Apparently, the passenger list was turned over to the RCMP and CSIS to do the follow-up. One of the problems was that these people were looking at the events of September 11 and because they were Americans, they just wanted to go home. They are worried about their own families, et cetera. That does not mean an undesirable may not have disembarked. We do not know. Apparently, the entire flight of passengers was gone.

**Witness 5:** That was the incident that I was referring to, particularly with respect to one particular airline.

**The Chairman:** Which particular airline?

**Witness 5:** I was afraid you would ask me that. At Terminal 2, where Air Canada still comes in, that has been a problem.

**The Chairman:** The problem airline is Air Canada and that is at Terminal 2.

**Witness 5:** I do not want to label one airline as negligent, but I just did.

**The Chairman:** Why is Air Canada a problem where other airlines are not a problem?

**Witness 5:** They are a domestic carrier.

Il pourrait y avoir des choses mineures, alors que la personne est disparue depuis longtemps. L'avis aurait dû être annulé, mais personne n'a jamais fait le ménage dans le système. Nous avons d'autres informations qui ne concordent pas. Par exemple, l'avis de recherche est là, mais il ne dit pas pourquoi nous sommes à la recherche de la personne en question.

Dans un autre cas, vous avez droit à tous les éléments d'information auxquels vous pouvez penser: le type a les cheveux blonds, les yeux bleus, des tatouages, il est vraiment méchant et il a un trouble d'élocution — des millions de petites choses —, mais vous ne le sauriez jamais. Il n'y a pas, entre les organisations, d'un échange en temps opportun de renseignements de qualité qui soient parfaitement cohérents. Nous n'avons pas cela avec l'immigration. L'immigration ne l'a pas avec nous, et nous ne l'avons pas avec la GRC ou quelque autre organisme. Je ne m'oppose pas à l'idée de disposer, sous forme électronique, de renseignements de bonne qualité, mais nous ne pouvons nous fier à cela, parce que les gens deviennent paresseux et complaisants: «Si ça ne se trouve pas dans le système, cela ne peut arriver, et cela ne veut rien dire.» Si nous nous fions toujours à l'information électronique pour jauger les risques, nous perdons ce sixième sens que les agents finissent par acquérir au fil des ans. Rien ne saurait remplacer l'agent dont les habiletés reposent sur l'expérience de formation.

Pour ce qui est du 11 septembre, un avion américain a été redirigé vers le Canada. Non seulement il a atterri à l'aéroport Pearson, mais, apparemment, les passagers ont descendu et disparu, littéralement. Ils s'en sont simplement allés. Ils sont descendus de l'avion, ne se sont présentés à aucune autorité — ils ne se sont pas présentés aux douanes. C'était le 11 septembre. Apparemment, la liste des passagers a été remise à la GRC et au SCRS, pour un suivi. Un des problèmes, c'est que les gens en question suivaient les événements du 11 septembre et, comme ils étaient Américains, ils voulaient simplement rentrer à la maison. Ils s'inquiétaient de leur propre famille et tout le reste. Cela ne veut pas dire qu'une personne indésirable n'est pas descendue de l'avion. Nous ne le savons pas. Apparemment, tous les passagers de ce vol ont disparu.

**Le témoin 5:** C'est l'incident auquel je faisais allusion, particulièrement en ce qui concerne une société aérienne en particulier.

**Le président:** Quelle société aérienne en particulier?

**Le témoin 5:** Je craignais que vous me posiez la question. À l'aérogare 2, où Air Canada a toujours des vols, cela a été un problème.

**Le président:** La société aérienne qui pose problème, c'est Air Canada, et c'est à l'aérogare 2.

**Le témoin 5:** Je ne veux pas qualifier une société aérienne en particulier de négligence, mais je viens de le faire.

**Le président:** Pourquoi Air Canada pose-t-il un problème, alors que d'autres sociétés aériennes ne le font pas.

**Le témoin 5:** Il s'agit d'un transporteur canadien.

**The Chairman:** Are you saying that Air Canada, more often than other airlines, does not direct people with the appropriate ground staff to shepherd people down to go through your system? That is your second best choice. The first best choice is to have barriers so that you do not need anyone to shepherd the arrivals.

**Witness 1:** It is all economics. The airlines and the airport authorities are all looking at the bottom line; at how quickly they can get people through the system and how cheaply they can do it. That is their bottom line. Although I understand that, it does not help the issue of national security. It just does not work.

**Senator LaPierre:** Instead of putting this responsibility on the airlines, can it not be put on the aegis of this new agency that is being created on safety or under the authority of the airport?

**Witness 5:** Traditionally, under immigration legislation, the airlines have always had certain obligations as transportation companies. To deliver their passengers to a point of inspection is an obligation under the Immigration Act.

**Senator LaPierre:** Therefore, if Air Canada, or any other airline, does not do that, immigration can take them to court. Is that right?

**Witness 5:** Often, customs has been known to seize an aircraft on that basis.

**The Chairman:** We have a checklist and I wonder if I could quickly run through it to have your comments and add to the list.

The second question was on security checks for vehicles at the VIP area and passenger arrivals without being checked.

**Witness 2:** I just confirm that to ensure that the procedure remains the same. At the privilege of the CANPASS area, the limousines have access to taxi up to the aircraft. There is no security check. We do meet the people disembarking, but we do not —

**The Chairman:** You have a car parked there with a couple of agents in it.

**Witness 2:** We see people coming into Canada, but it is a Transport Canada security issue more than it is an immigration or customs issue. People can drive from the outside right up on to the tarmac.

**The Chairman:** We have experienced that.

**Witness 1:** That is only if we know they are coming. If we do not know that the flight is landing, and we get called from the tower, we have to rush in. Often, the people have already disembarked and are in the limo. Their baggage may also have already been loaded into the limo. We have no idea.

**Le président:** Êtes-vous en train de dire que, plus souvent que les autres sociétés aériennes, Air Canada ne dirige pas les gens, au moyen du personnel approprié à terre, pour les guider vers le bon endroit. C'est votre deuxième choix. Le premier choix, c'est d'avoir des barrières qui font qu'on n'a pas à charger quiconque de diriger la circulation des passagers qui arrivent.

**Le témoin 1:** C'est l'aspect économique qui décide de tout. Les sociétés aériennes et les administrations aéroportuaires étudient toutes la question de la rentabilité; comment procéder pour faire passer les gens le plus rapidement possible et au coût le moins élevé possible. En définitive, c'est le profit qui compte. Je comprends cela, mais cela n'aide pas la question de la sécurité nationale. Cela ne fonctionne tout simplement pas.

**Le sénateur LaPierre:** Plutôt que d'attribuer la responsabilité aux sociétés aériennes, ne pourrait-on pas confier la chose à ce nouvel organisme qui est en train d'être créé dans le domaine de la sécurité ou encore à l'administration de l'aéroport?

**Le témoin 5:** Par le passé, en vertu de la loi sur l'immigration, les sociétés aériennes ont toujours eu certaines obligations à titre d'entreprise de transport. S'organiser pour que leurs passagers arrivent à un certain point d'inspection constitue une obligation prévue dans la Loi sur l'immigration.

**Le sénateur LaPierre:** Donc, si Air Canada ou toute autre société aérienne ne fait pas cela, l'Immigration peut tenter des poursuites: c'est bien cela?

**Le témoin 5:** Souvent, il arrive que les douanes saisissent un aéronef justement pour cela.

**Le président:** Nous avons une liste de vérifications, et je me demande si je pourrais la parcourir rapidement afin de recueillir vos commentaires et ajouter des points.

La deuxième question porte sur les contrôles de sécurité touchant les véhicules dans la zone VIP et sur les arrivées de passagers qui ne font pas l'objet de contrôles.

**Le témoin 2:** Je confirme cela uniquement pour m'assurer que la procédure demeure la même. Privilège propre à la zone de CANPASS, les limousines ont accès à la voie de circulation qui mène à l'aéronef. Il n'y a pas de contrôle de sécurité. Nous croisons bien les gens qui descendent de l'avion, mais nous ne...

**Le président:** Il y a là une voiture stationnée dans laquelle vous avez quelques agents.

**Le témoin 2:** Nous voyons des gens qui arrivent au Canada, mais c'est une question de sécurité qui relève de Transports Canada, plutôt que de l'immigration ou des douanes. Les gens peuvent arriver de l'extérieur et conduire jusque sur la piste.

**Le président:** Nous avons vu cela.

**Le témoin 1:** C'est seulement si nous savons qu'ils s'en viennent. Si nous ne savons pas qu'un vol arrive et que nous recevons un appel de la tour, nous devons nous presser de nous rendre là. Souvent, les gens sont déjà descendus, et se trouvent dans la limousine. Leurs bagages peuvent également avoir été chargés dans la limousine. Nous n'en avons aucune idée.



**The Chairman:** If a private plane is coming in, how do you know?

**Witness 1:** They are supposed to report in.

**The Chairman:** Do they telephone you from the air or do they tell the tower to advise customs that they are coming in?

**Witness 2:** In days gone by, we were notified at Pearson and Toronto Island that there was an incoming. The RCMP would be waiting on the tarmac and we would meet the passengers. Right now, the CANPASS system is a voluntary compliance. They will phone and let us know they are coming — the ones that are law-abiding citizens — and we will meet them if we have the resources.

However, there is no way to monitor how many people are not reporting because the tower does not contact us to let us know that a flight that just landed and that we should send someone out.

**Senator Banks:** Private planes land here and never go through customs.

**Witness 2:** We may never know about it.

**The Chairman:** Someone could re-file a flight plan to say they are coming from London, Ontario rather than from London, England.

**Witness 1:** Again, we would find out after the fact and they would already be long gone. Although we may be able to identify the pilot, we would not know if there were passengers. It is the same thing with CANPASS in the remote areas. The vehicle comes through and the driver reports or the vehicle's licence plate is identified, but there is nothing is to say that the hitchhiker passenger that crossed the border and got off two miles inside our border may not have reported.

Another thing to consider with CANPASS is our marine system.

**The Chairman:** We were down to the Thousand Islands. Tell us about the baggage situation at Pearson. What is the deal with going from domestic baggage into your area where it is secured?

**Witness 2:** The one point is that there is no security on the domestic access doors, unlike the international baggage area, where there is a security guard on the outside. Even we were checked back post-September 11; we could not get into our own sterile area. Now, everyone goes through domestic. You could walk into Pearson and pick up a bag if you just want to steal someone's luggage and then walk back out. Once you get behind that area, if the corridors are not secure, if the doors are sliding, depending on the terminal, or if there is just a chain, then you have wide access in a sterile area.

**Le président:** Si un avion privé arrive, comment le savez-vous?

**Le témoin 1:** Ils sont censés déclarer qu'ils arrivent.

**Le président:** Ils vous téléphonent des airs ou ils téléphonent à la tour pour signaler aux douanes qu'ils arrivent?

**Le témoin 2:** Par le passé, on nous avisait, à l'aéroport Pearson et à celui des îles de Toronto, que quelqu'un arrivait. La GRC attendait sur la piste, et nous accueillions les passagers. En ce moment, le système CANPASS repose sur la notion de conformité volontaire. Les gens téléphonent et nous disent qu'ils arrivent — ceux qui sont respectueux de la loi — et nous allons à leur rencontre si nous avons les ressources voulues.

Toutefois, il n'y a aucune façon de contrôler le nombre de personnes qui ne signalent pas leur arrivée, car la tour ne communique pas avec nous pour nous dire qu'un aéronef vient d'atterrir et que nous devrions envoyer quelqu'un.

**Le sénateur Banks:** Il y a des avions privés qui atterrissent ici et qui ne passent jamais par la douane.

**Le témoin 2:** Nous n'en sommes peut-être jamais conscients.

**Le président:** Quelqu'un pourrait redéposer un plan de vol pour dire qu'il arrive de London, Ontario, plutôt que de London, England.

**Le témoin 1:** Encore une fois, nous constaterions le fait longtemps après le départ de la personne. Nous pourrions peut-être identifier le pilote, mais nous ne saurions pas qui étaient les passagers. C'est la même chose avec CANPASS dans les zones éloignées. Le véhicule arrive, et le conducteur se présente aux autorités, ou le numéro de plaque est noté, mais rien ne nous permettrait de savoir qu'un passager qui faisait de l'auto-stop a traversé la frontière et est descendu du véhicule quelques kilomètres à l'intérieur de notre frontière, sans jamais s'être présenté.

Il y a un autre facteur à prendre en considération dans le cas de CANPASS: notre système maritime.

**Le président:** Nous avons été à Mille-Îles. Parlez-nous de la situation des bagages à Pearson. Pourquoi y a-t-il passage entre la zone de bagages publique et votre secteur, qui est protégé?

**Le témoin 2:** L'affaire, c'est qu'il n'y a pas de sécurité en ce qui concerne les portes d'accès au secteur intérieur, contrairement à la zone des bagages du secteur international, où il y a un garde de sécurité à l'extérieur. Nous-mêmes, nous nous sommes fait barrer la route après le 11 septembre; nous ne pouvions accéder à notre propre zone stérile. Maintenant, tout le monde passe par la zone du secteur intérieur. Vous pourriez aller à l'aéroport Pearson, ramasser un sac si vous souhaitez simplement voler les bagages de quelqu'un, puis ressortir. Une fois que vous sortez de la zone, si les corridors ne sont pas protégés, si les portes coulissantes s'ouvrent, suivant l'aérogare dont il est question, ou s'il y a simplement une chaîne, alors vous avez un accès large à la zone stérile.

**The Chairman:** When you go into a sterile area, does someone always look at your pass and the number on your pass?

**Witness 5:** I would like to say yes.

**The Chairman:** We want to know the truth.

**Witness 5:** Some people with passes go through even though the passes are not valid for that area.

**Witness 2:** Pearson revamped their security. They used to be on the outside of the customs information door to see our ID.

**The Chairman:** I am asking you whether they compare the number on your ID with lists they have of invalid ID numbers? Has that ever happened to you?

**Witness 2:** Yes, it has happened.

**The Chairman:** Does it always happen? Does it usually happen?

**Witness 4:** They terminated that process. Basically, our respective departments are responsible for their own areas. That is official.

**The Chairman:** You enforce your own passes.

**Witness 2:** The important point brought up earlier is that they were not comparing our access cards to an active list. Therefore, if a card had not been reported stolen, or if it were fraudulent, it would not be reported lost. You could basically still access.

**The Chairman:** Employees with passes can wander about the airport off-duty and not be challenged. Is that the case?

**Witness 4:** They actually leave electronic trails because there are scanners where you have to punch in four-digit codes, thereby leaving a trail. If you needed to know who was in that area after the fact, you could find it out.

**The Chairman:** Does everyone have a unique number?

**Witness 5:** Yes.

**Witness 1:** With respect to general employers of the terminal of all employees, people in the law enforcement or inspection service show our badges and we are allowed entrance, because we are supposed to be trustworthy. As far as I can see, we are pretty good.

As far as the other employees are concerned, they are examined more closely. They have to pass through an electronically guarded door — the key code access doors — or they have to go through the inspection lines. There they are subject to search in the same way as anyone else going into the sterile area.

**Le président:** Quand on entre dans la zone stérile, est-ce qu'il y a toujours quelqu'un pour vérifier le laissez-passer et le numéro sur le laissez-passer?

**Le témoin 5:** J'aimerais pouvoir dire que c'est le cas.

**Le président:** Nous voulons connaître la vérité.

**Le témoin 5:** Certaines des personnes qui sont munies d'un laissez-passer passent là, même si le laissez-passer n'est pas valable pour le secteur en question.

**Le témoin 2:** L'aéroport Pearson a modernisé ses services de sécurité. Avant, les agents se trouvaient à l'extérieur de la porte de renseignements sur les douanes, c'est là qu'ils vérifiaient notre identité.

**Le président:** Je vous demande s'ils comparent le numéro de vos papiers d'identité à ceux des listes de numéros non valides qu'ils ont à leur disposition? Est-ce que cela vous est déjà arrivé?

**Le témoin 2:** Oui, cela m'est arrivé.

**Le président:** Cela arrive-t-il toujours? Cela arrive-t-il habituellement?

**Le témoin 4:** Ils ont mis fin au processus. Essentiellement, nos services respectifs sont responsables de leur propre secteur. C'est officiel.

**Le président:** Vous vous occupez de vos propres laissez-passer.

**Le témoin 2:** Le point important qui a été soulevé plus tôt, c'est qu'ils ne comparaient pas nos cartes d'accès à la liste active. Par conséquent, si une carte n'a pas été déclarée volée ou si elle est frauduleuse, elle n'est pas signalée comme étant perdue. En principe, l'accès serait toujours possible.

**Le président:** Des employés munis d'un laissez-passer peuvent se promener un peu partout à l'aéroport, quand ils ne sont pas en service, sans se faire poser de question. C'est bien le cas?

**Le témoin 4:** Ils laissent habituellement une trace électronique parce qu'il y a des scanners où il faut inscrire un code à quatre chiffres, ce qui crée une piste. Si vous voulez savoir qui s'est trouvé dans le secteur après un incident, vous pouvez le savoir.

**Le président:** Tout le monde a-t-il un numéro qui lui est propre?

**Le témoin 5:** Oui.

**Le témoin 1:** Pour ce qui est des employeurs généraux de l'aérogare, de tous les employés, les gens qui travaillent pour les forces de l'ordre ou un service d'inspection présentent leur insigne et peuvent ainsi entrer, parce qu'ils sont censés être dignes de confiance. D'après ce que je peux voir, ils font un assez bon travail.

Pour ce qui est des autres employés, ils font l'objet d'un examen plus rigoureux. Ils doivent passer par une porte sous surveillance électronique — les portes où il y a un accès par code — ou, sinon, par les lignes d'inspection. Là, ils sont assujettis à la même fouille que quiconque passe dans la zone stérile.



**The Chairman:** Before we get to that, I have a report here of a stolen uniform and pass. Have you ever heard about your uniforms being stolen?

**Witness 1:** I hate to say this. Uniforms, once they are issued out, there is never a guarantee it will get back, period. I was looking at eBay where I saw customs shoulder flashes and baggage, et cetera, for sale. They were not the official badges but various IDs are available on the Internet. They are not hard to get because people sell these items. I think it is U.S. \$3.50 for a shoulder badge. It is the same thing as buying a military uniform at an army surplus store. You can go almost anywhere and doctor a uniform to resemble almost any force: RCMP, Toronto Police Service, et cetera.

**The Chairman:** You are saying that the combination of that with a forged pass can get you through any place you want and you may not even get a second check.

**Witness 4:** You would have to have specialized knowledge to pull that off, to be honest.

**Senator Banks:** If you went through a door and you wanted to take a bag through with you, you could do it.

**Witness 1:** Sure.

**Witness 2:** We are still in the transition of getting new navy uniforms for customs. There is no guarantee, as far as the transition period, so we still have the peacock blue shirts being used, which may go on for several years. As some shirts are phased out in certain ports, obviously they will be sent to surplus or sold on the streets. Someone could even take that surplus, put on the flashes and access another area.

**Witness 1:** I hate to say it but, as far as our ID badges go, people put a lot of weight on these little pieces of metal. In consideration of the fact that terrorists can devise the means to hijack an aircraft, et cetera, thinking that this little piece of metal means that someone will trust me a bit more when I come up to you for security purposes at an airport is ludicrous. It is not enough. Anyone can hold it or have it, and they are not hard to make. Just get a mould and it is easy — it is only a badge. It is really not as hard as it sounds. You have to look at the quality of the security that is doing the inspection. They do not necessarily know whether it is true.

**The Chairman:** What is this business about folks who do not have the same security training as you do checking you when you come in?

**Witness 4:** We have actually had refugee claimants that are entitled to work in Canada, for a private security company, checking us out.

**Witness 3:** On the issue of badges, I will speak for my own office. The enforcement officers are not happy so they went out on their own, found a supplier and had their own badges made up

**Le président:** Avant d'aborder ce sujet, j'ai ici un rapport qui traite d'un uniforme et d'un laissez-passer volés. Avez-vous déjà entendu parler d'un cas où vos uniformes ont été volés?

**Le témoin 1:** C'est embêtant de devoir le dire. Les uniformes, une fois qu'ils sortent — rien ne garantit qu'ils seront retournés, point à la ligne. Je regardais le site de eBay: j'ai vu des bagages et des insignes d'épaules des douanes et cetera, qui étaient en vente. Ce n'était pas les insignes officiels, mais diverses cartes d'identité sont proposées sur Internet. Il n'est pas difficile d'en obtenir puisqu'il y a des gens qui vendent ces articles. Je crois que le prix de vente d'un insigne d'épaule est de 3,50 \$US. C'est comme acheter un uniforme militaire dans un magasin de surplus de l'armée. On peut aller à peu près n'importe où pour se procurer un uniforme qui ressemble à celui de n'importe quelle force de l'ordre: la GRC, le service de police de Toronto et ainsi de suite.

**Le président:** Vous dites qu'en combinant cela à un laissez-passer falsifié, vous pouvez entrer n'importe où sans même passer par un deuxième contrôle.

**Le témoin 4:** Il faut avoir des connaissances spécialisées pour réussir cela, pour être franc.

**Le sénateur Banks:** Si vous franchissez le seuil d'une porte et que vous voulez prendre un sac avec vous, vous pouvez le faire.

**Le témoin 1:** Certainement.

**Le témoin 2:** Nous sommes encore en voie d'obtenir des uniformes bleu marine pour les douanes. Il n'y a pas de garantie, quant à la période de transition, de sorte que nous avons toujours les chemises bleu paon, et il pourrait y en avoir pendant plusieurs années. Au fur et à mesure que la chemise sera abandonnée dans certains points d'entrée, évidemment, elle sera envoyée dans les magasins de surplus ou vendue dans la rue. Quelqu'un pourrait même prendre les chemises excédentaires, mettre des insignes d'épaules dessus et accéder à un autre secteur.

**Le témoin 1:** Cela ne me plaît pas de le dire, mais, pour ce qui est de nos insignes d'identité, les gens donnent beaucoup de crédit à de petits bouts de métal. Comme les terroristes peuvent trouver des façons de détourner un avion, par exemple, il est absurde que ce petit bout de métal vous inspire confiance quand j'arrive devant vous, au contrôle de sécurité d'un aéroport. Cela ne suffit pas. N'importe qui peut s'en procurer, et il n'est pas difficile d'en fabriquer. Il suffit d'un moule, et le tour est joué — ce n'est qu'une insigne. Ce n'est pas aussi difficile qu'il y paraît. Il faut s'attacher à la qualité des agents de sécurité qui s'occupent de l'inspection. Les gens ne savent pas forcément si c'est vrai ou non.

**Le président:** Qu'en est-il de ces gens qui n'obtiennent pas la même formation en sécurité que vous et qui vous font passer par une vérification quand vous arrivez?

**Le témoin 4:** Nous avons eu affaire, pour le vrai, à des revendicateurs du statut de réfugié qui avaient le droit de travailler au Canada, pour une entreprise de sécurité du secteur privé, et qui nous faisaient passer par une vérification.

**Le témoin 3:** À propos de la question des insignes, je parlerai du cas de mon propre bureau. Les agents d'exécution ne sont pas heureux de l'affaire; ils se sont donc organisés eux-mêmes, ont

that are huge, because when they are with police on an investigation, they are now not identified as being from immigration. If we can do it, I am sure that there are other people out there who know how to do it.

**The Chairman:** The RCMP badges are not much bigger or different from this. They are the same size.

**Witness 1:** They have a slightly different symbol on the inside.

**The Chairman:** Is this one that you made up yourself?

**Witness 1:** I have not mastered it yet, but I am still working on it.

**The Chairman:** We have talked about recycled documents. Now, what about the coding system that folks go through?

**Witness 2:** Every port of entry across Canada has their own coding system. A referral number at Pearson is not the same as it is at Vancouver International Airport.

**The Chairman:** We are referring to what they write on your declaration slip and it is what they write on the upper corner that determines whether you will have the work-over from immigration.

**Witness 2:** We identify the residents, visitors and landed immigrants. There is a numbering system that designates either free to leave or referral, and the second number indicates why you should be seen in the other examination area.

I know at Pearson our coding system has not changed since I started there 13 years ago. The concern is that with the turnover of staff, again not just picking on the students, our coding system is well-known by the skycaps, the students, et cetera. It is no secret.

**The Chairman:** Does the number not change every day?

**Witness 2:** The referral number changes but the reason why you have does not change. I gave you one number that I want to keep it in the back of my mind to make sure I do not contravene any act.

**Senator Banks:** It does not make any difference because you are protected.

**Witness 2:** The number five (5) at Pearson was the drug referral number. If you had whatever number prior to that and got a five, which we do not use frivolously, that would probably indicate the hit number for today because there are only so many fives coming in. The skycaps got used to that and they looked at the number and if someone had a five, the skycap could tell the person why they were being sent in. That would give away our referral number for the day. People do get wise if they are frequent flyers and they know the system and the access points. Some people have had duplicate cards on their person. A primary officer would come up wondering whether John Doe made it to secondary and we would tell the officer that we never got the card. We would

trouvé un fournisseur et ont fait faire des insignes qui sont énormes, car lorsqu'ils accompagnent la police dans le cadre d'une enquête, maintenant, ils ne sont pas identifiés comme provenant de l'immigration. Si nous pouvons le faire, je suis sûr que d'autres personnes savent comment s'y prendre.

**Le président:** Les insignes de la GRC ne sont pas beaucoup plus gros ou bien différents de ceux-là. Ils ont la même taille.

**Le témoin 1:** Le symbole à l'intérieur est un peu différent.

**Le président:** Est-ce celui que vous avez fait vous-même?

**Le témoin 1:** Le prototype n'est pas encore terminé, mais j'y travaille encore.

**Le président:** Nous avons parlé de documents recyclés. Maintenant, qu'en est-il du système de codage auquel vous devez vous prêter?

**Le témoin 2:** Chaque point d'entrée au Canada a son propre système de codage. Le numéro de référence à l'aéroport Pearson n'est pas le même que celui de l'aéroport international de Vancouver.

**Le président:** Nous parlons de ce qu'ils écrivent sur leur fiche de déclaration et de ce qu'ils écrivent dans le coin supérieur, qui détermine s'il y a lieu de recourir à l'immigration.

**Le témoin 2:** Nous identifions les résidents, les visiteurs et les immigrants admis. Il y a un système de numérotation qui permet de désigner que la personne peut s'en aller ou qu'elle est renvoyée à l'interrogatoire, et le deuxième numéro indique pourquoi la personne devrait être vue dans l'autre secteur d'interrogation.

Je sais que, à l'aéroport Pearson, notre système de codage n'a pas changé depuis l'époque où j'ai commencé à y travailler, il y a 13 ans. Le problème, c'est que, avec le roulement du personnel, encore une fois, je ne veux pas m'attaquer aux étudiants, mais notre système de codification est bien connu chez les porteurs, les étudiants, et cetera. Il n'a rien de secret.

**Le président:** Le numéro ne change-t-il pas tous les jours?

**Le témoin 2:** Le numéro de référence change, mais la raison pour laquelle vous l'avez ne change pas. Je vous ai donné un numéro que je veux garder à l'esprit pour m'assurer de ne pas transgresser quelque loi que ce soit.

**Le sénateur Banks:** Cela ne change rien, car vous êtes protégé.

**Le témoin 2:** Le numéro 5, à l'aéroport Pearson, était le numéro de référence employé dans le cas de la drogue. Si vous aviez un autre numéro avant cela et qu'il était suivi d'un cinq, chiffre que l'on n'utilise pas à la légère, cela indiquerait probablement le cas le plus important de la journée, puisque les cinq sont relativement rares. Les porteurs se sont habitués à cela — ils regardaient le chiffre et s'ils voyaient que quelqu'un avait un cinq, ils lui disaient pourquoi il était appelé. Cela faisait connaître notre numéro de référence de la journée. Les gens finissent par être malins s'ils voyagent souvent par avion; ils connaissent le système et les points d'accès. Il est arrivé que des gens aient sur eux des doubles de cartes. Un agent de la ligne primaire nous demandait si Jean



then check the garbage cans in the baggage area and find that the card had been thrown in the garbage. The person had pulled out another document that indicated a free-to-leave number and had walked out the door.

**Senator LaPierre:** Sometimes individuals change the numbers in the baggage area, so that means they must have an accomplice within your department.

**Witness 1:** Not necessarily.

**Senator LaPierre:** How else would they know the number?

**Witness 4:** You could ask a traveller, approach an elderly lady and ask to check her card.

**Witness 5:** The customs referral for immigration secondary is not a coded number. At Pearson airport, on both sides of the card, they swipe with a blight fluorescent pink marker.

**Senator LaPierre:** Is this an important aspect of lack of security — what I have just read in the last sentence or is this a minor infraction of security?

**Witness 2:** Put it this way, if you are a terrorist who wants access into Canada without being detected and you know the coding system, then, obviously, you could come in, as some do. You could have that second document to indicate that you are free to leave and just walk out.

**The Chairman:** This is how someone could fly from Egypt to Toronto with explosives in their bag and take it through the system. You would not know to open that bag?

**Witness 2:** Primary does not check it and secondary would not know to check it because the right number was not there.

**Witness 5:** Someone could disembark an international flight and just lag behind and then duck out to the tarmac, to the perimeter and get away.

**The Chairman:** What checks are there on bags coming in? Do you have any scanning on bags coming in?

**Witness 2:** We target certain flights. All the bags from a certain flight will be put through the X-ray machine. However, we do not do that with every flight. If it is a clean flight, coming from Hong Kong, let us say, where people travel from all over the world, it would not be X-rayed because it may not be a high source drug trafficking country. We may not wish to target that. Definitely, because there are people from all over on that flight, it is not a high source country for terrorists. Of course, a terrorist could connect through an airport such as Hong Kong, but unless the

Untel s'était rendu à la ligne secondaire, et nous lui disions: nous n'avons jamais eu la carte. À ce moment-là, nous allions fouiller dans les poubelles, dans le secteur des bagages, et trouvions la carte qui y avait été jetée. La personne en question avait sorti un autre document sur lequel se trouvait un numéro l'autorisant à quitter les lieux et était tout simplement sortie.

**Le sénateur LaPierre:** Parfois, les gens changent les numéros dans le secteur des bagages, ce qui veut dire qu'ils doivent avoir un complice dans votre service.

**Le témoin 1:** Pas forcément.

**Le sénateur LaPierre:** Sinon, comment sont-ils au courant du numéro?

**Le témoin 4:** Il aurait suffi d'approcher un voyageur, d'approcher une vieille dame et de lui demander si vous pouvez vérifier sa carte.

**Le témoin 5:** Le renvoi des douanes à l'interrogatoire secondaire de l'immigration n'est pas signalé par un numéro codé. À l'aéroport Pearson, des deux côtés de la carte, on utilise un marqueur rose fluorescent.

**Le sénateur LaPierre:** Est-ce là un aspect important du manque de sécurité constaté — ce que je viens de lire, dans cette dernière phrase, ou est-ce une infraction mineure aux règles de sécurité?

**Le témoin 2:** Écoutez: si vous êtes un terroriste, que vous voulez entrer au Canada sans être repéré et que vous connaissez le système de codage, alors, évidemment, vous pourriez procéder ainsi, comme le font certains. Vous pourriez avoir ce deuxième document qui dit que vous pouvez vous en aller, et vous vous en iriez tout simplement.

**Le président:** C'est comme cela que quelqu'un peut prendre l'avion de l'Égypte à Toronto avec dans son sac des explosifs et passer dans le système sans être repéré. Vous ne sauriez pas qu'il vous faut ouvrir ce sac?

**Le témoin 2:** Le secteur primaire ne fouille pas le sac, mais le secteur secondaire ne saurait pas qu'il faut le fouiller, puisqu'il y a la question du bon numéro.

**Le témoin 5:** Quelqu'un pourrait descendre d'un vol international et simplement traîner un peu, puis se faufiler jusque sur la piste, jusqu'au périmètre, et se sauver.

**Le président:** Quel contrôle exerce-t-on sur les sacs qui arrivent? Contrôlez-vous les sacs qui arrivent?

**Le témoin 2:** Nous ciblons certains vols. Tous les bagages à bord d'un certain vol seront passés aux rayons X. Toutefois, nous ne le faisons pas systématiquement. Si c'est un vol sans problème, qui provient de Hong Kong, disons, où les passagers proviennent de toutes les régions du monde, il n'y aurait pas de recours aux rayons X parce qu'il ne s'agit pas d'un pays qui est une source fréquente de drogue. Nous n'allons peut-être pas vouloir cibler un tel vol. Comme il y a à bord des gens qui viennent de partout, ce n'est pas un pays source qui produit beaucoup de terroristes. Bien

person is actually referred and carries their baggage, we would not see the baggage.

**The Chairman:** What percentage of baggage would be inspected, one way or another, either with an ion scanner, with an X-ray or a physical search?

**Witness 2:** Maybe 3 per cent. Actually, we do not even do 1 per cent, to tell you the truth.

**The Chairman:** Do you inspect more containers?

**Witness 2:** I can give you stats out of Vancouver. Out of 5,000 containers that were referred for examination, only 3,500 were looked at because we did not have the resources. Those were targeted containers, not the ones we find by chance.

**Witness 1:** Just because a person is referred does not mean it will require an inspection of the baggage. Often it is just a clarification of information that is required and the person is allowed to proceed on their way. The number of referrals is not a direct indication of baggage being checked. I hate to say it, but we miss far more than we will ever get. That is a fact. Manpower restrictions and the simple time factor to perform the work just do not allow for it.

**Senator LaPierre:** Sometimes we see dogs at customs. Do you train them?

**Witness 1:** They are drug dogs. They could also be dogs from the CFIA, Canadian Food Inspection Agency. They have their own dog for looking at —

**The Chairman:** Is there a point that we have missed?

**Witness 5:** We rely primarily, of course, on customs — on the primary inspection line — to refer persons that we would have an interest in dealing with. That is about two per cent of the traffic. If we were out on the primary inspection line like they are, we would be in contact with virtually 99 per cent to 100 per cent of the traffic. We rely heavily on them for the referrals and over the years that I have been with immigration, there has been a movement towards possibly retaking the primary inspection line back. It is something that should be considered. I am not necessarily recommending that but I think it should be looked into.

**Witness 3:** We talked about risk assessment for customs at ports of entry. In Ontario, the port of entry management has done a grid to assess the risk at all ports of entry. They have a number of factors: the officer's role; the officer's duties; the nature of the client coming in; the facilities, some of which are good and some of which are bad; the local environment; existing support; a source of threat; and training and communication. They have rated most of the ports of entry. Not all are done, but you may want to ask Pearson where they are on it. As far as I know, they have not done the joint evaluation with the health and safety.

entendu, un terroriste pourrait avoir une correspondance dans un aéroport à Hong Kong, mais à moins que la personne soit renvoyée à l'interrogatoire et qu'elle porte ses bagages, nous ne verrions pas les bagages.

**Le président:** Quel pourcentage de bagages sont inspectés, d'une manière ou d'une autre, que ce soit au moyen d'un détecteur ionique, d'une machine à rayons X ou d'une fouille en tant que telle?

**Le témoin 2:** Peut-être 3 p. 100. En fait, nous n'atteignons même pas la barre du 1 p. 100, pour dire vrai.

**Le président:** Inspectez-vous plus de conteneurs?

**Le témoin 2:** Je peux vous donner les statistiques qui se rapportent à Vancouver. Des 5 000 conteneurs qui sont renvoyés en vue d'être examinés, seuls 3 500 sont inspectés parce que nous n'avons pas les ressources nécessaires. Ce sont les conteneurs ciblés et non pas ceux que nous trouvons par hasard.

**Le témoin 1:** Ce n'est pas parce qu'une personnes est renvoyée à l'interrogatoire qu'il faudra forcément inspecter ses bagages. Souvent, il suffit d'une précision pour que la personne soit autorisée à continuer son chemin. Le nombre de renvois n'indique pas directement le nombre de fois où les bagages sont vérifiés. Cela me fait de la peine de le dire, mais il nous en échappe beaucoup plus que nous en repérons. C'est un fait. Les restrictions de l'effectif et le facteur temps, tout simplement, font que nous ne pouvons pas y arriver.

**Le sénateur LaPierre:** Parfois, nous voyons des chiens aux douanes. Est-ce que vous les dressez?

**Le témoin 1:** Ce sont les chiens-détecteurs de drogue. Il peut s'agir aussi des chiens de l'ACIA, l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Ils ont leur propre chien qui doit chercher...

**Le président:** Y a-t-il un point que nous avons oublié?

**Le témoin 5:** Nous comptons surtout, bien sûr, sur le fait que les douanes — la ligne d'inspection primaire — nous renvoie les gens qui nous intéressent. Cela représente environ 2 p. 100 du trafic. Si nous étions là comme eux sur la ligne d'inspection primaire, nous traiterions avec à peu près 99 p. 100 du trafic. Nous comptons énormément sur eux pour les renvois et, depuis les années où je travaille à l'immigration, il y a un mouvement en faveur de l'idée de, peut-être, reprendre la ligne d'inspection primaire. C'est une idée qui devrait être envisagée. Je ne la recommande pas forcément, mais je crois qu'il faut étudier cette possibilité.

**Le témoin 3:** Nous avons parlé de l'évaluation des risques pour les douanes aux points d'entrée. En Ontario, la direction responsable des points d'entrée a établi une matrice pour évaluer le risque à tous les points d'entrée. Ils tiennent compte de plusieurs facteurs: le rôle de l'agent; les fonctions de l'agent; la nature du client qui arrive; les installations, dont certaines sont bonnes, et d'autres, mauvaises; l'environnement local; le soutien existant; la source de la menace; la formation et la communication. Ils ont coté la plupart des points d'entrée. Tous n'ont pas été cotés, mais vous pourriez demander où figure



**The Chairman:** What is the question again?

**Witness 3:** Has Pearson done the risk assessment of the port of entry based on the new grid?

**The Chairman:** Could you run through it again?

**Witness 3:** Ontario management has created a grid assessment for risk at port of entry. Has Pearson done the risk assessment of the port of entry based on the proposed grid? This has been sent up to NHQ Port of Entry and it is likely to become national, but it is Ontario-driven and Ontario is sometimes a four-letter word with NHQ.

**The Chairman:** This is an Ontario system and you think it is good.

**Witness 3:** They have done every port of entry. For example, Lansdowne during the day would be low to medium risk, which means if they want to wear protective vests, that is fine. However, during the evening shifts, they move to high risk because there are fewer of them on duty and so they do wear the vests. Every port of entry is supposed to be looked at. The Niagara Falls Peace Bridge entry was done and it rated a six or a seven, which is medium risk. The Fort Erie Bridge was done and it is about the same. They are looking at every port of entry. They have a list of factors and with the health and safety committee, they will evaluate the port of entry for the risk based on one-half dozen factors.

**The Chairman:** If they have done it, we should ask them how they compare.

**Witness 5:** We have a situation such that much of the equipment is in, but our customs brothers and sisters would love to have it and are being denied it.

**The Chairman:** Who can ask about AFIS?

**Senator Day:** Could I ask a follow-up on the last question? Once you determine the risk rating, does that drive the number of inspections and the number of employees you would have?

**Witness 3:** They would wear the jackets but it also indicates where the training needs to be on how to deal with the hostile client.

**Unidentified Speaker:** And who you have on the gates. It is a management tool, basically. The union did participate in helping to draw it up.

**Senator Day:** There would be a determination of how to handle a particular border point.

**Witness 3:** This is an Ontario-driven project and they have decided they want to do it.

l'aéroport Pearson dans le classement. À ma connaissance, ils n'ont pas fait d'évaluation conjointe avec les responsables de la santé et de la sécurité.

**Le président:** Quelle est la question déjà?

**Le témoin 3:** L'aéroport Pearson a-t-il évalué les risques du point d'entrée en fonction de la nouvelle matrice?

**Le président:** Pourriez-vous expliquer ça à nouveau?

**Le témoin 3:** La direction en Ontario a créé une évaluation matricielle du risque au point d'entrée. L'aéroport Pearson a-t-il procédé à l'évaluation des risques du point d'entrée en fonction de la matrice proposée? Cela a été envoyé à l'administration centrale responsable des points d'entrée; la formule deviendra probablement nationale, mais elle provient de l'Ontario et, parfois, à l'administration centrale, l'Ontario est considéré comme le diable.

**Le président:** C'est un système ontarien et vous croyez que c'est un bon système.

**Le témoin 3:** Ils ont analysé tous les points d'entrée. Par exemple, le point d'entrée de Lansdowne, le jour, représenterait un risque faible ou moyen, ce qui veut dire que si les gens veulent porter un gilet de protection, ils le peuvent, mais n'y sont pas obligés. Toutefois, le soir, le risque est élevé, car les agents sont moins nombreux; par conséquent, il faut qu'ils portent le gilet. Tous les points d'entrées sont censés être analysés. Le point d'entrée du Peace Bridge de Niagara Falls a été analysé et a reçu une cote de six ou de sept, ce qui représente un risque moyen. Le pont de Fort Erie a été analysé; le résultat est à peu près le même. Les responsables de l'affaire étudient tous les points d'entrée. Ils appliquent une liste de facteurs et, de concert avec le comité de santé et de sécurité, ils vont évaluer le risque que représente le point d'entrée, à partir d'une demi-douzaine de facteurs.

**Le président:** Si la tâche est accomplie, nous devrions demander aux responsables de nous donner le classement.

**Le témoin 5:** Nous vivons une situation où une bonne part de l'équipement est arrivé, mais nos collègues aux douanes aimeraient bien l'avoir, et on le leur refuse.

**Le président:** Qui peut s'informer au sujet du système informatisé de dactyloscopie?

**Le sénateur Day:** Puis-je poser une question pour donner suite à la dernière? Une fois que vous déterminez la cote de risque, est-ce cela qui détermine le nombre d'inspection et le nombre d'employés que vous avez?

**Le témoin 3:** Les gens porteraient le gilet de protection, mais cela indique aussi qu'il faut les former en ce qui concerne la manière de traiter avec les clients hostiles.

**Une voix:** Et qui est présent aux portes. C'est un outil de gestion, essentiellement, le syndicat a contribué à sa conception.

**Le sénateur Day:** On déciderait de la façon de faire les choses à un point frontalier particulier.

**Le témoin 3:** C'est un projet qui provient de l'Ontario, et ils ont décidé qu'ils voulaient aller de l'avant.

**Witness 1:** As far as finalizing some points, there are some things to consider. I am not usually a big fan of American initiatives. However, the homeland security initiative that they put forward, whereby everyone is under the same umbrella to contain, direct and properly administer and share information, should be looked at seriously by our organizations. Customs, immigration, the RCMP, CSIS and the whole gamut, should do this so that we could have a pooling of information to create a good, solid database for our officers to use to enforce the borders, et cetera.

The other thing that might be a consideration, with respect to the issue of missing documents of refugee claimants, et cetera, we do not know how that happened. Why is it that the airlines cannot be responsible for collecting the documents from the travellers at the point of boarding? They could ensure that the documents are turned over to law enforcement agencies at the disembarkation point.

**Senator LaPierre:** If I travel from Paris to Ottawa on Air Canada, the steward would pick up my passport and when I reach immigration, I would receive my passport back.

**Witness 1:** Sure.

**Senator Cordy:** It sounds so easy. What has been the reason? Has it been a privacy issue?

**Witness 1:** I doubt that it is a privacy issue. The airlines are now looking at documentation for people boarding, based on enhanced security, so you have to provide it to most airlines in any case.

Quite honestly, we know it is still in existence. The airlines could easily set up little box containers, as an example, one per seat, to store passenger documents. In that way, when the passenger disembarks, he or she could pick up their documents. I know that is a bit far-fetched.

**Senator Cordy:** You are talking about actually scanning the documents. Even if they did not have a passport in hand upon arrival, in fact a scanned document would be there.

**Witness 1:** As long as you could ensure that the scanned document was assigned to that individual.

**Senator Atkins:** Why are green passports marked?

**Witness 3:** In my office, we use green passports because we do the deportations. We are on government business, and it is a special passport.

**Senator Atkins:** We always feel that we —

**Le témoin 1:** Pour clore la discussion sur certains points, disons qu'il y a certains facteurs qu'il faut prendre en considération. Habituellement, je ne suis pas un partisan des projets américains. Toutefois, l'initiative de sécurité intérieure que les Américains ont proposée — tout le monde se trouve sous la même coupe pour ce qui est de contenir, de diriger ainsi que d'administrer et d'échanger des renseignements — est une option que nos organisations devraient sérieusement étudier. Les douanes, l'immigration, la GRC, le SCRS et toute la série d'organisations devraient faire cela, pour que nous puissions mettre en commun l'information afin de créer une bonne base de données à l'intention de nos agents, qui s'en serviraient pour faire respecter les règles aux frontières et tout le reste.

L'autre chose que l'on pourrait prendre en considération, en ce qui concerne les documents manquants des revendicateurs du statut de réfugié et tout le reste, c'est que nous ne savons pas comment cela s'est produit. Pourquoi ne pas charger les sociétés aériennes de recueillir les documents des voyageurs aux points d'embarquement? Elles pourraient s'assurer que les documents sont remis aux organismes chargés d'appliquer la loi au point de débarquement.

**Le sénateur LaPierre:** Si je voyage de Paris à Ottawa à bord d'un avion d'Air Canada, l'agent de bord recueillerait alors mon passeport et, une fois à l'immigration, on me le remettrait.

**Le témoin 1:** C'est ça.

**Le sénateur Cordy:** Cela semble si simple. Pourquoi cela n'a-t-il pas été fait? Est-ce une question de protection de la vie privée?

**Le témoin 1:** J'en doute. Les sociétés aériennes examinent maintenant les documents de gens à l'embarquement, pour améliorer la sécurité, de sorte qu'il faut leur remettre la documentation la plupart du temps de toute manière.

Pour être franc, nous savons que cela existe toujours. Les sociétés aériennes pourraient facilement installer des petites boîtes, par exemple, une par siège, pour qu'on y place les documents des passagers. De cette façon, quand le passager arrive au débarquement, il ramasse son document. Je sais que c'est un peu tiré par les cheveux.

**Le sénateur Cordy:** Vous parlez de scanner les documents en tant que tels. Même s'ils n'ont pas de passeport en main à l'arrivée, ils auraient une copie scannée.

**Le témoin 1:** À condition de s'assurer que le document scanné peut être attribué à une personne en particulier.

**Le sénateur Atkins:** Pourquoi les passeports verts sont-ils marqués?

**Le témoin 3:** À mon bureau, nous employons les passeports verts parce que nous nous occupons des expulsions. Nous sommes en mission officielle — c'est un passeport spécial.

**Le sénateur Atkins:** Nous avons toujours l'impression que nous...



**Witness 3:** You feel that you are picked on. Just to let you know, some of the security money that we are allegedly getting, will go oversees to what is called an "interdiction and control officer" who will be training airlines on what to look for.

**Senator LaPierre:** Am I more liable to be arrested because I have a green passport than a blue passport?

**The Chairman:** I think you have a self-interest. I am ruling that question out of order.

**Senator Forrestall:** Do you know the name of the dog that has been responsible for sniffing out the most drugs? Do you have any idea of the dollar value? There is a Nova Scotia trawler working on the St. Lawrence Seaway in the Thousand Islands area now that is worth \$350 million. I would like to know who that is.

**The Chairman:** On behalf of the committee, I thank you for the time that you have spent with us. I apologize for the disorganized way in which this has taken place. You have helped us to focus on the issues from your perspective, and if you would convey our respects to your membership, we would appreciate that.

The committee adjourned.

TORONTO, Monday, June 24, 2002

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 2:37 p.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

**Senator Colin Kenny (Chairman)** in the Chair.

[English]

**The Chairman:** Our first witnesses this afternoon are Mr. Paul Kavanagh and Mr. André Morency.

Welcome to you both.

**Mr. Paul Kavanagh, Regional Director, Security and Emergency Planning, Transport Canada:** In Transport Canada, there is a headquarters group that deals with policy and legislation and a regional organization that is charged with implementing that policy and legislation. I am on the implementation side.

I wish to talk about four main topics: I shall describe our partners in security; I shall talk about the roles of the various players in security; I shall outline our inspection program; and I shall talk about the powers that the inspectors who work with me have.

If senators want to follow along, the next slide talks about partners in Canadian civil aviation security. The group at the top are the principal players in terms of implementing security — the

**Le témoin 3:** Vous avez l'impression qu'on s'acharne sur vous. Pour votre gouverne, sachez simplement qu'il y a une partie des fonds de sécurité que nous allons censément obtenir qui sera dépensée à l'étranger, pour ce que l'on qualifie d'«agent d'interception et de contrôle», agent qui se chargera de donner aux sociétés aériennes une formation sur les éléments qu'il faut rechercher.

**Le sénateur LaPierre:** Si j'ai un passeport vert plutôt qu'un passeport bleu, est-il plus probable que je me fasse arrêter?

**Le président:** Cette question me paraît intéressée. Je la déclare irrecevable.

**Le sénateur Forrestall:** Savez-vous comment s'appelle le chien qui a reniflé le plus de drogue? Avez-vous une idée de l'argent en jeu? Il y a en ce moment un dragueur néo-écossais qui se trouve dans la voie maritime du Saint-Laurent, dans le secteur des Mille-Îles, qui vaut 350 millions de dollars. J'aimerais savoir de qui il s'agit.

**Le président:** Au nom du comité, je vous remercie du temps que vous nous avez accordé. Je m'excuse de la façon désorganisée dont les choses se sont déroulées. Vous nous avez aidés à nous concentrer sur les questions en jeu de votre point de vue, et nous vous saurions gré de transmettre nos salutations à vos membres.

La séance est levée.

TORONTO, le lundi 24 juin 2002

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 14 h 37 pour examiner la nécessité d'établir une politique nationale de sécurité pour le Canada et faire rapport à ce sujet.

**Le sénateur Colin Kenny (président)** occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président:** Nos premiers témoins cet après-midi sont MM. Paul Kavanagh et André Morency.

Messieurs, bienvenue.

**M. Paul Kavanagh, directeur régional, Sécurité et planification d'urgence, Transports Canada:** À Transports Canada, un groupe à l'administration centrale s'occupe de la politique et des dispositions législatives, tandis qu'une organisation régionale est chargée de l'application de cette politique et de ses dispositions législatives. J'appartiens à ce dernier groupe.

J'aimerais aborder quatre grandes questions: je vais décrire nos partenaires au chapitre de la sécurité, vous parler des rôles que jouent les divers intervenants dans la sécurité, vous décrire notre programme d'inspection et aborder les pouvoirs qu'ont les inspecteurs qui travaillent avec moi.

Pour les sénateurs qui souhaitent me suivre dans mes commentaires, la prochaine diapositive parle des partenaires responsables de la sécurité de l'aviation civile au Canada. Le

air carriers, the Canadian Air Transport Security Authority and the airport operators. I will get into more of their role later in the presentation.

On the bottom half of this slide, starting at the left-hand side, you will see Foreign Affairs. Their role is to deal with the particular clauses dealing with security in the bilateral agreements. They deal with incidents of a security nature that happen outside of Canada. The role of the Solicitor General is, obviously, the RCMP and CSIS. We will talk about Transport Canada security later. There is also the local police force, which exercises a number of authorities.

We are in a state of transition not only due to September 11. On April 1, 2002, the Canadian Air Transport Security Authority was formed, and I will talk about them in a minute. Although the authority was formed on April 1, it will not have true operational authority probably until the fall of this year. Therefore, Transport Canada and the airlines are sharing some of its responsibilities.

At Pearson airport, as of June 2002, the responsibilities are shared as follows. The air carriers are responsible for the security of checked baggage after acceptance. Acceptance by the air carrier is deemed when a baggage tag is applied to a bag. After that point, the air carrier is responsible for the security of a particular bag.

The air carriers are charged with the security of the cargo they are carrying on their aircraft, the security of mail, the security of the aircraft itself and the security of the air carrier facilities — a maintenance bay or something at the airport. The air carriers are also charged with having procedures to deal with bomb threats. There are specific and non-specific bomb threats. They have call out procedures to deal with those types of situations when they occur. Air carriers must also have a security awareness program. Such training primarily involves training crew on security — initial training and recurrent training on an annual basis.

There are incidents that air carriers must report to us under the legislation. They are charged with keeping us informed of those items. They are presently charged with the screening of passengers, personal belongings and carry-on and checked baggage. They are also charged with pre-board screening and personnel recruitment, training, supervision and quality management within the screening function. Those last two items will be transferred to the Canadian Air Transport Security Authority when it is fully operational.

groupe de la partie supérieure est formé des principaux intervenants au chapitre de la mise en place des mesures de sécurité, savoir les transporteurs aériens, l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien et les exploitants des aéroports. J'expliquerai leur rôle plus en détail plus loin au cours de mon exposé.

Dans la partie inférieure de la diapositive, à partir de la gauche, vous voyez le ministère des Affaires étrangères. Il a pour rôle d'examiner les dispositions particulières qui traitent de la sécurité dans les accords bilatéraux. Il s'occupe des incidents qui concernent la sécurité et qui se produisent à l'extérieur du Canada. Le solliciteur général est, évidemment, responsable de la GRC et du SCRS. Nous parlerons plus tard de la sécurité à Transports Canada. Il y a aussi les forces policières locales, qui exercent un certain nombre de pouvoirs.

Nous sommes actuellement en période de transition, et pas seulement à cause des événements du 11 septembre. Le 1<sup>er</sup> avril 2002, l'Agence canadienne de la sécurité du transport aérien a été créée, et j'y reviendrai dans une minute. Même si elle a été créée le 1<sup>er</sup> avril, elle n'aura probablement pas de véritable pouvoir opérationnel avant l'automne prochain. Par conséquent, Transports Canada et les sociétés aériennes se partagent certaines de ses responsabilités.

En date de juin 2002, les responsabilités à l'aéroport Pearson étaient divisées comme suit: les transporteurs aériens sont responsables de la sécurité des bagages enregistrés une fois qu'ils les ont acceptés. Cette acceptation est réputée exister lorsqu'une étiquette est fixée à une valise. Par la suite, le transporteur aérien est responsable de la sécurité de la valise en question.

Les transporteurs aériens sont responsables de la sécurité des marchandises qu'ils transportent à bord, de la sécurité du courrier, de la sécurité de l'aéronef proprement dit et de celle de leurs installations, qu'il s'agisse du secteur d'entretien ou d'autres locaux qu'ils occupent à l'aéroport. Les transporteurs aériens sont aussi tenus d'établir des procédures en cas d'appel à la bombe. Il y a des appels à la bombe spécifiques et non spécifiques. Les transporteurs ont établi de procédures pour s'occuper de ce genre de situations lorsqu'elles se produisent. Ils doivent aussi établir un programme de sensibilisation à la sécurité, qui consiste en une formation donnée à l'équipage au sujet de la sécurité, d'abord une formation initiale, puis une formation récurrente offerte chaque année.

En vertu de la loi, les transporteurs aériens sont tenus de déclarer certains types d'incidents. Ils doivent nous tenir au courant de ces incidents lorsqu'ils se produisent. À l'heure actuelle, les transporteurs doivent vérifier les passagers, examiner leurs effets personnels et leurs bagages à main, ainsi que leurs bagages enregistrés. Ils doivent aussi refaire un examen avant l'embarquement, ainsi que procéder au recrutement, à la formation, à la supervision du personnel et à la gestion de la qualité de leur travail de dépistage. Ces deux dernières activités seront confiées à l'Administration de la sûreté du transport aérien lorsqu'elle sera totalement en fonction.



The present mandate of the Canadian Air Transport Security Authority is to deal with the acquisition, deployment and maintenance of pre-board screening equipment, including the explosive detection equipment. Eventually, the authority will take on greater roles, as it matures as an organization.

The airport operators are charged with property protection and the designation of restricted areas where people are required to wear an airport pass. They are required to put up security fencing around their facilities. Airport operators are required to have an access control system at their facility; they are required to have a restricted area pass system at larger airports. They are required to have "authorized persons only" or "restricted area" signage at airports, as well as at screening points, to indicate to people that they are subject to screening.

The airport operators must have a contingency plan to deal with security incidents. They have to have passenger isolation areas and aircraft isolation areas, to deal with bomb threats and other situations that could occur. They are required to have policing services and protective security services. The policing services are very narrowly defined requirements in terms of response to screening point incidents. That is the part that we regulate.

Airport operators are required to have security committees on the airport. They are required to keep a record of their security incidents so that we can do follow-ups with them. They are required to have a security awareness program at the airport, keeping all the employees of the airport actively involved in security and prevention. The larger international airports are required to have explosive detection dogs and hand-held trace detection equipment.

The Transport Canada Regional Inspection program is my work and that of inspectors who work with me. We do an inspection of the Canadian and foreign registered air carriers departing from Canadian aerodromes. Currently at Lester B. Pearson International Airport, approximately 65 carriers are operating. We inspect each one of those.

We are also responsible for the inspection of Canadian aerodromes. I am a regional director. I deal with the province of Ontario, not only Pearson airport but also other airports in Ontario. There are 13 other airports with passenger screening operations and 29 airports with commercial passenger services, not necessarily with screening.

We monitor the baggage reconciliation process. Our requirement is that a bag cannot be transported without the passenger on board the aircraft, except under very specific circumstances. We monitor that the airlines are following that

L'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien a pour mandat actuel de veiller à l'acquisition, au déploiement et à l'entretien de l'équipement d'inspection avant l'embarquement, notamment de l'équipement servant de la détection des explosifs. Plus tard, l'Administration assumera d'autres rôles à mesure qu'elle prendra de l'expérience.

Les exploitants des aéroports doivent veiller à la protection des biens et à la désignation des zones à accès restreint, où les gens sont tenus de porter un laissez-passer. Les exploitants doivent installer des clôtures de sécurité autour de leurs installations. Ils doivent munir celles-ci d'un système de contrôle de l'accès ainsi que, dans les gros aéroports, d'un système de laissez-passer de zone réglementée. Ils doivent poser des enseignes «personnel autorisé seulement» ou «zone réglementée» dans les aéroports, ainsi qu'aux points de filtrage, pour indiquer aux gens qu'ils sont susceptibles d'être fouillés.

Les exploitants des aéroports doivent s'être munis d'un plan d'urgence pour faire face aux incidents qui compromettent la sécurité. Ils doivent avoir des zones d'isolement des passagers et d'isolement des aéronefs pour faire face aux appels à la bombe et aux autres situations qui pourraient se produire. Ils doivent avoir des services de police et des services de sécurité et de protection. Les exigences au chapitre des services de police qui doivent entrer en jeu en cas d'incidents aux points de filtrage sont définies de façon très précise. C'est la partie que nous réglementons.

Les exploitants d'aéroport doivent avoir mis sur pied des comités de sécurité à l'aéroport. Ils doivent tenir un registre des incidents au chapitre de la sécurité qui se produisent dans leur installation pour que nous puissions faire un suivi avec eux. Ils doivent avoir établi un programme de sensibilisation à la sécurité à l'aéroport, pour que tous les employés participent activement à la sécurité et à la prévention. Les grands aéroports internationaux doivent avoir des chiens capables de détecter les explosifs ainsi que des détecteurs d'explosifs portatifs.

Le programme d'inspection régional de Transports Canada est ma responsabilité et celle des inspecteurs qui travaillent avec moi. Nous procédons à l'inspection des transporteurs aériens enregistrés du Canada et de l'étranger dont les aéronefs décollent d'aérodromes canadiens. À l'heure actuelle, quelque 65 transporteurs exercent leurs activités à l'aéroport international Lester B. Pearson. Nous procédons à des inspections auprès de chacun d'eux.

Nous sommes aussi chargés d'inspecter les aérodromes canadiens. Je suis un directeur régional. Je m'occupe de la province de l'Ontario, pas seulement de l'aéroport Pearson, mais de tous les autres aéroports de l'Ontario. Il y a 13 autres aéroports où l'on procède à des activités de filtrage des passagers, et 29 aéroports qui assurent un service commercial de transport des passagers, mais où il n'y a pas nécessairement de filtrage.

Nous surveillons le processus de jumelage des bagages et des passagers. Nous avons une exigence: sauf en de très rares cas, les bagages ne peuvent être transportés si leur propriétaire ne se trouve pas à bord de l'aéronef. Nous exerçons une surveillance

requirement. We do inspections of cargo facilities to ensure that our regulations are being followed. We look at airside access control, and we monitor that the airport is inspecting that facility.

Presently, we do the certification and designation of security officers. By security officers, we mean the people at the screening points. After the guard company has put security officers through instructions and practical experience, we put them through a written test and then give them a practical test. If we are satisfied with the results, we issue them a certificate that allows them to operate at the screening point. We monitor the security equipment performance. We have test devices to ensure that the equipment is operating within specifications.

We monitor the performance of the Canadian Air Transport Security Authority. We are not doing much monitoring currently as this organization is only getting up and running. Eventually, that will be a fairly large role for us.

The people who work as Transport Canada security inspectors have a fair amount of authority under the Aeronautics Act. We have the power to inspect. We have the power to enter an aviation premise to seize evidence. We have the authority to detain an aircraft.

My position has the authority to recall an aircraft if it has already departed from the airport. If we feel that there is something remiss with a particular aircraft, we can require it to come back to the airport.

We can levy administrative and monetary penalties. We are also authorized to suspend, issue, revoke or deny the renewal of documents of entitlement or certification primarily on the screening point.

**Senator Banks:** Regarding airside access control, we have heard that a person who works at Pearson and is issued an identity tag with his or her photograph who then goes through a control access point is checked against a list of either outdated or otherwise invalid passes through the number on the back. I gather that is fairly consistently done. Is that right?

**Mr. Kavanagh:** That is correct, yes.

**Senator Banks:** If I got to that point where a person is checking my ID card against the list of invalid cards and I had a card that did not appear on that list, there would be no way for that security person to know that I should not go through that point. Am I right?

auprès des sociétés aériennes pour nous assurer qu'elles respectent cette exigence. Nous procédons à des inspections des installations de transport des marchandises pour veiller à la bonne application de nos règlements. Nous examinons le contrôle exercé aux points d'accès au côté piste, et veillons à ce que les autorités aéroportuaires inspectent ces installations.

À l'heure actuelle, nous procédons à l'accréditation et à la désignation des agents de sécurité. Ce terme désigne les gens qui travaillent aux points de filtrage. Une fois que l'entreprise qui les embauche leur a donné une formation et leur a procuré une expérience pratique, nous leur faisons passer un examen écrit suivi d'un examen pratique. Si nous sommes satisfaits des résultats, nous leur émettons un certificat qui leur permet de travailler au point de filtrage. Nous exerçons une surveillance sur le rendement de l'équipement de sécurité. Nous avons des appareils conçus pour mettre l'équipement à l'essai pour que nous puissions nous assurer qu'il fonctionne selon les paramètres établis.

Nous exerçons une surveillance sur le rendement de l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien. À l'heure actuelle, ces activités n'occupent pas une très grande place, puisque l'organisation vient tout juste d'être établie. Cependant, notre rôle à son égard est appelé à prendre beaucoup d'importance.

Les gens qui travaillent en qualité d'inspecteurs de la sécurité à Transports Canada jouissent, en vertu de la Loi sur l'aéronautique, de pouvoirs assez importants. Nous avons le pouvoir de procéder à des inspections. Nous avons le pouvoir d'entrer dans les locaux d'une compagnie d'aviation pour recueillir des preuves. Nous avons le pouvoir de retenir un aéronef.

J'ai personnellement le pouvoir de rappeler un aéronef même s'il a déjà quitté l'aéroport. Si nous estimons que toutes les précautions nécessaires n'ont pas été prises en ce qui concerne un aéronef particulier, nous pouvons exiger qu'il revienne à l'aéroport.

Nous pouvons imposer des pénalités administratives et monétaires. Nous sommes également autorisés à suspendre, émettre, révoquer ou refuser de renouveler des documents d'autorisation ou des certificats principalement aux points de filtrage.

**Le sénateur Banks:** En ce qui concerne le contrôle au point d'accès au côté piste, nous avons entendu dire qu'une personne qui travaille à l'aéroport Pearson et à qui on a émis une carte d'identité avec photo doit, lorsqu'elle arrive à un point d'accès contrôlé, faire l'objet d'une nouvelle vérification où on compare son laissez-passer à une liste de laissez-passer invalides ou périmés en vérifiant le numéro inscrit à l'arrière. J'ai cru comprendre que ce contrôle est fait de façon très systématique. Est-ce exact?

**M. Kavanagh:** C'est exact, monsieur.

**Le sénateur Banks:** Si une personne vérifie une carte d'identité au regard de la liste des cartes invalides et qu'elle constate que ma carte ne figure pas sur la liste en question, la personne en question n'avait aucune façon de savoir que je ne devrais pas être rendu jusque-là, n'est-ce pas?



**Mr. Kavanagh:** Not completely, no. The airport pass is specific to a number of zones that relate to particular facilities at the airport. Depending on the type of pass — colour of pass and zone — an individual may not be allowed access. It is not only a pass that is the ticket to a restricted area; the individual must have a need and right of entry to that area. If an individual is challenged, he or she must explain why it is necessary to get through that door to the restricted area.

**Senator Banks:** A green pass gets one to more places than a blue one. Is that right?

**Mr. Kavanagh:** Off the top of my head, I do not know. I have a red pass.

**The Chairman:** My understanding is that GTAA goes anywhere with a green pass?

**Mr. Kavanagh:** There are a limited number of passes that GTAA executives have. They are green.

**Senator Banks:** The validity of the pass itself would give rise to other questions being posed. That validity can be only determined against a list of passes that have been made invalid. If I have a pass that I received from someplace else, the number for which is not on that list, I have jumped through at least one of hoops to get through that door? Am I right?

In other words, if the number on my pass were not on the list of invalid passes, then the assumption would be made that the pass is good. I would then go through whatever the next part of the process is; correct?

**Mr. Kavanagh:** Yes, that is fair.

**Senator Banks:** In other words, the guard is not checking against a list of passes that are valid. The guard is checking against a list of passes that are not valid?

**Mr. Kavanagh:** That is correct.

**Senator Banks:** We heard testimony today that a pass such as the kind I am describing can be obtained easily for \$2.50; in other words, the process of making the laminated passes with a digital picture is pretty easy. Is that right?

**Mr. Kavanagh:** I do not have any information about that. We monitor for forged passes. There is a constant challenge process going on at all the airports. We are monitoring this closely. We have not seen any evidence of what I would consider a significant amount of forged passes.

**Senator Banks:** Do you find the occasional forged pass?

**Mr. Kavanagh:** It is a very rare event.

**Senator Banks:** They do exist, however?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Senator Banks:** You have found them in the past.

**M. Kavanagh:** Non, pas tout à fait. Le laissez-passer d'aéroport donne accès à un certain nombre de zones elles-mêmes situées dans des installations particulières de l'aéroport. Selon le type de laissez-passer — sa couleur et la zone de circulation qui y est indiquée —, une personne pourrait se voir refuser l'accès. Le laissez-passer n'est pas le seul élément qui permet d'accéder à une zone réglementée; la personne doit avoir besoin de s'y rendre et doit en avoir le droit. Si une personne est tenue de le prouver, elle doit expliquer pourquoi il lui faut franchir la porte de la zone réglementée en question.

**Le sénateur Banks:** Un laissez-passer vert donne accès à un plus grand nombre d'endroits qu'un laissez-passer bleu. N'est-ce pas?

**M. Kavanagh:** De mémoire, je ne saurais vous dire. J'ai un laissez-passer rouge.

**Le président:** J'ai cru comprendre que le personnel de la GTAA peut se rendre n'importe où avec un laissez-passer vert, n'est-ce pas?

**M. Kavanagh:** Un nombre limité de laissez-passer ont été remis aux cadres de la GTAA. Ils sont verts.

**Le sénateur Banks:** La validité du laissez-passer proprement dit susciterait d'autres questions. La validité ne peut être déterminée qu'au regard d'une liste de laissez-passer non valides. Si j'ai obtenu un laissez-passer ailleurs, et que le numéro qui y figure n'est pas sur la liste, j'ai franchi au moins l'un des obstacles pour arriver à la porte en question, n'est-ce pas?

Autrement dit, si le numéro inscrit sur mon laissez-passer ne figure pas sur la liste des laissez-passer non valides, on présume alors que mon laissez-passer est bon. Je pourrais donc me rendre à l'étape de contrôle suivante, n'est-ce pas?

**M. Kavanagh:** Tout à fait.

**Le sénateur Banks:** Autrement dit, le garde ne compare pas le numéro de mon laissez-passer avec une liste de numéros valides. Il le compare à une liste de numéros non valides?

**M. Kavanagh:** C'est exact.

**Le sénateur Banks:** On a entendu de la bouche d'un témoin aujourd'hui qu'un laissez-passer du genre de celui dont je parle peut s'obtenir facilement pour 2,50 \$; en d'autres termes, il est très facile de fabriquer un laissez-passer laminé muni d'une photo numérique. N'est-ce pas?

**M. Kavanagh:** Je n'ai aucune information à ce sujet. Nous exerçons une surveillance pour détecter les laissez-passer qui ont été contrefaits. Tous les aéroports sont constamment mis à l'épreuve. Nous exerçons un suivi très étroit de la situation. À l'heure actuelle, rien ne nous donne à croire qu'il y a une abondance de laissez-passer contrefaits.

**Le sénateur Banks:** Vous arrive-t-il d'en trouver à l'occasion?

**M. Kavanagh:** C'est très rare.

**Le sénateur Banks:** Cela arrive quand même parfois?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Banks:** C'est arrivé dans le passé.

**Mr. Kavanagh:** We have found some, yes, and as soon as we find them they are confiscated and we take corrective action. We fine the source. It is very seriously investigated.

**Senator Banks:** Do you do follow-up to determine how the pass was obtained?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Senator Banks:** Where have you found that people have been able to get these things? Where would I go if I were a bad guy to get a forged pass?

**Mr. Kavanagh:** We are getting into some of the material that it may not be appropriate for me to discuss in detail. We do investigations. We do take corrective actions, and we remove those passes out of the system as quickly as we possibly can.

**Senator Banks:** Why would it be inappropriate for you to discuss that?

**Mr. Kavanagh:** I do not want to give out too much information as to where or how people can manufacture passes.

**Senator Banks:** I can go to a quick printer to get a bunch of passes made, and to a photographer to get some pictures made digitally. I know how to do that. It is pretty easy to do. The fact that it is pretty easy bothers me. I wonder if it bothers you.

I happen to know how to make one and where to get one. You would have to be a dummy not to know how to get one if you wanted one. That does not get you through the rest of the hoops.

Would you rather that those passes had some kind of electronically imbedded capacity, to make them more difficult to forge?

**Mr. Kavanagh:** Anything that we can do to enhance the pass system is something that we would welcome.

**Senator Banks:** Who determines from airport authority to airport authority what the nature of those access passes will be? Is it the airport authority itself?

**Mr. Kavanagh:** I am not sure I understand what you mean by "the nature."

**Senator Banks:** Is the pass and the means by which it is manufactured at Dorval airport the same as the pass and the way it is manufactured at Lester B. Pearson airport?

**Mr. Kavanagh:** Transport Canada sets the basic performance standards for the pass systems. The actual implementation or the technology that the airport uses is a decision made by the airport.

**Senator Banks:** If the passes were to be made more tamper-proof or less easy to forge, that could be done at the specific direction of Transport Canada?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**M. Kavanagh:** Nous en avons trouvé certains, oui, et dès que cela se produit, nous les confisquons et prenons des mesures correctives. Nous trouvons la source. Une enquête très sérieuse est entreprise.

**Le sénateur Banks:** Exercez-vous un suivi pour déterminer comment le laissez-passer a été obtenu?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Banks:** Selon vos enquêtes, où les gens peuvent-ils se procurer ce genre de chose? À qui devrais-je m'adresser si j'étais un bandit qui souhaite obtenir un laissez-passer contrefait?

**M. Kavanagh:** Nous abordons là certaines questions que je ne devrais peut-être pas expliquer en détail. Nous procédons à des enquêtes. Nous prenons des mesures correctives, et nous éliminons ces laissez-passer du système le plus vite possible.

**Le sénateur Banks:** Pourquoi ne devriez-vous pas parler de la question?

**M. Kavanagh:** Je ne veux pas donner trop d'information sur la façon dont les gens peuvent fabriquer des laissez-passer ou sur les endroits où ils peuvent s'en procurer.

**Le sénateur Banks:** Je peux me rendre dans un centre d'impression rapide pour faire fabriquer une série de laissez-passer, et chez un photographe pour qu'il me numérise certaines photos. Je sais comment faire ça. C'est assez facile à faire. C'est ça qui m'ennuie. Je me demande si cela ne vous ennue aussi.

Je sais comment en fabriquer un et où en obtenir un. Il faudrait être idiot pour ne pas savoir comment s'en procurer un si on en veut un. Mais cela ne vous aide pas à franchir toutes les étapes.

Ne préféreriez-vous pas que ces laissez-passer soient munis de dispositifs électroniques de quelque sorte, pour les rendre plus difficiles à contrefaire?

**M. Kavanagh:** Toute mesure permettant d'améliorer le système de laissez-passer serait la bienvenue.

**Le sénateur Banks:** Qui, dans des administrations aéroportuaires, détermine la nature de ces laissez-passer? Est-ce l'administration aéroportuaire proprement dite?

**M. Kavanagh:** Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce que vous voulez dire par «la nature».

**Le sénateur Banks:** Le laissez-passer utilisé à l'aéroport de Dorval est-il fabriqué de la même façon que celui qui est utilisé à l'aéroport Lester B. Pearson?

**M. Kavanagh:** Transports Canada établit une série de normes de rendement pour les systèmes de laissez-passer. La mise en place ou la technologie utilisée par l'aéroport relève de la direction de l'aéroport.

**Le sénateur Banks:** Si les laissez-passer étaient plus inviolables ou moins faciles à contrefaire, est-ce que cela pourrait être fait en vertu d'une directive précise de Transports Canada?

**M. Kavanagh:** Oui.



**Senator Banks:** You mentioned that 29 airports with passenger services within your jurisdiction do not provide passenger screening. Under the new regime, under the new stringencies and with the new money that is being made available by the security fee, do you anticipate that some of those 29 airports that deliver passenger services will be subject to screening?

**Mr. Kavanagh:** Yes, that is correct.

**Senator Banks:** Will all of them?

**Mr. Kavanagh:** Off the top of my head, I could not say absolutely all of them, but a significant number of them, yes.

**Senator Banks:** When I am getting onto an airplane, the persons who are screening my luggage and making sure that I am not boarding with something metal in my pockets are certified by Transport Canada; correct?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Senator Banks:** I am sure you must have heard this a million times, but the fact that some of the people who operate the screening facilities have a certificate, which I presume conveys a degree of competence, is remarkable. Do you anticipate, when the new regime assumes responsibility for those people and for engaging them, that the level of competence that you will require for the issuance of a certificate will go up?

**Mr. Kavanagh:** That is something I cannot answer. You would have to refer that to CATSA, Canadian Air Transport Security Authority.

**Senator Banks:** They are going to operate under your aegis, are they not? You are going to supervise things?

**Mr. Kavanagh:** Yes, but the CATSA has not established its exactly how they are going to implement the security screening at airports.

**Senator Banks:** They have not? Do you have any idea when they will?

**Mr. Kavanagh:** We are expecting it to be the fall of this year.

**Senator Banks:** Do you have any idea when they will assume the responsibility directly?

**Mr. Kavanagh:** It will probably be sometime shortly after that.

**Senator Banks:** Do you sometimes revoke those certificates?

**Mr. Kavanagh:** Yes, we do.

**Senator Banks:** Rarely, frequently, sometimes? Does it happen when you find a breach?

**Mr. Kavanagh:** Yes. We can do it for a variety of reasons. We run tests of the screening points — we call them infiltration tests — where one of the inspectors or someone we have asked tries to carry an item through the screening point. If they succeed

**Le sénateur Banks:** Vous avez mentionné que 29 aéroports où transitent des passagers sur votre territoire ne font aucun filtrage des passagers. En vertu du nouveau régime, des nouveaux critères et avec l'argent injecté grâce aux droits perçus pour la sécurité, prévoyez-vous que certains de ces 29 aéroports qui offrent des services aux passagers pourront mettre de l'avant des procédures de filtrage?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Banks:** Chacun d'entre eux?

**M. Kavanagh:** De mémoire, je ne pourrais vous certifier que c'est chacun d'entre eux, mais il y en a certainement un nombre important.

**Le sénateur Banks:** Lorsque je monte à bord d'un avion, les personnes qui fouillent mes bagages et s'assurent que je n'embarque pas avec quelque chose de métallique dans mes poches sont accréditées par Transports Canada, n'est-ce pas?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Banks:** Je suis sûr que vous avez dû entendre cela un million de fois, mais le fait que certaines personnes qui exploitent les installations de filtrage aient un certificat, qui, je le présume, confère une certaine compétence, est remarquable. Prévoyez-vous que, lorsque le nouveau régime assumera la responsabilité de ces employés et de leur embauche, que le degré de compétence que vous exigez pour l'émission d'un certificat augmentera?

**M. Kavanagh:** Voilà une question à laquelle je ne peux pas répondre. Il vous faudra la poser à l'ACSTA, l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien.

**Le sénateur Banks:** Cette administration va fonctionner sous votre égide, n'est-ce pas? C'est vous qui allez la superviser?

**M. Kavanagh:** Oui, mais l'ACSTA n'a pas encore établi exactement comment elle entend mettre en œuvre le filtrage de sécurité dans les aéroports.

**Le sénateur Banks:** Elle ne l'a pas encore fait? Avez-vous une idée du moment où elle va le faire?

**M. Kavanagh:** Nous prévoyons qu'elle le fera l'automne prochain.

**Le sénateur Banks:** Avez-vous une idée du moment précis où elle va assumer cette responsabilité directement?

**M. Kavanagh:** Probablement un peu après.

**Le sénateur Banks:** Vous arrive-t-il de révoquer ces certificats?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Banks:** Rarement, fréquemment, parfois? Le faites-vous lorsque vous découvrez une irrégularité?

**M. Kavanagh:** Oui. Nous pouvons le faire pour diverses raisons. Nous procédons à des essais aux points de filtrage — nous les appelons essais d'infiltration — où l'un des inspecteurs ou une autre personne que nous avons mise dans le coup tente de

in getting it through the screening point, the individual guard or screener who allowed that item through would be decertified on that piece of equipment.

**Senator Banks:** Subject to retraining?

**Mr. Kavanagh:** Subject to retraining.

**Senator Banks:** How many inspectors do you have?

**Mr. Kavanagh:** At present, we have 12.

**Senator Banks:** The reason, I presume, that you said you ask other people to do those infiltration tests for you is that the 12 people would become known?

**Mr. Kavanagh:** That is correct.

**Senator Banks:** Do you sometimes use local police to do that?

**Mr. Kavanagh:** No, because the local police tend to be known as well. We have been trying to get co-workers from Transport Canada, friends, other people who are not known at all at the screening points.

**Senator Banks:** Do you indemnify them?

**Mr. Kavanagh:** Yes, we do.

**Senator Banks:** I presume you do. You said that the police services for which you have contracted are specific and quite narrow. I think those were your words. You use them specifically to be at those points of entry where passengers are going through the checkpoint to get into a loading area?

**Mr. Kavanagh:** The airport has the contract with the police, and we regulate that requirement. The requirement is to have a response time to the screening points within prescribed time parameters.

**Senator Banks:** It is your regulatory relationship with that particular police presence to which you referred as being narrow, correct?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Senator Banks:** Who looks after policing the tarmac and the service areas?

**Mr. Kavanagh:** That can be done through a number of different people, but the airport authority is the one charged with that responsibility.

**Senator Banks:** Is that subject to your supervision? Everything at airport security, I assume, is subject to DOT?

**Mr. Kavanagh:** When you refer to policing at the tarmac, there are a number of things that the airport authority has to be responsible for, including certain safety requirements, security requirements and so on. We would only deal with the security requirements.

transporter un article interdit au-delà du point de filtrage. Si elle y arrive, le garde ou la personne préposée au filtrage qui a commis la faute se verrait retirer son certificat pour la pièce d'équipement en question.

**Le sénateur Banks:** Sous réserve qu'elle suive une nouvelle formation?

**M. Kavanagh:** Sous réserve qu'elle suive une nouvelle formation.

**Le sénateur Banks:** Combien d'inspecteurs avez-vous?

**M. Kavanagh:** À l'heure actuelle, nous en avons 12.

**Le sénateur Banks:** Je présume que la raison pour laquelle vous demandez à d'autres personnes de faire ces essais d'infiltration est que les 12 personnes seraient vite reconnues?

**M. Kavanagh:** C'est exact.

**Le sénateur Banks:** Vous arrive-t-il parfois de demander à la police locale de le faire?

**M. Kavanagh:** Non, parce que la police locale est elle aussi susceptible d'être reconnue. Nous avons tenté de confier cette tâche à des collègues de Transports Canada, des amis, d'autres personnes qui ne sont pas du tout connues aux points de filtrage.

**Le sénateur Banks:** Leur versez-vous une indemnité?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Banks:** Je présume que vous le faites. Vous dites que les services de police que vous avez obtenus sous contrat sont précis et plutôt spécialisés. Je pense que ce sont les mots que vous avez utilisés. Vous y avez recours précisément pour les placer aux points d'entrée où les passagers passent par le contrôle de sécurité avant de se rendre au point d'embarquement, n'est-ce pas?

**M. Kavanagh:** L'aéroport a conclu un contrat avec la police, et nous réglons cette exigence. L'exigence en question est celle-ci: le délai de réaction aux points de filtrage doit correspondre à des paramètres prescrits.

**Le sénateur Banks:** Ce que vous décriviez comme étroit, c'est la relation que vous établissez entre l'aspect réglementaire et la présence de ces policiers, n'est-ce pas?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Banks:** Qui s'occupe des services de police sur la piste et les aires de service?

**M. Kavanagh:** Ce peut être fait par un certain nombre de personnes, mais l'administration aéroportuaire en est responsable.

**Le sénateur Banks:** Cette activité est-elle soumise à votre supervision? Je présume que tout ce qui concerne la sécurité dans les aéroports est soumis au ministère des Transports, n'est-ce pas?

**M. Kavanagh:** Lorsque vous parlez des services policiers sur la piste, il y a un certain nombre de choses dont l'administration aéroportuaire est responsable, par exemple certaines exigences de sécurité, de sûreté et ainsi de suite. Nous ne nous occupons que des exigences qui concernent la sûreté.



**Senator Banks:** Who looks after making sure that there is not a bad guy running around doing bad things to airplanes in the airside area? Whose responsibility is that?

**Mr. Kavanagh:** We would like to think it is a teamwork effort, because it is the employees that are there. Through the security awareness programs, they should be aware of someone who looks kind of odd and does not really belong there. Some employees of the airport are specifically tasked with going around monitoring what is happening on the airport. There are police patrols at various times on the apron.

**Senator Banks:** Those police who are doing that are under contract to the airport authority, are they?

**Mr. Kavanagh:** That is right.

**Senator Banks:** Are you concerned with access to airside of people who have no business being there and who have no authority to be there?

**Mr. Kavanagh:** Yes, we are.

**Senator Banks:** Is that the responsibility of the airport authority?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Senator Banks:** We have heard testimony that access to airside, that is to say, ramps, taxiways and the like, is gained rather easily by lots of people who are not badged. Is that right?

**Mr. Kavanagh:** The airport operator is charged with defining the restricted area of the airport. There can be places in the airport that are not part of that restricted area. The areas outside of that restricted area are not controlled by Transport Canada's regulations. We control where they define the restricted area, and we monitor the process they have in place for people to move from that non-restricted area into the restricted area.

**Senator Banks:** What part of an airport would be non-restricted?

**The Chairman:** Perhaps we can go to the map. Could you define that on the map for us, Mr. Kavanagh?

**Mr. Kavanagh:** In the case of Pearson airport, there is essentially one area that is not part of the restricted area, and that is on the upper left corner of the airport. It is defined as "K." You can see an area marked "K."

**Senator Banks:** For example, the wildlife control building?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Senator Banks:** That is 150 yards or so from Runway 23, or less, actually, than that?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Le sénateur Banks:** Qui s'assure qu'une personne mal intentionnée ne tentera pas de saboter les aéronefs au point d'accès au côté piste? Qui en est responsable?

**M. Kavanagh:** Nous avons pensé qu'il s'agit d'un travail d'équipe, parce que ce sont les employés qui sont sur place. Grâce à ce qu'ils ont appris dans le cadre des programmes de sensibilisation à la sécurité, ils devraient pouvoir repérer une personne qui a l'air bizarre ou qui n'a pas d'affaire à cet endroit. Certains employés de l'aéroport ont pour tâche précise de surveiller ce qui se passe à l'aéroport. À divers moments, les patrouilles policières sont aussi présentes sur l'aire de trafic.

**Le sénateur Banks:** Les policiers qui font cela ont conclu un contrat avec l'administration aéroportuaire, n'est-ce pas?

**M. Kavanagh:** C'est exact.

**Le sénateur Banks:** Êtes-vous préoccupé par les gens qui accèdent au côté piste sans y avoir affaire et sans y être autorisés?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Banks:** Est-ce la responsabilité de l'administration aéroportuaire?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Banks:** Des témoins nous ont dit que bien des gens qui n'ont pas de laissez-passer ont accès plutôt facilement au côté piste, c'est-à-dire à l'aire de trafic. Est-ce exact?

**M. Kavanagh:** L'exploitant de l'aéroport est responsable de définir la zone réglementée de l'aéroport. Il peut y avoir à l'aéroport des endroits qui ne font pas partie de la zone réglementée. Les secteurs à l'extérieur de la zone réglementée ne sont pas visés par la réglementation de Transports Canada. Nous contrôlons les zones que nous réglementons et exerçons une surveillance du processus mis en place à l'intention des personnes qui passent de la zone non réglementée à la zone réglementée.

**Le sénateur Banks:** Quelle partie d'un aéroport n'est pas à accès restreint?

**Le président:** Peut-être que nous pourrions regarder la carte. Pouvez-vous nous les montrer sur la carte, monsieur Kavanagh?

**M. Kavanagh:** Dans le cas de l'aéroport Pearson, il y a essentiellement un secteur qui n'est pas réglementé, et c'est celui qui est situé dans le coin supérieur gauche de la carte de l'aéroport. Il s'agit de la zone désignée par la lettre «K».

**Le sénateur Banks:** Par exemple, l'édifice du contrôle de la faune?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Banks:** C'est donc à environ 150 verges de la piste 23, où, en fait, moins que cela?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Senator Banks:** If I get down North Fire Hall Road somewhere near the wildlife control building with a vehicle, because this is an unrestricted area, that is painted the right colour with the right stripes on the side and says "wildlife control" on it, I could drive onto any of those glide path roads, the centre service road?

**Mr. Kavanagh:** No.

**Senator Banks:** What would I run into?

**Mr. Kavanagh:** That dotted line there is the primary security line of the airport. That is the main fence line of the airport, and there is a guard shack that is manned 24 hours a day, seven days a week. There is an entrance there, and it is also controlled with an electric eye that detects movement through that gate. Therefore, you could not get through that point without being subject to —

**Senator Banks:** Without triggering something?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**The Chairman:** I believe we heard testimony at the Vancouver International Airport that they have passes that can be electronically deactivated. Are you familiar with that, Mr. Kavanagh?

**Mr. Kavanagh:** I am not aware of exactly what they are doing at Vancouver airport. It is possible to integrate into the pass system a key card. A key card gives you access to a door. It has a code that is built into it. There is certainly technology that allows you to laminate the pass and the key card together and use them as one, in which case the key card component would be electronically removed from the system.

**The Chairman:** In the ranking of the airports, by however you want to rank them, after Pearson, what comes next in Canada in terms of volume or size?

**Mr. Kavanagh:** Vancouver would be second.

**The Chairman:** Do you not share information back and forth as to how you are handling passes?

**Mr. Kavanagh:** Yes. I am sorry that I do not know the specific details on that system. It has more to do with the access control at the airport. I am familiar with the technology, but I do not know how they have specifically implemented it at Vancouver.

**The Chairman:** I raise this because we heard testimony earlier today to the effect that some individuals believe that these passes that currently exist can be fairly easily recreated. It has been suggested to us that it can happen in virtually anyone's office if there is access to a computer, a laminating machine and a camera. The impression that we got when we visited Vancouver was that they had the capacity, when these passes were in fact used as a key card, to not only invalidate them but to identify who was holding an invalid pass, because when the individual came up to the entry point, a picture was taken of them. One is curious. If a system like that is available, certainly to a non-expert it would seem to be a

**Le sénateur Banks:** Si je descends North Fire Hall Road près de l'édifice du contrôle de la faune avec un véhicule, comme il s'agit d'une zone non réglementée, que le véhicule est peint de la bonne couleur et qu'il a sur les côtés les bandes voulues et que les mots «contrôle de la faune» y sont écrits, je pourrais rouler sur n'importe quelle des voies de desserte des pistes?

**M. Kavanagh:** Non.

**Le sénateur Banks:** Qu'est-ce qui m'arrêterait?

**M. Kavanagh:** La ligne pointillée ici représente la première ligne de sécurité de l'aéroport. Il s'agit de la clôture principale de l'aéroport, et il y a une guérite où un garde est affecté 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Il y a une entrée ici, et elle est également contrôlée par une cellule photoélectrique qui détecte les mouvements de quiconque franchit cette barrière. Par conséquent, vous ne pourriez traverser ce point sans...

**Le sénateur Banks:** Sans déclencher quelque chose?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le président:** Si je ne m'abuse, nous avons entendu un témoin de l'aéroport international de Vancouver nous dire que des laissez-passer pouvaient être désactivés de façon électronique. Est-ce que ça vous dit quelque chose, monsieur Kavanagh?

**M. Kavanagh:** Je ne sais pas exactement ce qu'ils font à l'aéroport de Vancouver. Il est possible d'intégrer une carte-clé dans le système de laissez-passer. Ce type de carte vous donne accès à une porte. Un code y est intégré. Je suis sûr qu'il existe une technique qui vous permet de laminer le laissez-passer ainsi que la carte-clé et les utiliser en même temps, auquel cas la composante de carte-clé serait électroniquement éliminée du système.

**Le président:** Dans le classement des aéroports, quel qu'il soit, quel aéroport vient après Pearson au chapitre du volume ou de la taille?

**M. Kavanagh:** L'aéroport de Vancouver.

**Le président:** Échangez-vous des informations sur ce qui touche les laissez-passer?

**M. Kavanagh:** Oui. Je suis désolé, mais je ne connais pas les détails précis de ce système. Il concerne d'abord et avant tout le contrôle de l'accès de l'aéroport. Je suis familiarisé avec la technologie, mais je ne sais pas précisément comment ils l'ont mis en service à Vancouver.

**Le président:** Si je vous parle de ça, c'est qu'un témoin nous a dit plus tôt aujourd'hui que certaines personnes estiment que leur laissez-passer peut-être assez facilement reproduit. On nous a donné à croire que cela peut se faire pratiquement n'importe où, à condition d'avoir accès à un ordinateur, à une machine à laminer et à un appareil photo. Lorsque nous avons visité Vancouver, on nous a donné l'impression que cela pouvait assez facilement se faire, que lorsque les laissez-passer étaient en fait utilisés comme des cartes-clés, on pouvait non seulement les rendre non valides, mais aussi découvrir qui détenait un laissez-passer non valide, parce que lorsque la personne en question se présente au point



more efficient and more effective way of dealing with the problem than looking at a list of invalid numbers. One wonders why that is not the minimum standard imposed by Transport Canada.

**Mr. Kavanagh:** We have to look at the technology and roll it out when and where it is appropriate. An airport is faced with a substantial cost when it has to replace a system. At an airport like Pearson, there is a key card system that does many of the same things that the system at Vancouver does. It is really whether the pass and the key card are laminated into one piece or the key card is a separate item, but the technology is there to do essentially the same job.

**The Chairman:** We also received information that in fact the check against the invalid number is something that happens intermittently. I would be curious to know the sort of auditing that you do. In the course of your audits, how frequently do you discover that people at gates are not checking whether the numbers work or not?

**Mr. Kavanagh:** I cannot give you a specific number on that. It is not a regular occurrence that we find that situation.

**The Chairman:** Would something like that be logged, sir?

**Mr. Kavanagh:** Yes, we would do an incident report and an investigation as soon as we found a deficiency of that sort.

**The Chairman:** Do you have records available that indicate day-by-day, week-by-week, every time you discover someone not checking an invalid number?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Senator Meighen:** The question is, then, what do you do once you obtain that?

**Mr. Kavanagh:** We immediately bring it to the attention of the airport authority to rectify the situation. In some cases, we have the person at that check point removed and replaced by someone who is more qualified to do the job. We try to follow up as much as we can. We try to find out how long the situation might have occurred and what the repercussions might have been.

**Senator Banks:** You said the magic word, which is "audit." When you audit things, do you also audit that checkpoint you were talking about going from Section K through the fence onto the tarmacs?

**Mr. Kavanagh:** Yes, we do.

**Senator Banks:** We have heard testimony suggesting that perhaps you ought to audit it more frequently.

**Mr. Kavanagh:** Okay.

d'entrée, une caméra prend sa photo. Je me demande si un système comme ça est accessible; à coup sûr, pour une personne qui n'est pas experte, ça semblerait une façon plus efficiente et plus efficace de traiter le problème que d'examiner une liste de numéros invalides. On se demande pourquoi Transports Canada n'impose pas cette solution comme norme minimale.

**M. Kavanagh:** Nous examinons cette technologie et l'appliquons graduellement au moment et aux endroits où cela convient. Les autorités d'un aéroport doivent assumer des coûts substantiels lorsqu'il faut remplacer un système. Dans un aéroport comme Pearson, un système de carte à clé permet de faire nombre des choses que le système de Vancouver fait. C'est seulement lorsque le laissez-passer et la carte à clé sont laminés en une seule pièce, ou que la carte-clé est un article distinct, — il y a une technologie qui nous permet essentiellement de faire le même travail.

**Le président:** On nous a également dit que la vérification au regard d'une liste de numéros non valides se fait seulement de façon intermittente. J'aimerais savoir le type de vérification que vous faites. Dans vos vérifications, vous arrive-t-il souvent de découvrir des gens qui, aux portes, ne vérifient pas si les numéros sont bons ou non?

**M. Kavanagh:** Je ne pourrais vous donner de chiffres précis. Il n'arrive pas tellement souvent que nous nous trouvions face à cette situation.

**Le président:** Vous devez consigner cela dans une sorte de registre, n'est-ce pas?

**M. Kavanagh:** Oui, nous rédigeons un rapport d'incident et procédons à une enquête dès qu'une lacune du genre est constatée.

**Le président:** Avez-vous des dossiers qui indiquent, pour chaque jour et pour chaque semaine, le nombre de fois où vous découvrez qu'une personne ne vérifie pas si les numéros sont valides?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Meighen:** Alors, qu'est-ce que vous faites lorsqu'on vous en informe?

**M. Kavanagh:** Nous portons immédiatement l'incident à l'attention de l'administration aéroportuaire pour qu'elle corrige la situation. Dans certains cas, nous pouvons retirer la personne responsable au point de vérification et la remplacer par quelqu'un plus qualifié pour faire le travail. Nous tentons de faire le suivi le plus étroit possible. Nous tentons de découvrir depuis combien de temps la situation dure et quelles répercussions elle peut avoir eues.

**Le sénateur Banks:** Vous avez prononcé le mot magique, qui est «vérification». Vérifiez-vous aussi le point de vérification dont vous parlez et qu'on rencontrerait si on allait de la section K vers la piste, en traversant la clôture?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Banks:** Un témoin nous a dit qu'il devrait peut-être être vérifié plus fréquemment.

**M. Kavanagh:** D'accord.

**The Chairman:** We heard testimony this morning that Air Canada hires people who have had previous drug records. I have heard information to the contrary, that passes to work airside are not issued to people with drug records. Could you clarify that for us please, Mr. Kavanagh?

**Mr. Kavanagh:** I cannot comment on who Air Canada hires.

**The Chairman:** I will not beat around the bush. In my office a week ago, you told me that passes were not issued to people with drug records. Air Canada sat where you are sitting today and said, "We hire people with drug records." Can you clear it up?

**Mr. Kavanagh:** At the request of the employer, we do background checks on people, security checks and credit checks. All of that is required before we give a clearance that would allow the airport to issue a pass to an individual. One of the criteria for the automatic refusal of a clearance would be drug charges, such as trafficking.

**The Chairman:** That is my point. We are confused, because I had advised the committee of what you had told me, that that is a guaranteed turn down, and yet we have just had people say something else.

**Mr. Kavanagh:** Not everyone who works for Air Canada or any other operator, for that matter, at the airport would actually need to have a pass. There are people who do not work in the restricted areas that do not need a pass and therefore may not go through a security check.

**Senator Forrestall:** They were much more specific than that. They said there was a zero tolerance with respect to hiring someone with a drug record.

**Mr. Kavanagh:** I am sorry?

**Senator Forrestall:** They said they would not hire such an individual under any circumstances.

**Mr. Kavanagh:** They would not hire anyone.

**Senator Forrestall:** They did not qualify it by saying that they had to issue a pass or anything like that.

**Senator Meighen:** I recall their position to be the following. I used the example of me being a convicted drug smuggler and asked them whether or not I could be hired, and specifically whether I could be hired to work in the cargo area where I allegedly mistakenly presumed there would be the highest incidence of possible drug smuggling. They told me no, there is somewhere else, but they would not tell me where. I presume cabin personnel or something. I do not know.

**Le président:** Nous avons entendu ce matin un témoignage selon lequel Air Canada embauche des personnes qui ont déjà été condamnées pour une affaire de drogue. J'ai aussi entendu des informations à l'effet contraire, c'est-à-dire que les laissez-passer vers les points d'accès au côté piste ne sont pas émis aux personnes condamnées pour une affaire de drogue. Qu'en est-il exactement, monsieur Kavanagh?

**M. Kavanagh:** Je ne peux faire de commentaires sur les gens qu'Air Canada embauche.

**Le président:** Je ne tournerai pas autour du pot. Dans mon bureau il y a une semaine, vous m'avez dit qu'aucun laissez-passer n'était émis pour les personnes condamnées pour une affaire de drogue. Le représentant d'Air Canada est venu témoigner aujourd'hui et nous a dit: «Nous embauchons des personnes qui ont été condamnées pour une affaire de drogue.» Qu'en est-il exactement?

**M. Kavanagh:** À la demande de l'employeur, nous vérifions les antécédents des gens, procédons à des enquêtes de sécurité et de crédit à leur sujet. Ce sont tous là des éléments nécessaires avant que nous puissions accorder une autorisation qui permet aux autorités aéroportuaires d'émettre un laissez-passer à la personne en question. Les accusations relatives à la drogue, par exemple pour trafic, constituent l'un des critères qui mènent automatiquement au refus de l'autorisation.

**Le président:** C'est ce que je dis. S'il y a confusion, c'est parce que j'ai informé le comité de ce que vous m'avez dit, que c'est un refus automatique, et voilà que d'autres gens viennent nous dire le contraire.

**M. Kavanagh:** Tous les employés d'Air Canada ou d'une autre société aérienne, quant à ça, présente à l'aéroport n'ont pas nécessairement besoin d'un laissez-passer. Si elles ne travaillent pas dans une zone réglementée, elles n'ont pas besoin de laissez-passer ni, par conséquent, de subir une enquête de sécurité.

**Le sénateur Forrestall:** Nos témoins étaient beaucoup plus précis que ça. Ils ont dit qu'il y avait une politique de tolérance zéro concernant l'embauche de personnes condamnées pour une affaire de drogue.

**M. Kavanagh:** Pardon?

**Le sénateur Forrestall:** Ils nous ont dit qu'ils n'embaucheraient jamais une personne condamnée pour ces raisons.

**M. Kavanagh:** Ils n'embaucheraient personne.

**Le sénateur Forrestall:** Ils n'ont pas fait état de réserves soulignant leur obligation d'émettre un laissez-passer ou quelque chose du genre.

**Le sénateur Meighen:** Je me rappelle que leur position était la suivante: je leur ai dit que, par exemple, j'avais été condamné pour trafic de drogue et que je leur demandais de m'embaucher, et spécialement pour un travail dans la zone des marchandises où j'aurais pu présumer, mais à tort, que ce serait là qu'il y aurait le plus de trafic de drogue, ils m'ont répondu que ce serait ailleurs, mais ils n'ont pas voulu me dire où. Aux endroits accessibles au personnel de cabine, ou quelque chose comme ça, je présume. Je ne sais pas.



The witness then proceeded to tell me that once an individual has been convicted and has paid his or her debt to society it would be against labour legislation not to be given a fair and equal chance along with anyone else to be hired to work in the cargo area, which caused my eyes to roll back in my head. I am a lawyer, and if I were convicted of drug smuggling, I would not be able to practise law.

If an individual had smuggled drugs and had spent a couple of years in prison, would you not be astonished to know that that individual were working in the cargo area of Air Canada? Does that not astonish you?

**Mr. Kavanagh:** The policy on whether a clearance would be issued to an individual or not specifically says that trafficking, possession for the purposes of trafficking, exporting or importing under the Controlled Drugs and Substances Act is deemed to be criteria for revoking or denial of a clearance.

**The Chairman:** Thank you for clarifying that, because we have been labouring under some confusion for a number of hours.

**Senator Day:** Gentlemen, thank you for the map. It is quite helpful in getting a picture of things here.

Just as a point of clarification, between runways 33R and 33L, Cargo Areas 1, 2 and 3 are found. There is a series of dotted lines inside the two runways. Does that mean that the Cargo Areas 1, 2 and 3 and Cara Foods are outside or inside of a designated area?

**Mr. Kavanagh:** At the time this was drawn, I believe those buildings were under construction. Basically, those cargo buildings form part of the security line. It actually passes through the building itself, and the building becomes part of the fence line.

**Senator Day:** Are they inside or outside the designated secure area?

**Mr. Kavanagh:** The main part of the building is inside the restricted area. Sorry, I have it backwards. The primary security line passes through those buildings, and the main part of it is outside.

**Mr. Grant Quinlan, Security Inspector, Transport Canada:** In relation to your question, the primary security line runs along the exterior perimeter of the building on the airside portion. The front portion of the building is on the public side, where the public would have access to drop off cargo, et cetera.

**Senator Day:** Mr. Quinlan, these building are between two runways. Which is the airside and which is the non-airside of the building?

**Mr. Quinlan:** There is a portion, generally the Cara facility and the cargo buildings as such, to which the general public has access. There is a fencing provision that allows for a corridor for the public to access those buildings and the front portions of them.

**Senator Day:** That is, in fact, the case?

Le témoin m'a ensuite dit que si une personne avait été condamnée et qu'elle avait payé sa dette à la société, ce serait contraire aux lois du travail de ne pas lui donner la possibilité juste et égale, comme toute autre personne, d'être embauchée pour travailler dans la zone des marchandises, ce qui m'a fait lever les yeux au ciel. Je suis avocat, et si j'étais condamné pour trafic de drogue, je ne serais plus capable de pratiquer le droit.

Si une personne a fait de la contrebande de drogue et qu'elle a passé quelques années en prison, ne seriez-vous pas renversé d'apprendre qu'elle travaille dans la zone des marchandises à Air Canada? Est-ce que cela ne vous renverserait pas?

**M. Kavanagh:** La politique sur la mesure dans laquelle on peut accorder une autorisation à une personne précise de façon très nette que le trafic, la possession pour trafic, l'exportation ou l'importation au sens où l'entend la Loi réglementant certaines drogues et autres substances sont censés être des motifs de révocation ou de refus d'une autorisation.

**Le président:** Merci d'avoir précisé cela, parce qu'il y a quelques heures que cette confusion perdure.

**Le sénateur Day:** Messieurs, merci d'avoir apporté la carte. Elle est très utile pour se faire une idée précise de ce que sont les choses.

J'aimerais que vous m'éclairiez un peu: entre les pistes 33R et 33L, on trouve les zones de fret 1, 2 et 3. Il y a une série de lignes pointillées à l'intérieur des deux pistes. Cela signifie-t-il que les zones de fret 1, 2 et 3 et les installations de Cara Foods sont à l'intérieur ou à l'extérieur d'une zone désignée?

**M. Kavanagh:** Au moment où ce plan a été dessiné, je pense que ces édifices étaient en construction. Fondamentalement, ces édifices de fret forment une partie de la ligne de sécurité. Elle passe en réalité à l'intérieur de l'édifice proprement dit, et celui-ci devient une partie de la clôture.

**Le sénateur Day:** Sont-elles à l'intérieur ou à l'extérieur de la zone de sécurité désignée?

**M. Kavanagh:** La principale partie de l'édifice se trouve à l'intérieur de la zone réglementée. Désolé, je me trompe. La ligne de sécurité primaire passe à l'intérieur de ces édifices, et la principale partie de celle-ci se trouve à l'extérieur.

**M. Grant Quinlan, inspecteur de sécurité, Transports Canada:** En ce qui concerne votre question, la ligne de sécurité primaire court le long du périmètre extérieur de l'édifice, sur la partie côté piste. La partie frontale de l'édifice se trouve sur le côté public, où le public a accès au fret qui est débarqué, par exemple.

**Le sénateur Day:** Monsieur Quinlan, cet édifice se trouve entre deux pistes. Quel est exactement le côté piste de l'édifice?

**M. Quinlan:** Il y a une partie de l'édifice, généralement celle des installations de Cara et des endroits où est entreposé le fret proprement dit, auquel le grand public a accès. Il y a une clôture qui permet d'établir un corridor pour que le public puisse avoir accès à l'avant de ces édifices.

**Le sénateur Day:** Et c'est ce qui se produit?

**Mr. Quinlan:** That is correct.

**Senator Day:** I do not need a pass to get to the front end of the building?

**Mr. Quinlan:** That is correct.

**Senator Day:** The airside access control is one of the areas that you were asked some questions on before. Is that part of your responsibilities? Are your responsibilities to ensure that the airside access control rules are followed?

**Mr. Kavanagh:** That is correct, yes.

**Senator Day:** Is there a series of rules in terms of who can have access and what kind of a card he or she must have?

**Mr. Kavanagh:** That is correct.

**Senator Day:** How do you monitor that?

**Mr. Kavanagh:** We do a number of things. We take a tour of the airside perimeter fencing to ensure that the integrity of that fencing is in place from a physical point of view. We tend to check all of the manned guard posts, and there are approximately eight of them around the airport. We watch to ensure they are challenging people and checking things, all of that sort of thing. There are a number of places where companies have certain procedures that they have to follow to move from the unrestricted area into the restricted area, and we pull the records of those people and ensure they are following the procedures.

**Senator Day:** So you do a periodic quality control testing activity?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Senator Day:** Looking at your map again, down in the lower right side near a conveyor drive, I see Esso and a couple of other businesses, Sky Service, for example. They are outside of the control area; is that correct?

**Mr. Kavanagh:** Actually, this map is about a year old. Those buildings are no longer in place. They were torn down recently because of the zoning associated with the new runway, and they have actually been relocated over in the infield area. The front portion of their building was on the airside, and the building itself was groundside. The front face of it where it opens up into the other side would have opened into the restricted area.

**Senator Day:** Would that still be the case in their new location?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Senator Day:** If I am a corporate traveller, when I go in, I am okay, but when I pop out the other side, I am in a restricted area as I go on the apron to get on the plane?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Senator Day:** Do you monitor these private companies that provide corporate aviation?

**M. Quinlan:** Oui.

**Le sénateur Day:** Je n'ai pas besoin d'un laissez-passer pour me rendre à l'avant de l'édifice?

**M. Quinlan:** Non.

**Le sénateur Day:** On vous a déjà posé des questions sur le contrôle de l'accès au côté piste. Ce contrôle fait-il partie de vos responsabilités? Êtes-vous chargé de veiller à ce que les règles concernant le contrôle de l'accès au côté piste soient suivies?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Day:** Y a-t-il une série de règles déterminant qui peut avoir accès et quel type de carte il lui faut?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Day:** Comment contrôlez-vous cette activité?

**M. Kavanagh:** Nous faisons un certain nombre de choses. Nous faisons la tournée des clôtures qui font le périmètre du côté piste pour veiller à ce qu'il n'y ait aucune brèche. Nous tentons de vérifier tous les postes de garde où un employé est en fonction, et il y en a, je crois, huit autour de l'aéroport. Nous exerçons une surveillance pour nous assurer qu'ils posent des questions et vérifient des choses, et ainsi de suite. Il y a un certain nombre d'endroits où les entreprises doivent suivre certaines procédures pour passer d'une zone non réglementée à une zone réglementée, et nous consultons les dossiers de ces personnes pour veiller à ce qu'elles suivent les procédures.

**Le sénateur Day:** Vous procédez donc périodiquement à un contrôle de la qualité?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Day:** Si je reviens à votre carte, je remarque qu'au côté inférieur droit, près d'une voie d'accès aux convoyeurs, je vois Esso et quelques autres entreprises, Sky Service, par exemple. Elles sont situées en dehors de la zone réglementée, n'est-ce pas?

**M. Kavanagh:** À vrai dire, cette carte date d'à peu près un an. Ces édifices ont disparu. Ils ont été démolis récemment en raison du zonage associé à la nouvelle piste dans l'entrepiste. La partie avant de l'édifice était située du côté piste, tandis que l'édifice lui-même était situé du côté aérogare. Le devant aurait alors été dans la zone réglementée.

**Le sénateur Day:** Est-ce encore le cas au nouvel endroit?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Day:** Si je monte à bord d'un avion d'affaires, au moment où je suis dans l'édifice pour me rendre à la piste, je suis dans une zone non réglementée, mais dès que j'arrive sur la piste, je suis dans une zone réglementée, puisqu'il faut que j'y passe pour monter dans l'avion?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Day:** Exercez-vous une surveillance auprès des entreprises privées qui fournissent des services aux voyageurs d'affaires?



**Mr. Kavanagh:** We monitor their overall operation. We would monitor the Skyservice operation, not the individual companies that have business jets there. We would monitor Skyservice and how it is controlling access onto the apron.

**Senator Day:** If I were travelling with a corporate jet, I would go through Skyservice.

**Mr. Kavanagh:** That is correct.

**Senator Day:** You monitor the company that provides the service.

**Mr. Kavanagh:** That is correct.

**Senator Day:** Do they provide the same kind of X-ray machines that I would be accustomed to?

**Mr. Kavanagh:** Our regulations do not require the screening of passengers on business aircraft, but we require a log of the names of people going on the aircraft. They keep names as opposed to putting the people through a screening process.

**Senator Day:** In terms of what they are bringing on and off and what they are bringing in?

**Mr. Kavanagh:** There is no control on that. Again, it is up to the operator. We always tell them that they have to know their passenger. They have their own internal procedures.

**Senator Day:** That is the extent of it? You tell them they have to know their passengers, and please keep a list of what they tell you their name is?

**Mr. Kavanagh:** That is correct, under the current regulations.

**Senator Day:** What act do those regulations come under?

**Mr. Kavanagh:** All of our regulations come under the Aeronautics Act.

**Senator Day:** In terms of the inspection activity with respect to commercial carriers, the regulations that they have to follow for passengers and the kind of security, do you monitor that on a periodic basis or a continuous basis?

**Mr. Kavanagh:** We monitor that almost on a continuous basis, yes.

**Senator Day:** It is your responsibility to see that they, or whoever is hired to do that before the rules change, are looking after the security for passengers. It is your responsibility to ensure they are following the regulations?

**Mr. Kavanagh:** That is right.

**Senator Day:** In terms of the level of testing, et cetera.

**Mr. Kavanagh:** We do the testing of those individuals. We do the testing of the people at the screening points. We do the testing when they first come into the job to ensure that they are at an adequate level of training. Based on that, we will issue a certificate. There is a requirement for a recurrent retesting of

**M. Kavanagh:** Nous surveillons leur fonctionnement global. Nous surveillons les activités de Skyservice, mais pas celles des entreprises qui ont des jets d'affaires. Nous surveillons Skyservice et la façon dont elle contrôle l'accès à l'aire de trafic.

**Le sénateur Day:** Si je voulais voyager en jet d'affaires, il me faudrait passer par Skyservice.

**M. Kavanagh:** C'est exact.

**Le sénateur Day:** Vous exercez une surveillance auprès de la société qui offre le service?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Day:** A-t-elle recours au même type de machines à rayons X que celles qu'on voit habituellement?

**M. Kavanagh:** Nos règlements n'exigent pas de filtrage des passagers sur des avions d'affaires, mais nous exigeons un registre contenant les noms des personnes qui voyagent à bord de l'avion. Ainsi, les entreprises consignent les noms plutôt que de soumettre les personnes à un processus de filtrage.

**Le sénateur Day:** Elles examinent aussi les effets qu'elles apportent à bord?

**M. Kavanagh:** On n'exerce aucun contrôle là-dessus. Là également, c'est à l'exploitant de le faire. Nous disons toujours aux entreprises qu'elles doivent connaître leurs passagers. Elles ont leurs propres procédures internes.

**Le sénateur Day:** C'est tout? Vous leur dites de connaître leurs passagers et de tenir une liste du nom qu'ils prétendent avoir?

**M. Kavanagh:** C'est exact, et c'est conforme au règlement actuel.

**Le sénateur Day:** Par quelle loi ce règlement est-il régi?

**M. Kavanagh:** Tous nos règlements sont régis par la Loi sur l'aéronautique.

**Le sénateur Day:** Pour leurs activités d'inspection, les transporteurs commerciaux doivent respecter un règlement pour les passagers et les mesures de sécurité. Exercez-vous une surveillance à ce sujet de façon périodique ou continue?

**M. Kavanagh:** Notre surveillance à ce sujet est pratiquement continue, oui.

**Le sénateur Day:** Il vous incombe de veiller à ce que les sociétés aériennes, ou quiconque elles embauchent pour le faire avant que les règles ne changent, s'occupent de la sécurité des passagers. Êtes-vous responsable de veiller à ce qu'elles suivent le règlement?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Day:** En ce qui concerne l'ampleur des examens, par exemple.

**M. Kavanagh:** Nous soumettons ces personnes aux examens. Nous soumettons les personnes aux points de filtrage à des examens. Nous soumettons à des examens les personnes qui commencent leur emploi pour veiller à ce qu'elles aient obtenu une formation adéquate. Ce n'est qu'après coup que nous

these people, which we do. Then we do what we call "infiltration tests," which are random tests through screening points. We do all of those.

**Senator Day:** In addition, do they report to you other than the periodic quality testing that you do?

**Mr. Kavanagh:** They do their own quality assurance.

**Senator Day:** Do they report to you in writing with respect to their quality assurance testing?

**Mr. Kavanagh:** They are not required to report to us in writing, but we can request their records.

**Senator Day:** They keep records, and you have access to them.

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Senator Day:** In relation to the security equipment performance that you listed on page 7 as one of your responsibilities, would that be the performance of the X-ray machines?

**Mr. Kavanagh:** That is exactly it. It is the performance of the X-ray equipment, the metal walk-throughs and the other equipment used at the airport. We test that it is operating within specifications.

**Senator Day:** What about ion detection machines?

**Mr. Kavanagh:** There is trace detection equipment, yes.

**Senator Day:** Do you monitor and ensure that that equipment is working properly?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Senator Day:** Is buying that equipment a Transport Canada responsibility?

**Mr. Kavanagh:** That is the responsibility of the Canadian Air Transport Security Authority.

**The Chairman:** When you are doing an audit of an ion scan, what level of false positives is acceptable?

**Mr. Kavanagh:** We are testing to ensure it operates within its performance specifications. False positives can be an indication that it is operating within its performance specifications. A number of items can trigger a false positive.

**The Chairman:** Someone who could have been painting his or her home that day carries a suitcase with trace chemicals on it could cause the machine to go off.

**Mr. Kavanagh:** A number of things can trigger a response, yes.

émettrons un certificat. Il y a une exigence concernant la reprise des examens à intervalles réguliers pour ces personnes et nous leur en faisons subir. Ensuite, nous faisons ce que nous appelons des «tests d'infiltration», qui sont des vérifications faites au hasard aux points de filtrage. Nous faisons tout ça.

**Le sénateur Day:** De plus, vous envoient-elles d'autres rapports que ceux que vous obtenez en procédant périodiquement à un examen de la qualité?

**M. Kavanagh:** Elles ont leur propre programme d'assurance de la qualité.

**Le sénateur Day:** Vous envoient-elles un rapport écrit concernant leurs essais d'assurance de la qualité?

**M. Kavanagh:** Elles ne sont pas tenues de nous présenter des rapports par écrit, mais nous pouvons leur demander leurs dossiers.

**Le sénateur Day:** Elles tiennent les dossiers, et vous y avez accès.

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Day:** En ce qui concerne le rendement de l'équipement de sécurité que vous avez mentionné, à la page 7, comme l'une de vos responsabilités, cela désigne-t-il le rendement des machines à rayons X?

**M. Kavanagh:** Tout à fait. Il s'agit du rendement de l'équipement à rayons X, des portes de détection du métal et du reste de l'équipement utilisé à l'aéroport. Nous procédons à des essais pour voir si cet équipement fonctionne selon les critères techniques établis.

**Le sénateur Day:** Qu'en est-il des détecteurs à ions?

**M. Kavanagh:** Il y a de l'équipement visant à détecter des traces, oui.

**Le sénateur Day:** Exercez-vous une surveillance sur cet équipement pour voir s'il fonctionne bien?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Day:** L'achat de cet équipement relève-t-il de Transports Canada?

**M. Kavanagh:** Il relève de l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien.

**Le président:** Lorsque vous procédez à la vérification d'un détecteur à ions, à quel niveau établissez-vous le degré acceptable de faux positifs?

**M. Kavanagh:** Nous soumettons l'équipement à des analyses pour veiller à ce qu'il fonctionne selon les critères de rendement. Les faux positifs peuvent dénoter qu'il fonctionne selon les caractéristiques établies au chapitre du rendement. Un certain nombre d'éléments peuvent déclencher un résultat faux positif.

**Le président:** Quelqu'un pourrait avoir repeint sa maison un jour, puis transporté le même jour une valise qui comporte des traces de produits chimiques que pourrait détecter la machine.

**M. Kavanagh:** Un certain nombre de choses peuvent déclencher une réaction, c'est exact.



**The Chairman:** With respect to ion scanning in general, how often should one expect false positives to occur?

**Mr. Kavanagh:** That is information that I am not allowed to discuss. I am sorry.

**The Chairman:** Why not?

**Mr. Kavanagh:** It is something that the minister has deemed he does not want revealed at this time.

**The Chairman:** Does the minister have access to the Internet?

**Mr. Kavanagh:** I presume so.

**The Chairman:** Is this information not freely available on the Internet?

**Mr. Kavanagh:** For Canadian situations?

**The Chairman:** No, for ion scanners. There are people selling them there.

**Mr. Kavanagh:** I think the manufacturers' claims might be available. I have not checked myself.

**The Chairman:** Why are you saying that publicly available information is classified, something that is secret?

**Mr. Kavanagh:** I thought you were asking me the specifics about the Canadian situation and the equipment we have in place as opposed to generalized information.

**The Chairman:** Are ion scanners in Canada different than those in the United States?

**Mr. Kavanagh:** Every manufacturer has different models, so every installation tends to be unique in terms of what it encounters.

**The Chairman:** Is every model unique or every installation?

**Mr. Kavanagh:** Every installation is unique.

**The Chairman:** Would you not expect, for the same piece of equipment, the same results in a variety of different places?

**Mr. Kavanagh:** It faces different challenges in every location it is in because of the composition of the people and the products they are carrying. There are many variables in what the results produce.

**The Chairman:** What security issue is in play when you are discussing the fact that sometimes these machines go off when there is not really a problem?

**Mr. Kavanagh:** We do not discuss the performance records of the equipment that we have in place.

**The Chairman:** Why is that?

**Mr. Kavanagh:** We do not for reasons of national security.

**The Chairman:** What national security element is at play when a system goes off when there is no problem?

**Le président:** En ce qui concerne les détecteurs à ions en général, à quelle fréquence pouvez-vous vous attendre à des résultats faux positifs?

**M. Kavanagh:** Je ne suis pas autorisé à vous le dire. Je suis désolé.

**Le président:** Pourquoi pas?

**M. Kavanagh:** Le ministre a jugé qu'il ne fallait pas révéler cette information pour l'instant.

**Le président:** Le ministre a-t-il accès à Internet?

**M. Kavanagh:** Je présume que oui.

**Le président:** Cette information n'est-elle pas librement accessible sur Internet?

**M. Kavanagh:** En ce qui concerne les mesures prises au Canada?

**Le président:** Non, en ce qui concerne les détecteurs à ions. Il y a des gens qui en vendent sur Internet.

**M. Kavanagh:** Je pense que les allégations des fabricants peuvent être accessibles. Je ne l'ai pas vérifié moi-même.

**Le président:** Pourquoi dites-vous que de l'information publique est protégée, c'est-à-dire rendue secrète?

**M. Kavanagh:** Je pensais que vous me demandiez de vous parler de caractéristiques précises de la situation canadienne et de l'équipement que nous avons mis en place plutôt que des informations générales.

**Le président:** Les détecteurs à ions du Canada diffèrent-ils de ceux qui sont utilisés aux États-Unis?

**M. Kavanagh:** Chaque fabricant a des modèles différents, de sorte que chaque installation est plutôt unique sur ce plan.

**Le président:** Chaque modèle est unique ou chaque installation?

**M. Kavanagh:** Chaque installation est unique.

**Le président:** Pour un même équipement, ne peut-on pas s'attendre à obtenir les mêmes résultats à des endroits différents?

**M. Kavanagh:** Chaque endroit pose des problèmes différents en raison de la composition des gens et des produits qu'ils transportent. Il y a de nombreuses variables au chapitre des résultats.

**Le président:** Quel problème de sécurité est en jeu lorsque vous dites que ces machines se déclenchent parfois sans qu'il y ait vraiment de problème?

**M. Kavanagh:** Nous ne parlons pas du rendement de l'équipement que nous avons mis en place.

**Le président:** Pourquoi pas?

**M. Kavanagh:** Pour des motifs de sécurité nationale.

**Le président:** En quoi le fait qu'un système se déclenche quand il n'y a pas de problème concerne-t-il la sécurité nationale?

**Mr. Kavanagh:** Having the equipment go off when there is no problem is not necessarily a problem. The purpose of the trace detection system is that it is an investigative tool. When it goes off, it triggers a series of procedures the screener is required to perform in terms of determining whether there is a threat there. Therefore, having a high, medium or low false positive rate is not a problem in itself. The proper procedures have to be followed once you get an alarm from the system, and people follow through the steps.

**The Chairman:** Bluntly put, Mr. Kavanagh, when people say, "Oh, yes, we have devices — ion scanners — around that will detect bombs," and if they are unnecessarily going off a lot, our committee feels that you may need more space and other measures to check that baggage, to see why it has gone off. It may mean means that the whole system is being slowed down or that you are checking fewer bags than you might otherwise because you are going to slow down flights to do this. These sorts of issues are relevant to understanding the system. I think the burden is on you to demonstrate to this committee why you should not be talking to us about that matter.

**Mr. André Morency, Regional Director General, Ontario Region, Transport Canada:** Much of the equipment is new technology, and it is a matter of calibration of the equipment at various sites. It has been our experience that getting people knowledgeable enough, even from the manufacturers, to help calibrate that information system, to pick up a variety of signals that we need to continually calibrate — I do not think my colleague here is saying that if something goes off on a frequent basis it necessarily means there is an issue.

It could be a calibration issue in terms of what we are trying to examine and what the machine is picking up. Many components, whose source we do not know, in the air around machines might be triggering it.

It is new technology we are learning. Our counterparts in the United States are also learning at the same time, which is why we are trying to deploy it on a level that allows us to have confidence that as we are deploying this equipment we are better understanding it and making it effective in its use.

**The Chairman:** I agree. The issue before us is whether we are prepared to talk about this in a way that the Canadian public can understand and have confidence in it. No one expects you to work miracles or have a system that is foolproof from day one. We expect this to be a slow, difficult process, perhaps even learning by trial and error as we go forward.

Having said that, it is one thing for you and the department to say, "Trust us, it is all in hand." It is another thing for you to sit down and share how you are working through the problems. If you say, "Trust us, it is all in hand," you will find we are around for a long time asking many questions. If you want to share the issues and discuss them with this committee, so we have an

**M. Kavanagh:** Le fait qu'un équipement se déclenche lorsqu'il n'y a pas de problème n'est pas nécessairement problématique en soi. Un système de détecteur à ions est un outil d'enquête. Lorsqu'il se déclenche, la personne qui procède à la détection doit appliquer une série de procédures pour déterminer si une menace existe. Par conséquent, l'obtention d'un taux élevé, moyen ou faible de faux positifs n'est pas un problème en soi. Il faut suivre la procédure adéquate une fois que l'alarme se déclenche, et la personne doit suivre les étapes.

**Le président:** Pour vous parler franchement, monsieur Kavanagh, lorsque les gens disent: «Ah oui, nous avons des appareils — des détecteurs à ions — qui vont détecter les bombes», et que ceux-ci se déclenchent inutilement, notre comité a l'impression qu'il peut vous falloir plus d'espace et d'autres mesures pour vérifier les bagages, pour voir pourquoi le système s'est déclenché. Cela peut se traduire par un ralentissement de tout le système ou par une diminution du nombre de valises que vous vérifiez, parce que vous ne voulez pas retarder les vols. Ce type de question peut nous aider à comprendre le système. Je pense qu'il vous incombe de prouver au comité que vous avez des raisons pour ne pas nous parler de cette question.

**M. André Morency, directeur général régional, région de l'Ontario, Transports Canada:** Une grande part de l'équipement fonctionne selon une nouvelle technologie, et il faut calibrer l'équipement aux divers endroits où il est utilisé. Nous croyons savoir que si nous faisons en sorte que les gens en savent assez, même en s'adressant au fabricant, pour être en mesure de calibrer ce système d'information, pour connaître une diversité de signaux qu'il nous fait continuellement calibrer — je ne pense pas que mon collègue ici vous dise que si l'alarme se déclenche fréquemment, cela signifie nécessairement qu'il y a un problème.

Ce peut être un problème de calibrage par rapport à ce que nous tenterons d'examiner et aux signaux que la machine perçoit. De nombreuses composantes, dont nous ne connaissons pas la source, peuvent être présentes dans l'air autour des machines et les faire se déclencher.

Nous apprenons une nouvelle technologie. Nos homologues américains l'apprennent en même temps, ce qui explique pourquoi nous tentons de la mettre en service à une ampleur qui nous permettra d'avoir la confiance voulue pour mieux la comprendre et mieux l'utiliser.

**Le président:** Je suis d'accord. Ce qu'il faut savoir ici, c'est si nous sommes prêts à aborder la question d'une façon qui permettra au public canadien de comprendre cette technologie et de lui faire confiance. Personne ne s'attend à ce que vous fassiez des miracles ou que vous adoptiez un système qui fonctionne de façon infaillible dès le premier jour. Nous prévoyons que le processus sera long et difficile, peut-être même qu'il vous faudra apprendre par tâtonnements à mesure que vous avancez.

Cela dit, c'est une chose pour vous et votre ministère de nous dire «Faites-nous confiance, nous avons les choses bien en main», et c'en est une autre de simplement vous asseoir et de nous expliquer comment vous réglez les problèmes. Si vous nous dites: «Faites-nous confiance, nous avons les choses bien en main», vous allez constater que nous allons passer beaucoup de temps à



understanding, and through us, the Canadian people have an understanding of the level of security they can expect at airports, the hearings will run in a different fashion.

**Senator Day:** The other piece of equipment we do not know much about is a fingerprint type of equipment that has been installed at the airport. Do you know anything about that, or does it have something to do with another agency, one that does not relate to you?

**The Chairman:** It is immigration.

**Senator Day:** Would it have anything to do with you?

**Mr. Kavanagh:** I am not sure. Transport Canada has an extensive research and development program. We test new equipment all the time, so I do not know exactly what you are referring to.

**Senator Day:** In terms of the protocol for inspections of carriers, et cetera, you say that is all with respect to the regulations under the Aeronautics Act, which will be easy for me to find. However, do you have any other protocols for inspection that are known by the carrier or the operator that you use as an inspection criterion that would not be in the regulations?

**Mr. Kavanagh:** Below the regulations, we have measures.

**Senator Day:** Could you share those with us?

**Mr. Kavanagh:** Those documents are unauthorized-disclosure prohibited. We can share them with you as the committee. Those are not public documents.

**Senator Day:** If we decide we want to pursue that, we will let you know.

**Mr. Kavanagh:** Putting them into the public forum is the concern we have, not holding them back from the committee.

**Senator Day:** I wanted to identify them and then categorize them, so we now know that.

**Senator Cordy:** This morning we asked representatives from Air Canada some questions about the responsibilities that the air carriers have. In many cases, we were not able to get information from them. Either they did not feel they were able to provide the information, or they said they were not aware of numbers and statistics. However, they have to report information to Transport Canada. I am wondering how much data you collect in terms of developing what we would call, perhaps, a "risk assessment" for particular airports in Canada, specifically, Pearson, since you are located there.

**Mr. Kavanagh:** We tend to collect a lot of data relating to various activities at the airport.

**Senator Cordy:** For what purposes do you use the data?

vous poser des questions. Par contre, si vous nous faites part des problèmes et que vous en discutez avec nous, pour bien nous les faire comprendre, les Canadiens pourront, par notre entremise, comprendre toute l'ampleur des mesures de sécurité qu'ils peuvent s'attendre à trouver à l'aéroport, ce qui facilitera beaucoup les audiences.

**Le sénateur Day:** Il y a un autre type d'équipement avec lequel nous ne sommes pas tellement familiarisés: les détecteurs par empreintes digitales qui sont installés dans les aéroports. Avez-vous des informations à ce sujet, ou est-ce un autre organisme qui s'en occupe, et qui n'a pas de liens avec vous?

**Le président:** C'est l'immigration.

**Le sénateur Day:** Est-ce que vous devez vous en occuper d'une façon ou d'une autre?

**Mr. Kavanagh:** Je ne suis pas certain. Transports Canada a un programme de R-D complet. Nous mettrons à l'essai de nouveaux équipements en tout temps, alors je ne sais pas exactement à quoi vous faites allusion.

**Le sénateur Day:** En ce qui concerne le protocole d'inspection des transporteurs, par exemple, vous dites qu'il est régi par les règlements pris en application de la Loi sur l'aéronautique, que je pourrais retrouver facilement. Cependant, avez-vous d'autres protocoles d'inspection qui sont connus par le transporteur ou l'exploitant et dont vous vous servez pour mener une inspection selon des critères qui ne sont pas inscrits dans le règlement?

**Mr. Kavanagh:** Nous avons des mesures qui ne sont pas prévues dans le règlement.

**Le sénateur Day:** Pouvez-vous nous en faire part?

**Mr. Kavanagh:** Ces documents ne peuvent être divulgués sans autorisation. Nous pouvons les distribuer aux membres du comité. Il ne s'agit pas de documents publics.

**Le sénateur Day:** Si nous désirons qu'il en soit ainsi, nous vous le ferons savoir.

**Mr. Kavanagh:** Ce qui nous préoccupe, c'est de les remettre entre les mains du public, et pas d'empêcher le comité d'en prendre connaissance.

**Le sénateur Day:** Je voulais savoir desquels il s'agit et à quelle catégorie ils appartenaient; maintenant, nous le savons.

**Le sénateur Cordy:** Ce matin, nous avons demandé à des représentants d'Air Canada de nous parler des responsabilités des transporteurs aériens. À maintes reprises, nous n'avons pu obtenir l'information de leur part. Ou bien ils nous disaient ne pas être en mesure de nous le fournir, ou bien ils nous disaient ne pas savoir les chiffres ou les statistiques. Cependant, ils doivent déclarer cette information à Transports Canada. Je me demande quelle quantité de données vous devez recueillir pour en arriver à ce que nous appellerions, peut-être, une «évaluation du risque» pour des aéroports précis au Canada, et plus précisément encore, l'aéroport Pearson, puisque c'est là que vous travaillez.

**Mr. Kavanagh:** Nous recueillons beaucoup de données qui ont trait à diverses activités à l'aéroport.

**Le sénateur Cordy:** À quelles fins les utilisez-vous?

**Mr. Kavanagh:** We use it for enforcement. We are involved in threat and risk assessments, and we are using it in that context. We use it to feed back to our group in Ottawa in terms of changes to our regulations and measures. If we see a particular deficiency or problem area, we will feed it back to them to see if we can rectify it.

**Senator Cordy:** I am looking at the new Canadian Air Transport Security Authority, which has been in place since April 1. I understand they are still finding their way, that it will be a while before they determine what they are doing. You have said more will be added to their list. They have presently acquisition, deployment and maintenance of pre-board screening equipment, including explosive detection systems. Will money be spent on research or using the data that Transport Canada has accumulated to have a long-term plan for security at the various airports, specifically, Pearson?

**Mr. Kavanagh:** We are constantly reviewing the environment in which we are operating and ensuring that we can identify the vectors of threat and how the environment is changing.

September 11 was a very dramatic change in how things were done. We put through special measures that tried to deal with that situation. We are always reviewing and analyzing our legislation to make sure that it is dealing with the threat as identified. The short answer is yes.

**Senator Cordy:** Certainly, when you go through an airport now, you can see longer security lineups, and so on. When we travelled out West and visited airports, we heard about people who have access to the airside. Certainly, for me, one of the scarier aspects of security is the number of people who do not go through any of the security systems we see for passengers, yet who have access, directly or indirectly, to airplanes coming in and taking off.

**Mr. Kavanagh:** Do not forget that it is the general public who is going through screening. They are generally largely unknown to us. We have no background on any one of those people. The people who come to the aircraft from the airside have an airport pass. They have gone through a check. We have good background on those people. They tend to be more trusted by us. I think that is very much the difference between a group of unknowns versus a group of knowns.

**Senator Cordy:** We did hear this morning that there was evidence a couple of years ago — and I am not sure whether that is true today — that organized crime was within the Toronto airport. That would be a situation where you would have people working on site who are part of organized crime.

**M. Kavanagh:** Pour faire appliquer la loi. Nous participons à des évaluations des menaces et des risques, et nous nous en servons dans ce contexte. Nous nous en servons pour faire des commentaires à notre groupe à Ottawa, pour les modifications de nos règlements et mesures. Si nous constatons une lacune particulière ou un secteur problématique, nous lui en faisons part pour voir si nous pouvons corriger le problème.

**Le sénateur Cordy:** Je vois que l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien a été créée le 1<sup>er</sup> avril. Je crois savoir qu'elle tente encore d'établir son mode de fonctionnement, qu'il lui faudra encore un certain temps pour déterminer ce qu'elle va faire. Vous avez dit que d'autres activités seraient ajoutées à sa liste. À l'heure actuelle, elle s'occupe de l'acquisition, du déploiement et de l'entretien de l'équipement de filtrage préalable à l'embarquement, y compris les systèmes de détection des explosifs. Va-t-on consacrer de l'argent à la recherche ou utiliser les données que Transports Canada a accumulées pour établir un plan à long terme visant la sécurité dans les divers aéroports, et en particulier Pearson?

**M. Kavanagh:** Nous examinons constamment l'environnement dans lequel nous fonctionnons et nous nous assurons de pouvoir déterminer les sources de menaces et la façon dont l'environnement évolue.

Les événements du 11 septembre ont amené une modification de la façon radicale dont les choses se font. Nous avons établi des mesures particulières pour faire face à cette situation. Nous examinons et analysons constamment nos dispositions législatives pour voir si elles permettent une réaction aux menaces qui se font jour. En résumé, je dirais oui.

**Le sénateur Cordy:** Bien sûr, quand on se rend dans un aéroport aujourd'hui, on peut constater que les files d'attente s'allongent aux contrôles de sécurité, par exemple. Lorsque nous nous sommes rendus dans l'Ouest et que nous avons visité des aéroports, nous avons entendu des gens qui ont accès au côté piste. L'une des choses qui m'effraient le plus au chapitre de la sécurité, c'est le nombre de personnes qui peuvent franchir sans être ennuyés tous les systèmes de sécurité mis en place pour les passagers et qui ont accès directement ou indirectement aux avions qui arrivent et qui décollent.

**M. Kavanagh:** N'oubliez pas que c'est le grand public qui est soumis au filtrage. Ce sont pour la plupart des inconnus. Nous ne connaissons rien de ces gens. Par contre, les gens qui abordent l'avion du côté piste ont un laissez-passer de l'aéroport. Ils ont subi une vérification. Nous connaissons bien ces gens. Nous leur faisons davantage confiance. Je pense qu'il s'agit là de la différence la plus marquante entre un groupe d'inconnus et un groupe de personnes connues.

**Le sénateur Cordy:** Nous avons entendu ce matin quelqu'un nous dire qu'il y a quelques années — et ce n'est peut-être plus vrai aujourd'hui, je ne suis pas certaine — que le crime organisé avait infiltré l'aéroport de Toronto. Ainsi, il y avait sur place des gens qui travaillent pour le crime organisé.



**Mr. Kavanagh:** I cannot say much about that. If specifics were brought forward, we would investigate those them. If our investigations turned up that, indeed, that was true, we would study what we could do to change our criteria by tightening it up or whatever would have to be done.

**Senator Meighen:** As I understand it, the handout you gave us indicates who has the primary responsibility for a variety of things. Are you not the auditor of those things? For example, if the security fencing was found to be two or three feet high in some areas, would it be your responsibility to draw that to the attention of the airport operator?

**Mr. Kavanagh:** Yes, that is correct.

**Senator Meighen:** Do you issue standards for them to follow? How do you know whether the fencing should be two feet or 20 feet high?

**Mr. Kavanagh:** Our standard is a seven-foot chain link fence with a one-foot barbed wire overhang.

**Senator Meighen:** Does that exist everywhere around the perimeter?

**Mr. Kavanagh:** It is the requirement around the restricted area.

**Senator Meighen:** I realize it is the requirement. Does it exist?

**Mr. Kavanagh:** At Pearson airport, the standard the airport uses is a 10-foot high fence with barbed wire overhang, so it exceeds standards.

**Senator Meighen:** Does that exist around restricted areas?

**Mr. Kavanagh:** To the best of my knowledge, yes, it does.

Are you aware of any place where —

**The Chairman:** We ask the questions here, sir.

**Senator Meighen:** Regarding access control, which is what it is described as, did I understand you to say that organizations such as Esso Aviat and Skyservice are now inside the perimeter? I have flown on a private aircraft, either Skyservice or Aviat, and as I recall those buildings are where they are indicated on this map, which is outside the perimeter. Are they not?

**Mr. Kavanagh:** Their original location was outside, yes.

**Senator Meighen:** They are now inside that dotted line?

**Mr. Kavanagh:** Their existing hangar forms part of the primary line, yes.

**Senator Meighen:** I see. What standard is there in terms of vehicle access across that perimeter line?

**M. Kavanagh:** Je ne peux pas vous dire grand-chose à ce sujet. Si des points particuliers nous étaient soumis, nous ferions enquête. Si notre enquête révélait que, effectivement, c'est le cas, nous verrions ce que nous pouvons modifier dans nos critères pour resserrer la sécurité ou prendre d'autres mesures.

**Le sénateur Meighen:** D'après ce que je comprends, le document d'information que vous nous avez remis mentionne qui est principalement responsable de diverses activités. N'êtes-vous pas chargé de vérifier ces choses? Par exemple, si on constatait que la clôture de sécurité n'a que deux ou trois pieds de hauteur à certains endroits, auriez-vous la responsabilité de porter ce problème à l'attention de l'exploitant de l'aéroport?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Meighen:** Établissez-vous des normes à son intention? Comment savez-vous si la clôture doit avoir deux ou 20 pieds de hauteur?

**M. Kavanagh:** Notre norme est une clôture à mailles losangées de sept pieds de hauteur, surmontée d'un fil de fer barbelé en surplomb d'une hauteur de un pied.

**Le sénateur Meighen:** Cette clôture fait-elle tout le périmètre?

**M. Kavanagh:** Elle doit obligatoirement être installée tout autour de la zone réglementée.

**Le sénateur Meighen:** Je comprends qu'il s'agit d'une exigence. Est-elle respectée?

**M. Kavanagh:** À l'aéroport Pearson, on utilise de façon normalisée une clôture de 10 pieds de hauteur avec un fil de fer barbelé en surplomb, de sorte qu'on dépasse la norme.

**Le sénateur Meighen:** Fait-elle tout le tour de la zone réglementée?

**M. Kavanagh:** À ce que je sache, oui.

Avez-vous déjà entendu parler d'un endroit où...

**Le président:** C'est nous qui posons les questions, monsieur.

**Le sénateur Meighen:** En ce qui concerne le contrôle de l'accès, ou ce qu'on décrit comme tel, ai-je entendu que vous avez dit que des organisations comme Esso Aviat et Skyservice se trouvent maintenant à l'intérieur du périmètre? J'ai déjà pris des avions privés, ceux de Skyservice comme ceux d'Aviat, et si je me souviens bien, ces édifices sont à l'endroit indiqué sur cette carte, c'est-à-dire à l'extérieur du périmètre. N'est-ce pas?

**M. Kavanagh:** Au départ, ils y étaient, oui.

**Le sénateur Meighen:** Ils sont maintenant à l'intérieur de la ligne pointillée?

**M. Kavanagh:** Leur hangar actuel fait partie de la ligne primaire, oui.

**Le sénateur Meighen:** Je vois. Quelle norme applique-t-on au chapitre du contrôle de l'accès des véhicules à l'intérieur du périmètre?

**Mr. Kavanagh:** First, the persons need to have right of access. They have to have a document of entitlement. If they are in the general aviation area, they would not necessarily have a restricted area pass. They would have to demonstrate they are going to — well, excuse me. I will back pedal a little bit on that.

The vehicular access that they have to have is an airside permit. A permit issued by the airport gives them access to the airside. The occupants have a need and right of entry to get past the fence line. There is also a requirement in our regulations to do a search of the vehicle to see if any unauthorized persons are in the vehicle.

**Senator Meighen:** Supposing you and I rented a jet to fly to the Bahamas to go fishing. You tell me to arrive at two o'clock, and I take a taxi that pulls up to the gate. What should happen then?

**Mr. Kavanagh:** If you are talking about an operation that goes into the restricted area, as opposed to Area K that we were discussing, the situation is different.

**Senator Meighen:** I do not understand the distinctions. Can you help me? I thought there was a gate right along where that dotted line is, or perhaps before it.

**Mr. Kavanagh:** You are talking about the old Esso Avitat operation?

**Senator Meighen:** I am. That dotted line now goes through the Esso Avitat buildings.

**Mr. Kavanagh:** It is now located on the infield operation, and the primary line goes through that building, yes.

**Senator Meighen:** I arrive by taxi. Does my taxi come up to the gate?

**Mr. Kavanagh:** Not any more.

**Senator Meighen:** Where does it come to?

**Mr. Kavanagh:** The tax would drop you off in front of the building. You would have to go through the building, where they would have to check you in.

**Senator Meighen:** They do not check me for what I am carrying in my fishing bag because you said they are not concerned with that.

**Mr. Kavanagh:** They would have to match you up with the aircraft and have someone verify you are the person.

**Senator Meighen:** Would there be any supervision of me once they have determined that I am who I am and out we go onto the tarmac? Does any one ensure that I board the aircraft you have leased?

**Mr. Kavanagh:** The operator of the Esso Avitat facility is charged with ensuring that you go from the door to the aircraft.

**Senator Meighen:** Is there still a gate that would provide access to the tarmac without going through the buildings?

**M. Kavanagh:** Tout d'abord, les personnes doivent avoir le droit d'accès. Elles doivent avoir un document pour le prouver. Si elles se trouvent dans le secteur général réservé aux avions, elles ne sont pas nécessairement tenues d'avoir un laissez-passer pour la zone réglementée. Mais il leur faudrait pouvoir dire où elles vont — excusez-moi. Il me faut revenir un peu en arrière.

Pour entrer dans la zone à bord d'un véhicule, elles doivent avoir un permis de côté piste. C'est l'aéroport qui émet ce genre de permis. Les occupants doivent avoir le droit d'entrer pour franchir la clôture, et ils doivent aussi avoir besoin d'y être. Nos règlements exigent également qu'on procède à une fouille du véhicule pour voir s'il s'y trouve des personnes non autorisées.

**Le sénateur Meighen:** Admettons que vous et moi louons un jet pour aller pêcher aux Bahamas. Vous me dites d'arriver à 14 heures, et je prends un taxi qui m'amène jusqu'à la barrière. Que se passe-t-il ensuite?

**M. Kavanagh:** Si vous parlez d'une entreprise qui se trouve à l'intérieur de la zone d'accès restreint, plutôt que dans le secteur K dont nous avons parlé, la situation est différente.

**Le sénateur Meighen:** Je ne comprends pas la distinction. Pouvez-vous m'éclairer? Je pensais qu'il y avait une clôture tout le long de la ligne pointillée, ou peut-être même avant.

**M. Kavanagh:** Vous parlez de l'ancien immeuble d'Esso Avitat?

**Le sénateur Meighen:** Oui. Cette ligne pointillée traverse maintenant les édifices d'Esso Avitat.

**M. Kavanagh:** Il se trouve maintenant à l'intérieur du périmètre, et la ligne primaire traverse cet édifice, c'est exact.

**Le sénateur Meighen:** J'arrive en taxi. Mon taxi s'arrête-t-il à la barrière?

**M. Kavanagh:** Plus maintenant.

**Le sénateur Meighen:** Où s'arrête-t-il?

**M. Kavanagh:** Il vous ferait descendre devant l'édifice. Il vous faudrait traverser l'édifice, et c'est là que vous pourriez vous enregistrer.

**Le sénateur Meighen:** Il ne vérifie pas ce que je transporte dans mon coffre à pêche, parce que vous m'avez dit qu'il ne s'en préoccupe pas.

**M. Kavanagh:** Il leur faudrait vous mener au bon avion et voir si vous êtes la personne que vous prétendez être.

**Le sénateur Meighen:** Est-ce que quelqu'un me surveillerait une fois qu'ils ont déterminé qui je suis et quand nous descendons sur la piste? Question veillerait-il à ce que je monte bel et bien à bord de l'appareil que vous avez loué?

**M. Kavanagh:** L'exploitant d'Esso Avitat doit s'assurer que vous allez de la porte à l'avion.

**Le sénateur Meighen:** Y a-t-il encore une barrière qui me permettrait d'accéder à la piste sans devoir traverser les édifices?



**Mr. Kavanagh:** There is a gate that would allow you access, but that gate is controlled. The vehicle would have to be searched. It would have to meet all the requirements that I was talking about.

**Senator Meighen:** Is there a live human being doing the searching?

**Mr. Kavanagh:** It is a human being.

**Senator Meighen:** Security of mail is the responsibility of the carrier, as I read it.

**Mr. Kavanagh:** That is correct.

**Senator Meighen:** In your auditing of that, do you permit them to rely on third-party verification?

**Mr. Kavanagh:** We allow them to rely on Canada Post verification.

**Senator Meighen:** To your knowledge, do carriers do any screening themselves, or do they rely on Canada Post verification?

**Mr. Kavanagh:** I am not aware of anyone who does independent verification. They meet with Canada Post to verify what they have in place.

**Senator Meighen:** In the discharge of your responsibility to monitor the performance of CATSA, will you have established standards? I am interested in how you will do that.

**Mr. Kavanagh:** Right now we can only speculate what that will be, but we expect we will continue doing random infiltration tests to verify the quality of the staff, that they have employed the screening points. We will still be doing random checks to make sure the equipment they are operating is within tolerances, and so forth.

**Senator Forrestall:** With respect to mail, do you have a requirement to know from Canada Post where the mail it collects for air transport is sorted and checked? Do you have any idea how Canada Post does a security check on the mail?

**Mr. Kavanagh:** Our measures stipulate the requirements Canada Post must comply with. It is defined within the measures.

In terms of what postal facility it is sorted at, that is not part of the requirements we have.

**Senator Forrestall:** The post office is required to search?

**Mr. Kavanagh:** Yes. There are criteria in the measures they are required to comply with and to certify to the carrier that the mail is in compliance with them.

**Senator Forrestall:** They are reluctant witnesses like Air Canada and everyone else, including you, gentlemen.

The RCMP and the Peel Regional Police do actual policing because it is the area of jurisdiction.

**M. Kavanagh:** Il y a bien une barrière qui pourrait vous en permettre l'accès, mais elle est contrôlée. Le véhicule devrait être fouillé. Il devrait répondre à tous les critères que je vous ai expliqués.

**Le sénateur Meighen:** Est-ce que la fouille est faite par un être humain?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Meighen:** D'après ce que je comprends, la sécurité du courrier incombe au transporteur, n'est-ce pas?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Meighen:** Dans l'examen que vous en faites, permettez-vous une vérification par un tiers?

**M. Kavanagh:** Nous permettons une vérification par Postes Canada.

**Le sénateur Meighen:** À votre connaissance, les transporteurs procèdent-ils eux-mêmes à un filtrage ou se fient-ils à la vérification de Postes Canada?

**M. Kavanagh:** Je ne crois pas savoir que quiconque procède à une vérification indépendante. Les intéressés rencontrent Postes Canada pour vérifier ce qui a été mis en place.

**Le sénateur Meighen:** Dans le cadre de votre responsabilité qui consiste à évaluer le rendement de l'Administration canadienne de la sûreté et du transport aérien, avez-vous établi des normes? J'aimerais savoir comment vous avez procédé?

**M. Kavanagh:** À l'heure actuelle, nous ne pouvons que spéculer sur ce que ça va être, mais nous nous attendons à poursuivre les essais d'infiltration au hasard pour vérifier la qualité du personnel, de celui qui se trouve aux points de filtrage. Nous allons encore procéder à des vérifications au hasard pour nous assurer que l'équipement fonctionne selon les limites établies, et ainsi de suite.

**Le sénateur Forrestall:** En ce qui concerne le courrier, obligez-vous Postes Canada à vous dire l'endroit où le courrier destiné au transport aérien est trié et vérifié? Avez-vous une idée de la façon dont Postes Canada vérifie le courrier à des fins de sécurité?

**M. Kavanagh:** Nos mesures précisent les exigences auxquelles Postes Canada doit se conformer. C'est défini dans les mesures.

En ce qui concerne les installations postales où le tri se fait, ça ne fait pas partie des exigences que nous avons établies.

**Le sénateur Forrestall:** Le bureau de poste est tenu de faire des fouilles?

**M. Kavanagh:** Oui. Il y a des critères établis dans les mesures qu'ils doivent respecter, et ils doivent confirmer au transporteur que le courrier est conforme.

**Le sénateur Forrestall:** Ce sont des témoins qui ne veulent pas tout dire, comme ceux d'Air Canada et tous les autres, y compris vous-mêmes, messieurs.

La GRC et la police régionale de Peel s'occupent des services policiers proprement dits, parce que l'aéroport est situé sur leur territoire.

**Mr. Kavanagh:** Peel has criminal jurisdiction at the airport.

**Senator Forrestall:** A private security firm is here doing security work. Presumably, they are all well trained. Do you know if they are equally well trained?

**Mr. Kavanagh:** Are you comparing the RCMP with Peel?

**Senator Forrestall:** I am speaking of the RCMP, the Peel Regional Police and the private security firm under contract to the airport authority. The nature of their work may differ, but they are all doing airport security work in one form or another. Does the security firm, to your knowledge, have police training? Are they peace officers, or are they police officers?

**Mr. Kavanagh:** I cannot comment on the quality of training for the RCMP and Peel. That would not be appropriate. However, for the private security companies, we stipulate a minimum training requirement.

**Senator Forrestall:** What is that minimum training requirement?

**Mr. Kavanagh:** Our measures do not define the length of time required. There are certain performance standards and topics they must comply with in terms of that training.

**Senator Forrestall:** That is sufficiently vague for me. You may not want to comment on this, but the Greater Toronto Airport Authority refused to appear before the committee. Why would it do that?

**Mr. Kavanagh:** I cannot comment on that.

**Senator Forrestall:** You cannot, or —

**Mr. Morency:** It is not our position to comment on any one else.

**Mr. Kavanagh:** I have not been privy to their discussion.

**Senator Forrestall:** How would you feel if you asked them to come before you and they said no?

An airborne U.S. cargo carrier flight crew uniform and identification have been stolen from a hotel here in Toronto. A note reads, "Be on the lookout for any unfamiliar persons wearing an airborne express crew uniform." Do you know anything about that? Would that come to your attention?

**Mr. Kavanagh:** Was that very recently? I do not recall seeing anything.

**Senator Forrestall:** Apparently, it was very recently, perhaps last night, today; perhaps it is just a little bit of a hoax. The question I was asked is whether you would know about that.

**Mr. Kavanagh:** We normally get reports about those things fairly quickly. I have not seen anything on that as of today.

**M. Kavanagh:** La police régionale de Peel a la responsabilité de l'aéroport sur le plan criminel.

**Le sénateur Forrestall:** Une entreprise de sécurité privée est présente à l'aéroport. On peut présumer que ses agents sont bien formés. Savez-vous si tout le monde est bien formé?

**M. Kavanagh:** Comparez-vous la GRC et la police de Peel?

**Le sénateur Forrestall:** Je parle de la GRC, de la police régionale de Peel et de l'entreprise de sécurité privée mise sous contrat par l'administration aéroportuaire. La nature du travail de chacune peut différer, mais elles font toutes à l'aéroport un travail de sécurité sous une forme ou sous une autre. Savez-vous si l'entreprise de sécurité a fait subir une formation de policier à son personnel? Sont-ils des agents de la paix ou des agents de police?

**M. Kavanagh:** Je ne peux vous parler de la qualité de la formation de la GRC et de la police régionale de Peel. Ce ne serait pas mon rôle. Cependant, dans le cas des entreprises de sécurité privée, nous imposons des exigences minimales sur le plan de la formation.

**Le sénateur Forrestall:** Quelles sont-elles?

**M. Kavanagh:** Nos mesures n'imposent pas une durée minimale. Nous imposons certains critères de rendement et certains éléments de formation.

**Le sénateur Forrestall:** C'est suffisamment vague pour moi. Vous pouvez ne pas vouloir faire de commentaires à ce sujet, mais la Greater Toronto Airport Authority a refusé de comparaître devant le comité. Sauriez-vous pourquoi?

**M. Kavanagh:** Je ne peux pas faire de commentaires à ce sujet.

**Le sénateur Forrestall:** Vous ne le pouvez pas, ou...

**M. Morency:** Nous avons pour principe de ne pas faire de commentaires sur d'autres.

**M. Kavanagh:** Je n'ai pas eu la chance de participer à leurs discussions.

**Le sénateur Forrestall:** Comment vous sentiriez-vous si vous leur demandiez de comparaître et qu'ils refusaient?

Un uniforme et des pièces d'identité d'un membre d'équipage d'un avion cargo américain ont été dérobés dans un hôtel ici à Toronto. L'auteur du vol a laissé une note qui se lisait comme suit: «Surveillez toute personne inconnue qui porte un uniforme de membre d'équipage.» Savez-vous quelque chose à propos de cet incident? Est-ce qu'on vous signalerait un incident de ce genre?

**M. Kavanagh:** Est-ce que c'était récemment? Je ne me rappelle pas l'avoir appris.

**Le sénateur Forrestall:** Apparemment, c'était très récemment, peut-être hier soir, aujourd'hui; peut-être que c'est seulement un canular. Je me demandais simplement si on porterait un incident de ce genre à votre connaissance.

**M. Kavanagh:** Habituellement, on nous signale ce genre de choses très rapidement. Je n'ai rien appris de ce genre aujourd'hui.



**Senator Forrestall:** We know what that is now; do we not?

**The Chairman:** Could you describe for the committee, please, Mr. Kavanagh, what standards Transport Canada sets for the handling of personal baggage that people take on board and check? In terms of safety, what do our airlines have to do to ensure they are handled safely?

**Mr. Kavanagh:** There are two aspects to it. First, the Aeronautics Act and our cabin safety group, which is separate from my organization, require air carriers to define the limitations on the size of baggage allowed on board an aircraft. My understanding is that the criteria are based on the type of aircraft the airline is flying, the size of the overhead bins, and that sort of thing. There is a cabin safety issue that deals with the size limitation and weight limitations of carry-on baggage.

There is also a dangerous goods aspect, where certain items are prohibited because they are dangerous goods and are not allowed on board an aircraft. Certain types of aerosol cans and other things are prohibited.

Our security requirements define the limitations on things such as knives, weapons and other things that are prohibited within the cabin of the aircraft.

Does that answer your question?

**The Chairman:** It does. Do you audit these?

**Mr. Kavanagh:** We audit the security aspects of things, yes. Other groups within Transport audit the other aspects.

**The Chairman:** There was a report out of the United States in March that of 32 airports checked in an audit beginning in the month of November investigators were able to get guns past screening checkpoints 30 per cent of the time they tried, knives 70 per cent of the time and false bombs through security checks 60 per cent of the time. What sort of results do you get when you do audits like that?

**Mr. Kavanagh:** We do not issue the results of our infiltration tests.

**The Chairman:** Why?

**Mr. Kavanagh:** In the interests of national security.

**The Chairman:** Is that because you are afraid of what people would do if they knew the system fails?

**Mr. Kavanagh:** As soon as there is a failure at a screening point, we take immediate corrective action in terms of de-certifying someone, and also dealing with the carriers in terms of corrective action. Our focus is on correcting the problems. Therefore, historic information may or may not be relevant, given the fact that corrective action is taken immediately.

**Le sénateur Forrestall:** Nous savons maintenant de quoi il retourne, n'est-ce pas?

**Le président:** Monsieur Kavanagh, auriez-vous l'obligeance de décrire au comité les normes que Transports Canada établit pour la manutention des bagages personnels que les gens apportent à bord de l'avion ou qu'ils font enregistrer? Sur le plan de la sécurité, qu'est-ce que les sociétés aériennes doivent faire pour s'assurer qu'ils sont manipulés de façon sécuritaire?

**M. Kavanagh:** Il y a deux aspects à cette question. Tout d'abord, la Loi sur l'aéronautique et notre groupe chargé de la sécurité des passagers, groupe distinct de mon organisation, exigent que les transporteurs aériens définissent la taille maximale des bagages admis à bord d'un avion. Je crois comprendre que ce critère dépend du type d'appareil qu'exploite la société aérienne, de la taille des compartiments de rangement supérieurs, et ainsi de suite. Un aspect de la sécurité des passagers concerne les limites de taille et de poids des bagages à main.

Il y a aussi la question des produits dangereux, qui sont interdits à bord d'un avion. Certains types de cannettes aérosol, entre autres, sont interdites.

Nos critères de sécurité définissent les choses qu'on ne peut apporter à bord d'un avion, par exemple des couteaux, des armes, entre autres.

Cela répond-il à votre question?

**Le président:** Oui. Faites-vous une vérification de ces choses?

**M. Kavanagh:** Nous vérifions l'aspect sécuritaire des choses. D'autres groupes de Transports Canada s'occupent d'autres aspects.

**Le président:** Un rapport a été publié aux États-Unis en mars selon lequel, dans 32 aéroports où l'on a procédé à une vérification à compter du mois de novembre, les enquêteurs ont été capables de transporter des fusils au-delà des points de contrôle 30 p. 100 des fois où ils ont essayé, des couteaux, 70 p. 100 des fois, et de fausses bombes, 60 p. 100 des fois. Lorsque vous procédez à des vérifications comme ça, quels résultats obtenez-vous?

**M. Kavanagh:** Nous ne publions pas les résultats de nos essais d'infiltration.

**Le président:** Pourquoi pas?

**M. Kavanagh:** Dans l'intérêt de la sécurité nationale.

**Le président:** Est-ce parce que vous avez peur de ce que les gens feraient s'ils connaissaient les failles du système?

**M. Kavanagh:** Dès qu'il y a une faille à un point de filtrage, nous prenons immédiatement des mesures correctives pour désaccréditer une personne et aussi pour faire en sorte que les transporteurs prennent des mesures correctives. Ce que nous voulons, c'est corriger le problème. Par conséquent, les informations historiques peuvent ne pas toujours être pertinentes, puisque les mesures correctives sont prises immédiatement.

**The Chairman:** Are our results better or worse than the Americans'?

**Mr. Kavanagh:** I cannot comment.

**The Chairman:** Certainly the risks in the United States seem to be pretty serious, and the level of screening there is enough to cause concern, or the level of success is enough to cause concern. A few per cent would cause concern, but when you are talking 30 or 70 per cent, these are very high numbers. If we do not have a system that can pick things up better than that, what purpose is being served by covering it up?

**Mr. Kavanagh:** The minister has declined to provide that information on a number of occasions; I do not think it is appropriate that I discuss it.

**The Chairman:** What authority are you citing, sir?

**Mr. Kavanagh:** Section 4.8 of the Aeronautics Act, I believe it is.

**The Chairman:** Regarding checked bags, can you tell us what happens to a checked bag when someone goes to an Air Canada counter with a ticket and says, "I have two bags that I would like to take with me to Vancouver, and I would like to check them"?

**Mr. Kavanagh:** In very general terms, the person takes his or her luggage to the check-in counter. The individual is asked the three questions that are required at the screening point — whether the person packed his or her own bag, whether he or she is aware of its contents and whether the bag was left unattended. The baggage tag is affixed to it, at which time the luggage is deemed to be accepted by the air carrier. It goes down the baggage chute. At the end of the baggage chute, there are rooms where bags are sorted into various locations. It is usually put into a can or a unitized load device, ULD, for that aircraft and put on board the aircraft. Security checks could be carried out on that bag, depending on the airport, the circumstance, the nature of the flight and who is on the flight.

**The Chairman:** In terms of security checks, are the checks X-ray checks, or are they checks for bombs, or neither or both?

**Mr. Kavanagh:** It depends on the circumstances. It could be any or all of the above.

**Senator Meighen:** What happens if an individual, in answer to one of the questions, says: "My wife or my brother or my sister packed the bag, and yes, I did leave it. When I went to the washroom, I left it by my seat in the airport for, oh, not more than five minutes."

**Mr. Kavanagh:** The bag is supposed to be searched.

**Senator Meighen:** That is a rule?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Le président:** Vos résultats sont-ils meilleurs ou pires que ceux des Américains?

**M. Kavanagh:** Je ne peux faire de commentaires là-dessus.

**Le président:** Certes, les risques semblent être très grands aux États-Unis, et l'ampleur du filtrage qu'on y effectue peut-être préoccupante, ou le peu de succès qu'ils ont. Bien sûr, un faible pourcentage peut être préoccupant, mais lorsque vous parlez de 30 ou de 70 p. 100, ce sont d'énormes proportions. Si nous n'avons pas un système plus apte à déceler les problèmes, à quoi peut-il servir de le cacher?

**M. Kavanagh:** Le ministre a refusé de fournir cette information à plusieurs reprises; je pense que ce n'est pas à moi de le faire.

**Le président:** Quel pouvoir invoquez-vous, monsieur?

**M. Kavanagh:** Celui qui est prévu à l'article 4.8 de la Loi sur l'aéronautique, je crois.

**Le président:** En ce qui concerne les bagages enregistrés, pourriez-vous nous dire ce qui arrive à une pièce de bagage lorsqu'une personne se présente au comptoir d'Air Canada avec un billet et qu'elle dit: «J'ai deux valises que je voudrais apporter à Vancouver, et j'aimerais les enregistrer»?

**M. Kavanagh:** En termes très généraux, la personne prend ses bagages et se dirige vers le comptoir d'enregistrement. La personne est appelée à répondre à trois questions au moment de la vérification — a-t-elle fait elle-même ses bagages? Sait-elle ce qui se trouve dans ses bagages? A-t-elle laissé ses bagages sans surveillance? Le talon est fixé aux bagages; à ce moment-là, les bagages sont réputés acceptés par le transporteur aérien. On les met dans la descente de bagages. La descente de bagages débouche sur diverses pièces, où les bagages sont triés selon la destination. Habituellement, les préposés mettent les bagages dans un petit conteneur ou un dispositif de chargement compartimenté, adapté à l'aéronef voulu, puis les chargent à bord de l'aéronef. Les bagages en question peuvent faire l'objet de contrôles de sécurité, selon l'aéroport dont il est question, la situation, la nature du vol et les personnes qui se trouvent à bord de l'aéronef.

**Le président:** Pour ce qui est des contrôles de sécurité, est-ce qu'il s'agit d'une détection par rayons X, ou encore essaie-t-on de repérer une bombe — ou est-ce ni l'un ni l'autre, ou les deux?

**M. Kavanagh:** Cela dépend de la situation. Il se peut que toutes les réponses soient bonnes, ou encore aucune d'entre elles.

**Le sénateur Meighen:** Qu'est-ce qui se passe si la personne, en réponse à une question, dit: «C'est ma femme (ou mon frère, ou ma sœur) qui a préparé la valise et oui, je l'ai laissée sans surveillance. Quand je suis allé aux toilettes, je l'ai laissée à côté de mon siège, à l'aéroport, pour, disons, cinq minutes au plus.»

**M. Kavanagh:** Les autorités sont alors censées fouiller les bagages en question.

**Le sénateur Meighen:** C'est une règle?

**M. Kavanagh:** Oui.



**Senator Banks:** I am thinking about a situation where people who are on a tour are told to leave their bags in the hotel hallway at such and such a time, whereupon they will be collected and put on the bus. When those persons check in at the airport, the answer they must perforce give to the question, "Have these bags been in your possession all this time," is no. Are all those bags therefore searched?

**Mr. Kavanagh:** There are specific methods of dealing with group check-in of luggage and other situations of that nature.

**Senator Banks:** In the case of the tour to which I referred, it is reasonable to assume that all of those bags have, for quite some time, been out of the care of their owners and have been accessible to many other people. Rather than treating that situation more leniently than would otherwise be the case, could it not be argued that it ought, if anything, to be treated more strictly than would otherwise be the case? I know that would be inconvenient.

**Mr. Kavanagh:** Convenience is not the factor that we take into account. We do have certain situations where the employees at hotels and other places have been cleared and therefore are able to handle the bags. There are other situations where we do not, and therefore we can treat them in a different way than other circumstances, and we try to deal with each one uniquely.

**Senator Banks:** There are persons off airports who are authorized to deal with luggage.

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Senator Banks:** Are they certified by you?

**Mr. Kavanagh:** We work with the company that is doing the operation to make sure that we have an equivalent level of security in that type of operation.

**Senator Banks:** The bellman at the hotel would be certified by you?

**Mr. Kavanagh:** That individual could be certified by us, yes. It is not automatic.

**The Chairman:** Do you audit these people?

**Mr. Kavanagh:** We do audit the situations where we have what we call waivers in place.

**The Chairman:** How frequently would that take place? How many people do you have in the region? Is it 13?

**Mr. Kavanagh:** At Pearson airport, there are 12 people.

**The Chairman:** How many report to you in the region?

**Mr. Kavanagh:** At the moment, we have 20. We have the authority and are in the process of staffing it up to 45.

**The Chairman:** Do you perform an annual audit, a monthly audit, a quarterly audit?

**Le sénateur Banks:** Je songe au cas des gens qui, pendant un voyage organisé, se font dire de laisser leurs bagages dans le hall d'entrée de l'hôtel à telle heure, pour que quelqu'un puisse les ramasser et les mettre dans la soute de l'autocar. Au moment de s'enregistrer à l'aéroport, les gens en question doivent donc répondre «non» à la question «avez-vous toujours eu les bagages sous votre surveillance?» Les bagages sont-ils alors tous fouillés?

**M. Kavanagh:** Il existe des méthodes particulières pour procéder à l'enregistrement des bagages d'un groupe et pour d'autres situations de cette nature.

**Le sénateur Banks:** Dans le cas du voyage organisé dont je parlais, il est raisonnable de présumer que tous les bagages en question ont échappé, pendant un bon moment, à la surveillance de leur propriétaire, que de nombreuses personnes y ont eu accès. Plutôt que d'être plus cléments qu'on le serait dans d'autres cas, ne saurait-on faire valoir que, dans les faits, il faudrait être encore plus strict en pareil cas? Je sais que les gens ne trouveraient pas cela commode.

**M. Kavanagh:** La commodité n'est pas un facteur dont nous tenons compte. Il y a bien des situations où les employés, à certains hôtels et à d'autres endroits, ont déjà fait l'objet de vérifications et peuvent donc s'occuper des bagages. Il y a d'autres situations où cela ne s'applique pas et, de ce fait, nous traitons ces cas différemment des autres, et nous essayons de régler chacune des situations en fonction de ses caractéristiques propres.

**Le sénateur Banks:** Il y a, en dehors des aéroports, des gens qui sont autorisés à manutentionner les bagages.

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Banks:** L'autorisation provient de vous?

**M. Kavanagh:** Nous collaborons avec l'entreprise chargée de cette opération afin de nous assurer que le niveau de sécurité qui s'applique est équivalent.

**Le sénateur Banks:** Le chasseur de l'hôtel obtiendrait de vous la certification voulue?

**M. Kavanagh:** La certification viendrait de nous, oui. Ce n'est pas automatique.

**Le président:** Est-ce que vous contrôlez le travail de ces gens?

**M. Kavanagh:** Nous contrôlons les situations dans les cas où nous appliquons une exemption des droits.

**Le président:** À quelle fréquence effectuez-vous ces contrôles? Combien de gens sont à votre disposition dans la région? Est-ce 13?

**M. Kavanagh:** À l'aéroport Pearson, nous en avons 12.

**Le président:** Combien relèvent de vous dans la région?

**M. Kavanagh:** En ce moment, nous en avons 20. Nous avons l'autorisation voulue et nous sommes en voie de porter cet effectif à 45.

**Le président:** Effectuez-vous une vérification annuelle, une vérification mensuelle, une vérification trimestrielle?

**Mr. Kavanagh:** On those particular operations, it is usually done probably every two years.

**The Chairman:** We talked about mail earlier. We have established that it is not the responsibility of the airlines, that they simply receive the mail in bags or in the unitized containers you were talking about. Does the mail check take place at a postal station somewhere?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**The Chairman:** How frequently do you audit that postal station?

**Mr. Kavanagh:** This is a relatively new requirement. We have not done any inspections at Canada Post's facility as yet.

**The Chairman:** Are you saying that, at present, unaudited mail is going aboard aircraft?

**Mr. Kavanagh:** It is being audited by Canada Post.

**The Chairman:** But not by Transport Canada.

**Mr. Kavanagh:** We have not done an audit as yet.

**The Chairman:** In the event of a problem on the plane, the liability is with the carrier, is it not?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**The Chairman:** Therefore, the carrier has entrusted you with the responsibility for what goes on the plane, and you in turn are trusting Canada Post to do the check, but you are not auditing whether or not they are doing the checks?

**Mr. Kavanagh:** No. We are saying the air carrier is responsible for the security of mail. We have made an arrangement nationally with Canada Post that they can certify the mail and the air carriers can accept that. The air carriers can go to Canada Post and verify the processes they have in place before they accept their certification. We have created a mechanism for the air carriers to feel comfort with Canada Post. What we are checking is that the air carriers are getting certificates from Canada Post that say that the mail meets the requirements.

**The Chairman:** We find it curious, Mr. Kavanagh, because when we approached Canada Post on this subject, they replied to our clerk that they did not understand why we were interested in talking to them about security of mail because they simply delivered it to the airports, that the airlines handle any checking of the mail.

**Mr. Kavanagh:** I cannot comment on how they expressed their views.

**The Chairman:** That is because you do not audit them.

**M. Kavanagh:** Pour les opérations particulières dont il est question ici, cela se fait probablement tous les deux ans.

**Le président:** Nous avons déjà parlé du courrier. Nous avons établi que la responsabilité du courrier ne revient pas aux sociétés aériennes, qui, simplement, reçoivent le courrier dans des sacs ou dans les conteneurs compartimentés dont vous avez parlé. La vérification du courrier se fait-elle dans une succursale postale, quelque part?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le président:** À quelle fréquence contrôlez-vous les activités de cette succursale postale?

**M. Kavanagh:** Il s'agit d'une exigence relativement récente. Nous n'avons pas encore procédé à une inspection des établissements de Postes Canada.

**Le président:** Êtes-vous en train de dire que, en ce moment, il y a du courrier non vérifié qui est chargé à bord d'aéronefs?

**M. Kavanagh:** La vérification est faite par Postes Canada.

**Le président:** Mais pas par Transports Canada.

**M. Kavanagh:** Nous n'avons pas encore fait de vérification.

**Le président:** Si jamais il y a un problème à bord de l'aéronef, la responsabilité revient au transporteur, n'est-ce pas?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le président:** Par conséquent, le transporteur vous a confié la responsabilité de ce qui est chargé à bord de l'aéronef et, vous, à votre tour, confiez à Postes Canada la responsabilité de procéder aux vérifications voulues, mais vous n'effectuez pas de contrôles pour savoir si la société des postes effectue bel et bien les vérifications voulues?

**M. Kavanagh:** Non. Nous disons que le transporteur aérien est responsable de la sécurité du courrier. Nous avons conclu avec les responsables de Postes Canada une entente nationale qui prévoit que ce sont eux qui vérifient le courrier, et les transporteurs aériens peuvent accepter cela. Les transporteurs aériens peuvent se rendre sur place, dans les établissements de Postes Canada, et vérifier les procédés employés, avant d'accepter que la certification soit accordée. Nous avons créé un mécanisme qui fait que les transporteurs aériens sont à l'aise à l'idée que le travail soit effectué par Postes Canada. Ce que nous vérifions, c'est que les transporteurs reçoivent de Postes Canada les certificats attestant que le courrier répond aux exigences voulues.

**Le président:** Nous trouvons cela bizarre, monsieur Kavanagh, car au moment où nous avons abordé Postes Canada à ce sujet, les responsables ont dit à notre greffière qu'ils ne comprenaient pas pourquoi nous souhaitions parler avec eux de la sécurité du courrier puisqu'ils effectuent simplement la livraison du courrier aux aéroports, que ce sont les sociétés aériennes qui procèdent à toute vérification prévue du courrier.

**M. Kavanagh:** Je ne saurais me prononcer sur ce qu'ils ont dit.

**Le président:** C'est parce que vous ne contrôlez pas leur travail.



**Mr. Kavanagh:** The obligation is on the carrier, and the carrier accepts the certificate from Canada Post, so the obligation is on the air carrier if they want to verify that process. We are auditing the carrier to make sure they have a certificate for the mail shipments.

**The Chairman:** It is confusing, because we talked to a mail carrier today, and the answer we got back was, "We do not worry about what is in it because Canada Post takes care of it."

**Mr. Kavanagh:** We will have to follow up.

**Senator Forrestall:** You will have to follow up?

**Mr. Kavanagh:** We will follow up.

**Senator Forrestall:** Will you report back to us?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**The Chairman:** If you could write to the clerk, that would be helpful.

We have been advised by a source involved in airline security that food comes forward with catering trucks and that they are not searched. Are catering trucks searched every time they come airside?

**Mr. Kavanagh:** The measures require that the food trays be searched before they leave the facility. The typical arrangement is that the truck is sealed at the food preparation facility and then the food is delivered. It does not have to be reinspected after it has left that area, having gone through the initial inspection.

**The Chairman:** Let's talk about Cara, for example, which is a well-known food provider. Are you saying that they search the trays and they search the truck at their plant?

**Mr. Kavanagh:** They search the food at their plant, yes, and the truck, yes.

**The Chairman:** They search the truck as well?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**The Chairman:** And you audit this?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**The Chairman:** How often? When was the last time you audited a Cara plant?

**Mr. Kavanagh:** Probably within the last month. We have been working very closely with Cara on exactly this issue.

**The Chairman:** When people are issued passes — is the phrase RAP? Could you tell the committee what an RAP is?

**Mr. Kavanagh:** Restricted area pass.

**The Chairman:** When someone is issued an RAP, what mechanism do you have in place to determine that these passes should be withdrawn? If, for example, someone was convicted of

**M. Kavanagh:** L'obligation revient au transporteur, et le transporteur accepte le certificat de Postes Canada, de sorte que l'obligation revient au transporteur, s'il souhaite vérifier le procédé employé. Nous contrôlons les activités du transporteur pour nous assurer qu'il obtient un certificat qui se rapporte aux envois postaux.

**Le président:** Cela est déroutant. Nous avons parlé aujourd'hui à un transporteur aérien, qui nous a répondu: «Nous ne nous soucions pas du contenu du courrier, parce que Postes Canada s'en occupe.»

**M. Kavanagh:** Nous allons devoir donner suite à cette question.

**Le sénateur Forrestall:** Vous allez devoir y donner suite?

**M. Kavanagh:** Nous allons y donner suite.

**Le sénateur Forrestall:** Allez-vous revenir nous en parler?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le président:** Nous vous saurions gré d'en toucher un mot à la greffière.

Une source du domaine de la sécurité aérienne nous a révélé que les aliments arrivent chargés dans des camions de traiteurs et qu'il n'y a pas de fouilles. Est-ce qu'on fouille les camions de traiteurs chaque fois qu'ils arrivent côté piste?

**M. Kavanagh:** Les mesures établies prévoient une vérification des plateaux avant que ceux-ci ne quittent l'établissement. Ordinairement, le camion est scellé sur les lieux de l'établissement où les repas sont préparés, puis les plats sont livrés. Ils n'ont pas à être inspectés de nouveau une fois cette zone quittée, la première inspection ayant été effectuée.

**Le président:** Parlons de Cara, par exemple, traiteur bien connu. Dites-vous que les gens de Cara vérifient les plateaux et qu'ils vérifient les camions à l'établissement même?

**M. Kavanagh:** Ils vérifient les aliments à l'établissement même, oui, et le camion aussi, oui.

**Le président:** Ils fouillent le camion aussi?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le président:** Et vous contrôlez ce travail?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le président:** À quelle fréquence? Quelle est la dernière fois où vous avez contrôlé les activités dans un établissement de Cara?

**M. Kavanagh:** Probablement durant ce mois-ci. Nous collaborons très étroitement avec Cara à cette question, justement.

**Le président:** Quand les gens se voient remettre un laissez-passer — quel est le terme qu'on utilise, est-ce RAP? Pouvez-vous dire au comité ce qu'est un RAP?

**M. Kavanagh:** Un Restricted area pass, c'est-à-dire un laissez-passer de zone réglementée.

**Le président:** Quand quelqu'un a un laissez-passer, quel est le mécanisme que vous employez pour déterminer qu'il faut le lui retirer? Si, par exemple, quelqu'un a été condamné pour trafic de

trafficking in drugs, how would you know that, and what mechanism do you have in place to deal with people who commit offences subsequent to having received a restricted area pass?

**Mr. Kavanagh:** There is a legal obligation on the part of the employer of that particular individual to report any charges of that nature to the airport pass office or any other conditions under which the pass should be revoked or rescinded.

**The Chairman:** How do you audit that, sir?

**Mr. Kavanagh:** It is the airport's responsibility to maintain that list, and we go in and verify that the airport is doing that.

**The Chairman:** What is your process for verifying whether someone has received a conviction and whether the pass has been subsequently withdrawn?

**Mr. Kavanagh:** We tend to do spot checks. That particular situation I would suspect is relatively rare, but we go through and pick several companies a year. We verify that a particular company has been notifying the airport when people leave the company and that the passes have been recovered. We verify that there is a process in place within the companies.

**The Chairman:** Could you tell the committee what a known shipper's agreement is, please?

**Mr. Kavanagh:** The air carriers have a procedure whereby a company that has shipped with an air carrier for a minimum number of shipments is considered by the air carrier to be a known shipper.

**The Chairman:** Is it true that someone with a known shipper's agreement ships goods without any security checks?

**Mr. Kavanagh:** All goods that are accepted for shipment are accepted by someone who has been trained. That is a requirement. Even if it is from a known shipper, they still have to be accepted by someone who is trained.

**The Chairman:** Yes, but is it true that there is no further inspection once that person who is trained has accepted the goods?

**Mr. Kavanagh:** Yes, that is true, but that is the point where there is control exercised.

**The Chairman:** What happens here beyond the individual filling out a form saying, "I am shipping these goods"?

**Mr. Kavanagh:** The packages are usually examined by the person at the airline who is responsible for accepting it on behalf of the airline.

**The Chairman:** And the airline examines what is in the package?

drogue, comment en prendriez-vous connaissance et quel mécanisme appliqueriez-vous pour régler la situation des gens qui ont commis des infractions après avoir reçu un laissez-passer de zone réglementée?

**M. Kavanagh:** L'employeur de la personne en question est obligé, de par la loi, à signaler toute accusation de cette nature au bureau aéroportuaire chargé des laissez-passer, ainsi que toute autre condition où il y aurait lieu de révoquer le laissez-passer.

**Le président:** Comment procédez-vous pour vérifier cela, monsieur Kavanagh?

**M. Kavanagh:** Il appartient à l'aéroport de dresser la liste voulue, et nous allons vérifier que l'aéroport le fait bel et bien.

**Le président:** Comment procédez-vous pour vérifier si une personne a déjà été condamnée et que le laissez-passer lui a été repris par la suite?

**M. Kavanagh:** Nous avons tendance à faire des vérifications sporadiques. Je soupçonne que la situation particulière dont il est question est relativement rare, mais nous choisissons plusieurs entreprises tous les ans. Nous vérifions si l'entreprise particulière dont il est question le signale à l'aéroport quand les gens quittent l'entreprise et que des laissez-passer sont récupérés. Nous nous assurons de savoir qu'il y a en place un procédé, au sein des entreprises mêmes.

**Le président:** Pouvez-vous dire au comité de quoi il s'agit quand on parle d'une entente conclue avec un expéditeur connu?

**M. Kavanagh:** Les transporteurs aériens ont une démarche où, dans les cas où une entreprise a fait un nombre minimal d'envois, elle est considérée comme étant un expéditeur connu.

**Le président:** Est-ce vrai que le signataire d'une entente de cette nature peut expédier des biens sans qu'il y ait de contrôles de sécurité?

**M. Kavanagh:** Tous les biens dont on accepte la livraison sont acceptés par quelqu'un qui est dûment formé. C'est là une exigence. Même si les biens proviennent d'un expéditeur connu, il faut encore que quelqu'un qui a la formation voulue accepte l'envoi.

**Le président:** Oui, mais est-ce vrai qu'il n'y a pas d'autre inspection, une fois que la personne dûment formée accepte les biens en question?

**M. Kavanagh:** Oui, c'est vrai, mais c'est là que le contrôle est exercé.

**Le président:** Que se passe-t-il dans un tel cas, au-delà du simple fait de remplir un formulaire qui dit: voici: je vous expédie ces biens?

**M. Kavanagh:** Les colis sont habituellement examinés par la personne qui, à la société aérienne, est chargé d'accepter les colis au nom de la société.

**Le président:** Et la société aérienne examine ce qui se trouve dans le colis?



**Mr. Kavanagh:** They examine the packages and the content, where it is going, how it is done.

**The Chairman:** Sort of a shake test?

**Mr. Kavanagh:** That could be one part of it, yes.

**The Chairman:** Could you elaborate for the committee as to what happens? How are known shippers treated differently than unknown shippers?

**Mr. Kavanagh:** Known shippers have a little more latitude in terms of directing their shipments or requesting their shipments be directed to particular flights targeting particular destinations, arrival windows, that type of thing. Unknown shippers do not have that prerogative.

**The Chairman:** A known shipper could specify that it wanted its package to go out on flight XYZ to Vancouver, leaving tonight. In that way, the shipper would know that the package would arrive in Vancouver at a specific time. Is that correct?

**Mr. Kavanagh:** Usually a shipper stipulates a desired arrival time as opposed to the flight and departure time it prefers.

**Senator Meighen:** Could you tell us how you get to be a known shipper?

**Mr. Kavanagh:** The actual process varies from air carrier to air carrier, but you have to have a history of shipping with a particular carrier. There are people who ship parcels daily. That is their business, and that is how they become known.

**Senator Meighen:** Do you do any auditing of the identity of known shippers?

**Mr. Kavanagh:** What do you mean by that?

**Senator Meighen:** Suppose it comes to your attention that the ABC company is now a known shipper on Airline 123 and you have information that the known shipper has been infiltrated by organized crime. What would you do?

**Mr. Kavanagh:** If we had that information, we would share that with the carrier.

**Senator Meighen:** Would you say, "Please do something"?

**Mr. Kavanagh:** We have a lot more authority than saying that.

**Senator Meighen:** That is what I am interested in. Can you oblige them to take the necessary steps?

**Mr. Kavanagh:** We could indicate that that company is no longer to be treated as a known shipper. Depending on the nature of the business, we can influence exactly what the carrier will do with their shipments.

**Senator Meighen:** Do you recall ever having to intervene in that sort of situation?

**Mr. Kavanagh:** No, I cannot think of any specific example of where we have been called to do that.

**M. Kavanagh:** On examine le colis et le contenu du colis, la destination, le mode d'expédition choisi.

**Le président:** On secoue le colis, en quelque sorte?

**M. Kavanagh:** Entre autres, oui.

**Le président:** Pourriez-vous préciser au comité ce qui se passe? En quoi les expéditeurs connus sont-ils traités différemment de ceux qui ne répondent pas à cette définition?

**M. Kavanagh:** Les expéditeurs connus ont une marge de manœuvre un peu plus grande pour ce qui est de diriger leurs chargements ou demander que leurs chargements soient dirigés vers des vols particuliers et des destinations particulières, des comptoirs d'arrivée, enfin. Les autres n'ont pas ce privilège.

**Le président:** L'expéditeur connu peut préciser qu'il souhaite que l'envoi parvienne au vol XYZ à destination de Vancouver, dont le départ est prévu ce soir. De cette manière, l'expéditeur saurait que le colis arriverait à Vancouver à une heure particulière? C'est bien cela?

**M. Kavanagh:** Habituellement, l'expéditeur précise l'heure d'arrivée souhaitée, par opposition à l'heure du vol et l'heure de départ qu'il préfère.

**Le sénateur Meighen:** Pouvez-vous nous dire comment on procède pour obtenir le titre d'«expéditeur connu»?

**M. Kavanagh:** La démarche varie d'un transporteur aérien à l'autre, mais il faut avoir déjà expédié des biens pendant un certain temps par un transporteur particulier. Il y a ceux qui expédient des biens tous les jours. C'est leur domaine, et c'est comme cela qu'ils deviennent connus.

**Le sénateur Meighen:** Contrôlez-vous de quelque façon que ce soit l'identité des expéditeurs connus?

**M. Kavanagh:** Qu'est-ce que vous entendez par là?

**Le sénateur Meighen:** Supposons que vous apprenez que l'entreprise ABC a la qualité d'expéditeur connu aux lignes aériennes 1 2 3 et que, selon vos informations, l'expéditeur connu a été infiltré par des éléments du crime organisé. Que feriez-vous?

**M. Kavanagh:** Si nous avions ces informations, nous en ferions part au transporteur.

**Le sénateur Meighen:** Diriez-vous:«Nous vous prions de faire quelque chose»?

**M. Kavanagh:** Nous sommes habilités à faire bien plus que simplement dire cela.

**Le sénateur Meighen:** Voilà ce qui m'intéresse. Pouvez-vous obliger l'entreprise à adopter les mesures qui s'imposent?

**M. Kavanagh:** Nous pourrions indiquer que l'entreprise n'a plus à être traitée comme un expéditeur connu. Selon la nature de l'entreprise en question, nous pouvons influencer exactement ce que le transporteur fera de ses chargements.

**Le sénateur Meighen:** Vous rappelez-vous avoir déjà eu à intervenir dans ce genre de situation?

**M. Kavanagh:** Non, je ne peux me rappeler un exemple particulier où nous avons été appelés à faire cela.

**The Chairman:** Do you audit the employee records of known shippers? Do the employees of known shippers have security clearances? Do you know whether they go through criminal checks? Are you aware of whether all their employees have had a CSIS check?

**Mr. Kavanagh:** We do not audit the employment records of known shippers. The known shipper concept is something that the air carriers establish. We are holding the air carriers responsible.

**The Chairman:** Do you see some inconsistency of having CSIS checks and criminal record checks of people who are working around planes but not having checks of people who are handling packages that go forward with relatively less scrutiny?

**Mr. Kavanagh:** We are trying to balance the threat and the risk. I believe we have drawn an appropriate balance. A line has to be drawn with respect to who is going to go through the clearance program. The number of people would increase exponentially if we were dealing with the feeder companies into carriers.

**The Chairman:** No question, but having said that you are giving them a pass or a lighter ride. We have heard testimony to the effect that organized crime infiltrates organizations so that they can ensure that goods are shipped without getting greater scrutiny. Is that inconceivable?

**Mr. Kavanagh:** No, it is not inconceivable.

**The Chairman:** Are the employees who work airside subjected to the same inspection process as a passenger?

**Mr. Kavanagh:** Our current regulations do not require that employees be subjected to the same level of checks as passengers. Employees are required to pass a control point. The people at the control point verify that an employee has a pass and that the number on the employee's pass is not on the list at the control point. If the employee's number is not on the control point list, the employee is allowed to go forward.

**The Chairman:** If an employee had a box cutter in his or her pocket, would you know?

**Mr. Kavanagh:** We would not know. Employees who are employed on the airside are permitted tools of the trade because there is a myriad of work to be done on the airside. It is all part of the trust relationship one has to have with the employees, through the pass systems and security checks.

**The Chairman:** I understand that. A baggage loader does not need a box cutter to do his job; however, you still would not know if the baggage loader had a box cutter in his overalls.

**Mr. Kavanagh:** No.

**The Chairman:** Do you know what each employee has in his or her lunch box?

**Le président:** Vérifiez-vous les dossiers des employés des expéditeurs connus? Les employés des expéditeurs connus font-ils l'objet de vérifications du niveau de sécurité? Savez-vous si leurs antécédents criminels sont vérifiés? Savez-vous si tous les employés de ces entreprises ont fait l'objet d'une vérification de la part du SCRS?

**M. Kavanagh:** Nous ne vérifions pas les dossiers d'emploi des expéditeurs connus. Le concept d'expéditeur connu est établi par les transporteurs aériens. Nous tenons les transporteurs aériens responsables de cela.

**Le président:** Croyez-vous qu'il est quelque peu illogique que le SCRS effectue des vérifications et que les autorités établissent si les gens qui travaillent autour des avions ont un casier judiciaire, mais que les personnes qui s'occupent des colis soient soumises à des contrôles relativement moins stricts?

**M. Kavanagh:** Nous essayons de soupeser correctement la menace et le risque. Je crois que nous avons atteint un équilibre approprié. Il faut établir une limite, déterminer qui fera ou ne fera pas l'objet du programme d'autorisation. Il y aurait un accroissement exponentiel du nombre s'il fallait aller du côté des entreprises qui approvisionnent les transporteurs.

**Le président:** Sans aucun doute, mais, cela dit, vous leur accordez une sorte de laissez-passer ou un traitement plus clément. Des témoins sont venus nous dire que le crime organisé infiltre certaines organisations pour s'assurer de pouvoir expédier des biens sans être soumis à des contrôles plus stricts. Est-ce inconcevable?

**M. Kavanagh:** Non, ce n'est pas inconcevable.

**Le président:** Les employés qui travaillent côté piste sont-ils assujettis au même processus d'inspection que les passagers?

**M. Kavanagh:** Selon nos règles actuelles, les employés n'ont pas à être assujettis aux mêmes niveaux de vérification que les passagers. Les employés sont tenus de franchir un point de contrôle. Les responsables du point de contrôle vérifient si l'employé a un laissez-passer et cherchent à voir si le numéro qui inscrit sur le laissez-passer de l'employé figure sur la liste. Si le numéro de l'employé ne figure pas sur la liste du point de contrôle, il peut poursuivre sa route.

**Le président:** Si un employé avait sur lui un couteau, le sauriez-vous?

**M. Kavanagh:** Nous ne le saurions pas. Les employés qui travaillent côté piste ont le droit d'être munis des outils propres à leur métier: il y a toutes sortes de travaux à faire côté piste. Tout cela fait partie de la relation de confiance qu'il faut avoir avec les employés, avec les laissez-passer et les contrôles de sécurité.

**Le président:** Je comprends cela. Le préposé au chargement des bagages n'a pas besoin de couteau pour faire son travail; tout de même, vous ne le sauriez pas si le préposé en question avait sur lui un couteau, caché dans sa salopette.

**M. Kavanagh:** Non.

**Le président:** Savez-vous ce que chaque employé a dans sa boîte à lunch?



**Mr. Kavanagh:** No, we do not.

**The Chairman:** What about a rucksack, if they carry one?

**Mr. Kavanagh:** No.

**The Chairman:** With respect to employees who are working around aircraft, servicing aircraft, refueling aircraft, putting baggage on aircraft, going in and out of aircraft on a regular basis, do you know what they are taking into the airport on any given day?

**Mr. Kavanagh:** No. They are put through a security check, which gives them a pass, and we have a challenge process to ensure that they are in an appropriate place and not out of place on the airport, but, no, we do not do searches of employees.

**The Chairman:** Do you have standards in terms of response times for police to get to certain areas if there is a problem at, say, the check-in area? Does Transport Canada require specific response times for police to get to different places?

**Mr. Kavanagh:** Yes, we do.

**The Chairman:** Could you share them with the committee, please?

**Mr. Kavanagh:** I have to double-check whether that is covered under a regulation or in a measure. However, the response time is five minutes or less.

**The Chairman:** Five minutes or less for any key point in the airport?

**Mr. Kavanagh:** Yes. The response time to the screening point is five minutes or less.

**The Chairman:** To the screening point. How about to a gate?

**Mr. Kavanagh:** That specifically is not covered in the regulations.

**The Chairman:** How about to an airside aircraft parked on the tarmac?

**Mr. Kavanagh:** The only place we stipulate a response time is at the screening point.

**The Chairman:** Why is that?

**Mr. Kavanagh:** That was considered to be the most key response that is required at the airport.

**The Chairman:** Why was five minutes chosen?

**Mr. Kavanagh:** I could not tell you the exact rationale for five minutes.

**The Chairman:** As opposed to having someone on site, why would you not have a policeman standing there?

**Mr. Kavanagh:** Five minutes was probably considered to be a compromise. At most airports, that time is easily met. It was trying to set an upper limit.

**The Chairman:** When was the last time you audited that?

**M. Kavanagh:** Non, nous ne le savons pas.

**Le président:** Et le sac à dos, s'il en porte un?

**M. Kavanagh:** Non.

**Le président:** Pour ce qui est des employés qui travaillent autour de l'aéronef, qui en font l'entretien, qui refont le plein, qui chargent les bagages à bord de l'aéronef, qui entrent dans l'aéronef et en sortent régulièrement, savez-vous ce qu'ils ont sur eux en arrivant à l'aéroport tel ou tel jour?

**M. Kavanagh:** Non. Ils font l'objet d'un contrôle de sécurité, ce qui leur permet d'obtenir un laissez-passer, et nous avons une démarche que nous appliquons pour nous assurer qu'ils se trouvent au bon endroit et non pas ailleurs, à l'aéroport, mais, non, nous ne fouillons pas les employés.

**Le président:** Avez-vous des normes à respecter pour ce qui est du délai d'intervention de la police en cas de problème, disons, par exemple, dans la zone d'enregistrement? Transports Canada exige-t-il de la police qu'elle intervienne dans un délai précis, à divers endroits?

**M. Kavanagh:** Oui, nous l'exigeons.

**Le président:** Pourriez-vous dire au comité qu'elles sont ces normes?

**M. Kavanagh:** Je dois vérifier si cela figure dans une règle ou une mesure. Tout de même, le délai d'intervention est de cinq minutes ou moins.

**Le président:** Cinq minutes ou moins, pour tous les points clés de l'aéroport?

**M. Kavanagh:** Oui. Le délai d'intervention au point de contrôle est de cinq minutes ou moins.

**Le président:** Au point de contrôle. Et dans le cas d'une porte?

**M. Kavanagh:** Le règlement ne prévoit pas ce cas en particulier.

**Le président:** Et qu'en est-il d'un aéronef qui, côté piste, est garé dans l'aire de trafic?

**M. Kavanagh:** Le seul endroit pour lequel nous avons un délai d'intervention établi, c'est le point de contrôle.

**Le président:** Pourquoi?

**M. Kavanagh:** Cela est considéré comme l'intervention la plus importante qu'il faille prévoir à l'aéroport.

**Le président:** Pourquoi choisir un délai de cinq minutes?

**M. Kavanagh:** Je ne pourrais vous dire exactement pourquoi on a choisi cinq minutes.

**Le président:** Plutôt que d'avoir quelqu'un sur place, pourquoi n'auriez-vous pas un policier qui serait posté là?

**M. Kavanagh:** Le délai de cinq minutes a probablement été considéré comme un compromis. Dans la plupart des aéroports, ce délai est facilement respecté. J'essayais de fixer la limite supérieure.

**Le président:** Quelle est la dernière fois où vous avez vérifié cela?

**Mr. Kavanagh:** We audit that on a very regular basis. There are log sheets kept at the screening points, and we monitor those log sheets. It indicates a response time for police, so we are probably doing it on a daily basis if not weekly.

**The Chairman:** At least once a week or perhaps once a day, you push a button to see how long it takes Peel Regional to get to the checkpoint person?

**Mr. Kavanagh:** We can do that, but typically we do not do that. We look at the actual response times recorded in the sheets for real incidents.

**Mr. Morency:** It is fair to say that whatever standards we established are based on a risk assessment, and if we feel over time that we need to change those the department certainly has the ability, either through measures or through the regulations, to change those. Obviously, the risk threat assessment is how we have established our measures today.

**The Chairman:** If I heard your answer correctly, you said, "Trust me."

**Mr. Morency:** No, I did not. I said that, based on the information we have, we have an established measure. We try them. We test them each day. We learn information. If we feel that we need to modify them, we will modify them.

**The Chairman:** Right, but you understand the criteria, and we do not.

**Mr. Morency:** Mr. Kavanagh has given you the parameters we have established based on an assessment of what we feel would be reasonable under the circumstances. That reasonable test is always tested, and that is how we react.

**Senator Meighen:** The chair asked why you would not have a policeman standing at each point. Do I assume the answer is financial?

**Mr. Kavanagh:** Yes.

**Senator Meighen:** If you had the finances, would you have a policeman? That would be better than a five-minute response time, would it not?

**Mr. Kavanagh:** There are some practical considerations. If you take it to its absolute limit, you would have to shut down the screening point if the policeman had to use the washroom. The policemen serve purposes other than the screening point. They wander around checking passes and performing other various functions at the airport. They are at the beck and call of the screening point, so they respond.

**Senator Meighen:** I have to assume it is financial. I have not travelled in the United States in the last month, but previous to that I noticed two National Guardsmen at every point I went

**M. Kavanagh:** Nous vérifions cela très souvent. Il y a des registres aux points de contrôle, et nous contrôlons ces registres. Ils indiquent le délai d'intervention de la police; par conséquent, nous le faisons probablement tous les jours, ou, tout au moins, une fois par semaine.

**Le président:** Au moins une fois par semaine ou peut-être une fois par jour, vous appuyez sur un bouton pour savoir combien de temps met le service de police régional de Peel pour se rendre à la personne qui appelle à l'aide au point de contrôle?

**M. Kavanagh:** Nous pouvons faire cela, mais, habituellement, ce n'est pas cela que nous faisons. Nous vérifions les délais d'intervention réels qui ont été notés dans le registre, en rapport avec des incidents réels.

**M. Morency:** On ne saurait se tromper en affirmant que les normes que nous établissons reposent toujours sur une évaluation des risques et, si, au fil du temps, nous croyons devoir y apporter des modifications, le ministère a certainement la capacité de le faire, que ce soit par l'entremise de mesures, ou de dispositions réglementaires. Évidemment, l'analyse des risques et des menaces est à l'origine des mesures que nous avons en place aujourd'hui.

**Le président:** Si je comprends bien votre réponse, vous avez dit: «Faites-moi confiance.»

**M. Morency:** Non, ce n'est pas cela. J'ai dit que, à partir des renseignements que nous avons, nous avons une mesure établie. Nous mettons à l'essai des mesures. Nous les testons tous les jours. Nous apprenons des choses. Si nous estimons qu'il faut apporter une modification, nous le faisons.

**Le président:** Oui, mais vous comprenez les critères à appliquer, et nous, nous ne les comprenons pas.

**M. Morency:** M. Kavanagh vous a révélé les paramètres que nous avons établis, à partir d'une évaluation de ce que nous considérons comme raisonnable dans les circonstances. Ce qui est tenu pour raisonnable est toujours évalué, et c'est comme cela que nous réagissons.

**Le sénateur Meighen:** Le président a demandé pourquoi vous n'aviez pas un policier posté à chacun des points. Dois-je présumer que la réponse tient aux finances?

**M. Kavanagh:** Oui.

**Le sénateur Meighen:** Si vous aviez l'argent nécessaire, le policier serait-il posté là? Le délai d'intervention serait inférieur à cinq minutes, n'est-ce pas?

**M. Kavanagh:** Il faut tenir compte de certaines considérations pratiques. Si vous portez cela à l'extrême limite, il faut faire cesser toute activité au point de contrôle quand le policier doit aller aux toilettes. Le policier a d'autres tâches, ailleurs qu'au point de contrôle. Il fait une tournée pour vérifier les laissez-passer et exercer diverses autres fonctions à l'aéroport. Il est à la disposition des gens du point de contrôle, lorsqu'il est appelé à intervenir.

**Le sénateur Meighen:** Je dois présumer que c'est une raison financière. Je n'ai pas voyagé aux États-Unis depuis un mois, mais, avant cela, j'ai remarqué que deux membres de la Garde



through, all the time. Is it financial? As I understand it, you have come to the conclusion that a five-minute response time is satisfactory when weighed against the possible risks, which may well be right, but I have to think that an immediate response is better than a five-minute response. Am I right?

**Mr. Morency:** I think it is fair to say that if money were not a question, there are many scenarios we would consider. There are issues such as training and availability and qualifications of people. All of these things have to be considered not only by the airport operators but by those who establish regulations as well to try to find that balance that takes that risk threat assessment into consideration.

**Senator Meighen:** The committee became convinced in the military area that there was a shortage of funding for some critical functions. Some of my colleagues and I have come to the conclusion, listening to you gentlemen and others, that in the airport and seaport security areas that security could be substantially improved if there were more funding. It would be very helpful to us if, in your evidence, from time to time you would indicate where the highest priorities are for additional funding. I was trying to establish whether that was or was not an area.

**The Chairman:** We have some information from Saskatoon that says that the surtax on security will generate \$4.8 million a year based on an average of 400,000 departing passengers, and that is 200,000 more than the entire airport's budget. How much money will the airport tax generate for Pearson?

**Mr. Kavanagh:** I do not know that information.

**The Chairman:** Do you know how many people depart Pearson in a year?

**Mr. Kavanagh:** Twenty-six million passengers a year.

**The Chairman:** It is a simple question of multiplication.

Do honourable senators have any other questions?

**Senator Banks:** You may have a specific answer to this. On October 11, the minister announced expenditures, including \$750,000 for ongoing study of emerging technologies. When have you heard you might hear the results of that report?

**Mr. Kavanagh:** The report for internal consumption is expected almost any day.

**Senator Banks:** Will it be only for internal consumption?

**Mr. Kavanagh:** I am not the author of the report, so I do not know where and how it will be distributed.

nationale étaient présents à tous les points de contrôle que j'ai franchis, à tout instant. Est-ce que ce sont des raisons financières? Si je comprends bien, vous avez conclu qu'un délai d'intervention de cinq minutes est satisfaisant, compte tenu des risques possibles, ce qui peut bien être juste, mais je ne peux m'empêcher de penser qu'une intervention immédiate vaut mieux qu'une intervention au bout de cinq minutes. Ai-je raison?

**M. Morency:** À mon avis, on ne se trompe pas si on dit que, dans la mesure où les finances ne posent aucun problème, les scénarios envisageables sont nombreux. Il y a des questions qui entrent en ligne de compte, comme la formation et la disponibilité et les titres de compétences. Tout cela doit être pris en considération non seulement par les exploitants de l'aéroport, mais aussi par ceux qui établissent la réglementation. Il faut aussi essayer de trouver le juste équilibre en tenant bien compte des risques jaugés.

**Le sénateur Meighen:** Le comité en est venu à la conclusion que, dans le domaine militaire, il y a pénurie de fonds pour certaines fonctions capitales. Certains de mes collègues, moi-même y compris, avons conclu, en vous écoutant, vous, messieurs, et d'autres personnes, que dans les zones de sécurité des aéroports et des ports maritimes, on pourrait améliorer sensiblement la sécurité grâce à des fonds accrus. Cela serait très utile à notre cause si, dans votre témoignage, de temps à autre, vous indiquez les aspects prioritaires auxquels seraient consacrés des fonds accrus. J'essaie d'établir s'il s'agissait là d'un champ d'action possible.

**Le président:** Les renseignements qui nous viennent de Saskatoon donnent à penser que la surtaxe sur la sécurité produira 4,8 millions de dollars par année, en fonction d'une moyenne de 400 000 passagers au départ, somme supérieure de 200 000 dollars au budget global de l'aéroport. Quelle somme permettra de générer la taxe aéroportuaire à Pearson?

**M. Kavanagh:** Je ne le sais pas.

**Le président:** Savez-vous combien de gens voyagent en partance de l'aéroport Pearson pendant une année donnée?

**M. Kavanagh:** Vingt-six millions de passagers par année.

**Le président:** C'est simplement une question de multiplication.

Les honorables sénateurs ont-ils d'autres questions?

**Le sénateur Banks:** Vous aurez peut-être une réponse précise à ma question. Le 11 octobre, le ministre a annoncé l'engagement de fonds, et notamment de 750 000 \$ pour une étude des nouvelles technologies. Savez-vous à quel moment on pourra connaître les résultats de ce rapport?

**M. Kavanagh:** Le rapport sera diffusé d'un jour à l'autre, à des fins internes.

**Le sénateur Banks:** Est-ce que ce sera seulement à des fins internes?

**M. Kavanagh:** Je ne suis pas l'auteur du rapport en question; je ne saurais donc dire où ni comment il sera diffusé.

**Senator Forrestall:** Over \$1 billion has been allocated over the next five years to purchase employee explosive protection systems. Has a call for proposal gone out with respect to that yet?

**Mr. Kavanagh:** Already, there has been \$55 million worth of equipment purchased through that, and the Canadian Air Transport Security Authority is in the process of developing the acquisition plan for further equipment.

**Senator Forrestall:** We are a long way from it, approximately five years, I suppose.

**Mr. Kavanagh:** The original schedule for the deployment of that equipment called for a five-year horizon. That was a year ago, so it is closer to four years, but CATSA is looking at a new roll-out schedule, and they are hoping to achieve better results.

**Senator Forrestall:** Do I have your undertaking that this will not be like the acquisition of helicopters?

**The Chairman:** Honourable senators, on your behalf, I would like to thank the two witnesses for appearing. Your comments have been appreciated. We look forward to seeing you again, and we expect to do that in the not-too-distant future.

We now have representatives from a number of groups here. We have Inspector Sam Landry from the Royal Canadian Mounted Police, Toronto Airport Detachment. From Citizenship and Immigration Canada, we have Ms Wilma Jenkins, who is the Director of Immigration Services. From Canada Customs and Revenue Agency, we have Mr. Norman Sheridan, Director, Customs Passenger Program, Mr. Earnest Spraggett, Director, Commercial Operations, and Ms Hébert, Regional Director, CCRA.

**Inspector Sam Landry, Officer in Charge of the Toronto Airport Detachment, Royal Canadian Mounted Police:** Ladies and gentlemen, I have a prepared text I should like to read to you.

The Toronto Lester B. Pearson International Airport is ranked as Canada's largest airport, the fifth largest in North America, and the twentieth largest in the world. It is also Canada's largest border point.

In one year, approximately 30 million travellers pass through this airport, as well as approximately 380,000 passenger aircraft and 43,000 cargo aircraft. There are approximately 1,160 flights in and out of the three terminals each day. All of this is serviced by close to 45,000 people attending to the daily needs and operations of the airport community.

The airport is a construction work in progress, and it will continue to be until the year 2010. At that time, it is projected that this airport will have the capacity to accommodate 50 million passengers per year through a massive internal infrastructure.

**Le sénateur Forrestall:** On a prévu plus de 1 milliard de dollars, sur les cinq prochaines années, pour l'achat de systèmes de protection des employés contre les explosifs. Y a-t-il eu une demande de propositions à cet égard, jusqu'à maintenant?

**M. Kavanagh:** On s'est déjà procuré l'équivalent de 55 millions de dollars en matériel avec les fonds en question, et l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien est en train de dresser un plan d'acquisition pour ce qui est du matériel autre à prévoir.

**Le sénateur Forrestall:** Nous sommes loin du compte, cinq ans, environ, je suppose.

**M. Kavanagh:** Pour le matériel en question, le calendrier de déploiement initial s'échelonnait sur cinq ans. C'était il y a un an, de sorte qu'on est plus près de quatre ans, aujourd'hui, mais l'ACSTA cherche à établir un nouveau calendrier de mise en œuvre, et les responsables espèrent en arriver à de meilleurs résultats.

**Le sénateur Forrestall:** Pouvez-vous me promettre que ce ne sera pas comme l'acquisition des hélicoptères?

**Le président:** Honorables sénateurs, en votre nom, je tiens à remercier les deux témoins d'être venus comparaître. Vos observations sont appréciées. Nous attendons le moment de vous voir à nouveau, et nous croyons que ce sera dans un avenir relativement proche.

Nous accueillons maintenant les représentants de plusieurs groupes. Nous avons l'inspecteur Sam Landry, de la Gendarmerie royale du Canada, Détachement aéroportuaire de Toronto. De Citoyenneté et Immigration Canada, il y a Mme Wilma Jenkins, directrice, Services d'Immigration. De l'Agence des douanes et du revenu du Canada, nous accueillons M. Norman Sheridan, directeur, programme passagers des Douanes, M. Earnest Spraggett, directeur, Opérations commerciales, et Mme Hébert, directrice régionale à l'ADRC.

**L'inspecteur Sam Landry, officier responsable du Détachement aéroportuaire de Toronto, Gendarmerie royale du Canada:** Mesdames, messieurs, j'ai un texte préparé dont j'aimerais vous faire la lecture.

L'aéroport international Lester B. Pearson de Toronto est classé comme le premier en importance au Canada, le cinquième, en Amérique du Nord, et le 20e, dans le monde. C'est également le plus important point frontalier du Canada.

Pendant une année donnée, quelque 30 millions de voyageurs transitent par l'aéroport Pearson de même qu'environ 380 000 avions de passagers et 43 000 avions de transport de marchandises. Tous les jours, les trois aérogares voient l'arrivée ou le départ de quelque 1 160 vols. L'entretien de toute cette entreprise revient à près de 45 000 personnes, dont la tâche consiste à subvenir aux besoins quotidiens de la «communauté» aéroportuaire et à soutenir ses opérations.

L'aéroport est un chantier; il le demeurera jusqu'en 2010. À ce moment-là, on prévoit qu'il aura la capacité d'accueillir 50 millions de passagers par année, grâce à une infrastructure interne massive.



Essentially, this is a city within a city, with all the policing challenges that a city brings. It is also Canada's largest inland border point, making it a major intersection of opportunity for the importation and exportation of criminal activity.

Criminal organizations have penetrated many legitimate businesses throughout Canada to further their criminal enterprises. This trend is no different at Toronto's Pearson airport. The ability to move contraband undetected through the airport is essential to the success of their criminal activities. Of particular concern is the potential for internal conspiracy, coercion and intimidation of members of the airport community by organized crime groups.

Of the 45,000 people currently attending to the daily needs and operations of the Toronto airport community, if organized crime recruited 1 per cent it would represent 450 people. Of the 30 million travellers passing through the airport annually, if 1 per cent were affiliated with criminal organizations, that would be 300,000 people.

There are 82 agencies at the Toronto airport that have enforcement or regulatory responsibilities. Policing responsibilities are shared between Peel Regional Police, who are the police of primary jurisdiction, and the RCMP, who are responsible for the enforcement of federal statutes.

The primary concern to all of us is the criminal activity we have identified at Toronto airport that is linked to criminal organizations such as traditional organized crime, Eastern European-based organized crime, Asian-based organized crime and outlaw motorcycle gangs. We have also uncovered cells of individuals involved in illegal activity who are working with their counterparts in other countries. What is important to note is the trend for all of these criminal organizations to work together to facilitate their criminal enterprises and increase their profits. It is now very rare to find an organized crime group working alone.

On June 17, 1999, the Solicitor General of Canada approved funding for enhanced RCMP federal policing in Canada's three largest and busiest international airports, including Toronto's Lester B. Pearson International Airport. This initiative established 40 new uniformed federal enforcement positions at Toronto airport. These positions were created specifically to target organized crime. Their mandate is to expose, dismantle and disrupt criminal organizations active at Toronto airport and suspend the growth of their related activities. In addition, they provide assistance to other police services and law enforcement agencies in the Greater Toronto Area as well as other RCMP federal policing programs.

Essentiellement, c'est une cité dans la cité, avec toutes les difficultés que peut poser une cité sur le plan des services policiers. C'est également le plus important point frontalier en sol canadien, si bien qu'on y trouve toutes sortes d'occasions pour les auteurs d'actes criminels.

Les organisations criminelles ont infiltré de nombreuses entreprises légitimes, partout au Canada, pour accomplir leurs desseins criminels. Cette tendance se confirme à l'aéroport Pearson de Toronto. La capacité de faire transiter des articles de contrebande, sans qu'ils soient détectés, à l'aéroport est un élément essentiel du succès des activités criminelles en question. Un problème particulier concerne la possibilité de conspiration à l'interne, de coercition et d'intimidation des membres de la «communauté» aéroportuaire par des groupes de criminels organisés.

Il y a 45 000 personnes qui, aujourd'hui, subviennent aux besoins quotidiens de la communauté aéroportuaire de Toronto et qui s'occupent de ces opérations; or, si le crime organisé réussissait à recruter 1 p. 100 du nombre, cela ferait 450 personnes. Si 30 millions de voyageurs transitent par l'aéroport tous les ans et que 1 p. 100 du nombre est affilié à une organisation criminelle, cela représente 300 000 personnes.

Il y a à l'aéroport de Toronto 82 organismes qui assument des responsabilités quant à l'exécution de la loi ou à la réglementation. La responsabilité des services policiers est répartie entre la police régionale de Peel, à qui revient la compétence principale à cet égard, et la GRC, qui est responsable de l'exécution des lois fédérales.

Le souci principal, pour nous tous, c'est l'activité criminelle que nous avons repérée à l'aéroport de Toronto, en rapport avec des organisations criminelles comme le crime organisé au sens classique du terme, le crime organisé d'Europe de l'Est, le crime organisé d'origine asiatique et les motards hors-la-loi. Nous avons également repéré des cellules d'individus qui s'adonnent à des activités illégales de concert avec des homologues à l'étranger. Ce qu'il importe de noter, c'est la tendance pour toutes ces organisations criminelles de collaborer en vue de faciliter leurs entreprises criminelles et d'accroître leurs profits. Maintenant, il est très rare de trouver un groupe de criminels organisés qui fait cavalier seul.

Le 17 juin 1999, le solliciteur général du Canada a approuvé le financement destiné à accroître les services policiers fédéraux assurés par la GRC dans les trois aéroports les plus grands et les plus achalandés du Canada, notamment l'aéroport international Lester B. Pearson de Toronto. De ce fait, 40 nouveaux officiers en uniforme sont chargés de faire respecter les lois fédérales à l'aéroport de Toronto. Les postes en question ont été créés précisément pour s'attaquer au crime organisé. Le mandat consiste à exposer, à démanteler et à déranger les organisations criminelles actives à l'aéroport de Toronto ainsi qu'à mettre un terme à la croissance de leurs activités connexes. En outre, l'effectif en question vient en aide aux autres services policiers et agences chargés de l'exécution de la loi dans le Grand Toronto ainsi qu'aux responsables des autres programmes policiers fédéraux pris en charge par la GRC.

I shall now give you an overview of the current RCMP Toronto Airport Detachment. Current resources deployed on border integrity and security at the Toronto airport number 162. These include 59 RCMP members, 93 Peel Regional Police members and 10 members from police services in and around the GTA.

The RCMP service delivery responsibilities include the Toronto Airport Drug Enforcement Unit. With the introduction of 48 RCMP federal enforcement positions in 1999, the Toronto Airport Drug Enforcement Unit is able to focus on larger project-style investigations. That has been very successful for us.

For example, in November 2000, this unit shattered an alleged internal conspiracy within the airline industry that involved the importation of illegal drugs into Canada through Pearson airport. Dubbed Project Obooker, this 11-month investigation was conducted with the full cooperation and participation of our law enforcement partners and Air Canada. It resulted in the arrest of 10 individuals and the seizure of over 100 kilos of cocaine, hash oil and hashish. Another example is the unit's recent seizure of two tonnes of hash oil destined for the streets of Montreal being transported through air cargo.

In addition to the 10 RCMP drug enforcement members, there are also six officers from other police services, including Peel Regional Police, Ontario Provincial Police, Toronto Police Service and Canada Customs and Revenue Agency.

New trends in the movement of illegal drugs through the Toronto airport will continue to be a challenge — for example, heroin and cocaine dissolved with alcohol imported in bottles, as well as an increase in the amount of cocaine being imported from South America. Illegal drugs are found concealed in anything from shoes to suitcases. Recently, this unit seized 100 pounds of cocaine from an abandoned suitcase.

“Swallowers” remain a constant problem. These are people who ingest illicit drugs, mainly in pellet form, and smuggle them into this country. Eight to twelve swallowers are referred to the RCMP each month by Canada Customs and Revenue Agency and other police intelligence. Many of these swallowers are young people, 18 to 24 years of age and even younger. Their desire to make a quick buck has the potential of ending in a quick death.

The Toronto Airport Special Squad is a federal enforcement joint forces operation. This unit gathers intelligence, conducts intelligence probes and responds to numerous requests for investigative assistance nationally and internationally. It is a completely intelligence-led operation. It is staffed by four RCMP federal enforcement members and five officers from other police services. These include the OPP, the Peel Regional Police and the Toronto Police Service.

Je vais maintenant décrire brièvement le Détachement aéroportuaire de Toronto de la GRC, sous sa forme actuelle. En ce moment, 162 postes sont consacrés à la sécurité et à l'intégrité de la frontière, à l'aéroport de Toronto. Cela comprend 59 membres de la GRC, 93 membres de la police régionale de Peel et dix membres des services policiers qui se trouvent dans la région du Grand Toronto.

Parmi les responsabilités de la GRC sur le plan des services, il y a celles qui relèvent du Toronto Airport Drug Enforcement Unit. Avec la création en 1999 de 48 postes d'agents de la GRC responsables de l'exécution des lois fédérales, cette unité est en mesure de se concentrer sur les enquêtes de plus grande envergure, de style «projet». Or, cela s'est révélé très fructueux pour nous.

Par exemple, en novembre 2000, cette unité a étouffé dans l'oeuf un complot présumé, interne à l'industrie aérienne, d'importation de drogues illégales au Canada à l'aéroport Pearson. Baptisée «projet Obooker», l'enquête de 11 mois a pu être menée avec la pleine coopération et la pleine participation de nos partenaires des services policiers et d'Air Canada. Cela a donné lieu à l'arrestation de dix personnes et à la saisie de plus de 100 kilogrammes de cocaïne, d'huile de haschisch et de haschich. Autre exemple: l'unité a saisi récemment deux tonnes d'huile de haschisch destinées aux rues de Montréal. La drogue était transportée dans un avion-cargo.

Outre les dix membres du service antidrogue de la GRC, nous avons à notre disposition six agents des autres services, notamment la police régionale de Peel, la police provinciale de l'Ontario, le service de police de Toronto et l'Agence des douanes et du revenu du Canada.

Les tendances nouvelles quant au mouvement des drogues illégales transitant par l'aéroport de Toronto continueront de poser des difficultés — par exemple, l'héroïne et la cocaïne sont dissoutes dans de l'alcool, qui est importé en bouteilles, et la quantité de cocaïne importée d'Amérique du Sud augmente. Les drogues illégales sont dissimulées dans tout ce que l'on peut trouver, depuis les souliers jusqu'aux valises. Récemment, l'unité a saisi 100 livres de cocaïne dans une valise abandonnée.

Les «avaleurs» demeurent un problème constant. Ce sont des gens qui ingèrent des drogues illicites, surtout sous forme de gélule, pour les passer en contrebande au Canada. L'Agence des douanes et du revenu du Canada et d'autres services de renseignements policiers envoient à la GRC, tous les mois, huit à 12 avaleurs. Souvent, ces avaleurs sont des jeunes ayant entre 18 et 24 ans; parfois ils sont encore plus jeunes. Leur volonté de faire un coup d'argent rapide peut se terminer par une mort rapide.

L'escouade spéciale de l'aéroport de Toronto s'occupe d'une opération de forces mixtes pour l'exécution des lois fédérales. L'unité en question réunit des renseignements, mène des enquêtes et répond aux nombreuses demandes d'aide nationale et internationale relative aux enquêtes. C'est une opération où le renseignement est roi et maître. L'effectif se compose de quatre agents de la GRC responsable de l'exécution des lois fédérales et de cinq agents provenant des autres services policiers. Citons notamment à cet égard l'OPP, la police régionale de Peel et le service policier de Toronto.



Traditionnellement, cette section a été la première source de contact pour d'autres agences policières nécessitant de l'aide à l'aéroport de Toronto et le développement de contacts au sein de la communauté aéroportuaire. Cette escouade a plus de 35 ans et est la plus ancienne des opérations conjointes en Canada.

Récemment, cette escouade a été augmentée par l'incorporation de la Section d'Intelligence Criminelle du Détachement de l'Aéroport de Toronto. Cette section rassemble et analyse l'intelligence de tous les aspects de l'activité criminelle. La collecte et l'analyse de l'intelligence sont des domaines d'importance critique à l'aéroport de Toronto. La Section d'Intelligence Criminelle est actuellement composée d'un seul membre fédéral de la GRC. Cette ressource supplémentaire a grandement amélioré les capacités analytiques de l'unité. Un renforcement de cette section est nécessaire pour nous permettre de cibler proactivement les organisations criminelles et leurs activités liées à l'aéroport de Toronto. Le réajustement de toutes ces ressources au sein de la Division «O» répondra à ce besoin.

Permettez-moi maintenant de parler de l'équipe intégrée de la sécurité nationale, l'EISN. Pour faire échec au terrorisme, nous devons adopter une approche intégrée pour nous assurer de détecter rapidement et de prévenir toute menace pour la sécurité nationale. L'EISN est une section d'exécution, composée de cinq agents, dont le champ d'action unique est l'aéroport de Toronto. Elle a pour responsabilité de rassembler des renseignements, de faire enquête sur des situations et d'exécuter les lois et règlements dans le contexte de notre mandat de sécurité nationale, ce qui comprend notamment les cas soupçonnés de menaces terroristes et de crimes haineux.

Cette équipe a joué un rôle important à la suite des attaques terroristes perpétrées contre les États-Unis le 11 septembre 2001. Dans le cadre du projet Shock, l'équipe a déjà mis en place les ressources nécessaires pour faciliter les enquêtes antiterroristes de concert avec nos partenaires de l'exécution des lois canadiennes et en guise de soutien à l'enquête américaine. Cette équipe ne travaille pas sur les mêmes lieux que le Détachement aéroportuaire de Toronto de la GRC.

Quant à Douanes et Accise, un membre de la GRC, de notre Détachement de Toronto Ouest, assure la liaison avec l'Agence des douanes et du revenu du Canada à l'aéroport Pearson. Ce partenariat a débouché sur plusieurs enquêtes et saisies. L'amélioration de ce partenariat nous permettra d'améliorer sensiblement notre capacité de saisir des articles de contrebande, d'identifier des membres des groupes criminels organisés qui importent la contrebande et d'élaborer des stratégies en vue de démanteler les organisations criminelles en question. Nous nous réunissons actuellement avec notre partenaire dans cette affaire — l'ADRC — en vue d'améliorer l'initiative dans les limites des ressources actuellement attribuées.

De tradition, c'est avec cette section que communiquent les autres organismes policiers qui ont besoin d'aide à l'aéroport de Toronto. C'est également elle qui prend en charge l'établissement des contacts au sein de la communauté aéroportuaire. L'escouade, qui existe depuis plus de 35 ans, est la plus vieille des opérations de force mixte permanente au Canada.

Récemment, l'intégration de la section du renseignement criminel du Détachement aéroportuaire de Toronto de la GRC est venue accroître l'effectif de l'escouade. La nouvelle section réunit et analyse les renseignements recueillis sur tous les aspects de l'activité criminelle. La tâche en question — réunir et analyser les renseignements — revêt une importance capitale à l'aéroport de Toronto. Elle répond à un besoin fondamental. La section du renseignement criminel se compose actuellement d'un membre de la GRC responsable de l'exécution des lois fédérales. L'ajout de cette section a servi à améliorer grandement les capacités d'analyse de l'unité. Il faudra améliorer encore la section pour que nous puissions cibler proactivement les organisations criminelles et les activités criminelles connexes auxquelles elles s'adonnent à l'aéroport de Toronto. Le remaniement actuel de l'ensemble de ces ressources au sein de la division «O» permettra de répondre à ce besoin.

Permettez-moi de parler maintenant de l'équipe intégrée de la sécurité nationale, l'EISN. Pour faire échec au terrorisme, nous devons adopter une approche intégrée pour nous assurer de détecter rapidement et de prévenir toute menace pour la sécurité nationale. L'EISN est une section d'exécution, composée de cinq agents, dont le champ d'action unique est l'aéroport de Toronto. Elle a pour responsabilité de rassembler des renseignements, de faire enquête sur des situations et d'exécuter les lois et règlements dans le contexte de notre mandat de sécurité nationale, ce qui comprend notamment les cas soupçonnés de menaces terroristes et de crimes haineux.

Cette équipe a joué un rôle important à la suite des attaques terroristes perpétrées contre les États-Unis le 11 septembre 2001. Dans le cadre du projet Shock, l'équipe a déjà mis en place les ressources nécessaires pour faciliter les enquêtes antiterroristes de concert avec nos partenaires de l'exécution des lois canadiennes et en guise de soutien à l'enquête américaine. Cette équipe ne travaille pas sur les mêmes lieux que le Détachement aéroportuaire de Toronto de la GRC.

Quant à Douanes et Accise, un membre de la GRC, de notre Détachement de Toronto Ouest, assure la liaison avec l'Agence des douanes et du revenu du Canada à l'aéroport Pearson. Ce partenariat a débouché sur plusieurs enquêtes et saisies. L'amélioration de ce partenariat nous permettra d'améliorer sensiblement notre capacité de saisir des articles de contrebande, d'identifier des membres des groupes criminels organisés qui importent la contrebande et d'élaborer des stratégies en vue de démanteler les organisations criminelles en question. Nous nous réunissons actuellement avec notre partenaire dans cette affaire — l'ADRC — en vue d'améliorer l'initiative dans les limites des ressources actuellement attribuées.

Regarding the Federal Enforcement Section, FES, members have two roles. They physically respond to calls for service from Canada Customs and Revenue Agency, Citizenship and Immigration Canada or any other agency that requires a federal police presence at Toronto airport. They also conduct federal mandate investigations into alleged internal conspiracies and organized crime activities within the airport community. Because of the volume of illicit drugs seized at Toronto airport, calls for service to other agencies require most of this section's time. With additional resources, this unit could expand its partnerships and target established criminal organizations active at Toronto airport. A reorganization of these resources took place on June 6, 2002, in order to enhance their effectiveness.

With respect to the Immigration and Passport Section, the prime responsibility of this section is the disruption of criminal networks that smuggle illegal immigrants into Canada. In 2001 alone, this unit identified three criminal organizations based in Asia and Europe that were smuggling illegal Asian immigrants into Canada. Through RCMP international liaison officers, this unit shared the intelligence on these criminal organizations with the countries involved for follow-up. This section also responds to referrals from Citizenship and Immigration Canada, then processes and charges illegal immigrant activity. It is supported by the RCMP Toronto West Immigration and Passport Section when there is need for proactive project-style investigations.

Regarding commitments between the RCMP and partner agencies, the strategic goal of the RCMP is to help keep Canadians safe in their homes and communities. Some of the ways we are doing this include an intelligence-led policing philosophy and practice that improves decision making, enhanced partnerships that facilitate the gathering and sharing of intelligence, and integrated policing efforts that effectively share resources.

Some of our "bridge-building" initiatives at RCMP Toronto Airport Detachment include the Peel Regional Police Service. Peel Regional Police is the police force of primary jurisdiction, although the RCMP has provided uniform assistance during extraordinary events. The RCMP Toronto Airport Detachment has an excellent working relationship with both Peel Regional Police officers and their management.

Canada Customs and Revenue Agency has provided one full-time person to our drug enforcement unit. This has proven to be mutually beneficial to both agencies. Our Federal Enforcement Section works closely with CCRA on processing seizures and conducting investigations. Some of these investigations are extremely time-consuming and require creative solutions. With both agencies working together, investigations are brought to a

Pour ce qui est de la Section de l'exécution des lois fédérales, la SELF, les membres jouent deux rôles. Ils interviennent en réponse aux appels de l'Agence des douanes et du revenu du Canada, de Citoyenneté et Immigration Canada et de tout autre organisme qui exige la présence de la police fédérale à l'aéroport de Toronto. De même, ils mènent les enquêtes relevant du mandat fédéral sur les cas allégués de conspiration interne et d'activités criminelles organisées au sein de la communauté aéroportuaire. Étant donné le volume de drogues illicites saisi à l'aéroport de Toronto, les demandes d'intervention des autres organismes occupent la majeure partie du temps de cette section. Avec des ressources supplémentaires, l'unité pourrait donner de l'expansion à ses partenariats et cibler les organisations criminelles établies qui sont actives à l'aéroport de Toronto. Une réorganisation des ressources en question s'est faite le 6 juin 2002. Cela visait à améliorer l'efficacité.

La responsabilité première de la section consiste à perturber le travail des réseaux de criminels qui font passer clandestinement des immigrants illégaux au Canada. Pour la seule année 2001, l'unité en question a repéré trois organisations criminelles, basées en Asie et en Europe, qui s'occupaient du passage clandestin d'illégaux asiatiques au Canada. Grâce aux agents de liaison internationale de la GRC, cette unité diffuse des renseignements sur les organisations criminelles à l'intention des pays touchés, en vue d'un suivi. La section répond également aux renvois de Citoyenneté et Immigration Canada, puis s'occupe des formalités, et notamment des accusations, en cas d'activités illégales de la part des immigrants. Pour cela, elle compte sur le soutien de la Section de l'immigration et des passeports du Détachement de Toronto Ouest de la GRC, là où le besoin d'enquêtes proactives de style «projet» se fait sentir.

Quant aux engagements communs entre la GRC et les organismes partenaires, l'objectif stratégique de la GRC consiste à assurer la sécurité des canadiens à domicile et au sein de la collectivité. Parmi les moyens que nous employons pour y arriver, citons l'adoption de pratiques et de principes policiers où prime le renseignement en vue d'améliorer la prise de décisions, des partenariats améliorés qui facilitent le rassemblement et la circulation du renseignement et l'intégration des effectifs policiers qui utilisent conjointement les ressources.

Certains de nos projets «rassembleurs» au Détachement de l'aéroport de Toronto de la GRC font appel au service de police régional de Peel. C'est à la police régionale de Peel que revient la compétence principale en la matière, bien que la GRC ait déjà, par le passé, prêté des agents dans le cadre d'événements extraordinaires. Le Détachement de l'aéroport de Toronto de la GRC cultive d'excellentes relations de travail avec les agents aussi bien que les membres de la direction de la police régionale de Peel.

L'Agence des douanes et du revenu du Canada prête à notre unité antidrogue un employé à temps plein. L'affaire s'est révélée avantageuse pour les deux organismes. Notre Section d'exécution des lois fédérales collabore étroitement avec l'ADRC au traitement des saisies et au déroulement des enquêtes. Certaines des enquêtes en question sont extrêmement longues et exigent, pour être menées à bien, des solutions créatives. Avec les deux



successful conclusion much sooner. Presently, we are developing joint initiatives for enforcement and training on such issues as intelligence-gathering and statement taking.

Regarding Citizenship and Immigration Canada, the RCMP Toronto Airport Detachment Immigration and Passport Section enjoys a very good working relationship with CIC. This is primarily a reactive role due to the limited number of RCMP resources in this unit. The RCMP works with CIC on a regular basis to provide training on such issues as exhibit handling and presenting evidence.

With respect to the Greater Toronto Airports Authority Security section, the RCMP Toronto Airport Detachment works closely with GTAA Security, sharing intelligence and closely monitoring the issuance of restricted area passes in order to make a pre-emptive strike against criminal organizations that may attempt to infiltrate the airport community.

The RCMP Airport Detachment works closely with Transport Canada in the appropriate exchange of information and intelligence. We were also instrumental in developing the Canadian Air Carrier Protection Program in collaboration with Transport Canada. RCMP Air Protection Officers are now on board selected flights departing from and arriving at Toronto airport.

In conclusion, as a result of new RCMP initiatives, the RCMP Toronto Airport Detachment has aggressively evolved over the past few years and will continue to progress in the future. Files that our members are working on and statistics show that there is significant organized criminal activity at Canada's largest inland border point. Along with criminality come the associated risks and costs to Canadian society. It should be noted that we have no concrete evidence to suggest that there is a direct link between organized crime and terrorism. However, any infiltration of our border at Toronto airport by the criminal element also has the potential of being exploited by those associated with extremism or terrorism.

In 1995, there were 250 uniformed and 40 plainclothes RCMP members at Toronto airport, a total of 290. This year, there are 59 RCMP members, 93 Peel Regional Police officers and 10 police officers from other police services, for a total of 162. While the police presence has decreased over the past 10 years, air passenger cargo traffic has increased more than 100 per cent, and it is projected to increase another 100 per cent in the next decade.

Without additional resources, police services and law enforcement agencies will continue to face the constant challenge of balancing resources to provide a proactive

organismes qui collaborent à l'affaire, les enquêtes trouvent une issue heureuse beaucoup plus tôt. En ce moment, nous sommes en train de concevoir des projets conjoints d'exécution des lois et de formation en rapport avec des questions comme la manière de réunir des renseignements et la manière de noter les déclarations.

Quant à Citoyenneté et Immigration Canada, la Section de l'immigration et des passeports du Détachement de l'aéroport de Toronto de la GRC jouit d'une très bonne relation de travail avec CIC. Il s'agit d'abord et avant tout d'un rôle réactif, étant donné le caractère limité des ressources de la GRC au sein de cette unité. La GRC collabore régulièrement avec CIC en vue de dispenser une formation sur les questions comme le traitement des pièces et la présentation de la preuve.

Quant à la section chargée de la sécurité à l'Autorité aéroportuaire du Grand Toronto, le Détachement de l'aéroport de Toronto de la GRC collabore étroitement avec celle-ci: on y met en commun les renseignements et on contrôle étroitement la délivrance des laissez-passer de zones réglementées, afin de lancer une sorte d'attaque préemptive contre les organisations criminelles qui tentent peut-être d'infiltrer la communauté aéroportuaire.

Le détachement de l'aéroport de la GRC collabore étroitement avec Transports Canada pour ce qui est d'échanger les informations et les renseignements appropriés. De même, nous avons apporté une contribution indispensable à la préparation du programme canadien de protection des transporteurs aériens, de concert avec Transports Canada. Des agents de la GRC se chargent désormais de la sécurité à bord de certains vols de départ ou d'arrivée à l'aéroport de Toronto.

En guise de conclusion, disons que, du fait de nouvelles initiatives de la GRC, le Détachement de l'aéroport de Toronto de la GRC a connu une évolution énergique au cours des quelques dernières années et continuera de progresser à l'avenir. Les dossiers auxquels travaillent nos membres et les statistiques établies montrent qu'il existe une activité criminelle organisée importante au point frontalier le plus important qui se trouve en sol canadien. La criminalité s'accompagne de risques et de coûts pour la société canadienne. Il faut noter que nous n'avons pas de preuve concrète d'un quelconque lien direct entre le crime organisé et le terrorisme. Toutefois, toute infiltration de notre frontière à l'aéroport de Toronto par des éléments criminels pourrait être exploitée par ceux qui sont associés à l'extrémisme ou au terrorisme.

En 1995, la GRC avait à l'aéroport de Toronto 250 agents en uniforme et 40 agents en civil, pour un total de 290. Cette année, on y trouve 59 membres de la GRC, 93 agents de la police régionale de Peel et dix policiers des autres services, pour un total de 162. Bien que la présence policière ait diminué au cours des dix dernières années, le trafic des marchandises et des passagers a augmenté de plus de 100 p. 100; et, selon les prévisions, il devrait augmenter de 100 p. 100 encore au cours des dix prochaines années.

En l'absence de ressources supplémentaires, les services policiers et les organismes d'exécution de la loi continueront de devoir relever un défi constant: répartir convenablement les

investigative service, as well as a reactive police response at Toronto airport. It goes without saying there will also be competing demands for resources given fiscal realities and changing priorities, as was witnessed after 9/11. This has necessitated the adaptation of intelligence-led, joint operational, integrated policing philosophies with our partner agencies.

We have been doing the best with our resources at hand. However, as we proceed into a world drastically changed by the events of September 11, we will need additional resources to protect this pivotal port of entry into Canada and keep Canadians safe from organized crime and threats of terrorism.

**The Chairman:** Thank you very much, Inspector Landry.

We will now hear from Ms Wilma Jenkins, who is with Citizenship and Immigration Canada.

[Translation]

**Ms Wilma Jenkins, Director, Immigration Services, Pearson International Airport, Citizenship and Immigration Canada:** Mr. Chairman, it is really a pleasure for me to be here to discuss the work we do at Pearson airport. The role played by Citizenship and Immigration Canada is very important for Canada's security.

[English]

As Inspector Landry has said, Pearson is the largest airport in Canada, and it is the largest port of entry in our department. More than 60 airlines fly greater than 15 million travellers yearly, and those airlines fly directly from 46 countries. It is not unusual to have clients from all six continents in our office at one time. This creates demand for interpretation services and adds to the complexity of our work.

The number of points of service we staff has varied from three to four over the last three years. We have officers stationed at all three terminals. Terminal 2 currently has transborder traffic only and we staff that on a satellite basis from the crews at Terminals 1 and 3.

We are currently funded for 163 employees at Pearson. The majority are engaged directly in the provision of service to the public. There are 118 senior immigration officers, 12 duty managers and 14 shift clerks. These staff are divided into eight crews. In order to cover the required hours from 6:00 a.m. to 1:00 a.m., officers work shifts. The shifts are divided into two sides so that only half of the employees are at work on any one given day.

ressources pour offrir un service d'enquête proactif et une intervention policière réactive à l'aéroport de Toronto. Il va sans dire qu'il y aura des exigences contradictoires à l'égard des ressources, étant donné les réalités financières et l'évolution des priorités, comme nous le voyons depuis le 11 septembre. Cela nous a obligés à travailler de concert avec nos organismes partenaires en vue d'adapter des principes policiers où prime le renseignement et dont l'exécution repose sur une action conjuguée.

Nous avons fait de notre mieux avec les ressources à notre disposition. Toutefois, tandis que nous avançons dans un monde bouleversé par les événements du 11 septembre, nous avons besoin des ressources supplémentaires pour protéger ce point d'entrée capital au Canada et pour protéger les Canadiens contre le crime organisé et les menaces terroristes.

**Le président:** Merci beaucoup, inspecteur Landry.

Nous allons maintenant entendre le témoignage de Mme Wilma Jenkins, qui provient de Citoyenneté et Immigration Canada.

[Français]

**Mme Wilma Jenkins, directrice, Services d'immigration, Citoyenneté et Immigration Canada, Aéroport international Pearson:** Monsieur le président, c'est vraiment un plaisir d'être ici pour discuter du travail que nous faisons à l'aéroport Pearson. Le rôle de Citoyenneté et Immigration Canada est très important pour la sécurité du Canada.

[Traduction]

Comme l'a dit l'inspecteur Landry, l'aéroport Pearson est le plus important qui soit au Canada, et c'est le plus important point d'entrée aux fins de notre ministère. Plus de 60 sociétés aériennes y transportent plus de 15 millions de voyageurs tous les ans, et les sociétés aériennes en question envoient des vols directs provenant de 46 pays. Il n'est pas rare pour nous d'avoir dans notre bureau, à un moment donné, des gens qui proviennent des six continents. Cela crée une demande pour les services d'interprétation et ajoute à la complexité de notre travail.

Au cours des trois dernières années, le nombre de points de service où nous avons du personnel s'est établi à trois ou à quatre. Nous avons des agents en poste aux trois aéroports. L'aéroport 2 n'accueille actuellement que le trafic transfrontalier, et nous y exerçons une surveillance par satellite, que prennent en charge les équipes des aéroports 1 et 3.

Notre financement actuel vaut pour 163 employés à l'aéroport Pearson. La plupart de ceux-ci travaillent directement au service qui est offert au public. On y compte 118 agents d'immigration principaux, 12 directeurs de service et 14 préposés aux quarts de travail. L'effectif est divisé en huit équipes. Pour couvrir les heures requises de six heures à une heure, les agents travaillent par alternance: les quarts sont divisés en deux pour que la moitié seulement des employés se retrouve au travail une journée donnée.



Staff work 11.5 hour shifts and work a rotating schedule of two days on, two days off, and then three days on, three days off. While the hours are long, it results in a more stable schedule for individuals and for management. It also reduces overtime, although some is necessary for flights that arrive after 1 a.m.

Shift work creates additional costs that are not funded in a full-time equivalent of a person, and it also contributes to difficulties in retention of staff.

The remaining 19 staff at Pearson work in administration and information technology.

While I am not at liberty to discuss case specifics, I can say that the staff at Pearson demonstrated an outstanding degree of dedication and professionalism in the wake of September 11. While they have always shown the capacity to balance facilitation and enforcement roles in the course of their duties, it was never more evident than on that date. With the cooperation of CCRA, all passengers were referred to Immigration that day, what we call a "full flight referral." Officers carried out their duties with composure and vigilance as many distraught passengers became aware of the tragedy.

In the months following September, total passenger traffic dropped sometimes by as much as 30 per cent. Immigration referrals, on the other hand, have increased by 6.3 per cent over the previous fiscal year. We examined 503,638 referrals in the fiscal year 2001-02; of those, 97,601 were new immigrants coming to Canada to be landed. Other types of cases include temporary workers, students, visitors, refugee claimants and inadmissible persons.

I would also like to touch on some of the initiatives we have implemented to improve our capacity to manage access to Canada. The first of these is training. Over the past two years, we have provided several courses to officers. These include training in defusing hostility, advanced interviewing skills, CSIS overview, organized crime detection and fraudulent document detection. We offer seats on courses to CCRA personnel, and we also deliver a local immigration training package to all new CCRA personnel.

Training presents a particular challenge in a shift work environment, but it is an essential activity given the turnover of staff. For example, we have recruited 28 staff since the summer of 2000 through the Post Secondary Recruitment Program alone.

In 1998, we established a mobile Disembarkation and Response Team, otherwise known as DART. It was formed to reduce the number of improperly documented arrivals at Pearson. The team has greatly enhanced our ability to detect people smuggling. The team will go directly to the plane to verify that

Le quart de travail fait 11 heures et demie et s'applique par alternance aux deux jours: deux jours de travail, deux jours de congé, puis trois jours de travail, trois jours de congé. Les heures sont longues, mais cela donne un horaire plus stable pour les employés et la direction. Cela permet également de réduire les heures supplémentaires, bien qu'il soit nécessaire d'y recourir parfois pour les vols qui arrivent après une heure.

Le travail par quarts crée des coûts supplémentaires qui ne sont pas financés à même l'équivalent temps plein prévu pour une personne; de même, cela contribue aux difficultés éprouvées à maintenir en poste le personnel.

Les 19 employés qui restent à Pearson travaillent en administration ou en technologie de l'information.

Je ne peux donner des précisions là-dessus, mais je peux dire que le personnel à l'aéroport Pearson a fait preuve d'un dévouement et d'un professionnalisme exceptionnels dans la foulée des événements du 11 septembre. S'il a toujours su se montrer capable de concilier facilitation et exécution dans le cadre de ses fonctions, cela n'a jamais été aussi évident qu'à ce moment-là. Avec la coopération de l'ADRC, tous les passagers ont été renvoyés à l'Immigration ce jour-là, la liste complète. Les agents ont exercé leurs fonctions avec calme et vigilance, au moment où nombre de passagers, bouleversés, devenaient conscients de la tragédie.

Dans les mois qui ont suivi, le volume global des passagers a chuté sensiblement, parfois jusqu'à 30 p. 100. Le nombre de renvois à l'Immigration, quant à lui, a augmenté de 6,3 p. 100 par rapport à l'exercice financier précédent. Nous avons examiné 503 638 dossiers renvoyés durant l'année 2001-2002; de ce nombre, 97 701 concernaient des nouveaux immigrants qui venaient au Canada y recevoir le droit d'établissement. Autre type de cas: travailleurs temporaires, étudiants, visiteurs, revendicateurs du statut de réfugié et personnes non admissibles.

J'aimerais aussi aborder brièvement certaines des initiatives que nous avons mises en place pour améliorer notre capacité de gérer l'accès au Canada. Au premier titre, citons la formation. Depuis deux ans, nous avons dispensé plusieurs cours aux agents. Une formation portant, notamment, sur la manière de contrer l'hostilité, sur les techniques d'entrevue avancées, sur un aperçu du SCRS, sur la détection du crime organisé et sur la détection des documents frauduleux. Dans les cours en question, nous offrons des places au personnel de l'ADRC, et nous dispensons également un programme local de formation en immigration à tous les nouveaux employés de l'ADRC.

La formation présente un défi particulier là où le travail se fait par quarts, mais c'est une activité essentielle, étant donné le taux de roulement. Par exemple, nous avons recruté 28 employés depuis l'été de 2000, par l'entremise du seul Programme de recrutement postsecondaire.

En 1998, nous avons établi une équipe d'intervention lors du débarquement, ou DART (Disembarkation and Response Team). Elle a été mise sur pied pour réduire le nombre de cas où les immigrants arrivent sans documentation adéquate à l'aéroport Pearson. Cette équipe a amélioré grandement notre capacité de

passengers are in possession of documents. In addition to identifying improperly documented arrivals, valuable intelligence information is gathered for further dissemination.

We hope to have a joint passenger analysis unit established later this year. This unit will consist of employees from CCRA, RCMP, CSIS, U.S. customs and U.S. immigration and would analyze advanced passenger information to determine which passengers will be referred to Immigration secondary examination. Eventually, the capacity exists for interactivity with the airlines so that we can instruct them not to board a passenger overseas.

Another way in which technology can increase our capacity is through the use of AFIS, an Automated Fingerprint Information System. AFIS allows us to take fingerprints for greater accuracy and response time. AFIS will be activated as soon as specialized training can be delivered.

CIC works in various partnerships at Pearson, and excellent cooperation has been built over the years. Our main federal partners include CCRA, RCMP and CSIS. Since CCRA is responsible for the primary inspection line, we work with them very closely in exchanging information on enforcement cases. The Immigration and Passport Section of the RCMP works very closely with our officers and has assisted frequently in disembarkation. They also lay charges for us under the Immigration Act. CSIS assists us in security-related cases. We also coordinate with USINS and U.S. customs on removal and refusal cases. Peel Regional Police provide emergency response services for us at Pearson.

The Greater Toronto Airports Authority, or GTAA, is currently in the process of constructing a new terminal. An infield hold terminal is already completed and will be used to manage traffic during the construction period. We consult with GTAA on a regular basis to ensure that the new facilities will allow us to fulfill our enforcement role.

Before closing, I should like to comment on some of the measures to strengthen national security that will come into effect later this week with the implementation of the Immigration and Refugee Protection Act. These include the following: simplified grounds of inadmissibility; strengthened authority to arrest criminals and security threats; the elimination of appeal rights in cases involving security, organized crime and war crimes; a simplified certificate process for removing security threats; barring access to the refugee determination system by security threats, organized criminals or human rights violators; and we have a new offence for trafficking in persons.

détecter les cas de passages clandestins. L'équipe se rend directement à l'avion pour vérifier si les passagers sont munis des documents voulus. Outre le fait de repérer les cas où la personne n'a pas sur elle les documents nécessaires, l'équipe réunit des renseignements précieux en vue d'une diffusion ultérieure.

Nous espérons avoir mis sur pied d'ici la fin de l'année une unité commune d'analyse des passagers. Cette unité se composera d'employés et de l'ADRC, de la GRC, du SCRS, du service de douanes américain et de l'immigration américaine; elle aurait pour tâche d'analyser des renseignements approfondis sur les passagers afin de déterminer lesquels doivent être renvoyés à l'Immigration pour un deuxième interrogatoire. À un moment donné, on pourra établir une certaine interactivité avec les sociétés aériennes, de manière à pouvoir leur donner pour consigne de ne pas permettre à tel passager de monter à bord de l'avion à l'étranger même.

Une façon d'employer la technologie pour accroître notre capacité: recourir au système informatisé d'identification dactyloscopique. Ce système nous permet de prendre les empreintes digitales en vue de faire un travail de plus grande exactitude et dans un meilleur délai. Il sera mis en branle dès que la formation spécialisée pourra être dispensée.

CIC travaille avec divers partenaires à l'aéroport Pearson, et c'est une excellente coopération qui a pu être édifée au fil des ans. Nos principaux partenaires fédéraux sont ADRC, la GRC et le SCRS. Comme l'ADRC est responsable de la ligne d'inspection primaire, nous collaborons très étroitement avec elle en vue d'échanger des renseignements sur les cas d'exécution de la loi. La Section de l'immigration et des passeports de la GRC collabore très étroitement avec nos agents et a souvent prêté assistance à la tâche de débarquement. C'est elle également qui dépose les accusations pour notre compte en application de la Loi sur l'immigration. Le SCRS nous aide dans les affaires liées à la sécurité. De même, nous coordonnons avec le SINEU et avec la douane américaine les affaires de renvoi et de refus. La police régionale de Peel nous fournit les services d'intervention d'urgence, à l'aéroport Pearson.

L'Autorité aéroportuaire du Grand Toronto est en train de faire construire une nouvelle aérogare. La construction d'une aérogare provisoire est déjà achevée, il servira à accueillir le trafic durant la période de construction. Nous consultons régulièrement l'Autorité aéroportuaire pour nous assurer que les nouvelles installations nous permettront de bien jouer notre rôle d'exécution.

Avant de terminer, j'aimerais formuler des observations au sujet de certaines des mesures adoptées pour renforcer la sécurité nationale et qui entreront en vigueur plus tard, durant la semaine, avec la mise en oeuvre de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Voici certaines des mesures en question: des motifs simplifiés pour ce qui est de l'interdiction de territoire; un renforcement du pouvoir d'arrestation des criminels et de règlement des cas de menace pour la sécurité; l'élimination du droit d'en appeler dans les affaires touchant la sécurité, le crime organisé et les crimes de guerre; la simplification du processus de certification pour l'élimination des menaces pour la sécurité;



That concludes my presentation. I hope I have provided you with an idea of the role that CIC plays at Lester B. Pearson International Airport, and I would be happy to answer any questions.

**The Chairman:** Thank you very much, Ms Jenkins.

**Mr. Norman Sheridan, Director, Passenger Operations, Canada Customs and Revenue Agency:** Thank you for the opportunity to appear as a witness before the Senate committee. I have been with Customs for 23 years, and since April 1999 have been the Director of Passenger Operations at Pearson airport.

Customs Passenger Operations at Lester B. Pearson International Airport is accountable for the efficient, effective and responsible processing of all arriving international and transborder passengers at PIA and passengers who arrive at two other regional airports of entry, namely, Toronto City Centre Airport and Buttonville Airport. Customs Passenger Operations at PIA is comprised of three stand-alone terminal buildings, each with facilities to process international and/or transborder arriving air travellers. In addition, PIA Passenger Operations is responsible for the delivery of service to marine small vessel traffic arriving at 32 marinas located along Lake Ontario. The unit providing service to the small airports, marinas and on-site fixed base operators is based at the terminals, working both on-site and off-site. Approximately 380 employees, with a seasonal increase of approximately 80 employees, work in Passenger Operations, primarily at the three terminals.

In fiscal 2001-02, PIA Passenger Operations processed 8.2 million travellers, a decline of 11.85 per cent from the previous fiscal year. The decline in passenger traffic is clearly and directly attributable to the terrorist attack of September 11, 2001, in the United States. Passenger volumes for the first five months of fiscal 2001-02 indicated an approximate 4 per cent increase over the same period in the previous fiscal year. Currently, PIA processes approximately 46 per cent of all arriving air traffic in Canada on an average of 280 flights each day. As stand-alone terminals, the three terminals at PIA rank second, third and fifth in overall volumes among Canada's busiest airport terminal operations. As a consolidated operation, PIA processes more than double the volume of travellers as the next busiest airport in Canada.

PIA Passenger Operations employs a Passenger Targeting Unit, PTU, which works closely with the airlines, the CCRA Intelligence and Contraband Division, Citizenship and Immigration Canada and other law enforcement agencies. By obtaining passenger information from an airline prior to the

interdiction de recourir au régime de détermination du statut de réfugié dans le cas des menaces pour la sécurité, des criminels organisés ou des auteurs de transgression des droits de la personne; et, une nouvelle infraction: le trafic de personnes.

Voilà qui met fin à mon exposé. J'espère vous avoir donné une bonne idée du rôle que joue CIC à l'aéroport international Lester B. Pearson; je serai heureuse de répondre à toutes les questions que vous voudrez bien poser.

**Le président:** Merci beaucoup, madame Jenkins.

**M. Norman Sheridan, directeur, Opérations passagers, Agence des douanes et du revenu du Canada:** Je vous remercie de l'occasion de comparaître devant le comité sénatorial. Je travaille aux douanes depuis 23 ans et, depuis avril 1999, je suis directeur des Opérations voyageurs à l'aéroport Pearson.

Les Opérations voyageurs des Douanes à l'aéroport international Lester B. Pearson ont pour responsabilité de traiter avec efficience, efficacité et responsabilité tous les passagers arrivant de l'étranger et tous les passagers qui proviennent de deux autres aéroports régionaux, c'est-à-dire l'Aéroport du centre-ville de Toronto et l'aéroport de Buttonville. Les Opérations voyageurs des Douanes à l'aéroport international Pearson s'effectuent dans trois bâtiments d'aérogare distincts, dont chacun possède les installations voulues pour traiter les voyageurs qui arrivent à bord d'un vol international et (ou) transfrontalier. En outre, les Opérations voyageurs de l'aéroport international Pearson ont pour responsabilité de fournir un service aux petites embarcations maritimes qui arrivent dans 32 marinas situées le long du lac Ontario. L'unité qui sert les petits aéroports, les marinas et les exploitants des services aéronautiques à l'aéroport effectue son travail depuis les aérogares, sur le site et hors site. Quelque 380 employés, avec une augmentation saisonnière de quelque 80 employés, travaillent aux Opérations voyageurs, surtout aux trois aérogares.

Durant l'exercice 2001-2002, les Opérations voyageurs ont accueilli 8,2 millions de voyageurs, ce qui représente une baisse de 11,85 p. 100 par rapport à l'exercice précédent. La baisse du volume de trafic est clairement et directement attribuable à l'attaque terroriste perpétrée le 11 septembre 2001, aux États-Unis. Le volume de passagers pour les cinq premiers mois de l'exercice 2001-2002 laisse voir une augmentation d'environ 4 p. 100 par rapport à la même période, durant l'exercice précédent. À l'heure actuelle, l'aéroport Pearson traite environ 46 p. 100 des vols atterrissant au Canada, soit en moyenne 280 vols par jour. Les trois aérogares autonomes de l'aéroport viennent au deuxième, au troisième et au cinquième rangs pour le volume global au Canada, ce qui les situe parmi les opérations d'aérogares aéroportuaires les plus importantes au pays. En tant qu'opération consolidée, l'aéroport Pearson traite plus du double du volume de voyageurs que traite l'aéroport qui suit en importance au Canada.

Les Opérations voyageurs de l'aéroport Pearson emploient une unité de ciblage des passagers qui travaillent en étroite collaboration avec les sociétés aériennes, avec la Division du renseignement et de la contrebande de l'ADRC, avec Citoyenneté et Immigration Canada et avec d'autres organismes chargés de

arrival of a passenger, PTU is able to conduct analysis and identify high-risk and targeted passengers for interception by line officers or the PIA Passenger Operations Flexible Response Team. In addition, primary inspection line officers, PIL officers, have access to the Integrated Primary Inspection Line automated system, IPIL, which permits the PIL officer to swipe or key passenger travel document information into an automated system to query against both Customs and Immigration enforcement databases. Usage of the IPIL system by Customs officers at PIA is at 95 per cent, as at May 2002. This has resulted in an increased number of referrals to Immigration Canada, including referrals for suspect terrorists or persons with suspected links to terrorist organizations or organized crime.

In fiscal year 2001-02, there were 356 drug seizures with an estimated street value of \$78.6 million, 137 alcohol seizures resulting in 1,185 litres with an estimated value of \$9,155 and 10 prohibited material seizures resulting in 317 prohibited items seized, of which there were six incidents that resulted in 112 items of child pornography.

Prior to September 11, PIA Passenger Operations was one of several locations being considered by CCRA headquarters as a pilot site to field test the Advanced Passenger Information and Passenger Name Record, API/PNR, systems. Following the terrorist attacks, CCRA headquarters decided to fast-track the API/PNR project. PIA Passenger Operations and divisional Intelligence and Contraband are currently working with partner organizations of CIC, U.S. customs, U.S. immigration, the RCMP and CSIS to develop a joint passenger targeting and analysis unit in Terminal 2. This initiative follows the lead from the Manley-Ridge discussions and the broader CCRA concept of threat-risk management as a means to provide for public safety through responsible enforcements.

In addition, CCRA currently utilizes several enforcement tools to carry out our role of responsible enforcement, including X-ray machines — both static and mobile — six detector dog teams, the Flexible Response Teams and roving teams.

We are pursuing enhanced training for all of our inspection staff, including anti-terrorist training being conducted by the Intelligence and Contraband Division. In addition, to supplement the Customs inspector position during the busy summer travel season student Customs officers have recently been hired. Each of these recently hired groups has received identical recruit training in order to carry out their primary inspection line functions.

l'exécution de la loi. En obtenant auprès de la société aérienne des renseignements sur le passager avant que celui-ci n'arrive à l'aéroport, l'unité est en mesure de réaliser une analyse et d'établir les cas à risque élevé, et ainsi de cibler les passagers en vue de les faire intercepter par les agents hauts gradés ou l'équipe d'intervention mobile des Opérations. En outre, les agents de la ligne d'inspection primaire, les préposés au PIAPE, ont accès au Système intégré de gestion de la ligne d'inspection primaire (SIGLIP), qui permet aux préposés au PIAPE d'inscrire dans un système automatisé, au moyen d'un clavier ou d'une carte magnétique, des renseignements clés provenant des titres de voyage du passager, en vue d'interroger les bases de données des Douanes et de l'Immigration. Le recours au SIGLIP de la part des agents des Douanes à l'aéroport Pearson se situait à 95 p. 100, en mai 2002. Cela a donné un nombre accru de renvois à Immigration Canada, notamment le renvoi de personnes soupçonnées de terrorisme ou de liens avec des organisations terroristes ou le crime organisé.

Durant l'exercice 2001-2002, il y a eu 356 saisies de drogue dont la valeur estimative, pour la vente dans la rue, s'élevait à 78,6 millions de dollars, 137 saisies d'alcool donnant 1 185 litres avec une valeur de revente estimative de 9 155 \$ et dix saisies de matériel interdit, pour 317 articles interdits qui ont été saisis, dont six cas où, au total, 112 articles de pornographie infantile ont été saisis.

Avant le 11 septembre, les Opérations voyageurs de l'aéroport Pearson figuraient parmi plusieurs endroits qu'envisageaient les responsables de l'administration centrale de l'ADRC pour réaliser un projet pilote visant à mettre à l'essai le Système d'information préalable sur les voyageurs et dossier passager. À la suite des attaques terroristes, l'administration centrale de l'ADRC a décidé de mettre en phase accélérée le projet en question. Les Opérations passagers et la Division du renseignement et de la contrebande collaborent actuellement avec des organismes-partenaires — CIC, les douanes américaines, l'immigration américaine, la GRC et le SCRS — en vue d'établir une unité commune de ciblage et d'analyse des passagers à l'aérogare 2. Cette initiative fait suite aux discussions Manley-Ridge et au concept plus large de l'ADRC — la gestion des menaces et des risques — comme moyen d'assurer la sécurité publique par la voie d'une exécution responsable de la loi.

En outre, l'ADRC emploie actuellement plusieurs outils d'exécution de la loi pour agir de manière responsable à cet égard, notamment des appareils à rayons X — statiques et mobiles — six équipes de chiens détecteurs, les équipes d'intervention mobile et les équipes volantes.

Nous cherchons à approfondir la formation de tous nos inspecteurs, ce qui comprend notamment une formation à la lutte au terrorisme, qui relève de la Division du renseignement et de la contrebande. En outre, pour prêter main-forte aux inspecteurs des Douanes durant la période estivale, qui est occupée, des étudiants agents ont récemment été engagés. Chacun des membres de ces groupes récemment engagés a eu droit à une formation identique, qui lui permet d'exercer les fonctions propres au travail sur la ligne d'inspection primaire.



The residual impacts of September 11 remain with PIA Passenger Operations. While passenger volumes remain down from the previous year, IPIL usage is at an all-time high, primary questioning is more intense and secondary examinations have increased. In the month of September, examinations went from a pre-September 11 rate of 6.71 per cent to a post-September rate of 11.69 per cent. The average across all terminals currently is about 8.25 per cent. However, the examination rate for overseas origins remains at about 13 per cent.

Post-September 11, all private aircraft entering Canada were subject to strict reporting regulations, including restriction of arriving airport and 100 per cent verification of persons and goods entering Canada by CCRA. Verification of non-CANPASS small aircraft arrivals and CANPASS-registered aircraft carrying non-registrants remains at 100 per cent.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Sheridan.

**Mr. Ernest Spraggett, Director, Commercial Operations, Canada Customs and Revenue Agency:** The primary goal of Commercial Operations, Customs, GTA Division, is to facilitate the movement of commercial goods through Canada. Approximately 275 employees work in Commercial Operations at various locations across the GTA. Their territory covers over 10,000 square miles.

Commercial Operations at PIA is responsible for the clearance of commercial goods imported into Toronto by rail, marine, road and air. Each year, more than 100,000 overseas and transborder flights carrying freight arrive at Pearson. Toronto is also the final destination for more than 80 per cent of all container freight arriving in Canada at various Canadian seaports, making Commercial Operations the largest inland port in Canada. Commercial Operations is also responsible for providing services at nine marinas, four airports, two truck terminals and 12 satellite offices. Each year, we process over 1.5 million commercial shipments, which generate duty and tax revenue in excess of \$10 billion.

Our Targeting and Analysis Unit consists of 8 officers and one superintendent. They work in close cooperation with the airline industry to obtain pre-arrival information. Through analysis of this data they are able to identify high-risk commodities and clients prior to their arrival. This information is passed on to our FRT, Flexible Response Team, and Secondary Unit who are responsible for conducting the cargo examinations.

We also have a dedicated Marine Rummage Team. This team is trained at the Marine Centre for Expertise in Halifax and are responsible for the rummage of freighters and other large vessels arriving in the Toronto harbour.

Les effets de l'attentat du 11 septembre se font toujours sentir aux Opérations voyageurs de l'aéroport Pearson. Le volume de passagers demeure en baisse par rapport à l'année précédente, mais le recours au SIGLIP n'a jamais été aussi grand. Le premier interrogatoire est plus intense, et le deuxième est plus fréquent. Au mois de septembre, les interrogatoires étaient passés d'un taux de 6,71 p. 100, établi avant le 11 septembre, à un taux de 11,69 p. 100, après. La moyenne dans l'ensemble des aéroports se situe actuellement autour de 8,25 p. 100. Par contre, le taux d'interrogatoires à l'étranger se situe toujours autour de 13 p. 100.

Depuis le 11 septembre, tous les aéronefs privés qui arrivent au Canada sont assujettis à des règles de communication strictes, notamment à la restriction de l'aéroport d'arrivée et à la vérification intégrale par l'ADRC des personnes et des biens qui entrent au Canada. La vérification à l'arrivée des petits aéronefs non inscrits auprès de CANPASS et des aéronefs inscrits auprès de CANPASS, mais ayant à bord des personnes non inscrites, demeure systématique.

**Le président:** Merci, monsieur Sheridan.

**M. Ernest Spraggett, directeur, Opérations commerciales, Agence des douanes et du revenu du Canada:** L'objectif primaire des Opérations commerciales, Douanes, Division du Grand Toronto, consiste à faciliter le mouvement des biens commerciaux au Canada. Quelque 275 employés travaillent aux Opérations commerciales à divers endroits, sur le territoire du Grand Toronto. Ce territoire couvre plus de 10 000 milles carrés.

Les Opérations commerciales à l'aéroport international Pearson ont pour responsabilité d'autoriser l'entrée de biens commerciaux d'importation à Toronto par train, par bateau, par véhicule et par aéronef. Tous les ans, plus de 100 000 vols internationaux et transfrontaliers ayant à bord des marchandises arrivent à l'aéroport Pearson. De même, Toronto est la destination finale de plus de 80 p. 100 des marchandises transportées par conteneur qui arrivent au Canada à divers ports maritimes, ce qui fait des Opérations commerciales le plus important bureau intérieur du Canada. Les Opérations commerciales ont aussi pour responsabilité de fournir les services prévus à neuf marinas, quatre aéroports, deux terminaux routiers et 12 bureaux satellites. Tous les ans, nous traitons plus de 1,5 million de chargements commerciaux, dont les droits de douane et les taxes dépassent 10 milliards de dollars.

Notre unité de ciblage et d'analyse se compose de huit agents et d'un surintendant. Le personnel collabore étroitement avec l'industrie aérienne en vue d'obtenir des renseignements avant l'arrivée des aéronefs. Par l'analyse des données en question, il est en mesure de repérer les marchandises et les clients à risque élevé avant l'arrivée même. Les renseignements sont transmis à notre équipe d'intervention mobile et à notre unité secondaire, qui sont responsables de procéder à l'examen des marchandises.

Nous avons également une équipe spécialisée dans la fouille des navires. Les membres ont été formés au Centre d'expertise maritime, à Halifax, et ont pour responsabilité de fouiller les navires de charge et autres gros bâtiments qui arrivent dans le port de Toronto.

In 2001-02, the FRT and Secondary Unit performed more than 17,000 examinations, resulting in approximately 300 seizures, including more than 10,000 kilograms of narcotics with an estimated street value of \$87 million. The Secondary Unit also participates in the Low Value Shipment Courier Program, which is a streamlined paperless release process. Last year, the unit examined over 200,000 packages of the 5.8 million presented by the courier companies.

The events of September 11 forced Commercial Operations to review the way business is conducted — which goods should be examined, where to examine the goods and how examinations should be conducted. We increased verifications of conveyances that were previously thought to be low risk, such as small aircraft, non-CANPASS private aircraft, private marine craft and courier planes at first point of entry. Additional targets were input into our computer systems for goods or exporting countries now considered to be high risk.

Post-September 11 we upgraded security to our working facilities and revisited building evacuation emergency plans. Staff was briefed on procedures regarding any chemical or biological threat, and local health and safety procedures, safety equipment and procedures for the handling of office mail were updated to meet a possible threat.

Communications links with other Customs areas in the southern Ontario areas were reviewed to ensure that we had an up-to-date contingency plan in place to ensure that assistance would be available to area throughout the region to respond to a request for help due to an increase of volumes or processing times caused by a security or health safety threat. We are currently working on the implementation of a 24/7 plan for PIA cargo. This will allow for more staff to be on duty throughout the week to address our high-risk times and importations on a 24/7 schedule.

We are also working with clients to encourage them to apply for current agency programs, which will speed up the movement of their goods. Some of these programs include Customs self-assessment, CANPASS and advanced commercial information. These programs work with data from various service providers or the user to establish risk for the importation of commercial goods, the conveyance or the traveller. The new Administrative Monetary Penalty System will support these programs. We believe these programs will promote more voluntary compliance and allow us to establish risk and concentrate our efforts on high-risk importers and importations.

En 2001-2002, l'équipe d'intervention mobile et l'unité secondaire ont procédé à plus de 17 000 examens, qui ont débouché sur quelque 300 saisies, dont plus de 10 000 kilogrammes de stupéfiants ayant une valeur de revente estimative de 87 millions de dollars. De même, l'unité secondaire participe au Programme des expéditions de faible valeur, qui a servi à instaurer un procédé de dédouanement sans papier. L'an dernier, l'unité a examiné plus de 200 000 colis parmi les 5,8 millions présentés par les entreprises de messagerie.

Les événements survenus le 11 septembre ont obligé les Opérations commerciales à réviser leur façon de procéder — leur façon de déterminer quels biens il faut examiner, où il faut les examiner et comment il faut les examiner. Nous vérifions plus souvent les véhicules qui, auparavant, étaient considérés comme présentant un risque faible, par exemple les petits aéronefs, les aéronefs privés et non inscrits à CANPASS, les véhicules marins privés et les avions de messagerie au premier point d'entrée. D'autres cibles ont été établies dans nos systèmes informatiques — pour les biens ou les pays exportateurs maintenant considérés comme représentant un risque élevé.

Après le 11 septembre, nous avons rehaussé les mesures de sécurité dans nos établissements de travail et révisé les plans d'évacuation des bâtiments en cas d'urgence. Le personnel a assisté à des séances d'information sur la marche à suivre en cas d'incident chimique ou biologique; de même, on a mis à jour, en vue d'une menace possible, les normes locales de santé et de sécurité, le matériel de sécurité et la marche à suivre pour traiter le courrier.

Nous avons passé en revue les liaisons de télécommunication avec les autres territoires douaniers du sud de l'Ontario pour nous assurer qu'il existait un plan d'urgence à jour, pour garantir qu'une aide serait offerte aux territoires de l'ensemble de la région, en réponse à une demande d'aide attribuable à l'accroissement du volume ou du délai de traitement ayant pour explication une menace pour la sécurité ou la santé. Nous travaillons actuellement à la mise en œuvre d'un plan d'urgence appliqué sept jours par semaine, 24 heures sur 24, à la gare de marchandises de l'aéroport Pearson. Cela nous permettra d'avoir un plus grand nombre d'employés en place tout au long de la semaine pour les périodes de pointe et les importations, 24 heures sur 24, sept jours sur sept.

Nous travaillons également avec les clients pour les encourager à demander de bénéficier des programmes de l'agence, ce qui aura pour effet d'accélérer le mouvement de leurs biens. Parmi les programmes en question, citons le programme d'autocotisation des douanes, CANPASS et l'information préalable sur les expéditions commerciales. Le fonctionnement de ces programmes repose sur l'utilisation de données provenant de divers fournisseurs de services ou de l'utilisateur lui-même, et vise à établir le risque de l'importation des biens commerciaux, du moyen de transport ou du voyageur lui-même. Le nouveau Régime des sanctions administratives pécuniaires permettra de soutenir ces programmes. À notre avis, ces programmes vont servir à promouvoir la conformité volontaire avec les règles et nous permettront d'établir le risque et de concentrer nos efforts sur les importateurs et les importations à risque élevé.



We have increased our examination rate of cargo arriving at Toronto, including those shipments that originally entered Canada at various seaports and land border crossings and were then shipped by rail to Toronto. Those shipments are being monitored by our Targeting Unit and suspect cargo is sent to our dedicated Cargo Examination Centre for examination.

Currently, the agency is working with the U.S. authorities in harmonizing their best practices with ours to speed up the movement of people and goods entering or leaving either country. The CCRA is committed to continuing our efforts to improving procedures, enhancing technology and integrating our services. At the same time, we are committed to ensuring that the smooth and efficient flow of commercial goods remains our priority.

**The Chairman:** I wish to thank all the presenters. The information you have given us is helpful; it has been a good overview.

**Senator Atkins:** My first question is a general one. At Pearson, are we almost back to where we were before 9/11, in terms of passengers and general activity at the airport?

**Mr. Sheridan:** Our volumes are still down from last year. The transborder sector is down more than the international sector. In fact, Terminal 1, for the month of March, had more travellers in March 2002 than in March 2001. The international sector is more robust. The transborder volumes are still down by about 13 per cent.

**Senator Atkins:** On average, by the end of the year, it is possible that you could be even greater than 2001?

**Mr. Sheridan:** Yes. By the end of the fiscal period, we will probably, if we do not have any other catastrophes, be above where we were for fiscal 2001-02.

**Senator Atkins:** The impression we have from previous witnesses is that there is a shortage of human resources to handle many of the activities that are taking place. For instance, in your area, Inspector Landry, you were talking about a need for further human resources.

**Mr. Landry:** There is no question that we all need more. As I said in my presentation, there are realities that we recognize.

It has become obvious to these people with me today that we are doing things jointly to try to maximize the resources we have, whether it is human resources, dollars or equipment. There will always be a need for more resources.

This airport is unique. I was here 30 years ago as a constable. It is a community that keeps building and building. It will be building long after I am gone. There will always be a need for

Nous avons augmenté notre taux d'examen des marchandises qui arrivent à Toronto, y compris les chargements qui sont entrés au Canada à divers ports maritimes et points frontaliers terrestres, puis ont été transmis par train à Toronto. Ces chargements font l'objet des contrôles de notre unité de ciblage, et les chargements jugés douteux sont transmis pour examen à notre centre d'examen des marchandises.

À l'heure actuelle, l'agence collabore avec les autorités américaines en vue d'harmoniser leurs pratiques exemplaires avec les nôtres, de façon à accélérer le mouvement des gens et des biens qui entrent au pays ou qui en sortent. À l'ADRC, nous nous engageons à poursuivre les efforts déployés pour améliorer nos procédures, améliorer la technologie et intégrer nos services. En même temps, nous nous engageons à faire en sorte que la circulation efficace et sans heurts des biens commerciaux demeure notre tâche prioritaire.

**Le président:** Je tiens à remercier tous les auteurs des exposés présentés. L'information que vous nous avez donnée est utile; cela nous a donné un bon aperçu de la situation.

**Le sénateur Atkins:** Ma première question est d'ordre général. À l'aéroport Pearson, en sommes-nous rendus presque au point où nous en étions avant le 11 septembre, pour ce qui est des passagers et de l'activité générale?

**M. Sheridan:** Nos volumes demeurent inférieurs à ce qu'ils étaient l'an dernier. Le secteur transfrontalier connaît une baisse plus grande que le secteur international. De fait, l'aérogare 1, pour le mois de mars, a accueilli un plus grand nombre de voyageurs en 2002 qu'en 2001. Le secteur international est plus solide. Le volume des vols transfrontaliers demeure inférieur de 13 p. 100 environ.

**Le sénateur Atkins:** Se peut-il que, d'ici la fin de l'année, en moyenne, les chiffres soient encore supérieurs à ce qu'ils étaient en 2001?

**M. Sheridan:** Oui. D'ici la fin de l'exercice financier, nous allons probablement, à moins qu'il n'y ait d'autres catastrophes, avoir des chiffres supérieurs à ce qu'ils ont été pour l'exercice 2001-2002.

**Le sénateur Atkins:** L'impression que nous a laissée le passage des témoins précédents, c'est que les ressources humaines sont insuffisantes, étant donné les nombreuses activités qui ont lieu. Par exemple, dans votre secteur, inspecteur Landry, vous parliez de la nécessité de prévoir d'autres ressources humaines.

**M. Landry:** Il ne fait aucun doute qu'il nous en faut plus à tous. Comme je l'ai dit pendant l'exposé, il existe des réalités que nous devons reconnaître.

Il est devenu évident aux yeux des gens qui m'accompagnent aujourd'hui que nous agissons en commun en vue de maximiser les ressources à notre disposition, qu'il s'agisse de ressources humaines, d'argent ou de matériel. On aura toujours besoin de plus de ressources.

L'aéroport est unique. J'étais constable, ici, il y a 30 ans. C'est une «communauté» qui ne cesse de se bâtir. Cela va continuer bien après que j'aurai disparu. Tous ces organismes auront

resources for all these agencies. We will never have all the resources that we need. However, we have learned to maximize what we have to be effective.

**Senator Atkins:** The expected activity over the next 8 or 10 years forecasts going from 30 million to 50 million passengers. That will put incredible pressure on all organizations. Is there a way of coordinating the activities, particularly in your area?

**Mr. Landry:** In law enforcement?

**Senator Atkins:** Yes.

**Mr. Landry:** I am at this detachment because I have worked with these agencies in the 31 years I have been with the RCMP. I am trying to have resources work out of my area and vice versa so that we can cover as much area as we possibly can for law enforcement.

The types of investigations that are required in an environment like this are very resource-intensive. I am talking about undercover operations and legal authorizations. These are time-consuming and lengthy. Some of these federal agencies are helping out with cash. We will be able to afford to do things that we might have otherwise not have been able to.

That is how we are approaching these things and setting our target priorities. Within the RCMP, chart targets, depending on their influence within the community, their financial status and the size of the organization. We try to target that way to maximize what we have here. You cannot tackle every organization of which we are aware. It is not realistic. There are many of them in Toronto, and many of them have an influence on this particular airport and all of our mandates.

**Senator Atkins:** Did it work better before privatization?

**Mr. Landry:** I cannot really say. It works better today, and it will work better tomorrow because we have a commitment to utilize the resources as effectively as possible. Every day that goes by, it is working better for us.

**Ms Jenkins:** We are looking very much at threat and risk assessment and where best to put our energies. If we can have technology that allows passengers who do not present a problem to pass through quickly with card access, it would make much more sense. We can dedicate our resources to the enforcement activity that takes much longer to do.

**Senator Atkins:** Has the construction of the new terminals caused much disorder? Have you been able to work without any difficulty through this period?

toujours besoin de ressources. Nous n'aurons jamais toutes les ressources dont nous avons besoin. Tout de même, nous avons appris à maximiser ce que nous avons à notre disposition, pour être efficaces.

**Le sénateur Atkins:** Selon les prévisions établies pour les huit ou dix prochaines années, l'activité prévue devrait représenter autour de 30 à 50 millions de voyageurs. Il y aura là une pression incroyable sur toutes les organisations. Est-ce qu'il y a une façon de coordonner les activités, particulièrement dans votre secteur?

**M. Landry:** L'exécution de la loi?

**Le sénateur Atkins:** Oui.

**M. Landry:** Je fais partie de ce détachement parce que j'ai travaillé auprès de ces organismes pendant les 31 années où j'ai été à la GRC. J'essaie de faire en sorte que mon personnel puisse prêter main-forte au personnel des autres organismes, et inversement, pour que nous puissions couvrir le plus de terrain possible du point de vue de l'exécution de la loi.

Le genre d'enquête qu'il faut mener dans ce contexte exige des ressources très importantes. Je parle d'opérations secrètes et d'autorisations légales. Cela exige beaucoup de temps. Certains de ces organismes fédéraux nous aident en apportant une contribution financière. Nous allons avoir les moyens de faire des choses auxquelles nous aurions peut-être, autrement, renoncé.

Voilà comment nous abordons ces choses et établissons nos priorités. À la GRC, le travail est ciblé, en fonction de l'influence au sein de la collectivité, de la situation financière et de la taille de l'organisation. Nous essayons de cibler cette façon de faire pour maximiser ce que nous avons ici. On ne peut s'attaquer à toutes les organisations dont on connaît l'existence. Ce n'est pas réaliste. Il y en a de nombreuses à Toronto, et nombre d'entre elles ont une influence à l'aéroport Pearson et en rapport avec tous nos mandats.

**Le sénateur Atkins:** Est-ce que les choses allaient mieux avant la privatisation?

**M. Landry:** Je ne saurais le dire, vraiment. Les choses vont mieux aujourd'hui, et les choses iront mieux demain parce qu'on s'est engagé à utiliser les ressources le plus efficacement possible. Avec chaque jour qui passe, les choses vont mieux pour nous.

**Mme Jenkins:** Nous étudions beaucoup la question de l'évaluation des menaces et des risques, et le meilleur endroit où concentrer notre énergie. Si nous possédons la technologie nécessaire pour permettre aux passagers qui ne posent aucune difficulté de passer rapidement à la douane au moyen d'une carte, cela aura beaucoup plus de sens. Nous pouvons consacrer nos ressources à l'activité d'exécution de la loi, qui exige beaucoup plus de temps.

**Le sénateur Atkins:** La construction des nouvelles aéroports a-t-elle beaucoup perturbé les choses? Avez-vous été en mesure de travailler sans difficulté pendant cette période?



**Ms Jenkins:** The staging is fairly complex, but we communicate with the GTAA. We consult with one another and the other inspection services to make sure our mandates are covered. It is a big job to build another airport. There will be issues we will have to deal, but so far it has worked fairly well.

**Senator Meighen:** Perhaps the last three presenters are more directly concerned with this question. My understanding was that in order to reduce delays we would be moving towards systems such as those in place in Heathrow. Passengers with nothing to declare would move to the green exit; passengers with goods to declare would move to the red exit. Are we moving towards that type of system?

**Mr. Sheridan:** Certainly, our headquarters are always looking at innovative ways to improve efficiencies. I am not aware of any plan to go to a red door-green door approach right now.

As Mr. Sheridan indicated, we are looking at an expedited passenger processing system with biometric smart card access. We are hoping to see implementation of that in the spring of 2003. Advanced passenger information and targeting information prior to arrival will allow us more innovative ways of processing passengers.

For example, a flight from Boston that has nobody of concern on board could perhaps be processed in a manner different from the standard.

**Senator Meighen:** What would be different?

**Mr. Sheridan:** We could process passengers in a different way. Rather than put them through the PIL counters in the different airports, say, we may be able to take advantage of having the pre-information and not even look at those passengers. We would put them through a domestic process, in effect.

**Senator Meighen:** Would there be passengers with special cards?

**Mr. Sheridan:** We would need to have API for everyone on the flight. We could satisfy ourselves that there are no concerns regarding anyone on that flight. We could process them through a domestic process.

**Senator Meighen:** What about a frequent traveller?

**Mr. Sheridan:** They could take advantage of smart card technology, similar to the CANPASS.

**Senator Meighen:** The use of students in your organization is a controversial matter in some circles. Are you using more or less students? Are you giving them more or the same amount of training as heretofore?

**Mme Jenkins:** La logistique est assez complexe, mais nous sommes en communication avec l'Autorité aéroportuaire du Grand Toronto. Nous nous consultons, l'un et l'autre, ainsi que les autres services d'inspection pour nous assurer que les mandats sont couverts. Construire un autre aéroport est un projet d'envergure. Il y aura des questions qu'il faudra régler, mais, jusqu'à maintenant, cela a assez bien fonctionné.

**Le sénateur Meighen:** Les trois derniers témoins sont peut-être intéressés un peu plus directement que les autres par ma question. Si je comprends bien, pour réduire les retards, nous allons adopter des systèmes comme ceux qui sont en place à Heathrow. Les voyageurs n'ayant rien à déclarer seraient aiguillés vers la sortie verte; les voyageurs ayant des biens à déclarer seraient dirigés vers la sortie rouge. Sommes-nous en voie d'adopter une telle formule?

**M. Sheridan:** Certes, notre administration centrale est toujours à la recherche de façons novatrices d'améliorer l'efficacité. Je ne suis pas au courant d'un projet qui, pour l'instant, nous amènerait à adopter une approche «porte rouge-porte verte».

Comme l'a dit M. Sheridan, nous étudions un système de traitement accéléré des passagers où l'accès est assuré grâce à une carte biométrique. Nous espérons que cela sera mis en œuvre d'ici le printemps 2003. L'information préalable sur les voyageurs et l'information de ciblage avant l'arrivée nous permettront de mettre en application des façons plus novatrices de traiter les passagers.

Par exemple, un vol depuis Boston à bord duquel il ne se trouve personne d'inquiétant serait peut-être traité différemment de la norme.

**Le sénateur Meighen:** Qu'est-ce qui serait différent?

**M. Sheridan:** Nous pourrions avoir un traitement des passagers qui n'est pas le même. Plutôt que de recourir aux compteurs de la LIP dans les différents aéroports, disons, nous pourrions tirer parti de l'information préalable à notre disposition et ne pas même nous attarder à ces passagers. Nous pourrions les soumettre à un processus intérieur, de fait.

**Le sénateur Meighen:** Y aurait-il des passagers qui seraient munis d'une carte spéciale?

**M. Sheridan:** Il nous faudrait une information sur tout le monde qui se trouve à bord du vol. Nous pourrions juger que personne à bord ne pose pas de difficulté. Nous pourrions les soumettre à un processus intérieur.

**Le sénateur Meighen:** Qu'en serait-il de ceux qui voyagent souvent?

**M. Sheridan:** Ils pourraient tirer parti de la technologie des cartes à puce, semblable à celle du CANPASS.

**Le sénateur Meighen:** Le recours que vous faites aux étudiants au sein de votre organisation suscite la controverse dans certains milieux. Est-ce que vous recourez à un plus grand nombre d'étudiants, ou à un moins grand nombre? Est-ce que vous leur donnez une formation plus ou moins approfondie qu'auparavant?

**Mr. Sheridan:** At Pearson, on the passenger side, we have less students this year than last year. The student inspectors receive identical training to that of our term inspectors.

To clarify, a term inspector is a full-time Customs inspector who we hire who has not yet been put through our training facility in Rigaud. Once we put them through that training, the Customs Inspector Recruit Training Program, they are made indeterminate. We do not want to hire indeterminate people if they are not going to be successful in Rigaud.

**Senator Meighen:** If they have not been to training in Rigaud, what training have they received?

**Mr. Sheridan:** They receive identical training to that of other staff at Pearson in primary processing only. It is a three-week training process. It is modelled after the Rigaud training, so they get double training. They are trained at Pearson for a period of time, they then go to Rigaud and get the same training again. They get the primary line training only and the training delivered on immigration as delivered by Ms Jenkin's people.

**Senator Meighen:** What is the definition of "primary line"?

**Mr. Sheridan:** Primary Inspection Line, PIL, refers to those people who man the booths you go through at Customs when you land. The students get the exact same training as our term staff.

**Senator Meighen:** What about the coding system? Some concern has been expressed about cards having "R" for resident and numbers on it. Are you concerned at all that this could be compromised?

**Mr. Sheridan:** I am looking at having the coding system at Pearson changed. We have been talking about it internally for the last few months. We want to work in consultation with our headquarters to ensure that we do not get into some wild system that no one can understand or accept.

The coding is not the same necessarily across the country. We want to ensure that we do our best to get a new coding system as soon as we can.

**Senator Meighen:** You referred to the presence of organized crime at the airport, Inspector Landry. That does not come as a great surprise to members of this committee. I understood you to say that it is a growing problem.

**Mr. Landry:** It is a growing problem. We have to work very closely with the Peel Regional Police detachment at the airport. Overall, in our joint efforts we have recognized that theft of cargo, for instance, is big business. It is obvious to Mr. Sheridan's people and CCRA that cocaine and other types of drugs that are coming

**M. Sheridan:** À l'aéroport Pearson, du côté «voyageurs», nous avons cette année moins d'étudiants que l'an dernier. Les étudiants-inspecteurs reçoivent la même formation tout à fait que nos inspecteurs engagés à titre temporaire.

Pour préciser, disons que l'inspecteur temporaire est un inspecteur à temps plein des Douanes que nous engageons, mais qui n'a pas encore fait son séjour à notre établissement de formation, à Rigaud. Une fois qu'il a reçu toute la formation prévue, celle du Programme de formation des nouveaux inspecteurs des douanes, il est désigné comme employé nommé pour une période indéterminée. Nous ne voulons pas engager d'employés pour une période indéterminée s'ils n'ont pas suivi avec succès la formation prévue à Rigaud.

**Le sénateur Meighen:** S'ils n'ont pas subi la formation à Rigaud, quelle formation ont-ils subie?

**M. Sheridan:** Ils ont subi une formation identique à celle des autres membres du personnel de l'aéroport Pearson, uniquement pour ce qui est du traitement primaire. C'est une formation qui s'échelonne sur trois semaines. Elle est modelée sur la formation de Rigaud, de sorte que les gens sont doublement formés. Ils sont formés à l'aéroport de Pearson pour une période, puis ils s'en vont à Rigaud subir la même formation. Ils reçoivent seulement la formation touchant la ligne d'inspection primaire et la formation sur l'immigration que dispense le personnel de Mme Jenkins.

**Le sénateur Meighen:** Quelle est la définition de la «ligne d'inspection primaire»?

**M. Sheridan:** La ligne d'inspection primaire, la LIP, évoque les gens qui occupent les comptoirs devant lesquels vous passez aux Douanes au moment de votre arrivée. L'étudiant subit exactement la même formation que l'employé temporaire.

**Le sénateur Meighen:** Qu'en est-il du système de codage? Certains ont exprimé des réserves quant au fait que les cartes comportent un «R» pour «résident», et des chiffres. Craignez-vous d'une manière ou d'une autre que cela pourrait être compromis?

**M. Sheridan:** J'envisage de changer le système de codage utilisé à l'aéroport Pearson. Nous en parlons à l'interne depuis quelques mois. Nous voulons travailler de concert avec l'administration centrale pour nous assurer de ne pas aller adopter un système farfelu que personne ne peut comprendre ou accepter.

Le codage n'est pas forcément le même d'un endroit à l'autre au pays. Nous voulons nous assurer de faire de notre mieux pour adopter dès que possible un nouveau système de codage.

**Le sénateur Meighen:** Vous avez parlé de la présence du crime organisé à l'aéroport, inspecteur Landry. Cela n'étonne en rien les membres du comité. Si j'ai bien compris, vous dites que c'est un problème qui va en s'intensifiant.

**M. Landry:** C'est un problème qui va en s'intensifiant. Nous devons collaborer étroitement avec le détachement de la police régionale de Peel à l'aéroport. Globalement, nos efforts communs nous ont permis de reconnaître que le vol des marchandises, par exemple, est une grosse affaire. Aux yeux du personnel de



into this country are being facilitated internally at an airport outside this country. Those items are being taken off internally here and then processed out the back door.

Fairly frequently, we see what we call found drugs. There may be three or four suitcases of cocaine just left. The probable reason it is left is that those people aspiring to get it out the back door might have been spooked by the presence of CCRA, Customs, dog handlers or other CCRA officers present at the internal baggage systems.

We get called in after the fact to investigate those things. In some cases, we will find absolutely no baggage tag. That speaks for internal conspiracy starting at some point. We might find baggage tags that do not jibe with what should be there.

**Senator Meighen:** That is helpful. Presumably, one of the most effective methods of apprehending those on the inside who are facilitating importation of drugs is to infiltrate the organization or to place an undercover police person there. To do so, you have to have the full cooperation of the employer. Am I correct?

**Mr. Landry:** In some cases, yes. That is very true.

**Senator Meighen:** You do not always have to have that cooperation?

**Mr. Landry:** If we could get away with not notifying anyone, it would be best. In many cases, we do go to the employer, whether it is one of the airlines or service providers. We have had cooperation over the years from different agencies at the airport.

**Senator Meighen:** Is it not true that there have been instances where, if you decide to go the route of alerting the employer and obtaining their cooperation, you have not received full cooperation, where in fact you have been turned down?

**Mr. Landry:** I do not have personal knowledge of that. I can get back to you later.

I know in my previous life working in drugs in other parts of Ontario that we approached employers and there was a reluctance at times to be seen to be cooperating with the police. The employers have internal issues, contracts with unions and employees and so on, which scares them away from being as proactive as they would like to be with us. I have seen that.

**Senator Meighen:** I would not mind taking you up on your offer to getting back to us.

**The Chairman:** How long have you been in this particular post, sir?

**Mr. Landry:** Since March.

**The Chairman:** We have heard some contradictory testimony but it could have predated your arrival.

M. Sheridan et de l'ADRC, il est évident qu'il y a des gens qui, à l'aéroport, à l'étranger, facilitent le transport de la cocaïne et d'autres drogues à destination du Canada. On le sort du circuit, ici, à l'interne, et on fait passer cela par la porte arrière.

Assez souvent, nous trouvons de la drogue, simplement. Il peut y avoir trois ou quatre valises de cocaïne qu'on a simplement laissées là. La raison probable, c'est que les gens qui voulaient la faire passer par la porte arrière ont peut-être eu peur en voyant des agents de l'ADRC, des Douanes, des maîtres-chiens et d'autres agents de l'ADRC autour des systèmes internes de bagages.

Nous sommes appelés à faire enquête sur ces incidents. Dans certains cas, nous ne trouvons aucun talon de bagage. Cela laisse voir un complot interne qui commence à un montant donné. Nous pouvons trouver des talons de bagage qui ne correspondent pas à ce qu'on devrait trouver là.

**Le sénateur Meighen:** Voilà qui est utile. Présumément, une des méthodes les plus efficaces pour mettre la main au collet des conspirateurs à l'interne qui facilitent l'importation de drogue est d'infiltrer l'organisation ou d'y envoyer un policier en civil. Pour le faire, vous devez avoir la pleine coopération de l'employeur. Ai-je raison?

**M. Landry:** Dans certains cas, oui. C'est très vrai.

**Le sénateur Meighen:** Vous n'avez pas toujours à avoir cette coopération?

**M. Landry:** Si nous pouvions le faire sans aviser quiconque, ce serait mieux. Dans nombre de cas, nous nous adressons bel et bien à l'employeur, qu'il s'agisse d'une société aérienne ou d'un fournisseur de services. Au fil des ans, nous avons eu droit à la coopération de divers organismes à l'aéroport.

**Le sénateur Meighen:** N'est-il pas vrai qu'il y a eu des cas où, ayant décidé d'aviser l'employeur et d'obtenir sa coopération, vous n'avez pu obtenir une pleine coopération, ou, en fait, vous avez essuyé un refus?

**M. Landry:** Je n'en ai pas connaissance personnellement. Je peux vous revenir là-dessus.

Dans une autre vie, quand je travaillais dans le milieu de la drogue ailleurs en Ontario, nous avons abordé des employeurs à ce sujet; parfois, les employeurs étaient réticents à l'idée d'être vus comme coopérant avec la police. Les employeurs ont des problèmes internes, des contrats avec les syndicats et les employés et ainsi de suite, qui leur fait craindre d'être aussi proactifs avec nous qu'ils voudraient bien l'être. J'ai déjà vu cela.

**Le sénateur Meighen:** C'est volontiers que je vous dirais: revenez-nous là-dessus.

**Le président:** Depuis quand occupez-vous ce poste particulier, monsieur Landry?

**M. Landry:** Depuis mars.

**Le président:** Nous avons entendu des témoignages contradictoires, mais cela concerne peut-être la période précédant votre arrivée.

**Senator Meighen:** We did have sworn testimony to the fact that a police effort to place someone in the personnel ranks of a carrier was not received positively.

**The Chairman:** We also had a carrier that said it did not always say yes.

**Senator LaPierre:** The police work and the things you do must involve undercover agents. Do you have any difficulty implanting these undercover agents in the various agencies and employers you seem to have?

Let us say you go to company X and tell them you wish to put an undercover agent there. Can you do that by law? Can you force them to do it, or must you retreat?

**Mr. Landry:** First, we cannot force any company to cooperate with the police. We rely on their good corporate citizenship.

Having said that, it is not just the mere fact of them wanting to cooperate. Many times there are internal structures in certain companies where employees have been there for 20 or 25 years. To place an undercover operator or agent there is extremely difficult.

Sometimes, it is not feasible. Sometimes, the core of the criminals at whom we are looking would not trust an outsider even if he or she worked there for five or ten years. The environment is very closed. It is extremely difficult. Usually, undercover Asian operations are the most efficient way to do something, but you may have to rely on a Criminal Code investigation to accomplish what you cannot otherwise.

**Senator Cordy:** It is interesting to see your statistics on organized crime because one carrier witness was not aware of any organized crime working within the airport. Another carrier witness told us of an incident that happened in November 2000, as though they were very isolated incidents. We are quite inclined to agree with your observations since we have done a lot of work on the ports, which seems to follow the same line in these criminal aspects.

I am wondering about the Integrated National Security Enforcement Team that you mentioned in your brief. Could you clarify what you do in terms of countering terrorism?

**Mr. Landry:** I am only a landlord to that team. It has a commander outside of myself. That team is part of a larger team in Ontario and part of a larger structure through Canada. The team here is specifically for airport-related issues. When we get information from other agencies, countries or police departments that might relate to people travelling through the airport or activities at the airport, INSET will provide the investigative resources to look into the problem or the issue. They might merely track a suspect through the airport facility using Toronto as a transit point.

**Le sénateur Meighen:** Un témoin a prêté serment et dit que la tentative par un service policier de placer un agent parmi le personnel d'un transporteur aérien n'a pas eu un bon accueil.

**Le président:** Nous avons entendu aussi le représentant d'un transporteur dire que la réponse n'est pas toujours «oui».

**Le sénateur LaPierre:** Les tâches policières et le travail que vous effectuez supposent le recours à des agents clandestins. Avez-vous de la difficulté à placer au sein des divers organismes et employeurs les agents clandestins en question?

Disons que vous vous adressez à la société X et lui demandez de pouvoir placer chez elle un agent clandestin. Avez-vous le droit de le faire? Pouvez-vous lui forcer la main, ou sinon, advenant un refus, devez-vous y renoncer?

**M. Landry:** Premièrement, nous ne pouvons contraindre une société à coopérer avec la police. Nous comptons sur le fait qu'elle fasse preuve d'une sorte de civisme.

Cela dit, ce n'est pas seulement le fait de vouloir qu'elle coopère qui entre en jeu. Souvent, il y a des structures internes, au sein de certaines entreprises, où les employés sont là depuis 20 ou 25 ans. Y placer un agent clandestin devient extrêmement difficile.

Parfois, ce n'est pas faisable. Parfois, le noyau de criminels concernés ne ferait pas confiance à quelqu'un de l'extérieur, même si cette personne y travaille pendant cinq ou dix ans. L'environnement est très fermé. C'est extrêmement difficile. En général, le recours à des agents d'infiltration est le moyen le plus efficace de parvenir à ses fins, mais il est possible qu'une enquête criminelle soit le seul moyen d'avoir des résultats qu'on ne pourrait obtenir autrement.

**Le sénateur Cordy:** Il est intéressant de consulter vos statistiques sur le crime organisé, car un témoin, représentant d'un transporteur, n'était pas au courant de la présence d'organisations criminelles dans l'aéroport. Un autre représentant de transporteur nous a relaté un incident qui s'est produit en novembre 2000, comme s'il s'agissait d'un événement très isolé. Nous sommes plutôt enclins à partager votre point de vue, car nous avons fait beaucoup de travail concernant les ports, qui semblent soumis aux mêmes tendances en matière de criminalité.

Je m'interroge au sujet de l'Équipe intégrée de la sécurité nationale que vous avez mentionnée dans votre mémoire. Pourriez-vous préciser la nature de vos activités antiterroristes?

**M. Landry:** Je ne fais qu'héberger cette équipe. Elle est dirigée par quelqu'un d'autre. L'équipe fait partie d'une équipe plus grande en Ontario, et cette dernière s'inscrit dans une structure plus imposante, à l'échelle du Canada. Notre équipe s'attache spécifiquement aux questions touchant les aéroports. Lorsque nous obtiendrons d'autres organismes, pays ou services de police des renseignements qui pourraient concerner des gens qui transitent par l'aéroport ou les activités de l'aéroport, l'EISN fournira les ressources d'enquête nécessaires afin d'examiner le problème ou la question. L'équipe peut se contenter de suivre un suspect dans l'aéroport en utilisant Toronto comme point de transit.



**Senator Cordy:** You work with police organizations within Canada. Do you also work with police organizations from outside the country?

**Mr. Landry:** Yes, very much so. The entire being of INSET is intelligence-led. They work extremely closely with other policing partners. It could be the Toronto Police Service, the York Regional Police, or whoever has information that they might be interested in, or they will work with them during the investigation. They will do those that as a matter of course. As well, through the intelligence network internationally, with our liaison officers abroad, information is fed to the RCMP, to INSET, to follow up.

**Senator Cordy:** Ms Jenkins, you talked about the DART, or the Disembarkation and Response Team. Is that in place currently at Pearson airport?

**Ms Jenkins:** Yes, it is. It has been since 1998.

**Senator Cordy:** You mentioned threat assessment. I am wondering about the data you collect to determine risk assessment or threat assessment. Who collects the data and what exactly do you do with it?

**Ms Jenkins:** It might come from any number of agencies. We have worked jointly in the past on occasion to look at what would pose problems for us. When we set up the passenger analysis unit, a group will be sit down to look at what criteria we should be using to assign which passengers would be referred to immigration.

It is very difficult to say that there is one place from which that information would come. If you do a risk assessment properly, you would look at the whole environment broadly to ensure you have covered all the possibilities.

**Senator Cordy:** The people on the front line are your employees. Would you ask them to gather data in terms of risks or threats that have been made to them because they are the people on the front line?

**Ms Jenkins:** Yes. We track any incidents that happen throughout the course of our day.

**Senator Cordy:** Would the employees be asked to gather that information?

**Ms Jenkins:** If an incident happened, yes.

**Senator Atkins:** Have you developed a practice as to when you receive the manifest? Using the example of a flight from Boston to Toronto, at what stage do you get a manifest? How can you analyze that so that you are prepared for that flight when it lands?

**Ms Jenkins:** I will have to ask Mr. Sheridan to answer that question. We will not have our passenger analysis unit in place until later this year.

**Le sénateur Cordy:** Vous travaillez avec des organisations policières du Canada. Est-ce que vous collaborez avec des organisations policières à l'étranger?

**M. Landry:** Oui, très souvent. L'existence même de l'EISN est fondée sur les renseignements. L'équipe travaille en étroite collaboration avec d'autres partenaires des services de l'ordre. Il peut s'agir du service de police de Toronto, de la police régionale de York ou de quiconque possède des renseignements susceptibles de l'intéresser, et elle peut collaborer avec eux pendant l'enquête. C'est pratique courante. De plus, par l'entremise du réseau international du renseignement, grâce à nos agents de liaison à l'étranger, l'information est transmise à la GRC, à l'EISN, à des fins de suivi.

**Le sénateur Cordy:** Madame Jenkins, vous avez parlé de l'Équipe d'intervention lors du débarquement, ou DART. Cette équipe est-elle actuellement active à l'aéroport Pearson?

**Mme Jenkins:** Oui. L'équipe exerce ses activités depuis 1998.

**Le sénateur Cordy:** Vous avez fait référence à l'évaluation de la menace. Je me pose des questions sur les données que vous recueillez en vue de l'évaluation des risques ou de la menace. Qui recueille ces données et comment les utilisez-vous exactement?

**Mme Jenkins:** Elles peuvent provenir de plusieurs organismes. Dans le passé, nous avons occasionnellement travaillé en collaboration afin de déterminer ce qui pose problème pour nous. Quand nous établirons l'unité d'analyse des passagers, nous créerons un groupe dont le mandat consistera à établir les critères que nous devrions utiliser pour déterminer quels passagers devraient être renvoyés à l'immigration.

Il serait très difficile de dire que les renseignements proviendraient d'une seule source. Pour effectuer convenablement une évaluation des risques, il faut se pencher sur l'environnement dans son ensemble afin qu'on puisse envisager toutes les possibilités.

**Le sénateur Cordy:** Les gens qui travaillent avec le public sont vos employés. Puisqu'il s'agit de personnel de première ligne, leur demanderiez-vous de recueillir de données touchant les risques ou les menaces qui leur ont été proférées?

**Mme Jenkins:** Oui. Nous assurons un contrôle à l'égard de tous les incidents qui surviennent au cours de la journée.

**Le sénateur Cordy:** Est-ce qu'on demanderait aux employés de recueillir cette information?

**Mme Jenkins:** Si un incident se produisait, oui.

**Le sénateur Atkins:** Avez-vous établi des pratiques en ce qui concerne le moment où vous recevez le manifeste? S'il y a, par exemple, un vol de Boston à Toronto, à quelle étape recevez-vous un manifeste? Comment pouvez-vous l'analyser de façon à vous préparer pour l'arrivée de ce vol?

**Mme Jenkins:** Je laisserai à M. Sheridan le soin de répondre à cette question. Notre unité d'analyse des passagers ne commencera ses activités que plus tard cette année.

**Mr. Sheridan:** The Passenger Targeting Unit at Pearson is currently doing some of that work, senator. We do not have the legislation in place right now to get all that information from all the airlines. We only get it by goodwill of working with some of the airlines. Not every airline can provide that information to us. When they can, they will give us passenger manifest information. It tells us who is onboard that aircraft. We can enter queries into our systems to determine whether there have been any infractions against a particular person. We can also do CPIC checks to look for infractions against that person.

**Senator Atkins:** I thought that bill had been passed.

**Ms Jenkins:** It will be on June 28. It is in the Immigration and Refugee Protection Act that airlines will provide us with that information.

**Senator Atkins:** We do it for the Americans.

**Senator LaPierre:** You said that we have passed a law to force the airlines to pass this information to the Americans. Yet, we do not have a law of our own. They are endangering the Canadian people.

**Ms Jenkins:** If I understand it correctly, our legislation will require the airlines to provide the advance passenger information and passenger name record to immigration.

**Senator Banks:** What is the significance of June 28?

**Ms Jenkins:** The Immigration and Refugee Protection Act comes into effect on June 28.

**Senator Banks:** That date was selected by the Governor in Council.

**The Chairman:** The bill has been passed but not proclaimed. We are hearing that the proclamation date will be June 28.

**Senator Cordy:** I would ask again about risk assessment by staff. There could be training and increased numbers of staff on duty at certain times of the day. What do you do with the information that you receive from your front-line staff? I am not talking about information that has come from intelligence gathering, I am talking about information your own staff would give you about the toughest days of the week or the hours of the day when they would need more staff, or whether they need more training in specific areas.

**Ms Jenkins:** We do not canvass staff per se for that specifically. DART does an analysis of the various activities that they perform. We also look at which flights bring us the most referrals and which flights would be a higher risk.

**M. Sheridan:** L'unité de ciblage des passagers de Pearson effectue actuellement une partie de ce travail, sénateur. La législation actuelle ne permet pas d'obtenir tous ces renseignements de toutes les lignes aériennes. Nous ne pouvons que nous en remettre à la bonne volonté de certaines lignes aériennes qui collaborent. Les transporteurs ne sont pas tous en mesure de nous fournir cette information. Lorsqu'ils le peuvent, ils nous fournissent de l'information sur le manifeste des passagers. Cette information nous dit qui est à bord de cet avion. Nous pouvons interroger nos systèmes afin de déterminer si une personne donnée a commis des infractions. Nous pouvons aussi vérifier si une personne a commis des infractions auprès du CIPC.

**Le sénateur Atkins:** Je croyais que ce projet de loi avait été adopté.

**Mme Jenkins:** Il le sera le 28 juin. C'est la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés qui prévoit que les transporteurs aériens nous fourniront cette information.

**Le sénateur Atkins:** Nous le faisons pour les Américains.

**Le sénateur LaPierre:** Vous dites que nous avons adopté une loi pour forcer les transporteurs aériens à transmettre cette information aux Américains. Pourtant, nous ne sommes pas dotés d'une loi pour le faire ici. Nous mettons en danger les citoyens du Canada.

**Mme Jenkins:** Si j'ai bien compris, notre projet de loi exigera que les transporteurs aériens fournissent à l'avance l'information sur les passagers et le dossier du passager à l'immigration.

**Le sénateur Banks:** Qu'y a-t-il le 28 juin?

**Mme Jenkins:** La Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés entre en vigueur le 28 juin.

**Le sénateur Banks:** La date a été choisie par le gouverneur en conseil.

**Le président:** Le projet de loi a été adopté, mais la loi n'a pas été promulguée. On nous a dit que la date de promulgation est le 28 juin.

**Le sénateur Cordy:** J'aimerais revenir à la question de l'évaluation des risques par le personnel. On pourrait dispenser une formation et accroître le nombre d'employés de service pendant certaines périodes de la journée. Que faites-vous de l'information reçue de votre personnel de première ligne? Je parle non pas de l'information obtenue au moment de la collecte de renseignements, mais bien de l'information que vos propres employés pourraient vous fournir au sujet des jours de la semaine ou des heures de la journée qui sont les plus difficiles, des moments où il faudrait plus de personnel, ou sur le besoin de formation approfondie dans des domaines spécifiques.

**Mme Jenkins:** Nous ne pressentons pas spécifiquement les employés à cette fin. Le DART analyse les diverses activités du personnel. De plus, nous tentons de terminer quels vols occasionnent le plus de renvois et quels vols constituent un risque plus élevé.



It is not so much asking the staff specifically as it is looking at our past statistics.

**Senator Cordy:** On the issue of fraudulent documents, the main point is that those making fraudulent documents are making enormous amounts of money by doing so and, therefore, they have access to the latest technology. How can we possibly keep ahead of them, or can we?

**Ms Jenkins:** We can keep on trying. The permanent resident card that will come into effect June 28 is state of the art, as I understand it. Is the latest that we have available to us.

**Senator Cordy:** It also has a date.

**Ms Jenkins:** Yes. It is only good for a certain period of time — five years.

**Senator Cordy:** Do the computers used by the different departments talk to one another? We heard from the Auditor General in one of her reports that, in fact, the computers are not integrated.

**Ms Jenkins:** Since Customs provides our primary inspection function, all our immigration enforcement data is automatically available to them through the Integrated Primary Inspection Line system, IPIL.

**Senator Cordy:** I am wondering about uniform reporting. We have heard from people who work on the line that in some cases there is simply a call to watch out for so-and-so. In other cases, the call is to watch out for so-and-so who may be dangerous and is six feet tall with green eyes. As a result, you tend to get vast differences in the way people put the information on the computer. Is there any type of uniformity, or is it up to the individual inputting the information?

**Ms Jenkins:** We have a protocol for putting a lookout on the system. A lack of information is sometimes simply caused by the fact that that is all information we were able to gather. Therefore, we may have a more non-specific threat, in which case you put as much information on as you can get. Sometimes we have specific lights and specific names. Obviously, those are much more clear.

**Senator LaPierre:** Mr. Landry, you state in your presentation that there are 82 agencies at Toronto airport that have enforcement or regulatory responsibilities.

**Mr. Landry:** I cannot name them all.

**Senator LaPierre:** I do not expect you to name them. Who coordinates them? Is there a general coordinator? I am talking about security.

Cela suppose moins d'interroger directement le personnel que d'examiner nos statistiques.

**Le sénateur Cordy:** En ce qui concerne les faux documents, la principale considération tient au fait que ceux qui produisent de faux documents empochent des sommes énormes grâce à cette activité, et que, pour conséquent, ils ont accès aux technologies de pointe. Comment pouvons-nous garder l'avance sur ces gens? Pouvons-nous le faire?

**Mme Jenkins:** Nous pouvons continuer d'essayer. On m'a fait croire que la carte de résident permanent qui entrera en vigueur le 28 juin est à la fine pointe de la technologie. C'est la technologie la plus récente disponible.

**Le sénateur Cordy:** Et elle s'assortit d'une date.

**Mme Jenkins:** Oui. Sa durée est limitée à cinq ans.

**Le sénateur Cordy:** Les ordinateurs utilisés par les divers ministères sont-ils reliés? Dans l'un de ses rapports, la vérificatrice générale signale que, de fait, les systèmes ne sont pas intégrés.

**Mme Jenkins:** Puisque les Douanes se chargent de notre fonction d'inspection primaire, elles peuvent accéder automatiquement à toutes nos données sur l'exécution de la loi en immigration, grâce au Système intégré de gestion de la ligne d'inspection primaire, ou SIGLIP.

**Le sénateur Cordy:** Je m'interroge sur l'uniformité des rapports. Des travailleurs de première ligne nous ont fait savoir que, dans certains cas, on avertit tout simplement les employés d'ouvrir l'œil pour telle ou telle personne. Dans d'autres cas, on leur demande d'ouvrir l'œil pour telle ou telle personne qui fait six pieds, a les yeux verts et pourrait être dangereux. Par conséquent, on a tendance à constater de vastes écarts dans la façon dont les gens consignent l'information dans le système. Existe-t-il des mesures pour assurer l'uniformité, ou est-ce qu'on s'en remet à la personne qui saisit l'information?

**Mme Jenkins:** Nous avons un protocole pour la saisie d'avis de signalement dans le système. Parfois, le manque d'information tient tout simplement au fait que les renseignements fournis sont les seuls que nous ayons pu obtenir. Ainsi, il pourrait y avoir une menace moins spécifique, et nous tentons de fournir le plus d'information possible. Parfois, nous avons le numéro du vol et des noms spécifiques. Évidemment, ces avis sont beaucoup plus clairs.

**Le sénateur LaPierre:** Monsieur Landry, vous avez affirmé dans votre exposé qu'il y a 82 agences à l'aéroport de Toronto qui ont des responsabilités au chapitre de l'exécution ou de la réglementation.

**M. Landry:** Je ne peux toutes les nommer.

**Le sénateur LaPierre:** Je ne m'attends pas à ce que vous les nommiez. Qui coordonne leurs activités? Y a-t-il un coordonnateur général? Je parle de sécurité.

**Mr. Landry:** I would only hazard a guess at that, sir. I would say that is done through the Greater Toronto Airports Authority, which reports ultimately to Transport Canada. It seems from my experience so far that all roads lead to the GTAA.

**Senator LaPierre:** The Greater Toronto Airports Authority has the fundamental responsibility for coordination; is that what you are saying?

**Mr. Landry:** I do not know if they have the responsibility, but I do know that many of us deal with the GTAA in terms of internal issues.

**The Chairman:** Could you provide us subsequently with a list of the 82 agencies, sir?

**Mr. Landry:** Yes.

**Senator LaPierre:** Who coordinates the activities of the various police forces that seem to invade the airport? There is the RCMP, the Peel Regional Police and the 10 members from police services, whatever they are, in and around the Greater Toronto area. Who coordinates the activities of these people? Do you?

**Mr. Landry:** I coordinate anything that has to do with federal policing. In other words, some of those officers are working on our drug section or on our special squad, as I mentioned in my presentation. They would work out of my office under the supervision of my senior NCOs.

**Senator LaPierre:** A crime is a crime is a crime. Surely, a federal crime is one that involves the federal police and the Peel police, for example. Are you in charge of coordinating all the police activities that are on the territory of the Toronto airport?

**Mr. Landry:** No. The Peel Regional Police are the primary police of jurisdiction. Anything from traffic accidents, to assaults, to thefts, to day-to-day policing issues is their responsibility.

**Senator LaPierre:** If there is a terrorist attack or the anticipation of one, who will be in charge? Will it be the RCMP?

**Mr. Landry:** If there were an anticipated terrorist attack, a terrorist investigation of an imminent issue, I would say it would be the RCMP through its national security investigations.

**Senator LaPierre:** Further on in your presentation, you say there is no direct link between organized crime and terrorism.

**Mr. Landry:** Yes, that is what I say.

**Senator LaPierre:** It seems to me that you have an enormous amount of resources devoted to organized crime but lesser resources devoted to what Canadians fear the most about airports, which is that some terrorist will come and kill them. I think it is fair to say that Canadians are more concerned about

**M. Landry:** Je ne pourrais que risquer une hypothèse, monsieur. Je dirais que cette coordination est assurée par l'Autorité aéroportuaire du Grand Toronto, ou GTAA, qui doit rendre compte à Transports Canada. Mon expérience me dit que tous les chemins mènent à la GTAA.

**Le sénateur LaPierre:** L'Autorité aéroportuaire du Grand Toronto est la principale responsable de la coordination, alors?

**M. Landry:** Je ne sais pas si elle est responsable, mais je sais que nombre d'entre nous ont affaire à la GTAA pour ce qui est de questions internes.

**Le président:** Pourriez-vous nous fournir plus tard une liste des 82 agences, monsieur?

**M. Landry:** Oui.

**Le sénateur LaPierre:** Qui coordonne les activités des diverses forces policières qui semblent envahir l'aéroport? Il y a la GRC, la police régionale de Peel et les dix membres des services policiers, quels qu'ils soient, de la région du Grand Toronto. Qui coordonne les activités de ces gens? Est-ce vous?

**M. Landry:** Je coordonne toutes les activités liées à l'exécution des lois fédérales. Autrement dit, certains de ces agents travaillent au sein de notre section antidrogue ou de notre escouade spéciale, comme je l'ai mentionné dans mon exposé. Ils travailleraient à partir de mon bureau, sous la supervision de mes sous-officiers supérieurs.

**Le sénateur LaPierre:** Un crime, c'est un crime. Je suis sûr, par exemple, qu'un crime fédéral suppose une participation de la police fédérale et de la police de Peel. Êtes-vous responsable de coordonner toutes les activités policières sur le territoire de l'aéroport de Toronto?

**M. Landry:** Non. La police régionale de Peel est la principale autorité policière. Elle est responsable des accidents de la route, des agressions, des vols, et de questions touchant le maintien de l'ordre au quotidien.

**Le sénateur LaPierre:** S'il y a une attaque terroriste, ou qu'une telle attaque est anticipée, qui sera responsable? Est-ce que ce sera la GRC?

**M. Landry:** Si on anticipait une attaque terroriste, s'il fallait mener une enquête relative à une activité terroriste imminente, je dirais qu'elle relèverait de la GRC, par l'entremise des Enquêtes sur la sécurité nationale.

**Le sénateur LaPierre:** Un peu plus tard dans votre exposé, vous affirmez qu'il n'y a aucun lien direct entre le crime organisé et le terrorisme.

**M. Landry:** Oui, c'est ce que j'ai dit.

**Le sénateur LaPierre:** J'ai l'impression que vous affectez une quantité énorme de ressources au crime organisé et moins de ressources à la principale crainte des Canadiens dans les aéroports, c'est-à-dire la peur qu'un terroriste vienne les tuer. Je crois qu'il est juste d'affirmer que les Canadiens sont davantage



terrorism, whatever that means, in its entirety, as opposed to organized crime and the seizure of illegal liquor in the amount of \$9,175.

Why are you devoting so many resources to that when you have so few, when the concern of Canadians is terrorism and not cocaine?

**Mr. Landry:** The way you word that, sir, makes it difficult to answer. However, I will try.

The day-to-day policing of our communities involves all criminal activities, including the importation of cocaine, alcohol and cigarettes, and the use of those substances by our citizens, particularly our youth. I do not believe people would want us to ignore that. We do have resources. We have new resources that allow us to investigate terrorist activity through national security, NSI or INSET. All these other resources that are out there are used on the day-to-day police work, whether it is drug enforcement or what have you, and they result in sources of information that feed the bigger picture. In that sense, we require intelligence sources of information and agents we can use within the terrorist framework as well.

Even the RCMP has “x” number of resources for INSET and national security. At any given time, we have the capability of drawing more resources in as they are needed to conduct certain investigations.

You ask why we devote a lot of resources to drug enforcement. That is an issue that affects Canadians every day. It is something we cannot ignore entirely to the exclusion of terrorist activities.

Depending on what terrorist activity and intelligence tells us, we use our resources to deal with the threat.

**Senator LaPierre:** Ms Jenkins, I am concerned about your computers. We have been told over and over again that your computers, as Senator Cordy has said, do not talk to other computers. Therefore, do you have any direct information through your intelligence network, if you have one, which you pass on to Customs, the RCMP or any other authority? Do you pass on all the intelligence you gather?

**Ms Jenkins:** Yes, we do.

**Senator LaPierre:** The intelligence that others gather may not be passed on to you if your computers do not talk to each other. Am I correct in saying that your computers do not talk to others?

**Ms Jenkins:** I am not sure to which computers you are referring.

**Senator LaPierre:** The Auditor General mentioned in her report that these computers do not talk to each other. This is so absurd that Canadians must ask, “What is going on?” It is absurd

préoccupés par le terrorisme, quelle qu’en soit la forme, que par le crime organisé et la saisie d’alcool illicite d’une valeur de 9 175 \$.

Pourquoi consacrez-vous une si grande part de vos ressources limitées à cela quand les Canadiens se préoccupent non pas de la cocaïne, mais bien du terrorisme?

**M. Landry:** Monsieur, il est difficile de répondre à votre question, telle que vous la formulez. Je vais tout de même essayer.

Le maintien de l’ordre au quotidien dans nos collectivités touche à toutes les activités criminelles, y compris l’importation de cocaïne, d’alcool et de cigarettes, ainsi que la consommation de ces substances par nos citoyens, en particulier nos jeunes. Je ne crois pas que les gens veulent qu’on en fasse fi. Nous avons des ressources. Nous disposons de nouvelles ressources qui nous permettent d’enquêter sur les activités terroristes par l’entremise des Enquêtes sur la sécurité nationale, ESN, ou l’ESNI. Toutes les autres ressources disponibles sont affectées aux activités policières quotidiennes, qu’il s’agisse de la lutte antidrogue ou d’autres choses, et cela nous procure des sources d’information qui nous permettent d’envisager la situation dans son ensemble. En ce sens, nous avons besoin de sources de renseignement et d’agents que nous pouvons utiliser dans le cadre de la lutte antiterroriste.

Même la GRC dispose d’un certain nombre de ressources pour l’ESNI et la sécurité nationale. À tout moment, nous avons la capacité de mettre à contribution des ressources supplémentaires lorsque nous en avons besoin pour mener certaines enquêtes.

Vous demandez pourquoi nous affectons beaucoup de ressources à la lutte antidrogue. C’est une question qui touche les Canadiens tous les jours, et nous ne pouvons l’occulter totalement pour nous consacrer aux activités des terroristes.

À la lumière de l’activité terroriste et des renseignements qu’on nous fournit, nous utilisons nos ressources pour composer avec la menace.

**Le sénateur LaPierre:** Madame Jenkins, je suis préoccupé par vos ordinateurs. On nous a dit à maintes reprises que vos ordinateurs, comme l’a signalé le sénateur Cordy, ne communiquent pas avec d’autres ordinateurs. Est-ce que vous obtenez des renseignements en direct par votre réseau de renseignements, si vous en avez un, que vous transmettez aux Douanes, à la GRC ou à toute autre autorité? Transmettez-vous les renseignements que vous obtenez?

**Mme Jenkins:** Oui.

**Le sénateur LaPierre:** Si vos systèmes ne sont pas compatibles avec les autres, il est possible que les renseignements des autres ne vous soient pas transmis. Ai-je raison de dire que vos ordinateurs ne communiquent pas avec les autres?

**Mme Jenkins:** Je ne suis pas certaine de savoir de quels ordinateurs vous parlez.

**Le sénateur LaPierre:** La vérificatrice générale mentionne dans son rapport que ces ordinateurs ne communiquent pas entre eux. C’est si absurde que les Canadiens ne peuvent que demander

that people responsible for security have computers that do not link up with computers used by other agencies. Is that a fact or not?

**Ms Jenkins:** I cannot say categorically whether it is or not because I do not have that knowledge. What I can say is that we are in the process of building a new platform, which is called a Global Case Management System, GCMS. Since I do not have that in my area of responsibility, I cannot answer your question.

**Senator LaPierre:** Whom should we ask for that information?

**Ms Jenkins:** I will have to get back to you on that.

**Senator LaPierre:** Sir, let us say that I am a Romanian and I arrive at the airport. I give you my Romanian passport. You put it under a machine of some sort. Do you know whether I am a criminal, a terrorist or just a banker living in Budapest? Do you have that information?

**Mr. Sheridan:** Yes and no. We do not have any criminality information when we run the passport through the passport reader.

**Senator LaPierre:** Why not?

**Mr. Sheridan:** We do not have a link to CPIC.

**Senator LaPierre:** Why not?

**Mr. Sheridan:** We do not have a link to the police information system because the Canadian Police Intelligence System for which the RCMP are responsible requires training and access by a particular user ID. That system is not available to us.

**Senator LaPierre:** Why bother these poor people from Romania, who are simple people visiting Canada, by having them go through these long lists if you have no information? It is a useless enterprise. We might as well not do it.

**Mr. Sheridan:** We do not have information on criminality. However, we have information on whether or not a person has any Customs infractions. We can identify someone who has been caught smuggling, or who has immigration infractions. We have access to the immigration system.

**Senator LaPierre:** However, you do not have the real information.

**Mr. Sheridan:** We do not have the criminal information.

**Senator LaPierre:** Which is more important, perhaps.

**Mr. Sheridan:** We have that information only when we get to secondary.

**Senator LaPierre:** I will give you another scenario.

«qu'est-ce qui se passe?» Que les gens responsables de la sécurité soient dotés d'ordinateurs qui ne sont pas liés aux ordinateurs des autres agences est une absurdité. Est-ce vraiment le cas?

**Mme Jenkins:** Je ne peux répondre à votre question de façon catégorique, car ne je possède pas cette information. Toutefois, je peux vous dire que nous nous affairons actuellement à bâtir une nouvelle plate-forme, qu'on appelle le Système mondial de gestion des cas, ou SMGC. Puisque cela ne touche pas mon domaine de responsabilité, je ne peux répondre à votre question.

**Le sénateur LaPierre:** À qui devrions-nous nous adresser pour obtenir cette information?

**Mme Jenkins:** Je vous reviendrai là-dessus.

**Le sénateur LaPierre:** Monsieur, supposons que je sois roumain et que j'arrive à l'aéroport. Je vous remets mon passeport roumain. Vous le placez sous une machine quelconque. Savez-vous si je suis un criminel, un terroriste ou seulement un banquier qui réside à Budapest? Possédez-vous cette information?

**M. Sheridan:** Oui et non. Nous n'obtenons aucune information touchant la criminalité lorsque nous utilisons le lecteur de passeport.

**Le sénateur LaPierre:** Et pourquoi pas?

**M. Sheridan:** Nous ne sommes pas reliés au CIPC.

**Le sénateur LaPierre:** Pourquoi pas?

**M. Sheridan:** Nous ne sommes pas reliés au système d'information de la police, car le système d'information de la police canadienne — dont la GRC est responsable — exige une formation et l'obtention d'un code d'accès pour chaque utilisateur. Nous n'avons pas accès à ce système.

**Le sénateur LaPierre:** Pourquoi faire attendre ces pauvres gens de la Roumanie, qui sont de simples visiteurs au Canada, en leur faisant subir ces longues listes, si vous n'avez pas d'information? C'est une manœuvre inutile. Il n'y a aucun intérêt à le faire.

**M. Sheridan:** Nous n'avons pas d'information sur la criminalité. Toutefois, nous pouvons déterminer si une personne a commis des infractions aux règlements des douanes. Nous pouvons identifier un contrebandier pris sur le fait, ainsi que toute personne qui a commis des infractions aux règlements des douanes. Nous avons accès au système de l'immigration.

**Le sénateur LaPierre:** Mais vous n'avez pas accès aux vrais renseignements.

**M. Sheridan:** Nous n'avons pas accès à l'information touchant la criminalité.

**Le sénateur LaPierre:** Laquelle est peut-être plus importante.

**M. Sheridan:** Nous n'obtenons ces renseignements qu'au moment de l'inspection secondaire.

**Le sénateur LaPierre:** Je vous donne un autre scénario.



**The Chairman:** You said you only have that information when you get to secondary. We have received information that that information is only available in one location in the airport and that, in fact, it is not shared on a regular basis. We heard that earlier today. Is that not true?

**Mr. Sheridan:** If you are referring to the CPIC information, we have CPIC terminals in all our terminals, and those are available to any staff member trained on CPIC.

**The Chairman:** At every place where you have secondary inspection you have CPIC terminals; is that correct?

**Mr. Sheridan:** That is correct.

**Senator LaPierre:** Let us assume that I am a rich oilman from Texas. I arrive in my jet at the airport with six people onboard. Who informs you that I am about to land so that a Customs official or a police officer can meet my passengers and take them to wherever it is they need to go to be inspected? Could I just sneak out like a Romanian?

**Mr. Sheridan:** Private aircraft are required to report to the telephone reporting centre.

**Senator LaPierre:** Let us say they do not, sir.

**Mr. Sheridan:** Are you saying they land the aircraft and leave the aircraft?

**Senator LaPierre:** Does that happen or am I creating a stupid scenario here?

**Mr. Sheridan:** That happens.

**Senator LaPierre:** Is there not a gap, then, in the security arrangements? If I come from Texas, I may be a terrorist, although I am rich and look like George Bush. Is that possible?

**Mr. Sheridan:** Anytime anyone arrives in Canada without being processed through the proper authorities there is certainly a concern, yes.

**Senator LaPierre:** Should you not be informed by the controllers?

**Mr. Sheridan:** When the air traffic control towers were privatized to NAV CANADA, the information about an aircraft as it travels through the various sectors and through the air traffic control points was no longer provided to Customs.

**Senator LaPierre:** That was a Conservative decision, if I remember correctly.

You say you have 1.5 million cargo shipments. How many of those shipments do you open and check?

**Mr. Sheridan:** Approximately 3 per cent.

**Senator LaPierre:** How do you determine 3 per cent as opposed to any other number?

**Le président:** Vous affirmez que vous n'obtenez ces renseignements que lorsque vous passez à l'inspection secondaire. On nous a dit que cette information ne peut être obtenue qu'à un seul endroit dans l'aéroport, et que, de fait, on ne la met pas en commun de façon régulière. Quelqu'un nous a dit cela plus tôt aujourd'hui. N'est-ce pas le cas?

**M. Sheridan:** Si vous faites référence à l'information consignée dans le CIPC, tous nos terminaux sont dotés d'un accès au CIPC, et tout employé dûment formé peut le consulter.

**Le président:** Autrement dit, on trouve des terminaux permettant de consulter le CIPC à chaque endroit où l'on effectue des inspections secondaires?

**M. Sheridan:** Oui.

**Le sénateur LaPierre:** Supposons que je sois un riche producteur pétrolier du Texas. J'arrive à l'aéroport dans mon jet privé, et il y a six personnes à bord. Qui vous informe de mon atterrissage imminent afin qu'un agent des douanes ou un agent de police rencontre mes passagers et les dirige à l'endroit où l'inspection aura lieu? Est-ce que je pourrais me défilé comme un Roumain?

**M. Sheridan:** Les avions privés sont tenus de signaler leur arrivée au centre de déclaration par téléphone.

**Le sénateur LaPierre:** Supposons qu'ils ne le font pas.

**M. Sheridan:** Vous dites qu'une personne atterrit et quitte l'appareil sans faire de déclaration?

**Le sénateur LaPierre:** Est-ce que cela se produit, ou est-ce que je m'imagine un scénario stupide?

**M. Sheridan:** Cela se produit.

**Le sénateur LaPierre:** N'y a-t-il pas un écart, donc, au chapitre des mesures de sécurité? Je peux être un terroriste, même si j'arrive du Texas, que je suis riche et que je ressemble à George Bush. Est-ce possible?

**M. Sheridan:** Il y a certainement raison d'être préoccupé lorsque quiconque, à un moment donné, arrive au Canada sans faire l'objet des vérifications prévues.

**Le sénateur LaPierre:** Ne devriez-vous pas être informés par les contrôleurs?

**M. Sheridan:** Quand les tours de contrôle ont été privatisées et confiées à NAV Canada, on a cessé de fournir aux douanes les renseignements concernant un appareil qui parcourt les divers secteurs et franchit les points de contrôle de la circulation aérienne.

**Le sénateur LaPierre:** Si je me souviens bien, c'était une décision du gouvernement conservateur.

Vous affirmez recevoir 1,5 million de chargements de marchandise. Combien de ces chargements sont ouverts et vérifiés?

**M. Sheridan:** Environ 3 p. 100.

**Le sénateur LaPierre:** Et comment déterminez-vous ce chiffre?

**Mr. Spraggett:** On the basis of our finds. If we believe there is a risk and we start seeing certain things, then we will increase it.

**Senator LaPierre:** Give me an example.

**Mr. Spraggett:** If we target certain compliance levels from our trade partners who may want to look at certain commodities under SIMA, we will go out and look at those commodities. If we start finding that they are not complying, we will increase our examinations in that area.

**Senator Day:** You said that after privatization NAV CANADA's information is not made available to Customs. Has that been corrected since September 11 or is that still the case?

**Mr. Sheridan:** It has not been corrected, senator, since September 11. However, I understand there are discussions ongoing in headquarters with various agencies and departments. In fact, our Deputy Commissioner chaired the interoperability committee. They are looking at working with Transport in trying to find a way to get that information back to Customs.

**Senator Day:** That is a huge gap. I did not realize that.

**Mr. Sheridan:** I do not want to characterize it as there being planes all over the place that no one knows about. When the question was asked of me the answer was, yes, it happens.

**Senator Day:** It only takes one.

**Mr. Sheridan:** We do not see it every day, but it certainly can happen.

**Senator Day:** All the FAA information is available, but it is not in Canada.

**Mr. Sheridan:** I cannot comment on that.

**Senator LaPierre:** You mentioned a figure of 3 per cent. Let us assume that you have the decision-making power to determine how many cargo shipments will be opened. What would be the one check that would lessen the risk? I do not expect you to check 100 per cent of the shipments. It would not be possible unless you had the Chinese army to help you. What percentage do you think would be more secure than 3 per cent; or is 3 per cent secure enough?

**Mr. Spraggett:** It depends on the finds. It depends on what I find in that 3 per cent.

**Senator LaPierre:** You do not say to yourself that, as a policy, you will open 15 per cent of the shipments, do you?

**Mr. Spraggett:** I could if there were relevant data. If I start finding things, I may have to make more examinations. I would then ship my resourcing to a certain area. I may direct it to the marine area, if they were finding things. I would increase staffing in that area.

**M. Spraggett:** Nous l'établissons en fonction de ce que nous trouvons. Si nous croyons qu'il y a un risque et que nous commençons à voir certaines choses, alors nous accroissons le volume des vérifications.

**Le sénateur LaPierre:** Donnez-moi un exemple.

**M. Spraggett:** Si nous ciblons certains niveaux de conformité de nos partenaires commerciaux qui seraient intéressés à envisager certaines marchandises en vertu de la LMSI, nous nous pencherons sur le cas de ces marchandises. Si nous découvrons que ces partenaires ne sont pas conformes, nous accroîtrons le volume des inspections dans ce secteur.

**Le sénateur Day:** Vous dites que l'information n'est plus fournie aux douanes par NAV CANADA depuis la privatisation. La situation a-t-elle été corrigée depuis le 11 septembre, ou en est-il toujours ainsi?

**M. Sheridan:** La situation n'a pas été corrigée depuis le 11 septembre, sénateur. Toutefois, on m'a fait comprendre que l'administration centrale tient actuellement des discussions avec divers organismes et ministères. De fait, notre commissaire délégué a assuré la présidence du comité chargé d'examiner la question du caractère interopérant. Il envisage la possibilité de travailler avec Transports Canada pour trouver un moyen de rétablir la transmission de cette information aux douanes.

**Le sénateur Day:** Il y a une lacune énorme. Je n'en avais pas saisi toute l'importance.

**M. Sheridan:** Je ne veux pas vous laisser croire qu'il y a partout des avions dont on ignore les allées et venues. Lorsqu'on m'a posé la question, j'ai répondu que, oui, cela peut se produire.

**Le sénateur Day:** Il n'en faut qu'un.

**M. Sheridan:** Cela ne se voit pas tous les jours, mais cela peut certainement se produire.

**Le sénateur Day:** Toute l'information de la FAA est disponible, mais ce n'est pas le cas au Canada.

**M. Sheridan:** Je ne peux commenter sur ce sujet.

**Le sénateur LaPierre:** Vous avez mentionné un taux de 3 p. 100. Supposons que vous ayez le pouvoir de déterminer combien de chargements de marchandise seront ouverts. Quel taux faudrait-il appliquer pour réduire le risque? Je ne m'attends pas à ce qu'on vérifie 100 p. 100 des chargements. Cela serait impossible, à moins d'avoir l'aide de l'armée chinoise. Selon vous, quel pourcentage serait préférable à 3 p. 100? Ou peut-être estimez-vous qu'un taux de 3 p. 100 est suffisamment sécuritaire?

**M. Spraggett:** Cela dépend de ce que l'on trouve. Cela dépend de ce que je trouve dans ces 3 p. 100.

**Le sénateur LaPierre:** Vous ne vous dites pas que, de façon générale, vous ouvrirez 15 p. 100 des chargements, n'est-ce pas?

**M. Spraggett:** Je pourrais le faire si des données me laissaient croire qu'une telle mesure est pertinente. Si je commence à trouver des choses, je devrai peut-être multiplier les inspections. J'affecterais ensuite mes ressources à un certain secteur. Je pourrais les affecter au secteur marin, si on y trouve quelque chose. J'augmenterais l'effectif dans ce secteur.



**Senator LaPierre:** There is a major problem at the ports.

**The Chairman:** There does not seem to be much sensitivity testing.

**Senator Forrestall:** What will be the price of the cards?

**Ms Jenkins:** It may be a minimal fee of \$50, but I cannot say that for sure.

**Senator Forrestall:** I think we have heard that number before.

**The Chairman:** In fact, you announced it would cost your family \$800.

**Senator Forrestall:** Mr. Landry, there are 82 different security groups at Pearson. Of those, are the RCMP and the Peel Regional Police the only armed personnel on the base or are there others?

**Mr. Landry:** To my knowledge we are the only two, sir.

**Senator Forrestall:** Are all of the RCMP armed?

**Mr. Landry:** Yes, they are.

**Senator Forrestall:** Are all of the Peel Regional Police armed?

**Mr. Landry:** Yes.

**Senator Forrestall:** In the event of a shootout, who is in charge?

**Mr. Landry:** After the fact?

**Senator Forrestall:** That is one of the better answers we have had to questions like that. Let us try after the fact, who is in charge?

**Mr. Landry:** At the end of the day, if there is a shooting, regardless of who is shooting, whether it is the police or someone else, it is a matter that comes under the Criminal Code. Violations of the Criminal Code fall to the police of local jurisdiction, which is the Peel Regional Police.

**Senator Forrestall:** The coroner would intervene.

**Mr. Landry:** Yes, and there would be a public inquiry and all of that.

**Senator Forrestall:** Is there any pressure from any of the other groups to arm? From time to time we hear that some of the Customs and Immigration people might wish that they were armed. Are there any others?

**Mr. Landry:** Not that I am aware of.

**Senator Forrestall:** Is it the case that everyone is pretty happy that only you and the Peel Regional Police are armed?

**Mr. Landry:** Most people are content that they do not have to wear a firearm in doing their jobs.

**Le sénateur LaPierre:** Il y a un problème majeur dans les ports.

**Le président:** On ne semble pas effectuer beaucoup d'épreuves de sensibilité.

**Le sénateur Forrestall:** Combien coûteront les cartes?

**Mme Jenkins:** Il s'agira peut-être d'un droit minimal de 50 \$, mais je ne peux l'affirmer.

**Le sénateur Forrestall:** Je crois que nous avons déjà entendu ce chiffre.

**Le président:** De fait, vous avez annoncé que cela coûterait 800 \$ à votre famille.

**Le sénateur Forrestall:** Monsieur Landry, il y a 82 groupes de sécurité différents à Pearson. De ce nombre, la GRC et la police régionale de Peel sont-ils les seuls à porter des armes, ou y en a-t-il d'autres?

**M. Landry:** À ma connaissance, il n'y a que ces deux-là, monsieur.

**Le sénateur Forrestall:** Est-ce que tous les officiers de la GRC sont armés?

**M. Landry:** Oui.

**Le sénateur Forrestall:** Est-ce que tous les officiers de la police régionale de Peel sont armés?

**M. Landry:** Oui.

**Le sénateur Forrestall:** S'il y a échange de coups de feu, qui est responsable?

**M. Landry:** Après coup?

**Le sénateur Forrestall:** C'est l'une des meilleures réponses qu'on nous ait fournies à une question de ce genre. Qui est responsable, disons, après coup?

**M. Landry:** Au bout du compte, en cas de fusillade, que ce soit la police ou quelqu'un d'autre qui tire, c'est une question qui tombe sous le régime du Code criminel. Les violations du Code criminel relèvent de la police locale, c'est-à-dire la police régionale de Peel.

**Le sénateur Forrestall:** Le médecin légiste interviendrait.

**M. Landry:** Oui, et on tiendrait une enquête publique et tout le reste.

**Le sénateur Forrestall:** Est-ce que les autres groupes exercent des pressions en vue de porter des armes? De temps à autre, on entend dire que certains agents des Douanes et de l'Immigration aimeraient être armés. Y en a-t-il d'autres?

**M. Landry:** À ma connaissance, non.

**Le sénateur Forrestall:** Peut-on affirmer que tout le monde est plutôt content que seules la GRC et la police régionale de Peel soient armées?

**M. Landry:** La plupart des gens sont contents de ne pas avoir à porter une arme à feu au travail.

**Senator Forrestall:** I have a lot of faith in the cheapest tool we use in drug detection. I am referring to dogs. The world champion is a Nova Scotian dog. He is a beautiful animal. To this point in his career — and he will retire next year — he has detected \$350 million worth of drugs. Do you know of any dogs that have performed better than that?

**Mr. Sheridan:** Senator, we have six dogs at Pearson, three on the traffic side and three on the commercial side. Our detector dogs have received awards for significant narcotic seizures, but I do not have the statistics for their seizures over their lifetimes.

**Senator Forrestall:** Later this year, we will have the distinct honour and privilege of awarding some of the Queen's jubilee medals. What can be done with a properly trained dog in the hands of a caring and competent handler is fantastic. I would like to see one of these dogs wearing a medal.

**Senator Atkins:** In view of our firearms laws, do you have any problems with American tourists who come in through Customs who insist on bringing weapons?

**Mr. Sheridan:** A lot of tourists come into Canada. The vast majority of the situations in which they have weapons with them is at the land borders. At the airports they would have gone through pre-screening before they got onto a plane to come into Canada. A lot of long guns, rifles and shotguns come in for hunting season. The airlines have a process for controlling those, certainly in terms of a declaration for Customs. Any weapons we come across that are not declared, are subject to seizure, whether or not they are prohibited or restricted. If they are declared as restricted, then we hold them and people pick them up when they leave.

**Senator Day:** In 1995, there were 290 RCMP officers at the Toronto airport. In 2002, seven years later, there are 59 RCMP officers.

**Mr. Landry:** At the peak number, we were contracted to Transport Canada to provide a myriad of policing services from trafficking enforcement on the levels to maintaining peace and good order inside the terminals. We dealt with issues on a daily basis with our partner agencies.

The RCMP discontinued performing that service when the airports were privatized. To my knowledge, the contracts for Criminal Code policing went to the police forces of local jurisdictions. For instance, here the contract went to Peel Regional Police, whereas Edmonton still uses the RCMP.

Other lesser types of regulatory duties, such as parking, went to private companies that specialize in that type of area. Hence, the numbers dropped.

**Le sénateur Forrestall:** J'ai une grande confiance pour l'outil le moins coûteux que nous utilisons pour la détection des drogues, c'est-à-dire les chiens. Le champion mondial est un chien de la Nouvelle-Écosse. C'est un animal superbe. Jusqu'à maintenant — il prend sa retraite l'an prochain —, il a détecté pour 350 millions de dollars de drogue au cours de sa carrière. Savez-vous si d'autres chiens ont fait mieux que ça?

**M. Sheridan:** Sénateur, nous avons six chiens à Pearson, trois du côté voyageurs et trois du côté commercial. Nos chiens détecteurs ont reçu des récompenses pour d'importantes saisies de stupéfiants, mais je ne dispose pas des statistiques pour le nombre de saisies à vie.

**Le sénateur Forrestall:** Plus tard cette année, nous aurons l'honneur et le privilège d'octroyer quelques médailles du jubilé de la reine. Ce que nous pouvons accomplir avec un chien bien dressé et placé sous les soins d'un maître aimant et compétent est fantastique. J'aimerais voir l'un de ces chiens porter une médaille.

**Le sénateur Atkins:** Compte tenu de notre législation sur les armes à feu, éprouvez-vous des difficultés avec les touristes américains qui se présentent aux douanes et insistent pour apporter des armes?

**M. Sheridan:** De nombreux touristes viennent au Canada. La vaste majorité des situations où les gens apportent des armes sont aux points frontaliers. Ceux qui prennent l'avion auront fait l'objet d'une vérification préliminaire avant d'embarquer dans un appareil à destination du Canada. Un grand nombre d'armes d'épaule, de carabines et de fusils entrent au pays pour la saison de la chasse. Les transporteurs aériens sont dotés d'un processus de contrôle de ces armes qui suppose certainement une déclaration pour les douanes. Toute arme non déclarée que nous trouvons sera saisie, qu'elle soit interdite ou à autorisation restreinte ou non. S'il s'agit d'une arme à autorisation restreinte, nous la conservons, et le voyageur la reprend à son départ.

**Le sénateur Day:** En 1995, il y avait 290 agents de la GRC à l'aéroport de Toronto. En 2002, sept ans plus tard, il y a 59 agents de la GRC.

**M. Landry:** Nous avons atteint un nombre record d'agents à l'époque où nous avons conclu un contrat avec Transports Canada pour la prestation d'une foule de services de police, des activités d'exécution touchant le trafic sur les étages jusqu'au maintien de la paix et de l'ordre dans les terminaux. Nous collaborions quotidiennement avec nos agences partenaires afin de résoudre les problèmes.

La GRC a cessé de dispenser ce service quand les aéroports ont été privatisés. À ma connaissance, les contrats de services de police liés au Code criminel ont été octroyés aux services de police locaux. Par exemple, ici, le contrat a été attribué à la police régionale de Peel, alors qu'Edmonton recourt toujours aux services de la GRC.

D'autres types de tâches réglementaires, comme celles qui touchent les stationnements, ont été confiées à des entreprises privées, spécialisées dans le domaine. Ainsi, le nombre d'agents a chuté.



**Senator Day:** Now you are spending half of your time integrating, coordinating and trying to keep all of the various policing organizations and law enforcement people performing a function that seven years ago could be done by the one major group, which is the RCMP. Is it unfair to say that?

**Mr. Landry:** I guess time changes things. Nothing stays static. The resources that we have today are much better focused than they were then. We are picking the cream of the crop, if you will, to be on specialized units at this airport. We are trying to hand pick the right people for the right job. Therefore, when we need a narcotics investigator or an investigator to go on to a special squad, we choose people who can work in an integrated fashion. They are people that have experience in undercover operations and in Criminal Code matters. I feel very confident with the group I have working with me today.

The 240 officers were officers with a wide variety of interests. We focus on the policing component and our partner agencies such as the Peel Regional Police, the Toronto Police Service and CCRA. Each has its mandate. There is always an overlap. We bring better expertise to the table.

**Senator Day:** I am probably making you uncomfortable pursuing that matter.

Ms Jenkins, could you help me, please? You did not mention the rush of refugee claimants that might occur before the law changes. I presume you do not have that problem at airports?

**Ms Jenkins:** We have seen a marginal increase. It has not been anything upon which to comment. Since the imposition of visas back in December, our refugee claimant volumes have dropped considerably from an average of 500 claimants a month to 200 a month.

**Senator Day:** The problem seems to mainly involve claimants from the U.S. Is your group here at the airport ready for the implementation of the new act?

**Ms Jenkins:** I feel confident that they will be. Our staff, with the exception of one group, has been trained. That last group will be trained next week. That is fine, because they will not be working on the floor immediately. They have had excellent training, and the system is ready to go. There has also been some considerable consultation with the regional committee. A national help desk is available to officers. A lot of work has been done in preparation.

**Senator Day:** The Automatic Fingerprint Information System, I think, encouraged some to proceed with the new legislation, and that will be part of what will happen when the new legislation is implemented at the end of this week.

**Ms Jenkins:** The automatic fingerprinting is not tied directly to the legislation.

**Senator Day:** I understand that, but was it not part of the selling package for the new legislation?

**Le sénateur Day:** Maintenant, vous consacrez la moitié de votre temps à l'intégration et à la coordination des activités de diverses organisations de police et de maintien de l'ordre, fonctions qui, il y a sept ans, pouvaient être assurées entièrement par la plus grande organisation, soit la GRC. Est-il juste d'affirmer cela?

**M. Landry:** Je suppose qu'avec le temps, les choses changent. Rien ne reste statique. Les ressources dont nous disposons aujourd'hui sont mieux orientées qu'elles ne l'étaient à l'époque. Nous affectons nos meilleurs éléments aux unités spécialisées de cet aéroport. Nous tentons de bien jumeler les gens et le travail. Par conséquent, lorsque nous avons besoin d'un enquêteur sur les stupéfiants ou d'un enquêteur pour une escouade spéciale, nous choisissons des gens qui peuvent évoluer dans un milieu intégré. Il s'agit de personnes qui ont l'expérience des activités d'infiltration et des questions touchant le Code criminel. L'équipe avec laquelle je travaille aujourd'hui a toute ma confiance.

Les 240 agents montraient une grande diversité d'intérêts. Nous mettons l'accent sur les activités policières, et nos partenaires, comme la police régionale de Peel, le service de police de Toronto et l'ADRC... chaque organisation a son mandat. Il y a toujours un chevauchement. Nous contribuons une expertise plus poussée.

**Le sénateur Day:** Je vous mets probablement mal à l'aise en insistant sur cette question.

Mme Jenkins, pourriez-vous m'aider, s'il vous plaît? Vous n'avez pas mentionné l'afflux éventuel de demandeurs du statut de réfugié avant que la loi ne change. Je présume que vous n'avez pas ce problème dans les aéroports?

**Mme Jenkins:** Nous avons constaté une augmentation modeste, et il n'y avait pas lieu de commenter la situation. Depuis l'imposition du visa en décembre dernier, notre volume de demandes du statut de réfugié a baissé considérablement, car le nombre moyen de demandes par mois est passé de 500 à 200.

**Le sénateur Day:** Le problème semble surtout concerner les demandeurs provenant des États-Unis. Est-ce que le groupe de votre aéroport est prêt à exécuter la nouvelle loi?

**Mme Jenkins:** Je suis confiante. Tout notre personnel, à l'exception d'un groupe, a été formé. Le dernier groupe sera formé la semaine prochaine, ce qui est tout à fait acceptable, car il ne travaillera pas immédiatement. Les employés ont bénéficié d'une excellente formation, et le système est prêt. On a aussi mené un nombre considérable de consultations auprès du comité régional. Les agents auront accès à un bureau d'aide national. On a effectué beaucoup de travaux préparatoires.

**Le sénateur Day:** Je crois que le Système automatisé d'identification dactyloscopique a encouragé certaines personnes à aller de l'avant avec la nouvelle loi, et cela fera partie des nouvelles mesures qui seront prises quand la nouvelle loi entrera en vigueur à la fin de la semaine.

**Mme Jenkins:** L'identification dactyloscopique automatisée n'est pas directement liée à la loi.

**Le sénateur Day:** Je comprends cela, mais n'a-t-elle pas été utilisée pour favoriser le soutien à l'égard de la nouvelle loi?

**Ms Jenkins:** I do not think so. The AFIS machines came as a result of additional monies for public security. It is simply a question of us setting up a training program for officers. It is very specific training. Individual keys have to be assigned.

Our immediate priority is training for IRPA implementation. When that is done, we will move to the AFIS.

**Senator Day:** Do you know how many automatic fingerprint system machines were purchased for Pearson?

**Ms Jenkins:** Four.

**Senator Day:** Do you know how much they cost?

**Ms Jenkins:** No. They are fairly sophisticated, so they must have been expensive.

**Senator Day:** If I suggested \$150,000 each, would that seem unreasonable?

**Ms Jenkins:** It would be a guess.

**Senator Day:** Do you know how many Citizenship and Immigration Canada have purchased for across the country?

**Ms Jenkins:** They have purchased in the range of 150 to 200, if my memory serves me correctly.

**Senator Day:** How long have they been sitting around not being used?

**Ms Jenkins:** We received them just prior to the end of the fiscal year.

**Senator Day:** They have been here since the end of March. Your current plans are to implement the new legislation. Do you have a long-term plan related to when you will start using these machines?

**Ms Jenkins:** Absolutely. There is a national group coordinating the implementation.

I should be clear that the machines were purchased with monies that were in last fiscal year's budget, so receipt of the goods had to happen before the end of March. Normally, if that were not a pressure, we would have a more immediate implementation plan.

I must emphasize that it is a very sophisticated piece of equipment, and it would not be very responsible to just open it up and let people have a go at it because it would be quite simple to cause a problem. There will be a focused training program.

**Senator Day:** When will the first one go on line at the Toronto airport?

**Ms Jenkins:** I believe it is scheduled for early fall.

**Senator Day:** Of this year?

**Ms Jenkins:** Yes.

**Mme Jenkins:** Je ne crois pas. Les machines SAID découlent de l'affectation de fonds supplémentaires à la sécurité publique. Nous devons tout simplement établir un programme de formation pour les agents. C'est une formation très spécifique. Des codes d'accès personnels doivent être attribués.

Pour l'instant, nous accordons la priorité à la formation touchant la mise en oeuvre de la LIPR. Ensuite, nous passerons aux SAID.

**Le sénateur Day:** Savez-vous combien d'appareils d'identification dactyloscopique ont été achetés par Pearson?

**Mme Jenkins:** Quatre.

**Le sénateur Day:** Savez-vous combien ils ont coûté?

**Mme Jenkins:** Non. Ils doivent être assez coûteux, car ils sont plutôt perfectionnés.

**Le sénateur Day:** Si j'avance une estimation de 150 000 \$, est-ce que cela vous semblerait raisonnable?

**Mme Jenkins:** Ce ne serait qu'une conjecture.

**Le sénateur Day:** Savez-vous combien de ces appareils Citoyenneté et Immigration Canada a acheté en vue d'une utilisation à l'échelle nationale?

**Mme Jenkins:** Si je me souviens bien, le ministère en a acheté 150 à 200.

**Le sénateur Day:** Depuis combien de temps les avons-nous en notre possession sans les utiliser?

**Mme Jenkins:** Nous les avons reçus juste avant la fin de l'exercice.

**Le sénateur Day:** Ils sont ici depuis la fin mars. Vos projets actuels consistent à mettre en œuvre la nouvelle loi. Avez-vous établi un plan à long terme pour ce qui est de commencer à utiliser ces appareils?

**Mme Jenkins:** Certainement. Un groupe national est chargé de coordonner la mise en œuvre.

Je tiens à souligner que l'achat des appareils s'inscrit dans le budget du dernier exercice, de sorte qu'il fallait recevoir la marchandise avant la fin mars. Normalement, si ce n'était des pressions actuelles, nous établirions un plan de mise en œuvre plus immédiat.

On ne saurait trop insister sur le fait que ce sont des appareils très perfectionnés, et qu'il ne serait pas très responsable de les déballer et de laisser les employés se débrouiller, car cela pourrait facilement occasionner des problèmes. Nous lancerons un programme de formation à cette fin.

**Le sénateur Day:** Quand est-ce que le premier appareil sera utilisé à l'aéroport de Toronto?

**Mme Jenkins:** Je crois que l'activation est prévue pour le début de l'automne.

**Le sénateur Day:** De cette année?

**Mme Jenkins:** Oui.



**Senator Day:** Could you get me some information regarding the cost of one of those machines?

**Ms Jenkins:** Yes.

**Senator LaPierre:** Does that mean that all 150 machines will be in use as of the fall?

**Ms Jenkins:** I think so.

**The Chairman:** Would you ask headquarters for some implementation information?

**Ms Jenkins:** Yes.

**Senator Meighen:** Is this the system that was first tried out at the Blue Water Bridge in Sarnia? Was there not a trial somewhere?

**The Chairman:** That was a pass system. This is a fingerprint identification system.

**Senator Banks:** Mr. Sheridan, you said that the disconnection of NAV CANADA on the one hand and your agency on the other is a matter of discussion at headquarters.

**Mr. Sheridan:** That is my understanding.

**Senator Banks:** This disconnection has now been in place for three years.

**Mr. Sheridan:** Since NAV CANADA took over responsibility for the control towers, yes.

**Senator Banks:** Do you think those discussions will bear fruit soon?

**Mr. Sheridan:** I do not know when the discussions started. I only became aware of the concern in the last six months. Certainly, I do not believe that this concern has been with our agency from the time NAV CANADA took over responsibility.

**Senator Banks:** We raised this issue more than six months ago with people from your agency. I hope someone will get to this soon. The idea of private planes landing ail over the place and nobody knowing about it, is frightening.

**The Chairman:** Senator Bank, perhaps we could ask that Madam Hébert question headquarters and send a report to us.

**Senator Banks:** I am not nearly as nice a guy as Senator Day. You are the policeman, so I will posit an idea and ask you to respond to it.

You described Pearson airport as a small city, and it is. There is the private security force that is contributed by GTAA. You have airline security people, the RCMP, the OPP, the Toronto Police, Peel Regional Police and the CCRA peace officers all trying to enforce the law in a small city. My remark has nothing to do with the competence of those people, the effort that they make, and what they sacrifice. The business of trying to interconnect those agencies would require another agency, and there is no such

**Le sénateur Day:** Pourriez-vous m'obtenir des renseignements concernant le coût de l'un de ces appareils?

**Mme Jenkins:** Oui.

**Le sénateur LaPierre:** Est-ce que cela signifie que toutes les 150 machines seront utilisées à l'automne?

**Mme Jenkins:** Je crois que si.

**Le président:** Pourriez-vous demander à l'administration centrale de nous fournir des renseignements sur la mise en oeuvre?

**Mme Jenkins:** Oui.

**Le sénateur Meighen:** S'agit-il du système qu'on a mis à l'essai au pont Blue Water de Sarnia? Ne l'a-t-on pas mis à l'essai quelque part?

**Le président:** C'était un système d'accès. Celui dont nous parlons est un système d'identification dactyloscopique.

**Le sénateur Banks:** Monsieur Sheridan, vous dites que l'absence de liens entre NAV CANADA et votre organisation fait l'objet de discussions à l'administration centrale.

**M. Sheridan:** C'est ce qu'on m'a donné à croire.

**Le sénateur Banks:** Et cette situation existe depuis trois ans.

**M. Sheridan:** Depuis que NAV CANADA est devenu responsable des tours de contrôle, oui.

**Le sénateur Banks:** Croyez-vous que ces discussions donneront bientôt des résultats?

**M. Sheridan:** J'ignore à quel moment on a entamé les discussions. Je n'ai pris connaissance de cette question qu'au cours des six derniers mois. Certes, je ne crois pas que notre organisation se préoccupe de cette question depuis la prise de contrôle par NAV CANADA.

**Le sénateur Banks:** Nous avons soulevé cette question auprès de gens de votre organisation, il y a plus de six mois. J'espère que quelqu'un s'y attardera bientôt. Il est effrayant de songer à l'idée que des avions privés pourraient atterrir n'importe où, à l'insu de tout le monde.

**Le président:** Sénateur Banks, nous pourrions peut-être inviter Mme Hébert à s'informer à l'administration centrale et à nous présenter un rapport.

**Le sénateur Banks:** Je ne suis pas aussi gentil que le sénateur Day. C'est vous le policier, alors j'avancerai une idée et je vous inviterai à la commenter.

Vous avez décrit l'aéroport Pearson comme une petite ville, et c'est bien le cas. Il y a le service de sécurité, qui est fourni par la GTAA. Il y a le personnel de sécurité des transporteurs aériens, la GRC, la PPO, la police de Toronto, la police régionale de Peel et les agents de la paix de l'ADRC qui tentent tous d'exécuter la loi dans une petite ville. Mon commentaire n'a rien à voir avec la compétence de ces gens, avec les efforts qu'ils déploient et avec les sacrifices qu'ils font. La coordination des activités de ces

agency. We all understand human nature. We know that there is friction between police forces. We know that human beings tend to hold information so they can make the bust and get the credit.

It makes more sense to me that a police force would — and I do not care which one it is — look after the airport, including the tarmac, the passenger terminals, access to the airside areas and so on. If that were the case, I would know that officers would share information immediately. As it is now, it could be weeks before another officer would be aware of certain information. There are circumstances in which, even if it were minutes, it could cause a problem. I apologize for making a speech, but would you respond to the idea?

**Mr. Landry:** In an ideal world, everyone would work on the same page, all our systems would integrate and we would all have the information. However, that is not the case.

Forget about the 82 regulatory agencies. Three police forces, including CCRA, have a very specific front-line task. The general policing falls to the RCMP as related to federal statutes, and to the Peel Regional Police for enforcement of the Criminal Code. The other police forces you mentioned, the Toronto and the OPP, are here to assist in the two-way flow of information to meet their own mandates outside the airport and how that influences the mandate they have. We are really talking about two agencies.

We get our mandate from federal statutes and the RCMP Act. The Peel Police get their Criminal Code mandate from the province, which has the enforcement authority for the Criminal Code.

It is only a matter of having those two prime agencies work together.

The roles are different. The Criminal Code role is traffic accidents, assaults and that sort of thing. The federal responsibility, the role of the RCMP, relates to organized criminal activity. We have resources, equipment and monies to address those things, in concert with the other police agency, so it can be done as it is today.

To have one agency might be the most effective approach. On the surface it appears to be a good idea but I do not know if it would work in the reality of how laws are enforced in Canada.

**Senator Banks:** Mr. Spraggett, we have heard that there is organized crime at airports. Obviously there is, because organized crime cannot work very well if it does not have ports. Do you know of any instances where your officers have been confronted and have been in a situation that could have resulted in harm coming to them? Is physical violence directed against your officers?

**Mr. Spraggett:** Physical violence and verbal abuse, maybe.

organisations exigerait la création d'une autre entité, et une telle entité n'existe pas. Nous comprenons tous la nature humaine. Nous savons qu'il y a des tensions entre les services policiers. Nous savons qu'à titre d'êtres humains ils ont tendance à retenir l'information afin de s'attribuer le mérite d'un coup de filet.

J'ai l'impression qu'il serait plus sensé de confier la surveillance de l'aéroport, y compris l'aire de trafic, les terminaux de passagers, l'accès au côté piste et tout le reste, à une seule organisation policière, quelle qu'elle soit. Dans une telle situation, je serais certain que les agents partageraient l'information immédiatement. Dans le contexte actuel, un agent peut rester dans l'ignorance pendant des semaines avant qu'on lui divulgue certains renseignements. Dans certaines situations, même un écart de quelques minutes pourrait occasionner un problème. Pardonnez-moi ce long discours, mais pourriez-vous commenter cette idée?

**M. Landry:** Dans un monde idéal, tout le monde travaillerait ensemble, tous nos systèmes seraient intégrés, et nous aurions tous les renseignements. Toutefois, ce n'est pas le cas.

Ne tenez pas compte du fait qu'il y a 82 organes de contrôle. Ces services policiers, y compris celui de l'ADRC, exécutent des tâches de première ligne très spécifiques. Dans l'ensemble, les activités policières liées aux lois fédérales relèvent de la GRC, et la police régionale de Peel se charge d'exécuter le code criminel. Les autres services de police que vous avez mentionnés, soit la police de Toronto et la PPO, sont ici pour contribuer à l'échange de renseignements et réaliser leurs mandats respectifs à l'extérieur de l'aéroport, et cela influe sur leur mandat. En réalité, il n'est question que de deux services de police.

Notre mandat découle des lois fédérales et de la Loi sur la GRC. Le mandat de la police de Peel à l'égard du Code criminel est établi par la province, qui est responsable de l'exécution des dispositions du Code criminel.

Il s'agit uniquement de veiller à ce que ces deux organisations principales collaborent.

Les rôles sont différents. Le Code criminel s'attache aux accidents de la route, aux agressions et autres choses du genre. La responsabilité fédérale, le rôle de la GRC, s'attache à l'activité criminelle organisée. Nous disposons de ressources, d'équipement et de fonds pour enquêter sur ces choses, de concert avec l'autre service de police, afin qu'on puisse faire les choses comme elles se font actuellement.

L'approche la plus efficace consisterait peut-être à n'avoir qu'une seule organisation. D'emblée, cela semble une bonne idée, mais je ne sais pas si une telle approche est conforme à la réalité canadienne en matière d'exécution des lois.

**Le sénateur Banks:** Monsieur Spraggett, nous avons entendu dire qu'il y a du crime organisé dans les aéroports. Cela est évident, car le crime organisé ne peut bien fonctionner que s'il a des points d'entrée. Savez-vous si vos agents ont déjà été confrontés à des situations dangereuses? Est-ce qu'ils doivent composer avec la violence physique?

**M. Spraggett:** De la violence physique et verbale, peut-être.



**Senator Banks:** I was not thinking of verbal abuse. Are any of your officers ever threatened by physical violence by passengers or anyone else? I am assuming that you have certain inspection duties that may not always be with the nice guy from Bucharest or wherever.

**Mr. Spraggett:** In my commercial environment I provide counter service where people can come in off the street to clear commercial goods. Sometimes they do not agree with the levy of taxes or the information that they are required to provide for clearance. That can sometimes result in a verbal confrontation. The officer has to try to diffuse the situation. However, I am not aware of anyone being physically threatened.

**Senator Banks:** Mr. Sheridan, have you heard of that happening to any of your officers?

**Mr. Sheridan:** We have had assaults in passenger operations, yes.

**Senator Banks:** Is that an occasional occurrence?

**Mr. Sheridan:** It is a rare occurrence. I do not have any statistics that I can share with you today. We had an assault last winter, although I cannot recall the month. I may have been February. That is the last assault of which I am aware. Every morning I receive shift reports from my operations that tell me what happened the previous day. In that report I would receive information on assaults. I believe February was the last time I saw an assault report.

**Senator Banks:** Ms Hébert, have you heard of assaults against officers of CCRA?

**Ms Barbara Hébert, Regional Director, Customs, Greater Toronto Area Division, Canada Customs and Revenue Agency:** It happens very rarely. In such instances, we call the police.

**Senator Banks:** Mr. Sheridan, did I understand that the students you hire are given three weeks training? Is it on-the-job training?

**Mr. Sheridan:** No. It is local to our operation, but it is classroom training.

**Senator Banks:** Is it the same front-line training that they would get in three weeks at Rigaud? I am not referring to amount of time in training, the mean the same length.

**Mr. Sheridan:** Yes, the training we deliver at Pearson airport for our new hires, including students and new terms, is modelled after the training given in our training facility in Rigaud. We use modules from their course to deliver our course.

**Senator Banks:** Approximately how many people here would be term as opposed to indeterminate?

**Le sénateur Banks:** Je ne pensais pas à la violence verbale. Est-ce que certains de vos agents ont déjà eu à composer avec des passagers violents ou d'autres personnes dangereuses? Je suppose que vous exercez certaines tâches d'inspection qui ne concernent pas toujours le bon gars de Bucarest ou d'ailleurs.

**M. Spraggett:** Dans le milieu commercial où je travaille, je dispense des services au comptoir où n'importe qui peut venir faire dédouaner une marchandise commerciale. Les gens ne sont pas toujours d'accord avec l'imposition de taxes ou l'information qu'ils doivent fournir aux fins du dédouanement. Cela peut parfois occasionner des échanges difficiles. L'agent doit tenter de désamorcer la situation. Toutefois, je n'ai eu connaissance d'aucune menace physique.

**Le sénateur Banks:** Monsieur Sheridan, savez-vous si cela est déjà arrivé à certains de vos agents?

**M. Sheridan:** Il y a eu des cas d'agressions dans le cadre des activités liées aux passagers, oui.

**Le sénateur Banks:** S'agit-il d'un événement occasionnel?

**M. Sheridan:** C'est rare. Je n'ai aucune statistique à vous présenter sur le sujet aujourd'hui. Il y a eu une agression l'hiver dernier, mais je ne me souviens pas au cours de quel mois. C'était peut-être en février. C'est la dernière agression dont j'ai eu vent. Chaque matin, je reçois des rapports de quarts qui rendent compte des événements du jour précédent. C'est grâce à ce rapport que j'obtiendrai des renseignements sur les agressions. Je crois que le dernier rapport d'agression que j'ai vu remonte à février.

**Le sénateur Banks:** Madame Hébert, êtes-vous au courant d'agressions contre des agents de l'ADRC?

**Mme Barbara Hébert, directrice régionale, Douanes, Division du Grand Toronto, Agence des douanes et du revenu du Canada:** Cela se produit très rarement. Dans ce cas, nous communiquons avec la police.

**Le sénateur Banks:** Monsieur Sheridan, ai-je bien compris que les étudiants que vous embauchez bénéficient d'une formation de trois semaines? S'agit-il d'une formation en milieu de travail?

**M. Sheridan:** Non. Il s'agit d'une formation en classe, qui ne concerne que nos activités locales.

**Le sénateur Banks:** Obtiennent-ils la même formation de première ligne que s'ils recevaient la formation de trois semaines à Rigaud? Je fais référence non pas à la durée de la formation, mais bien à son contenu.

**M. Sheridan:** Oui. La formation que nous dispensons aux nouveaux employés de l'aéroport Pearson, y compris les étudiants et les nouveaux employés nommés pour une période déterminée, est fondée sur la formation dispensée dans nos installations de Rigaud. Nous utilisons les modules de leurs cours dans le nôtre.

**Le sénateur Banks:** De façon approximative, comment se compare le nombre d'employés nommés pour une période déterminée et le nombre d'employés nommés pour une période indéterminée?

**Mr. Sheridan:** I would estimate 80 of my officers are term; the balance of the 300 would be indeterminate. We only do that, senator, because we want to ensure that we have enough money to pay bodies. We hire people on term as opposed to indeterminate in the event that there is a shift in funding. It gives us some flexibility.

**Senator LaPierre:** There is a discussion about arming Customs officials. Could you tell us how often in a year your officers may have been physically abused or threatened?

**Mr. Sheridan:** I can get that information to you. How would you like that — on a fiscal basis or a calendar basis?

**The Chairman:** Any way you choose will be fine.

How often do Customs officers crawl into the holds of planes?

**Mr. Spraggett:** On a regular basis.

**The Chairman:** Every day?

**Mr. Spraggett:** Yes.

**The Chairman:** In the new terminal, will there be dedicated pads between planes and your primary inspection line? In other words, will there be pads that people cannot duck out of?

To put it in context, we have heard evidence that the airlines shepherding passengers to your inspection line, do not always do a very good job. In fact, we have heard of situations where the entire contents of a plane have completely missed your inspection line, and you discovered it when people were coming to collect their baggage from the wrong direction. This has been attributed to the fact that doors are open or cords that are not very secure separate the area.

Have you reviewed the design of the new airport? Will you have secure corridors? Will you be less reliant on ground personnel from airlines getting people from outside of the country to you so you can process them?

**Mr. Sheridan:** The latest design of the terminal has a feature called Chicago doors that allow segregation of departing and arriving passengers. People cannot slip out of doors.

**The Chairman:** Is it like a Texas gate?

**Mr. Sheridan:** That is what it is called in the industry.

**The Chairman:** You are telling me that your needs are being met in the design of the new airport so that this embarrassing situation will not happen in the future.

**M. Sheridan:** Je dirais qu'environ 80 p. 100 de mes 300 agents sont nommés pour une période déterminée, et que les autres sont nommés pour une période indéterminée. Nous fonctionnons de cette façon, monsieur le sénateur, parce que nous voulons nous assurer d'avoir suffisamment d'argent pour payer nos employés. Nous embauchons des gens pour une période déterminée, car cela nous permet de composer avec les variations au chapitre du financement. Cela nous procure une certaine souplesse.

**Le sénateur LaPierre:** On parle d'armer les agents des douanes. Pourriez-vous nous dire combien de fois, dans une année, vos agents peuvent faire l'objet de menaces ou de violence physique?

**M. Sheridan:** Je peux obtenir cette information pour vous. Préférez-vous obtenir les chiffres fondés sur l'exercice ou sur l'année civile?

**Le président:** Comme vous voulez.

À quelle fréquence les agents des Douanes entrent-ils dans les soutes d'avions?

**M. Spraggett:** Régulièrement.

**Le président:** Tous les jours?

**M. Spraggett:** Oui.

**Le président:** À la nouvelle aérogare, est-ce qu'il y aura des zones tampons spécialement prévues, entre les avions et votre ligne d'inspection primaire? Autrement dit, y aura-t-il des zones tampons d'où personne ne pourra s'échapper?

Pour mettre cela en contexte, disons que des témoins sont venus nous révéler que les sociétés aériennes, quand il s'agit de canaliser le flot de passagers dans votre ligne d'inspection, ne font pas toujours un très bon travail. De fait, nous avons entendu parler de cas où tout ce qui se trouvait à bord d'un avion a échappé entièrement au regard de vos inspecteurs, et vous avez découvert la chose quand les gens sont venus, depuis la mauvaise direction, cueillir leurs bagages. On a attribué cela au fait que les portes se sont ouvertes ou que les cordons qui délimitent la zone ne représentent pas un grand obstacle. Avez-vous revu le plan du nouvel aéroport? Y aura-t-il des couloirs protégés?

Allez-vous vous fier moins au personnel au sol des lignes aériennes pour faire venir à vous les gens qui arrivent de l'étranger, pour que vous puissiez procéder au traitement voulu?

**M. Sheridan:** Le plan le plus récent de l'aérogare comporte des «portes de Chicago», qui permettent de séparer les passagers qui arrivent de ceux qui prennent leur départ. Les gens ne peuvent plus filer par une porte.

**Le président:** C'est comme une «barrière à bétail»?

**M. Sheridan:** C'est comme cela qu'on l'appelle dans l'industrie.

**Le président:** Vous me dites que le plan du nouvel aéroport répond à vos besoins, de sorte que cette situation gênante ne se produira plus à l'avenir.



**Mr. Sheridan:** The airlines, as you probably know, senator, are responsible under the act to deliver the travellers to Customs. We obviously are concerned about that, as are the airlines. The GTAA also has a tremendous interest in that. We all have an interest to making sure we get the people to Customs.

We had an opportunity to look at the design and to express our requirements to ensure that people could not get out.

**The Chairman:** Ms Jenkins, on occasion, late at night a plane will come in and your lock-up is full. A person will get a pass if he happens to be a refugee and does not have proper documentation. The impression is that you do not have the capacity to deal with an extraordinary number of people who may come in late at night. Is that the case? What steps do you plan to take to deal with it, if it is the case?

**Ms Jenkins:** We have had, again on rare occasions, a situation where we did not have the capacity at the detention centre for the people we wished to detain that evening. On those occasions, we have detained them in our facilities at the airport. We have cells at the immigration area at Pearson.

**The Chairman:** We were led to believe that there were circumstances where they were not detained. They were set loose.

**Ms Jenkins:** I am not aware of that. If we have determined someone needs to be detained, he or she will not be released.

**The Chairman:** Inspector, page two, paragraph 3, has an astonishing list of organizations. Could you help us with what they are and what they do? "Traditional Organized Crime," who are they and what do they do?

**Mr. Landry:** Traditional Organized Crime refers to Italian organized crime; the Mafia.

**The Chairman:** What do they do, sir? What are they doing out at the airport as we speak?

**Mr. Landry:** These groups are involved in the drug trafficking that goes through this airport. Those drugs do not facilitate themselves on to the street. It takes groups like TOC or the federal motorcycle gangs to do that.

**The Chairman:** Could you name some of those for us? You say motorcycle gangs in the plural, so I assume you have some in mind.

**Mr. Landry:** It is a generic term we use. Hell's Angels and Paradise Riders are gangs. There are dozen of gangs.

**The Chairman:** Active at the airport?

**M. Sheridan:** Les sociétés aériennes, comme vous le savez probablement, sénateur, sont responsables, selon la loi, d'aiguiller le voyageur vers les Douanes. Évidemment, c'est une préoccupation pour nous, tout comme ce l'est pour les sociétés aériennes. La GTAA s'intéresse énormément à cette question. Nous avons tous intérêt à nous assurer que les gens se rendent aux Douanes.

Nous avons eu l'occasion d'étudier les plans et de faire connaître nos exigences, pour nous assurer que les gens ne peuvent s'échapper.

**Le président:** Madame Jenkins, à l'occasion, tard la nuit, il peut arriver un avion, quand votre salle de détention est pleine. La personne obtiendra un laissez-passer s'il se trouve qu'elle est réfugiée et qu'elle n'a pas les documents voulus. L'impression que l'on a, c'est que vous n'avez pas la capacité de composer avec le nombre extraordinaire de gens qui peuvent arriver tard, la nuit. Est-ce le cas? Quelles sont les mesures que vous prévoyez pour composer avec cette situation, si tel est le cas?

**Mme Jenkins:** Il y a eu, quelques rares fois, des cas où nous n'avions pas la capacité, au centre de détention, d'accueillir tous ceux que nous souhaitions détenir un soir donné. À ces moments-là, nous les avons mis en détention dans nos autres installations, à l'aéroport. Nous avons des cellules dans la zone de l'immigration, à l'aéroport Pearson.

**Le président:** On nous a laissé supposer que, dans de tels cas, les gens n'étaient pas détenus. Ils étaient libérés.

**Mme Jenkins:** Pas à ma connaissance. Si nous avons déterminé qu'il fallait détenir une personne, nous ne l'avons pas libérée.

**Le président:** Inspecteur, au paragraphe 3 de la page 2, on peut voir une liste d'organisations qui est ahurissante. Pourriez-vous nous aider en nous disant ce qu'elles sont et ce qu'elles font? Le «crime organisé traditionnel» — de qui s'agit-il et que font ces gens?

**M. Landry:** Le crime organisé traditionnel, c'est le crime organisé italien; la mafia.

**Le président:** Que font-ils, monsieur Landry? Que font-ils en ce moment même à l'aéroport?

**M. Landry:** Ces groupes s'adonnent au trafic de la drogue qui transite par l'aéroport. Les drogues en question ne se dirigent pas vers la rue d'elle-même. Il faut des groupes comme ceux du crime organisé traditionnel ou, au Canada, les motards pour s'en charger.

**Le président:** Pourriez-vous nous en nommer quelques-uns? Vous avez parlé des motards au pluriel; je présume que vous avez certains groupes à l'esprit.

**M. Landry:** C'est un terme général que nous employons. Les Hell's Angels et les Paradise Riders sont des groupes de motards. Il y a des dizaines de groupes criminels organisés.

**Le président:** Qui sont actifs à l'aéroport?

**Mr. Landry:** I am not saying that they are active at the airport. I am saying that they have links to people working at the airport. There are associations there that facilitate criminal activity such as drug trafficking and importation and stolen goods from air cargo and other places.

**The Chairman:** You describe on page 3 a situation where 10 individuals were involved in the seizure of 100 kilograms of cocaine, hash oil and hashish. Did these 10 individuals all work at the airport?

**Mr. Landry:** I do not believe so. I was not here when that happened.

**The Chairman:** Did any of them work here?

**Mr. Landry:** I cannot be sure.

**The Chairman:** Can you find out for us?

**Mr. Landry:** Yes.

**The Chairman:** I am not sure why it is included in the information if it does not relate to the airport.

**Mr. Landry:** That investigation was specific to the airport.

**The Chairman:** These people did not work here, but they got to the airport somehow and did this. You refer to Project Obooker on page three.

**Mr. Landry:** I have modified my document. There were some employees involved in that, as I recall.

**The Chairman:** How do you attribute their being able to do this? Does it have to do with the lack of search and inspection of people coming into the airport?

We have had testimony by a preceding witness who told us that employees coming on duty have their badges checked, but they are not screened in the same fashion as passengers. Their bags are not looked into and their persons are not checked. Is that a problem?

**Mr. Landry:** Certainly, the employees that work the tarmacs and those areas have a lot of freedom.

To go back to your question about employees, I can now tell you that eight employees at the airport were involved. Two of the ten individuals were from outside the airport.

**The Chairman:** Presumably the eight had undergone a CSIS check and a criminal code check.

**Mr. Landry:** I could not answer that. They could have been working here for 20 or 25 years. Perhaps they were not checked at all.

**The Chairman:** Is there a system whereby people are grandfathered? Are only new employees investigated?

**Mr. Landry:** I do not know.

**The Chairman:** Can you find out for us?

**Mr. Landry:** I can ask.

**M. Landry:** Je ne dis pas qu'ils sont actifs à l'aéroport. Je dis qu'ils ont des liens avec des gens qui travaillent à l'aéroport. Il existe là des associations qui facilitent l'activité criminelle, par exemple l'importation et le trafic des drogues, ou encore le vol des marchandises des cales d'avion et d'ailleurs.

**Le président:** À la page 3, vous décrivez une situation où dix personnes ont été impliquées en rapport avec la saisie de 100 kilogrammes de cocaïne, d'huile de haschisch et de hashish. Est-ce que ces dix personnes travaillaient toutes à l'aéroport?

**M. Landry:** Je crois que non. Je n'y étais pas quand cela est arrivé.

**Le président:** Y en avait-il qui travaillaient là?

**M. Landry:** Je n'en suis pas sûr.

**Le président:** Pourriez-vous nous trouver ce renseignement?

**M. Landry:** Oui.

**Le président:** Je ne sais pas très bien pourquoi cela figure dans les renseignements donnés si ça ne se rapporte pas à l'aéroport..

**M. Landry:** L'enquête portait particulièrement sur l'aéroport.

**Le président:** Ces gens ne travaillaient pas là, mais ils se sont rendus à l'aéroport, d'une façon ou d'une autre, et ont fait cela. Vous parlez du projet «Obooker», à la page 3.

**M. Landry:** J'ai modifié mon document. Il y avait des employés impliqués dans cette affaire, si je ne m'abuse.

**Le président:** Pourquoi ont-ils pu faire cela, selon vous? Est-ce parce qu'il y aurait une pénurie d'employés responsables des fouilles et des inspections pour les gens qui arrivent à l'aéroport?

Un témoin précédent est venu nous dire que les employés se font vérifier leur insigne, mais qu'ils ne sont pas scrutés de la même façon que les passagers. On ne fouille pas dans leur sac, et on ne fouille pas leur personne. Est-ce un problème?

**M. Landry:** Certainement, les employés qui travaillent dans l'aire de trafic et dans ces secteurs ont beaucoup de liberté.

Pour revenir à votre question au sujet des employés, je peux vous dire maintenant que huit employés de l'aéroport étaient impliqués. Deux des dix personnes en question provenaient d'ailleurs.

**Le président:** Présument, les huit avaient fait l'objet d'une vérification de la part du SCRS et d'une vérification des antécédents judiciaires.

**M. Landry:** Je ne saurais répondre à cette question. Il se peut qu'ils aient travaillé ici pendant 20 ou 25 ans. Peut-être qu'ils n'ont fait l'objet d'aucune vérification.

**Le président:** Y a-t-il un système où les gens obtiennent une sorte de droit acquis? Est-ce seulement les nouveaux employés qui font l'objet d'une enquête?

**M. Landry:** Je ne le sais pas.

**Le président:** Pouvez-vous trouver pour nous ce renseignement?

**M. Landry:** Je peux poser la question.



**The Chairman:** You say that they may have come in earlier, that implies to me that there is a grandfathering system and that only employees hired after a certain date were subject to CSIS and CPIC checks.

**Mr. Landry:** I know that, if a new employee comes on stream, whether it is an employee for GTAA or someone doing some subcontract work, checks are done through Ottawa, CPIC, the RCMP and CSIS.

I have no idea what security arrangements are made to check those people who have been here for years on a periodic basis.

**The Chairman:** We received a complaint, if you will, from Peel Regional Police. You, however, commented on the excellent relationship you have, both at the executive level and at the working level. We heard from Peel Regional Police that they had difficulty getting adequate intelligence from the RCMP and from CSIS. Would you care to comment on that?

**Mr. Landry:** I am surprised to hear that. I know from O division and from the people I know who run the intelligence side of the RCMP that our purpose right now is to share intelligence. We are pushing that and trying to encourage the smaller agencies throughout Canada to share with us so that there is one integrated intelligence system. This is the first time that I have heard that Peel Regional Police is saying that we are not cooperating. I would certainly like to know about that.

**The Chairman:** My understanding is that they said that the intelligence flow is one way, from them to you and CSIS and not back.

**Mr. Landry:** It is strange that they would say that, senator, because the head of my my special squad, which is an intelligence led unit, is run by a detective sergeant with the Ontario Provincial Police.

**The Chairman:** I am only telling you what we are hearing.

**Mr. Landry:** I am responding to that. I would take exception to that. If there is a reason they are not being provided intelligence, it would have to be on an exception bases, based on a certain type of investigation. Overall, anything Peel Regional Police need from us they get.

**The Chairman:** You commented on providing police for flights. My understanding was that they were coming from SIRC teams. Are you saying that they come from your detachment?

**Mr. Landry:** We do not call them sky marshals. There is a team of —

**The Chairman:** Flying Mounties.

**Mr. Landry:** There is a team of 100. They do not come through my office. However, I am supplying some personnel until they have their whole system up and running.

**Le président:** Quand vous dites qu'ils étaient peut-être là avant, cela me fait croire qu'il y a un système de droits acquis et que seuls les employés engagés après une certaine date sont soumis aux contrôles du SCRS et du CIPC.

**M. Landry:** Ce que je sais, c'est que si un nouvel employé arrive, que ce soit un employé de l'Autorité aéroportuaire ou l'employé d'un sous-traitant, il y a des vérifications qui se font par le truchement d'Ottawa; le CIPC, la GRC et le SCRS.

Je n'ai pas la moindre idée des dispositions de sécurité qui sont appliquées pour vérifier le dossier des gens qui sont là depuis des années, périodiquement.

**Le président:** Nous avons reçu une plainte, pour ainsi dire, de la police régionale de Peel. De votre côté, vous avez parlé de l'excellente relation que vous auriez, au niveau de la direction et au niveau des travailleurs. La police régionale de Peel nous a dit qu'elle avait de la difficulté à obtenir des renseignements adéquats de la GRC et du SCRS. Qu'en pensez-vous?

**M. Landry:** Cela m'étonne. Je sais que, pour avoir parlé aux gens de la division «O» et aux gens que je connais du côté du service de renseignement de la GRC, que notre but, en ce moment, c'est d'échanger des renseignements. Nous en faisons un objectif, nous essayons d'encourager les petits organismes de tout le Canada à «partager» avec nous pour qu'il y ait un seul et unique système de renseignement intégré. C'est la première fois que j'entends dire que, selon la police régionale de Peel, nous ne coopérons pas. C'est certainement une chose que j'aimerais savoir.

**Le président:** Si j'ai bien compris, on affirme que les renseignements circulent dans un sens seulement, d'eux vers vous et vers le CSRS, mais pas dans l'autre sens.

**M. Landry:** Il est bizarre qu'ils disent cela, sénateur, puisque le chef de mon escouade spéciale — un service qui repose d'abord et avant tout sur le renseignement — est un sergent-détective de la police provinciale de l'Ontario.

**Le président:** Je ne fais que vous dire ce que nous avons entendu.

**M. Landry:** Je réagis à cela. Je m'oppose à cette affirmation. S'il les gens croient à juste titre qu'ils n'obtiennent pas le renseignement voulu, il faudrait que ce soit une exception, selon le type d'enquête dont il est question. Globalement, tout ce dont la police régionale de Peel a besoin de notre part, elle l'obtient.

**Le président:** Vous avez parlé du fait de fournir des agents qui seraient présents à bord des vols. D'après ce que j'en sais, ils provenaient du CSARS. Dites-vous qu'ils proviennent de votre détachement?

**M. Landry:** Nous ne parlons pas de «sky marshals». Il y a une équipe de...

**Le président:** La police montée à bord.

**M. Landry:** Il y a une équipe de 100 agents. Ils ne passent pas par mon bureau. Tout de même, je fournis certains éléments jusqu'à ce qu'ils aient bien mis en place toute leur affaire.

**The Chairman:** Are they flying to places besides Reagan at this point?

**Mr. Landry:** Definitely, they are flying to Reagan daily. I am fairly certain that they have the odd flight not to Reagan, but I could not say more than that.

**The Chairman:** Are you satisfied with access to the airport? The thrust of your comments regarding organized crime and the level of activity seem to indicate that you need more resources to deal with these issues. Would part of these resources be improved checking of people who come to work here? Would it be improved control at the gates? Where would you suggest that the resources be assigned?

**Mr. Landry:** Certainly an enhanced examination of people that work at airports or may work at airports some day goes a long ways in assisting us to fight organized crime and criminal activity at the airports. There is no question about it.

The systems in place probably are not catching up quickly enough with the modern realities of life. It would be wonderful if we could find a system that would check everyone and allow us to know who is intent on criminal activity at our airports.

**The Chairman:** On behalf of the committee, I should like to thank all of you very much. You have given us a much better picture of the work you do here at Pearson International Airport, and we thank you on behalf of the Senate of Canada.

The committee adjourned.

**Le président:** Avez-vous des destinations autres que l'aéroport Reagan en ce moment?

**M. Landry:** Tout à fait, ils vont à l'aéroport Reagan tous les jours. Je suis relativement sûr qu'il y a également, de temps à autre, un vol qui a une autre destination, mais ne saurais en dire plus.

**Le président:** Jugez-vous satisfaisantes les mesures prises pour ce qui est de l'accès à l'aéroport? Essentiellement, quand vous avez parlé du crime organisé et de l'activité de celui-ci, vous paraissiez dire qu'il faut davantage de ressources pour s'attaquer à ces problèmes. Est-ce qu'une partie de cela consisterait à mieux exercer les contrôles effectués sur les gens qui viennent travailler ici? Est-ce que cela consisterait à améliorer les contrôles aux portes? À quoi, selon vous, devrait-on attribuer les ressources?

**M. Landry:** Certes, un meilleur examen des gens qui travaillent à l'aéroport ou qui y travailleront peut-être un jour serait très utile pour nous, quand il s'agit de lutter contre le crime organisé et l'activité criminelle dans les aéroports. Cela ne fait aucun doute.

Les systèmes en place sont probablement trop lents pour rattraper les réalités que nous connaissons aujourd'hui. Ce serait merveilleux si nous pouvions trouver un système qui permette de vérifier tout le monde et qui nous permette de savoir qui a l'intention de s'adonner à une activité criminelle dans nos aéroports.

**Le président:** Au nom du comité, je tiens à vous remercier tous, énormément. Vous nous avez donné une bien meilleure idée du travail que vous faites ici à l'aéroport international Pearson, et nous vous remercions au nom du Sénat du Canada.

La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

**WITNESSES:**

**Monday, June 24, 2002 at 11:00 a.m.:**

*From Air Canada:*

Larry Fleshman, General Manager, Customer Service Toronto;  
Iain Fernie, Regional Security Operations Manager;  
Warren Maines, Director, Customer Service.

**Monday, June 24, 2002 at 2:37 p.m.:**

*From Transport Canada:*

Paul Kavanagh, Regional Director, Security and Emergency Planning;  
André Morency, Regional Director General, Ontario Region;  
Grant Quinlan, Security Inspector.

*From the Royal Canadian Mounted Police:*

Inspector Sam Landry, Officer in Charge, Toronto Airport Detachment.

*From Citizenship and Immigration Canada:*

Wilma Jenkins, Director, Immigration Services.

*From the Canada Customs and Revenue Agency:*

Norman Sheridan, Director, Customs Passenger Programs;  
Ernest Spraggett, Director, Commercial Operations;  
Barbara Hébert, Regional Director, Customs, Greater Toronto Area Division.

**TÉMOINS:**

**Le lundi 24 juin 2002 à 11 heures:**

*D'Air Canada:*

Larry Fleshman, directeur général, Service à la clientèle, Toronto;  
Iain Fernie, directeur général, Opérations de sécurité;  
Warren Maines, directeur, Service à la clientèle.

**Le lundi 24 juin 2002 à 14 h 37:**

*De Transports Canada:*

Paul Kavanagh, directeur régional, Sécurité et planification d'urgence;  
André Morency, directeur général régional, région de l'Ontario;  
Grant Quinlan, inspecteur de sécurité.

*De la Gendarmerie Royale du Canada:*

L'inspecteur Sam Landry, officier responsable du Détachement aéroportuaire de l'aéroport de Toronto.

*De Citoyenneté et immigration Canada:*

Wilma Jenkins, directrice, Services d'immigration.

*De l'Agence des douanes et du revenu du Canada:*

Norman Sheridan, directeur, Opérations passagers;  
Ernest Spraggett, directeur, Opérations commerciales;  
Barbara Hébert, directrice régionale, Douanes, Division du Grand Toronto.





First Session  
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# National Security and Defence

*Chair:*

The Honourable COLIN KENNY

---

Wednesday, August 14, 2002

---

**Issue No. 19**

**Eleventh and twelfth meetings on:**

Examination on the need for a national  
security policy for Canada

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
trente-septième législature, 2001-2002

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de la*

# Sécurité nationale et de la Défense

*Le président:*

L'honorable COLIN KENNY

---

Le mercredi 14 août 2002

---

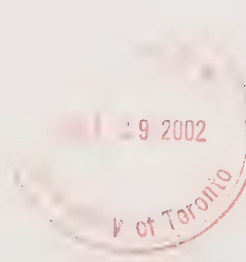
**Fascicule n° 19**

**Onzième et douzième réunions concernant:**

L'étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la  
sécurité pour le Canada

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins  
Banks  
\* Carstairs, P.C.  
(or Robichaud, P.C.)  
Cordy  
Day

LaPierre  
\* Lynch-Staunton  
(or Kinsella)  
Meighen  
Wiebe

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA  
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

*Président:* L'honorable Colin Kenny

*Vice-président:* L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs:

Atkins  
Banks  
\* Carstairs, c.p.  
(ou Robichaud, c.p.)  
Cordy  
Day

LaPierre  
\* Lynch-Staunton  
(ou Kinsella)  
Meighen  
Wiebe

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, August 14, 2002

(34)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, *in camera* at 8:10 a.m. in Subcommittee Room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Atkins, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, Kinsella, LaPierre and Wiebe (8).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Major General (Ret'd) Keith McDonald; from the Senate Committee's Branch: Denis Robert, Committee Clerk and Till Heyde, Committee Clerk; Lieutenant-Colonel D.M. Belovich; and from the Office of Senator Kenny: Veronica Morris.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 16, 2002, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada.

**WITNESSES:**

*From the Air Line Pilots Association, International:*

Mr. Art Laflamme, Senior Representative.

*From the Department of Foreign Affairs and International Trade:*

Ms Jill Sinclair, Acting Assistant Deputy Minister, Global Security Policy.

At 8:10 a.m., the committee considered future business.

At 9:05 a.m., the committee suspended its sitting.

At 9:10 a.m., the committee continued its meeting in public in room 160-S.

Mr. Till Heyde, Committee Clerk, a person appointed by the Speaker of the Senate to administer an oath to witnesses pursuant to the *Parliament of Canada Act*, R.S.C. 1985, c.P-1, s. 13(1)(c), administered the oath to Mr. Art Laflamme in the form prescribed by the Act.

Mr. Laflamme made a statement and answered questions.

At 10:33 a.m., the committee suspended its sitting.

At 10:41 a.m., the committee resumed.

Ms. Sinclair made a statement and answered questions.

At 12:00 p.m., the committee suspended its sitting.

At 12:20 p.m., the committee resumed *in camera* in the Subcommittee Room 160-S to consider future business.

Pursuant to the motion adopted on May 6, the following exhibits were filed with the Clerk:

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 14 août 2002

(34)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos à 8 h 10 à la salle de sous-comité 160-S de l'édifice du Centre sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Atkins, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, Kinsella, LaPierre et Wiebe (8).

*Sont présents:* De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; le major général (retraité) Keith McDonald; de la Direction des comités du Sénat: Denis Robert, greffier de comité et Till Heyde, greffier de comité; le lieutenant colonel D.M. Belovich; et, du bureau du sénateur Kenny, Veronica Morris.

*Sont également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 avril 2002, le comité poursuit l'étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

**TÉMOINS:**

*De Air Line Pilots Association, International:*

M. Art Laflamme, représentant principal.

*Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:*

Mme Jill Sinclair, sous-ministre adjointe intérimaire, Politique mondiale et sécurité.

À 8 h 10, le comité examine ses activités futures.

À 9 h 05, la séance est suspendue.

À 9 h 10, la séance reprend dans la salle publique 160-S.

M. Till Heyde, greffier de comité, désigné par le Président du Sénat pour assermenter les témoins conformément à la *Loi sur le Parlement du Canada* de 1985, chap.-1, alinéa 13(1)c), fait prêter serment à M. Art Laflamme selon la forme prescrite par la loi.

M. Art Laflamme fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 33, la séance est suspendue.

À 10 h 41, la séance reprend.

Mme Sinclair fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 heures, la séance est suspendue.

À 12 h 20, la séance reprend à huis clos dans la salle de sous-comité 160-S aux fins de discussion sur les travaux futurs du comité.

Conformément à la motion adoptée le 6 mai, les pièces dont la liste suit sont remises au greffier:

- [Presentation prepared by the Canadian Forces Recruiting Group] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 19 "17")
- [«Coup d'oeil sur BORDEN at a glance 2002 » from the *Canadian Forces Recruiting Group*] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 19 "18")
- [« *Information guide for the Canadian Forces* » from the Canadian Forces Recruiting Group] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 19 "19")
- [Presentation prepared by Lieutenant-Colonel R.M. Lilienthal of the Canadian Forces Support Training Group] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 19 "20")
- [Presentation prepared by Major Georgie Henderson of 8 Wing CFB Trenton] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 19 "21")
- [« *Welcome to 8 Wing Trenton / CFB Trenton / Bienvenue à 8<sup>e</sup> Escadre / BFC Trenton* »] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 19 "22")
- [Presentation prepared by The Canadian Parachute Centre] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 19 "23")
- [« *SkyHawks — The Canadian Forces Parachute Team* »] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 19 "24")
- [« *SkyHawks — Promotional Video* »] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 19 "25")
- [Presentation prepared by 2 Canadian Mechanized Brigade Group] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 19 "26")

It was moved by Senator Wiebe - That the statement prepared by Air Line Pilots Association, International be filled with the clerk.

The question having been put, it was adopted in the affirmative.

- [Statement prepared by Captain Kent Hardisty and read by Mr. Art Laflamme] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 19 "27")

At 12:59 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

- [Présentation préparée par les Services de recrutement des Forces canadiennes] (pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 1917)
- [«Coup d'oeil sur BORDEN At a Glance 2002» des Services du recrutement des Forces canadiennes] (pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 19 «18»)
- [«Information Guide for the Canadian Forces» des Services de recrutement des Forces canadiennes] (pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 19 «19»)
- [Présentation préparée par le lieutenant-colonel R.M. Lilienthal du Groupe de formation de soutien des Forces canadiennes] (pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 19 «20»)
- [Présentation préparée par le major Georgie Henderson de la 8<sup>e</sup> escadre, BFC Trenton] (pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 19 «21»)
- [«*Welcome to 8 Wing Trenton / CFB Trenton / Bienvenue à la 8<sup>e</sup> escadre / BFC Trenton*»] (Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 19 «22»)
- [Présentation préparée par le Centre de parachutisme du Canada] (Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 19 «23»)
- [«*SkyHawks — The Canadian Forces Parachute Team*»] (Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 19 «24»)
- [«*SkyHawks — Promotional Video*»] (Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 19 «25»)
- [Présentation préparée par deux groupes-brigades mécanisés du Canada] (Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 19 «26»)

Il est proposé par le sénateur Wiebe — Que la présentation préparée par l'Air Line Pilots Association, International, soit remise au greffier.

La question, mise aux voix, est adoptée.

- [Présentation préparée par le capitaine Kent Hardisty et lue par M. Art Laflamme] (Pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 19 «27»)

À 12 h 59, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:



OTTAWA, Wednesday, August 14, 2002  
(35)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 1:12 p.m. in Room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

*Members of the Committee present:* The Honourable Senators Atkins, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen and Wiebe (8).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Major General (Ret'd) Keith McDonald; from the Senate Committee's Branch: Denis Robert, Committee Clerk and Till Heyde, Committee Clerk; Lieutenant-Colonel D.M. Belovich; and from the Office of Senator Kenny: Veronica Morris.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 16, 2002, the Committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada.

*WITNESSES:*

*From the Department of National Defence:*

Lieutenant-General George Macdonald, Vice-Chief of the Defence Staff;

Dr. Kenneth J. Calder, Assistant Deputy Minister (Policy).

Vice-Admiral Ron Buck, Chief of the Maritime Staff;

Lieutenant-General M.K. Jeffery, Chief of the Land Staff.

Lieutenant-General Macdonald made a statement and, with Dr. Calder, answered questions.

At 3:02 p.m., the committee suspended its sitting.

At 3:16 p.m., the committee resumed.

Vice-Admiral Buck made a statement and answered questions.

Lieutenant-General Jeffery made a statement and answered questions.

At 4:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

*Le greffier intérimaire du comité,*

François Michaud

*Acting Clerk of the Committee*

OTTAWA, le mercredi 14 août 2002  
(35)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale se réunit aujourd'hui à 13 h 12 dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Atkins, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen et Wiebe (8).

*Sont présents:* De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; le major général (retraité) Keith McDonald; de la Direction des comités du Sénat: Denis Robert, greffier de comité et Till Heyde, greffier de comité; le lieutenant colonel D.M. Belovich; et, du bureau du sénateur Kenny, Veronica Morris.

*Sont aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 avril 2002, le comité poursuit l'étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

*TÉMOINS:*

*Du ministère de la Défense nationale:*

Le lieutenant-général George Macdonald, vice-chef d'état-major de la Défense;

M. Kenneth J. Calder, sous-ministre adjoint (Politique).

Le vice-amiral Ron Buck, chef d'état-major des Forces maritimes;

Le lieutenant-général M.K. Jeffery, chef d'état-major de l'Armée de terre.

Le lieutenant-général Macdonald fait une déclaration et répond aux questions avec M. Calder.

À 15 h 02, la séance est suspendue.

À 15 h 16, la séance reprend.

Le vice-amiral Buck fait une déclaration et répond aux questions.

Le lieutenant-général Jeffery fait une déclaration et répond aux questions.

À 16 h 45, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

## EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, August 14, 2002

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 9:10 a.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

**Senator Colin Kenny** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Welcome to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Today we continue our study of the need for a national security policy, and specifically our examination of security features at Pearson airport.

As chairman of the committee, I will introduce the members. The deputy chair is the distinguished Senator Forrestall from Nova Scotia. Since his appointment to the Senate, he has participated in all of the defence-related committees of the Senate. He has had a distinguished career in the House of Commons from 1965 until 1988. During his time in the other place, he was the defence critic for the Progressive Conservative party. In June 2000, Senator Forrestall published a report on air safety and security.

Senator Jane Cordy from Nova Scotia has a background in education and community service. She taught school for 30 years throughout Nova Scotia and has distinguished herself as a social educator. Senator Cordy is also a social activist and community volunteer for a number of important organizations such as Phoenix House, a shelter for homeless youth, and she is active with the Dartmouth Book Awards.

Senator Atkins, who is from Ontario, came to the Senate in 1986 with a strong background in the field of communications. He is one of the committee members with direct military experience, having served in the United States Army.

Senator Wiebe is a long-time farmer from Saskatchewan and has been involved with the cooperative movement. He was twice elected to the Saskatchewan Legislative Assembly in the 1970s and, more recently, he has just completed a term as Lieutenant Governor of the Province of Saskatchewan. Senator Wiebe has a strong interest in the reserves and served as the Saskatchewan chair of the Canadian Forces Liaison Council.

To my extreme left is Senator Kinsella, from New Brunswick, who is the Deputy Leader of the Opposition in the Senate. We are pleased to have you with us today, senator.

Senator LaPierre is from Ontario. Over the span of his career, Senator LaPierre has been a constant presence in the Canadian media working as a journalist, author, editor and commentator. Senator LaPierre earned a doctorate from the University of Toronto and was a faculty member with several other universities

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 14 août 2002

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 9 h 10 pour examiner la nécessité d'établir une politique nationale de sécurité pour le Canada et faire rapport à ce sujet.

**Le sénateur Colin Kenny** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Nous poursuivons aujourd'hui l'examen de la nécessité d'établir une politique nationale de sécurité, et précisément l'examen des mesures de sécurité à l'aéroport Pearson.

À titre de président du Comité, je vais présenter les membres. La vice-présidence est assumée par le distingué sénateur Forrestall de Nouvelle-Écosse. Depuis sa nomination au Sénat, il a participé à tous les comités sénatoriaux portant sur la défense. Il a eu de brillants états de services à la Chambre des communes de 1965 à 1988. Au cours de cette période à l'autre chambre, il a assumé le rôle de porte-parole du Parti progressiste conservateur en matière de défense. En juin 2000, le sénateur Forrestall a publié un rapport sur la sûreté aérienne et la sécurité.

Le sénateur Jane Cordy de Nouvelle-Écosse a travaillé précédemment dans le domaine de l'enseignement et du service communautaire. Elle a enseigné pendant 30 ans dans les écoles de la Nouvelle-Écosse et s'est distinguée en tant qu'éducatrice sociale. Le sénateur Cordy est également animatrice sociale et fait du bénévolat communautaire dans nombre d'organismes importants tels que Phoenix House, un foyer d'accueil pour jeunes sans-abri, et contribue aussi aux Dartmouth Book Awards.

Le sénateur Atkins, de l'Ontario, est arrivé en 1986 au Sénat ayant très longtemps œuvré dans le domaine des communications. C'est l'un des membres du comité qui a vécu directement l'expérience militaire, ayant servi dans l'armée des États-Unis.

Le sénateur Wiebe est agriculteur en Saskatchewan depuis longtemps et a participé au mouvement coopératif. Il a été élu à deux reprises à l'assemblée législative de la Saskatchewan, dans les années 1970. Plus récemment, il a rempli le mandat de lieutenant-gouverneur de la province de la Saskatchewan. Le sénateur Wiebe s'intéresse particulièrement aux réserves et a été président du Conseil de liaison des Forces canadiennes de la Saskatchewan.

À l'extrême gauche, le sénateur Kinsella du Nouveau-Brunswick est le leader adjoint de l'opposition au Sénat. Nous nous réjouissons de votre présence aujourd'hui, sénateur.

Le sénateur LaPierre est originaire de l'Ontario. Au cours de sa carrière, le sénateur a été constamment présent dans les médias canadiens à titre de journaliste, d'auteur, de rédacteur en chef et de commentateur. Le sénateur LaPierre a obtenu son doctorat à l'Université de Toronto et a été membre du corps professoral de



across our country. He has served as chair of Téléfilm Canada and as host of the electronic town hall meeting for the Citizens' Forum on Canada's Future.

Ours is the first permanent Senate committee with the mandate to examine subjects of security and defence. Recently, we concluded a seven-month study of major issues facing Canada. We produced a report entitled "Canadian Security and Military Preparedness." The Senate has now asked us to examine the need for a national security policy. This morning we will focus more specifically on security questions related to Pearson International Airport.

We have before us Mr. Art Laflamme, senior representative of the Air Line Pilots Association. Capt. Kent Hardisty, who is also scheduled to be with us, has experienced flight problems; however, we expect him to join us later.

Mr. Laflamme, welcome. Before you commence testimony, we would like to swear you in. I would ask the acting clerk to come forward to do that.

(Art Laflamme, sworn)

**The Chairman:** Mr. Laflamme, please proceed.

**Mr. Art Laflamme, Senior Representative, Air Line Pilots Association, International:** Honourable senators, the Air Line Pilots Association, International appreciates the opportunity to appear before the committee. Capt. Hardisty sends his apologies and regrets that a flight cancellation yesterday prevented him from arriving in Ottawa in time for this morning's hearings. Perhaps we should not make any comments about the airline industry in relation to this cancellation.

**The Chairman:** Did they know he was coming?

**Mr. Laflamme:** I do not think we should read too much into this, Mr. Chairman.

Mr. Hardisty is an executive vice-president of the Air Line Pilots Association, International and president of ALPA's Canada board. He is also a pilot for Air Canada Jazz.

I am ALPA's senior representative in Canada. My duties include government affairs and legislation. I am also the ALPAI staff member in Canada responsible for security matters following the tragic events of September 11.

ALPA represents more than 66,000 professional pilots who fly for 43 airlines in Canada and in the United States. As a representative of employees whose very lives depend on the safety and security of the air travel system, ALPA has, since its inception in 1931, devoted itself to ensuring that air travel is both safe and secure. ALPA has developed extensive knowledge and expertise in aviation security issues. ALPA has long been a leader in working with other parties in the United States and Canada to develop improvements to aviation safety and security. These efforts have been stepped up in recent months following the tragic events of September 11.

plusieurs autres universités au pays. Il a également été président de Téléfilm Canada et a animé de nombreux forums politiques comme Le Forum des citoyens sur l'avenir du Canada.

Notre comité sénatorial est le premier à avoir pour mandat d'examiner les thèmes de la sécurité et de la défense. Récemment, nous avons achevé une étude, qui a duré sept mois, sur les questions majeures auxquelles fait face le Canada. Nous avons produit un rapport intitulé «L'État de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense.» Le Sénat nous demande maintenant d'examiner la nécessité d'établir une politique nationale de sécurité. Ce matin, nous nous préoccupons des mesures de sécurité à l'aéroport Pearson.

Nous avons devant nous M. Art Laflamme, représentant principal de la Air Line Pilots Association. Le capitaine Kent Hardisty, qui doit également se joindre à nous, a des problèmes de vol; toutefois, nous l'attendons plus tard.

Monsieur Laflamme, bienvenue. Avant d'entamer votre témoignage, nous souhaiterions vous faire prêter serment. Je demanderai au greffier intérimaire de bien vouloir s'en charger.

(Art Laflamme, assermenté)

**Le président:** Monsieur Laflamme, veuillez commencer.

**M. Art Laflamme, représentant principal, Air Line Pilots Association, International:** Honorables sénateurs, la Air Line Pilots Association, International vous est reconnaissante de l'occasion que vous lui offrez de comparaître devant ce comité. Le capitaine Hardisty vous prie de l'excuser et regrette l'annulation de son vol d'hier qui l'a empêché d'arriver à Ottawa à temps pour l'audience de ce matin. Il vaudrait peut-être mieux ne pas faire de commentaires sur l'industrie aérienne à la suite de cette annulation.

**Le président:** Savaient-ils qu'il venait?

**M. Laflamme:** Je ne pense pas qu'il faille y attacher beaucoup d'importance, Monsieur le président.

M. Hardisty est l'un des vice-présidents exécutifs de la Air Line Pilots Association, International et président du conseil d'ALPA Canada. Il est également pilote pour le compte de Air Canada Jazz.

Je suis le représentant principal d'ALPA au Canada. Mes responsabilités comprennent entre autres les affaires gouvernementales et législatives. Je suis également responsable pour le Canada des questions de sécurité à la suite des événements tragiques du 11 septembre.

ALPA représente plus de 66 000 pilotes professionnels répartis dans 43 sociétés d'aviation au Canada et aux États-Unis. À titre de représentant des employés dont la vie même dépend de la sécurité aérienne, ALPA a, depuis sa création en 1931, consacré ses efforts en vue d'assurer la sécurité des voyages aériens. ALPA a constitué une somme importante de connaissances et d'expertise en matière de sécurité aérienne. ALPA a depuis longtemps été l'une des premières à collaborer avec d'autres parties aux États-Unis et au Canada en vue de trouver des améliorations à la

Our president, Capt. Duane Woerth, led the U.S. rapid response team on aircraft security that was tasked with developing recommendations to be delivered to transportation secretary Norman Mineta. One of the many recommendations includes securing and reinforcing cockpit doors.

The U.S. Federal Aviation Administration appointed ALPA National Flight Security Committee Chairman Capt. Stephen Luckey to chair a committee examining new security technologies. Capt. Woerth and other ALPA representatives have given testimony before Congress on numerous occasions since September 11. Most recently, Capt. Luckey appeared before the U.S. Senate Committee on Commerce, Science and Transportation on July 25, 2002, to discuss aviation security issues. In Canada, ALPA representatives have appeared before the House of Commons Transport Committee and both the House of Commons and the Senate finance committees regarding security issues.

Meanwhile, security representatives from ALPA have been meeting with senior officials from Transport Canada's Security Directorate in Ottawa to discuss the vital issue of our nation's aviation security and to begin the development of a new aviation security blueprint.

ALPA pilots and staff have participated in the Aviation Security Advisory Committee chaired by Mr. William Elliot, Assistant Deputy Minister of Safety and Security, Transport Canada. Under that committee, our two working groups — the Aircraft Security Working Group and the Airport Security Working Group — have finalized their recommendations that are now before the Minister of Transport.

As the events of September 11 have demonstrated, airline pilots have a great personal stake in the successful development and employment of enhanced aviation security measures. To underscore the risks we face, I would like to pose two questions and follow them with answers: First, is there still a risk of terrorists assuming control of an airliner and crashing it into a building? The answer is an emphatic yes. Transport aircraft, regardless of whether they carry passengers or cargo, must now be regarded as potential human-guided cruise missiles if they fall into the hands of a suicidal terrorist. The September 11 terrorists were remarkably patient, thorough and well-trained, and they employed surprise attacks to great advantage using relatively innocuous weapons that they knew would go unchallenged through security checkpoints.

From their perspective, the operation was a great success, not only in terms of damage but also with respect to the amount of global media attention their acts garnered. History has shown

sécurité aérienne. Ces efforts ont pris plus d'importance aux cours des derniers mois, à la suite des événements tragiques du 11 septembre.

Notre président, le capitaine Duane Woerth, a dirigé l'équipe d'intervention rapide américaine sur la sécurité aérienne dont le mandat consistait à élaborer des recommandations à l'intention du secrétaire aux Transports, M. Norman Mineta. L'une de ces nombreuses recommandations portait sur le verrouillage et le renforcement des portes du poste de pilotage.

La Federal Aviation Administration des États-Unis a nommé le président du National Flight Security Committee d'ALPA, le capitaine Stephen Luckey, à la présidence d'un comité qui doit examiner les nouvelles technologies de la sécurité. Le capitaine Woerth et d'autres représentants d'ALPA ont témoigné devant le Congrès à plusieurs reprises depuis le 11 septembre. Le 25 juillet 2002, le capitaine Luckey comparait devant le comité sénatorial américain sur le commerce, la science et les transports pour débattre de questions de sécurité aérienne. Au Canada, les représentants d'ALPA ont comparu devant le Comité permanent des transports de la Chambre des communes ainsi que devant les comités des finances de la Chambre des communes et du Sénat à propos des questions de sécurité.

Parallèlement, des représentants d'ALPA en matière de sécurité ont rencontré des responsables de la Direction de la sécurité et de la sûreté, Transports Canada à Ottawa, pour discuter de la très importante question de la sécurité aérienne dans notre pays et de l'élaboration d'un nouveau plan de sécurité aérienne.

Les pilotes et le personnel d'ALPA ont participé à un Comité consultatif sur la sécurité aérienne, présidé par M. William Elliot, sous-ministre adjoint de la sécurité et de la sûreté, Transports Canada. Dans le cadre de ce comité, nos deux groupes de travail — celui sur la sécurité des avions et celui sur la sécurité des aéroports — ont fait des recommandations qui sont actuellement entre les mains du ministre des Transports.

Les événements du 11 septembre ont prouvé que les pilotes de ligne avaient personnellement tout intérêt à ce que réussissent l'élaboration et la mise en œuvre de mesures de sécurité aériennes plus musclées. Pour souligner les risques que nous vivons, je voudrais proposer deux questions et leurs réponses: premièrement, des terroristes peuvent-ils s'emparer d'un avion et le forcer à s'écraser sur un immeuble? La réponse est catégoriquement oui. Les avions de transport, que ce soit de passagers ou de marchandises, doivent être considérés maintenant comme de possibles missiles de croisière téléguident, dans le cas où des terroristes suicidaires s'en saisiraient. Le 11 septembre, les terroristes étaient étonnamment patients, méticuleux et bien entraînés. Ils ont utilisé avantageusement les attaques surprises en n'ayant recours qu'à des armes anodines qui ne seraient certainement pas repérées par les contrôles de sécurité.

Selon eux, l'opération a été couronnée de succès, non seulement en termes de pertes infligées, mais également en ce qui concerne la couverture médiatique mondiale accordée à leur



that terrorists endeavour to repeat successes. Hence, we must assume that our enemies are planning for yet another airliner attack.

Second, if terrorists board an aircraft with the intention of hijacking it, will they be armed only with box cutters as they were before? Probably not. The element of surprise from a box cutter type of attack is gone; as well, small knives are now confiscated at security checkpoints. Hence, we must assume that terrorists will be armed with other weapons, which could include guns or explosives pre-placed in aircraft but not taken through passenger screening checkpoints.

We have an unfortunate habit of preparing for the type of security breach that most recently occurred after it has already taken place. This is the equivalent of locking the barn door after the horse has been stolen. Such tunnel vision is foolhardy and leaves us pitifully unprepared for the various types of hijacking attempts that may lie ahead. Terrorists will attempt to exploit the weak links in the system. Instead, we must address, to the best of our knowledge, resources and ability, all of potential threats that exist, not just those threats that we have most recently experienced. I believe that this committee would agree that Canada must take the necessary steps so as not to be viewed as a potential target of opportunity by terrorists.

To use the onion analogy, every layer of the onion must have a defence, from outside the perimeter of an airport all the way to the aircraft and finally the flight deck itself. ALPA is of the view that an essential element of a properly functioning security system to counter terrorist acts must focus on controlling access to aircraft such — in other words, only properly identified persons who have reason to be at or on board an aircraft, be they airport or company workers, crew members, maintenance workers or passengers. The present thrust, however, is to provide for security through screening points limited to passengers, crew members and other persons who access aircraft through a screening point.

Much has been done to improve security in this area. We are all familiar with the more thorough measures that have been put in place since last September 11. However, ALPA believes that adequate security measures have yet to be put in place to control access to aircraft other than by passengers and crew members. There continue to be vulnerabilities in the security system that allows fairly easy access to restricted areas and aircraft to unauthorized persons.

While they stand in line for screening to get to their aircraft, ALPA pilots are perplexed and infuriated with the easy access they see is available to their aircraft that would enable terrorist actions to take place. Examples of potential existing vulnerabilities are: access to passenger aircraft by baggage handlers, cleaners, caterers, maintenance and servicing personnel, et cetera; individuals posing as crew members using stolen uniforms and identification; individuals posing as armed

action. L'histoire a montré que les terroristes veulent répéter leurs réussites. Ainsi, nous devons tenir pour acquis que nos ennemis se préparent à attaquer une autre fois un avion de ligne.

Deuxièmement, si des terroristes embarquent à bord d'un avion pour s'en saisir, n'auront-ils pour toute arme qu'un couteau polyvalent comme ils l'ont déjà fait? Probablement pas. L'élément de surprise causé par une attaque au couteau polyvalent s'est estompé maintenant; par ailleurs, les petits couteaux sont confisqués à l'heure actuelle aux contrôles de sécurité. De ce fait, nous devons considérer qu'ils se muniront d'autres armes, dont des armes à feu ou des explosifs placées à l'avance dans l'avion sans être passées par les contrôles de sécurité destinés aux passagers.

Nous avons la mauvaise habitude de nous prémunir contre les dernières atteintes à la sécurité, après le fait. Ce qui revient à fermer la porte de l'écurie une fois que le cheval a été volé. Une vision aussi limitée est téméraire et nous laisse piètrement préparés aux différents types de tentatives de détournement d'avion qui nous attendent. Les terroristes tenteront d'exploiter les maillons faibles du système. Nous devons exploiter du mieux possible nos connaissances, ressources et capacités, pour examiner toutes les menaces potentielles et pas seulement celles des attaques dont nous avons fait l'objet récemment. Je crois que ce comité conviendrait que le Canada doit prendre les mesures nécessaires de manière à éviter d'être perçu comme cible facile des terroristes.

Pour utiliser l'analogie de la pelure d'oignon, chaque couche de l'oignon doit avoir sa défense, depuis le périmètre jusqu'au poste d'équipage même. ALPA est d'avis que l'un des éléments essentiels au bon fonctionnement d'un système de sécurité visant à déjouer les attaques terroristes serait de se préoccuper de contrôler l'accès aux avions — en d'autres termes, seules les personnes clairement identifiées qui auraient une raison d'y être pourraient se trouver à proximité ou dans l'avion, c'est-à-dire le personnel de l'aéroport ou de la compagnie, les membres de l'équipage, les employés de l'entretien ou les passagers. Toutefois, la tendance actuelle est d'assurer la sécurité uniquement par les points de contrôle de sécurité pour les passagers, les membres d'équipages et d'autres personnes qui ont accès à l'avion en passant par des points de filtrage.

On a beaucoup travaillé à améliorer la sécurité à ce chapitre. Nous connaissons tous les mesures de sécurité plus sévères qui ont été adoptées depuis le 11 septembre dernier. ALPA croit toutefois qu'il faut adopter d'autres mesures de sécurité en vue de contrôler l'accès aux avions par d'autres personnes que les passagers et les membres d'équipage. Notre système de sécurité présente toujours des vulnérabilités permettant aux personnes non autorisées un accès relativement facile aux zones réglementées.

Pendant qu'ils attendent en file aux points de filtrage, les pilotes d'ALPA sont étonnés et exaspérés de constater la facilité d'accès à leur avion, facilité qui permettrait des attaques terroristes. Citons entre autres exemples de vulnérabilités: l'accès aux avions de ligne par les bagagistes, les nettoyeurs, les traiteurs, le personnel de l'entretien et de la maintenance, et cetera; des personnes se faisant passer pour des membres d'équipage utilisant des uniformes et des pièces d'identité volés;

law enforcement officials, including RCMP air marshals, using forged identification; cargo aircraft, where there is a lack of cargo screening and employees or others such as cargo and animal handlers carried on these aircraft; and charter and private aircraft that are boarded in areas of the airport separate from the terminal building.

There is a pressing need for a national pass system under the regulatory control and oversight of the Government of Canada with uniform, reliable, technologically-enhanced identification media being used by employees and others at airports, including transient crews and even trusted travellers. The absence of such a system continues to complicate efforts to further enhance aviation security.

It is our understanding that there are already initiatives underway in Canada to use smart card technology at certain airports. Also, we are informed that the Canadian Customs and Revenue Agency is studying this technology to facilitate its work at the border and ports of entry.

Rather than a hodgepodge of perhaps incompatible system across Canada that would stifle the free flow of goods and people necessary for the prosperity of Canadians, there is now an opportunity to take a national, coordinated approach. In Canada, ALPA and separate correspondents in meetings with Transport Canada have made repeated attempts to have this issue addressed as a high priority. Although there has been some acknowledgement of this subject by Transport Canada officials, a coordinated, timely, integrated and high priority approach is not apparent. ALPA also believes that it is highly desirable to have a national system in Canada compatible with any such system that could be implemented in the United States.

In conclusion, an effective security system needs to be able to identify both unsafe objects in luggage or on persons and undesirable and dangerous individuals. The focus of verification methods should be shifted from detecting objects to identifying high-risk persons and matching inspection and identification technologies to those risk groups.

Finite resources must be risk-driven and not unnecessarily expended on screening passengers and crewmembers who are no risk to security. Pilots in Canada and the United States are extremely concerned about devising a system whereby they can access their aircraft in a free and convenient but secure manner.

The airport working group mentioned above has recommended to the minister the adoption of a universal pass system to replace the often ineffective system that controls access to restricted areas of the airport at present. The new system would use uniform, reliable, technologically-enhanced, including biometrics identification, media with oversight provided by a centralized management system.

des personnes se faisant passer pour des agents des forces publiques, notamment pour des policiers armés de la GRC en charge d'assurer la sécurité en utilisant des pièces d'identité falsifiées, l'absence de filtrage de cargaisons et d'employés dans le cas des avions-cargo ou les manutentionnaires de cargaison ou d'animaux transportés sur ces avions, ainsi que dans les cas des avions nolisés et privés pour lesquels l'embarquement se fait à partir de zones aéroportuaires différentes de l'aérogare.

Il devient urgent d'instaurer un système national de carte, sous le contrôle et la surveillance réglementaire du gouvernement du Canada, qui se fonderait sur un médium uniforme, fiable et avancé au plan de la technologie, d'identification des employés et d'autres dans les aéroports, y compris les équipages de passage et même les voyageurs fiables. L'absence d'un pareil système continue de compliquer les initiatives destinées à améliorer la sécurité aérienne.

Nous croyons comprendre que le Canada a déjà examiné la possibilité d'utilisation de cartes à puce dans certains aéroports. Nous avons également été informés du fait que l'Agence des douanes et du revenu du Canada étudie cette technologie en vue de faciliter sa tâche à la frontière et aux points d'entrée.

Plutôt que d'adopter à travers le Canada une approche embrouillée constituée peut-être de systèmes incompatibles qui étoufferaient la libre circulation des biens et des gens, si nécessaire à la prospérité des Canadiens, on a actuellement l'occasion d'adopter une approche nationale coordonnée. Au Canada, ALPA et d'autres organismes équivalents ont tenté à plusieurs reprises, au cours de réunions avec Transports Canada, de discuter de cette question en priorité. Bien que les représentants de Transports Canada aient quelque peu reconnu l'importance de cette question, il ne semble pas qu'une approche coordonnée, opportune, intégrée et prioritaire soit évidente. ALPA croit également qu'il est souhaitable d'adopter au Canada un système national compatible avec tout système semblable qu'adopteraient les États-Unis.

En conclusion, un système de sécurité efficace doit être en mesure d'identifier aussi bien les bagages et objets dangereux que les passagers indésirables et également dangereux. L'objectif des méthodes de vérification devrait passer de la détection d'objets à l'identification de personnes à très haut risque, parallèlement à des technologies d'inspection et d'identification de ces groupes à risque.

Les ressources limitées doivent être axées sur le risque et pas nécessairement sur l'inspection des passagers et membres d'équipage qui ne constituent pas de menace pour la sécurité. Les pilotes, au Canada et aux États-Unis, souhaitent vivement qu'un système soit trouvé leur permettant de monter librement à bord de leur avion, mais en toute sécurité.

Le groupe de travail sur les aéroports mentionné précédemment a recommandé au ministre d'adopter un système de carte universelle d'identité pour remplacer l'actuelle qui s'est avérée à maintes reprises inefficace pour le contrôle de l'accès aux zones réglementées. La nouvelle organisation ferait appel à un



It is essential that Canada implement currently available electronic technology to positively verify the identity of each authorized person who enters an airport security area and who is not processed at the security screening checkpoint. Improper controls on airline identification media contributed to a suicidal former employee bringing down Pacific Southwest Airlines flight 1771 in 1987. We have known for some time that certain persons, almost certainly terrorists, have been stealing pilot uniforms and credentials. Creating a system that will prevent an impostor from gaining access to aircraft is long overdue.

A properly instituted, reliable, biometric identification badge would go a long way towards thwarting a would-be terrorist in possession of a stolen uniform who is trying to gain access to an aircraft with, potentially, a pre-placed weapon on board. All airport employees, armed law enforcement officers, crew members and those who require access to an aircraft should be screened via electronic and biometric identity verification as soon as possible. It should be required that airports install access control card readers at entry checkpoints for electronically identifying all those who require access to restricted areas of an airport and aircraft. ALPA requests that this committee recommend to the Government of Canada the adoption and implementation of this technology on an urgent basis through a national, coordinated approach with all appropriate departments, agencies and stakeholders.

Thank you for the opportunity to appear before this committee to outline ALPA's views on this critical issue. The association looks forward to working with Parliament, Transport Canada and other participants in the airline industry to ensure that there is a safe and secure aviation system in Canada. I would be pleased to respond to any questions that you may have.

**The Chairman:** Mr. Laflamme, you covered Capt. Hardisty's presentation fairly thoroughly. Would you have any objection if we attached the actual text of this statement to the record?

**Mr. Laflamme:** Not at all, senator.

**The Chairman:** May I have a motion from the committee?

**Senator Wiebe:** I so move.

**The Chairman:** I have a motion from Senator Wiebe that the material we have here be attached to the record. Is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Would someone from the staff copy this and circulate it to those in the audience who do not have a copy? That would be helpful.

médium uniforme, fiable, avancé au plan de la technologie, comprenant l'identification biométrique, surveillée à partir d'un système de gestion central.

Il est essentiel que le Canada mette en œuvre la technologie électronique actuellement disponible pour vérifier avec certitude l'identité de chacune des personnes autorisées qui entre dans une zone réglementée d'un aéroport et qui ne passe pas par un point d'inspection. Le contrôle inadéquat d'une carte d'identification de compagnie d'aviation a permis à un ancien employé suicidaire de faire s'écraser le vol 1771 de la Pacific Southwest Airlines en 1987. Nous savons depuis longtemps que certaines personnes, très certainement des terroristes, volent des uniformes et des pièces d'identité de pilotes. Il est grand temps d'adopter un système empêchant un imposteur d'avoir accès à un avion.

Un macaron bien conçu, fiable, qui contient les renseignements biométriques constitue l'un des meilleurs moyens de faire échec à un terroriste revêtant un uniforme volé et tentant de monter à bord d'un avion après avoir, possiblement, placé une arme à bord. Tous les employés d'aéroports, les agents des forces de l'ordre, les membres d'équipage et ceux devant avoir accès à l'avion devraient faire l'objet d'une inspection électronique et biométrique dès que possible. Il faudrait exiger que tous les aéroports installent des lecteurs de cartes d'identité d'accès aux points de contrôle en vue d'identifier électroniquement tous ceux devant avoir accès aux zones réglementées d'un aéroport et aux avions. ALPA demande que ce comité recommande au gouvernement du Canada d'adopter et de mettre en œuvre en priorité cette technologie par le biais d'une méthode nationale et coordonnée dans tous les ministères, organismes et parties intéressés.

ALPA vous remercie de lui avoir donné l'occasion de comparaître devant ce comité pour lui présenter son point de vue sur cette question capitale. L'association envisage avec plaisir de collaborer avec le Parlement, Transports Canada et d'autres participants du secteur de l'aviation commerciale en vue d'assurer aux Canadiens un système d'aviation sûr. J'aurais plaisir à répondre à vos questions.

**Le président:** Monsieur Laflamme, vous avez assez profondément couvert la présentation du capitaine Hardisty. Auriez-vous une objection à ce que nous joignons le texte, en l'état, de cette déclaration au dossier?

**M. Laflamme:** Pas du tout, sénateur.

**Le président:** Pourrais-je obtenir une motion du comité?

**Le sénateur Wiebe:** Je propose.

**Le président:** J'ai une motion proposée par le sénateur Wiebe à l'effet que le document que nous avons ici soit déposé au dossier. Est-ce convenu?

**Des voix:** Convenu.

**Le président:** Est-ce qu'un membre du personnel pourrait copier ce document et le distribuer aux membres du public qui n'ont pas le texte? Ce serait utile.

Mr. Laflamme, you identified yourself to us — I will not say cryptically — but, briefly, as being a senior representative responsible for security with the Air Line Pilots Association International.

**Mr. Laflamme:** Yes.

**The Chairman:** Could you qualify your experience further for the benefit of the committee? Could you describe to the committee your previous work experience, please?

**Mr. Laflamme:** Yes, Mr. Chairman, thank you.

I recently retired from the government after 35 years of service in the military as a military pilot and an accident investigator. I resigned from the military at the rank of major in 1981, and joined Transport Canada as an aircraft accident investigator. Following that, I was a manager and executive responsible for regulating the safety of aviation in Canada.

My final position with Transport Canada was as Director General, Civil Aviation where I led the aviation safety regulation program, which included the development and implementation of regulations, and the inspection, auditing and enforcement of those regulations. That applied to all areas of aviation, including airlines such as Air Canada and manufacturers such as Bombardier as well as private aviation and aircraft maintenance.

**The Chairman:** Thank you Mr. Laflamme. We now have a better picture of your background.

**Senator Cordy:** Mr. Laflamme, could you tell us what security checks a pilot or cabin crew must go through before being hired?

**Mr. Laflamme:** In Canada, to obtain a restricted area pass, which is issued by individual airports, a crew member, including both pilots and flight attendants, must undergo a background check, including a criminal background check, and must successfully pass that before being issued this pass.

**Senator Cordy:** Could you also describe to us, and you mentioned it briefly, what you must go through when you are flying, working on the job, and you get to the airport?

**Mr. Laflamme:** Pilots and flight attendants arriving at the airport must prepare themselves for the flight, which involves extensive pre-flight analysis and briefings and then go to the aircraft. Since September 11, pilots at certain airports must process through passenger screening. At other airports they are being allowed to access aircraft through separate access points upon verification of the validity of their restricted area passes. In particular, in Toronto and Montreal, they are required to go through screening with the other passengers.

**Senator Cordy:** You made a suggestion to the minister that there be a universal pass system.

Monsieur Laflamme, vous vous êtes présenté — je n'irai pas jusqu'à dire de façon sibylline — mais, brièvement, comme étant le représentant principal de la Air Line Pilots Association, International, responsable de la sécurité.

**M. Laflamme:** Oui.

**Le président:** Pouvez-vous décrire plus longuement au comité votre expérience? Pouvez-vous parler au comité de votre expérience professionnelle, s'il vous plaît?

**M. Laflamme:** Oui, monsieur le président, merci.

J'ai récemment pris ma retraite après avoir travaillé au gouvernement pendant 35 ans à titre de pilote militaire et d'enquêteur d'accident. J'ai démissionné de l'armée, en 1981, avec le grade de major pour entrer à Transports Canada à titre d'enquêteur d'accident. Je suis devenu ensuite gestionnaire et cadre responsable de la réglementation de la sécurité de l'aviation au Canada.

Mon dernier poste à Transports Canada a été celui de Directeur général, aviation civile en charge du programme de réglementation de la sécurité de l'aviation, notamment de l'élaboration et de la mise en œuvre de règlements, de l'inspection, de la vérification et de l'application desdits règlements. Cela s'appliquait à tous les domaines de l'aviation, y compris les compagnies aériennes comme Air Canada et des fabricants comme Bombardier ainsi qu'à l'aviation privée et à l'entretien des aéronefs.

**Le président:** Merci monsieur Laflamme. Nous avons maintenant une meilleure idée de votre expérience.

**Le sénateur Cordy:** Monsieur Laflamme, pouvez-vous nous parler des vérifications de sécurité par lesquelles doit passer un pilote ou un membre de l'équipage avant d'être engagé?

**M. Laflamme:** Au Canada, pour pouvoir obtenir une carte autorisant le passage dans les zones réglementées, délivrée par les aéroports mêmes, un membre d'équipage, y compris les deux pilotes et les agents de bord, doivent subir une vérification des antécédents, y compris du casier judiciaire et doivent avoir réussi cette vérification avant de pouvoir obtenir cette carte.

**Sénateur Cordy:** Pouvez-vous également nous dire, vous l'avez d'ailleurs déjà fait brièvement, quelles sont les différentes étapes par lesquelles vous devez passer avant l'envolée, quand vous arrivez à l'aéroport?

**M. Laflamme:** Lorsqu'ils arrivent à l'aéroport, les pilotes et les agents de bord doivent se préparer au vol, ce qui signifie qu'ils doivent effectuer une analyse approfondie avant l'envolée et se documenter pour ensuite se rendre à l'avion. Depuis le 11 septembre, dans certains aéroports, les pilotes subissent la même inspection que les passagers. À d'autres aéroports, on leur permet d'arriver à leur avion à travers d'autres points d'accès après vérification de la validité de leur carte leur autorisant l'accès aux zones réglementées. Plus particulièrement à Toronto et à Montréal, ils doivent passer par la même inspection que les passagers.

**Le sénateur Cordy:** Vous avez proposé au ministre l'adoption d'un système universel de carte d'identité.



**Mr. Laflamme:** Yes.

**Senator Cordy:** How has the minister responded to this?

**Mr. Laflamme:** The minister has not yet responded. The final meeting of the Aviation Security Advisory Committee was at the end of June. Transport Canada has advised us that these recommendations were put forward to the minister. As yet, he has not responded to these recommendations.

**Senator Cordy:** It seems that it would be a fairly sensible solution, since the staff would have been screened even before they are hired. They certainly have a lot to lose if things are not right on the plane.

Lately, we have read a few newspaper reports about pilots who refuse to fly their planes because they feel there is a security risk on board the plane. What are the ramifications for a pilot if he or she refused to fly because they felt there was a security risk?

**Mr. Laflamme:** Under the law, the pilot is the commander of the aircraft and is empowered to make decisions to ensure the safety and security of that aircraft and the passengers on board. In theory, there should be no ramifications for a pilot making such a decision.

**Senator Cordy:** How does that work in practice?

**Mr. Laflamme:** We have not experienced any significant concerns in those areas in recent months. I am not saying there have not been any, but I would not say it has been a problem.

**Senator Cordy:** We have certainly heard a lot about passenger screening, particularly at Pearson airport. We are all people who fly frequently, and when we go through security screening as passengers, it seems to us to be very thorough. Airplane staff also go through additional security. However, there seem to be a lot of open areas where people who do not have security passes have access to the airplanes. This morning, you mentioned food and baggage handlers, as well as people on private planes who are at one end of the runway but have access to all of the airport facilities once they get to their planes. You also mentioned people who impersonate pilots or RCMP officers. It is a fairly scary situation in my mind that this number of people has access to airplanes without going through any security measures whatsoever.

**Mr. Laflamme:** We are concerned that there are vulnerabilities in the system allowing access with too few controls. To enter into a restricted area, a person should have a restricted-area pass or be escorted accordingly. With the lack of smart card technology and biometrics being used, we feel that the present systems can be easily bypassed.

**M. Laflamme:** Oui.

**Le sénateur Cordy:** Comment le ministre a-t-il réagi à votre proposition?

**M. Laflamme:** Le ministre n'a pas encore répondu. La dernière réunion du Comité consultatif sur la sécurité aérienne de l'aviation s'est tenue à la fin du mois de juin. Transports Canada nous a informés que ces recommandations avaient été présentées au ministre. Jusqu'ici, il n'a pas réagi à ces recommandations.

**Le sénateur Cordy:** Il semble que ce soit une solution assez raisonnable, étant donné que le personnel aura subi des vérifications, même avant d'être embauché. Ils ont certainement beaucoup à perdre si les choses vont mal durant l'envolée.

Nous avons récemment lu dans quelques journaux des rapports à propos de pilotes refusant de piloter leur avion ayant le sentiment qu'il y a risque pour la sécurité à bord de leur appareil. Quelles sont les retombées du refus d'un pilote de prendre l'air parce qu'il a le sentiment que la sécurité de son appareil est compromise?

**M. Laflamme:** En vertu de la loi, le pilote est le commandant de l'aéronef et a le pouvoir de prendre des décisions assurant la sécurité et la sûreté de l'appareil et des passagers à bord. Théoriquement, la décision d'un pilote de refuser de prendre l'air ne devrait pas avoir de retombées.

**Sénateur Cordy:** Comment cela se traduit-il pratiquement?

**M. Laflamme:** Nous n'avons pas constaté d'inquiétudes particulières à ce chapitre au cours des derniers mois. Je ne dis pas qu'il n'y en ait pas eu du tout, mais je ne dirais pas qu'il s'agit là d'un problème.

**Le sénateur Cordy:** Nous avons, en tout cas, certainement entendu parler des inspections des passagers, particulièrement à l'aéroport Pearson. Nous sommes tous de fréquents utilisateurs d'avions, et lorsque nous passons par les points d'inspection des passagers, il nous semble qu'ils sont très méticuleux. Le personnel de bord doit également passer par plus de points de contrôle encore. Il semblerait toutefois qu'il y ait de nombreux espaces ouverts où des gens qui n'ont pas de carte d'identité ont accès aux avions. Ce matin, vous avez mentionné les bagagistes et les traiteurs ainsi que des gens dans des avions privés se trouvant à un bout de la piste, mais qui ont accès à toutes les installations aéroportuaires une fois qu'ils sont arrivés à leurs avions. Vous avez également mentionné ceux qui se font passer pour des pilotes ou des agents de la GRC. C'est une situation qui ne laisse pas de m'inquiéter, que toutes ces personnes puissent avoir accès aux avions sans devoir se soumettre à quelque mesure de sécurité que ce soit.

**M. Laflamme:** Nous sommes préoccupés par les vulnérabilités du système permettant un accès peu contrôlé. Pour pénétrer une zone réglementée, une personne devrait posséder une carte d'identité lui autorisant l'accès aux zones réglementées ou se faire accompagner en conséquence. Nous pensons que l'absence de la carte à puce et la qualité des renseignements biométriques utilisés font en sorte que les systèmes actuels peuvent être facilement contournés.

**Senator Cordy:** Would biometrics solve with the problem related to those people who have private airplanes who, once they get to their airplanes, would have access to the whole airport?

**Mr. Laflamme:** We believe that it would. We feel that anyone who has access to that portion of the airport should have appropriate background checks and have access only through these identification media.

**Senator Cordy:** Would there have to be checkpoints at any and every entrance to the airport?

**Mr. Laflamme:** Yes.

**Senator Cordy:** How confident can a pilot be that the passengers on his or her plane have passed a security check?

**Mr. Laflamme:** We believe that the measures put in place since September 11 have been very effective in improving the security screening of passengers. We feel, though, that too many resources may be used in screening those who are known to be no risk, including yourselves. I recall going through Ottawa airport recently and an elderly woman, I would say she was in her late 70s, early 80s, was singled out and given a thorough once-over because they have to do random checks of a certain number of people. Her mickey and some personal hygiene items were confiscated from her carry-on bag. It seemed somewhat ludicrous to me that so much effort was being expended on such an improbable situation.

**Senator Cordy:** In some cases, it is equivalent to killing a mosquito with a cannon.

**Mr. Laflamme:** That is right. ALPA believes strongly that the resources, which we understand are finite, must be spent where they can do the greatest good in preventing security breaches.

**Senator Cordy:** The universal pass system would serve to alleviate some of that, because people who have previously passed inspection would be able to go through fairly quickly.

**Mr. Laflamme:** Exactly. We do not see this as applying only to airport workers or crew members, but also trusted travellers.

**Senator Cordy:** You suggest a universal pass system and biometric cards to control access to airplanes and to airports?

**Mr. Laflamme:** Yes, but under the strong regulatory control of a centralized body. We see the federal government in that role. Right now, airports are individually given this responsibility, and we feel that the controls are too loose from the centre with respect to the present pass system.

**Senator Kinsella:** Mr. Laflamme, to the general question, is air travel safe and secure in Canada, what is your answer?

**Le sénateur Cordy:** Les renseignements biométriques résoudraient-ils le problème relatif à ceux qui ont des avions privés et qui, une fois arrivés à leur avion, auraient accès à toutes les installations aéroportuaires?

**M. Laflamme:** Nous croyons qu'ils le résoudraient. Nous pensons que toute personne ayant accès à cette partie de l'aéroport devrait subir des vérifications des antécédents adéquates et n'avoir accès qu'au moyen de ces cartes d'identité.

**Le sénateur Cordy:** Devra-t-il y avoir des points de contrôle à toutes les entrées de l'aéroport, sans exception?

**M. Laflamme:** Oui.

**Le sénateur Cordy:** Dans quelle mesure un pilote peut-il être sûr que les passagers de son avion sont tous passés par les points de vérification?

**M. Laflamme:** Nous pensons que les mesures adoptées depuis le 11 septembre sont très efficaces et qu'elles permettent d'améliorer l'inspection des passagers. Nous croyons toutefois que l'on consacre trop de ressources à vérifier ceux qui, nous le savons déjà, ne posent pas de risque, vous compris. Je me souviens que lors d'un passage récent à l'aéroport d'Ottawa, une vieille dame, qui avait entre 75 et 85 ans, a été désignée pour subir une inspection approfondie et totale parce que les inspecteurs devaient se livrer à des inspections au hasard d'un nombre défini de personnes. Sa flasque et quelques produits de toilette ont été saisis de son bagage à main. Il m'a semblé plutôt ridicule de consacrer autant d'efforts à une situation si improbable.

**Le sénateur Cordy:** Dans certains cas, cela revient à tuer un moustique avec un canon.

**M. Laflamme:** C'est juste. ALPA est fermement convaincue que les ressources, limitées, comme nous le savons, doivent être consacrées au plus grand bien, celui de prévenir les atteintes à la sécurité.

**Le sénateur Cordy:** Le système universel de carte d'identité contribuerait en partie à atténuer la chose étant donné que les gens qui ont précédemment été soumis à l'inspection seraient en mesure de passer assez rapidement.

**M. Laflamme:** Exactement. Nous ne pensons pas que cela s'appliquerait uniquement aux employés des aéroports ou aux membres d'équipage, mais également aux voyageurs fiables.

**Le sénateur Cordy:** Proposez-vous un système universel de carte d'identité et de renseignements biométriques en vue de contrôler l'accès aux avions et aux aéroports?

**M. Laflamme:** Oui, mais fortement réglementé par un organisme central. Nous pensons qu'il revient au gouvernement fédéral d'assumer ce rôle. En ce moment, chaque aéroport assume cette responsabilité et nous sommes d'avis que ces contrôles sont trop distants du centre, en ce qui concerne le système de carte d'identité actuel.

**Le sénateur Kinsella:** Monsieur Laflamme, quelle serait votre réponse à la question générale de savoir s'il est sauf de voyager en avion au Canada?



**Mr. Laflamme:** My answer is yes. We do not believe the public should be unnecessarily worried. However, the events of September 11 demonstrated that we must maintain our vigilance and ensure, using the analogy of the onion, that all the layers have their appropriate defences. We do not feel that all those layers have proper defences, that they are not as good as they should be, and that is why we are appearing before your committee today.

**Senator Kinsella:** In your testimony, you referred to a study that came up with recommendations on aircraft safety that was forwarded to authorities in the United States. Have those recommendations all been implemented?

**Mr. Laflamme:** The requirement for strengthening of cockpit doors has been implemented. There are regulations requiring those to be in place by April 2003, and those regulations have been adopted in Canada as well.

**Senator Kinsella:** Were there other recommendations that have not been adopted?

**Mr. Laflamme:** The U.S. authorities have undertaken follow-up work with respect to looking at other aspects of security on board an aircraft. The focus today is airports, but with respect to aircraft, notwithstanding the reinforcement of the doors, there continues to be the requirement for that door to be open on occasion, either for the pilot to use the lavatory or to obtain a meal. Every time that door is open, it creates a potential opportunity for something bad to happen. If you are familiar with El Al aircraft, Israel has a two-door system, creating what is called a "man trap." That situation is being currently studied, and we are in favour of that being looked at very closely.

**Senator Kinsella:** You made reference to the collaborative work that your association is doing with Transport Canada. I think members of the committee would be interested in some detail about the level of collaboration, the areas of irritation, and instances where recommendations are made and are not implemented. Would you explicate that relationship?

**Mr. Laflamme:** To give credit to Transport Canada, they have created the Aviation Security Advisory Committee and the working groups underneath it. I believe the collaborative work of the working groups has been fairly positive in reaching consensus on a number of recommendations that are now before the minister. These involve improvements to both aircraft security and airport security.

ALPA is particularly concerned with five areas. One is with respect to protocols, procedures and training for pilots and flight attendants with respect to events that could jeopardize the safety and security of an aircraft, from a verbally abusive passenger to a terrorist trying to break down the cockpit door. The United States has developed a comprehensive program or strategy in this regard. We do not see that that has yet been developed in Canada. We have sent a letter to Transport Canada in that regard recommending that it be given a high priority. That is one aspect.

**M. Laflamme:** Ma réponse est oui. Nous ne croyons pas que le public devrait s'inquiéter outre mesure. Toutefois, les événements du 11 septembre ont démontré que nous devons d'abord rester vigilants et nous assurer, pour revenir à l'analogie de l'oignon, que toutes les couches sont bien défendues. Nous n'avons pas le sentiment que toutes les couches soient actuellement bien défendues, qu'elles sont aussi protégées qu'elles devraient l'être, et c'est pour cette raison que nous comparaissons devant votre comité aujourd'hui.

**Le sénateur Kinsella:** Vous vous réferez, dans votre témoignage, à une étude qui a produit des recommandations sur la sécurité des aéronefs transmise aux autorités américaines. Ces recommandations ont-elles été adoptées?

**M. Laflamme:** Celles concernant le renforcement des portes des postes de pilotage ont été adoptées. Les règlements exigent que ces portes soient renforcées au plus tard en avril 2003, ces règlements ont d'ailleurs été également adoptés au Canada.

**Le sénateur Kinsella:** Y a-t-il eu d'autres recommandations qui n'aient pas été adoptées?

**M. Laflamme:** Les autorités américaines ont entrepris un suivi en examinant d'autres aspects de la sécurité à bord des aéronefs. Ce sont les aéroports qui constituent le point de mire aujourd'hui, mais en ce qui concerne les aéronefs, malgré le renforcement des portes, on sait qu'il demeure toujours nécessaire d'ouvrir cette porte de temps en temps, pour que les pilotes puissent se rendre aux toilettes ou pour se faire servir un repas. Chaque fois que cette porte est ouverte, l'occasion est là pour qui veut commettre un acte malheureux. Dans le cas des lignes aériennes El Al, Israël a installé le système à deux portes, ce qu'on qualifie de «trappe humaine». Cette possibilité est actuellement à l'étude et nous appuyons son examen très approfondi.

**Le sénateur Kinsella:** Vous avez parlé de la collaboration entre votre association et Transports Canada. Je crois que les membres de ce comité souhaiteraient que vous parliez de façon plus détaillée du niveau de collaboration et des sujets de désaccord, et que vous donniez des exemples de recommandations faites et non mises en œuvre. Auriez-vous l'obligeance d'expliquer cette relation?

**M. Laflamme:** Il faut reconnaître le travail de Transports Canada qui a mis sur pied le Comité consultatif sur la sécurité aérienne et les groupes de travail qu'il chapeaute. Je crois que dans l'ensemble, la collaboration entre les groupes de travail a été positive et a su faire l'unanimité sur un certain nombre de recommandations, qui se trouvent aujourd'hui entre les mains du ministre, notamment l'amélioration de la sécurité tant des aéronefs que des aéroports.

ALPA a défini cinq motifs d'inquiétude. L'un concerne les protocoles, les procédures et la formation des pilotes et agents de bord concernant des événements qui pourraient mettre en danger la sûreté et la sécurité d'un aéronef, que ce soit des passagers qui tiennent des propos agressifs ou des terroristes qui tentent de défoncer la porte du poste d'équipage. Les États-Unis ont élaboré une stratégie ou un programme complet à ce chapitre. Nous constatons que cela ne s'est pas fait au Canada. Dans une lettre

Another is access to aircraft, which was the main thrust of my presentation today, so I will not repeat those details. A third is the air carrier protective program, run by the RCMP, known as the federal air marshal program in the United States. Right now, the air marshal will identify himself or herself to the captain before the flight, but we feel the protocols, procedures and training associated with such a major issue on board an aircraft have not been formulated. It could be as simple as the flight attendant knowing whether to duck or to assist in some way. These things have not been sorted out. I think we need to work out the air marshal program in a better manner in Canada.

Those are our major concerns. The remaining concern involves restrictions to the jump seat following September 11, and that is an inconvenience to our members who travel a lot. They feel that the flight deck would be more safe and secure with an additional crew member on the flight deck rather than preventing them from being there. However, again, we see this identification technology assisting in resolving that problem as well.

**Senator Kinsella:** I have one final question in this area. From a comparative standpoint of airport security, in a country such as Australia, are the targets of attack by the terrorist radically different when assessed from that theatre of the world? We know what happened in the tragedy of last September. Is the assessment of the potential targets something that really must be factored in? How does that translate? I understand that all the flights in Canada can reach New York or Washington, but for flights originating in Australia, it would be a little more difficult. Through your colleagues in the global pilot community, is there a difference between what is being done by SAS or Air Italia as compared with what is happening in Canada, the United States or Mexico?

**Mr. Laflamme:** There are certainly differences in other parts of the world. However, the International Civil Aviation Organization, following September 11, had its triennial assembly meeting at the end of September of last year and the focus, because of September 11, was on security issues. ICAO has done a lot of work strengthening the international standards for security that apply to all contracting states, which includes basically all the countries of the world. In that sense, security has been improved and strengthened internationally.

Certainly, the primary target for terrorists is the United States, and Canada, given its close geographical location, has to be concerned in that respect. I believe the other major targets are

que nous avons adressée à Transports Canada, nous avons recommandé que la priorité soit donnée à cette question. C'est là l'un des motifs.

L'accès aux aéronefs constitue un autre motif d'inquiétude qui a fait principalement l'objet de notre présentation d'aujourd'hui, je n'entrerai donc pas une autre fois dans ces détails. Le troisième motif est celui de l'adoption par la GRC d'un programme de protection des transporteurs aériens, reconnu comme étant l'équivalent du programme américain de policiers armés en charge d'assurer la sécurité. En ce moment, ces derniers se présentent au capitaine avant l'envol, mais nous avons le sentiment que les protocoles, les procédures et la formation associés à une question aussi importante lorsqu'il s'agit d'un avion n'ont pas été définis. Il pourrait ne s'agir que du simple fait que l'agent de bord sache s'il faut se protéger ou donner un coup de main. Ces choses ne sont toujours pas claires. Je pense que nous devons mieux étudier au Canada le programme des policiers armés en charge de la sécurité.

Ce sont là nos principales préoccupations. Parmi les autres inquiétudes que nous nourrissons, citons les restrictions imposées relativement au siège de service depuis le 11 septembre et le fait que cela soit peu commode pour nos membres voyageant beaucoup. Ils ont le sentiment que le poste d'équipage serait beaucoup plus sûr si l'on ajoutait un autre membre d'équipage plutôt qu'en les empêchant d'y être. Encore une fois, nous constatons cependant que cette technologie d'identification contribue également à la solution du problème.

**Le sénateur Kinsella:** Je voudrais vous poser une dernière question à ce chapitre. Aux fins de la comparaison en matière de sécurité des aéroports, dans un pays comme l'Australie, les cibles des attaques terroristes sont-elles sensiblement différentes lorsqu'elles sont examinées à partir de ce côté du monde? Nous savons ce qui s'est passé lors de la tragédie du mois de septembre dernier. L'évaluation des cibles potentielles doit-elle vraiment être prise en compte? Comment cela se traduit-il? Je crois comprendre que tous les vols en partance du Canada peuvent atteindre New York ou Washington, mais dans le cas de ceux quittant l'Australie, ce serait un peu plus difficile. En ce qui concerne vos collègues les pilotes du monde entier, y a-t-il une différence entre ce que fait SAS ou Air Italia et ce qui se passe au Canada, aux États-Unis ou au Mexique?

**M. Laflamme:** Il existe certainement des différences dans d'autres parties du monde. Toutefois, l'Organisation de l'aviation civile internationale, à la suite du 11 septembre, a tenu sa réunion qu'elle tient tous les trois ans, à la fin du mois de septembre de l'année passée et, compte tenu des événements du 11 septembre, les questions de sécurité ont constitué le sujet principal de discussion. L'OACI a beaucoup œuvré à la consolidation des normes internationales de sécurité qui s'appliquent à tous les États contractants, ce qui comprend essentiellement tous les pays du monde. En ce sens, la sécurité a été améliorée et renforcée à l'échelle internationale.

Il est certain que les États-Unis constituent la première cible des terroristes et, compte tenu de la proximité géographique du Canada, ce dernier doit s'inquiéter de cette situation. Je crois que



probably the United Kingdom and perhaps other states in Western Europe. Otherwise, I believe the threat level is less. I am not an expert in intelligence matters, but I think a very important aspect of aviation security is having the intelligence with respect to threat levels and applying the resources to those identified risk areas.

**Senator LaPierre:** Did you say that senators are not security risks, or did I dream that?

**Mr. Laflamme:** I am certain senators are not a security risk.

**The Chairman:** He does not know us very well, does he?

**Senator LaPierre:** I thought I would introduce him to a few senators, especially those on the other side of the house — but that is another matter.

That is a joke.

Sir, I want to ask you about access to the aircraft. I understand your being annoyed that you have gone through training and have done everything conceivable, and although everyone knows who you are, you should still be subjected to this. However, I think it is necessary. What bugs you, and which I think is a valid feeling, is that many people have access to the aircraft and can blow it up as easily as you can yet they do not go through this process.

We have received testimony over our period of time in which there seems to have been a deficiency in the area that you have demonstrated this morning.

Is that true of every major airport in Canada?

**Mr. Laflamme:** Yes, senator, we feel that that is true at all airports. Basically, a similar situation exists at all airports in Canada, and even in the United States as well.

**Senator LaPierre:** Let us take a little airport such as Bagotville. The Liberal caucus will meet in Chicoutimi and we will have to go through Bagotville.

It seems to me that there is some danger with respect to small airports if there is not strong security, because they feed into large airports. Is it valid to say that unless the same security prevails at these smaller airports that feed into major airports the door is opened to some potential danger?

**Mr. Laflamme:** Yes, senator. The new Canadian Air Transport Security Authority, which will be responsible for passenger screening when it is set up, has designated 89 airports where security screening must take place. However, we can come up with all sorts of scenarios where something could be planted on board an aircraft other than by a passenger at a smaller airport and end up in a larger centre. Therefore, the answer to your question is yes, similar security measures must be present at all airports.

le Royaume-Uni et peut-être d'autres pays d'Europe occidentale constituent d'autres cibles majeures. Autrement dit, je pense que l'importance de la menace est moindre. Je ne suis pas un expert du renseignement, mais je crois qu'il est très important pour la préservation de la sécurité aérienne de disposer de renseignements concernant le niveau de menace et la mobilisation des ressources à ces zones définies de risque.

**Le sénateur LaPierre:** Avez-vous dit que les sénateurs ne constituaient pas de risques de sécurité, ou l'ai-je rêvé?

**M. Laflamme:** Je suis sûr que les sénateurs ne constituent pas un risque de sécurité.

**Le président:** Il ne nous connaît pas très bien. N'est-ce pas?

**Le sénateur LaPierre:** J'ai pensé lui présenter quelques sénateurs, surtout ceux de l'autre côté de la Chambre — mais c'est là une autre affaire.

C'était une plaisanterie.

Monsieur, je voudrais vous parler de l'accès aux aéronefs. Je crois comprendre que cela vous ennuie d'être quand même assujéti à cela, même après avoir suivi une formation et fait tout ce qui peut être fait et quand tout le monde sait qui vous êtes. Je pense, cependant, que c'est nécessaire. Ce qui vous ennuie, et je crois à juste titre, c'est le fait que beaucoup de gens aient accès à l'aéronef et qu'ils puissent le faire sauter aussi facilement que vous le pouvez et pourtant, eux ne sont pas assujétis à ce traitement.

Nous avons entendu des témoignages sur la période où il semblerait que cet aspect des choses ait été déficient, comme vous l'avez démontré ce matin.

Est-ce le cas de tous les aéroports canadiens?

**M. Laflamme:** Oui, sénateur, nous croyons que c'est le cas de tous les aéroports canadiens. Essentiellement, cette situation se répète dans tous les aéroports du Canada, et même dans ceux des États-Unis.

**Le sénateur LaPierre:** Prenons l'exemple d'un petit aéroport comme celui de Bagotville. Le caucus libéral se réunira à Chicoutimi et nous devons passer par Bagotville.

Il me semble que les petits aéroports présentent un risque si la sécurité n'y est pas bien assurée, du fait qu'ils alimentent de grands aéroports. Peut-on dire avec raison qu'à moins d'un niveau équivalent de sécurité dans ces aéroports plus petits, mais qui en alimentent de plus grands, nous laissons la porte ouverte à un danger potentiel?

**M. Laflamme:** Oui, sénateur. La nouvelle Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, qui sera responsable de l'inspection des passagers, a désigné 89 aéroports dans lesquels devra se faire l'inspection des passagers. Nous pouvons, toutefois, inventer toutes sortes de scénarios selon lesquels quelque chose pourrait être placé à bord d'un avion, souvent par un passager, dans un aéroport de plus petite taille et se retrouver dans un grand centre. Par conséquent, la réponse à votre question est oui, des mesures de sécurité similaires devraient être adoptées dans tous les aéroports.

**Senator LaPierre:** Also, should the same security measures apply to people who fly personal planes?

**Mr. Laflamme:** Personal planes can range from very small to very large. Certainly, as a weapon, a small plane does not have the potential energy to create much damage. We saw that in the unfortunate situation with the young teenager in Florida who flew into a building. We saw that it did not result in any significant damage.

**Senator LaPierre:** He did not have a bomb on it.

**Mr. Laflamme:** That is right. However, a small plane packed with explosives could do extensive damage.

**Senator LaPierre:** Therefore, this committee must concern itself with the aspect of private planes, which is increasing rather than decreasing.

**Mr. Laflamme:** That is correct, senator. I think it is a lower-risk area. However, it is a potential vulnerability.

**Senator LaPierre:** It seems to me that we can control the immediate access of anyone to the aircraft through the systems that you have demonstrated. However, there is the involvement of all kinds of other bodies, for instance, CARA — and I am not suggesting anything here — which prepares food for passengers travelling on board an aircraft. Other bodies provide other services at an airport. How do we deal with security issues as they relate to the bodies that provide such services? I do not know where you draw the line because I know that if we do not draw the line aircraft will never take off and we will have to use trains. That may not be a bad idea, though.

**Mr. Laflamme:** I firmly believe in a healthy and viable aviation industry. It is in our best interests that people are on the move and are flying comfortably and on time.

**Senator LaPierre:** On time?

**Mr. Laflamme:** On time, notwithstanding Capt. Hardisty's experience. The pilots of ALPA are working hard to make the system work as effectively as possible. However, every possible vulnerability in the system must have a pre-existing defence. That would include caterers, and so on.

**Senator LaPierre:** Is there a margin of risk that must be accepted? How do you define that margin of risk?

**Mr. Laflamme:** That is a good question, senator. Yes, the system must be risk driven. The level of risk that the public is prepared to accept must be the driver. The public, I believe, would want to accept a very low level of risk. I believe the public will also understand that no system is 100 per cent foolproof, but it must be almost foolproof.

**Senator LaPierre:** Does your association discuss the studies that deal with the acceptable margin of risk?

**Le sénateur LaPierre:** Par ailleurs, des mesures de sécurité semblables devraient-elles s'appliquer aux pilotes d'avions privés?

**M. Laflamme:** Les avions privés vont du très petit au très grand. Il est certain qu'un petit appareil n'a pas, en tant qu'arme, le même potentiel d'énergie destructrice. Nous avons pu le constater lors de l'écrasement du jeune pilote sur un immeuble de Floride, les dommages causés n'étaient pas importants.

**Le sénateur LaPierre:** Il n'avait pas de bombe dans l'avion.

**M. Laflamme:** C'est exact. Toutefois, un petit appareil rempli d'explosifs peut causer des dommages considérables.

**Le sénateur LaPierre:** Par conséquent, ce comité doit se pencher sur la question des avions privés, dont le nombre va croissant plutôt que décroissant.

**M. Laflamme:** C'est juste, sénateur. Je crois que c'est un domaine où le risque est moindre. Toutefois, il y a une vulnérabilité potentielle.

**Le sénateur LaPierre:** Il me semble pas que nous puissions contrôler l'accès immédiat de tous ceux qui peuvent s'approcher d'un aéronef par le biais des systèmes que vous avez décrits. Cela suppose toutefois la participation de nombreux autres organismes, comme CARA — et je ne sous-entend rien en l'occurrence — qui prépare les repas des passagers à bord des avions. D'autres organismes fournissent des services aux aéroports. Comment traiter les questions de sécurité lorsqu'il s'agit de ces organismes de services? Je ne sais pas où cela s'arrête, mais je sais que si cela continuait, on finirait par dire que les avions ne peuvent plus décoller et que tout le monde devrait prendre le train. Ce qui ne serait pas nécessairement une mauvaise idée.

**M. Laflamme:** Je crois fermement à une industrie aérienne en santé et viable. Il est dans notre intérêt que les gens se déplacent et qu'ils le fassent en avion, ponctuellement.

**Le sénateur LaPierre:** Ponctuellement?

**M. Laflamme:** À l'heure, malgré l'expérience du capitaine Hardisty, les pilotes d'ALPA s'emploient à assurer le fonctionnement le plus efficace du système. Cependant, toutes les vulnérabilités du système doivent avoir une défense déjà prête. Cela comprendrait également les traiteurs, etc.

**Le sénateur LaPierre:** Y a-t-il une marge de risque obligatoirement tolérable? Comment définissez-vous cette marge?

**M. Laflamme:** C'est là une bonne question sénateur. Oui, le système doit se fonder sur le risque. Le niveau du risque que le public peut tolérer doit être à sa base. Je crois qu'il ne tolérerait qu'un niveau très faible de risque, qu'il comprendra qu'il n'y a pas de système parfait, mais il faut qu'il le soit presque.

**Le sénateur LaPierre:** Vote association discute-t-elle des études qui portent sur la marge d'erreur tolérable?



**Mr. Laflamme:** No. Our association does discuss risk, and that is why we are putting forward the argument that the resources should be directed to those higher risk areas. However, it is not our job to say what that level of risk is. That is the responsibility of the Government of Canada.

**Senator LaPierre:** My last area concerns how you identify a risk group. International wisdom seems to have already identified the risk group of terrorism. That turns out to be an Islamic Muslim-type person, which I find absolutely abhorrent as they are targeted. Will we start targeting all the Spaniards because of the Basque terrorism? Will we do the same with the Macedonians and all the people of Central Europe because of the difficulties there of terrorism, or all the people who live in Northern Ireland because of their constant foolishness, or every Colombian, every South American, and so on? From the point of view of your association, how does the Government of Canada proceed to identify the risk group?

**Mr. Laflamme:** ALPA certainly does not support racial profiling. However, we do support profiling in the sense that there are markers that can be looked at, such as age groups, whether tickets are bought one-way with cash, and so on. There are all sorts of manners of identifying risk potential. There are markers that can be used to help narrow those risk groups and resources can be applied.

**Senator LaPierre:** If, essentially, the target is the United States, as you have suggested, Canada is involved because we are their neighbours as are Mexico and the Bahamas. In fact, one or two of the terrorists on September 11 came from that part of the Caribbean. Central America is not too far away. Why do we think we have a greater responsibility to preserve the security of North America as opposed to these other people? They never seem to enter the debate. The Russians never seem to enter the debate, yet Siberia is about a foot away from Alaska. What does your association think about this international problem?

**Mr. Laflamme:** We believe that the economies of our two nations are inextricably intertwined and for a healthy aviation industry there must be, if not a full North American approach, at least a common Canada-U.S. or a compatible U.S.-Canada approach.

**Senator Atkins:** Thank you for coming here this morning.

Does ALPA support pilots carrying weapons?

**Mr. Laflamme:** Yes, ALPA does support weapons in the cockpit. May I explain that? This is under a very stringent program with standards with respect to the safe carriage of the weapon and with respect to very high marksmanship requirements and on a volunteer basis only. Perhaps senators will look at the alternatives. If someone breaks into the flight deck and gains control of the aircraft, what will be the outcome? It puts the military in an awkward situation of being forced to shoot down an aircraft, perhaps. The aircraft might be crashed into a building, killing thousands of people, or there could be one

**M. Laflamme:** Non. Notre association discute effectivement du risque et c'est pour cette raison que l'argument que nous avançons, que les ressources doivent être consacrées aux éléments à plus haut risque. Ce n'est toutefois pas là notre fonction, de définir ce niveau de risque. Cette responsabilité incombe au gouvernement du Canada.

**Le sénateur LaPierre:** Ma dernière préoccupation concerne la façon dont on identifie un groupe à risque. La sagesse internationale semble avoir déjà identifié le groupe à risque de terrorisme. Ce sont les personnes de type musulman, et je trouve répugnante la façon dont cette catégorie est montrée du doigt. Allons-nous commencer à pointer du doigt les Espagnols à cause du terrorisme basque? Faisons-nous la même chose aux Macédoniens et aux autres populations d'Europe centrale du fait des problèmes de terrorisme qu'ils éprouvent, ou tous ceux qui vivent en Irlande du Nord à cause de leur sottise ou tous les Colombiens ou les Sud Américains, et ainsi de suite? Selon votre association, comment devrait faire le gouvernement du Canada pour identifier les groupes à risque?

**M. Laflamme:** ALPA ne favorise certainement pas les profils raciaux. Nous approuvons, toutefois, l'établissement de profils dans la mesure où des repères peuvent être pris en considération, comme les groupes d'âges, les billets d'avion à sens unique achetés comptant, et ainsi de suite. Il existe de nombreuses façons d'identifier le potentiel de risque. On peut avoir recours à des repères pour rétrécir le champ de recherche aux groupes à risque pour leur consacrer des ressources.

**Le sénateur LaPierre:** Si, comme vous l'avez dit, les États-Unis constituent la principale cible, le Canada est impliqué du fait que nous sommes voisins, au même titre que le Mexique et les Bahamas. En réalité, un ou deux membres du groupe terroriste du 11 septembre venaient de cette partie des Caraïbes. L'Amérique centrale n'est pas très éloignée. Pourquoi pensons-nous que nous devons assumer une plus grande part de responsabilité de sécurité nord-américaine que ne le font ces autres pays? Ils ne semblent jamais prendre part au débat. Les Russes non plus, et pourtant la Sibirie n'est qu'à environ un pied de l'Alaska. Quel est l'avis de votre association sur ce problème international?

**M. Laflamme:** Nous pensons que les économies de nos deux nations sont inextricablement interdépendantes et, pour que l'industrie du transport aérien soit florissante, il faudrait adopter, à défaut d'une vision globale nord-américaine, une approche commune ou du moins compatible Canada-É.-U.

**Le sénateur Atkins:** Merci d'être venu ce matin.

ALPA favorise-t-elle le port d'armes par les pilotes?

**M. Laflamme:** Oui, ALPA favorise le port d'armes dans le poste de pilotage. Puis-je m'expliquer? Cela se ferait dans le cadre d'un programme rigoureux, dont les normes sur le port d'armes et l'adresse au tir seraient très exigeantes, il serait facultatif. Les sénateurs pourraient peut-être examiner les autres solutions. Si quelqu'un parvenait à pénétrer dans le poste d'équipage et réussissait à maîtriser l'aéronef, qu'arriverait-il? Cela mettrait les militaires dans l'embarrassante situation de devoir peut-être abattre l'avion. L'avion pourrait être catapulté contre un immeuble, faisant des milliers de morts ou bien alors, on

additional defence on board the air craft as a last resort. ALPA is not in favour of a loose program of arming pilots. This would be a volunteer program with the highest of standards.

**Senator Atkins:** In a perfect world, as aircraft are being produced, the cockpits would be reinforced to the extent that they would be far more secure. Would you still feel the same way if that were the case?

**Mr. Laflamme:** Yes, because, as I said previously, the door must be opened on occasion. Until and if ever a two-door system is installed, there continues to be vulnerability in that area.

Having said all that, in Canada ALPA itself is not forcefully pushing this issue. It is a major issue in the United States but not in Canada.

**Senator Atkins:** We read as recently as this week that a U.S. airline was under Chapter 11 and that American Airlines is cutting back significantly. Does that concern pilots — that is, that the airlines are cutting back on maintenance in order to meet the bottom line?

**Mr. Laflamme:** If they were, we would be the first to voice that publicly and loudly. Based on my former experience, I believe the cutbacks are in areas that are not safety or security related. However, if there is any evidence to the contrary, we will certainly speak out.

**Senator Atkins:** How do you know?

**Mr. Laflamme:** Pilots fly those aircraft day in and day out. They know if maintenance standards are not to the required level.

**Senator Atkins:** I always thought that pilots were beyond any question until American West had its little experience.

**Mr. Laflamme:** That was extremely unfortunate, I agree.

**Senator Atkins:** Are there any random checks on pilots?

**Mr. Laflamme:** In the United States, there is random drug testing of aviation employees; in Canada, there is not. However, there are equivalent rules in Canada with respect to alcohol and drugs and with respect to flying aircraft.

**Senator Atkins:** What about a system of random checks generally? What do you think of that?

**Mr. Laflamme:** There is always a percentage of the population that has difficulty with drugs or alcohol, and we believe that percentage is small among the pilot community. There is no evidence to indicate that random drug testing has been effective. It has been in place for a number of years in the United States and has not shown that any large group of pilots or other aviation

pourrait ajouter une ligne de défense de dernier recours à bord de l'aéronef. ALPA n'est pas en faveur d'un programme non structuré d'armement des pilotes. Il s'agirait d'un programme facultatif aux normes plus exigeantes.

**Le sénateur Atkins:** Dans un monde parfait, au fur et à mesure de la production d'aéronefs, les postes de pilotage seraient renforcés jusqu'à ce qu'ils deviennent beaucoup plus sûrs. Seriez-vous toujours du même avis si cela se produisait?

**M. Laflamme:** Oui, comme je l'ai déjà dit, la porte doit être ouverte à l'occasion. On continuera d'éprouver des vulnérabilités à cet égard jusqu'à ce qu'un système à deux portes soit installé, si jamais cela se fait.

Ceci étant dit, ALPA ne poursuit pas vigoureusement cette voie au Canada. Aux États-Unis, cette question revêt une importance majeure, mais pas au Canada.

**Le sénateur Atkins:** Pas plus tard que cette semaine, nous avons lu qu'un grand transporteur aérien américain se protégeait en vertu du chapitre onzième et que American Airlines effectuait des coupes importantes. Cela inquiète-t-il les pilotes — c'est-à-dire que les compagnies réduisent leur maintenance pour préserver leur rentabilité?

**M. Laflamme:** S'ils l'étaient, nous serions les premiers à le dire haut et fort. Selon mon expérience, je crois que les coupes à ce chapitre n'ont rien à voir avec la sûreté ou la sécurité. Toutefois, s'il y a des preuves du contraire, nous le dirions certainement.

**Le sénateur Atkins:** Comment le sauriez-vous?

**M. Laflamme:** Les pilotes conduisent ces avions tout le temps. Ils sauraient si les normes de maintenance n'étaient pas du niveau requis.

**Le sénateur Atkins:** Jusqu'à l'incident de American West, j'avais toujours cru que les pilotes étaient au-delà de tout soupçon.

**M. Laflamme:** C'était un incident très malheureux, j'en conviens.

**Le sénateur Atkins:** Les pilotes subissent-ils des inspections aléatoires?

**M. Laflamme:** Aux États-Unis, on pratique les inspections aléatoires pour dépister l'utilisation de drogues chez les employés des compagnies d'aviation; pas au Canada. Cependant, il existe au Canada des règles analogues sur l'usage de l'alcool et des drogues et le pilotage d'un aéronef.

**Le sénateur Atkins:** Qu'en est-il d'un système d'inspection aléatoire général? Qu'en pensez-vous?

**M. Laflamme:** Il y a toujours une partie de la population qui est contre l'usage de drogue ou d'alcool, et nous croyons que le pourcentage de pilotes qui en consomment est faible. Rien n'indique, en l'occurrence, que les inspections aléatoires soient efficaces. Cela fait déjà plusieurs années que les États-Unis pratiquent ce type d'inspection qui n'a pas démontré que les pilotes ou les employés des compagnies d'aviation ont des



employees have problems. We do not feel it is necessary. However, we feel that the issue must be addressed forcefully if problems are encountered.

**Senator Atkins:** I was not thinking only of drugs. In respect of random checks, I was thinking more about a system of undercover personnel. Having that system in place might send the message to people who are servicing the industry that they have to be more cautious about what they are doing because they would never know who is watching. Does the pilots association take any position on this?

**Mr. Laflamme:** We are not against undercover personnel being present to do the work of police — not at all. In fact, we would cooperate in any way we could in that respect.

**Senator Atkins:** I heard from a friend of mine who flew from Fredericton to Pearson and then from Pearson to Washington. When he arrived at Pearson for the flight to Washington, he was not only checked once, but he was checked five times. How are they managing the security at airports if they are putting people through that kind of procedure?

**Mr. Laflamme:** The new rules require additional screening for a certain percentage of passengers picked at random. Again, we feel that the process unnecessarily dilutes the effectiveness of security by spreading out the resources to those who do not present a risk. These additional measures should be taken to those who meet certain profile requirements or exhibit certain behaviours that indicate they could present a high security risk.

**Senator Atkins:** I assume that occurred because the flight was going to Washington, which is a major priority.

**Mr. Laflamme:** Yes.

**Senator Atkins:** Do pilots have any concerns about the assignments they are getting in terms of what blocks may be in place?

**Mr. Laflamme:** Pilots are a professional group. The system allows them to bid on aircraft types but not on routings, necessarily. That has not been an issue, senator.

**Senator Forrestall:** Mr. Laflamme, I was struck by your last comment that pilots are allowed to bid on the type of aircraft that they fly. I would have thought that they could bid on routes but not on the kind of aircraft — a 747 or a 727, for example. I did not think they had that kind of flexibility. The question is academic, I suppose.

I wish to follow up on a question from Senator Atkins flowing from evidence that we received earlier. There are three or four points. How confident are pilots about the security measures in place for aircraft on the ground such that it would be extremely difficult for anyone to tamper with the aircraft or introduce a hazardous element?

problèmes. Nous ne pensons pas que ces inspections soient nécessaires. En revanche, nous croyons que la question doit être examinée en profondeur si jamais l'on constatait des problèmes.

**Le sénateur Atkins:** Je ne parlais pas seulement de drogues. Concernant les inspections aléatoires, je parlais également d'employés agents d'infiltration. L'adoption d'un tel système transmettrait un message aux fournisseurs de services du secteur, de faire preuve de plus grande prudence dans leur travail étant donné qu'ils ne savent qui les surveille. L'association des pilotes a-t-elle adopté une position à cet égard?

**M. Laflamme:** Nous ne sommes pas opposés à ce que des employés agents d'infiltration fassent le travail de la police — pas du tout. En réalité, nous offririons notre entière collaboration.

**Le sénateur Atkins:** L'un de mes amis me racontait son voyage de Fredericton à Pearson et ensuite de Pearson à Washington. À son arrivée à Pearson, en route pour Washington, il avait fait l'objet de plusieurs inspections, cinq en tout. Comment la sécurité est-elle gérée si les voyageurs sont soumis à ce type de procédure?

**M. Laflamme:** Les nouvelles règles exigent de se livrer à une inspection supplémentaire sur un certain pourcentage de passagers choisis au hasard. Une fois de plus, nous avons le sentiment que le processus affaiblit inutilement la sécurité en étirant les ressources pour surveiller ceux qui ne présentent pas de risque. Ces mesures additionnelles devraient s'appliquer à ceux qui répondent à certaines conditions définissant les profils et qui représenteraient un risque élevé de sécurité.

**Le sénateur Atkins:** Je tiens pour acquis que cela est arrivé parce que le vol se rendait à Washington, c'est-à-dire une très haute priorité.

**M. Laflamme:** Oui.

**Le sénateur Atkins:** Les pilotes s'inquiètent-ils des affectations qui leurs sont données en termes d'obstacles?

**M. Laflamme:** Les pilotes sont des professionnels. Le système leur permet de demander un type d'avion particulier, mais pas de choisir un parcours. Cela n'a jamais constitué un problème, sénateur.

**Le sénateur Forrestall:** Monsieur Laflamme, je suis surpris par votre dernier commentaire voulant que les pilotes puissent demander à piloter un type d'avion. J'aurais cru qu'ils pouvaient choisir leur destination, mais pas le type d'avion — un 747 ou un 727, par exemple. Je ne pensais pas qu'ils avaient ce genre de latitude. Mais je suppose que la question devient purement théorique.

Je voudrais poursuivre dans la même veine que la question posée par le sénateur Atkins à la suite d'un témoignage entendu plus tôt. Il s'agit de trois ou quatre points. Dans quelle mesure les pilotes font-ils confiance aux mesures de sécurité relatives aux aéronefs concernant la presque impossibilité pour qui que ce soit de saboter un avion ou d'y placer un élément dangereux?

**Mr. Laflamme:** ALPA and the pilots would be very public if we had concerns about gross holes in the system. There are security measures in place, and we believe they are reasonably effective. However, the point of appearing before you today is to demonstrate that there are vulnerabilities that need to be addressed. We do not think that the situation is dire or that there is a crisis. The pilots fly their aircraft confidently knowing that the system is safe and reasonably secure. Is it as secure as it should be? That is the question.

**Senator Forrestall:** You are not bumping up against that line beyond which you would have to speak out.

**Mr. Laflamme:** Not yet, senator.

**Senator Forrestall:** One hopes you will never have to do that.

How confident are pilots about the security of their aircraft in respect of baggage, cargo packages and other mail placed on board? I ask that question with a great degree of seriousness. We have been told that Air Canada does not check the mail, and the post office has told us that they do not check the mail because they believe that process is the airline's responsibility. This leads to some measure of uncertainty and concern for the members of this committee. Could you comment on the generality of this, and on the mail, specifically?

**Mr. Laflamme:** My presentation included the example of existing vulnerability with respect to cargo screening. Cargo is not generally screened. The system relies on shippers to verify the security of the cargo. We feel that that creates vulnerability with respect to all cargo. The mail presents a particularly difficult area of concern.

**Senator Forrestall:** There are millions of pieces of mail.

**Mr. Laflamme:** Yes, there are millions of pieces of mail that are, basically, not checked.

**Senator Forrestall:** Is this a question of the cost factor? Is the post office afraid to do this because of the enormous costs that might be involved?

**Mr. Laflamme:** Certainly, there is a cost involved. Electronic detection systems and other technologies have great potential for the rapid and economical screening of cargo. Other methods are available for larger pieces of cargo, methods that are similar to the systems currently used in the cross-border trucking industry.

To answer your question, senator, we believe that this is one of those vulnerabilities that need to be looked at.

**Senator Forrestall:** Do you think the airlines are acting properly with respect to security when they also fail to take any responsibility for problems that could arise out of the mail?

**M. Laflamme:** Si le système présentait des failles importantes, ALPA et les pilotes en informeraient le public. Nous trouvons raisonnablement efficaces les nouvelles mesures de sécurité adoptées. Toutefois, l'objectif de notre comparution devant vous aujourd'hui est de vous prouver que le système renferme des vulnérabilités dont il faut se préoccuper. Nous ne pensons pas que la situation soit urgente ou que nous soyons en crise. Lorsque les pilotes prennent les commandes de leur avion, ils le font sans crainte parce qu'ils savent que le système est sauf et raisonnablement sûr. Est-il aussi sûr qu'il le devrait? C'est là la question.

Le sénateur Forrestall: Vous n'en êtes pas encore à la limite au-delà de laquelle vous vous sentiriez obligés d'en parler.

**M. Laflamme:** Pas encore, sénateur.

**Le sénateur Forrestall:** On espère que vous n'aurez jamais à le faire.

Dans quelle mesure les pilotes font-ils confiance à la sécurité des bagages, marchandises, paquets et envois postaux placés à bord? Je pose très sérieusement la question. Il nous a été dit qu'Air Canada ne vérifiait pas les envois postaux et les postes nous ont également dits qu'elles ne vérifiaient pas le courrier parce qu'elles croyaient que cette démarche relevait des compagnies d'aviation. Cela entraîne une certaine incertitude et ne laisse pas d'inquiéter les membres de ce comité. Pourriez-vous nous parler de cette question de façon générale et des envois postaux en particulier?

**M. Laflamme:** Ma présentation donnait un exemple de la vulnérabilité en termes d'inspection du fret. Celui-ci n'est généralement pas inspecté. Le système se fie aux expéditeurs pour la vérification de la sûreté du fret. Nous pensons que cela crée des vulnérabilités pour l'ensemble du fret. Les envois postaux représente un problème particulièrement épineux.

**Le sénateur Forrestall:** Il y a des millions de pièces de courrier.

**M. Laflamme:** Oui, il y a des millions de pièces et, dans l'ensemble, elles ne font pas l'objet d'inspections.

**Le sénateur Forrestall:** S'agit-il d'une question de coût? Le service postal craint-il de le faire à cause de l'énormité du coût d'une telle opération?

**M. Laflamme:** C'est certainement une opération coûteuse. Les systèmes électroniques de détection, ainsi que d'autres technologies, présentent beaucoup d'avantages en vue d'accélérer l'inspection du fret de façon rentable. Il existe d'autres méthodes pour les pièces de fret de taille plus conséquente, des méthodes semblables aux systèmes utilisés actuellement dans l'industrie du camionnage transfrontalier.

Pour répondre à votre question, sénateur, nous croyons que cela fait partie des vulnérabilités méritant examen.

**Le sénateur Forrestall:** Pensez-vous que les lignes aériennes agissent convenablement en termes de sécurité lorsqu'ils n'assument pas la responsabilité de problèmes qui pourraient être causés par les envois postaux?



**Mr. Laflamme:** We all have to do our part — the pilots and the airlines. However, we must do that under the umbrella of government regulation and leadership. We think the government must state what needs to be done in this regard.

**Senator Forrestall:** I would suggest to you that you have a major potential major problem, one that you are dealing with hundreds or thousands of times daily around the world — that is, the placement of unchecked bags of mail on board aircraft.

**Mr. Laflamme:** That is correct.

**Senator Forrestall:** I do not want to raise the hackles of anyone. If we do not have the ability to do this type of screening for economic reasons, surely we have the technology to do the screening.

What percentage of the mail would be carried on flights that have a full load of passengers? I am assuming that some mail moves on specialty aircraft, couriered aircraft,

**Mr. Laflamme:** Senator, I do not have those exact figures but a significant amount of mail is moved in the cargo hold of passenger aircraft.

**Senator Forrestall:** What specific measures would your organization recommend to improve the security of aircraft? In the old days we built fences around airports to protect people from airplanes. Now our major responsibility is to protect planes from people. What kind of a fence do we really have to build?

**Mr. Laflamme:** There are standards for fencing around airports. We believe security has to start with intelligence and threat assessment. Then it extends to the airport perimeter, including the fencing, the patrols and the security and defence measures at airports for the terminal buildings. There needs to be types of barricades to prevent truck bombs or whatever from potentially injuring or killing the many people who are in terminal buildings.

There need to be measures on the air side with respect to the restricted areas and how access is controlled there. The aircraft itself must have security measures on board, which might be cameras with monitors on the flight deck showing the cabin area, and reinforce doors with two-door systems, with appropriate locks that can be opened and unopened by the pilots when seated.

There must be the screening of passengers and cargo, the use of technologies related to detection systems, the use of sniffer dogs and so on. There are many things to be considered

Using the analogy of the onion skin, each of these layers has to have the appropriate defence system in place.

**M. Laflamme:** les pilotes et les lignes aériennes ont fait leur part. Toutefois, la gouverne du gouvernement canadien s'impose. Nous pensons que le gouvernement doit énoncer ce qui doit se faire à cet égard.

**Le sénateur Forrestall:** Je dirais que vous risquez de vous trouver face à un problème majeur qui se répète des centaines sinon des milliers de fois par jour à travers le monde — celui d'envois postaux non inspectés placés à bord d'aéronefs.

**M. Laflamme:** C'est exact.

**Le sénateur Forrestall:** Je n'essaye d'antagoniser personne. Si nous ne disposons pas des capacités pour effectuer ce type d'inspections à cause de leur coût, nous avons sûrement la technologie pour le faire.

Quel est le pourcentage de courrier qui sera transporté dans des avions chargés à pleine capacité de passagers? Je tiens pour acquis qu'une partie du courrier est transportée par des avions spécialisés, des avions postaux.

**M. Laflamme:** Sénateur, je ne dispose pas de chiffres précis là-dessus, mais je vous dirais qu'une importante proportion des envois postaux est transportée dans les soutes à fret d'aéronefs transportant des passagers.

**Le sénateur Forrestall:** Quelles mesures précises votre association recommanderait-elle de prendre en vue d'améliorer la sécurité à bord des avions? Auparavant, nous montions des clôtures autour des aéroports pour protéger les gens des avions. De nos jours, notre plus grande responsabilité consiste à protéger les avions des gens. Quel type de clôture devons-nous vraiment ériger?

**M. Laflamme:** Il y a des normes régissant l'érection de clôture autour des aéroports. Nous croyons que la sécurité doit être décidée en fonction de renseignements évaluant les menaces. Dans un deuxième temps, étendre la sécurité au périmètre de l'aéroport, notamment par l'érection de clôtures, aux patrouilles ainsi qu'aux mesures de sécurité et de défense entourant les édifices de l'aérogare. Il doit y avoir des types de barricades pour empêcher les attaques au véhicule piégé ou quelque autre attaque destinée à blesser ou tuer un grand nombre de personnes dans une aérogare.

Il doit y avoir des mesures, applicables une fois que l'avion a pris son envol, restreignant et contrôlant l'accès à certains endroits. L'avion même doit disposer de mesures de sécurité comme des caméras braquées sur la cabine et surveillées à partir du poste de pilotage montrant ce qui se passe dans la cabine. Il devrait également posséder des portes renforcées comme dans le système à deux portes que seuls les pilotes peuvent ouvrir une fois à leurs sièges.

Les passagers et le fret doivent être inspectés, il faut avoir recours aux technologies pour la détection ainsi qu'aux chiens renifleurs, ainsi de suite. Il y a beaucoup de choses à prendre en considération.

Pour revenir à l'analogie de l'oignon, chaque couche doit être bien protégée.

**Senator Forrestall:** I appreciate that. As an observation, I am particularly pleased to see you emphasizing intelligence as probably the area from where the greatest protection would come. I feel strongly about that.

We were talking earlier about defence of a province like Nova Scotia from the sea. Apart from reactivating the Halifax Rifles, there is no way that is superior to improved intelligence.

I wanted to ask you about the arming of pilots. Would you arm the pilot or arm the cockpit?

**Mr. Laflamme:** You arm the pilot. We feel it cannot be forced upon the pilot. It must be a volunteer system. The pilot must undergo extensive training on the proper use of a firearm and also pass marksmanship standards that are necessary for that environment. There must be the safe storage of that weapon before and after the flight. Arming all pilots is out of the question. However, ALPA feels that this is one more defence that can be added to the system, if done responsibly. If terrorists know that there is the potential of being shot if they try to break onto the flight deck, there will be less incentive for them to do so, and that might prevent such an act from taking place.

**Senator Forrestall:** Have there been weapon selection suggestions in terms of calibre and the type of technology, for example, stun guns?

**Mr. Laflamme:** ALPA has expertise in these matters. Capt. Luckey, who I mentioned before, participated in a volunteer program that existed previously in the United States. With respect to the technicalities related to the types of weapons and ammunition, ALPA does have some views on that.

**Senator Forrestall:** During your comments, you made the point that biometric identification would be one of the more secure ways of protecting our aircraft.

**Mr. Laflamme:** Yes.

**Senator Wiebe:** I imagine this would apply to anyone who has access to a particular aircraft, including those working within the airport and passengers as well. This is brand new technology. I understand it is very effective, but because it is new, it has quite a price tag on it. Has your association done any research into that? I am not aware of the cost.

**Mr. Laflamme:** I will put you on the spot based on your experience working with Transport Canada and as a pilot, as well as being a taxpayer. Who should pay for the cost of all this? Should it be the employer, the airline, or the Government of Canada?

**Mr. Laflamme:** By appearing before this committee, we can expect to be put on the spot. Could you repeat your first question, please, senator?

**Senator Wiebe:** Has your association done any research into the cost of biometric identification?

**Le sénateur Forrestall:** Je vous comprends bien. Je voudrais vous dire, à titre d'observation, qu'il me fait particulièrement plaisir de constater que vous insistez sur le fait qu'il faille le faire par le biais du renseignement et que c'est ce dernier qui nous offre la meilleure protection. J'en conviens parfaitement.

Nous parlions plus tôt de la défense d'une province comme la Nouvelle-Écosse contre des attaques marines. Outre la remise en service des Halifax Rifles, il n'est rien qui soit supérieur à un renseignement de bonne qualité.

Je voulais vous poser une question sur le port d'armes par les pilotes. Armeriez-vous les pilotes ou le poste d'équipage?

**M. Laflamme:** On armerait les pilotes. Nous croyons que le pilote ne peut pas être forcé à le faire. Cela doit se faire de façon facultative. Les pilotes doivent suivre une formation complète sur l'utilisation d'une arme à feu et répondre aux normes de tir applicables à ce milieu. On doit prévoir le rangement de cette arme, avant et après le vol. Il est hors de question d'armer tous les pilotes. ALPA a toutefois le sentiment qu'il s'agit là d'une défense de plus à ajouter au système, à condition que cela se fasse prudemment. Si les terroristes savent qu'ils courent le risque d'être abattus en tentant de défoncer le poste de pilotage, ils seront moins portés à le faire et cela pourrait prévenir de tels actes.

**Le sénateur Forrestall:** A-t-on déjà effectué le choix de l'arme, en termes de calibre et de type de technologie, comme des matraques électroniques?

**M. Laflamme:** ALPA possède l'expertise nécessaire en la matière. Le capitaine Luckey, dont j'ai déjà parlé, a déjà participé à un programme facultatif déjà en place aux États-Unis. Concernant les aspects techniques de ces types d'armes et de munitions, ALPA a déjà quelques idées.

**Le sénateur Forrestall:** L'un des commentaires que vous avez faits concernait l'identification biométrique, vous jugiez que c'était l'un des moyens les plus sûrs de protéger un avion.

**M. Laflamme:** Oui.

**Le sénateur Wiebe:** J'imagine que cela s'appliquerait à n'importe quelle personne ayant accès à un avion en particulier, y compris à celles qui travaillent à l'aéroport ainsi qu'aux passagers. C'est une toute nouvelle technologie. Je crois comprendre qu'elle est très efficace, mais puisqu'elle est nouvelle, elle est très coûteuse. Votre association l'a-t-elle examinée? Je n'en connais pas le coût.

Monsieur Laflamme, je vais vous mettre dans l'embarras. Ayant travaillé à Transports Canada et été pilote, et étant également contribuable, qui, à votre avis, devrait payer la facture pour tout cela? Faudrait-il que ce soit l'employeur, les compagnies d'aviation ou le gouvernement du Canada?

**M. Laflamme:** En comparaisant devant ce comité, on s'attend à être mis dans l'embarras. Pouvez-vous tout d'abord répéter votre question, s'il vous plaît sénateur?

**Le sénateur Wiebe:** Votre association a-t-elle effectué une étude sur le coût de l'identification biométrique?



**Mr. Laflamme:** The technology is new in relative terms, but it is not new, new. Our understanding is that it is not overly expensive. Montreal Airport is starting a project next month using fingerprint technology to allow Montreal-based pilots to access the aircraft. This is being done voluntarily. ALPA does not see it as a tremendously significant percentage of the costs of security. It is very affordable. It would allow resources to be placed in higher risk areas. In that sense, we feel that it is both affordable and economical to do so.

With respect to who pays, the entire philosophy of user-pay enters into the equation. Is security a user-pay issue or is it a matter of national importance involving all of us? In that sense, security is a national issue, so it should come out of tax revenues rather than being paid by air travellers, which we feel would be unfair. ALPA is not against user-pay where the user gains specific and individual benefit from the use of a system. That is not the case here.

**Senator Wiebe:** You mentioned that Montreal is doing that on a voluntary basis. I would imagine that, for this type of program to be effective, the Government of Canada would need to mandate that that system be in place in every airport.

**Mr. Laflamme:** We feel that the Government of Canada should not only mandate it, but also set the performance standards for the system and ensure that it is meeting those objectives through its oversight system of inspections and audits.

**Senator Wiebe:** I could not agree with you more.

**The Chairman:** Mr. Laflamme, you commented on air marshals during the course of your testimony. Aside from flights into Reagan, how often do your pilots see air marshals on your airplanes?

**Mr. Laflamme:** It is not a frequent event. To be fair to the RCMP, this is a developing program. It is understandable that it is not that frequent an occurrence at this point in time.

**The Chairman:** Could you provide a ballpark figure?

**Mr. Laflamme:** I would say it is less than 5 per cent.

**The Chairman:** How many flights would you expect to have air marshals on board five years from now?

**Mr. Laflamme:** This is a risk-based issue. What level of flight coverage will provide the appropriate disincentive to terrorists? ALPA is not prepared to answer that question. We feel an air marshal program is an integral part of the defence mechanisms and should be on a sufficient number of flights to provide that disincentive. Going by most statistical standards, I would say that that would be in the 10 to 15 per cent range; however, I would suggest that that would bear some study and scrutiny before a decision is reached.

**M. Laflamme:** Il s'agit d'une technologie relativement nouvelle, mais elle n'est pas nouvelle, nouvelle. Nous croyons savoir qu'elle n'est pas trop onéreuse. La société des Aéroports de Montréal met en œuvre le mois prochain un projet utilisant la technologie des empreintes digitales qui permettrait aux pilotes montréalais d'avoir accès à leur avion. Cela se fait de façon facultative. ALPA ne considère pas que ce soit un pourcentage conséquent des coûts de sécurité. Le coût est très abordable. Cela permettrait de libérer des ressources et de les placer dans les secteurs à haut risque. En ce sens, nous croyons que c'est là un moyen économique de le faire.

En ce qui concerne le payeur de la facture, le principe général qui sous-tend le paiement par l'utilisateur entre dans l'équation. La sécurité constitue-t-elle un élément payable par l'utilisateur ou plutôt une question d'importance nationale qui nous concerne tous? En ce sens, la sécurité est une question d'intérêt national, elle devrait donc être payée par le biais des revenus fiscaux plutôt que par les voyageurs aériens, ce qui à notre avis serait injuste. ALPA ne s'oppose pas au paiement par l'utilisateur lorsque celui-ci obtient un avantage personnel en utilisant un système. Ce n'est pas le cas en l'occurrence.

**Le sénateur Wiebe:** Vous avez dit que Montréal le faisait à titre facultatif. J'imagine que pour que ce programme soit efficace, le gouvernement du Canada devrait imposer l'adoption de ce système à tous les aéroports.

**M. Laflamme:** Nous pensons que non seulement le gouvernement du Canada devrait imposer son adoption, mais également des normes de rendement du système et s'assurer, par le biais de ses mécanismes d'inspection et de vérification, qu'il répond à ces objectifs.

**Le sénateur Wiebe:** J'en conviens parfaitement.

**Le président:** Monsieur Laflamme, dans votre témoignage, vous avez parlé des policiers armés en charge de la sécurité. À l'exception des vols à destination de Reagan, à quelle fréquence les pilotes voient-ils des policiers armés en charge de la sécurité dans vos avions?

**M. Laflamme:** Pas fréquemment. Pour faire justice à la GRC, ce programme est toujours au stade de l'élaboration. On peut comprendre que cela n'arrive pas fréquemment encore.

**Le président:** Pouvez-vous donner un chiffre approximatif?

**M. Laflamme:** Moins de 5 p. 100, dirais-je.

**Le président:** À votre avis, quel sera, dans cinq ans, le nombre de vols surveillés par des policiers armés en charge de la sécurité?

**M. Laflamme:** Cela dépend de l'importance du risque. Quel serait le nombre adéquat de vols protégés qui dissuaderait les terroristes? ALPA n'est pas en mesure de répondre à cette question. Nous pensons que le programme des policiers armés en charge de la sécurité constitue une partie intégrante des mécanismes de défense et devrait prévoir un nombre suffisant de policiers pour que son effet soit dissuasif. Selon la majorité des règles statistiques, je dirais que la proportion serait de 10 à 15 p. 100; j'ajouterais, cependant, que cela mérite d'être étudié et examiné avant de prendre une décision.

**The Chairman:** Which makes more sense to your pilots: arming them or having trained peace officers on board who have experience using the weapons?

**Mr. Laflamme:** That is a good question, Mr. Chairman. ALPA feels that there are defences for every layer of the onion. Air marshals are a defence in the cabin; now you need defences for the flight deck. Given the fact that not all flights are covered by air marshals, it is not inappropriate to discuss what defences are required for the flight deck or cockpit.

**The Chairman:** If you had a choice between having an armed and experienced RCMP constable or arming a pilot, which would you choose?

**Mr. Laflamme:** We feel that the air marshal program would be preferable to arming pilots.

**The Chairman:** In the testimony you provided, you spoke about vulnerabilities. These included access by baggage handlers, cleaners, caterers, maintenance and service personnel to the aircraft. In order to get the red airside pass, they need to go through a CPIC and a CSIS check. How do you feel about the fact that they are not searched in the same way as pilots? Their lunch bags are not opened and their duffel bags are not checked when they come to work.

**Mr. Laflamme:** As I said in my statement, we are perplexed and infuriated over the discrepancy. It does not make sense that there is 100 per cent checking on one side but not on the other side. There must be an equivalent level of safety. There do not necessarily need to be the same security measures, but there must be equivalent levels on both sides.

**The Chairman:** We heard from some of your former colleagues from Transport Canada that they had no way of knowing whether an aircraft groomer was bringing box cutters to work when he or she arrived each day. What is your comment on that?

**Mr. Laflamme:** That is the reason we asked to appear before this committee. The potential vulnerability exists and must be addressed.

**The Chairman:** You mentioned in your testimony that individuals using forged identification to pose as armed enforcement officials, including RCMP air marshals, are a vulnerability. What evidence do you have of that happening?

**Mr. Laflamme:** We do not have specific evidence. We know that it is a possibility, because the air marshal would only show his or her identification to the captain prior to the flight. Beyond that, how do we know that this person, or any other armed enforcement officer on the flight, is who they say they are? That is a potential vulnerability, more so in the United States given the extensive travel by armed individuals on board aircraft in the United States.

**Le président:** Qu'est-ce qui, aux yeux de vos pilotes, serait plus raisonnable: armer les pilotes ou disposer de policiers déjà formés et sachant utiliser les armes à bord d'avions?

**M. Laflamme:** C'est une bonne question, monsieur le président. ALPA pense qu'il y a des défenses pour chacune des couches de l'oignon. Les policiers armés en charge de la sécurité constituent une défense dans la cabine; il faut en plus une défense dans le poste d'équipage. Comme tous les vols ne sont pas protégés par des policiers armés, il ne serait pas déraisonnable de discuter des défenses qu'exige la protection du poste d'équipage.

**Le président:** Si vous aviez à choisir entre un gendarme de la GRC armé et sachant manier son arme et un pilote armé, lequel préféreriez-vous?

**M. Laflamme:** Nous préférons le programme des policiers armés à celui du port d'arme par les pilotes.

**Le président:** Dans votre témoignage, vous avez parlé de vulnérabilités, notamment, l'accès des bagagistes, des nettoyeurs, des traiteurs, du personnel de maintenance des avions et du service. Pour pouvoir obtenir le laissez-passer côté piste, ils doivent faire l'objet d'une vérification par le CPIC ou le SCRS. Que pensez-vous du fait qu'ils ne soient pas fouillés de la même façon que les pilotes? Leurs sacs-repas ne sont pas ouverts et leurs polochons ne sont soumis à aucune inspection lorsqu'ils arrivent au travail.

**M. Laflamme:** Comme je l'ai déjà dit, nous sommes étonnés et exaspérés de constater cette anomalie. Il n'est pas logique que d'une part on effectue des vérifications complètes, tandis que de l'autre on n'en fasse pas du tout. Le niveau de sûreté doit être le même pour tout le monde. Cela ne signifie pas qu'il faille nécessairement adopter les mêmes mesures de sécurité, en revanche, le niveau doit être le même pour les deux catégories.

**Le président:** Quelques anciens collègues à vous chez Transports Canada nous ont dit qu'ils n'avaient aucun moyen de savoir si un préposé au nettoyage d'avion arrivant à son travail a sur lui des couteaux polyvalents, parce qu'il en a besoin pour son travail. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez?

**M. Laflamme:** C'est pour cela que nous avons demandé à comparaître devant ce comité. La vulnérabilité potentielle est là et elle doit être éliminée.

**Le président:** Vous avez mentionné dans votre témoignage que des personnes utilisant de fausses pièces d'identité et se faisant passer pour des policiers armés en charge de la sécurité, notamment pour des agents de la GRC en charge de la sécurité, constituaient une vulnérabilité. Comment pouvez-vous prouver que cela arrive?

**M. Laflamme:** Nous n'avons pas de preuve précise. Nous savons que c'est une possibilité, du fait que les policiers armés ne montrent leur carte d'identité qu'au capitaine avant le vol. Comment pouvons-nous donc savoir si cette personne, ou tout autre agent armé sur ce vol, est vraiment ce qu'elle prétend être? C'est là une vulnérabilité potentielle, mais encore plus aux États-Unis étant donné le nombre important de personnes armées voyageant sur les avions dans ce pays.



**The Chairman:** Aside from flights going into Reagan airport, do you know of any cargo or baggage checking going on at this time?

**Mr. Laflamme:** There is baggage checking. There are also airports with explosive detection systems.

**The Chairman:** Is there 100 per cent checking?

**Mr. Laflamme:** No. I know that in the United States there is that rule, which does not appear to be achievable by the end of this year. I believe steps are being taken in that direction in Canada, but certainly not anywhere near 100 per cent, even at airports with those systems.

**The Chairman:** Is there a system in place to identify high-risk baggage or high-risk cargo?

**Mr. Laflamme:** I cannot say there is not, but we do not know of any such system.

**The Chairman:** Do you think you should know about such a system if it exists?

**Mr. Laflamme:** I believe that since pilots are on the frontlines they need not only to know, but to be involved in discussions on proper systems to improve security.

**Senator Atkins:** In our discussions about security on an airplane, you have talked about pilots being armed as a deterrent. In most cases that I have read about involving terrorists, they were suicidal anyway. You will not prevent that type of person from following his or her agenda by arming pilots.

**Mr. Laflamme:** I agree that a suicidal terrorist is a very difficult individual to deal with. However, we believe that these terrorists will only want to kill themselves if they feel that they have a strong likelihood of success in achieving their objective. If they do not see that happening, they will feel that their efforts are for naught. Hence, we feel there is still some benefit to arming pilots.

**Senator Atkins:** Just for the record, I liked your answer that you prefer air marshals over armed pilots.

**Mr. Laflamme:** Understood, senator.

**The Chairman:** Senator LaPierre, I understand you have a supplementary.

**Senator LaPierre:** I think it has been dealt with. It had to do with carrying weapons in the cockpit, an idea that I find to be silly. However, I am glad you are turning this matter over to the air marshals; it will have to be looked at very carefully.

**Senator Day:** I understand that the pilot has the ultimate authority as to whether to take off.

**Mr. Laflamme:** That is correct.

**Le président:** Exception faite des vols à destination de l'aéroport Reagan, connaissez-vous d'autres destinations pour lesquelles les vérifications de fret et de bagages sont obligatoires en ce moment?

**M. Laflamme:** L'inspection des bagages se fait. Certains aéroports disposent de systèmes de détection des explosifs.

**Le président:** La vérification est-elle totale?

**M. Laflamme:** Non, je sais que les États-Unis ont adopté ce règlement, mais il ne semble pas applicable d'ici la fin de l'année en cours. Je crois que des mesures sont prises dans ce sens au Canada, mais elles ne sont certainement pas totales, même dans les aéroports qui disposent de ces systèmes.

**Le président:** Existe-t-il un système qui identifie les bagages ou le fret à haut risque?

**M. Laflamme:** Je ne saurais le dire, mais nous ne connaissons aucun système de ce type.

**Le président:** Pensez-vous devoir être au courant de l'existence d'un tel système?

**M. Laflamme:** Je crois que du fait que les pilotes sont aux premières lignes, il ne faut pas seulement qu'ils soient au courant, mais également qu'ils participent aux discussions visant l'amélioration des systèmes de sécurité.

**Le sénateur Atkins:** Lors de la discussion sur la sécurité à bord des avions, vous avez dit que le port d'arme par les pilotes constituait un élément dissuasif. Dans la majorité des cas de terrorisme, sur lesquels je me suis documenté, les terroristes étaient de toute manière suicidaires. Vous n'empêchez pas ce genre de personne de faire ce qu'elle a au programme en armant les pilotes.

**M. Laflamme:** Je conviens qu'il est très difficile de traiter avec un terroriste suicidaire. Nous croyons, toutefois, que ces terroristes ne voudront se tuer que s'ils ont l'impression qu'ils ont de bonnes chances de réaliser leur objectif. Sinon, ils auront le sentiment que leurs efforts sont vains. Pour cette raison, nous croyons tout de même qu'il y a certains avantages à armer les pilotes.

**Le sénateur Atkins:** Pour mémoire, j'ai apprécié votre réponse voulant que vous préféreriez que ce soit les policiers qu'on arme plutôt que les pilotes.

**M. Laflamme:** Compris, sénateur.

**Le président:** Sénateur LaPierre, je crois comprendre que vous voulez poser une question complémentaire.

**Le sénateur LaPierre:** Je crois qu'on y a répondu. Elle concernait le port d'armes dans le poste d'équipage, une idée que je trouve sotte. Je me réjouis, toutefois, de constater que vous préférez laisser la chose aux policiers armés; il faudra examiner de façon détaillée cette question.

**Le sénateur Day:** Je crois comprendre qu'en bout de ligne, c'est au seul pilote que revient la décision de décoller ou non.

**M. Laflamme:** C'est exact.

**Senator Day:** Is there a protocol with your employer as to when you should do that, as well as what to do if you should determine not to take off because you feel there is a risk from cargo or a passenger?

**Mr. Laflamme:** Reporting responsibilities are different at each airline; however, the regulations are clear as to the captain's responsibilities in this regard. For the most part, that is being respected by airlines at this time.

**Senator Day:** You stated that you are infuriated with respect to cargo, but you are not so infuriated that you will refuse to take off with cargo that is not checked.

**Mr. Laflamme:** Pardon me, senator, that comment was with regard to ease of access to aircraft by individuals carrying tool boxes, lunch boxes or whatever, because we have no idea what is being carried in them. We feel it is a vulnerability. Obviously, if we felt the situation were extreme, we would be more public. Pilots are still flying aircraft, but we want to ensure that this area is looked at.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Laflamme, for appearing before our committee. We appreciate the assistance you have given us. We would ask that you tell your colleague that we missed him, but that you did very well in his absence. We have attached a copy of his statement to the record of these proceedings. We may well ask for you and your colleagues to come back before us again. We would look forward to hearing from you at that time.

For those at home following our work, please visit our Web site at [www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp), where we post our witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

We will now hear from Ms Jill Sinclair, Acting Assistant Deputy Minister, Global Security Policy. Ms Sinclair has appeared before us numerous times.

Ms Sinclair joined the department in 1981 and has worked throughout her career on peace, regional security and disarmament issues. Ms Sinclair has also been the Canadian Ambassador for Mine Action, as well as the Executive Director of the International Commission on Intervention and State Sovereignty.

Ms Sinclair, welcome back to the committee. We look forward to hearing from you. The floor is yours.

**Ms Jill Sinclair, Acting Assistant Deputy Minister, Global Security Policy, Department of Foreign Affairs and International Trade:** It is a delight to be back with you this morning on this beautiful August day in Ottawa.

**Le sénateur Day:** Existe-t-il un protocole avec l'employeur définissant les modalités pour ce faire, ainsi que ce qu'il faut faire si la décision de ne pas décoller est prise parce que le pilote estime qu'il y a une menace provenant du fret ou d'un passager?

**M. Laflamme:** Les responsabilités en matière de reddition de compte diffèrent d'une ligne aérienne à l'autre; les règlements relatifs à la responsabilité du capitaine à cet égard sont, cependant, très clairs. Actuellement, la majorité des compagnies aériennes les respectent.

**Le sénateur Day:** Vous avez déclaré que vous étiez exaspérés à propos du fret, mais vous n'êtes pas si exaspérés que vous refuseriez de décoller parce que le fret n'a pas été inspecté.

**M. Laflamme:** Excusez-moi sénateur, ce commentaire concernait la facilité d'accès aux aéronefs par des gens possédant des boîtes à outils, des boîtes à lunch ou autre, dont nous ignorons le vrai contenu. Nous pensons qu'il s'agit en l'occurrence d'une vulnérabilité. Évidemment, si nous pensions que la situation devenait dangereuse, nous n'hésiterions pas à en informer tout le monde. Les pilotes font toujours leur travail, mais nous voulons nous assurer que cet aspect est examiné.

**Le président:** Merci, Monsieur Laflamme de vous être présenté devant notre comité. Nous vous sommes reconnaissants de l'aide que vous nous avez apportée. Nous vous prions de dire à votre collègue qu'il nous a manqué, mais que vous vous êtes très bien débrouillé en son absence. Nous avons joint une copie de sa déclaration au procès-verbal de ces audiences. Il se peut fort bien que nous vous demandions de comparaître une nouvelle fois devant ce comité. Nous envisageons avec plaisir de vous entendre à nouveau.

Pour ceux de l'extérieur qui suivent nos travaux, veuillez vous rendre à notre site Web à <http://www.senate-senat.ca/defense.asp> où nous affichons les témoignages ainsi que les horaires confirmés des audiences. Autrement, vous pouvez communiquer avec le greffier du comité en appelant le 1 800 267-7362 pour de plus amples renseignements ou pour qu'on vous mette en communication avec les membres du comité.

Nous allons maintenant entendre Mme Jill Sinclair, sous-ministre adjointe, Politique mondiale et sécurité. Mme Sinclair a souvent comparu devant ce comité.

Mme Sinclair est entrée au ministère en 1981 et a œuvré sur les questions de paix, de sécurité régionale et de désarmement. Mme Sinclair a également été Ambassadrice du Canada à l'action antimines ainsi que Directrice exécutive de la Commission internationale de l'intervention et de la souveraineté des États.

Madame Sinclair, bienvenue à nouveau au comité. Nous nous réjouissons de vous entendre de nouveau. Vous avez la parole.

**Mme Jill Sinclair, sous-ministre adjointe intérimaire, Politique mondiale et sécurité, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:** C'est avec grand plaisir que je vous retrouve en cette belle matinée d'août à Ottawa.



I think that you were hoping that Jim Wright, who is the Assistant Deputy Minister, would be here this morning, but he is taking some well-deserved leave.

Committee members, I will make a few opening comments. I had hoped that you would receive them yesterday in advance of today's meeting. I am sorry for the delay in getting them to you. I was enjoying the delights of Cape Breton until the weekend, and was only able to finalize these comments and get them to you yesterday. I will be delighted to take your questions.

Canada and the United States clearly enjoy a unique and rich bilateral relationship that spans the range of issues from political to economic to cultural. Our bilateral defence and security relationship is clearly of particular significance. It dates back to the 1940s. There are members of this committee who know it better than I. It goes beyond mere friendship and alliance, and encompasses genuine partnership based on shared values and common purpose. We are partners in NATO and NORAD. We are partners, obviously, through the UN system. We are partners in spirit and letter.

That is not to say, of course, that our bilateral relationship is entirely free of complexities. Any relationship has its complexities, as we know. Softwood lumber, the Farm Bill, differences over the International Criminal Court, fisheries issues, are all current issues in the press today. These differences exist. However, I think it is important that we keep them in perspective. We deal with these differences in the context of an overall deep and strong and, I would say, resilient and robust bilateral relationship that sees very many difficult moments but has managed to surmount them all.

In pursuing our security relationship with the United States, Canada has always strived to achieve simultaneous and complementary goals, protecting Canadian citizens and territory, preserving Canadian sovereignty, and contributing to global peace and security.

I might speak a little about these goals. Having the U.S. as our neighbour means that Canada and the U.S. can cooperate to the benefit of each in protecting our citizens. We can do this on an integrated, binational command basis with assigned forces, as we do in meeting the unique challenges posed in air defence under NORAD, or we can cooperate on a strictly national basis as we do in all the other domains. That is why we thought it was important to look at these arrangements and relationships in the new threat environment flowing from the horror of what we witnessed on September 11.

We all know how NORAD swung into action on September 11 to assert control over North American skies. NORAD has not returned to the status quo ante. NORAD has been profoundly affected, as we all have, by what happened on September 11. Indeed, work continues in NORAD, drawing in civilian authorities to improve the coordination between military and civilian authorities, and with NORAD itself to improve its own situational awareness of domestic air space.

Je crois que vous attendiez Jim Wright, le sous-ministre adjoint, qui aurait été là si ce n'est qu'il a pris un congé bien mérité.

Membres du comité, je vais faire quelques observations préliminaires. J'espérais que vous les auriez reçues hier, avant la réunion d'aujourd'hui. Je regrette le retard qu'on a mis à vous les livrer. Je goûtais aux plaisirs du cap Breton jusqu'à cette fin de semaine et n'ai pu mettre la touche finale à ces observations pour vous les livrer hier. J'aurai le plaisir de répondre à vos questions.

Le Canada et les États-Unis entretiennent une relation bilatérale toute particulière et riche qui renferme de nombreux aspects portant aussi bien sur la politique et l'économie que sur la culture. Notre relation en matière de défense bilatérale et de sécurité revêt clairement une importance particulière. Elle remonte aux années 1940. Certains membres de ce comité le savent mieux que moi. Elle dépasse la simple amitié et l'alliance, elle est constituée d'un partenariat authentique fondé sur des valeurs partagées et un objectif commun. Nous sommes des partenaires au sein de l'OTAN et de NORAD. Nous sommes, évidemment, partenaires dans l'esprit et dans la lettre.

Cela ne veut, bien sûr, pas dire que notre relation bilatérale soit tout à fait libre de complexités. Toute relation renferme des complexités, comme nous le savons. Le bois d'œuvre, le Farm Bill, les différences sur la Cour pénale internationale, les pêcheries, toutes les questions d'actualité que nous lisons quotidiennement dans la presse. Ces différences existent. Je pense, toutefois, que nous devons prendre du recul. Elles s'inscrivent dans le cadre élargi d'une relation profonde, solide et, dirais-je, souple et robuste qui vit de nombreuses difficultés toujours aplanies.

Pour entretenir sa relation de sécurité avec les États-Unis, le Canada a toujours visé des objectifs simultanés et complémentaires protégeant les citoyens et le territoire canadiens, préservant la souveraineté canadienne et contribuant à la paix et à la sécurité mondiales.

Je voudrais parler quelque peu de ces objectifs. Du fait de leur voisinage, le Canada et les États-Unis peuvent coopérer et y trouver chacun son compte pour la protection de ses citoyens. Cela peut se réaliser par le biais d'un commandement intégré, binational et doté de forces, comme nous le faisons lorsque nous devons relever les défis particuliers que soulève la défense aérienne dans le cadre de NORAD, ou bien nous pouvons coopérer de façon strictement nationale de la même manière que nous le faisons dans d'autres domaines. C'est pour ce motif que nous avons jugé important d'examiner ces arrangements et relations à la lumière de la nouvelle menace à la suite de l'horreur dont nous avons été témoins le 11 septembre.

Nous savons tous la façon dont NORAD est intervenu le 11 septembre pour affermir sa maîtrise des cieux nord-américains. NORAD n'est toujours par revenu au statu quo d'avant. NORAD a été profondément touchée, comme nous l'avons tous été, par ce qui est arrivé le 11 septembre. En effet, il poursuit son travail, en vue de pousser les autorités civiles à améliorer la

As you know, NORAD was designed to deal with threats arriving from overseas, not within domestic airspace. It was looking outward, not inward. This is an important change to NORAD, which shows its relevance in meeting current and emerging threats.

Clearly, the events of September 11 impel us to look across the range of cooperative activities that we have with the United States to ensure that there are no gaps, and to determine if there are steps that should be taken to further enhance these already rich and comprehensive relationships. That is why the Department of National Defence and the Department of Foreign Affairs and International Trade have engaged with U.S. officials in reviewing these issues.

Here I should stress that the bilateral security and defence relationship with the United States is managed in a partnership between Foreign Affairs and National Defence. It is a very close relationship. I know you will be hearing from my National Defence colleagues this afternoon. We work together on a daily, hourly, moment-by-moment basis. My day often begins and ends with my Defence colleagues, in managing this relationship above all, but in dealing with all aspects of international peace and security.

Returning to our discussions with the United States, I can tell you that they are still at an early stage. The important issue at this point is to jointly assess what gaps might exist, what capabilities we have, and what might be done to meet new challenges. In our view, this exercise is defined by practicality. Neither side believes there is anything fundamentally wrong with the existing relationships. However, we need to assure ourselves that we are doing everything possible to ensure the security and sovereignty of our respective countries and of our people.

As committee members well know, Canada has taken an impressive series of actions to improve border cooperation with the United States, through the safe borders initiative. We are now looking at the defence security set of issues in the same light. I should be clear here and stress that we are not looking at complex new structures or integrated commands, we are looking at modest, practical measures that may or may not be required to enhance existing capabilities and capacities.

What are we talking about here? We are talking about ensuring effective interface between the civilian first responders and the military in those cases where threats might exceed the capabilities or capacities of civilian authorities. Here I might add a parenthetical comment. This is a very important issue because, when we are dealing with asymmetrical threats, it is the civilian first responders who will be out there before the military. If we think back to what happened on September 11, it was the fire department and the police department who were first at the scene.

coordination entre les autorités civiles et militaires ainsi qu'au sein même de NORAD en vue d'accroître sa propre connaissance de la situation dans l'espace aérien interne.

Comme vous le savez, NORAD a été conçue pour parer aux attaques venant d'outre-mer, non dans l'espace aérien interne. Ses yeux étaient tournés vers l'extérieur, pas l'intérieur. C'est là une évolution importante pour NORAD qui prouve son utilité en termes de défense contre les attaques actuelles et celles qui naîtront.

Il est clair que les événements du 11 septembre nous poussent à examiner la gamme d'initiatives de collaboration que nous avons actuellement avec les États-Unis pour faire en sorte qu'il n'y ait pas de failles et pour décider si d'autres mesures pourraient être prises qui étofferaient ces relations déjà riches et complètes. C'est pourquoi le ministère de la Défense nationale et celui des Affaires étrangères et du Commerce international collaborent avec des responsables américains pour l'examen de ces questions.

À ce stade, je voudrais insister sur le fait que la relation de sécurité bilatérale et de défense avec les États-Unis est gérée en partenariat par les Affaires étrangères et la Défense nationale. Il s'agit d'une relation très étroite. Je sais que vous allez entendre mes collègues de la Défense nationale cet après-midi. Nous travaillons ensemble tous les jours, toutes les heures et instant par instant. Souvent, ma journée commence et finit en compagnie de mes collègues de la Défense nationale, d'abord et avant tout pour gérer cette relation, mais également pour traiter de l'ensemble des facteurs de paix et de sécurité internationales.

Pour revenir à nos discussions avec les États-Unis, je peux vous dire qu'elles n'en sont qu'à leurs débuts. À ce stade, l'important est d'évaluer conjointement les lacunes qui peuvent exister, les capacités dont nous disposons et ce qui peut être fait pour relever de nouveaux défis. À notre avis, cet exercice se veut pratique. Ni l'une ni l'autre partie ne croit que les relations actuelles soient fondamentalement mauvaises. Nous devons, toutefois, nous assurer de faire tout ce qui est possible pour garantir la sécurité et la souveraineté de nos pays et peuples respectifs.

Comme le savent bien les membres du comité, le Canada a adopté une série de mesures impressionnantes pour améliorer la coopération à la frontière avec les États-Unis et ce, par le biais de l'initiative des frontières sûres. Nous examinons actuellement, dans le même contexte, les questions qui touchent la sécurité de la défense. Je devrais être claire et insister sur le fait que nous n'envisageons pas de nouvelles structures complexes ou de commandement intégré, mais plutôt de modestes mesures pratiques qui pourraient, ou non, s'avérer nécessaires à étoffer les capacités et les moyens actuels.

De quoi parlons-nous en l'occurrence? Nous cherchons à assurer une interface efficace entre les premiers intervenants civils et l'armée dans l'éventualité où la menace dépasse les capacités et les moyens des autorités civiles. J'ouvre ici une parenthèse. C'est là une chose très importante étant donné que lorsqu'on a affaire à des menaces asymétriques, ce sont les premiers intervenants civils qui réagissent, avant les militaires. Si l'on se remémore le 11 septembre, les pompiers et les agents de l'ordre étaient les premiers arrivés sur les lieux du drame. Ce sont eux qui se



These are the people who are on the front lines in an initial response to these sorts of asymmetric threats. Clearly, they need to ensure they have the support of the military behind them if they are unable to deal with the situation.

As well, we are looking at our existing maritime and land cooperation, which is already extensive and functioning well, but we want to ensure — and, indeed, we must assure ourselves — that it could function well even when meeting the sort of horror we saw on September 11. This means we need to ensure that we share information on a timely basis. We must look at how we might respond to various threat scenarios. We need to examine the interface between our respective militaries and civilian counterparts, and to consider ways in which we can cooperate in monitoring not only our shared airspace but also our maritime approaches.

The Department of National Defence and the Department of Foreign Affairs are now involved in this assessment process, not only between ourselves, but also with the United States. We are looking at what consultative mechanisms and updated new arrangement procedures might be needed to meet this new security environment. We may well not need to do too much or we may need to do a lot. Several hundreds bilateral defence arrangements and mechanisms already exist between the two militaries, but we must ensure that they work.

Cooperation and coordination between two militaries is not new, rather, it is second nature. Obviously, our bilateral security relationship with the United States is just one, albeit overwhelmingly important, instrument in the Canadian government's ongoing commitment to building a secure global environment for Canada and Canadians. Our commitment to a rules-based world, the importance of building global consensus around universal norms and standards through multilateral processes and treaty-based arrangements, our commitment to the UN, including peace operations, NATO, the OSC, our Commonwealth and francophone partners, our hemispheric neighbours within the OAS, our Asia-Pacific partners, and our rich relations with countries around the world play a key role in our ability to protect Canadians, to promote Canadian values and to promote a peaceful and secure world.

In looking at our bilateral security relationship with the United States and the ways in which we might enhance it, we will be endeavouring to ensure that all these relationships combine in a complementary manner to contribute to the safety, security and sovereignty of Canada and of Canadians.

I would be delighted to take any questions the committee might have.

**Senator LaPierre:** Ms Sinclair, I am at a loss. Sometimes I think I do not live on the same planet that some of you live on. I find the description that our relationship with the United States has some complexities to be an oversimplification. The forest industry of Canada is about to be destroyed, essentially by the capacity of the big boys in the United States to compel the United

trouvent en première ligne pour répondre à ces types de menaces asymétriques. Il est clair que s'ils ne sont pas en mesure de maîtriser la situation, ils doivent s'assurer du soutien des militaires.

Par ailleurs, nous examinons notre coopération terre-mer, laquelle est déjà importante et fonctionne bien, mais nous souhaitons nous assurer — et effectivement, nous devons nous rassurer nous-mêmes — qu'elle fonctionnerait bien même dans l'éventualité d'une horreur comme celle du 11 septembre. Cela signifie que nous devons nous assurer de partager sans délai les renseignements. Nous devons envisager la manière dont nous pourrions répondre aux différents scénarios de menaces. Il nous faut examiner l'interface entre nos militaires respectifs et leurs homologues civils, et envisager les moyens de collaborer à la surveillance non seulement de notre espace commun mais également de nos rivages.

Le ministère de la Défense nationale et celui des Affaires étrangères participent à ce processus d'évaluation, tant entre nous qu'avec les États-Unis. Nous examinons les mécanismes consultatifs et les procédures actualisées qui pourraient devenir nécessaires pour répondre au nouveau contexte de sécurité. Il est possible que nous n'ayons pas beaucoup à faire. Il existe déjà plusieurs centaines d'accords de défense bilatéraux et de mécanismes entre les deux forces armées, en revanche nous devons nous assurer qu'ils sont fonctionnels.

La coopération et la coordination entre deux forces armées n'a rien de nouveau, ce serait plutôt une deuxième nature. Évidemment, notre relation bilatérale de sécurité avec les États-Unis ne constitue que l'un, quoique extraordinairement important, des instruments de l'engagement du gouvernement canadien envers l'édification d'un contexte mondial sûr pour le Canada et les Canadiens. Notre engagement envers un monde fondé sur les règles, un consensus mondial sur des normes universelles à travers des dispositions prévues par des accords et des traités multilatéraux, notre engagement envers l'ONU, notamment les opérations de maintien de la paix, l'OTAN, l'OSCE, notre Commonwealth et nos partenaires francophones, nos voisins hémisphériques au sein de l'OÉA, nos partenaires de la région de l'Asie-Pacifique, et nos riches relations avec des pays qui jouent un rôle clé dans notre capacité de protéger les Canadiens, de faire connaître les valeurs canadiennes et de favoriser un monde en paix et sûr.

En examinant la relation bilatérale de sécurité avec les États-Unis et les moyens de la resserrer, nous cherchons à faire en sorte que ces relations s'associent de manière complémentaire pour contribuer à la sûreté, à la sécurité et à la souveraineté du Canada et des Canadiens.

Je répondrai avec plaisir à toutes les questions du comité.

**Le sénateur LaPierre:** Madame Sinclair, je suis perplexe. Quelquefois, je pense que je ne vis pas sur la même planète que certains d'entre vous. Je trouve que c'est une simplification exagérée que de dire que notre relation avec les États-Unis renferme quelques complexités. L'industrie forestière canadienne est en passe d'être démolie et ce, à cause essentiellement de la

States government to act against us. They have great problems in their Farm Bill, and astonishing problems regarding American subsidies to farming, the refusal of the United States to accept the International Criminal Court and the issues related to the fishery. All of these things suggest to me that the rosy picture you have presented to us is not the real one. These matters of reality, which you call "complexities," are manifestations of the soul of that relationship. Am I right in this assessment or not?

**Ms Sinclair:** Obviously, any relationship will have its difficulties. I could have used the words "difficulties", "ups and downs," "terrible moments," "moments of despair" and "moments of hope." Clearly, we currently have many issues with the United States on all of the issues you outlined. If I, in any way, have diminished the importance of these key issues, I regret that. It is not my purview in the International Security Bureau to speak of those issues; I just wanted to ensure that we acknowledge that there are problems in the relationship.

**Senator LaPierre:** Our internal security depends on those who are referred to as, "our friendly neighbour to the south of us," "our best friends," "our best allies" and "our best clients." However, it is these little things that demonstrate their willingness to really work with us as opposed to dictating to us what it is that we need to do. Sometimes I think that Canadians may object until the inevitable day when the American government will have its way with us. This has been the history of the Canadian-American relationship since Sir John A. Macdonald.

**Ms Sinclair:** I very much respect what you have just said. We must always be conscious of the fact that the United States is a tremendously complex place in the sense that it is not often that there are linkages made between what we do on the international stage with the Americans, and how they respond on the domestic front with the sorts of issues that you have talked about. The whole question of whether one can build credits with the Americans, whether one can influence them in different ways, is an important issue that need to be considered.

I apologize if I have characterized this in any way that diminishes the importance of and the difficulties respecting these issues. We are tremendously sensitive to them. My department, works hourly on the fisheries questions, on the softwood lumber issues and on the whole range of issues to try to ensure that the United States respects Canada's concerns, and that we are able to act for the benefit of Canadians.

**Senator LaPierre:** I would not question that. It is just that, at the end of the day, one must interpret things in such a way that it is possible to continue the relationship.

What does the department understand by the term, "Canadian sovereignty"? This is a very important question because there are approximately 7,000 definitions of "sovereignty."

capacité des grands garçons aux États-Unis d'obliger le gouvernement américain à agir contre nous. Ils éprouvent de sérieux problèmes en ce qui concerne le Farm Bill ainsi que des problèmes surprenants concernant les subventions américaines au secteur agricole, le refus américain de reconnaître la Cour pénale internationale et des problèmes de pêcheries. Tout cela porte à croire que le portrait optimiste que vous nous avez présenté n'est pas réaliste. Ces sujets réels, que vous qualifiez de «complexités» sont des manifestations de l'âme de cette relation. Ai-je correctement évalué la situation ou non?

**Mme Sinclair:** Il est évident que toute relation éprouve des difficultés. J'aurais pu utiliser les mots «difficultés», «des hauts et des bas», «des moments terribles», «des moments désespérants» et des «moments d'espoir». Il est évident que nous avons actuellement de nombreux problèmes avec les États-Unis dans tous les secteurs que vous avez mentionnés. Si j'ai, de quelque façon que ce soit, diminué l'importance de ces questions clés, je le regrette. Il n'est pas du ressort de la Direction générale de la sécurité internationale de parler de ces questions; je voulais seulement m'assurer que nous reconnaissons le fait que cette relation renferme des problèmes.

**Le sénateur LaPierre:** Notre sécurité interne est tributaire de ceux qui sont qualifiés de «voisins amicaux du Sud», «meilleurs amis», «meilleurs alliés» et de «meilleurs clients». Toutefois, ce sont ces petites choses qui démontrent leur volonté de collaboration réelle avec nous plutôt que celle de nous imposer ce qu'ils veulent. Quelquefois, je pense que les Canadiens pourraient être réticents jusqu'au jour inévitable où le gouvernement américain nous impose ce qu'il veut. Cela a toujours été le cas de la relation Canada-États-Unis depuis sir John A. Macdonald.

**Mme Sinclair:** J'ai beaucoup de respect pour ce que vous venez de dire. Nous devons toujours garder à l'esprit le fait que les États-Unis sont un pays très complexe dans le sens qu'il n'arrive pas souvent qu'il s'établisse des liens entre ce que nous faisons sur la scène internationale avec les Américains et leur réaction interne concernant les types de problèmes dont vous avez parlé. Toute la question de savoir si l'on peut constituer des à valoir chez les Américains, si l'on peut les influencer de différentes manières, est importante et il faut l'étudier.

Je regrette si j'ai donné l'impression que je dévaluais l'importance de ces questions ou les difficultés qui les entourent. Nous y sommes extrêmement sensibles. Mon ministère travaille constamment, heure par heure, sur les questions des pêcheries, du bois d'œuvre et toute la gamme de problèmes pour tenter de faire en sorte que les États-Unis tiennent compte des inquiétudes canadiennes et que nous soyons en mesure d'agir pour le bien des Canadiens.

**Le sénateur LaPierre:** Je ne remettrais pas cela en question. C'est tout simplement qu'en fin de compte, on doit faire des interprétations qui nous permettent de poursuivre cette relation.

Qu'entend le ministère par le terme «souveraineté canadienne»? La question est très importante puisqu'il existe environ 7 000 définitions de la «souveraineté».



**Ms Sinclair:** There are indeed. That is, perhaps, why I smiled, because I do not know that I could give you a singular definition of “Canadian sovereignty.” Certainly, when we were talking about it in the context of the issue that we are discussing here, which is bilateral defence cooperation and ensuring the security and safety of Canadians, sovereignty is taken to mean that we have the control over what happens on our territory, that we do not enter into relationships that in any way compromise our ability to have the independent control of our Armed Forces, and that we do not have decision making taken away from the Canadian government and Parliament, where it needs to be. That is what Canadian sovereignty means here.

**Senator LaPierre:** How do you protect that in what you call bilateral arrangements such as that with NORAD, which seems to have jumped the gun and is now involved with domestic airspace. I understand “domestic airspace” to mean not United States airspace but Canadian airspace. NORAD, which is dominated by the Americans, is now the controller of the security of the airspace of my country, although it may have a deputy commander who phones the Prime Minister before the missile hits the ground. In other words, how do we tell the Canadian people that these bilateral arrangements will not limit their capacity to act in their own defence and that they should not consider their own defence only in relation to the need of the American people, who are the target, to defend and protect themselves from attacks like the one on September 11. How do we tell Canadians that?

**Ms Sinclair:** You have asked a number of related questions. You asked about bilateral arrangements. One way in which you ensure your sovereignty is by negotiating bilateral arrangements which meet your concerns. Bilateral arrangements, as with international arrangements, do not mean that you cede sovereignty and get nothing back. It should not be a zero sum game. If it is, then it is not useful.

In a bilateral arrangement, whether in the trade area or in the security area, you put in place provisions that ensure that the things you care about are taken into account and respected, and you specify that you have an agreed arrangement — either treaty based or politically based — that guarantees that.

In looking at bilateral arrangements with the United States, clearly, the parameters include the following: What are the implications of this for Canadian sovereignty, for Canadian government decision making, and for the will of the Canadian people? Those are all factored in.

One might argue that you enhance sovereignty by putting it into these sorts of arrangements because you have it written down and respected, and then you have some sort of dispute settlement mechanism if it is not. That is the intent and spirit of the bilateral arrangement.

With regard to NORAD — and you may wish to pursue this in more detail this afternoon with my colleagues in NORAD, who will be able to walk you through in detail the changes that have gone on in NORAD — you refer to domestic airspace. It is both American and Canadian domestic airspace. It is looking at a

**Mme Sinclair:** Effectivement. C’est peut-être pourquoi j’ai souri, parce que je ne pourrais pas vous donner une seule définition de la «souveraineté canadienne». Bien sûr, lorsque nous en parlons dans le contexte de la présente discussion, celui de la coopération bilatérale de défense et de garantie de la sûreté et de la sécurité des Canadiens, on interprète le mot souveraineté comme étant le contrôle qu’ont les Canadiens sur leur territoire, que nous ne concluons pas d’accord qui puisse compromettre notre capacité de contrôler indépendamment nos forces armées, et que le pouvoir décisionnel ne soit pas retiré au gouvernement du Canada ni à son Parlement, à sa juste place.

**Le sénateur LaPierre:** Comment protégez-vous cela au sein de ce que vous avez qualifié d’accords bilatéraux comme NORAD, qui semble avoir pris les devants et s’occupe maintenant d’espace aérien intérieur. Je crois comprendre que «espace aérien intérieur» signifie espace aérien canadien et non espace aérien américain. NORAD qui est dominée par les Américains est devenue le contrôleur de la sécurité de l’espace aérien de mon pays, même si son commandant adjoint téléphone au premier ministre avant que le missile ne s’écrase au sol. En d’autres termes, comment expliquons-nous aux Canadiens que ces ententes bilatérales ne limiteront pas leur capacité de se défendre et qu’ils ne devraient pas se préoccuper de leur propre défense, sauf en relation aux besoins des Américains, qui sont la cible, de se défendre et de se protéger contre des attaques comme celles du 11 septembre. Comment pouvons-nous dire cela aux Canadiens?

**Mme Sinclair:** Vous avez posé plusieurs questions connexes. Vous avez parlé des arrangements bilatéraux. L’un des moyens nous permettant d’assurer notre souveraineté consiste à négocier des ententes bilatérales qui répondent à vos inquiétudes. Ces ententes, comme dans les ententes internationales, ne signifient pas que l’on cède la souveraineté sans contrepartie. Ce ne devrait pas être un jeu à somme nulle. Si c’est le cas, il n’en vaut pas la chandelle.

Un arrangement bilatéral, qu’il concerne le commerce ou la sécurité, doit contenir des dispositions qui assurent la prise en compte et le respect des éléments auxquels on tient et qui précisent qu’il y a eu accord — soit sous forme de traité soit de politique — qui les garantit.

L’examen des accords bilatéraux avec les États-Unis révèle clairement que les paramètres portent sur ce qui suit: Quelles sont les retombées en matière de souveraineté canadienne, en regard du processus décisionnel du gouvernement canadien et de la volonté du peuple canadien? Tous ces éléments sont pris en compte.

On peut dire que la souveraineté se raffermi quand on met en place ces types d’arrangements, du fait qu’ils sont couchés sur papier et observés, et dans l’éventualité où ils ne l’étaient pas, on a recours à des mécanismes de résolution des différends. C’est là l’objectif et l’esprit des accords bilatéraux.

En ce qui concerne l’OTAN — vous pourriez peut-être aller dans les détails de cette question avec mes collègues de NORAD qui pourront vous expliquer les modifications que cet organisme a subies — vous vous réferez à l’espace aérien interne. Il est à la fois espace aérien interne américain et canadien. Il surveille un espace

shared airspace. It is reflecting the sad reality that we must look at our airspace together. What happened on September 11 was neither theory nor a film. It actually happened. It was only because we were able to control the airspace that we were able to land the aircraft so successfully, to protect so many people in Canada, to make sure that we had a good sense of the threat environment, to be able to control things and to be able to get things moving again in a quick and efficient way.

This is not an infringement, I would say, on Canada's airspace. This is truly a joint effort to deal with the airspace as a common resource because the airplanes cross over at 38,000 feet and they do not respect borders. There are no fences up there. In respect of the command and control arrangements, I would suggest that you might want to raise this issue later today with my colleagues from the Department of Defence. This is an integrated bi-national command. NORAD is quite unique — and that is why I stressed the difference. Enhanced relationships with the United States where there are other areas of cooperation do not necessarily require the enhanced, bilateral, integrated mode. That is a major step in terms of what you are doing because it means that you are sharing command responsibilities and that you are able to task one another, although reporting up to the senior political levels still occurs. You may prefer to pursue those questions in detail later today.

**Senator LaPierre:** I have one last question. September 11 is important to Canadians but the events were not directed at us, at Canada, at our way of life or at our value system. Rather, it was directed at the Americans. We became involved largely because we are neighbours of that most powerful country. Everyone tells me that I must, therefore, defend my country from terrorist attacks, and I agree. However, must I defend my country from terrorist attacks at the expense of who I am? People are talking about pilots carrying guns in cockpits of planes and about guards carrying guns at our borders. We are about to develop the gung-ho, gun-toting attitude of the Americans. It seems that Canadians have not been informed well enough about what price will be paid to ensure that Canadian security and safety are first and foremost and about cooperating with the United States in ensuring their safety and security. I suggest that that is an entirely different approach on the part of your department.

**Ms Sinclair:** Senator, let me take your question in two parts. There is some debate about whether the events of September 11 were directed exclusively at the United States or at a way of life, at a values-based issue, as you suggested they may not have been. Allow me to explain one practical, legal, political obligation that we entered into willingly — that is, NATO and Article V. Canada is an ally of the United States in NATO. If we had been attacked on September 11, the United States would have come to our defence, just as our NATO allies would have done also. There is a political and legal obligation, aside from what

aérien partagé et reflète la triste réalité, celle de devoir surveiller notre espace aérien ensemble. Les événements du 11 septembre ne relevaient ni de la théorie, ni du cinéma. C'est vraiment arrivé. Ce n'est que parce que nous contrôlions l'espace aérien que nous avons été en mesure de faire convenablement atterrir l'avion, de protéger tant de Canadiens, de nous faire une idée certaine de la menace, de bien contrôler les événements et de remettre les rouages en marche rapidement et efficacement.

Ce n'est pas en l'occurrence, dirais-je, une violation de l'espace aérien canadien. C'est un effort authentiquement conjoint de traiter l'espace comme étant une ressource commune étant donné que les avions volent à 38 000 pieds sans tenir compte des frontières. Il n'y a pas de clôture là-haut. Au chapitre des accords de commandement et de contrôle, je vous suggère de soulever cette question plus tard aujourd'hui, avec mes collègues du ministère de la Défense nationale. Il s'agit d'un commandement binational intégré. NORAD est très particulier — et c'est pour cela que j'ai insisté sur la différence. Des relations étoffées avec les États-Unis comprenant d'autres domaines de coopération n'exigent pas nécessairement l'approche étoffée, bilatérale et intégrée. C'est une étape importante étant donné qu'elle signifie que les responsabilités du commandement sont partagées et que les parties peuvent mutuellement se confier des missions, bien que la reddition de comptes auprès des autorités politiques supérieures se poursuivent. Vous pourriez souhaiter poursuivre ces questions de façon plus détaillée plus tard aujourd'hui.

**Le sénateur LaPierre:** Je voudrais poser une dernière question. Le 11 septembre revêt de l'importance pour les Canadiens, mais ce qui s'est passé ne nous visait pas, non plus que notre mode de vie ou notre système de valeurs. Il visait plutôt les Américains. Nous avons été appelés à intervenir parce que nous sommes les voisins de ce pays qui est le plus puissant du monde. Tout le monde me dit que je dois, par conséquent, protéger mon pays contre les attaques terroristes, et j'en conviens. Dois-je toutefois protéger mon pays contre des attaques terroristes au dépens de ce que je suis? Les gens parlent de pilotes armés dans les postes d'équipage et de policiers armés à nos frontières. Nous sommes en train de glorifier la culture de l'arme et de son usage inconsidéré fait par les Américains. Il semble que les Canadiens n'aient pas été adéquatement informés du prix à payer en vue d'assurer la sécurité et la sûreté canadiennes non plus que de celui de la coopération avec les États-Unis pour assurer leurs sécurité et sûreté. Il s'agit d'une approche tout à fait différente pour votre ministère.

**Mme Sinclair:** Sénateur, permettez-moi de diviser votre question en deux parties. Certains ne sont pas convaincus que les attaques du 11 septembre ne visaient que les États-Unis ou un mode de vie particulier, ou un système de valeurs, comme vous l'avez dit, il est possible que ce n'ait pas été le cas. Permettez-moi d'expliquer l'obligation pratique, juridique et politique que nous avons contractée sciemment — c'est-à-dire l'OTAN et l'article V. De par son appartenance à l'OTAN, le Canada est un allié des États-Unis. Si nous avions été attaqués le 11 septembre, les États-Unis se seraient portés à notre défense, tout comme l'auraient fait également nos autres alliés de l'OTAN. Il existe une



some might suggest would have been a moral and spiritual obligation, to assist the United States. There was a requirement for Canada to act, and indeed we acted quickly.

The other questions that you pose, which are visceral and philosophical in nature, relate to the price of assuring Canadian security and whether people realize the implications of this, whether Canadians have thought this through to its ultimate end. I would suggest that everyone should contemplate these questions.

**Senator LaPierre:** What does that mean?

**Ms Sinclair:** That means that I am not able, in my current capacity, to give you a definitive response. Obviously, you have to think about the consequences of specific actions that would ensure Canadian security because you are talking about the impact on Canadian values, perhaps in respect of armed guards or armed pilots in cockpits. I cannot comment on that. Certainly, in my area of international security, if we do this with the United States, we always calculate the cost to Canadians and the implications for Canada's international relations. Sometimes it will make sense to do it. At other times, it will not make sense and therefore we should do it in a more modified way or perhaps not at all.

As I said at the beginning, obviously without strong enough language in the terms that you have described, we differ profoundly with the United States on issues of the International Criminal Court and on issues of disarmament. We articulate that in the strongest terms publicly and globally. Hence, we do not always make the calculation that we need to be with the Americans on all issues because it may be inimical to our interests and values. When it is, then we differ; and when we can reconcile issues, then we do that, too.

**Senator Forrestall:** I am interested in the current dialogue because it is critical to what we are doing. Mr. Chairman, may I say that I do not know who won the first round because we have not heard the outcome yet.

Ms Sinclair, you suggested in your remarks that having the United States as our neighbour means that Canada and the United States not only can cooperate but must cooperate to the benefit of each in protecting our respective countries and citizens.

Your second thought was that we could do this on an integrated, bi-national command basis in the same way that we meet the unique challenges of air defence under NORAD. You did not say that we could best do this on an integrated level. Therefore, I can only assume, knowing of your discipline, that that word occurred to you and you decided, for whatever reason, not to use it. May I ask why you would not have said that? Are there other ways we can do it?

obligation politique et juridique, certains disent qu'elle est également morale et spirituelle, d'aider les États-Unis. Le Canada était obligé d'intervenir, et effectivement nous l'avons vite fait.

Les autres questions que vous avez posées, de nature viscérale et philosophique, concernent le prix à payer pour assurer la sécurité canadienne et de savoir si le peuple réalise ses retombées, s'il a réfléchi au fond de cette question. Je dirais que chacun d'entre nous devrait réfléchir à ces questions.

**Le sénateur LaPierre:** Que voulez-vous dire?

**Mme Sinclair:** Je veux dire que je suis incapable, dans mes fonctions actuelles, de vous donner une réponse définitive. Évidemment, il faut réfléchir aux conséquences d'actions précises visant à assurer la sécurité canadienne parce qu'il s'agit de leur impact sur des valeurs canadiennes, peut-être relativement aux policiers ou pilotes armés dans les postes d'équipage. Je ne peux pas m'exprimer sur cette question. Certainement, dans mon domaine, celui de la sécurité internationale, si nous collaborons avec les États-Unis, nous calculons toujours le prix que doivent payer les Canadiens et les retombées de cette collaboration sur les relations internationales du Canada. À l'occasion, il s'avère raisonnable de le faire, tandis qu'à d'autres, nous devons le faire de différente façon, ou même pas du tout.

Comme je l'ai dit en commençant, il est évident que sans un langage suffisamment ferme dans les termes que vous avez décrits, nous divergeons profondément d'avis avec les États-Unis sur les questions concernant la Cour pénale internationale et le désarmement. Nous le déclarons énergiquement et à l'échelle de la planète. Ainsi, nous ne nous livrons pas toujours à un calcul voulant que nous soyons nécessairement d'accord avec les Américains sur toutes les questions parce qu'autrement cela pourrait nuire à nos intérêts ou à nos valeurs. Si c'est le cas, nous divergeons; en revanche quand les intérêts peuvent converger, nous les faisons converger.

**Le sénateur Forrestall:** Je m'intéresse au dialogue actuel parce qu'il est d'une importance capitale pour ce que nous faisons. Monsieur le président, pourrais-je dire que j'ignore qui a remporté la première ronde parce que nous n'avons pas encore entendu le dénouement?

Mme Sinclair, vous avez dit dans vos remarques que le fait d'avoir les États-Unis pour voisins signifie que le Canada et les États-Unis peuvent non seulement collaborer, mais également à l'avantage de chacun en vue de la protection des nos pays et citoyens respectifs.

Votre deuxième réflexion voulait que nous puissions le faire dans le cadre d'un commandement intégré et binational, comme nous le faisons pour relever les défis particuliers de la défense aérienne dans le cadre de NORAD. Vous n'avez pas dit que le meilleur moyen pour nous de le faire serait dans l'intégration. Par conséquent, je ne peux que supposer, connaissant votre sens de la discipline, que ce mot vous est soudainement venu à l'esprit et que vous avez décidé pour une raison quelconque de ne pas l'utiliser. Puis-je vous demander pourquoi vous ne l'avez pas utilisé? Existe-t-il d'autres moyens de le faire?

**Ms Sinclair:** The language is quite deliberate, as you suggest. As the language of my presentation suggests, there are unique things about airspace command and control arrangements that would suggest that there is the need for an integrated, bi-national structure. While there may be differing views, the response to September 11 showed the importance of NORAD. We need quick response times and the threat environment is quite different.

When you consider the maritime areas, and land areas in particular, there are not the same kinds of pressures for response times. It is not always necessary to have a completely integrated command and control structure in order to ensure that there is the cooperation, the sharing of intelligence and the coordination of effort that one might want to have to ensure an enhanced ability in the maritime and land areas.

An integrated structure such as NORAD is quite a step. It responds to many of the issues that Senator LaPierre has raised. NORAD speaks to a willing ceding of sovereignty to a greater purpose, in a way that may not be required when you consider what we have to deal in respect of the threat environments of maritime and land. That is why the language is carefully chosen, and that is the basis of the philosophy behind the approach.

Second, we are currently in discussions with the Americans to determine the threat environment and what we need to do about it. It would be unnecessary at this time, indeed, imprudent, to jump to the conclusion that there is only one solution. There are many ways in which this could be accomplished. For example, there could be joint planning and monitoring cells. We have hundreds of existing bilateral arrangements that have worked well to date. Some people have questioned whether we need to enhance anything. Perhaps it works perfectly well as it is. That is the reason for the deliberate language in the presentation.

**Senator Forrestall:** The suggestion is, and it gives cause for the dialogue and the debate, that our sovereignty is under threat. I am not one who believes that. Rather, I believe that I can give up many things and still "feel" Canadian. It takes a great deal to intimidate Cape Bretoners, Nova Scotians and Newfoundlanders. I do not know as much about Ontarians and Canadians further west, but it would take an awful lot to remove that feeling of self, that identification of being Canadian.

If in the mutual search for means of protection, we have to find ways of broadening our cooperation, is that the area that our sovereignty, and the dialogue that accompanies it, is most vulnerable? Or is it not, as I have always viewed it over the years, in the communications field? Canadian television is the Blue Jays in Toronto and one or two other programs. If I want Canadian content, I listen to CBC radio, not Canadian television.

Is that the area where we are most vulnerable with respect to our sovereignty? Must we give up something in order to cooperate to a greater and higher extent?

**Mme Sinclair:** Le langage est tout à fait délibéré, comme vous le dites. Comme le laisse entendre le style de ma présentation, le commandement et le contrôle de l'espace aérien présentent certains éléments particuliers faisant en sorte qu'une structure intégrée et binationale s'impose. Bien que les avis puissent diverger, la réaction du 11 septembre a prouvé l'importance de NORAD. Des temps de réponse courts s'imposent puisque le type des menaces a sensiblement évolué.

L'examen des zones maritimes, et plus particulièrement celui des zones terrestres, révèle que les conditions qui s'imposent ne sont pas les mêmes en termes de temps de réponse. Il n'est pas toujours nécessaire que le commandement et le contrôle soient complètement intégrés pour s'assurer d'une collaboration, du partage de renseignements et d'efforts de coordination espérés, si l'on veut améliorer les capacités dans les zones maritimes et terrestres.

Une structure intégrée comme celle de NORAD constitue une étape marquante. Elle répond à de nombreuses questions soulevées par le sénateur LaPierre. NORAD suppose une cession volontaire de la souveraineté dans un but plus large, d'une manière qui ne s'impose pas nécessairement, considérant ce dont nous devons tenir compte en termes de menaces maritimes et terrestres. C'est la raison pour laquelle les mots sont soigneusement choisis, c'est d'ailleurs le principe qui sous-tend cette approche.

Deuxièmement, nous sommes actuellement en pourparlers avec les Américains pour déterminer le contexte menaçant et ce qui doit se faire. Il serait inutile en ce moment, voire imprudent, de sauter à la conclusion qu'il n'existe qu'une seule solution. Il y a plusieurs moyens de l'accomplir. Par exemple, la mise en place d'une planification conjointe et de cellules de suivi. On peut citer des centaines d'accords bilatéraux qui fonctionnent bien jusqu'à présent. Certains se demandent s'il ne faut pas apporter des améliorations. Peut-être que tout est parfait tel quel. C'est la raison du langage délibéré de la présentation.

**Le sénateur Forrestall:** L'idée est, cela se prête au dialogue et au débat, que notre souveraineté est menacée. Je ne fais pas partie de ceux qui le croient. Je pense plutôt que je peux abandonner beaucoup de choses et me «sentir» quand même canadien. Il en faut beaucoup pour intimider des cap-Bretonnais, des Néo-Écossais et des Terre-neuviens. Je ne sais pas à propos des Ontariens ou des Canadiens plus à l'Ouest, mais il en faudrait vraiment beaucoup pour perdre ce sentiment de soi, d'identité canadienne.

Si dans la recherche mutuelle de protection, nous devons trouver des moyens d'étendre notre coopération, est-ce notre souveraineté, et le dialogue qui l'accompagne, qui sont les plus vulnérables? Ou ne l'est-ce pas, comme j'ai pu le constater au fil des années, dans le domaine des communications? La télévision canadienne se limite aux Blue Jays à Toronto et à un ou deux autres programmes. Si je cherche du contenu canadien, j'écoute la radio de la SRC, pas la télévision canadienne.

Est-ce là le terrain où nous sommes les plus vulnérables, celui de la souveraineté? Devons-nous nous désister de quelque chose pour coopérer de façon plus intense?



**Ms Sinclair:** Senator, if the situation required us to give up sovereignty in order to enhance Canadian security, it is not a zero sum. We would be getting something in the event we were willing to cede sovereignty.

We are very much of the view that form should follow function. We need to determine, first of all, what is it that we actually need. Where are the gaps? Where are the concerns? Do they indeed exist?

We need to sit down with the Americans and say: "Do our existing arrangements not enable us already to cooperate fully and effectively in the maritime domain or in the land domain? Is there much more we need to do?"

Rather than jump to the structures, we would like to keep the focus on what needs to be recalibrated in light of the new threat environment. This is not so much really an abstract consideration of whether we need an overall new defence relationship with the United States. We are in a different threat environment. We are dealing with asymmetric threats. As I said in my presentation, the first responders are civilians. The military is a back-up system. Do we need to look at enormous new changes to the bilateral defence relationship in order to ensure ourselves that we can secure Canadians?

Those are the questions we need to pose to ourselves. If we feel there are enormous gaps, then we need to ask: "What is the price to pay for closing those gaps, and are there ways that we can do this that would have more or less impact on Canadian sovereignty?"

You ask if this is the area in which we are most vulnerable. It is a debate. Canadians are pretty resilient people, too.

Many considerations would have to be taken into account if there was a desire to go to a broader, integrated defence relationship with the United States. The first question we would say needs to be posed is this: Do we really need it? Then we need to ask: What do we need to do, and how best can we do it?

**Senator Forrestall:** You stress the importance of negotiating multilateral legal compliance instruments as a means of protecting Canada's security offshore. Can you give the committee some examples of the sort of instruments to which you refer? In what way would you see these instruments reducing the threat of an accidental launching of a nuclear missile?

Before you answer, I just want to say that I would hope that the dialogue that you and Senator LaPierre have entered into is currently an issue of concern at other institutional levels in this country. The universities have been silent recently. The military is so silent that you do not know whether they are with us or against us. Please, keep the dialogue alive.

**Ms Sinclair:** In regard to examples of instruments, there are many ways of protecting Canadian security. At Foreign Affairs, we believe it is important to put in place legal instruments and

**Mme Sinclair:** Sénateur, si la situation exigeait que nous abandonnions notre souveraineté, ce n'est plus une somme nulle. Nous obtiendrions une contrepartie dans l'éventualité où nous étions prêts à nous désister de notre souveraineté.

Nous sommes tout à fait d'avis que la forme devrait suivre la fonction. Il nous faut déterminer, tout d'abord, ce dont nous avons réellement besoin. Où se trouvent les failles? Quelles sont les préoccupations? Existent-elles réellement?

Il nous faut discuter avec les Américains et leur dire: «Nos arrangements actuels ne nous permettent-ils pas de coopérer déjà pleinement et efficacement dans les domaines maritimes et terrestres? Y a-t-il vraiment autre chose d'important que nous devrions faire?»

Plutôt que de s'en prendre aux structures, nous souhaiterions nous préoccuper de ce qui doit être ajusté à la lumière de la nouvelle menace. Il ne s'agit pas tellement d'une question abstraite de la nécessité de disposer d'une relation de défense entièrement nouvelle avec les États-Unis. Nous évoluons dans un contexte de menace différent. Nous avons affaire à des menaces asymétriques. Comme je l'ai dit dans ma présentation, les premiers intervenants sont des civils. Les militaires constituent un système de réserve. Devons-nous envisager d'importantes modifications à la relation bilatérale de défense pour nous assurer de protéger les Canadiens?

Ce sont là les questions que nous devons nous poser. Si nous pensons que les failles sont importantes, il nous faut donc nous demander: «quel est le prix à payer pour combler ces failles et y a-t-il moyen de le faire sans affecter la souveraineté canadienne?»

Vous posez la question de savoir si c'est là le terrain sur lequel nous sommes les plus vulnérables. C'est un sujet à débattre. Les Canadiens aussi sont très souples.

Si l'on souhaite une relation de défense plus large et intégrée avec les États-Unis, il faudrait tenir compte de nombreux facteurs. Le premier: En avons-nous réellement besoin? Ensuite: Que devons-nous faire et comment le faire du mieux possible?

**Le sénateur Forrestall:** Vous insistez sur l'importance de négocier des instruments juridiques multilatéraux de conformité comme moyen de protection de la sécurité du Canada contre l'extérieur. Pouvez-vous citer au comité quelques exemples de tels instruments? Comment, à votre avis, ces instruments réduiraient-ils la menace du lancement par erreur d'un missile nucléaire?

Avant de répondre, je voudrais dire que j'espère que le dialogue que vous avez entamé, vous et le sénateur LaPierre, constitue un sujet de préoccupation à un autre palier institutionnel de ce pays. Les universités sont récemment restées muettes. Les militaires sont tellement silencieux qu'on a du mal à savoir s'ils sont avec ou contre nous. Je vous en prie, préservez le dialogue.

**Mme Sinclair:** En ce qui concerne les exemples d'instruments, il existe de nombreux moyens de protéger la sécurité canadienne. Aux Affaires étrangères, nous croyons qu'il est important de mettre en place des instruments et des normes juridiques. Ce n'est

norms. It is not simply the letter of these instruments, it is the spirit that permeates them that enables us to deal with questions of nuclear, chemical and biological weapons.

You have asked for specific examples, and I can cite a few. The chemical weapons convention deals with the complete prohibition and destruction of chemical weapons stockpiles. These are the sorts of instruments that are preventive action taken offshore of Canada. This means that we use an international norm, a treaty, to get rid of existing chemical weapons stockpiles and to establish an international norm that says that it is not considered civilized international conduct to have these weapons. This is a very important way of dealing with the chemical weapons threat. You try to deal with the weapons before they are developed or deal with the stockpiles by practical destruction methods.

Canada has contributed in financial ways to the Organization for the Prohibition of Chemical Weapons. We have people on the team, which is based in The Hague. We have contributed to the destruction of chemical weapons stockpiles in Russia, for example. There are many things that one can do.

Similarly, there is a biological and toxin weapons convention. The best way of dealing with chemical and biological weapons is not to deal with them after the fact but to deal with their development. You have to have a robust legal norm. It means that you have to have compliance provisions such that if you suspect someone is in violation of those norms you have an ability to deal with them.

In regard to nuclear weapons, we have a non-proliferation treaty that acknowledges that there are five nuclear weapon states in the world but that tries to establish an international norm against the acquisition of nuclear weapons by any other countries.

Those are the sorts of instruments I would cite. They are deterrents, but they also have a practical dimension to them.

On the missile front, there is a regime called the Missile Technology Control Regime, which Canada chairs at the moment. We have been promoting the negotiation of an international code of conduct for missile technology. This is a frightening area of military hardware. With a small amount of biological agent, which is not that difficult to develop, and a delivery system it is possible to do a fair amount of damage. Those are examples of some of the instruments that we were talking about.

I may have addressed somewhat your second question about how they reduce the possibility. One does not wish to be naive. The world is not made up of Pollyannas. It is not enough that you have the spirit, norm and intent. You need robust compliance mechanisms to ensure that these treaty regimes work.

pas seulement la lettre de ces instruments, mais également l'esprit qui les anime qui nous permet de traiter des questions touchant les armes nucléaires, chimiques et biologiques.

Vous avez demandé des exemples précis, je peux vous en citer quelques-uns. La convention sur les armes chimiques traite de l'interdiction complète et de la destruction des stocks d'armes chimiques. Ce sont là les types d'instruments auxquels le Canada a recours et qui constituent nos initiatives de prévention à l'étranger. Cela signifie que nous utilisons une norme internationale, un traité, pour éliminer les stocks d'armes chimiques et pour établir une norme internationale qui qualifie de conduite non civilisée le fait de posséder ces armes. C'est un moyen important de combattre la menace des armes chimiques. On essaie d'empêcher la naissance de certaines armes ou de définir des méthodes pratiques de destruction des stocks.

Le Canada a contribué financièrement à l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques. Des Canadiens font partie de l'équipe qui a son siège à La Haye. Nous avons participé à la destruction des stocks d'armes chimiques en Russie, par exemple. Il y a beaucoup d'autres choses à faire.

Dans le même ordre d'idées, il existe une convention sur les armes chimiques et à toxines. Le meilleur moyen de traiter de la question des armes chimiques et biologiques est de ne pas le faire après coup, mais au stade de leur élaboration. Une solide norme juridique s'impose. Cela signifie que des dispositions de conformité doivent exister et prévoir que dans l'éventualité de leur violation, on a les moyens de prendre des mesures contre ces violations.

En ce qui concerne les armes nucléaires, il existe un traité de non-prolifération nucléaire qui reconnaît cinq puissances nucléaires mondiales, mais qui tente d'établir une norme internationale contre l'acquisition d'armes nucléaires par d'autres pays.

Ce sont là les types d'instruments que je citerais. Il s'agit d'éléments dissuasifs, mais ils renferment également un aspect pratique.

En ce qui concerne les missiles, il existe un régime, le Régime de contrôle de la technologie relative aux missiles, que le Canada préside actuellement. Nous avons favorisé la négociation d'un code de conduite international en matière de technologie des missiles, l'une des armes les plus effrayantes de l'arsenal militaire. Il suffit d'une petite quantité d'un agent biologique et d'un système de livraison pour infliger des dommages conséquents. C'était là certains exemples d'instruments dont nous parlions.

J'ai peut-être abordé un peu votre deuxième question sur la manière de réduire la possibilité. Il ne faudrait pas faire preuve de naïveté. Le monde n'est pas constitué d'enfants de cœur. Il ne suffit pas d'une norme, d'un esprit et d'une intention. Il faut mettre en place des mécanismes robustes qui assurent la bonne exécution de ces traités.



You also need to be willing to put money into dismantling nuclear weapons, dealing with excess fissile material that may be used for nuclear weapons and destroying stockpiles, and so forth. Canada is playing an important role here.

With regard to the ongoing dialogue, if it is any consolation, I can certainly say that in our extensive contacts with the academic community and the non-governmental community with which we deal the issues that Senator LaPierre raised are always passionately discussed.

**Senator Forrestall:** You will notice that we did not raise Iraq.

**Ms Sinclair:** I did notice that.

**Senator Wiebe:** Ms Sinclair, I wish to change the drift of questions somewhat. As you know, our committee is looking at the need for a national security policy in Canada. I have experienced frustration over the last number of months meeting with different departments and agencies. When one looks at meeting the security threats from offshore, there are port authorities, border authorities, the RCMP, CSIS and provincial and city police. The list goes on. Each group has a different deputy minister.

I am finding that there is a tremendous duplication of capital and financial and human resources. Is it necessary to be spending all this money doing the same thing?

One of the biggest concerns is that, because of all of this duplication, there sometimes appears to be an inability to communicate or to share necessary security information quickly enough to be able to handle the possible threat that may be coming.

My basic question is twofold. First, does your department and the Department of National Defence plan policy together? Second, how quickly can information that is necessary to some of the other agencies be shared? Quite often, the act has been committed prior to an adequate response to prevent it.

**Ms Sinclair:** Without wanting to seem simplistic or naïve, I think I can assure you in regard to the two questions Senator Wiebe has posed. The relationship between Foreign Affairs and DND is very close. My bureau is responsible for that interface, and we deal with our colleagues at DND on a daily basis. That means policy, even in its incubation phase, is considered jointly with DND, and with other departments as necessary, but primarily with DND when looking at security, whether it is a bilateral Canada-U.S. issue, a NATO issue, or many other issues. It is so close that we each have officers on exchange with the other. I have a colonel who works in my department. We have a foreign service officer who works in the policy branch of the Department of National Defence. We have tried to go further in

Il faut également avoir la volonté de financer le démantèlement des armes nucléaires, l'élimination des matières fissiles excédentaires qui pourraient servir à la fabrication d'armes nucléaires et la destruction des stocks, ainsi de suite. Le Canada joue un rôle important à cet égard.

Concernant le dialogue permanent, si cela peut vous consoler, je vous assure que les universitaires et les organismes non gouvernementaux avec lesquels nous entretenons des relations étroites soulèvent toujours passionnément les questions dont le sénateur LaPierre a parlé.

**Le sénateur Forrestall:** Vous constaterez que nous n'avons pas soulevé la question iraquienne.

**Mme Sinclair:** Je ne l'ai pas remarqué.

**Le sénateur Wiebe:** Madame Sinclair, je souhaiterais quelque peu modifier le cours des questions. Comme vous le savez, notre comité examine la nécessité d'adopter une politique nationale de sécurité au Canada. J'ai éprouvé des frustrations au cours des derniers mois lors de rencontres que j'ai eues avec des ministères et des organismes. Lorsqu'on examine les moyens de contrer des menaces à la sécurité en provenance de l'étranger, les intervenants sont nombreux, notamment les autorités portuaires, celles des frontières, la GRC, le SCRS et les polices provinciales et municipales. Et je pourrais continuer. Chaque groupe dépend d'un sous-ministre différent.

Je trouve qu'il y a énormément de chevauchements de ressources financiers et humaines. Est-il nécessaire de dépenser tout cet argent pour faire la même chose?

La conséquence la plus inquiétante de ces chevauchements est de voir qu'à l'occasion, il semble qu'il soit impossible de communiquer ou de partager les renseignements de sécurité nécessaires assez rapidement pour pouvoir prévenir une éventuelle menace.

Ma question est constituée, essentiellement, de deux volets. Le premier, est-ce que votre ministère planifie conjointement la politique avec celui de la Défense nationale? Le deuxième, combien de temps faut-il pour que les autres organismes partagent les renseignements dont ils ont besoin? Assez fréquemment, l'acte a été commis avant que n'ait été trouvée une mesure préventive adéquate.

**Mme Sinclair:** Sans vouloir me montrer simpliste ou naïve, je crois pouvoir vous rassurer en ce qui concerne les deux questions posées par le sénateur Wiebe. La relation entre les Affaires étrangères et le MDN est très étroite. Mon bureau est responsable de cette interface et nous sommes en contact quotidien avec nos collègues du MDN. Cela signifie que la politique, même dans sa phase d'incubation, est envisagée conjointement avec le MDN ainsi qu'avec d'autres ministères, le cas échéant, mais principalement avec le MDN lorsqu'il s'agit de questions touchant la sécurité, que ce soit les relations bilatérales Canada-É.-U., avec l'OTAN ou autres. Ces relations sont si étroites que nous échangeons du personnel. Il y a un colonel qui travaille dans mon ministère. Nous avons délégué un agent du service extérieur auprès de la Direction de la politique au ministère de la Défense nationale. Nous avons tenté d'aller plus loin à travers ces

terms of even infusing, on a daily basis, the culture, the thinking, the approach, and the intimate contacts that one has as being part of a department by cross-fertilization in this way.

I am sure that any mechanism can be improved. I was not exaggerating when I said that my day usually starts with a call to my colleagues at the Department of National Defence. We see each other on a daily basis and exchange information in many different ways. We plan together. We implement together. We do "lessons learned" exercises together. It is a great relationship.

I look at my colleagues in other parts of the world, including our NATO allies. I think we have one of the closer civil-military relationships in terms of foreign and defence policy.

I have been through many, many crises related to the Gulf War, Bosnia, Timor and all of these international security issues, where we have had to share information not simply with the Department of National Defence, but with the Solicitor General and our CIDA colleagues. There is an international security family that goes beyond my department. To the extent that any system works, we share information quickly. We put together taskforces. There is a sophisticated e-mail system that enables us to get material around and about to one another. Is it flawless? Is it foolproof? Does it always work as quickly as it can? Absolutely not. However, there is a very good flow of information.

There is also the role of PCO. When a crisis is emerging or it reaches a certain point, they play a coordinating role and bring us together through the Foreign and Defence Policy Secretariat.

**Senator Wiebe:** My second question relates to duplication within departments. Why is it necessary to have so many people within different departments doing the same kind of security work? Maybe I am not reading it right. You can probably give me a good reason as to why you should be there, for example. Why could the Department of National Defence not do your job, or why is it necessary for you to be working for the Department of Foreign Affairs and International Trade rather than the Department of National Defence? We are looking at ways to ensure the taxpayers' dollars are being spent in the most prudent manner.

**Ms Sinclair:** That is an excellent question. One could see it as being duplicative. On one level, it appears that we are doing the same thing; however, each department has a different mandate and view. The Department of National Defence has a very specific mandate with regard to the security of Canada and aid to the civil power. The Department of Foreign Affairs and International Trade has a different mandate: promoting Canada's interests abroad and protecting sovereignty in different diplomatic and other ways.

échanges d'idées en termes d'infusion quotidienne, de culture, de réflexion, d'approche et de contacts étroits que l'on entretient, du fait qu'on appartienne à un ministère.

Il ne fait pas de doute qu'un mécanisme puisse être amélioré. Je n'exagérerais pas en disant que ma journée commençait habituellement par un appel à mes collègues du ministère de la Défense nationale. Nous nous rencontrons quotidiennement et échangeons les renseignements de bien des manières. Nous planifions de concert. Nous exécutons de concert. Nous nous livrons à des exercices de «leçons apprises» ensemble. C'est une excellente relation.

Je regarde mes collègues dans d'autres parties du monde, y compris chez nos alliés de l'OTAN. Je pense que nous avons l'une des relations les plus étroites entre civils et militaires en termes de politique étrangère et de défense.

J'ai passé par de très nombreuses crises, la Guerre du Golfe, la Bosnie, le Timor et par toutes ces questions de sécurité internationale qui exigent le partage de l'information, non seulement avec la Défense nationale, mais également avec le Solliciteur général et nos collègues de l'ACDI. La communauté de la sécurité internationale s'étend au-delà de mon ministère. Dans la mesure où un système peut fonctionner, nous partageons rapidement l'information. Nous constituons des groupes de travail. Nous exploitons un système avancé de courriel qui nous permet de transmettre et de recevoir des messages électroniques. Est-il dépourvu de défauts? Est-il infaillible? Fonctionne-t-il toujours aussi vite qu'il le peut? Absolument pas. Cependant, il constitue un très bon canal d'information.

Il faut parler également du rôle que joue le BCP. Lorsqu'une crise commence à poindre ou qu'elle atteint un certain niveau, le BCP joue un rôle de coordonnateur et nous rassemble à travers le Secrétariat de politique étrangère et de défense.

**Le sénateur Wiebe:** Ma deuxième question porte sur les chevauchements entre ministères. Pourquoi faut-il qu'il y ait autant de gens au sein des différents ministères qui exécutent des travaux similaires en matière de sécurité? Peut-être que je ne comprends pas bien. Vous pouvez probablement invoquer une bonne raison pour justifier votre présence là-bas, par exemple. Pourquoi est-ce que le ministère de la Défense nationale ne pourrait pas faire votre travail, ou pourquoi faut-il que vous travailliez au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international plutôt qu'au ministère de la Défense nationale? Nous recherchons des moyens de faire en sorte que les deniers des contribuables soient dépensés de la façon la plus prudente.

**Mme Sinclair:** C'est une excellente question. On pourrait la considérer duplicative. Sur un plan, il semblerait que nous nous livrions au même travail; toutefois, chaque ministère a une perspective et un mandat différents. Le mandat du ministère de la Défense nationale est très précis et concerne la sécurité du Canada et le soutien à l'autorité civile. Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international a un mandat très différent: de favoriser les intérêts du Canada à l'étranger et de protéger sa souveraineté de différentes façons diplomatiques ainsi que par d'autres moyens.



I do not want to be predictable in my response, but I would say that it is complementary. I would say policymaking should be an iterative process. There should be a competition of interests to ensure that one has thought through the issue from the various points of view and stakeholder interests within Canada, to then arrive at the very best policy outcome. If you consolidate that in one person or place, after a while you might seemingly get coherence, but you might also get insipid policy. There are competing interests and different ways of viewing things. Someone might say, "This would be the best thing we could possibly do." However, you may come back and ask, "Have you thought about the impact of our relations with these countries?"

With having people look at things from different points of view, as you are doing in this committee, you end up with a much stronger and more robust policy, one that reflects the diverse interests of Canada and Canadians.

**Senator Wiebe:** If you come up with a policy in a certain area and you share that with the Department of National Defence, part of that policy may be implemented by the RCMP. The RCMP may then have to implement some of that through the cooperation of the Ports Authority. Do each and every one of these agencies then have input into that policy? Are we spinning wheels here? Who has the final say as to what will be adopted?

**Ms Sinclair:** The government does, in both Parliament and cabinet. The interdepartmental policy process is fraught with debates, divisions and disagreements. Some of them must go to cabinet to be resolved. Good public servants are supposed to resolve issues before cabinet ministers have to fight them out around the cabinet table. At a policy level, your policy counterparts gather around the table. I have done this on numerous occasions. You can have 25 different departmental representatives around the table, each one responsible for a different area. If one wishes to ensure that the policy is not just articulated and developed but actually implemented, one must have people who understand what it means to, say, the Port Authority. Someone can then say, "This is absolutely mad. They do not have the resources or the capability." Then, you must engage Treasury Board and Finance to find the resources. The policy process is enormously complex. It takes a lot of work to get to a policy that works.

**Senator Day:** Ms Sinclair, I wish to begin by making a comment and then I will have a couple of short questions. My first comment supports your response about how we build good and robust policy. I will take a different position from Senator LaPierre in relation to how we perceive the attack on the World Trade Center on September 11. Some people might look upon that attack as being something more than an attack on solely the United States. I look upon that as an attack on our way of life as a democratic, free-trading country, one of the multinational trading countries. That icon was chosen for that reason. The fact

Je ne voudrais pas que ma réponse soit prévisible, mais je vous dirais que c'est complémentaire. Je dirais que la définition des politiques devrait constituer un processus répétitif. Il devrait s'instaurer une rivalité d'intérêt pour faire en sorte que l'on réfléchisse adéquatement à la question, sous différents angles et en fonction des intérêts des différentes parties intéressées, cela permettrait d'obtenir le meilleur résultat en termes de définition des politiques. Si tout cela n'était du ressort que d'une seule personne ou d'un seul secteur, on obtiendrait au fil du temps une certaine cohérence, mais on pourrait également se retrouver avec des politiques insipides. Il existe une rivalité d'intérêts et différentes manières de voir les choses. L'un pourrait dire: «C'est la meilleure chose que nous puissions faire.» Toutefois, à bien y réfléchir, on se pose la question: «A-t-on pensé à l'impact de nos relations avec ces pays?»

Le fait que les choses soient examinées par différentes personnes en fonction de points de vue différents, comme le fait ce comité, résulte en une politique beaucoup plus solide et robuste, une politique qui reflète la diversité des intérêts du Canada et des Canadiens.

**Le sénateur Wiebe:** Si vous définissez une politique dans un certain domaine et que vous partagez avec le ministère de la Défense nationale, une partie de cette politique pourrait être exécutée par la GRC. Celle-ci pourrait devoir mettre en œuvre une partie de cette politique en coopération avec les autorités portuaires. Est-ce que chacun de ces organismes a son mot à dire dans la définition de cette politique? Sommes-nous en train de tourner à vide ici? Qui a le dernier mot en termes de ce qui sera adopté?

**Mme Sinclair:** C'est le gouvernement, au Parlement et au cabinet. La politique interministérielle est fournie en débats, divisions et désaccords dont certains ne peuvent trouver de solution qu'au cabinet. Sur le plan de la politique, les homologues qui définissent la politique se joignent à la table des discussions. Je l'ai déjà fait à plusieurs reprises. À l'occasion, on peut trouver 25 représentants ministériels autour de la table, chacun responsable d'un secteur particulier. Si l'on souhaite faire en sorte que la politique soit non seulement énoncée et élaborée, mais également mise en œuvre, les gens doivent en comprendre les retombées sur les autorités portuaires, par exemple. Quelqu'un pourrait alors dire «C'est tout à fait insensé. Ils ne disposent ni des ressources ni des capacités.» On doit alors faire appel au Conseil du Trésor et au ministère des Finances pour trouver les ressources. Le processus politique est d'une grande complexité. Il faut déployer beaucoup d'efforts pour arriver à définir une politique fonctionnelle.

**Le sénateur Day:** Madame Sinclair, je souhaiterais commencer par faire une observation et j'aurais ensuite deux brèves questions. Mon commentaire abonde dans le sens de votre réponse sur la manière de définir une politique efficace et robuste. Je n'adopterai pas la même position que le sénateur LaPierre concernant notre perception de l'attaque du 11 septembre contre le World Trade Center. Certains pourraient juger que cette attaque vise d'autres que les États-Unis. À mon avis, ces attaques visent notre mode de vie démocratique et libre-échangiste, celui d'un pays commerçant multinational. Ce symbole a été choisi pour une raison. Le fait

that many nationals died as a result of that illustrates what was trying to be achieved in that particular attack. That is why I am of the view that we must participate in these discussions in relation to security on an international, bilateral and multinational basis.

From the point of view of discussions with the United States, after September 11 we heard much discussion of the possibility that some of those terrorists had come from Canada, that Canada was a sieve, allowing things to happen in the United States. We saw that in the media. That has been corrected and refuted, but I am not sure that the message has gotten through to the American people generally. I am wondering whether, from your point of view, the people with whom we are discussing and negotiating in relation to various joint security and military activities are now convinced that that image of Canada as being a problem for the United States and an opportunity for infiltration of criminal and terrorist activity is incorrect. If they are not convinced, I would think that that would make negotiations very difficult from the point of view of an equal footing.

**Ms Sinclair:** As you rightly point out, there was a terrible amount of misinformation in the U.S. press. Fortunately, we have been able to disprove all the accounts and have shown that Canada is not a sieve. Indeed, Canada has been part of the security solution for the United States. We have gone to great lengths to get our message across, to convey the reality of the situation, as opposed to the rather hysterical press reports that were being perpetrated in the United States.

With regard to the community that we deal with on this issue, I can say that we are dealing with a group of people who know Canada as a reliable partner, a trusted ally, so we do not have to deal with any of those psychological problems at all. I am referring to the State Department. They know the reality of the situation with regard to the work that we have done on the border. They know the reality that Canada is an international partner of the United States.

When one talks of the "defence department", there are clearly two countries and two militaries that have worked together, that have interoperated within NATO in numerous military missions, that have trained together, and cooperate on a daily basis. We do not really have any of those challenges to overcome in our small community.

However, I think there is still the broader issue out there with the American public. We always work with our embassy in Washington, with our consulate, to ensure we get the truth out there.

**Senator Day:** My concern is perception. I agree with Senator LaPierre that the fact that we cannot get some of these trade irritants resolved, such as softwood lumber, the Farm Bill in particular, and others, seems to suggest that it is maybe more than just the general public that does not have an appreciation of our relationship. It might be an administrative problem, and I am

que de nombreux citoyens de différents pays sont morts par suite de cette attaque prouve ce qu'ils essayaient de faire en attaquant de la sorte. Pour cette raison, je suis d'avis que nous devons participer aux discussions sur la sécurité aux niveaux international, bilatéral et multinational.

Concernant les discussions avec les États-Unis, nous avons entendu souvent dire, après le 11 septembre, que les terroristes seraient venus du Canada, que le Canada est une passoire qui permet la perpétration de ces actes aux États-Unis. Nous l'avons vu dans les médias. La chose a été rectifiée et réfutée, mais je ne suis pas certaine que l'ensemble des Américains ait bien reçu le message. Je me demande si, à votre avis, les gens avec lesquels nous sommes en négociation sur différentes questions communes de sécurité et d'activités militaires sont maintenant convaincus du fait que cette image du Canada, voulant que ce pays soit un problème pour les États-Unis et offrant des possibilités d'infiltration aux criminels et aux terroristes, est mal fondée. S'ils ne le sont pas, j'imagine que cela complique sensiblement les négociations et qu'elles pourraient difficilement se dérouler sur un pied d'égalité.

**Mme Sinclair:** Comme vous l'avez dit, avec raison, la désinformation dans la presse américaine a été intense. Heureusement, nous avons réussi à démentir tous les racontars et avons prouvé que le Canada n'était pas une passoire. En réalité le Canada a fait partie de la solution en termes de sécurité des États-Unis. Nous avons déployé d'importants efforts pour faire passer notre message, pour faire connaître la réalité de la situation, par contraste à l'hystérie qui s'était emparée de la presse américaine.

Concernant le secteur avec lequel nous traitons à cet égard, je peux vous dire que ce sont des gens qui savent que le Canada est un partenaire fiable, un allié digne de confiance, c'est-à-dire que nous ne devons pas du tout nous préoccuper de ces problèmes d'ordre psychologique. Je parle du Département d'État. Ils connaissent la réalité du travail que nous effectuons à la frontière. Ils connaissent la réalité qui veut que le Canada soit un partenaire international des États-Unis.

Lorsqu'il est question de «ministères de la défense», il est évident qu'il y a deux pays et deux armées qui collaborent, qui interopèrent avec l'OTAN au sein de nombreuses missions militaires, qui se livrent à des manœuvres conjointes et qui coopèrent quotidiennement. Notre petite communauté n'a pas à relever de défis de cette taille.

Toutefois, je pense qu'il y a quand même une question plus large, celle du public américain. Nous nous appuyons sur notre ambassade à Washington, et notre consulat, pour nous assurer de connaître la vérité là-bas.

**Le sénateur Day:** Je m'inquiète de la perception. Je conviens avec le sénateur LaPierre que le fait de ne pas pouvoir résoudre certains irritants commerciaux comme le bois d'œuvre, le Farm Bill en particulier ainsi que d'autres, semble vouloir dire qu'il s'agit d'un autre problème que celui du grand public qui n'apprécie pas notre relation à sa juste valeur. Il se peut que ce soit un problème administratif, mais j'espère que ce n'est pas le cas. Vous ne pouvez peut-être pas vous étendre sur ce sujet. Les



hoping that is not the case. You perhaps cannot comment further on that. The people you are dealing with seem to understand us, but they have to report to someone else who maybe does not.

I am not putting you on the spot. This is just a comment. I understand that the commander for what the Americans are pleased to call Northern Command, the way that they organize their military, is also the commander for NORAD. There was some discussion at one time about an expanded role for Canada in Northern Command beyond NORAD. Is that still an option, or has that been taken off the negotiation discussion plate at this time?

**Ms Sinclair:** As far as I am aware, the commander of Northern Command has not yet been confirmed. I think the person who is the current commander of NORAD has been proposed, but I do not believe he has yet been confirmed.

Northern Command is a strictly U.S. command. There is no question of Canada being involved in that command structure. It is strictly for the purposes of the U.S. integrating its forces in that command structure. This is not envisaged as a binational structure. Indeed, the whole process of the Unified Command Plan, you may recall, predates September 11. The Americans go through this regularly to ensure that their command structures work. It was sort of an anomaly that the Americans did not have a command structure that covered their own part of the world, because they have command structures that cover the rest of the world.

Again, frankly, that is for the Americans to decide. It has nothing to do with Canada, and there should be no expectation that Canada would have a role there.

With regard to an expanded role for Canada, the debate has often come back: Should one then have an expanded role for NORAD? That was the question I think Senator Forrestall was trying to pursue. Here we think it is too early to determine what the structure should be. What we need to do is determine what we need to do to guarantee our security and then determine what instruments we need to put in place for that.

With regard again to Northern Command and some of the details of the command structures, while I could answer in more detail, I think you would be better off in the hands of my DND colleagues this afternoon.

**Senator LaPierre:** If Northern Command is only an instrument for United States security, why is it called "Northern Command"? Why is it not called "Internal Security Command"? Everyone knows that the northern portion of North America is Canada. When you use the word "Northern Command," you mean the entire North American continent, Mexico, Canada and the United States. Surely you do not need to be a scientist or member of DFAIT to know that. Why is it we attach so little importance to the very words "Northern Command"? I think it is

gens avec lesquels vous traitez semblent nous comprendre mais il faut qu'ils rendent compte à quelqu'un qui ne nous comprend peut-être pas.

Je ne veux pas vous embarrasser. Ce n'est qu'un commentaire. Je crois comprendre que le commandant de ce que les Américains aiment appeler le Commandement du Nord, selon leur organisation militaire, est également commandant de NORAD. À une époque, des discussions ont eu lieu sur l'élargissement du rôle du Canada au sein du Commandement du Nord au-delà de NORAD. Est-ce encore une possibilité ou cela n'est plus sujet à négociation en ce moment?

**Mme Sinclair:** Que je sache, le nom du commandant du Commandement du Nord n'a pas été confirmé. Je crois que la candidature de la personne qui est actuellement commandant de NORAD a été proposée, mais je doute qu'elle ait été déjà confirmée.

Le Commandement du Nord est un commandement exclusivement américain. Il n'est nullement question que le Canada participe à cette structure de commandement. Il est strictement destiné à l'intégration des forces américaines dans cette structure de commandement. Une structure binationale n'est pas envisageable en l'occurrence. En effet, vous pourriez peut-être vous rappeler que l'ensemble du processus du Plan de commandement unifié date d'avant le 11 septembre. Les Américains se livrent à cet exercice régulièrement en vue de s'assurer que leur structure de commandement est adéquate. Il était anormal que les Américains ne possèdent pas une structure de commandement qui couvre leur propre région étant donné qu'ils possèdent des structures qui couvrent les régions de tout le restant de la planète.

À nouveau, franchement, c'est aux Américains qu'il revient de le décider. Le Canada n'a rien à y voir et il ne faudrait pas s'attendre à ce que le Canada y joue un rôle quelconque.

Concernant l'élargissement du rôle du Canada, la question a fait l'objet de maintes discussions: faudrait-il élargir alors le rôle de NORAD? Je crois que c'était l'objet de la question du sénateur Forrestall. En l'occurrence, nous croyons qu'il est prématuré d'en déterminer la structure. Il faut plutôt déterminer ce que nous devons faire pour garantir notre sécurité et ensuite, définir les instruments qu'il nous faut mettre en place à cette fin.

Même si je peux vous parler de façon détaillée du Commandement du Nord et de sa structure, je pense qu'il serait préférable de laisser à mes collègues du MDN le soin de vous en parler cet après-midi.

**Le sénateur LaPierre:** Si le Commandement du Nord n'est qu'un instrument pour la sécurité des États-Unis, pourquoi lui a-t-on donné le nom de «Commandement du Nord»? Pourquoi ne l'a-t-on pas appelé le «Commandement interne de sécurité»? Tout le monde sait que le Canada constitue la portion septentrionale de l'Amérique du Nord. Lorsque le terme «Commandement du Nord» est utilisé, voulez-vous parler de tout le continent nord-américain, c'est à dire le Mexique, le Canada et les États-Unis? Il n'est pas nécessaire d'être universitaire ou membre du MAECI pour le savoir. Pourquoi attachons-nous si peu d'importance au terme même de «Commandement du Nord»? Je crois que c'est une

a very frightening imperialistic name. Canadians should be very worried about that and you are not, or your department is not at all.

**Ms Sinclair:** Thank you very much for that clarification.

On the issue of the title, again, I do not mean to be flippant on this subject, but it really is for the Americans to determine what they call their command structure. We do not have a say in whether they call it "Northern Command" or, as you say, "Internal Command."

**Senator LaPierre:** Do you not interpret why it is that they are calling it that as part of your policy development?

**Ms Sinclair:** Clearly, it is designed for them to be able to look at the entirety. You are right, they do consider Canada and Mexico in that same context, but it is for the purposes of how they deal with their security sphere. It should not impinge on Canadian sovereignty. This is the way they are organizing themselves.

They have a central command, for example, which covers Afghanistan, though it is based in Tampa. The wonders and ways of the U.S. command structure are worth contemplating, but I would not be overly distressed.

Again, using your Mexican example, the United States calls itself "the United States." If you are in La Ciudad de Mexico and you say "the United States," they think you are talking about the United States of Mexico. It is not the first time the Americans have played fast and loose with the English language.

**The Chairman:** In passing, they seem to refer to Maine as being "the north country."

**Senator LaPierre:** They do not know where it is, or to whom it belongs.

**Senator Cordy:** Ms Sinclair, it has been a very fascinating discussion. Having been born in Cape Breton, I understand your reluctance to leave what is truly one of the most beautiful places in the world.

We spent a bit of time talking about planning policy with the Departments of Foreign Affairs and National Defence. Could you take me through what exactly happens when someone in either department determines that he or she will develop a policy related, for example, to security threats offshore? What happens then? Who takes charge? Is it Foreign Affairs, is it Defence, or does it depend? Can you take me through that, for me to get a clearer picture in my mind?

**Ms Sinclair:** I would be delighted to do so. I share your plug for Cape Breton.

It depends somewhat on the issue. For example, let us take the issue of ballistic missile defence — not that we are addressing it here, but I will use it as a current example. The Department of

appellation effroyablement impérialiste. Les Canadiens devraient s'inquiéter de la chose et pourtant ni vous ni votre ministère ne semblez l'être.

**Mme Sinclair:** Merci beaucoup pour cet éclaircissement.

En ce qui concerne l'appellation, je réitère que je ne souhaite pas donner l'impression que je traite ce sujet de façon cavalière, mais c'est vraiment aux Américains qu'il revient de déterminer la structure de ce qu'ils nomment «Commandement du Nord». Nous n'avons pas d'avis à donner sur l'appellation qu'ils adoptent, que ce soit «Commandement du Nord» ou comme vous dites «Commandement interne».

**Le sénateur LaPierre:** Ne pensez-vous pas que le motif qui les a poussés à adopter cette appellation doit faire partie de votre élaboration de la politique?

**Mme Sinclair:** Il est évident qu'il a été conçu pour prendre en compte l'ensemble. Vous avez raison de dire qu'ils considèrent le Canada et le Mexique dans le même contexte, mais c'est dans le but de définir leur façon d'agir dans leur sphère de sécurité. Cela ne devrait pas empiéter sur la souveraineté canadienne. C'est leur manière de s'organiser.

Ils disposent d'un commandement central qui, bien que se trouvant à Tampa, couvre l'Afghanistan. Les étonnantes particularités de la structure américaine de commandement valent la peine d'être examinées, mais il ne faut pas s'en inquiéter outre mesure.

Encore une fois, pour utiliser votre exemple mexicain, les États-Unis se donnent pour nom les «États-Unis». Si vous êtes dans la Ciudad de Mexico et que vous parlez des «États-Unis», les gens penseront que vous voulez parler des États-Unis du Mexique. Ce n'est pas la première fois que les Américains se permettent des libertés avec la langue anglaise.

**Le président:** En passant, ils semblent faire référence au Maine, lorsqu'ils parlent du «nord du pays».

**Le sénateur LaPierre:** Ils ne connaissent ni son emplacement, ni qui en est le propriétaire.

**Le sénateur Cordy:** Madame Sinclair, la discussion a été très intéressante. Étant né au cap Breton, je comprends votre réticence à quitter l'un des plus beaux lieux du monde.

Nous avons passé un bout de temps à discuter de politique de planification des ministères des Affaires étrangères et de la Défense nationale. Pouvez-vous m'expliquer exactement ce qui arrive lorsqu'un membre de l'un des deux ministères décide d'élaborer une politique touchant, par exemple, la sécurité outre frontières? Qu'arrive-t-il alors? Qui s'en charge? Est-ce les Affaires étrangères, la Défense, ou bien cela peut varier? Pourriez-vous me l'expliquer pour que je puisse m'en faire une idée claire?

**Mme Sinclair:** Cela me fait plaisir de vous l'expliquer. J'ai apprécié votre publicité pour le cap Breton.

Cela dépend. Prenons, par exemple, le cas de la défense contre les missiles balistiques — pas que nous nous préoccupions de cette question, mais je l'utiliserai à titre d'exemple. Le ministère des



Foreign Affairs has a policy lead here. This is not simply a military issue with defence implications; it has broader international security and disarmament implications because of the way in which it has been envisaged. We construct a committee — and I know this sounds terribly bureaucratic — with the Department of Foreign Affairs chairing it, along with the relevant people from DND. In this case, it covers a number of different departments in the Department of National Defence itself. We come together with our legal experts, our scientific experts, our policy people and those on the operational front and we work through all the dilemmas and dimensions of the issue. On other questions, it may be that the Department of National Defence has the lead.

However, where it is an overriding foreign policy issue, for example, the deployment of a peace operation, these are questions that go beyond the simple military operational questions to encompass foreign policies concerns. Therefore, the Department of Foreign Affairs would be in the lead on that.

Sometimes, we co-chair efforts. It very much depends on the issue.

I do not know if I have answered your question.

**Senator Cordy:** Would you start off with the two departments together and, as needed, bring in other departments, or would all the departments come together at the same time?

**Ms Sinclair:** It depends on the issue. Often, we will have many departments around the table from the outset. For example, on the issues of Afghanistan, one needed CIDA there from the outset because there was a development-humanitarian dimension. On many of the international crises that we deal with, there are issues of refugee flows and so on, so there must be other departments at the table from the outset.

Sometimes it will be in the more restricted setting of Foreign Affairs and Defence, but not often. Not many issues are so restricted in their orbit of interest that you would not have others there. When we are discussing deployments, we often have the RCMP there, as well as the Solicitor General, because we work on corrections questions. Peace operations now have often more of a civilian component to them than a military one, but you still need the military expertise at the table. You make it up, depending on the crisis and the situation.

**Senator Cordy:** That is very helpful.

You mentioned, and we certainly all agree with you, that NORAD would certainly have expected that any attacks would have come from offshore and not from within North America, particularly within the United States. How has NORAD changed — or is that a question better asked this afternoon?

Affaires étrangères mène la politique à cet égard. Il ne s'agit pas uniquement d'une question d'ordre militaire dont les conséquences ne concernent que la défense; elle a des retombées internationales plus larges en termes de sécurité et de désarmement, et ce, du fait de la façon dont elle a été envisagée. Nous mettons sur pied un comité — et je conçois que cela puisse sembler très bureaucratique — que le ministère des Affaires étrangères préside et qui comprend des membres intéressés du MDN. En l'occurrence, il couvre plusieurs secteurs du ministère de la Défense nationale même. Nous nous réunissons avec tous nos experts, juridiques, scientifiques, concepteurs des politiques et ceux qui se chargent de l'exécution. Nous examinons tous les dilemmes et dimensions d'une question. Il se peut que dans d'autres cas, ce soit le ministère de la Défense nationale qui mène la politique.

Toutefois, lorsqu'il s'agit d'une question relevant majoritairement de la politique étrangère, la mise en place d'une opération de paix par exemple, cela devient plus qu'une opération uniquement militaire et renferme des éléments de politique étrangère. Dans ce cas, le ministère des Affaires étrangères mènerait la politique.

À l'occasion, nous coprésidons les activités. Cela dépend vraiment de la question à traiter.

Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question.

**Le sénateur Cordy:** Voudriez-vous commencer par les deux ministères ensemble et, au besoin, faites intervenir d'autres ministères, ou bien les ministères doivent-ils tous intervenir en même temps?

**Mme Sinclair:** Cela dépend de la question traitée. Il arrivera souvent que plusieurs ministères soient invités dès le début. Par exemple, à propos de l'Afghanistan, il a été nécessaire d'inviter l'ACDI dès le début puisque la question renfermait un élément de développement-aide humanitaire. De nombreuses crises internationales sont causées par des flux de réfugiés et ainsi de suite, d'autres ministères doivent, par conséquent, prendre part aux discussions dès le début.

À l'occasion, cela se déroulera dans le cadre plus restreint des Affaires étrangères et de la Défense, mais pas souvent. Il n'existe pas tellement de problèmes dont l'intérêt est si restreint qu'il faille limiter l'accès à la discussion. Lorsque nous discutons de déploiements, la GRC est souvent présente ainsi que le Solliciteur général puisque nous discutons de questions correctionnelles. Les missions de paix renferment souvent une plus forte composante civile que militaire, il est nécessaire toutefois que les militaires contribuent leur savoir aux discussions. La participation se décide en fonction de la crise et de la situation.

**Le sénateur Cordy:** Voilà qui est d'une grande utilité.

Vous avez dit, et nous en convenons certainement, que NORAD s'attendrait à ce que ce soit de l'étranger que vienne une attaque plutôt que de l'intérieur du territoire nord-américain, particulièrement des États-Unis. Comment NORAD a-t-il évolué — ou bien vaut-il mieux poser cette question cet après-midi?

**Ms Sinclair:** You will get more detail this afternoon. To reiterate, however, NORAD originally was designed to deal with the external threats. Therefore, its radar and whole operational mentality was looking outward. NORAD now recognizes that we need to do surveillance of the shared Canadian-American airspace within these countries, so they have made significant changes there. My colleagues this afternoon will be able to walk you through that in great detail.

**Senator Cordy:** Canada and the U.S. have done an excellent job of developing the Smart Border agreement. You suggested that we are now looking at a defence security set of issues. You talked about interface or communication between the first responders, who would be civilians, and the military. That to me would be within Canada, but how would that work within U.S.-Canada communications, between first responders and military?

**Ms Sinclair:** Again, I think my colleagues from DND would be better equipped to answer that. OCIEP is situated within DND, so they will be able to answer in more detail. There are examples in the past of where we have cooperated together in responding to crises, for example, the flooding of the Red River Valley.

We need to know, first, who the civilian first responders are on both sides of the border. Second, if one side runs out of capacity or capability, we need to know if there are capabilities that could be tapped into on the other side the border. Third, we need to ensure that, on both the Canadian and American civilian side, we know the kinds of chains of command and communications mechanisms one needs to link into the military if there was need for military support. That is a dovetailing of effort that needs a bit of work still.

**Senator Cordy:** Is there any communication between first responders in Canada and the U.S. before a crisis occurs? Here, I am referring to the police or to the fire department. Would you be aware of that?

**Ms Sinclair:** It is beyond my area, I am afraid. You would need to speak to OCIEP. Generally, however, there is extensive cooperation and contacts.

Again, if we look back to September 11, there was the response by the fire departments and the support that was offered immediately by their Canadian counterparts. They know their colleagues across the border. Could there be improved coordination in their areas? Probably so, yes.

**Senator Cordy:** I was fascinated by the discussion that started this morning between you and Senator LaPierre. For Canadians, there is always a concern of maintaining Canadian identity or sovereignty because the Americans are so large and spend so much money — much more than we are able to spend. How do we balance cooperation? I do not think anyone would deny that we must have cooperation in protecting North America. We

**Mme Sinclair:** Vous obtiendrez de plus amples détails cet après-midi. Je répète, cependant, que NORAD a été conçu au départ pour la défense contre les attaques provenant de l'étranger. Par conséquent, ses installations de radar et son orientation opérationnelle générale étaient dirigées vers l'extérieur. NORAD reconnaît maintenant qu'il faut exercer une surveillance de l'espace aérien commun canado-américain au sein de ces deux pays, ainsi des modifications importantes y ont été apportées. Cet après-midi, mes collègues pourront vous donner de plus amples détails.

**Le sénateur Cordy:** Le Canada et les États-Unis ont effectué un excellent travail en élaborant l'initiative Frontière efficace. Vous avez dit que nous examinions actuellement une série de questions touchant la sécurité militaire. Vous avez parlé d'interface ou de communication entre les premiers intervenants, c'est-à-dire entre civils et militaires. À mon avis, cela prend place à l'intérieur du Canada, mais comment cela pourrait-il se faire en termes de communications É.-U.-Canada, entre premiers intervenants et militaires?

**Mme Sinclair:** Encore une fois, je crois que mes collègues du MDN sont mieux préparés pour répondre à cette question. Le BPIEPC œuvre au sein du MDN et sera, par conséquent, en mesure de répondre de façon plus détaillée. Il y a des précédents de coopération face à des crises, par exemple, les inondations de la vallée de la rivière Rouge.

Il nous faut d'abord savoir quels sont les premiers intervenants civils des deux côtés de la frontière. Ensuite, dans l'éventualité où l'une des deux parties épuiserait ses ressources ou ses capacités, nous devons savoir s'il existe, de l'autre côté de la frontière, des capacités exploitables. Enfin, il faut s'assurer de connaître la structure de la chaîne de commandement et des mécanismes de communications, des deux côtés civils, canadien et américain, auxquels il faut se brancher dans l'éventualité où un soutien militaire s'avérerait nécessaire. C'est un effort de concordance qui n'est pas encore tout à fait au point.

**Le sénateur Cordy:** Y a-t-il des échanges entre les premiers intervenants canadiens et ceux des États-Unis avant que ne survienne une crise? Je fais référence, en l'occurrence, à la police ou aux pompiers. Le sauriez-vous?

**Mme Sinclair:** J'ai bien peur que cela ne fasse pas partie de mes compétences. Il vous faudrait en parler au BPIEPC. Toutefois, la coopération et les contacts sont généralement étroits.

À nouveau, en faisant l'examen des événements du 11 septembre, on constate que les services canadiens d'incendie ont immédiatement offert leur assistance. Ils connaissent leurs homologues outre-frontière. Peut-on améliorer la coordination? Probablement, oui.

**Le sénateur Cordy:** La discussion de ce matin entre vous et le sénateur LaPierre m'a intéressé au plus haut point. Les Canadiens s'inquiètent toujours de préserver leur identité canadienne ou leur souveraineté parce que les États-Unis sont si grands et qu'ils dépensent tant d'argent — bien plus que nous ne pouvons le faire. Comment devons-nous faire pour équilibrer la coopération? Je pense que nul ne peut nier que la coopération s'impose pour protéger l'Amérique du Nord. Nous ne pouvons pas nous mettre



cannot bite off our nose to spite our face. We cannot say: "We are not getting involved with you in case we lose our Canadian sovereignty."

On the other hand, we do not want to lose Canadian identity. How do we balance those two things? In your communication with Americans, that is one of the things at the top of the list, and you ensure that it is at the forefront, namely, that Canadian identity is maintained. It certainly is a concern for a number of Canadians. How do we balance that while doing what is best to protect our country from offshore attacks and while still saying that we are doing it in the Canadian way?

**Ms Sinclair:** It is good to be brought full circle on this issue. Clearly — and I may not have articulated as strongly as I should have, Senator LaPierre and also Senator Cordy — issues of Canadian sovereignty are very much at the forefront of our thinking when we engage in any discussion with any country. In that sense, whether it is the United States or the United Kingdom or China, our interest is in ensuring that Canada is secure and sovereign and that Canada is Canada. That means promoting Canadian values and Canadian identity. That is a given. That is in the air we breathe. That is the starting point.

Regarding maintaining the balance, in this specific area you must ensure that you just do what is required. You do not give more than you need to give. If there are real threats to Canada that we feel we cannot cope with on our own and we need to deal with them on a bilateral basis, then we must negotiate arrangements that will protect Canadian sovereignty, indeed, enhance it, by ensuring that we have a cooperative relationship with the United States, or whoever the other partner would be, that affords us that enhanced security but does not diminish our sovereignty. That is in the negotiations.

However, it can be very difficult — as we know from all of the issues you cited, Senator LaPierre, and all the issues that happen in everyone's part of the country — to ensure that we hold the line. Nevertheless, we do, and often we do not come to agreement because we held the line. It is not a question of giving up at one point. There are things that are absolutely viscerally important to us. You have to say, "Where is the line?"

If push comes to shove — if we acknowledge that we will diminish definitively the security of Canadians because we do not arrange something in this particular area — you have to decide the balance. Frankly, that is not a decision that public servants make. That is when the government — that is, the Prime Minister and the cabinet — engages on the issue and decides what is in the best interests of the country. It is done with a great deal of care. Issues of sovereignty and how far you have to go in order to achieve that objective are always present when we are in these discussions, in these negotiations.

en danger pour préserver notre identité. Nous ne pouvons pas dire: «Nous ne devons pas nous en mêler si cela doit nous faire perdre notre identité canadienne».

Par ailleurs, nous ne voulons pas non plus perdre notre identité canadienne. Comment équilibrer ces deux impératifs? Cela fait partie des priorités dans vos échanges avec les Américains, et vous nous assurez que l'identité canadienne est préservée. C'est certainement un sujet de préoccupation pour de nombreux Canadiens. Comment établir un équilibre entre la préservation de l'identité et la protection de notre pays contre des attaques provenant de l'étranger et dire quand même que nous le faisons à la canadienne?

**Mme Sinclair:** Il est bon d'être ramené à cette question — il se pourrait que je ne me sois pas exprimée aussi vigoureusement que je l'aurais dû à ce chapitre, sénateur LaPierre et également sénateur Cordy — les questions relevant de la souveraineté canadienne font partie de nos préoccupations importantes lorsque nous nous engageons dans des négociations avec n'importe quel pays. Dans ce sens, que ce soit les États-Unis, le Royaume-Uni ou la Chine, nous avons intérêt à nous assurer que le Canada est sûr et souverain, et que le Canada est le Canada. C'est-à-dire qu'il favorise les valeurs et l'identité canadiennes. Cela va de soi. C'est notre grande priorité, comme l'air que nous respirons. C'est le point de départ.

Pour préserver l'équilibre dans ce domaine particulier, il faut s'assurer de ne faire que ce qui doit être fait. Il ne faut pas en donner plus que ce qu'il faut donner. Si les menaces envers le Canada sont réelles et que nous ne pouvons pas les déjouer tout seuls, qu'il nous faut les régler dans un cadre bilatéral, nous devons donc négocier des arrangements visant à protéger la souveraineté canadienne, et effectivement étoffer notre sécurité sans atteinte à notre souveraineté. Cela fait partie des négociations.

Cela peut, cependant, s'avérer très compliqué — comme vous l'avez démontré par vos exemples, sénateur LaPierre, et tous les autres problèmes qui surviennent dans toutes les régions du pays — d'assurer le respect de la consigne. Nous le faisons, néanmoins, et souvent nous ne parvenons pas à un accord parce que nous avons respecté la consigne. La question n'est pas d'abandonner au-delà d'un certain stade. Il y a des choses qui nous sont viscéralement importantes. Il faut se poser la question «Quelle est la limite à ne pas dépasser?»

Au pis aller — si nous reconnaissons que nous allons amoindrir de façon définitive la sécurité des Canadiens parce que nous n'aurons pas conclu d'entente dans un domaine particulier — il faut décider du point d'équilibre. Franchement, il ne revient pas aux fonctionnaires de prendre cette décision. C'est là que le gouvernement — c'est-à-dire le premier ministre et le cabinet — s'occupe de la question et décide de ce qui est dans l'intérêt national. Il le fait très prudemment. Les questions de souveraineté et de lest à lâcher pour réaliser l'objectif sont toujours omniprésents au cours de ces discussions et négociations.

**Senator LaPierre:** Ms Sinclair, your department seems to lay emphasis on, or consider the basic instrument for the maintenance of our sovereignty, the legal instruments that you negotiate, if I have understood correctly. We have a considerable number of legal instruments with the United States, and they have broken close to all of them. For example, they have broken some of the NAFTA agreements; they have deigned not to sign the instruments of the International Court; they continue to use and pile up mines that they should not use; and they have chemical weapons at their disposal that have not yet been destroyed. Canadian culture, which is my great interest, is being threatened each day by Hollywood and its movie industry and by others. American lawmakers have threatened to lay waste the steel industry of Hamilton — because the heritage minister is from Hamilton — if the minister attempts to develop a policy for Canadian magazines. Thus I am sceptical about the American ability to maintain the validity of legal instruments. They have a tendency to not consider the rest of the world because they are determined to do exactly as they please.

Why does the Department of Foreign Affairs allow this fiction to continue? The legal instruments, in the face of evidence, will be essential to maintain national sovereignty. It may not be an important question but it is a bias, no doubt.

**Ms Sinclair:** Senator, it is an extremely important question, even if it does reflect a bias; but that is great.

Again, how can I answer such an erudite statement? I may have led you astray, initially. Legal instruments are but one way to protect our sovereignty — they are not exclusive. There are other elements such as political pressure and the examples that you cited, which are absolutely key. We all know what Jack Valenti wants to do to the Canadian cinema industry and that 90 per cent of screen time in Canada is given to American films. What more is there to do? There are some real challenges. You talked about the mine convention, as well. I was deeply involved in the ICC and other bodies, and I know that your depictions are accurate.

Not to be naive about it, but Canadians believe in a rules-based system and would like the world to be on a rules-based system. We must aspire to use these instruments, and we must construct them in a way that they are meaningful, that they protect our interests, that they advance our interests and our values, and that they do not give more than we receive. We need to put in place dispute settlement mechanisms so that we can use the rule of law to settle our disputes and not the rule of the iron fist. This is the Canadian value system and what we represent to one another and to the world. We have to try, at least.

If others wish to move sideways and trash these regimes, I would suggest that they do so at their peril because they may need them at the end of the day. We said this to the Americans. As you know, we fought back on all of these fronts, and we have proven

**Le sénateur LaPierre:** Mme Sinclair, je crois comprendre que votre ministère semble mettre l'accent sur les instruments juridiques que vous négociez ou qu'il les considère comme l'instrument essentiel de la préservation de la souveraineté. Nous disposons d'un nombre considérable d'instruments juridiques avec les États-Unis, et ils n'en ont pratiquement respecté aucun. Par exemple, ils n'ont pas respecté l'ALÉNA; ils ont rejeté les instruments de la Cour pénale internationale; ils continuent à amasser et à stocker des mines qu'ils ne devraient pas utiliser et ils possèdent des armes chimiques qu'ils n'ont pas encore détruites. La culture canadienne, qui m'intéresse particulièrement, est menacée quotidiennement par Hollywood et son industrie cinématographique et par d'autres. Les législateurs américains menacent de dévaster l'industrie de l'acier à Hamilton — parce que la ministre du Patrimoine est de Hamilton — si la ministre tentait d'élaborer une politique sur les magazines canadiens. Ainsi, je reste sceptique quant à la capacité américaine de préserver la validité d'instruments juridiques. Ils ont tendance à ne pas tenir compte du reste du monde parce qu'ils sont décidés à ne faire que ce qui leur plaît.

Pourquoi le ministère des Affaires étrangères laisse-t-il ce mythe se perpétuer? Les instruments juridiques, preuve à l'appui, seront essentiels à la préservation de notre souveraineté nationale. La question peut ne pas être importante, mais il s'agit sans aucun doute d'une distorsion.

**Mme Sinclair:** Sénateur, la question est très importante, même si elle ne reflète pas une distorsion; mais c'est très bien.

À nouveau, comment puis-je répondre à une déclaration aussi savante? Je vous ai peut-être induit en erreur au départ. Les instruments juridiques ne sont que l'un des moyens de protéger notre souveraineté — ce ne sont pas les seuls. Il existe d'autres moyens comme la pression politique et les exemples que vous avez cités, qui sont absolument essentiels. Nous savons tous ce que Jack Valenti voudrait faire à l'industrie cinématographique canadienne et que 90 p. 100 du temps d'écran au Canada est occupé par les films américains. Que peut-on faire de plus? Il y a de vrais défis. Vous avez parlé de la convention sur les mines. J'ai beaucoup travaillé à la CPI et d'autres organes, et je sais que la description que vous en faites est exacte.

Je ne voudrais pas faire preuve de naïveté à cet égard, mais les Canadiens croient à un système fondé sur des règles et voudraient que le monde soit également fondé sur ce système. Nous devons aspirer à utiliser ces instruments, et nous devons les constituer de façon à ce qu'ils soient utiles, qu'ils protègent nos intérêts, qu'ils les fassent progresser ainsi que nos valeurs et qu'ils ne cèdent pas plus qu'ils ne reçoivent. Nous devons mettre en place des mécanismes de résolution des différends de manière à pouvoir nous appuyer sur la primauté du droit pour régler nos différends plutôt que sur la règle de la main de fer. C'est là le système de valeurs canadien et ce que nous signifions les uns aux autres et au monde. Il faut au moins essayer.

Si d'autres voulaient s'écarter du chemin tracé, et éliminer ces régimes, je propose qu'ils le fassent à leurs risques et périls parce qu'ils pourraient en avoir besoin en fin de compte. Nous l'avons dit aux Américains. Comme vous le savez, nous avons combattu



our case, for example with respect to mines. They may not want to sign, but the fact is that we now have the vast majority of the world on side on this issue. We have established an international norm and even the United States, China and others who have not signed, are constrained by this norm.

I think we have to aspire to conduct our relations in this way. It may not always work, but I would suggest that it is the right way to work. What are the other instruments at our disposal? Lack of dialogue and resorting to conflict or armed force is surely not the answer. We have ascended to a higher level of existence than that, and certainly Canada is considered, on the international stage, to represent the best in a rules-based approach to the world. I do not know if that answers your question, senator.

**Senator LaPierre:** As usual, our security is in your good hand. However, you have changed your mind. On January 28, when you appeared before us, you stressed the importance of thinking “way out there”, which means “outside the box,” to meet terrorist threats, traditional or non-traditional, to Canada’s security. Today you said that I should be clear that we are not looking at the complex new structures or integrated commands but rather we are looking at modest, practical measures that may or may not be required to enhance existing capacities and capabilities. Is your department no longer “way out there”, madam, in which case I could sleep peacefully at night with my dog?

**Ms Sinclair:** It is always a shame to have one’s own words quoted, but I beg to differ with you. I do not think I have changed my mind and my department is “way out there” when it needs to be and when it is practical, and it is constrained when it needs to be. As it happens, when dealing with a multilateral situation, we need to be creative and we need to think outside the box. However, on this particular issue of cooperation with the United States, we have to be careful and make sure the form follows the function. Let us figure out what we need and then let us design the instruments.

Mr. Chairman, if I may, I wish to make a correction. I had not realized that General Eberhart had been confirmed this past Thursday. I was still in Cape Breton and in a different frame of mind.

**The Chairman:** Thank you for the correction. We thought the men in uniform would tell us that later.

Ms Sinclair, as always, it is a pleasure to have you before us. Your assistance to the committee is greatly appreciated, and the form certainly follows the substance, which we appreciate.

Those who wish may follow our work on our web site at [www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp). We post our witness testimony as well as confirmed hearing schedules. You may also contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

sur tous les fronts et nous avons prouvé le bien-fondé de notre cas, par exemple en ce qui concerne les mines. Ils peuvent refuser de signer, mais le fait est que nous avons réussi à nous assurer du soutien d’une vaste majorité du monde à ce chapitre. Nous avons établi une norme internationale que même les États-Unis, la Chine et d’autres pays non-signataires sont obligés de respecter.

Je crois que nous devons aspirer à mener ainsi nos relations. Il se peut que cela ne fonctionne pas toujours, mais je dirais que c’est la bonne façon de le faire. De quels autres instruments disposons-nous? L’absence de dialogue et le recours au conflit ou à l’armée ne constituent sûrement pas la bonne réponse. Nous avons atteint un niveau plus élevé d’existence que cela et le Canada est perçu, sur la scène internationale, comme représentant ce qu’il y a de meilleur dans l’approche mondiale fondée sur les règles. Je ne sais pas si cela répond à vos questions, sénateur.

**Le sénateur LaPierre:** Comme d’habitude, notre sécurité est entre vos bonnes mains. Vous avez, toutefois, changé d’avis. Lors de votre comparution du 25 janvier devant nous, vous avez insisté sur l’importance de penser «hors des sentiers battus», ce qui veut dire «de manière non conventionnelle», pour répondre aux menaces terroristes traditionnelles et non traditionnelles contre la sécurité du Canada. Vous dites aujourd’hui que vous devriez être claire et insister sur le fait que nous n’envisageons pas de nouvelles structures complexes ou de commandements intégrés, mais plutôt de modestes mesures pratiques qui pourraient, ou non, s’avérer nécessaires à étoffer les capacités et les moyens actuels. Madame, votre ministère n’est-il plus «hors des sentiers battus», ce qui signifierait que je pourrais dormir sur mes deux oreilles la nuit en compagnie de mon chien?

**Mme Sinclair:** Il est toujours dommage de s’entendre citer, mais j’ose ne pas partager votre opinion. Je ne crois pas avoir changé d’avis et mon ministère est toujours «hors des sentiers battus» lorsqu’il faut qu’il le soit et lorsqu’il est pratique de l’être, il fait également preuve de retenue lorsque celle-ci s’impose. Il se trouve que lorsque nous traitons d’affaires multilatérales, nous devons faire preuve de créativité et réfléchir de façon non conventionnelle. Toutefois, en ce qui concerne précisément la coopération avec les États-Unis, nous devons être prudents et nous assurer que la forme suit la fonction. Réfléchissons à nos besoins, ensuite concevons les instruments.

Si vous le permettez, monsieur le président, je voudrais préciser quelque chose. Je n’étais pas au courant du fait que le général Eberhart avait été confirmé à son poste jeudi dernier. J’étais encore au cap Breton et dans un tout autre état d’esprit.

**Le président:** Merci de cette précision. Nous pensions que les hommes en uniforme nous le diraient plus tard.

Madame Sinclair, c’est toujours un plaisir de vous recevoir. L’aide que vous apportez au comité est très appréciée et la forme suit certainement la substance, ce que nous apprécions.

Ceux qui veulent suivre nos travaux peuvent le faire sur le site Web [www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp). Nous y affichons tous les témoignages ainsi que les horaires des audiences confirmées. Vous pouvez également communiquer avec le greffier du comité en appelant le 1 800 267-7362 pour de plus amples renseignements ou pour être mis en communication avec les membres du comité.

The committee continued *in camera*.

OTTAWA, Wednesday, August 14, 2002

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:12 p.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

**Senator Colin Kenny** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Today, we continue our study on the need for national security policy. My name is Senator Colin Kenny. I am a senator from Ontario, and I chair the committee.

Let me introduce the members of our committee. On my immediate right is our deputy chair, the distinguished senator from Nova Scotia, Senator Michael Forrestall. Since being appointed to the Senate, he has been on all defence-related committees. Senator Forrestall has also had a distinguished career in the House of Commons. He was elected to the House in 1965 and served there until 1988. During his time in the other place, he was the defence critic for the Progressive Conservative Party. As a senator, he was also the chair of the Subcommittee on Transportation Safety. In that capacity, he published a report in June 2000 on air safety and security.

On my far right is Senator Jane Cordy, who is a native of Sydney, Nova Scotia. She has a long background in education and community service. She taught for 30 years throughout Nova Scotia, including in Sydney, Halifax and New Glasgow. She has also served as vice-chair of the Halifax-Dartmouth Port Development Commission and as chair of the Board of Referees for the Halifax Region of Human Resources Development Canada. Senator Cordy has been extremely active in the voluntary sector. She has been a board member of Phoenix House, a shelter for homeless youth, a member of the judging committee for the Dartmouth Book Awards, a member of the strategic planning committee of Colby Village Elementary School and a volunteer and lector with St. Clement's Church in Dartmouth.

Senator Norman Atkins is from Ontario. He came to the Senate in 1986 with a strong background in the field of communications. He has been actively involved in a number of organizations and groups, including Diabetes Canada, the Juvenile Diabetes Foundation, Health Partners, Markham Transit for the Disabled, and Camp Trillium at Rainbow Lake, of which he served as chair. Of particular benefit to his work with this committee, Senator Atkins has had direct experience in the military, having served in the U.S. army.

Le comité a poursuivi ses travaux à huis clos.

OTTAWA, le mercredi 14 août 2002

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 13 h 12 afin d'examiner en vue de faire rapport la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

**Le sénateur Colin Kenny** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Je suis heureux de vous accueillir au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. Je m'appelle Colin Kenny. Je suis un sénateur de l'Ontario, et je préside le comité.

Permettez-moi de présenter les membres du comité. À ma droite se trouve le vice-président, Michael Forrestall, distingué sénateur de la Nouvelle-Écosse. Depuis sa nomination au Sénat, il a siégé à tous les comités liés à la défense. Le sénateur Forrestall a également fait une brillante carrière à la Chambre des communes. Élu en 1965, il a siégé à la Chambre jusqu'en 1988. À l'époque où il siégeait à l'autre endroit, il a été critique de la défense pour le Parti progressiste-conservateur. À titre de sénateur, il a également présidé le Sous-comité de la sécurité des transports. C'est à ce titre qu'il a publié, en juin 2000, un rapport sur la sécurité et la sûreté aérienne.

À ma droite se trouve le sénateur Jane Cordy, originaire de Sydney, en Nouvelle-Écosse. Elle a longuement œuvré dans le domaine de l'éducation et du service communautaire. Pendant 30 ans, elle a enseigné un peu partout en Nouvelle-Écosse, y compris à Sydney, à Halifax et à New Glasgow. Elle a également été vice-présidente de la Halifax-Dartmouth Port Development Commission et présidente du conseil arbitral pour la région de Halifax de Développement des ressources humaines Canada. La sénateur Cordy a été très active dans les milieux bénévoles. Elle a siégé au conseil d'administration de la maison Phoenix, refuge pour les jeunes sans-abri. Elle a été membre du jury du Prix du livre de Dartmouth et membre du comité de planification stratégique de l'école élémentaire du village de Colby. Enfin, elle a été bénévole et conférencière à l'église St. Clement's de Dartmouth.

Le sénateur Norman Atkins est originaire de l'Ontario. Nommé au Sénat en 1986, il a de solides antécédents dans le domaine des communications. Il a activement pris part aux activités d'un certain nombre d'organismes et de groupes, y compris Diabète Canada, la Fondation de diabète juvénile, PartenaireSanté, Markham Transit for the Disabled et le Camp Trillium de Rainbow Lake, qu'il a présidé. Fait particulièrement utile aux fins de son travail au sein du comité, le sénateur Atkins a eu une expérience directe de la vie militaire, ayant servi dans l'armée des États-Unis.



To his right is Senator Jack Wiebe from Saskatchewan. Senator Wiebe is a long-time farmer and has been involved with the cooperative movement. He was twice elected to the Saskatchewan Legislative Assembly in the 1970s, and more recently completed a term as Lieutenant Governor of Saskatchewan. He has a strong interest in the reserves and served as the Saskatchewan chair of the Canadian Forces Liaison Council.

Senator Laurier LaPierre is from Ontario. Over the span of his career, Senator LaPierre has been a constant presence in the Canadian media, working as a journalist, author, editor and commentator. Senator LaPierre earned a doctorate from the University of Toronto and was a faculty member with several other universities across our country. He has served as chair of Téléfilm Canada and as host of the electronic town hall meetings for the Citizens' Forum on Canada's Future.

Beside him is Senator Joe Day from New Brunswick. Senator Day studied at Royal Military College and obtained a master's degree in law from Osgoode Hall. Senator Day has been very active in many legal associations, including the Canadian Bar Association and the Canadian Corporate Counsel Association. He has volunteered for many professional and community associations, including serving as chair of the Tattoo 200 Saint John Bicentennial Celebration.

Our committee is the first Senate committee with a mandate to examine subjects of security and defence. Recently, we have concluded a seven-month study of the major issues facing Canada, and we produced a report entitled "Canadian Security and Military Preparedness." The Senate has asked our committee to examine the need for a national security policy.

This afternoon, our committee will hear from two panels, the first of which includes LGen. George Macdonald, Vice Chief of the Defence Staff. LGen. Macdonald joined the Royal Canadian Air Force in 1966. In 1992, he became Director General of Aerospace Development and was then seconded to the Foreign and Defence Policy Secretariat in the Privy Council Office. In April 1998, he was promoted to his current rank and became the Deputy Commander-in-Chief of North American Aerospace Defence Command in Colorado Springs. On September 6, 2001, he assumed the duties and responsibilities of the Vice Chief of the Defence Staff.

With LGen. Macdonald is Dr. Kenneth Calder, Assistant Deputy Minister of Policy. Dr. Calder began his career as a defence scientist. Among others, he served on the task force in support of Prime Minister Trudeau's peace initiative and was editor of the 1987 White Paper on Defence. Since 1991, he has been the principal source of defence policy advice to the Deputy Minister of National Defence and the Chief of the Defence Staff.

À sa droite se trouve le sénateur Jack Wiebe de la Saskatchewan. Agriculteur de longue date, le sénateur Wiebe a joué un rôle au sein du mouvement coopératif. Il a été élu deux fois à l'assemblée législative de la Saskatchewan dans les années 70. Plus récemment, il a terminé son mandat à titre de lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan. Il porte un intérêt marqué aux réserves et a été le président pour la Saskatchewan du Conseil de liaison des Forces canadiennes.

Le sénateur Laurier LaPierre nous vient de l'Ontario. Tout au long de sa carrière, le sénateur LaPierre a été une présence constante dans les médias canadiens: en effet, il a travaillé comme journaliste, auteur, éditeur et analyste. Titulaire d'un doctorat de l'Université de Toronto, il a été membre du corps professoral de quelques autres universités canadiennes. Il a présidé Téléfilm Canada en plus d'avoir animé les assemblées publiques électroniques organisées dans le cadre du Forum des Canadiens sur l'avenir du Canada.

À côté de lui siège le sénateur Joe Day du Nouveau-Brunswick. Titulaire d'une maîtrise en droit d'Osgoode Hall, le sénateur Day a étudié au Collège militaire royal. Il a pris une part très active aux travaux de nombreuses associations juridiques, y compris l'Association du Barreau canadien et l'Association canadienne des conseillers juridiques d'entreprises. Il a agi comme bénévole auprès de nombreuses associations professionnelles et communautaires, y compris à titre de président de la Tattoo 200 Saint John Bicentennial Celebration.

Notre comité est le premier comité du Sénat ayant pour mandat d'examiner des questions relatives à la sécurité et à la défense. Récemment, nous avons mené à bien une étude de sept mois sur les principaux enjeux auxquels le Canada est confronté. Nous avons produit un rapport intitulé « L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense ». Le Sénat a demandé à notre comité d'examiner la nécessité d'une politique nationale de sécurité.

Cet après-midi, notre comité entendra deux groupes de témoins. Le lieutenant-général George Macdonald, vice-chef d'état-major de la Défense, fait partie du premier. Le lieutenant-général Macdonald a joint les rangs de l'Aviation royale du Canada en 1966. En 1992, il est devenu directeur général — Développement (Aérospatiale), puis il a été affecté au Secrétariat de la politique étrangère et de la défense au Bureau du Conseil privé. Promu à son présent grade en 1998, il a assumé le poste de commandant en chef adjoint du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord à Colorado Springs. Le 6 septembre 2001, il a assumé les responsabilités de vice-chef d'état-major de la Défense.

Au côté du lieutenant-général se trouve M. Kenneth Calder, sous-ministre adjoint (Politiques). Il a amorcé sa carrière à titre de scientifique de la défense. Il a notamment siégé au groupe de travail créé dans le cadre de l'initiative de paix du Premier Ministre Trudeau, et il a été le directeur de la rédaction du Livre blanc sur la défense de 1987. Depuis 1991, il est la principale source de conseils stratégiques du sous-ministre de la Défense nationale et du chef d'état-major de la Défense sur les questions touchant la défense.

Gentlemen, on behalf of the committee, I welcome you. We are glad to see you back again, and we look forward to hearing what you will say to us.

**LGen. George Macdonald, Vice-Chief of the Defence Staff, Department of National Defence:** Honourable senators, we are pleased to return to the committee to update you on the issue of enhanced military cooperation between Canada and the United States to meet new threats to our peace and security. Since my last presentation to you, this issue has progressed. The government has authorized us to continue to explore even more fully with the United States options for enhanced cooperation for land and maritime issues and support of civil authorities.

As I explained to honourable senators at my last presentation, Canada has undertaken discussions with the United States to consider improvements to better protect Canadians and Americans in a changed security environment post-September 11. Today, I will discuss the nature of these discussions by first describing the possible enhancements, the options for organizational implementation and, finally, the resource implications.

Let me begin by noting that what we are discussing is a modest step beyond that which currently exists. No one should mistake any enhanced military cooperation for integration of our Armed Forces with those of the United States — far from it. The discussions to date have considered practical, sensible and realistic ways that our Armed Forces can jointly prepare for a range of circumstances where cooperative or coordinated operations could save the lives and property of Canadians and Americans. This is exactly what our government and citizens expect us to do.

We have envisaged situations requiring enhanced cooperation using notional scenarios. Let me describe two of them for you. For example, should there be a major natural disaster, such as a catastrophic earthquake, both nations could be affected directly. We both would have to act quickly to help our injured citizens and re-establish our infrastructure. This would demand the movement of emergency personnel and materials such as medical supplies, blood products, food, and fresh water, despite the loss of roads, bridges and power and water systems.

While the recovery would be led by civilian first responders, municipal and provincial or state authorities, there is clearly a role for military support in many areas. By coordinating and cooperating with our larger and better-equipped continental partner, we could ensure that the right capabilities were available at the right time in the right place. Such actions would always be under the control of the Government of Canada, thus preserving our sovereign interests despite a time of national challenge.

Au nom du comité, messieurs, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue. Nous sommes heureux de vous compter de nouveau parmi nous, et nous sommes impatients de vous entendre.

**Le lgén George Macdonald, vice-chef d'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale:** Honorables sénateurs, nous sommes heureux de comparaître de nouveau devant le comité pour faire le point sur la question de la coopération militaire accrue entre le Canada et les États-Unis dans le contexte des nouvelles menaces qui pèsent contre notre paix et notre sécurité. Depuis ma dernière comparution, le dossier a évolué. Le gouvernement nous a autorisé à étudier encore plus en profondeur avec les États-Unis les possibilités de coopération dans les domaines de la défense terrestre et maritime ainsi que dans celui de l'appui aux autorités civiles.

Comme je l'ai expliqué aux honorables sénateurs à l'occasion de ma dernière comparution, le Canada a entrepris des pourparlers avec les États-Unis sur d'éventuelles améliorations pouvant permettre de mieux protéger les Canadiens et les Américains dans le nouveau climat de sécurité consécutif au 11 septembre. Aujourd'hui, je vais parler de la nature de ces pourparlers d'abord en décrivant les améliorations possibles, les possibilités de mise en œuvre organisationnelles et, enfin, les conséquences pour les ressources.

Dans un premier temps, permettez-moi de dire que les modifications dont nous discutons constituent une évolution modeste par rapport à la situation actuelle. Personne ne devrait commettre l'erreur d'assimiler le resserrement de la coopération militaire à l'intégration de nos Forces armées à celles des États-Unis — tant s'en faut. Jusqu'ici, les discussions ont porté sur des moyens pratiques, raisonnables et réalistes de permettre à nos Forces armées de se préparer conjointement à un éventail de circonstances dans lesquelles des opérations concertées ou coordonnées pourraient épargner des vies et préserver les biens matériels de Canadiens et d'Américains. C'est précisément ce que notre gouvernement et les citoyens attendent de nous.

Nous avons envisagé des situations exigeant une coopération accrue au moyen de scénarios théoriques. Permettez-moi de vous en présenter deux. À titre d'exemple, en cas de désastre naturel majeur, par exemple un tremblement de terre catastrophique, les deux nations pourraient être touchées directement. Les deux pays auraient la possibilité de réagir rapidement pour venir en aide à leurs citoyens blessés et rétablir notre infrastructure. Il faudrait pour ce faire déplacer du personnel et du matériel d'urgence, par exemple des fournitures médicales, des produits sanguins, de la nourriture et de l'eau potable, malgré les dommages subis par les routes, les ponts de même que les réseaux d'approvisionnement en eau et en électricité.

Les activités de reprise seraient dirigées par les secouristes opérationnels civils, les administrations municipales ou les gouvernements des provinces ou des États, mais l'armée, c'est certain, pourrait intervenir sur de nombreux fronts. En concertant et en coordonnant nos interventions avec celles de notre partenaire continental le plus important et le mieux équipé, nous aurons l'assurance de bénéficier des moyens voulus au



In the face of terrorism, to give you another example, involving the possible use of weapons of mass destruction, the scenarios are more speculative and horrific. We have considered the potential impact resulting from the use of nuclear, chemical or biological weapons within North America at key cross-border nexus points such as Detroit or Windsor and at major maritime ports on the East and West Coasts.

These situations demand rapid and coordinated actions to minimize collateral damage and to deal with the potential propagation of hazardous materials through the air, water or personal contacts with citizens in both countries. Prompt and effective response would minimize the immediate effects, reduce the chance of widespread disease, maintain order and confidence in our populations and allow key economic and commercial links to remain open.

Once again, civilian organizations have the responsibility to provide the first response, but specialized military capabilities and key coordination measures could be used to mitigate the potential impact of such situations. Proven capability could lead to confidence on both sides of the border to reduce the very effects that terrorists seek to produce.

Aerospace threats are already the purview of NORAD. We have envisaged the establishment of a binational planning and monitoring group to address land and maritime threats.

By planning, we refer to the potential for coordinated military effort to develop a range of military contingency plans that would cover the likely security challenges facing Canada and the United States. These contingencies would span the gamut from natural disasters to potential terrorist attacks having cross-border implications, and other major continental emergencies where the coordination of military and national resources would be needed to save lives and prevent suffering. By developing these contingency plans, by considering the coordination of key resources, and by practising and evaluating our performance, we will be able to better react to the unknowns that we face.

The monitoring function would ensure that we are able to maintain a common operational picture of the continental areas of concern and the threats that could challenge our peace and security. Monitoring includes constant vigilance across the full range of intelligence, surveillance and operational information that we share with the United States to ensure that Canada maintains an awareness of emerging situations. Monitoring also means the ability to quickly assess incidents and emergencies and to make recommendations to our governments.

moment et à l'endroit voulus. De telles interventions demeureraient sous la responsabilité du gouvernement du Canada. Malgré la crise nationale, nos intérêts seraient préservés.

Je vous donne un autre exemple. Imaginons une attaque terroriste comprenant l'utilisation possible d'armes de destruction massive. Les scénarios sont alors encore plus horribles et hypothétiques. Nous avons envisagé l'impact éventuel de l'utilisation d'armes nucléaires, chimiques ou biologiques en Amérique du Nord, à des points transfrontaliers clés comme Detroit ou Windsor et dans les principaux ports maritimes des côtes est et ouest.

Pour réduire au minimum les dommages collatéraux et faire face au risque de propagation de matières dangereuses par l'air, l'eau ou les contacts personnels entre citoyens des deux pays, nous devrions, dans de tels cas, réagir de façon rapide et concertée. Une intervention prompte et efficace aurait pour effet de réduire au minimum les effets immédiats, d'atténuer les risques d'épidémie, de maintenir l'ordre et la confiance des populations et de garder ouverts les principaux liens économiques et commerciaux.

Une fois de plus, ce sont les organismes civils qui auraient la responsabilité des premières interventions, mais on pourrait utiliser les capacités militaires spécialisées et des mesures de coordination clés pour atténuer l'impact éventuel de telles situations. Une capacité prouvée renforcerait la confiance qu'on aurait des deux côtés de la frontière de pouvoir réduire les effets mêmes que les terroristes cherchent à produire.

Les menaces aériennes sont déjà au cœur des opérations de NORAD. Nous avons envisagé l'établissement d'un groupe binational de planification et de contrôle chargé d'évaluer les menaces terrestres et maritimes.

Par planification, nous entendons les efforts militaires concertés qui déboucheraient sur un éventail de plans d'urgence militaires correspondant aux défis probables pour la sécurité du Canada et des États-Unis. Ces urgences pourraient aller de désastres naturels à d'éventuelles attaques terroristes ayant des conséquences transfrontalières et à d'autres crises continentales majeures où la coordination des ressources militaires et nationales pourrait contribuer à sauver des vies et à prévenir des souffrances inutiles. En mettant au point de tels plans d'urgence, en envisageant la coordination des ressources clés et en menant des exercices assortis d'évaluations de notre rendement, nous serons mieux en mesure de réagir à l'inconnu.

La fonction de contrôle nous permettrait d'avoir une idée opérationnelle commune des secteurs de préoccupation à l'échelle du continent et des menaces à la paix et à la sécurité. Le contrôle suppose l'exercice d'une vigilance constante à l'égard d'un ensemble des données, des activités de surveillance et des informations opérationnelles que nous mettons en commun avec les États-Unis pour faire en sorte que le Canada demeure au courant des problèmes qui se posent. Le contrôle a également trait à notre capacité d'évaluer rapidement les incidents et les situations d'urgence et de formuler des recommandations à nos gouvernements.

Limiting our focus to military planning and monitoring at this time will provide a solid foundation for the evolving security architecture in North America. As we all know, the first responders to most crisis situations on both sides of the border are civilian. However, military-to-civilian linkages and arrangements remain complex and undefined. The United States has embarked on a plan to create a civilian homeland security department. This ambitious initiative has received considerable attention in the U.S. Congress and in many of the affected government departments. It is premature to suggest what the final outcome will be.

Canada, on the other hand, already has a well-established arrangement for civil-military cooperation, as the deputy Chief of Defence Staff explained to you in his testimony earlier this year. Therefore, while Canada is perhaps better positioned to discuss modalities for civil-military cooperation, it is reasonable to begin with military-to-military discussions and let the binational military-civilian dimension evolve in due course. Areas to explore in more detail in the future are: intelligence sharing, scenario building, contingency planning, joint training and exercises.

The details of military-to-military cooperation have yet to be formalized through our discussions; therefore we are not in a position to discuss them here. I can say that we do not intend that our planning and monitoring activities will require an active command and control structure or assigned military forces. We do not intend to create a "NORAD of the land and sea" with a formalized command structure and assigned forces as we now do for the aerospace mission. Unlike NORAD that must react in minutes for aerospace threats and has several nearly automatic response plans, military reactions for land and maritime threats develop in a longer time frame, which allows national governments the opportunity to exercise their sovereign responsibilities and make specific decisions as the situation unfolds.

As honourable senators are aware from the media attention to this issue, there have been many misconceptions about a new cooperative arrangement. Some have suggested that this would inevitably lead to the prospect of armed U.S. forces entering Canada without our approval or control. Clearly, our objective is to reinforce the essential elements of national sovereignty, while at the same time providing a mechanism for cooperation that is practical and effective, as our citizens rightly demand. Cooperation will only occur when it serves our national interests and under conditions that the Government of Canada formally approves. Whatever the result, no forces from either country will ever be employed in cross-border operations without express government approval. The national security of Canada and the protection of Canadians will be a matter for Canadians to decide, just as it will be in the case for citizens of the United States.

En nous limitant pour le moment à la planification et au contrôle militaires, nous jetterons des bases solides pour l'architecture de sécurité nord-américaine en mutation. Comme nous le savons tous, ce sont les civils qui, dans la plupart des crises, interviennent d'abord, des deux côtés de la frontière. Cependant, les liens et les accords entre civils et militaires demeurent complexes et indéfinis. Les États-Unis ont entrepris des démarches en vue de la création d'un service civil de la sécurité nationale. Cette initiative ambitieuse a reçu une attention considérable de la part du Congrès des États-Unis et des nombreux ministères touchés. Il est trop tôt pour prévoir le dénouement de l'initiative.

En revanche, le Canada dispose déjà d'un accord de coopération entre civils et militaires bien établi, ainsi que le sous-chef d'état-major de la Défense vous l'a expliqué à l'occasion du témoignage qu'il vous a présenté plus tôt cette année. Même si le Canada est peut-être mieux en mesure de discuter des modalités d'une coopération civile-militaire, il est raisonnable de commencer par des discussions entre militaires et de laisser la coopération binationale militaire-civile suivre son cours. Au nombre des questions qu'il lui faudra creuser à l'avenir, mentionnons la mise en commun de l'information, l'élaboration de scénarios, la planification d'urgence de même que la formation et les exercices conjoints.

Dans le cadre de nos pourparlers, nous n'avons pas encore arrêté officiellement les détails de la coopération entre nos armées; nous ne sommes donc pas en mesure d'en discuter ici. Je puis dire que nous ne pensons pas que nos activités de planification et de contrôle exigeront une structure de contrôle et de commandement active ou des forces militaires affectées. Nous n'avons pas l'intention de créer un NORAD de la terre et de la mer doté d'une structure de commandement officielle et de forces affectées, comme nous le faisons aujourd'hui dans le secteur de la défense aérienne. Au contraire de NORAD, qui doit réagir en quelques minutes à des menaces aériennes et dispose de quelques plans d'intervention quasi-automatique, les réactions militaires à des menaces terrestres et maritimes s'élaborent sur de plus longues périodes, ce qui donne aux gouvernements nationaux la possibilité d'exercer leurs responsabilités souveraines et de prendre des décisions précises au fur et à mesure que la situation évolue.

Comme les honorables sénateurs l'auront constaté dans les médias, le nouvel accord de coopération soulève de nombreux malentendus. Certains ont laissé entendre que la démarche allait inévitablement se traduire par l'entrée des forces armées des États-Unis au Canada sans approbation ni contrôle. De toute évidence, notre objectif consiste à renforcer les éléments essentiels de notre souveraineté nationale, tout en prévoyant un mécanisme de coopération pratique et efficace, comme nos citoyens l'exigent à juste titre. Il n'y aura de coopération que si elle va dans le sens de notre intérêt national, selon des modalités officiellement approuvées par le gouvernement du Canada. Quel que soit le résultat, nos forces respectives ne seront jamais utilisées dans le cadre d'opérations transfrontalières sans l'approbation expression des gouvernements. Les Canadiens décideront des questions



The subject of organizational structure will be considered during binational discussions, so any specifics at this time would be pure speculation. Clearly, we must examine all options for the linkage of the planning and monitoring group to military organizations of both nations. We must examine the relative advantages and inhibiting factors for each of the potential reporting relationships that could be established for this group.

One of the key elements of the process will involve the estimation of critical resources required to implement the enhanced level of cooperation. The Department of National Defence clearly lives in a resource-constrained environment, and this is not likely to change. However, our initial planning and forecasting has shown that the establishment of the planning and monitoring function can be satisfied with modest resources. This could be a small number of Canadian Forces personnel working in close proximity to our current NORAD headquarters and the U.S. Northern Command headquarters in Colorado Springs. Standing military forces such as ships, Aurora surveillance aircraft or land force units, beyond personnel working within the planning and monitoring group, would not be assigned. New requirements for surveillance, monitoring, communications and intelligence capabilities will evolve, and we may see periodic exercises and evaluations to test our contingency plans. Such commitments will be reviewed regularly and included in our annual planning.

In summary, Canada's intention is to work closely with our continental partner to protect our citizens in the face of a real threat. We stand ready to work with the United States on a practical and sensible arrangement.

Dr. Calder and I would be pleased to answer any questions you may have.

**Senator Day:** LGen. Macdonald, could you elaborate on your comment in your concluding remarks about planning and monitoring being done with modest resources as an adjunct to the current NORAD headquarters staff or Northern Command structure? What would that entail?

**LGen. Macdonald:** We have not gone into specifics in our discussions with Americans. We envisage that this would be a relatively small group of Canadian Forces personnel that would be dedicated to a separate planning and monitoring group collocated with NORAD in Colorado Springs, the headquarters that will be mostly engaged in North American security. We imagine that there would be a similar number of Americans who would engage with this group and collectively, in a binational way, we would develop contingency plans, do longer-range planning and conduct monitoring. It would not be a command

touchant la sécurité nationale du Canada et la protection des Canadiens, et les citoyens des États-Unis feront de même pour leur pays.

Dans le cadre des pourparlers binationaux, on abordera la question de la structure organisationnelle. Fournir des détails à ce stade-ci relèverait de la pure spéculation. À l'évidence, nous devons étudier toutes les possibilités de lien entre le groupe de planification et de contrôle et les organisations militaires des deux pays. Nous devons nous pencher sur les avantages relatifs et les facteurs inhibiteurs pour chacun des liens hiérarchiques éventuels pouvant être créés pour ce groupe.

L'estimation des ressources critiques nécessaires au resserrement de la coopération sera l'un des éléments clés du processus. Il est évident que le ministère de la Défense nationale fait face à une compression de ses ressources, et la situation est peu susceptible de changer. Cependant, notre planification et nos prévisions initiales ont montré que la création de la fonction de planification et de contrôle pourrait se satisfaire de ressources modestes. Un petit contingent de membres du personnel des Forces canadiennes pourrait ainsi travailler à proximité du quartier général de NORAD et du quartier général du Commandement du Nord des États-Unis à Colorado Springs. Au-delà du personnel affecté au groupe de planification et de contrôle, on n'affecterait pas de force militaire permanente, par exemple des navires, des avions de surveillance Aurora ou des unités de force terrestre. Les nouvelles exigences en matière de surveillance, de contrôle, de communication et d'information évolueront, et nous effectuerons peut-être des évaluations et des exercices périodiques pour mettre nos plans d'urgence à l'épreuve. De tels engagements, qui seront revus régulièrement, feront partie de notre planification annuelle.

En résumé, le Canada a l'intention de travailler en étroite collaboration avec son partenaire continental pour protéger ses citoyens face à une menace réelle. Nous sommes prêts à collaborer avec les États-Unis dans le cadre d'une entente pratique et raisonnable.

M. Calder et moi nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

**Le sénateur Day:** Lieutenant-général Macdonald, pourriez-vous revenir plus en détail sur ce que vous avez dit vers la fin de votre intervention à propos des ressources modestes qu'exigeraient la planification et le contrôle, qui constitueraient une sorte d'annexe des ressources actuelles du quartier général de NORAD ou de la structure du Commandement du Nord? De quoi retournerait-il?

**Le Lgén Macdonald:** Dans nos pourparlers avec les Américains, nous ne sommes pas entrés dans les détails. Nous pensons qu'il pourrait s'agir d'un groupe relativement limité de membres du personnel des Forces canadiennes qui seraient affectés à un groupe distinct de planification et de contrôle hébergé dans les locaux de NORAD à Colorado Springs, le quartier général qui aura le rôle le plus important à jouer pour la sécurité de l'Amérique du Nord. Nous pensons qu'un nombre similaire d'Américains ferait partie de ce groupe. Ensemble, de façon binationale, nous élaborerions des plans d'urgence, planifierions à

organization. There would not be assigned forces standing by to execute whatever those plans might be. They would, rather, develop scenarios and plans for Canada and the United States to independently decide what to do in the case of a crisis.

**Senator Day:** What would you be monitoring?

**LGen. Macdonald:** One of the discussions you will have later this afternoon relates to maritime surveillance. One of the things we currently do on an ad hoc basis is to share information about maritime surveillance, specifically the position of ships and vessels on both coasts. Monitoring that in a more formal way and from a national perspective is one element of that monitoring function.

**Senator Day:** That group could conceivably be doing that type of activity.

**LGen. Macdonald:** Yes, that is correct.

**Senator Day:** On page 5 of your remarks you state:

We do not intend to create a NORAD of the land and sea with a formalized command structure and assigned forces...

Is that off the table as a possible future scenario?

**LGen. Macdonald:** We clearly feel that the hard requirement right now is for us to ensure that we develop and evolve our binational cooperation. We feel the best way to make serious progress in this area is to establish this planning and monitoring group that could ensure that we do achieve that cooperation. As a result of the lack of immediate action required in the maritime and land scenarios that we envisage addressing in this planning and monitoring group, we did not feel there was a need for standing forces to be there, at the alert, to respond on a day-by-day basis.

In NORAD, as you know, honourable senators, we have some dedicated aircraft that are on alert on a day-to-day basis that may respond to a crisis that may come up because of the short time of the development or evolution of an air event.

Those are forces that we in Canada and in the United States have decided that we will commit to NORAD on a day-to-day basis. They are in place to perform a specific mission. We call that "under the operational control of NORAD."

We do not envisage the same requirement being required in a maritime or land scenario, because we will have more time to work through that and then apply one of these contingency plans, presumably based on a scenario development that could address that particular contingency as it evolves, as opposed to having ships at the ready to go out and do something on an hour-by-hour basis, for example.

**Senator Day:** You raise the issue of sovereignty and what is almost our paranoia with respect to this issue when it comes to any joint actions or cooperation with other countries in relation

plus long terme et exercerions des activités de contrôle. Il ne s'agirait pas d'une structure de commandement. Il n'y aurait pas de forces affectées attendant d'exécuter tout plan éventuel. Les membres du groupe élaboreraient plutôt des scénarios et des plans grâce auxquels le Canada et les États-Unis pourraient décider, en toute indépendance, de la marche à suivre en cas de crise.

**Le sénateur Day:** Que contrôleriez-vous?

**Le lgén Macdonald:** L'un des témoignages que vous entendrez cet après-midi portera sur la surveillance maritime. L'une des choses que nous faisons aujourd'hui de façon ponctuelle, c'est mettre en commun de l'information sur la surveillance maritime, en particulier la position des bateaux et des navires sur les deux côtes. Surveiller cette situation de façon plus officielle et dans une perspective nationale est l'un des éléments de la fonction de contrôle.

**Le sénateur Day:** Le groupe pourrait théoriquement se charger de ce genre d'activité.

**Le lgén Macdonald:** Oui, c'est exact.

**Le sénateur Day:** À la page 5 de votre mémoire, vous dites:

Nous n'avons pas l'intention de créer un NORAD de la terre et de la mer doté d'une structure de commandement officielle et de forces affectées...

Exclut-on un tel scénario à l'avenir?

**Le lgén Macdonald:** À nos yeux, il est certain que le véritable enjeu consiste aujourd'hui à raffermir la coopération internationale et à la faire évoluer. Nous pensons que le meilleur moyen de réaliser des progrès marqués dans ce domaine consiste à établir le groupe de planification et de contrôle, qui aura pour tâche de faire aboutir cette coopération. Comme aucune intervention immédiate n'est requise relativement au scénario maritime et terrestre auquel le groupe de planification de contrôle devrait s'attaquer, nous ne pensons pas qu'il est nécessaire de constituer des forces permanentes qui demeureraient en alerte, prêtes quotidiennement à répondre à des urgences.

À NORAD, comme vous le savez, honorables sénateurs, nous avons quelques aéronefs affectés en propre qui sont en alerte quotidienne et peuvent réagir en cas de crise, étant donné la rapidité avec laquelle se déroule ou évolue un incident aérien.

Ce sont les forces que les Canadiens et les Américains ont décidé d'affecter quotidiennement à NORAD. Elles sont en place pour acquitter une mission donnée. Nous disons qu'elles sont sous le contrôle opérationnel de NORAD.

Nous ne pensons pas que les scénarios maritimes ou terrestres exigent un déploiement de cette nature puisque nous aurons plus de temps pour réagir et mettre en œuvre un de nos plans d'urgence, sur la foi, peut-on penser, de scénarios s'adaptant à l'urgence donnée, au fur et à mesure qu'elle évolue, plutôt que d'avoir des navires en état d'alerte et prêts à intervenir d'heure en heure, par exemple.

**Le sénateur Day:** Vous soulevez la question de la souveraineté et de la quasi-paranoïa qui nous gagne à ce sujet lorsqu'il était question d'interventions conjointes ou de coopération avec



to the military. We have to keep saying, "We will protect against doing anything that would cause us to lose any of our sovereignty." Politically, we like to hear those things.

I think the NORAD model is a good one. Could you explain to me and our audience how, if an event that involves NORAD occurs, the word filters up to the Prime Minister from NORAD headquarters?

**LGen. Macdonald:** I will, and Dr. Calder may have some general comments on sovereignty as well. We have made arrangements on a day-to-day basis within NORAD that if an event occurs, it will be monitored continually from the various regional headquarters that exist throughout NORAD and the information will be passed to the command centre in Colorado Springs, the Cheyenne Mountain Operation Centre, and the personnel there have a responsibility to react to the event and to ensure that the national command authorities of Canada and the United States are both aware of what is going on.

Take the example of an aircraft that flies into our radar coverage that does not correlate to a flight plan. It becomes what we call an unknown. If it cannot be correlated within a certain length of time it becomes a potential intercept target. We may send up aircraft that are on the alert, as I mentioned before, to intercept this aircraft. On a day-to-day basis, if that aircraft is identified in a subsequent few minutes or even intercepted and identified, that would not normally be the kind of event that would be reported directly to the Prime Minister or the President, but rather to a delegated authority at a lower level in the National Defence Command Centre in Ottawa or its equivalent in the Pentagon.

A protocol is set for each event, and as the event escalates — for instance, a hijacking with a threat to actually target a large public building, or crash into it — it would be the kind of event that would ultimately be elevated to the President or the Prime Minister to be engaged in the process to decide what to do in that case.

Thus, there is a protocol that begins with information being fed into the NORAD headquarters operation centre in Colorado Springs that involves Canadian and American personnel working together and reporting the event to the national command authorities equally, of both countries, to ultimately take whatever action is necessary, or to report what action has been taken, or the resolution of that particular crisis.

**Senator Day:** Do I understand you to say that it would go to both the President and the Prime Minister, irrespective of where it is taking place in North America?

**LGen. Macdonald:** The normal process is not necessarily to report to them directly but to their designated officials and, on a day-to-day basis, to our operations centre in both National Defence headquarters and the Pentagon; but yes, it is to both headquarters simultaneously for a NORAD event.

d'autres pays dans un contexte militaire. Nous devons nous répéter: « Nous allons éviter tout ce qui risque de porter atteinte à notre souveraineté. » Politiquement, ce genre de discours nous plaît.

Pour ma part, j'estime que le modèle de NORAD est valable. Êtes-vous en mesure de me dire à moi et aux personnes ici présentes si, en cas de crise à laquelle NORAD serait mêlé, le quartier général de NORAD remonterait jusqu'au premier ministre.

**Le lgén Macdonald:** Oui, et M. Calder ajoutera également quelques mots au sujet de la souveraineté. En ce qui concerne les opérations au jour le jour, nous avons conclu, au sein de NORAD, des accords en vertu desquels les divers quartiers généraux de NORAD assureront un contrôle continu de la situation. Par ailleurs, les informations seront transmises au centre de commandement de Colorado Springs, le Centre des opérations de Cheyenne Mountain, et les membres du personnel qui y travaillent ont pour tâche de réagir aux événements et de faire en sorte que les autorités nationales du Canada et des États-Unis soient tenues au courant.

Prenons l'exemple d'un appareil que détectent les radars mais ne figurant pas sur les plans de vol. L'appareil en question devient un objet non identifié. Si, après un certain temps, on n'a toujours pas réussi à l'identifier, il devient une cible d'interception éventuelle. Nous dépêcherons peut-être un des appareils en alerte auxquels j'ai fait référence pour l'intercepter. Si, dans le cadre des activités courantes, l'appareil est identifié dans les quelques minutes qui suivent ou même qu'il est intercepté et identifié, l'incident ne sera normalement pas rapporté directement au Premier Ministre ou au Président. On en fera plutôt rapport à une autorité déléguée à un niveau inférieur du Centre de commandement de la Défense nationale à Ottawa ou à son équivalent au Pentagone.

Un protocole est prévu pour chaque incident, et si l'incident s'aggrave — par exemple, si on a affaire à des pirates d'avion qui menacent de cibler un édifice public ou de s'y écraser —, on pourra, en dernier recours, remonter jusqu'au Président ou au Premier Ministre, qui seront associés au processus décisionnel touchant les mesures à prendre.

Ainsi, on a un protocole qui débute par l'acheminement de données au centre d'opération du quartier général de NORAD à Colorado Springs, où collaborent des Canadiens et des Américains. Ces derniers font part de l'incident aux autorités nationales respectives des deux pays, sur un pied d'égalité, pour que des mesures nécessaires soient prises. Ils rendent également compte des interventions ou du règlement de telle ou telle crise.

**Le sénateur Day:** Dois-je comprendre que les renseignements iraient jusqu'au Président et au Premier Ministre, peu importe où l'incident se déroule en Amérique du Nord?

**Le lgén Macdonald:** En vertu de la procédure habituelle, il n'est pas nécessaire de leur rendre des comptes directs. On s'adresse plutôt à leurs représentants désignés et, au jour le jour, à notre centre d'opération au quartier général de la Défense nationale et

**Senator Day:** When it comes to our operations headquarters at NDHQ, does someone there make the decision whether that should be referred to Privy Council Office or up through to the Prime Minister, or is everything routinely moved along further?

**LGen. Macdonald:** No. For a routine, everyday issue, as I mentioned, the identification of an unknown aircraft or something that would occur on a more regular basis, normally the information would be held at the operations centre because it was not of the threshold necessary to report to the Minister of National Defence or to the Prime Minister.

In an extreme situation, such as happened on September 11, that process occurred but, obviously, this was a situation where it did demand advising the government per se. On that day, NORAD authorities reported to National Defence Command Centre and to the Pentagon operations centre what events were occurring. Things became almost real-time reporting then as a conference call was established and everyone was aware of the information as it occurred. I was the Acting Chief of Defence Staff that day and I talked with the Privy Council Office to relay this information to the Prime Minister. At one point I spoke with the Prime Minister.

Our Minister of National Defence certainly would have been in the loop, but he was in Europe at the time. He was advised of the situation, but was not part of the process per se because of his distance from the action. Certainly, that was a case where, in the most abject circumstances of extreme crisis, the Prime Minister and the President of the United States were clearly involved directly.

**Senator Day:** I can understand that when the situation develops and it becomes clear how serious it is. However, in a normal situation, something that is referred from Colorado Springs to our National Defence Command Centre — you were not sitting in the command centre on that particular day — who is in the command centre that makes a decision whether to move this along and tell you about it or tell someone else higher up, and then that person decides whether to go the Privy Council Office?

**LGen. Macdonald:** We have a staff of people, watch officers who are monitoring situations continuously on a 7-24 basis. They have fairly specific direction on what kinds of events would require upwards reporting. When in doubt, they are asked to report it. They would start with the Deputy Chief of Defence Staff, who is the chief of operations, if you will, for National Defence, and then he would elect to report it to the Chief of Defence Staff or the minister, skipping steps, if necessary, if he could not get in touch with intermediate steps.

au Pentagone. Mais, oui, en cas de situation à laquelle NORAD est mêlé, les deux quartiers généraux interviennent simultanément.

**Le sénateur Day:** En ce qui concerne notre centre d'opération au QGDN, quelqu'un est-il habilité à décider si les renseignements devraient être communiqués au Bureau du Conseil privé ou au Premier Ministre, ou l'information chemine-t-elle de façon automatique?

**Le lgén Macdonald:** Non. Pour un incident banal de tous les jours, comme par exemple un appareil non identifié ou un événement plus habituel, l'information demeurera normalement au centre d'opération, l'incident n'étant pas suffisamment grave pour qu'on rende compte au ministre de la Défense nationale ou au Premier Ministre.

Dans les cas extrêmes, comme celui qu'on a connu le 11 septembre, un tel mécanisme a été mis en branle, mais, de toute évidence, il s'agissait d'événements exigeant la transmission d'informations au gouvernement. Ce jour-là, les autorités de NORAD ont informé le Centre de commandement de la Défense nationale et le Centre d'opération du Pentagone des événements en cours. Comme on a établi une téléconférence et que chacun était au fur et à mesure mis au courant de l'évolution de la situation, l'information circulait pratiquement en temps réel. Ce jour-là, j'agissais comme chef d'état-major de la Défense par intérim, et j'ai été en contact avec le Bureau du Conseil privé pour que l'information soit communiquée au Premier Ministre. À une occasion, je lui ai même parlé en personne.

Il est certain que le ministre de la Défense nationale aurait été associé au processus, mais, à l'époque, il se trouvait en Europe. Il a été tenu au courant de la situation, mais, parce qu'il était loin de l'action, il n'a pas été associé au processus. Dans un tel cas, face aux circonstances abjectes d'une crise d'une extrême gravité, le Premier Ministre et le Président des États-Unis ont de toute évidence directement pris part au déroulement des opérations.

**Le sénateur Day:** Lorsqu'il y a escalade et que la gravité d'une situation apparaît clairement, je peux comprendre. Mais, dans des circonstances normales, lorsque des informations sont transmises de Colorado Springs au Centre de commandement de la Défense nationale — vous n'étiez pas au Centre de commandement, ce jour-là —, qui, au Centre de commandement, décide s'il convient ou non de vous mettre au courant ou de mettre au courant les échelons supérieurs, pour qu'enfin on décide de remonter jusqu'au Bureau du Conseil privé?

**Le lgén Macdonald:** Nous avons des membres du personnel, des officiers de service qui surveillent la situation 24 heures par jour, sept jours par semaine. Ils ont des directives relativement claires à propos du genre d'incidents devant être rapportés aux échelons supérieurs. En cas de doute, on leur demande de transmettre l'information. Ils s'adressent d'abord au sous-chef d'état-major de la Défense qui est, si on veut, le chef des opérations de la Défense nationale, lequel décidera alors s'il y a lieu d'alerter le chef d'état-major de la Défense ou le ministre, en sautant des étapes au besoin, au cas où il n'arriverait pas à rejoindre les échelons intermédiaires.



We had an arrangement, for example, during the G8 when we provided a protective air cover over Kananaskis where we had a very strict methodology where, if there was an airborne intrusion into our airspace, that was resolved very quickly, we would not have got to the point where we would have advised the minister, or the Deputy Prime Minister, who was acting. However, we had a very clear chain of events that, if it got to a certain point, we would immediately advise them and then ultimately seek their guidance on how to deal with the situation.

It is dependent on the situation. However, you can appreciate that any manner of things are reported to this operation centre that are uplined, some ultimately for information, because there is no action to take; some because the information has been concluded, the action has been taken or the issue resolved; some where it is uncertain and may progress for some hours or days; and some where it is an immediate crisis.

**Dr. Kenneth J. Calder, Assistant Deputy Minister (Policy), Department of National Defence:** If could I add to that, at a more general level, it seems to us that an arrangement with the United States or any other country that allows us to work together with them but does not in fact force us to work with them in any particular crisis — in other words, if we have a choice — and which does not inhibit us from acting independently, does not in fact impact on Canadian sovereignty. We would argue that is the case with NORAD. NORAD gives us a mechanism where the two countries, when they agree, can act together. It does not stop either country from acting individually and separately in the same area, the area of aerospace defence. In fact, for NORAD to function, it must have the agreement of both governments. Therefore, we would say that in fact NORAD is not any sort of diminution of our sovereignty. It is actually an exercise of our sovereignty to be involved in that operation.

**Senator Day:** Maybe one of you could answer my final question on that point. If an aircraft is not responding, it is up there, you believe there is a possible hijacking, you do not know what will happen and jets are sent up, who would give the authority to the pilot of the jet, if it were necessary, to shoot that aircraft down? If the incident were over the United States, would the Canadian Prime Minister still be involved?

**LGen. Macdonald:** No. We have an understanding that, if it is over Canadian airspace, the Prime Minister would make the decision, and similarly, over the United States, an American authority would make the decision.

**Senator Forrestall:** It raises the interesting scenario of a captain in charge of the events in Colorado Springs at the instant all this was happening. I will not pursue it but I would love to some day. I hope someone writes of that first hour or two hours.

Pendant le Sommet du G-8, par exemple, où nous avons établi une couverture aérienne de protection au-dessus de Kananaskis, nous avons conclu une entente, établi une méthodologie très stricte en vertu de laquelle, dans l'hypothèse d'une intrusion aérienne qui se serait réglée très rapidement, nous ne serions pas remontés jusqu'au Premier Ministre ou au vice-Premier Ministre, qui agissait par intérim. Cependant, nous avons défini un enchaînement très précis en vertu duquel, au-delà d'un point prédéterminé, nous aurions immédiatement communiqué avec eux pour, en dernière analyse, leur demander des instructions sur une mesure à prendre.

Tout dépend de la situation. Cependant, vous comprendrez qu'on transmet à ce centre d'opération toutes sortes de renseignements, dans certains cas à titre d'information puisqu'il n'y a pas de suivi à donner. Dans certains autres cas, l'information a été traitée, les mesures ont été prises ou le problème a été réglé. Dans d'autres, il y a encore de l'incertitude, et la situation pourra évoluer pendant quelques heures ou quelques jours. Enfin, il y a aussi les cas de crise immédiate.

**M. Kenneth J. Calder, sous-ministre adjoint (Politiques), ministère de la Défense nationale:** Si je puis me permettre d'ajouter à ce qui vient d'être dit, à un niveau plus général, il nous apparaît que tout accord conclu avec les États-Unis ou un autre pays nous permettant de collaborer, sans que nous nous soyons contraint, quelle que soit la crise — si, en d'autres termes, nous avons le choix — et qui ne compromet pas notre capacité d'agir de façon indépendante n'a pas, dans les faits, d'incidence sur la souveraineté du Canada. À notre avis, c'est le cas avec NORAD. Grâce à NORAD, nous disposons d'un mécanisme en vertu duquel les deux pays peuvent, d'un commun accord, agir de concert. Une telle décision ne les empêche en rien d'agir séparément et de façon individuelle dans le même secteur, celui de la défense aérienne. En fait, le NORAD ne peut fonctionner qu'avec l'assentiment des deux gouvernements. Par conséquent, nous sommes d'avis que NORAD ne limite en rien notre souveraineté. Dans une telle opération, nous exerçons notre souveraineté.

**Le sénateur Day:** Peut-être l'un de vous pourra-t-il répondre à ma dernière question à ce sujet. Si un avion en vol ne répond pas, que vous croyez à un détournement possible et que, par mesure de précaution, vous dépêchez des avions de chasse, qui, au besoin, est habilité à autoriser les pilotes à descendre l'avion en question? Si l'incident survient au-dessus des États-Unis, le premier ministre du Canada sera-t-il consulté?

**Le lgen Macdonald:** Non. Il existe une entente en vertu de laquelle le premier ministre prendra la décision si l'incident survient au-dessus du territoire canadien; si, de la même façon, il survient au-dessus du territoire des États-Unis, ce sont les autorités américaines qui trancheront.

**Le sénateur Forrestall:** On a ici affaire à un scénario intéressant, celui qui met en scène le capitaine responsable des opérations à Colorado Springs dans un tel cas. Je n'insisterai pas, mais j'aimerais qu'on revienne un jour sur cette question. J'espère que quelqu'un écrira au sujet de cette première période d'une ou deux heures.

I want to ask to Dr. Calder in response to a position and it has something to do with this.

You said, LGen. Macdonald, that whatever the result, no forces from either country will ever be employed in cross-border operations without express government approval. I do not think I am taking that out of context but for the sake of time I will go along with that.

How absolutely accurate is that, and by pre-negotiated circumstances? Dr. Calder, in previous testimony to this committee, you indicated that Canada and the United States had its share of treaties and 250 memoranda of understanding of all these agreements. Has Canada ever given up its right to command its own troops other than in "pre-negotiated circumstances"?

**Dr. Calder:** Are we talking in Canada or abroad?

**Senator Forrestall:** No, here in Canada. I am talking about something that is vaguely in the back of my mind about hot pursuit — and, I know that sounds like an expression from *Dick Tracy* in the 1950s or 1940s. I am talking about an event that would require transborder cooperation. I know that there is in place under "standings" as to how we will deal with shelter, clothing, transport, and to what extent both Canadian national interests and the United States national interests would look after themselves in pursuit of something if they could not stop at the border because of the consequences that would flow from that. Is it in that context? Are there not in place arrangements that would, by the back door, if you will, allow United States forces to use the services of Canadian Forces personnel in an instance of hot pursuit. Would the details and the minutiae have been part of a pre-negotiated circumstance?

**Dr. Calder:** You have to take it by land, sea and air. On land, the answer is no because I cannot think of any circumstance in which you would have either forces of one country or another in hot pursuit across the border. That has never happened to my knowledge. It is obviously a law enforcement issue, but not a Canadian Forces one. In the air, I think LGen. Macdonald has answered the question in that hot pursuit of an aircraft that can be controlled is done by whichever country, by prearrangement, over which the pursued aircraft is.

At sea, with respect to naval operations, I am not sure but my sense is that the statement made by LGen. Macdonald is that any sort of crossing of the border by forces of either side is, in response, in any major sense, covered by general agreements. I would find it hard to imagine that would happen without being in the context of a bilateral agreement between the Americans and us. There is one exception. During the Florida hurricane, at one point we had a ship down off the coast and we put people ashore to help rebuild a school.

**Senator Forrestall:** That was humanitarian.

Je veux poser une question à M. Calder en rapport avec une position déjà annoncée, laquelle n'est pas sans rapport avec ce dont il est question ici.

Vous avez dit, lieutenant-général Macdonald, que, quel que soit le résultat, les forces des deux pays ne seront jamais utilisées dans le cadre d'opérations transfrontalières sans le consentement express du gouvernement concerné. Je ne crois pas vous citer hors contexte, mais, par souci de concision, je m'en tiendrai à cela.

Est-ce absolument exact? Qu'en est-il des ententes négociées au préalable? À l'occasion d'un témoignage préalable devant le comité, monsieur Calder, vous avez déclaré que le Canada et les États-Unis ont signé leur lot de traités, sans oublier 250 protocoles d'entente s'y rapportant. Le Canada a-t-il déjà renoncé au commandement de ses propres troupes, sauf en vertu d'ententes négociées au préalable?

**M. Calder:** Au Canada ou à l'étranger?

**Le sénateur Forrestall:** Non, ici, au Canada. Je fais référence à une idée vague que j'ai en tête, celle d'une poursuite d'enfer — je sais, l'expression fait penser à un épisode de la série *Dick Tracy* dans les années 50 ou 40. Je songe à un incident qui exigerait une coopération transfrontalière. Je sais que des protocoles d'entente prévoient ce que nous ferons pour les abris, les vêtements et le transport, sans oublier la mesure dans laquelle les autorités du Canada et les États-Unis traiteraient leurs intérêts nationaux respectifs au cas où, dans une poursuite, elles ne pourraient s'arrêter à la frontière, compte tenu des conséquences possibles. Est-ce le contexte dont il est question ici? N'y a-t-il pas des ententes qui, de façon déguisée, disons, permettraient aux forces des États-Unis de faire appel aux forces canadiennes dans l'hypothèse d'une poursuite d'enfer? Les détails et les précisions de telles interventions auraient-ils été négociés au préalable?

**M. Calder:** Il faut établir des distinctions entre la terre, la mer et l'air. Sur terre, la réponse est non puisque je n'imagine pas de circonstances dans lesquelles les forces de l'un des deux pays devraient franchir la frontière dans le contexte d'une telle poursuite. À ma connaissance, cela n'est jamais arrivé. De toute évidence, il s'agit d'un problème qui concerne les forces de police, et non les Forces canadiennes. Pour ce qui est de l'espace aérien, je crois que le lieutenant-général a répondu à la question: la poursuite d'un avion visé par un contrôle s'effectue, aux termes d'une entente négociée au préalable, par le pays dont le territoire est survolé.

Sur l'eau, en ce qui a trait aux opérations navales, je ne suis pas certain, mais j'ai l'impression, à la lumière de l'exposé du lieutenant-général Macdonald, que tout franchissement de la frontière par les forces de l'un ou l'autre pays serait visé, pour l'essentiel, par des accords généraux. J'ai du mal à croire que cela puisse se produire en marge d'un accord bilatéral entre les Américains et nous. Il y a une exception. Pendant l'ouragan qui a déferlé sur la Floride, un de nos navires est descendu le long de la côte, et des gens sont débarqués pour participer à la reconstruction d'une école.

**Le sénateur Forrestall:** C'était une mission humanitaire.



**Dr. Calder:** I do not think we necessarily had the permission of the Secretary of Defence on that.

**LGen. Macdonald:** If I could add to the comments of Dr. Calder, the statement I made in my opening comments is explicitly exact. The arrangements that we currently have now for NORAD purposes, for example, do involve, if we were to deploy American forces into Canada — that is, fighters into Canada for some reason or Canadian fighters into the continental United States or into Alaska — we would specifically request that permission from the authorities, the national command authorities, in either country so that there is no misunderstanding that the deployment of one nation's forces in the other's country would be an explicit and discrete decision.

**Senator Forrestall:** I appreciate what you are saying. I used the term "forces." They may be security forces, for example, the RCMP in our case.

Do existing negotiated arrangements cover, for example, the pursuit of a couple of carloads or vanloads of pretty highly suspect people who are believed by appropriate authorities to constitute a terrorist group? If they happen to cross the border, what happens? The pursuit does not stop. What is the legal situation then? Do we have an agreement? That is what I am trying to get at. I accept without any question what you say: No forces from either country will ever be employed. I accept that. What if the phrase was "had been employed?" Has it ever happened in the past? I can understand how you could say, with some understanding given today's circumstances, that there is a process in place.

**LGen. Macdonald:** We can only speak in a military context. It is important to recognize that a country has the sovereign right to decide what forces will operate in its own territory. In a NORAD context, we Canadians would make a specific decision if we were to allow American forces to operate. In a case of urgency, we would do that very quickly.

One of the benefits from the planning and monitoring group that we have discussed is to hopefully identify scenarios where that sort of cooperation would be required, and to facilitate the protocols or the process or the plan to enable it to occur on a relatively quick basis, so that if there was a requirement for armed forces to cross a border, one way or the other, there would be a mechanism in place to allow us to decide, or example, "This is scenario No. 9. This is the contingency. This is what we thought we might do. Do we agree that is what we will do? Fine, let us put that in place."

**Senator Forrestall:** It has been 11 months now. How soon will we be getting at some of these questions? It is vitally important that Canadian citizens understand that there are arrangements.

**M. Calder:** Le Secrétaire à la défense n'avait pas nécessairement approuvé la démarche.

**Le lgén Macdonald:** Si je puis me permettre d'ajouter à ce qu'a dit M. Calder, l'affirmation que j'ai faite dans ma déclaration liminaire est explicitement exacte. Les accords qui régissent NORAD, par exemple, prévoient ce qui suit: si des forces américaines devaient être déployées au Canada — des avions de chasse entreraient dans le territoire aérien du Canada, pour une raison ou pour une autre, ou des avions de chasse canadiens entreraient dans l'espace aérien des États-Unis ou de l'Alaska —, nous présenterions une demande expresse aux autorités, aux autorités du commandement national, de l'un ou l'autre pays. Ainsi, il n'y aurait pas de malentendu. Le déploiement des forces nationales de l'un ou l'autre s'appuierait sur une décision explicite et distincte.

**Le sénateur Forrestall:** Je comprends ce que vous dites. J'ai utilisé le mot «forces». Il pourrait aussi s'agir de forces de sécurité, de la GRC, par exemple, dans notre cas.

Les accords négociés sont-ils en place au cas où, par exemple, on aurait affaire à la poursuite de deux ou trois voitures ou mini-fourgonnettes remplis d'individus très louches que les autorités soupçonneraient d'appartenir à un groupe terroriste? Qu'arrive-t-il s'ils traversent la frontière? La poursuite ne s'arrête pas là. Quel est le cadre juridique qui s'applique dans un tel cas? Y a-t-il un accord? Voilà à quoi je veux en venir. J'admets tout ce que vous dites sans la moindre hésitation: jamais on n'aura recours aux forces de l'un ou l'autre des deux pays. C'est d'accord. Si je m'étais exprimé à l'imparfait? Y a-t-on eu recours par le passé? À la lumière des circonstances actuelles, je conçois, comme vous le dites, qu'un processus est en place.

**Le lgén Macdonald:** Nous ne pouvons parler que du contexte militaire. Il importe de comprendre qu'un pays a le droit souverain de décider des forces autorisées à mener des opérations sur son territoire. Dans le contexte de NORAD, nous, Canadiens, déciderions d'autoriser ou non les forces aériennes américaines à intervenir. En cas d'urgence, nous le ferions très rapidement.

L'un des avantages du groupe de planification et de contrôle dont nous avons parlé est que, avec un peu de chance, nous pourrions définir les avenues de coopération qui s'imposent et faciliter l'établissement des protocoles, du mécanisme ou du plan qui permettraient de lui donner suite assez rapidement, de façon que, au cas où des forces armées auraient à traverser la frontière, d'une façon ou de l'autre, nous disposerions d'un mécanisme qui lui permettrait de décider, de dire, par exemple: «Il s'agit du scénario n° 9. Nous avons affaire à une situation d'urgence. Voici comment nous avons prévu de réagir. Est-on d'accord? Très bien, mettons tout en place.»

**Le sénateur Forrestall:** Onze mois se sont maintenant écoulés. Quand en viendra-t-on à aborder ces questions? Il est vital que les citoyens du Canada comprennent que des accords sont en place.

Dr. Calder, what are the pre-negotiated circumstances under which we would permit American authority or some other authority to take command of Canadian military forces or police forces, security forces, for common requirement? Can you give us an example, please?

**Dr. Calder:** That is a very good question. To follow up on some of the comments LGen. Macdonald made, we have not worked out, to our satisfaction, details with the Americans for various contingencies, for example, an earthquake on one side of the border or the other. If forces from the other country are invited in to help in mitigation of that circumstance, we have not worked that out. We have not worked out the details regarding when the forces move across the border, under whose operational control they would come, what the general understandings would be, and so forth. That is something that we have identified as an area that we should come to grips with with our neighbours to the south. That is one of the purposes for this group that we are currently discussing with the Americans, namely, the monitoring planning group, or whatever we end up calling it. We would hope that they would work out these types of arrangements so that we would know exactly what we were doing in a crisis and would not have to make it up.

As to timing, we are discussing this with the United States. We are hoping to have some results during the autumn. We are mindful of the fact that the Americans are setting up NORTHCOM on October 1. That is not an absolute deadline, but it would be nice to have things in place. We hope to have made some progress in this by the mid to late autumn.

**Senator Forrestall:** What purview would that preparation fall under? Would it be yours?

**Dr. Calder:** We have the lead in talking to the Americans but we are, of course, with a team on which is represented foreign affairs and OCIPEP.

**Senator Forrestall:** Are they active? Is this a series of questions that they are preoccupied with now?

**Dr. Calder:** In fact, LGen. Macdonald and I went to a meeting about two weeks ago with our counterparts, and our negotiating teams are active and working. The kind of arrangements that include dealing with another country, and particularly with the United States, can become a complex issue. We have to ensure that we are satisfied with the arrangements.

**Senator Wiebe:** My question is directed more to Dr. Calder, although I will quote LGen. Macdonald, so he should feel free to respond as well. I should begin by saying that I am a strong supporter of NORAD. NORAD has demonstrated to me the wonderful and amazing way that two countries can work together in respect of the air defence of our countries.

Monsieur Calder, dans quelles circonstances négociées au préalable permettrait-on à l'autorité américaine ou à une autre autorité de prendre le commandement des forces militaires ou policières du Canada, des forces de sécurité, pour répondre à des besoins communs? Pourriez-vous nous donner un exemple, s'il vous plaît?

**M. Calder:** C'est une très bonne question. Pour faire suite à certains commentaires formulés par le lieutenant-général Macdonald, nous n'avons pas encore réussi à définir à notre satisfaction, avec les Américains, les détails de diverses situations d'urgence, par exemple, un tremblement de terre d'un côté ou de l'autre de la frontière. Nous n'avons pas encore travaillé sur des scénarios en vertu desquels les forces de l'autre pays seraient invitées à venir atténuer les conséquences. Nous n'avons pas prévu avec exactitude le moment où les forces traverseraient la frontière, le contrôle opérationnel en vertu duquel elles agiraient, non plus que les accords généraux, et ainsi de suite. Nous avons convenu qu'il s'agit d'une question que nous devons aborder avec nos voisins du Sud. C'est l'un des objets du groupe dont nous discutons avec les Américains, nommément le groupe de contrôle et de planification, peu importe le nom que nous finirons par lui donner. Nous espérons que les membres de ce groupe définiront ce type d'accord. Ainsi, nous saurions exactement quoi faire en cas de crise, sans avoir à tout reprendre depuis le début.

Quant à l'échéancier, nous en discutons avec les États-Unis. Nous espérons aboutir à certains résultats au cours de l'automne. Nous avons présent à l'esprit le fait que les Américains mettront en place NORTHCOM le 1<sup>er</sup> octobre. Il ne s'agit pas d'une échéance absolue, mais nous aimerions bien obtenir un certain résultat d'ici-là. Nous espérons avoir réalisé certains progrès en ce sens d'ici le milieu et la fin de l'automne.

**Le sénateur Forrestall:** De qui cette préparation relèverait-elle? De vous?

**M. Calder:** C'est nous qui dirigeons les pourparlers avec les Américains, mais, bien entendu, nous faisons partie d'une équipe au sein de laquelle sont représentés le ministère des Affaires étrangères et le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile (BPIEPC).

**Le sénateur Forrestall:** Sont-ils actifs? Y a-t-il une série de questions qui les préoccupent actuellement?

**M. Calder:** En fait, le lieutenant-général Macdonald et moi avons assisté il y a environ deux semaines à une réunion avec nos homologues, et nos équipes de négociation sont actives et en plein travail. Les accords prévoyant la coopération avec un autre pays, en particulier les États-Unis, peuvent se révéler très complexes. Nous devons veiller à ce que les accords nous donnent satisfaction.

**Le sénateur Wiebe:** Ma première question s'adresse plus directement à M. Calder, même si je vais citer le lieutenant-général Macdonald, que j'invite donc à répondre aussi s'il le souhaite. Permettez-moi d'abord d'affirmer que je suis un fervent partisan de NORAD. À mes yeux, NORAD a démontré, de façon admirable et étonnante, la façon dont deux pays peuvent collaborer pour assurer leur défense aérienne commune.



Because of my strong support for NORAD, I was disappointed in LGen. Macdonald's comment that they do not plan a similar defence plan for the sea. I can understand us not joining together for land forces, because from what you have explained many of those areas will be more a humanitarian function rather than a defence function. I think the biggest threat to our country and to its security, other than from air, could be from sea. We have a tremendous shoreline in this country — other than Russia, probably the largest shoreline to protect in the world. To be quite blunt, we do not have the navy to handle that. There are innumerable coves and small areas where terrorists could land or carry out terrorist activities on our shores.

I believe it is imperative for us to begin negotiations as quickly as possible with the U.S. to set up a NORAD-type defence system for our shorelines. It would be to the advantage of the Americans as well to use the format of NORAD, which has been a proven quantity in terms of Canadian security.

As a policy advisor, what direction are you giving to the deputy minister and to the minister to pursue this? I think this is an important issue. It is also a political issue, because it involves joint forces into a new area. We must admit that we are a small country, with a large shoreline to defend. Our Air Force alone cannot defend our country. We must rely on the Americans to help us, and that is why NORAD has worked so well. I may suggest that the same thing applies to our shorelines as well. Hence, from a security point of view, this is the area I personally feel we should be directing our efforts at.

**Dr. Calder:** Senator, when we say it will not be NORAD-like, we should be more specific. With NORAD, we have a headquarters that works 24-7. It has assigned forces. Hence, day and night it is up and running.

What we are talking about is something that would not have assigned forces because of the reasons that LGen. MacDonald has pointed out — timing, et cetera — and would not have a headquarters operating 24-7.

By our calculations, we think that what we are talking about is something that would be sufficient to meet the requirements, perhaps, in the future. Others are entitled to their views.

LGen. Macdonald explained the issue of the timing. We envisage, in the process of discussing with the Americans and the development of this monitoring planning group, a contingency plan that deals with exactly what you are talking about, particularly at sea. These plans would have been pre-agreed such that if both governments decide that there is a crisis in that area, they can, if they so choose, power up a latent command structure to deal with the crisis. We think that is sufficient, when

Parce que je suis très favorable à NORAD, j'ai été déçu d'apprendre de la bouche du lieutenant-général Macdonald que nous n'entrevoions pas de plan de défense analogue pour la mer. Je peux comprendre que nous n'unissions pas nos efforts en ce qui a trait aux forces terrestres puisque, à la lumière de ce que vous avez dit, on se rend compte qu'on aura dans de nombreux cas affaire à une fonction humanitaire plutôt qu'à une fonction de défense. À mon avis, la plus grande menace qui pèse contre notre pays et sa sécurité, si on excepte la voie aérienne, vient de la mer. Le littoral de notre pays a des dimensions stupéfiantes — si on excepte la Russie, il s'agit probablement du plus imposant littoral à protéger. Pour dire les choses crûment, nous ne disposons pas des forces navales nécessaires pour le défendre. Il y a d'innombrables anses et petites zones où des terroristes pourraient atterrir ou mener leurs activités sur nos rives.

Je pense qu'il est impératif que nous entreprenions le plus rapidement possible des négociations avec les États-Unis pour mettre au point un système de défense de nos rives comparable à NORAD. Les Américains auraient eux aussi avantage à ce que nous utilisions la formule NORAD, qui a abondamment fait ses preuves comme mécanisme de défense de la sécurité du Canada.

À titre de conseiller stratégique, quelles orientations donnez-vous au sous-ministre et au ministre à ce sujet? Je pense qu'il s'agit d'un enjeu important. Il y a aussi des ramifications politiques puisque le projet supposerait l'établissement de forces conjointes dans un nouveau secteur. Nous devons reconnaître que nous formons un petit pays doté d'un imposant littoral à défendre. Notre force aérienne ne peut à elle seule défendre notre pays. Nous devons compter sur l'aide des Américains, et c'est pourquoi NORAD a donné de si bons résultats. À mon avis, le même raisonnement s'applique à notre littoral. Du point de vue de la sécurité, il s'agit d'un secteur où, à mon avis, nous devrions consacrer des efforts.

**M. Calder:** Sénateur, lorsque nous disons que le mécanisme auquel nous songeons ne s'apparentera pas à NORAD, nous devrions fournir plus de précisions. Avec NORAD, nous disposons d'un quartier général en activité 24 heures par jour, sept jours par semaine. Il bénéficie de forces affectées. Il fonctionne donc jour et nuit.

L'organisme dont il est ici question n'aurait pas de forces affectées, pour les raisons que le lieutenant-général MacDonald a déjà soulignées — opportunité, et cetera —, et il ne serait pas doté d'un quartier général en activité 24 heures par jour, sept jours par semaine.

Selon nos calculs, le projet que nous caressons suffirait, peut-être, à répondre à nos besoins futurs. D'autres ont un point de vue différent, et c'est leur droit.

Le lieutenant-général Macdonald a fait référence à la question de l'opportunité. Dans le cadre des pourparlers avec les Américains et de la création du groupe de contrôle et de planification, nous entrevoions un plan d'urgence portant exactement sur les risques que vous soulevez, particulièrement en mer. Ces plans devraient être arrêtés au préalable: en cas de crise, les gouvernements pourraient, s'ils le souhaitent, activer une structure de commandement latente pour faire face à la crise.

combined with the navy-to-navy cooperation that already exists on both coasts, which is quite extensive. You will hear from Vice-Admiral Buck on that subject. We think that is sufficient for the current situation; however, of course, others are entitled to disagree with us, and will.

**Senator Wiebe:** I certainly want to disagree with you, because in a way we had NORAD up and operating prior to September 11 and it did not stop those events from taking place. We are dealing with something completely new. We are also dealing with something completely new with respect to our shorelines. If I were a terrorist and wanted to get at the United States, I would look seriously at some of the shorelines in Canada. We do not have the shoreline population that the U.S. has, so there is the potential for an ideal place to land people undetected. I believe that that is where our threat lies and where our energies should be directed.

We have four submarines, 12 frigates, a few other ships and some helicopters. Given those numbers, there is no way we can possibly patrol those shorelines. If I were an American president, I would certainly look at the shorelines of our country. In respect of the security of our country, that is certainly one area to which we should direct our resources. Given our population, we can carry our fair share in terms of resources to provide the equipment and the manpower. That would not cover our shorelines — and to be honest we need the help of the Americans in this matter.

**Dr. Calder:** I understand that was not the question.

**Senator Wiebe:** That was not a question.

**The Chairman:** He was careful not to mention helicopters with Senator Forrestall in the room.

**LGen. Macdonald:** We agree that the maritime approaches present the possibility of significant threat, and we would always agree that more maritime forces would be helpful. I would not want you to be left with the impression that we are doing nothing about the issue. Already there is, on both coasts, a considerable, meaningful cooperation between the Canadian and the U.S. Armed Forces in addressing specific targets.

However, from the point of view of constant patrolling of the oceans, as you suggest we do not have sufficient resources to do that. This planning and monitoring group will hopefully get us to a point where we would share that information in a more complete way. We would have better surveillance and better knowledge of potential threats, through intelligence sharing, that we must address, and then address those threats specifically in a relatively long length of time when compared against an aerospace threat.

Some of it is improving what we do now, doing more than what we do now from the point of view of information sharing, but also recognizing that there are limited resources and there is time often to make a decision rather than to actually have someone there on a 24-7 basis.

Nous pensons que cela est suffisant, compte tenu de la coopération entre les forces navales qui existent déjà sur les deux côtes, laquelle est relativement importante. Vous allez entendre le vice-amiral Buck à ce sujet. Nous pensons qu'un tel arrangement suffit dans les circonstances actuelles. D'autres, cependant, ne seront pas d'accord avec nous, et c'est leur droit.

**Le sénateur Wiebe:** Je ne m'inscrirai pas en faux. En effet, NORAD existait avant le 11 septembre, et les événements se sont malgré tout produits. Nous avons affaire à un phénomène entièrement nouveau. En ce qui concerne notre littoral, nous faisons également face à une situation entièrement nouvelle. Si j'étais un terroriste et que je souhaitais entrer sur le territoire des États-Unis, j'étudierais sérieusement la possibilité d'utiliser les rives du Canada. Notre littoral n'est pas aussi peuplé que celui des États-Unis. C'est donc un lieu idéal pour atterrir sans se faire remarquer. Je crois que c'est là que la menace réside. Voilà à quoi nous devrions nous occuper.

Nous avons quatre sous-marins, 12 frégates, une poignée d'autres navires et quelques hélicoptères. Impossible, donc, de patrouiller notre littoral. Si j'étais le Président des États-Unis, je m'intéresserais à coup sûr au littoral de notre pays. En ce qui concerne la sécurité de notre pays, il s'agit à coup sûr d'un secteur auquel nous devrions consacrer des ressources. Étant donné notre population, nous pouvons assumer notre juste part des ressources matérielles et humaines nécessaires. Notre littoral n'en reste pas moins vulnérable — pour être tout à fait franc, nous avons, sur ce plan, besoin de l'aide des Américains.

**M. Calder:** Je crois comprendre que ce n'était pas une question.

**Le sénateur Wiebe:** Ce n'était pas une question.

**Le président:** Avec le sénateur Forrestall, il n'a pas osé faire allusion aux hélicoptères.

**Le lgén Macdonald:** Nous sommes d'accord pour dire que les approches maritimes présentent une menace importante, et nous convenons qu'il serait utile de compter sur des forces navales plus imposantes. Je ne voudrais pas vous laisser l'impression que nous ne faisons rien dans ce domaine. Sur les deux côtes, on observe déjà une coopération considérable et significative entre les forces armées du Canada et des États-Unis, relativement à des objectifs précis.

Cependant, du point de vue de la patrouille constante des océans, nous ne disposons pas, comme vous l'avez laissé entendre, de ressources suffisantes. Avec un peu de chance, le groupe de planification et de contrôle dont il est question nous aidera un jour à mettre en commun des informations plus complètes. Grâce à la mise en commun de l'information, nous serions en mesure d'assurer une meilleure surveillance, et nous aurions une meilleure idée des menaces potentielles. Nous disposerions alors d'une période relativement longue pour y faire face, du moins si on compare à une menace aérienne.

Certains de ces éléments améliorent notre mode de fonctionnement actuel — faire plus que ce que nous faisons aujourd'hui du point de vue de la mise en commun de l'information —, mais compte tenu des ressources limitées dont nous disposons et du fait que nous avons souvent le temps de



**Senator Wiebe:** At least I have had an opportunity to express my concerns and my wishes. I will express those same concerns to other members of the committee when we write our report.

**Senator LaPierre:** I find that there is a vast difference between a catastrophic, natural disaster such as an earthquake or a flood and what the Americans believe is needed to combat terrorism. Consequently, there is a great imbalance in the thinking of the department on that matter. Surely, when the Americans talk about northern command, they are speaking, at the end of the day, in favour of the integration of the armed forces of our two countries — whether on the ground, on the sea or in the air — to protect the vital interests of the United States, which may accidentally or not be in the vital interests of Canada.

Surely, we cannot really dismiss the fact that the Americans have always understood their national interests as being the paramount interests and that it ought to be the interests of mankind and that it has dealt with Canada and many other countries in the world with an iron fist in a velvet glove. I find it somewhat shattering that we are engaging this undertaking without even an appreciation of the history of what the United States has done in the defence of its national interests, the countries it has invaded, the human rights of people it has abolished and destroyed, and so forth.

[Translation]

Basically, we help them by downplaying our national sovereignty to ensure their survival.

[English]

Therefore, I am asking you, sir, who is the enemy that we have to protect ourselves against? Who are these terrorists who are floating around since September 11? All of a sudden we must change the patterns of our existence, value system, our human rights and everything else that we have done since September 11. How valid is all of that? Who is the enemy?

**Dr. Calder:** Senator, if I may respond to that, had we been here a year ago, you might have put us on the spot on that. It seems to me that September 11 showed that there were certainly enemies out there. I would argue that they are enemies of ours as well as the United States.

On detailed points, I should like to point out that neither the Americans nor we have ever spoken, at all, ever, about integration of our armed forces. The United States has no interest in integrating their forces with ours, or vice versa. The discussion of integration of forces has never been discussed with anyone in a responsible position south of the border.

prendre une décision. Dans ce contexte, nous n'avons pas véritablement besoin d'une capacité 24 heures par jour, sept jours par semaine.

**Le sénateur Wiebe:** J'ai au moins eu l'occasion d'exprimer mes inquiétudes et mes souhaits. Je les réitérerai aux autres membres du comité au moment de la préparation de notre rapport.

**Le sénateur LaPierre:** À mes yeux, il y a une différence énorme entre un désastre naturel aux proportions catastrophiques, comme un tremblement de terre ou une inondation, et les mesures que les Américains croient devoir prendre pour lutter contre le terrorisme. Par conséquent, les réflexions du ministère à ce sujet me semblent empreintes d'un déséquilibre considérable. Lorsque les Américains font référence au Commandement du Nord, ils se prononcent à coup sûr, au bout du compte, en faveur de l'intégration des forces armées de nos deux pays — qu'il s'agisse des forces terrestres, navales ou aériennes — comme moyen de protéger les intérêts vitaux des États-Unis, lesquels peuvent ou non coïncider avec ceux du Canada.

On ne peut faire abstraction du fait que les Américains ont toujours considéré que leurs intérêts nationaux passaient avant les autres et qu'ils correspondaient forcément à ceux de l'humanité. C'est pourquoi ils ont traité le Canada et de nombreux autres pays du monde avec une main de fer dans un gant de velours. À mes yeux, il est plutôt renversant que nous nous lancions dans une telle aventure sans tenir compte de ce que, historiquement, les États-Unis ont fait pour défendre leurs intérêts nationaux, je veux parler des pays qu'ils ont envahis, des droits de la personne qu'ils ont abolis et détruits et ainsi de suite.

[Français]

Essentiellement, nous les aidons en nous affaiblissant dans notre souveraineté nationale afin de pouvoir assurer leur vécu.

[Traduction]

Par conséquent, je vous demande, monsieur, quel est l'ennemi contre lequel nous devons nous protéger? Qui sont les terroristes qui nous hantent depuis le 11 septembre? Soudainement, nous devons transformer du tout au tout nos modes d'existence, notre système de valeurs et les droits de la personne, sans parler de tout ce que nous avons fait depuis le 11 septembre. Dans quelle mesure cette approche se justifie-t-elle? Qui donc est l'ennemi?

**M. Calder:** Avec votre permission, sénateur, je vais répondre à la question. Si nous avions comparu il y a un an, vous auriez pu nous mettre sur la sellette à ce sujet. Les événements du 11 septembre ont montré, me semble-t-il, que nous avons bel et bien des ennemis. Pour ma part, je soutiendrais que les ennemis des États-Unis sont aussi les nôtres.

En ce qui concerne les points de détail, je précise que ni les Américains ni nous n'avons jamais au grand jamais évoqué la possibilité d'intégrer nos forces armées. Les États-Unis ne sont pas intéressés à intégrer leurs forces aux nôtres, et vice versa. Aucun responsable au sud de la frontière n'a jamais discuté de l'intégration éventuelle des forces.

Second, I would point out that the United States — and we can disagree with them about how they do it, and we very often do disagree with them — has a right of self-defence. What they are doing with respect to command structures and so forth with NORTHCOM is, in fact, exercising their right of self-defence and placing them in a position to do that. Their establishment of NORTHCOM has no impact whatsoever on Canadian sovereignty or our freedom of action. It is entirely an American affair.

We would argue that we protect Canadian sovereignty, as Mr. Manley has argued, by engaging and working with the Americans rather than avoiding dealing with them. The idea behind this is to work with the Americans to give better protection to Canadians in Canada, in cooperation with the United States, in the case of natural disasters where we have to respond, but also in the case of terrorist attacks, whether they be on the American side of the border or the Canadian side.

There are many types of terrorist attacks that might be on the United States but would have a similarly great effect on Canada. A radiological or nuclear attack on Detroit would have an impact on Windsor. The spreading of small pox or some other biological weapons in United States would know no borders.

We cannot assume that what happens south of the border is of no concern or interest to us. The impact can easily come across the border, as was shown on September 11. Canada was not specifically attacked on September 11, but we certainly felt the impact on the Canadian economy and with respect to the border.

We must look at the defence of these threats on a continental sense, not on a national sense.

**Senator LaPierre:** If that is the case, sir, why are you not having discussions with Mexico? Why are you not having discussions with Russia, which borders us on the North? Why are you not having discussions with the rest of Latin America, which is essentially part of the continental defence system. People can easily come from Costa Rica or Central America or Mexico to invade the Americans, as they can from Canada.

Why are we singling ourselves out in this process? Surely, you ought to have multilateral discussion on the security of the continent.

**Dr. Calder:** There may be, at some point in the future, reason to have discussions with those countries beyond the normal discussions that we have now.

There are facts of politics, geography, history, economics and communication systems that bind Canada and the United States in a way that does not bind us to Russia. There are certain objective facts out there, to the extent that we are inextricably

Deuxièmement, nous ne sommes pas forcément d'accord avec leur façon de faire, et nous sommes de fait très souvent en désaccord avec eux — mais ils ont le droit de se défendre. En ce qui concerne les structures de commandement et tout le reste, dans le contexte de NORTHCOM, ce n'est en réalité que l'exercice de leur droit de se défendre et la prise des moyens nécessaires pour ce faire. La création de NORTHCOM n'a absolument aucune incidence sur la souveraineté canadienne ni sur notre liberté d'action. Il s'agit d'une affaire purement américaine.

C'est en collaborant avec les Américains et en travaillant avec eux plutôt qu'en évitant de traiter avec eux que nous protégeons la souveraineté canadienne, comme M. Manley l'a soutenu. Le raisonnement qui sous-tend cette démarche, c'est de coopérer avec les Américains pour mieux protéger les Canadiens au Canada, en coopération avec les États-Unis, en cas de catastrophes naturelles où nous serions appelés à intervenir, mais aussi en cas d'attaques terroristes, qu'elles se produisent du côté américain ou canadien de la frontière.

On peut penser à de nombreux types d'attaques terroristes qui seraient perpétrées contre les États-Unis, mais qui auraient des effets tout aussi grands sur le Canada. Une attaque radiologique ou nucléaire sur Detroit aurait un impact sur Windsor. La propagation de la variole ou l'utilisation d'une autre arme biologique aux États-Unis aurait des effets qui ne connaîtraient pas de frontières.

On ne peut tenir pour acquis que ce qui se produit au sud de la frontière ne nous concerne pas ou ne nous intéresse pas. Les impacts pourraient fort bien franchir la frontière, comme l'ont montré les événements du 11 septembre. Le Canada n'était pas la cible spécifique de l'attaque du 11 septembre, mais l'économie canadienne et la frontière en ont assurément subi les conséquences.

Nous devons aborder les mesures de défense contre ces menaces dans une perspective continentale, et non nationale.

**Le sénateur LaPierre:** Si tel est le cas, monsieur, pourquoi ne pas entamer de pourparlers avec le Mexique? Pourquoi ne pas avoir de discussions avec la Russie, qui est notre voisine dans le nord? Pourquoi ne pas avoir de pourparlers avec le reste de l'Amérique latine, et qui fait essentiellement partie du système continental de défense? Des terroristes pourraient tout aussi facilement envahir les États-Unis à partir du Costa Rica, de l'Amérique centrale ou du Mexique que du Canada.

Pourquoi nous démarquer des autres dans ce processus? Il m'apparaît évident que vous devriez tenir des discussions multilatérales à propos de la sécurité du continent?

**M. Calder:** À l'avenir, nous serons peut-être fondés à entreprendre avec ces pays des discussions allant au-delà des discussions normales que nous avons déjà.

Il y a des faits politiques, géographiques, historiques et économiques qui lient le Canada aux États-Unis d'une façon différente des liens que nous entretenons avec la Russie, sans même parler des systèmes de communications. Il existe certains faits objectifs qui nous lient de façon inextricable à notre voisin du



bound with our southern neighbours, which is not true with other countries. Therefore, an attack on the United States, in many ways, would be a direct attack on Canada.

**Senator LaPierre:** When Mr. Trudeau was asked about free trade, he said: "Why do you want free trade? You sell 85 percent of your goods to the United States. You have a margin of freedom of 15 per cent. Why do you not use it to diminish your utter and complete dependence on the Americans?"

Can we not say the same here? Can we not find allies in Mexico or the Caribbean? I know they do not have the strength, the will or the power of the United States. However, would it not be a good military strategy to spread the concern, instead of depending on only one person who has the power to annihilate you without batting an eye?

**Dr. Calder:** Senator, we are doing that. For example, there is the NATO alliance, of which we are members. NATO is, in fact, on an alliance-wide basis addressing some of the same issues. Efforts are being undertaken alliance-wide to improve capabilities to respond to nuclear, biological and chemical attacks. NATO has acted in response to September 11 and is addressing the question of terrorism.

There is no doubt, for example, that if there were a major attack against the United States or Canada using some form of weapon of mass destruction, not only would we help each other, but also we would assume that the NATO alliance would help us, as we would help them. In the same sense, we have NORAD and NATO, the closeness of our two countries suggests that we have to have a particularly intense relationship with the Americans.

**Senator LaPierre:** One last question — and I asked this of a previous witness. I am very much concerned that the Americans are calling this exercise "Northern Command." It is not the "American Internal Security Command." It is the "Northern Command." Perhaps because of where I come from, I am accustomed to being aware that words mean more than they are meant to mean.

Consequently, when the Americans talk about the Northern Command they mean me as well, within the structure of their own security. Consequently, they are envisaging, in the long run, that the Armed Forces of my country will become, to a very large degree, subservient to the needs of the United States. They will convince Canadians that this is necessary in order to protect themselves, just as they are beginning the process of convincing Canadians that we will have to participate in this most immoral war in Iraq, where hundreds of thousands of Iraqi citizens will die. More and more, I find the rhetoric of our government and of others leading us into that direction.

Consequently, words mean something. Why do words not mean something to those who are drafting the national security policy of my country?

Sud. Or, ces liens sont sans commune mesure avec ceux que nous entretenons avec d'autres pays. Par conséquent, une attaque contre les États-Unis constituerait, à maints égards, une attaque directe contre le Canada.

**Le sénateur LaPierre:** Interrogé au sujet du libre-échange, M. Trudeau avait répondu: «Pourquoi le libre-échange? On vend déjà 85 p. 100 de nos produits aux États-Unis. Il nous reste une marge de manœuvre de 15 p. 100. Pourquoi ne pas l'utiliser pour réduire notre dépendance complète et absolue à l'égard des Américains?»

Pourquoi le même raisonnement ne s'appliquerait-il pas ici? Pourquoi ne pas nous allier au Mexique ou aux Antilles? Je sais bien qu'ils n'ont ni la force, ni la volonté, ni la puissance des États-Unis. Une bonne stratégie militaire ne consisterait-elle pas à répartir le fardeau plutôt que de dépendre d'une seule entité ayant le pouvoir de nous annihiler sans même cligner de l'œil?

**M. Calder:** Sénateur, nous le faisons déjà. À titre d'exemple, il y a l'OTAN, alliance dont nous faisons déjà partie. En fait, l'OTAN répond aux mêmes questions, pour l'ensemble de l'alliance. Dans toute l'alliance, on déploie des efforts pour améliorer notre capacité de réagir à des attaques nucléaires, biologiques et chimiques. L'OTAN est intervenu en réaction au 11 septembre et s'est intéressé à la question du terrorisme.

Si, par exemple, on lançait une attaque majeure contre les États-Unis ou le Canada à l'aide d'armes de destruction massive, il ne fait aucun doute que non seulement nous nous entraiderions, mais que, en plus, nous tiendrions pour acquis l'appui des autres membres de l'alliance. De la même façon, il y a NORAD et l'OTAN, et la proximité de nos deux pays impose d'emblée l'établissement d'un lien particulièrement solide avec les Américains.

**Le sénateur LaPierre:** Une dernière question — et j'ai posé la même à un témoin antérieur. Je m'inquiète vivement du fait que les Américains appellent cet exercice Commandement du Nord. Ils parlent non pas de Commandement de sécurité intérieure des États-Unis, mais plutôt de Commandement du Nord. C'est peut-être à cause de mes origines, mais j'ai tendance à penser que les mots signifient plus que ce que l'on veut bien leur faire dire.

Par conséquent, lorsque les Américains parlent de Commandement du Nord, ils m'incluent, moi, dans la structure de leur propre sécurité. Ils envisagent donc, à long terme, que les Forces armées de mon pays seront asservies, dans une très large mesure, aux besoins des États-Unis. Ils convaincront les Canadiens que cela est nécessaire à leur propre protection, tout comme ils ont entrepris de convaincre les Canadiens que nous devons participer à la guerre des plus immorales avec l'Iraq, où des centaines de milliers d'Iraqiens mourront. De plus en plus, la rhétorique de notre gouvernement et d'autres nous entraîne dans cette direction.

Les mots veulent donc dire quelque chose. Pourquoi n'ont-ils aucun sens pour les responsables de la politique nationale de sécurité de mon pays?

**Dr. Calder:** As one of the previous witnesses pointed out, the Americans have Central Command, which covers Afghanistan. The Americans have a right to call their commands anything.

**Senator LaPierre:** I understand, but I find that a rather simplistic answer to a very important question, with all due respect.

**Dr. Calder:** Frankly, senator, I detect no desire by the Americans to take over the Canadian Armed Forces or to integrate them. They do have a desire to work with us, and they do have a desire for us to be able to defend the northern part of this continent.

**Senator Atkins:** When you speak about Northern Command, NORTHCOM, and its whole concept, does it require any additional bilateral agreements between the two countries?

**Dr. Calder:** Strictly speaking, no. The Americans have established Northern Command to cover the defence of the United States. We are not invited to participate; it is essentially U.S.-only. We actually do not have to do anything in response to that.

We were concerned when we learned initially that the Americans were discussing changes in the command arrangement. We were concerned that this would somehow undermine, weaken or subsume NORAD. The Canadian views on the subject were put to the United States quite forcefully by the previous Minister of National Defence. At the end of the day they came up with the structure of double-heading the commander of NORAD and NORTHCOM so that our interests in NORAD were protected. In that sense, we do not have to respond to anything.

We are discussing what we have called a planning and monitoring group though it may end up being called any one of a number of things at the end of the day. We have been discussing it with the Americans, not as something that we have to do — in fact, we do not have to do it at all — but as something, which it occurs to us, that would place us better to serve Canadian interests and protect Canadians by establishing this, and investigating exactly the type of areas that Senator Wiebe, for example, has pointed out in his questioning. We have to fill in the gaps of our planning with the Americans so that we are better able to cooperate together in an emergency.

**Senator Atkins:** Is there any discussion with the Americans regarding collective training of land forces?

**LGen. Macdonald:** We do have agreements with the Americans to exercise and train all of our forces from time to time. The air force conducts exercises in Canada that Americans attend. We also attend theirs. Similar arrangements exist for maritime and some land forces as well.

**Senator Atkins:** I was thinking more of the army.

**M. Calder:** Comme l'un des témoins antérieurs l'a fait valoir, les Américains sont dotés d'un Commandement central, qui couvre l'Afghanistan. Les Américains peuvent appeler leurs commandements comme bon leur semble.

**Le sénateur LaPierre:** J'en conviens, mais, avec tout le respect que je vous dois, je pense qu'il s'agit d'une réponse plutôt simpliste à une question très importante.

**M. Calder:** Franchement, sénateur, je n'ai aucune envie de voir les Américains faire main basse sur les Forces armées du Canada ou les intégrer. Ils souhaitent collaborer avec nous, et ils tiennent à ce que nous soyons en mesure de défendre le nord du continent.

**Le sénateur Atkins:** Le Commandement du Nord (NORTHCOM) dont vous parlez et le concept qu'il soutient exige-t-il la conclusion d'ententes bilatérales additionnelles entre les deux pays?

**M. Calder:** À strictement parler, non. Les Américains ont créé le Commandement du Nord pour assurer la défense des États-Unis. Nous n'avons pas été invités à participer; essentiellement, il s'agit d'une initiative purement américaine. Dans les faits, nous n'avons rien eu à faire dans ce dossier.

En apprenant que les Américains projetaient d'apporter des modifications à la structure de leur commandement, nous avons d'abord été préoccupés. Nous craignions que la nouvelle organisation mine, affaiblisse ou avale NORAD. Le ministre de la Défense nationale précédent a fait valoir avec une certaine vigueur les vues du Canada à ce sujet. En fin de compte, on a accouché d'une structure double en vertu de laquelle le même commandement s'occupe à la fois de NORAD et de NORTHCOM, ce qui permet de protéger nos intérêts à NORAD. Dans ce sens, nous n'avons eu à répondre à rien.

Nous discutons pour le moment de ce que nous avons appelé un groupe de planification et de contrôle, même si, au bout du compte, il pourrait s'appeler d'une autre façon. Nous en avons parlé avec les Américains non pas comme d'une obligation — en fait, il n'y a pas d'obligation du tout —, mais plutôt comme d'un mécanisme qui, nous semble-t-il, nous permettrait de mieux servir les intérêts des Canadiens et de mieux protéger les Canadiens, dans la mesure où nous toucherions exactement les secteurs auxquels le sénateur Wiebe a fait référence dans ses questions. Nous devons combler les lacunes de notre planification avec les Américains de manière à pouvoir mieux coopérer en cas d'urgence.

**Le sénateur Atkins:** Y a-t-il des discussions avec les Américains en ce qui concerne la formation collective des forces terrestres?

**Le lgen Macdonald:** Nous avons conclu des ententes avec les Américains en vertu desquelles toutes nos forces s'entraînent ensemble et participent à des exercices, de temps en temps. La force aérienne effectue au Canada des exercices auxquels les Américains participent. Nous participons aux leurs. Des ententes du même genre existent pour la force navale et certaines forces terrestres.

**Le sénateur Atkins:** Je pensais plutôt à l'armée.



**LGen. Macdonald:** There are some, but I think they are less intense than the maritime and air cooperation that we have. LGen. Jeffery would be able to give you more specifics on that later this afternoon, if you wish.

**Dr. Calder:** We tend use each other's training areas to some extent.

**Senator Atkins:** Dr. Calder, when you appeared before us in the fall, we talked about the white paper. As I recall, you put forward a pretty strong defence that the paper stands up very well, even today. Do you still believe that? Are there plans to review the white paper? If so, in view of what has happened in the last few months, where do you see any changes coming, if any?

**Dr. Calder:** Not everyone would agree with me, senator, but I would argue that the policy part of the 1994 white paper is still largely, if not entirely, valid. In other words, the part of the white paper that sets out the roles and missions of the Canadian Forces, the fact that it is the mission of the Canadian Forces to defend Canada, to defend North America and contribute to international peace and security, as well as the fact that we need multipurpose combat-capable land, sea and air forces, the fact that we do search and rescue, aid of the civil power, assistance to the civil authorities, fisheries patrols, sovereignty patrols, peacekeeping, peace enforcement, humanitarian assistance, I think all of those general policy objectives would remain valid. If you subject them to scrutiny, they give the formulations that we need to move ahead.

The challenge for the department is a challenge of matching those roles and missions, which I do not think people really want to change. I do not think people want to get out of NATO, NORAD, the UN or peacekeeping. We must relate those roles to the military capability that we currently have, determine whether it is sufficient, and then relate that to the budget. Is the budget sufficient? I would argue that, while the policy is sound, we have a problem with the relationship between the budget and the program. I think the minister, as you probably know, has recently spoken out on this. We, in the department, either need to get more defence spending or we need to cut back on the Canadian Forces. We basically have two options.

To deal with that essential relationship between the present and future Canadian Forces and our budgetary situation, there is currently underway what we are calling the "defence update" which looks precisely at this relationship. We ask questions about what more we need to be able to do the job properly, or, alternatively, if we have to live within our existing budget, we look at what we must stop doing. At the moment, this is a program update rather than a full-blown, end-to-end policy review.

**Senator Atkins:** I was surprised this summer when the Chief of the Defence Staff said that he did not see National Defence getting any increase in its budget. This committee, in its travels,

**Le lgén Macdonald:** Il y a certaines ententes, mais je pense qu'elles ont une portée moins grande que celles qui existent dans le domaine de la coopération navale et aérienne. Si vous le souhaitez, le lieutenant-général Jeffery pourra vous fournir plus de détails cet après-midi même.

**M. Calder:** Jusqu'à un certain point, nous avons tendance à utiliser nos programmes de formation réciproques.

**Le sénateur Atkins:** À l'occasion de votre comparution devant nous à l'automne, monsieur Calder, vous avez fait allusion au livre blanc. Si je me souviens bien, vous aviez alors affirmé de façon assez péremptoire que le document tenait toujours très bien la route, même aujourd'hui. Êtes-vous toujours de cet avis? Envisage-t-on de réviser le livre blanc? Ou, le cas échéant, les modifications seraient-elles apportées, à la lumière des événements des derniers mois?

**M. Calder:** Tout le monde ne serait pas de mon avis, sénateur, mais je pense que le volet stratégique du livre blanc de 1994 demeure valable en partie, sinon en totalité. En d'autres termes, le volet du livre blanc qui définit les rôles et les missions des Forces canadiennes — défendre le Canada, défendre l'Amérique du Nord, contribuer à la paix et à la sécurité internationales, l'obligation que nous avons de maintenir des forces terrestres, navales et aériennes polyvalentes et aptes au combat, les missions de recherche et de sauvetage, l'aide au gouvernement civil, l'aide aux autorités civiles, la surveillance des pêches, les patrouilles de souveraineté, le maintien de la paix, l'imposition de la paix, l'aide humanitaire — tous ces objectifs stratégiques généraux demeurent, me semble-t-il, valables. En les examinant, on aura les ingrédients nécessaires pour aller de l'avant.

Le défi auquel est confronté le ministère consiste à apparier ces rôles et ces missions que, me semble-t-il, on ne tient pas vraiment à changer. Je ne crois pas qu'on souhaite se retirer de l'OTAN, de NORAD, de l'ONU ni des opérations de maintien de la paix. Nous devons établir des corrélations entre ces rôles et la capacité militaire que nous avons aujourd'hui, et déterminer si cette dernière est suffisante et examiner la situation à la lumière du budget. Le budget est-il suffisant? Si la politique est raisonnable, je suis personnellement d'avis que le lien entre le budget et le programme pose problème. Comme vous le savez sans doute, le ministre en a récemment parlé. Le ministère, s'il n'obtient pas de capitaux supplémentaires, devra sabrer dans les Forces canadiennes. Ce sont essentiellement les deux options qui s'offrent à nous.

Au vu de la relation essentielle entre les Forces canadiennes présentes et futures, d'une part, et notre situation budgétaire, d'autre part, nous avons entrepris ce que nous appelons le « Bilan de la Défense », qui porte précisément sur ce rapport. Nous nous demandons ce dont nous avons besoin le plus pour effectuer notre travail comme il se doit ou, à supposer que nous devions nous contenter de notre budget actuel, ce que nous allons cesser de faire. Pour le moment, il s'agit d'un bilan plutôt que d'un examen de la politique tous azimuts.

**Le sénateur Atkins:** Cet été, j'ai été surpris d'entendre le chef d'état-major de la Défense affirmer qu'il ne s'attendait pas à ce que le budget du ministère de la Défense nationale soit augmenté.

has been quite surprised by some of the testimony and some of the research that we have found in terms of the shortage of personnel and the lack of updated equipment. Possibly not if I were a general, but if I were a middle officer in the forces, I would find that depressing. It sends a message, in my view, that would be very discouraging to many of the people who are serving this country, and doing it very well. They seem, however, to have to do it with one hand tied behind their backs.

I know we will be hearing from LGen. Jeffery later on. When you look at the white paper, I am sure the objectives have not changed very much. How will you deal with the personnel who are trying to make a decision about remaining in the service or finding a second career, if they are getting that kind of message?

**Dr. Calder:** That is a very good point, senator. There is no doubt — and the committee has seen this in its travels — that there are pressures on the system with respect to equipment and in the operating and maintaining of that equipment, and there are personnel pressures. Those are exactly the types of issues with which we are dealing.

One must say that the Canadian Forces have been operating at a fairly high level. We have been going places in the world we never imagined we would be, like Afghanistan. We have deployed a significant number of people on pretty tough missions out there. There is a real problem. That is exactly what we must address in this update. We must bring a balance between the budget and the forces and ensure that it works.

The chief is probably pessimistic about defence spending. A lot of us who have been in this business for a long time tend to be pessimistic. It goes with the terrain.

**LGen. Macdonald:** If I may add, I think we have done, without any modesty, a terrific job of spreading our defence dollars across the level of requirements that we have to balance, while addressing the issues. We are stretched, but we are keeping our heads above water on many equipment, personnel, infrastructure and other issues. We clearly need to assign more resources to those areas.

One area where we have not compromised is in our attention to the personnel resources that we have with the Canadian Forces. We have always been able to field personnel who are highly qualified, highly trained and professional. We repeatedly hear from our allies about how impressed they are with the quality of our individuals. I am sure you have met many of them on your travels. Our quality of life initiatives have been very successful over the last few years, and we continue to pursue those. We have

Pendant ses déplacements, le comité a été plutôt surpris d'entendre certains commentaires et de lire certaines des études faisant état de la pénurie de main-d'œuvre et de l'absence d'équipement à jour. Si j'étais général, ce serait peut-être un peu différent, mais, si j'étais officier intermédiaire, je serais un peu déprimé par la situation. À mon avis, on envoie un message qui risque de décourager à fond bon nombre d'hommes et de femmes qui servent leur pays et qui le font très bien. On a toutefois l'impression qu'ils doivent le faire une main attachée derrière le dos.

Je sais que nous allons entendre le lieutenant-général Jeffery plus tard aujourd'hui. Je suis convaincu que les objectifs énoncés dans le livre blanc n'ont pas beaucoup changé. Comment allez-vous faire face au problème des membres du personnel qui, lorsqu'ils reçoivent ce genre de message, se demandent s'ils vont rester en poste ou s'ils ne vont pas plutôt entreprendre une deuxième carrière?

**M. Calder:** Vous soulevez un point très valable, sénateur. Comme les membres du comité l'ont constaté à l'occasion de leurs déplacements, il ne fait aucun doute que des pressions s'exercent sur le système en ce qui concerne le matériel, son utilisation et son entretien, sans même parler des pressions sur les ressources humaines. Voilà précisément le type de problème auquel nous faisons face.

Il faut admettre que les Forces canadiennes ont exercé leurs activités à un niveau relativement élevé. Nous nous sommes déployés dans des régions du monde où nous n'aurions jamais pensé aller, par exemple l'Afghanistan. Nous avons affecté des ressources considérables à de difficiles missions là-bas. Voilà où réside le problème. Voilà le genre de questions auxquelles nous devons répondre dans le cadre du bilan actuel. Nous devons établir un équilibre fonctionnel entre le budget et les forces.

On peut penser que le chef d'état-major fait preuve de pessimisme en ce qui concerne les dépenses affectées à la dépense. Ceux d'entre nous qui travaillons dans ce domaine depuis longtemps tendons à être pessimistes. C'est une sorte de déformation professionnelle.

**Le lgén Macdonald:** Si je peux me permettre d'ajouter quelque chose, je pense que nous avons admirablement réussi — je le dis en toute modestie — à répartir les dollars affectés à la défense sur l'ensemble des besoins que nous devons prendre en compte, tout en répondant aux problèmes. Nous sommes serrés, mais nous surnageons, relativement à bon nombre de questions touchant l'équipement, le personnel et l'infrastructure, entre autres. Il est certain que nous devons affecter des ressources additionnelles dans ces secteurs.

L'attention que nous portons aux ressources humaines dont disposent les Forces canadiennes est l'un des domaines dans lesquels nous n'avons pas fait de compromis. Nous avons toujours été en mesure de déployer du personnel hautement qualifié, formé et professionnel. À de nombreuses reprises, nos alliés nous ont répété l'impression favorable produite sur eux par la qualité de nos gens. Je suis certain que vous en avez rencontré bon nombre à la faveur de vos déplacements. Au cours des dernières années, nos initiatives touchant la qualité de vie se sont



embarked on a fairly aggressive recruiting campaign, as you know. Our retention rates are better than they were a few years ago.

There are some positives, but they relate to our focus on individuals themselves. We must find a better balance between our human resources funding and the funding we need for equipment, infrastructure and operations. Our dilemma is to find a way to balance those various demands.

**Senator Atkins:** I agree.

**The Chairman:** As a supplementary, the issue Senator Atkins is talking about is based upon visits that we have made to over a dozen bases in the last eight months. No one disputes that great steps have been taken in terms of quality of life. The sort of answer we get back from the people about whom Senator Atkins was talking, who are at that point where they can sign on and finish off their career or they can move out, is that they want to move out. They do not want to move out because they do not like being in the Armed Forces; they do not want to move out because the pay is bad; they want to move out because they are not allowed to be soldiers, sailors and airmen. They want to move out because they do not have enough parts to fix the planes they are working on; they are not getting enough flying hours. If they are tank drivers, they get two days a month to drive a tank instead of 12 days a month to drive a tank.

**Senator Atkins:** They cannot fire in the range.

**The Chairman:** We hear stories of people being trained on anti-aircraft equipment — there are 12 people going through the course and there are two missiles. Two people are going to get a chance to actually fire it, and the rest will hold up broomsticks and see what happens.

I do not mean to be facetious. There have been people who have clearly been very dedicated to their jobs, but they are heading for the door because they do not feel that they have the opportunity to do what they signed up for. I believe that is what Senator Atkins was coming at.

**LGen. Macdonald:** I do not think we disagree with you. Our resource situation is such that those are real problems that we are facing. Obviously, people join the Canadian Forces to do those kinds of things: a pilot wants to fly airplanes; a tank driver wants to drive tanks. We pride ourselves in the professional training that we give them and the calibre of service they provide.

We have clearly faced significant challenges in a number of areas, in recruiting and retaining people. The ups and downs of the economy affect that dramatically. Our quality of life program has demonstrated a better retention than we have experienced before. We are faced with demographic challenges. With the baby

révélées très fructueuses, et nous poursuivons dans la même veine. Comme vous le savez, nous avons entrepris une campagne de recrutement relativement énergique. Nos taux de maintien en fonction sont supérieurs à ce qu'ils étaient il y a quelques années.

Il y a certains points positifs, mais ils ont trait à l'accent que nous mettons sur les personnes elles-mêmes. Nous devons en arriver à un meilleur équilibre entre les fonds dévolus à nos ressources humaines et les fonds dont nous avons besoin pour le matériel, l'infrastructure et les opérations. Le défi consiste à établir un équilibre entre ces diverses exigences.

**Le sénateur Atkins:** Je suis d'accord.

**Le président:** À titre de question supplémentaire, la question posée par le sénateur Atkins a trait aux visites que nous avons effectuées dans plus d'une douzaine de bases au cours des huit derniers mois. Personne ne nie que d'excellentes mesures aient été prises pour améliorer la qualité de vie. Ce que nous disent les personnes auxquelles le sénateur Atkins a fait allusion, celles qui, à la croisée des chemins, peuvent décider de signer pour finir leur carrière dans les forces ou au contraire de se retirer, est qu'elles envisagent plutôt une nouvelle carrière. Si elles veulent se retirer, ce n'est pas parce que la vie dans les Forces armées leur déplaît; ce n'est pas non plus parce que la solde est insuffisante; en fait, leur intention s'explique par le fait qu'on ne leur permet pas d'être des soldats, des marins et des aviateurs. Si elles envisagent de partir, c'est parce qu'il n'y a pas assez de pièces de rechange pour réparer les avions à bord desquels elles travaillent; elles n'ont pas droit à un nombre d'heures de vol suffisant. Quant aux chauffeurs de char, ils font leur travail deux jours par mois au lieu de douze jours par mois.

**Le sénateur Atkins:** On ne les autorise pas à utiliser les champs de tir.

**Le président:** On nous parle de personnes initiées au fonctionnement du matériel de défense antiaérienne — il y a 12 inscriptions au cours et deux missiles. Deux d'entre elles auront l'occasion de faire feu; quant aux autres, elles se contenteront de tenir un manche à balai et de voir ce qui arrive.

Je ne cherche pas à me montrer facetieux. On a eu affaire à des personnes manifestement très dévouées, mais elles se dirigent vers la sortie, faute de possibilités de faire ce qui les avait attirées au départ. Je pense que c'est là que le sénateur Atkins voulait en venir.

**Le lgen Macdonald:** Je ne suis pas en désaccord avec vous. La situation des ressources est telle que nous sommes effectivement confrontés à de tels problèmes réels. De toute évidence, on joint les rangs des Forces canadiennes pour faire un certain nombre de choses: un pilote veut piloter un avion, et un chauffeur de char veut piloter un char. Nous tirons une grande fierté de la formation professionnelle que nous assurons à nos gens et du calibre des services qu'ils offrent.

Il est certain que nous avons fait face à des défis de taille dans un certain nombre de secteurs, en ce qui concerne le recrutement et le maintien en fonction. Les hauts et les bas de l'économie ont à ce sujet des conséquences spectaculaires. Grâce à notre programme axé sur la qualité de vie, nous bénéficions de taux

boomer generation, we are at the point where we are losing a lot of experienced people at the older end of the service. Because of the reductions made in the mid-1990s, we have a gap in our demography. We had a very low level of recruitment over a period of several years, and now that gap is going through the system. If you want an experienced sergeant, you cannot go out and find one on the street today. You have to start with training a private, and 12 or 15 years later you have your experienced sergeant.

We face all of those situations. People will ultimately make choices. Some will make their choice because they do not feel they are exercising their occupation as effectively or as fulsomely as they would like to. Some make choices because of the operational tempo we have experienced in the last several years. Some make choices because their spouse or significant other cannot be employed at the places where they are posted, or they get tired of moving around with the family.

These are choices and pressures that the military has faced forever. We are trying to address those through our quality of life program. We are trying to address those in getting this better balance I mentioned between how we spread our budget around. If we had more resources or were able to focus on fewer capabilities, we would be able to spend more in providing some of the things you cite as examples that we have to address.

**Senator Atkins:** Having said all that, you have to know that the officers and men that we have met as a committee have been very impressive. That is why it is more worrisome. When you talk to them, you hear that many of them are at that career stage. They are the future generals. Some of them are your replacements. They will have to make tough choices.

It is because they cannot go in the field and fire 1,000 rounds of ammunition. They use this example. Whereas in 1994 they were firing 1,000 rounds, now they are firing 150. We have heard all kinds of examples like this. It really is quite a startling thing to hear. I hope there is some way you can address it, because otherwise you lose some really good people from the military.

**LGen. Macdonald:** Some of the things that we do, to be more economical or more efficient and save resources, are the kinds of things that you cite.

For example, the advent of more modern simulators with higher technology affords us the opportunity to train pilots on the ground in simulated environments at the expense of them getting real airborne flying hours. That makes sense to us. They get better training; they are more qualified; they can handle a non-threatening situation in a non-threatening environment more competently when the time comes. We use smaller calibre

de maintien en fonction sans précédent. Nous faisons face à des défis démographiques. Avec la génération des enfants du « baby-boom », nous perdons désormais de nombreuses personnes expérimentées chez les plus âgés. À cause des compressions effectuées au milieu des années 90, il y a un trou dans notre composition démographique. Pendant quelques années, notre taux de recrutement a été très faible, et les effets de ce creux se font maintenant sentir dans le système. Quand on a besoin d'un sergent chevronné, on ne peut aller en chercher un dans la rue. Il faut plutôt commencer par entraîner un soldat, et 12 ou 15 ans plus tard, vous pouvez compter sur le sergent d'expérience en question.

Nous sommes confrontés à tous ces problèmes. En dernière analyse, des choix sont faits. Certains fonderont leurs décisions sur le fait qu'on ne leur permet pas de faire leur travail de façon aussi efficace ou aussi enrichissante qu'ils le souhaiteraient. Certains voudront bénéficier de la cadence opérationnelle observée au cours des dernières années. D'autres encore choisiront de partir parce que leur conjoint ou leur être cher ne peut trouver du travail là où ils sont en poste; certains se lasseront des déplacements avec leur famille.

Ce sont des choix et des pressions auxquels les militaires font face depuis toujours. Nous tentons de remédier à ces problèmes au moyen de notre programme sur la qualité de vie. Pour remédier aux problèmes, nous nous efforçons d'établir le meilleur équilibre auquel j'ai fait référence relativement à l'utilisation de nos ressources. Si nous avions plus de ressources ou que nous étions en mesure de nous concentrer sur un plus petit nombre de capacités, nous serions en mesure de dépenser plus et de faire davantage pour remédier aux problèmes que vous avez relevés.

**Le sénateur Atkins:** Cela dit, vous savez que les officiers et les soldats que nous avons rencontrés en comité se sont révélés des plus impressionnants. La situation est donc d'autant plus préoccupante. À les entendre, on a l'impression que bon nombre d'entre eux en sont à un tournant professionnel. Nous avons affaire à de futurs généraux. Certains d'entre eux seront appelés à vous remplacer. Ils devront effectuer des choix déchirants.

Tout s'explique par le fait qu'ils ne peuvent aller dans le champ de tir et tirer 1 000 balles. On a cité cet exemple. Là où, en 1994, on tirait 1 000 balles, on n'en tire plus aujourd'hui que 150. Nous avons entendu toutes sortes d'exemples de ce genre. Ce sont des témoignages plutôt surprenants. J'espère que vous allez pouvoir faire quelque chose, sinon l'armée risque de perdre de très bons éléments.

**Le lgen Macdonald:** Certaines des mesures que nous prenons pour agir de façon plus économique ou efficiente et épargner des ressources, sont de celles que vous citez.

À titre d'exemple, l'avènement de simulateurs plus modernes dotés d'une technologie plus poussée nous permet de former des pilotes au sol dans des contextes simulés, au lieu de leur faire accumuler des heures de vol réelles. Cela nous paraît sensé. Ainsi, les pilotes obtiennent une meilleure formation, sont plus qualifiés et peuvent, le moment venu, faire face de façon plus compétente à une situation non menaçante dans un contexte non menaçant.



rounds for practice, rather than large calibre ones. We have simulators for training various army formations in order not to have to actually deploy all of them to get the real training.

We do a lot of that. It is for the sake of better training and efficiency, in many cases, and that shows, but it is at the expense of the real deal that many people relish.

**Senator Cordy:** I wish to follow up on Senator Atkins' questions. LGen. Macdonald, you have done an excellent job in showing us that you have the same picture in your mind as we have from travelling from coast to coast visiting with members of the Canadian Forces. Indeed, they are very high-quality, hard-working personnel.

Some of them have said to me that it is frustrating working under those conditions to hear comments by the powers that be that if they got the funding both this committee and the House of Commons' committee have suggested they would not be able to spend that money, or that they are not expecting to get money. Some of the members of middle or lower ranks in the military are wondering whether those in charge are actually pushing forward to get large amounts of money from the minister.

**LGen. Macdonald:** We are certainly of the opinion that additional resources would be helpful. Clearly, we are working for the minister in providing some options and proposals that he can make to cabinet, to the government, to identify our situation and hopefully to seek additional resources. There is no secret that we would be able to use additional funding.

The absorption rate, if I can call it that, of funding is something of a limitation for us. We have some large spending projects or some spending on operational, ongoing activities on which we can spend relatively large amounts of money, hundreds of millions of dollars, quickly, efficiently and effectively. However, there are some projects that take years to evolve. For example, if we were to decide to purchase a new sealift vessel that would allow us to deploy our forces by sea and replenish our ships at sea, a uniquely designed ship would take several years to develop, design and procure. Hence, even if the funds were available immediately, it could not be spent immediately. We have a number of projects in the hopper that we can progress with as quickly as possible, but it does not ramp up immediately. Of course, we cannot plan for that kind of spending without having some expectation of the allocation being available to us.

Pendant les entraînements, nous utilisons des munitions de petit calibre plutôt que de gros calibre. Pour l'initiation à diverses formations militaires, nous disposons de simulateurs grâce auxquels nous ne sommes pas tenus de procéder à des déploiements complets pour assurer une formation réelle.

Nous prenons de nombreuses mesures en ce sens. Dans de nombreux cas, nous agissons de la sorte par souci d'améliorer la formation et d'accroître l'efficacité, et cela donne de bons résultats, même si on doit pour ce faire sacrifier un certain nombre d'expériences réelles prisées par de nombreuses personnes.

**Le sénateur Cordy:** Je veux donner suite aux questions du sénateur Atkins. Lieutenant-général Macdonald, vous nous avez très bien montré que vous avez présent à l'esprit le même portrait de la situation que celui que nous nous sommes fait après avoir rendu visite à des membres des Forces canadiennes d'un océan à l'autre. Nous avons effectivement affaire à du personnel travailleur de très haut niveau.

Certains d'entre eux nous ont dit qu'il était frustrant, dans ces conditions, d'entendre de la part des responsables que, à supposer qu'ils reçoivent les fonds proposés par notre comité et celui de la Chambre des communes, ils ne seraient pas en mesure de dépenser, ou encore qu'ils ne s'attendaient pas à recevoir des capitaux additionnels. Certains membres des rangs intermédiaires ou inférieurs de l'armée se demandent si les responsables s'efforcent ou non d'obtenir des crédits importants de la part du ministre.

**Le lgen Macdonald:** Il est certain que nous sommes d'accord pour dire que des ressources additionnelles seraient utiles. De toute évidence, nous aidons le ministre à préparer des options et des propositions pour le Cabinet et le gouvernement, de façon qu'ils fassent le point sur notre situation et, avec un peu de chance, obtiennent des ressources additionnelles. Nous saurions quoi faire de fonds additionnels. Ce n'est un secret pour personne.

Le taux d'absorption du financement, si je peux me permettre de l'appeler ainsi, nous limite quelque peu. Nous avons un certain nombre de grands projets qui exigent des capitaux importants et un certain nombre d'activités opérationnelles courantes auxquelles nous pouvons consacrer des sommes relativement considérables, je parle de centaines de millions de dollars, de façon rapide, efficace et efficace. Cependant, il y a des projets dont la progression prend des années. Si, à titre d'exemple, nous décidions de faire l'acquisition d'un nouveau bateau de ravitaillement qui nous permettrait de déployer nos forces par mer et de ravitailler nos bateaux en mer, nous devrions envisager un vaisseau unique dont l'élaboration, la conception et l'acquisition prendraient des années. Même si des fonds étaient débloqués immédiatement, nous ne pourrions les utiliser tout de suite. Nous avons un certain nombre de projets en cours que nous pourrions faire avancer le plus rapidement possible, mais les résultats ne seraient pas immédiats. Bien entendu, nous ne pouvons prévoir ce genre de dépenses sans qu'on nous donne au préalable une certaine idée des sommes qui seront mises à notre disposition.

**Senator Cordy:** Predictability of funding would certainly be an asset for you?

**LGen. Macdonald:** Yes, it would.

**Senator Cordy:** Getting back to what you said this afternoon, you said that Canada has undertaken discussions with the United States to consider improvements to better protect Canadians and Americans in a changed security environment post-September 11. The anniversary of September 11 is fast approaching. Many Canadians are thinking retrospectively and saying, looking at the military, "What in fact has happened since September 11, 2001 and September 11, 2002, to make our country militarily a safer and more secure place?"

**LGen. Macdonald:** Dr. Calder may have some comments as well. Certainly from a NORAD or aerospace defence perspective, there have been some fairly significant and dramatic changes. On September 11, there was an immediate increase in the number of aircraft that were provided for alert purposes; that is, to intercept suspect aircraft or targets that were potential threats. We maintain a higher level of capability than we had on September 10. Throughout NORAD — and this is in the United States and in Canada — some 25,000 sorties of various aircraft have been flown since September 11 to address security of our airspace, which is an incredibly significant effort. Our protection of our airspace continues at a fairly high level. We are more ready than we were from a point of view of providing the quantity of defence than we were on September 10, because of the increased threat.

NORAD has also recognized and is actively working on providing some protection against what we call the internal threat. NORAD has traditionally been focused only on threats that approached North America from outside our perimeter, whereas obviously the September 11 threat originated from inside the perimeter, which was not something that NORAD was mandated to do. However, it was able to at least respond to that threat in some element. There is continuing cooperation to ensure that we exercise ourselves more frequently and more rigorously on specific threats like hijacked aircraft. Those exercises are ongoing. The Kananaskis G8 summit, while not an exercise, sort of tended, in one way, to coalesce our thinking in that way and helped us to evolve the processes and the cooperation equally.

From both a maritime and a land perspective, you would probably be best to ask LGen. Jeffery and VAdm. Buck when they come later this afternoon. I think VAdm. Buck will be able to give some specific examples of how, on a Pacific and Atlantic perspective, the maritime forces are continuing to cooperate in a more rigorous way from exchange of information, talking about having a longer range of identification and better surveillance of maritime vessels and traffic so that they can work together with the United States to prosecute or at least monitor vessels. From a land perspective I am not aware of anything I can identify that is specific, but the fact that we have had these discussions and that we are now in serious negotiations with the Americans will, hopefully, as a result of them starting up NORTHCOM on

**Le sénateur Cordy:** La prévisibilité des fonds constituerait donc un atout pour vous?

**Le lgén Macdonald:** Oui.

**Le sénateur Cordy:** Pour en revenir à ce que vous avez dit cet après-midi, le Canada a entrepris des pourparlers avec les États-Unis pour mieux protéger les Canadiens et Américains dans le nouveau contexte de sécurité postérieur au 11 septembre. L'anniversaire du 11 septembre approche à grands pas. Rétrospectivement, de nombreux Canadiens regardent l'armée et se demandent: « Qu'a-t-on fait entre le 11 septembre 2001 et le 11 septembre 2002 pour faire de notre pays un endroit plus sûr et plus sécuritaire sur le plan militaire? »

**Le lgén Macdonald:** M. Calder voudra peut-être répondre lui aussi. Du point de vue de NORAD ou de la défense aérienne, il ne fait aucun doute qu'on a apporté certaines modifications plutôt majeures et spectaculaires. Le 11 septembre, on a immédiatement augmenté le nombre d'appareils pouvant être utilisés en cas d'alerte, c'est-à-dire pour intercepter des aéronefs suspects ou des cibles pouvant représenter une menace. Par l'intermédiaire de NORAD—soit les États-Unis et le Canada—, divers appareils ont, depuis le 11 septembre, effectué quelque 25 000 sorties pour assurer la sécurité de notre espace aérien, ce qui représente des efforts remarquables. La protection de notre espace aérien se poursuit à un niveau relativement élevé. À cause de la menace accrue, nous sommes, du point de vue de la défense quantitative, plus près que nous l'étions le 10 septembre.

Après avoir fait certains constats, NORAD s'emploie activement à assurer une protection active contre ce que nous appelons la menace interne. Traditionnellement, NORAD a, en Amérique du Nord, mis l'accent sur les menaces venues de l'extérieur. Or, la menace du 11 septembre est clairement venue de l'intérieur, et il s'agit d'une question qui, traditionnellement, ne relevait pas du mandat de NORAD. Malgré tout, l'organisme est parvenu à relever le défi au moins à certains égards. On poursuit la coopération pour assurer une préparation plus fréquente et plus rigoureuse à l'égard de menaces précises, par exemple les détournements d'avion. Ces exercices se poursuivent. Le Sommet du G-8, qui s'est tenu à Kananaskis, même s'il ne s'agissait pas d'un exercice, nous a permis, d'une certaine façon, de cristalliser notre réflexion en ce sens et nous a aidés à faire avancer également les mécanismes et la coopération.

Du point de vue de la défense maritime et terrestre, vous auriez probablement intérêt à vous adresser au lieutenant-général Jeffery et au vice-amiral Buck qui témoigneront cet après-midi. Je pense que le vice-amiral Buck sera en mesure de vous fournir certains exemples précis de la façon dont, dans le Pacifique et dans l'Atlantique, les forces navales continuent de coopérer de façon plus rigoureuse, qu'il s'agisse de la mise en commun de l'information, du repérage des navires plus loin et d'une meilleure surveillance des bateaux et de la circulation, de façon qu'on puisse, en collaboration avec les États-Unis, poursuivre les bateaux ou, à tout le moins, les contrôler. Du point de vue terrestre, je n'ai pas d'exemple précis en tête, mais il n'en reste pas moins que nous avons eu des discussions et que nous avons entrepris avec les Américains de sérieuses négociations qui, avec



October 1, put us in the position where we can have a group in place that will very much progress the potential of cooperation in these areas.

On what I would call a joint perspective — not army-navy-air-force specific — we have increased our nuclear, biological and chemical response team capability. We continue to do that with funding from the budget of last December. Our Joint Task Force 2 or anti-terrorist troop is also being doubled in capacity. That takes a long time to do, but we have certainly started on that. We have increased not only our ability to share intelligence domestically and internationally but also our funding to the communication security establishment that does our signals intelligence. The Office of Critical Infrastructure and Emergency Preparedness has had significant additional funding added to address cooperation. This is obviously a DND organization, but it must address cooperation federally and provincially and with civil agencies. There is a lot of work to be done, but a lot has been accomplished.

**Senator Cordy:** Is there cooperation and a lot communication between first responders, civilians and the military, in between a crisis situation? I know that OCIPEP is part of the military.

**LGen. Macdonald:** OCIPEP responds to the same minister. There certainly is a lot of facilitative cooperation, with OCIPEP being the catalyst for that. There is more cooperation or communication between the military and civil agencies than there has been in the past. There have been fairly significant exercises where many government departments, federal and provincial, have participated. The military has been part of that and I think that will only get better as we go. In fact, the group with which we propose to cooperate with the United States will eventually, we think, evolve into this military-civil cooperation area where we can find better protocols, better means to facilitate and to increase the communication, and to work with our southern partner to find better ties between civilian agencies on both sides of the border.

Additionally, within Canada we have a footprint of Canadian agencies or headquarters in military headquarters located at various bases and wings across Canada. Regional cooperation is increased. The regional commanders who have responsibility for various areas of Canada have raised the level of awareness in their relationships with the provinces that they work with and other agencies. As I said before, there is a lot of work to be done, but we have recognized the value and the need to increase the level of cooperation and communication.

**Senator Cordy:** Did you say there is a process being put in place now with the Americans that civilian authorities communicate with one another a little better?

un peu de chance, lorsqu'elles prendront forme avec NORTHCOM le 1<sup>er</sup> octobre, nous permettront de disposer d'un groupe qui fera beaucoup pour faire avancer la coopération dans ces domaines.

Sur le plan général — sans distinction entre les forces terrestres, navales et aériennes —, nous avons accru notre capacité d'intervention en cas d'attaque nucléaire, biologique et chimique. Nous continuons de le faire sur la foi de notre budget de décembre dernier. Nous doublons également la capacité de notre Force opérationnelle interarmées 2 ou groupe antiterroriste. Cela prend du temps, mais il est clair que nous avons mis les choses en branle. Nous avons accru non seulement notre capacité de mettre de l'information en commun au pays et sur la scène internationale, mais aussi le financement du Centre de la sécurité des télécommunications qui s'occupe des renseignements d'origine électromagnétique. Le Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile a reçu des fonds additionnels considérables pour renforcer la coopération. De toute évidence, il s'agit d'un organisme du MDN, mais il assure la coopération aux niveaux fédéral et provincial, sans oublier les organismes civils. Beaucoup reste à faire, mais nous avons déjà fait beaucoup.

**Le sénateur Cordy:** En cas d'urgence, y a-t-il beaucoup de coopération et de communication entre les secouristes opérationnels, les civils et l'armée? Je sais que le BPIEPC fait partie de l'armée.

**Le lgén Macdonald:** Le BPIEPC relève du même ministre. Il est certain que la coopération axée sur la facilitation est poussée, et le BPIEPC fait office de catalyseur à cet égard. L'armée et les organismes civils collaborent et communiquent plus que par le passé. On a organisé des exercices relativement importants auxquels ont participé de nombreux ministères fédéraux et provinciaux. L'armée a également été associée au processus, et je crois que la situation ne fera que s'améliorer au fur et à mesure. En fait, le groupe que nous proposons pour resserrer la coopération avec les États-Unis débouchera, pensons-nous, sur une forme de coopération militaire et civile grâce à laquelle nous bénéficierons de meilleurs protocoles et de meilleurs moyens d'accroître et de faciliter la communication. Avec notre partenaire du Sud, nous définirons des moyens d'améliorer les liens entre les organismes civils des deux côtés de la frontière.

De plus, au Canada, des organismes ou des sièges sociaux d'organismes sont déjà présents dans les quartiers généraux répartis dans les bases et les escadres divers du Canada. On a resserré la coopération régionale. Des commandants régionaux responsables des diverses régions du Canada ont resserré les liens qui les unissent aux provinces de même qu'avec les organismes avec lesquels ils collaborent. Comme je l'ai déjà indiqué, beaucoup a été fait, mais nous sommes conscients de l'importance de la coopération et de la communication, et nous nous employons à les accroître.

**Le sénateur Cordy:** Vous ai-je entendu dire qu'on a mis au point un mécanisme grâce auquel, aux États-Unis, les autorités civiles peuvent un peu mieux communiquer entre elles?

**LGen. Macdonald:** Within the United States, that is very confusing. Within Canada, we are much better organized. Between Canada and the United States, there are many links between civilian agencies, RCMP to FBI, and immigration to immigration. All of those are there in various strengths. One would hope that, eventually, there will be a more consolidated way in which Northern Command or the military in the United States will find liaison with the civilian elements of homeland security. Contributing to that, we will find the bilateral coat for that in what I would call a more strategic way as opposed to these more tactical links that exist.

**Senator Cordy:** Getting back to Northern Command for a moment, when you were here before you said that it was important that we be aligned closely with Northern Command. In fact, when we, as a committee, were looking at Northern Command, we thought that Canada may be part of it and had asked questions of the Americans about whether it would be based on a NORAD model. However, the Americans have gone ahead with Northern Command on their own.

That aside, will we have closer cooperation? You talked about discussions between Canadian and American military officials. Is there currently and can we look forward to more cooperation between navy and land forces?

**LGen. Macdonald:** Yes. I think that the very thrust of what we call the planning and monitoring group will facilitate that dramatically. The effort that we are trying to establish would be a formalization of the information sharing and the surveillance cooperation, the contingency planning, and the evaluation and exercising not only of maritime predominantly but also of land forces.

We already have considerably high levels of cooperation, especially with maritime forces. As you know, a Canadian ship can integrate into an American task group very conveniently and can interoperate with the American ships seamlessly, which is unique to Canada when you compare other allies. There already has been a great deal of cooperation, but this would bring better organization to it. This would allow us to look at both coasts, for example, and have a more complete picture, from a national perspective, of the maritime capabilities forces and threats that we could ultimately then decide to bring to address binationally. It is an opportunity for us to exploit the already good relationship between those services and leverage it to a better capability overall.

**Senator Day:** I have a point of clarification on your last answer, LGen. Macdonald. Apart from the planning and monitoring, do you envisage increased activity between the Canadian and the U.S. navies and armies?

**Le lgén Macdonald:** Aux États-Unis, la situation est déroutante. Au Canada, nous sommes beaucoup mieux organisés. Entre le Canada et les États-Unis, il existe de nombreux liens entre les organismes civils, par exemple entre la GRC et le FBI, et les services d'immigration des deux pays. L'intensité des rapports varie. On peut espérer que, un jour, les Américains mettront au point une approche mieux intégrée en vertu de laquelle le Commandement du Nord ou l'armée des États-Unis assurera la liaison avec les éléments civils de l'organisme responsable de la sécurité du territoire. Une approche plus stratégique par opposition aux liens plus tactiques qui existent y contribuera du point de vue bilatéral.

**Le sénateur Cordy:** Pour en revenir au Commandement du Nord pendant un instant, vous avez dit, à l'occasion d'une de vos comparutions antérieures, qu'il était important de nous aligner sur ce modèle. Lorsque nous avons examiné le Commandement du Nord en comité, nous pensions que le Canada allait peut-être en faire partie. Aussi avons-nous posé des questions à des Américains pour savoir si l'organisme allait être constitué sur le modèle de NORAD. Cependant, les Américains ont décidé d'aller seuls de l'avant dans le dossier du Commandement du Nord.

Cela mis à part, y aura-t-il une coopération plus poussée? Vous avez fait référence à des pourparlers entre représentants des armées du Canada et les États-Unis. Existe-t-il actuellement une coopération entre les forces navales et terrestres? Pouvons-nous compter sur un tel resserrement de la coopération à l'avenir?

**Le lgén Macdonald:** Oui. Je pense que ce que nous appelons le groupe de planification et de contrôle facilitera énormément les choses à ce sujet. Les efforts que nous déployons visent à officialiser la mise en commun de l'information et la coopération dans le domaine de la surveillance, de la planification d'urgence, de même que l'évaluation et la tenue d'exercices non seulement pour les forces navales, surtout, mais aussi pour les forces terrestres.

Il existe déjà des niveaux élevés de coopération, en particulier dans les forces maritimes. Comme vous le savez, un navire canadien peut facilement intégrer un groupe opérationnel américain et interagir de façon harmonieuse avec les bateaux américains, situation unique au Canada. Il n'existe d'accords analogues pour aucun autre des pays alliés. On note déjà une coopération poussée, mais une telle démarche aurait pour effet de mieux la structurer. On pourrait, par exemple, étudier la situation sur les deux côtes et avoir un portrait national plus complet des forces maritimes et des menaces. En dernière analyse, nous pourrions, de concert, décider d'agir de façon binationale. C'est une occasion pour nous d'exploiter des bonnes relations qui existent déjà entre ces services et de les mettre à profit pour hausser notre capacité générale.

**Le sénateur Day:** J'aimerais avoir des éclaircissements au sujet de votre dernière réponse, lieutenant-général Macdonald. Mis à part la planification et le contrôle, envisagez-vous des activités accrues entre les marines et les armées du Canada et des États-Unis?



**LGen. Macdonald:** I would best leave that for the two environmental chiefs to address when they appear later. However, from the point of view of formalizing their response to a terrorist threat or to a natural disaster, which are different events in many ways, the responses often call upon the same kinds of capabilities. Therefore, you can develop contingency plans that address a variety of possibilities. In the context of organizing, exercising and evaluating their response, yes, I would envisage increased activity.

**Senator Day:** Do you envisage increased joint exercises?

**LGen. Macdonald:** In the context of addressing those contingencies, yes, I do.

**Senator Day:** Apart from the proposal that we have talked about previously when I asked about this group — it may be called the planning and monitoring group, or it may be called something else.

**LGen. Macdonald:** It is an awkward name.

**Senator Day:** Yes, but perhaps when we are dealing with something new that is good because it requires some explanation and so we can talk about it. Do you see other ways in which we might be able to participate in Northern Command or influence the Northern Command structure other than that at this time?

**LGen. Macdonald:** I do not think we presume to go beyond the current mandate that has been given to us for negotiations. The context of it is to develop a capability to, in fact, find better areas of cooperation for planning and monitoring. One could hypothetically speculate on the future evolution of that, and I will not do that now, but the simple answer to your question is, no, we are focused on this initial step.

I could go back to Senator Cordy's question about integrating into Northern Command. We never believed that that was a serious possibility. Northern Command is an American command filled with American personnel. We would not expect them to invite a foreign country to join their command any more than we would ask a foreign unit of the American forces to join our Air Force, for example. The thought of actually being part of the structure of Northern Command is not what we contemplate but rather working closely with the personnel of Northern Command to our mutual interest, to advance our own interests in the context of North American security.

**The Chairman:** Just on that note, this committee was so attuned to that because Secretary of Defense Rumsfeld went out of his way to raise that suggestion with us in a variety of ways when we met with him. Had he not raised that with us, we would not have been talking about it, but because he did, we also raised it.

**Le lgén Macdonald:** Je préférerais laisser aux chefs des éléments en question le soin de répondre lorsqu'ils comparaitront. Du point de vue de l'officialisation des interventions à une menace terroriste ou à une catastrophe naturelle, événements différents en maints égards, les interventions font souvent appel aux mêmes genres de capacités. Par conséquent, on peut élaborer des plans d'urgence tenant compte de diverses possibilités. Dans le contexte de l'organisation, de l'entraînement et de l'évaluation des interventions, j'envisage, oui, des activités accrues.

**Le sénateur Day:** Envisagez-vous la tenue d'un plus grand nombre d'exercices conjoints?

**Le lgén Macdonald:** Oui, dans le contexte des situations d'urgence mentionnées.

**Le sénateur Day:** Hormis la proposition dont nous avons déjà parlé lorsque j'ai posé des questions au sujet de ce groupe—il pourra s'appeler le groupe de planification et de contrôle ou autre chose.

**Le lgén Macdonald:** C'est une appellation un peu étrange.

**Le sénateur Day:** Oui, mais peut-être faut-il, quand il est question de quelque chose de nouveau et qui est bon, en donner une certaine explication et, alors nous pouvons en parler. Voyez-vous d'autres façons pour nous de participer au commandement du Nord ou d'influencer la structure du commandement du Nord, autrement, par rapport à ce qui se fait en ce moment?

**Le lgén Macdonald:** Je ne crois pas que nous présumions aller au-delà du mandat de négociations qui nous est actuellement attribué. Dans le contexte, il s'agit de se donner les moyens, en fait, de mieux coopérer en matière de planification et de contrôle. On pourrait conjecturer sur l'évolution du dossier, mais je ne le ferai pas; tout de même, la réponse simple à votre question est « non » — nous nous concentrons sur cette étape initiale.

Je reviendrai à la question qu'a posée le sénateur Cordy au sujet de l'intégration au commandement du Nord. Nous n'y avons jamais vu une possibilité sérieuse. Le commandement du Nord est un commandement américain qui regorge de personnel américain. Nous ne nous attendrions pas à ce qu'ils invitent des gens d'un pays étranger à se joindre à leur commandement, pas plus que nous demanderions nous-mêmes à une unité étrangère, des forces américaines, de se joindre à nos forces aériennes, par exemple. Nous n'envisageons pas vraiment de faire partie de la structure du commandement du Nord; plutôt, nous entrevoyons une collaboration étroite avec le personnel du commandement du Nord, pour servir nos intérêts réciproques, pour faire valoir nos intérêts dans le contexte de la sécurité en Amérique du Nord.

**Le président:** À ce sujet justement, notre comité était réellement bien branché: le secrétaire de la Défense Rumsfeld a fait un effort particulier à cet égard et nous a proposé diverses façons de procéder au moment où nous l'avons rencontré. S'il n'avait pas soulevé la question, nous n'en aurions pas discuté, mais puisqu'il l'a fait, nous avons soulevé la question nous aussi.

**Dr. Calder:** At the time that you met Secretary of Defense Rumsfeld, they were still playing around with a number of different ideas that then crystalized with the announcement of the structure they had developed. At that time, it was a work in progress.

**The Chairman:** That is a fair response. They had not presented their proposals to the President or to Congress at that time, so that is a fair response.

**Senator Day:** Continuing with the series of short questions that I have, gentlemen, it is my understanding that the office responsible for matters Canadian, or for Canada, in the United States had previously been through the Chairman of the Joint Chiefs of Staff for military issues and that that has been delegated down to the commander of Northern Command. If that understanding is correct, will that result in a change in Canadian influence or Canadian importance in military matters in the United States?

**LGen. Macdonald:** You refer to the Unified Command Plan assignment of Canada to Northern Command as opposed to the Chairman of the Joint Chiefs of Staff where it was before. There were a number of countries that were not assigned anywhere previously — and Canada was one of them. Rather than assign them to a Central, European or Pacific Command, they were allowed to fall under the responsibility of the Chairman of the Joint Chiefs of Staff.

With the formation of Northern Command, Canada has been assigned to that area. I think that ultimately will be a positive event, in that it will focus more specifically the concerns of homeland security in an area that has the specific mandate to do that, rather than referring to us being part of an area of responsibility of the Chairman of the Joint Chiefs of Staff. I do not think there is anything ominous about not being associated with the Chairman or being associated with the Chairman. It is an attempt by the Americans to create a more specific focus of activity on homeland security by assigning to Northern Command. I do not think there is any loss of influence. In fact, it may be a much more positive development for us.

**Dr. Calder:** To add to that, senator, the commander of Northern Command has been given the responsibility to deal with us in terms of bilateral cooperation in his areas of responsibility in respect of homeland defence, et cetera. All other issues in our relationship with the Office of the Secretary of Defense in the Pentagon on all other areas would maintain the status quo. For example, my area of the department would deal with the Secretary of Defense's office — our materiel organization would deal with theirs. All the other Canada-U.S. military and defence issues would be handled as they have been handled in the past.

**M. Calder:** Au moment où vous avez rencontré le secrétaire à la Défense Rumsfeld, les autorités américaines jonglaient encore avec plusieurs idées différentes qui, par la suite, se sont cristallisées avec l'annonce de la structure qu'elles ont mise au point. En même temps, c'était une sorte de travail évolutif.

**Le président:** C'est assez bien dit. Elles n'avaient pas encore présenté leurs propositions au président ou au Congrès à ce moment-là; c'est donc une assez bonne réponse.

**Le sénateur Day:** Pour poursuivre la série de courtes questions que je souhaite poser, messieurs, voici: je crois savoir que le bureau responsable des affaires canadiennes, ou du Canada, aux États-Unis mêmes avait, auparavant, passé par les Chefs d'état-major combinés chargés des affaires militaires et que la question a été déléguée à un rang inférieur, au commandant du commandement du Nord. Si cela s'avère, l'influence canadienne ou l'importance canadienne en ce qui concerne les affaires militaires aux États-Unis changera-t-elle?

**Le lgen Macdonald:** Vous parlez de l'affectation du Canada au commandement du Nord prévue dans le Plan du commandement unifié, par opposition aux Chefs d'état-major combinés, comme c'était le cas auparavant. Plusieurs pays n'avaient aucune affectation particulière auparavant — dont le Canada. Plutôt que de les affecter au commandement central, au commandement d'Europe ou au commandement du Pacifique, on leur permettait d'agir sous la responsabilité du Chef de l'état-major interarmes.

Avec la création du commandement du Nord, le Canada est affecté à ce secteur. Je crois que cela se révélera, en dernière analyse, une chose favorable: elle fera concentrer l'attention sur les préoccupations particulières de la sécurité intérieure dans un secteur où il existe un mandat particulier à cet égard, plutôt que de nous inscrire dans un champ de responsabilité qui relève du Chef de l'état-major interarmes. À mon avis, être associé au Chef de l'état-major interarmes ou n'être pas associé au Chef de l'état-major interarmes — tout cela n'a rien d'effrayant. C'est que les Américains essaient de mieux délimiter un champ d'activité dans le dossier de la sécurité intérieure, au moyen de l'affectation au commandement du Nord. Je ne crois pas que cela se traduise par une quelconque perte d'influence de notre point de vue. De fait, en termes relatifs, cela pourrait nous être nettement plus favorable.

**M. Calder:** Pour ajouter quelque chose, sénateur, le commandant du commandement du Nord s'est vu confier la responsabilité de s'entendre avec nous sur une forme de coopération bilatérale dans ses secteurs de responsabilité en ce qui concerne la défense intérieure et ainsi de suite. Toutes les autres questions relevant de nos relations avec le bureau du secrétaire à la Défense, au Pentagone, pour toutes les autres questions, préserveraient le statu quo. Par exemple, dans mon secteur du ministère, nous aurions à traiter avec le bureau du secrétaire à la Défense — notre organisation matérielle traiterait avec la leur. Tous les autres dossiers relevant de la coopération canado-américaine pour les affaires militaires et la défense seraient traités comme par le passé.



**Senator Day:** That is helpful. How will the permanent joint board on defence be handled now? Will representation on that board be through Northern Command?

**Dr. Calder:** No. As far as we are aware, there would be no change. There is a current structure whereby we have a Canadian co-chair and an American co-chair, appointed by the Prime Minister and the President, respectively. That would continue, as far as we have thought this through, exactly the way in which it works now.

**Senator Day:** Concerning September 11 and on, it is my understanding that NORAD had to change its method of operation in respect of information that it was receiving from the Federal Aviation Authority, the FAA. Is it the same in respect of information that NORAD thought it needed, in a North American sense, from NAVCAN? Was there a requirement for a change in operation in that respect?

**LGen. Macdonald:** There has been an increase in the amount of information and the need for NORAD to have more immediate information based on domestic air traffic. There was never any lack of accurate and timely information from traffic or potential air threats that came from outside the perimeter of North America. However, we are talking about better and timelier information from domestic air traffic, and that applies to the FAA in the United States and to NAVCAN in Canada.

**Senator Day:** There was no regulatory change required, and that information was made available.

**LGen. Macdonald:** NORAD has a long-standing, high level of cooperation with both NAVCAN and the FAA. Everyone recognizes that it is in our mutual, best interest to share that information as effectively as we can.

**Senator Wiebe:** I cannot let these two gentlemen leave without a question about the reserves. It is my understanding that for the first time in the history of this country a complete unit of reservists, if they have not left, will soon leave for a rotation of peacekeeping in Bosnia. I am extremely pleased to hear that news.

The general public — the taxpayer — has the concept that the greatest amount of our military budget is for the purchase of equipment such as jets and ships, et cetera. In fact, the greatest portion of our budget is for wages. I do not know the exact figure, but more than 60 per cent of the defence budget is spent on wages. It costs the same amount of money to train a reservist as it costs to train a member of the regular forces. Why are we not directing more of our policy towards the reserve side of the army, especially for land forces? The navy has done a tremendous job in integrating the reserves with their coastal defence vessels and with the work that they do. Is this an area at which policy people and you are looking in regards to land forces?

**Le sénateur Day:** Cela nous est utile de le savoir. Que fera-t-on maintenant de la commission permanente mixte de défense? La représentation au sein de cette commission passerait-elle par le commandement du Nord?

**M. Calder:** Non. Autant que nous le sachions, il n'y aurait pas de changement à ce sujet. Il y a en ce moment une structure où il y a un coprésident canadien et un coprésident américain, nommés par le Premier Ministre et par le Président, respectivement. Dans la mesure où nous en avons discuté, cela continuerait de se faire tout à fait de la même façon.

**Le sénateur Day:** À propos du 11 septembre et de ce qui se passe depuis, si je ne m'abuse, l'organisation NORAD a dû modifier sa façon de procéder en ce qui concerne l'information qu'elle reçoit de la Federal Aviation Authority, la FAA. Cela vaut-il aussi pour l'information que NORAD croyait devoir obtenir, dans le contexte nord-américain, de NAVCAN? Est-ce qu'il a fallu changer la façon de procéder à cet égard?

**Le lgén Macdonald:** Il y a eu augmentation de la quantité d'informations en question et l'accroissement de la nécessité pour NORAD de disposer immédiatement de renseignements sur le trafic aérien intérieur. Il n'y a jamais eu un manque de renseignements rapides et exacts dans le cas du trafic ou des menaces aériennes éventuelles provenant de l'extérieur du périmètre de l'Amérique du Nord. Tout de même, nous discutons de la façon d'avoir une information meilleure et plus rapide sur le trafic aérien intérieur — et cela s'applique à la FAA, aux États-Unis, et à NAVCAN, au Canada.

**Le sénateur Day:** Il n'a pas été nécessaire de modifier un règlement, et cette information a été rendue accessible.

**Le lgén Macdonald:** Depuis longtemps, NORAD a une coopération de haut niveau avec NAVCAN et la FAA à la fois. Toutes les parties admettent qu'il est dans l'intérêt de tous d'échanger des renseignements le plus efficacement possible.

**Le sénateur Wiebe:** Je ne saurais laisser ces deux messieurs s'en aller sans leur poser une question au sujet de la réserve. Je crois savoir que, pour la première fois dans l'histoire du Canada, une unité entière de la réserve, si ce n'est déjà fait, partira bientôt pour une mission de maintien de la paix en Bosnie. Je suis extrêmement heureux de le savoir.

Le grand public — le contribuable — a l'impression que la plus grande part de notre budget militaire est consacrée à l'achat de matériel comme les avions à réaction et les navires. De fait, la plus grande part de notre budget est consacrée aux salaires. Je ne connais pas les chiffres exacts, mais plus de 60 p. 100 du budget de la défense est consacré aux salaires. Les coûts qu'il faut engager pour entraîner un réserviste sont les mêmes qu'il faut engager pour entraîner un membre des forces régulières. Pourquoi n'adoptons-nous pas une politique qui favorise davantage le côté réserve de l'armée, surtout dans le cas des forces terrestres? La marine a accompli un travail extraordinaire pour intégrer les éléments de la réserve à ses bâtiments de défense de la côte et avec le travail qu'ils font. Est-ce un dossier que vous étudiez, vous et les analystes des politiques, en ce qui concerne les forces terrestres?

**LGen. Macdonald:** I think that the reserves have been under study of some kind since there have been reserves. Personnel related costs — that is, wages, pensions and statutory costs and so on — are about half of our defence budget. That has been more or less relatively constant over the years. It has gone up and down a bit but as the numbers of people have decreased so has our defence budget. Costs for personnel have increased in some respects, as well.

The reserves certainly are a tremendously valuable portion of our Armed Forces capabilities. As you quite rightly suggest, a company of reservists will be joining the Bosnian rotation this fall. That is the first time a group like that has done that, although they have done it in smaller formations. It is quite a significant achievement for the reservists to do that.

As you also suggest, senator, it costs just as much to train a reservist to the same level of capability as a regular force member. The requirement for the army is to make sure that they spend their reserve funding in the most effective and balanced way. It would be inappropriate to have too many reservists, who generally tend to be people who flow through the reserves. There is a high attrition rate. Often young people try out the reserves for a few years and then move on to something else.

The numbers of reservists to be trained then are higher than the proportion in the regular force. Reservists often transfer to the regular force. That is a great deal for us but it forces a regeneration of experience in the reserves. It is always a matter of ensuring we have the foundation of regular force personnel that have the requisite experience and reserve personnel working together with, obviously, the necessary training, but in a sustainable way.

You can never compare the militia or army reserves directly with the air force or naval reserves. Air force reservists generally employed in small numbers, or even individually in augmentation roles or specific roles. The navy reserve is unique in that our maritime coastal defence vessels are staffed essentially by navy reserve personnel. The army reserve, the militia, operates like the army in units across Canada, augmenting or supplementing army operations, domestic emergencies or whatever here at home. It is difficult to lump them all together as the reserves.

The most significant study is our land force reserve restructuring project, which is ongoing, to try to establish, once and for all, the specific mandate and role of the reserves and how they will be employed, and to establish them at a viable and sustainable level of personnel strength.

**Senator Wiebe:** To take your argument one step further, in case of a war, we will not be able to raise an army like we did in the First World War and the Second World War or in Korea because

**Le lgén Macdonald:** Je crois que la réserve fait l'objet d'une étude ou une autre depuis sa création même. Les coûts liés au personnel — c'est-à-dire les salaires, les pensions, les coûts prévus par la loi et ainsi de suite — représentent la moitié environ de notre budget de la défense. Cela est demeuré plus ou moins constant au fil des ans. Il y a eu une légère fluctuation, mais de pair avec la diminution du nombre de personnes, notre budget de la défense a diminué. Les coûts liés au personnel ont augmenté à certains égards, de même.

La réserve représente certes un élément extraordinairement précieux de la capacité de nos forces armées. Comme vous l'avez bien dit, une compagnie de réservistes se joindra à la mission en Bosnie cet automne. C'est la première fois qu'un tel groupe le fera, même si des formations moins nombreuses l'ont déjà fait. C'est tout un exploit pour les réservistes.

Comme vous le dites également, sénateur, les coûts engagés pour entraîner un réserviste sont les mêmes, à capacité égale, que ceux qu'il faut engager pour entraîner un membre des forces régulières. Du côté de l'armée, il faut s'assurer de dépenser, en rapport avec la réserve, de la façon la plus efficace et la plus équilibrée possible. Il ne conviendrait pas d'avoir un nombre excédentaire de réservistes, qui, de manière générale, ont tendance à y faire un séjour passager. Le taux d'attrition est élevé. Souvent, les jeunes tentent leur chance dans la réserve pendant quelques années, puis passent à autre chose.

Le nombre de réservistes devant être entraînés est donc plus élevé que dans les forces ordinaires. Les réservistes passent souvent dans les forces ordinaires. C'est excellent pour nous, mais cela nous oblige à recommencer pour qu'il y ait de l'expérience à nouveau au sein de la réserve. Nous devons toujours nous assurer d'avoir un personnel des forces ordinaires qui possède l'expérience voulue et un personnel réserviste qui collabore avec lui et, évidemment, possède la formation nécessaire, mais d'une façon durable.

On ne peut jamais comparer directement la milice ou la réserve de l'armée aux forces aériennes ou à la réserve de la marine. Les réservistes des forces aériennes, de manière générale, sont employés en petits nombres, voire individuellement dans des rôles d'appoint ou des rôles précis. La réserve de la marine a ceci d'unique que son personnel constitue la plus grande part de l'effectif de nos bâtiments de défense côtiers. La réserve de l'armée, la milice, fonctionne à la manière de l'armée, en unités disséminées partout au Canada, pour servir d'appoint ou de complément aux opérations de l'armée, intervenir en cas d'urgence et faire quoi que ce soit d'autre ici, au Canada même. Il est difficile de mettre tous ces réservistes dans le même sac.

L'étude la plus importante concerne notre projet de restructuration de la réserve de la force terrestre — projet en cours — qui vise à établir, une fois pour toutes, le mandat et le rôle précis de la réserve et la façon dont il faut employer les réservistes, et d'établir le niveau auquel l'effectif serait viable et durable.

**Le sénateur Wiebe:** Pour pousser votre argument encore un peu plus loin, en cas de guerre, nous ne saurions lever une armée comme nous l'avons fait au moment de la Première Guerre



the technology and the training that will be required with this new equipment, is not same. In the First and Second World Wars and in the Korean War you handed a raw recruit a rifle, trained him how to march and sent him off to war. Most of them were able to drive a truck and that sort of thing.

The kind of equipment that you have now takes a tremendous amount of technical training to operate. The more people that you may have flowing through the reserves, even though they may not last very long or be transferred to the regular forces, means the greater the resource that you have to draw on in the event that our country is ever in a crisis. Using your argument, I would certainly say that it would be money well spent, from the Department of National Defence's perspective, to place greater emphasis on reserves than what we have in the past.

As you said, we have been studying reserves ever since the reserves were formed. The reserves have not gained that much over the years. In fact, we have closed down units, including my unit from Saskatchewan. We no longer have a brigade in our province. It is now amalgamated with 38th Brigade out of Winnipeg, which is an issue that concerns a lot of us in the Province of Saskatchewan. That is just an example of what is happening across Canada.

There is a tremendous cost effect. There is also, as you say, an ability to train more people even though they may transfer out of the reserves. In the long term, by increasing that route, we are certainly adding to the defence and security of our country. We do have a reserve unit going to Bosnia now. Most of the other units were supposed to have up to 30 per cent reservists in them, but most of the time, it was from 10 per cent to 17 per cent.

Reservists go through the same intensive training as the regular forces people do prior to assignment. They have to meet the standard. If they do not, they are dropped. We are sending over very well trained individuals on each and every one of these assignments, which was demonstrated in Afghanistan. Even with the limited resources that we have, we can be very proud of the job that our soldiers did in Afghanistan during the last while.

If we are short on resources, I think it is a matter of redirecting them and the reservists is certainly one way of doing that. I would like to urge you people to speed up that study process and make it work for the benefit of all Canadians at a reasonable cost.

Again, you have provided me a platform to voice my concerns in regards to the reserve. I do think that our country and the military is really losing out on a tremendous potential. In my involvement with the Canadian Forces Liaison Council I saw what the reservists can do. I saw what employers in the country think of their reservists. It is a win-win situation for both.

mondiale et de la Seconde Guerre mondiale, sinon en Corée, car la technologie et l'entraînement requis avec ce nouveau matériel ne sont pas les mêmes. Dans le cas des deux grandes guerres et de la guerre de Corée, il suffisait de remettre à la recrue un fusil, de lui enseigner la marche militaire et de l'envoyer au front. La plupart d'entre eux savaient déjà conduire un camion et accomplir d'autres tâches du genre.

Avec le genre de matériel qui est employé aujourd'hui, il faut une formation technique très poussée. Plus les gens qui passent par la réserve sont nombreux, même s'ils n'y sont pas très longtemps ou s'ils intègrent la force régulière, plus il faut puiser dans les ressources pour arriver à nos fins si jamais le pays tombe en situation de crise. Pour employer votre argument, je dirais certes que ce serait une dépense judicieuse, du point de vue du ministère de la Défense nationale, que de mettre davantage l'accent sur la réserve que par le passé.

Comme vous l'avez dit, nous étudions la réserve depuis que la réserve a été créée. Les gains de son côté n'ont pas été si grands au fil des ans. De fait, nous avons fermé des unités, y compris mon unité à moi, en Saskatchewan. Nous n'avons plus de brigade en Saskatchewan. Elle a été fusionnée à la 38<sup>e</sup> brigade de Winnipeg, ce qui préoccupe bon nombre d'entre nous dans la province de la Saskatchewan. Voilà un seul exemple de ce qui se passe au Canada.

L'effet sur les coûts est énorme. Il y a aussi, comme vous le dites, la capacité d'entraîner un plus grand nombre de personnes, bien qu'elles puissent quitter la réserve. À long terme, en misant davantage là-dessus, nous allons certainement renforcer la défense et la sécurité de notre pays. Nous avons bien une unité de la réserve qui se dirige maintenant vers la Bosnie. La plupart des autres unités devaient compter jusqu'à 30 p. 100 de réservistes, mais, la plupart du temps, elles en comptaient entre 10 et 17 p. 100.

Les réservistes doivent se prêter au même entraînement intensif que les membres de la force régulière, avant d'être affectés. Ils doivent être à la hauteur. Sinon, ils sont rejetés. Nous envoyons outre-mer des gens très bien entraînés pour chacune de ces affectations, ce dont on a fait preuve dans le cas de l'Afghanistan. Même avec les ressources limitées que nous avons à notre disposition, nous pouvons être très fiers du travail qu'accomplissent nos soldats en Afghanistan depuis un certain temps.

Si nous manquons de ressources, il s'agit de les réorienter, et le recours aux réservistes est certes une option à cet égard. Je vous inciterais vivement à accélérer le processus d'études et à faire en sorte que cela soit à l'avantage de tous les Canadiens, à un coût raisonnable.

Encore une fois, vous m'offrez une tribune qui me permet de faire valoir mes préoccupations en ce qui concerne la réserve. Je suis bien de cet avis: notre pays et notre appareil militaire passent vraiment à côté d'un potentiel énorme. Quand j'ai travaillé au Conseil de liaison des Forces canadiennes, j'ai été témoin de ce que peuvent faire les réservistes. J'ai vu ce que les employeurs du pays pensent de leurs réservistes. C'est une situation qui profite aux uns et aux autres.

**LGen. Macdonald:** We certainly support your positive comments about the reserves. There is no doubt that they are a terrific resource and that we need to ensure that we have sufficient numbers and that they are properly trained and encouraged to stay in the forces to perform their duties.

Again, the problems you identify are symptoms of resource availability. It is a matter of spending more on the reserves. We are talking mostly about militia. Spending more on the militia means that we spend less somewhere else. We continually seek that balance.

**The Chairman:** I have a last question that is out of context, General. The *New York Times* reports that the Pentagon is acquiring large vessels with a view towards shipping equipment toward Iraq. Are you aware of these reports, and is there any Canadian involvement in any respect with them?

**Dr. Calder:** Senator, we are certainly following stories like that quite closely.

**Senator Forrestall:** You mean there are others?

**Dr. Calder:** There are obviously a number of reports about what the United States may or may not do in the case of Iraq. We are not, at this point, involved.

**The Chairman:** I did hear you say you are "not, at this point, involved?"

**Dr. Calder:** Not at this point.

**The Chairman:** Thank you.

**Dr. Calder:** I would add that whether we are involved is a government decision. It is first and foremost a foreign policy decision before it becomes a Department of National Defence decision.

**The Chairman:** On behalf of the committee, gentlemen, I would like to thank you very much. It has been a long hearing for you. We organized it that way because we knew that you had a lot of information to share with us, and we very much appreciate your assistance with this issue. I expect we will be coming back to you from time to time asking for more assistance. I want you to know that we are very grateful to you for coming today.

For those of you at home following our work, please visit our Web site by going to [www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp). We post our witness testimony as well as confirm committee schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting the members of the committee.

We now have before us a panel of two distinguished witnesses. The first is VAdm. Ron Buck. VAdm. Buck became Chief of the Maritime Staff on June 21, 2001. His operational career spanned his command of the Canadian Fleet Pacific and the Fifth Canadian Destroyer Squadron. Of course, he has also commanded his own ship, the destroyer escort, HMCS

**Le lgén Macdonald:** Nous appuyons certainement les remarques favorables que vous formulez à propos de la réserve. Cela ne fait aucun doute, ces gens représentent une ressource merveilleuse que nous devons nous assurer d'avoir en nombres suffisants et de former adéquatement et d'encourager à rester au sein des forces, où ils peuvent exercer leurs fonctions.

Encore une fois, les problèmes que vous signalez sont les symptômes relatifs à la disponibilité des ressources. Il s'agit de consacrer plus de fonds à la réserve. Nous parlons d'abord et avant tout de la milice. Consacrer des dépenses supérieures à la milice veut dire en consacrer moins ailleurs. Nous rechercherons toujours un équilibre.

**Le président:** J'ai une dernière question qui est hors contexte, général. Le *New York Times* signale que le Pentagone se porte acquéreur de grands navires en vue d'acheminer du matériel vers l'Iraq. Êtes-vous au courant de cela, et le Canada participe-t-il de quelque façon que ce soit à cet effort?

**M. Calder:** Sénateur, nous suivons certainement de façon très étroite les histoires comme celles-là.

**Le sénateur Forrestall:** Vous dites par là qu'il y en a d'autres?

**M. Calder:** Il y a évidemment nombre d'histoires qui circulent à propos de ce que les États-Unis feront ou ne feront pas dans le cas de l'Iraq. Pour l'instant, nous n'y participons pas.

**Le président:** Je vous ai entendu dire: « pour l'instant, nous n'y participons pas »?

**M. Calder:** Pas pour l'instant.

**Le président:** Merci.

**M. Calder:** J'ajouterais que notre participation relève d'une décision gouvernementale. Il s'agit d'abord et avant tout d'une décision liée à la politique étrangère, avant que ce soit une décision du ministère de la Défense nationale.

**Le président:** Au nom du comité, messieurs, merci beaucoup. Vous vous êtes prêtés à l'audience pendant un bon moment. Nous avons organisé les choses ainsi: nous savions que vous aviez beaucoup d'informations à nous transmettre, et nous apprécions beaucoup votre aide. Je m'attends à ce que nous vous revenions de temps à autre pour demander encore de l'aide. J'aimerais vous signaler que nous vous sommes très reconnaissants d'avoir comparu aujourd'hui.

Pour ceux qui suivent nos travaux à la maison, je vous prie de consulter le site Web à l'adresse suivante: [www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp). Nous y affichons les témoignages et nous y confirmons le calendrier des travaux du comité. Autrement, vous pouvez communiquer avec la greffière du comité au 1 800 267-7362 pour obtenir des informations complémentaires ou de l'aide en vue de communiquer avec les membres du comité.

Nous accueillons maintenant deux témoins de marque. Le premier est le vice-amiral Ron Buck. Le vice-amiral Ron Buck est chef d'état-major des Forces maritimes depuis le 21 juin 2001. Sa carrière opérationnelle a englobé son commandement de la Flotte canadienne du Pacifique et du Cinquième Escadre de destroyers du Canada. Bien entendu, il a aussi commandé son propre navire,



*Restigouche*. At the request of persons with disabilities, VAdm. Buck has assumed the role in National Defence and Canadian Forces to act as their champion.

We also have LGen. Jeffery, Chief of the Land Staff. LGen. Jeffery was born in London, England. He joined the Royal Regiment of Canadian Artillery in 1964. LGen. Jeffery was promoted to his current rank on May 1, 2000. As of August 8, 2000 he was appointed Chief of the Land Staff. LGen. Jeffery is a graduate of the Long Gunnery Staff Course (Field and Locating) in the United Kingdom, the Canadian Land Forces Command and Staff College, the U.S. Army Command and General Staff College, and the National Defence College.

**VAdm. Ron Buck, Chief of the Maritime Staff, Department of National Defence:** Honourable senators, it is a pleasure to be here today to discuss with you the role of the Canadian navy in the conduct of coordinated maritime surveillance operations in Canada's maritime approaches, as well as with our U.S. allies in their adjacent areas of operation.

[Translation]

As Chief of the Maritime Staff, my responsibilities consist of commanding the Maritime Forces and advising the Chief of Defence on all naval issues affecting security and defence, including the promulgation and implementation of an effective surveillance plan and the coordination of assigned operations.

I would first like to make a brief presentation on maritime coordination and afterwards I will be available to answer your questions.

[English]

As you can appreciate from your committee hearings to date, the area of domestic marine security involves cooperation and coordination not only internationally but also from a significant number of departments and agencies within Canada. Specific to the waterside, the Canadian navy works in close collaboration with the Department of Fisheries and Oceans, the Canadian Coast Guard, Canada Customs and Revenue Agency, Citizenship and Immigration Canada, the Royal Canadian Mounted Police, and many others. There is also a very close coordination on a bilateral basis with the U.S. navy and with the U.S. Coast Guard.

In order for the efficient conduct of operations, especially in a multi-organizational operation, it is critical that activities are coordinated and based on common, shared information. This common, shared information allows decision makers to have a

le NCMS *Restigouche*, destroyer d'escorte. À la demande des personnes handicapées, le vice-amiral Buck a assumé, au sein de la Défense nationale et des Forces canadiennes, le rôle de faire valoir leur cause.

Nous accueillons également le lieutenant général Jeffery, Chef d'état-major de l'Armée de terre. Le lieutenant-général Jeffery est né à Londres, en Angleterre. Il s'est joint au Régiment royal de l'Artillerie canadienne en 1964. Le lieutenant-général Jeffery a été promu au rang qu'il occupe actuellement le 1<sup>er</sup> mai 2000. En date du 8 août 2000, il est devenu Chef d'état-major de l'Armée de terre. Le lieutenant-général Jeffery a subi avec succès le cours d'état-major d'artillerie (campagne et repérage) au Royaume-Uni, le Long Gunnery Staff Course (Field and Locating), avant de passer au Collège de commandement et d'état-major des forces terrestres canadiennes, à l'U.S. Army Command and General Staff College et au Collège de la défense nationale.

**Le vtm Ron Buck, chef d'état-major des Forces maritimes, ministère de la Défense nationale:** Honorables sénateurs, c'est avec plaisir que je viens traiter avec vous aujourd'hui du rôle que joue la marine canadienne en ce qui concerne les opérations concertées de surveillance maritime dans le cas des approches maritimes du Canada aussi bien que de celles de nos alliés américains en ce qui concerne leur secteur d'opérations adjacent.

[Français]

En tant que chef d'état-major des Forces maritimes, mes responsabilités incluent le commandement des Forces maritimes et consistent à aviser le chef de la Défense sur tous les aspects maritimes affectant la sécurité et la défense, soit la promulgation et l'exécution d'un plan de surveillance efficace et la coordination des opérations assignées.

J'aimerais tout d'abord vous faire un court exposé sur la coordination maritime et par la suite, je serai à votre disposition pour répondre aux questions sur ce sujet.

[Traduction]

Comme les audiences que votre comité a tenues jusqu'à maintenant vous ont permis de le voir, le dossier de la sécurité maritime intérieure suppose coopération et concertation non seulement sur le plan international, mais également pour un nombre important de ministères et d'organismes à l'intérieur même du Canada. Pour ce qui est de la zone des rivages en particulier, la marine canadienne collabore étroitement avec le ministère des Pêches et Océans, la Garde côtière canadienne, l'Agence des douanes et du revenu du Canada, Citoyenneté et Immigration Canada, la Gendarmerie royale du Canada et bien d'autres organismes. Il y a également une coordination bilatérale très étroite avec les forces navales américaines et la Garde côtière américaine.

Pour que les opérations puissent être menées efficacement, surtout dans le cas d'une opération faisant appel à plusieurs organisations, il est indispensable que les activités soient concertées et qu'elles reposent sur une information commune. Cette information commune permet aux décideurs de bien saisir la situation et les activités qui peuvent avoir une incidence sur

full appreciation of the situation and activities that may affect that operation. In a phrase, situational awareness is essential to successful decision making and subsequent operations.

Our objective as it relates to maritime surveillance is to ascertain what is approaching our waters such that we can take the requisite action before a consequence management is required. Situational awareness is achieved through the fusion or bringing together of information from various sources into one common picture. Within the maritime context, these information sources include government ships and aircraft as well as naval warships and maritime aircraft operating at sea and contributing to the picture, plus assets of many other government departments and our allies. Technical sources such as satellite imagery and radar, as well as both open and classified data sources, including, interestingly enough, the Internet, also contribute to the picture. The challenge really in many ways is in bringing this information together, sharing it appropriately and basically having the same view of what is happening.

I think it is important to note in the maritime surveillance role that ships are but one piece. In fact, ships are not the most cost-effective surveillance vehicle. Rather, ships are very cost-efficient and effective interception platforms.

Aircraft and wide area surveillance vehicles provide the best wide area surveillance coverage, which really is the objective. You need to ascertain what is going on and then develop a coordinated plan, normally using ships to allow for interdiction or interception.

It is with the benefit of situational awareness that commanders can make informed decisions and coordinate those actions. Those actions will then use the appropriate resources and employ assets to best accomplish the mission both at the national and international level.

**LGen. M. K. Jeffery, Chief of the Land Staff, Department of National Defence:** Honourable senators, I am pleased to have the opportunity to again speak to the committee. I wish to take a few moments to provide a perspective on security issues from a land force point of view and an overview of the Canada-U.S. army-to-army interoperability. You will appreciate that you have heard many witnesses who have addressed much of this subject, so I will keep my remarks brief and rely on your questions to focus on your areas of greatest interest.

In addressing this subject, I would emphasize that given my responsibilities as a force generator I am primarily concerned with the development of land forces and creating the conditions for success, while the Deputy Chief of the Defence Staff is responsible for operational planning and command and control of operations, including the domestic operations.

l'opération. Pour résumer, la connaissance de la situation est essentielle à la prise de décisions éclairées et au déroulement des opérations subséquentes.

Notre objectif, en matière de surveillance maritime, consiste à déterminer ce qui s'approche de nos eaux, de manière à pouvoir prendre les mesures qui s'imposent avant qu'il n'y ait des conséquences indésirables. La connaissance de la situation revient à la fusion ou mise en commun des renseignements provenant de diverses sources, pour donner un tableau de la situation. Dans le contexte maritime, les sources d'information sont les suivantes: les bateaux et aéronefs du gouvernement aussi bien que les bâtiments de guerre des forces navales et les appareils de l'aéronavale en mer et qui contribuent à donner un tableau d'ensemble, plus les éléments qu'apportent de nombreux autres ministères et nos alliés. Les sources techniques comme l'imagerie par satellite et le radar, aussi bien que les sources de données tant ouverte que protégées, dont, fait assez intéressant, Internet, permettent également de se faire une idée de la situation. Le défi, en réalité, à bien des égards, consiste à réunir toutes ces informations, à les diffuser convenablement et, essentiellement, à en arriver au même point de vue sur ce qui se passe.

Je crois qu'il importe de souligner que, dans le contexte de la surveillance maritime, les navires ne sont qu'un élément du portrait. De fait, les navires ne représentent pas le véhicule de surveillance qui présente le meilleur rapport coût-efficacité. C'est plutôt du point de vue de l'interception que les navires se révèlent très efficaces et très rentables.

Les aéronefs et les véhicules de surveillance de vastes zones permettent de s'occuper le mieux de la surveillance sur une grande étendue, ce qui, en vérité, est l'objectif. Il faut déterminer ce qui se passe, puis élaborer un plan concerté, en recourant, normalement, à des navires pour permettre l'interdiction ou l'interception.

C'est grâce à la connaissance de la situation que les commandants peuvent prendre des décisions éclairées et coordonner les mesures prévues. Les mesures peuvent alors reposer sur le recours à des ressources appropriées et l'emploi d'éléments susceptibles d'accomplir le mieux possible la mission au niveau tant international que national.

**Le lgén M. K. Jeffery, Chef d'état-major de l'Armée de terre, ministère de la Défense nationale:** Honorables sénateurs, je suis heureux d'avoir à nouveau l'occasion de m'adresser au comité. J'aimerais prendre quelques instants pour mettre en contexte les questions liées à la sécurité, du point de vue des forces terrestres, et brosser un aperçu de l'interopérabilité des armées canadiennes et américaines. Je sais que vous avez accueilli de nombreux témoignages à ce sujet; je vais donc m'en tenir à de brèves remarques et je vous laisserai le soin de poser des questions sur les points qui vous intéressent le plus.

Pour aborder le sujet, j'insiste pour dire que, étant donné mes responsabilités à titre de responsable de la constitution d'une force, je m'intéresse d'abord et avant tout au développement de forces terrestres et à la création de conditions propices au succès, alors que le sous-chef d'état-major de la Défense a pour



Having said that, I will try to address most of the land force operational issues.

As the DCDS has previously indicated in his testimony before the committee, for most domestic security issues DND is not the first responder or the responsible department. Our challenge is to undertake sufficient planning to ensure the maximum preparation for uncertain tasks in unexpected places. Planning for domestic operations has historically focused largely on conventional operations, with consideration of the asymmetric threat and counterterrorism. Given the broad range of potential domestic support tasks, force commitments are general in nature. The priority focus is then the command and control aspect of our role in providing military support to civil authorities. In short, the army, with its regional structure, provides the principal operational and tactical command and control structure to respond to land-based domestic operations. The response will normally be a mix of regulars and reservists, with reserve units providing the general military response in local areas and regular units providing more mobile and specialist capabilities.

With respect to Canadian-U.S. army interoperability, planning has historically focused on the high-end requirement of conventional operations. This is being revisited and, as outlined by the VCDS earlier, a framework is being developed to guide cooperation for all potential operations. However, given the civil nature of initial response in both nations, and the realities of geography, the likelihood of major army-to-army combined operations is not high. Such plans, therefore, will be general in nature and provide the agreed modalities for nation-to-nation cooperation rather than detailed operational plans. Our challenge is to ensure that when the day comes the two armies can, if necessary, work together effectively.

Interoperability speaks to the capacity of Allied Forces to operate together effectively in the execution of missions and tasks. It involves a broad range of aspects including command and control — in particular, the development of agreed plans and means of coordinating issues, understanding of and agreement to doctrinal procedures, standardization of those technical areas critical to operating, and periodic training to develop and confirm the ability to work together.

Interoperability is equally important in the domestic and international forum, but most of our army-to-army interoperability has tended to focus on the international aspects.

responsabilité la planification opérationnelle et le commandement et le contrôle des opérations, y compris les opérations intérieures.

Cela dit, je vais parler pour la plus grande part de questions liées aux forces opérationnelles terrestres.

Comme le sous-chef d'état-major de la Défense l'a déjà souligné au comité, pour la plupart des questions liées à la sécurité intérieure, le MDN n'est pas le premier organisme appelé à intervenir ni le premier responsable. Le défi que nous devons relever consiste à accomplir une planification suffisante pour nous assurer d'avoir une préparation maximale, pour des tâches inattendues dans des lieux inattendus. La planification des opérations intérieures, historiquement, avait surtout trait à des opérations conventionnelles, sans égard aux menaces asymétriques ni à la lutte au terrorisme. Étant donné l'étendue des tâches possibles sur le plan du soutien intérieur, les engagements des forces sont, de par leur nature, généraux. La priorité est alors accordée à l'aspect commandement et contrôle de notre rôle, pour ce qui est du soutien militaire offert aux autorités civiles. En bref, l'armée, avec sa structure régionale, fournit la principale structure opérationnelle et tactique de commandement et de contrôle prévue en réponse aux opérations intérieures terrestres. L'intervention pratiquée comprend normalement à la fois des soldats réguliers et des réservistes, les unités de réserve étant chargées de la réponse militaire générale dans les régions locales, et les unités régulières étant chargées de capacités plus mobiles et plus spécialisées.

Pour ce qui est de l'interopérabilité des armées canadienne et américaine, la planification, par le passé, a surtout touché l'exigence « de haut niveau » associée aux opérations conventionnelles. Or, on est à réviser cette notion et, comme a pu le dire plus tôt le vice-chef d'état-major de la Défense, nous sommes en train de préparer un cadre pour guider la coopération en rapport avec toutes les opérations potentielles. Tout de même, étant donné la nature civile de l'intervention initiale dans un pays comme dans l'autre et les réalités géographiques que nous connaissons, la probabilité qu'il y ait des opérations combinées et majeures n'est pas élevée. De tels projets auraient donc une nature générale et reposeraient sur les modalités établies d'une coopération de pays à pays, plutôt que sur des plans opérationnels détaillés. Le défi que nous devons relever consiste à nous assurer que viendra le jour où les deux armées pourront, au besoin, collaborer efficacement.

L'interopérabilité concerne la capacité pour les forces alliées de travailler ensemble efficacement à exécuter des missions et des tâches. Cela englobe toute une série d'aspects, notamment le commandement et le contrôle — en particulier l'élaboration de plans convenus et de moyens de coordonner les questions, la conclusion d'ententes sur les procédures doctrinales, l'uniformisation des secteurs techniques essentiels au travail à accomplir et l'entraînement périodique nécessaire pour élaborer et confirmer la capacité de travailler ensemble.

L'interopérabilité est tout aussi importante sur les tribunes nationales et internationales, mais, pour la plus grande part, notre interopérabilité tend à privilégier les aspects internationaux.

A major component of interoperability and standardization planning is done in multinational venues that include the United States. Interoperability is not only a continental concern but affects all operations where we may work with other nations, whether they are traditional allies such as those in NATO or countries we may work under at the UN. Our allies are equally concerned about ensuring interoperability. As such, both NATO and American, British, Canadian and Australian armies, under the ABCA Standardization Program, have established extensive standardization programs. Our army is extensively involved, as is the U.S. military, in over 25 active working groups and numerous subcommittees and specialist panels within these programs. Products include standardization agreements covering both material interoperability and non-material areas of doctrine, tactics, training, tactical and procedural publications, equipment loans, interoperability guides, information-sharing and the sharing of lessons learned from both training and operations.

The primary forum for army-to-army cooperation is the Canada-United States army staff talks. These annual staff talks serve as a means to identify interoperability issues, share information and facilitate cooperation and collaboration. The most recent meeting in May focused on command and control interoperability, and our principal collaboration on doctrinal development relates to digitization, command and control and ISTAR — that is, intelligence, surveillance, target, acquisition and reconnaissance. There is also agreement to share information on homeland defence, and action is underway to produce a matrix of venues or activities for army-to-army cooperation in this area.

Separate from the staff talks, there is also a Canada-U.S. army reserve general officers conference to allow a better understanding of each nation's army reserve capabilities and to advance individual and collective training initiatives.

The army also sponsors a wide range of exchange and liaison officer positions focused predominantly in the United States. The exchange program maintains, augments and extends the level of knowledge and skills essential to the army. The program concentrates on areas such as material and doctrinal development, higher headquarters expertise, and combat function expertise. Exchange officers fill positions on the establishment of the host force and are employed in the same manner as equivalent members of the host force. The exchange program allows individuals to develop intimate knowledge of procedures, doctrine and techniques while sharing knowledge of our capabilities. Individuals returning from exchange positions are frequently deployed in positions where they employ and share the knowledge they have acquired.

Une part importante de la planification de l'uniformisation et de l'interopérabilité se fait dans des tribunes internationales où sont présents les États-Unis. L'interopérabilité n'est pas seulement une préoccupation continentale; elle a une incidence sur toutes les opérations auxquelles nous pouvons participer aux côtés d'autres pays, qu'il s'agisse d'alliés traditionnels comme l'OTAN ou des pays sous la direction desquels nous pouvons travailler à l'ONU. Nos alliés se préoccupent tout autant que nous de l'interopérabilité. De ce fait, l'OTAN aussi bien que les armées américaine, britannique, américaine et australienne, sous l'égide du Programme de normalisation de l'ABCA, ont mis sur pied d'importants programmes de normalisation. Notre armée, comme celle des États-Unis, participe de manière importante à plus de 25 groupes de travail actifs et à de nombreux sous-comités et groupes de spécialistes rattachés à ces programmes. Parmi les produits dont il est question, citons les ententes en matière de normalisation qui englobent l'interopérabilité matérielle et les questions non matérielles de la doctrine, de la tactique, de la formation, des publications sur la tactique et la procédure, des prêts d'équipement, des guides sur l'interopérabilité, de l'échange d'informations et de la diffusion de leçons apprises du point de vue de la formation et des opérations.

La principale tribune où il est question de coopération entre armées est celle des pourparlers des états-majors du Canada et des États-Unis. Ces pourparlers annuels permettent de soulever des questions pertinentes liées à l'interopérabilité, d'échanger des renseignements et de faciliter la coopération et la collaboration. La plus récente réunion, tenue en mai, avait pour thème le commandement et le contrôle appliqué à l'interopérabilité, et notre principale collaboration à l'élaboration de la doctrine concerne la numérisation, le commandement et le contrôle, et ISTAR — le projet ISTAR — intelligence, surveillance, target acquisition et reconnaissance. Les parties se sont également entendues pour échanger des renseignements sur la défense intérieure, et on est en voie de produire une matrice d'activités pour la coopération entre armées à cet égard.

Outre les pourparlers entre les états-majors, il y a la conférence canado-américaine des officiers généraux de la réserve, qui permet aux réserves de l'armée des deux pays de mieux se comprendre mutuellement et de faire progresser des projets individuels et collectifs d'entraînement.

De même, l'armée parraine toute une série de postes d'officiers stagiaires et d'agents de liaison, qui concernent d'abord et avant tout les États-Unis. Le programme d'échange permet d'entretenir, d'accroître et d'élargir le niveau de connaissances et d'aptitudes essentielles à l'armée. Le programme privilégie des secteurs comme l'élaboration de matériel et de la doctrine, le renforcement de l'expertise des quartiers généraux et l'expertise relative à la fonction de combat. Les officiers stagiaires occupent un poste au sein de l'établissement de la force hôte et sont employés de la même manière que les membres équivalents de la force hôte. Le programme d'échange permet d'avoir une connaissance profonde des procédures, de la doctrine et des techniques tout en révélant les connaissances acquises sur nos capacités. Les officiers de retour d'un stage sont souvent mutés à des postes où ils emploient et diffusent les connaissances acquises.



Despite all of the plans and interoperability agreements, training is vital to developing and confirming the ability to actually work together. Given the proximity of Canadian and U.S. facilities, low levels of training go on across the border on a daily or ongoing basis. Canadian and American armies routinely use each other's training areas and facilities, and as many as 7,000 regular and reserve personnel train at U.S. facilities annually. There are in addition a variety of small unit exchanges. These are predominantly at the tactical level, providing exposure of personnel to subunit and below, to doctrinal and operational procedures, along with the equipment of each other's army. These mutual exchanges ensure that the experience, professional knowledge and doctrine of both parties are shared for maximum mutual benefit and ultimately to enhance their ability to interoperate.

Higher level training is conducted through a variety of for a, principally under the joint combined training program. The principal army focus is the biennial ABC exercises and periodic joint seminars, the most recent having been conducted this past spring in Kingston. This exercise, a combined interoperability demonstrator, or (CID) Borealis, addressed the technical aspects of digitized command and control interoperability and was a major step towards Canadian-U.S. technical interoperability. The next exercise is planned to be hosted by the United States in 2004 and will likely include a division-level command post exercise, and it will also focus on command and control.

In addition, the army, on occasion, participates in other joint and combined exercises such as Exercise MARCOT, which involves the Canadian-U.S. navy, air force, United States marine corps and components of our Joint Force Headquarters.

Of course, planning for interoperability and achieving it are two very different things. The recently highly successful deployment to Afghanistan is a testament to our interoperability efforts. The ability of the Op Apollo battle group to fit seamlessly into the U.S. forces is indicative that in most of the interoperability areas we can make it work. It is this same interoperability that will be key to our cooperation security arrangement here in Canada.

Mr. Chairman, I hope that this provides some insight to the nature of the current land operational plans and the extent of activities underway to ensure interoperability by the army with the United States army. From an army-to-army perspective, we have good tactical and operational interoperability, comprehensive exchange and liaison, and cooperation on force development. However, continued effort is essential to maintain that level. The extensive transformation envisioned by the U.S.

Malgré tous les plans et accords sur l'interopérabilité, l'entraînement demeure essentiel à l'élaboration et à la confirmation de la capacité de travailler ensemble dans les faits. Comme les installations canadiennes et américaines sont situées près les unes des autres, un entraînement minimal se fait de part et d'autre de la frontière quotidiennement ou de façon continue. Il est d'usage pour les armées du Canada et des États-Unis d'employer les installations et secteurs d'entraînement de l'autre, et il y a jusqu'à 7 000 soldats de la force régulière et de la réserve qui s'entraînent tous les ans dans des établissements américains. Il y a aussi une série d'échanges de petites unités. Cela se situe d'abord et avant tout au niveau tactique: il s'agit d'exposer le personnel au travail des sous-unités et autres unités inférieures, à la procédure doctrinale et opérationnelle et à l'équipement de l'autre armée. Par ces échanges, nous voulons nous assurer que l'expérience, les connaissances professionnelles et la doctrine des deux parties sont partagées de manière à profiter au maximum à chacun et, en dernière analyse, d'améliorer leur capacité d'interopérations.

Un entraînement de plus haut niveau se fait sous diverses formes, principalement sous l'égide du programme d'entraînement combiné. L'armée s'attache d'abord et avant tout aux exercices biennaux de l'ABC et aux séminaires communs, le plus récent ayant eu lieu au printemps, à Kingston. Cet exercice — baptisé démonstration de l'interopérabilité de la coalition (DIC Borealis) — a servi à étudier les aspects techniques de l'interopérabilité numérisée du commandement et du contrôle. C'était une progression importante sur le plan de l'interopérabilité technique canado-américaine. Le prochain exercice devrait être organisé par les États-Unis, en 2004; il comprendra vraisemblablement un exercice de poste de commandement au niveau de la division, et le commandement et le contrôle y occuperont une place importante.

En outre, l'armée, à l'occasion, participe à d'autres exercices combinés comme l'exercice MARCOT — exercice d'entraînement aux opérations de commandement maritime — qui fait appel aux forces navales et aériennes canadiennes et américaines, au corps des marines des États-Unis et à des éléments de notre quartier général de la force interarmées.

Bien entendu, la planification et la réalisation de l'interopérabilité sont deux choses très différentes. Le succès éclatant du déploiement récent en Afghanistan témoigne des efforts que nous avons faits sur le plan de l'interopérabilité. La capacité qu'a eue notre groupement tactique Op Apollo de s'intégrer sans heurts aux forces américaines montre que, dans la plupart des cas, l'interopérabilité peut fonctionner. C'est cette même interopérabilité qui sera l'élément clé de notre arrangement en matière de sécurité et de coopération, ici, au Canada.

Monsieur le président, j'espère vous avoir éclairé quelque peu sur la nature des plans opérationnels actuels pour ce qui est de l'armée de terre et sur la portée des activités entreprises afin d'assurer l'interopérabilité de l'armée canadienne et de l'armée américaine. Du point de vue de la coopération entre armées, nous avons une bonne interopérabilité tactique et opérationnelle, une liaison et des échanges complets, et nous coopérons au développement des forces. Par contre, il faut continuer de

army as it exploits technology in the future, could serve to make interoperability much more problematic, which will require identification of critical work areas and investment.

Current land operational plans are adequate, and although much of this has been focused on conventional operations, there is considerable spill over to the domestic situation. With clarity on the evolving Unified Command Plan, we can expect this fidelity to improve, but land force responsibilities are unlikely, in my view, to change appreciably. The probability is that, as the forces of last resort, both the U.S. and Canadian armies' priority it is to be prepared to interoperate if called upon to do so as part of the national domestic group response.

I look forward to your questions.

**Senator Forrestall:** Welcome, gentlemen. It is always a pleasure to be in front of the brass.

I wanted to get into some fairly short but specific questions that, hopefully, will assist us in the preparation of our next report. You have talked about the need for information and a growing reliance on the exchange of information with our allies. You cite that as being part of the difficulty with the ever-tightening resource position.

In connection with that, in a general way — and you will see when I am finished what I am getting at — could you give me an anecdotal illustration of the coordination of the U.S. navy and the Canadian navy monitoring of vessels originating from the Orient heading towards North America, particularly towards Canadian ports?

**VAdm. Buck:** Certainly, senator. Since September 11, there has been tremendous focus on asymmetric threats. In fact, both the Canadian, U.S. militaries and, indeed, many other government departments have been focused on asymmetric threats for much longer than that. A good example is the one you just quoted.

Routinely, in a situation such as you described, there would be some piece of information, generally speaking intelligence, which would come from some source. Depending on what that piece of information was, and its source, that would dictate the route that it would be shared through.

Let us assume for a minute that it is an immigration issue. In that particular case, normally Immigration Canada, if there were a maritime component to this, would share that with the Canadian navy, Maritime Forces and other government departments who might well play a role, which would include the Royal Canadian Mounted Police and potentially the Canadian Coast Guard. As well, there is an international link, because surveillance is not just done locally offshore. There are worldwide arrangements to provide surveillance.

déployer les efforts voulus pour maintenir ce niveau. La transformation importante qu'envisage l'armée américaine du fait de l'exploitation de la technologie à l'avenir pourrait rendre nettement plus difficile l'interopérabilité, ce qui veut dire qu'il faudra déterminer les secteurs capitaux et les investissements qui s'imposent à cet égard.

Les plans qui s'appliquent actuellement aux opérations terrestres sont adéquats et, même s'ils privilégient pour une bonne part les opérations classiques, cela touche beaucoup la situation intérieure. Tandis que le Plan du commandement unifié se précisera, nous pourrions nous attendre à voir cette forme de fidélité s'améliorer, mais les responsabilités relatives aux forces terrestres, à mon avis, sont peu susceptibles de connaître des changements appréciables. La probabilité est que, en tant que forces de dernier recours, l'armée américaine et l'armée canadienne se donneront pour tâche prioritaire de se préparer à interopérer s'ils sont appelés à le faire dans le cadre d'une intervention nationale.

Je suis bien disposé à répondre à vos questions.

**Le sénateur Forrestall:** Bienvenue, messieurs. C'est toujours un plaisir que de rencontrer les hauts gradés.

Je voulais poser quelques questions brèves, mais précises qui, je l'espère, nous aideront à préparer notre prochain rapport. Vous avez parlé des informations dont on a besoin et du fait que l'on compte de plus en plus sur l'échange d'informations avec nos alliés. Vous dites que cela pose des difficultés étant donné que les ressources sont de plus en plus rares.

En rapport avec ça, de manière générale — et vous verrez, à la fin, là où je veux en venir — pourriez-vous me donner un exemple de coordination du travail de la force navale américaine et de la force navale canadienne pour ce qui est de la surveillance des navires provenant de l'Orient à destination d'Amérique du Nord, particulièrement les ports canadiens?

**Le vAm Buck:** Certainement, sénateur. Depuis le 11 septembre, nous attachons énormément d'attention aux menaces asymétriques. De fait, l'armée canadienne, l'armée américaine et, de fait, d'autres ministères s'attachent aux menaces asymétriques depuis bien plus longtemps que ça. L'exemple que vous venez de citer en est un bon.

D'ordinaire, dans une situation comme celle que vous avez décrite, il y aurait un élément d'information, un renseignement au sens militaire du terme, généralement, qui proviendrait d'une source quelconque. Selon l'élément d'information dont il est question, et sa source, on déterminerait la voie de communication.

Disons pour l'instant qu'il s'agit d'une question d'immigration. Dans ce cas particulier, Immigration Canada, normalement, dans la mesure où il y a un élément maritime, met l'information en commun avec la force navale canadienne, les forces maritimes et d'autres ministères susceptibles de jouer un rôle, ce qui comprendrait la Gendarmerie royale du Canada et, peut-être, la Garde côtière canadienne. De même, il y a un lien international à l'affaire, parce que la surveillance ne se fait pas que localement, au large des côtes. Des ententes mondiales régissent la surveillance.



If something were heading toward the North American coast across the Pacific from Asia, effectively it could be coming to Canada, it could be coming to the United States or it could be going many other places. Let us assume for a moment that the intelligence indicates that it is coming either to Canada or to the United States. Through arrangements already in place, we would share that information with the United States or they would share it with us. In fact, the United States does some surveillance in some of its offshore territories, Guam, to be specific, is one. Depending on the routing of this vessel, it may be detected by another nation. That information would be shared, and as that particular vehicle would start to approach North America, depending on where it was going, either a joint search plan and action plan would be developed or, if it was proceeding specifically to one nation, generally speaking either Canada or the United States would deal with that.

Generally, what happens in this particular aspect is the shortest route to Canada is actually often up through not U.S. territorial waters but through U.S. approaches to territorial waters. Generally speaking, in that case there would be either aircraft or other overhead surveillance systems that would be used primarily. Depending on where it is decided interdiction would be appropriate that would dictate what maritime assets would be used; that is, specifically what ships. It could involve, and has regularly involved, both U.S. naval ships, Canadian naval ships, U.S. Coast Guard and, on occasion, when very close in shore, Royal Canadian Mounted Police vessels as well as the Canadian Coast Guard. There was an example of this type of cooperation approximately three summers ago on the West Coast, which was the summer of significant migration, involving some six vessels in total. Those plans exist and have for some time.

**Senator Forrestall:** Is cooperation between the our navy and the U.S. navy good in these matters because of mutual consent?

**VAdm. Buck:** It is a combination of operational-level agreements that are in place as well as the fact that navies and coast guards historically work together. We have done so for many years. That working together allows you, as LGen. Jeffery has stated, to develop a common operational doctrine and tactics. On the maritime side, in the Western world there are really two sets of maritime doctrine tactics: NATO and the U.S. variant of that, which is very similar. As we always work that on a day-to-day basis, those links and that connectivity is there.

**Senator Forrestall:** VAdm. Buck, is there a requirement to upgrade Canadian maritime regulations regarding shipping entering and operating in Canadian territorial waters?

**VAdm. Buck:** Clearly, the Department of Defence Canadian Forces is not the lead in this area.

Si un bâtiment se dirige vers la côte de l'Amérique du Nord, en traversant le Pacifique, depuis l'Asie, il pourrait bel et bien se diriger vers le Canada, il pourrait se diriger vers les États-Unis ou il pourrait avoir de nombreuses autres destinations. Présumons pour un instant que, selon les services de renseignements, le bâtiment se dirige soit vers le Canada, soit vers les États-Unis. Grâce à des arrangements déjà en place, nous ferions parvenir l'information aux États-Unis, sinon, les États-Unis nous feraient parvenir l'information. De fait, les États-Unis exercent une surveillance dans certains de leurs territoires étrangers, à Guam, pour donner un exemple particulier. Suivant la route que prend le bâtiment, il pourrait être repéré par un autre pays. L'information serait transmise et, au fur et à mesure que le bâtiment particulier approche de l'Amérique du Nord, suivant sa route, on élaborerait un plan de recherche ou un plan d'action conjoint ou, s'il se dirige vers un pays en particulier, de manière générale, soit le Canada, soit les États-Unis s'en occuperaient.

De façon générale, voici comment cela se passe: le chemin le plus court vers le Canada, souvent, passe non pas par les eaux territoriales américaines, mais plutôt par les approches américaines d'eaux territoriales. En termes généraux, dans ce cas, on aurait surtout recours à un aéronef ou à un système aérien de surveillance. Suivant l'endroit où il est déterminé que la mesure d'interception s'appliquerait, on saurait quels moyens maritimes il faut utiliser; c'est-à-dire quels navires. Il pourrait s'agir de faire appel, et nous l'avons déjà fait régulièrement, à des bâtiments de la force navale américaine et canadienne, à la garde côtière américaine et, à l'occasion, quand c'est très proche de la côte, aux bateaux de la Gendarmerie royale canadienne aussi bien que de la Garde côtière canadienne. On a été témoin d'une coopération de ce genre il y a trois étés environ, sur la côte ouest, l'été où la migration s'est faite importante. Six bâtiments en tout ont été employés. Ce sont des plans qui existent et qui existent depuis un certain temps déjà.

**Le sénateur Forrestall:** La coopération entre notre force navale et celle des États-Unis est-elle bonne à cet égard parce qu'il y a un commun accord?

**Le vam Buck:** Cela est attribuable au fait qu'il existe des ententes opérationnelles aussi bien qu'au fait que les forces navales et les gardes côtières, par le passé, ont déjà travaillé ensemble. Nous faisons ça depuis de nombreuses années. Cette collaboration vous permet à vous, comme le lieutenant-général Jeffery l'a fait remarquer, d'en arriver à une tactique et une doctrine opérationnelle communes. Du côté maritime, dans le monde occidental, il y a, en fait, deux ensembles de tactiques doctrinales maritimes: celle de l'OTAN et la variante américaine, qui est très semblable. Comme nous y travaillons quotidiennement, les liens en question sont là.

**Le sénateur Forrestall:** Vice-amiral Buck, y a-t-il lieu de mettre à jour le règlement maritime canadien concernant les bateaux qui s'engagent dans les eaux territoriales canadiennes et y exercent leurs activités?

**Le vam Buck:** Une chose est claire: les Forces canadiennes, le ministère de la Défense n'ont pas la première responsabilité à cet égard.

**Senator Forrestall:** I am aware of that.

**VAdm. Buck:** However, through an interdepartmental marine working group that has come into existence post September 11, there are a number of efforts to do exactly that, and there are also a number of international agreements that are calling for more strict reporting requirements.

**Senator Forrestall:** Why have the Great Lakes become so important?

**VAdm. Buck:** One of the difficulties about internal waters, which is the Great Lakes that are shared between ourselves and the United States, is that your response time, if you have an issue, is much shorter because they are already in your heartland. There is much traffic moving in those particular waters and many jurisdictions are involved. They are not just at the national level, they are now, in some cases, at the provincial and municipal levels. It is a more complex issue because there are more players and there are many maritime units moving around. The net effect comes down to being able to share information so that you can pull the picture together so that you all have a common understanding of what is happening so that you can deal with it most expeditiously.

**Senator Forrestall:** What are the new U.S. regulations? Can you give us a brief indication as to what prompted the U.S. to implement these new procedures?

**VAdm. Buck:** There are not just new U.S. requirements, there are international reporting requirements. The main factor is the new requirement for reporting 96 hours prior to arriving at American or Canadian territorial waters — to declare yourself — and then there is more stringent reporting once you are inside territorial waters.

**Senator Forrestall:** The 96 hours would presumably cover transit from blue water to the lake.

**VAdm. Buck:** That is correct.

**Senator Forrestall:** Do the new U.S. regulations reply to all vessels operating in the Great Lakes?

**VAdm. Buck:** They apply to vessels that ultimately will either transit to a U.S. port or through U.S. waters.

**Senator Forrestall:** What measures should be introduced by Canada?

**VAdm. Buck:** There is work to ensure that there are parallel regulations in place, such that arrangements in the Great Lakes are consistent to better enhance the ability to deal with an incident, particularly when it involves a transit from one nation to another.

**Senator Forrestall:** Is that process underway?

**VAdm. Buck:** The process to put that in place is underway, but the Department of Defence, Canadian Forces, has the lead on that.

**Le sénateur Forrestall:** J'en suis conscient.

**Le vAm Buck:** Tout de même, du fait d'un groupe de travail maritime interministériel créé depuis le 11 septembre, on déploie plusieurs efforts pour en arriver tout à fait à cela, et il existe plusieurs ententes internationales qui favorisent des exigences plus rigoureuses sur le plan des rapports.

**Le sénateur Forrestall:** Pourquoi les Grands Lacs ont-ils acquis une telle importance?

**Le vAm Buck:** Une des difficultés qui surgissent concernant les eaux intérieures — et les Grands Lacs appartiennent au Canada et aux États-Unis — c'est que le délai d'intervention, en cas de problème, est beaucoup plus court parce qu'on est déjà au centre du territoire. La circulation est dense dans ces eaux particulières, et nombres d'instances y sont présentes. Ce n'est pas seulement le niveau national qui entre en ligne de compte; maintenant, dans certains cas, c'est le niveau provincial et municipal. La question devient plus complexe parce que le nombre d'intervenants est plus grand et qu'il y a de nombreuses unités maritimes qui y circulent. En dernière analyse, il s'agit de pouvoir échanger des informations pour brosser un tableau général de la situation, afin de s'entendre sur ce qui se passe, pour agir avec plus de célérité.

**Le sénateur Forrestall:** Quelles sont les nouvelles règles américaines? Pouvez-vous nous décrire brièvement ce qui incite les États-Unis à instaurer ces nouvelles procédures?

**Le vAm Buck:** Il ne s'agit pas seulement de nouvelles exigences américaines; il s'agit d'exigences internationales en matière de rapport. Le facteur principal, en rapport avec la nouvelle exigence, c'est qu'il faut signaler 96 heures à l'avance l'arrivée dans les eaux territoriales américaines ou canadiennes — se déclarer —, puis il y a des règles de rapport rigoureuses, une fois qu'on est engagé dans les eaux territoriales.

**Le sénateur Forrestall:** Les 96 heures, nous présumons, couvrent le trajet entre l'océan et le lac.

**Le vAm Buck:** Tout à fait.

**Le sénateur Forrestall:** Les nouvelles règles américaines s'appliquent-elles à tous les bâtiments qui circulent dans les Grands Lacs?

**Le vAm Buck:** Elles s'appliquent aux bâtiments qui soit transiteront par un port américain, soit passeront par les eaux américaines.

**Le sénateur Forrestall:** Quelles mesures le Canada devrait-il adopter?

**Le vAm Buck:** On s'applique à s'assurer qu'il y aura une réglementation parallèle, par exemple des ententes, pour les Grands Lacs qui s'harmonisent, de manière à améliorer la capacité d'intervenir en cas d'incident, particulièrement quand il y a un passage d'un pays à l'autre.

**Le sénateur Forrestall:** C'est en cours?

**Le vAm Buck:** La marche à suivre pour mettre cela en place est en cours, mais le ministère de la Défense, les Forces canadiennes, en est le premier responsable.



**Senator Forrestall:** What affect would the American tightening of security of their coastlines have on Canadian coastlines?

**VAdm. Buck:** We share information effectively, but at the operational level, any increased reporting requirement that the United States might impose to transit their waters would allow us to share that information and thus have it. Similarly, any increased regulation in respect of our waters would similarly allow us to share that information with the United States. It would allow a more timely reaction to any specific threat.

**Senator Forrestall:** How does the St. Lawrence Seaway handle these matters in respect of notice prior to entry?

**VAdm. Buck:** There are notice requirements prior to entering the seaway, and there is, for the length of the seaway, a strictly controlled regimen that has been in place for a number of years.

**Senator Forrestall:** The 96-hour notice would presumably place a vessel somewhere in international waters, correct?

**VAdm. Buck:** The ship would be in international waters; hence, there would be time to assess the vessel and any information relevant to it. As well, there would be time to develop a plan to react, if it were necessary.

**Senator Forrestall:** You talked about vessels at sea having a 30-mile visual capability. What is it for other vessels, other than the ancient combatant Sea Kings?

**VAdm. Buck:** A ship has a 12- to 15-mile visual range. For surface radar, or radar detection of a surface contact, a ship would have a 20- to 30-mile range. In any search, an aircraft, including the Sea King, extends that range extensively. In fact, Sea Kings are routinely used when we perform an interdiction or interception because, in fact, they allow us to have that enhanced range. The primary vehicle for wide area surveillance is the maritime patrol aircraft, the Aurora, which is a superb surveillance platform.

**Senator Forrestall:** How many surveillance flights are done, and where? How many hours of information can you get from an Aurora, apart from training flights?

**VAdm. Buck:** The issue, as it relates to flying hours and prosecuting a given incident is related to queuing — to knowing that something is out there. Flying continuously, or for that matter ships patrolling continuously, is an expensive way to have a radar picture, and that is all you will have. You will not necessarily be able to identify the vessel. The key is to have a specific piece of information and/or multiple sources that would allow you to see, on a radar screen, a radar contact and associate it with a specific identity, thereby knowing what it is.

**Le sénateur Forrestall:** Quel serait l'effet, sur les côtes canadiennes, d'un resserrement de la sécurité sur les côtes américaines?

**Le vAm Buck:** Nous échangeons des renseignements efficacement, mais au niveau opérationnel, toute augmentation de l'exigence de rapport que pourraient imposer les États-Unis, dans le cas du passage dans leurs eaux, nous permettrait un échange; nous aurions donc ces renseignements. De même, tout accroissement de la réglementation concernant nos eaux, de la même façon, nous permettrait de transmettre ces renseignements aux États-Unis. Cela nous permettrait de réagir plus rapidement en cas de menaces précises.

**Le sénateur Forrestall:** Dans le cas de la Voie maritime du Saint-Laurent, comment réagit-on à cet égard, en ce qui concerne l'avis préalable à l'entrée?

**Le vAm Buck:** Du point de vue des avis, il y a des exigences à respecter avant de s'engager dans la voie maritime — et, tout le long de la voie maritime, il y a un régime strictement contrôlé qui est en place depuis plusieurs années.

**Le sénateur Forrestall:** L'avis de 96 heures est tel que le navire qui le transmet se trouve quelque part dans les eaux internationales, n'est-ce pas?

**Le vAm Buck:** Le navire se trouverait en eaux internationales; on aurait donc le temps de jauger la situation et d'obtenir tout renseignement utile sur le bateau. De même, on aurait le temps de dresser un plan pour réagir, si cela se révélait nécessaire.

**Le sénateur Forrestall:** Vous avez dit que les bâtiments, en mer, ont une portée visuelle de 30 milles. Qu'en est-il des autres bâtiments, autres que les antiques Sea Kings de combat?

**Le vAm Buck:** La portée visuelle d'un navire est de 12 à 15 milles. Dans le cas du radar de surface, ou pour détecter un contact de surface au moyen du radar, il faudrait que le bâtiment ait une portée de 20 à 30 milles. Quel que soit le bâtiment à repérer, le recours à un aéronef, et notamment le Sea King, élargit la chose considérablement. De fait, les Sea Kings entrent d'ordinaire en fonction quand nous devons effectuer une interdiction ou une interception, parce que, de fait, ils nous permettent d'élargir notre champ d'action. Le véhicule principal qui sert à la surveillance sur grande étendue est l'aéronef de patrouille maritime Aurora, qui est un excellent instrument à cet égard.

**Le sénateur Forrestall:** Combien de vols de surveillance sont effectués, et où sont-ils effectués? Pendant combien d'heures recueille-t-on des informations grâce à l'Aurora, si on omet le cas des vols d'entraînement?

**Le vAm Buck:** La question, pour ce qui est des heures de vol et de s'occuper d'un incident particulier, tient au «queuing», au renseignement — au fait de savoir qu'il y a quelque chose à débusquer. Recourir à des vols continus, ou encore à des patrouilles maritimes continues, est une façon coûteuse d'obtenir une image radar, et c'est tout ce que l'on obtient. On n'arrivera pas forcément à identifier le bâtiment. La clé, c'est de disposer d'éléments d'information particuliers et (ou) de sources

**The Chairman:** Do the U.S. regulations apply to pleasure craft moving back and forth across the Great Lakes?

**VAdm. Buck:** I am not sure how far down in size they regulate, but I will obtain that answer for you.

**The Chairman:** Could you extend it down to places such as the Thousand Islands, where there seems to be a great deal of traffic across the seaway. Vice-Admiral, you told us the range of a Cessna. How wide is the radar range on an Aurora?

**VAdm. Buck:** I do not think I said anything about Cessnas but rather about Sea Kings. Aircraft radar depends on the altitude — the higher the altitude, the greater the range. In the Aurora, it is normal for the radar picture to extend potentially in diameter to 50-plus miles. However, it is 50-plus miles in a circle, so you begin to cover a huge area. The higher you fly, the greater the range. It also depends on the physical size of the contact. A small contact, i.e. a small fishing boat, would have a relatively short range, whereas a super tanker would have a significant range, well in excess of that.

**The Chairman:** Typically, what altitude would it cruise at?

**VAdm. Buck:** It would depend on the objective of the search. If you simply wanted to know how many contacts were out there, you would probably fly at a significant altitude of above 3,000 feet. If you were actually targeting a specific contact, you would probably shadow and come down lower and use some other systems in the Aurora associated with radar and electronic systems to try to identify the contact. Further, if you wished to positively identify the contact, you would actually fly a visual search.

**Senator Wiebe:** The majority of my questions today were to be on the interoperability of our land forces, and I thank you for answering many of those in your presentation.

However, I believe that I can speak for all members of this committee, and surely for all Canadians, when I say how proud we are of the conduct of your soldiers in Afghanistan. They did a tremendous job and they did Canada proud. I would ask that you convey the feelings of this committee to the personnel, if you could.

Following on that theme, I recently noted a comment in one of our national newspapers that basically stated that our soldiers performed so well within the limitations of the Canadian army they actually did themselves a disservice by getting the job done in superb fashion. Given the present problems of the army, it was suggested that they performed so well that they may have given the government an out; in other words, the government can now say that the army can perform any task that has been assigned

multiples qui vous permettent de voir, sur écran radar, un contact radar, et de l'associer à une entité particulière, c'est-à-dire de savoir ce que c'est.

**Le président:** Les règles américaines s'appliquent-elles aux véhicules de plaisance qui circulent dans les Grands Lacs?

**Le vAm Buck:** Je ne sais pas jusqu'à quelle taille d'embarcation la réglementation s'applique, pour ainsi dire, mais je vais obtenir la réponse à cette question pour vous.

**Le président:** Pourriez-vous tenir compte de lieux comme les Mille-Îles, là où la circulation sur la voie maritime semble assez importante? Vice-amiral, vous nous avez parlé de la portée d'un Cessna. Quelle est la portée radar d'un Aurora?

**Le vAm Buck:** Je ne crois pas avoir parlé de Cessna, j'ai plutôt parlé des Sea Kings. Le fonctionnement du radar d'un aéronef dépend de l'altitude où on se trouve — plus on est haut dans les airs, plus la portée est grande. Dans le cas de l'Aurora, normalement, l'image radar peut avoir un diamètre de 50 milles ou plus. Toutefois, c'est un cercle où le diamètre fait 50 milles ou plus, alors cela commence à faire une zone énorme. Plus on prend de l'altitude, plus la portée est grande. Cela dépend également de la taille de l'objet repéré. Un petit objet, par exemple un petit bateau de pêche, serait repérable quand la portée est relativement courte, alors qu'un pétrolier géant le serait avec une grande portée, une portée nettement plus grande.

**Le président:** D'ordinaire, à quelle altitude volez-vous?

**Le vAm Buck:** Cela dépend de l'objectif de la recherche. Si vous voulez simplement savoir combien il y a d'objets, vous choisiriez probablement de circuler à plus de 3 000 pieds. Si vous cherchez un objet particulier, vous choisiriez probablement de suivre l'objet à son insu et de descendre plus bas, d'employer d'autres systèmes de l'Aurora en plus du radar et des systèmes électroniques, pour essayer de voir de quoi il s'agit. En plus, si vous souhaitez identifier l'objet, vous choisiriez de procéder à un repérage visuel depuis l'aéronef.

**Le sénateur Wiebe:** La plupart de mes questions, aujourd'hui, devaient porter sur l'interopérabilité de nos forces terrestres; je vous remercie d'avoir répondu à bon nombre d'entre elles durant votre exposé.

Tout de même, je crois parler au nom de tous les membres du comité, et, à coup sûr, au nom de tous les Canadiens, quand je vous dis à quel point nous sommes fiers de la conduite de vos soldats en Afghanistan. Ils ont accompli un boulot incroyable, et le Canada peut en être fier. Je vous prie de faire part au personnel, si vous le pouvez, des sentiments du comité à cet égard.

Sur ce thème, j'ai noté récemment un commentaire formulé dans nos journaux nationaux qui, essentiellement, revenait à dire que nos soldats ont fait un si bon travail dans les limites de l'armée canadienne que, en effet, ils ont nui à leur propre cause en étant vraiment excellents. Étant donné les problèmes que vit actuellement l'armée, on a laissé entendre que les soldats ont fait un si bon travail que cela a donné une porte de sortie au gouvernement; autrement dit, le gouvernement peut maintenant affirmer que l'armée est apte à accomplir n'importe quelle tâche



with the current resources that they have. My feeling, of course, is that it does not have enough resources. I would be interested in your thoughts on that premise.

**LGen. Jeffery:** I certainly will do my best to pass on the committee's comments to the Third Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry.

To address your question, I have read the same articles, with some interest. I suppose I would ask the question: Do people expect us to fail? We teach our soldiers, and we, as an institution, run as a profession on the premise that we do not put troops into harm's way and we do not undertake missions unless we have a high potential for success. Those are the kinds of decisions that my colleagues in the other services, the Chief of the Defence Staff and I make before we commit troops into battle — that they can, in fact, do the job.

However, one should not assume that because we have made those decisions that that necessarily means the whole institution is not without its difficulties. I will not go over that ground. I have already appeared before the committee and provided you that perspective.

In a sense, we have a "can do" attitude. It is our great strength. I would not want it to become a weakness, as well. I would hope that we as a senior leadership in the government are astute enough to recognize where the weaknesses are and do something about those.

**Senator Wiebe:** Thank you very much for that response. I appreciate it because, while your experience within our Armed Forces is far greater than mine, I certainly concur in what you say. I do not think that our Armed Forces have ever deployed any of our troops into any situation where they have not been well trained prior to taking on that task.

In terms of resources, part of our problem may be a lack of personnel and the inability to handle all of the requests that our government appears to be giving our peacekeepers in regard to rotation and proper time at home after serving.

If you were given a dramatic increase in budget, and it was directed directly towards the army, would you use that for training? Would you use that for increased personnel? How would you address that?

**LGen. Jeffery:** I have to place a caveat on my reply in that that is a hypothetical situation, and I am always a little uncomfortable dealing with hypothetical situations. The major areas that are of greatest concern to us are very much in the people dimension, first and foremost. We do not have enough people to maintain the levels of commitment that we have maintained historically. That is part of it. We have a desperate need for more collective training. We are working to do that, but resource constraints very much limit that. Sustaining the size of the structure as we currently have it, would be in the top three priorities.

qui lui est attribuée avec les ressources dont elle dispose. Bien entendu, je suis d'avis qu'elle ne dispose pas de ressources suffisantes. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette question.

**Le lgén Jeffery:** Je ferai certes de mon mieux pour transmettre les remarques du comité au troisième bataillon, le Princess Patricia's Canadian Light Infantry.

Pour ce qui est de votre question, j'ai lu avec quelque intérêt les mêmes articles que vous. Je suppose que je poserais la question suivante: les gens s'attendent-ils à un échec de notre part? Nous enseignons cela à nos soldats et nous, en tant qu'institution, faisons reposer la profession sur l'idée selon laquelle nous ne saurions, à moins d'avoir de bonnes chances de succès, mettre les troupes dans une situation difficile ou entreprendre une mission. C'est le genre de décisions que mes collègues des autres services, le Chef d'état-major de la Défense et moi-même prenons avant d'engager des troupes dans une bataille — nous nous assurons que, en fait, les soldats peuvent bien faire le travail.

Par contre, il ne faut pas présumer que, parce que nous avons pris ces décisions, alors, forcément, l'institution entière ne connaîtrait aucune difficulté. Je ne m'étendrai pas là-dessus. J'ai déjà témoigné devant le comité pour vous donner un point de vue sur cette question.

D'une certaine façon, nous sommes des fonceurs. C'est notre principal atout. Je ne voudrais pas que cela devienne une faiblesse aussi. J'ose croire que nous, les hauts dirigeants au sein du gouvernement, sommes assez futés pour repérer les faiblesses et agir pour les corriger.

**Le sénateur Wiebe:** Merci beaucoup de cette réponse. J'apprécie cela parce que, même si votre expérience au sein des Forces armées est nettement plus grande que la mienne, je suis certainement d'accord avec ce que vous dites. Je ne crois pas que nos Forces armées aient jamais déployé des troupes dans une situation où elles n'avaient pas d'abord été bien entraînées, avant d'entreprendre la tâche.

Sur le plan des ressources, le problème réside peut-être en partie dans le manque de personnel et dans l'incapacité de traiter toutes les demandes que le gouvernement semble adresser aux soldats responsables du maintien de la paix pour ce qui est de la rotation des troupes et des congés qu'il faudrait accorder après une mission.

Si on vous accordait une augmentation budgétaire importante et que cela allait directement à l'armée, est-ce que vous vous en serviriez pour l'entraînement? Est-ce que vous vous en serviriez pour engager d'autres gens? Qu'est-ce que vous en feriez?

**Le lgén Jeffery:** Je pourrais mettre un bémol sur la réponse que j'ai donnée car il s'agit d'une situation imaginaire, et j'ai toujours un peu de difficulté à parler des situations imaginaires. Les grandes difficultés qui nous préoccupent beaucoup concernent le personnel, d'abord et avant tout. Nous n'avons pas assez de personnel pour continuer de prendre en charge les engagements que nous avons eus historiquement. Cela est une partie du problème. Nous avons désespérément besoin d'un entraînement collectif plus étoffé. Nous travaillons en ce sens, mais l'ampleur

That does not even deal with us moving forward. We must, as an institution — not only the army but also all three of the services in the Canadian Forces — modernize to be able to remain relevant to the defence needs of this country.

The first priority has to be sustaining that which we have, and then investing in the future. That would be my view as to where any additional monies should go.

**Senator Wiebe:** I will ask you a question I asked of previous witnesses. The concept of the general public of the cost of defence and security of this country is that the majority of the budget goes towards buying equipment such as planes, tanks or Coyotes. Yet, more than 50 per cent of our defence budget is spent on salaries.

It costs the same amount of money to train a regular army personnel as it does a reservist. With the resources that we have, why are we not putting more emphasis on our reservists than we have in the past? I might qualify that by saying I am extremely pleased about the fact that the entire reservist unit will be going on rotation in Bosnia. I believe that they will be leaving shortly. It is a tremendous show of confidence in the reservists and in their capabilities.

**LGen. Jeffery:** As I believe the committee knows, part of the department's strategy is to improve our reserves, including our land force reserve. A land force reserve restructure strategy was published almost two years ago. It charts a course for the future. Of course, there are resource issues here that have to be dealt with in order to be able to achieve that, but certainly the intent is inherent in that overall strategy.

We are continually looking for opportunities to use our reservists more and more. The example that you cited is, in fact, a full company of an infantry battalion that will be going into Bosnia this fall.

The difficulty, of course, is the question of how far can one go. Reservists are by nature part-timers. They are Canadian citizens who have other jobs. They have families and other pressures. Yes, they will come and answer the call. They will commit to doing what the nation needs, but when we are asking them to come back time and time again, the question ultimately has to be: "How much do we really think we can get as a return on investment when we are asking reservists to go on a regular basis?"

This service is not answering the one big call in a lifetime such as World War I or II. This is a regular operation.

In regards to cost effectiveness, a well-trained reservist and well-trained regular soldier cost the same because the training requirements, if they are going to achieve the same level, are the same. The difficulty in trying to provide this analysis is that the

des ressources nous limite beaucoup. Une des trois grandes tâches consisterait à maintenir une structure de la taille de celle que nous avons en place en ce moment.

Il n'est même pas encore question de quelque progression. Nous devons, en tant qu'institution — non seulement l'armée, mais aussi les trois services des Forces canadiennes — nous moderniser pour continuer de pouvoir subvenir aux besoins en défense du pays.

La première tâche doit consister à préserver ce que nous avons; ensuite, il faut investir dans l'avenir. Voilà à quoi, à mon avis, tous fonds supplémentaires devraient être consacrés.

**Le sénateur Wiebe:** Je vais vous poser une question que j'ai posée à d'autres témoins avant vous. Selon l'idée que se fait le grand public du coût de la défense et de la sécurité au pays, la majeure partie du budget est consacrée à l'achat d'équipement comme les avions, les chars d'assaut ou les Coyotes. Néanmoins, plus de 50 p. 100 de notre budget de la défense vont aux salaires.

C'est la même somme d'argent qui est engagée pour entraîner un soldat ordinaire ou un réserviste. Avec les ressources dont nous disposons, pourquoi ne pas accorder à nos réservistes une plus grande place que par le passé? J'ajouterais, à ce sujet, que je me réjouis tout à fait de savoir qu'une unité entière de réservistes s'en va accomplir une mission en Bosnie. Je crois qu'ils vont partir sous peu. C'est un merveilleux signe de confiance envers les réservistes et leurs capacités.

**Le lgen Jeffery:** Comme le comité doit le savoir, un élément de la stratégie ministérielle consiste à améliorer notre réserve, y compris du côté des forces terrestres. Une stratégie de restructuration de la réserve des forces terrestres a été publiée il y a presque deux ans. C'est un plan d'action pour l'avenir. Bien entendu, il y a des questions relatives aux ressources qu'il faut régler, afin de pouvoir y arriver, mais, certes, cette intention est exprimée dans l'ensemble de la stratégie.

Nous sommes toujours à la recherche d'occasions de recourir à nos réservistes, de plus en plus. Le cas dont vous parlez, en effet, est celui d'une compagnie entière d'un bataillon d'infanterie qui se dirigera vers la Bosnie à l'automne.

La difficulté, bien entendu, consiste à savoir jusqu'où il faut aller. Les réservistes, par la nature de leur travail, sont des soldats à temps partiel. Ce sont des citoyens canadiens qui ont un autre boulot. Ils ont une famille, ils composent avec d'autres pressions. Oui, ils viendront et répondront à l'appel. Ils s'engageront à faire ce qu'il faut pour répondre aux besoins du pays, mais si nous leur demandons de revenir encore et toujours, il faut se poser la question: «Quel est vraiment le rendement auquel nous nous attendons quand nous demandons à des réservistes de servir de façon régulière?»

Il ne s'agit pas de répondre à l'appel majeur d'une vie comme l'ont fait les combattants des deux grandes guerres. C'est une opération régulière.

Pour ce qui est du rapport coût-efficacité, un réserviste bien entraîné et un soldat bien entraîné coûtent la même chose, étant donné les exigences de l'entraînement, dans la mesure où ils sont appelés à atteindre le même niveau. La difficulté, dans cette



majority of our reservists are not at the necessary level of training to go off and do the specific operations we require of them. Much more long-term planning is required. The company that will be going into Bosnia this fall has been undergoing full-time training for six months.

When looking at it as a dollar investment, the amount of money required to train them is the same as regular forces. When we send them, we pay them exactly the same as we do a regular force soldier.

**Senator Wiebe:** Is it not true that regular army personnel also have wives and families? They are asked to rotate more often. Is it not true as well that a regular army personnel prior to deployment goes through that same intensive six-month training? If a reservist or regular personnel does not pass that training, he does not go.

**LGen. Jeffery:** You are correct, certainly in terms of your final statement regarding regular reserve personnel. If they are not successful in training, they do not go.

Yes, all troops going into operation have a level of training beforehand. However, we have a special challenge with a reservist. We must bring each and every individual up to the requisite level commensurate with rank and position prior to undergoing a significant collective training to get him or her ready.

That six-months of continual training has to be added to, in some cases, some quite extensive individual training to get certain individuals ready. Private soldiers are not a problem. The difficulty is with NCOs and officers. An old NCO asked me many years ago how long it takes to grow a Sergeant with 20 years of experience. The answer is 20 years. You cannot take a reservist and provide a relatively short amount of training and get that level of experience and maturity.

You noted earlier how well our troops in Afghanistan have done. Most people do not realize that the average age of those soldiers in that battalion was 32 years. That is a remarkably high level for an infantry regiment. It represents a remarkably high level of experience. You cannot get that out of reservists overnight.

I do not want to send the wrong message, senator. I am very supportive of the reserves, and am, indeed, trying to push our reserves to do more. However, we must all be realistic about how far we can get and how quickly we can get there.

analyse, c'est que la plupart de nos réservistes n'ont pas reçu le niveau d'entraînement nécessaire pour pouvoir plier bagage et accomplir les opérations particulières que nous leur demandons d'accomplir. Il faut une planification à long terme qui serait nettement plus importante. La compagnie qui s'en va en Bosnie à l'automne se prête depuis six mois à un entraînement à temps plein.

Si on regarde l'investissement du point de vue des dollars dépensés, on constate que l'entraînement coûte la même chose que pour les forces régulières. Quand les réservistes vont en mission, ils obtiennent exactement le même salaire que le soldat ordinaire.

**Le sénateur Wiebe:** N'est-il pas vrai que les soldats professionnels ont également une femme et une famille? Ils sont plus souvent appelés à changer d'affectation. Ne pourrait-on pas dire aussi que les soldats professionnels, avant d'être déployés, se prêtent à ce même entraînement intensif de six mois? Si le réserviste ou le soldat permanent ne réussit pas cet entraînement, il ne part pas.

**Le lgén Jeffery:** Vous avez raison, certainement pour ce qui est de la remarque finale concernant le personnel régulier et de la réserve. Si le soldat ne réussit pas l'entraînement, il ne part pas en mission.

Oui, tous les soldats qui sont appelés à participer à une opération subissent d'abord un entraînement. Toutefois, le cas des réservistes pose un défi particulier. Nous devons faire en sorte que chacun d'entre eux finisse par posséder le niveau qui correspond à son rang et son poste, avant d'entreprendre un important entraînement collectif qui lui permettra de se préparer à la mission.

L'entraînement supplémentaire de six mois doit s'ajouter, dans certains cas, à un entraînement individuel assez important, qui permet aux soldats individuels d'être prêts. Les soldats ordinaires ne posent pas de problème. C'est le cas des sous-officiers et des officiers qui est difficile. Un vieux sous-officier m'a demandé, il y a bien des années de cela, combien de temps il faut pour qu'un sergent ait l'équivalent de 20 ans d'expérience. La réponse est: 20 ans. On ne saurait prendre un réserviste et, à la suite d'un entraînement abrégé, s'attendre à ce qu'il y ait la même expertise et la même maturité.

Vous avez noté l'excellent travail de nos troupes en Afghanistan. La plupart des gens ne savent pas que l'âge moyen des soldats membres de ce bataillon était de 32 ans. C'est remarquablement vieux pour un régiment d'infanterie. Cela représente un degré d'expérience remarquablement élevé. On ne peut faire en sorte que les réservistes aient une telle expérience, du jour au lendemain.

Je ne veux pas qu'il y ait quelque erreur à ce sujet, sénateur. J'appuie tout à fait la réserve et, de fait, je pousse moi-même pour que la réserve puisse en faire plus. Tout de même, nous devons tous regarder avec réalisme le chemin que nous sommes en mesure de parcourir et le temps qu'il nous faut pour le parcourir.

**Senator Wiebe:** There is to doubt that we must have a mix of regular and reservists. That is very important. As was suggested in our last report, we are under resourced in this country in regards to our regular Armed Forces personnel, and we called on the government to increase that amount.

I would suggest that that same increase should be directed towards our reservists because we will be able to raise an army, navy or air force in the future as we did in the First and Second World Wars and the Korean War. During those campaigns, the training for the majority of our soldiers consisted of giving them a rifle, teaching them to shoot it and to march and obey orders. Then we sent them off to war. The equipment that our Armed Forces personnel uses today is of such high-technical quality that the training required on operate that equipment is certainly more complex.

If Canada were ever invaded, we would first lose our highly trained regular army personnel. Who would be there to replace that front line? Our first casualties would be our highly trained personnel. We must have adequate training in place for the reserves.

I would like to hear your comments regarding that. I will be recommending that more funds be directed not only towards our regular forces, but also towards the reserves.

**LGen. Jeffery:** Senator, I agree with your comments in terms of the challenge here. The nature of the business is such that a minimal amount of training and training on a rifle is not adequate any more. At the end of the day, the overall capability is very much dependent on the government's objectives and the amount of resources it provides to the Department of National Defence. My challenge, in the case of the army particularly, is to recommend the right balance between the two, in line with given tasks and resources.

As anyone sitting here would say, I would love to have both bigger. I think the balance we have now is not bad. It probably needs to have some more reservists, but without significantly changing the way in which the army runs, and that means changing the expectations of government and the resourcing of the army itself, you cannot substantially change that balance without causing significant difficulties.

**Senator Day:** Gentlemen, could you tell me what the term "command and control" means? I often see that used in your material, but what are you intending to communicate to me?

**LGen. Jeffery:** Generally, it would be the same in all Canadian Forces, but in its details the substance would differ significantly. Command is the ability to convey to subordinates the direction you want to go. If I worked for VAdm. Buck, his challenge would be to impart all elements of what I am supposed to do and, at the same time, provide me the motivation to be able to achieve it. In an army context, "command" is convincing a group of soldiers to charge a machine gun up a hill.

**Le sénateur Wiebe:** Cela ne fait aucun doute: il nous faut une combinaison de soldats de l'armée permanente et de réservistes. C'est très important. Comme nous l'avons affirmé dans notre dernier rapport, au Canada, nous manquons de personnel permanent au sein des Forces armées, et nous incitons le gouvernement à accroître les sommes prévues à cet égard.

Je proposerais que cette augmentation soit consacrée à nos réservistes, car cela nous permettra de lever une armée, une force navale ou une force aérienne à l'avenir, comme nous l'avons fait durant les deux grandes guerres et la guerre de Corée. Dans le cas des campagnes dont il est question, pour entraîner la plupart des soldats, on leur a remis un fusil, on leur a enseigné à tirer et à marcher, et à obéir aux ordres. Puis, nous les avons envoyés en guerre. Le matériel dont se sert aujourd'hui le personnel des Forces armées est d'une telle complexité technique que l'entraînement, forcément, est plus complexe.

Si jamais le Canada était envahi, nous perdriions d'abord les soldats permanents fortement spécialisés que nous avons. Qui les remplacerait sur le front? Les soldats ayant une formation hautement spécialisée représenteraient les premières pertes. Il faut une formation adéquate pour les réservistes.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Je vais recommander que des fonds accrus soient consacrés non pas seulement à nos forces ordinaires, mais également à la réserve.

**Le lgén Jeffery:** Sénateur, je suis d'accord avec les remarques que vous avez formulées au sujet du défi qui se présente. La nature de notre entreprise est telle que le minimum d'entraînement et le minimum d'entraînement à l'utilisation d'un fusil ne suffisent plus. En dernière analyse, la capacité globale de l'armée dépend énormément des objectifs du gouvernement et de l'ampleur des ressources consenties au ministère de la Défense nationale. Le défi que je dois relever, dans le cas de l'armée en particulier, consiste à recommander pour ainsi dire le juste équilibre entre les deux, compte tenu des tâches à accomplir et des ressources attribuées.

Comme quiconque pourrait le dire aujourd'hui, j'aimerais bien qu'il y ait augmentation dans les deux cas. Je crois que l'équilibre maintenu en ce moment n'est pas si mal. Il nous faut probablement un plus grand nombre de réservistes, mais sans modifier sensiblement la façon dont l'armée fonctionne et, pour cela, il faut modifier les attentes du gouvernement et les ressources de l'armée elle-même: or, on ne saurait modifier sensiblement l'équilibre en question sans susciter des difficultés importantes.

**Le sénateur Day:** Messieurs, pouvez-vous me dire ce que l'on entend par « commandement et contrôle »? Je vois souvent le terme dans vos documents, mais qu'est-ce que vous souhaitez me communiquer?

**Le lgén Jeffery:** De manière générale, ce serait la même chose pour toutes les Forces canadiennes, mais, quant aux éléments particuliers, les différences de fond seraient importantes d'un cas à l'autre. Le commandement, c'est la capacité de faire comprendre aux subordonnés l'orientation que l'on souhaite prendre. Si je travaillais pour le vice-amiral Buck, sa tâche consisterait à m'inculquer tous les éléments de ce que je suis censé faire et, en même temps, à me motiver pour que je puisse y arriver. Dans le



“Control” is very much a technical issue. It is how you direct the many different parts of a complex military institution, and requires information. VAdm. Buck has talked about surveillance: understanding where an enemy is, where your own troops are, communicating that information, analyzing plans or changes to plans, and then communicating all of that in terms of direction to subordinate soldiers or organizations.

**Senator Day:** So it is command?

**LGen. Jeffery:** Command is a human issue; control is the mechanical or technical dimension of that.

**VAdm. Buck:** In a generic context, the concepts are obviously the same. I agree with LGen. Jeffery that “command” is vested in the commander. Control is the detail of doctrine, procedures, plans and systems that allow you to share information. Through that common doctrine, procedure and planning, you control more specific action, whether that action is to arrest illegal migrants, to arrest another ship, whatever that action is, down to the level of a specific engagement of a weapon. It is a range of things. It is a human being; it is plans and doctrine; it is also some very technical systems.

**Senator Day:** In military terms, you always hear those terms together. You talk about equipment as being “command and control equipment,” for example.

**VAdm. Buck:** There has been an historic difference in services. The association of command and control probably originated, to a certain extent, with the navy. In the very early days of digital systems in our ships, we tended to call them command and control systems. What we failed to appreciate is that they are more on the control side. It is a hierarchy of activity, starting at the top with the commander and the human being.

**Senator Day:** That is helpful, particularly from a navy point of view.

VAdm. Buck, as I understand it, you have operations centres at Esquimalt and in Halifax, one for each coast.

**VAdm. Buck:** That is correct.

**Senator Day:** You indicate that ships are not really good surveillance tools, that there are other surveillance tools. You try to take information in from various sources; the ship is more an interception tool.

contexte d’une armée, « commander » veut dire convaincre un groupe de soldats d’attaquer un poste de mitrailleuse au sommet d’une colline.

Le « contrôle », pour une très grande part, est une question technique. Il s’agit de la façon de diriger les nombreuses parties différentes d’une institution militaire complexe; pour cela, il faut de l’information. Le vice-amiral Buck a parlé de surveillance: comprendre où se trouve l’ennemi, où se trouvent les troupes, communiquer l’information, analyser des plans ou modifier des plans, puis communiquer tout cela — à savoir les directives aux subordonnés ou aux organisations subalternes.

**Le sénateur Day:** C’est donc le commandement?

**Le lgen Jeffery:** Le commandement est une question humaine; le contrôle a une dimension mécanique ou technique qui s’y rapporte.

**Le vadm Buck:** Dans un contexte général, les concepts sont évidemment les mêmes. Je conviens avec le lieutenant-général Jeffery que le « commandement » repose sur le commandant. Le contrôle repose sur une précision de la doctrine, des procédures, des plans et des systèmes, qui vous permettent d’échanger des renseignements. Par l’entremise de cet élément commun de doctrine, de procédure et de planification, vous contrôlez une action plus précise, qu’il s’agisse de faire arrêter des migrants illégaux, de faire intercepter un navire, quelle que soit la mesure envisagée, jusqu’à la règle d’engagement qui s’applique aux armes à feu. C’est un ensemble de mesures. C’est un être humain; ce sont des plans et une doctrine; de même, ce sont des systèmes très techniques.

**Le sénateur Day:** Dans le domaine militaire, ces deux termes vont toujours ensemble. On parle, par exemple, d’« installations de commandement et de contrôle ».

**Le vadm Buck:** Il y a eu, historiquement, une différence dans les services. L’association du commandement et du contrôle a probablement son origine, dans une certaine mesure, dans la force navale. Durant les tout premiers jours où on employait des systèmes numériques à bord de nos navires, nous avions tendance à les appeler systèmes de commandement et de contrôle. Ce qui nous échappait, c’est que les systèmes en question concernaient davantage le contrôle. C’est une hiérarchie d’activités, qui commence en haut avec le commandant et l’être humain.

**Le sénateur Day:** Voilà qui nous aide, particulièrement du point de vue de la force navale.

Vice-amiral Buck, si je comprends bien, vous avez des centres d’opérations à Esquimalt et à Halifax, un pour chaque côte.

**Le vadm Buck:** Oui.

**Le sénateur Day:** Vous avez dit que les navires ne sont pas vraiment de bons instruments de surveillance, qu’il existe d’autres instruments de surveillance. Vous essayez d’obtenir des renseignements provenant de diverses sources; le navire est davantage un instrument d’interception.

**VAdm. Buck:** A ship is not a good tool for unalerted surveillance, that is, if you are not looking for anything specific. If you have some specificity to a target, a ship is clearly part of that surveillance pattern. However, its primary role would be interception.

**Senator Day:** We were informed in one of our hearings that there is really only one flypast up North per year now, if that. There are no naval ships going up there. We had hoped to send a submarine, but that will not work for a while. How do you gather information as to what might be happening in the Canadian North?

**VAdm. Buck:** Again, day-to-day surveillance decisions are made based on the level of threat assessment. For example, there are some tanker exclusion zones off the West Coast of North America where there is a very high potential for environmental accident. Those are more frequently patrolled because there is a higher level of risk and threat. In the North, we do not fly as frequently as we would clearly like, because of resources. However, whenever we have information on a specific issue, we do put the required activity to it.

It is true the navy has been absent from the Arctic for some number of years, given that the bulk of our warships are relatively thin-skinned. This summer, for the first time in a number of years, there have been two maritime coastal defence vessels in the Arctic — as we speak, actually.

**Senator Day:** We were left with the impression, and if it is wrong we should clarify it, that there are not enough Auroras flying. They might do the odd routine, but they are more often sent out when some unidentified vessel is reported. They go out and do an intercept at that time, to find out what it is.

**VAdm. Buck:** Your last point is absolutely correct, as it relates to availability of Auroras. Our fleet is stretched for a number of reasons. It has a routine domestic maritime surveillance commitment. It is also committed to operations in the Gulf of Oman and the northern Arabian Sea. The aircraft is also going through a large-scale modernization, which takes airframes away from operational service.

**Senator Day:** Given the information you have just told us about what your ships and the Auroras are able to do, are you satisfied that there is a sufficient amount of information to have an overall situational awareness of the area?

**VAdm. Buck:** We have, generally speaking, some of the best information-sharing connections with our allies, with the United States in particular, and with our government departments. If specific information is there, it will be assessed and the appropriate action will be taken on it. However, it is not a no-risk scenario. There is always a risk that something will appear about which you have no information. No nation with a large

**Le vam Buck:** Un navire n'est pas un bon instrument pour la surveillance générale, c'est-à-dire quand on ne recherche rien de particulier. Si on recherche au contraire quelque chose de précis, le navire fait sans nul doute partie du régime de surveillance. Toutefois, son rôle premier serait l'interception.

**Le sénateur Day:** Durant l'une de nos audiences, on nous a dit qu'il ne reste plus maintenant qu'une ronde de surveillance aérienne dans le Nord, par année, et encore. Il n'y a pas de navires de la force navale qui s'y trouvent. Nous avions espéré y envoyer un sous-marin, mais il faudra attendre un certain temps pour cela. Comment faites-vous pour recueillir des renseignements sur ce qui peut se passer dans le Nord canadien?

**Le vam Buck:** Encore une fois, les décisions touchant la surveillance quotidienne reposent sur l'évaluation du niveau de menace. Par exemple, le long de la côte ouest de l'Amérique du Nord, il existe des zones d'où sont exclus les pétroliers, car les possibilités d'accidents très néfastes pour l'environnement y sont très élevées. Les patrouilles y sont plus fréquentes parce qu'il y a un degré de risque et de menace relativement plus élevé. Dans le Nord, nous n'effectuons pas de vols aussi fréquents que nous le voudrions, faute de ressources. Toutefois, chaque fois que nous avons des renseignements sur une situation particulière, nous appliquons la mesure voulue.

Il est vrai que la force navale est absente de l'Arctique depuis plusieurs années, étant donné que la plupart de nos navires de guerre ont la coque relativement mince. Cet été, pour la première fois depuis des années, deux navires de défense ont patrouillé la côte dans l'Arctique — ils le font en ce moment, en fait.

**Le sénateur Day:** Nous avons fini par avoir l'impression — et si ce n'est pas le cas, il faut le dire — que le nombre d'Auroras n'est pas suffisant. Les Auroras peuvent prendre en charge une certaine surveillance générale, mais, le plus souvent, ils sont dépêchés sur les lieux quand un navire non identifié est repéré. Alors, ils vont effectuer une interception, pour voir de quoi il s'agit.

**Le vam Buck:** Vous avez tout à fait raison sur le dernier point, en ce qui concerne la disponibilité des Auroras. Notre flotte est utilisée à capacité maximale pour plusieurs raisons. Il faut effectuer une surveillance maritime générale au pays. Il faut également participer aux opérations dans le golfe d'Oman et la partie nord de la mer d'Arabie. On applique actuellement une modernisation à grande échelle, qui fait que des éléments sont retirés du service opérationnel.

**Le sénateur Day:** Compte tenu des renseignements que vous venez de révéler quant aux capacités des navires et des Auroras, croyez-vous disposer de renseignements suffisants pour avoir une bonne connaissance de la situation?

**Le vam Buck:** De façon générale, nous pouvons compter sur certains des meilleurs liens qui soient, avec nos alliés, pour l'échange de renseignements — les États-Unis en particulier, et avec nos ministères. S'il existe des éléments d'information particuliers qu'il nous faut, il y aura une évaluation, et les mesures appropriées seront adoptées. Toutefois, ce scénario n'est pas sans risque. Il y a toujours la possibilité que quelque chose apparaisse, mais qu'on ne soit aucunement renseigné sur cette chose. Parmi les pays qui ont une grande côte, aucun n'a les



coastline has the resources to continuously fly or continuously monitor its maritime space. There will always be a level of risk assessment.

For example, even in the United States prior to September 11, the bulk of maritime surveillance off the U.S. coast was not a responsibility of the United States military. It was not a responsibility of the U.S. navy; it was a responsibility of the U.S. Coast Guard. At the time, prior to September 11, most of that coast guard surveillance actually was forward deployed away from U.S. coasts elsewhere.

We are not in a unique situation. We can always use more, yes. Certainly, as it relates to surveillance assets, they are stretched. We are trying to introduce a wider variety of surveillance asset, not just depending on one particular asset such as the maritime patrol aircraft or Aurora. We are looking at systems such as a prototype system in place on the East Coast called a high frequency surface wave radar system. We are looking at bringing that into operational service and building a whole system of radars on both coasts. We will be doing some trials to determine whether it would lend itself to Arctic use.

It is not just military pieces. In addition to military aircraft, there are aircraft that are contracted normally through the Canadian Coast Guard that do surveillance flights up and down the coast on a regular basis. That information we share and pull together in our operation centre.

Generally speaking, on both coasts, what we call the common operating picture actually clearly exists in both of those centres. If an action needs to be taken, while we will always have a role to play, it often is a coordination role. It often is to provide the vehicle to allow the interdiction. However, the lead department or lead authority generally will be someone else. It will generally be the Royal Canadian Mounted Police, if it is an illegal activity. If it is an immigration issue, it will normally be Citizenship and Immigration Canada. However, we ultimately pull the pieces together.

**Senator Day:** We read fairly frequently of sailing craft, such as one I recently read about in a harbour or a bay in Nova Scotia, that are intercepted and contain illegal drugs. In other cases, there are illegal aliens coming in. We hear about such things. On many occasions, these illegal aliens are detected because someone living along the coast sees a strange boat doing things that do not look familiar. Is that part of your surveillance, or does that just happen?

ressources nécessaires pour faire des vols continus ou pour effectuer une surveillance continue de l'espace maritime. Il y aura toujours une certaine évaluation du niveau de risque.

Par exemple, même aux États-Unis avant le 11 septembre, la plus grande part de la surveillance maritime le long de la côte américaine ne relevait pas de la responsabilité de l'armée américaine. Cette tâche n'appartenait pas non plus à la force navale américaine; c'était la responsabilité de la Garde côtière des États-Unis. En même temps, avant le 11 septembre, pour la plus grande part, la surveillance côtière en question concernait des zones situées loin de la côte américaine.

Nous ne vivons pas une situation unique. Ce serait toujours mieux d'en avoir plus, oui. Certes, les moyens prévus pour la surveillance sont employés à capacité. Nous essaierons d'adopter une plus vaste gamme d'instruments à cet égard, pour ne pas dépendre d'un instrument en particulier, par exemple l'aéronef de patrouille maritime ou l'Aurora. Nous étudions des systèmes, par exemple un prototype en place sur la côte est, qui a pour nom radar haute fréquence à ondes de surface. Nous étudions la possibilité d'utiliser cet instrument et d'édifier tout un système de radar sur les deux côtes. Nous allons effectuer certains essais afin de déterminer si l'instrument se prête à l'utilisation dans l'Arctique.

Ce ne sont pas que les éléments militaires. Outre les aéronefs militaires, il y a les aéronefs qui, par contrat, sont normalement chargés, par l'entremise de la Garde côtière canadienne, d'effectuer des vols de surveillance périodiques le long de la côte. Les informations ainsi obtenues, nous les échangeons et les utilisons à notre centre d'opérations.

De façon générale, sur les deux côtes, il y a ce que nous appelons la « vue opérationnelle commune », qui, clairement, existe dans les deux centres. Si une mesure d'impose, même si nous aurons toujours un rôle à jouer, c'est souvent un rôle de coordination. Souvent, il s'agit de fournir le véhicule qui servira à l'interception. Toutefois, le Ministère ou l'autorité responsable sera quelqu'un d'autre. De façon générale, ce sera la Gendarmerie royale du Canada, s'il s'agit d'une activité illégale. S'il s'agit d'une question liée à l'immigration, ce sera normalement Citoyenneté et Immigration Canada. Toutefois, nous réunissons tous les éléments du puzzle.

**Le sénateur Day:** Nous avons souvent lu qu'il y a des voiliers, par exemple celui à propos duquel j'ai lu un article récemment et qui se trouvait près d'un port ou dans une baie en Nouvelle-Écosse, qui sont interceptés et ont à bord des drogues illicites. Dans d'autres cas, ce sont des clandestins. Nous entendons parler d'histoires comme celles-là. Souvent, les clandestins en question sont repérés parce que quelqu'un qui vit le long de la côte aperçoit un bateau « étrange » qui fait des choses qu'on ne voit pas habituellement. Est-ce que cela fait partie de la surveillance que vous effectuez, ou est-ce que ce sont simplement des choses qui arrivent?

**VAdm. Buck:** No, that is actually part of our surveillance. There are what are called coastal watch systems in place on both coasts of this country, where citizens are made aware to report if they see something strange.

The issue at the moment is that without specific information, it is difficult — indeed, impossible — to physically search and assess every vessel. At the moment, there is no international tracking system where every ship, for example, can be tracked wherever it is. That system does not currently exist. There are some levels of such a system. They tend to apply more to large merchant ships, where governments, because they control trade, can impose requirements. The smaller the vessel, the more difficult it gets. Frankly, for someone who does not wish to report, that is also entirely possible. The key to that scenario is having specific intelligence or information that there is something that you need to assess and do something about in that particular vessel.

**Senator Day:** Since September 11, have you increased your contacts with other sources of intelligence and information in order to improve the picture, the situational awareness for each of your operational centres? What things have taken place since September 11 to help in the anti-terrorist activity?

**VAdm. Buck:** There have been two levels. There has been a level of increased military sharing of information on specific threats, both military and asymmetric. As well, there has been an increased ability to share information between departments and agencies of the Canadian government and, indeed, between departments and agencies of the Canadian and the United States governments.

**Senator Day:** Do you need more resources to do your job effectively, or are you satisfied you are doing it as effectively as reasonably possible?

**VAdm. Buck:** The systems that exist in our operation centres are, generally speaking, adequate to the task. The issue, however, is building electronic bridges to share information with other government departments. In some cases, there undoubtedly will be a bill for personnel, probably less on the military side but more for other government departments, to allow them to provide that same enhanced focus where they have a jurisdictional responsibility.

**Senator Day:** Is there a development of some sort of a marine strategy that involves all the different departments?

**VAdm. Buck:** Yes. Since September 11, there is an interdepartmental marine security working group, which involves all the concerned departments that are working to try to pull together a more common approach to ensure a more seamless surveillance picture.

**Senator Day:** Does that seem to be working well?

**Le vam Buck:** Non, cela fait partie de notre régime de surveillance. Il existe ce que nous appelons les systèmes de surveillance côtière, qui se trouvent sur les deux côtes du pays, qui font que les citoyens sont mis au fait et qu'ils peuvent signaler les cas étranges.

La question, en ce moment, c'est qu'en l'absence de renseignements précis, il est difficile — voire impossible — de procéder à une fouille et de soumettre tous les bâtiments à une évaluation. En ce moment, il n'existe pas de système de suivi international qui engloberait tous les navires, par exemple, pour savoir où chacun se trouve. Ce système n'existe pas pour l'instant. Il existe certains niveaux qui se rapportent à un tel système. On a tendance à appliquer cela aux gros navires marchands, dans les cas où les gouvernements, parce qu'ils contrôlent le commerce, peuvent imposer des exigences. Plus le bâtiment est petit, plus il est difficile de le repérer. Pour être franc, pour celui qui ne souhaite pas signaler sa présence, c'est entièrement possible. La clé du scénario, c'est d'avoir des renseignements précis qui disent qu'il faut évaluer une situation et intervenir dans le cas d'un bâtiment particulier.

**Le sénateur Day:** Depuis le 11 septembre, communiquez-vous plus souvent avec d'autres sources de renseignements afin d'améliorer le tableau d'ensemble, la connaissance de la situation pour chacun de vos centres opérationnels? Qu'avez-vous fait depuis le 11 septembre pour contribuer à l'activité antiterroriste?

**Le vam Buck:** Il y a eu deux niveaux. D'abord, on a accru l'échange de renseignements militaires sur des menaces précises, de nature militaire et asymétrique. De même, on a renforcé la capacité d'échanger des renseignements entre ministères et organismes du gouvernement canadien, de fait, entre ministères et organismes au Canada et aux États-Unis.

**Le sénateur Day:** Avez-vous besoin de ressources supplémentaires pour faire votre travail efficacement, ou encore croyez-vous être en mesure de le faire le plus efficacement possible, compte tenu de ce qui est raisonnable?

**Le vam Buck:** Les systèmes dont nous disposons dans nos centres d'opération, de façon générale, conviennent à la tâche. Il s'agit toutefois de prévoir les lignes électroniques qui permettront d'échanger des renseignements avec d'autres ministères. Dans certains cas, cela ferait certainement s'accroître les frais en personnel, mais probablement moins du côté militaire, probablement plus du côté des autres ministères, pour qu'ils puissent s'attacher tout autant à la question, là où cela relève de leur responsabilité.

**Le sénateur Day:** Est-on en train de préparer une sorte de stratégie maritime qui fait appel à tous les ministères?

**Le vice-amiral Buck:** Oui. Depuis le 11 septembre, il y a un groupe de travail interministériel sur la sécurité maritime qui fait appel à tous les ministères touchés qui essaient d'en venir à une approche plus ou moins commune de la question, pour que la surveillance puisse se faire sans accroc.

**Le sénateur Day:** Est-ce que cela semble bien fonctionner?



**VAdm. Buck:** We are making significant headway.

**Senator Day:** Is the navy part of that?

**VAdm. Buck:** The navy is part of that.

**The Chairman:** VAdm. Buck, could you clarify for us the 96-hour notification question? Does it apply to the Great Lakes as well? Would a vessel, for example, leaving Toronto for Buffalo have to give 96 hours' notice?

**VAdm. Buck:** To my knowledge, yes.

**The Chairman:** Is there an international standard of 96 hours' notice that applies to all ports?

**VAdm. Buck:** There is certainly now this requirement in North America. In that sense, it is international. Whether it has actually gone into effect in Europe and elsewhere, I do not know, but I can ascertain that for you.

**The Chairman:** Any port in North America requires a 96-hour notification before a vessel arrives. Is that correct?

**VAdm. Buck:** That is correct.

**The Chairman:** What happens if one fails to give the notification?

**VAdm. Buck:** Technically, they would be barred from entering the territorial waters. That is what should happen.

**The Chairman:** Let us talk about a ship coming from Buffalo to Toronto that does not give the 96 hours' notification. Let us assume that it is a 40-foot long pleasure craft. It leaves Buffalo, heading for Toronto, and does not say a word. Tell me what happens.

**VAdm. Buck:** The 96-hour reporting requirement from a Canadian perspective is entry into Canadian territorial waters from offshore. I will verify whether it applies to the Great Lakes. I am not sure on the Canadian side whether it does or not.

**The Chairman:** If the vessel were going from Toronto to Buffalo, it would apply?

**VAdm. Buck:** Yes.

**The Chairman:** What would happen?

**VAdm. Buck:** One of two things would happen. As there is also a vessel tracking management system in place, the vessel would be tracked. As it tried to enter U.S. territorial waters, it would either be turned away and denied entry into the U.S. port or it would be arrested.

**The Chairman:** Whose tracking system would be in operation, ours or the Americans'?

**VAdm. Buck:** It is a combination of both.

**The Chairman:** Where is it physically located?

**Le vam Buck:** Nous faisons des progrès importants.

**Le sénateur Day:** Est-ce que la marine en fait partie?

**Le vam Buck:** La marine en fait partie.

**Le président:** Vice-amiral Buck, pourriez-vous nous donner des précisions sur la question de l'avis de 96 heures? Est-ce que cela s'applique aux Grands Lacs? Par exemple, le bateau qui quitte Toronto à destination de Buffalo aurait-il à donner un avis de 96 heures?

**Le vam Buck:** À ma connaissance, oui.

**Le président:** Y a-t-il à ce sujet une norme internationale: un avis de 96 heures qui serait exigé dans tous les ports?

**Le vam Buck:** Cette exigence existe certes, maintenant en Amérique du Nord. En ce sens, c'est international. Quant à dire si cela existe en Europe et ailleurs, je ne le sais pas, mais je peux vérifier pour vous.

**Le président:** Tous les ports d'Amérique du Nord exigent d'être avisés 96 heures à l'avance de l'arrivée d'un bateau. C'est bien cela?

**Le vam Buck:** C'est cela.

**Le président:** Qu'advient-il si l'avis en question n'est pas donné?

**Le vam Buck:** En principe, le bateau n'a pas le droit d'entrer dans les eaux territoriales. C'est ce qui devrait arriver.

**Le président:** Parlons du cas d'un bateau qui va de Buffalo à Toronto, mais qui ne donne pas l'avis de 96 heures voulu. Présumons qu'il s'agit d'un véhicule de plaisance de 40 pieds. Il quitte Buffalo, se dirige vers Toronto, mais ne s'annonce aucunement. Dites-moi ce qui arrive à ce moment-là?

**Le vam Buck:** L'avis de 96 heures, du point de vue du Canada, concerne l'entrée dans les eaux territoriales canadiennes pour le bateau qui arrive d'outre-mer. Je vais vérifier si cela s'applique aux Grands Lacs. Du côté canadien, je ne sais si cela s'applique ou non.

**Le président:** Si le bateau partait de Toronto pour se diriger vers Buffalo, est-ce que cela s'appliquerait?

**Le vam Buck:** Oui.

**Le président:** Qu'est-ce qui arriverait?

**Le vam Buck:** De deux choses l'une. Comme il y a en place un système de gestion du suivi des bâtiments, le bateau serait suivi. Au moment où il essaierait d'entrer dans les eaux territoriales américaines, soit qu'il serait sommé de faire demi-tour, soit qu'il se verrait refuser l'entrée dans un port américain ou qu'il serait arrêté.

**Le président:** Quel système de suivi serait alors utilisé, le nôtre ou celui des Américains?

**Le vam Buck:** Une combinaison des deux.

**Le président:** Et où est-il situé?

**VAdm. Buck:** There are a number. They are called vessel traffic management systems, and they overlap. There are some Canadian and some American. Effectively, a vessel that is travelling through waters controlled by a vessel traffic management system is handed off from one to another. The vessel has to report.

**The Chairman:** Would you describe it as a seamless system, covering all of the Great Lakes, where people on both sides know where the vessels are?

**VAdm. Buck:** It is not seamless. Reporting requirements do not necessarily apply to all vessels. Again, it relates to such things as size of vessels.

**The Chairman:** Could you advise us, then, how far down it goes?

**VAdm. Buck:** I will.

**The Chairman:** If I understood the briefing I received from you earlier, it goes all the way down to pleasure craft in terms of the Americans?

**VAdm. Buck:** Yes, but I will clarify with some precision for you the exact American regulation.

**Senator Wiebe:** LGen. Jeffery, I know that much of our training in Canada is done up to the company level. Do we have the facilities to train at the brigade level? Is there any advantage for us to train at that level? To add to that question, do any of our NATO countries train at the brigade level? Is there any advantage to us being able to work together with them at that level?

**LGen. Jeffery:** First, the battle group and brigade level are important levels to undertake training. As I stated previously to the committee, my firm belief is that we must do more battle group- and brigade-level training. It is only by undertaking training at that level that you practice all the skills and develop the expertise to maintain the type of quality we have had, as you said yourself, in places like Afghanistan in the past.

It has been in the order of 10 years since the Canadian army has done any significant training at the brigade level. Over time, you lose that skill, that expertise.

The question relates to what kind of training, in a brigade context, is undertaken. Many years ago we used to spend a lot of time on exercises — lots of troops, lots of live firing. In this day and age, given what technology can do for us, that is not necessarily the case. We employ a variety of simulators to exercise the command and control of the battle group and brigade level to exercise the leaders. We are purchasing, and have intentions to establish in Western Canada, a manoeuvre training centre where we use laser-based force-on-force training systems where you do not have to use any ammunition at all. It is all instrumented. When you get into that type of environment, you can actually

**Le vam Buck:** Il y en a plusieurs. On les appelle systèmes de contrôle de la circulation maritime, et ils se chevauchent. Il y en a des canadiens et il y en a des américains. De fait, le bateau qui passe les eaux territoriales d'un pays à celles d'un autre passe du système de contrôle de la circulation maritime de l'un à celui de l'autre. Le bateau doit s'annoncer.

**Le président:** Diriez-vous qu'il s'agit d'un système sans accroc, qui couvre l'ensemble des Grands Lacs, que les gens des deux côtés savent où se trouvent les bateaux?

**Le vam Buck:** Ce n'est pas sans accroc. L'obligation de s'annoncer ne s'applique pas forcément à tous les bateaux. Encore une fois, la taille des bâtiments entre en ligne de compte.

**Le président:** Pourriez-vous nous dire à quelle taille cela cesse de s'appliquer?

**Le vam Buck:** Je vous le dirai.

**Le président:** Si j'ai bien compris l'exposé que vous nous avez donné, cela s'applique même aux véhicules de plaisance du côté américain?

**Le vam Buck:** Oui, mais je vous préciserai davantage les règles américaines.

**Le sénateur Wiebe:** Lieutenant-général Jeffery, je sais qu'une bonne part de notre entraînement au Canada se fait au niveau de la compagnie. Avons-nous les installations nécessaires pour entraîner une brigade? Y aurait-il avantage pour nous d'organiser un entraînement à ce niveau? Question complémentaire: y a-t-il des pays membres de l'OTAN qui organisent une formation au niveau de la brigade? Aurait-on un quelconque avantage à collaborer avec eux à ce niveau?

**Le lgen Jeffery:** Premièrement, le groupement tactique et la brigade représentent des niveaux importants pour l'entraînement. Comme je l'ai déjà souligné au comité, je suis tout à fait convaincu qu'il nous faut davantage d'entraînement au niveau du groupement tactique et de la brigade. Seul l'entraînement à ce niveau permet de mettre en application toutes les aptitudes voulues et de se donner l'expertise nécessaire pour maintenir le genre de qualité qui a caractérisé notre action, comme vous l'avez dit vous-même, à des endroits comme l'Afghanistan, par le passé.

Cela fait plus ou moins dix ans que l'armée canadienne n'a pas procédé à un entraînement significatif au niveau de la brigade. Au fil du temps, on perd les compétences acquises à cet égard, l'expertise.

La question revient à savoir à quel genre d'entraînement, dans le contexte d'une brigade, il faut procéder. Il y a bien des années de cela, nous accordions beaucoup de temps aux exercices — de nombreux soldats, de nombreux exercices de tir réels. De nos jours, étant donné les possibilités de la technologie, ce n'est pas forcément le cas. Nous employons une série de simulateurs pour nous exercer au commandement et au contrôle du groupement tactique et de la brigade, pour que les dirigeants se fassent la main. Nous sommes en train d'acheter — avec l'intention de l'établir dans l'ouest du Canada — un centre d'entraînement aux manœuvres où il s'agirait d'utiliser des systèmes d'entraînement laser force contre force, sans devoir utiliser quelque munition que



undertake battle-group and even some brigade training relatively quickly. You do not have to spend a lot of time doing it. The important thing is to achieve the objectives.

Many of our NATO allies are doing the same kind of things. The Americans have a couple of major instrumented range areas in the United States where they undertake that training. We do not participate in them or for the most part have not in recent years principally because they do not have the capacity to take us.

The British actually have, as I think you are probably well aware, a major training area in Suffield, Alberta, where they do battle-group-level training, although on occasion they do undertake some brigade-level training. We have not participated in them with any number of troops because of our tempo. We have not been able to take advantage of the opportunities.

One of the major challenges for us, given our tempo and resources, is to get a regular training regime that ensures that, over time, all parts of the army achieve training at both the battle-group and, ultimately, the brigade levels to maintain that expertise over the long term. That is an extremely important part of what we do. Without it, all that human and equipment investment is, in my view, largely for naught. Without that training, you do not have capability, you just have organizations.

**Senator Wiebe:** You mentioned the facilities at Suffield where the British train their troops. Do we have any other bases in Canada that could be used? I am thinking specifically of the one the Germans used up until a year ago in Manitoba. Would that be large enough to allow for brigade exercises?

**LGen. Jeffery:** The short answer is no. There are only two training areas in Canada that currently have both the size and the type of terrain that allows us to work at the brigade level. Both of those are in Alberta. One is in Suffield; the other is in Wainwright.

We have a number of smaller areas. Shilo, Manitoba, is one. It has the right terrain. It would be extremely difficult to exercise a brigade there even though it is attractive land.

**Senator Wiebe:** What about Gagetown?

**LGen. Jeffery:** Gagetown has the right size of area. However, given the topography of New Brunswick, it is mostly covered with trees. It is beautiful, but not practical. We tried over a number of years to fell trees to create a larger manoeuvre area and we created problems for ourselves. Realistically, we cannot make it into the type of manoeuvre area that we need, despite its size.

ce soit. Tout est instrumentalisé. Quand on peut fonctionner dans ce genre de d'environnement, on peut entreprendre assez rapidement un entraînement du niveau du groupement tactique et même de la brigade. Il n'est pas nécessaire d'y consacrer beaucoup de temps. L'important, c'est d'atteindre les objectifs fixés.

Nombre de nos alliés de l'OTAN font la même chose. Les Américains comptent une poignée d'importants champs de tirs avec instruments, aux États-Unis, qui leur permettent d'organiser ce genre d'entraînement. Nous n'y participons pas; enfin, pour la plus grande part, nous n'y avons pas participé ces dernières années, surtout du fait qu'ils n'ont pas la capacité voulue pour nous accueillir.

Les Britanniques disposent, comme vous le savez probablement très bien d'un important champ d'entraînement, à Suffield, en Alberta, où ils organisent un entraînement du niveau du groupement tactique, quoique, à l'occasion, ils s'entraînent au niveau de la brigade. Nous n'avons participé à aucun de leurs exercices, étant donné les difficultés liées à notre cadence. Nous n'avons pu tirer parti des occasions qui se présentent ainsi.

Un des défis majeurs qu'il nous faut relever, étant donné notre cadence et les ressources à notre disposition, c'est d'instaurer un régime d'entraînement régulier qui permet de s'assurer, au fil du temps, que tous les éléments de l'armée en arrivent à s'entraîner à la fois au niveau du groupement tactique et, enfin, au niveau de la brigade, pour maintenir l'expertise voulue, à long terme. C'est une partie extrêmement importante de ce que nous faisons. Sans cela, pour une grande part, à mon avis, tout l'investissement que nous mettons dans les êtres humains et l'équipement ne vaut rien. Sans cet entraînement, on n'a pas la capacité nécessaire, on a seulement des organisations.

**Le sénateur Wiebe:** Vous avez parlé des installations à Suffield, là où les Britanniques entraînent leurs soldats. Y a-t-il au Canada d'autres bases qui pourraient être utilisées? Je parle en particulier de celle que les Allemands ont utilisée jusqu'à l'an dernier au Manitoba. Est-ce que ce serait assez grand pour les exercices au niveau de la brigade?

**Le lgen Jeffery:** Pour répondre en bref, non. En ce moment, au Canada, il n'existe que deux aires d'entraînement qui auraient la taille et le terrain du type voulu pour que nous puissions nous entraîner au niveau de la brigade. Les deux sont situées en Alberta. Dans un cas, il y a Suffield; dans l'autre, Wainwright.

Nous disposons de plusieurs aires de moindre taille. Par exemple, il y a Shilo, au Manitoba. C'est le bon type de terrain. Or, il serait extrêmement difficile d'y organiser l'exercice d'une brigade, même si le terrain est intéressant.

**Le sénateur Wiebe:** Qu'en est-il de Gagetown?

**Le lgen Jeffery:** L'aire de Gagetown a la taille voulue. Par contre, étant donné les caractéristiques topographiques du Nouveau-Brunswick, la majeure partie du terrain est couverte d'arbres. C'est beau, mais ce n'est pas pratique. Au fil d'un certain nombre d'années, nous avons essayé de couper les arbres pour avoir une plus grande aire de manœuvre et nous nous sommes

**Senator Wiebe:** I notice in your remarks that you say there have been a number of small unit exchanges with the U.S. You say that the U.S. does have facilities, but they would not be large enough or capable of accepting us working together with them. That means, then, that you have given joint training with the U.S. some thought.

**LGen. Jeffery:** Very much so. Not only some thought, but I have discussed it with my American counterpart. While, in principle, he would like to be able to offer us the opportunity to train at some of their major centres, the reality is that their training centres do not have the capacity to train even their own troops. He has drawn the line. It is not unique to Canada. He does not accept large-scale foreign troop training at their major training centres. Small unit exchanges are okay, but large ones of the sort that we would like to take the opportunity of accepting, he cannot permit.

**Senator Wiebe:** We have done this now for 10 years. Are we losing anything by not training at the brigade level?

**LGen. Jeffery:** Very much so. We have a generation of senior leaders now who have not operated even in a training environment. They have not undergone that kind of training. Over time, we are seeing an erosion of some of those key professional soldier skills that are necessary.

We are maintaining some of them by working in assimilated environments, but need to do some of it on the ground.

**Senator Wiebe:** Is there any possibility of renting facilities? The reason I mention this is I was involved with 38th Brigade Reserve Unit. They leased the facilities at Fort Ripley, Minnesota. I believe they took as many of their brigade down as they could. They said that down there, the size of the base was such that two tank battles could go on at one time and they would not interfere with each other. Have you considered that possibility?

**LGen. Jeffery:** In terms of the specific base you speak of, I have not.

**Senator Wiebe:** I am using that as an example.

**LGen. Jeffery:** We are well aware of the length and breadth of training facilities that are available in the United States. The difficulty is that most of the bases of which you speak are largely designed for what we call range firing. You could actually have two tank firing areas, but the broad manoeuvre where you are actually firing on the move takes a lot more space than most bases have.

créé des problèmes. Pour être réaliste, nous ne pouvons en faire le genre d'aire de manœuvre qu'il nous faut, malgré la taille de l'ensemble.

**Le sénateur Wiebe:** J'ai remarqué que vous avez affirmé, durant votre exposé, qu'il y a eu un certain nombre d'échanges de petites unités avec les États-Unis. Vous dites que les États-Unis ont les installations voulues, mais que ce ne serait pas assez grand ou qu'ils ne seraient pas capables de nous accueillir, pour des exercices collectifs. Cela veut dire que vous avez quand même pensé à un entraînement conjoint avec les Américains.

**Le lgén Jeffery:** Tout à fait. Non seulement j'y ai pensé, mais j'en ai discuté avec mon homologue américain. En principe, il aimerait bien nous donner l'occasion de nous entraîner à certains des grands centres américains, mais, en réalité, les Américains n'ont même pas assez de place pour entraîner leurs propres troupes. Il a fixé ses limites. Le cas du Canada n'est pas unique. Il n'accepte pas l'entraînement de troupes étrangères sur une grande échelle dans les centres d'entraînement majeurs des États-Unis. Les petits échanges d'unité conviennent, mais les grands, de la nature de ceux auxquels nous aimerions participer, il ne peut les permettre.

**Le sénateur Wiebe:** Nous faisons cela depuis dix ans. Est-ce que nous perdons quelque chose en n'ayant pas d'entraînement au niveau de la brigade?

**Le lgén Jeffery:** Absolument. Nous avons maintenant une génération de haut gradés qui n'ont même pas agi dans un contexte d'entraînement. Ils n'ont pas subi ce genre d'entraînement. Au fil du temps, nous assistons à l'érosion de certaines des habiletés clés que doit posséder le soldat professionnel.

Nous maintenons certaines d'entre elles en travaillant dans des contextes assimilés, mais nous avons besoin de le faire parfois sur le terrain.

**Le sénateur Wiebe:** Serait-il possible de louer des installations? Si je le mentionne, c'est que j'ai déjà eu affaire à l'unité de réserve du 38<sup>e</sup> groupe-brigade. Ces gens ont loué les installations de Fort Ripley, au Minnesota. Je crois qu'ils y ont envoyé le plus grand nombre de membres de leur brigade possible. Selon ce qu'ils ont dit, la base là-bas était assez grande pour que puissent être organisées simultanément deux batailles de chars d'assaut, sans que l'une ne nuise à l'autre. Avez-vous envisagé cette possibilité?

**Le lgén Jeffery:** Pour ce qui est de la base particulière dont vous parlez, non.

**Le sénateur Wiebe:** Ce n'est qu'un exemple.

**Le lgén Jeffery:** Nous sommes tout à fait au courant de la taille et de l'envergure des centres d'entraînement qui se trouvent aux États-Unis. La difficulté est que la plupart des bases dont vous parlez servent d'abord et avant tout de champ de tir. Il peut y avoir deux secteurs qui servent de champ de tir à des chars d'assaut, mais la manœuvre générale où s'effectuent des tirs en mouvement prend beaucoup plus de place que ce qui se trouve dans la plupart des bases.



I am only aware of one major base that will allow that to go on, namely, the national training centre of some deserts of California. There are some proving grounds, for example, White Sands Missile Range and that type of environment, but they do not actually do any major ground manoeuvres in that area.

**Senator Wiebe:** I imagine that increased resources would help us fulfil that need for training at the brigade level, or will the simulators do it?

**LGen. Jeffery:** First, simulators are the way of the future. There is no question about that. My firm belief is that we will get to a stage where we will probably be able to understand virtually all training in a virtual environment. We are not there yet by a long measure. Until one can actually replicate the sights, sounds, smells and emotion of battle, you cannot get there. What we have seen already, certainly in my time in service, is a shift from live fire training to an increasingly proportion of it being in an assimilated environment.

**VAdm. Buck** may want to talk about this from a naval point of view, where simulators have been used longer and in a more sophisticated environment. It is only that the last decade or so that we have been able to use simulators in a land environment. It will probably be another 10 years minimum before the technology will be at the stage where we can eliminate or reduce significantly the amount of live firing we do.

**The Chairman:** General, you mentioned there were some difficulties getting an invitation to go to the United States. Did you reciprocate and invite your opposite number to come up and train where we have facilities that are not being used?

**LGen. Jeffery:** As I said in my opening remarks, Mr. Chairman, we do receive requests on a fairly regular basis for training. I would not want to suggest to Senator Wiebe that we do not do training; I was speaking in the context of high-level training for the brigade and battle groups.

**The Chairman:** That is what I was referring to.

**LGen. Jeffery:** The answer is "Yes, but in context." I asked him if we would be able to use facilities. His response, as I have articulated, is that, once we have a Canadian manoeuvre training centre on line of the sort that they have in the national training centre, and there would be an opportunities for some quid pro quo, without commitment, his response was, yes. Once we get to that point, he would certainly be more willing to consider those opportunities.

**Senator Atkins:** On our travels, generally speaking, we have found that military personnel are fairly happy with pay and with the efforts to improve the quality of life issues in the military. We found a lot of frustration, however, with training and with the lack of personnel.

Je ne connais qu'une base où on permet cela; c'est le centre d'entraînement national de certains déserts de Californie. Il existe certains champs d'essai, par exemple, le White Sands Missile Range, et ce genre d'environnement, mais on n'organise là aucune grande manœuvre terrestre.

**Le sénateur Wiebe:** J'imagine que l'accroissement des ressources nous permettrait de mieux répondre à ce besoin — l'entraînement au niveau de la brigade ou est-ce que les simulateurs permettraient de le faire?

**Le lgén Jeffery:** Premièrement, les simulateurs sont la voie de l'avenir. Cela ne fait aucun doute. Je suis convaincu moi-même du fait que nous en arriverons un jour au stade où tout entraînement pourra probablement se faire dans un contexte virtuel. Par contre, nous sommes encore loin du compte. Tant et aussi longtemps qu'on ne saura reproduire tout à fait les points de vue, les bruits, les odeurs et les sentiments liés à une bataille, on n'y arrivera pas. Ce dont nous avons été témoin déjà, et c'est certainement mon cas, c'est le passage d'un contexte où tout est exercice de tir réel à un contexte où, de plus en plus, les choses se font dans un contexte simulé.

Le vice-amiral Buck voudra peut-être vous en parler du point de vue naval; il y a des simulateurs qui y sont utilisés depuis plus longtemps, dans un contexte plus avancé sur le plan technique. Ce n'est que depuis dix ans environ que nous sommes en mesure d'utiliser des simulateurs pour l'armée de terre. Il faudra probablement dix ans encore, au moins, pour que la technologie en soit rendue au stade où nous pouvons éliminer ou réduire sensiblement le nombre de tirs réels.

**Le président:** Général, vous avez dit qu'il y avait certaines difficultés à se faire inviter par les États-Unis. Avez-vous rendu la pareille en invitant les États-Unis à venir s'entraîner ici, là où nos installations ne sont pas utilisées?

**Le lgén Jeffery:** Comme je l'ai dit dans mon exposé préliminaire, monsieur le président, nous recevons assez régulièrement des demandes d'entraînement. Je ne voudrais pas laisser entendre au sénateur Wiebe que nous ne faisons aucun entraînement; je parlais du contexte de l'entraînement de haut niveau dans le cas des brigades et des groupements tactiques.

**Le président:** C'est de cela que je parlais.

**Le lgén Jeffery:** La réponse est: «oui, mais en contexte.» Je lui ai demandé si nous pourrions nous servir des installations. Sa réponse, comme je l'ai fait remarquer, c'est que, une fois que nous aurons mis en marche un centre canadien d'entraînement aux manœuvres à l'exemple de leur centre national d'entraînement et qu'il pourrait y avoir un échange d'égal à égal, sans engagement, la réponse est: «oui». Quand nous en serons rendus à ce stade, il sera certainement prêt à envisager de telles occasions.

**Le sénateur Atkins:** Pendant nos voyages, de manière générale, nous avons constaté que le personnel militaire était assez heureux de la solde et des efforts déployés pour améliorer la qualité de vie au sein de l'armée. Nous avons toutefois constaté une bonne part de frustration en ce qui concerne l'entraînement et le manque de personnel.

I think you have a real challenge to present to your military, especially in the army, with respect to the whole notion of simulating because, as was pointed out to us, many people join the service for the excitement. There is tremendous frustration in many of the units because they cannot go out in the field and do what they thought they would be doing. Do you have any indication of a morale problem in that respect?

This summer, when the Chief of the Defence Staff made the comment that the military could not expect any increases in funding, he must have known something that we do not know. I would think that would send a wrong message to many of the permanent forces personnel who are trying to make career decisions. Would you care to comment on that?

**LGen. Jeffery:** I stated before the committee in the past that the Canadian Armed Forces are stretched. The army, specifically, is stretched such that we are effectively living beyond our means. At the end of the day, my challenge, along with my colleagues and the CDS, is to develop the best Canadian Forces army, navy and air force that the dollars that the government gives us will buy. In that context, I understand the soldiers' frustration and, indeed, I share some of it personally.

If we cannot obtain the funding then, at the very least, we must balance the equation so that the soldiers we do have receive the appropriate training — and that includes the excitement that you mentioned. Young Canadian men and women do not put a uniform on just for the pay. It is a unique life style. They do it because it is exciting and special. If we do not ensure that it remains special for them, we will not keep them. At the end of the day, however, money does not solve every problem, but it certainly solves many of them. If we do not have the money, then we have to find the right balance.

In respect of training, I take your point that you cannot, through the use of simulators, create realism and excitement. My comment to the earlier question was that in time we would get there. When we have a situation where we can put not just individual soldiers but whole units of them in a virtual environment, and they actually feel like they are in battle, then we will have something good. I think technology will get us there, perhaps not in my time in uniform, but it will get us there nonetheless. At that point, there will be realistic training without hurting soldiers and even without firing any rounds.

**Senator Atkins:** You have been quoted as talking about restructuring, which is part of the challenge, because of the resources and personnel. We went to the Airborne Training Centre, which, I have to tell you, is a very impressive operation

Je crois que vous avez tout un défi à lancer à votre personnel militaire, surtout dans l'armée, en ce qui concerne toute l'idée de la simulation, car, comme nous l'avons appris, nombreux sont les gens qui se joignent à l'armée pour vivre une expérience trépidante. Il y a une frustration énorme dans nombre des unités, parce que les membres ne peuvent aller sur le terrain et faire ce qu'ils croyaient devoir faire. Avez-vous quelque signe que ce soit qui indique qu'il y a un problème de moral à cet égard?

Cet été, quand le chef d'état-major de la Défense a fait remarquer que le secteur militaire ne pouvait s'attendre à quelque augmentation de financement que ce soit, il devait être dans le secret des dieux. Il me semble qu'un tel message est de nature à décourager bon nombre des membres des forces permanentes qui essaient de faire un choix de carrière. Qu'en pensez-vous?

**Le lgen Jeffery:** Par le passé, j'ai déjà déclaré au comité que les ressources des Forces armées canadiennes sont utilisées à capacité. Les ressources de l'armée, en particulier, le sont à tel point que nous vivons de l'air du temps. En dernière analyse, le défi que je dois relever, de concert avec mes collègues et le chef d'état-major de la Défense, c'est de donner aux Forces canadiennes la meilleure armée, la meilleure marine et la meilleure force aérienne que permet d'obtenir la somme d'argent qui nous est consentie par le gouvernement. Dans le contexte, je comprends la frustration des soldats et, d'ailleurs, je la ressens moi-même.

Si nous ne parvenons pas à obtenir le financement voulu, alors, tout au moins, il nous faut équilibrer l'équation pour que les soldats à notre disposition reçoivent l'entraînement approprié — et cela comprend l'expérience trépidante dont vous avez parlé. Les jeunes Canadiens et les jeunes Canadiennes n'adoptent pas l'uniforme uniquement pour la solde qui y est associée. C'est un style de vie unique. Ils l'adoptent parce qu'ils trouvent cela trépidant et spécial. Si nous manquons de nous assurer que cela demeure spécial pour eux, nous allons les perdre. En dernière analyse, tout de même, l'argent ne permet pas de régler tous les problèmes, mais il permet certainement d'en régler bon nombre. Si nous n'avons pas l'argent voulu, alors il faut trouver le juste équilibre.

Pour ce qui est de l'entraînement, je comprends ce que vous dites quand vous dites que le recours aux simulateurs ne saurait créer réalisme et trépidation. Quand j'ai répondu à une question posée plus tôt, j'ai dit que, au fil du temps, nous allons y parvenir. Quand il y aura une situation où nous pourrions faire évoluer non seulement des soldats individuels, mais des unités entières dans un environnement virtuel et qu'ils auront vraiment l'impression qu'ils livrent bataille, alors nous aurons fait quelque chose de bon. Je crois que la technologie va nous permettre d'en arriver là, peut-être pas pendant mon service, mais elle nous permettra d'y parvenir tout de même. À ce point-là, il y aura un entraînement réaliste qui se déroulera sans causer de blessures aux soldats, même sans qu'il y ait de tir.

**Le sénateur Atkins:** Vous avez parlé de restructuration, élément qui fait partie du défi à relever, étant donné les ressources et le personnel à votre disposition. Nous avons rendu visite au Centre d'instruction des troupes aéroportées; je dois vous le dire, c'est



and, in real terms, it was not that expensive. Military personnel at different bases tell us that there is a line-up for training. To maintain morale and offer excitement, that is the kind of training that you have to continue to support, even though the whole concept of military strategy is no longer significant in terms of using airborne troops.

**LGen. Jeffery:** I would agree in principle that we must find interesting, exciting forms of training, both individually and collectively. That could, and may well, include parachute training. However, we are facing such significant resource issues that no amount of money is insignificant. We are talking about difficult decisions, potentially, if the money is not there.

**Senator Atkins:** I believe that they suggested that operation costs about \$4 million per year.

**LGen. Jeffery:** I do not have the figures at my fingertips Mr. Chairman. If the committee wants them, I could provide them. The centre is an embedded infrastructure with numbers of people, operations and maintenance costs, and it actually costs more than that, if the full package is totalled.

**Senator Cordy:** VAdm. Buck, you used the term “intelligence queuing.” I assume you mean “intelligence to determine risk assessment.” Is that your definition?

**VAdm. Buck:** I actually mean it in two ways. There is general intelligence that will allow us to assess an overall risk and then build an appropriate general surveillance plan. For example, I will use the West Coast tanker exclusion zones. With so much merchant oil tanker traffic, there is an ongoing potential threat to the environment. That causes us to focus on a greater surveillance effort in that particular area. When I use the word “queuing”, I was actually referring to a specific piece of information that says something is coming your way, not in a general way but in a specific way, that has the potential to be a significant threat. In that queuing, as we call it, you now have some specific information that causes you to build a detailed plan to physically locate something specific and then build a plan to do something about it.

**Senator Cordy:** Earlier, there was a question about coordination of intelligence between government departments, which you said does occur. Who is in charge of that coordination of intelligence? Is there one department or is the department that receives the information responsible for disseminating it to the other departments? How does that work in terms of coordinating the information?

**VAdm. Buck:** Again, it would depend on the kind of information, its classification and its relevance to other departments. There is no simple answer to that question, and I

une opération très impressionnante, qui, en dollars réels, n'est pas si coûteuse. Le personnel militaire de diverses bases nous dit qu'on fait la file d'attente pour cet entraînement. Pour préserver le moral des troupes et offrir une expérience trépidante, voilà le genre d'entraînement qu'il faut continuer d'appuyer, même si toute la notion de stratégie militaire n'est plus significative pour ce qui est du recours aux troupes aéroportées.

**Le lgén Jeffery:** En principe, je suis d'accord pour dire qu'il faut trouver des formes intéressantes et trépidantes d'entraînement, d'entraînement individuel et collectif. Cela pourrait, cela pourrait bien inclure l'entraînement au parachutisme. Tout de même, nos ressources sont à ce point limitées qu'aucune somme d'argent nouvelle ne serait insignifiante. Il faudra prendre des décisions difficiles, si l'argent n'est pas là.

**Le sénateur Atkins:** Je crois qu'ils ont dit que cette opération coûte environ quatre millions de dollars par année.

**Le lgén Jeffery:** Je n'ai pas les chiffres à portée de la main, monsieur le président. Si le comité en veut, je peux lui en fournir. Le centre est une infrastructure intégrée qui compte un certain nombre de personnes, des coûts de fonctionnement et d'entretien, et, de fait, les coûts sont plus élevés que cela, si on compte l'ensemble.

**Le sénateur Cordy:** Vice-amiral Buck, vous avez parlé du « queuing » du point de vue du renseignement. Je présume que vous vouliez parler de l'utilisation des services de renseignement pour déterminer le degré de risque. Est-ce que ce serait votre définition de la notion?

**Le vam Buck:** En fait, j'y donne deux sens. Il y a le renseignement général, qui nous permet de jauger le risque global d'une situation, puis de dresser un plan de surveillance général qui soit approprié. Prenons, par exemple, le cas des zones d'exclusion des pétroliers sur la côte ouest. Comme il y a tant de pétroliers marchands qui circulent, il y a une menace globale permanente du point de vue de l'environnement. Cela nous amène à concentrer notre effort de surveillance dans ce secteur particulier. Quand j'ai employé le terme « queuing », je parlais, en fait, d'un élément d'information précis qui permet de savoir que quelque chose s'en vient, non pas de façon générale, mais de façon précise, et qui présente une menace considérable. De fait, le « queuing », comme nous l'appelons, suppose que nous ayons des informations particulières qui nous amènent à dresser un plan détaillé visant à repérer physiquement quelque chose de précis, puis à dresser un plan d'action à ce sujet.

**Le sénateur Cordy:** Plus tôt, on a posé une question au sujet de la coordination des services de renseignements entre ministères, ce qui se fait, avez-vous dit. Qui est chargé de la coordination du renseignement? Y a-t-il un ministère unique qui en est responsable, ou est-ce que le ministère qui reçoit l'information a pour tâche de la révéler aux autres ministères? Comment cela fonctionne-t-il, pour ce qui est de la coordination de l'information?

**Le vam Buck:** Encore une fois, cela dépend de la nature de l'information, de sa classification et de sa pertinence quant aux autres ministères. Il n'y a pas de réponse simple à la question, et je

am not trying to avoid the question. If it were a military threat, clearly that would be shared on military networks and between militaries. If it were a threat related to illegal activity, the RCMP, generally, would generate that information and share it with the departments that would take action on it.

There are in place, on both coasts, not only the maritime operation centres that we run but also interdepartmental working groups that deal with this on a regular basis. The desire now, however, is to enhance that capability, not just at the local level but across the nation on a national level.

**Senator Cordy:** There have been a number of articles about the future of the military, and particularly about the army. What will the army look like in 20 years time? Have you given any thought to what our future army could look like?

**LGen. Jeffery:** Yes, senator, I have. Indeed, I briefed the Chair several months ago on the army strategy that we have developed. We are working to move forward to what we refer to as "the army of tomorrow," where we will see, over the next decade, significant changes in its structure and the way in which the army runs.

Those changes will be driven by a variety of issues, but the two dominant ones are the changing nature of land warfare and the proliferation of new technologies in the land environment. We are comfortable in society with many high levels of technology. From a military point of view, most people, particularly those who have been in the air and maritime environments for many years, do not realize that those technologies have not been resident, by and large, in land warfare — in armies — principally due to size and cost.

As size comes down and, in relative terms, cost falls, you are seeing many of those technologies being introduced into land warfare. That was a long-winded way of saying that the modernization that the navies and air forces of the world have seen over the last 50 years is only now starting to come about in armies. It is launching us forward a significant amount.

It is very difficult intellectually to get your mind around how to do all that. There is much hard work in developing the right types of doctrines, tactics, techniques and procedures. There is much work in training and developing soldiers and units to be able to operate in that environment.

Of course, doing that in an environment of uncertainty in terms of the international stage and a degree of uncertainty in terms of how many dollars are available is a challenge.

n'essaie pas de l'éluder. S'il s'agissait d'une menace militaire, sans nul doute, il y aurait échange de renseignements sur les réseaux militaires et entre appareils militaires. Si c'était une menace liée à une activité illégale, c'est la GRC qui, de manière générale, produirait l'information et la diffuserait à l'intention des ministères, qui prendraient les mesures voulues.

Sur les deux côtes, on trouve non seulement les centres d'opérations maritimes que nous dirigeons, mais aussi des groupes de travail interministériels qui se chargent de ces questions régulièrement. Toutefois, la volonté consiste maintenant à renforcer la capacité à cet égard, non seulement au niveau local, mais dans tout le pays, au niveau national.

**Le sénateur Cordy:** Il y a eu plusieurs articles au sujet de l'avenir de l'appareil militaire, et particulièrement de l'armée. À quoi ressemblera l'armée dans 20 ans? Avez-vous pensé à ce à quoi ressemblerait notre armée dans l'avenir?

**Le lgen Jeffery:** Oui, sénateur, j'y ai pensé. De fait, il y a plusieurs mois de cela, j'ai informé le président de la stratégie que nous avons conçue pour l'armée. Nous essayons d'aller de l'avant pour en arriver à ce que nous appelons « l'armée de demain »; nous allons voir, au cours des dix prochaines années, une évolution notable de la structure de l'armée et de la façon dont l'armée fonctionne.

L'évolution en question sera tributaire de diverses questions, mais les deux plus importantes seront l'évolution de la nature de la guerre terrestre et la prolifération des technologies nouvelles dans l'environnement terrestre. En société, nous sommes à l'aise devant les nombreux cas où s'applique une technique de pointe. D'un point de vue militaire, la plupart des gens, particulièrement ceux qui oeuvrent dans les environnements aérien et maritime depuis bien des années, ne se rendent pas compte du fait que ces technologies n'ont pas marqué, dans l'ensemble, la guerre terrestre — principalement pour des raisons liées à la taille et au coût.

La diminution de la taille s'accompagnera, en termes relatifs, d'une diminution des coûts; à ce moment-là, nombre des techniques en question sont introduites dans le domaine de la guerre terrestre. Voilà une bien longue phrase pour dire que la modernisation qui a marqué les marines et les forces aériennes du monde au cours des 50 dernières années commence à peine à marquer les armées. Cela nous fait faire un bond considérable vers l'avant.

Il est très difficile, intellectuellement, de saisir comment il faut procéder pour faire tout cela. Il y a tout un travail à faire pour élaborer les bonnes formes de doctrines, de tactiques, de techniques et de procédures. Il y a beaucoup à faire sur le plan de l'entraînement, et pour en arriver à des soldats et des unités capables d'évoluer dans cet environnement.

Bien entendu, le fait qu'on doive composer à cet égard avec un environnement marqué par l'incertitude, pour ce qui est de ce qui se passe sur la scène internationale, et d'une part d'incertitude, pour ce qui est des sommes d'argent qui seront consacrées à la tâche, pose un défi.



I would love the opportunity to talk to you about that in more detail, but short answer is yes, with more to come.

**Senator Cordy:** Do you have discussions with our allies concerning the future?

**LGen. Jeffery:** Very much so. I spoke earlier about the NATO and the ABCA fora. I would say that, of the two, it is the ABCA fora, from an army-to-army point of view, that has the greatest value. Our American, British, Australian and New Zealand allies are at the same sort of level in terms of armies — not in size, but in terms of quality and approach. We are all facing very similar problems. If we have the same problem, we are working to try to minimize the work and find many of the same solutions.

**Senator Cordy:** Thank you.

**The Chairman:** I would like to thank you very much, LGen. Jeffery and VAdm. Buck. The discussion has been very instructive to the committee today. It has been very helpful in providing us information for the report on which we are working. We appreciate your attendance here. We look forward to having you back before us again before too long.

For those of you at home following our work, please visit our Web site by going to [www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp). We post witness testimony as well as confirm hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

The committee adjourned.

J'adorerais pouvoir vous en parler plus à fond, mais la réponse, en bref, est: oui, en attendant la suite.

**Le sénateur Cordy:** Avez-vous avec nos alliés des pourparlers concernant cet avenir?

**Le lgén Jeffery:** Tout à fait. J'ai déjà parlé des tribunes que représentent l'OTAN et l'ABCA. Je dirais que, des deux, c'est la tribune de l'ABCA qui, du point de vue de l'échange entre armées, a la plus grande valeur. Nos alliés américains, britanniques, australiens et néo-zélandais en sont à peu près au même niveau en ce qui concerne l'armée — pas du point de vue de la taille, mais du point de vue de la qualité et de l'approche. Nous faisons tous face à des difficultés très semblables. Si nous avons le même problème, nous essayons de réduire au minimum le travail et de trouver nombre des mêmes solutions.

**Le sénateur Cordy:** Merci.

**Le président:** Je tiens à vous dire: merci beaucoup, lieutenant-général Jeffery et vice-amiral Buck. La discussion a permis de vraiment éclairer le comité aujourd'hui. Elle a vraiment dégagé les renseignements qui nous sont utiles quand nous produirons notre rapport. Nous apprécions votre présence. Nous comptons vous accueillir parmi nous à nouveau, bientôt.

Pour ceux qui suivent nos travaux à domicile, je vous invite à consulter notre site Web à l'adresse suivante: [www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp). Nous publions les témoignages et confirmons le calendrier des audiences. Sinon, veuillez communiquer avec la greffière du comité au 1 800 267-7362 pour obtenir de plus amples renseignements ou pour obtenir de l'aide en vue de communiquer avec les membres du comité.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES:

*From the Air Line Pilots Association, International:*

Mr. Art Laflamme, Senior Representative;

*From the Department of Foreign Affairs and International Trade:*

Ms Jill Sinclair, Acting Assistant Deputy Minister, Global Security Policy.

*From the Department of National Defence:*

Lieutenant-General George Macdonald, Vice-Chief of the Defence Staff;

Dr. Kenneth J. Calder, Assistant Deputy Minister (Policy);

Vice-Admiral Ron Buck, Chief of the Maritime Staff;

Lieutenant-General M.K. Jeffery, Chief of the Land Staff.

TÉMOINS:

*De Air Line Pilots Association, International:*

M. Art Laflamme, représentant principal.

*Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:*

Mme Jill Sinclair, sous-ministre adjoint intérimaire, Politiques mondiales et sécurité.

*Du ministère de la Défense nationale:*

Le lieutenant-général George Macdonald, vice-chef d'état-major de la Défense;

M. Kenneth J. Calder, sous-ministre adjoint (Politiques);

Le vice-Admiral Ron Buck, chef d'état-major des Forces armées canadiennes;

Le lieutenant-général M.K. Jeffery, chef d'état-major de l'Armée canadienne.





First Session  
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

Première session de la  
trente-septième législature, 2001-2002

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de la*

# National Security and Defence

# Sécurité nationale et de la défense

*Chair:*

The Honourable COLIN KENNY

*Président:*

L'honorable COLIN KENNY

Thursday, August 15, 2002

Le jeudi 15 août 2002

Issue No. 20

Fascicule n° 20

Thirteenth and fourteenth meetings on:

Examination on the need for a  
national security policy for Canada

Treizième et quatorzième réunions concernant:

L'étude sur la nécessité d'une politique nationale  
sur la sécurité pour le Canada

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Atkins	LaPierre
Banks	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Meighen
Cordy	Wiebe
Day	

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA  
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

*Président:* L'honorable Colin Kenny

*Vice-président:* L'honorable J. Michael Forrestall  
et

Les honorables sénateurs:

Atkins	LaPierre
Banks	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Meighen
Cordy	Wiebe
Day	

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, August 15, 2002  
(36)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, *in camera* at 8:10 a.m. in Subcommittee room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Atkins, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen and Wiebe (8).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Major General (Ret'd) Keith McDonald; from the Senate Committee's Branch: Denis Robert, Committee Clerk and Till Heyde, Committee Clerk; Lieutenant-Colonel D.M. Belovich; and from the Office of Senator Kenny: Veronica Morris.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 16, 2002, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada.

**WITNESSES:**

9:00 a.m. — 10:30 a.m.

*From Canada Post:*

Mr. Peter McInenly, Vice-President, Business Alignment;

Mr. Fred Johns, General Manager, Logistics and Processing Strategies;

Mr. Bob Stiff, General Manager, Corporate Security.

10:30 a.m. — 12:00 p.m.

*From the International Association of Machinists and Aerospace Workers:*

Mr. Dave McLeod, Lead Station Attendant;

Mr. Rob Deemert, Cabin Security;

Mr. Paul Lefebvre, President, Local Lodge 2323.

At 8:10 a.m., the committee considered a draft agenda.

At 9:06 a.m., the committee suspended its sitting.

At 9:10 a.m., the committee continued its meeting in public in room 160-S.

Mr. Till Heyde, Committee Clerk, a person appointed by the Speaker of the Senate to administer an oath to witnesses pursuant to the Parliament of Canada Act, R.S.C. 1985, C. P-1, S. 13(1)(c), administered the oath to Messrs McInenly, Johns, and Stiff in the form prescribed by the Act.

Mr. McInenly made a statement and, with Messrs Johns and Stiff, answered questions.

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le jeudi 15 août 2002  
(36)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la Défense se réunit aujourd'hui à huis clos à 8 h 10 dans la salle de sous-comité de la pièce 160-S de l'édifice du Centre sous la présidence de l'honorable sénateur Colin Kenny (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Atkins, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, LaPierre, Meighen et Wiebe (8).

*Sont présents:* De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; le major général (retraité) Keith McDonald; de la Direction des comités du Sénat: Denis Robert, greffier de comité et Till Heyde, greffier de comité; le lieutenant colonel D.M. Belovich; et, du bureau du sénateur Kenny, Veronica Morris.

*Sont aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 avril 2002, le comité poursuit l'étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

**TÉMOINS:**

De 9 heures à 10 h 30

*De la Société canadienne des postes:*

M. Peter McInenly, vice-président, Harmonisation de l'entreprise;

M. Fred Johns, directeur général, Logistique et stratégies de traitement;

M. Bob Stiff, directeur général, Sécurité générale.

De 10 h 30 à 12 heures

*De l'Association internationale des machinistes et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatiale:*

M. Dave McLeod, chef préposé d'escalier;

M. Rob Deemert, Sécurité de la cabine;

M. Paul Lefebvre, président, secteur 2323.

À 8 h 10, le comité examine l'ébauche de l'ordre du jour.

À 9 h 06, la séance est suspendue.

À 9 h 10, la séance reprend dans la salle publique 160-S.

M. Till Heyde, greffier de comité, désigné par le Président du Sénat pour assermenter les témoins conformément à la Loi sur le Parlement du Canada de 1985, chap.-1, alinéa 13(1)c), fait prêter serment à MM. McInenly, Johns et Stiff selon la forme prescrite par la loi.

M. McInenly fait une déclaration et répond aux questions avec MM. Johns et Stiff.

At 10:47 a.m., the committee suspended its sitting.

At 10:55 a.m., the committee resumed.

Mr. Till Heyde, Committee Clerk, a person appointed by the Speaker of the Senate to administer an oath to witnesses pursuant to the Parliament of Canada Act, R.S.C. 1985, C. P-1, S. 13(1)(c), administered the oath to Messrs McLeod, Deemert and Lefebvre in the form prescribed by the Act.

Messrs McLeod, Deemert and Lefebvre made individual statements and answered questions.

Pursuant to the motion adopted on May 6, the following exhibits were filed with the Clerk:

[Documents prepared by Canada Post] (Exhibit 5900-1.37/N2-SS-2, 21 "28")

At 11:55 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, August 15, 2002  
(37)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, *in camera* at 1:46 p.m. in Subcommittee Room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Cordy, Day, Kenny, Meighen and Wiebe (5).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer; Major General (Ret'd) Keith McDonald; from the Senate Committee's Branch: Denis Robert, Committee Clerk and Till Heyde, Committee Clerk; Lieutenant-Colonel D.M. Belovich; and from the Office of Senator Kenny: Veronica Morris.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, April 16, 2002, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada and considered a draft report.

At 4:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier suppléant du comité,*

François Michaud

*Acting Clerk of the Committee*

À 10 h 47, la séance est suspendue.

À 10 h 55, la séance reprend.

M. Till Heyde, greffier de comité, désigné par le Président du Sénat pour assermenter les témoins conformément à la Loi sur le Parlement du Canada de 1985, chap.-1, alinéa 13(1)c, fait prêter serment à MM. McLeod, Deemert et Lefebvre selon la forme prévue par la loi.

MM. McLeod, Deemert et Lefebvre font chacun une déclaration et répondent aux questions.

Conformément à la motion adoptée le 6 mai, les pièces suivantes sont remises au greffier:

[Document préparé par la Société canadienne des postes] (pièce 5900-1.37/N2-SS-2, 21 «28»)

À 11 h 55, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 15 août 2002  
(37)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 13 h 46, à huis clos, dans la salle de sous-comité 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Cordy, Day, Kenny, Meighen et Wiebe (5).

*Également présents:* De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche; le major général à la retraite Keith McDonald; de la Direction du Comité du Sénat: Denis Robert, greffier de comité et Till Heyde, greffier de comité; le lieutenant colonel D.M. Belovich; et du Bureau du sénateur Kenny: Veronica Morris.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 avril 2002, le comité poursuit examine la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada et se penche sur une ébauche de rapport.

À 16 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:



## EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, August 15, 2002

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 9:10 a.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

**Senator Colin Kenny** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** I will call to order today's meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence to continue our study on the need for a national security policy.

As chairman of the committee, I will introduce the members. The deputy chair is Senator Forrestall from Nova Scotia. He has been involved in defence-related committees established by the Senate since he joined the chamber. Prior to that, Senator Forrestall had a distinguished career in the House of Commons from 1965 to 1988. While in the Commons, he was defence critic for the Progressive Conservative Party. Senator Forrestall was also actively involved in transportation, regional development, and science and technology portfolios. In the Senate, he was Chair of the Senate Subcommittee on Transportation Safety, which published a report on air safety and security in June 2000.

Senator Jane Cordy from Sydney, Nova Scotia, has considerable experience in education and community service. During a teaching career that spanned 30 years, she taught in Sydney, Halifax and New Glasgow. In addition to her educational work, Senator Cordy has also served as vice-chair of the Halifax-Dartmouth Port Commission and as Chair of the Board of Refugees for the Halifax region of Human Resources Development Canada. Senator Cordy has also been active in the voluntary sector as a board member of Phoenix House, a shelter for homeless youth, as a member of the judging committee for the Dartmouth Book Awards; as a member of the Strategic Planning Committee of Colby Village Elementary School, and as a volunteer and lector at St. Clement's Church in Dartmouth.

Senator Norman Atkins is from Ontario and came to the Senate in 1986 with a strong background in the field of communications. He has been actively involved in a variety of organizations and groups including Diabetes Canada, the Juvenile Diabetes Foundation, Health Partners, Markham Transit for the Disabled and Camp Trillium at Rainbow Lake, where he served as chair. I must also note that Senator Atkins has had direct military experience, having served in the United States Army. This obviously provides him with invaluable background that helps the committee in its work.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 15 août 2002

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 9 h 10 afin d'examiner la nécessité, pour le Canada, de disposer d'une politique en matière de sécurité nationale.

**Le sénateur Colin Kenny** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** La séance d'aujourd'hui du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et la défense est ouvert. Nous poursuivons l'examen de la nécessité d'avoir une politique en matière de sécurité nationale.

À titre de président, je vais présenter les membres du comité. Le sénateur Forrestall, de la Nouvelle-Écosse, est le vice-président du comité. M. Forrestall a fait partie de comités sénatoriaux portant sur des aspects liés à la défense depuis qu'il est entré au Sénat. Auparavant, le sénateur Forrestall s'était distingué comme député à la Chambre de communes, de 1965 à 1988. Pendant cette période, il a été porte-parole en matière de défense pour le Parti progressiste-conservateur. Le sénateur Forrestall s'est également occupé activement de questions liées aux portefeuilles des transports, du développement régional ainsi que de la science et de la technologie. Au Sénat, il a été président du Sous-comité sénatorial de la sécurité dans les transports, qui a publié un rapport sur la sûreté et la sécurité aériennes en juin 2000.

Le sénateur Jane Cordy, de Sydney, en Nouvelle-Écosse, possède une expérience considérable en enseignement et en service communautaire. Au cours d'une carrière d'enseignante qui a duré trente ans, elle a enseigné à Sydney, à Halifax et à New Glasgow. Parallèlement à son travail d'enseignante, le sénateur Cordy a été vice-présidente de la Commission portuaire de Halifax-Dartmouth et présidente, pour la région de Halifax, de la Commission du statut de réfugié de Développement des ressources humaines Canada. Le sénateur Cordy est également active dans le secteur bénévole, comme membre du conseil d'administration de Phoenix House, un refuge pour jeunes sans-abri, comme membre du jury des Dartmouth Book Awards, comme membre du comité de la planification stratégique de l'école primaire de Colby Village, et comme bénévole et lectrice de l'église St. Clement's de Dartmouth.

Le sénateur Norman Atkins est issu de l'Ontario et est arrivé au Sénat en 1986; il possède de solides antécédents dans le domaine des communications. Il est actif au sein de divers groupes et organismes, dont Diabète Canada, la Fondation de diabète juvénile Canada, Health Partners, Markham Transit for the Disabled et Camp Trillium at Rainbow Lake, où il a occupé la fonction de président. Il convient aussi de souligner que M. Atkins a acquis une expérience directe dans le domaine militaire, ayant servi dans l'Armée des États-Unis. Il s'agit là évidemment d'une précieuse expérience qui aide le comité dans ses travaux.

Senator Jack Wiebe is a long-time farmer from Saskatchewan with considerable experience in the cooperative movement. He was twice elected to the Saskatchewan Legislative Assembly and, more recently, he has completed a term as Lieutenant Governor of Saskatchewan. Senator Wiebe was the first farmer appointed to that post in almost 50 years. He has a strong interest in the reserves and has served as the Saskatchewan chair of the Canadian Forces Liaison Council.

Senator Meighen is from Ontario and is a recognized expert in the fields of administrative and commercial law. He also has a strong background in business as well as extensive community interests. Senator Meighen was appointed to the Senate in 1990 and was a member of the joint parliamentary committee that previewed the 1994 defence White Paper. He is also Chancellor of King's College in Halifax.

Senator Laurier LaPierre is from Ontario. Throughout his career, he has been a constant presence in the Canadian media working as a journalist, author, editor and commentator. Many Canadians will know him from his work with programs such as *This Hour has Seven Days*, *Inquiry* and *Witness*. Others will know him for his many books published in both English and French. Senator LaPierre earned a doctorate from the University of Toronto and was a faculty member with several other universities across Canada. He has served as chair of Téléfilm Canada and as host of the electronic town hall meetings for the Citizen's Forum on Canada's Future.

Senator Day is from New Brunswick. He studied at the Royal Military College and obtained a master's degree in law at Osgoode Hall. Senator Day has been involved in a wide variety of legal organizations including the Canadian Bar Association and the Canadian Corporate Council Association. He has volunteered for many professional and community associations, including serving as chair of the Tattoo 200 Saint John bicentennial celebrations.

Ours is the first Senate committee with the mandate to examine subjects of security and defence. Recently, we concluded a seven-month study of major issues facing Canada. We produced a report entitled "Canadian Security and Military Preparedness." The Senate has now asked our committee to examine the need for a national security policy. This morning we will concentrate on the views of Canada Post as well as those of the International Association of Machinists and Aerospace Workers. Our first witnesses from Canada Post are Mr. Peter McInenly, Mr. Fred Johns and Mr. Bob Stiff.

Gentlemen, before we begin, I would ask the clerk to come forward and swear you in.

(Bob Stiff, sworn)

(Peter McInenly, sworn)

Le sénateur Jack Wiebe, fermier de longue date en Saskatchewan, possède une expérience considérable du mouvement coopératif. Il a été élu à deux reprises à l'Assemblée législative de la Saskatchewan, et, plus récemment, il a terminé un mandat de lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan. Le sénateur Wiebe était le premier fermier à avoir été nommé à cette charge en près de cinquante ans. Il s'intéresse également beaucoup aux réserves et a été président du Conseil de liaison des Forces canadiennes pour la Saskatchewan.

Le sénateur Meighen est issu de l'Ontario et est un expert reconnu du droit administratif et du droit commercial. Il possède également de solides antécédents dans le domaine des affaires et de nombreux intérêts dans le domaine communautaire. M. Meighen a été nommé au Sénat en 1990 et a été membre du comité parlementaire mixte qui a passé en revue le Livre blanc sur la défense de 1994. Il est également chancelier du King's College de Halifax.

Le sénateur Laurier LaPierre vient de l'Ontario. Tout au long de sa carrière, il a été constamment présent dans les médias canadiens, comme journaliste, auteur, rédacteur et commentateur. Nombre de Canadiens le connaissent par son travail dans des émissions comme *This Hour has Seven Days*, *Inquiry* et *Witness*. D'autres le connaissent pour les nombreux livres qu'il a publiés, tant en anglais qu'en français. Le sénateur LaPierre détient un doctorat de l'Université de Toronto et a été membre du personnel enseignant de plusieurs autres universités canadiennes. Il a été président de Téléfilm Canada et hôte des assemblées publiques électroniques organisées pour le Forum des citoyens sur l'avenir du Canada.

Le sénateur Day vient du Nouveau-Brunswick. Il a étudié au Collège militaire royal du Canada et obtenu une maîtrise en droit d'Osgoode Hall. Monsieur Day est actif au sein d'un large éventail d'organismes du milieu juridique, dont l'Association du Barreau canadien et l'Association canadienne des conseillers juridiques d'entreprises. Il a fait du bénévolat pour de nombreuses associations professionnelles et communautaires, notamment en agissant comme président des célébrations du bicentenaire Tattoo 200 Saint John.

Notre comité est le premier comité sénatorial ayant le mandat de se pencher sur des sujets liés à la sécurité et à la défense. Récemment, nous avons terminé une étude d'une durée de sept mois qui a porté sur des questions importantes auxquelles fait face le Canada. Nous avons produit un rapport intitulé «L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense». Le Sénat a maintenant chargé notre comité d'examiner la nécessité de disposer d'une politique en matière de sécurité nationale. Ce matin, nous allons nous concentrer au point de vue de Postes Canada ainsi que sur l'avis de l'Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale. Nos premiers témoins, représentant Postes Canada, sont M. Peter McInenly, M. Fred Johns et M. Bob Stiff.

Avant de commencer, messieurs, je vais demander au greffier de s'avancer et de vous assermenter.

(Bob Stiff, assermenté)

(Peter McInenly, assermenté)



(Fred Johns, sworn)

**The Chairman:** Mr. McInenly, perhaps you could tell us briefly about the careers and backgrounds of you and your colleagues.

**Mr. Peter McInenly, Vice-President, Business Alignment, Canada Post:** We have provided to members of the committee some opening remarks, copies of which have been distributed by the clerk, that provide some background on each of us, on Canada Post and on the nature of our involvement within the larger community. If you like, I will start with that, and if you wish to pursue that further, we can go from there.

I am the Vice-President of Business Alignment at Canada Post, where I have been fortunate to work for the last 25 years or so in 13 or 14 different portfolios that include legal, since I am a lawyer by profession, retail, international and commercial sales. Currently, I am responsible for developing the longer-term strategic vision that will guide the Canada Post group of companies. That includes working with various government and private sector stakeholders to address how the postal system will operate in a changing environment.

With me today are Bob Stiff, General Manager, Corporate Security, and Fred Johns, General Manager, Logistics and Processing Strategies.

Mr. Stiff has been with Canada Post for 20 years. Prior to joining the corporation, Mr. Stiff spent 15 years in law enforcement with the Canadian military and with a municipal police force. With Canada Post, he has served as National Director of Corporate Security and as General Manager of Mail Operations in the Atlantic Region before assuming his current responsibilities.

Mr. Stiff will be pleased to answer your questions and to provide some insight into the corporation's historical concerns with security and, as the corporations lead representative on security issues, he can also identify some of the agencies with whom we have traditionally worked and who have primary responsibility for setting and enforcing administrative security standards for their areas of jurisdiction, but which have some bearing on what we do.

Mr. Johns has been with Canada Post since 1970 in progressively responsible positions involving project planning, research and development, parcel operations, network and logistics. I believe the committee has received material from Mr. Johns' office that provides an overview of how our international and domestic mail moves through Pearson airport, for example, and he will be pleased to answer any questions you may have.

(Fred Johns, assermenté)

**Le président:** Monsieur McInenly, vous pourriez peut-être nous entretenir brièvement de votre carrière et de votre formation ainsi que de la carrière et de la formation de vos collègues.

**M. Peter McInenly, vice-président, Harmonisation de l'entreprise, Postes Canada:** Nous avons mis à la disposition des membres du comité des remarques préliminaires, dont des copies ont été distribuées par le greffier, qui renseignent un peu sur les antécédents de chacun de nous, sur Postes Canada et sur la nature de notre participation au sein de la collectivité en général. Si vous permettez, je vais commencer par cet aspect, et si vous souhaitez l'approfondir, nous pourrions poursuivre à partir de là.

Je suis vice-président, Harmonisation de l'entreprise, à Postes Canada, où j'ai eu la chance de travailler au cours des vingt-cinq dernières années environ, dans treize ou quatorze domaines, dont les domaines juridique, étant donné que je suis avocat de formation, de la vente au détail, des ventes internationales et des ventes aux entreprises. À l'heure actuelle, je suis chargé de l'élaboration de la vision stratégique à long terme qui guidera le groupe de sociétés de Postes Canada. Ce travail comporte une collaboration avec divers intervenants gouvernementaux et du secteur privé afin de déterminer comment fonctionnera le système postal dans un environnement en mutation.

Aujourd'hui, je suis accompagné de Bob Stiff, directeur général, Sécurité générale, et de Fred Johns, directeur général, Logistique et stratégies de traitement.

M. Stiff travaille à Postes Canada depuis vingt ans. Avant d'entrer à la Société, M. Stiff a passé quinze ans au sein de la police de l'Armée canadienne et d'un service de police municipal. À Postes Canada, il a occupé les postes de directeur national de la Sécurité générale et de directeur général des Opérations postales dans la région de l'Atlantique, avant d'assumer ses fonctions actuelles.

M. Stiff répondra volontiers à vos questions et vous renseignera sur les aspects qui ont toujours préoccupé la Société en matière de sécurité, et à titre de principal représentant de la Société pour les questions relatives à la sécurité, il est également en mesure de mentionner certains des organismes avec lesquels nous collaborons et qui ont la responsabilité première d'élaborer et de faire appliquer des normes de sécurité administrative qui ont trait à leur sphère de compétence, mais qui ont aussi une certaine incidence sur nos propres activités.

M. Johns travaille à Postes Canada depuis 1970, où il a occupé des postes comportant des responsabilités croissantes et ayant trait à la planification de projets, à la recherche et au développement, aux opérations liées aux colis ainsi qu'à la logistique intégrée. Je crois que le comité a reçu du bureau de M. Johns de la documentation qui donne une vue d'ensemble de la façon dont le courrier international et le courrier du régime intérieur transitent par l'aéroport Pearson, par exemple, et M. Johns se fera un plaisir de répondre à toute question que vous pourriez vouloir poser à ce sujet.

Honourable senators, thank you for inviting us to appear before you today. The committee's examination of the need for a national security policy is of interest to Canada Post for many reasons, and we are grateful for the opportunity to take part in your discussions.

For over 150 years now, Canadians have trusted Canada Post to deliver their mail from coast to coast to coast. In a country the size of Canada, efficient mail delivery has played a vital role in its social and economic well-being.

From the beginning, the service had to ensure that the contents of the mail posed no risk to its employees and to the general public. To achieve this, the corporation has established health and safety procedures that are regularly reviewed and updated in light of current realities.

Among other things, the corporation's health and safety procedures are designed to assist employees to identify suspicious items. Employees at all levels of postal operations have been trained to look for suspicious items from the time the mail is received at a postal counter or collected from a street letterbox until it is delivered to the addressee. The procedures also include directives for handling suspicious items as well as escalation and evacuation procedures.

Canada Post also complies with Transport Canada's Transportation of Dangerous Goods Regulations that prohibit the transportation of various items that present safety concerns.

Today, Canada Post has over 57,000 employees who collect and deliver some 10 billion pieces of mail every year to 31 million Canadians and over one million businesses and public institutions. Canadians can deposit their mail at approximately 900,000 locations and, if you think that is a very large number, it is, but, if you look at the large number of pieces of street furniture we maintain throughout the country, you can understand how it can be arrived at.

The corporation's success is dependent upon its ability to effectively manage a national operation of this size. The tragic events of September 11 confirmed Canada Post's capability to respond effectively under critical circumstances.

When passenger air flights carrying mail were abruptly grounded, Canada Post had to find alternatives to continue the flow of mail. The corporation was more affected by the grounding of passenger aircraft than its competitors who use their own freighter aircraft.

Honorable sénateur, honorables sénateurs, merci de nous avoir invités à comparaître devant vous aujourd'hui. L'examen, par le comité, de la nécessité d'avoir une politique en matière de sécurité nationale intéresse Postes Canada pour de nombreuses raisons, et nous vous sommes reconnaissants de nous donner l'occasion de participer à vos délibérations.

Cela fait maintenant plus de cent cinquante ans que les Canadiens font confiance à Postes Canada pour la livraison du courrier aux quatre coins du pays. Dans un pays de la taille du Canada, la livraison efficace du courrier a une importance déterminante pour le bien-être social et économique de ses habitants.

Dès le début, le service devait s'assurer que le contenu des envois postaux ne présentait pas de risques pour ses employés, ni pour le grand public. À cette fin, la Société a établi des marches à suivre en matière d'hygiène et de sécurité qui sont révisées et mises à jour régulièrement en fonction des réalités.

Les marches à suivre en matière d'hygiène et de sécurité établies par la Société sont conçues, entre autres, pour aider les employés à identifier des articles suspects. À tous les niveaux des opérations postales, les employés ont été formés pour être attentifs à tout article suspect, depuis le moment où le courrier arrive au comptoir postal ou est levé dans une boîte aux lettres publiques jusqu'à la livraison au destinataire. Les marches à suivre comprennent également des directives concernant la manutention d'articles suspects, la façon d'avertir ses supérieurs et des plans d'évacuation.

Postes Canada respecte également les règlements de Transports Canada relatifs au transport de marchandises dangereuses, qui interdisent le transport de divers articles qui présentent un danger pour la sécurité.

Aujourd'hui, Postes Canada compte plus de 57 000 employés qui assurent chaque année la levée de quelque dix milliards d'objets de correspondance ainsi que leur livraison à trente et un millions de Canadiens et à plus d'un million d'entreprises et d'institutions publiques. Les Canadiens peuvent déposer leurs envois à environ 900 000 endroits, et si vous trouvez que c'est un très grand nombre, eh bien, c'est le cas, mais si vous tenez compte de la grande quantité de matériel de rue dont nous disposons à l'échelle du pays, vous comprendrez comment on puisse arriver à ce chiffre.

Le succès de la Société dépend de sa capacité de gérer efficacement une exploitation nationale de cette taille. Les événements tragiques du 11 septembre ont confirmé la capacité de Postes Canada de réagir de manière efficace dans des circonstances difficiles.

Lorsque des avions de passagers transportant du courrier ont été soudainement cloués au sol, Postes Canada a dû trouver des solutions de rechange pour que le flot du courrier ne soit pas interrompu. La Société a été davantage touchée par l'interdiction de vol imposée aux avions de passagers que ses concurrents, qui disposent de leurs propres avions de fret.



Canada Post's relationship with air carriers dates back to the late 1920s when airplanes first began carrying mail. Under the guidance of Canada Post's National Control Centre, which monitors the mail 24 hours a day, the corporation was able to initiate contingency plans and transfer air links to surface transportation by trucks. I should point out that approximately 15 per cent of our total volume of mail actually moves by air, the rest is by surface and other means of transport.

Despite the magnitude of this operation, I am pleased to report that we have met most of our service standards.

Since September 11, much has changed, including Transport Canada's introduction of new security measures. Having read the transcripts of the committee's recent proceedings, I believe it would be useful to clear up any misapprehensions that may exist regarding Canada Post's responsibilities.

Under the procedures established by Transport Canada, all mail destined for passenger aircraft is now kept in a secure area and certified by Canada Post to be in compliance with those regulations prior to being transferred to the air carrier. One of the consequences of these new safety measures is that the corporation has been forced to reduce its service offerings on some of its premier and courier products. That is a small price to pay if the result enhances the safety and security not only of our employees and our customers, but also those who deal with the mail on a daily basis.

Following closely on the heels of September 11, the contamination of the U.S. mail with anthrax raised similar fears for Canadian mail. As soon as the first case of anthrax contamination was reported in the U.S., Canada Post worked closely with its unions to remind all employees of the procedures for identifying suspicious items, the escalation process to follow and the general evacuation procedures.

Over the course of the next few weeks, more than 300 incidents of suspicious items were reported in Canada and, choosing to err on the side of caution, precautionary measures were taken in each and every case to ensure the safety of all employees and Canadians. In every instance, the corporation worked closely with police and health authorities to assess the danger. Only when the mail was considered safe was it returned to the mail stream for delivery. Fortunately, there were no letters or parcels identified at any time as being infected with anthrax in Canada. No other incident has ever invoked greater collaboration among Canada Post, its employees, its unions and various government agencies. The corporation produced extensive materials to brief its employees on the health concerns pertaining to anthrax, provided them with personal protective equipment, and

La collaboration de Postes Canada avec des transporteurs aériens remonte à la fin des années 20, c'est-à-dire aux débuts du transport du courrier par avion. Sous la direction du Centre national de contrôle de Postes Canada, qui surveille les opérations postales vingt-quatre heures sur vingt-quatre, la Société a été en mesure de mettre en œuvre des plans d'urgence et de faire la transition des liaisons aériennes au transport de surface, effectué par camion. Je tiens à préciser qu'environ 15 p. 100 du volume total de courrier est transporté par avion, le reste étant acheminé par transport de surface ou par d'autres moyens de transport.

En dépit de l'ampleur de cette opération, je suis heureux d'annoncer que nous avons respecté la plupart de nos normes de service.

Beaucoup de choses ont changé depuis le 11 septembre, et Transports Canada a introduit de nouvelles mesures en matière de sécurité. J'ai lu les transcriptions des travaux récents du comité, et je crois qu'il est utile de dissiper toute appréhension qui pourrait exister au sujet des responsabilités de Postes Canada.

Dans le cadre des procédures établies par Transports Canada, tout le courrier devant être transporté à bord d'avions de passagers est maintenant gardé dans une aire sécuritaire et est certifié par Postes Canada comme étant conforme aux règlements précités avant d'être transféré au transporteur aérien. Une des conséquences de ces nouvelles mesures de sécurité est que la Société a été contrainte de réduire la gamme de services qu'elle offre pour certains de ses produits à traitement prioritaire et de messagerie. Mais ce n'est pas cher payer si le résultat est une amélioration de la sûreté et de la sécurité, non seulement pour nos employés et nos clients, mais également pour les gens qui s'occupent du courrier tous les jours.

La contamination du courrier américain par le bacille du charbon, qui est survenue peu de temps après les événements du 11 septembre, a fait craindre que la même situation puisse se produire au Canada. Dès que le premier cas de contamination par le bacille du charbon a été signalé aux États-Unis, Postes Canada a collaboré étroitement avec ses syndicats afin de rappeler à ses employés les marches à suivre pour repérer des articles suspects, le processus à suivre pour informer les supérieurs ainsi que les plans d'évacuation.

Au cours des semaines suivantes, plus de 300 incidents liés à des articles suspects furent signalés au Canada, et préférant pêcher par excès de prudence, nous avons pris des mesures de précaution dans chacun des cas, afin de garantir la sécurité de tous les employés et de la population canadienne en général. Dans chaque cas, la Société a collaboré étroitement avec la police et les autorités sanitaires afin de déterminer le degré de danger. Les envois n'ont été retournés dans le flot du courrier pour être livrés qu'après avoir déterminé qu'ils ne présentaient pas de danger. Heureusement, au Canada, on n'a jamais décelé de lettre ou colis contaminés par le bacille du charbon. Aucun autre incident n'avait jamais donné lieu à une aussi grande collaboration entre Postes Canada, ses employés, ses syndicats et divers organismes gouvernementaux. La Société a produit de nombreux documents

included useful information to Canadians on its Web site to allay fears about suspicious mail. Many organizations linked this information to their own Web sites.

Throughout this critical period, Canada Post officials were in close contact with their American counterparts, to learn from their experience and to react quickly to new developments. As a practical matter, we do business with more than 200 postal administrations around the world on a daily basis. We do that individually, and we also do it under the auspices of the Universal Postal Union, which is an adjunct to the United Nations. Therefore, issues of this sort, not necessarily on this scale, are matters that get discussed frequently.

The corporation is very proud of the responsible actions of its employees during this time, and our efforts to ensure the safety of employees and our customers were publicly endorsed by the president of one of our largest unions, the Canadian Union of Postal Workers. Canada Post continues to work closely with the USPS, other postal administrations and Canadian agencies to contain any potential threat arising from the use of mail by terrorists. The events of last fall also reinforce the long-standing collaboration that Canada Post had established with government agencies in order to carry out its mandate.

For example, the corporation has always collaborated closely with the Canada Customs and Revenue Agency to occupy space in some of our facilities to ensure the smooth and secure flow of mail travelling across the Canadian border by air, sea or land. The corporation has also always collaborated closely with all levels of police authorities. Together, they investigate incidents of mail fraud or theft and any situation compromising the safety of its employees or its customers. The recent example is the removal of street letterboxes in Calgary during the G8 summit held in Kananaskis, Alberta. Under new legislation regarding the Proceeds of Crime (Money Laundering) and Terrorist Financing Act and regulations, Canada Post is one of many financial entities required to record and provide transactional information to the government's Financial Transactions and Reports Analysis Centre of Canada, or FINTRAC. Since June, Canada Post has been recording customer identification information for all money order transactions valued at \$3,000 or more. The reports collected by FINTRAC will be analyzed for

d'information afin de renseigner ses employés sur les préoccupations en matière de santé publique liées au bacille du charbon, à mis à leur disposition de l'équipement de protection individuelle et placé des renseignements utiles sur son site Web à l'intention du grand public, afin de dissiper les craintes au sujet d'envois suspects. De nombreux organismes ont créé des liens électroniques vers ces renseignements à parti de leurs propres sites Web.

Tout au long de cette période difficile, les hauts fonctionnaires de Postes Canada ont gardé un contact étroit avec leurs homologues américains, afin d'apprendre de leur expérience et de réagir rapidement à de nouveaux développements. Sur le plan pratique, nous faisons affaire quotidiennement avec plus de 200 administrations postales de par le monde. Nous entretenons ces relations individuellement, mais également sous les auspices de l'Union postale universelle, qui est un organisme des Nations Unies. Des questions de ce genre, mais non nécessairement de cette ampleur, font donc fréquemment l'objet de discussions.

La Société est très fière des mesures responsables qui ont été prises par ses employés au cours de cette période, et les efforts que nous avons déployés durant ce temps pour assurer la sécurité de nos employés et de nos clients ont reçu l'aval du président de l'un de nos plus grands syndicats, à savoir le Syndicat des travailleurs et travailleuses des postes. Postes Canada continue de collaborer étroitement avec les Services postaux des États-Unis, d'autres administrations postales et des organismes canadiens, afin de contrer tout menace potentielle découlant de l'utilisation d'envois postaux par des terroristes. Les événements de l'automne dernier ont également renforcé la collaboration que Postes Canada a établi de longue date avec des organismes gouvernementaux afin de s'acquitter de son mandat.

Par exemple, la Société a toujours collaboré étroitement avec l'Agence des douanes et du revenu du Canada afin de permettre à cet organisme d'occuper des locaux dans certaines de nos installations dans le but d'assurer le passage sécuritaire et sans accrocs du courrier qui franchit la frontière canadienne par les airs, par la mer ou par voie terrestre. La Société a également toujours collaboré étroitement avec les autorités policières, et ce, à tous les échelons. Ensemble, nous enquêtons sur des cas de fraude postale ou de vol de courrier ainsi que sur toute situation susceptible de compromettre la sécurité des employés ou des clients de la Société. Un exemple récent de cette collaboration est l'enlèvement des boîtes postales publiques à Calgary durant le sommet des G8 qui a eu lieu à Kananaskis, en Alberta. Dans le cadre des nouvelles dispositions de la Loi sur le recyclage des produits de la criminalité et le financement des activités terroristes, et du règlement d'application correspondant, Postes Canada est l'une des nombreuses entités financières tenues de consigner les renseignements sur les transactions financières et de



unusual patterns of transactions that resemble money laundering or terrorist financing activity.

Honourable senators, I hope I have been able to convey with my remarks and with the information that was provided to the committee clerk that the security of the mail has always been, and continues to be, a major priority for Canada Post. Along with my colleagues, I would be happy to answer any questions that you have.

**The Chairman:** Mr. McInenly, we have specifically and repeatedly requested that Canada Post provide us with people familiar with operations in Toronto as they related to Pearson airport, including how the mail gets from downtown Toronto to Pearson and the steps involved in that process. Who on your panel is prepared to handle those questions?

**Mr. McInenly:** Actually, I think all three of us can shed some light in that area, but the resident expert, the one most knowledgeable about our operations in Toronto and elsewhere, is Mr. Johns and, of course, from a security perspective, Mr. Stiff.

**The Chairman:** Do any of you live or work in Toronto?

**Mr. McInenly:** I just returned from Toronto. My place of work now is out of Ottawa, but I do work across the country on a continuous basis.

**The Chairman:** I understand that, but what we wanted are people who work in Toronto on a regular basis. Do you have anything to do with the handling of mail in Toronto?

**Mr. McInenly:** Mr. Johns does, as part of his overall responsibilities, as does Mr. Stiff, as part of his security responsibilities. Mr. Stiff is based here in Ottawa, as head of security.

**The Chairman:** Who takes care of your security in Toronto? You have no one working for you in Toronto?

**Mr. Bob Stiff, General Manager, Corporate Security, Canada Post:** Yes, we do. I have a team of people who work in Toronto.

**The Chairman:** That is whom we asked to hear from; we were very clear with your people about it, repeatedly. In fact, when we asked the first time, some weeks ago, we were told that there was no one available in Toronto who could answer these questions. That seems strange to this committee. Can you explain why we got that answer?

les fournir au Centre d'analyse des opérations et déclarations financières du Canada ou CANAFE. Depuis juin dernier, Postes Canada consigne des renseignements d'identification de client dans le cas de toute transaction effectuée par mandat-poste dont la valeur est de 3 000 dollars ou plus. Les déclarations recueillies par le CANAFE sont analysées afin de déceler des patrons de transactions inhabituels qui ressemblent à du blanchiment d'argent ou à du financement d'activités terroristes.

Mesdames et messieurs, j'espère que ma déclaration préliminaire et les renseignements qui ont été fournis au greffier du comité sauront vous convaincre que la sécurité du courrier a toujours été une priorité pour Postes Canada et qu'elle continue de l'être. Avec mes collègues, je répondrai volontiers à toutes vos questions.

**Le président:** Monsieur McInenly, nous avons demandé expressément et à plusieurs reprises que Postes Canada nous envoie des personnes qui connaissent bien les opérations qui se déroulent à Toronto, en particulier à l'aéroport Pearson, et notamment la façon dont est transféré le courrier du centre-ville de Toronto jusqu'à l'aéroport et les étapes que comporte ce transfert. Qui parmi vous est en mesure de répondre à ces questions?

**M. McInenly:** Je pense que nous sommes tous les trois en mesure de vous donner des renseignements sur cet aspect, mais l'expert en la matière, la personne qui connaît le mieux nos opérations de Toronto et d'ailleurs, est M. Johns, et évidemment, en ce qui a trait à la sécurité, l'expert est M. Stiff.

**Le président:** Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui habite ou travaille à Toronto?

**M. McInenly:** Je viens tout juste de revenir de Toronto. Mon lieu de travail est maintenant à Ottawa, mais je travaille continuellement aux quatre coins du Canada.

**Le président:** Je comprends cela, mais ce que nous voulions, c'était des gens qui travaillent à Toronto sur une base régulière. Vous occupez-vous d'une manière ou d'une autre de la manutention du courrier effectuée à Toronto?

**M. McInenly:** M. Johns s'en occupe dans le cadre de ses responsabilités, tout comme M. Stiff, dans le cadre de ses propres responsabilités en matière de sécurité. M. Stiff a son bureau ici à Ottawa, comme chef de la sécurité.

**Le président:** Qui s'occupe de la sécurité à Toronto? Vous n'avez personne qui travaille pour vous à Toronto?

**M. Bob Stiff, directeur général, Sécurité générale, Postes Canada:** Si, nous avons quelqu'un. J'ai une équipe qui travaille à Toronto.

**Le président:** Ce sont ces personnes que nous avons demandé de pouvoir entendre; nous avons été très clairs à ce sujet avec vos gens, et à plusieurs reprises. En fait, lorsque nous avons demandé pour la première fois, il y a quelques semaines, on nous avait qu'il n'y avait personne de disponible à Toronto qui serait en mesure de répondre à ces questions. Cela paraît étrange aux membres de ce comité. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi on nous a donné cette réponse?

**Mr. McInenly:** I am not familiar with that specific answer, senator.

**The Chairman:** That is why no one appeared from Canada Post when we were in Toronto.

**Mr. McInenly:** I regret to hear that. I am sure if there is any shortfall in the questions that are put to us today we will be able to offset that with whatever information is required from whatever sources. However, we do believe we have the requisite experience and expertise here to answer all of your questions.

**The Chairman:** I am sure you do, and we have found your presentation thus far very interesting. However, specifically, we wanted to know from the people who actually do the job how the job works. What we appear to have are some corporate executives who want to give us a corporate position. Is that correct?

**Mr. McInenly:** Let me address that, if I may. I would like to clarify that. Each of us has in our own right, over an extended period of time, handled all of the functions to which you make reference. Security was part of my mandate in years gone by. It was part of the larger group of functions for which I was responsible. Mr. Stiff has been responsible for security for some period of time across the entire company, has worked in our operations and has worked in and with our people throughout Toronto, many of whom form part of his team. Hopefully, they will be able to provide you with the specifics of what you would like to know.

**The Chairman:** We have an issue that we will have to address as we go forward, but I will call on the first questioner, Senator Forrestall.

**Senator Forrestall:** You will appreciate that we have a bit of a dilemma. Someone has seen fit not to bother to tell us the whole truth and nothing but the truth.

Tell me, have any of you ever worked on the line? Have you ever worked at a table, sorted mail, hauled mail, or delivered it?

**Mr. McInenly:** Yes, I have, senator. In my years with Canada Post, in a variety of different responsibilities, it has been necessary for me to understand the particularities of some of the things that go on. I have delivered the mail personally in the country; I have worked on our courier facilities, and in our plants.

**Senator Forrestall:** You worked your way from the bottom up. What about you, Mr. Stiff, have you ever carried the mail?

**Mr. Stiff:** As a matter of fact, sir, yes, I have. From the beginning of the process back in 1982 when I first joined the corporation, up to and including when I had the opportunity to serve as the Operations General Manager, Atlantic Canada. I was actively involved in the entire process with the corporation and the employees, and I think I have a very good understanding of the issues that face them.

**M. McInenly:** Je ne suis pas au courant de cette réponse en particulier, sénateur.

**Le président:** C'est pourquoi personne de Postes Canada n'a comparu devant le comité lorsque nous étions à Toronto.

**M. McInenly:** Je suis désolé pour cela. Mais je suis sûr que s'il y a des réponses insuffisantes aux questions qu'on nous pose aujourd'hui, nous serons en mesure de compenser cette lacune avec tout renseignement requis, provenant de quelque source que ce soit. Toutefois, nous considérons posséder l'expérience et l'expertise nécessaires pour répondre à toutes vos questions.

**Le président:** Je n'en doute pas, et nous avons trouvé votre exposé très intéressant. Toutefois, nous voulions entendre en particulier de la part de gens qui font le travail comment s'effectuent leurs tâches. Il me semble que nous avons ici des cadres d'entreprise qui veulent nous faire connaître l'avis de l'entreprise. Est-ce exact?

**M. McInenly:** Permettez-moi de répondre à cette question. Je voudrais clarifier ce point. Chacun de nous a, durant de longs laps de temps, assumé chacune des fonctions auxquelles vous faites référence. La sécurité faisait partie de mon mandat, il y a quelques années. Elle faisait partie de l'éventail de mes responsabilités. M. Stiff a été responsable de la sécurité durant un certain laps de temps, un peu partout au sein de la Société; il a travaillé au sein de nos opérations, et il a travaillé partout à Toronto, avec nos gens, dont un grand nombre font partie de son équipe. J'espère qu'ils vont pouvoir vous donner les précisions que vous voulez avoir.

**Le président:** Nous avons une question que nous devons aborder, mais je vais d'abord donner la parole au sénateur Forrestall.

**Le sénateur Forrestall:** Vous comprendrez que nous avons un peu un dilemme. Quelqu'un a jugé bon de ne pas nous dire toute la vérité et rien que la vérité.

Dites-moi, avez-vous jamais travaillé à la chaîne? Avez-vous jamais travaillé à la table, trié le courrier, transporté le courrier, fait la livraison du courrier?

**M. McInenly:** Oui je l'ai déjà fait, sénateur. Durant mes années à Postes Canada, dans le cadre de différentes responsabilités, j'ai eu besoin de comprendre les détails de certaines des activités qui s'y déroulent. J'ai fait personnellement la livraison de courrier au pays; j'ai travaillé dans nos installations de messagerie et dans nos bâtiments.

**Le sénateur Forrestall:** Vous avez gravi les échelons.

Qu'en est-il de vous, monsieur Stiff, vous est-il déjà arrivé de transporter du courrier?

**M. Stiff:** Oui, en effet. Depuis le début, en 1982, quand je suis entré à la Société, et jusqu'au moment où j'ai eu l'occasion de servir en qualité de directeur général des Opérations postales pour la région de l'Atlantique, et y compris dans cette fonction. J'ai participé activement à l'ensemble du processus, au sein de la Société et avec les employés, et je pense avoir une très bonne compréhension des questions auxquels ils et elles font face.



**Senator Forrestall:** And you, Mr. Johns?

**Mr. Fred Johns, General Manager, Logistics and Processing Strategies, Canada Post:** I have on occasion had the opportunity to do that, yes.

**Senator Forrestall:** Were all three of you members of the union?

**Mr. McInenly:** Not in my case, definitely.

**Mr. Johns:** No, sir.

**Mr. Stiff:** No.

**Senator Forrestall:** You worked in the post office, but you were not members of the union. That is interesting.

What we are trying to get at is who can tell us from the time a letter is dropped off at one of Canada Post's mail repositories, who sees it, who handles it, and how much machinery is involved? What is the technology for compliance, for example, with rules and regulations imposed by Transport Canada? What are those rules? Would any of you care to walk us through our dilemma? That dilemma is a denial by both Canada Post and Air Canada of any responsibility for safe mail. You say that 15 per cent of this mail travels by air. You can do the calculations; you will understand our concern.

Our concern is safety. We want to know how it is safe, and we want to know from the people who make it safe. What do you have to say to that?

**Mr. McInenly:** The sanctity of the mail has been a pivotal point for Canada Post forever. It continues to be an ongoing source of concern for us because there are people from within our community and elsewhere who would like to have access. In the past, that has been a source of challenge for us, and it continues to be. If there is any misleading or other information that you have received about security and are concerned about it, I should certainly like to know about it and would be pleased to respond to that — if not today, certainly subsequently.

**Senator Forrestall:** You are not aware of this committee being advised of this dilemma?

**Mr. McInenly:** I am aware of the issues before you.

**The Chairman:** To clarify this, when we first asked Canada Post for a witness and told the corporation the purpose of the hearing, they told us that they could not understand why we wanted someone from Canada Post because it nothing to do with security of the mail or with respect to checking its safety. We thought that was an interesting remark to come from Canada Post.

**Le sénateur Forrestall:** Et vous, monsieur Johns?

**M. Fred Johns, directeur général, Logistique et stratégies de traitement. Postes Canada:** J'ai eu à l'occasion la possibilité de le faire, oui.

**Le sénateur Forrestall:** Étiez-vous tous les trois membres du syndicat?

**M. McInenly:** Pas moi, absolument pas.

**M. Johns:** Non, monsieur.

**M. Stiff:** Non.

**Le sénateur Forrestall:** Vous avez travaillé au bureau de poste, mais vous n'étiez pas membres du syndicat. C'est intéressant.

Ce que nous essayons de savoir est qui est en mesure de nous dire qui voit et manipule le courrier, depuis le moment où il est déposé dans l'un des entrepôts de Postes Canada, et combien de machines on utilise pour ce traitement. Quelle est, par exemple, la technologie utilisée pour respecter les règlements de Transports Canada? Quels sont ces règlements? Quelqu'un d'entre vous voudrait bien nous sortir de ce dilemme? Le dilemme résulte du fait que tant Postes Canada qu'Air Canada nient avoir une quelconque responsabilité en ce qui a trait à la sécurité du courrier. Vous dites que 15 p. 100 du courrier est acheminé par la voie des airs. Vous pouvez faire le calcul, vous comprendrez alors notre inquiétude.

Ce qui nous préoccupe est la sécurité. Nous voulons savoir quel est le degré de sécurité, et nous voulons être renseignés à ce sujet par les personnes qui assurent la sécurité. Qu'avez-vous à dire sur ce point?

**M. McInenly:** L'inviolabilité du courrier a toujours été un aspect essentiel pour Postes Canada. Il continue d'être une source constante de préoccupation pour nous, parce qu'il y a des gens à l'intérieur de notre collectivité et ailleurs qui voudraient y avoir accès. Par le passé, cet aspect a représenté un défi, et c'est encore un défi aujourd'hui. Si vous avez obtenu des renseignements trompeurs ou d'autres renseignements sur la sécurité, et que vous êtes préoccupés à ce sujet, je veux certainement être mis au courant, et il me ferait plaisir de vous donner une réponse à cet égard, sinon aujourd'hui, certainement à un moment ultérieur.

**Le sénateur Forrestall:** Vous n'êtes pas au courant du fait que ce comité a été informé de ce dilemme?

**M. McInenly:** Je suis au courant des questions sur lesquelles vous vous penchez.

**Le président:** Afin de clarifier tout ça, lorsque nous avons communiqué pour la première fois avec Postes Canada pour la comparution d'un témoin et que nous avons expliqué à ses représentants le but de l'audience, ils nous avaient répondu qu'ils ne comprenaient pas pourquoi nous voulions quelqu'un de Postes Canada, étant donné que la Société n'avait rien à voir avec la sécurité du courrier, ni avec la vérification de sa sûreté. Nous étions d'avis qu'il s'agissait d'une remarque intéressante, venant de Postes Canada.

**Mr. McInenly:** I share your expression of interest, senator. It is not only an inherent part of what we do on a day-to-day basis, but also it is built into our legislation and our operating regulations. I am surprised at that response. I certainly cannot speak to that because it is totally inconsistent with our own experience and practice.

**Senator Forrestall:** Let us deal for a moment or two with this area.

Does Canada Post accept any responsibility for ensuring that the mail and parcels it ships by air do not pose a threat to the airplane that must transport it?

**Mr. McInenly:** The answer is, yes, we do. In our approach, under our legislation and with respect to our day-to-day operations, drawing upon the experience of our people, which exists quite independent of the events of September 11 in terms of their daily dealing with the mail, familiarity with objects and training with respect to dangerous goods, which can affect the movement of mail on the aircraft as much as an explosive or anything else might, we have that type of experience within our facilities. Mr. Johns will elaborate on that, if you wish, but we do accept responsibility for handling things safely and ensuring that items are moved from one point to the next.

However, there are certain areas where we have no jurisdiction. For example, in some of our major facilities, Canada Customs and Revenue Agency is present and operating. They screen items that come into our hands before we see them. They do primary and secondary screening, and then it is passed on to us.

**Senator Forrestall:** Please explain that. What is the process? At what point would they intervene to examine mail?

**Mr. McInenly:** As items come to us from air carriers, handed to our facilities by air carriers, they would be put into the hands of customs officers at the appropriate location for their screening in line with their legislative controls.

**Senator Forrestall:** What about mail going out?

**Mr. McInenly:** Again, Mr. Johns could add more specific details, but generally speaking, the controls are multiple. In our case, they are the operating controls that exist from the time an item is picked up, deposited in a piece of street furniture or at some retail point, right through to the airport — and Mr. Johns can elaborate on that — to include the Canada Customs and Revenue Agency, which also has certain authorities with respect to their ability to inspect certain items for certain reasons that are ongoing.

**M. McInenly:** Je partage votre intérêt, sénateur. La sécurité fait non seulement partie intégrante de ce que nous faisons au jour le jour, mais elle est également inscrite dans la législation qui nous concerne et dans nos règles d'exploitation. Je suis étonné de cette réponse. Je ne peux certainement pas rien dire là-dessus, parce qu'il s'agit d'une réponse totalement incohérente par rapport à notre propre expérience et à nos propres pratiques.

**Le sénateur Forrestall:** Permettez-nous d'aborder un instant cet aspect.

Postes Canada assume-t-elle une quelconque responsabilité pour ce qui est de faire en sorte que les lettres et les colis qu'elle achemine par avion ne représentent pas une menace pour l'avion utilisé pour les transporter?

**M. McInenly:** La réponse est oui, nous assumons une responsabilité. Dans notre approche, aux termes de la législation qui nous concerne et en ce qui a trait à nos opérations courantes, nous faisons appel à l'expérience de nos employés, qui existe de manière tout à fait indépendante des événements du 11 septembre, en ce qui trait au traitement quotidien du courrier, à leur connaissance des objets et à leur formation concernant les matières dangereuses, qui peuvent avoir une incidence sur le transport du courrier par avion autant qu'un explosif ou autre chose; oui, nous possédons ce type d'expérience au sein de nos installations. M. Johns pourra vous donner plus de précisions à ce sujet, si vous voulez, mais nous assumons la responsabilité concernant la manutention sécuritaire du courrier et le transport des articles d'un point à un autre.

Toutefois, il existe des domaines pour lesquels nous n'avons pas de compétence. Par exemple, l'Agence des douanes et du revenu du Canada est présente et active dans certaines de nos installations principales. Elle vérifie les articles que nous allons manipuler avant qu'ils ne nous parviennent. Elle effectue le tri primaire et le tri secondaire, puis elle nous transmet les articles.

**Le sénateur Forrestall:** Veuillez expliquer. Quel est le processus? À quel moment l'ADRC intervient-elle pour vérifier le courrier?

**M. McInenly:** Lorsque les articles nous parviennent des transporteurs aériens, lorsqu'ils sont déposés dans nos installations par les transporteurs aériens, ils sont confiés à des agents des douanes aux endroits appropriés pour être vérifiés, conformément aux dispositions légales pertinentes.

**Le sénateur Forrestall:** Qu'en est-il du courrier expédié?

**M. McInenly:** Encore une fois, M. Johns pourrait vous donner des précisions là-dessus, mais d'une manière générale, les contrôles sont multiples. Dans notre cas, il s'agit des contrôles qui s'effectuent depuis qu'un article est levé et déposé dans un élément du matériel de rue ou dans un point de vente au détail quelconque, jusqu'à l'aéroport — et M. Johns peut vous donner des détails sur cet aspect — pour terminer avec l'Agence des douanes et du revenu du Canada, qui possède également certains pouvoirs concernant l'examen, pour certaines raisons, de certains articles expédiés.



**Senator Forrestall:** If someone empties a mailbox at the corner of Yonge and Bloor, what happens to the mail? Who sees it, and who handles it? Presumably, an employee picks it up, puts it in the van, and eventually the mail arrives at some sort of sorting centre in Toronto.

What happens when the truck backs up to the loading platform? Who picks it up? Where does it go? Who handles it?

Before you answer those questions, do we have the technology to check for explosives, substances other than anthrax? Do we have the technology to identify any dangerous threat from a letter?

**Mr. McInenly:** With respect to your first question, I will defer to Mr. Johns.

**Senator Forrestall:** Do we have the technology?

**Mr. Johns:** I thought you were asking a question about how we collect mail?

**Senator Forrestall:** I am, but I want to know whether we have the technology. Before you tell us whether this stuff is checked — I have a funny feeling that either you or Air Canada is leading people like myself down the garden path. I do not particularly like it to be honest, frank and blunt with you. I want to be honest, blunt and frank with you and give you an opportunity to tell not only us but also the people of Canada how this all works, so that when they get on a plane they feel safe.

That is why I ask the question: Do we have the technology? If so, then pick up the telling of what happens when the mail is dropped off. What happens?

**Mr. Stiff:** The technology is not in use to scan all mail.

**Senator Forrestall:** Wait a minute. Is not in use?

**Mr. Stiff:** No, because I do not believe the technology exists to be able to process the volume of product that passes through our company. The same situation exists in other postal administrations.

**Senator Forrestall:** You are suggesting that it is a matter of economics?

**Mr. Stiff:** No, I am suggesting it is a matter of time, with economics involved, of course, senator. With the types of detection equipment, to my knowledge, that exist today, they are specific. There is not a device that can detect a multiple of potential hazardous materials.

**Senator Forrestall:** Could you tell us what they might be?

**Mr. Stiff:** You might have a chemical, explosive or a biological hazard. There is no single device on the market that I am aware of through my international contacts that would allow us to go

**Le sénateur Forrestall:** Lorsque quelqu'un vide une boîte aux lettres au coin des rues Yonge et Bloor, que se passe-t-il avec le courrier? Qui le voit et qui le manutentionne? J'imagine qu'un employé prend le courrier et le met dans un fourgon, et qu'après, le courrier arrive dans une sorte de centre de tri à Toronto.

Que se passe-t-il lorsque le fourgon s'arrête devant le quai de déchargement? Qui prend le courrier? Où s'en va-t-il? Qui le manutentionne?

Avant de répondre à ces questions, disposons-nous de la technologie nécessaire pour déceler la présence d'explosifs ou de substances autres que le bacille du charbon? Disposons-nous de la technologie permettant d'identifier tout danger que pourrait représenter une lettre?

**M. McInenly:** Concernant la première question, je vais céder la parole à M. Johns.

**Le sénateur Forrestall:** Avons-nous la technologie?

**M. Johns:** Je croyais que vous étiez en train de poser une question sur la façon dont nous faisons la levée du courrier?

**Le sénateur Forrestall:** Effectivement, mais je voudrais savoir si nous avons la technologie. Avant de nous dire si le courrier est contrôlé — j'ai une drôle d'impression que vous ou Air Canada êtes en train de mener des gens comme moi en bateau. Je n'aime pas trop ça, pour être franc et direct avec vous. Je veux être honnête, franc et direct avec vous, et vous donner l'occasion de nous dire, à nous mais également à la population du Canada, comment tout cela fonctionne, afin que les gens se sentent en sécurité quand ils montent à bord d'un avion.

C'est la raison pour laquelle je pose cette question: avons-nous la technologie? Si c'est le cas, alors dites-nous ce qui se passe lorsque le courrier arrive à l'entrepôt. Que se passe-t-il?

**M. Stiff:** La technologie n'est pas en usage pour balayer tout le courrier.

**Le sénateur Forrestall:** Un instant. Elle n'est pas en usage?

**M. Stiff:** Non, parce que je ne crois pas que la technologie existe pour traiter la quantité d'articles qui passent par notre société. D'autres administrations postales connaissent la même situation.

**Le sénateur Forrestall:** Êtes-vous en train de me dire que c'est une question d'argent?

**M. Stiff:** Non, ce que je veux dire, sénateur, est qu'il s'agit d'une question de temps, qui comporte aussi des considérations économiques, bien sûr. À ma connaissance, les types d'équipement de détection qui existent aujourd'hui sont spécialisés. Il n'y a pas d'appareil permettant de détecter de multiples matières potentiellement dangereuses.

**Le sénateur Forrestall:** Pourriez-vous nous dire quelles pourraient être ces matières?

**M. Stiff:** Il peut y avoir des dangers chimiques ou biologiques ou des explosifs. Il n'y a aucun dispositif sur le marché, à ce que je sache, de par mes contacts à l'échelle internationale, qui nous

there — to selectively even scan mail as it is going through the system.

The sheer volume of product that is in the system on a daily basis would preclude the use of any existing technology to identify dangerous or hazardous goods in the mail.

**Senator Forrestall:** Tell us now what happens to that bag of mail.

**Mr. Stiff:** Mr. Johns can jump in here. One of our corporate employees, an MSC as we refer to them, drives the trucks and clears street letterboxes. That mail is put into a vehicle. As the employee completes the route, he or she brings that mail in raw form back to a postal facility. In the case of Toronto, it would be the south central complex. The mail is unloaded — an open dump system — and is prepared to go to machinery.

**The Chairman:** Please go slowly, because some of us are not familiar with some of the terms. As well, the translators are trying hard to keep up with you. You said something about an open dump?

**Mr. Stiff:** Yes.

**The Chairman:** When you bring up a new term like that, could you describe it to us because we are not familiar with some of these terms?

**Mr. Stiff:** The mail is brought into the facility, where it is prepared for the machines, where possible. Mr. Johns can take over the processing strategies in place today as that mail is inducted into the corporate system and prepared for transmission to the ultimate delivery point.

**The Chairman:** I still do not know what an open dump is.

**Mr. Johns:** I will clarify that. Collection mail from street letterboxes is brought in by our collection trucks — our drivers. It has to be segregated when it arrives as to the different types of pieces — for instance, small letters, larger letters, and so on.

We have an operation at the front of our process to do that segregation. It is a machine-assisted process, and we have machines called culler facer cancellers, which can do that at high speed, for instance, to put all the letters in the right orientation so they can be fed into our sorting machines in a high-speed, productive manner. That was the reference. We call that front-end operation “open, dump and cull” of that product.

**The Chairman:** Open, dump and cull, C-U-L-L?

**Mr. Johns:** Yes, meaning cull the different physical aspects. For instance, the vast majority of what is deposited is letters, largely small letters, but they could be what we call flats or larger

permettrait d'effectuer un contrôle de ce genre, c'est-à-dire de balayer le courrier de manière sélective pendant qu'il passe par le réseau.

La quantité d'articles qui passe quotidiennement par le réseau nous empêcherait à elle seule d'utiliser n'importe lequel des appareils existants pour détecter des matières dangereuses dans le courrier.

**Le sénateur Forrestall:** Dites-nous maintenant ce qui se passe avec un sac de courrier.

**M. Stiff:** M. Johns peut intervenir ici. Un de nos employés, un CSP, comme nous disons, effectue la levée du courrier, en faisant la tournée des boîtes aux lettres publiques en fourgon. Le courrier est donc placé dans un véhicule. À la fin du parcours, l'employé apporté le courrier en vrac dans une installation des postes. Dans le cas de Toronto, il s'agit de l'installation du Centre-Sud. Le courrier est alors déchargé — dans une aire de déchargement ouverte — et préparé pour passer au traitement par des moyens mécaniques.

**Le président:** Veuillez procéder lentement, parce que certains des termes que vous utilisez ne sont pas familiers à certains d'entre nous. De plus, les interprètes ont du mal à vous suivre. Vous avez parlé d'une aire de déchargement ouverte?

**M. Stiff:** Oui.

**Le président:** Lorsque vous utilisez un nouveau terme comme celui-là, pourriez-vous le définir pour nous, parce que ces termes ne nous sont pas familiers?

**M. Stiff:** Le courrier arrive dans l'installation, où on le prépare pour les machines, lorsque cela est possible. M. Johns peut prendre la relève pour décrire les processus de traitement qui sont en place actuellement, par lesquels le courrier est introduit dans le réseau de la Société et préparé en vue d'être transféré au point de livraison final.

**Le président:** Je ne sais toujours pas ce qu'est une aire de déchargement ouverte.

**M. Johns:** Je vais expliquer. Le courrier recueilli dans les boîtes aux lettres publiques est apporté dans nos installations pas nos conducteurs, dans nos fourgons de levée. Le courrier doit alors être trié en fonction des divers types d'article — par exemple, lettres de petit format, lettres de grand format, et ainsi de suite.

Nous avons une opération au début du processus qui sert à effectuer le tri. Il s'agit d'un processus qui comporte l'utilisation de moyens mécaniques, que nous appelons machines à éliminer, à redresser et à oblitérer, et qui peuvent effectuer ces opérations à haute vitesse, par exemple, pour orienter toutes les lettres dans le bon sens, afin de pouvoir les entrer dans nos machines à trier d'une manière rapide et productive. Voilà à quoi nous faisons référence. Nous appelons cette opération initiale «ouverture, vidage et tri».

**Le président:** Ouverture, vidage, et tri, vous dites?

**M. Johns:** Oui, tri par format. Par exemple, la très grande majorité du courrier est composée de lettres, principalement des lettres de petit format, mais il y a également des enveloppes de



envelopes. In the culling process, they are separated to go into the remainder of the physical operations to basically do the sorting, so that they can go to the next destination or operation.

As you may know, we have high-speed sorting machines that can physically read the front of a small envelope and the postal code and do the sorting at very high speed. The vast majority of what we collect is of that nature. That process is what happens largely in places like our large complex in Toronto south.

**Senator Forrestall:** At this stage, how long has the mail been inside this facility — 10 minutes?

**Mr. Johns:** No, it can vary because the collection cycle is largely in the evening. We do collect during the day from heavy drops, but we largely collect in the early evening. The process, as we cull it "outward" is done in the evening up until midnight, depending on the size, the volume and the capacity.

**Senator Forrestall:** You have me wondering about the next collection if it is scheduled at 10 a.m. I do not have to rush to the post office. I can mail my letter by 6 p.m. I know you do not mean that. I am being facetious.

The mail sits around, then, for varying periods of time. Presumably, there would be an opportunity, for example, to do random testing. Do you do any of that?

**Mr. Johns:** Sorry, senator I do not understand what you mean by "testing." Could you elaborate?

**Senator Forrestall:** The object of my trying to get to some conclusion here is safety: Testing for foreign substances, explosive matters, chemical matters, other forms of material that might be or could very well pose a threat to an airplane and its passengers. Do you do any testing at all in that regard?

**Mr. Johns:** In the operation that I just described, there is no separate procedure to do that.

**Senator Forrestall:** I wish to take you back to an incident that happened at the post office in Ottawa about 20 or 25 years ago. Procedures were put in place, so we were told, to ensure that things with a level of seriousness would be dealt with. You would probably recall it; you have been around long enough.

Is there a system for random testing of mail?

**Mr. Stiff:** There is no technical system, senator, for random testing of mail. We rely heavily on security awareness and the knowledge base of our employees as they are handling the product in the system.

**Senator Forrestall:** Is the process all done by humans?

grand format. Lors de cette opération, les divers formats sont essentiellement triés en fonction de la prochaine destination ou opération.

Comme vous le savez peut-être, nous disposons de machines à trier à haute vitesse qui sont en mesure de lire le recto d'une enveloppe de petit format, dont le code postal, et d'effectuer un tri à une vitesse très élevée. La très grande majorité du courrier que nous recueillons est de ce type. Ce processus se déroule principalement à des endroits comme notre grande installation de Toronto sud.

**Le sénateur Forrestall:** Durant cette phase, combien de temps le courrier reste-t-il à l'intérieur de l'installation? Dix minutes?

**M. Johns:** Non, cela varie, parce que la levée se fait principalement le soir. Nous faisons de la levée durant le jour également, aux endroits où les quantités sont importantes, mais la majeure partie se déroule au début de la soirée. Ce processus se déroule le soir, jusqu'à minuit, selon le volume et la capacité.

**Le sénateur Forrestall:** Je me pose des questions au sujet de la levée suivante, si elle est prévue pour 10 heures. Je n'ai pas à me dépêcher pour aller au bureau de poste. Je peux poster ma lettre à 18 heures. Ne vous inquiétez pas, je plaisante.

Le courrier reste donc sur place durant divers laps de temps. Je présume qu'il y aurait alors la possibilité d'effectuer des contrôles au hasard. Est-ce que vous en faites?

**M. Johns:** Pardonnez-moi, sénateur, je ne comprends pas ce que vous entendez par «contrôles». Pourriez-vous expliquer?

**Le sénateur Forrestall:** Ce qui m'intéresse ici, en essayant d'arriver à une conclusion, est la sécurité: la recherche de substances étrangères, de matières explosives, de substances chimiques ou d'autres matières qui pourraient ou qui peuvent fort bien constituer une menace pour un avion ou ses passagers. Effectuez-vous des contrôles à cet égard?

**M. Johns:** Dans le cadre de l'opération que je viens de décrire, il n'y a pas de procédure distincte pour de tels contrôles.

**Le sénateur Forrestall:** Je voudrais vous rappeler un incident qui s'est produit au bureau de poste d'Ottawa il y a environ vingt ou vingt-cinq ans. On nous avait dit alors qu'on avait mis en place des procédures afin de pouvoir réagir dans le cas d'incidents présentant un certain degré de gravité. Vous vous en souvenez probablement, vous êtes à Postes Canada depuis suffisamment longtemps.

Y a-t-il un système en place pour la vérification au hasard du courrier?

**M. Stiff:** Il n'y a pas de système technique en place, sénateur, pour effectuer des vérifications au hasard du courrier. Nous nous fions beaucoup à la sensibilisation à la sécurité et aux connaissances de nos employés qui manipulent les articles dans le réseau.

**Le sénateur Forrestall:** Est-ce que tout le traitement est effectué par des personnes?

**Mr. Stiff:** That is quite correct. The awareness takes the employees to a level of understanding of what they should be looking for, what might be suspicious, how to identify it, and the handling procedures, if they do. I would suggest that they are acutely aware of the issues today.

Going back to Mr. McInenly's comments, we had in excess of 300 incidents of suspicious items following the issues that happened in the United States. That level of awareness was heightened more so because of that. I think it has maintained itself within the system, but there is no technology that is put to use to scan systems. If there are suspicious items, we take the necessary steps to bring in the technology that would support us in making a determination as to what the contents might be.

**Senator Forrestall:** You have to bring in that technology, import it.

**Senator Wiebe:** I have a supplementary question. What process found those 300 incidents?

**Mr. Stiff:** They were found by visual detection, through the employees' awareness.

**Senator Wiebe:** At what stage did that occur?

**Mr. Stiff:** Through all stages of the process. We discovered white powders in street letter boxes, suspicious envelopes that were in machineries within the plants, within postal stations at the delivery end. In every instance, we quarantined the area, shut it down and brought in HAZMAT teams, specialists in handling the product. We ensured the environments were safe for the employees before they were brought back into the facilities or the working areas.

**Mr. McInenly:** Senator, perhaps I might be able to explain a couple of steps in the process and you may see more clearly how some of this works.

Once an item is deposited by anyone in a street letter box, whatever it happens to be, in any community, in any city or village, wherever it happens to be, there is a person who goes by at the appointed hour and so on to clear that box. That person is trained in terms of what to be looking for when they open that red box — what could be in there. Things of sources of concern to us are very innocent things, where someone has put money in as opposed to what they intended to deliver, and so on. There is an issue there, but it is not necessarily a security threat. There are things relating to drugs and syringes, narcotics, things of that sort, that people sometimes will throw in there that we have to be concerned about. There are concerns about things that might spill in small packages, where somebody unknowingly or inappropriately has packaged something and it leaks and so on.

When these things are there, the person who goes who opens that street letterbox — and, as I say, I have done this myself — is looking for these things and they are trained to deal with that. If it

**M. Stiff:** C'est exact. La sensibilisation permet aux employés de savoir ce à quoi ils doivent être attentifs, ce qui pourrait être suspect et comment l'identifier, et comment procéder lorsqu'ils repèrent un article suspect. J'estime que nos employés sont très au fait de ces questions, aujourd'hui.

Pour revenir aux propos de M. McInenly, nous avons eu plus de 300 incidents liés à des articles suspects après ce qui s'était passé aux États-Unis. Le niveau de sensibilisation avait été accru encore davantage après ces faits. Je pense que cette sensibilisation est toujours présente dans le réseau, mais il n'y a pas de technologie en place pour balayer l'ensemble des articles. Si nous découvrons des articles suspects, nous prenons les mesures nécessaires pour obtenir la technologie qui nous aide à déterminer quel pourrait être le contenu de ces articles.

**Le sénateur Forrestall:** Vous devez acquérir cette technologie, importez-la.

**Le sénateur Wiebe:** J'ai une question supplémentaire. Quel est le processus qui a permis de découvrir les 300 cas dont vous parlez?

**M. Stiff:** Ces cas ont été décelés par détection visuelle, grâce à la sensibilisation des employés.

**Le sénateur Wiebe:** À quel stade du processus?

**M. Stiff:** À tous les stades. Nous avons découvert des poudres blanches dans des boîtes aux lettres publiques, des enveloppes suspectes dans des machines, à l'intérieur de nos installations, dans des succursales postales, à la fin du processus de livraison. Dans chaque cas, nous avons isolé et fermé les lieux et fait venir une équipe d'intervention en présence des matières dangereuses, composée de spécialistes de la manipulation des articles. Nous avons vérifié que les lieux étaient sécuritaires pour les employés avant de laisser revenir le personnel dans les installations ou les aires de travail.

**M. McInenly:** Sénateur, je pourrais peut-être expliquer quelques étapes du processus, vous verrez peut-être plus clairement comment cela fonctionne.

Une fois que quelqu'un a déposé un article dans une boîte aux lettres publique, peu importe le type d'article, dans n'importe quelle collectivité ou ville, ou dans n'importe quel village, il y a une personne qui passe à une heure déterminée pour vider la boîte en question. Cette personne a reçu une formation pour savoir à quoi elle doit être attentive lorsqu'elle ouvre cette boîte rouge — concernant ce qui pourrait s'y trouver. Les cas qui nous préoccupent ont souvent trait à des choses bien innocentes, comme le fait pour une personne de mettre de l'argent dans la boîte au lieu de ce qu'elle voulait y placer, et ainsi de suite. C'est un aspect qui préoccupe, mais il ne s'agit pas nécessairement d'une menace pour la sécurité. Il arrive que des gens jettent des drogues ou des seringues, ce genre de choses, dans des boîtes aux lettres publiques, et nous devons nous en soucier. Nous nous inquiétons au sujet de substances qui pourraient être déversées parce qu'elles ont été mal emballées dans de petits colis, et cetera.

Dans de tels cas, la personne qui ouvre la boîte aux lettres publique — et comme je l'ai mentionné, je l'ai déjà fait moi-même — est attentive à ces choses, et elle a reçu une formation pour



is not something that is immediately familiar to them, then they know who to contact, when to contact and what to do. They are provided with equipment and so on, which can be gloves or whatever, for the removal of those items. As these items are being swept out of that individual street furniture, that is essentially the first step in the process. They go into a large bag and go onto that person's vehicle and then they — meaning that bag or those bags — are, in fact, removed to another facility where they are treated again. It is something that starts right through the whole process.

**Senator Wiebe:** That is the answer for which we were looking. That is the first point of physical inspection of that mail is when it is picked up at that box.

**Mr. McInenly:** Mr Johns can elaborate on what happens as that item moves through the system.

**Senator Cordy:** You have spoken about training. What training do your employees receive?

**Mr. Johns:** We have, obviously, job training specifically related to the production tasks. In addition to that — and this was heightened by the events of last fall — there is further training and familiarization with these hazardous situations, suspicious items. That can be anything from video-assisted sessions to classroom training to in-the-workplace training, supplemented by posters, visuals and so on, and procedures, of course, so that people know what these things look like, what is suspicious, and what to be on the alert for. It is a combination of various means so that all of the employees who are touching the mail feel safe and have this familiarity.

**Senator Cordy:** Would this training be for all employees who would be in contact with the mail, whether it is picking it up at the street level or working in the main post office?

**Mr. Johns:** That is correct.

**Mr. McInenly:** Senator, I have one point of elaboration that might be helpful. We talked about one way in which the mail comes into the system, which is through street furniture. Mail comes in across our retail counters, where people go to a local post office and deposit it, and we have commercial and other customers who use their own vehicles and so on to bring it to our docks. It is at that point, and every one of those stages, as things come in, that our employees see it and get that first screen, if you will.

**Senator Cordy:** If I go to my grocery store I can drop my mail off and it is an employee of the grocery store who is handling the mail; is that not correct?

**Mr. McInenly:** In certain areas, where we do have franchises, whether they are drug stores or convenience stores or what have you, and so on, those are the employees of the proprietor, if you will, or of that particular business person. They receive background information as well with respect to things about

savoir quoi faire dans de telles situations. S'il s'agit de quelque chose que la personne ne reconnaît pas immédiatement, elle sait avec qui elle doit communiquer et à quel moment, et elle sait ce qu'il faut faire. Elle dispose de matériel, de gants ou peu importe, pour enlever ce genre d'articles. Le retrait de ces articles de la boîte aux lettres publique constitue essentiellement la première étape du processus. Les articles sont placés dans un grand sac, qui est mis dans le véhicule de la personne qui effectue la levée du courrier, et ils sont transportés dans une installation où ils font l'objet d'un autre traitement. On procède de cette manière dans tout le processus.

**Le sénateur Wiebe:** C'est la réponse que nous voulions obtenir. Le premier examen matériel du courrier s'effectue au moment où il est retiré de la boîte aux lettres publique.

**M. McInenly:** M. Johns peut donner des précisions sur ce qui se passe à mesure que les articles passent par la chaîne de traitement.

**Le sénateur Cordy:** Vous avez parlé de formation. Quelle est la formation que reçoivent vos employés?

**M. Johns:** Nous avons, évidemment, une formation professionnelle liée aux tâches à accomplir dans la production. En plus de cette formation, il y en a une autre — qui a été intensifiée après les événements de l'automne dernier — qui porte sur ces situations dangereuses et sur ces articles suspects. Cette formation peut prendre la forme de séances d'instruction assistée par vidéo ou d'une instruction en classe ou en milieu de travail, auxquelles s'ajoute l'utilisation d'affiches, d'aides visuelles et, bien sûr, l'apprentissage de marches à suivre, afin que les gens sachent à quoi ressemblent ces articles et à quoi il faut faire attention. C'est une combinaison de divers moyens que nous utilisons pour faire en sorte que tous les employés qui entrent en contact avec le courrier se sentent en sécurité et aient ces connaissances.

**Le sénateur Cordy:** Est-ce que cette formation est destinée à tous les employés qui entrent en contact avec le courrier, que ce soit lors de la levée ou en travaillant au bureau de poste principal?

**M. Johns:** C'est exact.

**M. McInenly:** Sénateur, j'ai une remarque qui pourrait être utile. Nous avons parlé d'une des façons dont le courrier arrive dans le système de traitement, c'est-à-dire par l'entremise du matériel de rue. Le courrier arrive aussi à nos comptoirs de vente au détail, dans des bureaux de poste locaux, où les gens déposent leurs envois, et nous avons aussi des clients commerciaux et d'autres clients qui utilisent leurs propres véhicules, et cetera, pour apporter leur courrier à nos quais de déchargement. C'est à ce moment-là, et à chacune des ces étapes, que nos employés voient le courrier et effectuent une première inspection, si l'on veut.

**Le sénateur Cordy:** Lorsque je vais à mon épicerie, je peux y déposer mon courrier, et c'est un employé de l'épicerie qui s'en occupe, pas vrai?

**M. McInenly:** À certains endroits, où nous avons des franchises, qu'il s'agisse de pharmacies ou de dépanneurs, et j'en passe, ce sont les employés du propriétaire, si l'on veut, ou du commerçant en question. Ces gens reçoivent également des renseignements de base sur les aspects auxquels ils et elles

which they need to be concerned. They are not employees of the Canada Post Corporation but, on the other hand, they are part of our larger picture with respect to how we receive and handle things.

**The Chairman:** If we called one of those people to appear before us, do you feel confident that they would tell us that they are well trained to detect hazardous substances in the packages that they are given?

**Mr. McInenly:** I believe, senator, that if you were to call on one of our major franchisees and so on, they would be able to answer your questions to your satisfaction.

**The Chairman:** I am thinking of a little pharmacy down the street here. Perhaps we could call them up and see what they have to say. Would you feel comfortable if we did that?

**Mr. McInenly:** I certainly would.

**Senator Forrestall:** I must assume now that you do not do any checking, other than that which comes from a lifetime experience of handling mail. I would be interested to know about the details. How often does a postal employee, for example, get to touch an individual letter so that he might examine it? The high-speed movement of mail does not lend itself to much visual inspection.

You are handling a raw material that you are passing on to a carrier in the form in which you receive it. Am I right that you do nothing with it or to it other than ensure that it gets into the right bin for transport? My assumption is that it goes that way to the airport.

**Mr. McInenly:** In general terms, that is going in the right direction, but the reality is that, through this inspection process, we remove all kinds of things from the mail that do not belong there. We have an office that is referred to as the "undeliverable mail office." It is a large facility in Toronto where items that do not belong in the system, either because they violate some regulation or they are unsafe, are removed. That facility deals with thousands of items on an annual basis and endeavours to get them back to the appropriate persons or to destroy the items in question.

**Senator Forrestall:** Are these items that might pose a threat to an aircraft?

**Mr. McInenly:** Usually items of the type that you describe, or the transportation of dangerous goods, are generally dealt with at the site, at the time, where they are discovered, and are removed appropriately by trained people. If you have a spillage, for example, of a toxic or noxious substance, the precise identity of which is not understood but which represents a threat, it is dealt with in that facility at that time.

**Senator Forrestall:** You do take precautionary measures with regard to the goods that you pass on to Air Canada or whatever carrier for transport?

doivent prêter attention. Il ne s'agit pas d'employés de la Société canadienne des postes, mais ils et elles font partie du contexte général dans lequel nous recevons et traitons le courrier.

**Le président:** Si nous demandions à une des ces personnes de comparaître devant nous, seriez-vous confiant qu'elle nous dirait avoir reçu une bonne formation pour détecter des matières dangereuses dans les colis qu'on lui confie?

**M. McInenly:** Je pense, monsieur le sénateur, que si vous faisiez appel à l'un de nos principaux franchisés, il ou elle serait en mesure de répondre à vos questions.

**Le président:** J'ai à l'esprit une petite pharmacie, un peu plus loin dans cette rue. Peut-être pourrions-nous appeler là-bas et voir ce que ces gens-là ont à dire. Seriez-vous à l'aise, si on le faisait?

**M. McInenly:** Certainement.

**Le sénateur Forrestall:** Je dois donc présumer maintenant que vous ne faites pas de vérification, à part celle qui s'appuie sur l'expérience de toute une vie dans la manutention de courrier. Je serais intéressé à connaître les détails. Par exemple, à quelle fréquence un employé de la Société canadienne des postes manipule-t-il une lettre dans le but de l'examiner? Le déplacement du courrier à haute vitesse ne se prête pas tellement à l'inspection visuelle.

Vous manutentionnez une matière brute que vous transférez à un transporteur dans l'état dans lequel vous l'avez reçue. Est-ce exact de dire que vous ne faites rien d'autre que vous assurer que le courrier est placé dans le bac approprié pour le transport? Ce que je présume est que le courrier est transporté de cette manière à l'aéroport.

**M. McInenly:** D'une manière générale, vous allez dans la bonne direction, mais la réalité est que par ce processus d'inspection, nous retirons du courrier toutes sortes de choses qui n'ont pas à s'y trouver. Nous avons un bureau qui porte le nom de «Centre des envois non distribuables. C'est une grande installation située à Toronto où l'on retire les articles qui ne doivent pas être dans le réseau, soit parce qu'ils ne sont pas conformes à un règlement quelconque, soit parce qu'ils ne sont pas sécuritaires. Dans cette installation, on s'occupe chaque année de milliers d'articles que l'on essaie de retourner aux personnes concernées ou que l'on détruit.

**Le sénateur Forrestall:** S'agit-il d'articles pouvant représenter un danger pour un avion?

**M. McInenly:** Généralement, les articles du genre que vous décrivez, ou le transport de marchandises dangereuses, on s'en occupe sur place, là où on les découvre, et ils sont enlevés de manière appropriée par des gens ayant reçu une formation. Par exemple, le cas d'un déversement d'une substance toxique ou nocive dont la composition exacte n'est pas connue mais qui représente un danger sera traité dans cette installation, au moment où l'incident se produit.

**Le sénateur Forrestall:** Vous prenez des mesures de précaution en ce qui a trait aux marchandises que vous confiez à Air Canada ou à tout autre transporteur?



**Mr. McInenly:** Yes, that is right. We would not knowingly, under any circumstances —

**Senator Forrestall:** I am sure you would not and I am not implying that at all.

**Mr. McInenly:** To be very clear, we would not knowingly, under any circumstance, let anything out of our hands that could pose a threat. That certainly is not what our service is about and it is certainly one of the things that is among our priorities to be on the lookout for.

**Senator Forrestall:** That is a service that you provide universally for the mail, period. That is to say, you do not do this for safe air passage; you do it because it is a contamination of the system.

**Mr. McInenly:** It is a contamination of the system, and I would also point out that in situations where the airlines are themselves exposed to this, they have made it known to us, over an extended period of time, that they do not want those things coming through our facilities because they represent a hazard to their operations if not the safety of their people. We are aware of that.

**Senator Meighen:** I want to ask a couple of questions that hinge on the first sentence of the second paragraph on page 8 of your presentation. It states:

Under the procedures established by Transport Canada, all mail destined for passenger aircraft is now kept in a secure area and certified by Canada Post to be in compliance with the regulations, prior to being transferred to the air carrier.

For clarification, presumably "all mail" includes courier mail, Xpresspost and everything?

**Mr. McInenly:** Yes.

**Senator Meighen:** Where is this secure area? Is it at the airport or at a Canada Post facility?

**Mr. Johns:** At a Canada Post facility.

**Senator Meighen:** Did this secure area exist prior to September 11, is it one that has been established subsequently, or is it one that has been established pursuant to the procedures established by Transport Canada to which you referred?

**Mr. Stiff:** I believe it is within the existing facilities based on the level of security that has been provided to the mail historically. That is, by definition, a secure environment.

**M. McInenly:** Oui, c'est exact. En aucun cas, nous ne transférerions sciemment...

**Le sénateur Forrestall:** Je suis sûr que non, et ce n'est pas du tout ce que je voulais laisser entendre.

**M. McInenly:** Pour être très clair, dans aucun cas, nous ne laisserions partir sciemment quoi que ce soit qui pourrait constituer une menace. Ce n'est certainement pas la façon d'agir de notre service; la détection de tout ce qui peut constituer une menace est absolument une de nos priorités.

**Le sénateur Forrestall:** C'est un service que vous assurez universellement pour le courrier, un point c'est tout. C'est-à-dire que vous ne faites pas ce contrôle pour assurer la sécurité dans les airs; vous le faites parce que ces matières dangereuses causent une pollution du système.

**M. McInenly:** Elles causent une pollution du système, et je signale également que dans les cas où les compagnies aériennes ont elles-mêmes connu ce genre de situation, elles nous ont fait savoir, durant un laps de temps prolongé, qu'elles ne veulent pas que ces matières passent par nos installations, parce qu'elles représentent un danger pour leurs opérations, sinon pour la sécurité de leur personnel. Nous sommes conscients de cela.

**Le sénateur Meighen:** Je veux poser quelques questions au sujet de la première phrase du deuxième paragraphe de la page 8 de votre exposé. On peut y lire:

Dans le cadre des procédures établies par Transports Canada, tout le courrier devant être transporté à bord d'avions de passagers est maintenant gardé dans une aire sécuritaire et est certifié par Postes Canada comme étant conforme aux règlements précités avant d'être transféré au transporteur aérien.

Afin de clarifier, je présume que les mots «tout le courrier» incluent les services de messagerie, Xpresspost et tout le reste?

**M. McInenly:** Oui.

**Le sénateur Meighen:** Où se trouve cette aire sécuritaire? Se trouve-t-elle à l'aéroport ou dans une installation de Postes Canada?

**M. Johns:** Dans une installation de Postes Canada.

**Le sénateur Meighen:** Cette aire sécuritaire existait-elle avant le 11 septembre? A-t-elle été établie par la suite, ou a-t-elle été créée en conformité avec les procédures établies par Transports Canada et auxquelles vous avez fait référence?

**M. Stiff:** Je crois qu'elle se trouve à l'intérieur des installations existantes, d'après le niveau de sécurité que l'on a toujours assuré pour le courrier. Ces installations sont par définition un environnement sécuritaire.

**Senator Meighen:** The phrase "Under the procedures established by Transport Canada" refers to procedures that have been in existence for quite some time; is that right?

**Mr. Stiff:** No, they were new procedures as a result of Transport Canada's edicts. We were able to comply with those specific requirements based on the infrastructure that we have in place.

**Senator Meighen:** Can you outline for us what the new procedures comprise?

**Mr. McInenly:** On a point of clarification, which might assist, we operate in a particular way. The movement of mail has certain characteristics with regard to what it is, what it consists of, and the steps it goes through in moving from point A, to point B, to point C. In our historical relationship with Transport Canada, Transport Canada is aware of how we operate and they understand the intricacies associated with that. To the extent that they have involved themselves with us, which they have on a consistent and continuous basis since the events of last year, they have sought to take advantage of our normal operating procedures as much as possible in order to facilitate their objectives. That gives, perhaps, a clearer understanding of what is involved.

**Senator Meighen:** Perhaps, but with regard to this phrase, "Under the procedures established by Transport Canada..." I am trying to find out what those are, particularly if they are subsequent to September 11.

**Mr. McInenly:** Let me provide some assistance there. The relationship that we have had with Transport Canada, apart from the day-to-day operation requirements, has in fact been governed by pieces of legislation that fall within the purview of the minister. One of those pieces of legislation is the Aeronautics Act. Pursuant to the provisions of the Aeronautics Act, as we understand it, and as it has been explained to us from time to time by people at Transport Canada, the minister has the authority to issue orders in any given set of circumstances with respect to what security measures the minister considers to be appropriate at that time, having regard for the risk as he or his officials may perceive it. Once those orders are issued, then we are given those orders and we carry them out.

The information that we have is that the minister and the minister alone has been authorized to speak to those items or to disclose the specifics of that. We have operated in line with that directive from the very first day that we dealt with them at the time when this was drawn to our attention. In that regard, that is the framework within which we have operated.

**Senator Meighen:** I know you are trying hard to make me understand, but I am having trouble.

**Le sénateur Meighen:** Dans le passage qui dit «Dans le cadre des procédures établies par Transports Canada», on fait référence aux procédures qui existent déjà depuis un bon moment, n'est-ce pas?

**M. Stiff:** Non, il s'agit de nouvelles procédures établies en fonction des décisions de Transport Canada. Nous avons été en mesure de nous conformer à ces exigences en particulier grâce à l'infrastructure dont nous disposons.

**Le sénateur Meighen:** Pouvez-vous nous décrire sommairement ce que comportent les nouvelles procédures.

**M. McInenly:** Il convient de préciser que nous agissons d'une manière particulière. L'acheminement du courrier présente certaines caractéristiques en ce qui a trait à sa nature et aux étapes qu'il comporte pour transférer des envois du point A au point B et au point C. Dans la relation que nous entretenons depuis toujours avec Transports Canada, ce ministère est au courant de la manière dont nous fonctionnons et comprend les aspects complexes que comporte ce processus. Dans la mesure où ce ministère collabore avec nous, ce qu'il a fait d'ailleurs d'une manière constante et continue depuis les événements de l'année dernière, il a essayé de tirer avantage le plus possible de nos méthodes de fonctionnement, afin d'atteindre plus facilement ses objectifs. Cette précision permet peut-être de mieux comprendre ce que comporte le processus.

**Le sénateur Meighen:** Mais, concernant le passage qui dit «Dans le cadre des procédures établies par Transports Canada...», j'essaie de savoir quelles sont ces procédures, surtout si elles sont postérieures au 11 septembre.

**M. McInenly:** Permettez-moi de vous éclairer un peu à cet égard. La relation que nous entretenons avec Transports Canada, si l'on fait abstraction des exigences opérationnelles courantes, est régie par des mesures législatives qui relèvent de la compétence du ministre. Une des ces mesures législatives est la Loi sur l'aéronautique. En vertu des dispositions de la Loi sur l'aéronautique, telles que nous les comprenons, et comme nous l'ont expliqué de temps à autre des gens de Transports Canada, le ministre a le pouvoir de rendre des ordonnances en toute circonstance lorsqu'il considère cela approprié d'après le risque que lui-même ou ses fonctionnaires perçoivent. Une fois que de telles ordonnances ont été rendues, on nous en informe et nous les exécutons.

D'après les renseignements que nous possédons, c'est le ministre, et seulement le ministre, qui a été autorisé à se prononcer sur ces procédures ou à divulguer des détails à ce sujet. Nous avons agi en accord avec cette directive dès le premier jour où nous avons eu à appliquer ces procédures, au moment où l'on a porté cet aspect à notre attention. C'est donc dans ce cadre que nous agissons.

**Le sénateur Meighen:** Je sais que vous vous donnez beaucoup de mal pour me faire comprendre, mais de la difficulté.



Because the word “now” is in here — “...all mail destined for passenger aircraft is now kept in a safe area...” — do I assume that prior to “now” it was not — whenever “now” is?

**Mr. Stiff:** No, that was always the case, but there were addendums attached, requirements, as a result of September 11.

**Senator Meighen:** Let us hear about that. That is what I am trying to find out. What additional security measures with regard to mail destined for passenger aircraft are now in place? If you are telling me that such mail was always kept in a secure area, is it a more secure area under the regulations?

**Mr. Stiff:** As Mr. McInenly pointed out, the minister set certain guidelines and we respected those guidelines. I am not sure that I have the ability to talk to those guidelines that were set by the minister as it relates to national security. All I can tell you is that we are in compliance with the minister's directions.

**Senator Meighen:** Are those guidelines gazetted; are they published?

**Mr. McInenly:** Our understanding is that they are not, and that understanding has been brought to my attention as being in line with the statutory instruments legislation. Items that go to certain security measures as transport —

**Senator Forrestall:** You are not invoking the aeronautics thing, are you?

**Mr. McInenly:** Senator, I am conveying to you the framework within which we operate on a daily basis, and that is it.

Our understanding is also, with respect to this, that there is a notification provision that is available to the minister with respect to any disclosure that may be required under law or otherwise. To our understanding as we sit here today, we are unaware of any such notification being given to the minister or indeed any authorization having been provided by the minister with respect to the specifics of these procedures.

I want to be very, very clear on this. This area of activity is very straightforward. It is not a complicated matter. The corporation stands ready to work with the members of this committee and with the Minister of Transport to perfect the level of communication that is required or necessary in order to achieve the appropriate objectives. We do not want to be cast in the position as not being forthcoming. We are working within the framework as it has been given to us and as it has been explained to us, and we understand that. We are required and do confirm to Transport Canada our compliance with it on an ongoing basis.

Parce qu'il y a le mot «maintenant», dans ce passage — «...tout le courrier devant être transporté à bord d'avions de passagers est maintenant gardé dans une aire sécuritaire...» — est-ce que je dois présumer qu'avant, ce n'était pas le cas, peu importe ce qu'on entend par «maintenant»?

**M. Stiff:** Non, cela a toujours été le cas, mais on a ajouté des additifs, des exigences, à la suite des événements du 11 septembre.

**Le sénateur Meighen:** J'aimerais bien qu'on nous en parle un peu. C'est ce que j'essaie de savoir. Quelles mesures de sécurité supplémentaires sont maintenant en place en ce qui a trait au courrier devant être transporté à bord d'avions de passagers? Si vous me dites que ce courrier a toujours été gardé dans une aire sécuritaire, est-ce que cette aire est plus sécuritaire maintenant, dans le cadre de ces règles?

**M. Stiff:** Comme l'a fait remarquer M. McInenly, le ministre a établi certaines lignes directrices et nous les avons suivies. Je ne suis pas sûr d'être habilité à parler de ces lignes directrices établies par le ministre, en ce qui a trait à la sécurité nationale. Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous nous conformons aux directives du ministre.

**Le sénateur Meighen:** Est-ce que ces lignes directrices ont été publiées dans la Gazette du Canada? Ont-elles été publiées?

**M. McInenly:** Nous croyons comprendre qu'elles n'ont pas été publiées, et on m'a fait savoir que cette situation est en accord avec la Loi sur les textes réglementaires. Les éléments qui portent sur certaines mesures de sécurité, comme dans le cas des transports...

**Le sénateur Forrestall:** Êtes-vous en train d'invoquer les dispositions sur l'aéronautique?

**M. McInenly:** Sénateur, je vous explique le cadre dans lequel nous fonctionnons quotidiennement, et c'est tout.

Nous croyons comprendre également, à cet égard, qu'il existe une disposition sur la notification à laquelle peut avoir recours le ministre concernant toute divulgation qui pourrait être requise en vertu de loi ou autrement. À notre connaissance, en ce moment même, aucune notification de ce genre n'a été donnée au ministre, ou plutôt, aucune autorisation n'a été donnée par le ministre en ce qui a trait aux détails de ces procédures.

Je veux être très, très clair à ce sujet. Cette sphère d'activité est très simple. Il ne s'agit pas d'une question complexe. La Société est prête à collaborer avec les membres de ce comité et avec le ministre des Transports afin de parfaire le niveau de communication qui est requis ou nécessaire pour atteindre les objectifs appropriés. Nous ne voulons pas que l'on pense que nous manquons de franchise. Nous agissons dans les limites du cadre qui nous a été donné et qui nous a été expliqué, et c'est ce que nous comprenons. Nous sommes tenus, et c'est ce que nous faisons, de confirmer à Transports Canada que nous respectons ce cadre de façon continue.

**The Chairman:** You are appearing here before a parliamentary committee, and you have immunity appearing before us. Are you aware of the immunities that apply to you as a witness here? No action can be taken against you as a result of what you say before this committee.

**Mr. McInenly:** Thank you, senator. I am aware of that and I appreciate that reinforcement. I wish to assure you that that is not the source of my concerns. I understand the proceedings.

My concern is that if, as a matter of anything that we might say today, the effect would be to draw unnecessary attention to our operations so as to prove to be a source of attraction for those very people we are trying to keep outside, then of course, I am concerned about any nature of a public disclosure. However, apart from that, I am not particularly concerned about my personal situation.

**The Chairman:** We share that concern, too. Having said that, we have heard the same story from numerous people, as well as police officers, but not in relation to Canada Post, in fairness. However, the RCMP told us that numerous organized crime groups are functioning within Pearson airport. People there do not want to describe how they secure baggage, as an example, how they check baggage, as an example, and yet the RCMP tell us there are criminals operating inside the airport. We think if you have a system that works, you should be able to describe it so that people would then have confidence that it works, and we could move forward from there.

You are testifying here and you have parliamentary immunity. I would encourage you to take advantage of that immunity, and I would return the floor to Senator Meighen.

**Mr. McInenly:** Senator, to facilitate the points that your colleague has put forward, we have provided to the committee a schematic that essentially shows where the mail originates and how it gets to a particular facility — in this case, Pearson. If you have copies of that, we can take you through and show you where the dividing lines are — that is, where we operate and where others operate.

**The Chairman:** Could we pause for just a moment until everyone has the page you are referring to. I would ask the clerk — in order to ensure that those members of the public who do not have copies — to copy it this page, to make sure the public can see what we are all looking at.

**Senator LaPierre:** I have some questions about page 1 of this document we are looking at — Operation at the Toronto Airmail Facility, AMF.

**The Chairman:** You are on the list, Senator LaPierre.

**Senator LaPierre:** I thought perhaps I should let you know that.

**Le président:** Vous comparez devant un comité parlementaire, et vous bénéficiez d'une immunité en comparaisant devant nous. Êtes-vous au courant de l'immunité dont vous bénéficiez ici comme témoin? Aucune mesure ne peut être prise contre vous à la suite de ce que vous dites devant ce comité.

**M. McInenly:** Merci, sénateur. Je suis au courant de cela et j'apprécie que vous souligniez cet aspect. Je peux vous assurer que ce n'est pas la source de mes inquiétudes. Je comprends la procédure.

Ce qui me préoccupe est que si ce que nous pourrions dire aujourd'hui avait pour effet d'attirer une attention indue sur nos activités et d'attirer ainsi ceux-là mêmes que nous essayons de tenir éloignés, alors évidemment je m'inquiète au sujet de toute divulgation de nature publique. Toutefois, à part cet aspect, je ne m'inquiète pas particulièrement au sujet de ma situation personnelle.

**Le président:** Nous partageons cette préoccupation-là. Cela dit, nous avons entendu la même chose de la part de nombreuses personnes, y compris de la part d'agents de police, mais non relativement à Postes Canada, en toute justice. Mais la GRC nous a fait savoir que de nombreux groupes du crime organisé agissent à l'intérieur de l'aéroport Pearson. Les gens là-bas ne veulent pas décrire comment ils assurent la sûreté des bagages, par exemple, comment ils vérifient les bagages, par exemple, et pourtant la GRC nous dit qu'il y a des criminels qui agissent à l'intérieur de l'aéroport. Il nous semble que lorsqu'on dispose d'un système qui fonctionne, on devrait être en mesure de le décrire, pour que les gens soient confiants qu'il fonctionne, et après on pourrait continuer à partir de là.

Vous témoignez ici et vous bénéficiez de l'immunité parlementaire. Je vous encourage à tirer avantage de cette immunité, et je vais céder la parole au sénateur Meighen.

**M. McInenly:** Sénateur, afin de faciliter la compréhension des points qu'a soulevés votre collègue, nous avons fourni au comité un schéma qui montre essentiellement d'où provient le courrier et comment il parvient à une installation en particulier — dans ce cas, l'aéroport Pearson. Si vous avez des copies de ce schéma, nous pouvons vous indiquer où sont les lignes de séparation, c'est-à-dire où nous menons nos activités et où d'autres mènent leurs propres activités.

**Le président:** Pourrions-nous nous arrêter juste un instant, jusqu'à ce que tout le monde ait la page à laquelle vous faites référence. Je demanderais au greffier — afin que les membres du public qui n'ont pas de copie — de photocopier cette page, afin que le grand public puisse voir ce que nous sommes en train de regarder.

**Le sénateur LaPierre:** J'ai des questions au sujet de la page 1 du document que nous sommes en train de consulter — Activités à l'aérogare postale de Toronto, APT.

**Le président:** Votre nom figure sur la liste, sénateur LaPierre.

**Le sénateur LaPierre:** J'ai pensé que peut-être je devais vous l'indiquer.



**The Chairman:** I will keep that in mind.

**Senator Meighen:** I do not have any of the information that I had hoped to have, but I will wrap up.

**The Chairman:** Just before you do, does everyone have the schematic? Is everyone on the same page of the same chapter?

**Mr. McInenly:** I will pass this over to my colleague, Mr. Johns. However, the idea behind the schematic as you have it was basically to provide a framework within which you could see how mail moves to and from our airports and where the lines of demarcation are, if you will, relative to our part in the operation.

I think we can speak to that, hopefully, exhaustively and to your satisfaction.

**Senator Meighen:** Let me ask the question then, if I could. Let us take Toronto South, for example. I understand from your testimony that the mail destined for an Air Canada, let us say, passenger aircraft is kept in a secure area in Toronto South prior to travelling by truck to the Air Canada Cargo facility that is indicated here. Is that correct?

**Mr. McInenly:** That is correct.

**Senator Meighen:** You are not prepared to discuss this morning the type of security practiced in that area, as I understand.

**Mr. McInenly:** Do you mean as it relates to security?

**Senator Meighen:** Yes.

**Mr. McInenly:** What we do to manage secure items generally in the facility, absolutely, senator, we would be more than willing to elaborate on this process, if you will, of how we deal with things. As it relates to the specifics of what Transport Canada has communicated to us in their order, we defer to the Minister of Transport in line with the legislation as we understand it.

**Senator Meighen:** We have heard that before, so we will have to attack that on a different level. I would be interested in what you do in the secure area, or how you ensure that it is secure.

**Mr. Johns:** Should I describe the flow here and our interaction?

**Senator Meighen:** I am interested in the fact that you have a secure area in Toronto South. I should like to know what a secure area consists of. I should like to know who has access to it. I should like to know what measures are taken to ensure the security of a secure area.

**Senator LaPierre:** We are talking about Toronto South.

**Le président:** J'en prends note.

**Le sénateur Meighen:** Je n'ai obtenu aucun des renseignements que j'espérais obtenir, mais je vais conclure.

**Le président:** Mais juste avant, est-ce que tout le monde a le schéma? Est-ce que tout le monde est à la même page du même chapitre?

**M. McInenly:** Je vais céder la parole à mon collègue, M. Johns. Toutefois, l'idée du schéma tel que vous le voyez était de fournir essentiellement un cadre dans lequel vous pouviez voir comment le courrier arrive dans nos aéroports et en repart, et où se trouvent les lignes de démarcation, si l'on veut, en ce qui a trait à notre partie des opérations.

Je pense que nous sommes en mesure de décrire ce schéma, et ce, de manière exhaustive et satisfaisante pour vous.

**Le sénateur Meighen:** Permettez-moi alors de poser la question alors, si je peux. Prenons Toronto sud, par exemple. Je crois comprendre, d'après votre témoignage, que le courrier devant être chargé à bord, disons, d'un avion de passagers d'Air Canada est gardé dans une aire sécuritaire de Toronto sud, avant d'être transporté par camion jusqu'à l'installation de fret d'Air Canada qui est indiquée ici. Est-ce exact?

**M. McInenly:** C'est exact.

**Le sénateur Meighen:** Vous n'êtes pas prêt ce matin à parler du type de mesures de sécurité qui sont mises en œuvre dans cette aire, si je comprends bien.

**M. McInenly:** Vous voulez dire en ce qui a trait à la sécurité?

**Le sénateur Meighen:** Oui.

**M. McInenly:** Ce que nous faisons pour assurer la sécurité en général des articles, dans l'installation, absolument, monsieur le sénateur, nous sommes plus que disposés à donner des détails sur ce processus, si l'on veut, sur la façon dont nous nous occupons des choses. Pour ce qui est des détails de ce que nous a fait savoir Transports Canada dans son ordonnance, nous nous en remettons au ministre des Transports, en conformité avec la législation, telle que nous la comprenons.

**Le sénateur Meighen:** Nous avons déjà entendu cela, de sorte qu'il nous faudra attaquer ce sujet à un autre niveau. Je voudrais savoir ce que vous faites dans l'aire sécuritaire, ou comment vous faites en sorte que cette aire soit sécuritaire.

**M. Johns:** Est-ce que je devrais décrire le flux ici, et notre interaction?

**Le sénateur Meighen:** Je m'intéresse au fait que vous avez une aire sécuritaire à Toronto sud. Je voudrais savoir en quoi consiste une aire sécuritaire. Je voudrais savoir qui y a accès. Je voudrais savoir quelles sont les mesures qui sont prises pour assurer la sécurité dans une aire sécuritaire.

**Le sénateur LaPierre:** Nous parlons de Toronto sud.

**Senator Meighen:** Anyone. Pick Toronto West, if you like. However, let's take Toronto South as an example, because the schematic shows a two-way arrow to AC Cargo, which I assume to be the Air Canada Cargo facility.

**Mr. Johns:** The three pages that you see describe the general outline. The second page describes the flows, where the facilities are and the carriers that we are interfacing with. The third page about the Toronto AMF explains an operation we have at the Vista Building at the airport that has employees of ours in it. That is the nature of the document.

Specifically, with respect to Toronto South, there is dispatching to AC Cargo that is international and U.S. letter mail that will be carried by Air Canada; from Toronto South, going to international destinations other than that, as well as the U.S. going to other carriers; and finally, from Toronto South going domestically. Those are the three flows.

This mail is taken there on vehicles driven by our shuttle drivers, as we call them. They have defined tours, point to point, to take this mail to the airport. When the mail gets to the airport, they are depositing that mail at facilities outside the secure area, at the docks of these facilities. In other words, the drivers are not going on the airside or the rampside of these facilities; the drivers simply take the mail there for deposit.

**Senator LaPierre:** For Toronto South, the trucks arrive at the Vista site, which is on my document.

**Mr. Johns:** Yes, that is one of the sites.

**Senator LaPierre:** The drivers take the mail to the Vista site, which is outside of the little pointed line on this schematic.

**Mr. Johns:** Correct.

**Senator LaPierre:** The mail is deposited there by your employees, and it stays there until your employees take it to the aircraft — or is it the airline people who take it to the aircraft?

**Mr. Johns:** The airline employees take the mail to the aircraft. Our people arrange the mail, for instance, in airline containers at the Vista facility, for some flights, and the airline employees then take it from that facility to the aircraft.

**Senator Meighen:** Is the recipient, let us say Air Canada, entitled to rely on your formal or implied guarantee or assurance that the mail delivered to the unloading dock at the Air Canada cargo facility has been treated in compliance with Transport Canada regulations prior thereto?

**Mr. Johns:** Yes, and we certify to that effect.

**Le sénateur Meighen:** N'importe quelle installation. Prenez Toronto ouest, si vous voulez. Mais prenons Toronto sud comme exemple, parce que le schéma montre une flèche bidirectionnelle vers AC Cargo, que je présume être l'installation de fret d'Air Canada.

**M. Johns:** Les trois pages que vous voyez décrivent la situation générale. La deuxième page décrit les flux et indique où se trouvent les installations et les transporteurs avec lesquels nous travaillons. La troisième page relative à l'aérogare postale de Toronto explique les activités que nous menons dans l'immeuble Vista de l'aéroport, dans lequel travaillent des employés de la Société. Voilà quelle est la nature du document.

Plus précisément, en ce qui a trait à l'installation de Toronto sud, on y effectue l'expédition d'envois internationaux à destination de l'installation de fret d'Air Canada et de poste-lettres à destination des États-Unis, qui est transportée par Air Canada; depuis Toronto sud vers des destinations internationales autres que les États-Unis, ainsi que le courrier à destination des États-Unis transporté par d'autres transporteurs; et enfin, de Toronto sud vers les destinations intérieures. Ce sont les trois flux.

Ce courrier est apporté à l'installation dans des véhicules conduits par des conducteurs de navettes, comme nous les appelons. Ils ont des trajets déterminés, d'un point à un autre, pour transporter ce courrier à l'aéroport. Lorsqu'il arrive à l'aéroport, le courrier est déposé dans des installations qui se trouvent à l'extérieur de l'aire sécuritaire, aux quais de ces installations. Autrement dit, les conducteurs ne se rendent pas du côté de ces installations qui donne sur l'aire de trafic de l'aéroport; ils apportent simplement le courrier jusqu'aux installations pour l'y déposer.

**Le sénateur LaPierre:** Dans le cas de Toronto sud, les camions arrivent à l'installation Vista, qui figure sur mon document.

**M. Johns:** Oui, il s'agit d'un des sites.

**Le sénateur LaPierre:** Les conducteurs transportent le courrier jusqu'au site Vista, qui se trouve à l'extérieur de la ligne en pointillé que l'on voit sur ce schéma.

**M. Johns:** C'est exact.

**Le sénateur LaPierre:** Le courrier est déposé là-bas par vos employés, et il reste là jusqu'à ce que vos employés le transportent vers l'avion—ou est-ce que ce sont les gens de la compagnie aérienne qui le transportent jusqu'à l'avion?

**M. Johns:** Ce sont les employés de la compagnie aérienne qui transportent le courrier jusqu'à l'avion. Par exemple, nos gens placent le courrier dans des conteneurs de fret à l'aérogare Vista, pour certains vols, et les employés de la compagnie aérienne le transportent ensuite de l'aérogare jusqu'à l'avion.

**Le sénateur Meighen:** Le destinataire, disons Air Canada, est-il autorisé à se fier à votre garantie ou assurance formelle ou implicite que le courrier livré au quai de déchargement de l'aérogare de fret d'Air Canada a été traité auparavant en conformité avec les règlements de Transports Canada?

**M. Johns:** Oui, et nous certifions cela.



**The Chairman:** Do you sign a document for every bag of mail? How often do you sign a document certifying?

**Mr. Johns:** With respect to Air Canada, we have a standing document to that effect, that we are meeting the procedure.

**The Chairman:** Once a year do you say that everything has been okay for the past year? How often do you do that — just once, period?

**Mr. Johns:** We have a standing letter with them.

**The Chairman:** At some date in the past, a year or two ago, you signed a document certifying that everything from now until you sign something different has been okayed?

**Mr. McInenly:** My understanding, senator, is that the certification to which reference has been made is a certification that was called for as a result of the security measures introduced by the Minister of Transport relative to the events of last September. That document is maintained, as I understand it, on an ongoing basis as a standard or a commitment to compliance.

**The Chairman:** Can you provide the committee with a copy of that document, please?

**Mr. McInenly:** I do not have a copy of it, but I am sure that is something that is available.

**Mr. Stiff:** If I may, senator, you asked a specific question that we have not answered yet. South central, the facility shell itself is a secure environment. Access control is established with security guards. Vehicular access control has two points. They are manned by security guards as well. All the employees are put through a screening process and issued corporate identification cards that must be worn while at work at all times. The supervisory environment is very aware of work cells and work groups there. Anyone who would try to invade that environment, I am quite confident, would be challenged very quickly based in the processes that are in place.

**Senator Meighen:** Are these visual passes?

**Mr. Stiff:** Yes.

**Senator Meighen:** They do not have an electronic component to them?

**Mr. Stiff:** There are two types of passes, depending on the process. Employees have to swipe a card as well as show the card visually to the security guard as they are entering the plant environment, and they compare the picture ID to the individual.

**Senator Meighen:** What happens when an employee resigns?

**Mr. Stiff:** When an employee resigns, there is a process for the recovery and elimination of access to the system.

**Le président:** Signez-vous un document pour chaque sac de courrier? Avec quelle fréquence signez-vous un document de certification?

**M. Johns:** En ce qui concerne Air Canada, nous avons un document permanent servant à certifier que nous respectons les procédures.

**Le président:** Une fois l'an, vous dites que tout s'est bien passé durant l'année écoulée? Avec quelle fréquence donnez-vous cette certification? Une fois l'an, et c'est tout?

**M. Johns:** Nous avons rédigé une lettre permanente à leur intention.

**Le président:** À un moment donné dans le passé, il y a un an ou deux ans, vous avez signé un document attestant qu'à partir de ce moment-là jusqu'au moment où vous allez signer un document différent, tout a été approuvé?

**M. McInenly:** Monsieur le sénateur, je crois comprendre que la certification à laquelle nous avons fait référence est une certification que l'on a réclamée à la suite de l'introduction des mesures de sécurité par le ministre des Transports après les événements de septembre dernier. Le document en question est tenu à jour, à ce que je sache, de façon continue, comme norme ou engagement de conformité.

**Le président:** Pouvez-vous s'il vous plaît fournir au comité un exemplaire de ce document?

**M. McInenly:** Je n'en ai pas d'exemplaire mais je suis persuadé qu'on peut en avoir.

**M. Stiff:** Si vous permettez, sénateur, vous avez posé une question précise à laquelle nous n'avons pas encore répondu. Le centre-sud, l'installation elle-même est un milieu sécurisé. L'accès y est contrôlé par des gardiens. Il y a deux points de contrôle d'accès pour les véhicules. Ces accès sont également contrôlés par des gardiens. Tous les employés sont soumis à une vérification et reçoivent une carte d'identité de la société qu'ils doivent porter en tout temps. Les superviseurs connaissent très bien les cellules de travail et les groupes qui s'y trouvent. Quiconque tenterait de s'immiscer dans ce milieu, j'en suis persuadé, serait repéré très rapidement grâce aux mesures qui y sont en place.

**Le sénateur Meighen:** S'agit-il de laissez-passer visuels?

**M. Stiff:** Oui.

**Le sénateur Meighen:** Ils ne comportent pas de composant électronique?

**M. Stiff:** Il existe deux types de laissez-passer, chacun étant utilisé en fonction de la situation. Les employés doivent insérer une carte dans un lecteur et doivent aussi montrer la carte au gardien lorsqu'ils entrent dans l'installation, et ce dernier compare la photo de la carte avec le visage de la personne.

**Le sénateur Meighen:** Qu'arrive-t-il lorsqu'un employé démissionne?

**M. Stiff:** Lorsqu'un employé démissionne, il existe un processus pour lui retirer et éliminer son droit d'accès dans le système.

**Senator Meighen:** What would that process be? Do you ask them to return it?

**Mr. Stiff:** Yes, there is a pass-out process for employees who leave the corporation.

**Senator Meighen:** If I phone up one day and say: "I am finished. I am not going to work at Canada Post any more," what would happen?

**Mr. Stiff:** We deactivate the card from the system, and we post the card as an employee no longer working with the company at the guard post.

**Senator Meighen:** Can you deactivate the swiping?

**Mr. Stiff:** Yes, especially at the plants where we have the turnstiles for access control. At the head office environment, for instance, deactivated access is not allowed.

**Senator Meighen:** I have taken enough time.

**Senator Day:** I would like to have it clear in my mind as to what has been undertaken and what you have agreed to do for us. You indicated that the certification document should be readily available. You do not have a copy here.

**Mr. McInenly:** I do not have a copy of it.

**Senator Day:** You have undertaken to provide us with a copy.

**Mr. McInenly:** I still have not seen the document, so I cannot speak to it. Save and except for any limits that is may appear on the document itself that create a problem, I do not see any difficulty in that.

**Senator Day:** You will undertake to try to do that for us, and if you cannot you will let us know why?

**Mr. McInenly:** Absolutely.

**Senator Day:** Can we expand that to include what you are certifying? Could you find out if you are permitted to tell us what you are certifying?

**Mr. McInenly:** Within the limits we have discussed, absolutely.

**Senator Day:** That would be very helpful for us. As you say, it might not be anything that startling to us, but you feel you cannot produce it now because of your limitations under the Aeronautics Act.

**Mr. McInenly:** Senator, on the basis of the knowledge I do have with respect to this operation, I think you would be underwhelmed by the lack of complexity. It is fairly straightforward.

**Senator Day:** In all likelihood then, you will be able to get permission to produce it. I am pleased to accept your undertaking in that regard.

I am looking at your notes, page 8, just after the area discussed by Senator Meighen. Could you describe to me why these new procedures that you cannot tell us about would result in you having to reduce or cut out some of the previous services that you used to offered?

**Le sénateur Meighen:** En quoi consiste ce processus? Lui demandez-vous de le rendre?

**M. Stiff:** Oui, il existe un processus d'annulation du laissez-passer des employés qui quittent la société.

**Le sénateur Meighen:** Si je téléphone un jour et dit: «C'est terminé. Je ne travaillerai plus à Postes Canada», qu'arriverait-il?

**M. Stiff:** Nous désactivons le laissez-passer dans le système et nous l'affichons dans le poste de garde afin qu'il soit reconnu comme un employé qui n'est plus avec la société.

**Le sénateur Meighen:** Pouvez-vous désactiver la lecture?

**M. Stiff:** Oui, surtout dans les installations où nous avons des tourniquets pour contrôler l'accès. Au siège social, par exemple, l'accès désactivé n'est pas admis.

**Le sénateur Meighen:** J'ai pris suffisamment de temps.

**Le sénateur Day:** J'aimerais comprendre clairement ce qui a été entrepris et ce que vous avez accepté de faire pour nous. Vous avez laissé entendre que le document de certification devrait être facile à obtenir. Vous n'en avez pas d'exemplaire ici.

**M. McInenly:** Je n'en ai pas d'exemplaire.

**Le sénateur Day:** Vous avez pris des mesures pour nous en procurer un exemplaire.

**M. McInenly:** Je n'ai toujours pas vu le document et je ne peux donc en parler. Exception faite des restrictions qui peuvent figurer dans le document lui-même et créer un problème, je n'y vois pas de difficulté.

**Le sénateur Day:** Vous tenterez de faire cela pour nous, et si vous ne pouvez pas vous nous ferez savoir pourquoi?

**M. McInenly:** Absolument.

**Le sénateur Day:** Pouvons-nous étendre cela pour inclure ce que vous certifiez? Pouvez-vous vous informer si vous pouvez nous dire ce que vous certifiez?

**M. McInenly:** Dans les limites que nous avons discutées, absolument.

**Le sénateur Day:** Cela nous aiderait beaucoup. Comme vous le dites, ce ne sera peut-être pas si étonnant pour nous mais vous estimez que vous ne pouvez le fournir maintenant en raison des restrictions que vous impose la Loi sur l'aéronautique.

**M. McInenly:** Sénateur, d'après la connaissance que j'ai de cette opération, je crois que vous seriez étonné de l'absence de complexité. Il est plutôt explicite.

**Le sénateur Day:** Selon toute probabilité alors, vous pourrez avoir la permission de le fournir. Je suis heureux d'accepter votre intervention à cet égard.

Je regarde vos notes, à la page 8, juste après la section abordée par le sénateur Meighen. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi ces nouvelles procédures dont vous ne pouvez nous parler vous obligeraient à réduire ou à éliminer certains des services que vous aviez l'habitude d'offrir?



**Mr. McInenly:** The question is an interesting one, senator. We move items within defined schedules. To the extent that there is a requirement to do anything the effect of which might alter a schedule is where we might find some potential impact, which we have worked with Transport Canada to minimize.

**Senator Day:** Once we see these regulations it might be obvious to us why you might be delayed in doing something; is that correct?

**Mr. McInenly:** I believe that is correct.

**Mr. Stiff:** I might add as a point clarification for you that your question caused us to move product that used to be flown to the ground transportation network, because we could not meet the requirements.

**Senator Day:** That is helpful.

**Mr. Stiff:** We would not violate it. We moved it to ground, and we changed the standards to take that into consideration.

**Senator Day:** That was helpful. Does 15 per cent of your mail still go by aircraft? Is it all aircraft that is passenger aircraft or transport aircraft owned by someone else? Do you have any of your aircraft with which you move mail or charter exclusively for moving the mail?

**Mr. McInenly:** The aircraft that we rely on, senator, fall into two categories. There are passenger aircraft, which of course as you will appreciate, provide the greatest frequency for the movement of items and, therefore, are the most consistent with the best timing or scheduling that you can put in place. Then there are cargo aircraft operated by various companies and so on that we use that do not involve passengers and therefore involve other considerations, which we also use and historically have done so.

**Senator Day:** The chart at which we were looking, Mr. Johns, that you so kindly provided to us earlier on, and the secure areas we have talked about are in your facilities about which Mr. Stiff has provided some detail on maintaining security. When these items are dropped off, is the driver of your shuttle inside the gate at the airport or outside?

**Mr. Johns:** The dotted line that we have put on the diagram was meant to convey the concept that that is the restricted area of the ramp or airside at the airport. Our drivers are not going inside that area.

**Senator Day:** You drop this off then, for example, at an Air Canada cargo area.

**Mr. Johns:** That refers to the infield complex at Pearson at Air Canada's cargo facility.

**Senator Day:** Outside the restricted area?

**Mr. Johns:** Correct.

**M. McInenly:** La question est intéressante, sénateur. Nous traitons des articles en fonction d'horaire précis. Dans la mesure où il y a des exigences de faire quoi que ce soit qui pourrait perturber un horaire, c'est là où nous pourrions constater un impact potentiel, ce que nous avons tenté de minimiser en collaboration avec Transports Canada.

**Le sénateur Day:** Une fois que nous aurons vu ces règlements, nous saurons pourquoi vous pourriez avoir des délais dans des activités quelconques. Est-ce exact?

**M. McInenly:** Je crois que c'est exact.

**M. Stiff:** J'ajouterai pour clarifier que votre question nous a obligés à traiter par voie terrestre des produits qui étaient traités par voie aérienne parce que nous ne pouvions respecter les exigences.

**Le sénateur Day:** Cela nous aide.

**M. Stiff:** Nous ne le violerions pas. Nous sommes passés à la voie terrestre, et nous avons changé les normes pour en tenir compte.

**Le sénateur Day:** Cela nous a éclairé. Y a-t-il toujours 15 p. 100 de votre courrier qui transite par avion? Tous les appareils sont-ils des avions de passagers ou des appareils de transport appartenant à quelqu'un d'autre? Y a-t-il certains de vos appareils avec lesquels vous transportez du courrier ou louez exclusivement pour transporter du courrier?

**M. McInenly:** Les appareils que nous utilisons, sénateur, sont divisés en deux catégories. Il y a les avions de passagers, qui bien entendu, comme vous pourrez le constater, offrent la meilleure fréquence pour le transport d'articles et qui se prêtent donc le mieux aux horaires qu'on peut mettre en place. Ensuite il y a les avions de transport exploités par diverses entreprises et ainsi de suite qui ne transportent pas de passagers et qui impliquent d'autres considérations, que nous utilisons également et avons toujours utilisés.

**Le sénateur Day:** Le graphique que nous regardons, monsieur Johns, que vous nous avez si aimablement fourni, et les zones sécurisées dont nous avons parlé sont dans vos installations au sujet desquelles M. Stiff nous a fourni certains détails sur le maintien de la sécurité. Lorsque ces articles sont livrés, le conducteur de votre navette est-il à l'intérieur ou à l'extérieur de la barrière de l'aéroport?

**M. Johns:** La ligne pointillée que nous avons tracée sur le schéma avait pour but d'indiquer que c'est la zone d'accès restreint de la piste de l'aéroport. Nos conducteurs ne vont pas dans cette zone.

**Le sénateur Day:** Vous livrez donc, par exemple, à une zone de fret d'Air Canada.

**M. Johns:** C'est le complexe d'entrepiste de l'installation d'Air Canada à Pearson.

**Le sénateur Day:** En dehors de la zone d'accès restreint?

**M. Johns:** Exact.

**Senator Day:** Do you know if that area is secure? Do you know if that area is supervised, or do you just drop it off and then it is Air Canada's problem?

**Mr. Johns:** No, we are tendering, in each case, to the air carrier's staff directly.

**Senator Day:** Do you know if the area has the same kind of security measure that as Mr. Stiff has just described to us as you so ably provide in your facilities?

**Mr. Stiff:** Senator, it does. At AMF, 22 or 23 corporate employees have access control again with security. The 22 employees who work at the AMF not only have a corporate identification system and are put through a screening process, but they also have the additional process of being screened by the airport authority with the appropriate access card by the airport authority to enable them to take that product from the outside line to the inside line of the facility. Once it passes from the back door of the AMF it is now airside and in the custody of the airline.

**Senator Day:** AMF is not your —

**Mr. Stiff:** AMF is our facility, but the front portion of it is corporate employees, the backside of it is the airport authority.

**Senator Day:** AMF is your facility.

**Mr. Stiff:** Air Mail Freight, that is correct.

**Senator Day:** Is AC Cargo your facility?

**Mr. Stiff:** No.

**Senator Day:** You drop some mail off at AC Cargo.

**Mr. Stiff:** Yes, we do, at the front door.

**Senator Day:** At the front door. Do you know what goes on behind the front door?

**Mr. Stiff:** No, that is Air Canada.

**Senator Day:** That is Air Canada's responsibility.

**Mr. Stiff:** Correct.

**Senator Day:** So we have this mail that you have had in a nice, secure spot, and you take it to the front door of AC Cargo, drop it off in a sealed bag, and that is the end of your involvement with it until it is delivered to you at the other airport; is that correct?

**Mr. Stiff:** At that juncture, when it is given to the carrier, I would suggest, yes. However, there are processes behind the scenes as well in terms of ramp officers and other corporate inspectors that would ensure that the processes are being followed throughout the entire chain.

**Senator Day:** These are not processes you are involved with; is that correct?

**Le sénateur Day:** Savez-vous si cette zone est sécurisée? Savez-vous si cette zone est supervisée, ou vous contentez-vous de livrer et ensuite c'est le problème d'Air Canada?

**M. Johns:** Non, nous traitons dans chaque cas directement avec le personnel du transporteur aérien.

**Le sénateur Day:** Savez-vous si la zone a le même genre de mesures de sécurité, celles que M. Stiff vient de nous décrire, que celles que vous appliquez si efficacement dans vos installations?

**M. Stiff:** Sénateur, oui c'est le cas. À l'AP, 22 ou 23 employés de la société ont un contrôle d'accès, toujours avec sécurité. Les 22 employés qui travaillent à l'AP ont non seulement un système d'identification de la société et sont soumis à un processus de vérification mais ils ont également un autre processus de vérification par les autorités aéroportuaires et une carte d'accès qui leur permet de livrer le produit à l'intérieur de l'installation. Une fois qu'il a franchi la porte arrière de l'AP il est du côté des pistes et sous la responsabilité de la compagnie aérienne.

**Le sénateur Day:** L'AP n'est pas votre —

**M. Stiff:** L'AP est notre installation, mais la partie avant comprend des employés de la société et la partie arrière relève de l'autorité aéroportuaire.

**Le sénateur Day:** L'AP est votre installation.

**M. Stiff:** L'aérogare postale, c'est exact.

**Le sénateur Day:** AC Cargo est-elle votre installation?

**M. Stiff:** Non.

**Le sénateur Day:** Vous livrez du courrier à AC Cargo.

**M. Stiff:** Oui, à la porte avant.

**Le sénateur Day:** À la porte avant. Savez-vous ce qui se passe derrière la porte avant?

**M. Stiff:** Non, ça c'est Air Canada.

**Le sénateur Day:** C'est la responsabilité d'Air Canada.

**M. Stiff:** C'est exact.

**Le sénateur Day:** Alors nous avons ce courrier que vous avez dans un endroit bien sécurisé et vous l'apportez à la porte avant d'AC Cargo, le déposez dans un sac scellé et c'est la fin de votre intervention jusqu'à ce qu'il vous soit livré à l'autre aéroport; est-ce exact?

**M. Stiff:** À cette étape, lorsqu'il est remis au transporteur, je dirais que oui. Cependant, il y a des procédés en arrière-scène, c'est-à-dire des agents des aires d'embarquement et des inspecteurs de la société qui assurent que les procédés sont suivis tout au long du traitement.

**Le sénateur Day:** Ce ne sont pas là des procédés dans lesquels vous jouez un rôle; est-ce exact?



**Mr. Stiff:** No, the processes that relate to us is in terms of the protection of the mail, whether it is in the proper place and is protected as it should be. What happens within the four walls of the Air Canada complex, I am sorry, I cannot comment on.

**Senator Day:** Presumably, Transport Canada has a set of regulations that nobody can tell us about that relates to that particular facility as well; is that correct?

**Mr. Stiff:** I would suggest, yes.

**Senator Day:** We would have to talk to AC Cargo about that, or Transport Canada, or both.

**Mr. McInenly:** Mr. Stiff and Mr. Johns, I believe, have made reference to ramp officers. These are a few people in our employ whose have responsibility in addition to the work done by our employees in the airmail facility, for example, in handing things over. These ramp officers have certain responsibilities and do have access elsewhere in the larger facility in order to ensure that, from a quality perspective, items of mail handed off to an air carrier are, in fact, being loaded in line with the appropriate flight, whatever it happens to be. It goes to quality.

**Senator Day:** They do not handle the mail out on the tarmac; they just see that it is loaded in a timely manner.

**Mr. McInenly:** They are performing a quality assurance role on our behalf.

**Senator Day:** I see that. It says that your AMF have airport security and that presumably the ramp officers would have security, had it been cleared.

**Mr. McInenly:** Absolutely.

**Senator Day:** Is that your security clearance or is that the airport security clearance?

**Mr. Stiff:** It is ours, plus the addendum of the airport security, plus the driving requirements, which is also the airport authority.

**Senator Day:** The ramp officers are not in the Air Canada Cargo building; they are out on the tarmac where the loading takes place, is that correct?

**Mr. Johns:** I believe they also have access to the Air Canada Cargo facility.

**Senator Day:** Would you check on that, please?

**Mr. Johns:** Yes, I will check and get you that information.

**Senator Day:** What I am looking for is whether Canada Post is following their sealed bags all the way through until they are in the hold of the aircraft, in every instance. Even if you might not handle it, if you are watching it being handled, then you can still see what is happening.

**Mr. McInenly:** We will undertake to provide that elaboration.

**Senator Day:** That is the kind of information that we are looking for, that someone is actually doing this.

**M. Stiff:** Non, les procédés qui nous concernent ont trait à la protection du courrier, s'il est à la bonne place et s'il est protégé comme il le devrait. Ce qui se passe entre les quatre murs du complexe d'Air Canada, je regrette, je ne peux faire de commentaire.

**Le sénateur Day:** J'imagine que Transport Canada a des règlements dont personne ne peut nous parler et qui s'appliquent à cette installation en particulier; est-ce exact?

**M. Stiff:** J'imagine que oui.

**Le sénateur Day:** Il faudrait nous adresser à AC Cargo à ce sujet, ou à Transport Canada, ou aux deux.

**M. McInenly:** M. Stiff et M. Johns, je crois, ont fait référence à des agents des aires d'embarquement. Il s'agit de quelques personnes à notre service qui ont d'autres responsabilités que les tâches accomplies par nos employés dans l'aérogare postale, dont par exemple la remise d'articles. Ces agents ont certaines responsabilités et ont accès à d'autres endroits de l'installation afin d'assurer que, du point de vue de la qualité, les pièces de courrier remises à un transporteur aérien sont en fait chargées sur le vol approprié quel qu'en soit la nature. C'est une question de qualité.

**Le sénateur Day:** Ils ne touchent pas au courrier sur la piste; ils ne font que s'assurer qu'il est chargé en temps opportun.

**M. McInenly:** Ils accomplissent une tâche d'assurance de la qualité en notre nom.

**Le sénateur Day:** Je vois. Il y est dit que votre AP détient la cote de sécurité aéroportuaire et que les agents des aires d'embarquement auraient probablement la cote de sécurité, si elle était accordée.

**M. McInenly:** Absolument.

**Le sénateur Day:** Est-ce vous qui accordez la cote de sécurité ou est-ce l'aéroport?

**M. Stiff:** C'est nous, en plus de l'addenda de la sécurité aéroportuaire et les exigences relatives à la conduite de véhicules, qui relèvent aussi de l'autorité aéroportuaire.

**Le sénateur Day:** Les agents des aires d'embarquement ne sont pas dans l'immeuble d'Air Canada Cargo; ils sont sur les pistes où le chargement s'effectue, c'est bien cela?

**M. Johns:** Je crois qu'ils ont aussi accès à l'installation d'Air Canada Cargo.

**Le sénateur Day:** Pourriez-vous vérifier, s'il vous plaît?

**M. Johns:** Oui, je vais vérifier et vous fournir ce renseignement.

**Le sénateur Day:** Ce que je cherche à savoir, c'est si Postes Canada suit ses sacs scellés jusqu'à ce qu'ils soient dans la soute de l'avion dans tous les cas. Même si vous ne le manipulez pas, si vous surveillez sa manutention, alors vous pouvez quand même voir ce qui se passe.

**M. McInenly:** Nous tenterons de fournir cette précision.

**Le sénateur Day:** C'est le genre de renseignement que nous cherchons, que quelqu'un effectue bien cette tâche.

**Mr. Johns:** I could add just a small detail. Our shipments, as I mentioned earlier, involve three levels of containerization, if you will: airline containers, plastic tubs or trays, which are then strapped with machines and plastic binding material, and bags that have a secure plastic bag seal to seal the neck of the bags.

In addition to that, they are tagged by automated systems that we have, largely, determining which flight, when it was closed, which dispatch, and so on. Hence, lest we think that this stuff is lying open, it is not. The contents are secure in that fashion with seals and tags, and so forth.

**Mr. Stiff:** Senator, to your point, that percentage number is letter mail. The total product we are talking about here is letter mail.

**Senator Day:** Is that 15 per cent?

**Mr. Johns:** I should just clarify. It includes mostly letter mail, some packets and some parcels. That is the composition of the stream.

**Senator Forrestall:** If I buy a 48-cent stamp, I have entered into a contract with you to deliver that letter. That mail is your responsibility, regardless of who is the carrier is or what events might intervene between the time I mail the letter and it gets to the addressee. It is still your responsibility to provide me the service. You do have an obligation through to the completion of this cycle.

Senator Day is asking whether you feel confident about your control over security of this trust, through the whole process. I do not think your obligation to me can be transferred to the carrier.

**Mr. McInenly:** Thank you very much, senator; that really puts a very sharp focus on it. We are responsible for getting mail from A to B. We are responsible for the movement of mail within Canada and between Canada and points abroad. That is what the postal service has been mandated by Parliament to do; that is what we do.

To carry that service out, at any given point in time, we have access to different types of resources — our own resources, which you see in terms of our uniform letter carriers and other vehicle operators, our plants and facilities, et cetera, as well as resources available to us through contractors. Air Canada is one of those contractors, but there are literally thousands across the country who are responsible for the movement of mail on a day-to-day basis. They might be highway service contractors, rural route contractors, et cetera.

In and around the airport, we rely on our contracted specialists, in this case, Air Canada or one of the other airlines, to do what they are contracted to do on our behalf in order to complete the different links in the chain, if you will, and to the extent that they may be subject to regulatory or other controls imposed by levels of government or otherwise, that they respect those. To the extent that we are involved in those discussions with them and are aware of those things, we do our utmost through our people to ensure that the mail moves smoothly.

**M. Johns:** J'ajouterais un petit détail. Nos envois, comme je l'ai déjà mentionné, impliquent trois niveaux de conteneurisation, si vous voulez: des conteneurs pour avion, des corbeilles de plastique, qui sont scellés à la machine avec un ruban de plastique, et des sacs qui ont une fermeture de plastique pour en sceller l'ouverture.

En outre, ils sont étiquetés par un système automatisé que nous avons, largement, indiquant le vol, le moment du scellement, la destination, et ainsi de suite. Ainsi, de crainte que ce matériel reste là ouvert, ce n'est pas le cas. Le contenu est sécurisé de cette façon avec des scellés et des étiquettes, et ainsi de suite.

**M. Stiff:** Sénateur, eu égard à votre point, ce pourcentage est de la poste-lettres. Tout le produit dont nous parlons est de la poste-lettres.

**Le sénateur Day:** Est-ce 15 p. 100?

**M. Johns:** Je dois simplement clarifier. Il s'agit surtout de poste-lettres, quelques paquets et quelques colis. C'est la composition du flot.

**Le sénateur Forrestall:** Si j'achète un timbre de 0,48 \$, je conclue un contrat avec vous pour la livraison de cette lettre. Ce courrier est sous votre responsabilité, quel que soit le transporteur ou les événements qui peuvent se produire entre le moment où je poste la lettre et le moment où elle atteint le destinataire. C'est toujours votre responsabilité de me fournir le service. Vous avez bel et bien une obligation jusqu'à la fin de ce cycle.

Le sénateur Day demande si vous avez confiance au contrôle de la sécurité de ce mandat tout au long du processus. Je ne crois pas que votre obligation à mon égard puisse être transférée au transporteur.

**M. McInenly:** Merci beaucoup sénateur; cela met vraiment les choses en lumière. Nous avons la responsabilité de livrer le courrier du point A au point B. Nous sommes chargés du mouvement du courrier au Canada et entre le Canada et l'étranger. C'est le mandat que nous a confié le Parlement; c'est ce que nous faisons.

Pour dispenser ce service, à quelque moment que ce soit, nous avons accès à diverses ressources — nos propres ressources, c'est-à-dire les facteurs en uniforme et autres conducteurs de véhicules, nos établissements et installations, et cetera., de même que des ressources qui nous sont fournies par des entrepreneurs. Air Canada est un de ces entrepreneurs, mais il y en a littéralement des milliers au pays qui livrent le courrier quotidiennement. Il peut s'agir d'entrepreneurs en service routier, en service rural, et cetera.

Dans les aéroports, nous comptons sur nos experts contractuels, dans ce cas, Air Canada ou un autre transporteur, pour faire ce qu'ils doivent faire en notre nom afin de joindre les divers maillons de la chaîne, si vous voulez, et dans la mesure où ils peuvent être soumis à des règlements ou autres contrôles imposés par le gouvernement ou autrement, qu'ils les respectent. Dans la mesure où nous participons à ces discussions avec eux et que nous sommes au courant de ces choses, nous faisons tout ce que nous pouvons par le biais de nos gens pour assurer que le courrier soit bien traité.



**Senator Day:** I am interested in the inbound mail, coming from overseas or from another part of Canada, coming to Canada Post in Toronto, for example. We have to focus on one destination, and the same chain of control. If you can give me that information that I have asked for with respect to outbound also with respect for inbound mail, that would be helpful for me in terms of chain of control. I am not asking you to do that now, because you will be doing some investigation.

With respect to the document that you produced for me, I am wondering if you know who seals the sealed bag. Do you keep a record of the seal number, for example? Is that checked? If a bag were missing or something were found in a bag, would you be able to determine who sealed that bag?

**Mr. Johns:** In general, the way the process works, for instance, for international-bound mail, we have an automated system at our facility where the dispatch is closed and made up for shipment. That is after the sorting process has happened. It is the consolidation of items by destination, by shipment and going to certain carriers. That is where, for instance, the sealing and tagging process takes place. I will confirm this, but I believe in that instance our seals are numbers in sequence.

**Senator Day:** I would like to know if you keep a record of who or where the bag was sealed and in what city, that kind of thing.

**Mr. Johns:** Yes. In terms of international dispatching, we only have three sites that we use: our Toronto facility, Montreal and Vancouver, and one work centre in the facility that does that. It is quite narrow, quite isolated. Now, as to which employee, if that is what you are asking, it might not be that clear, but we would certainly know when, because the time stamp on it says exactly when it happened.

**Senator Day:** When you receive a parcel, a container or a bag, would you be able to determine whether that seal had been tampered with?

**Mr. Johns:** Are you referring there to our outbound operation, which I was describing, or are you referring to inbound?

**Senator Day:** With respect to outbound, when it gets to its destination, would someone there be able to check it and determine whether the seal had been tampered with?

**Mr. Johns:** Yes, that is fairly commonly done in the postal world. If there is anything amiss with a shipment arriving at a postal administration, a bulletin of verification is written out and returned back to the origin for further investigation.

**Senator Day:** Would you do a special check with respect to that bag to see if something had been put in there that was not there when it was sealed earlier?

**Mr. Johns:** At that point, I think, if it were a matter of security, our security people would get involved and follow the processes.

**Senator Day:** They would do whatever they might do.

**Le sénateur Day:** Ce qui m'intéresse, c'est le courrier arrivant, soit de l'étranger ou d'une autre partie du Canada, arrivant à Postes Canada à Toronto, par exemple. Nous devons nous concentrer sur une destination, et la même chaîne de contrôle. Si vous pouviez me donner cette information que j'ai demandée concernant le courrier partant et le courrier arrivant, ce serait utile pour moi en ce qui touche la chaîne de contrôle. Je ne vous demande pas de le faire maintenant, car vous aurez à faire enquête.

En ce qui concerne le document que vous m'avez fourni, je me demande si vous savez qui scelle les sacs. Tenez-vous un registre des numéros de scellés, par exemple? Est-ce vérifié? S'il manquait un sac ou que quelque chose était trouvé dans un sac, pourriez-vous déterminer qui a scellé le sac?

**M. Johns:** En général, dans le cas du courrier à destination de l'étranger par exemple, nous avons un système automatisé à notre installation où l'envoi est fermé et préparé pour l'expédition. Cela se passe après le tri. C'est la consolidation des articles par destination, par envoi et par transporteur. C'est là, par exemple, que le scellement et l'étiquetage ont lieu. Je confirmerai, mais je crois que dans ce cas nos scellés sont des numéros séquentiels.

**Le sénateur Day:** J'aimerais savoir si vous gardez un registre qui indique qui a scellé le sac, l'endroit et la ville, ce genre de choses.

**M. Johns:** Oui. Dans le cas du courrier international, nous n'avons que trois endroits: Toronto, Montréal et Vancouver, et un centre de travail dans l'installation effectue ce travail. C'est très étroit, très isolé. Maintenant, quant à savoir quel employé, si c'est ce que vous demandez, ce n'est peut-être pas aussi clair, mais nous saurions certainement quand, car l'horodatage révèle exactement quand cela a été fait.

**Le sénateur Day:** Lorsque vous recevez un colis, un conteneur ou un sac, êtes-vous en mesure de dire si le scellé a été altéré?

**M. Johns:** Parlez-vous ici de nos opérations de départ, que je décrivais, ou du courrier arrivant?

**Le sénateur Day:** En ce qui touche les départs, lorsqu'il arrive à destination, quelqu'un peut-il le vérifier et déterminer si le scellé a été altéré?

**M. Johns:** Oui, c'est fait plutôt de façon routinière dans le domaine postal. Si quelque chose ne va pas dans un envoi qui arrive à une installation postale, un bulletin de vérification est écrit et expédié au point d'origine pour enquête.

**Le sénateur Day:** Effectuez-vous une vérification spéciale de ce sac pour savoir si on y a mis quelque chose qui n'y était pas lorsqu'il a été scellé?

**M. Johns:** À ce moment, je crois, s'il s'agissait d'une question de sécurité, nos services de sécurité interviendraient et suivraient le processus.

**Le sénateur Day:** Ils feraient ce qu'ils auraient à faire.

In this list, in reference to ingoing or outgoing mail, you do not say anything about customs. However, in the presentation, you say that you cooperate with customs. I am wondering why you did not mention it here. Does that happen somewhere else? Can we talk about parcels that come from the United States, for example, and how customs gets involved with that. Is Canada Customs in your facility here, are they at the airport, do they look at the bags there? Tell me about that.

**Mr. Johns:** I would be happy to describe that. Canada Customs is on our site in the Toronto west plant. They have an operation there. Fundamentally, the concept is that international mail arriving into Canada is brought there directly from the carriers, and it is put through what is called a primary process, which is sort of like a conveyer belt: the mail bag is opened by our employees; there are customs inspectors standing there with them; it is done jointly; the customs inspectors will decide which items they wish to take a further look at and do a secondary process on; those items are removed from that stream and sent to their secure secondary area where they do their process. Any material that they do not wish to do that with is passed into our sorting operation.

**Senator Day:** Is that first process all visual or is some X-raying done?

**Mr. Johns:** I would not comment on the customs process, but at the level of the primary, it is a visual operation.

**Senator Day:** This mail is now in your facility and is now your responsibility. Customs sorts it with your people there. They pick out certain items that they want to look at in more detail and they put those into a secondary process. Are your people there during that secondary process?

**Mr. Johns:** No, they are not.

**Senator Day:** It goes into another room?

**Mr. Johns:** Yes.

**Senator Day:** Do you know what they do in that other room?

**Mr. Johns:** I imagine they are doing a variety of things related to, potentially, dutiable items, perhaps illegal items and various other things.

**Senator Day:** You have now lost control of mail that is your responsibility. Presumably there is some regulation that requires you to give up that control. Are you able to tell us under what authority? Is it a warrant; is it a regulation; is it an edict from the minister? Why do you give up control of that mail and allow customs to take it into another room where you do not know what they are doing?

**Mr. Johns:** I will defer to Mr. McInenly on that point.

**Mr. McInenly:** Senator, that is a good point. At the point that mail is surrendered to the Canada Customs authorities, it is their responsibility. They have a legislative framework within which they operate. That legislative framework is contained in a number

Dans cette liste, en ce qui touche le courrier arrivant et partant, vous ne dites rien des douanes. Cependant, dans la présentation vous dites que vous coopérez avec les douanes. Je me demande pourquoi vous ne l'avez pas mentionné ici. Cela arrive-t-il ailleurs? Pouvons-nous parler des colis qui arrivent des États-Unis, par exemple, et du rôle des douanes? Douanes Canada sont-ils dans votre installation ici, sont-ils à l'aéroport, y vérifient-ils les sacs? Parlez-moi de cela.

**M. Johns:** Je serais heureux de vous décrire cela. Douanes Canada sont présents dans notre établissement de Toronto ouest. Ils y ont une opération. Fondamentalement, le concept, c'est que le courrier international qui arrive au Canada y est acheminé directement depuis les transporteurs et il est soumis à ce qu'on appelle un processus préliminaire, qui consiste en une sorte de convoyeur: le sac est ouvert par nos employés; il y a des inspecteurs des douanes près d'eux; c'est fait conjointement; les inspecteurs des douanes décideront quels articles ils veulent examiner et soumettre à un deuxième processus; ces articles sont enlevés du flot et acheminés à leur deuxième zone sécurisée où le processus se déroule. Tous les articles qu'ils veulent exclure de ce processus sont soumis à notre opération de tri.

**Le sénateur Day:** Ce premier processus est-il complètement visuel ou y a-t-il des rayons X?

**M. Johns:** Je ne ferai pas de commentaire sur le processus des douanes, mais au niveau préliminaire, c'est une opération visuelle.

**Le sénateur Day:** Ce courrier est maintenant dans votre installation et est maintenant votre responsabilité. Les douanes le trient sur place avec vos employés. Ils choisissent certains articles qu'ils veulent examiner en détail et ils les soumettent à un deuxième processus. Vos gens sont-ils présents au cours du deuxième processus?

**M. Johns:** Non, ils ne le sont pas.

**Le sénateur Day:** Il va dans une autre pièce?

**M. Johns:** Oui.

**Le sénateur Day:** Savez-vous ce qu'ils font dans cette autre pièce?

**M. Johns:** J'imagine qu'ils font toutes sortes de choses liées, probablement, aux articles passibles de droits, peut-être des articles illégaux et diverses autres choses.

**Le sénateur Day:** Vous avez maintenant perdu le contrôle de courrier qui est sous votre responsabilité. Il y a probablement des règlements qui exigent que vous abandonniez ce contrôle. Pouvez-vous nous dire en vertu de quelle autorité? Est-ce un mandat; est-ce un règlement; est-ce un édit du ministre? Pourquoi abandonnez-vous le contrôle de ce courrier et permettez aux douanes de l'apporter dans une autre pièce où vous ne savez pas ce qu'ils font?

**M. Johns:** Je céderai la parole à M. McInenly sur ce point.

**M. McInenly:** Sénateur, c'est un bon point. Lorsque le courrier est confié à Douanes Canada, c'est leur responsabilité. Ils sont soumis à un cadre législatif. Ce cadre législatif est établi par un certain nombre de lois. D'abord, il y a la Loi sur la Société



of pieces of legislation. First, there is the Canada Post Corporation Act which basically contains a blanket prohibition against any seizure, detention or delay of mail. That is contained in section 40 of our legislation, but it also includes specific exceptions which allow for access by certain people in certain defined circumstances. One of those happens to be Canada Customs. Once it passes into their hands, it becomes their responsibility and, of course, their responsibility to us thereafter is to account for it. If they are going to hold it pending the collection of duties and so on, they will then surrender it back into our system and we pick up from there and effect delivery.

There are similar provisions that deal with the Canadian Security Intelligence Service operating under their own legislation that they, too, in given circumstances prescribed by their legislative framework, may have access. That involves procedures before the Federal Court of Canada.

The process is very specific. It is very pointed. It has a long history of experience and a long history of legislation to ensure that that integrity and the accountabilities associated with it for each and every agency, beyond what we do ourselves, is there as a matter of public record.

**Senator Day:** We will look at section 40, but is it your interpretation of that section that it not only allows certain other people to take custody of mail but also requires you to allow this if they ask you, without any other documentation?

**Mr. McInenly:** Yes. You are required, just as you would if you were crossing the border today, to present yourself and make a declaration. We are required to present the mail and make it available for them to make their determination. When they finish their process, they hand it back to us and we effect delivery thereafter.

**The Chairman:** CSIS does not require a warrant?

**Mr. McInenly:** CSIS has a set of provisions under the Canadian Security Intelligence Service legislation that does require them, if they want to get into the opening of mail, to appear before the Federal Court to secure that authorization.

**The Chairman:** And they must show the warrant to you before they open the mail?

**Mr. Stiff:** Yes.

**Senator Day:** You do not know whether Canada Customs is opening the mail. You are not in the room.

**Mr. McInenly:** Yes, we do know. They do not open every item. My colleague can elaborate on that perhaps a little more specifically. They make a determination of what they want to look at. They might be influenced by whatever the particular issues of concern to them happen to be at that point in time, as you might expect, as opposed to dealing with thousands and thousands of pieces of mail. They make a judgment call and then proceed to whatever secondary inspection they consider to be appropriate.

canadienne des postes, qui prévoit une interdiction étendue de toute saisie, de toute détention ou de tout retard du courrier. Cette disposition figure à la section 40 de notre loi, mais elle prévoit certaines exceptions qui permettent l'accès à certaines personnes dans des circonstances définies. L'une de ces exceptions s'applique à Douanes Canada. Une fois qu'ils l'ont en main il devient leur responsabilité et, bien entendu, leur responsabilité envers nous par la suite est de nous en rendre compte. S'ils le retiennent en attendant de percevoir des droits et ainsi de suite, ils nous le remettront et nous reprendrons les choses en main et effectuerons la livraison.

Il y a des dispositions similaires qui s'appliquent au Service canadien du renseignement de sécurité opérant dans le cadre de leur loi et qui prévoient que dans certaines circonstances prévues dans leur cadre législatif, ils peuvent avoir accès, ce qui implique des procédures devant la Cour fédérale du Canada.

Le processus est très spécifique. Il est très pointu. Il est fondé sur une longue expérience et des lois anciennes qui assurent que cette intégrité et les responsabilités qui y sont associées pour chaque agence, au-delà de ce que nous faisons nous-mêmes, demeureront du domaine public.

**Le sénateur Day:** Nous examinerons la section 40, mais est-ce votre interprétation de cette section que non seulement elle permet à d'autres personnes de prendre charge du courrier mais exige que vous le permettiez si elles vous le demandent, sans autre documentation?

**M. McInenly:** Oui. Vous êtes requis, tout comme si vous passiez à la frontière aujourd'hui, de vous présenter et de faire une déclaration. Nous devons présenter le courrier et le leur rendre disponible pour leur détermination. Lorsqu'ils ont terminé, ils nous le rendent et nous effectuons la livraison.

**Le président:** Le SCRS n'a pas besoin de mandat?

**M. McInenly:** En vertu des dispositions de la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité le SCRS doit, s'il désire ouvrir du courrier, s'adresser à la Cour fédérale pour en obtenir l'autorisation.

**Le président:** Et ils doivent vous montrer le mandat avant d'ouvrir le courrier?

**M. Stiff:** Oui.

**Le sénateur Day:** Vous ne savez pas si Douanes Canada ouvrent le courrier. Vous n'êtes pas dans la pièce.

**M. McInenly:** Oui, nous le savons. Ils n'ouvrent pas tous les articles. Mon collègue peut élaborer davantage. Ils déterminent ce qu'ils veulent examiner. Ils le feront en fonction de ce que seront les problèmes à ce moment précis, comme vous pouvez vous y attendre, au lieu de traiter des milliers de pièces de courrier. Ils y vont selon leur jugement et procèdent à toute inspection secondaire qu'ils considèrent appropriée.

Within the exercise of their responsibilities, there are, again, statutory limitations in place with respect to what they can do. For example, they cannot open letter mail unless it is in excess of 30 grams. The object of the exercise has always been to preserve the integrity of the message, the information, the communication, if you will. For their purposes, they have specific statutory limitations on what they can access, too. Parcels and things of that sort, as a matter of routine, are freely available to them within their legislative authority to open and to address as appropriate.

**Senator Day:** Do you keep a record of everything that goes out of your custody to secondary processing by Canada Customs, CSIS, the RCMP or whatever other group has authority under section 40? Do you keep a record of what has gone into their custody?

**Mr. McInenly:** The answer is no. Let me put that into a context for you.

In terms of items coming into the country on a weekly basis, we are literally talking about thousands and thousands of items. In presenting those to them, the process associated with tracking each and every item that they want to look at as a primary sort is not done. They make that determination and then take away with them, generally, a small number of items. Their responsibility is to account, within the limits of their legislation, for those items. Their responsibility is to return what they can return to us for normal processing by the mail. For those items that they decide to retain, for whatever the legal or other reason happens to be, their responsibility is to account to the addressee relative to that.

**Senator Day:** You are out of the loop in that instance?

**Mr. McInenly:** At that point we are out of the picture, yes.

**Senator LaPierre:** Assume that a contracted driver brings to AMF or AC Cargo 10 bags fully sealed in the way you have described. Does that person have a piece of paper that is handed over to the recipient and that is signed by the recipient attesting that 10 bags have arrived and no seals have been tampered with? Is that done with each delivery? Does this useful certification take place?

**Mr. Johns:** There is, throughout the postal world, a standard set of shipping documentation called a CN 38 form that describes the contents of the dispatch or the consignment. That is the document that goes to the air carrier as well with the shipment.

**Senator LaPierre:** The truck driver has that?

**Mr. Johns:** Yes. He takes that with the shipment to the carrier.

**Senator LaPierre:** When it is transferred from Vista and loaded into air containers, another person signs and attests to the security of these bags; is that correct?

**Mr. Johns:** The purpose of the document is to describe the contents of the dispatch — how many bags, how many trays and that type of thing, and for which destinations. That is a shipping document. That would be handed, in the case of Vista, which is

Dans l'exercice de leurs fonctions, il y a, encore une fois, des restrictions statutaires à ce qu'ils peuvent faire. Par exemple, ils ne peuvent ouvrir des lettres que si elles font plus de 30 grammes. L'objectif de l'exercice a toujours été de préserver l'intégrité du message, de l'information, de la communication, si vous voulez. Pour leur besoins, ils ont également des restrictions statutaires spécifiques à ce dont ils peuvent avoir accès. Les colis et ce genre de choses, de façon routinière, leur sont pleinement accessibles dans le cadre de leur autorité législative et ils peuvent les ouvrir et intervenir en conséquence.

**Le sénateur Day:** Tenez-vous un registre de tout ce que vous confiez pour traitement secondaire à Douanes Canada, au SCRS, à la GRC ou à tout autre groupe qui en a l'autorité en vertu de la section 40? Tenez-vous un registre de ce qui leur a été confié?

**M. McInenly:** La réponse est non. Permettez-moi de mettre cela en contexte.

Lorsqu'on songe aux articles qui entre au pays toutes les semaines, nous parlons de milliers d'articles. En les leur présentant, le processus lié au suivi de chaque article qu'ils veulent examiner dans un premier tri n'est pas fait. Ils font une détermination et prennent ensuite, généralement, un petit nombre d'articles. Leur responsabilité, c'est de rendre compte, dans les limites de leurs lois, de ces articles. Leur responsabilité, c'est de nous retourner ce qu'ils peuvent nous retourner pour un traitement normal du courrier. Pour les articles qu'ils décident de retenir, pour quelque raison légale ou autre, leur responsabilité est de rendre compte au destinataire dans ce cas.

**Le sénateur Day:** Vous n'êtes plus dans le circuit dans ce cas?

**M. McInenly:** Nous ne sommes plus dans le portrait, c'est exact.

**Le sénateur LaPierre:** Supposons qu'un conducteur contractuel apporte à l'AP ou à AC Cargo 10 sacs bien scellés comme vous l'avez décrit. Cette personne a-t-elle un document qui est remis au destinataire et qui est signé par le destinataire attestant que 10 sacs sont arrivés et aucun scellé n'a été altéré? Est-ce fait à chaque livraison? Cette certification utile a-t-elle lieu?

**M. Johns:** Il y a, dans l'ensemble du domaine postal, un document normalisé d'expédition, le formulaire CN 38, qui décrit le contenu de l'envoi ou de la consignment. C'est le document qui est remis au transporteur aérien avec l'envoi.

**Le sénateur LaPierre:** Le conducteur de camion l'a?

**M. Johns:** Oui. Il le remet au transporteur avec l'envoi.

**Le sénateur LaPierre:** Lorsqu'il est transféré de Vista et chargé dans des conteneurs, une autre personne signe et atteste de la sécurité de ces sacs; est-ce exact?

**M. Johns:** L'objet du document est de décrire le contenu de l'envoi — le nombre de sacs, le nombre de corbeilles, ce genre de choses, et la destination. Il s'agit d'un document d'expédition. Il serait remis, dans le cas de Vista, qui est notre installation, par nos



our facility, by our employees, who have put the mail into the container, along with the shipment to the airline employees who are picking it up.

**Senator LaPierre:** Do the airline employees who are picking it up receive that document?

**Mr. Johns:** Yes.

**Senator LaPierre:** Do they attest to the security, if I can use that word, of this cargo?

**Mr. Johns:** I would have to double check on this. I am not sure that there is any attestation on that form.

**Senator LaPierre:** Thank you, will you check on that?

**Mr. Johns:** Yes.

**Senator LaPierre:** Could we have a copy of the CN-38?

**Mr. Johns:** Yes.

**Senator LaPierre:** All Canada Post employees working at the AMF have airport security clearance. Is that correct?

**Mr. Johns:** Yes.

**Senator LaPierre:** Does that include the contracted driver?

**Mr. Johns:** No. The vehicle drivers who take mail to the airport, as I described earlier, are outside the secure area of the ramp. They do not go on the other side. They do not have airport clearance to do that.

**Senator LaPierre:** However, they are on airport grounds. In other words, they have to go through an entry point. Are they not checked there?

**Mr. Johns:** No. It is similar to the process for passengers going to Terminal 2 to catch a flight. You are checked when you go through the secure area but not until you get there.

**Senator LaPierre:** When your driver goes to AMF Vista, no one checks whether he or she is a *bona fide* driver of your company or a *bona fide* contracted driver of your company.

**Mr. Johns:** How can I answer this? He is one of our shuttle drivers, for instance, with his identification that Mr. Stiff described earlier, who is bringing the mail from one of our facilities. He is backing up to the unloading dock, where our employees in the facility meet him and affect the transfer of that mail and that paperwork.

**Senator LaPierre:** Does he have an identification card?

**Mr. Johns:** Yes, as an employee.

**Senator LaPierre:** The identification card has a picture of the driver. Is it a digital picture or one of his eyes that cannot be changed in any way shape or form?

**Mr. Johns:** I will refer to Mr. Stiff for that information.

**Mr. Stiff:** It is a photo identification card with his name and with a stripe on the back.

employés, qui ont placé le courrier dans le conteneur, avec l'envoi aux employés du transporteur aérien qui en prennent possession.

**Le sénateur LaPierre:** Les employés du transporteur aérien qui en prennent livraison reçoivent-ils ce document?

**M. Johns:** Oui.

**Le sénateur LaPierre:** Attestent-ils de la sécurité, si je puis utiliser ce terme, de ce fret?

**M. Johns:** Il faudrait que je vérifie. Je ne suis pas certain qu'il y ait une quelconque attestation sur ce formulaire.

**Le sénateur LaPierre:** Merci, pourriez-vous vérifier?

**M. Johns:** Oui.

**Le sénateur LaPierre:** Pourrions-nous avoir un exemplaire du CN-38?

**M. Johns:** Oui.

**Le sénateur LaPierre:** Tous les employés de Postes Canada qui travaillent à l'AP ont une cote de sécurité. Est-ce exact?

**M. Johns:** Oui.

**Le sénateur LaPierre:** Cela inclut-il le conducteur contractuel?

**M. Johns:** Non. Les conducteurs de véhicules qui apportent du courrier à l'aéroport, comme je l'ai déjà dit, sont à l'extérieur de la zone sécurité des pistes. Ils ne vont pas de l'autre côté. Ils n'ont pas la cote de sécurité de l'aéroport pour le faire.

**Le sénateur LaPierre:** Cependant, ils sont sur les lieux d'un aéroport. En d'autres mots, ils doivent passer par un point d'entrée. Ne sont-ils pas vérifiés à cette étape?

**M. Johns:** Non. C'est la même chose que pour les passagers qui se rendent au terminal 2 pour monter dans un avion. On vous vérifie lorsque vous passez dans la zone sécurisée mais pas avant que vous y soyez.

**Le sénateur LaPierre:** Lorsque votre conducteur se rend à l'AP Vista, personne ne vérifie s'il est bien un conducteur de votre entreprise ou un conducteur contractuel de votre entreprise.

**M. Johns:** Comment puis-je répondre? Il est un de nos conducteurs de navette, par exemple, avec son identification que M. Stiff a décrite, qui apporte le courrier d'une de nos installations. Il recule au quai de débarquement, où nos employés dans l'installation le rencontrent et traitent le transfert de ce courrier et les documents.

**Le sénateur LaPierre:** A-t-il une carte d'identité?

**M. Johns:** Oui, à titre d'employé.

**Le sénateur LaPierre:** La carte d'identité comporte une photo du conducteur. Il s'agit d'une photo numérisée ou d'une photo dont un des yeux ne peut être modifié d'aucune façon?

**M. Johns:** Je céderai la parole à M. Stiff pour cette information.

**M. Stiff:** Il s'agit d'une carte d'identité avec photo avec son nom et une bande à l'endos.

**Senator LaPierre:** Here is a photo ID card. Is that what your cards are like?

**Mr. Stiff:** Yes.

**Senator LaPierre:** Therefore, it cannot be removed or changed in any way?

**Mr. Stiff:** No it cannot be — it is embedded.

**Senator LaPierre:** However, you do not have a fingerprint on it.

**Mr. Stiff:** There is no fingerprint.

**Senator Forrestall:** Senator, would you hold up that ID card so that we can all see it on the monitor, please?

**The Chairman:** Briefly, the Vista area is right in the centre of the field but it is a secure area coming in and does not constitute airside; is that correct?

**Mr. Johns:** The Vista area straddles the two runways. At the back door or at the front door, when you arrive, you are outside the fence. To get into the facility, you have to physically pass through a checkpoint.

**The Chairman:** I understand, but it is in the dead centre of the airport. Is that correct?

**Mr. Johns:** Yes, it is just above Terminal 3.

**The Chairman:** Do the people who work at Vista, who are Canada Post employees, go through a scan and are their bags searched?

**Mr. Stiff:** No.

**The Chairman:** These people have access to airside; you do not search their lunch bags; and you do not know what is in their duffle bags when they are there.

**Mr. Stiff:** No.

**The Chairman:** Gentlemen, thank you for appearing before the committee. You have added to the knowledge of the committee. I expect that we will ask you or other representatives of Canada Post to return once we have digested the information that we have. We look forward to receiving the information you have undertaken to give the clerk, who will give you the coordinates for that.

Those who wish may follow the work of the committee by visiting our Web site at [www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp). We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

Our next panel of witnesses is from the International Association of Machinists and Aerospace Workers and they are Mr. Dave McLeod, Lead Station Attendant, Mr. Rob Deemert, Cabin Security and Mr. Paul Lefebvre, President, Local Lodge 2323.

Gentlemen, I would welcome you to the committee. I will now ask the clerk to swear you in.

**Le sénateur LaPierre:** Voici une carte d'identité avec photo. Vos cartes sont-elles comme cela?

**M. Stiff:** Oui.

**Le sénateur LaPierre:** Par conséquent, elle ne peut être enlevée ou modifiée de quelque façon?

**M. Stiff:** Non elle ne le peut pas — elle est intégrée.

**Le sénateur LaPierre:** Cependant, elle ne comporte pas d'empreinte digitale.

**M. Stiff:** Il n'y a pas d'empreinte digitale.

**Le sénateur Forrestall:** Sénateur, pourriez-vous tenir cette carte d'identité afin que nous la voyions sur le moniteur, s'il vous plaît?

**Le président:** Brièvement, le secteur de Vista est au centre du terrain mais c'est une zone sécurisée à l'entrée et elle n'est pas côté piste; est-ce exact?

**M. Johns:** Le secteur de Vista chevauche les deux pistes. À la porte avant ou à la porte arrière, lorsque vous arrivez, vous êtes à l'extérieur de la clôture. Pour entrer dans l'installation, vous devez passer par un point de contrôle.

**Le président:** Je comprends, mais il est au beau milieu de l'aéroport. Est-ce exact?

**M. Johns:** Oui, il est juste au-dessus du terminal 3.

**Le président:** Les gens qui travaillent à Vista, qui sont des employés de Postes Canada, passent-ils par un détecteur et leurs sacs sont-ils fouillés?

**M. Stiff:** Non.

**Le président:** Ces personnes ont accès au côté piste; vous ne fouillez pas leur sacs-repas; et vous ne savez pas ce qu'il y a dans leur polochon lorsqu'ils sont là.

**M. Stiff:** Non.

**Le président:** Messieurs, merci d'avoir comparu devant le comité. Vous avez contribué à accroître les connaissances du comité. J'imagine que nous vous demanderons, à vous ou à d'autres représentants de Postes Canada, de revenir lorsque nous aurons digéré l'information que nous avons. Nous attendrons les renseignements que vous avez accepté de fournir au greffier, qui vous donnera les coordonnées pour ce faire.

Ceux qui le désirent peuvent suivre les travaux du comité en consultant notre site Web au [www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp). Nous y affichons les interventions des témoins, de même que les horaires des audiences. Vous pouvez aussi contacter le greffier du comité au 1-800-267-7362 pour obtenir des renseignements complémentaires ou de l'aide pour contacter des membre du comité.

Nos prochains témoins sont de l'Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale, et ce sont M. Dave McLeod, chef préposé d'escale, M. Rob Deemert, sécurité de la cabine, et M. Paul Lefebvre, président du secteur 2323.

Messieurs, je vous souhaite la bienvenue au comité. Je vais maintenant demander au greffier de vous faire prêter serment.



(David McLeod, sworn)

(Paul Lefebvre, sworn)

(Rob Deemert, sworn).

**The Chairman:** Before we begin, I would like to inform you that you are appearing before us with parliamentary immunity, as provided under the Parliament of Canada Act. This means that what you say and hear is privileged. You are expected to tell the truth as you see it, and no one can take any action against you for what you tell us. That immunity extends to the doors of this room, but as to what you say inside this room, no one can have any recourse against you, so I would encourage you to be as candid as you can be with us. We are looking forward to hearing from you.

Mr. Lefebvre, how would you like to organize this discussion?

**Mr. Paul Lefebvre, President, Local Lodge 2323, International Association of Machinists and Aerospace Workers:** Anyway you would like to go, senator. I am not quite sure what kind of questions you are going to have.

**The Chairman:** Do any of your members have a statement they would like to make at the beginning and, if they do, we would welcome hearing from them; otherwise we can move directly to questions.

**Mr. Dave McLeod, Lead Station Attendant, International Association of Machinists and Aerospace Workers:** I have been employed at Air Canada, Toronto Pearson Airport for seven years, six of which have been in a leadership role. This entitles overseeing the operations of various baggage operations and ramp operations and, somewhat, manpower deployment.

I am also actively involved in the International Association of Machinists and Aerospace Workers, where I am currently a shop steward. This position involves mediating the relationships between management and our general workforce.

At Air Canada, I assist in movement and transportation of all types of baggage, cargo and aircraft from the following points and baggage from the check-in point onward. Basically, baggage travels through a mechanical system that sorts the bags and distributes them to a suitable room. At this point, station and I attendants handle the baggage accordingly and deliver them to the scheduled flights.

In short, that is my job, and I hope that assists you.

**Mr. Rob Deemert, Cabin Security, International Association of Machinists and Aerospace Workers:** I am an Air Canada employee. I have been an employee at the airport for 13 years. I work in cabin services, and I do the cabin internal sweeps — the security sweeps. Basically, that is it.

**The Chairman:** That is a good start. Do you have anything you would like to say, Mr. Lefebvre?

(David McLeod, assermenté)

(Paul Lefebvre, assermenté)

(Rob Deemert, assermenté).

**Le président:** Avant de commencer, j'aimerais vous informer que vous bénéficiez de l'immunité parlementaire lors de votre comparution devant nous, conformément à la Loi sur le Parlement du Canada, ce qui signifie que ce que vous dites et entendez est privilégié. Nous nous attendons à ce que vous disiez la vérité comme vous la voyez, et personne ne peut vous poursuivre pour ce que vous nous dites. Cette immunité s'arrête aux portes de cette pièce, mais ce que vous dites à l'intérieur de cette pièce ne peut être l'objet d'un recours contre vous par qui que ce soit, alors je vous invite à être le plus sincère possible avec nous. Nous avons hâte de vous entendre.

Monsieur Lefebvre, comment aimeriez-vous organiser cette discussion?

**M. Paul Lefebvre, président, secteur 2323, Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale:** Comme vous voudrez, sénateur. Je ne sais pas vraiment quel genre de questions vous aurez.

**Le président:** Vos membres ont-ils une déclaration à faire au début, et si c'est le cas, nous serons heureux de les entendre; autrement, nous pouvons passer directement aux questions.

**M. Dave McLeod, chef préposé d'escalade, Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale:** Je travaille pour Air Canada, à l'aéroport Pearson de Toronto depuis sept ans, dont six au cours desquelles j'ai assumé un rôle de leadership. Je pouvais donc superviser les opérations liées aux bagages et aux pistes, et quelque peu à l'affectation de la main-d'oeuvre.

Je suis également activement engagé dans l'Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale, où je suis actuellement délégué syndical. J'agis donc à titre de médiateur dans les relations entre la direction et l'ensemble de notre effectif.

À Air Canada, je participe au déplacement et au transport de tous types de bagages, de fret et d'appareils à partir des points suivants et des bagages à partir du point d'entrée. De façon générale, les bagages passent par un système mécanique qui les trie et les achemine à une pièce appropriée. À cette étape, les préposés traitent les bagages et les acheminent au vols prévus.

En résumé, c'est mon travail et j'espère que cela vous aidera.

**M. Rob Deemert, Sécurité de la cabine, Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale:** Je suis employé d'Air Canada. Je travaille à l'aéroport depuis 13 ans. Je travaille aux services de la cabine et je fais les fouilles de l'intérieur des cabines — les contrôles de sécurité. C'est à peu près cela.

**Le président:** C'est un bon départ. Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez dire, monsieur Lefebvre?

**Mr. Lefebvre:** Just as background, I have been with Air Canada 24 years. For the past six years, I have been on leave from my union activities. I am also a station attendant on the Toronto ramp and have various duties accordingly.

**Senator Cordy:** Thank you very much for appearing before us today. It is always interesting for us to get the word from those who are doing the real work.

**Mr. McLeod:** you are the person to whom, when I am sitting on the airplane and I look out the window, I say: "Please let my luggage be on the plane." I have to tell that most of the time it is. All I see of you is when you are wheeling the luggage out to the plane. When you get to work in the morning, what exactly do you do? How does your day start, and what do you do during the day?

**Mr. McLeod:** Depending on where I am working — looking out the window, the ramp services — I will show up, depending on where I have been stationed for a certain period of time. We determine that through a bid process of where an employee will work for roughly six months. I receive my general flights that I am going to load, off-load, and work from a manager deploying flights. I just show up to carry out work on those flights, off-load and on-load the baggage and turn the aircraft around. As a lead station attendant, I am in charge of my manpower, the gentlemen or ladies who work with me. We turn that plane as fast as we can, to get it back into the air and flying.

**Senator Cordy:** I check my luggage in, and it goes down the ramp — in the case of Vancouver, down below where it all is sorted, depending on where you are going from Vancouver. You have staff members working in that area; correct?

**Mr. McLeod:** Ramp and baggage functions — we are all the same employees. One day you could be in baggage; one day you could be on the ramp. They are somewhat two different departments, where baggage will handle and sort all the bags, put them in their proper spots for destinations, and then deliver them to the ramp, to the crew that is working that aircraft to on-load the baggage.

**Senator Cordy:** You work on a specific aircraft?

**Mr. McLeod:** A specific flight.

**Senator Cordy:** Is there a difference in how luggage is processed? Is there a difference in the way the luggage is processed for national and international flights?

**Mr. McLeod:** Not now. Prior to 9/11, we did not sequence bags in domestic flights.

**Senator Cordy:** What do you mean, you did not sequence them?

**Mr. McLeod:** Right now, when you check in a bag, you are tied to that bag by a number. If you do not fly on that flight, your bag does not travel. That plane will be held until that bag is removed. Prior to 9/11, we did not do that. In domestic, we would — first available flight as they came down. Much like Toronto to Ottawa, because of the frequency of the flights, the bags were put down and off they would go to the flight, and you would travel with

**M. Lefebvre:** À titre d'information, je suis avec Air Canada depuis 24 ans. Depuis six ans, je suis en congé d'activités syndicales. Je suis également préposé d'escale sur la piste de Toronto et j'ai diverses responsabilités connexes.

**Le sénateur Cordy:** Merci beaucoup d'avoir comparu devant nous aujourd'hui. C'est toujours intéressant pour nous d'avoir l'opinion de ceux qui font le vrai travail.

Monsieur McLeod, vous êtes la personne à qui, lorsque je suis dans l'avion et regarde par la fenêtre, je dis: «S'il vous plaît faites que mes bagages soient dans l'avion.» Je dois dire que la plupart du temps ils le sont. Tout ce que je vois de vous, c'est lorsque vous apportez les bagages à l'avion. Lorsque vous arrivez au travail le matin, que faites-vous exactement? Comment commence votre journée, et que faites-vous pendant la journée?

**M. McLeod:** Cela dépend de l'endroit où je travaille — regarder par la fenêtre, le service des pistes — je me pointerai, selon l'endroit où j'ai été affecté pour une certaine période de temps. Nous le déterminons par un processus de soumission pour l'endroit où un employé travaillera pendant environ six mois. Je reçois mes vols généraux pour lesquels je ferai le chargement et le déchargement et je travaillerai pour un gestionnaire qui distribue les vols. Je me pointe simplement pour travailler sur ces vols, décharger et charger les bagages et retourner l'appareil. À titre de chef préposé d'escale, j'ai la charge de mon effectif, les hommes et les femmes qui travaillent avec moi. Nous retournons cet avion le plus rapidement possible, pour le remettre en vol.

**Le sénateur Cordy:** J'enregistre mes bagages et ils descendent la rampe, dans le cas de Vancouver, c'est en dessous où ils sont tous triés selon la destination. Vous avez du personnel qui travaille dans ce secteur; exact?

**M. McLeod:** Fonctions de pistes ou de bagages, nous sommes tous les mêmes employés. Un jour vous pourriez être aux bagages et un autre sur la piste. Ce sont en quelque sorte deux services différents; les bagages sont traités, triés, déposés à l'endroit approprié à leur destination, et ensuite acheminés à la piste, à l'équipe qui charge les bagages sur cet appareil.

**Le sénateur Cordy:** Vous travaillez sur un appareil spécifique?

**M. McLeod:** Un vol spécifique.

**Le sénateur Cordy:** Y a-t-il une différence dans le traitement des bagages? Y a-t-il une différence dans le traitement des bagages pour les vols nationaux et internationaux?

**M. McLeod:** Pas maintenant. Avant le 11 septembre, nous ne séquencions pas les bagages pour les vols intérieurs.

**Le sénateur Cordy:** Que voulez-vous dire par séquencer?

**M. McLeod:** Actuellement, lorsque vous enregistrez une valise, vous êtes liés à cette valise par un numéro. Si vous ne prenez pas ce vol, votre valise ne voyagera pas. Cet avion sera retenu jusqu'à ce que votre valise soit enlevée. Avant le 11 septembre, nous ne faisions pas cela. Pour les vols intérieurs, nous mettions la valise dans le premier avion disponible. Un peu comme Toronto à Ottawa, en raison de la fréquence des vols, les bagages étaient



them. Since September 11, we sequence all baggage going to the flight and aircraft. That bag will not travel with you if you are not on that plane. If by chance you miss that flight, that bag will not travel.

**Senator Cordy:** If you got to the airport a little earlier and checked in for one flight, you cannot change your mind at the last minute when you get to the counter; correct?

**Mr. McLeod:** You could, but that bag will still go with you. That bag will not go on another flight; it will go with you. Therefore, if you did change to an earlier flight, through the communications at the airport — if I were the baggage lead, I would be informed that that bag is going on an earlier flight. I would have to find it and put it on the flight that you are travelling on.

**Senator Cordy:** You love to hear that, then?

**Mr. McLeod:** That is not great.

**Senator Cordy:** I have been on a plane where we were waiting to take off and the pilot has said over the loudspeaker that we cannot take off because a passenger has not gotten on the flight.

**Mr. McLeod:** Correct.

**Senator Cordy:** You would have to go on the plane and find the luggage that this passenger was supposed to have had?

**Mr. McLeod:** Correct.

**Senator Cordy:** When you actually get to work, you have a pass to get into the secure area of the airport. How does that work?

**Mr. McLeod:** When we all started with Air Canada, and every so often, I believe it is every 3 years, we are subject to RCMP or CSIS background checks. Either they provide us with a pass or they do not. We need to have that pass out and available and shown at all checkpoints entering into our place of work.

**Senator Cordy:** It is a visible pass at all times?

**Mr. McLeod:** Yes.

**Senator Cordy:** Do you just show it? How is it that you get access to the baggage area?

**Mr. McLeod:** The security that is responsible for it at the airport checks to make sure the pass is valid, makes sure your picture matches your face.

**Senator Cordy:** There is a security person at each entrance.

**Mr. McLeod:** Correct.

**Senator Cordy:** What would they check, just your pass?

**Mr. McLeod:** Just tie your face to the picture.

**Senator Cordy:** Mr. Deemert, you are the groomer on the plane; correct?

dirigés vers l'avion, et vous voyagez avec. Depuis le 11 septembre, nous séquençons tous les bagages qui vont à l'appareil. La valise ne voyagera pas si vous n'êtes pas dans l'avion. Si par hasard vous ratez le vol, la valise ne voyagera pas.

**Le sénateur Cordy:** Si vous arrivez à l'aéroport un peu plus tôt et vous enregistrez pour un vol, vous ne pouvez pas changer d'idée à la dernière minute en arrivant au comptoir; exact?

**M. McLeod:** Vous le pourriez, mais cette valise vous accompagnera quand même. Cette valise n'ira pas sur un autre vol; elle ira avec vous. Par conséquent, si vous changiez pour un vol plus tôt, par le biais des communications à l'aéroport - si j'étais le chef des bagages, je serais informé que cette valise devra être sur un vol précédent. Je devrai la trouver et la mettre sur votre vol.

**Le sénateur Cordy:** Vous aimez entendre cela, alors?

**M. McLeod:** Ce n'est pas très agréable.

**Le sénateur Cordy:** J'ai déjà été dans un avion où nous attendions de décoller et le pilote a dit dans le micro que nous ne pouvions décoller parce qu'un passager n'était pas monté à bord.

**M. McLeod:** Exact.

**Le sénateur Cordy:** Vous devriez monter dans cet avion et trouver les bagages que ce passager est censé avoir?

**M. McLeod:** Exact.

**Le sénateur Cordy:** Lorsque vous arrivez au travail, vous avez un laissez-passer pour entrer dans la zone sécurisée de l'aéroport. Comment cela fonctionne-t-il?

**M. McLeod:** Lorsque nous avons commencé à Air Canada, et périodiquement, je crois que c'est tous les trois ans, nous sommes soumis à une vérification d'antécédents par la GRC ou le SCRS. Soit qu'ils nous remettent un laissez-passer ou qu'ils ne nous en remettent pas. Nous devons porter ce laissez-passer et le montrer à tous les points de contrôle en entrant au travail.

**Le sénateur Cordy:** C'est un laissez-passer visible en tout temps?

**M. McLeod:** Oui.

**Le sénateur Cordy:** Vous n'avez qu'à le montrer? Comment avez-vous accès à la section des bagages?

**M. McLeod:** La sécurité qui en est responsable à l'aéroport vérifie afin d'assurer que le laissez-passer est valide et vérifie votre photo.

**Le sénateur Cordy:** Il y a un agent de sécurité à chaque entrée.

**M. McLeod:** Exact.

**Le sénateur Cordy:** Que vérifient-ils, seulement votre laissez-passer?

**M. McLeod:** Ils ne comparent que votre visage à la photo.

**Le sénateur Cordy:** Monsieur Deemert, vous êtes le préposé au nettoyage de l'avion; exact?

**Mr. Deemert:** Technically, yes. I am part of cabin services, but cabin services has taken on the job of doing the security sweeps, like checking under the seats, the overhead bins, the washrooms, wherever else.

**Senator Cordy:** So before any passengers get on a flight, you actually go through it.

**Mr. Deemert:** Given the amount of time we have, yes. If it is a quick turn, anything transborder, or anything going to the States, we have to check.

**Senator Cordy:** What sorts of things would you check for when you get on the airplane?

**Mr. Deemert:** Anything that is not supposed to be there — knives, anything sharp, even coat hangers. Heaven forbid, I do not want to find anything, but that is what we look for.

**Senator Cordy:** Who else has access to the cabin?

**Mr. Deemert:** The groomers, maintenance as well, security — ourselves — and Cara, the catering people.

**Senator Cordy:** You give it the security check. Would anyone enter the cabin after you have done the security check?

**Mr. Deemert:** Yes, sometimes — except for DCA flights, anything to Washington, we are supposed to stay in the cabin until all the work is done, until catering is off, everyone is off, and then the doors are shut. Then we can leave, and we call stock and inform them.

**Senator Cordy:** On a domestic flight, or on a flight other than to Washington —

**Mr. Deemert:** We just sweep it. Anything going to the States, we sweep, and we let it go.

**Senator Cordy:** Would the caterers who would be coming on after you also have a security check?

**Mr. Deemert:** Yes, they do — by the security people who sweep you. They sweep anyone going on to the plane.

**Senator Cordy:** They would have to go through a security point similar to a passenger?

**Mr. Deemert:** Yes, they sweep them before they get on the plane. We get swept, too.

**Senator Cordy:** What about anything they would be carrying, would that be checked?

**Mr. Deemert:** Yes, it is checked, actually, before it goes into the container and then they seal it and it gets put on the plane. I have to check behind the containers themselves; I do not open up the containers. I am not supposed to do that. I just look around it.

**Senator Cordy:** You would go through the security check that Mr. McLeod was speaking about earlier, where you would have your identification card visible at all times?

**Mr. Deemert:** Yes.

**M. Deemert:** Techniquement, oui. Je fais parti des services de cabine, mais les services de cabine ont été chargés des contrôles de sécurité, par exemple, la vérification sous les sièges, les casiers à bagages, les toilettes et tout autre endroit.

**Le sénateur Cordy:** Alors avant que les passagers montent, vous effectuez en fait la vérification.

**M. Deemert:** Compte tenu du temps dont nous disposons, oui. S'il s'agit d'un tour rapide, tout ce qui est transfrontalier, ou tout ce qui va aux États-Unis, nous devons vérifier.

**Le sénateur Cordy:** Que cherchez-vous lorsque vous montez dans l'avion?

**M. Deemert:** Tout ce qui n'est pas supposé être là — couteaux, tout ce qui est aiguisé, même des cintres. J'espère que je ne trouverai rien, mais c'est ce que nous cherchons.

**Le sénateur Cordy:** Qui d'autre a accès à la cabine?

**M. Deemert:** Les préposés au nettoyage, l'entretien également, la sécurité — nous-mêmes — et Cara, les traiteurs.

**Le sénateur Cordy:** Vous en faites le contrôle de sécurité. Quelqu'un peut-il entrer dans la cabine après votre contrôle de sécurité?

**M. Deemert:** Oui, parfois — sauf pour les vols DCA, tout ce qui va à Washington, nous sommes censés demeurer dans la cabine jusqu'à ce que tout le travail soit terminé, jusqu'à ce que les traiteurs soient descendus, tout le monde est descendu, et ensuite les portes sont fermées. Alors nous pouvons quitter, et nous appelons le service des stocks et les informons.

**Le sénateur Cordy:** Sur un vol intérieur, ou sur un vol autre qu'à destination de Washington —

**M. Deemert:** Nous ne faisons que la fouille. Tout ce qui va aux États-Unis, nous le fouillons, et nous le laissons partir.

**Le sénateur Cordy:** Les traiteurs qui montent après vous sont-ils fouillés?

**M. Deemert:** Oui — par les agents de sécurité qui vous fouillent. Ils fouillent toutes les personnes qui montent à bord de l'avion.

**Le sénateur Cordy:** Ils doivent passer par un contrôle de sécurité comme pour les passagers?

**M. Deemert:** Oui, ils les fouillent avant qu'ils montent à bord de l'avion. Et nous sommes aussi fouillés.

**Le sénateur Cordy:** Qu'en est-il de ce qu'ils peuvent apporter, serait-ce fouillé?

**M. Deemert:** Oui, c'est fouillé, en fait, avant de le placer dans le conteneur et ils le scellent et c'est embarqué. Je dois vérifier derrière les conteneurs eux-mêmes; je n'ouvre pas les conteneurs. Je ne suis pas censé faire cela. Je ne fais que regarder autour.

**Le sénateur Cordy:** Vous seriez soumis au contrôle de sécurité dont parlait M. McLeod, où votre carte d'identité serait en vue en tout temps?

**M. Deemert:** Oui.



**Senator Cordy:** In addition to that, you would have a sweep done?

**Mr. Deemert:** Yes.

**Senator Cordy:** With a security wand?

**Mr. Deemert:** Yes.

**Senator Atkins:** Mr. Deemert, can you give me an example of something you have found in a sweep?

**Mr. Deemert:** Can I say that? Nothing, just little butter knives, metal, knives.

**Senator Atkins:** Have you ever found a weapon?

**Mr. Deemert:** No, not yet.

**Senator Cordy:** Thank goodness.

**Mr. Deemert:** That is what I said, thank goodness. Not yet.

**Senator Atkins:** This is just a general question to the panel. How secure do you really think the system is as it is working today?

**Mr. Lefebvre:** I might answer that question. It is as good as you pay for. What I mean by that is, travelling around the world extensively, especially in Europe, the security people themselves are paid wages, I suppose, that they can raise families on, so you attract, I guess, people like military officers or military trained people, police personnel, rather than the lowest common denominator, that is the lowest wages. If you flip, I suppose, the notion of passenger screening and security on to the air carriers that have very tight bottom lines, they will manage it down to the lowest common denominator also, within the law.

If you, again, go to some of the places in Europe where they had some terrorist attacks in the 1970s, in particular, you will find that the personnel working there are not nomadic, because of the pay rates and things like that, and I think that attracts better people and people who will stay, and you will have a stable security force. It probably needs to be something where the Government of Canada takes ownership of it, unlike the airport authorities where — God knows who is in charge of them — it is piecemealed right now. As far as I am concerned, it is fractured. If we really want the best security that we deserve for, I think it is \$24 a person, then I think we need integrate a system and we need to have some military and/or police-type people involved in that.

**Senator Atkins:** That is very interesting. Does anyone else want to comment on that?

**Mr. McLeod:** I would have to agree with Paul. You get what you pay for.

**Senator Meighen:** Have you seen any change? I have been paying \$24 on every ticket I have purchased for some time. Have you noticed any change as a result of that fee? Could you tell me what sorts of changes have happened so far?

**Le sénateur Cordy:** En plus de cela, il y aurait une fouille?

**M. Deemert:** Oui.

**Le sénateur Cordy:** Avec un détecteur à main?

**M. Deemert:** Oui.

**Le sénateur Atkins:** Monsieur Deemert, pouvez-vous me donner un exemple de ce que vous avez trouvé lors d'une fouille?

**M. Deemert:** Puis-je dire cela? Rien, seulement de petit couteaux à beurre, du métal, des couteaux.

**Le sénateur Atkins:** Avez-vous jamais trouvé une arme?

**M. Deemert:** Non, pas encore.

**Le sénateur Cordy:** Dieu merci.

**M. Deemert:** C'est ce que j'ai dit, Dieu merci. Pas encore.

**Le sénateur Atkins:** Une simple question d'ordre général. Dans quelle mesure croyez-vous que le système soit sécuritaire dans son état actuel?

**M. Lefebvre:** Je peux répondre à cette question. Sa qualité est proportionnelle à ce que vous y investissez. Ce que je veux dire par là, c'est qu'en voyageant autour du monde, surtout en Europe, les gens de la sécurité eux-mêmes reçoivent un salaire, je suppose, qui leur permet d'élever une famille, alors vous attirez, je suppose, des personnes comme des officiers militaires ou des personnes qui ont une formation militaire, des policiers, plutôt que le plus petit dénominateur commun, c'est-à-dire les plus bas salaires. Si vous transférez, je suppose, la notion d'inspection des passagers et de sécurité aux transporteurs aériens qui ont très peu de marge de manoeuvre, ils géreront en fonction du plus petit dénominateur commun, dans le respect de la loi.

Encore un fois, si vous allez à certains endroits en Europe où ils ont eu des attaques terroristes dans les années 70, en particulier, vous constaterez que le personnel qui y travaille n'est pas nomade, en raison des taux de salaire et des choses du genre, et je crois que cela attire de meilleures personnes et des personnes qui resteront, et vous aurez une force de sécurité stable. Il faut probablement que le gouvernement du Canada soit responsable, contrairement aux autorités aéroportuaires où — Dieu sait qui en est responsable — c'est au coup par coup actuellement. En ce qui me concerne, c'est fragmentaire. Si nous voulons vraiment la meilleure sécurité à laquelle nous ayons droit, je crois que c'est 24 \$ par personne, alors je crois que nous devons intégrer un système et nous devons y avoir des personnes de type militaire ou policier.

**Le sénateur Atkins:** C'est très intéressant. Quelqu'un d'autre veut-il faire un commentaire?

**M. McLeod:** Je serais d'accord avec Paul. On a ce pourquoi on paie.

**Le sénateur Meighen:** Avez-vous vu quelque changement? Je paie 24 \$ sur chaque billet que j'achète depuis un bon moment. Avez-vous constaté quelque changement à la suite de l'imposition de ce montant? Pouvez-vous me dire quel sortes de changements se sont produits depuis?

**Mr. McLeod:** Prior to September 11, we all would be issued key cards — an electronic card that you would swipe and it would open a door. Those have been taken away from us since September 11. We all now have to funnel through — and speaking of my own experience only — two doors at Terminal 2, one at the end and one at the middle. You are subject to screening by the security officer at that point.

**Senator Meighen:** Just as I would be screened as a passenger, with a metal detector?

**Mr. McLeod:** No. They do a visual search on you. They check your lunch, what have you, things like that. Then they have a list of names. I do not actually know how the list is compiled. Your name could be on that list, so that they would detain you to ask you more questions. Half the time that list is not read. You will pull up, they will usually — because of the friendliness at the airport, you know the person, you have seen them 15 times that day going in and out that door: “Hi, Joe; hi, Jeff, off you go.”

**Senator Meighen:** I could not say, “Hi, I’m Dave McLeod”?

**Mr. McLeod:** Correct.

**Senator Meighen:** I could, but they would know pretty quickly that I was not; correct?

**Mr. McLeod:** Correct.

**Senator Atkins:** Mr. McLeod, are you trained in such a way that, when are you handling baggage, you might see something suspicious and, if you did, how would you deal with that?

**Mr. McLeod:** Trained, no. Do I look for suspicious baggage and things? Yes, I do. It is a general knowledge that you are supposed to report anything suspicious. Have I been trained in what a suspicious bag is? No.

**Senator Atkins:** Should you be?

**Mr. McLeod:** Since 9/11, I believe so. What would determine a suspicious bag, though? I guess that would be quite hard to pinpoint, but, I guess so, maybe.

**Senator Atkins:** In terms of the process, from the time that the bag is checked in through the conveyor belt down to where you are, is there a random check of baggage? I know there is not a complete check because we have been told that.

**Mr. McLeod:** No, there is not. When that bag is checked in, that is it.

**Senator Atkins:** What stops anyone from putting whatever they wanted into that bag and having it loaded on to an aircraft?

**Mr. Lefebvre:** It has always been the notion, I guess, until 9/11, that the person was not going to want to kill themselves and go on an aircraft and take that stuff with them. Again, what I am speaking about, the integrated system, if we are going to want to check every bag, it is almost an impossibility right now because of the volume and the commerce, but we would probably have to go to that. I suppose that is what the government will have to get its head around or someone is — providing the equipment for all that to be able to happen.

**M. McLeod:** Avant le 11 septembre, on nous remettait tous une carte-clé—une carte électronique qui servait à ouvrir une porte. On nous les a enlevées depuis le 11 septembre. Nous devons tous maintenant passer — et je ne parle que de ma propre expérience — par deux portes au terminal 2, une au bout et l’autre au centre. Vous y êtes l’objet d’un contrôle de sécurité par un agent.

**Le sénateur Meighen:** Tout comme je serais inspecté à titre de passager, avec un détecteur de métal?

**M. McLeod:** Non. Ils font une fouille visuelle. Ils fouillent votre repas, que sais-je, des choses comme cela. Ensuite ils ont une liste de noms. Je ne sais pas vraiment comment la liste est dressée. Votre nom pourrait se trouver dans cette liste, alors ils vous retiendraient pour vous poser des questions. La moitié du temps, cette liste n’est pas lue. Vous arrivez, et habituellement — en raison de l’amitié à l’aéroport, vous connaissez la personne, vous l’avez vue 15 fois dans la journée entrer et sortir: «Salut Jean, salut Pierre, et vous passez.»

**Le sénateur Meighen:** Je ne pourrais pas dire: «Bonjour, je m’appelle Dave McLeod»?

**M. McLeod:** Exact.

**Le sénateur Meighen:** Je pourrais, mais ils sauraient très vite que ce ne serait pas vrai; exact?

**M. McLeod:** Exact.

**Le sénateur Atkins:** Monsieur McLeod, êtes-vous formé de telle sorte que, lorsque vous traitez des bagages, vous pourriez voir quelque chose de suspect, et si c’était le cas, que feriez-vous?

**M. McLeod:** Formé, non. Est-ce que je recherche des valises ou des choses suspectes? Oui, c’est le cas. Il est généralement admis que vous êtes censé signaler tout ce qui est suspect. Ai-je été formé sur ce que pourrait être une valise suspecte? Non.

**Le sénateur Atkins:** Devriez-vous l’être?

**M. McLeod:** Depuis le 11 septembre, je crois que oui. Mais qu’est-ce qui définit une valise suspecte? Je crois que ce serait très difficile à décrire, mais je crois que oui, peut-être.

**Le sénateur Atkins:** En ce qui concerne le processus, à partir du moment où la valise est enregistrée et est acheminée là où vous êtes, y a-t-il une vérification aléatoire des bagages? Je sais qu’il n’y a pas de vérification complète parce qu’on nous l’a dit.

**M. McLeod:** Non, il n’y en a pas. Une fois que la valise est enregistrée, c’est tout.

**Le sénateur Atkins:** Qu’est-ce qui empêche quiconque de mettre ce qu’il veut dans cette valise et de la faire monter dans un avion?

**M. Lefebvre:** Il a toujours été admis, je crois, depuis le 11 septembre, que la personne n’allait pas vouloir se tuer et monter dans un avion et apporter ce matériel avec elle. Encore une fois, ce dont je parle, le système intégré, si nous voulons vérifier chaque valise, c’est presque impossible actuellement en raison du volume et du commerce, mais il nous faudrait probablement le faire. J’imagine que c’est ce que le gouvernement devra envisager, ou enfin quelqu’un — fournir le matériel pour que tout cela puisse se faire.



Terminal 2 is a lost cause in terms of a building. There are 22 kilometres, I believe, of conveyor system in there. It is kind of a mistake from its very beginning. It was not intended as a passenger terminal. It has been a struggle to modify, modify, modify, and make it work in terms of commerce.

I do not know what the answer is. I am thinking, like in the United States, the government seems to have taken a role there. I do not know exactly the specifics, but I do know that there will be technologies available to do those types of things. I do not know if our government is planning on, with the money they are collecting, looking after that. I think it is probably necessary. At least it is a deterrent. At least I would know. I would be more comfortable as a passenger, more comfortable working on the flights.

**Senator Wiebe:** I fly out of the Regina airport, in Saskatchewan. It is not an international airport. However, Northwest Airlines flies in and out of Regina. Earlier on, this summer, they knocked a hole in the wall beside their check-in counter. Every piece of luggage that now goes on board Northwest Airlines, in front of the person who is checking in, now must go through this huge machine that was put in. Every piece of luggage that now goes on a Northwest Airline flying out of Regina is checked electronically.

You work for Air Canada. Have you seen any of those kinds of machines with other airlines or have you heard about them at Pearson Airport?

**Mr. McLeod:** No, I have not. In our international departures, in Terminal 1, they do have random security checks for people waiting in line, performed by that same security group. But, in place, there is no other screening device down in the bag room unless contracted by another airline, such as European airlines. When ground services for Polish airlines used to be handled by Air Canada, every bag went through a screening device operated by a trained security official. That was a few years ago. We do not handle LOT any more. Since that time, there is nothing that we screen or check the bags with once the passengers have checked them in.

**Senator Atkins:** They are building a new facility at Pearson, are they not?

**Mr. McLeod:** Yes.

**Senator Atkins:** Are you telling me that there is not incorporated in that new facility a technology that will be more secure than what exists at present?

**Mr. McLeod:** I have no idea what they are planning to build.

**Senator Atkins:** Are you saying no, or you just do not know?

Le terminal 2 est une cause perdue en ce qui touche l'immeuble. Il y a 22 kilomètres, je crois, de convoyeurs. C'est en quelque sorte une erreur depuis le tout début. Il ne devait pas être un terminal de passagers. Ses nombreuses modifications en vue de l'adapter au commerce ont été une lutte constante.

Je ne connais pas la réponse. J'ai l'impression, comme aux États-Unis, que le gouvernement semble y avoir assumé un rôle. Je ne connais pas exactement les détails, mais je sais qu'il y aura des technologies pour ce genre de choses. J'ignore si notre gouvernement prévoit, avec l'argent qu'il perçoit, s'occuper de cela. Je crois que c'est probablement nécessaire. Au moins, c'est un élément dissuasif. Au moins je le saurais. Je serais plus à l'aise à titre de passager, plus à l'aise en travaillant sur les vols.

**Le sénateur Wiebe:** Je prends l'avion à l'aéroport de Regina, en Saskatchewan. Ce n'est pas un aéroport international, mais les avions de Northwest Airlines atterrissent à Regina et en décollent. Plus tôt cet été, ils ont percé un trou dans le mur à côté de leur comptoir d'enregistrement. Chaque bagage qui monte maintenant à bord d'un avion de Northwest Airlines, et qui passe devant la personne chargée de l'enregistrer, doit maintenant passer par cette grosse machine qu'on a installée. Chaque bagage qui monte dorénavant à bord d'un avion de Northwest Airlines au décollage de Regina est vérifié électroniquement.

Vous travaillez pour Air Canada. Avez-vous vu des machines de ce genre chez d'autres compagnies aériennes ou avez-vous entendu parler de l'existence de telles machines à l'aéroport Pearson?

**M. McLeod:** Non. Dans la section des départs internationaux, au Terminal 1, ils font des vérifications de sécurité au hasard parmi les personnes qui attendent en ligne; elles sont faites par le même groupe chargé de la sécurité. Mais il n'y a pas d'autre dispositif d'inspection en place en bas dans la salle des bagages, à moins qu'une autre compagnie aérienne, comme les compagnies aériennes européennes, ait un contrat en ce sens. Quand les services au sol pour les compagnies aériennes polonaises étaient assurés par Air Canada, chaque bagage passait dans un dispositif d'inspection opéré par un agent de sécurité expérimenté. C'était il y a quelques années. Nous ne nous occupons plus de la ligne aérienne LOT maintenant. Depuis, nous n'avons pas d'appareil pour inspecter ou vérifier les bagages une fois que les passagers les ont enregistrés.

**Le sénateur Atkins:** Ils construisent un nouvel édifice à Pearson, n'est-ce pas?

**M. McLeod:** Oui.

**Le sénateur Atkins:** Êtes-vous en train de me dire qu'on n'a pas prévu pour ce nouvel édifice une technologie qui serait plus sécuritaire que ce qui existe actuellement?

**M. McLeod:** Je n'ai aucune idée de ce qu'ils ont prévu construire.

**Le sénateur Atkins:** Est-ce que votre réponse est non, ou est-ce que vous ne savez pas?

**Mr. McLeod:** That is not up to us; that is up to the airport authority, and I would imagine with them that it will come down to whether it is cost-effective to do it.

**Senator Day:** For clarification, is it up to the airport authority or is it up to Air Canada?

**Mr. McLeod:** The Greater Toronto Airports Authority is responsible for the facility. I cannot get into that too much; I am just a lead station attendant at the airport. However, Air Canada rents that building. They are responsible for the equipment, to a certain degree. In Terminal 2, I believe that although we monitor the baggage system it is owned by the GTAA. In Terminal 1, we do not work the baggage system. If there is a mechanical failure in the system, a GTAA employee will come to clear a jam if bags get jammed up. I would imagine that in the new terminal they will be responsible for facilities and taking it away from Air Canada.

**The Chairman:** On a point of clarification, did anyone from Air Canada or the Greater Toronto Airports Authority talk to you or counsel you before you came to see us?

**Mr. McLeod:** No.

**Senator Meighen:** Mr. Deemert, again, it is a question of cost, but what would be the consequences if the instructions from on high were that you were to stay on the aircraft for all flights, as you do for Washington-destined flights? I guess it would obviously reduce the number of flights you would be able to sweep.

**Mr. Deemert:** Yes, it would cause more delays. We are supposed to be on the aircraft for a certain amount of time. We do not want to have the delays, basically.

**Senator Meighen:** But you leave the aircraft, and there is no one on when you leave.

**Mr. Deemert:** It is searched and we leave.

**Senator Meighen:** Is there someone standing there? Could I wander on at that point, as a passenger?

**Mr. Deemert:** No, there is security as well outside the plane.

**Senator Meighen:** What access would there be? You would have to pass the people doing the check-in at the gate. Would there be access to the plane from the ground, where you are?

**Mr. McLeod:** Absolutely. My job requires that I sometimes go up and speak with the captain. I guess that would be part of my security pass. As a lead, I have to have access to the aircraft and its various systems from below and from within.

**Senator Meighen:** When Mr. Deemert leaves the plane, is the captain on board?

**Mr. Deemert:** Most of the time.

**Senator Meighen:** Is anyone else?

**M. McLeod:** Ce n'est pas notre affaire, c'est l'affaire de l'administration portuaire, et j'imagine qu'avec eux, cela se résumera à savoir si c'est rentable de le faire.

**Le sénateur Day:** En guise d'éclaircissement, c'est l'affaire de l'administration portuaire ou c'est l'affaire de Air Canada?

**M. McLeod:** L'Autorité aéroportuaire du Grand Toronto est responsable de l'édifice. Je ne peux pas me prononcer plus sur la question; je ne suis que préposé d'escale en chef à l'aéroport. Cependant, Air Canada loue cet édifice. Ils sont responsables de l'équipement, dans une certaine mesure. Au terminal 2, je pense que même si c'est nous qui surveillons le système de bagages, il est la propriété de l'AAGT. Au terminal 1, nous n'opérons pas le système de bagages. S'il y a une défaillance mécanique du système, un employé de l'AAGT vient pour débloquer les bagages s'ils restent pris. J'imagine que dans le nouveau terminal, ils seront responsables des installations et enlèveront cette responsabilité à Air Canada.

**Le président:** En guise d'éclaircissement, est-ce quelqu'un de Air Canada ou de l'Autorité portuaire du Grand Toronto vous a parlé ou vous a donné des conseils avant que vous vous présentiez devant nous?

**M. McLeod:** Non.

**Le sénateur Meighen:** Monsieur Deemert, une fois encore, c'est une question de coût, mais quelles seraient les conséquences si les instructions qui viennent d'en haut vous indiquaient de rester sur l'avion pour tous les vols, comme vous le faites pour les vols à destination de Washington? Je suppose que cela réduirait le nombre de vols que vous pourriez fouiller.

**M. Deemert:** Oui, cela entraînerait davantage de retards. Nous sommes supposés rester sur l'avion pendant une certaine période. Essentiellement, nous ne voulons pas qu'il y ait des retards.

**Le sénateur Meighen:** Mais vous quittez l'avion, et il n'y a personne à bord lorsque vous quittez.

**M. Deemert:** L'avion est fouillé, puis nous quittons.

**Le sénateur Meighen:** Est-ce que quelqu'un reste? Pourrais-je monter à bord, à ce moment, en tant que passager?

**M. Deemert:** Non, la sécurité veille à l'extérieur de l'avion.

**Le sénateur Meighen:** Quels seraient les accès possibles? Il faudrait passer devant les personnes qui font l'enregistrement à la porte. Serait-il possible d'avoir accès à l'avion à partir du sol, d'où vous êtes?

**M. McLeod:** Absolument. Mon travail exige parfois que je monte à bord pour parler avec le capitaine. Je suppose que ça ferait partie de mon laissez-passer de sécurité. En tant que chef, je dois avoir accès à l'avion et à ses différents systèmes.

**Le sénateur Meighen:** Quand M. Deemert quitte l'avion, le capitaine est-il à bord?

**M. Deemert:** La plupart du temps.

**Le sénateur Meighen:** Y a-t-il quelqu'un d'autre?



**Mr. Deemert:** No. Catering is still going on. The flight attendants are there as well.

**Senator Meighen:** They are on board?

**Mr. Deemert:** Sometimes.

**Senator Meighen:** If a groomer says, "I will be out in a second; I just have to finish the back part of the cabin," could you conceivably say, "Okay, but hurry up," and then take off and leave him?

**Mr. Deemert:** Yes, but any flight going to the States has a security guard outside the plane. If they leave, they get swiped again.

**Senator Meighen:** My point is that if the groomer happened to be a nefarious character and you left, you would not see him putting something under the seat.

**Mr. Deemert:** We have been instructed, on the DCA flights, to watch everything.

**The Chairman:** But on the other flights you leave and you are not watching everything?

**Mr. Deemert:** We just do the sweep. I go into the cockpit and sign the captain's log stating that it has been swept. I put the date, my signature, and I leave.

**Senator Meighen:** Mr. McLeod, you touched on getting hired with regard to security checks and that sort of thing. — or perhaps this question is for Mr. Lefebvre.

Which is the cart and which is the horse? Can I get hired by Air Canada without being a member of the union, or must I be a member of the union before I get hired by Air Canada?

**Mr. Lefebvre:** It is a closed shop, so if you accept employment with Air Canada you become a member of the union.

**Senator Meighen:** So I can join Air Canada, technically, without being a member of the union, but as soon as I join Air Canada I have to become a member of the union.

**Mr. Lefebvre:** You actually do not have to become a member of the union in technical terms. You have to pay dues and we have to represent you, but you can object to becoming a member of a union in Canada for whatever reason.

**Senator Meighen:** And my dues still go?

**Mr. Lefebvre:** You are still deducted dues and we still represent you.

**Senator Meighen:** Let us take the case that I am not a member of the union until I join Air Canada. I go to Air Canada and they hire me. This may be an unfair question to you: Do you know whether they do some checks as to who I am?

**Mr. Lefebvre:** I know the checks they do because we objected in court and had the checks overturned a number of years ago when the world was a kinder and gentler place.

**M. Deemert:** Non. Le ravitaillement se poursuit toujours. Les agents de bord sont là aussi.

**Le sénateur Meighen:** Ils sont à bord?

**M. Deemert:** Parfois.

**Le sénateur Meighen:** Si un préposé à l'entretien cabine vous disait «Je sors dans une seconde; je dois finir la partie arrière de la cabine», pourriez-vous éventuellement lui répondre: «D'accord, mais dépêche-toi», puis quitter l'avion sans lui?

**M. Deemert:** Oui, mais pour tous les vols à destination des États-Unis, il y a un gardien de sécurité à l'extérieur de l'avion. S'ils s'en vont, les avions doivent être fouillés à nouveau.

**Le sénateur Meighen:** Mon point est le suivant: si le préposé à l'entretien se révèle être un vilain personnage et que vous quittez, vous ne le verrez pas placer quelque chose sous un siège.

**M. Deemert:** Nous avons reçu l'instruction, pour tous les vols vers DCA, de surveiller tout.

**Le président:** Mais pour les autres vols, vous quittez et vous ne surveillez pas tout?

**M. Deemert:** Nous faisons seulement la fouille. Je vais dans la cabine de pilotage et signe le registre du capitaine pour indiquer que l'avion a été fouillé. Je mets la date, appose ma signature, et quitte.

**Le sénateur Meighen:** Monsieur McLeod, vous avez mentionné avoir été embauché pour les vérifications de sécurité et ce type de choses. Ou peut-être que cette question est pour M. Lefebvre.

Qui est la charrette et qui est le cheval? Puis-je être embauché par Air Canada sans être membre du syndicat, ou dois-je être membre du syndicat avant de pouvoir être embauché par Air Canada?

**M. Lefebvre:** C'est un atelier fermé, si vous acceptez un emploi avec Air Canada, vous devenez membre du syndicat.

**Le sénateur Meighen:** Donc je peux entrer chez Air Canada, techniquement, sans être membre du syndicat, mais dès que j'entre chez Air Canada, je dois devenir membre du syndicat.

**M. Lefebvre:** Vous n'avez pas en fait à devenir membre du syndicat techniquement. Vous devez payer des cotisations et nous devons vous représenter, mais vous pouvez refuser de devenir membre d'un syndicat au Canada, quelle qu'en soit la raison.

**Le sénateur Meighen:** Et mes cotisations continuent?

**M. Lefebvre:** Des cotisations continuent d'être déduites de votre paye et nous continuons de vous représenter.

**Le sénateur Meighen:** Supposons que je ne suis pas membre du syndicat avant d'entrer chez Air Canada. Je vais chez Air Canada et on m'embauche. La question est peut-être délicate pour vous: savez-vous s'ils font certaines vérifications afin de savoir qui je suis?

**M. Lefebvre:** Je sais quelles vérifications ils font parce que nous avons fait opposition en cour et fait renverser les vérifications il y a quelques années quand le monde était plus calme et plus paisible.

**Senator Meighen:** What do you feel about it now?

**Mr. Lefebvre:** I that Parliament changed the rules the next day — so we won but we lost. I will tell you why. I think I was there about 15 years when I got dragged into a room and fingerprinted. A couple of characters who reminded me of Frank Burns interrogated me in such a manner that it was an affront to me at that time. They were asking: “Do you owe anyone money? Do you belong to any organizations? Wipe that smile off your face, kind of thing.” We objected to it at the time. We all go through that now. It is just a normal order of business for us.

The reason we objected at the time was that a lot of us had been there a great many years. We live in the community, have families and so forth, and we did not feel it was appropriate at the time. That was a number of years ago. As I say, the world has changed.

There are background checks done, I understand, by CSIS. I am not sure if the RCMP is still involved. There is fingerprinting, four or five forms that you must sign. I assume that in the background there is all that work going on.

**Senator Meighen:** In spite of that, we have had evidence that the workforce, generally speaking, in all areas has been infiltrated by organized crime.

**Mr. Lefebvre:** I do not know about that. I will return to my comments about security, if it goes to the lowest common denominator. At Air Canada, one of our goals is to ensure that there is a decent working wage and benefits. You tend not to have a nomadic staff that way. You tend to have career people. If there is organized crime out there, perhaps. I read some comments in the newspaper, and I kind of got a chuckle out of them, about Air Canada blocking security from coming in. I do not know in what context that was. There are hiring booms, I suppose, according to the economy, and there are times you do not hire, so I do not know how you would put security in place in the sense of an RCMP officer being hired as a station attendant when we have people laid off.

**Senator Meighen:** We have all heard of undercover work. I suppose if the authorities said that they had reason to believe that the Hells Angels are in there and said that they wanted to put someone in there as a baggage handler — we have heard that Air Canada has said they are not interested.

**Mr. Lefebvre:** I happen to know that there have been people in the past after the fact. In certain instances, we know that there have been, I believe, RCMP. However, you cannot put them in there unless you are hiring people. I am going to object if a parachute comes down and a guy is there and I have a guy on the street.

**Le sénateur Meighen:** Qu'en pensez-vous maintenant?

**M. Lefebvre:** Le Parlement a changé les règles le lendemain — donc nous avons gagné et nous avons perdu. Je vais vous dire pourquoi. Je pense que j'étais là depuis quinze ans, quand on m'a traîné dans une salle pour prendre mes empreintes digitales. Quelques personnages qui me rappelaient Frank Burns m'ont interrogé d'une telle manière que j'ai considéré cet interrogatoire comme un affront à ce moment. Ils m'ont dit: «Devez-vous de l'argent à quelqu'un? Appartenez-vous à une organisation quelconque? Effacez-moi ce sourire de votre visage», ce genre de trucs. Nous nous sommes opposés à cela à ce moment. Nous passons tous par là maintenant. Cela fait partie de l'ordre normal des choses pour nous.

La raison pour laquelle nous avons fait opposition à ce moment, c'est que bon nombre d'entre nous étaient là depuis de nombreuses années. Nous vivions dans la communauté, avions des familles, et ainsi de suite, et nous ne pensions pas que c'était approprié à ce moment. C'était il y a longtemps. Comme je l'ai dit, le monde a changé.

Le SCRS, j'ai cru comprendre, fait une vérification des antécédents. Je ne suis pas sûr si la GRC est encore dans le coup. On prend nos empreintes digitales, on nous fait signer quatre ou cinq formulaires. Je suppose que dans le contexte toutes ces vérifications ont toujours lieu.

**Le sénateur Meighen:** Malgré cela, il a été prouvé que des travailleurs, de manière générale, dans tous les secteurs, ont été infiltrés par le crime organisé.

**M. Lefebvre:** Je ne sais rien à ce sujet. Je vais revenir à mon commentaire sur la sécurité, sur le plus petit dénominateur commun. Chez Air Canada, un de nos objectifs est de s'assurer des salaires et des avantages sociaux décents. De cette façon, l'effectif a tendance à être moins nomade. Et l'on a tendance à attirer des gens de carrière. Si le crime organisé est présent, peut-être. J'ai lu les commentaires dans les journaux, et ça m'a presque fait rire de lire que Air Canada voulait empêcher la sécurité d'entrer. Je ne sais pas dans quel contexte c'était. Il y a des hausses de l'embauche, je suppose, selon l'économie, et il y a des périodes où l'on n'embauche pas, alors je ne vois pas comment on pourrait embaucher un officier de la GRC comme préposé d'escalier, pendant que des personnes sont mises à pied.

**Le sénateur Meighen:** Nous avons tous entendu parler de travail d'infiltration. Je suppose que si les autorités ont dit qu'elles avaient des raisons de croire que les Hells Angels étaient dans la place et qu'elles voulaient placer quelqu'un comme bagagiste — nous avons entendu dire que Air Canada avait répondu qu'ils n'étaient pas intéressés.

**M. Lefebvre:** J'ai su qu'il y avait eu des personnes en place dans le passé après le fait. Dans certains cas, nous savons qu'il y a eu, je pense, des personnes de la GRC. Cependant, vous ne pouvez mettre des personnes là sans les embaucher. Je vais m'opposer si un parachute descend et qu'on met un gars là et que j'ai un gars à la rue.



**Senator Meighen:** If all of a sudden someone is hired, you would object from a union perspective — but obviously it would look funny if no one was being hired and suddenly this character arrives.

**Mr. Lefebvre:** Correct. You cannot just walk in and say: “Buddy is going over here. By the way, nobody talks to him and you don’t know who he is.” It is self-defeating.

**Senator Meighen:** Are there any jobs at the airport, to the knowledge of any of you, where, similar to what we understand happens at some seaports in Canada, there is a hiring hall and when the port authority needs 10 guys to unload a ship they call the hiring hall and the authorities send over 10 guys? Does that exist at the airport?

**Mr. Lefebvre:** Not that I am aware of. However, there are some agencies at the airport that pay very low wages, and the turnover is unbelievable.

**Senator Meighen:** I think we know the agency you are referring to.

**Mr. Lefebvre:** Some of the agencies.

**Senator Meighen:** In your area, Mr. McLeod, are there no people who appear all of a sudden?

**Mr. McLeod:** Your employment — and I can only speak with respect to Air Canada — is based on having a valid security clearance. Mr. Lefebvre can testify to this. If at some point, for some reason, your pass is rejected, you will have a hard time being an employee at Air Canada because you cannot show up to work. In respect to that, I believe so, but just referring back to Mr. Lefebvre, the security turnover at the airport, because of whatever issues, is horrendous.

**Senator Meighen:** Let’s call a spade a spade. Are we talking about the people who frisk you when you go through security?

**Mr. McLeod:** Yes.

**Senator LaPierre:** Did you say that your lunch boxes and your knapsacks and the other things you take to work are inspected as if you were a passenger?

**Mr. McLeod:** Every day?

**Senator LaPierre:** Yes.

**Mr. McLeod:** No.

**Senator LaPierre:** Once a month?

**Mr. McLeod:** Once in a while.

**Senator LaPierre:** I see, because it is a case of everyone knowing Dave or Rob. They might not know Paul, but that is another matter.

I have travelled on airlines for 50 years. When I say goodbye to my luggage, it goes on an immense conveyer belt in the bowels of the airport and it goes through an immense X-ray machine that

**Le sénateur Meighen:** Si tout d’un coup quelqu’un est embauché, vous allez vous y opposer d’un point de vue syndical — par contre, cela paraîtra bizarre si personne n’était embauché et que soudainement ce personnage arrivait.

**M. Lefebvre:** Exact. Vous ne pouvez simplement arriver et dire: «Untel va travailler ici. En passant, personne ne doit lui parler et vous ne savez pas qui il est.» Ce serait inutile.

**Le sénateur Meighen:** Y a-t-il des emplois à l’aéroport, à la connaissance de l’un ou l’autre d’entre vous, un peu à l’instar de ce qui se produit dans certains ports de mer au Canada, pour lesquels il existe un bureau d’embauche que les autorités vont appeler si elles ont besoin de 10 gars pour décharger un cargo? Est-ce que ça existe dans les aéroports?

**M. Lefebvre:** Pas que je sois au courant. Cependant, il y a certaines agences à l’aéroport qui versent des salaires très bas, et le taux de roulement est incroyable.

**Le sénateur Meighen:** Je pense que nous savons à quel agence vous faites allusion.

**M. Lefebvre:** Certaines des agences.

**Le sénateur Meighen:** Dans votre secteur, monsieur McLeod, y a-t-il des personnes qui apparaissent tout d’un coup?

**M. McLeod:** Pour être employé — et je ne peux parler que pour Air Canada — il faut avoir une autorisation de sécurité valide. M. Lefebvre peut en témoigner. Si à un certain moment, pour une raison quelconque, votre laissez-passer est refusé, vous allez avoir des problèmes en tant qu’employé d’Air Canada parce que vous n’allez pas pouvoir vous présenter au travail. À ce sujet, je suis d’avis, pour en revenir à ce que disait M. Lefebvre, que le taux de roulement du personnel de sécurité est terrible, quelles qu’en soient les raisons.

**Le sénateur Meighen:** Appelons un chat un chat. Parlons-nous des personnes qui vous fouillent sommairement lorsque vous passez la sécurité?

**M. McLeod:** Oui.

**Le sénateur LaPierre:** Avez-vous dit que vos boîtes à lunch et vos sacs à dos et autres objets que vous amenez au travail étaient inspectés comme si vous étiez un passager?

**M. McLeod:** Chaque jour?

**Le sénateur LaPierre:** Oui.

**M. McLeod:** Non.

**Le sénateur LaPierre:** Une fois par mois?

**M. McLeod:** Une fois de temps en temps.

**Le sénateur LaPierre:** Je vois, parce qu’en fait tout le monde connaît Dave ou Rob. Ils ne connaissent peut-être pas Paul, mais c’est une autre histoire.

Je voyage sur les lignes aériennes depuis 50 ans. Lorsque je dis au revoir à mon bagage, il s’en va sur un immense tapis roulant dans les intestins de l’aéroport et il passe dans une immense

declares it to be safe, then it is shuttled out to you, where you then take it to your sorting rooms. Am I wrong?

**Mr. McLeod:** Yes, you are. When that baggage leaves you and the check-in counter and now someone asks you your three security questions, that bag goes through a hole in the floor and ends up at me at some point.

**Senator LaPierre:** If I carry this luggage on the aircraft, it goes through much more security.

**Mr. McLeod:** Absolutely.

**Senator LaPierre:** I, who have been fighting so that no one carries luggage on aircraft, will have to change my point of view.

I have heard, and I do not know if it is true, that sometimes luggage is lost.

**Mr. McLeod:** It is never lost. It is just misplaced temporarily.

**Senator LaPierre:** I have heard that sometimes luggage is misplaced. I arrive on the plane where my luggage is supposed to be but it is not there because I cannot find it at the carousel. Then, I go to Air Canada, and we do what is necessary to track it down. The next morning, it is delivered to my house. Has security not been breached if I flew without my bag or if it is misplaced at the airport?

**Mr. McLeod:** The intent is that you are willing to travel with that bag, so the aircraft is secure. If you are on that aircraft, your intent was to travel with your bag. The plane, in the eyes of security, is secure.

**Senator LaPierre:** I do not need to worry about the rare occasions when a bag is misplaced.

**Mr. McLeod:** No, because your original intent was to travel with that bag. Where, as I stated earlier, there would be a problem and, say on a transborder flight to the U.S., if you were to check in, pass through U.S. customs, put your bag on the belt to go down into the baggage room and then not show up for your flight, that aircraft, that flight will not go anywhere.

**Senator LaPierre:** That happened to me once in Canada. The flight was delayed until they found that person or removed the bag.

**Mr. McLeod:** Yes, since September 11.

**The Chairman:** On the point of intent, there are circumstances where you might check in during the last five minutes or so before a flight closes and they put a special sticker on indicating that the bag may not get there at the same time as the passenger, does the intent still apply under those circumstances?

**Mr. McLeod:** Yes. Again, you are intending to fly. If you are on the aircraft, your bag can show up a day later.

machine à rayons X qui le déclare sécuritaire, puis il vous est acheminé par navette et vous l'amenez dans vos salles de triage. Je me trompe?

**M. McLeod:** Oui, vous vous trompez. Lorsque votre bagage quitte le comptoir d'enregistrement où vous l'avez déposé et que quelqu'un vous a posé les trois questions de sécurité d'usage, il passe par un trou dans le plancher et aboutit jusqu'à moi.

**Le sénateur LaPierre:** Si j'amène ce bagage avec moi sur l'avion, il passe par un contrôle de sécurité beaucoup plus sévère.

**M. McLeod:** Absolument.

**Le sénateur LaPierre:** Moi qui me bats pour que plus personne n'emporte de bagages à bord, je vais devoir changer mon point de vue.

J'ai entendu dire, et je ne sais pas si c'est vrai, que parfois des bagages sont perdus.

**M. McLeod:** Ils ne sont jamais perdus, ils sont juste égarés temporairement.

**Le sénateur LaPierre:** J'ai entendu dire que parfois les bagages sont égarés. J'arrive par avion et je me rends à l'endroit où mon bagage est supposé se trouver, mais il n'est pas là parce que je ne le trouve pas sur le carrousel. Je me rends alors au comptoir d'Air Canada pour qu'on fasse le nécessaire pour le retrouver, et le lendemain on me le livre à la maison. Est-ce qu'il n'y a pas là une faille dans la sécurité si j'ai volé sans mon bagage où s'il a été égaré à l'aéroport?

**M. McLeod:** L'important c'est que vous aviez l'intention de voyager avec ce bagage, donc l'avion est sûr. Si vous êtes sur l'avion, votre intention était de voyager avec votre bagage. L'avion, aux yeux de la sécurité, est sûr.

**Le sénateur LaPierre:** Je n'ai pas à m'inquiéter des rares fois où un bagage est égaré.

**M. McLeod:** Non, parce que votre intention à l'origine est de voyager avec ce bagage. Comme je l'ai dit plus tôt, là où il y aurait un problème, disons sur un vol transfrontalier vers les États-Unis, c'est si vous vous enregistrez au comptoir, passez les douanes américaines, placez votre sac sur le tapis pour qu'il soit envoyé à la salle des bagages, mais que vous ne vous montrez pas pour votre vol, cet avion, ce vol, n'irait nulle part.

**Le sénateur LaPierre:** Cela m'est arrivé une fois au Canada. Le vol a été retardé jusqu'à ce qu'ils aient trouvé la personne ou retiré son bagage de l'avion.

**M. McLeod:** Oui, depuis le 11 septembre.

**Le président:** Au sujet de l'intention, il y a des circonstances où vous arrivez au comptoir d'enregistrement cinq minutes avant qu'il ferme et ils mettent une étiquette spéciale pour indiquer que ce bagage pourrait ne pas arriver en même temps que le passager. Est-ce que le principe d'intention s'applique toujours dans ces circonstances?

**M. McLeod:** Oui. Une fois encore, vous avez l'intention de prendre votre vol. Si vous êtes sur l'avion, votre bagage peut arriver une journée plus tard.



**The Chairman:** My point is, what if someone purposely arrived late knowing that you could not get the bag on in time? What about the situation if I arrived five minutes before the closed?

**Senator Meighen:** Then, you did not board the aircraft?

**The Chairman:** No, I boarded the aircraft. You get two stickers. One says that you will not get a meal, and the other says that this bag may not arrive when you arrive.

**Mr. McLeod:** With regard to that, I cannot answer for the person who would want to do that. However, you would have no control of when your bag or where your bag would go or travel or what have you. It may be rerouted through another airline. Your intentions probably would not be met that way.

**The Chairman:** Do you also handle boxes if someone is checking a box?

**Mr. McLeod:** Yes, cargo, boxes and oversize pieces, everything that goes on that aircraft, even with regard to mail. As a lead station attendant, I am as responsible as the captain for the handling of that aircraft. I have to sign a document stating that everything on that aircraft is safe, loaded, properly tied down and secure to the best of my ability.

**The Chairman:** If someone were sending a box with a sweater in it to his or her cousin in Vancouver, would it get any more scrutiny than the suitcase of someone flying to Vancouver?

**Mr. McLeod:** Is it a checked bag or is it sending by mail?

**The Chairman:** There is a counter to which you can go and stipulate that.

**Mr. McLeod:** Oversize pieces? No. That makes no difference whatsoever. Baggage is baggage.

**The Chairman:** Nobody looks at it. Unless it is going to Reagan, no one will look at it?

**Mr. McLeod:** Exactly.

**Senator Day:** Mr. Lefebvre, I will start with you. I have a number of points of clarification.

You indicated that, when talking about hiring new employees, there may be some people who are unemployed. Are these members of your union?

**Mr. Lefebvre:** Yes.

**Senator Day:** Would they be people who had been working with your local and who were laid off, for whatever reason?

**Mr. Lefebvre:** Right.

**Le président:** Mon point est, et si quelqu'un arrive volontairement à la dernière minute sachant que vous n'allez pas pouvoir mettre le bagage à bord à temps? Qu'est-ce qui arrive si j'arrive cinq minutes avant que le comptoir ferme?

**Le sénateur Meighen:** Puis, que vous ne montez pas à bord de l'avion?

**Le président:** Non, je monte à bord de l'avion. Vous avez deux collants. L'un dit que vous n'aurez pas de repas, et l'autre dit que votre bagage pourrait ne pas arriver en même temps que vous.

**M. McLeod:** À cet égard, je ne peux répondre pour la personne qui voudrait faire cela. Cependant, vous n'auriez aucun contrôle sur le moment où votre bagage serait embarqué à bord, ni sur l'endroit où il serait envoyé. Il pourrait être réacheminé par une autre compagnie aérienne. Vos intentions ne seraient probablement pas satisfaites de cette façon.

**Le président:** Vérifiez-vous aussi les boîtes si quelqu'un s'enregistre avec une boîte?

**M. McLeod:** Oui, le fret, les boîtes et les objets hors format, tout ce qui embarque à bord de l'avion, même le courrier. En tant que préposé d'escale en chef, je suis aussi responsable que le capitaine de la vérification de l'avion. Je dois signer un document attestant que tout sur l'avion est sûr, chargé et attaché convenablement, au meilleur de mes capacités.

**Le président:** Si quelqu'un envoie une boîte avec un chandail à l'intérieur pour son cousin ou sa cousine à Vancouver, la boîte fera-t-elle l'objet d'un examen plus minutieux que la valise d'une personne qui s'en va à Vancouver en avion?

**M. McLeod:** S'agit-il d'une boîte laissée au comptoir d'enregistrement ou d'une boîte envoyée par courrier?

**Le président:** Il y a un comptoir où vous pouvez aller et prétendre que.

**M. McLeod:** Pour les colis hors format? Non. Cela ne fait aucune différence. Un bagage est un bagage.

**Le président:** Personne ne l'examine. À moins qu'elle ne soit adressée à Reagan, personne ne l'examine?

**M. McLeod:** Exactement.

**Le sénateur Day:** Monsieur Lefebvre, je vais commencer avec vous. J'ai un certain nombre de points à éclaircir.

Vous avez indiqué, lorsque nous avons parlé de l'embauche de nouveaux employés, qu'il pouvait y avoir certaines personnes sans emploi. Ces personnes sont-elles membres de votre syndicat?

**M. Lefebvre:** Oui.

**Le sénateur Day:** S'agit-il de personnes qui ont travaillé avec votre section locale et qui ont été mises à pied, pour quelque raison?

**M. Lefebvre:** Exact.

**Senator Day:** Would you have people in your union from other locals who arrive in Toronto, members of your union who are looking for work and who have never worked at Pearson, who you try to look out for and get them on?

**Mr. Lefebvre:** No, it is only a transfer situation of existing personnel. Maybe someone took an opportunity of a vacancy which does not exist now. I have laid off staff. However, if there were full employment and there was a vacancy, under our collective agreement, that person could accept a transfer. They are already working for Air Canada at another location such as Vancouver. I do not know why anyone would want to come from Vancouver to Toronto, though.

**Senator Day:** If I am working in Saint John, New Brunswick and I am a member of your union, and I want to go to Toronto, does my name get added to the your vacancy list, and do you try to get me in there whenever there is a vacancy?

**Mr. Lefebvre:** The only way you can transfer an existing employee is with a vacancy. For instance, if there is a vacancy in Dave's position, that goes out. We already have a list of names of personnel who want to transfer to Toronto. Air Canada scrutinizes them on various things like their time records, type of person and all that. Other aspects are that they are already security cleared and they have worked for Air Canada. They have to work for five years with Air Canada if they are outside of this region, which is basically Ottawa, London, Trenton and Toronto. They have established that they have been there at least five years to get on that list, and they would accept a transfer according to their seniority. It's a seniority system, so the one with the most seniority gets the job.

**Senator Day:** When you say they have already passed their security check, these are people who have already worked for Air Canada and are members of the union by virtue of the union relationship with Air Canada that you have described for us. The security check is a check that Air Canada has done, not your union.

**Mr. Lefebvre:** No, I am talking about the one that we all have done, with the fingerprinting and IDs. When you come to Toronto, you probably have to go through that process again. I am not entirely sure, but I know that with the GTAA, you have to go through some tests and scrutiny to get your identification again.

**Senator Day:** Is that the process you have to go through every three to five years, if you are in Toronto, in order to get your security pass?

**Mr. McLeod:** Yes. It used to be five years. It is down to three. Do you have your ID with you?

**Mr. Lefebvre:** Yes, I have got one with me.

**Senator Day:** Do you have an Air Canada pass as well as that one?

**Le sénateur Day:** Si des personnes appartenant à une autre section locale de votre syndicat arrivaient à Toronto, qu'elles étaient membres de votre syndicat, et qu'elles cherchaient du travail sans avoir jamais travaillé à Pearson, essaieriez-vous de leur trouver quelque chose et de les embaucher?

**M. Lefebvre:** Non, cela ne se fait que dans les cas de transfert de personnel. Peut-être que quelqu'un a profité d'un poste vacant, ce qui n'est plus le cas actuellement. J'ai mis à pied du personnel. Cependant, si on était en situation de plein emploi et qu'un poste était vacant, en vertu de notre convention collective, cette personne pourrait accepter un transfert. Ils travaillent déjà pour Air Canada à un autre endroit comme Vancouver. Toutefois, je ne vois pas pourquoi quelqu'un voudrait partir de Vancouver pour venir à Toronto.

**Le sénateur Day:** Si je travaille à Saint John, Nouveau Brunswick, et que je suis membre de votre syndicat, et que je veux transférer à Toronto, est-ce que mon nom est ajouté à votre liste de postes à pourvoir, et est-ce que vous essayez de me faire transférer dès qu'il y a un poste vacant?

**M. Lefebvre:** Le seul moyen par lequel vous pouvez transférer un employé, c'est par un poste vacant. Par exemple, s'il y a une place vacante au poste de Dave, le poste est affiché. Nous avons déjà une liste des membres du personnel qui souhaitent transférer à Toronto. Air Canada va examiner la fiche de temps de ces personnes, va chercher à savoir qui elles sont, et ainsi de suite. L'autre point, c'est qu'elles ont déjà une autorisation de sécurité et qu'elles travaillent pour Air Canada. Elles doivent travailler pour Air Canada depuis cinq ans si elles se trouvent à l'extérieur de cette région, qui comprend Ottawa, London, Trenton et Toronto. Elles ont déclaré être là depuis au moins cinq ans pour avoir leur nom sur la liste, et qu'elles accepteraient un transfert en fonction de leur ancienneté. C'est un système fondé sur l'ancienneté, donc c'est celui qui a le plus d'ancienneté qui obtient le poste.

**Le sénateur Day:** Lorsque vous dites qu'elles ont déjà subi une vérification de sécurité, il s'agit de personnes qui ont déjà travaillé pour Air Canada et qui sont membres de votre syndicat en vertu des relations syndicales avec Air Canada. La vérification de sécurité est une vérification faite par Air Canada, pas par votre syndicat.

**M. Lefebvre:** Non, je parle de celle que nous avons tous subie, avec la prise des empreintes digitales et les cartes d'identification. Si vous venez à Toronto, vous devrez repasser par tout ce processus de nouveau. Je ne suis pas entièrement certain, mais je sais qu'avec l'AAGT, vous devez passer certains examens et subir une certaine vérification avant d'avoir à nouveau votre carte d'identification.

**Le sénateur Day:** S'agit-il du processus par lequel vous passez tous les trois à cinq ans, si vous êtes à Toronto, pour obtenir votre laissez-passer de sécurité?

**M. McLeod:** Oui. Avant c'était aux cinq ans. Maintenant c'est aux trois ans. Avez-vous votre carte d'identification avec vous?

**M. Lefebvre:** Oui, j'en ai une avec moi.

**Le sénateur Day:** Avez-vous un laissez-passer de Air Canada en plus de cette carte?



**Mr. Lefebvre:** No. This one is just for Pearson airport strictly. It is a picture ID and it has my, I guess, essential information on the back, my height, my eye colour and so forth, my signature. It has a number attached to it. I have to have this visible at all times anywhere in security area, or I can be detained by the police and charged.

**Mr. McLeod:** That is up and beyond Air Canada. You can be a model employee and have that pass revoked, and you cannot work at the airport.

**Senator Day:** How frequently do you have to use that pass in the run of an average day?

**Mr. McLeod:** At all times.

**Senator Day:** Have you ever been stopped so someone could look at the photograph?

**Mr. Lefebvre:** Yes.

**Senator Day:** How frequently would that happen?

**Mr. Lefebvre:** I am not out there all the time. These two gentlemen would have to answer that.

**Mr. McLeod:** General security is going to check that, but other employees are encouraged to check other employees. If a pass holder asks to see your pass, you cannot deny them looking at.

**Senator Day:** The union does not mind that?

**Mr. Lefebvre:** We have no say in security matters. We are not invited to the table.

**Senator Day:** Suppose one of your colleagues leaves Toronto and goes to Saint John, New Brunswick, or retires. Do you know the procedure that is followed to recover those cards in that instance?

**Mr. Lefebvre:** Yes. It is signed for; there is a receipt. Whenever any revocation of a pass occurs, we always make sure the person gets a receipt. It can only be taken by security personnel or GTAA personnel. No one else can take that from you.

Members are told that when they get their ID it is sacred, it is theirs. If a person retires, as part of that the pass is removed from that individual.

**Senator Meighen:** Suppose I were to look more handsome and more like you? It is amazing what little resemblance seems to be satisfactory for people using other peoples' passes — at least, so I hear, in terms of being able to drink or to buy alcohol.

Suppose you give me your pass because you and I are cooking up some scheme. I look a bit like you, and I wander into Pearson. Where will I be challenged, or will I be challenged?

**Mr. Lefebvre:** At the door, they will look at the photo. If the photo is you, I suppose you could slide through there.

**M. Lefebvre:** Non. Celle-là est pour l'aéroport Pearson strictement. Il s'agit d'une carte avec photo et je crois qu'au dos y sont inscrits mes renseignements personnels, ma taille, la couleur de mes yeux, ainsi de suite, et ma signature. Elle porte un numéro. Je dois porter cette carte sur moi à un endroit visible en tout temps n'importe où à l'intérieur de la zone de sécurité, sinon la police pourrait m'arrêter et porter des accusations contre moi.

**M. McLeod:** Cela dépasse les compétences de Air Canada. Vous pouvez être un employé modèle et voir votre laissez-passer révoqué, et vous ne pourrez plus travailler à l'aéroport.

**Le sénateur Day:** Combien de fois devez-vous utiliser ce laissez-passer au cours d'une journée moyenne?

**M. McLeod:** En tout temps.

**Le sénateur Day:** Vous a-t-on déjà demandé de vous arrêter pour examiner votre photographie?

**M. Lefebvre:** Oui.

**Le sénateur Day:** Combien de fois cela arrive-t-il?

**M. Lefebvre:** Je ne suis pas là tout le temps. Ces deux messieurs vont devoir répondre à cette question.

**M. McLeod:** La sécurité générale est chargée de vérifier ces cartes, mais les employés sont encouragés à vérifier les autres employés. Si le détenteur d'un laissez-passer demande à voir votre laissez-passer, vous ne pouvez lui refuser le droit de l'examiner.

**Le sénateur Day:** Le syndicat ne s'oppose pas à cela?

**M. Lefebvre:** Nous n'avons pas un mot à dire en matière de sécurité. Nous ne sommes pas invités à la table.

**Le sénateur Day:** Supposons qu'un de vos collègues quitte Toronto et va à Saint John, Nouveau-Brunswick, ou prend sa retraite. Savez-vous quelle procédure est utilisée pour récupérer ces cartes dans ces situations?

**M. Lefebvre:** Oui. On signe pour cela, il y a un reçu d'émission. Chaque fois qu'un laissez-passer est révoqué, nous nous assurons que la personne obtient un reçu. Il ne peut être révoqué que par le personnel de la sécurité ou le personnel de l'AAGT. Personne d'autre ne peut vous enlever votre laissez-passer.

Les membres du personnel se font dire lorsqu'ils reçoivent leur carte d'identification, qu'elle est sacrée, qu'elle leur appartient. Lorsqu'une personne prend sa retraite, son laissez-passer lui est retiré.

**Le sénateur Meighen:** Supposons que j'étais plus beau et que je vous ressemblais? C'est surprenant à quel point une légère ressemblance peut être satisfaisante pour les personnes qui utilisent les laissez-passer de quelqu'un d'autre — du moins, selon ce que j'ai entendu, pour ceux qui veulent pouvoir consommer ou acheter de l'alcool.

Supposons que vous me donniez votre laissez-passer parce que vous et moi préparons un plan. Je vous ressemble un peu et je me promène dans Pearson. Serai-je vérifié?

**M. Lefebvre:** À la porte, ils vont regarder la photo. Si la photo est la vôtre, je suppose que vous pourrez vous glisser à l'intérieur.

**Senator Meighen:** No, the photo is you, but you look like me.

**Mr. Lefebvre:** The other part of that is that you will be working with some people, and they will likely wonder who the hell you are.

**Senator Meighen:** I am not really going to work. I am just there to plant something unpleasant in a sensitive area. So, there I am. Unless it is Mr. McLeod, who knows you, and I am not you, he will wonder if I have a pass.

**Mr. McLeod:** That would fall on the responsibility of the security agency checking you at the checkpoint. It is up to their scrutiny as to whether to let you through, based on the information on your pass.

**Senator Meighen:** We are trying to find out if that scrutiny is rigorous or lax.

**Mr. McLeod:** In my opinion, no, it is not rigorous at all.

**Senator Meighen:** It is not rigorous?

**Mr. McLeod:** No.

**The Chairman:** To follow that along, if Senator Meighen's friend arrived at the worksite where your colleagues were working but had on a white hardhat and seemed to be taking notes on a clipboard, or examining things, do you think someone would be likely to come up and challenge him?

**Mr. McLeod:** No.

**Mr. Lefebvre:** If he has one of these on.

**Mr. McLeod:** If I see a purple pass clipped to his shirt —

**Senator LaPierre:** Even though you do not know him?

**Mr. McLeod:** There are some many agencies and so many employees with different companies, construction going on — no, I will not challenge that person. Being on the ramp, being a lead station attendant, if they are around my aircraft then, yes, I will say, "What is going on?" However, that is from my own personal view because that is my plane; I am responsible. Legally, I am responsible for that aircraft as well, so, no, I do not want anything to happen.

**The Chairman:** If he had the white hardhat and a clipboard and said that he was counting planes, you would do what?

**Mr. McLeod:** Never even blink.

**Senator Day:** I am grateful to have provoked these extra questions.

You indicate that every three years now there is a review of security.

**Mr. McLeod:** Yes.

**Senator Day:** In the six years, Mr. Lefebvre, that you have been there, how many of your union employees have not been able to get a pass and, therefore, have not been able to continue work?

**Le sénateur Meighen:** Non, la photo est la vôtre, mais vous me ressemblez.

**M. Lefebvre:** L'autre point, c'est que vous allez travailler avec d'autres personnes, et elles vont sûrement se demander qui vous êtes.

**Le sénateur Meighen:** Je ne vais pas vraiment aller travailler. Je ne suis là que pour planter quelque chose d'indésirable dans un secteur sensible. Donc, je suis là. À moins que M. McLeod, qui vous connaît, et je ne suis pas vous, passe par là et me demande si j'ai un laissez-passer.

**M. McLeod:** Ce serait la responsabilité de l'agence de sécurité de vous vérifier au point de vérification. C'est à eux de vérifier et de décider s'ils vous laissent entrer, sur la foi des renseignements sur votre laissez-passer.

**Le sénateur Meighen:** Nous essayons de découvrir si cette vérification est rigoureuse ou pas.

**M. McLeod:** À mon avis, non, elle n'est pas rigoureuse du tout.

**Le sénateur Meighen:** Elle n'est pas rigoureuse?

**M. McLeod:** Non.

**Le président:** Dans la même veine, si l'ami du sénateur Meighen se présente à votre lieu de travail où se trouvent vos collègues en portant un casque de sécurité blanc, qu'il a l'air de prendre des notes, ou d'examiner quelque chose, croyez-vous que quelqu'un va venir lui poser des questions?

**M. McLeod:** Non.

**M. Lefebvre:** S'il porte un de ces trucs.

**M. McLeod:** Si je vois un laissez-passer violet épinglé à sa chemise...

**Le sénateur LaPierre:** Même si vous ne le connaissez pas?

**M. McLeod:** Il y a beaucoup d'agences et tellement d'employés de différentes compagnies, des travaux de construction sont en cours — non, je ne questionnerai pas cette personne. Sur l'aire de trafic, en tant que préposé d'escale en chef, s'il vient près de mon avion, oui, je vais dire: «Que se passe-t-il?» Cependant, ce sera de ma propre initiative parce que c'est mon avion, je suis responsable. Légalement, je suis responsable de cet avion et je veux qu'il n'arrive rien.

**Le président:** S'il a le casque de sécurité blanc et un écritoire et qu'il dit qu'il compte les avions, vous feriez quoi?

**M. McLeod:** Je ne ferais pas le moindre geste.

**Le sénateur Day:** Je suis heureux d'avoir provoqué ces questions supplémentaires.

Vous dites que tous les trois ans maintenant il y a une vérification de sécurité.

**M. McLeod:** Oui.

**Le sénateur Day:** Au cours des six années, monsieur Lefebvre, où vous avez été là, combien de vos employés syndiqués n'ont pas été en mesure d'obtenir leur laissez-passer et, par conséquent, n'ont pas pu continuer à travailler?



**Mr. Lefebvre:** There has been the order hiccup. For instance, if someone is criminally charged outside of work with an activity that could, in the eyes of the security people, put risk, they have their pass revoked. That has to go before the security person at Pearson who oversees that. I believe he used to be the deputy chief of the Peel Police. I cannot think of the gentleman's name. I have talked to him on the phone before about whether it falls into the area of risk, where the guy cannot go to work at all. That is for things happening outside of work.

At work, the odd thing has happened. Two employees will get into a scuffle, and they will want to fire them or charge them, or one will be charged. We try to resolve those matters internally, but they will remove your pass and there will be a time frame where you will have to appeal and appear before them to say why they should give the pass back to you. I suppose in that time frame they do a check on you. I am not sure what happens in the background.

**Senator Day:** Does it happen often?

**Mr. Lefebvre:** No.

**Senator Day:** Every time there is a hiccup, you try to work out what happened; is that correct?

**Mr. Lefebvre:** We try to find out what the real deal is. Obviously, they will take the pass away until they determine whether there is a risk.

**Senator Day:** In the last year, have you had any people who have had their security permanently rejected?

**Mr. Lefebvre:** I cannot think of permanent. There have been some altercations in the workplace between two parties, and they have temporarily taken it away, and then given it back once that is resolved to the point where they figure it is a one-off, I suppose.

**Senator Day:** I would like to go down to where the work is being done. The bags are inside a building downstairs all ready to go inside these aircraft. Is it your men and women, your union, who bring in the airplanes, who stand there with the little flag?

**Mr. McLeod:** That is my function.

**Senator Day:** You do that as well?

**Mr. McLeod:** Yes.

**Senator Day:** You hook up the machine to push the plane out?

**Mr. McLeod:** Exactly.

**Senator Day:** They are members of the same union. You know most of these men and women?

**Mr. McLeod:** Absolutely.

**Senator Day:** They do not have access to the bags, do they?

**Mr. McLeod:** Who?

**M. Lefebvre:** Il y a eu le problème de discipline. Par exemple, si quelqu'un fait l'objet d'accusations criminelles à l'extérieur de son travail pour une activité qui pourrait, aux yeux des gens de la sécurité, poser un risque, son laissez-passer sera révoqué. Le cas doit être soumis à la personne chargée de la sécurité à Pearson. Je pense que c'était auparavant le chef adjoint de la police de Peel. Je ne peux pas me rappeler le nom du monsieur. Je lui ai déjà parlé au téléphone pour savoir s'il y avait un risque, si le gars devait être interdit de travail. C'est pour des choses qui se produisent à l'extérieur du travail.

Au travail, la chose est arrivée. Deux gars impliqués dans une bagarre, on va essayer de les licencier ou de porter des accusation contre eux, ou contre un d'entre eux. Nous tentons de résoudre ces problèmes à l'interne, mais on va vous enlever votre laissez-passer, et on va vous accorder un délai pour faire appel et paraître devant eux pour expliquer pourquoi ils devraient vous redonner votre laissez-passer. Je suppose que pendant ce délai, ils font des vérifications sur vous. Je ne suis pas certain de ce qui arrive dans ce contexte.

**Le sénateur Day:** Cela se produit souvent?

**M. Lefebvre:** Non.

**Le sénateur Day:** Chaque fois qu'il y a un problème, vous essayez de comprendre ce qui s'est passé, est-ce exact?

**M. Lefebvre:** Nous essayons de découvrir quel est le vrai problème. Naturellement, ils vont suspendre le laissez-passer jusqu'à ce qu'ils puissent déterminer s'il y a un risque.

**Le sénateur Day:** Au cours de la dernière année, est-ce que des personnes ont vu leur autorisation de sécurité rejetée de façon permanente?

**M. Lefebvre:** Je ne peux me rappeler de rien de permanent. Il y a eu quelques altercations au travail entre deux personnes, et ils ont temporairement suspendu leur laissez-passer, puis ils leur ont redonné une fois qu'ils ont pu déterminer qu'il s'agissait d'un événement unique, je suppose.

**Le sénateur Day:** Je voudrais descendre là où le travail se fait. Les bagages se trouvent dans le sous-sol de l'aéroport prêts à être acheminés à l'intérieur des avions. Ce sont vos hommes et vos femmes, votre syndicat, qui emmènent les avions, qui se tiennent là avec le petit drapeau?

**M. McLeod:** C'est mon travail.

**Le sénateur Day:** Vous faites cela aussi?

**M. McLeod:** Oui.

**Le sénateur Day:** Vous accrochez l'appareil pour pousser l'avion à l'extérieur?

**M. McLeod:** Exactement.

**Le sénateur Day:** Ils sont membres du même syndicat. Vous connaissez la plupart de ces hommes et de ces femmes?

**M. McLeod:** Absolument.

**Le sénateur Day:** Ils n'ont pas accès aux bagages, n'est-ce pas?

**M. McLeod:** Qui?

**Senator Day:** The people who push the plane out?

**Mr. McLeod:** Absolutely. That is our work. That is what we perform. It basically comes through a hole in the floor on a belt, and depending on the facility you are in the baggage comes down a straight a belt or a round belt, a carousel, to be loaded by the station attendants either into a container to go onto the aircraft or on a cart to be taken out to it. All the baggage is organized and prepared by our staff, myself included, depending on where you are working that day. That baggage is delivered to the aircraft to another group to load it on the aircraft.

**Senator Day:** This is another team, but they are all members of the same union?

**Mr. McLeod:** Correct.

**Senator Day:** They are colleagues of yours, directly or indirectly?

**Mr. McLeod:** Correct.

**Senator Day:** The people who cater on the aircraft are not members of your union?

**Mr. McLeod:** No.

**Senator Day:** Do they have access to where the bags are? Can they walk in around the bags if they want to do so?

**Mr. McLeod:** Absolutely, because their pass says that they can. I would question that if they were in there.

**Senator Day:** If anyone has one of these passes, they could walk around there. How many kilometres of conveyer belts did you say were there?

**Mr. Lefebvre:** I think it was 22 kilometres that we were talking about out there, the last time I checked.

**Senator Day:** In all of that space where people are getting ready for the aircraft, people could walk around in addition to the people who are supposed to be there with a job to do?

**Mr. Lefebvre:** Most of the conveyors are in the ceiling area. They are not accessible unless you climbing the belt system, like maintenance personnel. We have people we call "jammers." They have radios, coordinates and cameras. If there is a jam-up on a belt, that is baggage jamming —

**Senator Day:** A de-jammer?

**Mr. McLeod:** That is correct. When they built that terminal they seemed to have a system of right angles. As you know, right angles cause resistance. Hence, it has been a struggle to get those right angles out and try to get baggage moving.

**Le sénateur Day:** Les personnes qui poussent l'avion à l'extérieur.

**M. McLeod:** Absolument. C'est notre travail. C'est ce que nous faisons. En gros, ils passent par un trou dans le plancher sur un convoyeur, et selon l'édifice dans lequel on se trouve, les bagages descendent sur un convoyeur droit ou un convoyeur rond, un carrousel, pour être chargés par les préposés d'escale dans un conteneur qui ira dans l'avion ou sur un chariot qui sera amené jusqu'à l'avion. Tous les bagages sont manipulés par notre personnel, moi-même inclus, selon l'endroit où vous travaillez cette journée-là. Les bagages sont amenés à l'avion à un autre groupe qui les chargera dans l'avion.

**Le sénateur Day:** C'est une autre équipe, mais ils sont tous membres du même syndicat?

**M. McLeod:** Exact.

**Le sénateur Day:** Ils sont vos collègues, directement ou indirectement?

**M. McLeod:** Exact.

**Le sénateur Day:** Les personnes qui s'occupent des repas sur l'avion ne sont pas membres de votre syndicat?

**M. McLeod:** Non.

**Le sénateur Day:** Ont-elles accès à l'endroit où se trouvent les bagages? Pourraient-elles se promener autour des bagages si elles le voulaient?

**M. McLeod:** Absolument, parce que leur laissez-passer dit qu'elles le peuvent. Je leur poserais des questions si elles se trouvaient là.

**Le sénateur Day:** Si quelqu'un possède l'un de ces laissez-passer, il peut se promener autour. Combien avez-vous dit qu'il y avait de kilomètres de convoyeur à courroie?

**M. Lefebvre:** Je pense que nous avons parlé de 22 kilomètres la dernière fois que j'ai vérifié.

**Le sénateur Day:** Dans ce grand secteur où les personnes attendent pour monter dans l'avion, des personnes pourraient se promener autour en plus des personnes qui sont supposées être là pour faire leur travail?

**M. Lefebvre:** La plupart des convoyeurs se trouvent dans les plafonds. Ils ne sont pas accessibles, à moins d'escalader le système de convoyeurs, comme le fait le personnel d'entretien. Nous avons des personnes que nous appelons les «bloqueurs». Ils ont des radios, des téléphones et des caméras. S'il y a un blocage sur une courroie, c'est-à-dire que les bagages se bloquent...

**Le sénateur Day:** Un déblocageur?

**M. McLeod:** C'est exact. Lorsqu'ils ont construit ce terminal, il semble qu'ils avaient un système à angles droits. Comme vous le savez, les angles droits causent de la résistance. Depuis, on s'est battu pour faire éliminer ces angles droits pour que les bagages puissent bien circuler.



**Senator Day:** Are those members of your union?

**Mr. Lefebvre:** The jammers are station attendants just like Mr. McLeod and myself.

**Senator Day:** Conveyor belt maintenance people?

**Mr. McLeod:** In Terminal 2, not in Terminal 1.

**Senator Day:** My point is that other people, as long as they have one of these badges given out by the airport authority, could conceivably be in and around the bags, which are ready for loading on an aircraft that may be going out in a couple of hours. Is that possible?

**Mr. Lefebvre:** Yes, but bags do not usually sit around for that long. There is no area that I can think of where the bags would be on their own. There is the baggage room out to the ramp and the gate. There is so much volume that it is constantly moving.

**Mr. McLeod:** A bag does not really stop moving until it is in the possession of a station attendant or it is in the bag room. Referring back to the lost baggage, if that tag that is put on your bag somehow becomes dislodged and ripped, it would probably travel around that computerized system for up to one or two hours.

**The Chairman:** Even if you checked in a couple of hours early?

**Mr. McLeod:** A couple of hours and it will eventually be rejected. It goes through the system and because of the length of that system, it could travel and, depending on the path that the computer makes it take, it could travel for an hour or two, and finally, the computer realizes that the bag has circulated six times and that it has no tag, and so it is spit down to a rejection point within the baggage room. Someone will then determine that your baggage is misplaced.

**Senator Day:** If you check in two hours beforehand, the bag is not riding forever on this conveyer belt unless it has lost its tag. It is in a room somewhere downstairs. Is it that room I am talking about. Who has access to that room? Is it sealed and guarded or could someone walk in and out of that room provided they had that ID badge?

**Mr. Lefebvre:** You are right, senator. Anyone who has access with one of these identification cards could walk in there.

**The Chairman:** Gentlemen, thank you for appearing before the committee today. Your testimony has been very helpful to the committee. The committee is very grateful to you for sharing your information with us.

Those who wish may follow the work of the committee by visiting our Web site at [www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp). We post our witness testimony as well as confirmed hearing schedules.

**Le sénateur Day:** Sont-ils membres de votre syndicat?

**M. Lefebvre:** Les bloqueurs sont des préposés d'escale comme M. McLeod et moi-même.

**Le sénateur Day:** Les personnes qui font l'entretien des convoyeurs à courroie?

**M. McLeod:** Dans le terminal 2, pas dans le terminal 1.

**Le sénateur Day:** Mon point est que d'autres personnes, en autant qu'elles ont un de ces insignes remis par l'autorité aéroportuaire, pourraient vraisemblablement se trouver dans le secteur des bagages, qui sont prêts à être chargés dans l'avion dans quelques heures. Est-ce possible?

**M. Lefebvre:** Oui, mais les bagages ne restent pas là si longtemps. Il n'y a aucun secteur où je pense que les bagages pourraient être laissés sans surveillance. Il y a la salle des bagages et la porte. Il y a tant de bagages qu'ils sont constamment en mouvement.

**M. McLeod:** Une valise ne reste pas vraiment sans bouger tant qu'elle n'est pas sous la responsabilité d'un préposé d'escale ou dans la salle des bagages. Pour revenir à l'histoire des bagages perdus, si cette étiquette qui est apposée sur votre valise pour quelque raison se détachait ou se déchirait, la valise se promènerait sans doute dans le système pendant une heure ou deux.

**Le président:** Même si vous vous êtes enregistré il y a quelques heures?

**M. McLeod:** Quelques heures et elle sera finalement rejetée. Elle passe dans le système et à cause de la longueur de ce système, elle peut se promener, et selon le parcours que lui fait prendre l'ordinateur, elle peut se promener pendant une heure ou deux, et finalement, l'ordinateur réalise que la valise a fait le tour six fois et qu'elle ne porte aucune étiquette, et elle est alors acheminée vers un point de rejet dans la salle des bagages. Quelqu'un va alors déterminer que votre valise est égarée.

**Le sénateur Day:** Si vous vous êtes enregistré au comptoir deux heures auparavant, votre valise ne se promène pas très longtemps sur ce convoyeur à moins qu'elle ait perdu son étiquette. Elle se trouve dans une salle quelque part au sous-sol. C'est de cette salle que je parle. Qui a accès à cette salle? Est-elle fermée à clé et surveillée ou est-ce que quelqu'un pourrait entrer à l'intérieur s'il a cette carte d'identification?

**M. Lefebvre:** Vous avez raison, sénateur. Quiconque a accès à la salle parce qu'il possède une de ces cartes d'identification pourrait entrer à l'intérieur.

**Le président:** Messieurs, merci d'être venus aujourd'hui. Votre témoignage a été très utile au comité. Nous sommes très heureux que vous ayez accepté de partager ces renseignements avec nous.

Ceux qui le souhaitent peuvent suivre les travaux de notre comité en visitant notre site Web à [www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp). Nous y affichons les témoignages de nos invités de

Otherwise, you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

The committee adjourned.

même que les calendriers d'audience approuvés. Autrement, vous pouvez communiquer avec le greffier du comité au numéro 1-800-267-7362 pour obtenir de plus amples renseignements ou entrer en contact avec un des membres du comité.

La séance est levée.

---







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES:

*From Canada Post:*

Mr. Peter McInenly, Vice-President, Business Alignment;  
Mr. Fred Johns, General Manager, Logistics and Processing  
Strategies;  
Mr. Bob Stiff, General Manager, Corporate Security.

*From the International Association of Machinists and Aerospace  
Workers:*

Mr. Dave McLeod, Lead Station Attendant;  
Mr. Rob Deemert, Cabin Security;  
Mr. Paul Lefebvre, President, Local Lodge 2323.

TÉMOINS:

*De Postes Canada:*

M. Peter McInenly, vice-président, Harmonisation de l'entrepris  
M. Fred Johns, directeur général, Logistique et Stratégie  
traitement;  
M. Bob Stiff, directeur général, Sécurité générale.

*De l'Association internationale des machinistes et des travailleurs  
travailleuses de l'aérospacial:*

M. Dave McLeod, chef préposé d'escalé;  
M. Rob Deemert, Sécurité de la cabine;  
M. Paul Lefebvre, président, secteur 2323.



CAI  
Yc31  
-D27



First Session  
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

Première session de la  
trente-septième législature, 2001-2002

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de la*

**National Security  
and Defence**

**Sécurité nationale et  
de la défense**

*Chair:*

The Honourable COLIN KENNY

*Président:*

L'honorable COLIN KENNY

Friday, August 30, 2002

Le vendredi 30 août 2002

Issue No. 21

Fascicule n° 21

THE EIGHTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Defence of North America:  
A Canadian Responsibility)  
(dated September 2002)

LE HUITIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(La défense de l'Amérique du Nord:  
Une responsabilité canadienne)  
(daté septembre 2002)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Atkins	LaPierre
Banks	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Meighen
Cordy	Wiebe
Day	

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA  
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

*Président:* L'honorable Colin Kenny

*Vice-président:* L'honorable J. Michael Forrestall  
et

Les honorables sénateurs:

Atkins	LaPierre
Banks	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Meighen
Cordy	Wiebe
Day	

*\*Membres d'office*

(Quorum 4)



**REPORT OF THE COMMITTEE**

Friday, August 30, 2002

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to present its

**EIGHTH REPORT**

Your Committee, which was authorized by the Senate on April 16, 2002, to examine matters relating to the need for a national policy for Canada, and to present its final report no later than October 30, 2003, has in obedience to its Order of Reference of April 16, 2002 proceeded to that inquiry and now tables its interim report entitled, *Defence of North America: A Canadian Responsibility* (dated September 2002).

Respectfully submitted,

*Le président,*

COLIN KENNY

*Chair*

**RAPPORT DU COMITÉ**

Le vendredi 30 août 2002

Le comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de présenter son

**HUITIÈME RAPPORT**

Votre Comité, qui a été autorisé à examiner la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada, et à présenter son rapport au plus tard le 30 octobre 2003, a conformément à son ordre de renvoi du 16 avril 2002, entrepris cet examen et dépose maintenant son rapport intérimaire intitulé, *La défense de l'Amérique du Nord: Une responsabilité canadienne* (daté septembre 2002).

Respectueusement soumis.





# **Defence of North America: A Canadian Responsibility**

Report of the Standing Senate Committee on National Security and Defence

*Chair*

The Honourable Colin Kenny

*Deputy Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall

September 2002

## MEMBERSHIP

---

### 37<sup>th</sup> Parliament - 1<sup>st</sup> Session

#### THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

And

The Honourable Senators:

- Atkins
- Banks
- \*Carstairs, P.C. (or Robichaud, P.C.)
- Cordy
- Day
- LaPierre
- \*Lynch-Staunton (or Kinsella)
- Meighen
- Wiebe

*\*Ex Officio Members*

The following Senators also served on the Committee during its study: The Honourable  
Senators Baker and Taylor.

-----



## **TABLE OF CONTENTS**

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>5</b>
NORAD Stands Alone.....	5
National Policy Needed .....	6
Canada's Self-Interest .....	6
Efficient Use of Resources.....	7
 <b>PART I</b>	
<b>DEFENDING CANADA'S COASTS .....</b>	<b>9</b>
Coastal Challenges.....	9
Ad Hoc Policing.....	10
Improving Both Planning and Operational Capacity.....	11
 <b>RECOMMENDATIONS:</b>	
<b>Defence of Canada's Territorial Waters .....</b>	<b>13</b>
 <b>PART II</b>	
<b>DEFENCE OF THE CANADIAN AND NORTH AMERICAN</b>	
<b>LAND MASS.....</b>	<b>17</b>
The Need for Greater U.S.-Canadian Cooperation in the Training and Use of Land Forces.....	17
How Our Brigade and Battle Group Training Vanished.....	19
The Need for Joint Training in the Context of Northern Command .....	19

**DEFENCE OF NORTH AMERICA:  
A CANADIAN RESPONSIBILITY**

---

**RECOMMENDATIONS:**

<b>Defence of Canada and North America.....</b>	<b>21</b>
---	-----------

**PART III**

<b>THE IMPERATIVES FOR CHANGE .....</b>	<b>23</b>
---	-----------

<b>A The Threat to Canada .....</b>	<b>23</b>
-------------------------------------	-----------

<b>B. The NORAD Example .....</b>	<b>24</b>
-----------------------------------	-----------

<b>C. The Intelligent Use of America In the Defence of Canada ..</b>	<b>26</b>
--	-----------

<b>Security Implications .....</b>	<b>26</b>
------------------------------------	-----------

<b>D Defending Two Big Countries, One Huge Economy .....</b>	<b>27</b>
--	-----------

**APPENDICES**

**APPENDIX I**

<b>NORAD</b>	<b>29</b>
--------------	-----------

**APPENDIX II**

<b>THE UNIFIED COMMAND STRUCTURE OF THE UNITED STATES MILITARY</b>	<b>33</b>
--	-----------

**APPENDIX III**

<b>CANADA – UNITED STATES DEFENCE RELATIONS</b>	<b>39</b>
---	-----------

**APPENDIX IV**

<b>ORDER OF REFERENCE</b>	<b>43</b>
---------------------------	-----------

**APPENDIX V**

<b>WHO THE COMMITTEE HEARD FROM</b>	<b>45</b>
-------------------------------------	-----------

**APPENDIX VI**

<b>ORGANIZATIONS APPEARING BEFORE THE COMMITTEE</b>	<b>59</b>
---	-----------

**APPENDIX VII**

<b>EXHIBITS</b>	<b>61</b>
-----------------	-----------



**DEFENCE OF NORTH AMERICA:  
A CANADIAN RESPONSIBILITY**

---

<b>APPENDIX VIII STATISTICS ON COMMITTEE ACTIVITIES</b>	<b>65</b>
<b>APPENDIX IX MEDIA ACTIVITIES</b>	<b>67</b>
<b>APPENDIX X BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE</b>	<b>69</b>
<b>APPENDIX XI BIOGRAPHIES OF THE COMMITTEE SECRETARIAT</b>	<b>91</b>
<b>APPENDIX XII INDEX TO REPORT</b>	<b>97</b>





## Report of the Senate Standing Committee on National Security and Defence

### INTRODUCTION

In February, 2002, the Standing Senate Committee on National Security and Defence brought down a report that documented the severe underfunding of Canada's Armed forces that is leading to a lack of military preparedness. The report also detailed the lack of adequate security at Canadian air and sea ports. Since then the Committee has continued to conduct examinations and hear witnesses, and at this juncture has decided to release this report, which focuses on two current issues we deem worthy of more specific focus:

The need for the Government of Canada to act quickly to improve the tracking of ships approaching Canadian territorial waters and moving within those waters.

The need for the Government of Canada to act quickly to better prepare Canadian soldiers to act collectively with U.S. or NATO troops in the defence of North America.

### NORAD Stands Alone

The Committee notes that the North American Aerospace Defence Command (NORAD), the Canada-U.S. military partnership designed primarily for defence of North America's air space, has successfully filled the need for quick joint reactions to threats to North America from the air (for instance, NORAD was quick to respond to the events of September 11, 2001, with a Canadian officer in command that day at Colorado Springs).

The Committee further notes that no satisfactory joint mechanisms exist between the two countries in the areas of maritime and land defence. Whether a mechanism as deeply integrated as the one provided by NORAD for air defence is necessary in the fields of maritime and land defence remains a matter of debate.

## **DEFENCE OF NORTH AMERICA: A CANADIAN RESPONSIBILITY**

---

### **National Policy Needed**

It is clear to the Committee, however, that Canada needs to move with some urgency to upgrade the defence of its territorial waters, and that upgrading should include cooperative planning and cooperation with the United States, with the ability to conduct joint operations in cases of emergency.

It is also conceivable that joint operations could be required on land. Canada and the United States should be engaged in joint training of land troops up to and including the brigade level, a practice that has been abandoned during the last decade for a variety of unsatisfactory reasons. Such training is imperative given the dimension of the common threat to the two countries, amply demonstrated by the events of September 11.

### **Canada's Self-Interest**

The Committee's recommendations are based on Canada's self-interest. Canada's military vision must be focused on optimizing the safety and security of 31 million Canadians. However those Canadians, in turn, recognize that their own security depends to a large extent on world security, and particularly the security of North America. Canadians cannot be safe on a globe in disarray, and most certainly would not be safe on a continent in disarray.

While some of the Committee's recommendations apply strictly to Canada's own capacity to defend Canadian territory, other recommendations advocate the enhancement of Canada's current level of military cooperation with the United States. While such cooperation within Canada's overall commitment to collective security has constituted one of the primary pillars of Canadian defence strategy for many decades now, any suggestion that military bonds be strengthened invariably raises questions as to whether Canada's political integrity might somehow be weakened because of this.

It should therefore be emphasized that the recommendations of this Report were predicated on a narrow focus on Canada's national interests, not the wishes of decision-makers in Washington or anywhere else. As members of the Parliament of Canada, it is our primary mandate to promote the well being of Canadians, and the capacity of the Government of Canada to sustain Canadians within a strong and independent nation.



### **Efficient Use of Resources**

It is the view of the members of our Committee that in order to maximize that national capacity, the Government must make intelligent and calculated use of all resources available to it. This includes making prudent use of Canada's proximity to the military strength of the world's one remaining superpower – a nation with which we share both a continent and common enemies.

Lieutenant-General George Macdonald, Vice Chief of Defence Staff, Canadian Forces, told the Committee that Canada and the United States need at least to consider the expansion of the kind of cooperation the two countries engage in the realm of air defence under NORAD to operations at sea and on land.

In later testimony, both LGen Macdonald and Jill Sinclair, Acting Assistant Deputy Minister for Security and Policy at the Department of Foreign Affairs and International Trade, testified that the federal government is not planning any kind of NORAD mechanism for maritime or land operations. In fact, Ms. Sinclair told the Committee that the government is restricting its vision to planning and coordination in these areas and might not make any improvements at all. She said that, at most, interested government departments were looking at "modest, practical measures that may – or may not – be required to enhance existing capacities and capabilities."

The Committee believes that tighter coordination of Canadian and U.S. resources is required. Certainly Committee members strongly disagree with the notion that greater continental coordination of coastal policing and/or use of land troops "may not" be needed. It is needed, and our recommendations reflect that fact.

On the broader issue of greater Canadian-American cooperation in defence of the North American continent, Committee members are convinced that measured expansion of Canada's military partnership with the United States is likely to improve the consultative process between the two countries. It is also likely to make unilateral American military action in defence of the North American continent less probable than it might otherwise be.





## **PART I**

### **DEFENDING CANADA'S COASTS**

Canada's thousands of kilometers of ocean coastline and hundreds of ports combine to make it difficult for Canadian authorities to prevent unauthorized landings. Traditionally, the problem has been countering the smuggling of goods. The additional problem of the smuggling of illegal aliens has become more significant in recent years.

Since September 11, it has become evident that Canada is also faced with the possible incursion of terrorists and weapons of mass destruction. There should be, and must be, a new dimension to protecting Canada's coastlines and waterways.

The technology now exists to allow Canadian authorities to be more prepared for any unwanted vessel approaching Canadian waters. Canada's capacity to interdict these vessels should be upgraded immediately through improved coordination and more stringent reporting regulations.

#### **Coastal Challenges**

It is clear that there cannot be an official representing the Government of Canada at every port or cove. The Committee heard testimony that an honour system of customs reporting applies at most remote parts of Canada's coastline. Of course, it is unlikely that smugglers and would-be terrorists would choose to report.

Effective monitoring of Canada's long and jagged coastlines against untoward behaviour depends upon acquiring as much intelligence as possible concerning "vessels of interest" before these ships enter Canadian waters, and while they are moving through them.

In principle, Canadian authorities are supposed to be informed of major sea shipments destined to arrive at Canadian ports from foreign ports of departure. The system in place is voluntary, however. While it appears to work relatively well with regard to major shipping companies, even then it is not always reliable. It becomes ineffective, for instance, if the captain of a particular ship decides not to follow his declared route.

## DEFENCE OF NORTH AMERICA: A CANADIAN RESPONSIBILITY

---

Ships from smaller organizations often do not follow the departure port reporting procedure, and their arrival in Canadian waters often comes as a surprise. And of course, vessels involved in smuggling or terrorism are unlikely to be any more interested in report procedures than they are in voluntary customs declarations.

### *Ad Hoc Policing*

Canada does, of course, police its coastlines at some spots. In both Halifax and Victoria, a Canadian Forces ship is kept in high readiness, prepared to react as necessary. But these are exceptions. Vice Admiral Ron Buck, Commander of the Canadian Navy, testified that while patrols “provide the physical units to take action,” they are expensive within the context of Canada’s tight military budget.

Canadian Forces Aurora aircraft conduct airborne patrols over logical avenues of approach to Canada on a regular basis, but not on a daily basis.

From time to time, in areas that straddle U.S. and Canadian waters, Canadian ships and aircraft act jointly with U.S. planes and vessels if there is uncertainty as to exactly where approaching vessels are headed. Since Sept. 11, 2001, the U.S. Coast Guard has been tasked to monitor out to its 200-mile territorial limit, with the U.S. Navy responsible for interdiction beyond that range. U.S. military authorities will often inform Canadian counterparts when it appears that a “target of interest” is headed for Canadian waters.

The Royal Canadian Mounted Police, Immigration Canada, Fisheries Canada and the Canadian Customs and Revenue Agency all possess at least limited capacity to interdict incoming and outgoing vessels. Light aircraft occasionally patrol coasts in search of illegal activity. There is some coordination among the departments of the Government of Canada, but no master plan or policy for liaison between various operations centres exists. Pursuit of suspect vessels is done on risk analysis based on available intelligence. When more than one agency or country is involved, coordination takes place on an *ad hoc* basis.



### **Improving Both Planning and Operational Capacity**

Vice-Admiral Buck testified that he is pleased with improved coastal cooperation between Canadian and American authorities since Sept. 11 – as well as among Canadian government departments and agencies – in policing North American coastlines. However, he supports LGen Macdonald who told the Committee that “we have envisaged the establishment of a binational planning and monitoring group to address land and maritime threats.” The Committee’s recommendations reflect the Committee’s belief that there should indeed be both more cooperation on the planning and coordination front, but also on the operational front.

LGen Macdonald did indicate to the Committee that planning and coordination could be followed by joint operations in an emergency. He told us that:

*One of the benefits from the planning and monitoring group that we have discussed is to hopefully identify scenarios where that sort of [operational] cooperation would be required and to facilitate the protocols or the process or the plan to enable it to occur on a relatively quick basis so that if there was a requirement for armed forces to cross a border, one way or the other, there would be a mechanism in place to allow them to decide “this is scenario No. 9. This is the contingency. This is what we thought we might do. Do we agree that is what we will do? Fine, let us put that in place.”*

The Committee agrees with LGen Macdonald that contingencies should be anticipated in which joint Canadian-U.S. operations are required.

The Committee cannot overemphasize its conviction that live joint Canadian - U.S. training should be conducted in advance of any such deployment to assure familiarity with each nation’s equipment, procedures, and procedures for command and control. This would minimize the risks of both failure and casualties.





## **RECOMMENDATIONS:**

### **Defence of Canada's Territorial Waters**

The Committee believes that the Government of Canada has a responsibility to end the fragmented and largely *ad hoc* defence of Canada's coastlines. The Committee recommends that the Government formulate a National Policy designed to better secure our Atlantic, Pacific and Great Lakes coastlines. Such a Policy would include joint Canada-U.S. planning and coordination units for the continent's East and West coasts, and more stringent monitoring and reporting requirements for vessels planning to enter Canadian waters.

#### **WITH REGARD TO IMPROVED DEFENCE OF CANADA'S TERRITORIAL WATERS, THE COMMITTEE RECOMMENDS:**

1. Adoption of a layered approach of reporting and monitoring to provide timely warning of vessels approaching Canadian waters;
2. The Coordination of all Canadian resources – including Navy, Coast Guard, Air Force, Army, Citizenship and Immigration Canada, Canada Customs and Revenue Agency, police forces and agencies responsible for intelligence and satellite surveillance – to improve defence of Canada's coastlines;
3. Greater cooperation and coordination with U.S. counterparts.

#### **THE COMMITTEE SPECIFICALLY RECOMMENDS:**

1. The establishment of a Canadian-U.S. joint operational planning group that would include representatives of the Canadian Navy, the Canadian Coast Guard, the U.S. Navy and the U.S. Coast Guard. This unit of approximately 50 people should be located at Colorado Springs, in proximity to NORAD planning staff;

## **DEFENCE OF NORTH AMERICA: A CANADIAN RESPONSIBILITY**

---

- 2. Effective coordination and utilization of the numerous monitoring resources such as: Shipping position reporting system, Canadian Navy assets to include the Maritime Coastal Defence Vessels and Canadian Patrol Frigates, satellite tracking resources, routine Aurora flights, Department of Fisheries and Oceans patrols and intelligence, the Canadian Coast Guard patrols and intelligence and the Royal Canadian Mounted Police patrols and intelligence;**
- 3. Establishment of multi-departmental operations centres at Halifax and Esquimalt capable of collecting and analyzing shipping intelligence to provide a combined operational picture for all government agencies that deal with incoming vessels; to address coastal threats to North America, while designing procedures to deal with all anticipated threats;**
- 4. That Canada negotiate reciprocal arrangements with other Maritime nations to provide notice to one another when vessels are departing for each other's territorial waters;**
- 5. Mandatory reporting procedures whereby all vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) planning to enter Canadian waters be required to report from their departure harbour as to their Canadian destination and estimated time of arrival, with periodic updates during their voyage and upon arrival;**
- 6. A requirement that all vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) planning to enter a Canadian port notify Canadian port authorities 48 hours prior to arrival;**
- 7. A requirement that vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) intending to enter Canadian waters be equipped with transponders to permit electronic tracking of all approaching vessels;**



- 8. New security measures on the Great Lakes including:**
- i. Mandatory reporting for all vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) to Canadian authorities 24 hours prior to anticipated entry into Canadian Great Lakes ports;**
  - ii. All vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) intending to operate in the Great Lakes region be equipped with transponders to permit electronic tracking by Canadian authorities. This requirement would have the added benefit of greatly improving the precision of search and rescue;**
  - iii. Mandatory daily reporting to Canadian authorities for all vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) operating in Canadian national waters;**
  - iv. Canada's Great Lakes reporting stations will be responsible for receipt and coordination of these reports and for communication with policing agencies.**





## PART II

# DEFENCE OF THE CANADIAN AND NORTH AMERICAN LAND MASS

Canada does not have large standing armed forces, nor are its forces well-equipped. Despite its responsibility to defend the second-largest land mass in the world, Canada ranks 17th out of 19 NATO countries in defence spending as a percentage of GDP, putting it ahead of only Luxembourg (18th), and Iceland (19th).

To sustain the level of national tasking it has been assigned over the past eight years, the Canadian forces should have been operating with 75,000 trained personnel. The present trained effective strength of the Canadian Forces – about 54,000 – is well below even the government's mandated level of 60,000.

### **The Need for Greater U.S.-Canadian Cooperation in the Training and Use of Land Forces**

Lieutenant-General Michael Jeffery, Chief of Land Staff, Canadian Forces, told the Committee that if Canadian ground troops are going to be adequately prepared for large-scale combat in conjunction with the forces of other nations, there is a desperate need for collective training at the battle group and brigade level of operations.

LGen Jeffery laid much of the blame for the lack of such training in recent years to the frantic tempo at which Canadian Forces troops have been deployed on missions abroad:

*It is my firm belief that we must do more battle group and brigade level training. It is only by undertaking training at that level that you practice all the skills and develop the expertise to maintain the type of quality we have had . . . in places like Afghanistan in the past. It has been in the order of ten years since the Canadian army has done any significant training at the brigade level. Over time you lose that skill, that expertise. One of the major challenges for us, given our tempo*

## DEFENCE OF NORTH AMERICA: A CANADIAN RESPONSIBILITY

---

*and resources, is to get a regular training regime that ensures that, over time, all parts of the army achieve training at both the battle group and, ultimately, the brigade level to maintain that expertise over the long term. That is an extremely important part of what we do. Without it, all that human and equipment investment is, in my view, largely for naught. Without that training you do not have capability, you just have organizations.*

British troops continue to train at the battle group level, and occasionally at the brigade level, at the training site they sponsor at Suffield, AB. LGen Jeffery testified that because the Canadian Forces have been so heavily tasked within the confines of their current budget, they have not been able to join the British in these live exercises.

If Canadians are going to play a major role in the defence of both Canada, specifically, and North America, generally, they should be training at this high level with U.S. Army troops. But LGen Jeffery said that his U.S. counterpart has been forced to turn down large-scale Canadian participation in joint training exercises at U.S. locations, indeed with all of its allies, because the Americans feel they do not even have the capacity to give their own troops all the training they require at this level.

LGen Jeffery said that the Americans have left open the possibility of *quid pro quo* large-scale joint training exercises on either U.S. or Canadian soil when the Canadian Manoeuvre Training Centre is opened at Wainwright, Alberta. In further discussion with high-level U.S. authorities the possibility of reciprocal training was confirmed.

The training centre, which will use laser technology on all weapons, coupled with state of the art recording and data analysis equipment to conduct force on force engagements, is scheduled to open in 2004. While the Canadian Manoeuvre Training Centre is currently listed as a funded Canadian Forces budget item, its construction has not yet been contracted. It remains vulnerable to the kind of belt-tightening that has been endemic to Canadian military spending in recent years.

One of the advantages of operating within the NATO security cooperative used to be that troops from NATO countries were regularly involved in joint training exercises, particularly while U.S. and Canadian troops were stationed in Western Europe from 1953 to 1993. Canadian



troops became interoperable with all NATO allies, particularly with the armies located in southern Germany, which included U.S., German and French land forces. At least one major multinational exercise with land and air forces took place each year.

### **How Our Brigade and Battle Group Training Vanished**

All this presented excellent cohesion among NATO forces, and Canadian troops were well prepared for the kind of coalition operations that make a relatively small army much more effective working within a team than it would be standing on its own. The withdrawal of forces from Germany in 1993 ended this joint training opportunity for the Canadian land forces.

Before the decline in DND's budget, the Canadian Forces conducted their own national collective training on a regular basis. Training with U.S. forces was conducted at the unit and occasionally at the brigade level. Budget cuts, coupled with the assignment of onerous peacekeeping duties abroad, resulted in postponement/cancellation of most collective training, even among branches of the Canadian Forces themselves.

Although the value of collective training is still recognized in principle, Canadian land forces have not mounted any live collective training at the battle group level and beyond since 1993.

To enhance overall interoperability to conduct coalition and/or joint operations, there is now a clear need for Canadian troops to train with U.S. forces. Improvements in U.S. military technology continues to outstrip that of its allies.

### **The Need for Joint Training in the Context of Northern Command**

Northern Command, scheduled to come on stream on October 1, 2002, will be a U.S. command unit designed to coordinate American military resources in the defence of North America. Designated for "homeland" defence, NORTHCOM will be one of five global geographic commands designed to coordinate and deploy whatever American air, sea and land operational capabilities are deemed to be required in any given emergency. As described by U.S. authorities, this command will extend

## DEFENCE OF NORTH AMERICA: A CANADIAN RESPONSIBILITY

---

“from Alaska and includes all of the territory of North America including support to Canada, extending across the U.S. homeland, and south to northern Caribbean and Northern Mexico.” (For more details on the Unified Command Structure of the U.S. Military, see appendix II.)

Northern Command will be a strictly U.S. organization. However, it will have the same Commander-in-Chief responsible for joint Canadian-U.S. aerospace defence under NORAD, headquartered in Colorado Springs.

The U.S. Government has made it clear that it intends to make the continent more secure, and that it will undertake this mission on its own, if need be.

The Committee heard commentary from numerous witnesses on the issue of how best to defend Canada. Among the most compelling was offered up by historian Jack Granatstein, Chair of the Council for Canadian Defence and Security in the 21st Century. Said Mr. Granatstein:

*The question [of Canadian defence] . . . must be approached with realism. The U.S. is determined to improve its homeland defence and is certain to approach this subject, as it must, from a continental perspective. The news release announcing Northern Command declared its area of responsibility to be all of North America, including Canada and Mexico, and gave its commander in chief the task of “security cooperation and military coordination” with other nations. Canada thus can choose to either stand back and allow the Americans to plan for the protection of Canadian territory, or to participate in the decisions.*



## **RECOMMENDATIONS:**

### **Defence of Canada and North America**

#### **WITH REGARD TO LAND FORCES, THE COMMITTEE RECOMMENDS:**

**That Canada and the U.S. upgrade their joint capacity to defend North America through the use of land forces in three specific ways:**

- 1. Battalion or battle group Canadian Forces training exercises – particularly those permitting Canadian and America troops to function effectively in warfare – be re-instituted as quickly as possible to permit Canada's army to work in harmony with the armies of its allies, particularly the army of the United States.**
- 2. The construction of the Canadian Manoeuvre Training Centre at Wainwright, not yet contracted and behind schedule, be expedited and that the facility be prepared for large-scale training exercises for Canadian Forces troops no later than the summer of 2004.**
- 3. A joint Canada-U.S. land force planning unit be established to allow the armies of the two neighbouring countries to plan for potential disasters, natural or otherwise, that jointly threaten both countries. This unit of approximately 25 people should also be located at Colorado Springs, in proximity to NORAD facilities and the recommended Maritime planning staff.**





## **PART III**

### **THE IMPERATIVES FOR CHANGE**

The balance of this report will provide some of the background and analysis that led the Committee to making the recommendations listed above.

#### **A. The Threat to Canada**

Canadians are, in the main, not a bellicose people, and for many Canadians one of Canada's greatest attributes is that it has traditionally served as a haven from the tumult and troubles of the outside world. Our relative tranquility has been one of the greatest attractions to the immigrants who have helped build Canada over the years, many of whom came to Canada because of the relative calm with which most Canadians have been privileged to live their lives.

Our great blessing is also a great danger. Peaceful thinking can become passive thinking. It has been nearly 60 years since Adolph Hitler forced Canadians to recognize that one cannot always appease those committed to the downfall of one's way of life. Even after the events of September 11, there remained a sense among many Canadians that "it can't happen here," just as there was a sense among many Canadians (and Canadian political leaders) that World War I had ended all wars, and that there would never be a World War II.

They were wrong, and it would be wrong to think that Canada will never be a target for terrorists. Our lifestyle – so loathed by extremists in the Bin Laden mould – is similar to the lifestyle of Americans. Our economies are intertwined. In little over a decade these two countries have fought twice in a common cause – in the Persian Gulf and Afghanistan. Canada may not be the bull's eye in the sights of most extremists – the United States undoubtedly is. But Canada is clearly positioned as one of the inner rings on the target, and if our country is perceived to be much easier to penetrate than the United States, we will move closer to the centre.

## DEFENCE OF NORTH AMERICA: A CANADIAN RESPONSIBILITY

---

Passivity creates two great risks to the survival and sovereignty of Canadians. The first risk is that terrorists will treat us as the soft underbelly of North America and come at all of North America through us.

The second risk is that the United States will unilaterally move to defend its security perimeter – which it primarily defines as North America – without Canadian knowledge or consent.

The Defence of North America must be as important to Canadians as it is to Americans.

### **B. The NORAD Example**

The success of NORAD is clear evidence that Canadian sovereignty has not been and need not be compromised within the context of continental cooperation.

In the words of Dr. Kenneth J. Calder, Assistant Deputy Minister (Policy), Department of National Defence, who testified before the Committee:

*... it seems to us that an arrangement with the United States or any other country that allows us to work together with them but does not in fact force us to work with them in any particular crisis ... and which does not inhibit us from acting independently, does not in fact impact on Canadian sovereignty. We would argue that is the case with NORAD. NORAD gives us a mechanism where the two countries, when they agree, can act together. It does not stop either country from acting individually and separately in the same area, the area of aerospace defence. In fact, for NORAD to function, it must have the agreement of both governments. Therefore, we would say that in fact NORAD is not any sort of diminution of our sovereignty. It is actually an exercise of our sovereignty to be involved in that operation.*

NORAD is responsible for aerospace warning and control for North America. It was originally established to detect and defend against the threat of Soviet manned bombers flying over the North Pole to attack North America, but its role has evolved considerably since it was established in 1958.



## **DEFENCE OF NORTH AMERICA: A CANADIAN RESPONSIBILITY**

---

Prior to September 11, NORAD was mainly responsible for targets entering North American air space and for monitoring internal special interest flights – such as those of the Prime Minister of Canada and the President of the United States. It also provides ballistic missile detection and warning for the North American continent and during the Gulf War, it provided SCUD and other short-range missile detection and warning to coalition forces in the field.

Since September 11 NORAD has taken a more active role in working with the Federal Aviation Administration in the U.S. and Transport Canada, in monitoring and intercepting suspicious flights in the North American continent. NORAD's Commander is an American, and its Deputy Commander is Canadian. Both must be approved by the National Command authorities of each country: the Prime Minister of Canada and the President of the United States. The Commander and Deputy Commander must be from different nations.

Each NORAD region across North America is set up with a similar command structure – the Commander is from the nation responsible for the region while the Deputy Commander is from the other nation.

The NORAD agreement directs continuous contact with the National Command authorities of both Canada and the United States. If a threat arises, the national command centres of both nations are contacted simultaneously. It is the responsibility of the National Command Centre to ensure that the National Command Authority is available to make decisions affecting that nation as a whole. Under normal circumstances, authority to change alert status requires the approval of each national authority. Both nations have designated predetermined scenarios where time is of the essence, for which national authority to increase alert status has been “preauthorized” to ensure that a quick response can be generated.

Canada contributes approximately 20 per cent of NORAD's total personnel while retaining its status as an equal partner in the relationship.

Canadian benefits include access to American resources such as the U.S. satellite system, as well as American command-and-control networks, intelligence systems, and the resources of the U.S. Space command, located adjacent to NORAD at Colorado Springs. [For more details on NORAD, please see Appendix I].

## **DEFENCE OF NORTH AMERICA: A CANADIAN RESPONSIBILITY**

---

### **C. The Intelligent Use of America In the Defence of Canada**

With respect to our political and military relationship with the United States, Canadians must, of course, act with great care. Canadians do not wish to march in blind support of U.S. political and/or military policy.

The trick for Canadians is – and always has been – to be savvy enough to use America without being submerged by America. Canadian leaders have generally been clever enough over the years to take clear advantage of America's powerful economy and military strength without ceding our political independence or cultural identity. There is no alternative to this prudent approach to dealing with the United States if Canadians wish to remain (a) themselves; (b) secure; and (c) prosperous. And there is no indication that they wish to abandon any of these three components of their lives.

#### **Security Implications**

Canada and the United States currently share 80 treaties and 250 memoranda of understanding on defence issues. In none of those documents does Canada agree to relinquish the right to decline to participate in any military operation that U.S. authorities might insist is in the interests of one or both countries. Nor should there ever be such an agreement. Canadians must and do guard their sovereignty with great care.

But we must also guard our sovereignty responsibly. Canada cannot abrogate its responsibility to defend itself, and to share in the defence of North America. If we are not willing to be part of the solution, American decision-makers are likely to start thinking of us as part of the problem. And, in fairness, they would be right. In simple moral terms, Canada must become more committed to the defence of North America. In simple practical terms, if we do not signal a willingness to defend the continent, its defence will be taken out of our hands.

The fact is that a weakening of the link between Canadian and U.S. forces on the ground, plus a failure to join forces to coordinate intelligence operations on serious threats to our coastlines, constitute threats to Canadian sovereignty, and to the security of Canadians.



## DEFENCE OF NORTH AMERICA: A CANADIAN RESPONSIBILITY

---

There is a real danger of Canada's armed forces being dismissed as useless in the U.S. administration's mission to defend the continent. A decline in relevance in Washington is not in Canada's best interests. Nor is an increasing inability of Canada's armed forces to act in concert with its allies, particularly its most powerful ally and economic partner.

It is vital to the well-being of both Canadians and Americans that they understand each other's importance to the other, which extends far beyond friendship and overrides occasional mutual antagonisms. There are clear economic benefits to our relationship, and it is in the interests of both nations to be prepared for joint defence of the continent in the case of terrorist attack or other types of emergencies. As LGen Macdonald pointed out to the Committee:

*... there are many types of terrorist attacks that might be on the United States but would have a similarly great effect on Canada. A radiological or nuclear attack on Detroit would have an effect on Windsor. Spreading of small pox or some other biological weapons in United States would not know borders.*

The Committee believes that it is in the interest of all Canadians that Canada be prepared to act in joint defence of the North American continent in the air, on land, and at sea.

### **D. Defending Two Big Countries, One Huge Economy**

Latest figures compiled from Statistics Canada, Department of Foreign Affairs and International Trade and Industry Canada present a clear picture of interdependent Canadian-U.S. economies. Canada is the world's sixth largest exporter of goods with a 4 per cent share of the world's exports, and the sixth largest importer. Canada and the United States share the largest and most comprehensive trading relationship in the world. Approximately \$2 billion in goods and services cross the border each day. The two countries are each other's largest customers and biggest suppliers. 86 per cent of Canadian goods exports go to the United States, while 23 per cent of the goods imported by the United States come from Canada.

In the year 2000 Canadians bought more U.S. goods than Mexico and Japan combined. In fact, Canada is a larger market for U.S. goods than all

## DEFENCE OF NORTH AMERICA: A CANADIAN RESPONSIBILITY

---

of the countries of the European Union combined and a larger market than all of Latin America. Canada is the primary trading partner of 38 States – for example, Ohio's trade with Canada exceeds the total trade between the U.S. and China and the state of Georgia sells more to Canada than the whole of the U.S. sells to either Italy or France.

Exports to the United States are key to Canada's job creation. Two-way trade has doubled since 1993, at an average rate of about 12 per cent. Exports of Canadian goods and services represented 39 per cent of Canada's Gross Domestic Product in 2000, while U.S. exports of goods and services to Canada account for 2 per cent of U.S. economic output. Although the latter is not a large percentage, the success of many U.S.-based companies depends on their interlocked relationship with suppliers in Canada.

This economic relationship is extremely beneficial to both sides. It depends on the ease of movement of goods across that famous longest undefended border that increasingly requires defending.

As LGen George Macdonald reminded the Committee:

*We cannot assume that what happens south of the border is of no concern or interest to us. The impact can easily come across the border as was shown on September 11. Canada was not specifically attacked on September 11, but we certainly saw the impact on the Canadian economy and everything going across the border.*

It is essential that two countries that are so economically compatible also be militarily compatible, in the defence of two societies dependent on what has, for the most part, become one functioning economy. The fact that the armies responsible for defending that economy – and these two very open, democratic societies – have ceased to conduct joint operations in the face of a clear mutual threat is almost unfathomable.



## **The North American Aerospace Defence Command (NORAD)**

### **Background**

The North American Aerospace Defence Command (NORAD) is a binational military organization formally established in 1958 by Canada and the United States to monitor and defend North American airspace. NORAD monitors and tracks man-made objects in space and detects, validates and warns of attack against North America by aircraft, missiles or space vehicles. NORAD also provides surveillance and control of the airspace of Canada and the United States.

The NORAD Agreement was first signed by the governments of Canada and the United States on May 12, 1958, and has been renewed for varying periods since that time. Although there have been eight NORAD renewals since 1958, the basic text of the Agreement has been revised substantially only three times -- in 1975, 1981 and 1996.

The Commander-in-Chief of NORAD is appointed by, and is responsible to, both the Prime Minister of Canada and the President of the United States. Headquarters NORAD is located at Peterson Air Force Base, Colorado Springs, Colorado. NORAD command and control is exercised through the Cheyenne Mountain Operations Center, located a short distance away. Cheyenne Mountain serves as a central collection and coordination facility for a worldwide system of sensors designed to provide NORAD with an accurate picture of any aerospace threat.

### **Operations**

NORAD uses a network of ground-based radars, sensors and fighter jets to detect, intercept and, if necessary, engage any threats to the continent. These fighters consist of Canadian CF-18s and U.S. F-15s and F-16s. NORAD also receives surveillance data from the U.S. Space Command on potential threats from outer space.

## **APPENDIX I**

### **NORAD**

---

#### **Canadian NORAD Region**

NORAD's surveillance and control responsibility for North American airspace is divided among three NORAD Regions -- one in Canada, one in the continental United States and one in Alaska. Data from radars and sensors based in Canada are compiled and analyzed at an underground complex located at Canadian Forces Base North Bay, Ontario, then forwarded to Canadian NORAD Region Headquarters at CFB Winnipeg, and the NORAD command and control centre in Colorado, as necessary.

#### **North Warning System**

The North Warning System (NWS) provides surveillance of potential attack routes via Arctic airspace. The NWS consists of 15 long-range radars (11 in Canada, four in Alaska) and 39 short-range radars (36 in Canada, three in Alaska) along the northern edge of North America. The state-of-the-art radars form a 4,800 km-long and 320 km-wide "tripwire" stretching from Alaska to Newfoundland.

#### **E-3 Airborne Warning and Control System (AWACS)**

Airborne radar coverage is provided by the E-3 AWACS aircraft when necessary. Canada contributes military personnel to AWACS operations. The United States Air Force AWACS provides a significant improvement over ground-based radar stations, and extends the perimeter radar system in times of increased alert. AWACS aircraft can detect targets from about 580 km, then guide Canadian or U.S. aircraft to visually identify unknown aircraft.

Two Canadian bases provide designated support to AWACS operations when required: CFB Cold Lake, Alberta, and CFB Bagotville, Quebec.

#### **Air Defence**

1 Canadian Air Division is the military organization responsible for providing combat-ready air forces to meet Canada's commitments to the defence of North America and to maintain the sovereignty of Canadian airspace.



Canadian air defence forces assigned to NORAD include 441 and 416 Tactical Fighter Squadrons at CFB Cold Lake, Alberta, and 425 and 433 Tactical Fighter Squadrons at CFB Bagotville, Quebec. All four squadrons fly the CF-18 Hornet fighter aircraft.

### **Counter Drug Mission**

Since 1991, NORAD has assisted in the detection and monitoring of aircraft suspected of illegal drug trafficking. In cooperation with the Royal Canadian Mounted Police and U.S. drug law enforcement agencies, the Canadian NORAD Region monitors all air traffic approaching the coast of Canada. Any aircraft that has not filed a flight plan may be directed to land and be inspected by the RCMP and Customs Canada.

### **Canadians Assigned To U.S. Bases**

There are currently 283 Canadian personnel based at various locations in the U.S. However, the actual number of Canadians assigned to designated NORAD positions constantly changes to reflect the current needs of Canadian defence policies.

### **On Alert**

NORAD has served the citizens of Canada and the United States as the first line of defence against an air attack on their homelands since 1958. NORAD has also acted as a clear deterrent to any aggressor through its space warning capabilities. Through outstanding cooperation and cohesiveness, NORAD has proven itself effective in its roles of watching, warning and responding. By adapting to the changing world, NORAD will continue to play an important role in the defence of Canada and the United States.

*\*Source – Department of National Defence Backgrounder*

**APPENDIX I**  
**NORAD**

---



**APPENDIX II**

**THE UNIFIED COMMAND STRUCTURE OF THE  
UNITED STATES MILITARY**

---

**THE UNIFIED COMMAND STRUCTURE OF THE UNITED  
STATES MILITARY**

**Background**

As the world's only remaining superpower, the United States, by default, ends up becoming involved in activities all over the world.

This task was recognized by the United States Congress who felt the need for a military capability responsible for individual areas of the world; commanders who understood the area, with U.S. military forces conducting periodic, joint operations with nations of that area. This global concept would permit the United States to respond to an incident anywhere in the world.

Consequently, the United States set up their Unified Command Structure which basically partitioned the world into a number of areas of responsibility for U.S. commanders. No forces from the countries in the specific area of responsibility report to the American Commander; the Commander only has U.S. forces under his command authority.

Prior to the review in 2002, the entire world, except for Russia, Canada and Mexico was "assigned" to a geographic commander whose forces were located in their area of responsibility. Canada, Russia and Mexico were assigned to the Chairman of the Joint Chiefs of Staff. Thus, Canadian contact with the U.S. military was normally through the Chairman of the Joint Chiefs of Staff and his staff.

Congress also recognized that the world is a dynamic arena and things change on a continuing basis. The Chairman of the Joint Chiefs of Staff is required to review, not less than every two years, the missions and responsibilities (including geographic boundaries), of each combatant command and recommend to the President, through the Secretary of Defence, any necessary changes. This process is called a review of the Unified Command Structure.

The events of September 11, 2001, led to a rethink by the U.S. Defence department and it was determined that a Homeland Defence

## **APPENDIX II**

### **THE UNIFIED COMMAND STRUCTURE OF THE UNITED STATES MILITARY**

---

Command was required to complement Governor Ridge's Office of Homeland Defence. Consequently, in April 2002, U.S. Secretary of Defence Rumsfeld announced a number of changes to the UCP one of which was the creation of a "Northern Command" (to stand up on 1 October 2002) with geographic responsibility for areas of the Caribbean, Mexico, the U.S. and Canada. (A detailed listing of U.S. UCP Commands is provided at the end of this Appendix ).

Northern Command is no different from the other U.S. geographic commands and does not "command" any forces other than national United States forces. No Canadian Forces personnel will be assigned to Northern Command.

#### **Commander in Chief (CINC)**

Each of the U.S. Commands is commanded by a Commander in Chief who reports directly to the President of the United States through the Secretary of Defence (Mr. Rumsfeld). In some cases, a Commander in Chief actually commands two different organizations; this function is known as "double-hatting a CINC".

The Commander of Northern Command is General Eberhart who is also doublehatted as the Commander of NORAD. He commands two separate staffs at two different headquarters in Colorado Springs:

- one made up of strictly American forces (NORTHCOM) and
- one comprised of both Canadian and American forces (NORAD)

As Commander Northern Command, he will report directly to the President of the United States, while as Commander of NORAD, he will report directly to the Prime Minister of Canada and the President of the United States.



**APPENDIX II**

**THE UNIFIED COMMAND STRUCTURE OF THE  
UNITED STATES MILITARY**

---

**U.S. Military Command Structure - October 2002**

---

Effective 1 October 2002, the U.S. Military Command Structure under the Secretary of Defense and his civilian officials will consist of ten Unified Commands, five geographic commands that combine air, sea and land operational capabilities and five function commands with specialties that are implicit in their names. The Unified Command Plan provides guidance to all combatant commanders, establishes their missions and responsibilities and delineates the general geographic area of responsibility for combatant commanders. The table below summarizes the ten Commands.

**U.S. Command Plan (UCP)**

<b>Full Name</b>	<b>AOR (Area of Responsibility)</b>	<b>HQ</b>
Central Command	The Arabian Peninsula, Iraq and Northern Red Sea; the Horn of Africa (down to Kenya to the South); and South and Central Asia (including the “-stans”).	McDill AFB, Florida U.S.A.
European Command	All of Europe including (as of October 1, 2002) Russia; all of Africa except the Horn of Africa and Madagascar; the Middle East countries on the coast of the Mediterranean Sea; and the Eastern region of the Caspian Sea. Responsible for waters off the Western Coast of Africa and Europe including the Mediterranean Sea, Caspian Sea, and Atlantic Ocean (assumed responsibility for the former Atlantic Commands waters in 1999).	Stuttgart-Vaihingen Germany
Northern Command	Extends from Alaska and includes all of the territory of North America including support to Canada, extending across the U.S. homeland, the Gulf of Mexico and Mexico. Standup to occur on 10/01/2002.	Peterson AFB, Colorado U.S.A.

**APPENDIX II**  
**THE UNIFIED COMMAND STRUCTURE OF THE**  
**UNITED STATES MILITARY**

---

Pacific Command	Responsible for the entire Pacific Ocean from 500 miles off the U.S. West Coast including Hawaii and Guam, to the Eastern Coast of Africa and the Asia Major (Russia/China) coastline. As of October 1, 2002, there will be a coordination element interfacing to EUCOM for Russian military to U.S. military support efforts. Includes Asia including as far West as India, Japan, Korea, and China. The AOR also covers all the Polynesian islands as well as Australia and New Zealand. The neutral territory of Antarctica is in the AOR of PACOM as well.	Honolulu, Hawaii U.S.A.
Southern Command	Responsible for Central and South America and the Caribbean Sea.	Miami, Florida U.S.A.
Joint Forces Command	As of October 1, will relinquish all homeland security responsibility to NORTHCOM and will become a functional command tasked to continue joint weapons and doctrine development especially that of military transformation, focused on personnel and technology issues.	Norfolk, Virginia U.S.A.
Space Command	All space borne and ground control elements for military use. Also given responsibility for cyber warfare and computer security and computer development for the services	Peterson AFB, Colorado U.S.A.



**APPENDIX II**

**THE UNIFIED COMMAND STRUCTURE OF THE  
UNITED STATES MILITARY**

---

Special Operations Command	All U.S. special operations including air, ground and sea based elite units for spec ops. Includes training and operational doctrine, giving one command the responsibility for creating, maintaining force strength and capability for immediate deployment of special warfare as directed by the National Command Authority in some cases within 24 hours. Assumed assets of the Ready Response Force	MacDill AFB, Florida U.S.A.
Strategic Command	All strategic and combat elements related	Offutt AFB, Nebraska U.S.A.
Transportation Command	Assumed the duties of all air and sealift capabilities for U.S. military. Operates transport aircraft and ships	Scott AFB, Illinois U.S.A.

## APPENDIX II

### THE UNIFIED COMMAND STRUCTURE OF THE UNITED STATES MILITARY

---





## **CANADA - UNITED STATES DEFENCE RELATIONS**

Canada-United States defence relations are based on an extensive web of treaties, memoranda of understanding, and bilateral committees which together govern military cooperation. A Department of National Defence background paper currently posted on the Internet refers to:

- a. 80+ treaty-level defence agreements;
- b. more than 250 memoranda of understanding between the two defence departments; and
- c. approximately 145 bilateral fora in which defence matters are discussed.

Approximately 600 Canadian Forces' personnel serve in the U.S., mostly in NORAD related assignments. In addition, Canadian government and industry representatives visit the U.S. 20,000 times on defence related matters each year.

The instruments which define the Canadian-U.S. defence and military relations cover, among other things, joint planning and operations, combined exercises, defence production, logistics, communications, research and development and intelligence sharing. Outlines of a few of the most important follow.

### **Permanent Joint Board on Defence**

Established by the Ogdensburg Agreement of 1940, the Permanent Joint Board on Defence is the highest level bilateral defence forum and is composed of two national sections made up of diplomatic and military representatives. The Canadian and U.S. Co-chairmen act in an advisory capacity, reporting directly to the Prime Minister and President. The Board has examined virtually every important joint defence measure since the end of World War II, including construction of the Distant Early Warning Line of radars, the creation of the North American Air (later Aerospace) Defence Command in 1958, the bi-national operation of the underwater acoustic surveillance system and high-frequency direction finding network, the North American Air Defence Modernization program (1958), etc. The Board has

## **APPENDIX III**

### **CANADA – UNITED STATES DEFENCE RELATIONS**

---

proven able to help resolve difficult issues and find imaginative solutions for problems.

#### **Military Cooperation Committee**

The Military Cooperation Committee was formed in 1946 and manages cooperation at the military planning level. Its subcommittee responsibilities include mapping and charting, meteorology, oceanography, communications and electronics, and logistics planning. More recently, the Military Cooperation Committee was called upon to revise the NORAD Terms of Reference, develop a new Canada-U.S. Basic Security Document and to form a binational Space Cooperation Working Group.

#### **Canada-United States Regional Planning Group**

The Canada-U.S. Regional Planning Group was formed in 1949 to oversee one of the five area structures designated by NATO as commands. While detailed planning for the North American theatre takes place in the Military Cooperation Committee, the CUSRPG provides the interface to the NATO Headquarters structure.

#### **Defence Production Sharing Arrangement**

Signed in 1956, the Defence Production Sharing Arrangement has allowed Canadian firms to compete on an equal footing with their American counterparts in the U.S. market. Since 1963 it has also helped Canadian firms develop goods for use by the U.S. military and to stay abreast of developing technologies. The Arrangement recognizes that, given the interdependent nature of North American Defence, both countries should benefit from the economies of scale arising from specialization.

#### **North American Aerospace Defence Command (NORAD)**

Formed in 1958, NORAD has undergone several changes in response to the changing threat to North America. The 8th NORAD Agreement renewal of March 1996 redefined the mission in terms of Aerospace Warning and Control. Additionally, provisions were incorporated into the Agreement permitting expansion of roles and missions *should both nations agree*.



### **Canada-United States Test and Evaluation Program**

Initially established in 1983 as an umbrella agreement allowing the U.S. military access to Canadian test facilities, on re-negotiation in 1993 the Canada-United States Test and Evaluation Program gave Canada reciprocal access to U.S. testing facilities. Under the Program each country has agreed to charge only the costs related to the conduct of a specific test. Each country has the right to approve the tests on a case-by-case basis.





## ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, April 16, 2002:

Resuming debate on the motion, as amended, of the Honourable Senator Cordy, seconded by the Honourable Senator Milne,

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the need for a national security policy for Canada. In particular, the Committee shall be authorized to examine:

(a) the capability of the Department of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada and its ability to respond to or prevent a national emergency or attack;

(b) the working relationships between the various agencies involved in intelligence gathering, and how they collect, coordinate, analyze and disseminate information and how these functions might be enhanced;

(c) the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence gathering; and

(d) the security of our borders.

That the Committee report to the Senate no later than October 30, 2003, and that the Committee retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee until November 30, 2003; and

That the Committee be permitted, notwithstanding usual practices, to deposit any report with the Clerk of the Senate, if the Senate is not then sitting; and that the report be deemed to have been tabled in the Chamber.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*





**APPENDIX V**

**WHO THE COMMITTEE HEARD FROM**

---

**Alexander, Dr. Jane**  
Deputy Director  
U.S. Defence Advanced Research  
Projects Agency (DARPA)  
Feb. 04/02

**Allard, The Honorable Wayne**  
Ranking Member (Republican –  
Virginia)  
U.S. Senate Armed Services  
Committee  
Feb. 05/02

**Allen, Mr. Jon**  
Director General, North America  
Bureau  
Department of Foreign Affairs and  
International Trade  
Jan. 28/02

**Baker, Lieutenant-Colonel Roy**  
Wing Logistics and Engineering  
Officer  
CFB Trenton  
June 25-27/02

**Bastien, Major-General Richard**  
Deputy Commander of Air  
Assistant Chief of the Air Staff  
Department of National Defence  
Dec. 03/01

**Baum, Major Nigel**  
J4  
CFB Kingston  
May 7-9/02

**Beattie, Captain Davie**  
Canadian Parachute Centre Adjutant  
CFB Trenton  
June 25-27/02

**Beattie, Lieutenant-Colonel Mark**  
Senior Staff Officer, Canadian  
Forces Support Training Group  
CFB Borden  
June 25-27/02

**Belzile, Lieutenant-General (ret'd)**  
Charles  
Chairman  
Conference of Defence Associations  
Oct. 15/01

**Berry, Major David**  
Canadian Parachute Centre Training  
Officer Commander  
CFB Trenton  
June 25-27/02

## APPENDIX V

### WHO THE COMMITTEE HEARD FROM

---

**Bishop Jr.,** The Honorable Sanford D.  
(Democrat – Georgia)  
U.S. House Select Committee on Intelligence  
Feb. 05/02

**Blanchette,** Lieutenant-Colonel Michael  
Commander  
Canadian Parachute School  
CFB Trenton  
June 25-27/02

**Bland,** Professor Douglas  
Chair of Defence Management Program  
School of Policy Studies  
Queen's University  
Oct. 29/01 & May 27/02

**Bon,** Mr. Daniel  
Director General, Policy Planning,  
Assistant Deputy Minister, Policy  
Department of National Defence  
July 18/01

**Boswell,** Lieutenant-Colonel Brad  
Acting Director of Army Doctrine  
CFB Kingston  
May 7-9/02

**Brown,** Major Chris  
424 Squadron  
CFB Trenton  
June 25-27/02

**Buck,** Vice-Admiral Ron  
Chief of the Maritime Staff  
Department of National Defence  
Dec. 03/01  
Aug. 14/02

**Burke,** Mr. Sean  
Research Associate, National  
Security Studies, Council on Foreign  
Relations  
Feb. 04/02

**Burke,** Captain (N) Greg  
Chief of Staff, Maritime Forces  
Atlantic  
Department of National Defence  
Jan. 22-24/02

**Calder,** Mr. Kenneth  
Assistant Deputy Minister, Policy  
Department of National Defence  
Nov. 26/01  
Aug. 14/02



**APPENDIX V**

**WHO THE COMMITTEE HEARD FROM**

---

**Campbell**, Lieutenant-General  
Lloyd  
Commander of Air Command and  
Chief of the Air Staff  
Department of National Defence  
Dec. 03/01

**Côté**, Mr. Bertin  
Deputy Head of Mission  
Canadian Embassy (Washington)  
Feb. 04-07/02

**Cessford**, Lieutenant-Colonel  
Michael  
Acting Commader, Canadian Forces  
Joint Operations Group  
CFB Kingston  
May 7-9/02

**Crouch**, Dr. Jack Dyer  
Assistant Secretary of Defence,  
International Security Policy Office  
of the U.S. Secretary of Defence  
Feb. 06/02

**Cirincione**, Mr. Joseph  
Senior Director, Non Proliferation  
Project  
The Carnegie Foundation  
Feb. 05/02

**DeCuir**, Brigadier-General Mike  
Deputy Regional Commander  
Canadian NORAD Region  
Headquarters  
Nov. 18-22/01

**Coble**, The Honorable Howard  
Ranking Member (Republican, North  
Carolina)  
U.S. House Judiciary Committee  
Feb. 07/02

**Deschamps**, Col. André  
Director, Continental Operations  
Department of National Defence  
May 6/02

**Conyers, Jr.**, The Honorable John  
Ranking Member (Democrat –  
Michigan)  
U.S. House Judiciary Committee  
Feb. 07/02

**Elcock**, Mr. Ward  
Director  
Canadian Security Intelligence  
Service  
Aug. 14/02

## APPENDIX V

### WHO THE COMMITTEE HEARD FROM

---

**Fadden, Mr. Richard**  
Deputy Clerk, Counsel and Security  
and Intelligence Coordinator  
Privy Council Office  
Aug. 14/02

**Falkenrath, Mr. Richard**  
Senior Director  
U.S. Office of Homeland Security  
Feb. 07/02

**Farmer, Mr. Rick**  
Area Manager, Ontario East Port of  
Entries  
Citizenship and Immigration Canada  
May 7-9/02

**Fisher, Captain Kent**  
J8  
CFB Kingston  
May 7-9/02

**Flynn, Commander Steven**  
U.S. Coast Guard and Senior Fellow  
National Security Studies, Council  
on Foreign Relations  
Feb. 04/02

**Forcier, Commodore Jean-Yves**  
Chief of Staff J3, Deputy Chief of  
the Defence Staff  
Department of National Defence  
July 18/01

**Fortin, Lieutenant-Colonel Mario**  
Acting Commanding Officer, 426  
Squadron  
CFB Trenton  
June 25-27/02

**Foster, Lieutenant-Colonel Rob**  
Acting Commanding Officer, 8 Air  
Maintenance Squadron  
CFB Trenton  
June 25-27/02

**Fraser, Rear-Admiral Jamie D.**  
Commander  
Maritime Forces Pacific  
Nov. 18-22/01

**Froeschner, Major Chris**  
Acting Commanding Officer, 429  
Squadron  
CFB Trenton  
June 25-27/02

**Gagnon, Major Alain**  
Commanding Officer, Canadian  
Forces Recruiting Centre, Montreal  
CFB Borden  
June 25-27/02

**Gardner, Major Craig**  
Mechanized Brigade Group  
CFB Petawawa  
June 25-27/02



**APPENDIX V**

**WHO THE COMMITTEE HEARD FROM**

---

**Gauvin, Major Bart**  
Directorate of Army Training 5  
CFB Kingston  
May 7-9/02

**Hall, Major Steve**  
Deputy Commandant, Canadian  
Forces School of Communications  
and Electronics  
CFB Kingston  
May 7-9/02

**Gauvin, Commodore Jacques J.**  
Acting Assistant Chief of the  
Maritime Staff  
Department of National Defence  
Dec. 03/01

**Harrison, Captain (N) R.P.**  
(Richard)  
Assistant Chief of Staff, Operations  
Maritime Forces Pacific  
Nov. 18-22/01

**Gibbons, The Honorable Jim**  
Member (Republican – Nevada)  
U.S. House Select Committee on  
Intelligence  
Feb. 06/02

**Henault, General Raymond R.**  
Chief of the Defence Staff  
Department of National Defence  
Dec. 03/01

**Goetz, Captain J.J.**  
Mechanized Brigade Group  
CFB Petawawa  
June 25-27/02

**Henderson, Major Georgie**  
Deputy A3  
CFB Trenton  
June 25-27/02

**Goss, The Honorable Porter**  
Chair (Republican - Florida)  
U.S. House Select Committee on  
Intelligence  
Feb. 06/02

**Hincke, Colonel Joe**  
Commanding Officer  
12 Wing Shearwater  
Jan. 22-24/02

**Granatstein, Dr. Jack**  
Chair  
Council for Defence and Security in  
the 21st Century  
May 27/02

**Hines, Colonel Glynne**  
Director, Air Information  
Management, Chief of the Air Staff  
Department of National Defence  
July 18/01

## APPENDIX V

### WHO THE COMMITTEE HEARD FROM

---

**Hornbarger, Mr. Chris**  
Director  
U.S. Office of Homeland Security  
Feb. 07/02

**Hunt, Mr. Baxter**  
Embassy of the United States of  
America to Canada  
Aug. 15/02

**Hunter, The Honorable Duncan**  
Ranking Member, Subcommittee on  
Military Procurement (Republican –  
California)  
U.S. House Armed Services  
Committee  
Feb. 06/02

**Idzenga, Major Ray**  
Commanding Officer, Gulf Squadron  
CFB Kingston  
May 7-9/02

**Jackson, Major David**  
J3  
CFB Kingston  
May 7-9/02

**Jeffery, Lieutenant General M.K.**  
Chief of the Land Staff  
Department of National Defence  
Dec. 03/01  
Aug. 14/02

**Johnson, Captain Wayne**  
J7  
CFB Kingston  
May 7-9/02

**Keane, Mr. John**  
Deputy Assistant Secretary, Bureau  
of Western Hemisphere Affairs  
U.S. Department of State  
Feb. 06/02

**Kelly, Lieutenant Colonel W.J.**  
Force Planning and Program  
Coordination,  
Vice Chief of the Defence Staff  
Department of National Defence  
July 18/01

**Kennedy, Mr. Paul**  
Senior Assistant Deputy Solicitor  
General  
Solicitor General Canada  
Aug. 14/02

**Khokhar, Mr. Jamal**  
Minister-Counsellor (Congressional  
Affairs)  
Canadian Embassy (Washington)  
Feb. 04/02

**Koch, Major Pat**  
J5  
CFB Kingston  
May 7-9/02



**APPENDIX V**

**WHO THE COMMITTEE HEARD FROM**

---

**Laing**, Captain (Navy) Kevin  
Director, Maritime Strategy, Chief of  
Maritime Staff  
Department of National Defence  
July 18/01

**Logan**, Major Mike  
Deputy Administration Officer,  
Canadian Forces Support Training  
Group  
CFB Borden  
June 25-27/02

**Leighton**, Lieutenant-Commander  
John  
J1  
CFB Kingston  
May 7-9/02

**Lucas**, Major General Steve  
Commander One Canadian Air  
Division /  
Canadian NORAD Region  
Headquarters  
Nov. 18-22/01

**Lerhe**, Commodore E.J. (Eric)  
Commander, Canadian Fleet Pacific  
Maritime Forces Pacific  
Nov. 18-22/01

**Macdonald**, Lieutenant-General  
George  
Vice Chief of the Defence Staff  
Department of National Defence  
Jan. 28/02  
Aug. 14/02

**Levy**, Mr. Bruce  
Director, U.S. Transboundary  
Division  
Department of Foreign Affairs and  
International Trade  
Jan. 28/02

**Mack**, Rear Admiral Ian  
Defence Attaché  
Canadian Embassy (Washington)  
Feb. 04/02

**Lilienthal**, Lieutenant-Colonel Mark  
Senior Staff Officer  
Canadian Forces Support Training  
Group  
CFB Borden  
June 25-27/02

**MacQuarrie**, Captain Don  
J6  
CFB Kingston  
May 7-9/02

## APPENDIX V

### WHO THE COMMITTEE HEARD FROM

---

**Maddison, V.Adm.Greg**  
Deputy Chief of the Defence Staff  
Department of National Defence  
May 5/02

**Magee, Mr. Andee**  
Dog Master  
Canada Customs and Revenue  
Agency  
May 7-9/02

**Mallory, Mr. Dan**  
Chief of Operations for Port of  
Lansdowne  
Canada Customs and Revenue  
Agency  
May 7-9/02

**Mason, Mr. Dwight**  
Joint Chief of Staff, U.S. Chair,  
Permanent Joint Board on Defence  
The Pentagon  
Feb. 06/02

**Mason, Ms. Nancy**  
Director, Office of Canadian Affairs,  
Bureau of Western Hemisphere  
Affairs  
U.S. Department of State  
Feb. 06/02

**McIlhenny, Mr. Bill**  
Director for Canada and Mexico  
U.S. National Security Council  
Feb. 07/02

**McNeil, Commodore Daniel**  
Director, Force Planning and  
Program Coordination, Vice Chief of  
the Defence Staff  
Department of National Defence  
July 18/01

**Miller, Mr. Frank**  
Senior Director, President's Adviser  
on Military Matters  
U.S. National Security Council  
Feb. 07/02

**Mitchell, Brigadier General Greg**  
Commander  
Land Forces Atlantic Area  
Jan. 22-24/02

**Munroe, Ms. Cathy**  
Regional Director of Customs for  
Northern Ontario  
Canada Customs and Revenue  
Agency  
May 7-9/02



**APPENDIX V**

**WHO THE COMMITTEE HEARD FROM**

---

**Murray**, Major James  
Commandant, Canadian Forces Fire  
Academy  
CFB Borden  
June 25-27/02

**O’Hanlon**, Mr. Michael  
Senior Fellow, Foreign Policy  
Studies  
The Brookings Institution  
Feb. 05/02

**Newberry**, Mr. Robert J.  
Principal Director, Territorial  
Security  
The Pentagon  
Feb. 06/02

**O’Shea**, Mr. Kevin  
Director, U.S. General Relations  
Division  
Department of Foreign Affairs and  
International Trade  
Jan. 28/02

**Newton**, Captain John F.  
Senior Staff Officer, Operations  
Maritime Forces Atlantic  
Jan . 22-24/02

**Orr**, Major Ken  
Senior Staff Officer, Attraction  
Canadian Forces Recruiting Group  
CFB Borden  
June 25-27/02

**Nikolic**, Mr. Darko  
District Director, St.Lawrence  
District  
Canada Customs and Revenue  
Agency  
May 7-9/02

**Ortiz**, The Honorable Solomon P.  
Ranking Member, Subcommittee on  
Military Readiness (Democrat –  
Texas)  
U.S. House Armed Services  
Committee  
Feb. 06/02

**Nordick**, Brigadier-General Glenn  
Deputy Commander, Land Force  
Doctrine and Training Systems  
CFB Kingston  
May 7-9/02

**Parks**, Lieutenant-Commander Mike  
Directorate of Army Training 5-4  
CFB Kingston  
May 7-9/02

## **APPENDIX V**

### **WHO THE COMMITTEE HEARD FROM**

---

**Pataracchia**, Lieutenant (N) John  
Canadian Forces Recruiting Centre,  
Halifax  
CFB Borden  
June 25-27/02

**Peters**, Colonel William  
Director, Land Strategic Planning,  
Chief of the Land Staff  
Department of National Defence  
July 18/01

**Pile**, Captain (N) T.H.W. (Tyron)  
Commander, Maritime Operations  
Group Four  
Maritime Forces Pacific  
Nov. 18-22/01

**Poirier**, Mr. Paul  
Director, Intelligence and  
Contraband Division  
Northern Ontario Region  
Canada Customs and Revenue  
Agency  
May 7-9/02

**Purdy**, Ms. Margaret  
Associate Deputy Minister  
Department of National Defence  
Aug. 14/02

**Reed**, The Honorable Jack  
Chair (Democrat – Rhode Island)  
U.S. Senate Armed Services  
Committee  
Feb. 05/02

**Reid**, Chief Warrant Officer Clifford  
Canadian Forces Fire Academy  
CFB Borden  
June 25-27/02

**Rose**, Mr. Frank  
International Security Policy  
The Pentagon  
Feb. 06/02

**Ross**, Major-General H. Cameron  
Director General, International  
Security Policy  
Department of National Defence  
Jan. 28/02

**Rumsfeld**, The Honorable Donald  
U.S. Secretary of Defense  
Feb. 06/02



**APPENDIX V**

**WHO THE COMMITTEE HEARD FROM**

---

**Rurak, Ms. Angela**  
Customs Inspector  
Canada Customs and Revenue  
Agency  
May 7-9/02

**Shapardanov, Mr. Chris**  
Counsellor, Political  
Canadian Embassy (Washington)  
Feb. 04/02

**Salesses, Lieutenant Colonel Bob**  
Logistics Directorate for Homeland  
Security  
The Pentagon  
Feb. 06/02

**Simmons, Mr. Robert**  
Deputy Director, Office of European  
Security and Political Affairs,  
Bureau of European and Eurasian  
Affairs  
U.S. Department of State  
Feb. 06/02

**Saunders, Captain Kimberly**  
Disaster Assistance Response Team  
CFB Kingston  
May 7-9/02

**Sinclair, Ms. Jill**  
Director General, International  
Security Bureau  
Department of Foreign Affairs and  
International Trade  
Jan. 28/02  
Aug. 14/02

**Schmick, Major Grant**  
Commanding Officer, Canadian  
Forces Recruiting Centre, Calgary  
CFB Borden  
June 25-27/02

**Skelton, The Honorable Ike**  
Ranking Member (Democrat –  
Missouri)  
U.S. House Armed Services  
Committee  
Feb. 06/02

**Sensenbrenner, Jr., The Honorable**  
F. James  
Chair (Republican – Wisconsin)  
U.S. House Judiciary Committee  
Feb. 07/02

**Skidmore, Colonel Mark**  
Commander, 2 Canadian  
Mechanized Brigade Group  
CFB Petawawa  
June 25-27/02

## **APPENDIX V**

### **WHO THE COMMITTEE HEARD FROM**

---

**Spraggett, Ernest**  
Director, Commercial Operations  
Canada Customs and Revenue  
Agency  
Jun. 24/02

**Stump, The Honorable Bob**  
Chair (Republican – Arizona)  
U.S. House Armed Services  
Committee  
Feb. 06/02

**Tarrant, Lieutenant-Colonel Tom**  
Deputy Director of Army Training  
CFB Kingston  
May 7-9/02

**Tattersall, Lieutenant-Commander John**  
Directorate of Army Training 3  
CFB Kingston  
May 7-9/02

**Taylor, The Honorable Gene**  
Ranking Member, Subcommittee on  
Military Procurement (Democrat –  
Mississippi)  
U.S. House Armed Services  
Committee  
Feb. 06/02

**Tremblay, Colonel Alain**  
Commander, Canadian Forces  
Recruiting Group  
CFB Borden  
June 25-27/02

**Tulenko, Mr. Timothy**  
Political-Military officer, Office of  
Canadian Affairs, Bureau of Western  
Hemisphere Affairs  
U.S. Department of State  
Feb. 06/02

**Verga, Mr. Peter F.**  
Special Assistant for Homeland  
Security  
The Pentagon  
Feb. 06/02

**Warner, The Honorable John**  
Ranking Member (Republican –  
Virginia)  
U.S. Senate Armed Services  
Committee  
Feb. 05/02

**Watt, Major John**  
Commanding Officer, Bravo  
Squadron  
CFB Kingston  
May 7-9/02



**APPENDIX V**

**WHO THE COMMITTEE HEARD FROM**

---

**Weldon**, The Honorable Curt  
Chair, Subcommittee on Military  
Procurement (Republican –  
Pennsylvania)  
U.S. House Armed Services  
Committee  
Feb. 06/02

**White**, Lieutenant (N) Troy  
J2  
CFB Kingston  
May 7-9/02

**Williams**, Col. Richard  
Director, Western Hemisphere Policy  
Department of National Defence  
May 6/02

**Young**, Major Marc  
J4  
CFB Kingston  
May 7-9/02





## APPENDIX VI ORGANIZATIONS APPEARING BEFORE THE COMMITTEE

---

1 Canadian Air Division  
2 Canadian Mechanized Brigade Group  
8 Wing Trenton  
12 Wing Shearwater  
17 Wing Winnipeg  
Canadian NORAD Region Headquarters  
Canadian Security Intelligence Service  
Communication Security Establishment  
Conference of Defence Associations  
Council for Canadian Defence and Security in the 21<sup>st</sup> Century  
Department of Foreign Affairs and International Trade  
Department of National Defence  
Embassy of the United States of America, Ottawa  
Federation of Military & United Services Institutes of Canada  
Joint Task Force II  
Land Forces Atlantic Area  
Maritime Air Force Command Pacific  
Maritime Forces Atlantic  
Maritime Forces Pacific  
National Security Studies, Council on Foreign Relations  
Office of the U.S. Secretary of Defence  
Privy Council Office  
Queen's University, Defence Management Studies Program  
Solicitor General of Canada  
The Brookings Institution  
The Carnegie Foundation  
The Pentagon  
U.S. Department of State  
U.S. House Armed Services Committee  
U.S. House Judiciary Committee  
U.S. House Select Committee on Intelligence  
U.S. National Security Council  
U.S. Office of Homeland Security  
U.S. Secretary of Defense  
U.S. Senate Armed Services Committee  
U.S. Defence Advanced Research Projects Agency (DARPA)





SS-1 – SS-2

- Exhibit #1: Conference of Defence Associations  
*(November 26, 2001, Issue no. 7)*
- Exhibit #2: Royal Canadian Military Institute  
*(November 26, 2001, Issue no. 7)*
- Exhibit #3: Council for Canadian Defence & Security in the 21st  
Century at the Centre for Military & Strategic Studies  
*(November 26, 2001, Issue no. 7)*
- Exhibit #4: Department of National Defence – Maritime Forces  
Pacific  
*(December 10, 2001, Issue no. 9)*
- Exhibit #5: Department of National Defence – One Canadian Air  
Division  
*(December 10, 2001, Issue no. 9)*
- Exhibit #6: Department of National Defence – 17 Wing Winnipeg  
*(December 10, 2001, Issue no. 9)*
- Exhibit #7: Department of Foreign Affairs and International Trade  
*(February 11, 2002, Issue No. 12)*
- Exhibit #8: Department of National Defence  
Material submitted by Vice Admiral Maddison  
*(May 6, 2002, Issue No.14)*
- Exhibit #9: Department of National Defence  
Material submitted by Lieutenant-General Macdonald  
*(May 6, 2002, Issue No.14)*
- Exhibit #10: Toronto Police Service  
*(May 6, 2002, Issue No.14)*
- Exhibit #11: Department of National Defence –  
Land Force Doctrine and Training System  
*(May 8, 2002, Issue No. 15)*

## APPENDIX VII

### EXHIBITS

---

- Exhibit #12      Department of National Defence – Army Training  
*(May 8, 2002, Issue No. 15)*
- Exhibit #13      Department of National Defence – Interoperability  
*(May 8, 2002, Issue No. 15)*
- Exhibit #14      Department of National Defence –  
Joint-Operations Group  
*(May 8, 2002, Issue No. 15)*
- Exhibit #15      Department of National Defence –  
Disaster Assistance Response  
*(May 8, 2002, Issue No. 15)*
- Exhibit #16      Department of National Defence –  
Communications and Electronics  
*(May 9, 2002, Issue No. 15)*
- Exhibit #17      Council for Canadian Defence and Security in the 21st  
Century  
*(May 27, 2002, Issue No. 15)*
- Exhibit #18      Queen's University, Defence Management Studies  
Program  
*(May 27, 2002, Issue No. 15)*
- Exhibit #19      Carleton University, Centre for Security and Defence  
Studies  
*(June 3, 2002, Issue No. 16)*
- Exhibit #20      Department of National Defence – Recruiting Group  
*(June 25, 2002, Issue No. 19)*



- Exhibit #21      Department of National Defence – CFB Borden  
*(June 25, 2002, Issue No. 19)*
- Exhibit #22      Department of National Defence – Canadian Forces  
*(June 25, 2002, Issue No. 19)*
- Exhibit #23      Department of National Defence – Support Training  
Group  
*(June 25, 2002, Issue No. 19)*
- Exhibit #24      Department of National Defence – 8 Wing CFB Trenton  
*(June 26, 2002, Issue No. 19)*
- Exhibit #25      Department of National Defence – 8 Wing CFB Trenton  
*(June 26, 2002, Issue No. 19)*
- Exhibit #26      Department of National Defence – 2 Canadian  
Mechanized Brigade Group  
*(June 27, 2002, Issue No. 19)*





**APPENDIX VIII**

**STATISTICS ON COMMITTEE ACTIVITIES**

---

Number of Persons Whom The Committee Met	Number of Organisations Appearing Before the Committee	Number of Hours
130	30	89.3





**Veronica Morris**

Veronica Morris joined the office of the Honourable Colin Kenny in November 1999, as a Special Assistant working on tobacco legislation sponsored by the Senator. In June of 2001 Ms. Morris assumed responsibility for media relations with the Standing Senate Committee on National Security and Defence as it conducted an introductory survey on Canadian Security issues. Currently the Committee is examining the need for a national security policy for Canada.

Meetings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence are open to members of the media. Exceptions include when the Committee is drafting reports, dealing with personnel matters, or when a host specifically requests proceedings be held in camera.

When in Ottawa, Committee hearings are televised on the Cable Public Affairs Channel (CPAC); on the Senate Internet site (audio and video); the Parliamentary TV Network; and the Senate audio network, frequencies

(MHz): Floor: 94.7, English: 95.5, French: 95.1.

Those interested in the Committee's activities can subscribe to a mailing list that provides advance notice of meeting times, locations, and witnesses.

Information regarding the Committee can be obtained through its web site: [www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp)

Questions can be directed to:

Toll free: 1-800-267-7362

Or via email:

The Committee Clerk: [defence@sen.parl.gc.ca](mailto:defence@sen.parl.gc.ca)

The Committee Chair: [kennyco@sen.parl.gc.ca](mailto:kennyco@sen.parl.gc.ca)

Media inquiries should be sent to: [ckres2@sen.parl.gc.ca](mailto:ckres2@sen.parl.gc.ca)



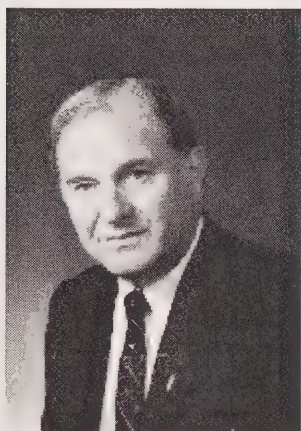


**APPENDIX X**

**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**

---

**(Senator Atkins)**



**SENATOR NORMAN K. ATKINS, D.C.L.**

Appointed to the Senate of Canada on July 2, 1986, Norman Atkins acquired more than 27 years of experience in the field of communications before assuming his responsibilities as a member of the upper chamber of Parliament.

Senator Atkins is a former President of Camp Associates Advertising Limited, a wholly Canadian-owned, full-service advertising agency, serving clients in the private and public sectors at home and abroad. He joined the agency in 1959 and served in a number of capacities prior to becoming President in 1968. Senator Atkins also played an active role within the advertising industry and was a Director of the Institute of Canadian Advertising between 1982 and 1985.

Senator Atkins is a Past President and Honourary Director of the Albany Club of Toronto and was the coordinating Chair of Diabetes Canada from 1982 to 1987. He has also served as a Director of the Juvenile Diabetes Foundation, the Dellcrest Children's Centre and the Institute for Political Involvement, as well as being Chair for the Camp Trillium-Rainbow Lake Fundraising Campaign.

Senator Atkins has a long personal history of political involvement, having contributed his time and energies to the service of the Progressive Conservative Party at both the national and provincial levels for more than three decades. He has held senior organizational responsibility in a number of election campaigns and has served as an advisor to the Prime Minister, Rt. Hon. Brian Mulroney; The Rt. Hon. Robert L. Stanfield, former Leader of the PC Party of Canada and to the Hon. William G. Davis, former Premier of Ontario.

Senator Atkins served as National Campaign Chair during the 1984 federal election when a Progressive Conservative government was elected, and on August 1, 1986, he was named National Chair of Organization for the Progressive Conservative Party of Canada by the Rt. Hon. Brian Mulroney.

Most recently, Senator Atkins served as National Campaign Chair for the 1988 federal campaign, which concluded with the election of a historic second Progressive Conservative majority government.

## **APPENDIX X**

### **BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**

**(Senator Atkins)**

---

Senator Atkins is presently the Chair of the Progressive Conservative Senate Caucus. He previously served as Chair of the National Caucus from 1993-97. He is currently Deputy Chair of Internal, Economy, Budgets and Administration, a member of the Defence and Security Committee and the Veterans Affairs Committee.

Since 1988, Senator Atkins has been involved in a number of special projects and community activities including working closely in the development and implementation of the Federated Health Campaign in Ontario and the Healthpartners campaign in the Federal Public Service.

Senator Atkins was born in Glen Ridge, New Jersey. His family is from Nova Scotia and New Brunswick, where he has spent a great deal of time over the years. He is a graduate of Appleby College in Oakville, Ontario and of Acadia University in Wolfville, Nova Scotia, where he completed the Bachelor of Arts program in 1957. Senator Atkins subsequently received an Honourary Doctorate in Civil Law in 2000, from Acadia University.

Over the years, Senator Atkins has been involved both politically, in the community and with charities, as an organizer and a participant in a number of important causes and events.

#### **Chair Camp Trillium-Rainbow Lake Fundraising Campaign**

1997*	Chair of the PC Senate Caucus
1993-97	Chair of the PC National Caucus
1992	Director and member of Bid Steering Committee Expo 98 Corporation for the City of Toronto
1990	Member of Bid Steering Committee, Expo 2000 for the City of Toronto
1988	Federal election campaign (National Campaign Chair)
1986	Appointed National Chair of Organization, P.C. Party of Canada
1985	Ontario leadership campaign (Campaign Chair for Larry Grossman)
1985	Ontario leadership campaign (Campaign Chair for Roy McMurtry)
1984	Federal election campaign (National Campaign Chair)



**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Atkins)**

---

1983	Bermuda general election (Senior Consultant to the United Bermuda Party)
1982	New Brunswick provincial election campaign (Communications Coordinator and Organization Advisory)
1982	Newfoundland provincial election campaign (Campaign Communications Advisor)
1981	Ontario provincial election campaign (Campaign Chair)
1979	Newfoundland provincial election campaign (Communications Coordinator and Organization Advisory)
1978	New Brunswick provincial election campaign Communications and Organization Advisor)
1977	Ontario provincial election campaign (Campaign Co-Chair)
1975	Ontario provincial election campaign (Campaign Manager)
1974	Federal election campaign (Director of Operations)
1974	New Brunswick provincial election campaign (Communications and Organization Advisor)
1972	Federal election campaign (Communications Co-ordinator)
1971	Ontario provincial election campaign (Campaign Manager)
1971	Ontario leadership campaign (Campaign Chair for Allan Lawrence)
1970	Prince Edward Island provincial campaign (Communications and Organization Advisor)
1970	Nova Scotia provincial election campaign (Communications Co-ordinator)
1970	New Brunswick provincial election campaign (Organization Advisory)
1968	Federal election campaign (Campaign Manager in Don Valley riding for D.K.Camp)
1967	Nova Scotia provincial election campaign (Communications Co-ordinator/Organizational Advisor)
1967	Federal leadership campaign (Convention Co-Chair for R. L. Stanfield)

**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Atkins)**

---

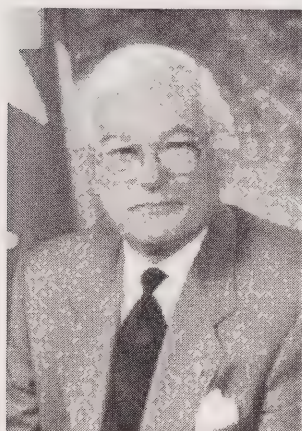
- |      |  |
|------|--|
| 1966 | Campaign for National President (Campaign Manager for D.K. Camp)   |
| 1965 | Federal election (Campaign Manager in Eglinton riding for D.K.Camp)  |
| 1964 | Federal policy conference - "National Conference on Canadian Goals" (Member of Planning Committee and On-Site Organizer) |
|      | Campaign for National President (Campaign Manager for D.K. Camp)   |
| 1963 | Nova Scotia provincial election campaign (Communications and Production Co-ordinator)                                    |
| 1963 | Federal election campaign (Production Co-ordinator)  |
| 1962 | Manitoba provincial election campaign (Communications and Production Co-ordinator)                                       |
| 1962 | Federal election campaign (Production Co-ordinator)  |
| 1960 | New Brunswick provincial election campaign (Communications and Production Co-ordinator)                                  |
| 1960 | Nova Scotia provincial election campaign (Communications and Production Co-ordinator)                                    |
| 1957 | Federal election campaign (Assistant to Campaign Co-ordinator for Atlantic Canada)                                       |
| 1956 | Nova Scotia provincial campaign (student organizer)  |
| 1956 | New Brunswick provincial campaign (Assistant to Campaign Co-ordinator and Gofer)   |
| 1952 | New Brunswick provincial campaign (Assistant to Campaign Co-ordinator and Gofer)   |

\*Currently serving as Chairman



**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Banks)**

---



**TOMMY BANKS - Liberal Party of Canada**

**Province:** Alberta  
**Senatorial Division:** Edmonton  
**Appointed by:** Chrétien (L)  
**Office:** 408, Victoria Building  
**Telephone:** (613) 995-1889

**Biography**

**Date of Birth:** December 17, 1936

Tommy Banks is well-known to Canadians as one of our most accomplished and versatile entertainers, and an international standard-bearer for Canadian culture.

From 1968-83, he was the host of The Tommy Banks Show. A Gemini Award-winning variety television performer, he is today the owner of Tommy Banks Music Ltd.

A Juno Award-winning musician, Mr. Banks has achieved national and international renown as Conductor or Music Director for such signature events as: The Royal Command Performance (1978); The Commonwealth Games (1978); the World University Games (1983); and the Opening Ceremonies for EXPO '86 and the XVth Olympic Winter Games (1988). He has also served as a guest conductor with symphony orchestras throughout Canada and in the United States.

As founding Chairman of the Alberta Foundation for the Performing Arts, Mr. Banks has worked tirelessly to ensure that other promising musicians and performers receive the exposure they deserve right across the country.

In 1979, Mr. Banks received an Honourary Diploma of Music from Grant MacEwan College. That same year, he received the Juno Award and the Grand Prix du Disque-Canada. In 1987, he received an Honourary Doctor of Laws from the University of Alberta. In 1990, he received the Sir Frederick Haultain Prize.

**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Banks)**

---

In 1991, Mr. Banks was made an Officer of the Order of Canada. And in 1993, he was awarded the Alberta Order of Excellence.

On 9 May 2001, Senator Tommy Banks was appointed Vice-Chair of the **Prime Minister's Caucus Task Force on Urban issues**. The Task Force will consult with citizens, experts and other orders of government to explore how these groups and individuals can work more collaboratively, within the federal jurisdiction, to strengthen quality of life in our large urban centres.

Mr. Banks lives in Edmonton.

**Current Member of the following Senate committee(s):**

Energy, the Environment and Natural Resources

National Finance

National Security and Defence

The Special Committee on Illegal Drugs.



**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Cordy)**

---



**CORDY, Hon. Jane M.**

Designation: Nova Scotia

Senate address: 314 Victoria Building

Ph: (613) 995-8409; Fax: (613) 995-8432

Internet: [cordyj@sen.parl.gc.ca](mailto:cordyj@sen.parl.gc.ca)

Appointment: June 09, 2000 Retirement July 2, 2025

Birth: 02 July 1950

**Education:**

N.S. Teachers College

Mount Saint Vincent University

**Public Career:**

Vice-Chair, Halifax-Dartmouth Port Development Commission

Chair, Board of Referees, Halifax Region of Human Resources

Development Canada

Member of the Board, Phoenix House

Member, Judging Committee, Dartmouth Book Awards 1993-1995,  
1999,2000

Member, Strategic Planning Committee, Colby Village Elementary  
School

Religious Education Program Volunteer and Lector, St. Clement's  
Church, Dartmouth, N.S.

**Private Career:**

Teacher:

Sydney School Board

Halifax County School Board

New Glasgow School Board

Halifax Regional School Board

**Areas of interest and specialization:**

Education; children; social affairs; health care

**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Cordy)**

---

**Member of Senate Committees:**

Special Senate Committee on Bill C-20 (2000)  
Senate Committee on Transport and Communications (2000)  
Senate Committee on Aboriginal Peoples  
Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology  
Joint Committee on the Library of Parliament  
Senate Committee on Defence and Security

**Parliamentary Associations and Friendship Groups**

Canada-Europe Parliamentary Association  
Canada-United States Inter-Parliamentary Group  
Canadian Branch, Commonwealth Parliamentary Association  
Canadian Group, Inter-Parliamentary Union  
Canadian NATO Parliamentary Association  
Canadian Parliamentarians for Global Action (2000)  
Canada-Germany Friendship Group  
Canada-Israel Friendship Group  
Canada-Italy Friendship Group

**Marital Status:**

Married to Bob Cordy, with two daughters Alison and Michelle

**Parliamentary Address:**

The Senate of Canada, Ottawa, Ontario Canada K1A 0A4



**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Day)**

---



**JOSEPH A. DAY - Liberal Party of Canada**

**Province:** N.B. /N.-B.  
**Senatorial Division:** Saint John-Kennebecasis, New Brunswick  
**Appointed by:** Chrétien (L)  
**Office:** 620, Victoria Building  
**Telephone:** (613) 992-0833

---

**Biography**

**Date of Birth:** January 24, 1945

**Place of Birth:** Saint John, N.B.

**Appointment:** October 04, 2001 **Retirement:** 2020

**Education:**

B. Eng. The Royal Military College of Canada

LL.B. Queen's University

LL.M Business Law (Osgoode Hall Law School)

**Areas of interest and specialization:**

Science and Technology

Defence

**Public career:**

Candidate for the Liberal Party of Canada, 1978, 1979, 1980 and defeated  
Candidate for the Leadership of the Liberal Party of N.B., 1982 and defeated  
Candidate for the Liberal Party of N.B. in Saint John North, 1982 and defeated

**Private career:**

Private practice of law, Toronto, Saint John, Ottawa, Kitchener-Waterloo

Business Law - Patent and Trademark Agent

International Commercial Arbitration and Technology and the law matters

Legal Council with a private diversified corporation

President and CEO of the N.B. Forest Product Association

**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Day)**

---

**Areas of interest and specialization:**

Science and Technology  
Defence  
International Trade Issues  
International Human Rights Issues  
Heritage and Literacy

**Parliamentary Groups:**

Canada-China Legislative Association  
Canada-Europe Parliamentary Association  
Canada-France Inter-Parliamentary Association  
Canada-Japan Inter-Parliamentary Group  
Canada-UK Inter-Parliamentary Association  
Canada-United States Inter-Parliamentary Group  
Canadian NATO Parliamentary Association  
Commonwealth Parliamentary Association  
Inter-Parliamentary Union  
Assemblée parlementaire de la francophonie  
Canada-Germany Friendship Group  
Canada-Ireland Friendship Group  
Canada-Israel Friendship Group  
Canada-Italy Friendship Group

**Honours:**

Honorary life member of the Royal Military Colleges Club of Canada Foundation Inc.  
Board of Directors of the Corps of Commissioners of Canada  
Fellow of the Canadian Intellectual Property Office

**Family:**

Spouse: Georgie Fraser Day  
Children: Emilie, Mount Allison University and Fraser Day, Hampton High School

**Religion:** United Church of Canada

**Languages spoken:** English and French

**Internet address:** [dayja@sen.parl.gc.ca](mailto:dayja@sen.parl.gc.ca)



**APPENDIX X**

**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**

**(Senator Day)**

---

**Current Member of the following Senate committee(s):**

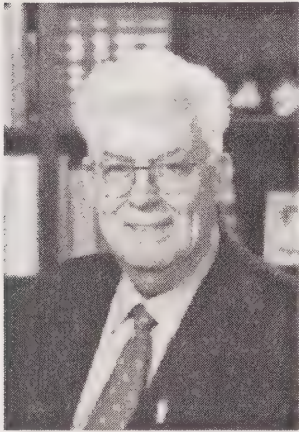
Agriculture and Forestry

National Security and Defence

Subcommittee Veterans Affairs

**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Forrestall)**

---



**HONOURABLE J. MICHAEL FORRESTALL**

The Honourable J. Michael Forrestall was born at Deep Brook, Nova Scotia on September 23, 1932. After an early career as a journalist with the *Chronicle Herald* and airline executive, he entered politics and was first elected to the House of Commons in the General Election of 1965.

The Honourable J. Michael Forrestall was subsequently re-elected to the House of Commons in 1968, 1972, 1974, 1979, 1980, and 1984. He first became Official Opposition Defence Critic in 1966, and challenged the government of Prime Minister Pearson on the Unification of the Canadian Forces. Senator Forrestall subsequently served as Defence Critic from 1966-1979 and served over that period of time as a member of the House of Commons Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs.

From 1979-1984, the Honourable J. Michael Forrestall served as a member or alternate to the North Atlantic Assembly. During that period of time he also served as General Rapporteur of the North Atlantic Assembly's Military Committee and presented the committee report entitled Alliance Security in the 1980's. In November of 1984, Senator Forrestall led the Canadian delegation to the 30th Annual Session of the North Atlantic Assembly.

In 1984, the Honourable J. Michael Forrestall was appointed Parliamentary Secretary to the Minister of Transport, and in 1986, the Minister of Regional Industrial Expansion and the Minister of State for Science and Technology. He was a candidate in the 1988 General Election and defeated. In 1989, Senator Forrestall was appointed to the Board of Directors of Marine Atlantic, and then in 1990, appointed to the Veterans Appeal Board.

On September 27, 1990, the Honourable J. Michael Forrestall was appointed to the Senate of Canada. From 1993-1994 he was a member of the Joint Parliamentary Committee on Canada's Defence Policy, and serves to this day as Defence and Transport critic in the Senate. Senator Forrestall is currently Deputy Chair of the Senate Standing Committee on National Security and Defence, Deputy Chair of the Senate Standing Committee on Transport and Communications, a member of the Standing Committee on Internal Economy. The Honourable J. Michael Forrestall has served as a



**APPENDIX X**

**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Forrestall)**

---

member of the Senate Special Committee on the Canadian Airborne Regiment in Somalia, Senate Standing Committee on Foreign Affairs, Senate Sub-Committee on Veterans Affairs. In the last session of Parliament he asked over 180 questions on defence and foreign policy issues.

The Honourable J. Michael Forrestall is currently a member of the NATO Parliamentary Association, Inter-Parliamentary Union, Commonwealth Parliamentary Association, Canada-U.S. Inter-Parliamentary Group and the Royal Canadian Legion.

His legislative office is Room 363-S, Centre Block, The Senate, Ottawa, Ont. K1A 0A4, (613) 943-1442, Fax (613) 943-1795.

**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Kenny)**

---



**The Honourable COLIN KENNY, Senator**

***Career History***

Sworn in on June 29th, 1984 representing the Province of Ontario. His early political career began in 1968 as the Executive Director of the Liberal Party in Ontario. From 1970 until 1979 he worked in the Prime Minister's Office as Special Assistant, Director of Operations, Policy Advisor and Assistant Principal Secretary to the Prime Minister, the Right Honourable Pierre Trudeau.

***Committee Involvement***

During his parliamentary career, Senator Kenny has served on numerous committees. They include the Special Committee on Terrorism and Security (1986-88) and (1989-91), the Special Joint Committee on Canada's Defence Policy (1994), the Standing Committee on Banking Trade and Commerce, the Standing Committee on National Finance, and the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

He is currently Chair of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, and is Deputy-Chair of the Special Committee on Illegal Drugs. The Senator is also currently a member of the Steering Committee of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

***Defence Matters***

Senator Kenny has been elected as Rapporteur for the Defence and Security Committee of the NATO Parliamentary Assembly. Prior to that he was Chair of the NATO Parliamentary Assembly Subcommittee on the Future Security and Defence Capabilities and Vice-Chair of the NATO Parliamentary Assembly Subcommittee on the Future of the Armed Forces.

EMAIL: [kennyco@sen.parl.gc.ca](mailto:kennyco@sen.parl.gc.ca)

Website: <http://sen.parl.gc.ca/ckenny>



**APPENDIX X**

**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator LaPierre)**

---



**LAURIER L. LAPIERRE - Liberal Party of Canada**

**Province:** Ontario  
**Senatorial Division:** Ontario  
**Appointed by:** Chrétien (L)  
**Office:** 343, East Block.  
**Telephone:** (613) 992-0081

---

**Biography**

**Date of Birth:** November 21, 1929

**Appointed:** June 2001

Laurier LaPierre is widely-known and respected across Canada for his extraordinary achievements as an author, journalist, commentator and educator.

Mr. LaPierre holds a B.A., M.A., and a Ph.D. in History from the University of Toronto, an Honorary Doctor of Laws from the University of Prince Edward Island and a Doctor of Letters (Honoris Causa) from Brock University. From 1959-78, he served on the faculties of the University of Western Ontario, Loyola College and McGill University. In 1993-94, he was the Max Bell Visiting Professor of Journalism at the University of Regina.

He earned national acclaim for his work with the CBC between 1962 and 1978 as host and writer for such programs as *This Hour Has Seven Days*, *Inquiry* and *Midnight*. Over the years, he has also been a much sought-after host and commentator on television and radio. Up to the time of this appointment he was Chair of Telefilm Canada. He is currently the honorary Chair for the Historica Foundation's Heritage Fairs Programme.

**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator LaPierre)**

---

A foremost authority on Canadian history and public affairs, Mr. LaPierre has authored or edited numerous books and publications, including: *Quebec: A Tale of Love; Sir Wilfrid Laurier and the Romance of Canada; 1759: The Battle for Canada; Québec Hier et Aujourd'hui*; and, *The Apprenticeship of Canada, 1876-1914*. He has written articles for, among others, *The Financial Post, International Review, Canadian Forum and Encyclopaedia Britannica*. In the late 1970s he was on the Commission of Inquiry into the Education of the Young Child and from 1990-91, he was Host of the Electronic Town Hall Meetings held in connection with The Citizens Forum on Canada's Future. From 1997 to 2000 he was a member of the Minister's Monitoring Committee on Change in the Department of National Defence and the Canadian Forces.

Mr. LaPierre was made an Officer of the Order of Canada in 1994.

**Senate Responsibilities:**

Member of the Standing Senate Committee on National Security and Defence (2001- )

Member of the Standing Senate Committee on Transport and Communications (2001- )

Member of the Standing Joint Committee on Official Languages (2001-)

**Current Member of the following Senate committee(s):**

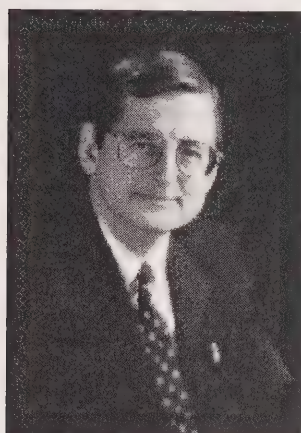
National Security and Defence

Transport and Communications



**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Meighen)**

---



**THE HONOURABLE MICHAEL ARTHUR**  
**MEIGHEN, QC, BA, LL.L., LL.D.**

**PERSONAL** Born March 25, 1939, Montréal,  
Québec  
Married: Kelly Elizabeth Meighen  
(Dillon)

3 Sons: Theodore Richard (Ted), Hugh Arthur  
Kennedy, Max Talbot de Lancey

**EDUCATION** Primary & Secondary: Nova Scotia, Québec and Ontario  
University of Geneva, Certificat d'études françaises, 1957  
McGill University, Bachelor of Arts, 1960  
Université Laval, LL.L. (cum laude), 1963

**HONORARY** Mount Allison University, Sackville, NB, LL.D. (honoris  
causa)

**LANGUAGES** Fluent in English and French

**CAREER**

1990-present Counsel, Meighen Demers, Toronto, Ontario

1990 Appointed to the Senate of Canada

Committee Membership: Standing Senate Committee on  
Banking, Trade and Commerce; Standing Senate  
Committee on Fisheries ; Subcommittee on Veterans  
Affairs (Chairman); Special Joint Committee on Canada's  
Defence Policy (1994); Special Joint Committee on a  
Renewed Canada (1991-92)

1985-87 Legal Counsel, Deschênes Commission of Inquiry on  
War Criminals

1981-90 Partner, practising administrative and commercial law,  
McMaster Meighen (later Meighen Demers), Toronto,  
Ontario

**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Meighen)**

---

1983	Appointed Queen's Counsel
1981	Admitted to the Law Society of Upper Canada
1978-80	Vice-President, Director of Marketing, TV Guide Inc., Toronto, Ontario
1974-77	Elected National President, Progressive Conservative Association of Canada
1972, 1974	Federal elections, official candidate, PC Party, riding of St-Henri-Westmount
1971	Chairman, Annual General Meeting, Progressive Conservative Association of Canada
1968-71	Elected National Secretary, Progressive Conservative Association of Canada
1964-78	Associate and subsequently partner, practising litigation and commercial law with McMaster Meighen, Montréal, Québec
1964	Admitted to the Bar of the Province of Québec

**MEMBER** Senate of Canada  
Barreau du Québec  
Canadian Bar Association  
Law Society of Upper Canada

**DIRECTORSHIPS**

Cundill Funds, Vancouver, British Columbia (Chairman of the Board of  
Governors)  
Deutsche Bank Canada, Toronto, Ontario (Chairman, Conduct Review  
Committee and member, Audit Committee)  
Paribas Participations Limited, Toronto, Ontario  
CamVec Corporation, Toronto, Ontario (Chairman, Corporate Governance  
and Human Resources Committee)  
Cisco Systems Inc., Toronto, Ontario (Member, Advisory Board)  
J.C. Clark Ltd., Toronto, Ontario (non-industry Director)



**APPENDIX X**

**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**

---

**(Senator Meighen)**

**PAST DIRECTORSHIPS**

Donahue Inc., Montreal, Quebec  
Canadian General Investments Ltd., Toronto, Ontario (Chairman)  
Third Canadian General Investment Trust, Toronto, Ontario  
Conwest Exploration Co. Ltd., Toronto, Ontario  
Laurentian Group Inc., Montreal, Quebec  
Merchant Private Ltd., Toronto, Ontario  
Sodarcana Inc., Montreal, Quebec  
BEP International Corp., Montreal, Quebec  
UAP Inc., Montreal, Quebec  
Connor Clark & Company Ltd., Toronto, Ontario  
Albany Club of Toronto  
Connor Clark Private Trust, Toronto, Ontario

**COMMUNITY INTERESTS**

Stratford Festival of Canada (Chairman, Endowment Committee)  
Toronto & Western Hospital Foundation (Director)  
Loeb Health Research Institute (Director)  
Centre for Cultural Management, University of Waterloo (Chairman)  
La Fondation de l'Université Laval (Director and member of Executive Committee)  
Trinity College School, Port Hope, Ontario (Life Governor)  
P.C. Canada Fund (Director and former Chairman 1995-96)  
Frontier College Learning Foundation (Honourary Director)  
Atlantic Salmon Federation - Canada (Vice-President)  
Salvation Army Metro-Toronto Advisory Council (Chairman)  
T.R. Meighen Foundation, a registered charitable foundation, St. Andrews, N.B. (Chairman and Director)  
University of King's College, Halifax, N.S. (Chancellor)  
Prostate Cancer Research Foundation of Canada (Director)  
University McGill (Board of Governors)

**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Meighen)**

---

**PAST COMMUNITY INTERESTS**

Stratford Festival of Canada, 1995-97 (President) 1986-98 (Director)  
Stratford Festival Theatre Renewal Campaign, 1995-97 (Chairman)  
Ontario Fundraising Chairman, Jean Charest Leadership Campaign, 1993  
Laval University Fundraising Campaign, 1985-87 (Co-Chairman, Special Names Committee)  
"Campagne Défi", Laval University, 1996-98 (Member, Campaign Cabinet)  
Cancer Care International, 1995-98 (Director)  
Ontario Cancer Treatment and Research Foundation, 1982-93 (Chairman)  
Ontario Cancer Institute / Princess Margaret Hospital, 1982-93 (Director)  
National Ballet of Canada, 1986-92 (Director) 1990-91 (Chairman, Corporate Canvass Campaign)  
Montreal Museum of Fine Arts, Capital Campaign 1988-1993 (National Co-President)  
McGill Twenty-First Century Fund, Major Division Committee, Canvass Volunteer  
Council for Canadian Unity (Past Chairman and Life Member)

**RECREATION** Fishing, Golf, Skiing

**OFFICE** Meighen Demers LLP  
200 King St.W., 11th floor  
Toronto, Ontario M5H 3T4  
Tel (416) 340-6016  
Fax (416) 977-5239  
E-mail: [mmeighen@meighen.com](mailto:mmeighen@meighen.com)

**RESIDENCES** 4, Lamport Avenue  
Toronto, ON M4W 1S6

201 Joe's Point Road  
St. Andrews, NB E5B 2J7



**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Wiebe)**

---



**WIEBE, Hon John E.N.**

Designation: Saskatchewan  
Senate address: 414 Victoria Building  
Ph: (613) 995-1800 Fax: (613) 995-1861  
Internet: [jwiebe@sen.parl.gc.ca](mailto:jwiebe@sen.parl.gc.ca)  
Appointment: April 7, 2000 Retirement May 31, 2011  
Birth: 31 May 1936

**Education:** Luther College, Regina  
University of Saskatchewan

**Public Career:**

**Lieutenant Governor, Province of Saskatchewan, May, 1994 – February, 2000**

Saskatchewan Chair, Canadian Forces Liaison Council 1998-2000  
Director, VIA Rail Canada Incorporated, 1979-83  
Member Saskatchewan Legislature, 1971-79  
Director, Saskatchewan Power Corporation 1967-71  
Member, Federal Department of Agriculture Trade Commission to China  
Member, Canadian Wheat Board Trade Commission to Brazil  
Member, Saskatchewan Co-operative Advisory Board

**Private Career:**

President and owner of L & W Feeders Limited, 1970-85  
Chairman, Main Centre Wheat Pool Committee, Herbert Co-op  
Member, Board of Directors, Herbert Credit Union  
Founding member and sec.-treasurer of the Herbert Ferry Regional Park

**Honours:**

Knight, Order of St. John of Jerusalem, October 21, 1994  
Honourary Member, Royal Regina Golf Club  
Honourary Member, Saskatchewan Curling Association  
Honourary Member, Saskatchewan Commissionaires  
Master Farm Family Award

**APPENDIX X**  
**BIOGRAPHIES OF MEMBERS OF THE COMMITTEE**  
**(Senator Wiebe)**

---

**Association Activities:**

Past president, Herbert's Lion Club  
Member, Northwest Mounted Police Masonic Lodge  
Member, Swift Current Shrine  
Saskatchewan Stock Growers Association (LIFE)  
Saskatchewan Wheat Pool  
Senior Hockey Coach and Referee  
Leader, Rush Lake Multiple 4-H Club  
Officer Cadet, Royal Regina Rifles 1957-59

**Areas of interest and specialization:**

Agriculture; international trade; Canadian Forces; environment;  
regional economic development; energy; education; youth; culture

**Current Member of the following Senate committees:**

Deputy Chair, Standing Senate Committee on Agriculture and  
Forestry (37<sup>th</sup> Parliament)  
Senate Banking, Trade and Commerce (37<sup>th</sup> Parliament)  
National Security and Defence Committee (37<sup>th</sup> Parliament)

**Parliamentary groups:**

Canadian NATO Parliamentary Association  
Commonwealth Parliamentary Union  
UNESCO

**Friendship groups:**

Canada-Germany

**Marital Status**

Married to Ann Lewis, with three children, 4 grandchildren

**Parliamentary Address:**

The Senate of Canada, Ottawa, ON, K1A 0A4



**APPENDIX XI**

**BIOGRAPHIES OF THE COMMITTEE SECRETARIAT**  
**(Chief Warrant Officer Dessureault)**

---

**Chief Warrant Officer  
J.J.L.M. Dessureault,  
OMM, CD**

**Canadian Forces  
Chief Warrant Officer**



Chief Warrant Officer Dessureault was born on 2 November 1945 in Shawinigan, Quebec. He enrolled in the Canadian Army on 26 March 1964 and completed his training at the Royal 22e Regiment depot at Valcartier, Quebec. In September of that year, he was posted to the 2nd Battalion Royal 22e Régiment, then stationed at Valcartier.

In July 1965, he accompanied the unit to Werl in Northern Germany for a period of four years. Upon his return to Canada in November 1969, he held a variety of positions within the 3rd Battalion until June 1971, date where he rejoined the 1st Battalion, which had been transferred to Lahr in Southern Germany. In April 1972 he was promoted to Master-Corporal.

In August 1974, following his return to Canada, he was promoted to the rank of Sergeant, initially acting as section commander and then as platoon Second in Command for the 3rd Battalion at Valcartier. In August 1976 he is affected to the 1st Battalion for a duration of five years. He was promoted twice during that posting.

In June 1983, he returned to Canada to assume the duties of Master Warrant Officer of the military drill training section at the Collège militaire royal de Saint-Jean, Quebec. In June 1986, he was appointed to a position of company Sergeant-Major at the 2nd Battalion. He accompanied the unit to Cyprus in February 1987. During this tour of

**APPENDIX XI**  
**BIOGRAPHIES OF THE COMMITTEE SECRETARIAT**  
**(Chief Warrant Officer Dessureault)**

---

duty, he was promoted to the rank of Chief Warrant Officer and, in June 1987, was posted to Headquarters "Secteur de l'Est" in Montreal.

In June 1990, following his three-year posting, he was assigned the position of Regimental Sergeant-Major of the 1st Battalion Royal 22e Régiment. On 8 April 1992, he accompanied this unit to the former Yugoslavia as part of a United Nations peacekeeping mission. He was therefore the first Regimental Sergeant-Major to be deployed with a battle group since Korea. When he returned to Canada in June 1993, he was assigned the duties of Chief Warrant Officer Land Force Quebec Area. On 20 June 1996, he is nominated Chief Warrant Officer of the Land Force Command. He is the Canadian Forces Chief Warrant Officer since 15 June 1999 until retirement the 31 July 2001.

November 1994, he was decorated Member of the Order of Military Merit and promoted to the rank of Officer of Military Merit in January 2000

Chief Warrant Officer Dessureault is married to Marianne Claassen, who is originally from the Netherlands; they have one daughter, Désirée.



**APPENDIX XI**

**BIOGRAPHIES OF THE COMMITTEE SECRETARIAT**  
**(Major-General (Ret'd) Keith McDonald)**

---



**MAJOR-GENERAL(Ret) G. Keith  
MCDONALD**

MGen McDonald grew up in Edmonton, attended College Militaire Royal in St. Jean and Royal Military College in Kingston (RMC), graduating in 1966 and being awarded his pilot wings in 1967.

He instructed on T-33 aircraft at Canadian Forces Base, Moose Jaw Saskatchewan. In 1970, he was posted to RMC as a Squadron Commander and later the Assistant Director of Cadets.

1973 saw MGen McDonald return to the cockpit training on the CF-5 and CF104 aircraft. He was posted to 439 Squadron at CFB Baden-Soellingen in 1974 flying the CF104 in the ground attack role. Promoted to Major in 1977, MGen McDonald became the Group Tactical Evaluation Officer in 1978.

In 1980, MGen McDonald attended the Royal Air Force Staff College at Bracknell in England. Promoted to Lieutenant-Colonel in January 1981, he returned to National Defence Headquarters responsible for CF-18 operational planning and CF-18 equipment purchases. In 1982, he moved to the CF-18 Project Management Office as the Operational Requirements Manager.

MGen McDonald completed CF-18 Training at CFB Cold Lake, prior to returning to CFB Baden-Soellingen in 1985 as the first CF-18 Squadron Commander of 439(Tiger) Squadron. In July 1987, he was promoted to Colonel and posted to NDHQ as Director Professional Education and Development. In July 1989, MGen McDonald assumed command of CFB and #4 Wing Baden-Soellingen. During his tenure as Base/Wing Commander he oversaw the mounting of the CF18 air task group to the Persian Gulf War and set in motion the closure of Baden. In 1992, he returned to NDHQ as Special Assistant to the ADM(Per) and in July 1993 assumed the newly created position which combined the SA/VCDS and the Director of the NDHQ Secretariat.

**APPENDIX XI**  
**BIOGRAPHIES OF THE COMMITTEE SECRETARIAT**  
**(Major-General (Ret'd) Keith McDonald)**

---

In June 94, General McDonald was promoted to Brigadier General and assumed the duties of Director General Aerospace Development at NDHQ. He was promoted to Major General in 1996, assuming the position of director of combat operations, Headquarters North American Aerospace Defense Command at Colorado Springs, USA. He held that position until his retirement from the Canadian Forces in 1998 after 37 years in the Canadian Forces.

Gen McDonald has accumulated over 4000 hours of pilot in command flying time, primarily in the CF18, CF104, CF5 and T-33. Professional education includes a Bachelors degree in Politics and Economics, staff school, the RAF Staff College, Post Graduate Courses in Business at Queens University, the National Security studies course, and numerous project management courses.

After leaving the military in 1998, Gen McDonald served a period of "conflict of interest" prior to joining BMCI Consulting as a Principal Consultant in the Aerospace and Defence Division.

Gen McDonald is married to the former Catherine Grunder of Kincardine, Ontario, and they have two grown daughters, Jocelyn and Amy.



## **GRANT PURVES**

A senior research officer, Mr. Purves joined the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament in 1974. Since then he has helped a number of Parliamentary committees prepare major studies. He was assigned to the Senate Committee on National Security and Defence in 2001.

Mr. Purves has a strong academic background in military and East European history.

## **BARBARA REYNOLDS**

Barbara Reynolds has worked with Canadian parliamentarians for 28 years in various capacities. Trained as a sociologist, she worked for 10 years as a research officer for the Library of Parliament, assisting committees involved in the area of social affairs. During this time she served for three years as Director of Research for the House of Commons Committee on Disabled Persons that produced the landmark report entitled *Obstacles*.

An associate of the Parliamentary Centre for 15 years, she organized fact-finding visits for legislators to and from the United States as well as study tours to Canada for legislators from African and Southeast Asian countries. She coordinated professional development programs for legislators and their staff, and wrote guidebooks on the operation of parliamentarians' offices in Ottawa and in their constituencies. In addition, she served as the director of the Parliament, Business and Labour Trust, a program under which legislators spend up to a week with major corporations and trade unions.

From 1985 to 2000 she also served as adviser to the Canadian Group of the Inter-Parliamentary Union, the worldwide organization of legislators that serves as the parliamentary wing of the United Nations.

In April 1998, she joined the Senate Committees Directorate as a Committee Clerk. Her committee assignments have included: Security and Intelligence; Boreal Forest, Fisheries; Transportation Safety; Veterans Affairs; and National Security and Defence.





SENATE OF CANADA

National Security and Defence,

Standing Senate Committee

1st Session, 37th Parliament, 2001-02

INDEX

*Defence of North America:  
A Canadian Responsibility*  
Report, September 2002

**Buck, Ron**, Vice Admiral, Commander, Canadian Navy, **p:10,11**

**Calder, Kenneth J.**, Assistant Deputy Minister (Policy), National Defence Department, **p:24**

**Canadian Armed Forces**

Budget, spending, **p:17**

Effective personnel, **p:17**

Land forces

Canadian Manoeuvre Training Centre, **p:18,21**

Collective training with U.S. at the battle group and brigade level, need for, **p:17-9,21**

Committee recommendations, **p:21**

Joint Canada–U.S. land force planning unit, **p:21**

Joint training exercises with troops from NATO countries, **p:18-9**

Maritime and land operations, NORAD mechanism, **p:7**

NORAD, North American Aerospace Defence Command

Agreement, signing, renewals, **p:29**

Air forces assigned, **p:30-1**

AWACS (E-3 Airborne Warning and Control System), **p:30**

Canadian contribution, benefits, **p:25**

Canadian personnel assigned to U.S. bases, **p:31,39**

Command structure, **p:25,29**

Counter drug mission, air traffic monitoring, **p:31**

Maritime and land defence, lack of joint mechanisms, **p:5-6**

NORAD regions, **p:25,30**

## **APPENDIX XII**

### **INDEX TO REPORT**

---

North Warning System, **p:30**

Role, purpose, operations, effectiveness, **p:5,24-5,29**

**Granatstein, Jack**, Historian, Chair of the Council for Canadian Defence and Security in the 21st Century, **p:20**

**Jeffery, Michael**, Lieutenant-General, Chief of Land Staff, Canadian Forces, **p:17-8**

**Macdonald, George**, Lieutenant-General, Vice Chief of Defence Staff, Canadian Forces, **p:7,11,27,28**

#### **National Security and Defence, Standing Senate Committee**

Recommendations

Great Lakes, **p:15**

Land forces, **p:21**

Territorial waters, **p:13-5**

**Sinclair, Jill**, Acting Assistant Deputy Minister for Security and Policy, Foreign Affairs and International Trade Department, **p:7**

#### **Terrorism, counter**

Canada, sense of security, attractiveness, risks, **p:23-4**

Canada–United States, relationship and border, cooperation, **p:6-7,26-7, 39**

Canada–United States Regional Planning Group, **p:40**

Canada–United States Test and Evaluation Program, **p:41**

Canadian sovereignty, national interests, maintaining, **p:6,24,26**

Defence Production Sharing Arrangement, **p:40**

Economies, interdependence, **p:26-8**

Military Cooperation Committee, **p:40**

NORAD Agreement (8th), **p:40**

Permanent Joint Board on Defence, **p:39-40**

Treaties, memoranda of understanding, committees, **p:26,39**

Defence of North America, importance, participation, **p:24,26-7**

Territorial waters, coastlines and waterways, protection

Canadian Forces ship, readiness, **p:10**

Committee recommendations, **p:13-5**



Cooperative planning and cooperation with United States, p:6,10-1, 13  
Customs reporting, honour system, p:9-10  
Great Lakes, reporting measures, p:15  
Joint operational planning and monitoring group, p:11,13  
Major sea shipments to Canada, information from foreign ports of departure, p:9-10,14  
National policy, need for, recommendation, p:6,13  
Need to upgrade, p:6  
Policing, departments and agencies, capacity, resources, p:10,13,14  
Reporting and monitoring regulations, coordination, p:9,13,14-15  
Technology, usefulness, p:9  
Transponders on vessels for electronic tracking, p:14,15  
Unauthorized landings, difficulty to prevent, p:9  
“Vessels of interest”, acquiring intelligence, p:9-10,14,15

### **United States military**

#### **Unified Command Structure**

Chairman of the Joint Chiefs of Staff, responsibilities, p:33  
Commanders in Chief, responsibilities, p:34  
Geographic commanders, area of responsibility, forces, p:33-4  
Homeland Defence Command, p:33-4  
Military capability for areas of the world, need for, p:33  
Northern Command (NORTHCOM), p:19-20,34  
Purpose, p:33  
Review of structure, p:33  
Unified Command Plan, commands, areas of responsibility, p:35-7  
World, partitioning, areas, p:19,33,38





## **DEFENCE OF NORTH AMERICA: A CANADIAN RESPONSIBILITY**

Information regarding the committee can be obtained through its web site:  
[www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp)

Questions can be directed to:  
Toll free: 1-800-267-7362

Or via e-mail  
The Committee Clerk: [defence@sen.parl.gc.ca](mailto:defence@sen.parl.gc.ca)  
The Committee Chair: [Kennyco@sen.parl.gc.ca](mailto:Kennyco@sen.parl.gc.ca)

Media inquiries can be directed to:  
[ckres2@sen.parl.gc.ca](mailto:ckres2@sen.parl.gc.ca)





# LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE

Rapport du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la Défense

*Le président du Comité,*  
L'honorable Colin Kenny

*Le vice-président,*  
L'honorable J. Michael Forrestall

Septembre 2002

---

37<sup>ième</sup> Parlement – 1<sup>ière</sup> Session

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE  
LA DÉFENSE

*President:* L'honorable Colin Kenny

Vice-président: L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs : Atkins  
Banks  
\*Carstairs, c.p. (ou Robichaud, c.p.)  
Cordy  
Day  
LaPierre  
\*Lynch-Staunton (ou Kinsella)  
Meighen  
Wiebe

*\*Membres d'office*

Les sénateurs suivants ont aussi participé aux travaux du Comité lors de son étude: Les honorables sénateurs Baker et Taylor.

-----



**LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD :  
UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE**

---

**TABLE DES MATIÈRES**

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>5</b>
NORAD, une exception .....	5
Nécessité d'une politique nationale .....	6
L'intérêt propre du Canada .....	6
Une utilisation efficace des ressources .....	7
 <b>PARTIE I</b>	
<b>LA DÉFENSE DES CÔTES CANADIENNES .....</b>	<b>9</b>
Le littoral .....	9
Une surveillance au cas par cas .....	10
Améliorer la capacité de planification et la capacité opérationnelle .....	11
 <b>RECOMMANDATIONS:</b>	
<b>La défense des eaux territoriales du Canada .....</b>	<b>13</b>
 <b>PARTIE II</b>	
<b>DÉFENSE DE LA MASSE TERRESTRE DU CANADA ET DE L'AMÉRIQUE DU NORD .....</b>	<b>17</b>
Nécessité d'une plus large coopération entre les États-Unis et le Canada en matière d'entraînement et d'utilisation des forces terrestres .....	17
Comment notre entraînement à l'échelle du groupement tactique et de la brigade a disparu .....	19
Nécessité d'un entraînement commun dans le cadre du commandement du Nord .....	20

# **LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE**

---

## **RECOMMANDATIONS**

<b>Défense du Canada et de l'Amérique du Nord .....</b>	<b>23</b>
---	-----------

## **PARTIE III**

<b>LES MOTIFS IMPÉRATIFS DE CHANGEMENT .....</b>	<b>25</b>
--	-----------

<b>A. Le Canada est-il menacé? .....</b>	<b>25</b>
--	-----------

<b>B. Le modèle du NORAD .....</b>	<b>26</b>
------------------------------------	-----------

<b>C. Utiliser intelligemment l'Amérique pour défendre le Canada .....</b>	<b>28</b>
--	-----------

<b>Les implications pour la sécurité .....</b>	<b>28</b>
--	-----------

<b>D. Défendre deux grands pays et une gigantesque économie....</b>	<b>29</b>
---	-----------

## **ANNEXES**

### **ANNEXE I**

<b>NORAD</b>	<b>33</b>
--------------	-----------

### **ANNEXE II**

<b>STRUCTURE DE COMMANDEMENT UNIFIÉE DE L'ARMÉE AMÉRICAINNE</b>	<b>37</b>
---	-----------

### **ANNEXE III**

<b>LES RELATIONS DE DÉFENSE CANADO-AMÉRICAINES</b>	<b>45</b>
--	-----------

### **ANNEXE IV**

<b>ORDRE DE RENVOI</b>	<b>49</b>
------------------------	-----------

### **ANNEXE V**

<b>ONT DISCUTÉ AVEC LE COMITÉ</b>	<b>51</b>
-----------------------------------	-----------

### **ANNEXE VI**

<b>ORGANISATIONS QUI ONT COMPARU DEVANT LE COMITÉ</b>	<b>65</b>
---	-----------

### **ANNEXE VII**

<b>LISTE DES PIÈCES</b>	<b>67</b>
-------------------------	-----------



**LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD :  
UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE**

---

<b>ANNEXE VIII</b>	
<b>STATISTIQUES SUR LES ACTIVITÉS DU COMITÉ</b>	<b>71</b>
<b>ANNEXE IX</b>	
<b>ACTIVITÉS DES MÉDIAS</b>	<b>73</b>
<b>ANNEXE X</b>	
<b>BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ</b>	<b>75</b>
<b>ANNEXE XI</b>	
<b>BIOGRAPHIES DU SECRÉTARIAT DU COMITÉ</b>	<b>99</b>
<b>ANNEXE XII</b>	
<b>INDEX</b>	<b>105</b>





## **Rapport du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense**

### **INTRODUCTION**

En février 2002, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a déposé un rapport sur le sous-financement sérieux des Forces armées canadiennes et la préparation militaire insuffisante qui en découle. Ce rapport exposait également en détail le manque de sécurité dans les aéroports et les ports de mer du Canada. Nous continuons depuis de mener des études et d'entendre des témoins. Aussi avons-nous décidé de publier maintenant un nouveau rapport sur deux sujets d'actualité qui nous semblent mériter une attention plus soutenue :

La nécessité pour le gouvernement du Canada d'améliorer sans délai le repérage des navires qui approchent ses eaux territoriales et qui se déplacent à l'intérieur de celles-ci.

La nécessité pour le gouvernement du Canada d'agir sans tarder afin de mieux préparer les soldats canadiens à collaborer dans l'action avec les troupes des États-Unis ou de l'OTAN à la défense de l'Amérique du Nord.

### **NORAD, une exception**

Le Comité note que le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD), partenariat militaire Canada-États-Unis conçu avant tout pour défendre l'espace aérien nord-américain, répond correctement au besoin d'une réaction commune rapide face aux menaces aériennes contre l'Amérique du Nord (p. ex. NORAD a réagi rapidement aux événements du 11 septembre 2001, alors qu'un officier canadien exerçait le commandement ce jour-là à Colorado Springs).

Le Comité remarque en revanche qu'il n'existe aucun mécanisme mettant en jeu les deux pays dans le domaine de la défense maritime et terrestre. Est-il nécessaire de prévoir des dispositifs de défense maritime et

## **LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE**

---

terrestre aussi profondément intégrés que celui qui est assuré par NORAD dans le domaine aérien? C'est une question dont il faut débattre.

### **Nécessité d'une politique nationale**

Aux yeux du Comité, toutefois, il est évident que le Canada se doit d'agir sans délai pour améliorer la défense de ses eaux territoriales et que cette opération doit comporter une planification et une coopération concertées avec les États-Unis, voire la capacité de prévoir des mesures conjointes en cas d'urgence.

Il est également concevable que des actions communes s'avèrent nécessaires au sol. Le Canada et les États-Unis devraient s'attacher à donner une instruction conjointe aux troupes terrestres jusqu'au niveau de la brigade inclusivement, une pratique qui a été abandonnée au cours de la dernière décennie pour une série de raisons peu convaincantes. Ce type de formation est impératif, compte tenu de l'ampleur de la menace commune qui pèse sur les deux pays, laquelle a été amplement prouvée par les événements du 11 septembre.

### **L'intérêt propre du Canada**

Les recommandations du Comité se fondent sur l'intérêt propre du Canada. La vision militaire de notre pays doit viser à assurer le meilleur niveau possible de protection et de sécurité à ses 31 millions de citoyens. Les Canadiens savent néanmoins que leur sécurité dépend largement de la sécurité mondiale et notamment de celle de l'Amérique du Nord. Ils ne peuvent pas être à l'abri sur une planète aux abois et sûrement pas sur un continent aux abois.

Certaines recommandations de notre rapport concernent exclusivement la capacité propre du Canada de défendre son territoire, mais d'autres visent le rehaussement de l'actuel niveau de coopération militaire entre notre pays et les États-Unis. Si une telle coopération, dans le cadre de l'engagement global du Canada en faveur de la sécurité collective, constitue l'un des grands piliers de la stratégie de défense canadienne depuis plusieurs décennies maintenant, toute suggestion visant au renforcement des liens militaires soulève invariablement des questions sur l'éventuel affaiblissement de l'intégrité politique du Canada qui pourrait s'ensuivre.



## LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE

---

Il faut donc insister sur le fait que les recommandations du présent rapport sont au départ étroitement axées sur les intérêts nationaux du Canada, et non pas sur les souhaits des décideurs de Washington ou d'ailleurs. En tant que membres du Parlement du Canada, nous avons comme principale mission de promouvoir le bien-être des Canadiens et la capacité du gouvernement du Canada de soutenir ces derniers au sein d'une nation forte et indépendante.

### **Une utilisation efficace des ressources**

Les membres de notre Comité sont d'avis que, pour optimiser cette capacité nationale, le gouvernement doit faire un usage intelligent et réfléchi de toutes les ressources qui sont à sa disposition. Cela suppose une utilisation prudente de notre voisinage avec la force militaire de la seule superpuissance mondiale encore existante – un pays avec lequel nous partageons un continent, mais aussi des ennemis communs.

Le lieutenant-général George Macdonald, vice-chef d'état-major des Forces canadiennes, a déclaré au Comité que le Canada et les États-Unis devaient au moins envisager d'étendre aux opérations maritimes et terrestres la coopération qu'ils entretiennent dans le domaine de la défense aérienne au sein du NORAD.

Dans un témoignage subséquent, le lgén Macdonald et Jill Sinclair, sous-ministre adjointe par intérim responsable de la sécurité et des politiques au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, ont affirmé que le gouvernement fédéral ne prévoyait aucun mécanisme comparable à NORAD pour les opérations maritimes ou terrestres. De fait, Mme Sinclair a déclaré au Comité que le gouvernement n'envisageait rien de plus que des mesures de planification et de coordination à cet égard et qu'il pourrait n'apporter aucune amélioration. Les ministères concernés, a-t-elle dit, envisagent au plus des « mesures modestes et pratiques qui pourraient être – ou ne pas être – nécessaires à l'amélioration des capacités existantes ».

Le Comité estime qu'une coordination plus serrée des moyens des deux pays s'impose. En tout cas, nous récusons tout à fait l'idée qu'une coordination continentale plus poussée de la surveillance des côtes et/ou de l'utilisation des troupes au sol pourrait « ne pas être » nécessaire. Ce resserrement est indispensable, et nos recommandations vont dans ce sens.

## **LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE**

---

S'agissant d'une coopération plus large entre le Canada et les États-Unis pour la défense du continent nord-américain, les membres du Comité sont convaincus qu'un élargissement mesuré du partenariat militaire entre le Canada et les États-Unis serait de nature à améliorer le processus consultatif entre les deux pays. Il pourrait bien également réduire les probabilités que les États-Unis entreprennent une action militaire unilatérale pour défendre le continent nord-américain.



## **Partie I**

### **LA DÉFENSE DES CÔTES CANADIENNES**

Un littoral océanique de plusieurs milliers de kilomètres et des centaines de ports sur nos côtes : ce sont des difficultés énormes pour les autorités canadiennes qui souhaitent empêcher les débarquements non autorisés. Autrefois, on cherchait à enrayer la contrebande de biens, mais, depuis quelques années, c'est l'entrée illégale d'étrangers clandestins qui représente le problème le plus grave.

Depuis le 11 septembre 2001, il est évident que le Canada fait également face à l'incursion possible de terroristes et d'armes de destruction massive. Il faut absolument trouver une nouvelle façon de protéger les côtes et les voies navigables du Canada.

Il existe maintenant de nouveaux moyens technologiques auxquels les autorités canadiennes pourraient recourir pour mieux se préparer à l'arrivée de navires indésirables près des eaux canadiennes. La capacité du Canada d'intercepter ces navires doit être renforcée immédiatement par une coordination améliorée et des règlements plus sévères concernant les rapports des douanes.

#### **Le littoral**

Bien entendu, le gouvernement du Canada ne peut pas affecter un fonctionnaire dans chaque port et dans chaque crique. D'après nos témoins, dans les zones les plus reculées du littoral canadien, l'information des autorités douanières se fait selon un système fondé sur l'honneur. Évidemment, il n'y a guère de chances que les contrebandiers et les terroristes en puissance aillent se rapporter au service des douanes.

Pour protéger les côtes longues et découpées du Canada contre tout comportement indésirable, il importe d'acquérir autant de renseignements que possible sur les « navires suspects » avant que ceux-ci n'entrent dans les eaux canadiennes et pendant qu'ils s'y déplacent.

En principe, les autorités canadiennes sont censées être informées de tout envoi maritime d'importance qui doit entrer dans un port canadien en provenance d'un port étranger. Toutefois, le système en place est volontaire.

## **LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE**

---

En ce qui concerne les grandes sociétés maritimes, il semble fonctionner relativement bien, mais on ne peut pas s'y fier à cent pour cent. Il devient inutile, par exemple, si le capitaine d'un navire décide de ne pas suivre la route prévue.

D'autre part, les navires qui appartiennent à des organisations plus petites ne respectent pas toujours les formalités de déclaration dans le port d'origine et leur arrivée dans les eaux canadiennes survient souvent comme une surprise. Et, bien entendu, il ne faut pas compter que les navires qui s'adonnent à la contrebande ou au terrorisme aient davantage envie d'annoncer leurs déplacements que de faire volontairement une déclaration à la douane.

### **Une surveillance au cas par cas**

Bien sûr, le Canada exerce à certains endroits une surveillance de son littoral. À Halifax et à Victoria, un navire des Forces canadiennes à haut niveau de préparation est prêt à réagir au besoin. Mais ce sont des exceptions. D'après le vice-amiral Ron Buck, commandant de la marine canadienne, s'il est vrai que les patrouilles « sont des unités réelles capables d'agir », elles sont coûteuses, alors que le budget militaire du Canada est serré.

Les avions Aurora des Forces canadiennes effectuent des patrouilles aériennes au-dessus des voies d'approche logiques de façon régulière, mais pas tous les jours.

De temps à autre, les navires et les avions des deux pays joignent leurs efforts dans les zones qui chevauchent les eaux américaines et canadiennes, lorsqu'il y a incertitude quant à la destination exacte de tel ou tel navire. Depuis le 11 septembre 2001, la Garde côtière américaine a reçu instruction de surveiller jusqu'à la limite territoriale des 200 milles, tandis que la marine américaine est responsable des interceptions au-delà de cette limite. Les autorités militaires américaines informent souvent leurs homologues canadiens lorsqu'il semble qu'un « objectif digne d'intérêt » se dirige vers les eaux canadiennes.

La Gendarmerie royale du Canada, Immigration Canada, Pêches et Océans Canada et l'Agence des douanes et du revenu du Canada possèdent tous au moins une capacité restreinte d'intercepter les navires qui arrivent ou



## LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE

---

qui partent. À l'occasion, des avions légers patrouillent les côtes à la recherche d'activités illégales. Une certaine coordination existe entre les ministères fédéraux canadiens, mais ni plan directeur ni politique de liaison ne s'applique aux divers centres d'opérations. La poursuite de navires suspects se fait d'après une analyse des risques fondée sur les renseignements disponibles. Lorsque plusieurs organismes sont concernés ou que les deux pays sont en cause, la coordination se fait au cas par cas.

### **Améliorer la capacité de planification et la capacité opérationnelle**

Le vice-amiral Buck se félicite que la coopération se soit accrue entre les autorités canadiennes et américaines depuis le 11 septembre – de même qu'entre les ministères et organismes du gouvernement canadien – pour ce qui touche à la surveillance des côtes nord-américaines. Toutefois, il est du même avis que le lgén Macdonald, qui a déclaré au Comité : « Nous envisageons l'établissement d'un groupe de planification et de surveillance binational pour répondre aux menaces terrestres et maritimes ». Nos recommandations traduisent notre conviction qu'une coopération accrue devrait effectivement exister en matière de planification et de coordination, mais également dans les opérations.

Le lgén Macdonald a laissé entendre que les mesures de planification et de coordination pourraient être suivies par des opérations conjointes en cas d'urgence. Il nous a déclaré ceci :

*L'une des mesures utiles que pourrait prendre le groupe de planification de surveillance dont nous avons discuté serait, espérons-nous, de définir les situations dans lesquelles ce type de coopération [opérationnelle] serait nécessaire et d'établir des protocoles de processus ou des plans, afin d'en permettre la réalisation relativement rapidement, de manière à ce que, s'il était nécessaire aux forces armées de traverser une frontière, dans un sens ou dans l'autre, un mécanisme soit en place qui permette de dire : « Il s'agit là du scénario no 9. Voici le niveau d'urgence. Voici ce que nous avons prévu faire. Sommes-nous d'accord pour le faire? Donc, allons-y, mettons les choses en place ».*

Tout comme le lgén Macdonald, le Comité estime qu'il faudrait prévoir les cas dans lesquels il est effectivement nécessaire de recourir à des opérations conjointes canado-américaines.

## **LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE**

---

Toutefois, le Comité ne saurait trop dire combien il est convaincu que ce genre de déploiement devrait faire, à l'avance, l'objet d'une instruction conjointe, afin de familiariser les participants aux matériels, aux méthodes et aux modalités de commandement et de contrôle des deux pays. Cette mesure réduirait les risques d'échecs et d'accidents mortels.



## **RECOMMANDATIONS :**

### **La défense des eaux territoriales du Canada**

Le Comité estime que le gouvernement du Canada se doit d'abandonner son actuelle méthode fragmentée et largement ponctuelle de défense du littoral. Il recommande au gouvernement d'élaborer une politique nationale visant à mieux protéger nos côtes, sur l'Atlantique, sur le Pacifique et sur les Grands Lacs. Une telle politique devrait comporter des unités mixtes Canada-États-Unis de planification et de coordination pour les côtes est et ouest du continent, et des exigences de déclarations et de surveillance plus strictes pour ce qui concerne les navires qui prévoient entrer dans les eaux canadiennes.

### **CONCERNANT L'AMÉLIORATION DE LA DÉFENSE DES EAUX TERRITORIALES DU CANADA, LE COMITÉ RECOMMANDE :**

1. l'adoption d'une méthode successive de reddition des comptes et de suivi pour savoir en temps voulu que des navires approchent les eaux canadiennes ;
2. la coordination de toutes les ressources canadiennes – c'est-à-dire de la Marine, de la Garde côtière, de l'Armée de l'air, de l'Armée de terre, de Citoyenneté et Immigration Canada, de l'Agence des douanes et du revenu, des forces policières et des organismes chargés du renseignement et de la surveillance par satellite – pour améliorer la défense des côtes canadiennes ;
3. une collaboration et une coordination plus larges avec nos homologues américains.

### **LE COMITÉ RECOMMANDE PLUS PARTICULIÈREMENT –**

1. la création d'un groupe de planification opérationnelle canado-américain qui serait composé de représentants de la marine canadienne, de la Garde côtière canadienne, de la marine

## **LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE**

---

américaine et de la Garde côtière américaine. Cette unité d'environ 50 personnes devrait être stationnée à Colorado Springs, à proximité des agents de planification du NORAD ;

2. la coordination et utilisation efficace des nombreuses ressources de surveillance telles que : un système de compte rendu de position de navires ; les atouts de la Marine canadienne, incluant les navires de défense côtière et les frégates canadiennes de patrouille ; les ressources de repérage de satellites ; les vols réglementaires Aurora ; les services de patrouilles et de renseignements du ministère des Pêches et Océans, de la Garde côtière canadienne et de la Gendarmerie royale du Canada ;
3. la création de centres d'opérations multiministérielles à Halifax et à Esquimalt pour recueillir et analyser du renseignement sur les expéditions et dresser un portrait opérationnel conjugué de tous les organismes gouvernementaux ayant affaire aux navires qui entrent au Canada, pour réagir aux menaces dirigées contre les côtes d'Amérique du Nord et pour concevoir des procédures destinées à répondre à tous les scénarios prévus ;
4. la négociation par le Canada d'ententes de réciprocité avec d'autres pays maritimes pour échanger de l'information sur les mouvements de navires entre leurs eaux territoriales ;
5. l'instauration de procédures de compte rendu obligatoire aux termes desquelles tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) qui ont l'intention d'entrer dans les eaux canadiennes seront tenus de rendre compte, dès le port de départ, de leur destination au Canada et de la date estimative de leur arrivée, avec des mises à jour périodiques au cours de leur traversée et à leur arrivée ;
6. l'instauration de l'exigence que tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) qui ont l'intention d'entrer dans les eaux canadiennes en informent les autorités portuaires canadiennes 48 heures avant leur arrivée ;



## **LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE**

---

- 7. l'instauration de l'exigence que les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) qui ont l'intention d'entrer dans les eaux canadiennes soient munis de transpondeurs pour permettre le repérage électronique de tous les navires approchant les côtes ;**
- 8. la mise en œuvre de nouvelles mesures de sécurité dans la région des Grands Lacs, notamment :**
  - i. l'obligation pour tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) d'informer les autorités canadiennes 24 heures avant leur arrivée dans des ports canadiens des Grands Lacs ;**
  - ii. l'obligation pour tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) ayant l'intention de manœuvrer dans la région des Grands Lacs d'être munis de transpondeurs pour permettre leur repérage électronique par les autorités canadiennes (cette mesure aura pour effet supplémentaire d'améliorer la précision des recherches et sauvetages) ;**
  - iii. l'obligation de rendre compte quotidiennement aux autorités canadiennes pour tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) qui traversent les eaux nationales du Canada ;**
  - iv. la responsabilité pour les stations des Grands Lacs du Canada de recevoir et de coordonner ces comptes rendus et de communiquer avec les organisations policières.**





## PARTIE II

### Défense de la masse terrestre du Canada et de l'Amérique du Nord

Le Canada ne dispose pas d'une grande armée permanente, et ses effectifs ne sont pas bien équipés. Bien qu'il soit chargé de défendre la deuxième masse terrestre en importance au monde, il se classe au 17<sup>e</sup> rang des 19 pays de l'OTAN pour le budget de la défense en pourcentage du PIB, devant seulement le Luxembourg (18<sup>e</sup>) et l'Islande (19<sup>e</sup>).

Pour être à la hauteur des responsabilités qui lui ont été attribuées depuis huit ans, l'armée canadienne devrait compter sur 75 000 militaires entraînés. Le chiffre actuel – 54 000 personnes – des effectifs entraînés est largement au-dessous même du chiffre recommandé par le gouvernement (60 000).

#### Nécessité d'une plus large coopération entre les États-Unis et le Canada en matière d'entraînement et d'utilisation des forces terrestres

Le lieutenant-général Michael Jeffery, chef d'état-major de l'armée de terre, a déclaré au Comité que, si l'on veut que les troupes terrestres du Canada soient suffisamment préparées à des combats à grande échelle de concert avec les troupes d'autres pays, il est absolument nécessaire de prévoir un entraînement collectif en matière de groupement tactique à grande échelle et au niveau des opérations de brigade.

Le lgén Jeffery attribue le manque d'entraînement des dernières années au rythme effréné auquel les troupes de l'armée canadienne ont été déployées dans des missions à l'étranger :

*Je suis absolument convaincu qu'il faut donner plus d'entraînement en matière de groupement tactique et d'opérations de brigade. C'est seulement en faisant un entraînement à ce niveau qu'on exerce toutes les compétences acquises et qu'on se perfectionne pour maintenir le type de qualité dont nous avons fait preuve... dans des endroits comme l'Afghanistan. Cela fait environ dix ans que l'armée*

## LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE

---

*canadienne n'a pas entrepris d'entraînement important à l'échelle des brigades. On finit par perdre ces compétences, cette expertise. L'un des principaux enjeux, pour nous, étant donné notre rythme de déploiement et nos ressources, est d'avoir un régime d'entraînement régulier qui permette progressivement à toute l'armée de s'entraîner à l'échelle du groupement tactique, puis de la brigade, afin d'entretenir cette expertise à longue échéance. C'est une partie extrêmement importante de ce que nous faisons. Faute de quoi, tout cet investissement humain et matériel est, selon moi, largement inutile. Sans cet entraînement, on n'a pas la capacité, on a seulement l'organisation.*

Les troupes britanniques continuent de s'entraîner en matière de groupement tactique et, à l'occasion, à l'échelle des brigades, à Suffield (Alberta), site dont elles assument le fonctionnement. Le lgén Jeffery a déclaré que, comme les troupes canadiennes ont été énormément sollicitées dans les limites de leur budget actuel, elles n'ont pas pu se joindre à ces exercices directs.

Si l'on veut que les Canadiens jouent un rôle majeur dans la défense du Canada en particulier et de l'Amérique du Nord en général, ils doivent être entraînés à ce très haut niveau avec les troupes américaines. Mais le lgén Jeffery a expliqué que son homologue américain a été contraint de renoncer à des exercices communs à grande échelle avec les Canadiens, et en fait avec l'ensemble des alliés des États-Unis, sur des sites américains, parce que les Américains ont le sentiment qu'ils n'ont même pas la capacité de donner à leurs propres troupes tout l'entraînement dont elles ont besoin à ce niveau.

Le lgén Jeffery a déclaré que les Américains ont laissé ouverte la possibilité, à titre compensatoire, d'exercices d'entraînement à grande échelle sur le sol canadien ou américain lorsque le Centre canadien d'entraînement aux manœuvres serait ouvert à Wainwright (Alb.). Dans le cadre de discussions plus approfondies avec les autorités supérieures des États-Unis, la possibilité d'exercices d'entraînement réciproques a été confirmée.

Le centre d'entraînement, qui emploiera la technologie laser sur toutes les armes et disposera d'un système de pointe pour l'enregistrement et l'analyse de données, est censé ouvrir ses portes en 2004. Cependant, bien qu'il apparaisse actuellement en tant que poste du budget des Forces



## LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE

---

canadiennes, la construction n'en a pas encore été entamée. Ce projet reste exposé au genre de restrictions budgétaires qui ont caractérisé les dépenses militaires dans les dernières années.

L'un des avantages de la collaboration avec le groupe de sécurité de l'OTAN était que les troupes des pays de l'Organisation participaient régulièrement à des exercices d'entraînement communs, notamment lorsque les troupes américaines et canadiennes étaient stationnées en Europe de l'Ouest de 1953 à 1993. Les troupes canadiennes sont devenues interopérables avec tous les alliés de l'OTAN, mais notamment avec les armées stationnées dans le Sud de l'Allemagne, c'est-à-dire les troupes terrestres américaines, allemandes et françaises. Il y avait au moins un grand exercice multinational avec les forces terrestres et aériennes par année.

### **Comment notre entraînement à l'échelle du groupement tactique et de la brigade a disparu**

Tout cela représentait une excellente cohésion parmi les forces de l'OTAN, et les troupes canadiennes étaient bien préparées au genre d'opérations de coalition qui rendent une armée relativement petite beaucoup plus efficace dans une équipe qu'elle ne le serait à elle seule. Le retrait des forces stationnées en Allemagne en 1993 a mis fin à ce genre d'entraînement commun pour les forces terrestres canadiennes.

Avant les restrictions imposées au budget du MDN, les Forces canadiennes organisaient régulièrement des entraînements communs à l'échelle nationale. L'entraînement avec les forces américaines avait lieu à l'échelle des unités et, à l'occasion, à l'échelle des brigades. Les coupures budgétaires, conjuguées à l'attribution de responsabilités de maintien de la paix à l'étranger, ont provoqué le report ou l'annulation de la plupart des entraînements collectifs, et ce, même au sein des Forces canadiennes en tant que tel.

La valeur de l'entraînement collectif est certainement toujours reconnue dans son principe, mais les forces terrestres canadiennes n'ont organisé aucun entraînement collectif direct à l'échelle de la brigade et plus depuis 1993.

Pour améliorer l'interopérabilité globale nécessaire à l'organisation d'opérations de coalition et/ou communes, il est évident que, à l'heure

## LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE

---

actuelle, les troupes canadiennes ont besoin de s'entraîner avec les troupes américaines. Le perfectionnement de la technologie militaire américaine continue de devancer celui des alliés des États-Unis.

### **Nécessité d'un entraînement commun dans le cadre du commandement Nord**

Le commandement Nord (*Northern Command* ou NORTHCOM), qui sera opérationnel le 1<sup>er</sup> octobre 2002, sera une unité de commandement américaine chargée de coordonner les ressources militaires américaines pour la défense de l'Amérique du Nord. Destiné à défendre « la patrie », NORTHCOM sera l'un des cinq commandements géographiques globaux conçus pour coordonner et déployer les troupes opérationnelles américaines terrestres, aériennes et navales jugées nécessaires dans telle ou telle situation d'urgence. Selon la description des autorités américaines, ce commandement s'étendra « de l'Alaska au Nord des Caraïbes et du Mexique en passant par tout le territoire nord-américain, avec appui au Canada, jusqu'au Sud des États-Unis ». (Pour plus de renseignements sur la structure de commandement unifié de l'armée américaine, voir l'annexe II).

Le commandement Nord sera une organisation strictement américaine. Mais elle sera sous la direction du même commandant en chef responsable de la défense aérospatiale canado-américaine du NORAD, dont le quartier général se trouve à Colorado Springs.

Le gouvernement américain a fait clairement comprendre qu'il a l'intention de garantir la sécurité du continent et qu'il se chargera lui-même de cette mission si besoin est.

Le Comité a pris connaissance des remarques de très nombreux témoins concernant la meilleure manière de défendre le Canada. C'est l'historien Jack Granatstein, président du Conseil pour la défense et la sécurité du Canada au XXI<sup>e</sup> siècle, qui a sans doute formulé les commentaires les plus convaincants :

*La question [de la défense du Canada] . . . doit être abordée avec réalisme. Les États-Unis sont déterminés à améliorer la défense de leur territoire et ils aborderont la question, comme il se doit, dans une perspective continentale. Le communiqué annonçant la création du commandement Nord précise que sa zone de responsabilité sera toute*



## LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE

---

*l'Amérique du Nord, Canada et Mexique compris, et son commandant en chef aura pour tâche de « s'occuper de la collaboration pour la sécurité et de la coordination militaire » avec les autres pays. Le Canada peut donc décider de laisser les Américains faire des plans pour la protection du territoire canadien ou de participer aux décisions.*





## **RECOMMANDATIONS**

### **Défense du Canada et de l'Amérique du Nord**

#### **CONCERNANT LES FORCES TERRESTRES, LE COMITÉ RECOMMANDE CE QUI SUIT :**

Que le Canada et les États-Unis améliorent leur capacité commune de défense de l'Amérique du Nord par les troupes terrestres par trois moyens précis :

1. Que les exercices d'entraînement des Forces canadiennes à l'échelle du bataillon ou du groupement tactique – notamment ceux qui permettent aux troupes canadiennes et américaines de fonctionner efficacement en temps de guerre – soient de nouveau institués dès que possible pour permettre à l'armée canadienne de travailler en harmonie avec les armées de ses alliés, notamment avec l'armée américaine ;
2. Que la construction du Centre canadien d'entraînement aux manoeuvres de Wainwright (Alb.), dont la construction n'a pas commencé et qui est en retard sur le calendrier prévu, soit accélérée et que les installations soient prêtes pour des exercices d'entraînement à grande échelle des troupes canadiennes au plus tard à l'été 2004 ;
3. Qu'une unité de planification des forces terrestres canado-américaines soit créée pour permettre aux armées des deux pays voisins de faire face à toute catastrophe, naturelle ou autre, qui menacerait les deux pays. Cette unité d'environ 25 personnes devrait également être stationnée à Colorado Springs, à proximité des installations du NORAD et du personnel de planification maritime recommandé.





## **PARTIE III**

### **LES MOTIFS IMPÉRATIFS DE CHANGEMENT**

La suite du rapport expose les renseignements et analyses qui ont amené le Comité à présenter les recommandations qui précèdent.

#### **A. Le Canada est-il menacé?**

En général, les Canadiens ne forment pas un peuple belliqueux et pour nombre d'entre eux, l'un des principaux atouts du Canada, c'est d'avoir toujours été un refuge contre le tumulte et les troubles dans le reste du monde. C'est sa relative tranquillité qui a le plus attiré les immigrants ayant contribué à bâtir le Canada peu à peu. Bon nombre d'entre eux ont choisi de venir ici à cause du calme relatif dans lequel la plupart des Canadiens ont eu le privilège de vivre.

Pourtant, ce grand bienfait recèle aussi un grand danger, puisque le pacifisme peut se muer en passivité. Il y a presque 60 ans qu'Adolf Hitler a forcé les Canadiens à admettre qu'il n'est pas toujours possible d'apaiser ceux qui sont déterminés à détruire notre mode de vie. Même après les événements du 11 septembre 2001 aux États-Unis, bien des Canadiens ont continué de croire que « cela ne pouvait pas arriver chez nous », tout comme de nombreux Canadiens (et dirigeants politiques canadiens) avaient cru que la Première Guerre mondiale était la dernière des guerres et qu'il n'y aurait jamais de Deuxième Guerre mondiale.

Malheureusement, ils se trompaient et on aurait bien tort de croire que le Canada ne sera jamais la cible de terroristes. Notre mode de vie, qu'abhorrent les extrémistes de la même mouture que Ben Laden, ressemble à celui des Américains. Nos économies sont indissociables. Depuis à peine plus de dix ans, nos deux pays ont combattu deux fois pour une cause commune : dans le golfe Persique et en Afghanistan. Le Canada n'est peut-être pas au cœur de la cible de la plupart des extrémistes, mais les États-Unis le sont certainement et le Canada, qui n'en est pas très loin, s'en rapprochera dès qu'il donnera l'impression d'être plus facile à infiltrer que les États-Unis.

La passivité engendre deux grands risques pour la survie et la souveraineté du Canada : le premier, c'est que les terroristes nous

## LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE

---

considèrent comme le talon d'Achille de l'Amérique du Nord et qu'ils s'attaquent à nous en visant les États-Unis.

Le second risque, c'est que les États-Unis agissent unilatéralement pour défendre leur périmètre de sécurité – qu'ils définissent principalement comme l'Amérique du Nord – sans le consentement du Canada et même à son insu.

La défense de l'Amérique du Nord doit avoir autant d'importance pour les Canadiens qu'elle en a pour les Américains.

### **B. Le modèle du NORAD**

Le succès du NORAD montre incontestablement que la coopération continentale n'a pas compromis la souveraineté du Canada et ne va pas nécessairement le faire.

Comme l'a expliqué M. Kenneth J. Calder, sous-ministre adjoint (Politiques), ministère de la Défense nationale, quand il a témoigné devant le Comité :

*... à notre avis, un arrangement avec les États-Unis ou tout autre pays, qui nous permettrait de travailler ensemble sans pour autant nous obliger à le faire à chaque crise[...]ni nous empêcher d'agir indépendamment, n'aurait aucune incidence sur la souveraineté du Canada. Nous sommes convaincus que c'est le cas du NORAD, le mécanisme qui permet à nos deux pays d'agir conjointement lorsqu'ils conviennent de le faire. Il ne prive ni l'un ni l'autre du droit d'agir individuellement et séparément dans le même domaine, celui de la défense aérospatiale. D'ailleurs, le NORAD n'intervient que si les deux pays y consentent. Par conséquent, on peut dire qu'en fait NORAD ne réduit en rien notre souveraineté et qu'en participant à une opération du NORAD, on exerce notre souveraineté.*

Le NORAD est chargé de la surveillance et du contrôle de l'espace aérien de l'Amérique du Nord. Au départ, il a été établi pour détecter et détruire les bombardiers pilotés par des soviétiques qui survoleraient le pôle Nord pour venir attaquer l'Amérique du Nord, mais son rôle a considérablement évolué depuis sa création en 1958.



## **LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE**

---

Avant le 11 septembre, le NORAD s'occupait principalement des cibles qui pénétraient dans l'espace aérien de l'Amérique du Nord et de la surveillance de certains vols intérieurs particuliers comme ceux du Premier ministre du Canada et du Président des États-Unis. Il assurait aussi la détection des missiles balistiques sur le continent nord-américain et donnait l'alerte. Pendant la guerre du Golfe, il s'est occupé de détecter les missiles SCUD et courte portée et d'en avertir les forces de la coalition sur le terrain.

Depuis le 11 septembre, le NORAD joue un rôle plus actif en coopérant avec la Federal Aviation Administration aux États-Unis et Transports Canada pour surveiller et intercepter les vols suspects au-dessus du continent nord-américain. Le commandant du NORAD est américain et le commandant adjoint, canadien. Les deux nominations doivent être approuvées par l'autorité nationale de commandement des deux pays : le Premier ministre du Canada et le Président des États-Unis. Le commandant et le commandant adjoint ne peuvent être du même pays.

Toutes les régions du NORAD en Amérique du Nord ont la même structure de commandement : le commandant est du pays dont la région fait partie et le commandant adjoint, de l'autre pays.

L'Accord du NORAD prévoit un contact constant entre l'autorité nationale de commandement du Canada et celle des États-Unis. Si une menace survient, les centres nationaux de contrôle des deux pays sont informés simultanément. Il incombe alors à chacun de vérifier si l'autorité nationale de commandement est disponible pour prendre des décisions touchant l'ensemble de son pays. Normalement, l'autorisation de changer le statut d'alerte exige l'approbation des deux autorités nationales. Les deux pays ont des scénarios préétablis qui prévoient des délais impératifs et selon lesquels l'autorité nationale a reçu d'avance l'autorisation de hausser le degré d'alerte pour assurer une intervention rapide.

Le Canada fournit 20 pour cent environ des effectifs du NORAD tout en y étant un partenaire à part entière.

Le Canada y trouve notamment l'avantage d'avoir accès aux ressources américaines, telles que le système de satellites, les réseaux de commandement, les services de renseignement, en plus des ressources du U.S. Space Command qui est situé à côté du NORAD à Colorado Springs. Pour plus de renseignements sur le NORAD, se reporter à l'annexe I.

### **C. Utiliser intelligemment l'Amérique pour défendre le Canada**

En ce qui concerne nos relations politiques et militaires avec les États-Unis, les Canadiens doivent bien entendu agir avec circonspection parce qu'ils ne veulent pas soutenir aveuglément la politique internationale ou militaire des États-Unis.

Le truc pour les Canadiens consiste – comme toujours – à avoir la finesse d'utiliser l'Amérique sans se laisse submerger par elle. Jusqu'à présent, les leaders canadiens ont généralement eu l'intelligence de profiter nettement de la puissance militaire et économique des Américains sans céder notre indépendance politique ni notre identité culturelle. La prudence est la seule manière de traiter avec les États-Unis si le Canada veut rester a) lui-même; b) sûr et c) prospère. Or, tout porte à croire que les Canadiens ne veulent renoncer à aucun de ces trois éléments.

#### **Les implications pour la sécurité**

Le Canada et les États-Unis ont, au niveau bilatéral, signé 80 traités et 250 protocoles d'accord sur des questions de défense. Dans aucun de ces documents le Canada ne renonce à son droit de refuser de participer à une opération militaire qui, selon les autorités américaines, serait dans l'intérêt des deux pays ou de l'un d'eux, et jamais il ne devrait y renoncer. Les Canadiens doivent soigneusement protéger leur souveraineté et ils le font.

Mais nous devons aussi protéger notre souveraineté d'une façon responsable. Le Canada ne saurait abdiquer sa responsabilité de se défendre lui-même et de contribuer à la défense de l'Amérique du Nord. Si nous ne sommes pas prêts à être partie à la solution, les décideurs américains sont susceptibles de commencer à nous considérer comme une partie du problème et, très franchement, ils auraient raison. Du seul point de vue moral, le Canada doit s'engager plus à fond dans la défense de l'Amérique du Nord, mais en pratique, s'il ne montre pas sa volonté de défendre le continent, il n'aura plus voix au chapitre.

En réalité, un refroidissement des rapports entre les forces canadiennes et américaines au sol, conjugué au fait qu'elles ne coordonnent pas leurs opérations de renseignement sur les diverses menaces d'attaques



## LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE

---

contre nos côtes, met en péril la souveraineté du Canada et la sécurité des Canadiens.

Il y a vraiment un risque que l'administration américaine juge inutile le rôle joué par les forces armées canadiennes dans la mission de défense du continent. Le Canada n'a pas du tout intérêt à perdre de sa pertinence aux yeux de Washington, non plus que ses forces armées deviennent de moins en moins capables d'agir de concert avec ses alliés, en particulier son allié et partenaire économique le plus puissant.

Il est essentiel au bien-être tant des Canadiens que des Américains de comprendre leur importance réciproque qui transcende l'amitié et surmonte les antagonismes passagers. Notre relation comporte de nets avantages économiques et il y va de l'intérêt des deux pays d'être prêts à défendre ensemble le continent en cas d'attaques terroristes ou d'autres types de crises. Comme le Igén Macdonald l'a fait remarquer au Comité :

*... il y a toutes sortes d'attaques terroristes contre les États-Unis qui auraient un effet aussi terrible sur le Canada. Une attaque radiologique ou nucléaire contre Détroit se répercuterait sur Windsor. Si le virus de la variole – ou toute autre arme biologique – était répandu aux États-Unis, il ne s'arrêterait pas à la frontière.*

Le Comité croit que, dans l'intérêt de tous les Canadiens, le Canada devrait être prêt à participer à la défense du continent nord-américain dans les airs, sur terre et sur mer.

### **D. Défendre deux grands pays et une gigantesque économie**

Les chiffres les plus récents rassemblés par Statistique Canada, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et Industrie Canada présentent une image claire de l'interdépendance des économies canadienne et américaine. Le Canada vient au sixième rang des exportateurs de biens dans le monde, sa part étant de 4 p. 100 des exportations mondiales, et il est au sixième rang des importateurs. Le Canada et les États-Unis ont les échanges commerciaux les plus importants et les plus complets sur la planète. Tous les jours, quelque 2 milliards de dollars en marchandises et services traversent la frontière. Les deux pays sont réciproquement leur meilleur client et leur plus gros fournisseur. 86 p. 100 des marchandises

## LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE

---

exportées par le Canada ont les États-Unis comme destination, tandis que 23 p. 100 des marchandises importées par les États-Unis proviennent du Canada.

En 2000, les Canadiens ont acheté plus de marchandises américaines que le Mexique et le Japon conjugués. D'ailleurs, le Canada est un marché plus important pour les produits américains que tous les pays de l'Union européenne confondus et que toute l'Amérique latine. Le Canada est le principal partenaire commercial de 38 États; ainsi, le commerce avec l'Ohio dépasse la somme des échanges commerciaux entre les États-Unis et la Chine, tandis que l'État de Géorgie vend davantage au Canada que l'ensemble des États-Unis à l'Italie ou à la France.

Les exportations aux États-Unis sont primordiales pour la création d'emplois au Canada. Le commerce bilatéral a doublé depuis 1993, à un taux moyen d'environ 12 p. 100. Les exportations de biens et services canadiens représentaient 39 p. 100 du produit intérieur brut du Canada en 2000, alors que les biens et services exportés par les États-Unis vers le Canada correspondent à 2 p. 100 de la production américaine. Ce dernier pourcentage ne semble pas très élevé, mais la prospérité de nombreuses entreprises américaines dépend de leurs liens très étroits avec des fournisseurs canadiens.

Ces relations économiques, extrêmement avantageuses pour les deux pays, exigent que les marchandises traversent facilement cette frontière qui, bien que réputée être la plus longue non défendue au monde, a de plus en plus besoin d'être défendue.

Comme le lgén Macdonald l'a rappelé au Comité :

*On ne peut pas présumer que ce qui arrive au sud de nos frontières ne nous regarde pas et ne nous intéresse pas. L'effet peut aisément se répercuter sur nous, comme on a pu le constater le 11 septembre. Ce n'est pas le Canada qui a été attaqué ce jour-là, mais nous avons été à même d'observer l'impact sur notre économie et sur tout ce qui traverse la frontière.*

Il est essentiel que deux pays dont la compatibilité économique est si grande soient tout autant compatible sur le plan militaire pour défendre les deux sociétés dont les économies fonctionnent en majeure partie comme si



## **LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE**

---

elles en formaient une seule. Il est incompréhensible que les armées chargées de défendre cette économie – et ces deux sociétés très libres et démocratiques – aient cessé de mener des opérations conjointes contre une nette menace commune.





## **Le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD)**

### **Contexte**

Le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD) est une organisation militaire binationale qui a été créée officiellement en 1958 par le Canada et les États-Unis pour surveiller et défendre l'espace aérien de l'Amérique du Nord. Le NORAD surveille et dépiste les objets artificiels dans l'espace, et il donne l'alerte en cas d'attaque contre l'Amérique du Nord par des avions, des missiles ou des véhicules spatiaux. Le NORAD assure également la surveillance et le contrôle de l'espace aérien du Canada et des États-Unis.

L'Accord du NORAD a été entériné par les gouvernements du Canada et des États-Unis le 12 mai 1958, et a été renouvelé pendant certaines périodes depuis ce temps. Bien qu'il y ait eu huit renouvellements à l'Accord du NORAD depuis 1958, le texte de base n'a été révisé considérablement que trois fois - en 1975, 1981 et 1996.

Le Commandant en chef du NORAD est nommé par le Premier ministre du Canada et le Président des États-Unis, et il est placé sous leur autorité. Le Quartier général du NORAD se trouve à la Peterson Air Force Base, à Colorado Springs (Colorado). Le commandement et le contrôle du NORAD sont assurés par le Centre d'opérations de Cheyenne Mountain, situé à proximité. Cheyenne Mountain sert d'installation centrale de collecte de données et de coordination à un réseau mondial de détecteurs conçus pour fournir au NORAD une image précise de toute menace aérospatiale.

### **Opérations**

Le NORAD utilise un réseau de radars terrestres, de détecteurs et d'avions de chasse pour détecter, intercepter et, si nécessaire, détruire tout engin qui menace le continent. Les avions de chasse du NORAD sont des CF-18 canadiens et des F-15 et des F-16 américains. Le NORAD reçoit également des données de l'US Space Command sur les menaces potentielles provenant de l'espace.

## **ANNEXE I**

### **NORAD**

---

#### **Région canadienne du NORAD**

Le NORAD assure la surveillance et le contrôle de l'espace aérien de l'Amérique du Nord au moyen d'une organisation qui comprend trois régions: le Canada, le territoire continental des États-Unis, et l'Alaska. Les données provenant des radars et des détecteurs basés au Canada sont compilées et analysées dans un complexe souterrain de la BFC North Bay (Ontario), puis elles sont transmises au quartier général de la Région canadienne du NORAD, à la BFC Winnipeg, et au Centre de commandement et de contrôle du NORAD, au Colorado, si nécessaire.

#### **Système d'alerte du Nord**

Le Système d'alerte du Nord (NWS) assure la surveillance des routes d'attaque potentielles au-dessus de l'Arctique. Le NWS se compose de 15 radars longue portée (11 au Canada, quatre en Alaska) et 39 radars courte portée (36 au Canada, trois en Alaska) sur le flanc nord du continent nord-américain. Ces radars ultramodernes forment une « barrière » de 4 800 km de long et de 320 km de large qui s'étend depuis l'Alaska jusqu'à Terre-Neuve.

#### **Avions E-3 AWACS (Système aéroporté de détection et de contrôle)**

La couverture radar aéroportée est assurée, au besoin, par les avions E-3 AWACS. Le Canada fournit du personnel pour les opérations des AWACS. Les AWACS de l'US Air Force constituent une amélioration considérable par rapport aux stations radar terrestres, et ils étendent le périmètre du système de protection radar en période de crise. Les AWACS peuvent détecter des cibles à environ 580 km, puis guider les avions canadiens ou américains chargés d'identifier visuellement les appareils inconnus.

Deux bases canadiennes ont été désignées pour appuyer les opérations des AWACS au besoin : la BFC Cold Lake (Alberta) et la BFC Bagotville (Québec).

#### **Défense aérienne**

La 1<sup>re</sup> Division aérienne du Canada est l'organisation militaire chargée de fournir des forces aériennes prêtes au combat pour permettre au



Canada de respecter ses engagements à l'égard de la défense de l'Amérique du Nord, et de maintenir sa souveraineté sur son espace aérien.

Parmi les forces de défense aérienne du Canada affectées au NORAD, on trouve les 441<sup>e</sup> et 416<sup>e</sup> Escadrons d'appui tactique à la BFC Cold Lake (Alberta), et les 425<sup>e</sup> et 433<sup>e</sup> Escadrons d'appui tactique à la BFC Bagotville (Québec). Ces quatre escadrons utilisent des chasseurs CF-18 Hornet.

### **Lutte contre le trafic de drogue**

Depuis 1991, le NORAD aide à détecter et à surveiller les aéronefs soupçonnés de participer au trafic de drogues illégales. En collaboration avec la Gendarmerie royale du Canada et les organismes américains de contrôle des stupéfiants, la Région canadienne du NORAD surveille tous les aéronefs qui s'approchent de notre littoral. Tout avion qui n'a pas déposé un plan de vol peut se voir intimer l'ordre d'atterrir, et subir une inspection menée par la GRC et Douanes Canada.

### **Canadiens en poste dans des bases américaines**

Il y a actuellement 283 Canadiens stationnés dans diverses installations militaires des États-Unis. Cependant, le nombre de Canadiens qui occupent des postes désignés au sein du NORAD change constamment, selon les exigences de la politique de défense du Canada.

### **Sur un pied d'alerte**

Depuis 1958, le NORAD protège les citoyens du Canada et des États-Unis en servant de première ligne de défense contre une attaque aérospatiale, et sa capacité d'alerte lui permet d'exercer un effet dissuasif certain sur tout agresseur potentiel. Grâce à une coopération et à une cohésion remarquables, le NORAD s'est révélé efficace pour assurer la surveillance, donner l'alerte et répliquer en cas d'attaque. En s'adaptant aux nouvelles réalités mondiales, le NORAD continuera de jouer un rôle important dans la défense du Canada et des États-Unis.

*Source : Ministère de la Défense nationale*





## **STRUCTURE DE COMMANDEMENT UNIFIÉE DE L'ARMÉE AMÉRICAINNE**

### **Contexte**

Comme les États-Unis sont la seule superpuissance qui reste, ils ne peuvent faire autrement que participer à des activités un peu partout dans le monde.

Le Congrès américain l'a reconnu et a décidé qu'il fallait établir, pour chacune des régions du globe, un potentiel militaire, en choisissant des commandants qui connaissent bien la région et en faisant exécuter périodiquement par les forces armées américaines des opérations menées conjointement avec les pays de la région. Ce concept global allait permettre aux États-Unis de réagir à tout incident n'importe où sur la planète.

C'est ainsi que les États-Unis ont mis sur pied la structure de commandement unifiée, tout simplement en divisant le monde en plusieurs zones de responsabilité confiées à des commandants américains. Aucune armée des pays à l'intérieur d'une zone de responsabilité donnée n'est sous les ordres du commandant américain. Seules les forces américaines sont sous le commandement de celui-ci.

Avant la révision de 2002, le monde entier, sauf la Russie, le Canada et le Mexique, avait un commandant géographique « attitré » dont les forces se trouvaient dans leur zone de responsabilité. Ces trois autres pays étaient assignés au chef de l'état-major interarmées et à ses effectifs. Le contact canadien au sein de l'armée américaine était donc le chef de l'état-major interarmées et ses effectifs.

Le Congrès a aussi reconnu que le monde était un milieu dynamique où les choses évoluaient sans cesse. Le chef de l'état-major interarmées est tenu de réexaminer, au moins aux deux ans, les missions et responsabilités (y compris les limites géographiques) de chaque commandement de combat et de recommander au Président, par l'intermédiaire du Secrétaire à la Défense, tous les changements nécessaires. C'est ce qu'on appelle l'examen de la structure de commandement unifiée.

## **ANNEXE II**

### **STRUCTURE DE COMMANDEMENT UNIFIÉE DE L'ARMÉE AMÉRICAINNE**

---

Les événements du 11 septembre 2001 ont amené le département américain de la Défense à repenser son organisation et il est arrivé à la conclusion qu'un commandement de défense de la patrie s'imposait pour compléter l'Office of Homeland Security (office de défense de la patrie) du gouverneur Ridge. C'est ainsi qu'en avril 2002, le Secrétaire américain à la Défense Rumsfeld a annoncé plusieurs modifications apportées à l'UCP (Unified Command Plan), le plan de commandement unifié, notamment la création d'un commandement Nord (opérationnel le 1er octobre 2002) qui sera responsable de la zone géographique comprenant les Antilles, le Mexique, les États-Unis et le Canada. (Il y a une liste complète des commandements unifiés américains à la fin de l'annexe.)

Le commandement Nord n'est pas différent des autres commandements géographiques des États-Unis et il ne « commande » pas à d'autres forces armées que celles des États-Unis. Aucun militaire canadien n'y sera affecté.

#### **Le commandant en chef (C en C)**

Chaque commandement américain est sous les ordres d'un commandant en chef qui relève directement du Président des États-Unis par l'intermédiaire du Secrétaire à la Défense (M. Rumsfeld). Il arrive aussi qu'un commandant en chef soit en réalité à la tête de deux organisations différentes; on dit alors qu'il porte deux chapeaux.

Le commandant du commandement Nord est le général Eberhart qui est lui-même coiffé de deux chapeaux puisqu'il commande aussi le NORAD. Il est donc à la tête de deux effectifs distincts ayant chacun leur quartier-général à Colorado Springs :

- l'un composé exclusivement de militaires américains du commandement Nord (NORTHCOM)
- l'autre composé à la fois de militaires canadiens et de militaires américains (NORAD).

À titre de commandant du commandement Nord, le général relèvera directement du Président des États-Unis tandis qu'en sa qualité de



**ANNEXE II**

**STRUCTURE DE COMMANDEMENT UNIFIÉE DE L'ARMÉE  
AMÉRICAINÉ**

---

commandant du NORAD, il relèvera directement du Premier ministre du Canada et du Président des États-Unis.

## ANNEXE II

### STRUCTURE DE COMMANDEMENT UNIFIÉE DE L'ARMÉE AMÉRICAINE

#### Structure de commandement de l'armée américaine – Octobre 2002

À compter du 1<sup>er</sup> octobre 2002, la structure de commandement de l'armée américaine relevant du Secrétaire à la Défense et de ses fonctionnaires civils se composera de dix commandements unifiés, de cinq commandements de zones géographiques regroupant le potentiel opérationnel aérien, terrestre et maritime, et de cinq commandements fonctionnels dont le nom désigne la spécialité. Le Plan de commandement unifié fournit des lignes directrices à tous les commandants de combat, définit leurs missions et leurs attributions et délimite leur zone géographique de responsabilité. Le tableau ci-dessous présente sommairement les dix commandements.

#### Plan de commandement unifié des États-Unis (UCP)

Nom entier	AOR (Zone de responsabilité)	QG
Commandement Centre	La péninsule d'Arabie, l'Iraq et le nord de la mer Rouge ; la Corne de l'Afrique (jusqu'au Kenya au Sud) ; l'Asie du Sud et Centrale (incluant les pays se terminant par -stan).	AFB McDill (Floride)
Commandement Europe	Toute l'Europe y compris (à partir du 1 <sup>er</sup> octobre 2002) la Russie ; toute l'Afrique à l'exception de la Corne et de Madagascar ; les pays du Moyen-Orient longeant les côtes de la Méditerranée. S'occupe des eaux au large de la côte occidentale de l'Afrique et de l'Europe, y compris la Méditerranée, la mer Caspienne et l'océan Atlantique (a pris en charge les eaux de l'ancien commandement Atlantique en 1999).	Stuttgart-Vaihingen Allemagne
Commandement Nord	S'étend vers le sud depuis l'Alaska en englobant toute l'Amérique du Nord, y compris un soutien au Canada, le Golfe du Mexique et le Mexique. Mise sur pied prévue le 2002-10-01.	AFB Peterson (Colorado) U.S.A.



**ANNEXE II**

**STRUCTURE DE COMMANDEMENT UNIFIÉE DE L'ARMÉE AMÉRICAINE**

Comman- dement Pacifique	Chargé de tout l'océan Pacifique depuis 500 milles au large de la côte ouest américaine, y compris Hawaii et Guam, jusqu'à la côte orientale de l'Afrique et à la côte de l'Asie majeure (Russie et Chine). À compter du 1 <sup>er</sup> octobre 2002, il y aura un élément de coordination avec EUCOM pour l'effort militaire russe en appui à l'effort militaire américain. La zone comprend l'Asie et s'étend vers l'ouest jusqu'à l'Inde, le Japon, la Corée, et la Chine. L'AOR englobe aussi toute la Polynésie de même que l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Le territoire neutre de l'Antarctique se trouve aussi dans l'AOR du PACOM.	Honolulu (Hawaii) U.S.A.
Comman- dement Sud	Chargé de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud et de la mer des Caraïbes.	Miami (Floride) U.S.A.
Comman- dement de la force conjointe	À compter du 1 <sup>er</sup> octobre, va céder au NORTHCOM toute la sécurité du territoire américain pour devenir un commandement fonctionnel chargé de poursuivre le développement conjoint des armes et de la doctrine, notamment en ce qui concerne la transformation militaire axée sur le personnel et la technologie.	Norfolk (Virginie) U.S.A.
Comman- dement spatial	Tous les éléments de surveillance spatiaux et terrestres destinés à un usage militaire. Aussi chargé de la guerre électronique, de la sécurité informatique et de la conception d'ordinateurs pour les services.	AFB Peterson (Colorado) U.S.A.
Comman- dement Opérations spéciales	Toutes les opérations spéciales américaines y compris les unités d'élite aériennes, terrestres et maritimes. Comprend l'entraînement et la doctrine opérationnelle, conférant à un commandement la responsabilité de créer, retenir les effectifs et entretenir le potentiel en vue d'un déploiement immédiat ordonné par l'autorité nationale de commandement, parfois en moins de 24 heures. A repris les actifs de la Force d'intervention	AFB MacDill (Floride) U.S.A.

## ANNEXE II

### STRUCTURE DE COMMANDEMENT UNIFIÉE DE L'ARMÉE AMÉRICAINE

---

Comman- dement stratégique	Tous les éléments stratégiques et éléments de combat en corrélation	AFB Offutt (Nebraska) U.S.A.
Comman- dement Transports	A assumé les fonctions de tout le potentiel de transport par air et par mer de l'armée américaine. S'occupe des avions et bateaux de transport.	AFB Scott (Illinois) U.S.A.

USNORTHCOM : Commandement Nord

USEUCOM : Commandement Europe

USPACOM : Commandement Pacifique

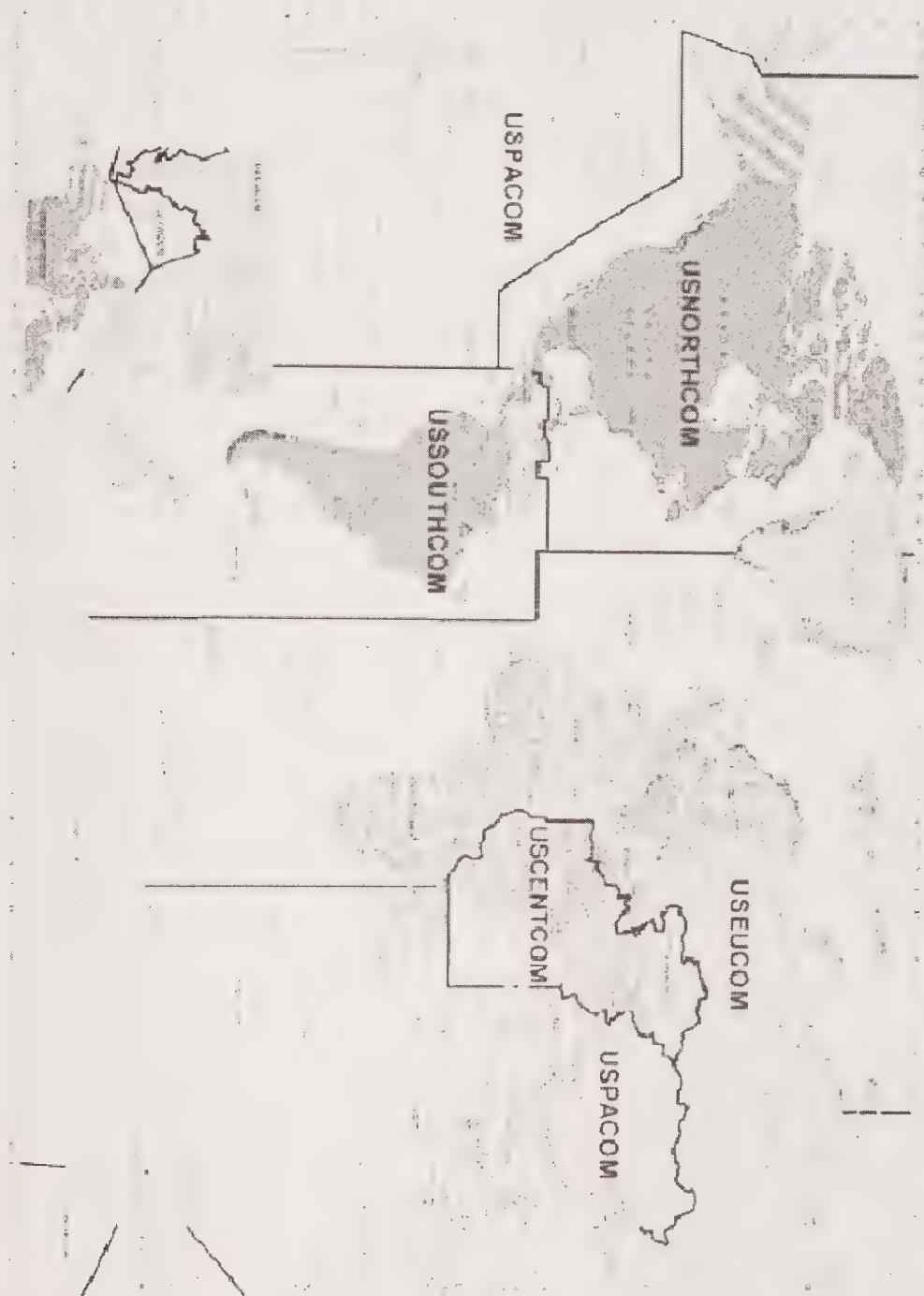
USSOUTHCOM : Commandement Sud

USCENTCOM : Commandement Centre



ANNEXE II  
STRUCTURE DE COMMANDEMENT UNIFIÉE DE L'ARMÉE  
AMÉRICAINNE

---







## **LES RELATIONS DE DÉFENSE CANADO-AMÉRICAINES**

Les relations de défense canado-américaines se fondent sur de nombreux traités, protocoles d'entente et comités bilatéraux. C'est la somme de ces éléments qui régit la coopération militaire. Un document d'information actuellement affiché sur le site Internet du ministère de la Défense nationale annonce :

- a. plus de 80 accords de défense de niveau « traité »;
- b. plus de 250 protocoles d'entente conclus entre les deux ministères de la Défense;
- c. environ 145 forums bilatéraux où sont discutées des questions de défense.

Quelque 600 militaires des Forces canadiennes sont affectés aux États-Unis, la plupart dans des missions liées au NORAD. De plus, on évalue à 20 000 par année le nombre de visites aux États-Unis effectuées par des représentants canadiens du gouvernement et de l'industrie pour traiter de questions relatives à la défense.

Les instruments qui définissent les relations militaires et de défense entre le Canada et les États-Unis portent notamment sur : la planification et les opérations conjointes; les exercices combinés; la production de défense; la logistique; les communications; la recherche et le développement; et enfin, le partage de renseignements. Voici des détails sur quelques-uns de ces instruments, parmi les plus importants.

### **La Commission permanente mixte de défense**

Créée en vertu de l'Accord d'Ogdensburg, en 1940, la Commission permanente mixte de défense (le plus haut forum bilatéral consacré à la défense) comporte deux sections nationales formées de représentants diplomatiques et militaires. Les coprésidents canadien et américain agissent à titre consultatif, et relèvent directement du premier ministre et du président. La Commission a examiné presque toutes les mesures de défense conjointes importantes prises depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, y compris : la construction des stations radar du Réseau avancé de pré-alerte; la création du Commandement de la défense aérienne (plus tard aérospatiale) de l'Amérique du Nord (1958); l'exploitation binationale du système de

## **ANNEXE III**

### **LES RELATIONS DE DÉFENSE CANADO-AMÉRICAINES**

---

surveillance acoustique sous-marine et du système de radiogoniométrie haute fréquence; le Projet de modernisation du système de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (1958); etc. La Commission a prouvé qu'elle pouvait résoudre des problèmes difficiles et trouver des solutions novatrices.

#### **Le Comité canado-américain de coopération militaire**

Créé en 1946, il gère la coopération au niveau de la planification militaire. Les responsabilités de ses sous-comités sont : la cartographie, la météorologie, l'océanographie, les communications et l'électronique, ainsi que la planification logistique. Plus récemment, le Comité de coopération militaire a été prié de réviser les paramètres du NORAD, d'élaborer un nouveau document de sécurité fondamentale Canada-États-Unis et de former un groupe de travail sur la coopération binationale dans l'espace

#### **Le Groupe stratégique régional Canada-États-Unis (CUSRPG)**

Créé en 1949, il a pour mission de surveiller l'une des cinq structures régionales désignées par l'OTAN comme des commandements. Il est vrai que la planification détaillée concernant le théâtre nord-américain s'effectue au sein du Comité de coopération militaire, mais le CUSRPG assure l'interface avec le siège de l'OTAN.

#### **L'Accord sur le partage de la production de défense**

Signée en 1956, cette entente permet aux entreprises canadiennes de soutenir la concurrence à égalité sur le marché américain. Depuis 1963, elle aide aussi les entreprises canadiennes à mettre au point des produits destinés aux forces armées américaines et à se maintenir à la pointe des technologies nouvelles. L'Accord reconnaît que, compte tenu de l'interdépendance qui caractérise la défense de l'Amérique du Nord, les deux pays doivent pouvoir profiter des économies d'échelle qui découlent de la spécialisation.

#### **Le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD)**

Créé en 1958, le NORAD a subi plusieurs modifications, parallèlement à l'évolution de la menace qui pèse sur l'Amérique du Nord.



### ANNEXE III

## LES RELATIONS DE DÉFENSE CANADO-AMÉRICAINES

---

Le huitième renouvellement de l'Accord du NORAD, qui remonte à mars 1996, a redéfini la mission de l'organisme en matière de surveillance et de contrôle aérospatiaux. De plus, des dispositions ont été ajoutées à l'entente, afin de permettre l'élargissement des rôles et des missions, *si les deux pays y consentent*.

### **Le Programme canado-américain d'essai et d'évaluation**

Créé en 1983, c'était au départ un accord-cadre qui permettait aux militaires américains d'accéder aux installations d'essai canadiennes. Au moment de la renégociation de 1993, un accès réciproque a été accordé au Canada pour ce qui concerne les installations d'essai américaines. Dans le cadre de ce programme chaque pays accepte de n'imposer à l'autre que les frais liés à la conduite d'un essai spécifique. Chacun des deux pays a le droit d'approuver les essais au cas par cas.





## ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 16 avril 2001 :

Reprise du débat sur la motion, telle que modifiée, de l'honorable sénateur Cordy, appuyée par l'honorable sénateur Milne,

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à mener une étude et à faire rapport sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. Le Comité sera en particulier autorisé à examiner :

a) la capacité du ministère de la Défense nationale de défendre et de protéger les intérêts, la population et le territoire du Canada et sa capacité de réagir à une urgence nationale ou à une attaque ou de prévenir ces situations;

b) les relations de travail entre les divers organismes participant à la collecte de renseignements, comment ils recueillent, colligent, analysent et diffusent ces renseignements, et comment ces fonctions pourraient être améliorées;

c) les mécanismes d'examen de la performance et des activités des divers organismes participant à la collecte de renseignements;

d) la sécurité de nos frontières;

Que Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 30 octobre 2003 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 30 novembre 2003;

Que le Comité soit autorisé, nonobstant les pratiques habituelles, à déposer des rapports auprès du Greffier du Sénat si le Sénat ne siège pas, et que ledit rapport soit réputé avoir été déposé au Sénat.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat*

Paul C. Bélisle





**ANNEXE V**  
**ONT DISCUTÉ AVEC LE COMITÉ**

---

**Alexander, Dr. Jane**  
Directrice adjointe  
U.S. Defence Advanced Research  
Projects Agency (DARPA)  
04 fév. 2002

**Allard, L'honorable Wayne**  
Membre supérieur (républicain –  
Virginie)  
Comité du Sénat sur les services  
armés (États-Unis)  
05 fév. 2002

**Allen, M. Jon**  
Directeur général, Direction de  
l'Amérique du Nord  
Ministère des Affaires étrangères et  
du Commerce international  
28 janv. 2002

**Baker, Lieutenant-colonel Roy**  
Officier logistique et génie de  
l'escadre  
BFC Trenton  
25-27 juin 2002

**Bastien, Major-général Richard**  
Commandant adjoint du  
Commandement aérien, chef d'état-  
major adjoint de la Force aérienne  
Ministère de la Défense nationale  
03 déc. 2001

**Baum, Major Nigel**  
J4  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Beattie, Capitaine Davie**  
Adjudant, Centre de parachutisme du  
Canada  
BFC Trenton  
25-27 juin 2002

**Beattie, Lieutenant-colonel Mark**  
Officier supérieur d'état-major,  
Groupe de l'instruction de soutien  
des Forces canadiennes  
BFC Borden  
25-27 juin 2002

**Belzile, Lieutenant-général (retraité)**  
Charles  
Président  
Conférence des associations de la  
défense  
15 oct. 2001

**Berry, Major David**  
Commandant, Centre de  
parachutisme du Canada,  
BFC Trenton  
25-27 juin 2002

## ANNEXE V

### ONT DISCUTÉ AVEC LE COMITÉ

---

**Bishop Jr.,** L'honorable Sanford D.  
(démocrate – Géorgie)  
Comité spécial de la Chambre sur le  
renseignement (États-Unis)  
05 fév. 2002

**Blanchette,** Lieutenant-colonel  
Michael  
Commandant, Centre de  
parachutisme du Canada  
BFC Trenton  
25-27 juin 2002

**Bland,** Professeur Douglas  
Président, Programme de gestion de  
la défense  
École des études politiques  
Queen's University  
29 oct. 2001 & 27 mai 2002

**Bon,** M. Daniel  
Directeur Général, Planification des  
politiques, Sous-ministre adjoint,  
Politiques  
Ministère de la Défense nationale  
18 juillet 2001

**Boswell,** Lieutenant-colonel Brad  
Directeur intérimaire de la doctrine  
de l'Armée  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Brown,** Major Chris  
424e Escadron  
BFC Trenton  
25-27 juin 2002

**Buck,** Vice-amiral Ron  
Chef d'état-major de la Force  
maritime  
Ministère de la Défense nationale  
03 déc. 2001  
14 août 2002

**Burke,** M. Sean  
Adjoint de recherche  
National Security Studies  
Council on Foreign Relations  
04 fév. 2002

**Burke,** Capitaine (M) Greg  
Commandant par intérim  
Forces maritimes de l'Atlantique  
Ministère de la Défense nationale  
22-24 janv. 2002

**Calder,** M. Kenneth  
Sous-ministre adjoint, Politiques  
Ministère de la Défense nationale  
26 nov. 2001  
14 août 2002



**ANNEXE V**  
**ONT DISCUTÉ AVEC LE COMITÉ**

---

**Campbell**, Lieutenant-général Lloyd  
Commandant du Commandement  
aérien et chef d'état-major de la  
Force aérienne  
Ministère de la Défense nationale  
03 déc. 2001

**Cessford**, Lieutenant-colonel  
Michael  
Commandant intérimaire, Groupe  
des opérations interarmées des  
Forces canadiennes  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Cirincione**, M. Joseph  
Directeur principal, Projet de non-  
prolifération  
The Carnegie Foundation  
05 fév. 2002

**Coble**, L'honorable Howard  
Membre supérieur (républicain,  
Caroline du Nord)  
Comité judiciaire de la Chambre  
07 fév. 2002

**Conyers, Jr.**, L'honorable John  
Membre supérieur (démocrate –  
Michigan)  
Comité judiciaire de la Chambre  
(États-Unis)  
07 fév. 2002

**Côté**, M. Bertin  
Chef de mission adjoint  
Ambassade du Canada (Washington)  
04-07 fév. 2002

**Crouch**, Dr. Jack Dyer  
Secrétaire adjoint de la Défense,  
Politique en matière de sécurité  
internationale  
Bureau  
06 fév. 2002

**DeCuir**, Brigadier-général Mike  
Commandant régional adjoint  
Région canadienne NORAD  
18-22 nov. 2001

**Deschamps**, Colonel André  
Directeur, Opération continentale  
Ministère de la Défense nationale  
6 mai 2002

**Elcock**, M. Ward  
Directeur  
Service canadien du renseignement  
de sécurité  
14 août 2002

## ANNEXE V

### ONT DISCUTÉ AVEC LE COMITÉ

---

**Fadden, M. Richard**  
Sous-greffier, conseiller juridique et  
coordonnateur, Sécurité et  
renseignement  
Bureau du Conseil privé  
14 août 2002

**Falkenrath, M. Richard**  
Directeur principal  
Sécurité nationale (États-Unis)  
07 fév. 2002

**Farmer, M. Rick**  
Gestion, Est de l'Ontario  
Citoyenneté et immigration Canada  
7-9 mai 2002

**Fisher, Capitaine Kent**  
J8  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Flynn, Commandant Steven**  
Garde côtière américaine et attaché  
supérieur de recherche  
Études sur la sécurité nationale,  
Council on Foreign Relations  
04 fév. 2002

**Forcier, Commodore Jean-Yves**  
Chef d'état-major J3, Sous-chef  
d'état-major de la Défense  
Ministère de la Défense nationale  
18 juillet 2001

**Fortin, Lieutenant-Colonel Mario**  
Commandant intérimaire, 426e  
Escadron  
BFC Trenton  
25-27 juin 2002

**Foster, Lieutenant-colonel Rob**  
Commandant intérimaire, 8e  
Escadron de Maintenance (Air)  
BFC Trenton  
25-27 juin 2002

**Fraser, Contre-amiral Jamie D.**  
Commandant  
Forces maritimes du Pacifique  
18-22 nov. 2001

**Froeschner, Major Chris**  
Commandant intérimaire, 429e  
Escadron  
BFC Trenton  
25-27 juin 2002

**Gagnon, Major Alain**  
Commandant, Centre de recrutement  
des Forces canadiennes, Montréal  
BFC Borden  
25-27 juin 2002

**Gardner, Major Craig**  
2<sup>e</sup> groupe-brigade mécanisé  
BFC Petawawa  
25-27 juin 2002



**ANNEXE V**  
**ONT DISCUTÉ AVEC LE COMITÉ**

---

**Gauvin, Major Bart**  
Centre de formation militaire  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Hall, Major Steve**  
Commandant adjoint, L'École de  
l'électronique et des communications  
des Forces canadiennes  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Gauvin, Commodore Jacques J.**  
Chef d'état-major adjoint par intérim  
de la Force maritime  
Ministère de la Défense nationale  
03 déc. 2001

**Harrison, Capitaine (M) R.P.**  
(Richard)  
Sous-chef d'état-major, responsable  
des opérations  
Forces maritimes du Pacifique  
18-22 nov. 2001

**Gibbons, L'honorable Jim**  
Membre (républicain – Nevada)  
Comité spécial de la Chambre sur le  
renseignement (États-Unis)  
06 fév. 2002

**Henault, Général Raymond**  
Chef d'état-major de la Défense  
Ministère de la Défense nationale  
03 déc. 2001

**Goetz, Capitaine J.J.**  
2<sup>e</sup> groupe-brigade mécanisé  
BFC Petawawa  
25-27 juin 2002

**Henderson, Major Georgie**  
Adjoint A3  
BFC Trenton  
25-27 juin 2002

**Goss, L'honorable Porter**  
Président (républicain - Floride)  
Comité spécial de la Chambre sur le  
renseignement (États-Unis)  
06 fév. 2002

**Hincke, Colonel Joe**  
Commandant  
12e Escadre Shearwater  
22-24 janv. 2002

**Granatstein, Dr. Jack**  
Président  
Council for Defence and Security in  
the 21st Century  
27 mai 2002

**Hines, Colonel Glynne**  
Directeur, Gestion de l'information  
(Air), Chef d'état-major de la Force  
aérienne  
Ministère de la Défense nationale  
18 juillet 2001

## ANNEXE V

### ONT DISCUTÉ AVEC LE COMITÉ

---

**Hornbarger, M. Chris**  
Directeur  
Sécurité nationale (États-Unis)  
07 fév. 2002

**Hunt, M. Baxter**  
Ambassade des États-Unis au  
Canada  
15 août 02

**Hunter, L'honorable Duncan**  
Membre supérieur (républicain –  
Californie)  
Sous-comité sur les  
approvisionnements militaires,  
Comité de la Chambre sur le service  
armé (États-Unis)  
06 fév. 2002

**Idzenga, Major Ray**  
Commandant, Escadron du golfe  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Jackson, Major David**  
J3  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Jeffery, Lieutenant-général M.K.**  
Chef d'état-major de l'Armée de  
terre  
Ministère de la Défense nationale  
03 déc. 2001  
14 août 2002

**Johnson, Capitaine Wayne**  
J7  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Keane, M. John**  
Secrétaire adjoint délégué, Bureau  
des affaires de l'hémisphère  
occidental  
Département d'État (États-Unis)  
06 fév. 2002

**Kelly, Lieutenant colonel W.J.**  
Planification des Forces et  
coordination du programme, Vice-  
chef d'état-major de la Défense  
18 juillet 2001

**Kennedy, M. Paul**  
Sous-solliciteur général adjoint  
principal  
Solliciteur général du Canada  
14 août 2002



ANNEXE V  
**ONT DISCUTÉ AVEC LE COMITÉ**

---

**Khokhar, M. Jamal**  
Ministre-conseiller (affaires du  
Congrès)  
Ambassade du Canada (Washington)  
04 fév. 2002

**Koch, Major Pat**  
J5  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Laing, Capitaine de vaisseau Kevin**  
Directeur, Stratégie maritime,  
Chef d'état-major des Forces  
maritimes  
Ministère de la Défense nationale  
18 juillet 2001

**Leighton, Lieutenant-commandant**  
John  
J1  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Lerhe, Commodore E.J. (Eric)**  
Commandant, Flotte canadienne du  
Pacifique  
Forces maritimes du Pacifique  
18-22 nov. 2001

**Levy, M. Bruce**  
Directeur, Direction des relations  
transfrontalières avec les États-Unis  
Ministère des Affaires étrangères et  
du Commerce international  
28 janv. 2002

**Lilienthal, Lieutenant-colonel Mark**  
Officier supérieur  
Groupe de l'instruction de soutien  
des Forces canadiennes  
BFC Borden  
25-27 juin 2002

**Logan, Major Mike**  
Agent administratif adjoint, Groupe  
de l'instruction de soutien des Forces  
canadiennes  
BFC Borden  
25-27 juin 2002

**Lucas, Major-général Steve**  
Commandant, 1ère division aérienne  
du Canada  
Région canadienne du NORAD  
18-22 nov. 2001

**Macdonald, Lieutenant général**  
George  
Vice-chef d'état-major de la Défense  
Ministère de la Défense nationale  
28 janv. 2002  
14 août 2002

## ANNEXE V

### ONT DISCUTÉ AVEC LE COMITÉ

---

**Mack**, Contre-amiral Ian  
Attaché militaire  
Ambassade du Canada (Washington)  
04 fév. 2002

**MacQuarrie**, Capitaine Don  
J6  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Maddison**, Vice-amiral Greg  
Sous-chef d'état-major de la Défense  
Ministère de la Défense nationale  
5 mai 2002

**Magee**, M. Andee  
Maître de chien  
Agence des douanes et du revenu du  
Canada  
7-9 mai 2002

**Mallory**, M. Dan  
Chef des opérations, Port de  
Lansdowne  
Agence des douanes et du revenu du  
Canada  
7-9 mai 2002

**Mason**, M. Dwight  
Président, Commission permanente  
mixte de défense (États-Unis)  
Le Pentagone  
06 fév. 2002

**Mason**, Mme Nancy  
Directrice, Bureau des affaires  
canadiennes, Bureau des affaires de  
l'hémisphère occidental  
Département d'État (États-Unis)  
06 fév. 2002

**McIlhenny**, M. Bill  
Directeur pour le Canada et le  
Mexique  
Conseil national de sécurité (États-  
Unis)  
07 fév. 2002

**McNeil**, Commodore Daniel  
Directeur, Planification des Forces et  
coordination du programme, Vice-  
chef d'état-major de la Défense  
Ministère de la Défense nationale  
18 juillet 2001

**Miller**, M. Frank  
Directeur principal, conseiller  
militaire du Président  
Conseil national de sécurité  
américain  
07 fév. 2002



**ANNEXE V**  
**ONT DISCUTÉ AVEC LE COMITÉ**

---

**Mitchell**, Brigadier-général Greg  
Commandant  
Secteur de l'Atlantique de la Force  
terrestre  
22-24 janv. 2002

**Nikolic**, M. Darko  
Directeur de District, District du St-  
Laurent  
Agence des douanes et du revenu du  
Canada  
7-9 mai 2002

**Munroe**, Mme Cathy  
Directrice régionale, Nord de  
l'Ontario  
Agence des douanes et du revenu du  
Canada  
7-9 mai 2002

**Nordick**, Brigadier-général Glenn  
Commandant adjoint, Système de la  
doctrine et de l'instruction de la  
Force terrestre  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Murray**, Major James  
Commandant, École des Pompiers  
des Forces canadiennes  
BFC Borden  
25-27 juin 2002

**O'Hanlon**, M. Michael  
Attaché supérieur de recherche,  
Étude des politiques étrangères  
The Brookings Institution  
05 fév. 2002

**Newberry**, M. Robert J.  
Directeur principal, Sécurité du  
territoire  
Le Pentagone  
06 fév. 2002

**O'Shea**, M. Kevin  
Directeur, Direction des relations  
générales avec les États-Unis  
Ministères des Affaires étrangères et  
du Commerce international  
28 janv. 2002

**Newton**, Capitaine John F.  
Officier supérieur d'état-major,  
Opérations  
Force maritimes de l'Atlantique  
22-24 janv. 2002

**Orr**, Major Ken  
Officier supérieur d'état-major,  
Groupe de recrutement des Forces  
canadiennes  
BFC Borden  
25-27 juin 2002

## **ANNEXE V**

### **ONT DISCUTÉ AVEC LE COMITÉ**

---

**Ortiz**, L'honorable Solomon P.  
Membre supérieur (démocrate – Texas)  
Sous-comité sur l'état de préparation militaire, Comité de la chambre sur le service armé (États-Unis)  
06 fév. 2002

**Parks**, Lieutenant-commandant Mike  
Direction de l'Instruction de l'Armée  
5-4  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Pataracchia**, Lieutenant (M) John  
Centre de recrutement des Forces canadiennes, Halifax  
BFC Borden  
25-27 juin 2002

**Peters**, Colonel William  
Directeur, Planification stratégique, Opérations terrestres  
Chef-d'état-major de l'Armée de terre  
Ministère de la Défense nationale  
18 juillet 2001

**Pile**, Capitaine (M) T.H.W. (Tyron)  
Commandant, groupe 4, Opérations maritimes  
Forces maritimes du Pacifique  
18-22 nov. 2001

**Poirier**, M. Paul  
Directeur, Division du renseignement et de la contrebande, Région du Nord de l'Ontario  
Agence des douanes et du revenu du Canada  
7-9 mai 2002

**Purdy**, Mme Margaret  
Sous-ministre déléguée  
Ministère de la Défense nationale  
14 août 2002

**Reed**, L'honorable Jack  
Président (démocrate – Rhode Island)  
Comité du Sénat sur les services armés (États-Unis)  
05 fév. 2002

**Reid**, Adjudant-chef Clifford  
École des Pompiers des Forces canadiennes  
BFC Borden  
25-27 juin 2002

**Rose**, M. Frank  
Adjoint, Politique de défense antimissile  
Le Pentagone  
06 fév. 2002



**ANNEXE V**  
**ONT DISCUTÉ AVEC LE COMITÉ**

---

**Ross**, Major-général H. Cameron  
Directeur général, Politique de la  
sécurité internationale  
Ministère de la Défense nationale  
28 janv. 2002

**Rumsfeld**, L'honorable Donald  
Secrétaire de la Défense (États-Unis)  
06 fév. 2002

**Rurak**, Mme Angela  
Inspecteur des douanes  
Agence des douanes et du revenu du  
Canada  
7-9 mai 2002

**Salesses**, Lieutenant-colonel Bob  
Direction de la logistique, Sécurité  
nationale (États-Unis)  
Le Pentagone  
06 fév. 2002

**Saunders**, Capitaine Kimberly  
Équipe d'intervention en cas de  
catastrophe  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Schmick**, Major Grant  
Commandant, Centre de recrutement  
des Forces canadiennes, Calgary  
BFC Borden  
25-27 juin 2002

**Sensenbrenner, Jr.**, L'honorable F.  
James  
Président (Républicain – Wisconsin  
Comité judiciaire de la Chambre  
(États-Unis)  
07 fév. 2002

**Shapardanov**, M. Chris  
Conseiller politique  
Ambassade du Canada (Washington)  
04 fév. 2002

**Simmons**, M. Robert  
Directeur adjoint, Office of European  
Security and Political Affairs,  
Bureau of European and Eurasian  
Affairs  
Département d'États (États-Unis)  
06 fév. 2002

**Sinclair**, Mme Jill  
Directrice générale, Direction  
générale de la sécurité internationale  
Ministère des Affaires étrangères et  
du Commerce international  
28 janv. 2002  
14 août 2002

## ANNEXE V

### ONT DISCUTÉ AVEC LE COMITÉ

---

**Skelton**, L'honorable Ike  
Membre supérieur (démocrate –  
Missouri)  
Comité de la Chambre sur les  
services armés (États-Unis)  
06 fév. 2002

**Skidmore**, Colonel Mark  
Commandant, 2e groupe-brigade  
mécanisé canadien  
BFC Petawawa  
25-27 juin 2002

**Spraggett**, M. Ernest  
Directeur, Opérations commerciales  
Agence des douanes et du revenu du  
Canada  
24 juin 2002

**Stump**, L'honorable Bob  
Président (républicain – Arizona)  
Comité de la Chambre sur les  
services armés (États-Unis)  
06 fév. 2002

**Tarrant**, Lieutenant-colonel Tom  
Directeur adjoint de l'entraînement  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Tattersall**, Lieutenant-commandant  
John  
Direction de l'Instruction de l'Armée  
3  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Taylor**, L'honorable Gene  
Membre supérieur, (démocrate –  
Mississippi)  
Sous-comité sur les  
approvisionnements militaires,  
Comité de la Chambre sur le service  
armé (États-Unis)  
06 fév. 2002

**Tremblay**, Colonel Alain  
Commandant, Centre de recrutement  
des Forces canadiennes  
BFC Borden  
25-27 juin 2002

**Tulenko**, M. Timothy  
Agent politique et militaire, Bureau  
des affaires canadiennes, Bureau des  
affaires de l'hémisphère occidental  
Département d'État américain (États-  
Unis)  
06 fév. 2002

**Verga**, M. Peter F.  
Adjoint spécial, Sécurité nationale  
(États-Unis)  
Le Pentagone  
06 fév. 2002



**ANNEXE V**  
**ONT DISCUTÉ AVEC LE COMITÉ**

---

**Warner**, L'honorable John  
Membre supérieur (républicain –  
Virginie)  
Comité du Sénat sur les services  
armés (États-Unis)  
05 fév. 2002

**Watt**, Major John  
Commandant, Escadron Bravo  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Weldon**, L'honorable Curt  
Président, (républicain –  
Pennsylvanie)  
Sous-Comité sur les  
approvisionnement militaires,  
Comité de la Chambre sur le service  
armé (États-Unis)  
06 fév. 2002

**White**, Lieutenant (M) Troy  
J2  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002

**Williams**, Colonel Richard  
Directeur, Politique de l'hémisphère  
occidentale  
Ministère de la Défense nationale  
6 mai 2002

**Young**, Major Marc  
J4  
BFC Kingston  
7-9 mai 2002





## ANNEXE VI

### ORGANISATIONS QUI ONT COMPARU DEVANT LE COMITÉ

---

1ère Division aérienne du Canada  
2 Groupe-brigade mécanisé du Canada  
8e Escadre - Trenton  
12e Escadre - Shearwater  
17e Escadre - Winnipeg  
Agence américaine des projets de recherche de pointe en défense (DARPA)  
Ambassade des États-Unis d'Amérique, Ottawa  
Brookings Institution (The)  
Bureau du Conseil privé  
Bureau du Secrétaire de la Défense (États-Unis)  
Carnegie Foundation (The)  
Centre de la sécurité des télécommunications  
Commandement de la force aérienne du Pacifique  
Comité de la Chambre sur les services armés (États-Unis)  
Comité du Sénat sur les services armés (États-Unis)  
Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis)  
Comité spécial de la Chambre sur le renseignement (États-Unis)  
Conférence des associations de la défense  
Conseil national de la sécurité (États-Unis)  
Conseil de la défense et la sécurité canadienne au 21<sup>e</sup> siècle  
Département d'État américain  
Études sur la sécurité nationale, Conseil en relation étrangère  
Fédération des instituts militaires et interarmées du Canada  
Force opérationnelle interarmées  
Forces maritimes de l'Atlantique  
Forces maritimes du Pacifique  
Le Pentagone (États-Unis)  
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international  
Ministère de la Défense nationale  
Quartier général des Forces Terrestres de la région de l'Atlantique  
Quartier général de la région canadienne du NORAD  
Secrétaire de la Défense (États-Unis)  
Sécurité nationale (États-Unis)  
Service canadien du renseignement de sécurité  
Solliciteur général du Canada  
Université Queen's, Gestion de la défense





SS-1 – SS-2

- Pièce 1 : Conférence des associations de la défense  
*(26 novembre 2001, fascicule n° 7)*
- Pièce 2 : Royal Canadian Military Institute  
*(26 novembre 2001, fascicule n° 7)*
- Pièce 3 : Conseil pour la sécurité canadienne au XXI<sup>e</sup> siècle du  
Centre d'études militaire et stratégique  
*(26 novembre 2001, fascicule n° 7)*
- Pièce 4 : Ministère de la Défense nationale – les Forces du  
Pacifique  
*(10 décembre 2001, fascicule n° 9)*
- Pièce 5 : Ministère de la Défense nationale – 1<sup>re</sup> Division aérienne  
du Canada  
*(10 décembre 2001, fascicule n° 9)*
- Pièce 6 : Ministère de la Défense nationale – 17<sup>e</sup> Escadre  
Winnipeg  
*(10 décembre 2001, fascicule n° 9)*
- Pièce 7 : Ministère des Affaires étrangères et du Commerce  
international  
*(11 février 2002, fascicule n° 12)*
- Pièce 8 : Ministère de la Défense nationale -  
Matériel présenté par le vice-amiral Maddison  
*(6 mai 2002, fascicule n° 14)*
- Pièce 9 : Ministère de la Défense nationale -  
Matériel présenté par le lieutenant-général Macdonald  
*(6 mai 2002, fascicule n° 14)*
- Pièce 10 : Service de police de Toronto  
*(6 mai 2002, fascicule n° 14)*
- Pièce 11 : Ministère de la Défense nationale – Système de la  
doctrine et de l'instruction de la Force terrestre  
*(8 mai 2002, fascicule n° 15)*

## ANNEXE VII

### LISTE DES PIÈCES

---

- Pièce 12 : Ministère de la Défense nationale – Instruction de l’armée de terre  
(8 mai 2002, fascicule n° 15)
- Pièce 13 : Ministère de la Défense nationale – Interopérabilité  
(8 mai 2002, fascicule n° 15)
- Pièce 14 : Ministère de la Défense nationale – Groupe des opérations interarmées  
(8 mai 2002, fascicule n° 15)
- Pièce 15 : Ministère de la Défense nationale – Équipe d’intervention en cas de catastrophe  
(8 mai 2002, fascicule n° 15)
- Pièce 16 : Ministère de la Défense nationale – Communications et Électronique  
(9 mai 2002, fascicule n° 15)
- Pièce 17 : Conseil de la défense et la sécurité canadienne au 21<sup>e</sup> siècle  
(27 mai 2002, fascicule n° 15)
- Pièce 18 : Université Queen’s, Gestion de la défense  
(27 mai 2002, fascicule n° 15)
- Pièce 19 : Université Carleton, Centre des études de la sécurité et de la défense  
(3 juin 2002, fascicule n° 16)
- Pièce 20 : Ministère de la Défense nationale – Groupe de recrutement  
(25 juin 2002, fascicule n° 19)
- Pièce 21 : Ministère de la Défense nationale – BFC Borden  
(25 juin 2002, fascicule n° 19)
- Pièce 22 : Ministère de la Défense nationale – Forces canadiennes  
(25 juin 2002, fascicule n° 19)



**ANNEXE VII**  
**LISTE DES PIÈCES**

---

- Pièce 23 :           Ministère de la Défense nationale – Groupe d'appui à la formation  
                          (25 juin 2002, fascicule n° 19)
- Pièce 24 :           Ministère de la Défense nationale – 8e Escadre BFC Trenton  
                          (26 juin 2002, fascicule n° 19)
- Pièce 25 :           Ministère de la Défense nationale – 8e Escadre BFC Trenton  
                          (26 juin 2002, fascicule n° 19)
- Pièce 26 :           Ministère de la Défense nationale – 2e Groupe-brigade mécanisé du Canada  
                          (27 juin 2002, fascicule n° 19)





**ANNEXE VIII**

**STATISTIQUES SUR LES ACTIVITÉS DU COMITÉ**

---

Nombre de personnes qui ont comparu devant le Comité	Nombre d'organisations qui ont comparu devant le Comité	Nombre d'heures
130	30	89,3





**Veronica Morris**

Veronica Morris s'est jointe au bureau de l'honorable Colin Kenny en novembre 1999, à titre d'adjointe spéciale attitrée au projet de loi sur le tabac parrainé par le sénateur. En juin 2001, M<sup>me</sup> Morris a été chargée des relations avec les médias au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, lequel mène une étude préliminaire sur diverses questions touchant la sécurité nationale. Présentement, le Comité examine le besoin d'une politique nationale de sécurité pour le Canada.

Les séances du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense sont ouvertes aux représentants des médias, sauf lorsque le Comité rédige des rapports, traite de questions personnelles ou lorsqu'un invité demande que les délibérations se tiennent à huis clos.

Lorsque le Comité est à Ottawa, ses séances sont diffusées sur la Chaîne d'affaires publiques par câble (CPAC), sur le site Internet du Sénat (audio et vidéo), sur le réseau de télévision parlementaire et sur le réseau audio du Sénat, fréquences (MH) : parquet : 94.7, anglais : 95.5, français : 95.1.

Les personnes intéressées aux activités du Comité peuvent s'inscrire à un service d'envoi afin d'être avisées des dates et lieux des séances et des témoins qui comparaîtront.

Des renseignements sur le Comité sont donnés sur le site [www.senate-senat.ca/defense.asp](http://www.senate-senat.ca/defense.asp)

Prière d'adresser vos questions au numéro suivant :

**Sans frais : 1-800-267-7362**

Ou d'envoyer un courriel à l'adresse suivante :

Greffier du Comité : [defence@sen.parl.gc.ca](mailto:defence@sen.parl.gc.ca)

Président du Comité : [kennyco@sen.parl.gc.ca](mailto:kennyco@sen.parl.gc.ca)

Les demandes d'information des médias doivent être envoyées à [ckres2@sen.parl.gc.ca](mailto:ckres2@sen.parl.gc.ca).







**SÉNATEUR NORMAN K. ATKINS, D.C.L.**

Nommé au Sénat du Canada le 2 juillet 1986, Norman Atkins a travaillé pendant plus de 27 ans dans le domaine des communications avant de devenir membre de la Chambre haute du Parlement.

Le sénateur Atkins est un ancien président de Camp Associates Advertising Limited, une agence de publicité à service complet entièrement canadienne, faisant affaire avec des clients des secteurs public et privé au pays et à l'étranger. Il est entré au service de l'agence en 1959 et y a occupé diverses fonctions avant d'en devenir président en 1968. Le sénateur Atkins a aussi joué un rôle actif dans l'industrie de la publicité et occupé les fonctions d'administrateur à l'Institut de la publicité canadienne entre 1982 et 1985.

Le sénateur Atkins est un ancien président et un administrateur honoraire du Albany Club de Toronto, et il a été président coordonnateur de Diabète Canada, de 1982 à 1987. Il a aussi été administrateur à la Fondation du diabète juvénile, au Dellcrest Children's Centre et à l'Institut d'engagement politique, ainsi que président de la campagne de financement du Camp Trillium-Rainbow Lake.

Le sénateur Atkins s'intéresse à la vie politique depuis longtemps, ayant consacré temps et énergie à œuvrer au sein du Parti progressiste-conservateur aux niveaux national et provincial pendant plus de 30 ans. Il a assumé des responsabilités de premier plan au cours d'un certain nombre de campagnes électorales et il a exercé les fonctions de conseiller auprès du premier ministre, le très hon. Brian Mulroney, du très hon. Robert L. Stanfield, ancien chef du Parti progressiste-conservateur du Canada et de l'hon. William G. Davis, ancien premier ministre de l'Ontario.

Lors des élections fédérales de 1984, le sénateur Atkins a été président de la campagne nationale qui a fait élire le gouvernement progressiste-conservateur et, le 1er août 1986, il a été nommé président national de l'Organisation du Parti progressiste-conservateur du Canada par le très hon. Brian Mulroney.

## **ANNEXE X**

### **BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**

**(Sénateur Atkins)**

---

Par la suite, le sénateur Atkins a occupé le poste de président national de la Campagne électorale fédérale de 1988 qui s'est terminée par l'élection historique d'un deuxième gouvernement progressiste-conservateur majoritaire.

Le sénateur Atkins est actuellement président du caucus progressiste-conservateur du Sénat, après avoir été président du caucus national de 1993 à 1997. Il est également vice-président du Comité de la régie interne, des budgets et de l'administration, membre du Comité de la sécurité nationale et de la défense, et membre du Sous-comité des anciens combattants.

Depuis 1988, le sénateur Atkins collabore à un certain nombre de projets spéciaux et d'activités communautaires, et plus particulièrement à l'élaboration et à la mise en œuvre du Front commun pour la santé en Ontario ainsi que de la campagne Partenairesanté dans la fonction publique fédérale.

Le sénateur Atkins est né à Glen Ridge, au New Jersey. Sa famille est originaire de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, où il a passé beaucoup de temps au cours des années. Il a fait ses études au collège Appleby à Oakville, en Ontario, et à l'Université Acadia à Wolfville, en Nouvelle-Écosse, où il a obtenu un baccalauréat ès art en 1957. Le sénateur Atkins a ensuite reçu un doctorat honorifique en droit civil en 2000 de l'Université Acadia.

Au cours des années, le sénateur Atkins a joué un rôle sur la scène politique, dans le milieu communautaire et auprès des œuvres de bienfaisance, comme organisateur et participant de certains nombres d'activités importantes.

1997-1999    Président de la campagne de financement du camp Trillium-Rainbow Lake

1997\*        Président du caucus PC du Sénat

1993-1997    Président du caucus PC national

1992        Administrateur et membre du Comité directeur des appels d'offres, Société Expo 98 de la Ville de Toronto

1990        Membre du comité directeur des appels d'offres, Expo 2000 de la Ville de Toronto



**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Atkins)**

---

1988	Campagne électorale fédérale (président national)
1986	Nommé président national de l'Organisation du Parti PC du Canada
1985	Course à la direction du parti en Ontario (président de campagne de Larry Grossman)
1985	Course à la direction du parti en Ontario (président de campagne de Roy McMurtry)
1984	Campagne électorale fédérale (président national)
1983	Élections générales des Bermudes (conseiller principal du United Bermuda Party)
1982	Campagne électorale provinciale au Nouveau-Brunswick (coordonnateur des communications et conseiller à l'organisation)
1982	Campagne électorale provinciale à Terre-Neuve (conseiller aux communications)
1981	Campagne électorale provinciale en Ontario (président de campagne)
1979	Campagne électorale provinciale à Terre-Neuve (coordonnateur des communications et conseiller à l'organisation)
1978	Campagne électorale provinciale au Nouveau-Brunswick (conseiller aux communications et à l'organisation)
1977	Campagne électorale provinciale en Ontario (coprésident de campagne)
1975	Campagne électorale provinciale en Ontario (directeur de campagne)
1974	Campagne électorale fédérale (directeur des opérations)
1974	Campagne électorale provinciale au Nouveau-Brunswick (conseiller en communication et à l'organisation)

**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Atkins)**

---

1972	Campagne électorale fédérale (coordonnateur des communications)
1971	Campagne électorale provinciale en Ontario (directeur de campagne)
1971	Course à la direction du parti en Ontario (président de campagne d'Allan Lawrence)
1970	Campagne électorale provinciale à l'Île-du-Prince-Édouard (conseiller aux communications et à l'organisation)
1970	Campagne électorale provinciale en Nouvelle-Écosse (coordonnateur des communications)
1970	Campagne électorale provinciale au Nouveau-Brunswick (conseiller en organisation)
1968	Campagne électorale fédérale (directeur de campagne de D.K. Camp dans la circonscription de Don Valley)
1967	Campagne électorale provinciale en Nouvelle-Écosse (coordonnateur des communications/conseiller en organisation)
1967	Course à la direction du parti fédéral (coprésident du congrès d'investiture pour R. L. Stanfield)
1966	Campagne pour le président national (directeur de campagne de D.K. Camp)
1965	Élections fédérales (directeur de campagne de D.K. Camp dans la circonscription d'Eglinton)
1964	Conférence sur la politique fédérale – « Conférence nationale sur les objectifs canadiens » (membre du comité de planification et organisateur sur place)
1964	Campagne pour le président national (directeur de campagne de D.K. Camp)
1963	Campagne électorale provinciale en Nouvelle-Écosse (coordonnateur des communications et de la production)



**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Atkins)**

---

1963	Campagne électorale fédérale (coordonnateur de la production)
1962	Campagne électorale provinciale au Manitoba (coordonnateur des communications et de la production)
1962	Campagne électorale fédérale (coordonnateur de la production)
1960	Campagne électorale provinciale au Nouveau-Brunswick (coordonnateur des communications et de la production)
1960	Campagne électorale provinciale en Nouvelle-Écosse (coordonnateur des communications et de la production)
1957	Campagne électorale fédérale (adjoint du coordonnateur de campagne pour le Canada atlantique)
1956	Campagne provinciale en Nouvelle-Écosse (élève organisateur)
1956	Campagne provinciale au Nouveau-Brunswick (adjoint du coordonnateur de campagne et personne à tout faire)
1952	Campagne provinciale au Nouveau-Brunswick (adjoint du coordonnateur de campagne et personne à tout faire)

\*Actuellement président

**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Banks)**

---



**Tommy Banks - Parti libéral du Canada**

<b>Province:</b>	Alberta
<b>Division sénatoriale:</b>	Edmonton
<b>Nommé(e) par:</b>	Chrétien (L)
<b>Bureau:</b>	408, Édifice Victoria
<b>Téléphone:</b>	(613) 995- 1889

---

**Biographie**

**Date de naissance:** Le 17 décembre 1936

M. Tommy Banks est reconnu au Canada comme étant l'un de nos artistes les plus accomplis et les plus polyvalents. Il contribue en outre au rayonnement de la culture canadienne dans le monde.

De 1968 à 1983, l'actuel propriétaire de la compagnie Tommy Banks Music Ltd. a animé The Tommy Banks Show. M. Banks s'est vu décerner un prix Gémeaux pour sa prestation dans une émission de variétés à la télévision.

Musicien lauréat d'un prix Juno, M. Banks s'est fait connaître sur la scène nationale et internationale à titre de chef d'orchestre ou de directeur musical de divers événements marquants tels une représentation de gala en présence de la Reine en 1978; les Jeux du Commonwealth de 1978; les Jeux mondiaux universitaires de 1983; et les cérémonies inaugurales d'EXPO 1986 et des XVe Jeux olympiques d'hiver en 1988. Il a aussi été le chef d'orchestre invité d'orchestres symphoniques partout au Canada et aux États-Unis.

En qualité de président fondateur de la Alberta Foundation for the Performing Arts, M. Banks s'est dévoué sans compter afin que d'autres musiciens et artistes de talent puissent obtenir la reconnaissance qu'ils méritent dans toutes les régions du pays.



ANNEXE X

**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Banks)**

---

En 1979, M. Banks a reçu un diplôme honorifique en musique du Collège Grant MacEwan. La même année, il a remporté le prix Juno et le Grand Prix du Disque-Canada. En 1987, l'Université de l'Alberta lui a conféré un doctorat honorifique en droit. En 1990, le prix Sir Frederick Haultain lui a été attribué.

En 1991, M. Banks a été reçu Officier de l'Ordre du Canada, puis il a été décoré de l'Ordre de l'excellence de l'Alberta en 1993.

Le 9 mai 2001, le sénateur Tommy Banks a été nommé vice-président du **Groupe de travail libéral du Premier ministre sur les questions urbaines**, qui explorera de concert avec les citoyens, les experts et d'autres instances publiques les façons de mieux collaborer, à l'intérieur de la sphère de compétence fédérale, en vue de rehausser la qualité de vie dans nos grands centres urbains.

M. Banks habite à Edmonton.

**Membre actuel du/des comité(s) du Sénat suivant(s):**

Banques et commerce

Énergie, environnement et Ressources naturelles

Finances nationales

Le Comité spécial sur les drogues illicites

Sécurité nationale et de la défense

**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Cordy)**

---



**CORDY, Hon. Jane M.**

Division sénatoriale : Nouvelle-Écosse  
Adresse au Parlement : édifice Victoria, pièce 314  
Tél. : (613) 995-8409; Fax : (613) 995-8432  
Courriel : [cordyj@sen.parl.gc.ca](mailto:cordyj@sen.parl.gc.ca)  
Date de nomination : 9 juin 2000  
Retraite : 2 juillet 2025  
Date de naissance : 2 juillet 1950

**Études :**

Nova Scotia Teachers College  
Mount Saint Vincent University

**Activités publiques :**

Vice-présidente, Halifax-Dartmouth Port Development Commission  
Présidente du conseil d'arbitrage, Développement des ressources humaines Canada, région de Halifax  
Membre du conseil d'administration de Phoenix House  
Membre du jury, Dartmouth Book Awards, 1993-1995 et 1999-2000  
Membre du comité de planification stratégique, Colby Village Elementary School  
Bénévole et lectrice, programme d'instruction religieuse, église St. Clement, Dartmouth (Nouvelle-Écosse)

**Antécédents professionnels :**

Enseignante :  
Commission scolaire de Sydney  
Commission scolaire d'Halifax  
Commission scolaire de New Glasgow  
Commission scolaire régionale d'Halifax

**Domaines d'intérêt et spécialités :**

Éducation, services aux enfants, affaires sociales, soins de santé.



**Membre des comités sénatoriaux suivants :**

Comité sénatorial spécial chargé d'étudier le projet de loi C-20 (2000)

Comité sénatorial permanent des transports et des communications  
(2000)

Comité sénatorial permanent des peuples autochtones

Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la  
technologie

Comité mixte de la Bibliothèque du Parlement

Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité

**Associations parlementaires et groupes d'amitié**

Association parlementaire Canada-Europe

Groupe interparlementaire Canada-États-Unis

Association parlementaire du Commonwealth, section canadienne

Union interparlementaire, section canadienne

Association parlementaire canadienne de l'OTAN

Parlementaires canadiens pour une action mondiale (2000)

Groupe d'amitié Canada-Allemagne

Groupe d'amitié Canada-Israel

Groupe d'amitié Canada-Italie

**État civil :**

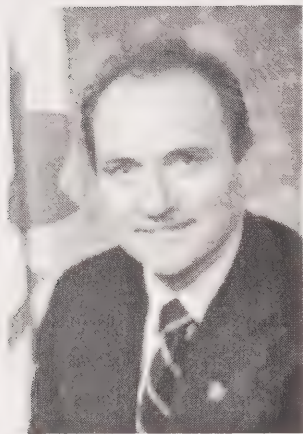
Mariée à Bob Cordy; deux filles, Alison et Michelle

**Adresse sur la colline :**

Sénat du Canada, Ottawa (Ontario) Canada K1A 0A4

**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Day)**

---



**Joseph A. Day - Parti libéral du Canada**

<b>Province:</b>	N.B. /N.-B.
<b>Division sénatoriale:</b>	Saint John-Kennebecasis, Nouveau-Brunswick
<b>Nommé(e) par:</b>	Chrétien (L)
<b>Bureau:</b>	620, Édifice Victoria
<b>Téléphone:</b>	(613) 992-0833

---

**Biographie**

**Date de naissance:** Le 24 janvier 1945

**Lieu de naissance:** Saint John, N.B.

**Nomination :** 24 octobre 2001 , Retraite : 2020

**Études :**

Baccalauréat en génie, Collège militaire royal du Canada

Baccalauréat en droit, Université Queen

Maîtrise en droit commercial (Osgoode Hall Law School)

**Carrière publique :**

Candidat défait du Parti libéral du Canada, 1978, 1979, 1980

Candidat défait à la course à la chefferie du Parti libéral du Nouveau-Brunswick, 1982

Candidat défait du Parti libéral du Nouveau-Brunswick à Saint John nord, 1982



## **ANNEXE X**

### **BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**

**(Sénateur Day)**

---

#### **Carrière privée :**

Exercice du droit à Toronto, Saint John, Ottawa et Kitchener-Waterloo  
Droit commercial - Agent des brevets et des marques  
Questions de droit touchant l'arbitrage commercial international et la technologie  
Conseiller juridique d'une entreprise privée diversifiée  
Président et directeur général de la N.B. Forest Product Association

#### **Activités actuelles au Sénat :**

Comité de l'agriculture et des forêts  
Comité des finances nationales (formule de péréquation)  
Comité de la sécurité nationale et de la défense

#### **Champs d'intérêts et spécialisations :**

Sciences et technologie  
Défense  
Commerce international  
Droits de la personne au niveau international  
Patrimoine et alphabétisation

#### **Groupes parlementaires :**

Association législative Canada-Chine  
Association parlementaire Canada-Europe  
Association interparlementaire Canada-France  
Groupe interparlementaire Canada-Japon  
Association interparlementaire Canada-Royaume-Uni  
Groupe interparlementaire Canada-États-Unis  
Association parlementaire canadienne de l'OTAN  
Association parlementaire du Commonwealth  
Union interparlementaire  
Assemblée parlementaire de la francophonie  
Groupe d'amitié Canada-Allemagne  
Groupe d'amitié Canada-Irlande  
Groupe d'amitié Canada-Israël  
Groupe d'amitié Canada-Italie

**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Day)**

---

**Titres honorifiques :**

Membre honoraire à vie du Royal Military Colleges Club of Canada Foundation Inc.

Membre du conseil d'administration du Corps canadien des commissionnaires

Membre de l'Office de la propriété intellectuelle du Canada

**Famille :**

**Conjointe :** Georgie Fraser Day

**Enfants :** Emilie, Université Mount Allison et Fraser Day, école secondaire Hampton

**Religion :** Église unie du Canada

**Langues parlées :** Anglais et français

Adresse de courriel: [dayja@sen.parl.gc.ca](mailto:dayja@sen.parl.gc.ca)

Membre actuel du/des comité(s) du Sénat suivant(s):

Agriculture et forêts

Sécurité nationale et de la défense

Sous-comité Anciens combattants



## ANNEXE X

### BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ

(Sénateur Forrestall)

---



#### HONORABLE J. MICHAEL FORRESTALL

L'honorable J. Michael Forrestall est né à Deep Brook (Nouvelle-Écosse) le 23 septembre 1932. Avant de le lancer en politique, il occupe un poste de journaliste au Chronicle Herald puis se joint à l'équipe de direction d'une compagnie aérienne. Il est élu pour la première fois à la Chambre des communes à l'élection générale de 1965.

Il est réélu en 1968, 1972, 1974, 1979, 1980 et 1984. En 1966, il prend les fonctions de porte-parole de l'opposition officielle en matière de défense et conteste la position du gouvernement du premier ministre Pearson concernant l'unification des Forces canadiennes. De 1966 à 1979, il exerce les fonctions de porte-parole en matière de défense et siège au Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants de la Chambre des communes.

De 1979 à 1984, M. Forrestall est membre ou membre suppléant de l'Assemblée de l'Atlantique Nord. Il occupe également le poste de rapporteur général du Comité militaire de l'Assemblée et présente le rapport du Comité intitulé Sécurité de l'Alliance dans les années 1980. En novembre 1984, il dirige la délégation canadienne à la 30e Session annuelle de l'Assemblée de l'Atlantique Nord.

En 1984, M. Forrestall est nommé secrétaire parlementaire du ministre des Transports et en 1986, il exerce ces fonctions auprès du ministre de l'Expansion industrielle régionale et du ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie. Il est défait à l'élection générale de 1988. En 1989, il est nommé au conseil d'administration de Marine atlantique et en 1990, au Tribunal d'appel des anciens combattants.

Le 27 septembre 1990, M. Forrestall est nommé au Sénat du Canada. En 1993-1994, il siège au Comité parlementaire mixte de la politique canadienne de défense et il continue d'exercer les fonctions de porte-parole du Sénat en matière de défense et de transport. Il est actuellement vice-président du Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité, vice-président du Comité sénatorial permanent des transports et des communications, et membre du Comité permanent de la régie interne. Il a en outre fait partie du Comité sénatorial permanent sur le Régiment aéroporté

**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Forrestall)**

---

du Canada en Somalie, du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères, et du Sous-comité sénatorial sur les affaires des anciens combattants. À la dernière session parlementaire, il a posé plus de 180 questions sur des dossiers relatifs à la défense et la politique étrangère.

M. Forrestall est actuellement membre de l'Association parlementaire de l'OTAN, de l'Union interparlementaire, de l'Association parlementaire du Commonwealth, du Groupe interparlementaire Canada-États-Unis et de la Légion royale canadienne.

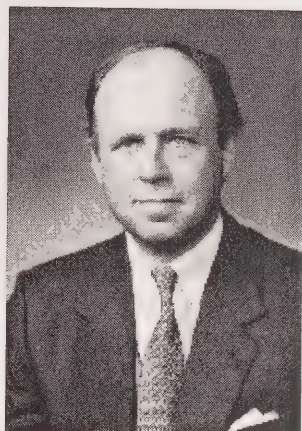
Son bureau est situé à la pièce 363-S de l'édifice du Centre, Sénat du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0A4, (613) 943-1442, fax (613) 943-1795.



**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Kenny)**

---

**L'honorable COLIN KENNY, sénateur**



***Profil de carrière***

L'honorable Colin Kenny a prêté serment le 29 juin 1984 à titre de représentant de la province de l'Ontario. Il a débuté sa carrière politique en 1968 en occupant le poste de directeur exécutif du Parti libéral de l'Ontario. De 1970 à 1979, il a exercé au bureau du premier ministre les fonctions d'adjoint spécial, de directeur des opérations et de conseiller en politique. Il a aussi été adjoint au secrétaire principal du premier ministre, le très honorable Pierre Trudeau.

***Rôle au sein de comités***

Au cours de sa carrière au Parlement, le sénateur Kenny a siégé à de nombreux comités, dont le Comité spécial sur le terrorisme et la sécurité (1986-1988 et 1989-1991), le Comité mixte spécial sur la politique de défense du Canada (1994), le Comité permanent des banques et du commerce, le Comité permanent des finances nationales et le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Il est actuellement président du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense et vice-président du Comité spécial sur les drogues illicites. Il siège aussi au Comité directeur du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

***Questions de défense***

Le sénateur Kenny a été élu rapporteur du Comité de la défense et de la sécurité de l'Association parlementaire de l'OTAN. Il occupait auparavant les postes de président de la sous-commission de l'avenir de la sécurité et de la capacité de défense et de vice-président de la sous-commission sur l'avenir des forces armées de l'Association parlementaire de l'OTAN.

Courriel : [kennyco@sen.parl.gc.ca](mailto:kennyco@sen.parl.gc.ca)

Site web : <http://sen.parl.gc.ca/ckenny>

**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur LaPierre)**

---



**Laurier L. LaPierre - Parti libéral  
du Canada**

<b>Province:</b>	Ontario
<b>Division sénatoriale:</b>	Ontario
<b>Nommé(e) par:</b>	Chrétien (L)
<b>Bureau:</b>	343, édifice de l'Est
<b>Téléphone:</b>	(613) 992- 0081

---

**Biographie**

**Date de naissance:** Le 21 novembre 1929

**Nomination :** Juin 2001

M. Laurier LaPierre est bien connu et très respecté dans tout le Canada pour ses réalisations extraordinaires en tant qu'auteur, journaliste, commentateur et éducateur. de 1997 au 2000.

M. LaPierre a obtenu un baccalauréat, une maîtrise ainsi qu'un doctorat en histoire de l'Université de Toronto, un doctorat honorifique en droit de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et un doctorat en lettres (honoris causa) de l'Université Brock. De 1959 à 1978, il a enseigné à l'Université Western Ontario, au Collège Loyola et à l'Université McGill. En 1993-1994, il a été professeur de journalisme invité à la Chaire Max Bell de l'Université de Regina.

Il a acquis une réputation nationale pour son travail à la CBC entre 1962 et 1978 à titre d'animateur et rédacteur d'émissions comme This Hour Has Seven Days, Inquiry et Midnight. Au fil des ans, il a aussi été un animateur et un commentateur de radio et de télévision très recherché. Au moment de sa nomination, il était président de Téléfilm Canada. Il est actuellement le président honoraire de la Célébration du patrimoine Historica.



## ANNEXE X

### BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ

(Sénateur LaPierre)

---

Autorité reconnue en matière d'histoire du Canada et d'affaires publiques, M. LaPierre a écrit une foule de livres et d'articles ou en a dirigé la publication. La liste comprend : *Quebec: A Tale of Love; Sir Wilfrid Laurier and the Romance of Canada; 1759: The Battle for Canada; Québec hier et aujourd'hui*; et *The Apprenticeship of Canada, 1876-1914*. Il a collaboré entre autres au *Financial Post*, à la *International Review*, au *Canadian Forum* et à l'*encyclopédie Britannica*. À la fin des années 70, il a siégé à la Commission d'enquête sur l'éducation des jeunes enfants et, à partir de 1990-1991, il a animé les assemblées électroniques tenues dans le cadre du Forum des citoyens sur l'avenir du Canada. Il était membre du Comité de surveillance des changements du Ministre sur la mise en oeuvre du changement au sein du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes de 1997 au 2000. M. LaPierre a été reçu Officier de l'Ordre du Canada en 1994.

#### Activités au Sénat :

Membre du Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité (2001- ).

Membre du Comité sénatorial des transports et des communications (2001-)

Membre du Comité mixte permanent des langues officielles (2001-)

#### Membre actuel du/des comité(s) du Sénat suivant(s):

Sécurité nationale et de la défense

Transports et communications

**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Meighen)**

---



**L'HONORABLE MICHAEL ARTHUR**  
**MEIGHEN, C.R., B.A., LL.L., LL.D.**

**PERSONNEL**      Né le 25 mars 1939 à Montréal  
                                 (Québec)  
                                 Épouse: Kelly Elizabeth  
                                 Meighen (née Dillon)

Trois fils: Theodore Richard (Ted), Hugh Arthur  
Kennedy, Max Talbot de Lancey

**ÉTUDES**

Primaire et secondaire: Nouvelle-Écosse, Québec,  
Ontario  
Université de Genève, Certificat d'études  
françaises, 1957  
Université McGill, Baccalauréat ès arts, 1960  
Université Laval, LL.L. (avec distinction), 1963

**HONORIFIQUE**

Mount Allison University, Sackville, N-B,  
LL.D. (honoris causa)

**LANGUES**

Anglais et français

**EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE**

Depuis 1990      Avocat conseil, Meighen Demers, Toronto (Ontario)

1990      Nommé membre du Sénat du Canada

Membre de comités: Comité sénatorial permanent des  
banques et du commerce; Comité sénatorial permanent  
des pêches; Sous-comité des anciens combattants  
(président); Comité mixte spécial sur la politique de  
défense du Canada (1994); Comité mixte spécial sur le  
renouvellement du Canada (1991-92).

1985-87      Conseiller juridique, Commission d'enquête sur les  
criminels de guerre ( Deschênes)



**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Meighen)**

---

1981-90	Partenaire du cabinet McMaster Meighen (plus tard Meighen Demers), Toronto (Ontario), spécialisé dans la pratique du droit administratif et commercial
1983	Nommé Conseiller de la Reine
1981	Admis au Barreau du Haut-Canada
1978-80	Vice-président, Directeur du marketing, TV Guide Inc., Toronto (Ontario)
1974-77	Élu Président national de l'Association progressiste conservatrice du Canada
1972, 1974	Élections fédérales, candidat officiel pour la circonscription de St-Henri-Westmount pour le Parti progressiste conservateur
1971	Président, Assemblée générale annuelle, Association progressiste conservatrice du Canada
1968-71	Élu Secrétaire national, Association progressiste conservatrice du Canada
1964-78	Associé, puis partenaire du cabinet McMaster Meighen, Montréal (Québec), spécialisé dans la pratique des litiges et du droit commercial
1964	Admis au Barreau de la province de Québec

<b>MEMBRE</b>	Sénat du Canada Barreau du Québec Association du Barreau canadien Barreau du Haut-Canada
---------------	---

**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Meighen)**

---

**ADMINISTRATEUR**

Cundill Funds, Vancouver (Colombie Britannique), (Président du Conseil des gouverneurs)  
Deutsche Bank Canada, Toronto (Ontario), (Président du Comité de révision et membre du Comité de vérification)  
Paribas Participations Limited, Toronto (Ontario)  
CamVec Corporation, Toronto (Ontario), (Président, Comités de la Régie de l'entreprise et Ressources humaines)  
Cisco Systems Inc., Toronto (Ontario), (Membre, Comité consultatif)  
J.C. Clark Ltd., Toronto (Ontario), (administrateur non membre de la profession)

**ADMINISTRATEUR (ANTÉRIEUR)**

Donahue Inc., Montréal (Québec)  
Canadian General Investments Ltd., Toronto (Ontario) (Président du Conseil)  
Third Canadian General Investment Trust, Toronto (Ontario)  
Conwest Exploration Co. Ltd., Toronto (Ontario)  
Groupe La Laurentienne Inc., Montréal (Québec)  
Merchant Private Ltd., Toronto (Ontario)  
Sodarcen Inc., Montréal (Québec)  
BEP International Corp., Montréal (Québec)  
UAP Inc., Montréal (Québec)  
Connor Clark & Company Ltd., Toronto (Ontario)  
Albany Club of Toronto, Toronto (Ontario)  
Connor Clark Private Trust, Toronto (Ontario)

**ACTIVITÉS COMMUNAUTAIRES**

Festival de Stratford du Canada (Président de la Fondation)  
Toronto & Western Hospital Foundation (Administrateur)  
Institut Loeb de recherche en santé (Administrateur)  
Centre for Cultural Management, University of Waterloo (Président)  
La Fondation de l'Université Laval (Administrateur et membre du Comité exécutif)  
Trinity College School, Port Hope (Ontario), (Conseiller à vie)  
Le Fonds PC du Canada (Administrateur et ancien président 1995-96)  
Fonds d'apprentissage du Collège Frontières (Administrateur honoraire)  
Fédération du saumon Atlantique - Canada (Vice-président)



**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Meighen)**

---

Conseil consultatif de l'Armée du salut du grand Toronto (Président)  
La Fondation T.R. Meighen, oeuvre de bienfaisance accréditée, St-Andrews,  
N.B. (Président et administrateur)  
University of King's College, Halifax, N-É, (Chancelier élu)  
Fondation de recherche canadienne du cancer de la prostate (Administrateur)

**ACTIVITÉS COMMUNAUTAIRES (ANTÉRIEURES)**

Festival de Stratford du Canada, 1995-97 (Président) 1986-98  
(Administrateur)  
Stratford Festival Theatre Renewal Campaign, 1995-97 (Président)  
Président du financement en Ontario pour la campagne de Jean Charest à la  
direction du Parti progressiste conservateur, 1993  
Campagne de financement de l'Université Laval, 1985-87 (Coprésident,  
Comité des dons exceptionnels)  
Campagne Défi, Université Laval, 1996-98 (Membre, Cabinet de la  
campagne)  
Cancer Care International, 1995-98 (Administrateur)  
Fondation ontarienne pour la recherche en cancérologie et le traitement du  
cancer, 1982-93 (Président du conseil)  
Ontario Cancer Institute / Princess Margaret Hospital, 1982-93  
(Administrateur)  
Ballet national du Canada, 1986-92 (Administrateur) 1990-91 (Président de  
la campagne de sollicitation)  
Musée des beaux-arts de Montréal, 1988-93 (Coprésident national,  
Campagne de mobilisation de fonds)  
Fonds McGill pour le XXI<sup>e</sup> siècle (Solliciteur bénévole, Comité de division  
principal)  
Conseil pour l'unité canadienne (Ancien président du conseil et membre à  
vie)

**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Meighen)**

---

**LOISIRS**                      Pêche, golf, ski

**BUREAU :**                      Meighen Demers LLP  
200, rue King Ouest  
Toronto, Ontario  
M5H 3T4  
Téléphone (416) 340-6016  
Télécopieur (416) 977-5239  
Courriel : [mmeighen@meighen.com](mailto:mmeighen@meighen.com)

**RÉSIDENCES :** 4 avenue Lamport  
Toronto, Ontario  
11<sup>ième</sup> étage  
M4W 1S6

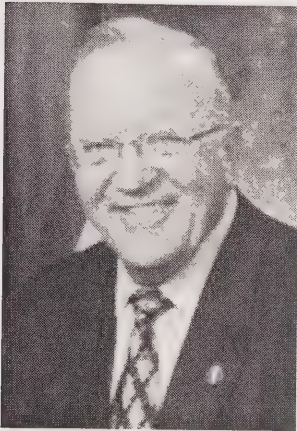
201 Joe's Point Road  
St.Andrews, N-B  
E5B 2J7



**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Wiebe)**

---

**WIEBE, hon. John E.N.**



Division sénatoriale : Saskatchewan  
Adresse au Sénat : Édifice Victoria, pièce 414  
Tél. : (613) 995-1800 Fax : (613) 995-1861  
Courriel : [jwiebe@sen.parl.gc.ca](mailto:jwiebe@sen.parl.gc.ca)

Date de nomination : 7 avril 2000  
Retraite : 31 mai 2011  
Date de naissance : 31 mai 1936

**Études :** Luther College, Regina  
Université de la Saskatchewan

**Carrière dans le secteur public :**

**Lieutenant-gouverneur, province de la Saskatchewan, mai 1994 – février 2000**

Président, Section de la Saskatchewan, Conseil de liaison des Forces canadiennes, 1998-2000

Directeur, VIA Rail Canada Inc., 1979-1983

Député à l'Assemblée législative de la Saskatchewan, 1971-1979

Directeur, Saskatchewan Power Corporation, 1967-1971

Membre de la délégation commerciale envoyée en Chine par le ministère canadien de l'Agriculture

Membre de la délégation commerciale envoyée au Brésil par la Commission canadienne du blé

Membre, Saskatchewan Co-operative Advisory Board

**Carrière dans le secteur privé :**

Président et propriétaire de L & W Feeders Limited, 1970-1985

Président, Main Centre Wheat Pool Committee, Herbert Co-op

Membre du conseil d'administration, Herbert Credit Union

Membre fondateur et secrétaire-trésorier du parc régional Herbert Ferry

**Prix et distinctions :**

Chevalier, Order of St. John of Jerusalem, 21 octobre 1994

Membre honoraire, Royal Regina Golf Club

Membre honoraire, Saskatchewan Curling Association

**ANNEXE X**  
**BIOGRAPHIES DES MEMBRES DU COMITÉ**  
**(Sénateur Wiebe)**

---

Membre honoraire, Saskatchewan Commissioners  
Prix Master Farm Family

**Activités au sein d'associations :**

Ancien président, Club Lions de Herbert  
Membre, Northwest Mounted Police Masonic Lodge  
Membre, Swift Current Shrine  
Saskatchewan Stock Growers Association (MEMBRE À VIE)  
Saskatchewan Wheat Pool  
Entraîneur principal et arbitre de hockey  
Directeur, club 4-H de Rush Lake  
Élève-officier, Royal Regina Rifles, 1957-1959

**Domaines d'intérêt et spécialités :**

Agriculture, commerce international, Forces canadiennes, environnement, développement économique régional, énergie, éducation, services à la jeunesse, culture.

**Fonctions actuelles au sein de comités sénatoriaux :**

Vice-président, Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts (37<sup>e</sup> législature)  
Comité sénatorial permanent des banques et du commerce (37<sup>e</sup> législature)  
Comité de la défense et de la sécurité (37<sup>e</sup> législature)

**Groupes parlementaires :**

Association parlementaire canadienne de l'OTAN  
Union parlementaire du Commonwealth  
UNESCO

**Groupes d'amitié :**

Groupe d'amitié Canada-Allemagne

**Statut civil :**

Marié à Ann Lewis; trois enfants et quatre petits-enfants

**Adresse sur la colline :** Sénat du Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0A4



**ANNEXE XI**  
**BIOGRAPHIES DU SECRÉTARIAT DU COMITÉ**  
**(Adjudant chef (retraité) Dessureault)**

---

**Adjudant-chef**  
**J.J.L.M. Dessureault,**  
**OMM, CD**

**Adjudant-chef des**  
**des Forces**  
**canadiennes**



Né à Shawinigan (Québec) le 2 novembre 1945, l'adjudant-chef Dessureault s'enrôle dans l'Armée canadienne le 26 mars 1964 et poursuit son entraînement au dépôt du Royal 22<sup>e</sup> Régiment alors cantonné à Valcartier (Québec). En septembre de la même année, il est affecté au 2<sup>e</sup> bataillon du Royal 22<sup>e</sup> Régiment à Valcartier.

En juillet 1965, il accompagne l'unité à Werl dans le nord de l'Allemagne pour une période de quatre années. De retour au Canada en novembre 1969, il occupe divers postes au sein du 3<sup>e</sup> Bataillon jusqu'en juin 1971, date où il rejoint de nouveau le 1<sup>er</sup> Bataillon, installé depuis peu à Lahr dans le sud de l'Allemagne. Il est promu caporal-chef en avril 1972.

Au mois d'août 1974, à son retour au Canada, il est promu au grade de sergent et occupe successivement les fonctions de commandant de section et d'adjoint de peloton d'infanterie au 3<sup>e</sup> Bataillon. En août 1976 il est affecté au 1<sup>er</sup> Bataillon en Europe pour une durée de cinq ans. Au cours de cette mutation il obtiendra deux promotions.

En juin 1983, il est de retour au Canada pour y remplir la fonction d'adjudant-maître à la section d'entraînement de l'exercice militaire (drill) au Collège militaire royal de Saint-Jean. Il effectue un retour au 2<sup>e</sup> Bataillon en juin 1986 et accompagne l'unité à Chypre en février 1987. Promu au grade d'adjudant-chef pendant cette mission, en juin de la même année, il sera muté au Quartier général du Secteur de l'Est à Montréal.

**ANNEXE XI**  
**BIOGRAPHIES DU SECRÉTARIAT DU COMITÉ**  
**(Adjudant chef (retraité) Dessureault)**

---

Au terme d'une mutation de trois années, il est nommé au poste de sergent-major régimentaire du 1<sup>er</sup> Bataillon du Royal 22<sup>e</sup> Régiment en juin 1990. Il accompagne l'unité en ex-Yougoslavie le 8 avril 1992 dans le cadre d'une mission de paix sous l'égide des Nations Unies. Il sera ainsi le premier sergent-major régimentaire à être déployé au sein d'un groupe de bataille depuis les opérations de Corée. De retour au Canada en juin 1993, il occupe la fonction d'adjudant-chef du Secteur du

En novembre 1994, il a été décoré de l'Ordre du Mérite militaire, à titre de membre et élevé au rang d'Officier de l'Ordre du mérite militaire en janvier 2000.

L'adjudant-chef Dessureault est marié à Marianne Claassen, originaire des Pays-Bas; ils ont une fille, Désirée.



**ANNEXE XI**

**BIOGRAPHIES DU SECRÉTARIAT DU COMITÉ**  
(Major-général (retraité) Keith McDonald)

---



**LE MAJOR-GÉNÉRAL (Ret.) G. Keith MCDONALD**

Le major-général McDonald a grandi à Edmonton. Il a fait ses études au Collège militaire royal de Saint-Jean et au Royal Military College (RMC) de Kingston, où il a obtenu son diplôme en 1966 et été reçu pilote en 1967.

Il a été instructeur de vol sur le T-33 à la base des Forces canadiennes (BFC) de Moose Jaw, en Saskatchewan. En 1970, il a été détaché au RMC à titre de commandant d'escadron et, ensuite, de directeur adjoint des élèves-officiers.

En 1973, il est revenu à l'instruction sur les CF5 et CF104. En 1974, il a été pilote du 439e Escadron à la BFC de Baden-Soellingen, pilotant le CF104 pendant les attaques au sol. Promu major en 1977, il est devenu officier du Groupe d'évaluation tactique en 1978.

En 1980, le major-général McDonald s'est inscrit au Royal Air Force Staff College de Bracknell, en Angleterre. Promu lieutenant-colonel en janvier 1981, il est retourné au Quartier général de la Défense nationale (QGDN) où il a été responsable de la planification des besoins opérationnels et des achats d'équipement pour le CF18. En 1982, il a été muté au bureau d'administration du projet CF18 en tant que gestionnaire des besoins opérationnels.

Le major-général McDonald a terminé son instruction sur le CF18 à la BFC de Cold Lake, et est ensuite retourné à la BFC de Baden-Soellingen en 1985 en tant que premier commandant du 439e Escadron d'appui tactique. En juillet 1987, il a été promu colonel et a été détaché au QGDN en tant que directeur de la formation professionnelle et du perfectionnement. En juillet 1989, il a assuré le commandement de la BFC et de la 4e Escadre de Baden-Soellingen. Dans le cadre de ses fonctions de commandant de l'escadre et de la base, il a supervisé la création du groupe opérationnel aérien du CF18 dans la guerre du Golfe et a amorcé la fermeture de Baden. En 1992, il est revenu au QGDN à titre d'adjoint spécial du Sous-ministre adjoint (Personnel) et, en juillet 1993, il a occupé le nouveau poste d'adjoint spécial du Vice-chef d'état-major de la Défense (VECMD) et de directeur du Secrétariat du QGDN.

**ANNEXE XI**  
**BIOGRAPHIES DU SECRÉTARIAT DU COMITÉ**  
**(Major-général (retraité) Keith McDonald)**

---

En juin 1994, le général McDonald a été promu brigadier général et a assumé les fonctions de directeur général du développement (Aérospatiale) au QGDN. Il a été promu major-général en 1996, occupant le poste de directeur des opérations au QG du NORAD à Colorado Springs, aux États-Unis. Il a occupé ces fonctions jusqu'à sa retraite des Forces canadiennes en 1998, après avoir passé 37 années dans les Forces.

Le général McDonald a accumulé plus de 4 000 heures de vol à titre de pilote commandant de bord, surtout à bord de CF18, de CF104, de CF5 et de T-33. Il possède un B.A. en sciences politiques et en économie, a suivi des cours au RAF Staff College, des cours de niveau supérieur en administration des affaires à l'Université Queen's, ainsi que des cours en matière de sécurité nationale et de gestion.

Après avoir quitté l'armée en 1998, le général McDonald a dû attendre la fin de la période réglementaire avant de se joindre à la firme BMCI Consulting en tant qu'expert-conseil principal à la Division de l'aérospatiale et de la défense.

Le général McDonald est marié à Catherine Grunder de Kincardine (Ontario) et il a deux filles, Jocelyn et Amy.



## **ANNEXE XI**

### **BIOGRAPHIES DU SECRÉTARIAT DU COMITÉ**

**(Grant Purves – Barbara Reynolds)**

---

#### **Grant Purves**

Grant Purves exerce les fonctions d'attaché de recherche principal. Il est entré à la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement en 1974. Depuis, il a aidé de nombreux comités parlementaires à préparer des études approfondies. En 2001, il a été affecté au Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité.

M. Purves possède une formation solide en histoire militaire et en histoire de l'Europe de l'Est.

#### **Barbara Reynolds**

Barbara Reynolds travaille avec des parlementaires canadiens à divers titres depuis 28 ans. Formée comme sociologue, elle a travaillé pendant 10 ans comme attachée de recherche à la Bibliothèque du Parlement, pour les comités étudiant des questions sociales. Ainsi, elle a été pendant trois ans directrice de recherche au Comité (Chambre des communes) concernant les invalides et les handicapés qui a produit le rapport-clé intitulé *Obstacles*.

Elle a été, pendant 15 ans, collaboratrice au Centre parlementaire où elle a organisé des visites pour les législateurs entre le Canada et les États-Unis, ainsi qu'avec des pays d'Afrique et du Sud-Est asiatique. Elle a coordonné des programmes de perfectionnement professionnel pour les législateurs et leur personnel; elle a aussi rédigé des études sur le fonctionnement des bureaux des parlementaires à Ottawa et dans les bureaux de circonscription. De plus, elle a été directrice du programme Fonds pour le Parlement, le monde du travail et des affaires, un programme qui permet aux législateurs de passer jusqu'à une semaine avec des grandes entreprises et des syndicats.

De 1985 à 2000, elle a aussi été conseillère du Groupe canadien de l'Union interparlementaire, un organisme mondial de législateurs qui agit comme volet parlementaire pour les Nations Unies.

**ANNEXE XI**  
**BIOGRAPHIES DU SECRÉTARIAT DU COMITÉ**  
**(Grant Purves – Barbara Reynolds)**

---

En avril 1998, elle s'est jointe à la Direction des comités du Sénat en qualité de greffière de comité, où elle a notamment été affectée aux études suivantes : sécurité et renseignement; forêts boréales; pêches; sécurité des transports; anciens combattants; sécurité nationale et défense.



SÉNAT DU CANADA

Comité sénatorial permanent

Sécurité nationale et défense

1re session, 37e législature, 2001-2002

INDEX

*Défense de l'Amérique du Nord :  
une responsabilité canadienne*  
rapport, août 2002

**Buck, Ron**, vice-amiral, chef d'état-major de la Force maritime canadienne,  
p:10,11

**Calder, Kenneth J.**, sous-ministre adjoint (Politiques), ministère de la  
Défense nationale, p:26

**Forces armées américaines**

Structure de commandement unifiée

But, p:37

Chef de l'état-major interarmées, responsabilités, p:37

Commandants en chef, responsabilités, p:38-9

Commandants géographiques, zone de responsabilité, forces, p:37-9

Commandement Nord (NORTHCOM), p:20-1,38

Homeland Defence Command (Office de défense de la patrie), p:38-9

Monde, répartition par zones, p:20,37,43

Plan de commandement unifié, commandements, zones de responsabilité,  
p:40-2

Potentiel militaire pour les régions du monde, besoin, p:37

Structure, révision, p:37

**Forces armées canadiennes**

Budget, dépenses, p:17

Effectifs, p:17

Forces terrestres

Centre canadien d'entraînement aux manœuvres, p:18, 23

## **ANNEXE XII**

### **INDEX**

---

- Comité, recommandations, **p:23**
- Entraînement collectif avec les forces américaines à l'échelle du groupement tactique et de la brigade, besoin, **p:17-9, 23**
- Exercices d'entraînement communs avec les troupes des pays de l'OTAN, **p:19**
- Unité de planification des forces terrestres canado-américaines, **p:23**
  - NORAD, Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord
- Accord, signature, renouvellements, **p:33**
- AWACS, (Système aéroporté de détection et de contrôle par avions E-3), **p:34**
- Commandement, structure, **p:27, 33**
- Contribution canadienne, bénéfiques, **p:27**
- Défense maritime et terrestre, absence de mécanismes conjoints, **p:5-6**
- Forces aériennes assignées, **p:34-5**
- Lutte contre le trafic de drogue, surveillance du trafic aérien, **p:35**
- Personnel canadien assigné aux bases américaines, **p:35, 45**
- Régions NORAD, **p:27, 34**
- Rôle, but, opérations, efficacité, **p:5, 26-7, 33**
- Système d'alerte du Nord, **p:34**
- Opérations maritimes et terrestres, mécanisme comparable à NORAD, **p:7**
  
- Granatstein, Jack**, historien, président du Conseil pour la défense et la sécurité du Canada au XXI<sup>e</sup> siècle, **p:20-1**
  
- Jeffery, Michael**, lieutenant-général, chef d'état-major de l'armée de terre, Forces canadiennes **p:17-8**
  
- Macdonald, George**, lieutenant-général, vice-chef d'état-major des Forces canadiennes **p:7,11,29,30**
  
- Sécurité nationale et défense, Comité sénatorial permanent**
  - Recommandations
    - Eaux territoriales, **p:13-5**
    - Forces terrestres, **p:23**
    - Grands Lacs, **p:15**
  
- Sinclair, Jill**, sous-ministre adjointe par intérim responsable de la sécurité



et des politiques, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, p:7

**Terrorisme, lutte contre le**

Canada, sentiment de sécurité, attrait, risques, p:25-6

Canada-États-Unis, relations et frontières, coopération, p:6, 28-9,45

Accord sur le partage de la production de défense, p:46

Comité canado-américain de coopération militaire, p:46

Commission permanente mixte de défense, p:45-6

Économies, interdépendance, p:28-31

Groupe stratégique régional Canada-États-Unis (CUSRPG), p: 46

NORAD, 8<sup>e</sup> Accord, p:46-7

Programme canado-américain d'essai et d'évaluation, p:47

Souveraineté canadienne, intérêts nationaux, maintien, p:6, 26,28-9

Traités, protocoles d'accord, comités, p:28, 45

Défense de l'Amérique du Nord, importance, participation, p:2628-9

Eaux territoriales, littoral océanique et voies navigables, protection

Besoin d'améliorer, p:6

Comité, recommandations, p:13-5

Débarquements non-autorisés, difficultés à empêcher, p:9

Douanes, rapports, système volontaire, p:9-10

Envois maritimes d'importance au Canada, information sur les ports de départ étrangers, p:9-10, 14

Forces canadiennes, navire prêt à réagir, p:10

Grands Lacs, rapports, mesures p:15

Groupe de planification et de surveillance binational, p:11, 13-4

« Navires suspects », renseignements, acquisition, p:9-10,14, 15

Planification et coopération avec États-Unis, p:6, 10-11,13

Politique nationale, besoin, recommandation, p:6, 13

Règlements de reportage et de contrôle, coordination, p:9,13,14-5

Surveillance, ministères et agences, capacité, ressources, p:10, 13,14

Technologie, utilité, p:9

Transpondeurs sur les navires pour le repérage électronique, p:15





## **LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE**

Des RENSEIGNEMENTS SUR LE comité sont donnés sur le site:  
[www.senate-senat.ca/defence.asp](http://www.senate-senat.ca/defence.asp)

Prière d'adresser vos questions au numéro suivant :  
Sans Frais : 1-800-267-7362

Ou d'envoyer un courriel à l'adresse suivante :  
Greffier du Comité: [defence@sen.parl.gc.ca](mailto:defence@sen.parl.gc.ca)  
Président du Comité: [Kennyco@sen.parl.gc.ca](mailto:Kennyco@sen.parl.gc.ca)

Les demandes d'information des medias doivent être envoyées à :  
[ckres2@sen.parl.gc.ca](mailto:ckres2@sen.parl.gc.ca)



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9





First Session  
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

SENATE OF CANADA

---

*Standing Senate Committee on*

## National Security and Defence

*Chairman:*  
The Honourable COLIN KENNY

---

### INDEX

OF PROCEEDINGS

*(Issues Nos. 1 to 21 inclusive)*

Première session de la  
trente-septième législature, 2001-2002

SÉNAT DU CANADA

---

*Comité sénatorial permanent de la*

## Sécurité nationale et de la défense

*Président:*  
L'honorable COLIN KENNY

---

### INDEX

DES DÉLIBÉRATIONS

*(Fascicules n<sup>os</sup> 1 à 21 inclusivement)*



Prepared by

Manon Carpentier

Information and Documentation Branch,

**LIBRARY OF PARLIAMENT**

Compilé par

Manon Carpentier

Direction de l'information et de la documentation,

**BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT**



## SENATE OF CANADA

National Security and Defence,  
Standing Senate Committee  
1st Session, 37th Parliament, 2001-02

### INDEX

(Issues 1-21 inclusive)

Numbers in bold refer to the issue number

**R:** Issue number followed by R refers to the report contained within that issue.

### COMMITTEE

#### National Security and Defence, Standing Senate Committee

Motions and agreements

Budget, **1:7**; **12:3-4**; **13:4**

Documents filed as appendices, **12:5**

Documents filed as exhibit, **7:3-4,29**; **9:3-4,58**; **12:4**; **14:4-5**; **15:3-4**;  
**16:3**; **17:3**; **19:3-4,11**; **20:4**

Evidence, publication with an understanding, **18:4,37-9**

Name of the Committee, amending, **1:7**

Organization meeting, **1:4-7,24-6**

Pratt, David and David Price, authorization to sit on Committee and to question witnesses, **3:4**

Veterans Affairs Subcommittee, **1:6**; **2:4**; **3:3**; **4:3,45**

Witnesses, hearing *in camera*, presence and non-identification, **18:4**

Orders of reference

Introductory survey of the major security and defence issues, **1:3**

National security policy for Canada, need, **13:3**

Procedure

Air Canada, refusal to answer questions, **18:40-72,119**

Hearings and testimony, **13R:7-13,79,83**

Witnesses, sworn, **18:6-7**; **19:3,7**; **20:3,4,6-7,38-9**

Reports to Senate

Counsel, technical, clerical and other personnel, travel, budget, **1:10-6**,  
**23**; **14:6-17**

*Defence of North America: a Canadian responsibility*, **21:3**

Veterans, health care, budget, **16:4-6,9**

### PARLIAMENTARIANS

#### MEMBERS OF PARLIAMENT

##### Pratt, David

Introductory survey of the major security and defence issues, **3:32-3,35**

##### Price, David

Introductory survey of the major security and defence issues, **3:31,38**

## SÉNAT DU CANADA

Sécurité nationale et défense,  
Comité sénatorial permanent  
1<sup>re</sup> session, 37<sup>e</sup> législature, 2001-2002

### INDEX

(Fascicules 1-21 inclusivement)

Les numéros en caractère gras indiquent les fascicules

**R:** Le numéro de fascicule suivi d'un R réfère au rapport contenu dans ce fascicule.

### COMITÉ

#### Sécurité nationale et défense, Comité sénatorial permanent

Motions et conventions

Affaires des anciens combattants, sous-comité, **1:6**; **2:4**; **3:3**; **4:3,45**

Budget, **1:7**; **12:3-4**; **13:4**

Documents annexés, **12:5**

Documents déposés, **9:3-4,58**; **7:3-4,29**; **12:4**; **14:4-5**; **15:3-4**; **16:3**;  
**17:3**; **19:3-4,11**; **20:4**

Nom du Comité, modification, **1:7**

Pratt, David et David Price, autorisation de siéger au Comité et d'interroger les témoins, **3:4**

Réunion d'organisation, **1:4-7,24-6**

Témoignages, publication sous condition, **18:4,37-9**

Témoins, audience à huis clos, présence et identification supprimée, **18:4**

Ordres de renvoi

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **1:3**

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **13:3**

Procédure

Air Canada, refus de répondre aux questions, **18:40-72,119**

Témoins, assermentation, **18:6-7**; **19:3,7**; **20:3,4,6-7,38-9**

Travaux et témoignages, **13R:7-13,85,89**

Rapports au Sénat

Anciens combattants, soins de santé, budget, **16:4,7-9**

Avocats, conseillers juridiques et autre personnel, voyages, budget, **1:10,17-23**; **14:6-17**

*Défense (La) de l'Amérique du Nord : une responsabilité canadienne*, **21:3**

### PARLEMENTAIRES

#### DÉPUTÉS

##### Pratt, David

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **3:32-3,35**

##### Price, David

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **3:31,38**

## SENATORS

**Atkins, Hon. Norman K.**

Health care provided to veterans, study, 4:45  
 Introductory survey of the major security and defence issues, 1:113-4, 128-30,134-5; 2:14-6,41-3,46-7,57,64-5; 3:49; 4:14-5,17-9,25,35-9, 41; 5:18-21,31-2; 8:18-9,87-9,105-10; 9:10-4,55-7; 10:23-7,48-51, 82-8; 11:22-6,32,46,48-51  
 National security policy for Canada, need, 14:28,34-6,60-1,63,80-4, 97-101,109-10,114; 15:22-8; 16:33,35-7,47-9; 18:24-7,64,70,100, 149-50,155-6; 19:19-21,27,68-9,71-2,105-7; 20:43-5  
 Organization meeting, 1:24

**Banks, Hon. Tommy**

Introductory survey of the major security and defence issues, 1:36-7,51, 62-3,87-8,108-11,115,131,133,141-3,152; 2:18-21,32-5,59-61; 3: 26-30,54-7; 6:14-8,39-41,47,50-1,54; 7:11-3,23-4; 8:10-2,25-6,30, 57-60,70-5,81; 9:18-22,31,33-4,43-6,50; 10:17-21,30-1,36-9,51,57-8, 83,89-90,93-8,100-1,103-4; 11:12-7,26-7,49-50,52-3  
 National security policy for Canada, need, 14:26-7,29-34,36-7,40-1, 56-9,62-3,74-8,83,88,103-7; 17:11-6,28,46-52; 18:9,12,20-1,23-4, 54-5,59-60,65,72,75-6,79,83,93,95-6,104-11,127,135,156,167-9

**Cochrane, Hon. Ethel M.**

Introductory survey of the major security and defence issues, 3:26

**Cordy, Hon. Jane Marie**

Introductory survey of the major security and defence issues, 1:60-1, 111,148; 2:17-8,35-6; 4:19-22,38-40; 7:14-6; 9:14-8,37-9,41-2; 10: 21-2,52-3,64-8; 11:9-12,44  
 National security policy for Canada, need, 14:78-80,108-10; 16:17-8, 33-4,53-5; 17:37-9,41-2; 18:9,33-5,85,100,119-20,155-7; 19:12-4, 44-6,73-6,107-9; 20:19,40-3  
 Organization meeting, 1:26

**Day, Hon. Joseph A.**

Introductory survey of the major security and defence issues, 5:26-9; 6:43-4; 7:18-21; 8:15-7,30-1,34-41,80-5,103,110-3; 9:22-5,51-5, 57; 10:10-3,38-44,58-60,71-5,77-9,81,85,89,97; 11:16-22,45-7  
 National security policy for Canada, need, 14:38-42,44-8,65-6,84-7, 114-8; 16:15-6,19-21,57-9; 17:24-8,52-4; 18:11-2,19,36-7,50-3,64-5, 99,113-6,119,162,164-7; 19:27-8,41-3,55-9,76-9,96-101; 20:28-36, 46-51-7

**Fairbairn, Hon. Joyce**

National security policy for Canada, need, 18:89

**Forrestall, Hon. J. Michael, Deputy Chairman of the Committee**

Introductory survey of the major security and defence issues, 1:32-4,44, 54-7,85-6,99-103,128,134-6,144-6; 2:11-2,24-5,38-41,47,63,66-9; 3: 29-32,52-4; 5:24,29-31; 6:19-24,45-6,51; 7:9-10,25-8; 8:13-5,27-9, 45-6,48-52,75-80  
 National security policy for Canada, need, 14:21-3,28-9,48-53,65,75, 87-91,111-3,115-6; 15:14,16,25,28,30,40-1; 16:21-4,55-6; 17:16-7, 20-1,42-6; 18:10,13,27,32-3,55-6,81,83-4,112,123-5,129,136,163-4; 19:21-4,35-9,59-62,88-91; 20:12-8,20-1,23,32  
 Organization meeting, 1:24-6

**Hubley, Hon. Elizabeth**

Introductory survey of the major security and defence issues, 6:27-8,46  
 Organization meeting, 1:26

## SÉNATEURS

**Atkins, honorable Norman K.**

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 1: 113-4,128-30,134-5; 2:14-6,41-3,46-7,57,64-5; 3:49; 4:14-5,17-9,25, 35-9,41; 5:18-21,31-2; 8:18-9,87-9,105-10; 9:10-4,55-7; 10:23-7, 48-51,82-8; 11:22-6,32,46,48-51  
 Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 14:28,34-6,60-1, 63,80-4,97-101,109-10,114; 15:22-8; 16:33,35-7,47-9; 18:24-7,64, 70,100,149-50,155-6; 19:19-21,27,68-9,71-2,105-7; 20:43-5  
 Réunion d'organisation, 1:24  
 Soins de santé offerts aux anciens combattants, étude, 4:45

**Banks, honorable Tommy**

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 1: 36-7,51,62-3,87-8,108-11,115,131,133,141-3,152; 2:18-21,32-5, 59-61; 3:26-30,54-7; 6:14-8,39-41,47,50-1,54; 7:11-3,23-4; 8:10-2, 25-6,30,57-60,70-5,81; 9:18-22,31,33-4,43-6,50; 10:17-21,30-1,36-9, 51,57-8,83,89-90,93-8,100-1,103-4; 11:12-7,26-7,49-50,52-3  
 Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 14:26-7,29-34, 36-7,40-1,56-9,62-3,74-8,83,88,103-7; 17:11-6,28,46-52; 18:9,12, 20-1,23-4,54-5,59-60,65,72,75-6,79,83,93,95-6,104-11,127,135,156, 167-9

**Cochrane, honorable Ethel M.**

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 3: 26

**Cordy, honorable Jane Marie**

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 1: 60-1,111,148; 2:17-8,35-6; 4:19-22,38-40; 7:14-6; 9:14-8,37-9,41-2; 10:21-2,52-3,64-8; 11:9-12,44  
 Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 14:78-80, 108-10; 16:17-8,33-4,53-5; 17:37-9,41-2; 18:9,33-5,85,100,119-20, 155-7; 19:12-4,44-6,73-6,107-9; 20:19,40-3  
 Réunion d'organisation, 1:26

**Day, honorable Joseph A.**

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 5: 26-9; 6:43-4; 7:18-21; 8:15-7,30-1,34-41,80-5,103,110-3; 9:22-5, 51-5,57; 10:10-3,38-44,58-60,71-5,77-9,81,85,89,97; 11:16-22,45-7  
 Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 14:38-42,44-8, 65-6,84-7,114-8; 16:15-6,19-21,57-9; 17:24-8,52-4; 18:11-2,19,36-7, 50-3,64-5,99,113-6,119,162,164-7; 19:27-8,41-3,55-9,76-9,96-101; 20:28-36,46,51-7

**Fairbairn, honorable Joyce**

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 18:89

**Forrestall, honorable J. Michael, vice-président du Comité**

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 1: 32-4,44,54-7,85-6,99-103,128,134-6,144-6; 2:11-2,24-5,38-41,47,63, 66-9; 3:29-32,52-4; 5:24,29-31; 6:19-24,45-6,51; 7:9-10,25-8; 8: 13-5,27-9,45-6,48-52,75-80  
 Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 14:21-3,28-9, 48-53,65,75,87-91,111-3,115-6; 15:14,16,25,28,30,40-1; 16:21-4, 55-6; 17:16-7,20-1,42-6; 18:10,13,27,32-3,55-6,81,83-4,112,123-5, 129,136,163-4; 19:21-4,35-9,59-62,88-91; 20:12-8,20-1,23,32  
 Réunion d'organisation, 1:24-6

**Hubley, honorable Elizabeth**

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 6: 27-8,46  
 Réunion d'organisation, 1:26



**Kenny, Hon. Colin, Chairman of the Committee**

Health care provided to veterans, study, 4:45

Introductory survey of the major security and defence issues, 1:27-8,35, 44-5,50,53,60,62,65,110,114-5,128,134-5,142,149-50; 2:22-4,26, 44-6,69-70; 3:35,58-9; 4:22-7,43-5; 6:31-2,48-50,52,55-6; 7:13, 21-3,28; 8:12-3,17-8,22,24-5,29-30,45,82-3,89,103-5,110,114; 9: 10-1,14,22,24-5,31-2,42,46,55,57; 10:27,29-30,51,53-7,68,76,81,90, 97,104; 11:22,32-5,43-4,47-8

National security policy for Canada, need, 14:18-9,28-9,36,42,64,66-7, 77-8,93,107,113,117-8,120; 15:5-6,33-4,36-7,40-1; 16:10,17,37,46, 51-2,59-60; 17:5-6,18,28-30,54-7; 18:6-7,9-9,10-1,13-24,27,29-33, 37-50,53,55-6,60-101,105,109-13,116-9,121,125-36,142,145,147, 149,153-4,156,158,161,167,170-4; 19:6-7,11-2,25-8,44,49-52,64,71, 77-8,82-3,92,101-2,105,109; 20:5-7,11-2,16,20,24-5,27,35,38-9, 46-7,50-1,54,57-8

Organization meeting, 1:24-6

**Kinsella, Hon. Noël A.**

National security policy for Canada, need, 19:14-6

**LaPierre, Hon. Laurier L.**

Introductory survey of the major security and defence issues, 3:23-6; 4:9-14,25-6,40-3; 5:15-8,22; 8:22-4,86-7; 9:25-31,57

National security policy for Canada, need, 16:25-30,37,51-2; 18:9,21, 30-1,71-2,82-3,87-8,92,97-8,100-1,154,157-63,167,170; 19:17-9,27, 31-5,43-4,48-9,65-8; 20:24-6,36-7,49-50,54

**Meighen, Hon. Michael Arthur**

Introductory survey of the major security and defence issues, 1:40-2,49, 52,61-2,82-3,106-8,115,130,135,147-8,151-2; 2:12-4; 3:20-3,48, 50-1; 5:12-5,21,28,32; 8:19-22,53-7,75,98-103,111-2; 10:13,15-7, 45-8,69,71,79,91-2,98-9,101-3; 11:13,24,27-32,41-3

National security policy for Canada, need, 14:113,116,119-20; 16:18, 30-3,40-1,43-4,46; 18:18,20-1,28-9,38,56-60,63,65-8,71,111-3, 121-3,126,131,134-5,151-4; 20:21-3,25-8,43-4,46-9,51,53-4

Organization meeting, 1:24,26

**Nolin, Hon. Pierre Claude**

Introductory survey of the major security and defence issues, 6:18,30

**Pépin, Hon. Lucie**

Introductory survey of the major security and defence issues, 1:35-6,52, 76-7,79,88-9,112,146-7; 2:21-2,43-4,65

**Rompkey, Hon. William**

Organization meeting, 1:25-6

**Stollery, Hon. Peter**

Introductory survey of the major security and defence issues, 1:53-4, 98-9,124; 3:26,36-8; 6:28-30

**Stratton, Hon. Terrance R.**

Introductory survey of the major security and defence issues, 2:56,58-9, 64

**Taylor, Hon. Nicholas W.**

National security policy for Canada, need, 15:28-32

**Wiebe, Hon. John (Jack)**

Introductory survey of the major security and defence issues, 1:37-40, 58-9,79-82,103-6,131-3,143-4; 2:17,36-8,61-4; 3:16-9,57-8; 5:22, 24-5; 6:25,27,42; 7:17-8; 8:8-10,26-7,42,44,52; 9:46-50,57

National security policy for Canada, need, 14:23-7,29,53-6,76,91-2, 101-2; 15:17,19-22,27; 17:22-3,28-9; 18:23; 19:11,24-5,39-41,64-5, 80-1,92-6,102-5; 20:18-9,45

**Kenny, honorable Colin, président du Comité**

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 1: 27-8,35,44-5,50,53,60,62,65,110,114-5,128,134-5,142,149-50; 2: 22-4,26,44-6,69-70; 3:35,58-9; 4:22-7,43-5; 6:31-2,48-50,52,55-6; 7: 13,21-3,28; 8:12-3,17-8,22,24-5,29-30,45,82-3,89,103-5,110,114; 9: 10-1,14,22,24-5,31-2,42,46,55,57; 10:27,29-30,51,53-7,68,76,81,90, 97,104; 11:22,32-5,43-4,47-8

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 14:18-9,28-9,36, 42,64,66-7,77-8,93,107,113,117-8,120; 15:5-6,33-4,36-7,40-1; 16: 10,17,37,46,51-2,59-60; 17:5-6,18,28-30,54-7; 18:6-7,9-9,10-1, 13-24,27,29-33,37-50,53,55-6,60-101,105,109-13,116-9,121,125-36, 142,145,147,149,153-4,156,158,161,167,170-4; 19:6-7,11-2,25-8,44, 49-52,64,71,77-8,82-3,92,101-2,105,109; 20:5-7,11-2,16,20,24-5,27, 35,38-9,46-7,50-1,54,57-8

Réunion d'organisation, 1:24-6

Soins de santé offerts aux anciens combattants, étude, 4:45

**Kinsella, honorable Noël A.**

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 19:14-6

**LaPierre, honorable Laurier L.**

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 3: 23-6; 4:9-14,25-6,40-3; 5:15-8,22; 8:22-4,86-7; 9:25-31,57

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 16:25-30,37, 51-2; 18:9,21,30-1,71-2,82-3,87-8,92,97-8,100-1,154,157-63,167, 170; 19:17-9,27,31-5,43-4,48-9,65-8; 20:24-6,36-7,49-50,54

**Meighen, honorable Michael Arthur**

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 1: 40-2,49,52,61-2,82-3,106-8,115,130,135,147-8,151-2; 2:12-4; 3: 20-3,48,50-1; 5:12-5,21,28,32; 8:19-22,53-7,75,98-103,111-2; 10:13, 15-7,45-8,69,71,79,91-2,98-9,101-3; 11:13,24,27-32,41-3

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 14:113,116, 119-20; 16:18,30-3,40-1,43-4,46; 18:18,20-1,28-9,38,56-60,63,65-8, 71,111-3,121-3,126,131,134-5,151-4; 20:21-3,25-8,43-4,46-9,51, 53-4

Réunion d'organisation, 1:24,26

**Nolin, honorable Pierre Claude**

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 6: 18,30

**Pépin, honorable Lucie**

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 1: 35-6,52,76-7,79,88-9,112,146-7; 2:21-2,43-4,65

**Rompkey, honorable William**

Réunion d'organisation, 1:25-6

**Stollery, honorable Peter**

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 1: 53-4,98-9,124; 3:26,36-8; 6:28-30

**Stratton, honorable Terrance R.**

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 2: 56,58-9,64

**Taylor, honorable Nicholas W.**

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 15:28-32

**Wiebe, honorable John (Jack)**

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 1: 37-40,58-9,79-82,103-6,131-3,143-4; 2:17,36-8,61-4; 3:16-9,57-8; 5: 22,24-5; 6:25,27,42; 7:17-8; 8:8-10,26-7,42,44,52; 9:46-50,57

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 14:23-7,29,53-6, 76,91-2,101-2; 15:17,19-22,27; 17:22-3,28-9; 18:23; 19:11,24-5, 39-41,64-5,80-1,92-6,102-5; 20:18-9,45

## SUBJECTS

## Canadian Armed Forces

Air force, structure, role and responsibility, 1:116-7,118,126-7; 8:86-7; 12:34-5; **13R**:17,26-7,86  
 Deployment, capability and operational locations, 1:117-25; 3:54-5; 7:14; 8:73,81-3,86-7,105-6; **12**:36  
 Human resources training and retaining, 1:120,126,129-30,131-3, 134-5; 8:67-71,73-6,79-81,84-6,88; 9:7-8; **12**:35-8,48  
 Strategic plan, 8:62-72  
 Auditor General, report, 9:6-8,10-3,17-22,25-7,29-34  
 Budget, management and planning, 1:44-6,47-8,52-3,62-3,73; 7:8; 9:20-1,44-5; **13R**:9-10,16; **19**:79  
 Decrease, impact, 1:28,30-1,32-5,37-8,40-1,43-4,54-5,56-7,97; 4:7,8; 8:7; 9:12-3; **13R**:81,82-3,85,86,87,90; **14**:24-5  
 Increase, need and recommended, 1:31,35-6,46,48-50,51-2,55,111-2; 4:7-9,11,21-2,30,32-3,41; 6:50-2; 7:24-5; 8:30-1,97-8,103-4,114; 9:11-3,18-21,30-1,33-4,43-5; **13R**:83-5,88,97-101,127; **14**:60-1; **15**:15-6,34; **19**:69-74,75,92-4  
 Defence policy, accuracy, debate, 1:28-44; 7:5-28; 8:32-4,40-1,46-9, 52-3,62-72,92,103,110; **13R**:9,15-7,79,89-90; **14**:18-9,25-6,36,51-2; **15**:5-6,9-10,24-5,28,34-7,40-1; **19**:69,70,108-9; **21R**:23-4  
 Foreign policy, linked, recommendation, **13R**:45,105-6,131; **15**:6-7, 14-7,25-6; **19**:39-41,44-5  
 Obligations, meeting, 9:10-2,19  
 Strategy 2020, restructuring plan, 1:31-2,46-7; 7:20-1  
 Deployment, operational readiness versus staff shortage, 1:28,29-30, 32-5,36,40-2,48,56,61-2,68,70-3,87-8,93,94-108,111,135,140-3, 144-6,148-50; 2:64; 3:54; 4:7-15,19-20,23,27-9,31-2,34-5,39-40, 41,42-3; 5:5; 6:47-8,50-2,56; 7:12-4,25-8; 8:24-7,92-3,96-8,100-1, 103-6; **13R**:16,52,79,85-7,93-4,127; **14**:19-20,21-2,51-2; **15**:28-30, 33-4; **19**:70,93-4; **21R**:17-8  
 Collective capability, importance, 1:67-8,72-4,75-6,92-3,105,127; 4:7; 8:95-7,104-5; **12**:16  
 Effective personnel, increase, recommendation, 4:15; **13R**:88,127; **14**: 36,60-1; **19**:96  
 Officers-soldiers, proportion, 1:108-10  
 Operations, tempo, 1:114-5,146-7; 4:19; 8:9,20-1,24,43,58-9,69, 98-100,105,114; 9:49-50; **12**:18-9,36,40,41-2,47-8; **13R**:19-21, 25-6,85; **14**:21,36-7,52; **15**:17,30-1  
 Parachute capability, 1:100-1,113; 4:20,22  
 Search and rescue, emergency assistance and constabulary role, 1:33, 66,67,69-70,71,72,76-7,79-80,83-5,117,118-23,124-5,139-40,150-1; 2:22-3; 4:12; **10**:43; **11**:32; **12**:15-6,17; **14**:19-20,21,22-4,29-34, 37-42; **15**:11-3; **19**:75  
 Specialization, 3:50-1; 4:10-2,17-8,33-4,40,41-2  
 Equipment and technologies, operational readiness, 1:30-1,33-4,42,48, 49-51,55-7,58-60,105; 4:10-1,15,20; 5:15; 8:94-6,101,104; 9:6-8, 10-3,17-8,21-2,29-33; **13R**:23,26,31-4,85,86,90,94,100-1  
 Air fleet, 1:33,50,72,86-7,119-24,125-31,133-4,135-6,152; 4:22-3, 24,37-8; 7:8,26-7; 8:15,18,29-30,65-6,67,76-80,83-4,88-9,95, 104-5; **12**:14,15,19-20,35; **14**:21-2,23,34-6,63  
 Land equipment, 1:105,114,135; 4:8,39-40; 7:17-8; 8:34-6,47-8,56-7; 9:7  
 Maritime fleet, 1:33,34,50-1,56-7,60,70-6,84-5,86-8,139,152; 4:10,20; 8:6-7,12-9,22,27,30; 9:7,17; **12**:14,15-6,17,18,19-20, 40,41,42  
 New technologies, use, influence, 1:95-6,112-3,126-7; 8:95-6; 9:18-9; **14**:62-3,65-6; **16**:31-2  
 Supplies, capability, improving, need, 1:31,134; 9:17-9,25-7; **12**:35  
 Intelligence capability, collected and shared, 3:11,40,46,57; 4:32,38; 5:5-8,26; 6:6,8; 8:34-6; **13R**:33,60,61,62,101; **16**:31; **19**:75,79,88-9, 91-2,107-8  
 Crisis detection, 1:85-6; 3:50-1,53-4  
 Land force, role, functions and capabilities, 1:90-1; 8:32-4,55-8; **13R**: 17,25-6; **19**:84-6  
 Base Galetown, 12:46-7; **13R**:10,21-2,23-4  
 Conflict, future vision, technological change, influence, 1:95-6,112-3; 8:33-4

## SUJETS

*Défense (La) de l'Amérique du Nord : une responsabilité canadienne*

Recommandations, **21R**:13-5,23  
 Texte, **21R**:1-107

*État (L') de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*

Recommandations, **13R**:96,106,110,115,122,123,124-5,126,128-9,130, 132,134,135,137,139-43  
 Texte, **13R**:1-249

## Forces armées canadiennes

Budget, gestion et planification, 1:44-6,47-8,52-3,62-3,73; 7:8; 9:20-1, 44-5; **13R**:10,17; **19**:79  
 Augmentation, besoin et recommandation, 1:31,35-6,46,48-50,51-2, 55,111-2; 4:7-9,11,21-2,30,32-3,41; 6:50-2; 7:24-5; 8:30-1,97-8, 103-4,114; 9:11-3,18-21,30-1,33-4,43-5; **13R**:16,91-3,105-10,139; **14**:60-1; **15**:15-6,34; **19**:69-74,75,92-4  
 Réduction, impact, 1:28,30-1,32-5,37-8,40-1,43-4,54-5,56-7,97; 4:7; 8:7; 9:12-3; **13R**:16,89-91,98-9; **14**:24-5  
 Défense, politique, pertinence, débat, 1:28-44; 7:5-28; 8:32-4,40-1, 46-9,52-3,62-72,92,103,110; **13R**:9,15-7,28,33,87,97-8,114-5; **14**: 18-9,25-6,36,51-2; **15**:5-6,9-10,24-5,28,34-7,40-1; **19**:69,70,108-9; **21R**:25-6  
 Obligations, respect, 9:10-2,19  
 Politique étrangère, lien, recommandation, **13R**:91,115,139; **15**:6-7, 14-7,25-6; **19**:39-41,44-5  
 Stratégie 2020, plan de restructuration, 1:31-2,46-7; 7:20-1  
 Défense maritime et terrestre, coopération binationale canado-américaine, 10:44-6,53-8; **12**:118,119-20; **13R**:13,70,73; **14**:43,46-7,53; **15**:7-8; **19**:30-1,35-6,52-3,55-6,64-7,68,74-5,76-7, 96-7; **21R**:5-8,11-2,13-4,23  
 Commandement, chaîne, 14:48,49; **19**:55,56,57-9,60,61-2,63-4  
 Forces, interopérabilité, importance, 10:46-7; **14**:58-9,64-5; **19**:85-8; **21R**:5  
 Souveraineté, craintes, 14:43-4,56-7,59-60; **15**:8-9; **19**:32-3,36-7,53, 54-5,56-7,59,66; **21R**:28-9  
 Surveillance maritime, 10:55-6; **14**:50,53-6,58-60,63-4; **19**:56,62-5, 74,76,88-92,97-102,107-8; **21R**:5,9-15  
 Déploiement, capacité opérationnelle versus pénurie de personnel, 1:28, 29-30,32-5,36,40-2,48,56,61-2,68,70-3,87-8,93,94-108,111,135, 140-3,144-6,148-50; 2:64; 3:54; 4:7-15,19-20,23,27-9,31-2,34-5, 39-40,41,42-3; 5:5; 6:47-8,50-2,56; 7:12-4,25-8; 8:24-7,92-3,96-8, 100-1,103-6; **13R**:15-6,17,57,93,94-6; **14**:19-20,21-2,51-2; **15**:28-30, 33-4; **19**:70,93-4; **21R**:17-8  
 Capacité collective, importance, 1:67-8,72-4,75-6,92-3,105,127; 4:7; 8:95-7,104-5; **12**:72  
 Effectifs, augmentation, recommandation, 4:15; **13R**:96-7,139; **14**:36, 60-1; **19**:96  
 Parachutistes, 1:100-1,113; 4:20,22  
 Rapport officiers-soldats, 1:108-10  
 Recherche et sauvetage, secours d'urgence et rôle constabulaire, 1:33, 66,67,69-70,71,72,76-7,79-80,83-5,117,118-23,124-5,139-40,150-1; 2:22-3; 4:12; **10**:43; **11**:32; **12**:71-2,73,77; **14**:19-20,21,22-4,29-34, 37-42; **15**:11-3; **19**:75  
 Rythme opérationnel, 1:114-5,146-7; 4:19; 8:9,20-1,24,43,58-9,69, 98-100,105,114; 9:49-50; **12**:70,74,75,76,96,101,103,109; **13R**: 20-1,25,26-8,93-4,96,98,99,103; **14**:21,36-7,52; **15**:17,30-1  
 Spécialisation, 3:50-1; 4:10-2,17-8,33-4,40,41-2  
 Équipements et technologies, disponibilité opérationnelle, 1:30-1,33-4, 42,48,49-51,55-7,58-60,105; 4:10-1,15,20; 5:15; 8:94-6,101,104; 9:6-8,10-3,17-8,21-2,29-33; **13R**:24,27,32-7,57,93,94,95,98-9,104, 110-1  
 Équipement terrestre, 1:105,114,135; 4:8,39-40; 7:17-8; 8:34-6,47-8, 56-7; 9:7  
 Flotte aérienne, 1:33,50,72,86-7,119-24,125-31,133-4,135-6,152; 4:22-3,24,37-8; 7:8,26-7; 8:15,18,29-30,65-6,67,76-80,83-4,88-9, 95,104-5; **12**:71,72,74,77-8,95,103-4,110; **14**:21-2,23,34-6,63



**Canadian Armed Forces —Cont'd****Land force, role, functions and capabilities —Cont'd**

- Deployment and operational capability, 1:91-3,94,95,99-101; 7:13; 8:6-7,11,41-4,46-53,55-60; **19:85-8**
- Human resources, recruitment, retention and distribution, 1:91,93-5, 96-9,101-11,113-4; 8:22-4,33,38-45,46-9,52-5,94; **12:12; 14:24,25**
- Restructuring plan, 8:32-4,40-1,46-9,52-3
- Training, budget cuts, impact, 1:111-2; 8:37-43,49-53; 9:12-3; **12:46-7**
- Maritime and land defence, Canada-United States bilateral discussion, **10:44-6,53-8; 12:55,57-8; 13R:12,63,66; 14:43,46-7,53; 15:7-8; 19:30-1,35-6,52-3,55-6,64-7,68,74-5,76-7,96-7; 21R:5-7,11,21**
- Commanding structure, **14:48,49; 19:55,56,57-9,60,61-2,63-4**
- Forces, interoperability, importance, **10:46-7; 14:58-9,64-5; 19:85-8; 21R:5**
- Maritime surveillance, **10:55-6; 14:50,53-6,58-60,63-4; 19:56,62-5, 74,76,88-92,97-102,107-8; 21R:5,9-15**
- Sovereignty, concerns, **14:43-4,56-7,59-60; 15:8-9; 19:32-3,36-7,53, 54-5,56-7,59,66; 21R:26-7**
- Maritime force, roles, rationale and scope, 1:63-5,68-9; **12:14-5; 13R:16-7,25-6,27,87-8,95**
- Coastline and territorial waters, surveillance, shared responsibility, 1:65-8; **11:24-5,27-8,32; 12:44; 13R:116,129; 19:83-4,99-100; 21R:5,9-15**
- Constabulary role, 1:33,66,67,69-70,71,72,76-7,79-80,83-5; 8:27; **12:15-16,17**
- Human resources, recruitment, retention, distribution and working conditions, 1:70,72,75,80-3,87,88-9; 8:7-10,13,18-20,22-3,25-6, 43-5; **12:14,16,17,18-9,20,40-2; 14:24-5**
- Maritime fleet, interoperability, **14:58-9,64; 21R:5**
- Steaming days, standards, 8:10-2,21; **12:40**
- Training, budget cuts, impact, 1:77-9; 8:7,10-5,17
- NATO, United Nations and peacekeeping, commitment, 1:29,30,44-5, 53-4,110-1,123-5,136-9,143-4,147-8; 4:33,42; 7:10-1,14-8,22-5; 8: 63,81-3,91; **10:39-41,46-7; 13R:11,12-3,25,63,80,83-4,86,89,97; 15:17,34-6; 16:45-6; 19:31,34-5,67; 21R:17**
- Africa, 1:138,150,151
- Balkans, 1:138,141,143-5,147-8,149,151-2; **3:55**
- Campaign against terrorism, 3:54-5; 4:5,6,31-2,33-4; 7:9-10,12,13, 15-6,22-3,25; 8:63-4,90-2,104-8; **10:7-8,10-1,20-1; 11:37,46; 12:16,17,41-2; 13R:9,16,25,63-4,88-9; 14:20-1,35,51; 15:28-9, 30-1; 19:87,95**
- European Security and Defence Program, 7:16; **14:50-1**
- NATO, enlargement and interoperability, **10:32-33,40-1,47-9,52-3; 12:56,57; 13R:66-8,101-2; 19:85-6; 21R:5,18-9**
- Resources, request, 1:95-6,114-5,137-9,140-2,144-5,149-50; 4:12
- NORAD, North American Aerospace Defence Command, 1:32-3, 119-20,123; 4:24; 7:10; 8:63,81-3; **10:35-6,41-2,43-6,50; 12:116; 14:47,55-6; 19:45-6,74; 21R:24-5**
- Commanding structure, 1:117; 8:82; **10:35,37,43,50-2,56-7,59-60; 14:44-5,48,57-8,59; 17:20; 19:58-61,78; 21R:25**
- Drug enforcement, **10:43; 14:41-2**
- Effective personnel and resources, 1:124-5,131-2; 8:8; **10:35,51; 14: 45,49-50,61-2,63,65-6; 19:74; 21R:25**
- Maritime fleet, interoperability, **14:58-9,64; 21R:5**
- National sovereignty, 1:125; **10:37-8; 14:43-4,54,56-7,59-60; 15:7,8, 9,20; 16:44-5; 19:32-4,35-7,46-9,61,65; 21R:24**
- Versus Homeland Defence, United States, **10:44,55-6; 12:55-6,57,58; 13R:11,64-6; 14:46-7; 15:7-8; 17:26; 19:54**
- Versus Northern Command, United States, **13R:12-3,65,102-3; 14: 45-6,47-8,53,58,61,64-5; 15:7,8; 19:43-4,65,66,67-8,77-9**
- Versus Unified Command Structure, United States, **10:34-5,36-7,53-4, 56,58-9; 14:42-3,58,53-4; 19:43**
- Public relations and visibility, 1:39,41,42,61,83-5,97; 3:57; 4:9,13-5, 18-9,20-2,25-6,29-30,42-3; 8:110-1; **13R:105; 15:19**
- Canadian soldiers, deaths, Afghanistan, influence, **15:17-8,37-8,39**
- September 11, 2001, terrorist attack, influence, 4:23-5,27-8,39; 5:5
- Recruitment, retention and working conditions, 1:35-6,60-1,75,80-1, 88-9,91,93-5,96-9,101-2; 4:15-7,18; 8:22-4,93-4,98-101,108-10; 9: 13,30-3,36-9,43-6,51-3,57; **12:12,16; 13R:9,10,22-6,33,88,94-5,127; 14:26-8; 19:70-2**

**Forces armées canadiennes —Suite**

- Équipements et technologies, disponibilité opérationnelle —*Suite*
- Flotte maritime, 1:33,34,50-1,56-7,60,70-6,84-5,86-8,139,152; 4:10, 20; 8:6-7,12-9,22,27,30; 9:7,17; **12:70,71,72,73-4,77-8,101,103-4**
- Nouvelles technologies, utilisation, influence, 1:95-6,112-3,126-7; 8:95-6; 9:18-9; **14:62-3,65-6; 16:31-2**
- Ravitaillement, capacité, amélioration, besoin, 1:31,134; 9:17-9,25-7; **12:75,96**
- États-Unis, coopération bilatérale, 5:5; 7:11,21-3; **12:117,118-9; 13R:11-2,13; 15:18-9,20,25-8,37-40; 19:29-30; 21R:6-7,28-9,30-1**
- Axe du mal, **12:116-7,121; 13R:70,77,78; 19:82**
- Bouclier anti-missiles, 1:35,37; **10:8,22-3,33-4,49; 12:113,116,120; 19:44-5**
- Commandement de la défense intérieure, **10:44,55-6; 12:118; 13R:12, 71-3; 14:46-7; 15:7-8; 17:26; 19:54**
- Commandement du Nord, **13R:13,72,113-4; 14:45-6,47-8,53,58,61, 64-5; 15:7,8; 19:43-4,65,66,67-8,77-9; 21R:20-1**
- Entraînement individuel et collectif, 1:113-4,131-2; **19:68-9,86-7, 102-7; 21R:6,17-21,23**
- Prisonniers talibans et d'Al Qaida, traitement, **10:20-1; 12:116,117, 121; 13R:70,78-9**
- Protocoles et ententes, **10:44; 14:48-9**
- Structure de commandement unifié, **10:34-5,36-7,53-4,56,58-9; 12: 118; 14:42-3,58; 19:43**
- Femmes, intégration, 8:22-3; 9:25,38-9; **12:73,102**
- Force aérienne, structure, rôle et engagement, 1:116-7,118,126-7; 8: 86-7; **12:94-5; 13R:17,27-8,31-2**
- Déploiement, capacité et répartition opérationnelle, 1:117-25; 3:54-5; 7:14; 8:73,81-3,86-7,105-6; **12:96**
- Effectifs, formation et rétention, 1:120,126,129-30,131-3,134-5; 8:67-71,73-6,79-81,84-6,88; 9:7-8; **12:95-9,101-3**
- Plan stratégique, 8:62-72
- Force maritime, rôles, raison d'être et portée, 1:63-5,68-9; **12:70-1; 13R:17,24,27-30,103,104**
- Effectifs, recrutement, rétention, répartition et conditions de travail, 1:70,72,75,80-3,87,88-9; 8:7-10,13,18-20,22-3,25-6,43-5; **12:70, 71,72,73,101-3; 14:24-5**
- Entraînement et restrictions budgétaires, impact, 1:77-9; 8:7,10-5,17
- Jours de navigation, normes, 8:10-2,21; **12:101**
- Littoral et eaux territoriales, surveillance partagée, 1:65-8; **11:24-5, 27-8,32; 12:106; 13R:53,126,141; 19:83-4,99-100; 21R:9-15**
- Rôle constabulaire, 1:33,66,67,69-70,71,72,76-7,79-80,83-5; 8:27; **12:71-2,73,77**
- Force terrestre, rôle, fonctions et contribution, 1:90-1; 8:32-4,55-8; **13R:17,28,30; 19:84-6**
- Base Gagetown, **12:108-10; 13R:10,22,24**
- Conflits futurs, changements technologiques, influence, 1:95-6,112-3; 8:33-4
- Déploiement et capacité opérationnelle, 1:91-3,94,95,99-101; 7:13; 8:6-7,11,41-4,46-53,55-60; **19:85-8**
- Effectifs, recrutement, rétention et répartition, 1:91,93-5,96-9,101-11, 113-4; 8:22-4,33,38-45,46-9,52-5,94; **12:67-8; 14:24,25**
- Entraînement et restrictions budgétaires, impact, 1:111-2; 8:37-43, 49-53; 9:12-3; **12:109-10**
- Plan de restructuration, 8:32-4,40-1,46-9,52-3
- NORAD, défense aérospatiale de l'Amérique du Nord, 1:32-3,119-20, 123; 4:24; 7:10; 8:63,81-3; **10:35-6,41-2,43-6,50; 12:116; 14:47, 55-6; 19:45-6,74; 21R:26-7**
- Commandement, structure, 1:117; 8:82; **10:35,37,43,50-2,56-7,59-60; 14:44-5,48,57-8,59; 17:20; 19:58-61,78; 21R:27**
- Effectifs et ressources affectées, 1:124-5,131-2; 8:8; **10:35,51; 14:45, 49-50,61-2,63,65-6; 19:74; 21R:27**
- Marine, interopérabilité, **14:58-9,64; 21R:5-6**
- Narcotiques, trafic, intervention, **10:43; 14:41-2**
- Souveraineté nationale, 1:125; **10:37-8; 14:43-4,54,56-7,59-60; 15:7, 8,9,20; 16:44-5; 19:32-4,35-7,46-9,61,65; 21R:26**
- Versus commandement de la défense intérieure, États-Unis, **10:44, 55-6; 12:118; 13R:12,71-3; 14:46-7; 15:7-8; 17:26; 19:54**
- Versus commandement du Nord, États-Unis, **13R:13,72,113-4; 14: 45-6,47-8,53,58,61,64-5; 15:7,8; 19:43-4,65,66,67-8,77-9**

**Canadian Armed Forces —Cont'd**

- Recruitment, retention and working conditions —Cont'd  
 Effective personnel, increase, recommendation, 4:15; **13R**:88,127; **14**:36,60-1; **19**:93-4,96  
 Health and medical services, 1:102-3,112,143,146-8,149; 8:22; 9:37,39-42,44,49-51,56-7; **12**:37,46; **13R**:17-9,21-2,91-2  
 Operations, tempo, influence, 1:114-5,146-7; 4:19; 8:9,20-1,24,43,58-9,69,98-100,105,114; 9:49-50; **12**:18-9,36,40,41-2,47-8; **13R**:19-20,85-6,87,88,91,94; **14**:21,36-7,52  
 Pay and benefits, **13R**:24,87,92-3,95-6  
 Personnel support and housing, 8:17,20-1,27-9; 9:53-5; **12**:40-1; **13R**:21,93  
 Pilots, shortage and training, 1:120,126,129-30,131-3,134-5,149; 8:67-9,73-6,79-80,84-6,88; 9:7-8; **12**:35-8; **13R**:24,34; **19**:72  
 Training, 7:18; 8:98-9,109-10; 9:29-33,36-7,41-9,52-3,57; **12**:35,36,37,38,46-7; **13R**:24,34,86,87; **19**:72-3,102-7; **21R**:17-21  
 Reserve force, 1:39-40; 4:15,20; 8:101; 9:47-9,51-2; **13R**:24,27-30,87,95,96; **14**:26,39-40; **19**:79-80,81-2,94  
 Air staff, integration, 1:132-3; 8:69-71,75,80-1; **12**:38,48  
 Armed forces retirees, 8:110; **14**:27-8  
 Decrease, historical, impact, 1:30,38-9; 4:12-3; **13R**:27  
 Job protection, lack, 7:18; **13R**:29,30,94; **14**:28-9,52-3  
 Land staff, integration, restructuring, 1:57,58,94,102-3,105-7; 8:33,38-45,48-50,52-5,94; 9:47-8; **12**:12  
 Maritime staff, integration, 1:80-3; 8:9-10,19-20,43-5; **12**:18-9; **19**:80  
 Training, 9:46-7,48-9,57; **19**:80-1,94-6  
 United States, participation and relationship, 5:5; 7:11,21-3; **12**:52-3,54; **13R**:10-1,12-3; **15**:18-9,20,25-8,37-40; **19**:29-30; **21R**:6,26-7,28  
 Axis of Evil, **12**:53-4,58; **13R**:63,70-1; **19**:82  
 Homeland Defence (Ridge), 10:44,55-6; **12**:55-6,57,58; **13R**:11,64-6; **14**:46-7; **15**:7-8; **17**:26; **19**:54  
 Memoranda of understanding, 10:44; **14**:48-9  
 Missile defence system, 1:35,37; 10:8,22-3,33-4,49; **12**:50,51; **19**:44-5  
 Northern Command, **13R**:12-3,65,102-3; **14**:45-6,47-8,53,58,61,64-5; **15**:7-8; **19**:43-4,65,66,67-8,77-9; **21R**:19-21  
 Taliban and Al Qaeda prisoners, treatment, 10:20-1; **12**:53,54,58; **13R**:63,71  
 Training, exchange, 1:113-4,131-2; **19**:68-9,86-7,102-7; **21R**:6,17-21  
 Unified Command Structure, 10:34-5,36-7,53-4,56,58-9; **14**:42-3,58,53-4; **19**:43  
 Women, integration, 8:22-3; 9:25,38-9; **12**:16,40

**Canadian Security and Military Preparedness**

- Recommendations, **13R**:88,97,100,104,111,112-3,114-5,116,117,118,119,121,123,124,126,127-32  
 Text, **13R**:1-241

**Defence of North America : a Canadian responsibility**

- Recommendations, **21R**:13-5,21  
 Text, **21R**:1-99

**Report of Fact-Finding Visit: 5-6 November 2001, Montreal**

Text, **12**:6-12

**Report of Fact-Finding Visit: 4-7 February 2002, Washington, D.C.**

Text, **12**:49-59

**Report of Fact-Finding Visit: 19-22 November 2001, Vancouver, Victoria and Winnipeg**

Text, **12**:13-38

**Report of Fact-Finding Visit: 21-24 January 2002, Halifax and Base Gagetown**

Text, **12**:39-48

**Terrorism, counter**

- Air Canada, security, 18:40-1,50-3,91-2,119-20  
 Employees, pass and screening system, 18:47-50,53,56-61,63-4,65-8,112-3; **20**:41-4,47-9,51-7  
 Luggage, cargo and mail, screening, 18:41-7,53,62-3; **19**:22-3; **20**:24-7,29-31,32,36-7,39,40-1,44-6,49-51

**Forces armées canadiennes —Suite**

- NORAD, défense aérospatiale de l'Amérique du Nord —Suite  
 Versus structure de commandement unifié, État-Unis, 10:34-5,36-7,53-4,56,58-9; **12**:118; **14**:42-3,58; **19**:43  
 OTAN, Nations Unies et maintien de la paix, engagement, 1:29,30,44-5,53-4,110-1,123-5,136-9,143-4,147-8; 4:33,42; 7:10-1,14-8,22-5; 8:63,81-3,91; **10**:39-41,46-7; **13R**:12,70,76,88,91-2,94,97-8,106; **15**:17,34-6; **16**:45-6; **19**:31,34-5,67; **21R**:17  
 Afrique, 1:138,150,151  
 Balkans, 1:138,141,143-5,147-8,149,151-2; 3:55  
 Campagne contre le terrorisme, 3:54-5; 4:5,6,31-2,33-4; 7:9-10,12,13,15-6,22-3,25; 8:63-4,90-2,104-8; **10**:7-8,10-1,20-1; **11**:37,46; **12**:72,103,119; **13R**:9,26-7,74,97; **14**:20-1,35,51; **15**:28-9,30-1; **19**:87,95  
 Effectifs, demande, 1:95-6,114-5,137-9,140-2,144-5,149-50; 4:12  
 OTAN, élargissement et interopérabilité, 10:32-3,40-1,47-9,52-3; **12**:112-3,114,118-9,120; **13R**:73-6,111-2; **19**:85-6; **21R**:5,19  
 Programme européen de sécurité et de défense, 7:16; **14**:50-1  
 Recrutement, rétention et conditions de travail, 1:35-6,60-1,75,80-1,88-9,91,93-5,96-9,101-2; 4:15-7,18; 8:22-4,93-4,98-101,108-10; 9:13,30-3,36-9,43-6,51-3,57; **12**:67-8,73,101-2; **13R**:9-10,23-6,31,102-3,139; **14**:26-8; **19**:70-2  
 Effectifs, augmentation, recommandation, 4:15; **13R**:96-7,139; **14**:36,60-1; **19**:93-4,96  
 Entraînement, formation, 7:18; 8:98-9,109-10; 9:29-33,36-7,41-9,52-3,57; **12**:95,97,98-9,103,109,110; **13R**:24,25,36,37,94,95; **19**:72-3,102-7; **21R**:17-21,23  
 Pilotes, manque et formation, 1:120,126,129-30,131-3,134-5,149; 8:67-9,73-6,79-80,84-6,88; 9:7-8; **12**:95-9; **13R**:36; **19**:72  
 Rémunération et avantages, **13R**:25,96,100-1,104  
 Rythme opérationnel, influence, 1:114-5,146-7; 4:19; 8:9,20-1,24,43,58-9,69,98-100,105,114; 9:49-50; **12**:70,74,75,76,96,101,103,109; **13R**:20-1,25,26-8,93-4,96,98,99,103; **14**:21,36-7,52  
 Services de santé et soins médicaux, 1:102-3,112,143,146-8,149; 8:22; 9:37,39-42,44,49-51,56-7; **12**:97,109; **13R**:18-20,22-3,24,96,99-100  
 Soutien au personnel et logements, 8:17,20-1,27-9; 9:53-5; **12**:76,102,109; **13R**:20,21-2  
 Relations publiques et visibilité, 1:39,41,42,61,83-5,97; 3:57; 4:9,13-5,18,20-2,25-6,29-30,42-3; 8:110-1; **13R**:116; **15**:19  
 Attentat terroriste, 11 septembre 2001, influence, 4:23-5,27-8,39; 5:5  
 Soldats canadiens, décès, Afghanistan, influence, **15**:17-8,37-8,39  
 Renseignements de sécurité, collecte et échanges, 3:11,40,46,57; 4:32,38; 5:5-8,26; 6:6,8; 8:34-6; **13R**:34,64,68-9,111; **16**:31; **19**:75,79,88-9,91-2,107-8  
 Crises, détection, délais, 1:85-6; 3:50-1,53-4  
 Réserve, force, rôle, 1:39-40; 4:15,20; 8:101; 9:47-9,51-2; **13R**:25,28-32,101,105; **14**:26,39-40; **19**:79-80,81-2,94  
 Emplois, protection, manque, 7:18; **13R**:31,32,103; **14**:28-9,52-3  
 Force aérienne, intégration, 1:132-3; 8:69-71,75,80-1; **12**:99  
 Force maritime, intégration, 1:80-3; 8:9-10,19-20,43-5; **12**:75-6; **19**:80  
 Force terrestre, intégration, restructuration, 1:57,58,94,102-3,105-7; 8:33,38-45,48-50,52-5,94; 9:47-8; **12**:67-8,109,110  
 Formation, 9:46-7,48-9,57; **19**:80-1,94-6  
 Réduction historique, impact, 1:30,38-9; 4:12-3; **13R**:28  
 Retraités, 8:110; **14**:27-8  
 Vérificateur général, rapport, 9:6-8,10-3,17-22,25-7,29-34
- Rapport de visites d'études: 5-6 novembre 2001, Montréal**  
 Texte, **12**:60-8
- Rapport de visites d'études: 19-22 novembre 2001, Vancouver, Victoria et Winnipeg**  
 Texte, **12**:69-99
- Rapport de visites d'études: 4-7 février 2002, Washington, D.C.**  
 Texte, **12**:111-22
- Rapport de visites d'études: 21-24 janvier 2002, Halifax et à Gagetown**  
 Texte, **12**:100-10



**Terrorism, counter —Cont'd**Air Canada, security —*Cont'd*Police cooperation, reticence, **18**:9-12,20-1,54-6,60-2,65; **20**:48-9Airports, security, shared responsibilities, **2**:27; **3**:13,20; **5**:10,24-5; **13R**:37-8,72; **18**:7-8,133-4Air marshal, **10**:78-9,82-4; **11**:23-4,28,32-3; **12**:33; **18**:173-4; **19**:16, 25-6,27Aircraft, security measures, sweeps and doors, **18**:16,27,41,103-4;**19**:7-9,13-4,15-6,17-9,20,21-2,23-4,27-8; **20**:39,42,46-7Employees, pass and screening system, **12**:8-9,29-30,32-3,34; **13R**:40-1,116-7,118-9,130; **18**:13-7,18-20,25,33-6,47-50,53,56-61,63-4, 65-8,93-6,98-100,103,104-6,108-16,120-1,124,127-8,129-30,132-3, 172-3,174; **19**:9-11,12-4,16,20-1,24-5,26; **20**:27-8,41-4,47-9,51-7Mail and cargo delivery, **12**:32; **13R**:119,130; **18**:30-2,35,42-7,123, 128-9,130-2,147-9; **19**:22-3; **20**:8-9,13,14-5,20-7,29-32,34,36-7,51Montreal Dorval Airport, **12**:7-10; **13R**:39-41One responsible authority, recommendation, **18**:21-3,24-5,32-3,34, 167-9Passengers and luggage, screening, **10**:24-5,27,83-4,93,101-2; **11**:33-4,39,49; **12**:27,28,30,32,33,34,59; **13R**:38-9,40,41-2,118,130; **14**:97,102-3,110; **17**:31-3,37,39-42,44,46-8,52-3; **18**:30-2,35,40-2, 53,62-3,91-3,96-8,100-1,102,103-4,107-8,122-3,125-8,144-7,150-1, 155-6,170-1; **19**:10,21,26-7; **20**:39,40-1,44-6,49-51,55-7Pilots carrying guns, **19**:16,26,34,35Recommendations, **13R**:117,118,119,130; **18**:21-3Technologies, audit system, **18**:116-20,135-6Universal pass system, recommendation, **19**:10-1,12-4,16Vancouver International Airport, **12**:28-34; **13R**:38,41-3Auditor General, report, **9**:8-9,14-6,22-5,27-9Aviation Security Advisory Committee, discussions and recommendations, **19**:8,10-1,12-4,15Canada-United States, relationship, border and sovereignty, **1**:85-6; **2**:43,45-6; **10**:6-7,10-1,13-4,18-9,27-32,60-2,71-3,81-2; **11**:38-9, 51-2; **12**:50; **13R**:10-1,12,37-8,63; **15**:18-9,20,25-8,37-40; **17**:10, 16-9,21-2,24-5; **19**:28-30,32-4,35-7,46-9; **21R**:26Arms control and disarmament, negotiations, **10**:8,23,34,49-50; **12**:54; **19**:37-9CANPASS, INSPASS, smart card, biometric identifiers and pre-clearance system, **9**:24; **10**:25-6,27,64,66-7,68,69,98,99,102-3; **14**:94-5,119; **17**:32-3,37,42-3,45; **18**:92-3,147,148,151Committee to committee relationship, **12**:55; **13R**:12,63Conflicts, **19**:29,31-2,35,42-3Cross border crime, arms, drugs and explosives, **10**:43,75-8,82,94-6, 100-1; **11**:6-8,9-10,19-20, 22-3,25-7,29-30,34-5,39; **13R**:73-6Custom officers, deployment and role, **3**:9,10; **9**:8-9,14-6,22-3; **10**:84-7,93-4,97-101; **11**:21,25; **12**:42-3; **13R**:38-9,73-4,121,131; **14**:97,98,99-100,102-3,106-8,118,119-20Environment and energy, **10**:9-10,17,19; **12**:50Exit controls, lack, **10**:97-101Integrated Border Enforcement Team, **5**:10-2,14-5,24-5; **11**:8,9,11,20, 25,34-5; **12**:43; **14**:99Integration, need, **11**:14-6,21-2,25-6; **14**:93-4,100,101; **18**:149; **19**:35-6Intelligence and information, sharing, **1**:86; **2**:9,13-4,15-6,24-5,28, 40,44-5; **3**:9-10,13,14,18,24,26-7,28; **5**:19-20,28,30-1; **6**:39; **7**:11; **9**:8-9,14,15,27-9; **10**:8,21,64-5,73,87,88,90-3; **11**:5-6,8-11, 14-6,20-1,25,30-2,39,41-3,46-7,49-50,52-3; **12**:52-3,56,58; **13R**:11-2,37,72-4; **14**:50,79,96; **16**:22,31,39,41,46-8; **17**:17,31-2,36; **19**:31,75,79,88-9,91-2,107-8Joint border facilities and common secure perimeter, concerns, **3**:36-7, 51; **6**:39; **10**:21-2,37-8,43,46,67-71; **11**:21-2,49; **14**:98-9Missile defence system, **1**:35,37; **10**:8,22-3,33-4,49,57; **12**:50,51, 53-4,57; **13R**:69-70Resources, increase, **10**:8,15,16-7,63,65-6,86; **11**:39-40,45-6,50-1; **13R**:72; **14**:94Safe third-country agreement, immigration, **10**:64-5,71-2,74-5,80-2, 85-93; **11**:9-10; **12**:53,59; **17**:33,35,37-9,50Smart Border Declaration, **10**:10,15-6,21,25-6,63-4,65,78-82; **11**:38, 40,48-9,52; **12**:43; **13R**:74-5,120,122; **14**:110-1,118-9; **17**:30-1,35, 37-8,42; **19**:30**Terrorisme, lutte**Aéroport international Pearson de Toronto, sécurité, **18**:6-9,137Aéronefs, mesures de sécurité, fouilles, **18**:16,27,41,103-4; **20**:39,42, 46-7Améliorations versus aspects commerciaux, **18**:25-7,32-3Corps policiers, coordination, **18**:22-4,28-9,133-5,137-42,149-50, 157-9,163,164-5,167-9,173-4Crime organisé et infiltration policière, **18**:9-13,17-8,20-1,34-5,54-6, 60-2,65,120-1,131-2,136-7,138,140,146,152-4,158-9,164,171-3, 174; **20**:24,48-9Employés, contrôle, resserrement, besoin, **18**:13-7,18-20,25,33-6, 47-50,65-8,93-6,98-100,103,104-6,108-12,114-6,121-2,124,132, 172-3,174; **20**:27-8,41-4,47-9,51-7Hangars, bâtiments et clôtures, contrôle, **18**:7-8,10,26,103,113-4,121Immigration, points de service et rôle, **18**:142-5,155-7Passagers, bagages, marchandises et colis, inspection, **18**:30-2,35,91-4, 96-8,100-1,102,122-3,144-9,150-1,155-6,161-3,170-1; **19**:13,21; **20**:39,40-1,44-6,49-51,55-7Patrouilles, zones internationales et stériles, **18**:25,86-7,91-3Programme de surveillance numérique, **18**:9,36-7,119,146,165-7Transporteurs commerciaux, voyageurs d'affaires et jets privés, **18**:114-6,121,161,162,167Aéroports, sécurité, responsabilité partagée, **2**:27; **3**:13,20; **5**:10,24-5; **13R**:40,80; **18**:7-8,133-4Aéronefs, mesures de sécurité, **18**:16,27,41,103-4; **19**:7-9,13-4,15-6, 17-9,20,21-2,23-4,27-8; **20**:39,42,46-7Aéroport Dorval de Montréal, **12**:61-5; **13R**:43-5Aéroport international de Vancouver, **12**:86-94; **13R**:45-7Cartes universelles et compatibles, recommandation, **19**:10-1,12-4,16Courrier et colis, livraison, inspections, **12**:91; **13R**:129-30,142; **18**:30-2,35,42-7,123,128-9,130-2,147-9; **19**:22-3; **20**:8-9,13,14-5,20-7, 29-32,34,36-7,51Employés, laissez-passer, contrôle, resserrement, **12**:62-3,87-8,92,93; **13R**:43,44,127-8,129,141-2; **18**:13-7,18-20,25,33-6,47-50,53,56-61, 63-4,65-8,93-6,98-100,103,104-6,108-16,120-1,124,127-8,129-30, 132-3,172-3,174; **19**:9-11,12-4,16,20-1,24-5,26; **20**:27-8,41-4,47-9, 51-7Équipement technologique, vérification, **18**:116-20,135-6Passagers et bagages, inspections et examen, **10**:24-5,27,83-4,93, 101-2; **11**:33-4,39,49; **12**:62,86,87,89,91,93,94,121-2; **13R**:41, 43-4,45-6,128-9,142; **14**:97,102-3,110; **17**:31-3,37,39-42,44,46-8, 52-3; **18**:30-2,35,40-2,53,62-3,91-3,96-8,100-1,102,103-4,107-8, 122-3,125-8,144-7,150-1,155-6,170-1; **19**:10,21,26-7; **20**:39,40-1, 44-6,49-51,55-7Pilotes, armés, **19**:16,26,34,35Policiers des airs, **10**:78-9,82-4; **11**:23-4,28,32-4; **12**:93; **18**:173-4; **19**:16,25-6,27Recommandations, **13R**:128-9,130,141-2; **18**:21-3Responsabilité unique, recommandation, **18**:21-3,24-5,32-3,34,167-9Air Canada, sécurité, **18**:40-1,50-3,91-2,119-20Bagages, marchandises et colis, contrôle et examen, **18**:41-7,53,62-3; **19**:22-3; **20**:24-7,29-31,32,36-7,39,40-1,44-6,49-51Employés, laissez-passer, vérification, **18**:47-50,53,56-61,63-4,65-8, 112-3; **20**:41-2,47-9,51-7Policiers, coopération, reticence, **18**:9-12,20-1,54-6,60-2,65; **20**:48-9Attentat terroriste, 11 septembre 2001, information, **3**:17,26,27-8,37-8, 57; **5**:9-10; **6**:30; **16**:41,42-3; **18**:90,91-2; **19**:8-9Canada et États-Unis, relation, frontière et souveraineté, **1**:85-6; **2**:43, 45-6; **10**:6-7,10-1,13-4,18-9,27-32,60-2,71-3,81-2; **11**:38-9,51-2; **12**:112-3,117-8; **13R**:11-2,40,62,69-70; **15**:18-9,20,25-8,37-40; **17**:10,16-9,21-2,24-5; **19**:28-30,32-4,35-7,46-9; **21R**:28Accord sur les tiers pays sûrs, immigration, **10**:64-5,71-2,74-5,80-2, 85-93; **11**:9-10; **12**:122; **17**:33,35,37-9,50Bouclier anti-missiles, **1**:35,37; **10**:8,22-3,33-4,49,57; **12**:113,116, 120; **13R**:76-8

CANPASS, INSPASS, NEXUS, cartes à puces, identificateurs

Bio-métriques et pré-dédouanement, **9**:24; **10**:25-6,27,64,66-7,68, 69,98,99,102-3; **14**:94-5,119; **17**:32-3,37,42-3,45; **18**:92-3,147, 148,151Conflits, **19**:29,31-2,35,42-3

**Terrorism, counter —Cont'd**

- Canada-United States, relationship, border and sovereignty —*Cont'd*  
 Trade relationship, exports, NAFTA, inspections, 9:8-9,16,23-5,28;  
 10:7,9,11-4,18-9,23-4,28,30-1,62,71,72-4,78,79,84-5,97,102,103-4;  
 12:50; **13R**:12,39,73-6,110,120; **14**:95-6; **21R**:27-8
- Custom officers, mandate and role, 12:91-2,93,104; **18**:73-5,98-9,145-6
- Armed, 3:9; **10**:69-70,87,98; **12**:27,43; **13R**:39,121,131; **14**:99; **18**:  
 163,170; **19**:34
- Attacks and assaults, records, **18**:73-6,169,170
- Computer files and technological controls, sharing, 3:9-10; 9:8-9,14-5,  
 16,27-9; **10**:83-5,91-2; **11**:25; **12**:25-6,27; **13R**:38,73,128; **14**:97,  
 108-10,113; **18**:77-86,87-9,90-1,99-100,139,146,157,159-61,162;  
**21R**:9
- Students and part time employees, concerns, 3:9; 9:9,16; **10**:93,94; **12**:  
 27,33,42; **13R**:38,73,121; **14**:98,106-8; **18**:76-7,85,146,151-2,  
 169-70
- Training, need, 9:15,22-3; **10**:68,85-7,93-4; **12**:27,42-3; **13R**:38-9,  
 131; **14**:97,98,99-100,107,119-20,146,148
- Trucks or containers, inspection, 9:23-5,29; **10**:66,67,79,85,86; **12**:  
 11-2,21,24,25,43,44,45,51-2; **13R**:38,39,48-9,110,112,113-4,115,  
 128; **14**:94,96,104-6,108-18; **18**:11,147-9,161-3; **20**:34-6
- Emergency preparedness and critical infrastructure protection, local,  
 provincial and national cooperation, 2:10,12-3,22,23-4,48-50,53-6,  
 67-9; **12**:58; **13R**:36-7,87,125-6
- Canadian Armed Forces, assistance, 1:93,95,139-40,150-1; 2:64,  
 69-70; **4**:12,27; **14**:20-1,22-4,29-34,37-41; **15**:11-3,31-3; **19**:46
- Chemical, biological, radiological and nuclear disasters, management,  
 2:50-1,52-3,56-9,62-3,64-5,69-70; 6:48-9; **14**:32-4,37-41,74,83-4,  
 88-9; **15**:13,22; **16**:10; **17**:7-8,9-10,11-20,23-5,27-8
- Computerized dependence, vulnerability, 2:49,50,51-3,61-2,63,65-6,  
 70-1; **13R**:55-6
- Local, first responder, **14**:69-70,71-7,78,79,81-91; **15**:20-1; **17**:8,9,10,  
 11,14-5,25,26-8; **19**:30-1,37,46
- Nuclear safety, risk, 2:59-61,65; 6:16-8
- Resources, allocation, **17**:15-6,22,23,28-9; **19**:75
- Training, simulation and exercises, 6:18-9,31; **17**:8-9,12,14-5,16,20-1,  
 22-3,29; **19**:75
- Warning system, radio network, example, 2:25-6,59
- Fundraising for terrorism, control, need, 6:45-6
- FINTRAC, establishment, **16**:11; **20**:10-1
- Front organizations, 2:10,16-7,28-9,35-6; 5:10,11; 6:45-6; **11**:12-3,22
- Immigration, controls, tightening, 3:13,16,17,24-6; 5:30; **10**:22,85-7;  
**17**:30-1,43-4; **18**:76-7
- Background check, recommendation, **13R**:125,131; **17**:31-3,37,39-42,  
 44,46-51,52-4
- Exit controls, lack, **10**:97-101; **17**:52
- Human resources, increase and role, **17**:32,36,40,42,44,53-4; **18**:  
 142-4,155-7
- Identity and identifiers, documents, biometrics, photos and fingerprints,  
**17**:32-3,37,42-3,45; **18**:79-82,85-6,87-90,144,150-1,157,165-7
- Illegal migrants, **10**:88-9; **11**:9-10; **12**:25; **17**:34-5,55,56; **18**:140,  
 143-4; **21R**:9
- Inadmissibility, arrest and removal order, 3:18-9; **10**:88,90-2; **11**:16;  
**17**:35-6,38-9,50-2,55,56; **18**:86,171
- Investigation, intelligence, shared agreements, 3:10,29-30; **10**:64-5,87,  
 88,90-1,92-3
- Permanent resident card, **17**:33,36,45-6,53; **18**:79,157
- Refugee determination, legal obligations, **10**:89-91; **17**:33-9,41,46-53,  
 55-7; **18**:144-5
- United States, system, comparison, **10**:64-5,71-2,74-5,88-90; **12**:25,59
- Intelligence, collected, analysed and exchanged, 3:6-9; 6:4; **8**:111-4;  
**13R**:37,53-5; **17**:57
- Coordination, liaison, responsible services, 3:8,9,10-6,19-22,23-4,  
 31-3,34-6,40,43-5,48,49-51; 4:30,43-5; 5:5-12,21-5,28-30; 6:5-6,  
 7-14,17-24,28,32-3; 8:36,112-4; **11**:18-9,35-6,46-8; **13R**:56-60,  
 122; **14**:72,79; **16**:11-6,19-21,25-6,28-9,33-6,40-1; **17**:19; **18**:139
- Foreign intelligence and international services, 3:12,14-5,22-3,32-8,  
 45-6; 5:27-8,30-3; 6:8-9,11,14-5,16,22-3,27-8,30,41; **10**:19-20,39,  
 81-2; **11**:30-1,41-2,52-3; **13R**:57,60-1,62,122-3,124,131; **16**:13,22,  
 25,29-32,34,41,48

**Terrorisme, lutte —Suite**

- Canada et États-Unis, relation, frontière et souveraineté —*Suite*  
 Criminalité transfrontalière, armes à feu, drogues et explosifs, **10**:43,  
 75-8,82,94-6,100-1; **11**:6-8,9-10,19-20,22-3,25-7,29-30,34-5,39;  
**13R**:79-80,82
- Déclaration sur la frontière intelligente, **10**:10,15-6,21,25-6,63-4,65,  
 78-82; **11**:38,40,48-9,52; **12**:105; **13R**:70,82,130-1,132; **14**:110-1,  
 118-9; **17**:30-1,35,37-8,42; **19**:30
- Désarmement, négociations, **10**:8,23,34,49-50; **12**:116; **19**:37-9
- Douaniers, déploiement et mandat, 3:9,10; 9:8-9,14-6,22-3; **10**:84-7,  
 93-4,97-101; **11**:21,25; **12**:83,84-6,91-2,93,104-5; **13R**:41-2,80,  
 131-2,142-3; **14**:97,98,99-100,102-3,106-8,118,119-20
- Échanges commerciaux, exportations, ALÉNA, inspections, 9:8-9,16,  
 23-5,28; **10**:7,9,11-4,18-9,23-4,28,30-1,62,71,72-4,78,79,84-5,97,  
 102,103-4; **12**:112,113-4,115; **13R**:12,42,70,81-3,130-1; **14**:95-6;  
**21R**:29-30
- Environnement et énergie, **10**:9-10,17,19; **12**:112
- Équipes de sécurité frontalière intégrées, 5:10-2,14-5,24-5; **11**:8,9,11,  
 20,25,34-5; **12**:119; **14**:99
- Intégration, besoin, **11**:14-6,21-2,25-6; **14**:93-4,100,101; **18**:149; **19**:  
 35-6
- Périmètre de sécurité commun et installations conjointes, craintes,  
 3:36-7,51; 6:39; **10**:21-2,37-8,43,46,67-71; **11**:21-2,49; **14**:98-9
- Relation de comité à comité, **12**:118; **13R**:13,70
- Renseignements et informations, partage, 1:86; 2:9,13-4,15-6,24-5,28,  
 40,44-5; 3:9-10,13,14,18,24,26-7,28; 5:5,19-20,28,30-1; 6:39;  
 7:11; 9:8-9,14,15,27-9; **10**:8,21,64-5,73,87,88,90-3; **11**:5-6,8-11,  
 14-6,20-1,25,30-2,39,41-3,46-7,49-50,52-3; **12**:114-5,119,120-1;  
**13R**:12,40; **14**:50,79,96; **16**:22,31,39,41,46-8; **17**:17,31-2,36; **19**:  
 31,75,79,88-9,91-2,107-8
- Ressources, augmentation, **10**:8,15,16-7,63,65-6,86; **11**:39-40,45-6,  
 50-1; **13R**:79; **14**:94
- Sortie, contrôle, manque, **10**:97-101
- Cité parlementaire, menace et cible, évaluation, 6:24-5
- Comité consultatif sur la sécurité aérienne, discussions et  
 recommandations, **19**:8,10-1,12-4,15
- Courrier et colis, livraison, inspection et mesures de sécurité, **20**:7-8,  
 10-4,34-6
- Employés, formation et information, **18**:31; **20**:8-9-10,18-9
- Employés, laissez-passer et contrôle, **20**:27-8,30,31,37-8
- Manutention, procédures, **18**:30-2,46-7,123; **20**:9-10,14-27,28-37
- Transport par avion, aire sécuritaire, **12**:91; **13R**:129-30,142; **18**:30-2,  
 35,42-7,123,128-9,130-2; **19**:22-3; **20**:8-9,13,14-5,20-7,29-32,34,  
 36-7,51
- Douanes et douaniers, mandat et rôle, **12**:91-2,93,104; **18**:73-5,98-9,  
 145-6
- Agressions, registres, **18**:73-6,169,170
- Armés, 3:9; **10**:69-70,87,98; **12**:86,104; **13R**:42,131,132,143; **14**:99;  
**18**:163,170; **19**:34
- Camions ou conteneurs, inspection, 9:23-5,29; **10**:66,67,79,85,86;  
**12**:66-7,79,82,83,84,105,106,107,113-4,122; **13R**:41,48,49,53-4,  
 82-3,119-20,123-4,125-6,140,141; **14**:94,96,104-6,108-18; **18**:11,  
 147-9,161-3; **20**:34-6
- Dossiers informatisés et contrôles technologiques, partage, 3:9-10; 9:  
 8-9,14-5,16,27-9; **10**:83-5,91-2; **11**:25; **12**:84,85; **13R**:42,81,140;  
**14**:97,108-10,113; **18**:77-86,87-9,90-1,99-100,139,146,157,159-61,  
 162; **21R**:9
- Étudiants et employés temporaires, recours, craintes, 3:9; 9:9,16; **10**:  
 93,94; **12**:85,93,104; **13R**:41,80-1,131-2; **14**:98,106-8; **18**:76-7,85,  
 146,151-2,169-70
- Formation continue, besoin, 9:15,22-3; **10**:68,85-7,93-4; **12**:86,104,  
 105; **13R**:41-2,132,142; **14**:97,98,99-100,107,119-20,146,148
- Eaux territoriales, littoral et voies navigables, surveillance, **12**:106;  
**13R**:126,141; **14**:49-50; **19**:56,63-4,76
- Grands Lacs et voie maritime du Saint-Laurent, règles, **19**:90-1,92,  
 101-2; **21R**:15
- Groupe de planification opérationnelle canado-américain, besoin, **1**:  
 67-8; **14**:50,53-5,58-60,63-4; **19**:52-102; **21R**:6-8,9-15,23
- Ministères et agences, responsabilité partagée, **1**:66,70,76-7,79-80;  
**12**:73; **19**:83-4,88-9,99,100-1; **21R**:10-1,13



**Terrorism, counter** — *Cont'd*

- Intelligence, collected, analysed and exchanged — *Cont'd*  
 Human resources versus technological gap, **3**:27-9; **5**:7-8; **16**:31-2, 41-2, 49-51, 57  
 Integration, need, **3**:8, 41-3, 44-5, 48-9, 50, 58; **4**:35-7, 38-9; **5**:8, 10-2, 13-5, 16-8, 20-7; **6**:33, 37-9, 43-5, 48-50, 52-6, 57; **11**:14-5, 47  
 Intelligence, nature and definition, **3**:23, 39-40, 47-8; **6**:6-7, 31-2; **16**:39  
 Parliamentarians, security clearance, data, access, **3**:48, 50; **5**:12-3; **8**:111-2; **16**:18-9, 43  
 Parliamentary oversight, **16**:13-4, 16-9, 21-2, 25-8, 30, 43-4, 51, 52-3  
 Public opinion, knowledge and understanding, **16**:13, 14-5, 17, 18, 38, 42, 53-5, 57-9  
 Resources, allocation, **3**:40-1, 42, 45, 46, 47-8, 52, 55-6; **4**:32-3; **5**:10, 11, 19, 20; **6**:15-6, 22, 28-30, 32, 56; **11**:47-8, 50; **13R**:35, 60, 61-2; **16**:11, 15-6, 24-5, 36  
 Secrecy, confidentiality versus access, **16**:31, 35, 38, 49, 53-4  
 September 11, 2001, terrorist attack, influence, **3**:7, 8-9, 12, 14, 16-7, 18, 20, 26, 27-8, 37-8, 39, 42, 57; **4**:34; **5**:5, 9-10, 14, 29; **6**:5, 10-1, 13, 14, 20-1, 32-3; **13R**:7-8; **14**:68-9; **16**:11, 29, 37-8, 41, 42-3, 52  
 Terrorists, Canadian passports, **2**:9, 14, 21, 32, 4, 38-9, 40-1; **3**:10, 12, 13, 14, 26, 29; **5**:10-1; **6**:27, 41; **10**:92-3; **11**:31; **12**:59; **19**:41-2  
 Training, knowledge, language teaching, **3**:20, 21, 52; **5**:15-6; **16**:23-4, 32-3, 36-7, 54, 55, 56-7  
 Universities, capabilities, **16**:14-5, 23-4, 32-3, 36-7  
 Versus human rights and privacy, **2**:19-22; **3**:16, 17-9, 24-5, 29-30, 56-7; **11**:11; **16**:34, 48-9, 51-2  
 International participation, **2**:9-11, 13-4, 21-2, 28, 41; **3**:42, 46-7, 48, 51-2; **6**:8-9, 11, 27-8; **7**:10-1  
 Legislative changes, examination, **2**:29; **3**:11, 13, 16, 17-8, 35; **5**:11, 18-9, 20; **17**:11  
 Mail and cargo delivery, inspection and safety measures, **20**:7-8, 10-4, 34-6  
 By air, secure area, **12**:32; **13R**:119, 130; **18**:30-2, 35, 42-7, 123, 128-9, 130-2; **19**:22-3; **20**:8-9, 13, 14-5, 20-7, 29-32, 34, 36-7, 51  
 Employees, passes and control, **20**:27-8, 30, 31, 37-8  
 Employees, training and information, **18**:31; **20**:8, 9-10, 18-9  
 Handling procedures, **18**:30-2, 46-7, 123; **20**:9-10, 14-27, 28-37  
 National security, definition and policy, **6**:33-7, 42-3, 45-6; **8**:103; **11**:38; **13R**:49-53, 107, 125-6, 133; **14**:18-9, 25-6, 36, 51-2; **15**:5-6, 9-10; **16**:39-42  
 Recommendation, **13R**:126, 132; **14**:18, 66-7  
 Threats, prediction, **3**:16-7, 18, 57; **4**:34; **5**:9; **6**:35-6, 39-42, 46-9; **7**:21-2, 25; **11**:14-6, 37; **13R**:53-5, 80, 88-9, 108; **15**:10; **16**:55-6; **17**:6-8; **21R**:23-4  
 Parliament Hill, threat, assessment, **6**:24-5  
 Policing agencies, national-provincial-local cooperation, **2**:8-9, 10, 12, 17-8, 23-4, 27-30; **3**:11, 15, 17, 19-20; **4**:19; **11**:10-1, 16-7; **13R**:35-7, 55-8; **17**:49-51, 54-5; **18**:137-42, 164-5  
 Akwesasne land, **2**:45-6; **11**:35  
 Canadian Armed Forces, constabulary role, **1**:33, 66, 67, 69-70, 71, 72, 76-7, 79-80, 83-6, 117, 118-23, 124-5, 139-40, 150-1; **2**:22-3; **3**:11; **4**:12; **11**:32; **12**:15-16, 17  
 Communications, intercepting, **2**:19-22, 30, 34-5, 42; **3**:56-7; **10**:72; **14**:77-8  
 Integrated National Security Enforcement Team, **18**:139, 154, 155, 159  
 Local law enforcement, integration and resources, need, **14**:67-70, 71-7, 78, 79, 81-91; **15**:20-1; **17**:10; **18**:108-9, 123-4, 133-5  
 Toronto, attraction, **14**:70-1, 73, 75-7, 80, 82, 87-9; **18**:90, 91-2  
 Training and knowledge, importance, **2**:32, 40, 42-3; **3**:20, 21; **14**:83, 84-5, 89-91  
 Versus confidentiality, **2**:43-4  
 Ports, security, shared responsibilities, **2**:14-5, 17, 18, 41, 46-7, 67; **5**:25; **10**:85-6, 97; **11**:25-8, 34-5, 40; **12**:54; **13R**:37-9, 108-9; **17**:52-3; **21R**:9-10, 14  
 Containers, inspections, **2**:46-7; **9**:23-5; **10**:85; **12**:11-2, 21, 24, 25, 43, 44, 45, 51-2; **13R**:38, 48-9, 75-6, 110, 112, 113-4, 115, 128; **14**:94, 96, 104-6, 108-18; **18**:11, 147, 163  
 Employees, screening, lack, **12**:11, 22, 24, 44, 45-6; **13R**:44-5, 47-8, 110, 111-3, 128; **18**:21  
 Fences and passes, electronic system, need, **12**:45, 45-6; **13R**:111, 112, 128

**Terrorisme, lutte** — *Suite*

- Eaux territoriales, littoral et voies navigables, surveillance — *Suite*  
 Navires et chargement, déplacements, repérage et inspection, **1**:85; **2**:46-7; **9**:23; **11**:25, 27-8; **12**:73, 84-5; **13R**:53; **14**:108-10; **18**:147; **19**:57, 74, 89-92, 99-102, 107; **21R**:5, 9-10, 13, 14-5  
 Patrouilles, flotte opérationnelle, **1**:68, 70-6; **11**:24-5, 27, 32; **12**:70-1; **13R**:53; **19**:64, 84, 97-9; **21R**:10-1  
 Recommandations, **21R**:13-5  
 Souveraineté, priorité, craintes, **1**:66-7, 69-70; **19**:53, 54-5, 56-7, 59, 66  
 Technologies et échange d'information, **11**:25; **14**:50, 64; **19**:64, 84, 89, 91, 100, 107-8  
 Zone économique exclusive, **1**:65-6  
 Financement du terrorisme, contrôle, besoin, **6**:45-6  
 CANAFE, création, **16**:11; **20**:10-1  
 Organismes de façade, collecte de fonds, **2**:10, 16-7, 28-9, 35-6; **5**:10, 11; **6**:45-6; **11**:12-3, 22  
 Forces policières, collaboration nationale-provinciale-locale, **2**:8-9, 10, 12, 17-8, 23-4, 27-30; **3**:11, 15, 17, 19-20; **4**:19; **11**:10-1, 16-7; **13R**:37-9, 60-4; **17**:49-51, 54-5; **18**:137-42, 164-5  
 Akwesasne, territoire, **2**:45-6; **11**:35  
 Communications, interception, **2**:19-22, 30, 34-5, 42; **3**:56-7; **10**:72; **14**:77-8  
 Équipe intégrée de sécurité nationale, **18**:139, 154, 155, 159  
 Forces armées canadiennes, rôle constabulaire, **1**:33, 66, 67, 69-70, 71, 72, 76-7, 79-80, 83-6, 117, 118-23, 124-5, 139-40, 150-1; **2**:22-3; **3**:11; **4**:12; **11**:32; **12**:71-2, 73, 77  
 Formation et compétence, importance, **2**:32, 40, 42-3; **3**:20, 21; **14**:83, 84-5, 89-91  
 Polices locales, intégration et ressources, besoin, **14**:69-70, 71-7, 78, 79, 81-91; **15**:20-1; **17**:10; **18**:108-9, 123-4, 133-5  
 Toronto, attrait, **14**:70-1, 73, 75-7, 80, 82, 87-9; **18**:90, 91-2  
 Versus confidentialité, **2**:43-4  
 Immigration, contrôles, resserrement, **3**:13, 16, 17, 24-6; **5**:30; **10**:22, 85-7; **17**:30-1, 43-4; **18**:76-7  
 Antécédents, vérification, recommandation, **13R**:133-4, 143; **17**:31-3, 37, 39-42, 44, 46-51, 52-4  
 Effectifs, augmentation et rôle, **17**:32, 36, 40, 42, 44, 53-4; **18**:142-4, 155-7  
 Enquêtes, renseignements, partage, accords, **3**:10, 29-30; **10**:64-5, 87, 88, 90-1, 92-3  
 États-Unis, système, comparaison, **10**:64-5, 71-2, 74-5, 88-90; **12**:83, 121  
 Identités et identificateurs bio-métriques, dactyloscopiques et photographiques, **17**:32-3, 37, 42-3, 45; **18**:79-82, 85-6, 87-90, 150-1, 157, 165-7  
 Inadmissibilité, arrestation, renvois et expulsion, **3**:18-9; **10**:88, 90-2; **11**:16; **17**:35-6, 38-9, 50-2; **18**:86, 171  
 Réfugiés, statut, détermination, obligations juridiques, **10**:89-91; **17**:33-9, 41, 46-53, 55-7; **18**:144-5  
 Réfugiés clandestins, **10**:88-9; **11**:9-10; **12**:83; **17**:34-5, 55, 56; **18**:140, 143-4; **21R**:9  
 Résidents permanents, carte, **17**:33, 36, 45-6, 53; **18**:79, 157  
 Sortie, contrôle, manque, **10**:97-101; **17**:52  
 Législation, changements, examen, **2**:29; **3**:11, 13, 16, 17-8, 35; **5**:11, 88, 90, 20; **17**:11  
 Mesures d'urgence et protection civile, collaboration locale, provinciale et nationale, **2**:10, 12-3, 22, 23-4, 48-50, 53-6, 67-9; **12**:120; **13R**:58, 59, 95, 135-7, 143  
 Catastrophes chimiques, biologiques, radiologiques et nucléaires, gestion, **2**:50-1, 52-3, 56-9, 62-3, 64-5, 69-70; **6**:48-9; **14**:32-4, 37-41, 74, 83-4, 88-9; **15**:13, 22; **16**:10; **17**:7-8, 9-10, 11-20, 23-5, 27-8  
 Dépendance informatique, attaques cybernétiques, vulnérabilité, **2**:49, 50, 51-3, 61-2, 63, 65-6, 70-1; **13R**:39-40, 59-60  
 Forces armées canadiennes, recours, **1**:93, 95, 139-40, 150-1; **2**:64, 69-70; **4**:12, 27; **14**:20-1, 22-4, 29-34, 37-41; **15**:11-3, 31-3; **19**:46  
 Formation, simulation et exercices, **6**:18-9, 31; **17**:8-9, 12, 14-5, 16, 20-1, 22-3, 29; **19**:75  
 Intervenants locaux, première ligne, **14**:69-70, 71-7, 78, 79, 81-91; **15**:20-1; **17**:8, 9, 10, 11, 14-5, 25, 26-8; **19**:30-1, 37, 46  
 Ressources, allocation, **17**:15-6, 22, 23, 28-9; **19**:75  
 Sécurité nucléaire, risque, **2**:59-61, 65; **6**:16-8  
 Système d'alerte radiophonique, exemple, **2**:25-6, 59

**Terrorism, counter —Cont'd**

Ports, security, shared responsibilities —Cont'd

- Port of Halifax, **12**:43,44-6; **13R**:47-9; **14**:115-6; **18**:21  
 Port of Montreal, **12**:10-2; **13R**:43-4  
 Port of Vancouver, **12**:21-6; **13R**:44-7; **14**:104  
 Public inquiry recommended, **13R**:114-5,129  
 Recommendations, **13R**:111,112-3,114-5,116,117,128; **14**:100-2, 103-6; **15**:10  
 Universal standards, Flynn model, **12**:51-2; **13R**:75-6,115,129  
 Vessel inspections, **12**:25-6,27; **18**:147  
 Public opinion, enforcement, need, **3**:41,42-3,46,48,57-8; **4**:29-30; **16**:13,14-5,17,18,38,42,53-5; **19**:14-5; **21R**:23-4  
 Disclosure versus confidentiality, **18**:25-9,32-4  
 Media, manipulation, **16**:57-9; **17**:22; **19**:41-2  
 September 11, 2001, terrorist attack, information, **3**:17,26,27-8,37-8,57; **5**:9-10; **6**:30; **16**:41,42-3; **18**:90,91-2; **19**:8-9  
 Services responsible, coordination and cooperation, **3**:40,43-5,48,49-51; **4**:30,43-5; **5**:21-5; **6**:5-6,7-14,28,48; **7**:19-20; **8**:36,102-3,112-4; **10**:26-7,41-2,44,61,62; **11**:37-8,43-5; **12**:8-10,30,32-3; **13R**:8,56-60; **17**:6-7,11-4; **18**:101-3,143,144; **19**:39-41  
 Canada Customs and Revenue Agency, risk management, **9**:8-9,14-6, 22-3; **10**:65-9,74,78-9,85-7,93-4,97-104; **12**:25-7,32,33,43; **13R**:9, 38-9,113-4,121-2,128,131; **14**:93-120; **18**:73-6,145-9,151-2,156, 160-2,164,168-71  
 Canada Post, mail and cargo delivery, **20**:7-38  
 Canadian Association for Security and Intelligence Studies, **16**:14-6,55  
 Canadian Security Intelligence Service, role and mandate, **3**:8,9, 11-36,46,55-6; **5**:9; **6**:7-8; **13R**:60-2,122-3,131; **16**:31-2  
 Centralization, national, request, **3**:8,41-3,44-5,48-9,50,58; **4**:35-7, 38-9; **5**:8,10-2,13-5,16-8,20-7; **6**:33,37-9,43-5,48-50,52-6,57; **8**:18; **11**:14-5,43-4; **13R**:49-50,52-3,124,125-6,131-2; **14**:80-1,85,86-7, 91-2,100; **15**:10-1,13-4,16,20-5; **16**:11-6,19-21,25-6,28-9,33-6; **17**: 7,15-6,19-20,23-4,54-5  
 Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency  
 Preparedness, role, mandate and partnerships, **2**:48-71; **3**:41; **6**:8; **17**:9-10,16  
 Privy Council Office, Security Intelligence Review Committee, **5**: 29-30; **6**:5,6,9-33; **11**:37-53; **16**:11-2,13,30,33,35,54  
 Royal Canadian Mounted Police, shared role and mission, **2**:26-47; **3**:8,9,10,11-3,15; **5**:8-12,14-5,17-33; **6**:8; **10**:70-1,77-8,81-3,98, 100-1; **11**:5-36; **12**:7-8,30-1; **13R**:35,39-40,42-3,56-7,72-3; **16**:20, 21; **18**:136-42,149-50,152-5,157-9,163-5,168,171-4  
 Solicitor General Department, shared role, **2**:5-26,31,49-50; **6**:6,7,23; **11**:18; **17**:6,7  
 Transport Department, role, **18**:103-36  
 Technology, criminal use, threat, emerging, **1**:95-6,112-3,126-7; **2**:8-9, 10,12,24,29,31-2,35,37-8,39-40,44; **3**:27-9; **4**:34; **13R**:35-6  
 Cyber attacks and hacking, **2**:49-53,61-2,63,65-6,70-1; **13R**:53-6  
 Telemarketing, **11**:11-2,13-4,16  
 Territorial waters, coastlines and waterways, monitoring, **12**:44; **13R**: 116,129; **14**:49-50; **19**:56,63-4,76  
 Canada-United States joint operational planning group, need, **1**:67-8; **14**:50,53-5,58-60,63-4; **19**:52-102; **21R**:6-7,9-15,21  
 Coastal patrol, operational fleet, **1**:68,70-6; **11**:24-5,27,32; **12**:14-5; **13R**:48; **19**:64,84,97-9; **21R**:10  
 Departments and agencies, shared responsibility, **1**:66,70,76-7,79-80; **12**:16-7; **19**:83-4,88-9,99,100-1; **21R**:10-1,13  
 Exclusive economic zone, **1**:65-6  
 Great Lakes and St-Lawrence Seaway, rules, **19**:90-1,92,101-2; **21R**: 15  
 Recommendations, **21R**:13-5  
 Sovereignty, priority, concerns, **1**:66-7,69-70; **14**:59-60; **19**:53,54-5, 56-7,59,66  
 Technologies and intelligence exchange, **11**:25; **14**:50,64; **19**:64,84,89, 91,100,107-8  
 Vessels and shipments, movements, tracking and inspections, **1**:85; **2**:46-7; **9**:23; **11**:25,27-8; **12**:16-7,25-6,27; **13R**:48; **14**:108-10; **18**: 147; **19**:57,74,89-92,99-102,107; **21R**:5,9-10,13,14-5  
 Toronto Pearson International Airport, security, **18**:6-9,137  
 Aircraft, security measures, sweeps, **18**:16,27,41,103-4; **20**:39,42,46-7

**Terrorisme, lutte —Suite**

- Opinion publique, sensibilisation, besoin, **3**:41,42-3,46,48,57-8; **4**: 29-30; **16**:13,14-5,17,18,38,42,53-5; **19**:14-5; **21R**:25-6  
 Divulgarion versus confidentialité, **18**:25-30,32-4  
 Manipulation médiatique, **16**:57-9; **17**:22; **19**:41-2  
 Ports, sécurité, responsabilité partagée, **2**:14-5,17,18,41,46-7,67; **5**:25; **10**:85-6,97; **11**:25-8,34-5,40; **12**:106-8,117; **13R**:40-1,118-20; **17**:52-3; **21R**:9-10,14  
 Clôtures et laissez-passer, système électronique, besoin, **12**:107,108; **13R**:48-9,52,120,121-2,140  
 Conteneurs, inspections, **2**:46-7; **9**:23-5; **10**:85; **12**:66-7,79,82,83,84, 105,106,107,113-4,122; **13R**:41,48,49,53-4,82-3,119-20,123-4, 125-6,140,141; **14**:94,96,104-6,108-18; **18**:11,147,163  
 Employés, inspection et vérification, manque, **12**:66,79-80,83,106,108; **13R**:48,51,52,53,120,122-3,140,141; **18**:21  
 Enquête publique recommandée, **13R**:124-5,140-1  
 Navires, fouilles et inspections, **12**:73,84-5; **18**:147  
 Normes universelles, modèle Flynn, **12**:113-4; **13R**:82-3,120-1,125-6, 141  
 Port de Halifax, **12**:106-8,117; **13R**:51-4; **14**:115-6; **18**:21  
 Port de Montréal, **12**:65-7; **13R**:47-8  
 Port de Vancouver, **12**:78-85; **13R**:48-51; **14**:104  
 Recommandations, **13R**:121,123,124-5,140-1; **14**:100-2,103-6; **15**:10  
 Renseignement de sécurité, collecte, analyse et échange, **3**:6-9; **6**:4; **8**:111-4; **13R**:40,55,56; **17**:57  
 Attentat terroriste, 11 septembre 2001, influence, **3**:7,8-9,12,14,16-7, 18,20,26,27-8,37-8,39,42,57; **4**:34; **5**:5,9-10,14,29; **6**:5,10-1,13,14, 20-1,32-3; **13R**:7-8; **14**:68-9; **16**:11,29,37-8,41,42-3,52  
 Coordination, liaison, services responsables, **3**:8,9,10-6,19-22,23-4, 31-3,34-6,40,43-5,48,49-51; **4**:30,43-5; **5**:5-12,21-5,28-30; **6**:5-6, 7-14,17-24,28,32-3; **8**:36,112-4; **11**:18-9,35-6,46-8; **13R**:63-6; **14**: 72,79; **16**:11-6,19-21,25-6,28-9,33-6,40-1; **17**:19; **18**:139  
 Formation, compétences, langues, enseignements, **3**:20,21,52; **5**:15-6; **16**:23-4,32-3,36-7,54,55,56-7  
 Intégration, besoin, **3**:8,41-3,44-5,48-9,50,58; **4**:35-7,38-9; **5**:8,10-2, 13-5,16-8,20-7; **6**:33,37-9,43-5,48-50,52-6,57; **11**:14-5,47  
 Opinion publique, connaissance et compréhension, **16**:13,14-5,17,18, 38,42,53-5,57-9  
 Parlementaires, cote de sécurité, information, accès, **3**:48,50; **5**:12-3; **8**:111-2; **16**:18-9,43  
 Renseignement, nature, **3**:23,39-40,47-8; **6**:6-7,31-2; **16**:39  
 Renseignement étranger et agences internationales, **3**:12,14-5,22-3, 32-8,45-6; **5**:27-8,30-3; **6**:8-9,11,14-5,16,22-3,27-8,30,41; **10**: 19-20,39,81-2; **11**:30-1,41-2,52-3; **13R**:61-2,63,65,67-9,132-4; **16**: 13,22,25,29-32,34,41,48  
 Ressources, allocation, **3**:40-1,42,45,46,47-8,52,55-6; **4**:32-3; **5**:10, 11,19,20; **6**:15-6,22,28-30,32,56; **11**:47-8,50; **13R**:62-3,66,68; **16**: 11,15-6,24-5,36  
 Ressources humaines versus technologie, écart, **3**:27-9; **5**:7-8; **16**:31-2, 41-2,49-51,57  
 Secrets, confidentialité versus accès, **16**:31,35,38,49,53-4  
 Supervision parlementaire, **16**:13-4,16-9,21-2,25-8,30,43-4,51,52-3  
 Terroristes, passeports canadiens, **2**:9,14,21,32-4,38-9,40-1; **3**:10,12, 13,14,26,29; **5**:10-1; **6**:27,41; **10**:92-3; **11**:31; **12**:115; **19**:41-2  
 Universités, capacités, **16**:14-5,23-4,32-3,36-7  
 Versus droits de la personne et vie privée, **2**:19-22; **3**:16,17-9,24-5, 29-30,56-7; **11**:11; **16**:34,48-9,51-2  
 Sécurité nationale, notion, définition et politique, **6**:33-7,42-3,45-6; **8**:103; **11**:38; **13R**:54-6,57-8,117,135-8,145; **14**:18-9,25-6,36,51-2; **15**:5-6,9-10; **16**:39-42  
 Menaces, prévision, **3**:16-7,18,57; **4**:34; **5**:9; **6**:35-6,39-42,46-9; **7**:21-2,25; **11**:14-6,37; **13R**:56-7,88,118; **15**:10; **16**:55-6; **17**:6-8; **21R**:25-6  
 Recommandation, **13R**:137; **14**:18,66-7  
 Services responsables, coordination, importance, **3**:40,43-5,48,49-51; **4**:30,43-5; **5**:21-5; **6**:5-6,7-14,28,48; **7**:19-20; **8**:36,102-3,112-4; **10**:26-7,41-2,44,61,62; **11**:37-8,43-5; **12**:63-5,66; **13R**:54-5,58-9, 60-6; **17**:6-7,11-4; **18**:101-3,143,144; **19**:39-41



**Terrorism, counter** —*Cont'd*  
 Toronto Pearson International Airport, security —*Cont'd*  
 Corporate aviation, corporate travellers and private aircrafts, **18**:114-6, 121,161,162,167  
 Digital surveillance program, **18**:9,36-7,119,146,165-7  
 Employees, control, tightening, need, **18**:13-7,18-20,25,33-6,47-50, 65-8,93-6,98-100,103,104-6,108-12,114-6,121-2,124,132,172-3, 174; **20**:27-8,41-4,47-9,51-7  
 Hangars, buildings and fencing, security controls, **18**:7-8,10,26,103, 113-4,121  
 Immigration, points of service and role, **18**:142-5,155-7  
 Improvement versus business loss, **18**:25-7,32-3  
 Organized crime and police infiltration, **18**:9-13,17-8,20-1,34-5,54-6, 60-2,65,120-1,131-2,136-7,138,140,146,152-4,158-9,164,171-3, 174; **20**:24,48-9  
 Passengers, luggage and containers, screening, **18**:30-2,35,91-4,96-8, 100-1,102,122-3,144-9,150-1,155-6,161-3,170-1; **19**:13,21; **20**:39, 40-1,44-6,49-51,55-7  
 Patrolling, international channel and sterile lounge, **18**:25,86-7,91-3  
 Police forces, coordination, **18**:22-4,28-9,133-5,137-42,149-50,157-9, 163,164-5,167-9,173-4

# **Terrorisme, lutte** —*Suite*

Services responsables, coordination, importance —*Suite*  
 Agence des douanes et du revenu du Canada, gestion du risque, **9**:8-9, 14-6,22-3; **10**:65-9,74,78-9,85-7,93-4,97-104; **12**:83,84-6,91-2,93, 104-5; **13R**:10,41-2,80-1,123-4,131-2,134,140,142-3; **14**:93-120; **18**:73-6,145-9,151-2,156,160-2,164,168-71  
 Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile, rôle, mandat et partenariat, **2**:48-71; **3**:41; **6**:8; **17**:9-10,16  
 Bureau du Conseil privé, Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, **5**:29-30; **6**:5,6,9-33; **11**:37-53; **16**:11-2, 13,30,33,35,54  
 Canadian Association for Security and Intelligence Studies, **16**:14-6,55  
 Centralisation nationale, demande, **3**:8,41-3,44-5,48-9,50,58; **4**:35-7, 38-9; **5**:8,10-2,13-5,16-8,20-7; **6**:33,37-9,43-5,48-50,52-6,57; **8**:18; **11**:14-5,43-4; **13R**:56-8,59,60-1,62,133,134-7,143; **14**:80-1,85, 86-7,91-2,100; **15**:10-1,13-4,16,20-5; **16**:11-6,19-21,25-6,28-9, 33-6; **17**:7,15-6,19-20,23-4,54-5  
 Gendarmerie royale du Canada, rôle et mandat partagés, **2**:26-47; **3**:8, 9,10,11-3,15; **5**:8-12,14-5,17-33; **6**:8; **10**:70-1,77-8,81-3,98,100-1; **11**:5-36; **12**:61-2,86,88,89,90-1; **13R**:37-8,45,46-7,62-3,80; **16**:20, 21; **18**:136-42,149-50,152-5,157-9,163-5,168,171-4  
 Ministère des transports, rôle, **18**:103-36  
 Service canadien du renseignement de sécurité, rôle et mandat, **3**:8,9, 11-36,46,55-6; **5**:9; **6**:7-8; **13R**:67-9,133-4,143; **16**:31-2  
 Société canadienne des postes, courrier et colis, livraison, **20**:7-38  
 Solliciteur général, rôle, responsabilités partagées, **2**:5-26,31,49-50; **6**:6,7,23; **11**:18; **17**:6,7  
 Technologies, utilisation criminelle, menace, expansion, **1**:95-6,112-3, 126-7; **2**:8-9,10,12,24,29,31-2,35,37-8,39-40,44; **3**:27-9; **4**:34; **13R**: 38-9  
 Attaque cybernétique et piratage informatique, **2**:49-53,61-2,63,65-6, 70-1; **13R**:58-60  
 Télémarcheting, **11**:11-2,13-4,16  
 Tribunes internationales, participation canadienne, **2**:9-11,13-4,21-2,28, 41; **3**:42,46-7,48,51-2; **6**:8-9,11,27-8; **7**:10-1  
 Vérificateur général, rapport, **9**:8-9,14-6,22-5,27-9

## WITNESSES AND ADVISERS

**Addy, Clive**, Major-General (Retired), National Past Chairman,  
 Federation of Military and United Services Institute of Canada  
 Introductory survey of the major security and defence issues, **4**:27-45  
**Allen, Jon**, Director General, North America Bureau, Foreign Affairs and  
 International Trade Department  
 Introductory survey of the major security and defence issues, **10**:6-31,  
 60-4,68,71-4,77,80-1,83-5,88-9,92-3,98  
**Atkinson, Joan**, Assistant Deputy Minister, Policy and Program  
 Development, Citizenship and Immigration Department  
 Introductory survey of the major security and defence issues, **10**:64-7,  
 74-5,79-92  
 National security policy for Canada, need, **17**:30-57  
**Audcent, Mark**, Law Clerk and Parliamentary Counsel, Senate  
 National security policy for Canada, need, **18**:68-72  
**Bartley, Alan**, Director General, Policy Planning and Readiness,  
 Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency  
 Preparedness, National Defence Department  
 Introductory survey of the major security and defence issues, **2**:57-9  
**Castien, Richard**, Major-General, Deputy Commander of Air, Assistant  
 Chief of the Air Staff, National Defence Department  
 Introductory survey of the major security and defence issues, **8**:74

## TÉMOINS ET CONSEILLERS

**Addy, Clive**, major-général (retraité), président national sortant,  
 Fédération des instituts militaires et interarmées du Canada  
 Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **4**:  
 27-45  
**Allen, Jon**, directeur général, Direction générale de l'Amérique du Nord,  
 ministère des Affaires étrangères et du Commerce international  
 Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité,  
**10**:6-31,60-4,68,71-4,77,80-1,83-5,88-9,92-3,98  
**Atkinson, Joan**, sous-ministre adjointe, Développement des politiques et  
 programmes, ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration  
 Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité,  
**10**:64-7,74-5,79-92  
 Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **17**:30-57  
**Audcent, Mark**, légiste et conseiller parlementaire, Sénat  
 Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:68-72  
**Bartley, Alan**, directeur général, Planification des politiques et  
 disponibilité opérationnelle, Bureau de la protection des infrastructures  
 essentielles et de la protection civile, ministère de la Défense nationale  
 Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **2**:  
 57-9

- Belzile, Charles**, Lieutenant-General (Retired), Chairman, Conference of Defence Associations  
Introductory survey of the major security and defence issues, 4:6-26
- Bland, Douglas**, Professor, Chair of Defence Management Program, School of Policy Studies, Queen's University at Kingston  
Introductory survey of the major security and defence issues, 6:33-57  
National security policy for Canada, need, 15:9-23,27,30-41
- Bon, Daniel**, Director General, Policy Planning, Assistant Deputy Minister, Policy, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, 1:28-42
- Buck, Ron**, Vice-Admiral, Chief of the Maritime Staff, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, 8:6-31  
National security policy for Canada, need, 19:83-4,88-92,97-102,107-8
- Calder, Kenneth J.**, Assistant Deputy Minister, Policy, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, 7:5-28  
National security policy for Canada, need, 19:59-70,78-9,82
- Cameron, Scott**, Colonel, Director of Medical Policy on the staff of the Director General Health Services, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, 9:42, 49-50,56
- Campbell, Anthony**, Vice-President, Canadian Association for Security and Intelligence Studies  
National security policy for Canada, need, 16:37-59
- Campbell, Lloyd**, Lieutenant-General, Commander of Air Command and Chief of the Air Staff, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, 8:62-89
- Corcoran, James**, Former Deputy Director, Operations, Canadian Security Intelligence Service (Personal presentation)  
Introductory survey of the major security and defence issues, 3:13-6, 18-36,38
- Couture, Christian**, Lieutenant-General, Assistant Deputy Minister, Human Resources – Military, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, 9:36-57
- D'Avignon, Michel**, Director General, National Security, Policing and Security Branch, Solicitor General Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, 2:5-18, 21-6  
National security policy for Canada, need, 17:6-14,17-21,23,25-7,29
- Davies, Krysta M.**, Intelligence Analyst Specialist, KPMG Investigation and Security Inc.  
Introductory survey of the major security and defence issues, 3:32,37-8
- Deemert, Rob**, Cabin Security, International Association of Machinists and Aerospace Workers  
National security policy for Canada, need, 20:39,42-3,46-7
- Deschamps, André**, Colonel, Director, Continental Operations, National Defence Department  
National security policy for Canada, need, 14:29-34,37-9
- Dickenson, Lawrence T.**, Assistant Secretary to the Cabinet, Security and Intelligence, Privy Council Office  
Introductory survey of the major security and defence issues, 6:18-20,23
- Fadden, Richard**, Deputy Clerk, Counsel and Security, Intelligence Coordinator, Privy Council Office  
Introductory survey of the major security and defence issues, 6:5-33; 11:37-53
- Bastien, Richard**, major-général, commandant adjoint du Commandement aérien, chef d'état-major adjoint de la Force aérienne, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 8:74
- Belzile, Charles**, lieutenant-général (retraité), président, Conférence des associations de la défense  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 4:6-26
- Bland, Douglas**, président, Programme de gestion de la défense, École des études politiques, Queen's University at Kingston  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 6:33-57  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 15:9-23,27, 30-41
- Bon, Daniel**, directeur général, Planification des politiques, sous-ministre adjoint, Politiques, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 1:28-42
- Buck, Ron**, vice-amiral, chef d'état-major de la Force maritime, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 8:6-31  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 19:83-4,88-92, 97-102,107-8
- Calder, Kenneth J.**, sous-ministre adjoint, Politiques, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 7:5-28  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 19:59-70,78-9, 82
- Cameron, Scott**, colonel, directeur de la Politique de santé auprès de l'état-major du directeur général, Service de santé, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 9:42,49-50,56
- Campbell, Anthony**, vice-président, Canadian Association for Security and Intelligence Studies  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 16:37-59
- Campbell, Lloyd**, lieutenant-général, commandant du Commandement aérien et chef d'état-major de la Force aérienne, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 8:62-89
- Corcoran, James**, ancien directeur adjoint des Opérations, Service canadien du renseignement de sécurité (présentation personnelle)  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 3:13-6,18-36,38
- Couture, Christian**, lieutenant-général, sous-ministre adjoint, Ressources humaines – militaires, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 9:36-57
- D'Avignon, Michel**, directeur général, Sécurité nationale, Secteur de la police et de la sécurité, ministère du Solliciteur général  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, 2:5-18,21-6  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, 17:6-14,17-21, 23,25-7,29



- Fantino, Julian**, Chief, Toronto Police Service  
National security policy for Canada, need, **14**:67-93
- Fernie, Iain**, Regional Security Operations Manager, Air Canada  
National security policy for Canada, need, **18**:42,46-9,54-62,65,67-8
- Fleshman, Larry**, General Manager, Customer Service, Toronto, Air Canada  
National security policy for Canada, need, **18**:40-5,47-53,59-68
- Forcier, Jean-Yves**, Commodore, Chief of Staff J3, Deputy Chief of the Defence Staff, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **1**:136-52
- Fraser, Sheila**, Auditor General of Canada  
Introductory survey of the major security and defence issues, **9**:6-16,19,21-2,24-31,33-4
- Gauvin, Jacques J.**, Commodore, Acting Assistant Chief of the Maritime Staff, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **8**:23,28
- Goatbe, Greg**, Director General, Program Strategy Directorate, Canada Customs and Revenue Agency  
Introductory survey of the major security and defence issues, **10**:65-9,74,78-9,85-7,93-4,97-104
- Granatstein, Jack**, Chair, Council for Canadian Defence and Security in the 21<sup>st</sup> Century  
National security policy for Canada, need, **15**:6-9,14-20,23-38,41
- Harlick, James**, Assistant Deputy Minister, Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **2**:48-57,59-71
- Hearn, T. M.**, Brigadier-General, Director General, Military Human Resources Policy and Planning, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **9**:39,47,49,52-3
- Jébert, Barbara**, Regional Director, Customs, Greater Toronto Area Division, Canada Customs and Revenue Agency  
National security policy for Canada, need, **18**:169
- Jenault, Raymond R.**, General, Chief of the Defence Staff, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **8**:90-114
- Jines, Glynn**, Colonel, Director, Air Information Management, Chief of the Air Staff, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **1**:116-36
- Kister, Norman D.**, President, KPMG Investigation and Security Inc.  
Introductory survey of the major security and defence issues, **3**:7-13,17-21,25,28-9,34-7
- Leffery, M. K.**, Lieutenant-General, Chief of the Land Staff, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **8**:31-60  
National security policy for Canada, need, **19**:84-8,93-7,102-9
- Levens, Wilma**, Director, Immigration Services, Citizenship and Immigration Department  
National security policy for Canada, need, **18**:142-5,150-1,155-7,159-60,165-7,171
- Levens, Fred**, General Manager, Logistics and Processing Strategies, Canada Post  
National security policy for Canada, need, **20**:13,15-7,25-7,29-34,36-8
- Davies, Krysta M.**, spécialiste en analyse du renseignement, KPMG Investigation and Security Inc.  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **3**:32,37-8
- Deemert, Rob**, Sécurité de la cabine, Association internationale des machinistes et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatiale  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **20**:39,42-3,46-7
- Deschamps, André**, colonel, directeur, Opérations continentales, ministère de la Défense nationale  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **14**:29-34,37-9
- Dickenson, Lawrence T.**, secrétaire adjoint du Cabinet, Sécurité et renseignement, Bureau du Conseil privé  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **6**:18-20,23
- Fadden, Richard**, sous-greffier, conseiller juridique et coordonnateur, Sécurité et renseignement, Bureau du Conseil privé  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **6**:5-33; **11**:37-53
- Fantino, Julian**, chef, Service de police de Toronto  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **14**:67-93
- Fernie, Iain**, directeur régional, Opérations de sécurité, Air Canada  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:42,46-9,54-62,65,67-8
- Fleshman, Larry**, directeur général, Service à la clientèle, Toronto, Air Canada  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:40-5,47-53,59-68
- Forcier, Jean-Yves**, commodore, Chef d'état-major J3, sous-chef d'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **1**:136-52
- Fraser, Sheila**, vérificatrice générale du Canada  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **9**:6-16,19,21-2,24-31,33-4
- Gauvin, Jacques J.**, commodore, chef d'état-major adjoint par intérim de la Force maritime, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **8**:23-28
- Goatbe, Greg**, directeur général, Direction stratégique des programmes, Agence des douanes et du revenu du Canada  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **10**:65-9,74,78-9,85-7,93-4,97-104
- Granatstein, Jack**, président, Conseil pour la sécurité canadienne au XXI<sup>e</sup> siècle  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **15**:6-9,14-20,23-38,41
- Harlick, James**, sous-ministre adjoint, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **2**:48-57,59-71
- Hearn, T. M.**, brigadier-général, directeur général, Politique et planification en ressources humaines militaires, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **9**:39,47,49,52-3

- Joncas, Serge**, Chief Petty Officer First Class, Maritime Command Chief Petty Officer, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **8**:28
- Jurkowski, David**, Brigadier-General (Retired), Former Chief of Staff Joint Operations, Canadian Armed Forces (Personal presentation)  
Introductory survey of the major security and defence issues, **3**:39-48, 50-5
- Kasurak, Peter**, Principal, Office of the Auditor General of Canada  
Introductory survey of the major security and defence issues, **9**:11-3, 17-22,25-7,31-4
- Kavanagh, Paul**, Regional Director, Security and Emergency Planning, Transport Department  
National security policy for Canada, need, **18**:101-36
- Kelly, W.J.**, Lieutenant-Colonel, Force Planning and Program Coordination, Vice Chief of the Defence Staff, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **1**:52,61-2
- Kennedy, Paul**, Senior Assistant Deputy Solicitor General, Solicitor General Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **10**:69-70, 72-3,75-7,80,82,87-8,91-6,103
- Laflamme, Art**, Senior Representative, Air Line Pilots Association, International  
National security policy for Canada, need, **19**:7-28
- Laing, Kevin**, Captain, Navy, Director, Maritime Strategy, Chief of Maritime Staff, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **1**:63-89
- Landry, Sam**, Officer in Charge, Toronto Airport Detachment, Royal Canadian Mounted Police  
National security policy for Canada, need, **18**:136-42,149-50,152-5, 157-9,163-5,168,171-4
- Leblanc, Annie**, Acting Director, Technology and Lawful Access Division, Solicitor General Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **2**:19-20,25
- Lefebvre, Denis**, Assistant Commissioner, Customs Branch, Canada Customs and Revenue Agency  
National security policy for Canada, need, **14**:95,97,104,106-7,109, 113-20
- Lefebvre, Paul**, President, Local Lodge 2323, International Association of Machinists and Aerospace Workers  
National security policy for Canada, need, **20**:39-40,43-5,47-8,51-7
- Lenton, William**, Assistant Commissioner, Royal Canadian Mounted Police  
Introductory survey of the major security and defence issues, **10**:70-1, 77-8,81-3,98,100-1
- Levy, Bruce**, Director, U.S. Transboundary Division, Foreign Affairs and International Trade Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **10**:16-9, 24-7
- Loepky, Gary**, Deputy Commissioner, Operations, Royal Canadian Mounted Police  
Introductory survey of the major security and defence issues, **5**:8-12, 14-5,17-33; **11**:5-36
- Lupien, R. M.**, Chief Petty Officer First Class, Canadian Forces Chief Warrant Officer, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **8**:109
- Hébert, Barbara**, directrice régionale, Douanes, Division du Grand Toronto, Agence des douanes et du revenu du Canada  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:169
- Henault, Raymond R.**, général, chef d'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **8**:90-114
- Hines, Glynne**, colonel, directeur, Gestion de l'information (Air), chef d'état-major de la Force aérienne, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **1**:116-36
- Inkster, Norman D.**, président, KPMG Investigation and Security Inc.  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **3**:7-13,17-21,25,28-9,34-7
- Jeffery, M. K.**, lieutenant-général, chef d'état-major de l'Armée de terre, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **8**:31-60  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **19**:84-8,93-7, 102-9
- Jenkins, Wilma**, directrice, Services d'immigration, ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:142-5,150-1, 155-7,159-60,165-7,171
- Johns, Fred**, directeur général, Logistique et stratégies de traitement, Société canadienne des postes  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **20**:13,15-7,25-7, 29-34,36-8
- Joncas, Serge**, premier maître de première classe, Commandement maritime, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **8**:28
- Jurkowski, David**, brigadier-général (retraité), ancien chef d'état-major, Opérations interarmées, Forces armées canadiennes (présentation personnelle)  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **3**:39-48,50-5
- Kasurak, Peter**, directeur principal, Bureau du vérificateur général du Canada  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **9**:11-3,17-22,25-7,31-4
- Kavanagh, Paul**, directeur régional, Sécurité et planification d'urgence, ministère des Transports  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:101-36
- Kelly, W.J.**, lieutenant-colonel, Planification des Forces et coordination du programme, vice-chef d'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **1**:52,61-2
- Kennedy, Paul**, sous-solliciteur général adjoint principal, ministère du Solliciteur général du Canada  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **10**:69-70,72-3,75-7,80,82,87-8,91-6,103
- Laflamme, Art**, représentant principal, Air Line Pilots Association, International  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **19**:7-28



- Macdonald, George**, Lieutenant-General, Vice Chief of the Defence Staff, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **10**:34-8, 42-6, 50-60  
National security policy for Canada, need, **14**:42-66; **19**:52-9, 61, 64-5, 68-80, 82
- Maddison, Greg**, Vice-Admiral, Deputy Chief of the Defence Staff, National Defence Department  
National security policy for Canada, need, **14**:19-42
- Maisonneuve, J.O. Michel**, Major-General, Assistant Deputy Chief of Defence Staff, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **5**:5-8, 13-4, 16-9, 22-3
- McInenly, Peter**, Vice-President, Business Alignment, Canada Post  
National security policy for Canada, need, **20**:7-14, 18-25, 27-9, 31-2, 34-6
- McLeod, Dave**, Lead Station Attendant, International Association of Machinists and Aerospace Workers  
National security policy for Canada, need, **20**:39-41, 43-6, 49-57
- McNeil, Daniel**, Commodore, Director, Force Planning and Program Coordination, Vice Chief of the Defence Staff, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **1**:43-63
- Minto, Shahid**, Assistant Auditor General, Office of the Auditor General of Canada  
Introductory survey of the major security and defence issues, **9**:14-5, 23-4, 28-9
- Morency, André**, Regional Director General, Ontario Region, Transport Department  
National security policy for Canada, need, **18**:118, 124, 134-5
- Nymark, Christine**, Associate Assistant Deputy Minister, Transport Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **10**:69, 78-9, 83, 87, 93, 99, 101, 103
- O'Bright, Gary**, Director General, Operations, Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **2**:67-8
- O'Shea, Kevin**, Director, U.S. General Relations Division, Foreign Affairs and International Trade Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **10**:12-3, 16, 18-20, 24, 28-31
- Pellerin, Alain**, Colonel (Retired), Executive Director, Conference of Defence Associations  
Introductory survey of the major security and defence issues, **4**:11-2, 14, 17-20, 22-3
- Peters, William**, Colonel, Director, Land Strategic Planning, Chief of the Land Staff, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **1**:90-115
- Pilgrim, J. Wayne**, Superintendent, Officer in charge, National Security Investigations Branch, Criminal Intelligence Directorate, Royal Canadian Mounted Police  
Introductory survey of the major security and defence issues, **2**:26-47
- Proulx, Richard**, Assistant Commissioner, Criminal Intelligence Directorate, Royal Canadian Mounted Police  
Introductory survey of the major security and defence issues, **5**:14-5, 21, 25-30
- Laing, Kevin**, capitaine de vaisseau, directeur, Stratégie maritime, chef d'état-major des Forces maritimes, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **1**:63-89
- Landry, Sam**, officier responsable du Détachement aéroportuaire de Toronto, Gendarmerie royale du Canada  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:136-42, 149-50, 152-5, 157-9, 163-5, 168, 171-4
- Leblanc, Annie**, directrice intérimaire, Division de la technologie et de l'accès légal, ministère du Solliciteur général  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **2**:19-20, 25
- Lefebvre, Denis**, sous-commissaire, Direction générale des douanes, Agence des douanes et du revenu du Canada  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **14**:95, 97, 104, 106-7, 109, 113-20
- Lefebvre, Paul**, président, secteur 2323, Association internationale des machinistes et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatiale  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **20**:39-40, 43-5, 47-8, 51-7
- Lenton, William**, sous-commissaire, Gendarmerie royale du Canada  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **10**:70-1, 77-8, 81-3, 98, 100-1
- Levy, Bruce**, directeur, Direction des relations transfrontalières avec les États-Unis, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **10**:16-9, 24-7
- Loeppky, Gary**, sous-commissaire, Opérations, Gendarmerie royale du Canada  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **5**:8-12, 14-5, 17-33; **11**:5-36
- Lupien, R. M.**, premier maître de première classe, adjudant chef des Forces canadiennes, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **8**:109
- Macdonald, George**, lieutenant-général, vice-chef d'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **10**:34-8, 42-6, 50-60  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **14**:42-66; **19**:52-9, 61, 64-5, 68-80, 82
- Maddison, Greg**, vice-amiral, sous-chef d'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **14**:19-42
- Maisonneuve, J.O. Michel**, major-général, sous-chef d'état-major adjoint, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **5**:5-8, 13-4, 16-9, 22-3
- McInenly, Peter**, vice-président, Harmonisation de l'entreprise, Société canadienne des postes  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **20**:7-14, 18-25, 27-9, 31-2, 34-6
- McLeod, Dave**, chef préposé d'escorte, Association internationale des machinistes et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatiale  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **20**:39-41, 43-6, 49-57

**Quinlan, Grant**, Security Inspector, Transport Department  
National security policy for Canada, need, **18**:113-4

**Reynolds, Barbara**, Clerk of the Committee  
Organization meeting, **1**:24,26

**Ross, H. Cameron**, Major-General, Director General, International Security Policy, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **10**:38, 40-4,46-9,56

**Rudner, Martin**, Director, Centre for Security and Defence Studies, Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University  
National security policy for Canada, need, **16**:10-37

**Samson, P. M.**, Brigadier-General, Director General, Intelligence, National Defence Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **5**:15-6, 19-20,23

**Sheridan, Norman**, Director, Customs Passenger Programs, Canada Customs and Revenue Agency  
National security policy for Canada, need, **18**:145-7,149,151-2,156, 160-2,164,169-71

**Sinclair, Jill**, Director General, International Security Bureau, Foreign Affairs and International Trade Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **10**:32-4, 37-40,42,46-50,52-8  
National security policy for Canada, need, **19**:28-49

**Spraggett, Ernest**, Director, Commercial Operations, Canada Customs and Revenue Agency  
National security policy for Canada, need, **18**:147-9,162,168-70

**Stiff, Bob**, General Manager, Corporate Security, Canada Post  
National security policy for Canada, need, **20**:11-3,15-8,21-3,27-32,37-8

**Theilmann, Mike**, Acting Director, Counter-Terrorism Division, Solicitor General Department  
Introductory survey of the major security and defence issues, **2**:18, 23-6  
National security policy for Canada, need, **17**:14-7,19-29

**Wark, Wesley K.**, Associate Professor in the Department of History, Munk Centre for International Studies, University of Toronto  
Introductory survey of the major security and defence issues, **3**:49-52, 54-8

**Witness 1**, June 24, 2002, 8:00 a.m.  
National security policy for Canada, need, **18**:10-2,17,28,31,34-5

**Witness 1**, June 24, 2002, 12:30 p.m.  
National security policy for Canada, need, **18**:80,82-4,90-8,100

**Witness 2**, June 24, 2002, 8:00 a.m.  
National security policy for Canada, need, **18**:7-8,13-28,30-9

**Witness 2**, June 24, 2002, 12:30 p.m.  
National security policy for Canada, need, **18**:73-81,84-8,92-8

**Witness 3**, June 24, 2002, 8:00 a.m.  
National security policy for Canada, need, **18**:8-10,13,17-21,23-4,29-31, 36-7

**Witness 3**, June 24, 2002, 12:30 p.m.  
National security policy for Canada, need, **18**:78-9,81-6,89-90,95-6, 98-101

**McNeil, Daniel**, commodore, directeur, Planification des Forces et coordination du programme, vice-chef d'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **1**: 43-63

**Minto, Shahid**, vérificateur général adjoint, Bureau du vérificateur général du Canada  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **9**: 14-5,23-4,28-9

**Morency, André**, directeur général régional, région de l'Ontario, ministère des Transports  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:118,124, 134-5

**Nymark, Christine**, sous-ministre adjointe déléguée, ministère des Transports  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **10**:69,78-9,83,87,93,99,101,103

**O'Bright, Gary**, directeur général, Opérations, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **2**: 67-8

**O'Shea, Kevin**, directeur, Direction des relations générales avec les États-Unis, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **10**:12-3,16,18-20,24,28-31

**Pellerin, Alain**, colonel (retraité), directeur exécutif, Conférence des associations de la défense  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **4**: 11-2,14,17-20,22-3

**Peters, William**, colonel, directeur, Planification stratégique des Opérations terrestres, chef d'état-major de l'Armée de terre, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **1**: 90-115

**Pilgrim, J. Wayne**, surintendant, officier responsable, Sous-direction des enquêtes relatives à la sécurité nationale, Direction des renseignements criminels, Gendarmerie royale du Canada  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **2**: 26-47

**Proulx, Richard**, commissaire adjoint, Direction des renseignements criminels, Gendarmerie royale du Canada  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **5**: 14-5,21,25-30

**Quinlan, Grant**, inspecteur de sécurité, ministère des Transports  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:113-4

**Reynolds, Barbara**, greffière du Comité  
Réunion d'organisation, **1**:24,26

**Ross, H. Cameron**, major général, directeur général, Politique de la sécurité internationale, ministère de la Défense nationale  
Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **10**:38,40-4,46-9,56

**Rudner, Martin**, directeur, Centre for Security and Defence Studies, Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University  
Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **16**:10-37



**Witness 4**, June 24, 2002, 12:30 p.m.

National security policy for Canada, need, **18**:79-80,82,85,88-90,94-5, 97

**Witness 5**, June 24, 2002, 12:30 p.m.

National security policy for Canada, need, **18**:78-80,82-4,86-92,94,97-9

**Wright, Robert**, Commissioner, Canada Customs and Revenue Agency

National security policy for Canada, need, **14**:93-5,97-112,114,116, 118-9

**Samson, P. M.**, brigadier-général, directeur général, Opérations, ministère de la Défense nationale

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **5**: 15-6,19-20,23

**Sheridan, Norman**, directeur, Opérations passagers, Agence des douanes et du revenu du Canada

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:145-7,149, 151-2,156,160-2,164,169-71

**Sinclair, Jill**, directrice générale, Direction générale de la sécurité internationale, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **10**:32-4,37-40,42,46-50,52-8

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **19**:28-49

**Spraggett, Ernest**, directeur, Opérations commerciales, Agence des douanes et du revenu du Canada

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:147-9,162, 168-70

**Stiff, Bob**, directeur général, Sécurité générale, Société canadienne des postes

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **20**:11-3,15-8, 21-3,27-32,37-8

**Témoïn 1**, 24 juin 2002, 8 heures

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:10-2,17,28, 31,34-5

**Témoïn 1**, 24 juin 2002, 12 h 30

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:80,82-4,90-8, 100

**Témoïn 2**, 24 juin 2002, 8 heures

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:7-8,13-28, 30-9

**Témoïn 2**, 24 juin 2002, 12 h 30

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:73-81,84-8, 92-8

**Témoïn 3**, 24 juin 2002, 8 heures

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:8-10,13, 17-21,23-4,29-31,36-7

**Témoïn 3**, 24 juin 2002, 12 h 30

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:78-9,81-6, 89-90,95-6,98-101

**Témoïn 4**, 24 juin 2002, 12 h 30

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:79-80,82,85, 88-90,94-5,97

**Témoïn 5**, 24 juin 2002, 12 h 30

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **18**:78-80,82-4, 86-92,94,97-9

**Theilmann, Mike**, directeur intérimaire, Division de la lutte contre le terrorisme, ministère du Solliciteur général

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **2**: 18,23-6

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **17**:14-7,19-29

**Wark, Wesley K.**, professeur agrégé, Département d'histoire, Munk Centre for International Studies, University of Toronto

Étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité, **3**: 49-52,54-8

**Wright, Robert**, commissaire, Agence des douanes et du revenu du Canada

Politique nationale sur la sécurité du Canada, nécessité, **14**:93-5,97-112, 114,116,118-9













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9













